Archives diocésaines de Quimper et Léon

51e Année. Vendredi 3 Janvier 1936. N° 1.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **15** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **16, 25** ou **32** fr.
Le numéro..... **30** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Remerciements ; Nomination.

II. Partie non officielle. — Bonne et heureuse année !...

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Avis réitéré ; Le Juch ; Adoration.

IV. *Chronique générale.* — L'Encyclique « Ad catholici sacerdotû fastigium » ; Conscient et organisé ; Une preuve de l'Immaculée Conception, etc...

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

VII. — *Table des matières pour* 1935.

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1935

Archives diocésaines — Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

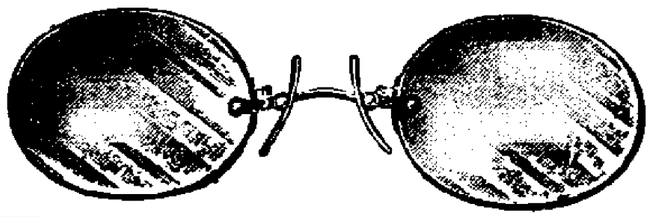
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

HARMONIUMS

NEUFS ET D'OCCASION DE TOUTES MARQUES
ÉCHANGE • LOCATION • CRÉDIT

LABROUSSE

33, Rue de Rivoli - Paris (4e)
41 bis, Boulevard des Batignolles - Paris (8e)
221, Faubourg Saint-Honoré - Paris (8e)

51e Année. Vendredi 3 Janvier 1936. N° 1.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 5. — *Vigile de l'Epiphanie.* — Le Saint Nom de Jésus. Double de 2e classe. Blanc.
A vêpres, mémoires de l'Epiphanie et du Saint Nom de Jésus.
Lundi 6. — Epiphanie de Notre Seigneur Jésus-Christ. Double de 1re classe avec Octave privilégiée du 2e Ordre. Blanc.
Mardi 7. — 2e jour de l'Octave. Semi-double. Blanc.
Mercredi 8. — 3e jour de l'Octave. Semi-double. Blanc.
Jeudi 9. — 4e jour de l'Octave. Semi-double. Blanc.
Vendredi 10. — 5e jour de l'Octave. Semi-double. Blanc.
Samedi 11. — 6e jour de l'Octave. Semi-double. Blanc.
Dimanche 12. — La Sainte Famille de Jésus, Marie, Joseph. Double-majeur. Blanc.

Au chœur, Solennité de l'Epiphanie.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Porspoder ..... 6-8 Janvier.
Le Guilvinec ..... 9-15 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Remerciements. — Monseigneur l'Evêque exprime ses respectueux remerciements à la personne qui lui a fait remettre un don anonyme de 10.000 francs pour l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

II. Nomination. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, a été nommé directeur de l'Ecole Notre-Dame de Bon-Secours, à Brest, M. Courtet, professeur au même établissement.

Monseigneur l'Evêque autorise M. Courtet à porter la mozette de doyen.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

Bonne et heureuse année !...

C'est la formule traditionnelle, c'est le souhait des bonnes gens, bien simple, mais très humain, bien fraternel et bien chrétien par conséquent.

Mais, pour qu'il se réalise pleinement, il est nécessaire de dégager de cette formule quelques principes et quelques règles pratiques. Rappelons, d'abord, cette vérité trop facilement oubliée :

Le bonheur n'est pas le plaisir. Comment la personne humaine trouverait-elle son bonheur uniquement dans ce qui se voit, se touche, dans ce qui se boit et se mange ?... Tout cela ne suffit pas à l'âme. Ecoutez le poète : « *Au sein des vains plaisirs où mon âme se plonge, j'éprouve un tel dégoût que je me sens mourir* !... »

Le bonheur est plus grand et plus noble que le plaisir : premier principe indiscutable, n'est-ce pas ?

⁂

Le second ne l'est pas moins : *Le vrai bonheur n'est pas de ce monde.*

Tous, chrétiens ou non, doivent en convenir. Les plaisirs que nous trouvons en cette vie sont étroits et éphémères. Le vieux proverbe a toujours raison : *Tout casse, tout passe, tout lasse...*

De toutes les choses qui nous ravissent, l'enchantement cesse bien vite et l'homme doit chercher plus haut : « *Quærite super nos...*, cherchez au-dessus de nous !... » disaient les astres et les espaces infinis à Saint Augustin.

⁂

Et voici le troisième principe : *Il y a des joies en ce monde. Mais il faut savoir les goûter.*

Il y a des joies, cela n'est pas douteux. Et pourquoi ?

Parce qu'elles entrent dans les desseins du Créateur qui les a semées sur notre route pour nous aider à cheminer vers Lui.

Joies *réelles*, mais limitées : *suffisantes* pour nous permettre de traverser la vie avec courage ; *insuffisantes*, de peur que nous nous attachions uniquement à cette vie et perdions de vue notre éternelle destinée.

Le bonheur d'ici-bas n'est qu'un *avant-goût de l'autre* et doit nous le faire désirer.

Voilà pourquoi il faut *savoir* goûter les joies de ce monde.

⁂

Pour atteindre ce bonheur, que faire ?

Voici, en matière de conclusion, quelques règles pratiques :

La première : Il n'y a pas de bonheur possible sans la paix de la conscience.

Beaucoup s'imaginent être tranquilles alors qu'ils sont loin de Dieu. Ils s'amusent, ils s'étourdissent, ils s'efforcent d'oublier... Au fond, ils portent un poids qui les accable, ils sont inquiets... *Ils ne sont pas heureux.*

La deuxième règle pratique est celle-ci : Si vous voulez du bonheur, donnez-en aux autres.

Plus notre cœur donne de bonté, de dévouement, d'action, plus il s'enrichit. Nous le savons bien d'ailleurs. Notre Divin Maître ne nous a-t-il pas dit « *qu'il est bien plus doux de donner que de recevoir* ? »

Enfin, *la troisième* règle qui fut celle de tous les Saints : *Pour trouver le bonheur*, n'essayons pas la formule de certains, *réformer les autres*, mais *sachons nous réformer nous-mêmes*, c'est-à-dire, guérissons-nous de nos passions, maîtrisons nos ambitions secrètes, notre amour-propre... et nous verrons tout changer autour de nous.

Semaine Religieuse d'Alger.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche 5 Janvier, Le Très Saint Nom de Jésus :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, réunion des Confréries du Rosaire et du Scapulaire, procession, bénédiction. — Aux messes, sermon et quête par M. le chanoine Sparfel, économe du Grand Séminaire, en faveur de l'église de Plounévez-Lochrist.

Mercredi : Confession des filles des Catéchismes.

Samedi : Confession des tout-petits.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche 5 Janvier, Vigile de l'Epiphanie, Fête du Saint Nom de Jésus :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Intentions recommandées. — Guilvinec : Retraite-Adoration, du 9 au 15 Janvier.

— Pouldavid : Mission, du 9 au 26 Janvier.

Avis de services. — Moelan : Service anniversaire de M. le chanoine Orvoën, *le mardi* 14 *Janvier*, à 10 heures.

— Saint-Méen : Service anniversaire de M. l'abbé Louis Pichon, chapelain de la Providence, à Landerneau, *le mardi* 14 *Janvier*, à 10 heures.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Avis réitéré. — Veuillez verser directement vos comptes :
A l'Evêché, 3480 Nantes.
Au Séminaire, 177.25 Nantes.
A l'Imprimerie Cornouaillaise, 134.57 Nantes.
La Semaine religieuse ne reçoit que ce qui la concerne, 93.81 Nantes, et n'a pas de fonds pour fournir ailleurs, puisque l'argent versé par ses lecteurs reste à la poste chez eux ou à la poste de Nantes.

LE JUCH. — **Adoration** (20-25 *Décembre*). — *Posui vos ut eatis !*,... Consigne aimée toujours, mais consigne douloureuse parfois pour le missionnaire, le grand « Errant » du bon Dieu. Il serait tenté, au souvenir d'un passé assez lourd de combats, et dans l'appréhension des « coups durs » de l'avenir, lorsqu'il a trouvé un Thabor où le Christ rayonne, de redire — oh ! sans plus d'arrière pensée que l'apôtre — « *Bonum est nos hic esse !* »

N'est-ce pas ce qu'ils ont éprouvé les deux missionnaires Montfortains qui, pendant 6 jours, ont prêché au Juch les exercices de l'Adoration ? Le Juch, avec son site joyeusement tourmenté, avec son petit bijou d'église, avec ses habitants au parler si chantant et au costume si riche, n'est-il pas vraiment un « Baradozik » ?

Dès le 20 Décembre, malgré un temps plutôt rude, du sommet des collines, du fond de la vallée, on se dirigeait vers le bourg. Les Pères Salaün et Tanguy ont eu à prêcher devant un auditoire particulièrement attentif. Ils étaient aidés pour les confessions par M. l'abbé Caroff, recteur de Guengat. Le dimanche 22 Décembre, 253 grandes personnes s'approchaient de la Sainte Table.

Après les vêpres, le P. Salaün adressait aux enfants une allocution appropriée à leur intelligence et à leur cœur ; et le lendemain matin le « grand Ami des enfants » reposait délicieusement dans 120 petits cœurs tout à Lui. — Le deuxième groupe, plus nombreux, plus jeune surtout, fit retentir l'église et le bourg entier de ces voix métalliques dont les Cornouaillais sont fiers à juste titre. Ils sont tout particulièrement expressifs, certains de nos « Kantikou », exécutés devant le légendaire « Diable du Juch », lamentablement écrasé sous le victorieux Saint Michel. J'ai surpris bien des regards qui lorgnaient du côté gauche, tandis qu'à pleine voix on chantait tel couplet fameux : « Eman tostik er c'hostez kleiz ! »

Au matin de Noël, le Petit Jésus trouvait dans le cœur de nos 351 communiants un berceau plus confortable que celui de la crèche. Elle fut très touchante, cette messe de Noël : avec quelle religieuse attention, avec quelle piété aussi, les « grands » écoutaient chanter les petites de l'école libre. Ah ! c'est que ces enfants ont su parler en chantant ; elles ont fait passer tout leur cœur dans leurs accents, et ce cœur, on le devinait plein de reconnaissance. Vous ne pouvez pas faire autrement, c'est vrai, mes chères petites ! Car vous commencez déjà à comprendre l'effort inouï qu'ont

réalisé vos parents pour vous bâtir une école qui est bien à vous ! Pensez donc, une moyenne de 1.000 francs par foyer ! Et elle exprimait bien le vœu intime de toute la paroisse, cette brave vieille qui me disait : « Ah ! si maintenant nous pouvions en faire autant pour les garçons ! »

La chrétienne population du Juch est à même d'apprécier la parole du bon Maître : « Tout ce que vous avez fait au plus petit des miens, c'est à moi-même que vous l'aurez fait », et de mesurer à sa juste valeur le trésor dont ils ont enrichi leur paroisse, quand ils ont fait venir les Sœurs de Kermaria pour donner à leurs enfants une instruction solide et une éducation chrétienne.

REDER-BRO.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

L'Encyclique « Ad catholici sacerdotii fastigium » annoncée au Sacré Collège à l'occasion des vœux de Noël.

Dans une Encyclique qui prendra place parmi les grandes Encycliques doctrinales et pastorales de son pontificat, S. S. Pie XI traite aujourd'hui du sacerdoce. Le sacerdoce a toujours fait l'objet, rappelle-t-il, des pensées dominantes de son pontificat.

« Mais ce sujet est d'une importance si grande, à vrai dire universelle, qu'il nous semble opportun de le traiter plus expressément dans cette Lettre encyclique, afin que non seulement ceux qui, déjà, possèdent le don inestimable de la Foi, mais encore tous ceux qui, avec droiture et sincérité de cœur, recherchent la vérité, reconnaissent la sublimité du sacerdoce catholique et sa mission providentielle dans le monde, et par-dessus tout, afin que ceux qui y sont appelés le reconnaissent et l'apprécient ; sujet particulièrement opportun à la fin de cette année qui, à Lourdes, aux purs rayons de l'Immaculée, et dans la ferveur du triduum eucharistique ininterrompu, a vu le sacerdoce catholique de toutes langues et de tout rite, rayonner d'une lumière divine dans la splendide clôture du Jubilé de la Rédemption, étendu de la ville de Rome à l'univers catholique, de cette Rédemption dont Nos prêtres chers et vénérés sont les ministres, jamais plus actifs et bienfaisants que dans cette Année Sainte extraordinaire par laquelle on célébrait aussi le XIX^e^ centenaire de l'institution du sacerdoce, comme Nous l'avons dit dans la Constitution apostolique *Quod nuper.* »

Le Saint-Père remarque que cette Encyclique se relie à celles par lesquelles il a projeté la lumière de la doctrine catholique sur les plus graves problèmes qui travaillent la vie moderne : Education chrétienne de la jeunesse, mariage chrétien, ordre social.

ELOGE DU SACERDOCE CATHOLIQUE. — Dans une première partie, le Pape dit la grandeur du sacerdoce catholique. Le prêtre, rappelle-t-il dans un langage magnifique, est ministre de Jésus-Christ, donc instrument dans les mains du divin Rédempteur, la continuation de son œuvre rédemptrice. On

Archives diocésaines de Quimper et Léon

a raison de dire qu'il est un autre Christ, puisqu'il continue en quelque manière Jésus-Christ lui-même. Il a pouvoir sur le corps réel du Christ qu'il offre au Sacrifice de la messe, reproduction du sacrifice de la croix, institué à la Cène, où fut institué aussi le sacerdoce.

Le prêtre a pouvoir sur le corps mystique du Christ, et ici le Pape se plaît a insister sur cette « belle doctrine — si chère à saint Paul ! — qui nous montre la personne du Verbe fait chair, uni à tous ses frères chez qui se répand l'influence surnaturelle qui dérive de lui, formant avec lui comme un seul corps dont ils sont les membres ».

Le Pape montre le prêtre tout proche de chaque fidèle, membre du corps mystique du Christ, en tant que dispensateur des mystères divins, soit parce que le prêtre est le ministre ordinaire de presque tous les sacrements, et particulièrement de ce sacrement de Pénitence où il remet les péchés ; soit parce qu'il est investi de ce ministère du Verbe qui répond au mandat apostolique : « Allez, enseignez toutes les nations », ministère dont la fécondité s'aperçoit sans peine, dès lors qu'on considère la nécessité vitale de la vérité pour la société tout entière en même temps que pour le salut de chaque homme en particulier. Que serait notre civilisation sans cette incessante et universelle prédication de la vérité ?

Enfin, le prêtre est investi du ministère de la prière, il est constitué intercesseur public et officiel de l'humanité auprès de Dieu.

VERTUS REQUISES POUR LE PRÊTRE CATHOLIQUE. — La deuxième partie expose les qualités requises pour un ministère si auguste, qualités qui, le Pape l'a dit en passant dans la première partie, sont divinement préparées par les grâces inhérentes au caractère sacerdotal.

La sainteté est requise du prêtre, il doit imiter Celui qu'il offre comme Victime toute sainte à l'autel ; il doit pratiquer les vertus qu'il enseigne aux autres. Ces vertus doivent même dépasser la mesure demandée aux autres hommes.

Le Pape énumère ces vertus principales : la piété d'abord, la chasteté, dont il dit les raisons profondes, et la divine affinité avec le sacrifice tout spirituel que le prêtre doit offrir. Avec la piété et la chasteté, le désintéressement. « Libéré ainsi des principaux liens qui pourraient le tenir attaché à la terre, liens d'une famille personnelle, liens de l'intérêt propre, le prêtre catholique sera mieux disposé à être enflammé de ce feu céleste qui s'échappe de l'intime du Cœur de Jésus et ne cherche qu'à se communiquer pour embraser toute la terre, à savoir : le feu du zèle... Comment un prêtre peut-il méditer l'Evangile, entendre la plainte du bon Pasteur : « J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercail et il faut que je les y conduise » ; voir les champs déjà blanchis pour la moisson et ne pas sentir son cœur s'enflammer du désir de conduire ces âmes au bon Pasteur, ne pas s'offrir au Maître de la moisson comme un ouvrier infatigable ? »

A ces vertus, parmi lesquelles le Saint-Père a rangé l'esprit d'obéissance, le Pape veut que le prêtre ajoute la science ; sciences sacrées tout d'abord, car comment enseignerait-il la

doctrine du salut s'il ne la possédait pas lui-même ? Il tient d'ailleurs à ce que, pour mériter davantage la confiance et l'estime de son peuple, le prêtre possède « ce patrimoine de connaissances qui sont communes aux hommes cultivés de son temps ». Sans doute, aujourd'hui, le patrimoine scientifique de l'humanité est devenu si vaste qu'aucun homme ne peut le posséder entièrement. Il est bon toutefois d'encourager et d'aider ceux des membres du clergé qui, par leurs goûts et leurs dons spéciaux, se sentent appelés à cultiver et à approfondir telle ou telle science, tel ou tel art qui ne messied pas à leur profession ecclésiastique.

Avant de terminer cette deuxième partie, le Saint Père souligne l'importance accrue de la vertu et de la science chez le prêtre, en raison de sa tâche nouvelle comme animateur de l'Action catholique.

IMPORTANCE DE LA FORMATION DES PRÊTRES. — La troisième partie concerne la formation sacerdotale. C'est l'occasion pour le Saint Père de dire *ex professo* l'importance extrême qu'il attache aux Séminaires, auxquels il veut que l'on donne comme directeurs les prêtres les plus accomplis.

Le Pape y recommande que les futurs prêtres soient, « après une solide formation classique, initiés et entrainés à la philosophie scolastique ».

Il insiste sur le soin dont doit faire l'objet la sélection des vocations. Il demande en même temps qu'on ne néglige rien pour découvrir et pour cultiver en grand nombre des vocations excellentes afin de multiplier les saints prêtres qui reproduisent les exemples de ces « trois géants de la sainteté » qu'il a eu la consolation d'honorer de l'auréole des saints : saint Jean-Marie Vianney, saint Joseph-Benoît Cottolengo et saint Jean Bosco.

Sa pensée reconnaissante rend témoignage à l'Action catholique « pour la plus belle récompense » et justement l'admirable floraison de vocations sacerdotales et religieuses au sein des organisations de jeunesse. Il se plaît aussi à féliciter les familles vraiment et profondément chrétiennes auxquelles ne peut échoir un plus grand honneur que de voir quelqu'un de leurs fils suivre l'appel du Maître : « Viens, je ferai de toi un pêcheur d'homme ».

C'est par des paroles toutes pleines d'une sorte de tendresse paternelle aux prêtres « membres de l'un et de l'autre clergé », que le Saint Père a voulu clore cette Encyclique.

Ses accents se font plus affectueux encore s'il se peut pour s'adresser aux jeunes clercs aspirants au sacerdoce. Mais, pour donner un témoignage solennel de sa reconnaissance à tous les prêtres qui, à la suite ou à l'exemple de leurs évêques, ont rendu si fructueuse l'Année sainte de la Rédemption, et plus encore pour perpétuer le pieux souvenir et la glorification du sacerdoce ; ce sacerdoce dont le sien, celui des évêques et celui de tous prêtres du Christ, est la participation et la continuation, S. S. Pie XI annonce qu'il a jugé opportun de préparer une messe propre du suprême et éternel sacerdoce de Jésus-Christ, messe qu'il public en même temps que la présente Encyclique. »

Archives diocésaines de Quimper et Léon

« Conscient et organisé » ! — Il y a une définition officielle, authentique de l'Action Catholique à laquelle il faut toujours revenir, lorsqu'on veut vérifier la marche en avant, classer et juger les mouvements qui s'affirment ou qui s'agitent autour de nous. « L'Action Catholique, c'est la participation des laïcs à l'apostolat hiérarchique de l'Eglise. »

Mais lorsqu'une formule a été souvent transmise de bouche en bouche et transcrite d'article en article, elle risque de s'user peu à peu, de ne plus éveiller dans les âmes que des concepts abstraits, incapables de produir l'enthousiasme et de provoquer l'action.

On pourrait donc peut-être se permettre d'exprimer la même idée sous une formule nouvelle, qui provoquerait dans l'esprit un choc bienfaisant.

On parle souvent dans les milieux socialistes de « l'ouvrier conscient et organisé ». Pourquoi ne pas reprendre pour notre usage cette formule nette et concrète et dire que le militant d'Action Catholique, c'est le « Catholique conscient et organisé ».

Cette formule a plusieurs avantages. D'abord elle élimine définitivement cette idée fausse que l'Action Catholique ajoute quelque chose à la vie chrétienne alors qu'elle en est l'épanouissement normal, « conscient ». Comme on l'a si bien dit, l'Action Catholique, ce n'est pas autre chose que le Catholicisme en action. Si l'Action Catholique suppose des réunions, ce n'est pas pour y agiter des idées nouvelles, s'exercer à la parole publique, mais simplement pour prendre plus nettement conscience des exigences de son Catholicisme.

On comprend aussi dès lors que l'Action Catholique n'est pas réservée à des initiés, à des gens qui ont du temps, ou de l'argent, ou de l'instruction, mais qu'elle est l'action normale de tous les catholiques, quels que soient leur âge, leurs loisirs, leur instruction. Il suffit pour y être admis de vouloir être chrétien *conscient*. Et je vous assure que ce n'est pas le travail qui manquera.

Il suffit, en effet, d'avoir regardé en soi et autour de soi pour comprendre qu'il y a des multitudes de chrétiens *inconscients*, que les meilleurs d'entre eux ne font souvent que de simples gestes religieux qu'ils n'ont jamais « intériorisés ». La vie chrétienne, pour l'immense majorité des pratiquants, ce n'est qu'un cadre d'exercices religieux qu'on étend plus ou moins, suivant qu'on est plus ou moins pratiquant. Mais faire d'une assistance à la messe une vraie participation au sacrifice de la Croix, faire de la vie de famille un vrai foyer chrétien, où des âmes s'éduquent, s'élèvent vers Dieu, faire de la vie professionnelle un moyen de sanctification et d'entr'aide mutuelle, faire de sa vie civique un vrai dévouement à la chose publique, voilà qui est plus rare qu'on ne pense. Ce n'est cependant que de la vie chrétienne « consciente » et qui doit s'apprendre dans des cercles d'Action Catholique. C'est là que ce cadre de vie chrétienne, qui n'est trop souvent qu'un « carcan », s'intériorisera, deviendra chair et

sang, esprit et vie, non pas seulement pour quelques minutes par jour, mais pour tous les instants de la journée. « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, disait saint Paul, qu quelqu'autre chose que vous fassiez, faites tout au nom du Seigneur Jésus ».

Voilà de la vie chrétienne *consciente*.

Et cette vie chrétienne consciente, il faut l'*organiser*. Ici encore il n'y a rien à ajouter à la vie chrétienne normale. Le catholique est essentiellement un « croyant organisé ». Jamais nous n'avons admis que chacun pouvait avoir « sa petite religion à soi ». Mais de fait nous avons trop souvent vécu comme si cette fausse formule était vraie. Il s'agit, non seulement de rendre les âmes plus conscientes de leur christianisme, mais d'organiser le rayonnement de ces âmes dans les milieux auxquels elles appartiennent.

Et ici je vous supplie de ne pas penser immédiatement à des réunions générales, accompagnées de belles manifestations et de grands discours. Ces réunions sont peut-être quelquefois nécessaires ; elles ne constituent *jamais* l'essentiel d'un rayonnement chrétien.

Il faut prévoir, suivant les milieux à conquérir, des méthodes très diverses pour organiser ce rayonnement. Il appartient à chaque milieu de les découvrir, de les préciser, de les adapter en cours de travail. Mais ce qui est certain, c'est qu'en cet ordre de choses, les méthodes les plus efficaces sont celles qui font le moins de bruit. Des réunions très simples, sans aucun apparat, entre trois ou quatre militants pour assainir, améliorer et christianiser progressivement un milieu de travail, un bureau, une salle d'usine, une école, une faculté, — ou encore un milieu de loisirs, comme un cabaret, un cercle de jeux, une équipe de football, — ou encore un milieu professionnel, comme un syndicat, un groupement de petits commerçants, une chambre de commerce, — ou encore un groupement politique, un parti, une ligue, voilà de la vraie vie chrétienne, « consciente et organisée », voilà de l'Action Catholique authentique, une vraie participation des laïcs à l'apostolat hiérarchique de l'Eglise.

Nous rejoignons sans effort la formule officielle, car ces deux formules s'équivalent et n'expriment toutes deux que la même grande obligation qui s'impose à tous les croyants, de participer à l'apostolat de l'Eglise, en intériorisant et en rayonnant leur foi.

(*Semaine religieuse de Lille.*) Ch. P. TIBERGHIEN.

Quelques pensées sur l'Action Catholique. — 1° Bien que son but soit surnaturel et apostolique, l'Action Catholique n'est pas à côté du temporel ; elle est dedans et elle l'anime.

2° Lorsque dans un groupe quelconque — fût-il temporaire — des catholiques se retrouvent — fussent-ils seulement deux — immédiatement ils se groupent et se concertent pour y insérer quelque chose du Christianisme.

3° Faire de l'Action Catholique, ce n'est pas se réunir entre catholiques dans des cercles ou des congrès, mais s'or-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ganiser entre catholiques dans un milieu donné pour le faire chrétien.

4° Le rôle du prêtre dans l'Action Catholique n'est pas de s'y mêler, mais de l'inspirer ; non pas de mener les militants, mais de les ravitailler de surnaturel.

Une preuve de l'Immaculée Conception. — C'était à table, vers la fin du repas, à l'heure où le vin généreux incline la libre pensée à penser librement et tout haut.

— Vous avez, Père, dans votre religion, des croyances bien extraordinaires !

— Par exemple ?

— L'Immaculée-Conception !

— Pardon, Monsieur, vous croyez au péché originel ?

— Jamais de la vie.

— Fort bien. Vous ne pensez donc pas en avoir été souillé ?

— Non certes.

— Alors, accordez à la Mère de Dieu la faveur dont vous jouissez vous-même : c'est cela l'Immaculée-Conception et nous ne réclamons pas autre chose.

Réponse péremptoire. Car, ou bien on nie le péché originel, et la négation vaut pour Marie, ou bien on y croit... et ce n'est pas ceux qui y croient qui font difficulté d'en exempter la Sainte Vierge.

(*La Réponse.*)

L'art difficile de guérir le « rhume de cerveau ». — Un excellent ami, ancien officier de marine, veut bien nous écrire, à la suite des articles parus sous ce titre dans *La Croix* du 19 et du 26 Novembre :

« J'ai, moi, un vrai remède. Je le dois au général (inspecteur d'hydrographie) Renauld, président de nos Commissions d'examen de la marine marchande. Dieu sait si dans ce métier on accroche des rhumes de cerveau. Voici : comprimés de codoforme Bottu.

Je n'ai pas d'actions dans la maison, le général Renauld non plus. Mais nul plus que moi ne souffrait de rhumes de cerveau pénibles et longs. Ce remède, à l'encontre des autres qui se trouvent efficaces à la fin normale du rhume, guérit tout de suite. *Dès* qu'on se sent pris, on avale un premier comprimé ; avec trois dans la journée, c'est réglé, fini. A la rigueur, un ou deux le lendemain, si l'on craint un retour offensif. Je n'en ai jamais eu besoin. »

(*La Croix*, 27 Novembre.)

Les pèlerinages du printemps en Terre Sainte. — L'Association de Notre-Dame de Salut prépare, comme de coutume, pour le printemps, deux pèlerinages en Terre Sainte :

1° Un pèlerinage circulaire (le 89e), du 16 Mars au 26 Avril, qui passera les fêtes de Pâques à Jérusalem et visitera, avec la Palestine, les contrées les plus célèbres de l'Orient ;

2° Un pèlerinage direct (le 90e), du 3 Avril au 2 Mai, plus court et moins cher, qui sera également à Jérusalem pour Pâques et pourra permettre de voir aussi, avec la Palestine, l'Egypte et même la Syrie.

Les deux seront de retour pour les élections.

Demander les programmes détaillés (1 franc) au Secrétariat des Pèlerinages en Terre Sainte, 4, avenue de Breteuil, Paris (7e).

Pèlerinages nationaux Saint-Louis : **Pâques et les Rameaux à Jérusalem.** — Premier départ : le 16 Mars 1936. — Retour le 26 Avril.

Itinéraire : Naples, Athènes, Constantinople, Rhodes, Tripoli, le Krach des Chevaliers. — Puis Le Liban, Baalbeck, Damas, la Palestine entière. — Retour par l'Egypte et la Sicile.

Deuxième départ : le 20 Mars. — Retour le 26 Avril. Voyage direct aux Lieux Saints.

Août-Septembre : pèlerinage annuel de vacances, en faveur des Professeurs et des Etudiants.

Demander programme et renseignements à M. le chanoine Potard, secrétaire du Pèlerinage National à Jérusalem, 25, rue Jean-Dolent, Paris (14e).

Ligue Féminine d'Action Catholique Française, 18, *rue de la Ville-l'Evêque, Paris* (8e). — Du 27 Janvier au 1er Février se tiendra au siège de la Ligue Féminine d'Action Catholique Française (Ligue Patriotique des Françaises), 18, rue de la Ville-l'Evêque, Paris (8e), la IVe Semaine liturgique et grégorienne dont le programme comprend des cours et exercices de chant grégorien, la liturgie de la messe, le chant à l'école, etc..., professés par Dom Gajard, de l'abbaye de Solesmes, M. l'abbé Bayard, du diocèse de Lilles, Mme la marquise de Vesins, M. l'abbé Godet, curé de Notre-Dame d'Espérance à Paris.

Sont invités tous les maîtres de chapelle, organistes, directeurs et directrices de schola et toutes les personnes s'intéressant au mouvement liturgique et grégorien.

Réduction de 40% sur les différents réseaux. Demander cartes au Secrétariat, 18, rue de la Ville-l'Evêque, Paris (8e).

BIBLIOGRAPHIE

Saint-Gildard, Nevers.

A l'ombre de Sainte Bernadette. — CALENDRIER ET CARTES POSTALES. — Les Sœurs de la petite Sainte aimée de l'univers ont fait éditer un très artistique calendrier. C'est une jolie façon de la faire mieux encore pénétrer en nos maisons, et de nous permettre de vivre en sa virginale compagnie.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

C'est à la fois un calendrier et un petit livre — tiré à 40.000 exemplaires — illustré de 47 héliogravures très fines.

On peut le demander au n° 34 de la rue Saint-Gildard, son prix tentera quiconque le désire, couvertures grains de riz, teintes variées, format 13-12 ; 2 fr. 25 franco. Etranger : 3 fr. Pour la basilique de sainte Bernadette, à Nevers.

Ainsi que les cartes postales glacées, vraiment belles et attirantes, représentant l'humble pastourelle en extase aux pieds de l'Immaculée Conception. Projet d'une œuvre nouvelle du R. P. Marie-Bernard dont le nom évoque d'admirables statues où le marbre vit, aime, prie.

MYRIAM DE G.

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8e). C. C. 1668

LE SOUFFLE DU DRAGON, par M.-M. D' ARMAGNAC. — Roman « Bijou », 246 pages, couverture illustrée. Prix : broché, 3 francs ; port, 0 fr. 45. Relié, 5 fr. 50 ; port, 0 fr. 65.

LE PETIT PROPAGATEUR DES TROIS AVE MARIA. — *Blois (Loir-et-Cher)*. C. C. 306.10 Paris. — Abonnement 2 fr. 50 ; abonnement de soutien, 5 fr.

EDITIONS « EDUCATION INTEGRALE », 3 bis, rue de la Sablière, Paris.

LA PEUR DU CLOITRE..., par Jean DAVIGNON. — Histoire d'une mère qui dispute ses filles au bon Dieu. — Drame en trois actes, pour jeunes filles. Prix, 5 fr. ; franco, 5 fr. 75 (sans droits d'auteurs).

Collection « Credo ». — LES LIVRES DE CHEVET DU CHRETIEN, par Edward MONTIER. — Un livre qui est un hommage aux plus beaux livres du monde, un séduisant résumé de leur contenu, un commentaire vibrant qui les fera souhaiter lire et mieux connaître. — Un volume in-12 de 176 pages, 6 fr. ; franco, 6 fr. 75.

A L'ECOLE DE CORNEILLE, par Edward MONTIER. — Avec Pierre Corneille, des leçons d'honneur, de patriotisme, de foi et d'amour pour les jeunes. — Un volume in-12 de 176 pages, 8 fr. ; franco, 8 fr. 75.

A L'ECOLE DE PLATON, par Edward MONTIER. — Les leçons de Platon rendues familières aux jeunes en de belles causeries dans le décor d'Athènes. — Un volume in-12 de 192 pages, 8 fr. ; franco, 8 fr. 75.

Maisons de confiance

GALERIES SALUDEN
14, rue Traverse, BREST
Vitraux d'Eglises en tous genres
Restaurations

A LOUER



HOMÉOPATHIE

On ne saura jamais assez, combien il est simple de guérir avec une petite bouteille

« ABBE CHAUPITRE »

appropriée à la maladie.

MALADES, ESSAYEZ !

Brochure explicative gratuite chez nos Dépositaires
ou au
Laboratoire Abbé Chaupitre, 28, Rue Vignon, PARIS



Sauvez votre foie par l'Urodonal

qui opère le lavage de cet organe, le désengorge et le remet en état de fonctionner, évitant ainsi coliques hepatiques, cirrhose, ictère, etc. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissem^ts Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican*

BON - N° 120 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du D' J.-B. Guignot - Ce qu'il faut savoir pour se bien porter.

La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

***Le Gérant :* H. QUERSY.**

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA NATIONALE

Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie

Entreprise privée régie par la Loi du 17 Mars 1905
anciennement COMPAGNIE ROYALE D'ASSURANCES SUR LA VIE
Fondée en 1830 — Capital social : 75 Millions
Siège Social : **2, Rue Pillet-Will - PARIS**

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS-MIXTES FAMILIALES - DOTALES

Capitaux assurés depuis l'origine de la Compagnie :
10 Milliards **564** Millions **835.110** francs

RENTES VIAGÈRES

aux conditions les plus avantageuses

Pour les personnes parvenues à l'âge de la retraite, la Rente Viagère est le remède le plus efficace à la cherté de la vie et constitue le plus sûr des placements

La plus grande discrétion est apportée au paiement des arrérages des Rentes Viagères constituées à la Nationale. Le service peut en être fait à domicile et sans frais soit par les Agents Généraux, soit par correspondance.

RENTES VIAGÈRES CONSTITUÉES

depuis l'origine de la Compagnie :
170 Millions **677.252** francs

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits
au **Siège Social à PARIS**
ou chez les Agents Généraux et notamment à :

QUIMPERLÉ ..... **M. Pouzoulic, route de Quimper ;**
MORLAIX..... **M. Rivoallan, 5, quai de Léon ;**
CHATEAULIN..... **M. Victor Launay, 2, rue Graveran ;**
BREST..... **MM. Bérard Pre et Fils et Lepoutre, 2, r. d'Aiguillon;**
QUIMPER..... **M. Lemoine, 34, Quai de l'Odet ;**
CHATEAUNEUF-DU-FAOU. **M. Hourmant, à Pont-de-Buis.**

51e Année. Vendredi 10 Janvier 1936. N° 2.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **15** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **16, 25** ou **32** fr.
Le numéro..... **30** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Action Catholique féminine ; Nominations ; Décès.

II. Partie non officielle. — Les dons des Rois mages.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Distinction ; Les vœux du Nouvel An à l'Evêché ; Allocution du T. R. P. Robert, supérieur général des Missions Etrangères à l'inauguration du monument de Mgr de Guébriant, en la cathédrale de Saint-Pol de Léon ; Œuvre de Saint-François de Sales ; Nécrologie : M. le chanoine Corre, curé de Landerneau (à suivre).

IV. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1935

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

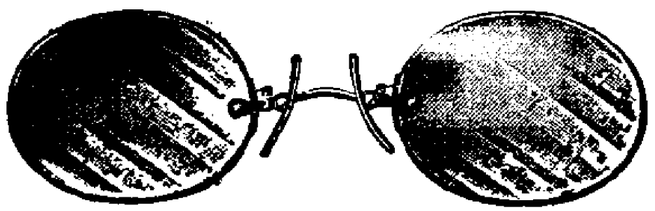
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Sauvez votre foie par l'Urodonal



qui opère le lavage de cet organe, le désengorge et le remet en état de fonctionner, évitant ainsi : coliques hepatiques, cirrhose, ictère, etc. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissem" Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican*

BON

N° 120 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-B. Guignot : Ce qu'il faut savoir pour se bien porter.

La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

51e Année. Vendredi 10 Janvier 1936. N° 2.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 12 *Janvier*. — La Sainte Famille de Jésus, Marie, Joseph. Double-majeur. Blanc.
Au chœur, Solennité de l'Epiphanie.
Lundi 13. — Octave de l'Epiphanie. Double-majeur. Blanc.
Mardi 14. — S. Hilaire, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Mercredi 15. — S. Paul, 1er Ermite, Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi 16. — S. Marcel Ier, Pape et Martyr. Semi-double. Rouge.
Vendredi 17. — N.-D. de Pontmain. Double-majeur. Blanc.
Samedi 18. — La Chaire de S. Pierre à Rome. Double-majeur. Blanc.
Dimanche 19. — 2e dimanche après l'Epiphanie. Semi-double. Vert.
On peut faire, à la grand'messe, la solennité de la Sainte Famille.
A vêpres, mémoires des SS. Fabien et Sébastien et de S. Melaine.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Le Guilvinec ..... 9-15 Janvier.
Tréboul ..... 16-22 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Action catholique féminine. — MM. les Curés et Recteurs voudront bien rappeler aux dirigeantes paroissiales de l'Action Catholique Féminine des cantons suivants, les réunions cantonales où elles sont convoquées à 14 heures :
Le 15 Janvier, à Douarnenez ;
Le 17 Janvier, à Pont-l'Abbé ;
Le 22 Janvier, à Briec.
MM. les Curés et Recteurs qui pourraient accompagner leurs dirigeantes, donneraient à l'Action Catholique Féminine un précieux encouragement, dont nous les remercions d'avance.
Ces réunions seront présidées par M. le Directeur des Œuvres.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Nominations — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Plouvorn, M. François Tanneau, recteur de Ploujean.

Recteur de Ploujean, M. Emmanuel Gaudiche, aumônier des Ecoles préparatoires de la Marine.

Vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix, M. Ernest Taniou, vicaire à Pont-Aven.

Vicaire à Pont-Aven, M. Emmanuel Bernard, vicaire à Poulgoazec.

Vicaire à Poulgoazec, M. François Cueff, maître d'études au collège N.-D. du Créisker, à Saint-Pol-de-Léon.

III. Décès — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Jean-Louis Le Roux, recteur de Plouvorn, décédé le 25 Décembre 1935.

PARTIE NON OFFICIELLE

Les dons des Rois Mages

L'Epître de l'Epiphanie, empruntée tout entière au prophète Isaïe, offre, sous une étonnante splendeur d'images, un multiple enseignement. Elle résume les destinées de l'Eglise tout le long de son histoire ; elle montre les peuples s'incorporant à cette société divine et trouvant en elle la lumière, la joie et la paix ; tous ces biens, en vertu de la bonté divine, mais aussi en vertu des présents, que les hommes accourus de tous les points de la terre et aujourd'hui représentés par les Mages, apportent à leur Roi. Ils se prosternent, ils adorent, ils présentent leurs dons en un mystique offertoire. Instruisons-nous par leur exemple.

1° Ils donnent leur or. C'est comme un tribut payé à la royauté du Christ qu'ils reconnaissent ainsi pour leur Maître, et à qui, sans restriction ni réserve, ils abandonnent ce qu'ils possèdent de plus précieux.

Cet or symbolise, avant toute chose, une ardente charité envers Dieu, « un or purifié par le feu », comme dit l'Apocalypse (III, 18), « et qu'il faut acheter de Jésus-Christ » ; non par un amour avare, impliquant des reprises d'égoïsme, mais un amour généreux et fidèle, fait de renoncement au monde et à nous-mêmes, de dévouement et d'attachement au Sauveur...

Maintenant, parce que le bien tend de lui-même à se répandre, parce qu'il est de sa nature communicatif et rayonnant, il va tout droit au prochain ; il se diffuse en bons offices, en services rendus, en consolations, en conseils, en aumônes, en soulagements à la souffrance et à la misère. Cette expansion de la charité, c'est l'histoire de l'Eglise, c'est l'exemple des Saints...

2° A l'or, comme le firent les Mages, ajoutons l'encens. Celui-ci se consume, se détruit lui-même en s'exhalant ; c'est l'image de la prière, non pas de celle que les lèvres seules

murmurent, et d'où trop souvent, hélas ! l'esprit et le cœur sont absents, mais cette oraison jaillie des profondeurs de l'âme, qui comporte une totale oblation de nous-mêmes, accompagnée d'adoration, de reconnaissance, de confiance et d'amour. La messe en est l'expression... et la source profonde.

3° Nos prières seront d'autant mieux exaucées, qu'elles seront plus complètement inhérentes à l'esprit de sacrifice et d'immolation, celui-ci figuré par la myrrhe. Cette substance offerte à l'Enfant-Jésus préfigurait sa sépulture ; donc, dès sa naissance, il voulait une prévision de la mort, comme pour nous inviter à mourir tous les jours avec lui ; je dis à mourir au monde, à nos passions, à nous-mêmes, par une persuasion plus convaincue de la fugacité de toutes choses ici-bas, de nos bonheurs, de nos épreuves, de notre vie tout entière ; je dis encore à mourir, en vertu d'une mortification volontaire, laquelle, en nous soustrayant peu à peu à l'emprise des sens, accroît du même coup la vie de l'âme, et, par l'acceptation des saintes tristesses de la pénitence, ouvre notre cœur aux célestes joies.

Dans ces conditions, nous chanterons d'une âme dégagée, libérée et pure, les louanges de Dieu, *Laudem Domino annuntiantes.* Cette exaltation s'épanche en hymnes d'harmonie et de gloire ; elle prélude à la félicité de la sainte Jérusalem, cité de lumière, de splendeur et d'amour ! *Surge et illuminare, Jerusalem, quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est !* (Isaïe L X, I).

Ch. Reynaud (*Prêtre et Apôtre*, 1924).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin : *Fête de la Sainte Famille* (12 *Janvier*), *Solennité de l'Epiphanie :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. — A 20 heures, sermon breton. — Aux messes, quêtes pour l'Œuvre Antiesclavagiste.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 1er *dimanche après l'Epiphanie* (12 *Janvier*), *Fête de la Sainte Famille. Au chœur, Solennité de l'Epiphanie :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Intentions recommandées. — Esquibien : la Mission, du 16 Janvier au 1er Février.

Distinction. — Nous sommes heureux d'apprendre que M. le chanoine Aubert, curé-doyen de Landerneau, a été promu chevalier de la Légion d'honneur, et nous le prions d'agréer nos sincères félicitations.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les Vœux de Nouvel An à l'Évêché. — Le mardi 31 Décembre, à 10 heures, le clergé de Quimper et des environs s'est réuni dans la grande salle de l'Evêché pour offrir à Son Excellence Mgr Duparc, les vœux habituels du nouvel an. Voici le discours de M. Le Roy, remplaçant le Doyen, malade, lu par M. le chanoine Guéguen, d'une voix vibrante et sonore :

MONSEIGNEUR,

En l'absence de notre cher Doyen, l'honneur m'incombe de vous présenter, en son nom et sous son inspiration, les vœux et les hommages du clergé et des fidèles de tout le diocèse.

Mon premier mot sera pour féliciter Votre Excellence de s'être maintenue, grâce à Dieu, en bonne santé, en dépit d'un grand âge et d'une année bien chargée de fatigues de toutes sortes...

Au cours de l'année, nous avons eu à déplorer plus d'un décès. Ce fut d'abord la mort de Mgr de Guébriant, supérieur général de la Société des Missions Etrangères, qui imposait à tous son prestige par sa haute valeur, par son zèle apostolique et la sainteté de sa vie, et qu'à l'égal des Quéméner, des Pellerin et des Coadou, nous pouvons considérer comme une de nos illustrations.

Ce fut ensuite la disparition de six de nos présidents de Missions paroissiales bretonnes, qui continuaient, au sein de vos populations, l'œuvre heureusement fondée par le Vénérable Dom Michel Le Nobletz, et poursuivie par son disciple le Révérend Père Maunoir : MM. le chanoine Orvoën, doyen du Chapitre, ancien curé de Saint-Corentin ; les deux chanoines Corre, curés de Landerneau et de Landivisiau ; le chanoine Le Gall, ancien curé de Taulé ; les chanoines Talabardon et Guirriec, curés de Plouguerneau et de Bannalec. Veuille le Seigneur leur susciter de nombreux et ardents successeurs.

A ces noms de missionnaires défunts, nous associons celui d'un pieux confrère, M. Le Mell, recteur de Lesconil, que le bon Dieu a présenté comme un exemple de courage dans les épreuves, et de sainteté sacerdotale.

Avec ces deuils, l'année 1935 nous a apporté quelques motifs d'allégresse. L'Action Catholique, que vous avez tant à cœur, Monseigneur, est en prospérité croissante. Par son recrutement, le Grand Séminaire, sous la direction de maîtres distingués, vous donne les meilleurs espoirs ; et les jeunes clercs s'y forment aux vertus de leur état.

De nouvelles écoles chrétiennes ont été fondées, beaucoup d'autres se sont dilatées ; toutes se sont vivement réjouies du bon programme que Votre Excellence leur a tracé, pour la conservation dans le diocèse du vieil esprit breton.

Nos pèlerinages et nos grands « pardons » ont revêtu au cours de l'année leur éclat habituel, et ce nous a été une grande joie d'apprendre qu'à l'occasion de la Fête de Saint-Corentin, M. le vicaire général Joncour a été promu par Mgr l'Evêque de Vannes à la dignité de chapelain d'honneur de la Basilique de Sainte-Anne d'Auray.

Notre regard, Excellence, suit avec intérêt l'œuvre missionnaire accomplie dans les terres lointaines, par nos intrépides compatriotes, dont les *Lizeri Breuriez ar Feiz* ont donné naguère une statistique impressionnante, et de tout cœur nous avons applaudi à l'honneur fait par le Saint-Siège au Père Alain Breton, de la Compagnie de Monfort, qui vient d'être nommé préfet apostolique.

Le Saint Père nous adresse comme étrennes, après les fêtes inoubliables de la clôture du Jubilé de la Rédemption à Lourdes, une belle encyclique sur le sacerdoce, et il met le comble à nos

vœux par l'institution d'une fête de Notre Seigneur Jésus-Christ Prêtre. Nous le prions humblement de recevoir l'hommage de notre filiale gratitude.

Et maintenant, Monseigneur, daignez agréer Vous-Même, ainsi que Votre Auxiliaire si dévoué, et toute votre famille épiscopale, les vœux du nouvel An que vous offrent, avec l'assurance de leur fervente prière, le Chapitre cathédral et le clergé tant séculier que régulier.

Notre bon Doyen eût été heureux d'être aujourd'hui près de nous. Il unit ses prières aux nôtres, avec le mérite de la souffrance qu'il offre au bon Dieu pour vous.

Aotrou 'n Eskop
A greiz kalon, blavez mad.

Monseigneur a répondu aussitôt :

Monseigneur remercie Monsieur le Vice-Doyen d'avoir traduit en termes si touchants les vœux du vénérable Chapitre en faveur des deux évêques et de leurs aimables collaborateurs, et il adresse ses meilleurs souhaits à Monsieur le Doyen, indisposé, à ses collègues et à tout le clergé diocésain. On a prétendu que « la vieillesse est un voyage vers des régions de plus en plus froides ». Ce n'est pas le cas dans un diocèse où évêques, prêtres et fidèles sont unis entre eux par une sympathie confiante.

Il fait remarquer que nos deuils laissent dans nos âmes autant de consolation et d'espérance que les séparations ont causé de tristesse. *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.*

Quant aux épreuves de la France, elles ont montré l'action de l'Eglise grandissant dans la vie nationale, malgré les hommes qui voudraient accentuer la rupture avec l'idée chrétienne. Dieu veuille que des élections sages rendent au pays son équilibre intérieur et favorisent la paix internationale.

Le Pape nous donne l'exemple du calme dans l'orage. Des joies du Jubilé de la Rédemption, magnifiquement couronné par le Triduum de Lourdes, aux horreurs croissantes de la campagne des sans-Dieu, il s'élève à l'idée du sacerdoce catholique, qui sera comme toujours le médiateur entre Dieu et les hommes en appliquant l'Evangile de N. S. J.-C.

Pour le prêtre, les années douloureuses ne sont jamais des années mauvaises. Ce sont des années de mérites, remplies de grandes grâces, entrecoupées de joies saintes, et vivifiées par de solides espérances.

Monseigneur évoque la pensée des églises construites, restaurées, consacrées ; des retraites, des adorations, des missions, des récollections trimestrielles, et il exprime sa reconnaissance à nos prédicateurs.

Il montre l'avenir du diocèse assuré par le Séminaire, les écoles, les collèges, les patronages, et par l'Action Catholique où le groupe des femmes chrétiennes rivalise avec celui des hommes, et il félicite les organisateurs de nos congrès d'arrondissement, qui viennent, avec M. Guérin, de mener une campagne très vivante d'apostolat catholique et social.

Il se réjouit de l'action rayonnante du secrétariat social

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de Quimper, et du fonctionnement à Brest des assurances sociales dont la direction est en mains sûres et dévouées.

Il annonce les prochaines journées maritimes du P. Le Bret et souhaite pleine fécondité à l'apostolat franciscain sur nos côtes.

Tout ce mouvement prouve que les fidèles, à la suite du clergé, s'intéressent à l'Action Catholique telle que la comprend le Souverain Pontife. Ce progrès est une de nos raisons d'espérer. Souhaitons que les prières de nos communautés religieuses et de tout le peuple chrétien augmentent l'amour des âmes pour N. S. J.-C. et rendent plus efficace le grand effort de conquête que veut organiser le Pape.

Œuvre de Saint-François de Sales. — Les directeurs paroissiaux de notre Œuvre sont priés de songer sans retard au recouvrement des cotisations et de les verser, soit à M. le Directeur diocésain, soit au Secrétariat de l'Evêché, avant le 31 Janvier, dernier délai.

Le Conseil central de l'Œuvre de Saint-François de Sales rappelle à MM. les Curés qu'il n'est donné suite à leurs demandes qu'autant que leur paroisse figure sur l'état détaillé des recettes, envoyé chaque année par la Direction diocésaine.

Le Directeur diocésain.

Allocution du T. R. P. Robert,

Supérieur Général des Missions Etrangères, à l'occasion de l'inauguration du Monument de son Ex. Mgr de Guébriant en la Cathédrale de Saint-Pol de Léon

EXCELLENCE,
MES FRÈRES,

La cérémonie si touchante à laquelle nous allons assister, renouvelle en nos âmes les émotions profondes que nous avons ressenties en ce jour du 15 Mai, où, selon son désir, fut déposée en cette cathédrale la dépouille mortelle de Monseigneur Jean-Baptiste de Guébriant, archevêque de Marcianopolis et supérieur général de la Société des Missions Etrangères.

Aujourd'hui, nous sommes rassemblés pour offrir à l'illustre évêque missionnaire l'hommage de notre vénération en consacrant à sa mémoire un monument qui rappellera aux générations futures un nom désormais acquis à l'Histoire des Missions, car l'Eglise en marche dans cet Extrême-Orient, où Monseigneur de Guébriant a tant travaillé, doit à son zèle ardent une grande part de son rayonnement actuel.

Nous avons alors entendu l'éloquente allocution que Son Excellence Monseigneur Duparc adressa aux fidèles de cette cité, le jour des obsèques. Sa voix si autorisée nous a redit ce que fut cet enfant de Saint-Pol, puisant ses premières leçons d'apostolat dans les exemples de vos saints du Léon et de la Cornouaille, ainsi que dans les traditions de sa

noble famille. Son Excellence nous a montré ce qu'il fut comme missionnaire, comme évêque, comme délégué apostolique, et comme supérieur général de la Société des Missions Etrangères.

Je voudrais aujourd'hui, mes chers Frères, retenir votre attention en vous montrant l'âme de l'apôtre toute brûlante d'amour de Dieu et se traduisant au dehors avec toute l'ardeur de la flamme qui la consume. Comme un autre Xavier, il ne vécut que pour une fin : donner à l'Eglise, c'est-à-dire à Dieu, une gloire plus grande, toujours épris de la Passion de Le faire régner en Maître Souverain sur les peuples à l'Evangélisation desquels il s'était donné. Nous le suivrons dans ses campagnes d'apostolat, bien moins pour exposer son activité que pour nous rendre compte de la manière dont il l'exerçait par sa piété, sa charité et une énergie qui ne connait pas de découragement.

Il n'y a qu'un seul sacerdoce, le Sacerdoce du Verbe incarné, et le prêtre n'est prêtre que parce que son sacerdoce est une participation au sacerdoce chrétien ; c'est ainsi que Jésus est le Chef des prêtres, et leur communique ses pouvoirs par le caractère sacré dont il les revêt. Le futur missionnaire savait que le sacerdoce est un état permanent et que, comme Jésus, il était prêtre pour l'éternité, ce qui le faisait dire en parlant de son ordination : « C'est un beau jour, une fête dont l'Octave ne finira jamais ». Déjà il avait fait le don total de soi-même et il était si détaché de ce monde qu'un de ses directeurs a pu dire de lui que son cœur, par aucune fibre, n'était attaché aux choses de la terre. Il sera donc, entre les mains de Dieu, un docile instrument du salut des âmes. S'il doute une minute de sa vocation, il se sent rassuré et confiant en lisant ce texte de l'Ecriture qui lui tombe sous les yeux : Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la Vie ». Aussi il est heureux et écrit à un de ses fidèles amis : « Je me sens en plein dans mon élément, et je n'ai pas assez de forces pour répéter comme je le voudrais ce bienheureux « *Dominus Pars* » dont vous célébrez aujourd'hui la fête ».

Son héritage, c'est d'abord le Sutchuen, où les épreuves ne lui manquèrent pas dans ce district de Kuin-Lin où, pendant cinq ans, son activité fortifiée par la prière et le recueillement s'exerça sans relâche dans les travaux les plus divers d'un ministère de prédication, de catéchisme, de confessions, de construction d'église, d'orphelinat, d'hôpital.

Bientôt son Evêque lui assigne une tâche plus délicate et plus lourde, celle d'évangéliser le Kientchang, pays montagneux, difficile au point de vue communication. Là, les moyens humains sont égaux dans leur inutilité ; à peine quatre cents chrétiens dans toute la région et deux missionnaires pour travailler avec lui dans cet immense territoire habité par des peuplades à demi-sauvages. C'est dans l'évidence totale de cette absolue impossibilité que le missionnaire puise sa sérénité.

Il s'établit à Lou-Kou, où la maladie vient bientôt le visiter

Archives diocésaines de Quimper et Léon

et le conduit au bord de la tombe ; mais la providence le garde pour de futurs combats et de futures victoires, et c'est le confrère qui l'a soigné qui contracte cette fièvre et en meurt.

Le père de Guébriant reste seul, privé par la mort de son confrère qu'il aimait tendrement, mais son âme est prête à accepter tous les sacrifices : il n'est ni abattu, ni découragé, et il répète : « *Obmutui, quoniam tu fecisti* ». C'est dans la méditation qu'il trouve le courage d'être au dessus de cette terrible épreuve.

Bientôt, en cette année 1895, la guerre sino-japonaise qui se termina par une grande humiliation pour la Chine, aura une grande répercussion dans toute la province du Sut-chuen : séminaires brûlés, fidèles dispersés, missionnaires obligés de fuir au Yunnan ; matériellement tout est perdu, et le missionnaire s'écrie sans amertume : « Je suis sûr d'être pauvre au moins une année de mon existence et ce sera de bon cœur. Mais priez pour que les ruines spirituelles se relèvent vite, et même que le bien sorte du mal ».

Tranquille entre les mains de la bonne Providence, en laquelle il se confie, il travaille à réparer les ruines, profitant des moindres circonstances pour redonner du courage aux chrétiens, augmenter leur nombre, déjouer les mauvais desseins des persécuteurs et retrouver lui-même dans ses visites à son Evêque et à ses confrères le réconfort dont les missionnaires connaissent tout le prix. Les provinces de l'Ouest de la Chine, si éloignées du pouvoir central, ont toujours été, plus que d'autres, administrées selon le bon plaisir des Mandarins locaux, généralement peu soucieux d'exécuter les ordres de Pékin, surtout quand il s'agissait de faire respecter les édits en faveur des Missions. Aussi, soit à Tchentou, soit à Pékin, le Père de Guébriant eut plus d'une fois à intervenir pour obtenir justice. « C'est un grand honneur, écrivait-il en 1907, d'être sur la brèche à l'heure où nous sommes, et il peut compenser ce qui nous est refusé par ailleurs. Confiance donc, et *sursum corda* ».

En 1910, le Kientchang était constitué en vicariat apostolique, et le Père de Guébriant en devenait le premier Evêque.

Les tribulations de l'Evêque ne furent pas moindres que celles du missionnaire, mais il les supporta avec la même énergie et le même esprit de foi. 1910, c'est le commencement de la révolution chinoise : l'Empire va disparaître, la République est proclamée et avec elle l'anarchie se répand lentement mais sûrement dans toutes les provinces. Avec l'anarchie, c'est le désordre, les pillages, les églises détruites, les massacres des missionnaires, parmi lesquels l'Evêque du Kientchang aura la douleur de perdre son provicaire, le P. Castanet. Aussi, dans ce désarroi général, Monseigneur peut-il dire avec l'Apôtre : « *Quæ ventura sint mihi ignorans !* » Cette vie de luttes et de sacrifices presque incessants se continuera avec de rares accalmies et cependant, malgré la tourmente, l'Eglise de Chine s'affirme, depuis la révolution de

1911. En Mai 1914, Mgr de Guébriant écrit : « Ici je suis débordé plus que jamais... Avec une bonne organisation ma petite Mission doublerait, quadruplerait le nombre de ses chrétiens en deux ou trois ans ». Les obstacles ne faisaient que doubler son courage, et il disait à ses missionnaires : « On franchit ce que l'on peut, on tourne le reste, et le grand moyen de surmonter les difficultés, c'est la prière qui nous apporte les secours d'en-haut ».

Les difficultés, il les a vaincues, en effet, par sa piété et sa grande charité. C'est bien là qu'il faut trouver le secret de ses succès. S'il avait une intelligence très ouverte des besoins du moment, des moyens à employer, il avait surtout, à la base de son action apostolique, ce ressort spirituel toujours tendu et d'une force extraordinaire : l'amour des âmes. C'était l'amour d'un père qui aime ses enfants, et pour lui tous les Chinois étaient ses enfants. « Nous l'avons vu, dit l'un de ses missionnaires du Kientchang, se faire l'infirmier de ses petits séminaristes malades ; nous l'avons vu recueillir dans ses voyages des enfants abandonnés et les amener de très loin, la route fût-elle longue de trois semaines à un mois et dût-elle s'effectuer par des chemins de montagne et dans la neige. Il allait jusqu'à abandonner sa monture à son protégé et pataugeait lui-même dans la boue ou grimpait péniblement les côtes les plus dures, semblant croire tout naturel qu'il en fût ainsi. Rencontrait-il un pauvre, ou quelqu'un s'adressait-il à sa charité, il ne distinguait pas entre le quémandeur et le nécessiteux et vidait également sa bourse aux mains de l'un et de l'autre. Sa garde-robe était presque toujours démunie et, sans la vigilance de ses confrères et de ses amis, ses vêtements auraient été à la mesure de ceux de S. François d'Assise. Et cependant, si pauvre pour lui-même, comme il était attentif à tout ce qui pouvait procurer aise et soulagement aux autres. »

Nous arrivons en 1916, époque à laquelle le Saint-Siège le transféra à Canton. C'est avec regret qu'il quitta son Kientchang, regret partagé par les chrétiens, les prêtres indigènes et les missionnaires de son ancienne mission.

Dans la capitale du Sud de la Chine, Mgr de Guébriant trouvait des Chinois, mais des Chinois qui ne parlaient pas la même langue que les Chinois de l'Ouest et qui n'avaient ni le même caractère, ni les mêmes coutumes. Il fut à Canton ce qu'il avait été au Kientchang, l'apôtre qui puise aux sources des grâces surnaturelles la force et l'énergie de remplir le travail d'évangélisation dans le vaste champ que le Saint-Siège lui a confié. C'était pendant la grande guerre, la Providence avait mis sur ses épaules une croix plus lourde, mais le prélat ne s'en apercevait que pour l'embrasser pieusement et demander à ses amis le secours de leurs prières afin de la porter vaillamment. Le 22 Juillet 1919, le Saint-Siège donnait une orientation nouvelle à son activité et le nommait visiteur des missions de Chine, mission aussi délicate qu'importante et dont les résultats amenèrent la création des missions indigènes autonomes dans les régions les plus évangélisées de la Chine.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Monseigneur de Guébriant avait terminé les longs et fatigants voyages nécessités par ses fonctions de Visiteur Apostolique quand il fut nommé Supérieur Général de sa famille religieuse, autre marque d'estime et de confiance après celle qui venait de lui être donnée par le Saint-Siège.

Nous arrêterons là notre récit sur la vie de notre très regretté Supérieur et Père, car les travaux de ses quinze années de supériorat sont bien connus : sa voix a retenti dans un très grand nombre d'églises, de séminaires ou de collèges sur tous les points de la France, et cette voix, c'était toujours celle du missionnaire, dont le seul souci était de faire connaître les Missions, leurs besoins, leurs succès, et parfois aussi leurs échecs.

Monseigneur de Guébriant a aimé les âmes créées à l'image de Dieu et rachetées par le sang précieux de son Fils, et c'est pour les faire participer aux bienfaits de la Rédemption qu'il a donné sa vie et que, en un suprême sacrifice de charité et d'amour, il était prêt à donner son sang, prêtre et victime avec Jésus, sacrificateur et rédempteur, avec le Christ, parce que prêtre du Christ.

La mort ne l'a pas surpris, et c'est encore dans l'exercice d'un devoir de charité qu'il a contracté les germes de la maladie qui devait, en quelques heures, mettre un terme à une vie si bien remplie, toute consacrée au service et à l'amour de l'Eglise et de la France.

Pour vous, mes chers Frères, vous garderez fidèlement le souvenir du grand Evêque qui a voulu reposer au milieu de vous ; vous viendrez prier devant sa tombe, et vous demanderez à Dieu de vous garder toujours au cœur, à son exemple, votre foi de catholiques et de Bretons !

Encore un mot, mes Frères, et c'est pour vous rappeler que très proche de cette tombe il en est une autre où dort de son dernier sommeil le comte de Guébriant, le frère très aimé de votre Evêque Missionnaire. Si celui-ci fut un apôtre du Christ, son frère fut parmi vous un modèle de vie chrétienne et familiale. Aussi je crois répondre à votre pensée en ce jour anniversaire de ses obsèques, en associant son nom à cette cérémonie, car si leurs joies étaient communes sur la terre, elles sont également partagées au Ciel.

Nécrologie. — M. le Chanoine CORRE, *Curé de Landerneau.* — La « Semaine religieuse » du 20 Septembre a consacré aux funérailles de M. le chanoine Corre, curé de Landerneau, un compte rendu fort bien écrit. Le but de ce modeste travail est, en quelque sorte, de le compléter et de dégager, à la lumière des faits, les traits du caractère de ce saint prêtre, dont on a pu dire que la vie était une prédication constante et la mort une perte non seulement pour la paroisse de Landerneau mais pour le diocèse tout entier.

— Gabriel-Olivier-Marie Corre naquit à Landivisiau, en 1865. Appartenant à une famille profondément chrétienne, c'est à l'école de parents exemplaires qu'il puisa cette piété à la fois « solide et fine » (selon ses propres expressions) qui

inspirera tous les actes de sa vie et qu'il aimera à inculquer à ses dirigés.

L'amour de Dieu et le zèle pour le salut du prochain se manifestent de bonne heure en son âme. On le voit, tel jadis saint François de Sales, réunir ses petits camarades pour leur adresser de pieuses exhortations.

L'appel divin se faisait déjà clairement entendre, et nul ne fut surpris lorsque le jeune homme, après quelques années passées dans les écoles chrétiennes de Saint-Thégonnec et de Landivisiau et de fortes études au Collège de Saint-Pol de Léon, sollicita son admission au Grand Séminaire de Quimper.

— Ce que fut, au Grand Séminaire, l'abbé Corre ? Il est aisé de le concevoir, et ceux de ses condisciples que la mort a épargnés pourraient apporter ici des témoignages extrêmement intéressants. Il sait, en effet, que ces quelques années doivent être consacrées à la préparation de l'âme, c'est-à-dire de l'intelligence et de la volonté, au sublime mais redoutable honneur du sacerdoce. De l'intelligence : de là les efforts pour l'acquisition de cette science théologique sûre, qui, l'expérience aidant, lui permettra de trouver la solution juste de doutes que ses confrères, et parfois même ses supérieurs, soumettront à sa prudence. — De la volonté : de là l'application constante à la pratique, de plus en plus parfaite, des vertus sacerdotales et à la réalisation, de plus en plus complète, de l'idéal du saint prêtre qu'il poursuivra dans les différents postes où l'appellera la confiance de l'Autorité diocésaine.

— L'abbé Corre quitte le Séminaire à 23 ans, trop jeune pour recevoir la prêtrise. Il se voit confier, dans l'intervalle, les fonctions de maître d'étude au Collège de Léon. Fonctions modestes, parfois pénibles et ingrates, mais combien importantes ! Le maître d'étude, en effet, peut exercer une réelle influence sur les jeunes âmes confiées à sa garde vigilante. L'abbé Corre l'a compris : l'exercice de ses fonctions n'aura pas d'autre but ; il gagne ainsi la confiance et l'estime des maîtres et des élèves qui garderont de son passage un excellent souvenir.

— C'est au cours de l'année 1889 que M. Corre reçoit la prêtrise. A quelques jours d'intervalle, il se voit affecté à l'importante paroisse de Saint-Martin-des-Champs.

La paroisse lui est redevable d'une Congrégation de la Sainte-Vierge florissante et qui donna naissance à quelques vocations religieuses.

Sans négliger les fidèles de la ville, le jeune vicaire se consacre spécialement à l'apostolat des campagnes. Ses préférences vont au petit peuple, aux enfants, aux vieillards, aux déshérités. « *An Aotrou Monsieur Le Corre* » est connu et vénéré dans tous ces milieux, et son souvenir, 27 ans après son départ, y est toujours vivace.

— Le zélé vicaire exerce le saint ministère à Saint-Martin durant dix-neuf années. Ses Supérieurs l'appellent ensuite à la direction de l'importante paroisse de Poullaouën.

Dans ce nouveau milieu, quelque peu différent du premier, ses qualités naturelles, particulièrement sa prudence et sa

Archives diocésaines de Quimper et Léon

bonté, se manifestent et exercent une bienfaisante influence. Il procure à ses paroissiens le bienfait inappréciable d'une mission. Il sait, d'autre part, *que* leur demander ; *comment* le demander ; *jusqu'où* le demander ; il sait, de plus, condescendre, patienter, découvrir, comprendre et encourager les bonnes volontés. Cinq années de ministère, exercé dans de telles conditions, obtiennent des résultats en lui conciliant la respectueuse affection des fidèles, et si sa nomination, en 1913, à la cure de Landerneau est accueillie d'eux avec joie, elle ne laisse pas, cependant, de leur causer d'unanimes regrets.

— C'est à Landerneau que M. l'abbé Corre donnera, selon l'expression consacrée, « toute sa mesure ».

Quelques mois après son arrivée éclate l'horrible tourmente qui, durant quatre ans, accumulera, en Europe, les ruines matérielles et morales, mais fournira, par contre, au bon pasteur de fréquentes et pénibles occasions de déployer son zèle.

Il assure avec deux, et pendant longtemps avec un vicaire, le service de la paroisse. L'autorité municipale lui confie fréquemment la délicate mission de communiquer aux familles les nouvelles fatales qui briseront les cœurs. Il s'en acquitte avec un tact parfait. Une personnalité landernéenne m'écrit à cet égard : « Pendant toute la lugubre et trop longue période de 1914 à 1918, où chaque semaine, quelquefois plusieurs fois par semaine, de laconiques télégrammes adressées à l'autorité municipale, tenaient, dans leurs trois ou quatre mots, l'annonce d'une catastrophe au sein d'une famille, la mort, au Champ d'honneur, d'un père, d'un époux, d'un fils, d'un frère ou d'un soutien bien aimés, Monsieur le Curé était l'ambassadeur sur lequel on s'appuyait pour faire la redoutable communication, certain que, mieux que quiconque, il savait, il saurait trouver les mots de réconfort et d'espérance capables d'atténuer la douleur dans les foyers désemparés ».

(*A suivre.*)

Les amis de Miss Cigarette

— Les amis de Miss Cigarette ? Ils ne se comptent plus ! On les rencontre partout : dans la rue, au bureau, en chemin de fer, dans toutes les demeures, de l'humble chaumière au plus somptueux hôtel et jusque dans les coins les plus reculés de notre terre de France. ...Hommes, femmes, vieillards ou jeunes gens, tous, dans tous les milieux, lui vouent un culte.

C'est qu'à chacun de vos soucis, Miss Cigarette apporte un remède : que le travail vous pèse, elle l'allège, que le cafard vous prenne, elle le chasse doucement ; que la fatigue vous accable, elle vous repose et vous stimule ; que la solitude vous ennuie, elle vous tient compagnie ; que le découragement vous gagne, elle aide votre esprit à s'évader vers le pays du rêve, d'où il reviendra tout à l'heure plus calme, plus fort. Qu'une épidémie se fasse menaçante, Miss Cigarette vous protège, car elle est la plus sûre ennemie des microbes !

Miss Cigarette se plie aux goûts les plus divers ! Aimez-vous le tabac de Virginie, elle se présente à vous dans sa blondeur parfumée (goût anglais ou américain aromatique) sous le nom

de Week-End (6 fr. l'étui de 20 cigarettes, 15 fr. la boîte de 50) ; de Balto (5 fr. l'étui de 20, 12 fr. 50 la boîte de 50) ; Congo (5 fr. l'étui de 20) ; Fashion (2 fr. l'étui de 10, 10 fr. la boîte de 50) ; High Life (1 fr. 75 l'étui de 10).

Préférez-vous un tabac de goût français fort ou doux ? Adoptez les cigarettes en tabac noir : Celtiques caporal ordinaire (3 fr. le paquet de 20), Gitanes caporal ordinaire (3 fr. l'étui de 20), Bayard caporal ordinaire (3 fr. 50 l'étui de 20), Grenades caporal ordinaire (3 fr. l'étui de 20), Celtiques Maryland (4 fr. l'étui de 20, 10 fr. la boîte de 50), Gitanes Maryland (4 fr. 25 le paquet de 20), Grenades Maryland (4 fr. l'étui de 20). Si vous aimez le tabac dénicotinisé, les Gitanes caporal doux (3 fr. 50 l'étui de 20) et les Celtiques caporal doux (3 fr. 75 le paquet de 20), répondront parfaitement à vos désirs.

La Régie Française vous offre d'ailleurs bien d'autres sortes de Cigarettes tout à fait dans vos prix.

Les suffrages de tous vont donc à Miss Cigarette.

Miss Cigarette, sous les divers aspects, tous attrayants, que lui donne la Régie Française, est une amie.

ENCENS VATICANUM

Encens pur, conforme aux prescriptions liturgiques

En grains 12 Francs le kilog. brut, pris au magasin
En poudre 13 Francs le kilog. brut, pris au magasin

Frais d'envoi à la charge de l'acheteur :

Pour :	500 gr.	1 kg.	2 kg.	3 kg.	5 kg.	10 kg.
Frcs :	2	4	6	6	7,50	10

Paiement à la commande ou après réception au compte chèques postaux CC. 1170-09 PARIS.

AGENCE FRANÇAISE OLIBANUM
8, rue de Tournon, PARIS

AVIS IMPORTANT. — L'ENCENS VATICANUM, provenant de la Somalie Italienne, le maintien des bas prix actuels ne peut être assuré que pendant un laps de temps très court.



FONDERIE «JEANNE-D'ARC»

Cloches pour églises, chapelles, etc.. Bourdons, carillons

Georges FARNIER ✲ ✱, Robecourt (Vosges)

R. C. Neufchâteau 234 *Maison fondée en 1750*

TOUT CE QUI CONCERNE LES CLOCHES, LEUR MONTAGE, SONNERIE, REFONTE, etc. - SPÉCIALITÉ de BEFFROIS en ACIER

Fournisseur des Cloches de N.-D. du Folgoët, Lesneven, Plougastel-Daoulas, Morlaix-St-Martin, Le Relecq-Kerhuon, Taulé, etc

Archives diocésaines de Quimper et Léon



HOMÉOPATHIE

Quand dans une famille
on a apprécié
les médicaments
ABBÉ CHAUPITRE
on n'en veut plus d'autres. Ils sont
si faciles à prendre et si efficaces.

ESSAYEZ-LES !

Brochure explicative gratuite chez nos Dépositaires
ou au
Laboratoire Abbé Chaupitre, 28, Rue Vignon, PARIS

UN MISSIONNAIRE D'AFRIQUE



a provoqué l'un des progrès thérapeutiques les plus importants de notre époque en créant le **TONIQUE AFRICAIN** si apprécié du corps médical et dont la puissante efficacité est confirmée par une expérience de plus de dix années.

ANÉMIÉS, CONVALESCENTS, NEURASTHÉNIQUES, retrouvent rapidement la santé, l'énergie, la bonne humeur. C'est un préventif efficace contre les *maladies infectieuses, GRIPPE, etc.*

Pour le **TRAVAILLEUR intellectuel** ou **manuel** il est le stimulant qui supprime la fatigue.

LE TONIQUE AFRICAIN
dont le prix est de **12 fr.** le flacon se trouve dans toutes les pharmacies. Il est expédié franco par le Laboratoire des Missions, **MARQUE** Pharmacien, **Ivry-Centre** (Seine). Chèque Postal : **Paris 410-82**

Les bénéfices de la vente sont réservés aux œuvres des Missions

ASTHME
R.C. Seine 32.697. REMEDE SOUVERAIN, Cigarette ou poudre **ESPIC**

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERSY.

51e Année. Vendredi 17 Janvier 1936. N° 3.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **15** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **16, 25** ou **32** fr.
Le numéro..... **30** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Récollections sacerdotales ; Action catholique des jeunes filles ; Nomination.

II. Partie non officielle. — Jésus adolescent.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Ile-Tudy : Retraite-Adoration ; Porspoder : Adoration ; Nécrologie : M. le chanoine Corre, curé de Landerneau (fin) ; L'inauguration du monument de Mgr de Guébriant, à Saint-Pol-de-Léon. — A l'Université Catholique d'Angers. — Vers Dakar.

IV. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

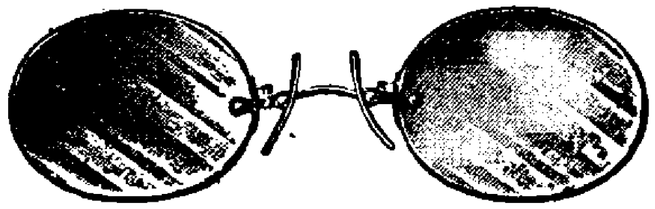
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGE

MIGRAINES ET NEVRALGIES

BON

N° 114 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : " Ce qu'il faut savoir pour se bien porter. "

indiquent un sang lourd, surchargé d'acide urique. Une cure d'Urodonal vous délivrera de tous ces maux. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.*



La boite (20 doses) : **10 francs.**
Cnatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

51e Année. Vendredi 17 Janvier 1936. N° 3.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 19 *Janvier*. — 2e dimanche après l'Epiphanie. Semi-double. Vert.

A la grand'messe, on peut faire la solennité de la Sainte Famille.

A vêpres, mémoires des SS. Fabien et Sébastien et de S. Melaine.

Lundi, 20. — SS. Fabien et Sébastien, Martyrs. Double. Rouge.

Mardi, 21. — Ste Agnès, Vierge et Martyre. Double. Rouge.

Mercredi, 22. — SS. Vincent et Anastase, Martyrs. Semi-double. Rouge.

Jeudi, 23. — S. Raymond de Pennafort, Confesseur. Semi-double. Blanc.

Vendredi, 24. — S. Timothée, Evêque et Martyr. Double. Rouge.

Samedi, 25. — Conversion de S. Paul, Apôtre. Double majeur. Blanc.

Dimanche, 26. — 3e dimanche après l'Epiphanie. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Jean Chrysostome et de S. Polycarpe.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Tréboul ..... 16-22 Janvier.
Esquibien ..... 23-27 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Récollections sacerdotales. — Les Récollections sacerdotales d'Octobre-Novembre 1935 ont réuni 643 confrères et ont donné, nous a-t-on dit, pleine satisfaction.

Nous espérons bien que le même résultat sera assuré aux trois récollections prévues pour l'année.

Nous rappelons que les exercices commencent à 10 heures pour se terminer vers 15 h. 30. Le recueillement et le silence doivent être gardés entre les exercices, à l'exception de la courte récréation qui suit le repas de midi.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Comme il a été convenu, les confrères voudront bien prévenir à temps les autres intéressés.

RÉCOLLECTIONS DE FÉVRIER-MARS

Jeudi 23 Février. — Quimperlé (*Retraite*).
Vendredi 28. — Rosporden.
Lundi 2 Mars. — Carhaix.
Mercredi 4. — Huelgoat.
Jeudi 5. — Saint-Pol de Léon (*Maison Saint-Joseph*).
Vendredi 6. — Morlaix (*La Salette*).
Samedi 7. — Kéraudren (*Lambézellec*).
Lundi 9. — Landerneau (*La Providence*).
Mardi 10. — Ploudalmézeau.
Mercredi 11. — Lesneven (*La Retraite*).
Jeudi 12. — Brest (*Adoration*).
Vendredi 13. — Châteaulin.
Mardi 17. — Pont-l'Abbé.
Mercredi 18. — Pont-Croix (*Saint-Vincent*).
Jeudi 19. — Quimper, première (*Roz-Avel*).
Vendredi 20. — Crozon.
Lundi 23. — Quimper, deuxième (*Roz-Avel*).

II. Action catholique des jeunes filles. — MM. les Curés et Recteurs sont priés d'envoyer, avant le 1er Février, soit directement, soit par l'intermédiaire de MM. les Doyens, à la Direction des Œuvres, les renseignements qui leur ont été demandés sur les œuvres de jeunes filles, dans leur paroisse.

III. Nomination — Par décision de Monseigneur l'Evêque, a été nommé :

Vicaire à Pont-Aven, M. François Cueff, en remplacement de M. Emmanuel Bernard, maintenu à Poulgoazec.

PARTIE NON OFFICIELLE

Jésus adolescent

Il était beau, ineffablement, de toutes les beautés.

Physiquement. Peu à peu s'atténuaient, à présent, les grâces enfantines qui avaient excité l'innocente envie de toutes les jeunes mères, lorsqu'elles le contemplaient aux bras de Marie, ou bien jouant à ses pieds, ou bien encore marchant à côté d'elle, en lui donnant la main, dans les rues de Nazareth. Mais à la place de ces charmes du premier âge, l'adolescence avait imprimé sur les traits de Jésus un autre genre de beauté. Ses yeux semblaient refléter de plus profonds mystères ; l'ovale de son pur visage, l'éclat de son front encadré par les boucles soyeuses de ses cheveux, la suave expression de sa bouche, l'admirable proportion de sa taille et de ses membres, l'accent de sa voix, la grâce de son geste, une pleine possession de soi et un sérieux très au-dessus de cet âge, mais qui cependant n'en supprimait

point le candide enjouement, tout révélait en Lui une nature humaine d'une incomparable harmonie que la nature divine, dans l'unité de sa personne, comblait, sans l'absorber, de tous les dons, de toutes les perfections, de tous les attraits.

Les plus grands artistes n'ont su nous en donner qu'une pâle et lointaine image. Nous pouvons nous le figurer tel que l'a peint James Tissot : dans la rue, allant livrer à quelque client cette large planche rabotée qu'il retient des deux mains sur son épaule. Il a les pieds nus, comme tous les enfants du pays. Son vêtement à longues raies multicolores flotte à mi-jambes, serré à la ceinture dans une écharpe de couleur qui retient aussi un enveloppant tablier de travail à moitié relevé. Sur son visage, ce qui frappe avant tout, c'est la conscience de réaliser absolument, comme il le dira plus tard, ce qui est la raison même de sa venue sur la terre : l'obéissance. Il obéira jusqu'à la mort, ainsi que chante la Liturgie de la Semaine Sainte, et, un jour, au lieu de cette planche, peut-être lourde à ses jeunes épaules, il portera l'écrasante Croix de notre salut. Derrière lui, s'allonge la perspective d'une de ces rues couvertes si communes en Orient et montante comme un escalier, avec ses larges et grossières marches tous les deux ou trois mètres. Au coin de l'un des degrés, s'ouvre l'échoppe du charpentier. La Vierge tricote, assise sur le seuil. Joseph se penche au dehors et tous deux contemplent le divin adolescent qui s'éloigne... Ah ! quel thème de ferventes méditations, pour eux, dans les moindres incidents journaliers de cette vie d'Enfant-Dieu, si prodigieusement abaissée, et si extraordinairement grande en tous ses anéantissements ! C'est le poème de la « vie cachée à Nazareth » : Jésus, Marie, Joseph, y sont l'éternel et sublime modèle de la vie de travail, de la vie de famille et de l'union des cœurs.

Ch. G. BLANC : (*La Mère du Bel Amour*).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 2e *dimanche après l'Epiphanie* (19 *Janvier*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, Confréries du Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur et de l'Adoration Perpétuelle. Bénédiction.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 2e *dimanche après l'Epiphanie* (19 *Janvier*), *Solennité de la Sainte Famille* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi, *mardi* et *mercredi* : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

QUIMPER. — Nous apprenons avec plaisir que Notre Saint Père le Pape a désigné M. le Commandant Delamaire, camérier secret de cape et d'épée, pour faire partie de la suite de Son Eminence le Cardinal Verdier, dans son voyage pour la consécration de la Cathédrale de Dakar.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Intentions recommandées. — Lanriec : Retraite-Adoration, du 26 Janvier au 1er Février.

Ile-Tudy. — **Retraite-Adoration** — Une Retraite-Adoration a eu lieu à l'Ile-Tudy, du 31 Décembre 1935 au 2 Janvier 1936 ; les prédicateurs en ont été MM. l'abbé Joseph Mazé, recteur à Ergué-Armel, et l'abbé Louis Le Neuder, aumônier du Pensionnat Saint-Gabriel, à Pont-l'Abbé.

Malgré l'obstacle de la fin de l'année et du début de l'année nouvelle, les différents exercices ont été suivis par un bon groupe de pieux fidèles.

A 11 heures et à 16 heures, les enfants venaient écouter les conférences de M. Le Neuder, leur inspirant l'horreur du péché et l'amour du bon Dieu. Sa parole imagée, vivante, bien adaptée à son auditoire, captivait tous ces petits qui ne se fatiguaient pas de l'entendre.

M. l'abbé Mazé parlait le matin au cours de la grand'messe, et l'après-midi à 2 heures et à 18 heures ; pour cette dernière instruction l'église était comble, et nul doute que le prédicateur aura réussi par ses intéressantes instructions, à augmenter encore chez les pieuses femmes de l'Ile-Tudy la pratique de la visite quotidienne au Saint-Sacrement et la dévotion du premier Vendredi du mois.

A l'Ile-Tudy les fidèles aiment chanter à l'église, et à pleins poumons. Au cours de la retraite, les voûtes de la vieille église ont retenti du chant de nos vieux cantiques populaires, et en outre de quelques beaux morceaux bien exécutés par la Chorale des jeunes filles, sous la direction de M. le Recteur lui-même.

Pendant les jours de l'Adoration, de nombreux fidèles se sont approchés de la Table Sainte : puissent ces âmes ferventes obtenir le retour à Dieu de tant d'autres âmes tièdes et indifférentes !

Porspoder. — **Adoration** (5-8 *Janvier*). — Les fruits de la grande mission de Porspoder demeurent. Les paroissiens l'ont prouvé par leur assiduité aux exercices et par leur ardente piété durant les trois jours d'adoration. Il est vrai que, depuis longtemps, M. le Recteur et son jeune vicaire préparaient les cœurs par une série de sermons sur l'Eucharistie ; et, le dimanche 5 Janvier, lorsqu'il adressa à tous un vibrant appel, le Père Tanguy, Montfortain, prédicateur des exercices, s'aperçut que le champ était apte à recevoir la bonne semence.

L'église, il est vrai, comme un aimant attirait irrésistiblement : de légères guirlandes de glycines s'envolaient jusqu'à la voûte du chœur, l'autel sobrement, mais artistement orné, s'embrasait, le soir, sous les feux d'innombrables cierges qui, de degré en degré, parvenaient à élever leur frémissante petite flamme jusqu'au Thabor.

Ce fut, dès le premier jour, et jusqu'à la dernière minute, le grand enthousiasme des missions : dans la nuit noire, sous la pluie, en côtoyant la mer rageuse, l'on venait d'Argenton,

de Larret, de Melon. En attendant l'Angelus, on se blottissait dans le porche. Pendant une heure, dans le recueillement du matin, on pouvait entendre le va et vient interminable des glissières des confessionnaux. Toute la journée ensuite, et jusqu'à l'Angelus du soir, hommes et femmes se présentaient au saint tribunal.

A 7 heures, pour la messe de communion, l'église est pleine. A pleine voix, de tout cœur aussi, on chante le Jésus du tabernacle ; en chantant encore, on s'approche de la Table sainte : touchante persistance des traditions chrétiennes puisque du temps de saint Augustin déjà, on allait communier en chantant : *Eamus ad Vitam.*

A 10 heures, tous les jours, comme pour les grandes fêtes, l'église se remplissait pour la grand'messe. Soutenue et entraînée par l'harmonium, tenu par le talentueux vicaire, la foule clamait l'ordinaire de la messe et des cantiques de circonstance.

Toute la journée, sans interruption, les adorateurs se succèdent aupres du Saint-Sacrement. Et tandis que des cœurs s'exhalent des prières enflammées, au dehors, les vagues, bousculées par le vent du Sud-Ouest, viennent se briser aux récifs de la côte, et l'écume blanche, telles des fleurs enfantines de Fête-Dieu, voltige en flocons tout autour de l'église ; l'océan lui aussi adorait à sa façon : *Benedicite Maria et flumina Domino...*

Le soir, au dernier exercice, l'église s'accusait presque trop petite : c'est qu'à Porspoder, on ne sait pas faire les choses à demi. Et quelle fierté se lisait dans tous les yeux, quand, au sermon de clôture, le Père Tanguy annonça, que pendant les trois jours, on avait distribué 900 communions. Les quelques abstentionnistes, en légère baisse, étrangers pour la plupart, ne méritent vraiment pas la peine d'être cités.

Pendant ces trois jours, à 8 h. 30 et à 13 h. 30, les jeunes filles se réunissaient dans la petite chapelle, qui, pour protéger l'église, s'est accrochée au rivage, face au port. Elles étaient 46 à la première instruction, et, grâce au zèle de ces ouvrières de la première heure, auquel le Père avait fait appel, la centaine était dépassée pour l'après-midi. Fidèlement, toutes ont tenu jusqu'au bout. Avouons qu'il leur fallait un certain courage, car, on sait ce que veut dire « grand vent » sur nos côtes bretonnes, quand surtout il est mêlé de pluie et de grêle.

Je ne sais qui a osé prétendre que Porspoder était croyant sans doute, mais ne manifestait guère sa foi. Allons donc !... J'ai souhaité que celui-là ait eu le temps de venir assister à l'adoration ; et lui aussi aurait été émerveillé de ce qu'il aurait vu et entendu...

Reder-Bro.

Nécrologie. — *M. le chanoine CORRE, Curé de Landerneau (fin).* — Pendant les 22 années qu'il a passées à Landerneau, M. l'abbé Corre fut, dans toute l'acception du terme, le « bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis ».

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Rien de ce qui pouvait contribuer, à un degré quelconque, à leur sanctification ne le laissait indifférent.

De là l'ambition pour la beauté du culte et le souci du chant commun des fidèles ; de là encore l'érection et la réparation de calvaires, l'entretien des églises et de leur mobilier, etc., qui permettent de faire au regretté curé l'application de la parole de nos Saints Livres : « *Zelus domùs tuæ comedit me* ».

Mais là ne se bornait pas son action bienfaisante : les prédications du Carême assurées, chaque année, non sans difficultés ; deux Missions couronnées de succès ; un splendide Congrès Eucharistique ; la construction d'une école dans le quartier de Saint-Thomas ; l'acquisition d'un terrain en vue de l'agrandissement du patronage des garçons ; les colonies de vacances ; la réunion ou manifestation des cent mille hommes préparée avec le plus grand soin ; le développement de l'Action Catholique, et, avec cela, son zèle pour le catéchisme des « tout-petits » qui avaient ses préférences ; son respect pour la parole sacrée ; son dévouement à ses congrégations, etc..., témoignent de son activité pastorale et justifient pleinement son élévation, dès 1920, à la dignité de chanoine honoraire, et cette appréciation de mon correspondant précité : « Vous savez combien, sous son impulsion, toutes les œuvres étaient tenues en haleine à Landerneau ; comment il était arrivé à grouper les hommes au moment de Pâques et lors de brillantes Missions ; comment il soutenait les écoles et les développait, sachant que là était la clef de voûte de l'édifice ».

— « On reconnaît l'arbre à ses fruits » — Le simple exposé, encore qu'incomplet, des résultats obtenus nous permet de pénétrer plus avant dans l'âme de ce bon serviteur pour en dégager les qualités maîtresses.

Le chanoine Corre était, avant tout, profondément surnaturel : Il cherchait vraiment Dieu, dans sa vie régulière, comme dans son ministère.

Dans sa vie régulière et profonde de piété, il aimait à s'inspirer des exemples des saints. Il lisait volontiers leurs biographies et les commentait avec flamme, tout en regrettant la tendance de certains auteurs à nous les présenter comme des modèles en quelque sorte infiniment parfaits, et, par suite, difficilement imitables. Volontiers, il eut souscrit à cette réflexion de l'abbé Lissorgues (1) : « Je suis enclin à penser que beaucoup de nos saints les plus admirés furent ainsi des hommes apparemment ordinaires. Les hagiographes trop souvent n'ont pas voulu en convenir, et ils nous découragent plus qu'ils ne nous étonnent par l'appareil d'exception dont ils environnent ces humbles serviteurs de l'Evangile ».

Dans son ministère, il visait, avant tout et par dessus tout, à la sanctification des âmes, et afin de les atteindre plus sûrement et plus profondément, il s'efforçait, sans transiger sur les principes, d'adapter ses méthodes aux différents tem-

(1) *Croix* du 9 Octobre 1935.

péraments, et de se faire tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ.

De là l'influence incontestable dont il jouissait et le respect qu'il inspirait dans tous les milieux. « Ceux qui, écrit mon correspondant, pratiquants ou non, l'approchaient ; ceux qui l'entendaient s'exprimer sur les sujets les plus divers ; ceux qui le voyaient agir dans les circonstances multiples où son saint ministère était réclamé, ne pouvaient qu'être frappés de son grand esprit de foi, de sa notion exacte du devoir, de son souci de la justice et de l'équité, de sa patience admirable et de sa modestie qui était l'une des règles de sa vie...

« Conciliant, ennemi des solutions irritantes, il cherchait toujours à aplanir les différends et à atténuer les mauvais effets...

« Généreux, il savait dissimuler, sous le voile de la discrétion, ses aumônes », que le souci de la vérité nous oblige, aujourd'hui, à divulguer. C'est, peut-être, en effet, à cette générosité que plusieurs prêtres doivent d'avoir pu répondre à l'appel divin.

« D'un caractère plutôt grave et sérieux, il manifestait, à l'occasion, une gaieté franche mais toujours de bon aloi, persuadé qu' « un saint triste ne pouvait être qu'un triste saint ».

Enfin, qualité suprême qui faisait aimer le regretté Curé, une bonté délicate, douce et patiente qui, souvent, entrait en conflit avec une sensibilité vive et frémissante, à laquelle elle savait imposer une mortification constante et parfois bien méritoire.

— Telle se présente à nous, esquissée à grands traits, la physionomie de ce bon prêtre qui, sa vie durant, se dépensa, sans compter, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Mais si le zèle n'est jamais pleinement satisfait, les forces humaines, par contre, ont des limites.

Depuis quelques années, la charge pastorale pesait très lourdement sur les épaules affaiblies de l'ouvrier dévoué qui, jamais, ne s'était ménagé. Sa santé le préoccupait et causait à son entourage de légitimes inquiétudes.

Des manifestations aussi déplacées que pénibles à son cœur de père précipitèrent, sans doute, le dénouement, et, le 24 Juin, le pieux Curé devait renoncer à la joie de célébrer la sainte messe et gravir, pour la dernière fois, les marches de l'escalier conduisant à sa chambre.

Nous l'avons vu, durant sa vie, appliqué à reproduire, autant que le permet la faiblesse humaine, le modèle infiniment parfait que nous offre le Sauveur ; nous le voyons maintenant, à l'heure de l'épreuve, s'inspirant, tout particulièrement, des exemples de patience et de résignation du divin Maître.

A un confrère qui s'efforçait de le réconforter, il répondait : « On me dit que je guérirai !... 71 ans !... Sans doute je pensais durer un peu plus... Que la sainte Volonté de Dieu soit faite, n'est-ce pas ? Prie, prie surtout pour que la mala-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

die me sanctifie. C'est là l'essentiel... *Oremus pro invicem* ».

C'est dans ces dispositions que le bon Curé reçut, le samedi 7 Septembre, les derniers sacrements.

En fait, le mal empirait. Visiblement l'heure de Dieu et de la récompense approchait. Ni les soins dévoués et éclairés des vicaires, des sœurs gardes-malades, des médecins et du personnel domestique ; ni les prières ferventes des saintes âmes ne pouvaient la retarder. Et vers le milieu de la nuit du 10 Septembre, après avoir répondu à quelques invocations, tout doucement, sans heurt et sans agonie, le cher malade rendait à Dieu sa belle âme.

Bien qu'attendue, la nouvelle de sa mort produisit dans la paroisse une impression très pénible. Ce fut, pendant deux jours, un long défilé de paroissiens et d'amis désireux de revoir, une dernière fois, les traits de celui qui les avait tant aimés et qu'ils aimaient tant eux-mêmes.

L'église Saint-Houardon, bien que vaste, fut à peine suffisante pour recevoir les deux cents prêtres et la foule des fidèles accourus de toutes parts aux funérailles présidées par Mgr l'Evêque lui-même.

Dans les rues parcourues par le cortège, tous les magasins étaient fermés. La paroisse tout entière prenait le deuil ; elle s'associait à la douleur de la famille, pleurait la perte d'un père tendrement aimé et priait pour le repos de son âme.

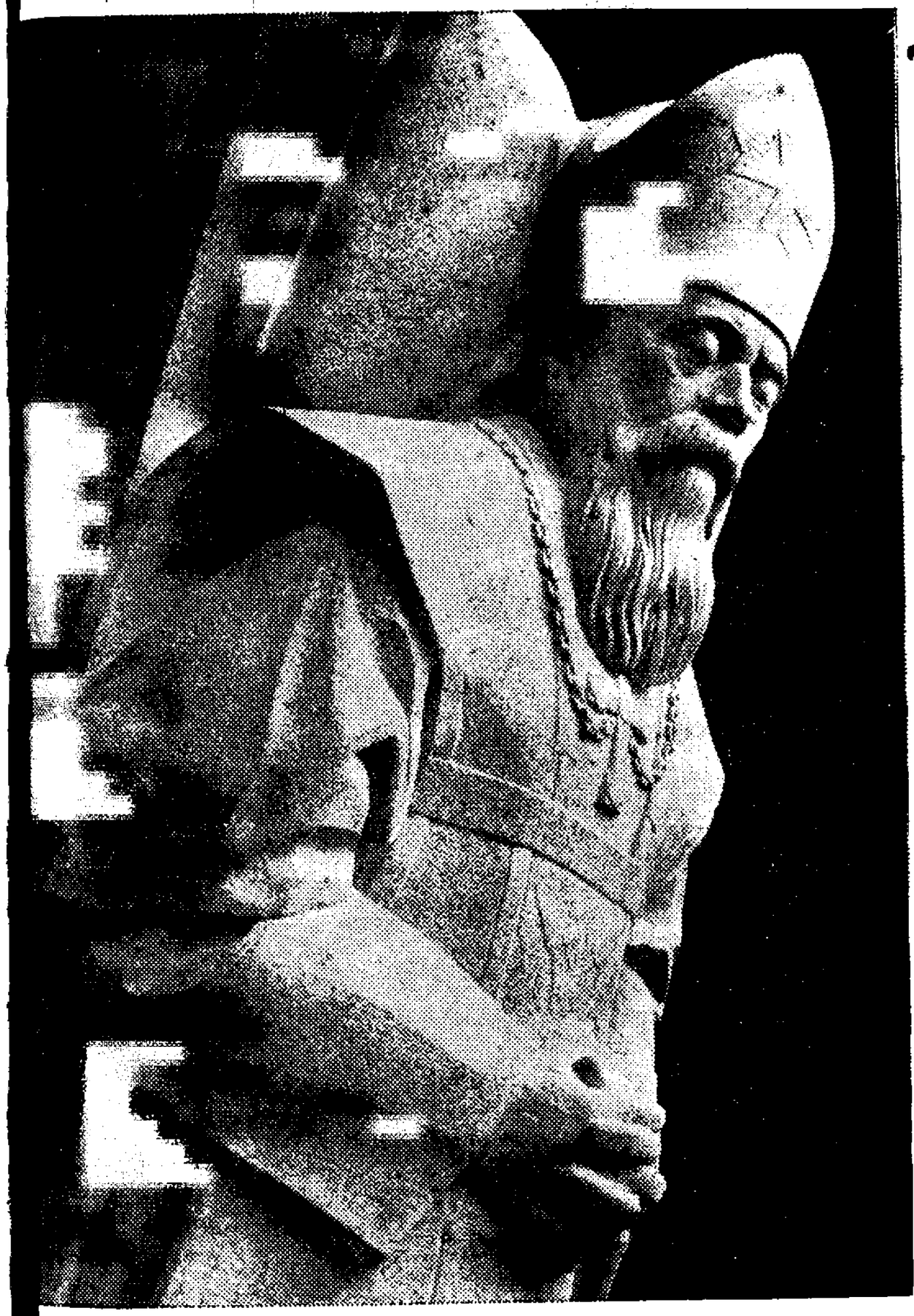
Ce nous est une consolation dans notre affliction de penser que le divin Prêtre a eu égard à ces supplications, et que loin « d'entrer en jugement » avec ce bon et fidèle serviteur, il l'a déjà admis dans la « joie de son Seigneur » : « *Euge serve bone...* »

L'inauguration du monument de Mgr de Guébriant
à Saint-Pol-de-Léon

La cathédrale de Saint-Pol de Léon vient de s'enrichir d'un monument funéraire élevé à la mémoire de Mgr de Guébriant, archevêque de Marcianopolis, supérieur général des Missions Etrangères, décédé le 6 Mars 1935.

On aurait aimé voir reproduire le pieux Evêque de Guébriant à genoux, en mosette, barrette en mains, dans l'attitude qui lui était familière, quand il assistait aux offices de notre église paroissiale.

Certes, on a bien fait de ne pas choisir, pour lui, la pose altière de Mgr de La Marche. Quant à Mgr Visdelou, qui a l'air d'attendre avec une curiosité fatiguée le paroissien qui entre par la porte Saint-Mathieu, il ne plaisait guère à Mgr de Guébriant. Ce marbre, très artistique d'ailleurs, fait plus honneur à Nicolas de la Colonge qui l'a sculpté, qu'au prélat qu'il représente, et j'ai entendu dire à Mgr de Guébriant, qu'il n'aurait voulu, pour rien au monde, laisser à la postérité une pareille vision de sa personne. Par amour pour la symétrie, on a préféré le « gisant », et le tombeau du regretté



Le monument de Monseigneur de GUEBRIANT.
(Photo Bernès-Marouteau et Cie)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Supérieur des Missions Etrangères fait pendant, au côté Nord du chœur, à l'admirable tombeau de Mgr de Kersauzon, dont les traits sont d'une finesse et d'une expression ravissantes.

Des quatre gisants qui entourent le chœur, celui de «notre» archevêque est le plus simple. Aucun hiératisme : ni dragon, ni crosse, ni baldaquin ; la mitre, la croix et l'anneau, avec les manches de la dalmatique pastorale qui dépassent la chasuble « française » témoignent qu'il s'agit d'un Evêque. On a voulu fixer dans la pierre la dernière attitude, la « vraie », disait Mgr Duparc, laissée, rue du Bac, par le vénéré défunt. Les mains croisées sur la poitrine, la physionomie très ressemblante, les yeux clos, le front légèrement soucieux et volontaire : tel se présente désormais notre illustre compatriote à notre vénération et à notre prière...

Les journaux ont porté à notre connaissance les noms des sculpteurs : MM. Quillivic et Combot, et de l'architecte : M. Prieur, qui ont dirigé et exécuté les travaux.

Ils ont conté la cérémonie présidée par Mgr Cogneau, auxiliaire de Quimper. Nous rappelons, pour mémoire, la présence de MM. les chanoines Joncour, vicaire général ; Guéguen, chanoine titulaire ; Treussier, curé-archiprêtre ; Goulven, Méar, Madec, Cotten, et de M. l'abbé Le Meur, professeur aux Facultés Catholiques d'Angers ; du Père Chabagno, qui a chanté la messe, assisté de MM. Quillévéré, Pichon et Galès.

Avant l'absoute, le P. Robert, successeur de Mgr de Guébriant, retraça, en chaire, dans une allocution émue, la carrière de son prédécesseur. Il loua sa piété, son esprit de pauvreté et de détachement, son énergie, sa charité.

En union avec les familles de Guébriant, de Grammont et de Montrichart, avec le nombreux clergé qui remplissait les stalles du chœur, l'auditoire, recueilli, revivait les impressions inoubliables des obsèques, et le missionnaire qui parlait, faisant écho à la parole si éloquente de Mgr Duparc, nous transportait dans le Se-Tchoan, où il semblait que nous suivions, étape par étape, l'apostolat du vaillant archevêque. A vrai dire, le P. Robert ne nous apprenait rien : il nous rappelait seulement les titres de notre compatriote à notre admiration et à notre souvenir. La noble simplicité de ses mœurs et la suavité de son commerce nous étaient familiers.

Sera-t-il permis à quelqu'un qui a beaucoup aimé Mgr de Guébriant d'ajouter quelques souvenirs personnels ?

Certes, la brochure qui raconte sa vie, les instructions qu'il aimait à nous faire au soir de nos « pardons », les conférences qu'il fit dans nos écoles, nous avaient renseigné sur son apostolat. Mais nous avons vu de nos yeux quel homme il était, et quelle était sa vertu. Nous l'avons vu parcourir seul et sans apparât les rues de notre cité, et nos chemins côtiers ; nous l'avons vu réunir, dans la cour du presbytère, les petits élèves qu'il préparait pour les missions, les embrasser l'un après l'autre et bénir leurs parents ; nous l'avons vu parcourir les groupes timides des Bretons que nous sommes, demandant de nos nouvelles et s'intéressant à chacun d'entre nous, comme il s'intéressait aux séminaristes-soldats qu'il recevait, rue du Bac ; nous l'avons entendu traiter la

question angoissante du clergé indigène et nous dire les espoirs qu'il fondait sur les annamites du « Kreisker » ; nous l'avons vu répondre, avec joie, aux invitations que lui faisaient ses jeunes compatriotes d'assister à leurs premières messes — ne poussait-il pas la délicatesse jusqu'à s'agenouiller lui-même sous la bénédiction du jeune prêtre ? Nous l'avons vu passer, avec une piété touchante, sous la cloche de Saint Pol Aurélien et baiser les reliques, donnant la leçon aux esprits forts que le culte des saints fait sourire...

Et cela est un témoignage.

Une dernière anecdote. — Il y a un peu plus d'un an, lors du 25e anniversaire du couronnement de Notre Dame de Kernitron, en Lanmeur, il fut victime, en compagnie de M. le Curé, d'un accident d'automobile, près de Penzé. Deux abbés du Kreisker vinrent à passer. Ils offrirent leurs services et allèrent prévenir la famille à Kernévez. L'Archevêque tint lui-même à venir les remercier au Collège, et, deux mois avant sa mort, de passage à Saint-Pol, il voulut renouveler ses remerciements par une visite. Une telle condescendance, chez un « grand », est assez rare pour être signalée. Elle restera toujours, pour ceux qui en ont été les bénéficiaires, un réconfort et un exemple.

Au lendemain de sa mort, Mgr Olichon, qui l'avait assisté à ses derniers moments, disait : « Le secret de cette grande âme était dans sa vertu. Il laissera parmi les siens le souvenir d'un saint — dont il faut souhaiter que le procès soit instruit quelque jour ».

C'est le vœu de ses compatriotes.

Soumis évidemment au bon vouloir de Dieu et aux décisions de l'Eglise, quelle ne serait pas leur joie, si, après s'être agenouillés sous sa bénédiction et sur son tombeau, ils pouvaient un jour l'honorer d'un culte public et officiel.

Au fond de leur cœur, ils continueront à prier. Dieu, s'il lui plait, fera le reste... X...

A l'Université Catholique d'Angers. — *Un nouveau Chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire.* — A la demande de Son Exc. Mgr l'Evêque d'Angers, M. Le Pot, professeur de Droit romain à la Faculté de Droit de l'Université Catholique, a été nommé par le Saint-Père, chevalier de l'Ordre Saint-Grégoire-le-Grand.

Cette distinction est la récompense de la science et du dévouement que M. Le Pot met depuis vingt-cinq ans au service de l'Enseignement supérieur libre.

Vers Dakar. — Le groupe qui, sur l'invitation de S. E. Monseigneur Grimault, se rendra au Sénégal en Février prochain, à l'occasion de la consécration de la cathédrale de Dakar, sera beaucoup plus nombreux que l'on prévoyait, et

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Son Eminence le cardinal Verdier présidera le groupe, entouré de LL. EE. Monseigneur Le Hunsec, Dubourg, Rémond, Cézerac, Durand, Vielle, Mme la comtesse de Mac Mahon, M. Henry Bordeaux et Mlle.

Le beau paquebot « Chella » quittera Marseille le 25 Janvier à midi et arrivera à Dakar le 1er Février, après avoir fait escale à Tanger et Casablanca.

Le Président de la République sera représenté par M. le Gouverneur général Brevie.

Le programme du voyage est envoyé sur simple demande aux RR. PP. du Saint-Esprit, 30, rue Lhomond, Paris (5e).

des mesures spéciales ont dû être prises pour assurer la réception des hautes personnalités et de ceux qui les accompagneront.

Encore du nouveau pour les fumeurs

La Régie Française des Tabacs a fait cette année un effort qui comblera d'aise les amateurs de cigarettes Maryland et de délectables cigares Voltigeurs, cette création ancienne mais toujours appréciée de la Régie.

Les fumeurs de toutes catégories, hommes ou femmes, adorent d'ailleurs renouveler leurs impressions, comme les gourmets aiment varier leurs plaisirs de table. Aussi se réjouissent-ils quand apparaissent les créations de la Régie et les amateurs sont-ils impatients d'apprécier l'arôme subtil des variétés nouvellement nées.

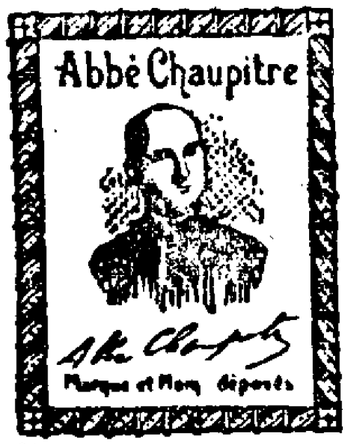
Mais, il faut bien le dire : parmi l'immense légion des fumeurs, beaucoup ont leurs préférences marquées. Chacun adopte la cigarette, le cigare dont le goût lui est particulièrement agréable. Mais est-ce vraiment une raison suffisante pour ne se permettre jamais quelque infidélité ?... « L'ennui naquit un jour de l'uniformité », a dit ce bon Monsieur de La Fontaine. Ne courez donc pas le risque de vous ennuyer : Voilà de nouvelles cigarettes, de nouveaux cigares, de quoi rompre la monotonie quotidienne car rien n'aiguise mieux le goût que l'infidélité... passagère.

Goûtez donc les nouvelles « vedettes » de la Régie Française, les dernières Celtiques en Scaferlati Maryland. Ces cigarettes vous procureront de délicieuses surprises, bien que les tabacs qui les composent vous soient, à vrai dire, depuis longtemps familiers. Les Celtiques Maryland ne coûtent que 4 fr. 25 le paquet de 20.

Et si vous êtes amateur de bons cigares, essayez les Voltigeurs Extra à 3 fr. 75 l'étui de 5 et 18 fr. 75 le coffret de 25. Vous m'en direz des nouvelles ! Si par raison de goût, vous préférez le tabac doux, fumez les Voltigeurs dénicotinisés, vendus 5 francs l'étui de 5 et 25 francs le coffret de 25.

Ayez donc chez vous, pour vous, pour vos amis, les excellents cigares et cigarettes de la Régie Française. Ils ajouteront au charme, au confort de votre maison. Ayez-en de diverses sortes pour les goûts différents. Et si vous les offrez dans les coffrets en cuir, en bois des Iles qui leur servent d'écrins, vous verrez combien ils seront appréciés.

Pour vous guider, consultez le Catalogue de la Régie Française des Tabacs. Si vous n'étiez déjà conquis, vous deviendriez un fervent adepte de plus de ses cigarettes exquises, de ses délicieux cigares.



HOMÉOPATHIE

L'ANCIENNETÉ
DE VOTRE MALADIE
NE SIGNIFIE RIEN ;
LES FORMULES

« ABBÉ CHAUPITRE »
ONT RAISON DE TOUT

ESSAYEZ-LES !

Brochure explicative gratuite chez nos Dépositaires
ou au
Laboratoire Abbé Chaupitre, 28, Rue Vignon, PARIS

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

CONTRE TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES
LES CAPSULES DE
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERSY.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Etablissements DAMIAN

Route de Brest — QUIMPER

Téléphone : 1-38

Mécanique Générale

Soudure autogène et à l'Arc électrique

SERRURERIE D'ÉGLISES

Installation de pompes et services d'eau

CLOCHES d'EGLISES et d'Ecoles

Tous les Véhicules Industriels et Utilitaires

LA DURÉE *L'ÉCONOMIE*

CAMIONS " UNIC "
5 CV "ROSENGART"

51e Année. Vendredi 24 Janvier 1936. N° 4.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **15** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **16, 25** ou **32** fr.
Le numéro..... **30** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie non officielle. — La lecture et la prière du soir en famille.

II. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Lesneven : Retraite bretonne pour jeunes gens ; Congrès Noëliste ; Douarnenez : Au monastère Notre-Dame du Perpétuel-Secours ; Saint-Pol de Léon : Noces d'argent de l'Institution N.-D. du Kreisker ; Une lettre de Mgr Gourtay. — Université Catholique de l'Ouest.

III. *Chronique générale.* — La presse, la concorde, la famille, d'après la lettre pastorale de Mgr Dutoit, évêque d'Arras ; Un portrait de Saint François de Sales ; Mon prince, l'âme est immortelle.

IV. — *Bibliographie.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

Bureaux périodiques ouverts à

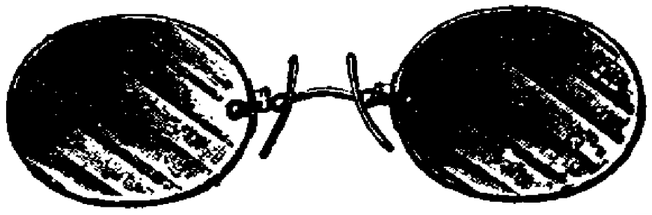
AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

CONTRE TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES
LES CAPSULES DE
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

51e Année. Vendredi 24 Janvier 1936. N° 4.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 26 *Janvier*. — 3e dimanche après l'Epiphanie. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Jean Chrysostome et de S. Polycarpe,
Lundi, 27. — S. Jean Chrysostome, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Mardi, 28. — Ste Agnès (2e). Simple. Rouge.
Mercredi, 29. — S. François de Sales, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Jeudi, 30. — Ste Martine, Vierge et Martyre. Semi-double. Rouge.
Vendredi, 31. — S. Pierre Nolasque, Confesseur. Double. Blanc.
Samedi, 1er *Février*. — S. Ignace, Evêque et Martyr. Double. Rouge.
Dimanche, 2. — Purification de la B. V. M. Double de 2e classe. Blanc.
A vêpres, mémoires de S. Gildas et du 4e dimanche après l'Epiphanie.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Esquibien	23-27	Janvier.
Saint-Coulitz	28-29	—
Lanriec	30-31	—
Lesneven	1-5	Février.

PARTIE NON OFFICIELLE

La lecture et la prière du soir en famille

Il fut un temps, peu éloigné de nous, où chaque famille chrétienne renouvelait le spectacle admiré il y a un instant dans la maison de Nazareth (la lecture de la Bible et la prière du soir, en commun). Le soir, à un signal donné, le silence se faisait. Le grand Livre, — la Vie des Saints ou les Evangiles, — était apporté, et, sous la présidence du père ou de la mère, la lecture commençait. Le lecteur était souvent bien entrepris. Il aurait pu dire comme Moïse envoyé en ambassade auprès du Pharaon : « Je ne sais pas parler ! » Je ne

Archives diocésaines de Quimper et Léon

sais pas lire ! Et cependant tous comprenaient. Les pensées pénétraient profondément dans les âmes, et la grâce descendait sur la maison. C'est que Dieu avait parlé.

Puis, les membres de la famille se mettaient à genoux devant le vieux Crucifix que les ancêtres avaient baisé de leurs lèvres mourantes. Et la prière allait, simple, naïve, ardente, tantôt prononcée par une seule voix, tantôt sortant de toutes les poitrines. C'était la prière commune, telle que Dieu la veut. C'était chaque maison devenue une autre maison de Nazareth.

Il est bien de regretter ces coutumes chrétiennes. Il serait mieux de les rétablir ; et sur ce point, il y a tant à réformer.

Il est beaucoup de familles qui se rangent sous l'étendard catholique, et qui possèdent des livres inutiles, malfaisants, honteux... de ces livres capables de faire pleurer le Crucifix et l'image de Marie ! de ces productions que l'on cache... quand on a un reste de pudeur et de respect pour l'enfance. Mais l'Evangile, le Livre de Dieu, où est-il ? Fouillez la bibliothèque, trop souvent vous ne l'y trouverez pas. Et s'il y est, qui donc le lit ?

Où est le Crucifix ? lui qui devrait être pendu à la place d'honneur. Peut-être caché dans quelque coin où nul œil étranger ne pénètre. Mais, dans la salle où l'on se réunit, où l'on reçoit, ne l'y cherchez pas. Les habitants de la maison ont senti qu'il ne pourrait, sans frémir, entendre ce qui s'y dit, voir ce qui s'y passe. C'est pourquoi, non seulement par couardise, mais aussi par un sentiment instinctif que je n'ose pas condamner, ils l'ont relégué au fond de quelque alcôve, d'où il est censé ne pas voir et ne pas entendre.

Il y a pis. Il n'est presque pas de prêtre, tant soit peu versé dans le saint ministère, qui n'ait eu cette navrante aventure. Il est venu préparer à la mort une personne qui a vécu sous l'étiquette chrétienne. Dans la maison, rien ne manque : de beaux meubles, de beaux tableaux, de belles statues. Il demande un crucifix pour le faire baiser au moribond. Stupeur ! On se regarde, on s'agite, on court, et l'on revient avec un Christ de quatre sous, emprunté au fermier ou à la femme de chambre.

La prière, où se dit-elle ? Chacun est censé la faire à part, et, trop souvent, personne ne la fait. Point de prière en famille. Ils ne sont pas rares, ceux qui croiraient se déshonorer, s'ils fléchissaient le genou en présence de leurs enfants et si seulement ils remuaient les lèvres pour prier. Inutile d'ajouter que leurs enfants héritent de leur lâcheté et la développent singulièrement !

C'est ainsi que Dieu est sorti de la famille. Et quand Dieu sort de la famille celle-ci se brise, et la société devient malade à en mourir. Ne cherchez pas tant de remèdes, il n'est qu'un : la réintégration de Dieu dans la maison par la prière, par les lectures pieuses, par l'observation de la loi divine. Essayez, et vous verrez. Comme un rayon de miel se compose de cellules, la société se compose de familles. Réformez les vôtres, d'autres suivront, et ce sera un commencement de restauration chrétienne et nationale.

L'abbé A. Bouzoud : (*Entretiens sur la Sainte Vierge*).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 3e *dimanche après l'Epiphanie* (26 *Janvier*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. — A 20 heures, Confrérie des Trépassés, sermon breton, vêpres des morts.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 3e *dimanche après l'Epiphanie* (26 *Janvier*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : *Triduum de saint François de Sales* : le Saint-Sacrement est exposé pendant ces trois jours, depuis la fin de la première messe jusqu'à l'issue de la cérémonie du soir, qui a lieu à 20 heures. Sermon, les trois jours, par M. Le Grand chanoine titulaire.

Intentions recommandées. — Lesneven : l'Adoration, du 1er au 8 Février.

Lesneven. — **Retraite bretonne pour jeunes gens.** — La retraite bretonne pour les jeunes seulement, annoncée dans l'*Ordo* pour le 10 Février, ne s'ouvrira en réalité que le mercredi 12 Février, à 18 heures. Cette retraite de J. A. C. sera dirigée par M. l'abbé Favé, sous-directeur des Œuvres.

Prière de l'annoncer en chaire.

Congrès Noëliste. — Un Congrès noëliste se tiendra à la Maison de l'Adoration, 77, rue de la Vierge, à Brest, le samedi 8 Février, à 1 h 30, et le dimanche 9. Il sera présidé par le R. P. Point, directeur du « Noël ».

Toutes les jeunes filles qui sont abonnées au « Noël » ou désirent connaître le mouvement noëliste y sont fraternellement invitées. Prière d'adresser les adhésions à Mlle F. Lanchou, 20, rue de l'Eglise, à Landivisiau, ou à Mlle P. Mondot, 15, rue Arago, à Brest.

Saint-Pol-de-Léon. — **Noces d'argent de l'Institution N.-D. du Kreisker.** — L'Institution Notre-Dame du Kreisker, continuatrice du vieux Collège de Léon, doit fêter dans quelques jours son 25e anniversaire (1911-1936). A cette occasion, S. E. Monseigneur Duparc présidera la fête patronale qui se célèbre chaque année le dimanche précédant la Septuagésime, cette année le 2 Février.

Toutes les familles et tous les amis du Collège sont invités à honorer de leur présence les noces d'argent, dont voici le programme :

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Samedi 1er *Février.* — A 18 h. 30, premières vêpres solennelles à la chapelle du Kreisker.

Dimanche 2 *Février.* — A 6 h. 30, messe de communion.

A 10 heures, grand'messe solennelle, chantée par M. le chanoine Treussier, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon. Allocution de S. E. Mgr Duparc.

A 14 heures, vêpres solennelles et Salut du St-Sacrement.

A 15 h. 30, à la salle Sainte-Thérèse, grande représentation théâtrale. Au programme : *Polyeucte,* tragédie romaine en 5 actes, de Corneille, et une comédie moderne.

DOUARNENEZ. — **Au Monastère Notre Dame du Perpétuel-Secours.** — Une entrée au couvent a toujours quelque chose d'émouvant et, quand un tout jeune monastère ouvre ses portes, pour la première fois, à une vocation, les émotions, n'est-il pas vrai, sont plus vives encore.

Vendredi 17 Janvier, une famille de Gourlizon accompagnait Mlle Marie-Jeanne Brigant, âgée de 24 ans, au monastère N.-D. du Perpétuel-Secours, qui s'est fondé au mois de Mai 1935, à quelques pas de la magnifique baie de Douarnenez où les Chanoinesses Régulières hospitalières de la Miséricorde de Jésus de l'Ordre de Saint-Augustin dirigent le nouvel hôtel-Dieu qui, en quelques mois seulement, a rendu les plus signalés services à un grand nombre de malades de la région.

La Révérende Mère Supérieure, accompagnée de la Révérende Mère Assistante et de ses dix religieuses, reçut la postulante à la porte conventuelle, lui offrant de l'eau bénite pour se signer et un crucifix à baiser. Après lui avoir donné le baiser de bienvenue, elle la conduisit au chœur où elle s'agenouilla devant l'autel allumé.

M. l'Aumônier, revêtu du surplis blanc et de l'étole rouge, présidant la cérémonie, entonna alors le *Veni Creator* qui fut chanté d'un cœur joyeux et avec enthousiasme.

Cette fête, qui eut lieu dans l'intimité, devant la famille de la postulante et quelques familiers de la maison, se termina par la récitation d'un *Pater* et d'un *Ave,* avec des invocations à N.-D. du Perpétuel-Secours et à saint Augustin.

Serait-il inutile d'ajouter que Mlle Brigant qui avait projeté d'arriver à N.-D du Perpétuel-Secours le mercredi 15 Janvier, n'y arriva, par suite de circonstances imprévues, que le vendredi 17 ? On comprend aisément que le bon saint Joseph, qu'on honore particulièrement le mercredi, ait voulu céder à la Très Sainte Vierge, qu'on honore le 17 Janvier, sous le vocable de Notre-Dame de Pontmain, l'honneur de la première réception au jeune monastère N.-D. du Perpétuel-Secours ; mais, ce même jour, n'honorait-on pas également saint Antoine ? Serait-il téméraire d'augurer, de toutes ces circonstances, que le nouveau rameau d'olivier que les religieuses de Pont-l'Abbé ont si vaillamment planté à Douarnenez, a déjà des puissants protecteurs, et qu'il doit grandir rapidement et solidement ?

Une lettre de Mgr Gourtay. — Mgr l'Evêque a reçu de Mgr Gourtay la lettre suivante :

« *Cayenne, le 29 Décembre* 1935.

Cher et vénéré Seigneur,

Je devais vous relater la longue randonnée que je viens de faire dans la Haute Mana. Après entente avec le Gouverneur, qui voulait bien m'assurer de son concours dévoué, je devais installer un Père au milieu des places de la Haute Mana, région à peu près inconnue. Dans tous les cas, aucun Père n'y avait pénétré.

Le 11 Novembre, à 2 heures du matin, je partais du bourg de Mana avec le Père chargé de la fondation Voyage excellent. Nous passons les rapides facilement, sans trop d'émotion. Nous marchons jusqu'à 4 heures, sans désemparer. Le petit moteur n'a pas de râtés. Coucher dans un village de chercheurs d'or bien étonnés de voir Monseigneur au milieu d'eux... Désormais, toutes les agglomérations que je vais rencontrer sont occupées par les orpailleurs.

Le lendemain, départ de bonne heure. On me souhaite d'avoir de l'eau. Car si vous n'avez pas d'eau dans la crique, comment ferez-vous ? Nous sommes partis un peu à l'aventure... Vers 11 heures, nous voyons la rivière Lézard qui va me conduire dans ma future station... Nous allons voir... Hélas ! Déception ! Les eaux sont très basses. Que faire ? Mon mécanicien me dit : « Revenons ou bien, si vous voulez, nous allons descendre à 50 kilomètres plus bas, sur la rivière Arouang. Descendons... Et nous arrivons le soir...

Et maintenant, Monseigneur, il vous reste à faire 80 kilomètres à pied. Nous trouvons des porteurs. Jeudi matin, en route à 6 heures, à travers un pays très accidenté. Ce ne sont plus les saveurs des bords de la mer. Le pays est vraiment pittoresque. Nous marchons sous la forêt vierge jusqu'à Dégrad neuf, où nous arrivons vers midi. Nous voyons les mineurs à l'œuvre. Dur métier que celui de chercheur d'or et combien malsain ! En général, les chercheurs d'or attaquent les berges des rivières. C'est là qu'ils établissent leurs chantiers, travaillant cinq ou six ouvriers ensemble. Ils sont dans l'eau jusqu'aux genoux. La terre aurifère est jetée dans un canal en bois, le sbuin. Elle est malaxée et enfin ils font passer sur cette terre déluée un courant d'eau. A l'extrémité du canal, on met le mercure qui doit fixer l'or en poudre. Le mercure est chauffé, l'or s'échappe. Les procédés sont donc rudimentaires.

Je vois les Placers. Enfin, pas trop tôt, La Désirade, Topaze. Après trois matinées de marche, j'arrive, exténué, au Placer P. I., où je dois fonder la station de Sainte-Anne, le samedi, à midi. Grande réception dans cette nouvelle résidence, occupée surtout par des Antillais anglais de Sainte-Lucie. Ils sont presque tous catholiques. Ces braves gens ont construit une case très pratique pour le Père. C'est la plus belle du village. La station a trois Européens : les trois gendarmes qui se trouvent bien isolés dans ces bois.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La cure se trouve sur un monticule tout déboisé. La brise s'y fait sentir toute la journée. Face la montagne Lucifer. Les habitants l'appellent ainsi parce que les roches de la montagne renferment quantité de fer.

Le dimanche, tous les mineurs sont là réunis. Ils ne savent comment me remercier : « Je vous laisse le Père. Aidez-le et veillez afin qu'il ne tombe pas malade. Et maintenant, je vous consacre à sainte Anne, qui sera désormais la patronne de ces lieux... »

Tous ces paroissiens sont donc des orpailleurs. Combien de grammes peuvent-ils réaliser par jour ? Deux, trois grammes et quelquefois davantage. Malheureusement, je vois que la vie est hors de prix, à cause des transports très longs, très onéreux. De plus, c'est l'or, la seule monnaie admise dans les transactions dans ces régions isolées dans les bois. Ainsi, une boîte d'allumettes, un décigramme d'or ; du pain, en général fort mauvais, un gramme le kilo ; un litre de lait, un gramme d'or. Le seul qui gagne vraiment, c'est le commerçant avisé qui saura attirer la clientèle.

Enfin, le mercredi matin, je repars vers Mana. J'ai trouvé un canot qui descend. Quand arriverai-je ? Cinq jours, six ou sept. Parti le mercredi, je ne suis de retour à Mana que le mardi, à midi, 26 Novembre. Tout ce temps, je couchai dans les bois, sous la garde de mes canotiers... Et toutes les nuits, je jouissais des concerts des singes hurleurs...

Voilà, Monseigneur, à l'heure du Tricentenaire, l'agrément des communications dans la Haute Guyane.

Je ne sens pas trop la fatigue. Pas de fièvre. Et je rentre à Cayenne par Mana, Saint-Laurent, les Iles du Salut...

Hélas, vers le 5 Décembre, me voilà pris par les fièvres des bois. Accès de paludisme sur accès et, malgré piqûres et remèdes, je n'en sors pas.

Et voilà que le 13, je reçois une dépêche me disant que le Père que j'avais laissé dans les bois était gravement malade et intransportable. Quelle angoisse ! C'est alors que je me suis adressé à sainte Anne. Comment pourrait-elle laisser ainsi s'en aller le fondateur de sa nouvelle station en Guyane ? Le lendemain, encore une dépêche plus désespérée : état comateux. C'est fait, sainte Anne n'intervient pas... Plus de nouvelles. Enfin quatre jours après, nouvelle dépêche : le Père est arrivé à Mana. Il a mis trois jours pour descendre. Il est à l'hôpital à Saint-Laurent... Il a repris connaissance. C'est vraiment un miracle de sainte Anne.

Nous avons pris possession du terrain. Mais il serait souverainement imprudent de laisser le Père y remonter. C'est ce que je vais dire au Gouverneur. J'attendrai la construction de la route projetée avant d'y envoyer un autre Père. Je connais par expérience l'intérieur de la Guyane et combien ce climat de l'intérieur est redoutable pour l'Européen. La volonté de faire du bien ne suffit pas. »

Université Catholique de l'Ouest. — *Soutenance de Thèse à l'Ecole Supérieure de Commerce d'Angers.* — Le jeudi 16 Janvier, à l'Université Catholique d'Angers, en présence de Mgr le Recteur, de M. le Secrétaire général, de M. Paul Baugas, directeur de l'Ecole, de plusieurs professeurs de l'Université et des élèves, M. Beaujard, de Tours, ancien élève de l'Ecole Supérieure de Commerce, soutenait une thèse en vue d'obtenir le diplôme Supérieur de Sciences Commerciales.

Le jury, constitué par M. le comte du Plessis de Grénédan, doyen de la Faculté libre de Droit, qui présidait, et par MM. Laurentin, architecte diplômé à Cholet ; Péneau, professeur de Géologie à la Faculté libre des Sciences ; Neveu, ingénieur, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, lui a décerné, pour son travail de 120 pages, rehaussé de magnifiques illustrations, pour la sûreté de son information, pour son exposé et ses réponses nettes et précises, le plus haut diplôme de l'école, avec la mention « Bien ».

L'école supérieure de Commerce ne peut que se sentir heureuse d'avoir suscité de tels travaux, et préparé de tels professionnels appelés à rendre les plus grands services pour des tâches sociales difficiles.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

La presse, la concorde, la famille, d'après la lettre pastorale de Mgr Dutoit, évêque d'Arras. — *La question de la presse solidaire de tous les problèmes du temps présent.* — Après ce retour en arrière sur l'année qui s'achève, il nous reste, Nos bien chers Frères, à vous assigner une tâche pour l'année qui s'annonce.

Nous prions d'abord tous les groupes d'Action catholique de mettre à l'ordre du jour de leurs cercles d'études et de leurs réunions de Comités la question de la presse. Une enquête préalable sera faite sur ce qui est et des résolutions seront prises non pas simplement sur ce qui doit être, mais sur ce qui apparaît immédiatement possible et du même coup obligatoire, eu égard au milieu bien exploré et bien connu. Sera écartée d'avance la conclusion ou toute autre équivalente : il n'y a rien à faire.

Un questionnaire détaillé sera adressé à MM. les Curés et aux Présidents de groupes dès la première quinzaine de Janvier, en même temps qu'il sera publié dans le *Bulletin des Œuvres*. Comme celle du dimanche, la question de la presse est solidaire de tous les grands problèmes du temps présent. On peut donc l'aborder avec la certitude d'un très grand profit.

Les discordes qui troublent la paix civile. — En second lieu, nous prions le clergé et les fidèles de prendre nettement conscience de leurs responsabilités à l'égard de deux grandes souffrances qui affectent notre chère patrie et qui mettent

Archives diocésaines de Quimper et Léon

en jeu son existence : les discordes qui troublent la paix civile et le déclin de la famille.

De la première, nous venons de dire à peu près tout l'essentiel en rappelant la nécessité de faire prévaloir dans le domaine politique des mœurs véritablement chrétiennes. Ajoutons simplement que pour pacifier ses frères, il faut d'abord pacifier son âme. Les conditions et l'excellence de cette action pacificatrice sont admirablement exposées dans un passage de l'*Imitation* que nous citerons sans commentaire, en le livrant simplement, Nos très chers Frères, à vos réflexions : « Maintenez-vous d'abord dans la paix, et alors vous pourrez la donner aux autres. »

L'homme pacifique est plus utile que l'homme très savant.

L'homme passionné tourne en mal même le bien, et il croit aisément le mal. L'homme bon et pacifique tourne tout en bien.

Celui qui est vraiment en paix ne soupçonne personne. Toutes sortes de soupçons agitent celui qui est mécontent et troublé ; il n'est point lui-même en repos et ne permet pas que les autres y demeurent.

Il dit souvent ce qu'il ne devrait pas dire et omet ce qu'il conviendrait plutôt de faire. Il considère ce à quoi les autres sont tenus et il néglige ses propres obligations.

Exercez donc d'abord votre zèle sur vous-même, et alors vous aurez le droit de l'exercer pareillement sur votre prochain. »

Le déclin de la famille. — La seconde et très amère souffrance de la patrie, d'autant plus douloureuse qu'elle s'accompagne d'humiliation et d'angoisse, c'est le déclin de la famille française. Nous disons à dessein de la famille et non pas de la natalité. La diminution du nombre des naissances n'est qu'un symptôme d'un mal plus profond, le laïcisme qui tue la croyance en Dieu et en l'éternité et qui, en privant les âmes des secours de la grâce et du stimulant des sanctions d'outre-tombe, tarit en elle les sources du désintéressement et de la vertu. Loin de nous la pensée de déprécier les avantages, d'ailleurs bien modestes, d'ordre temporel accordés aux parents qui affrontent vaillamment la charge des enfants. Ils sont justes et ne sont pas dépourvus d'efficacité. Mais ils ne servent de rien, quand ils rencontrent devant eux l'égoïsme même. S'ils obtiennent quelques résultats, ce ne peut être qu'auprès des époux qui croient à leur mission de donner la vie et qui, dans l'état du mariage, considèrent les enfants comme la plus grande richesse du monde pour laquelle on doit au besoin sacrifier toutes les autres. En un mot, leur capacité de sacrifice se mesure à l'estime qu'ils font de la vie. Si nous voulons que la famille française reprenne son essor, il faut lui rendre sa foi. Il faut former une jeunesse qui place son idéal plus haut que la terre et apporte au seuil du foyer les richesses d'une vertu victorieuse et confiante.

Nous supplions tous nos diocésains qu'anime encore la foi catholique, de mettre toutes les ressources de cette foi au service du renouveau de la famille française. Ils n'auront pas

pour cette tâche de meilleurs auxiliaires que les âmes saintes, prévenues d'une vocation d'en-haut, qui ont renoncé aux joies de la famille et qui, sans préjudice de l'honneur divin, sont seules capables d'assembler autour d'elle les services désintéressés dont elle a besoin et les trésors de prières, de sacrifices et d'exemples où s'alimentent leurs vertus.

Un portrait de Saint François de Sales. — Son portrait physique d'abord. Il peut se résumer d'un trait : François de Sales était beau.

Il l'est dès sa naissance. C'est un adorable poupon qui enchante sa nourrice, la singulièrement prénommée mais excellente Pétramande. « Il était, nous dit naïvement un contemporain, incomparablement beau, il avait le visage gracieux à merveille, les yeux colombins, le regard amoureux, et son petit maintien était si modeste que rien plus il semblait un ange » A dix ans, c'est un joli garçonnet, avec de beaux cheveux qui encadrent un visage régulier, au teint clair : « dans ses yeux gris-bleu un peu d'asymétrie met une expression vague et charmante » ; enfin, il possède ce précieux avantage, « une voix bien timbrée ».

Le voici jeune homme et étudiant, à Paris, et le portrait que l'on nous en fait alors est particulièrement séduisant. « Il avait, nous dit-on, le teint vermeil sur la blanche collerette à fraise, les yeux purs comme deux sources. Il était haut de taille, bien fait, vigoureux ; il portait avec élégance le joli costume de l'époque : la culotte étroite, nouée sous le genou, le pourpoint serré à la taille, le manteau flottant et le petit chapeau qu'ornait par devant une plume. » Bref, c'est de l'aveu de tous un des beaux jeunes hommes de son temps, au maintien attrayant, au parler le plus gracieux du monde.

Plus tard, devenu évêque, il aura grand air : « De belles mains à peau fine, blanche et sèche, de vraies mains de « prélat ». Sa barbe qui est blonde et plantée assez bas et sa moustache qui est étroite, ne cachent point son sourire. Comme tout homme qui se respecte, il perd ses cheveux de bonne heure, ce qui lui fait un noble front. Il est large d'épaules et il a un soupçon d'embonpoint. Au total, avec sa haute taille, son nez droit, ses yeux gris-bleu au regard doux, ses sourcils minces et bien marqués, Monseigneur de Genève est vraiment très bien.

Du reste, au physique comme — nous l'allons voir — au moral, c'est un vrai gentilhomme.

Gentilhomme, il l'est de naissance, et dès ses jeunes ans on remarque chez lui une distinction naturelle, une élégance innée, « un air de jeune prince ». La danse, l'équitation et l'escrime, auxquelles, par obéissance aux volontés formelles de son père, il s'exerce consciencieusement, vont encore imprimer de la grâce à ses mouvements, donner plus de souplesse à son jeune corps. Les jours viendront d'ailleurs où il se félicitera d'avoir appris à se tenir en selle, et il aura même l'occasion, étant étudiant à Padoue, de montrer, l'épée

Archives diocésaines de Quimper et Léon

au poing, à quelques jeunes fous, qu'on peut être dévot sans être lâche.

Car du gentilhomme, François a aussi le courage, ainsi que va nous révéler maintenant son portrait moral.

Ce courage s'est manifesté très tôt. Tout enfant, il eut son petit accès de gourmandise, n'étant pas alors, Dieu merci ! sans défaut. Attiré par l'odeur délectable de petits pâtés que l'on préparait à la cuisine, il entra et tendit la main. Le cuisinier, pour le punir, y mit un pâté brûlant. François subit la douleur et la leçon sans mot dire. Du courage, il en aura toute sa vie ; quand il affrontera les périls de tout genre lors de ses courses apostoliques dans le Chablais ; et quand il ira à Genève, au cœur même du calvinisme, défier en combat singulier le ministre, M. de la Faye, qu'il acculera d'ailleurs à la fâcherie, c'est-à-dire à la défaite; et quand, devant se rendre au pays de Gex et ne pouvant franchir le Rhône débordé, il se décidera bravement à passer par Genève, où il sait cependant qu'il ne peut se montrer sans risquer les pires mésaventures, voire la mort.

Du gentilhomme, il a, du reste, toutes les manières. Il est homme du monde dans la meilleure acception du terme. Il s'est, dès le temps où il étudiait à Padoue, tracé tout un code de civilité chrétienne ; et c'est déjà un peu, par avance, ce que Newman donnera un jour comme la règle de conduite du parfait « gentleman ». A ces préceptes du bon ton, il sera scrupuleusement fidèle, toute sa vie. Un jour, vers la fin de sa carrière, ayant une plaie à la jambe, voici en quels termes il s'excusera de ne pas accepter les soins empressés de la sœur de Bréchard : « Vous me rendriez trop aimable le mal de cette jambe, ma très chère fille bien-aimée, si à l'occasion d'icelui vous me veniez voir pour me traiter. Je m'en voudrais jamais de guérir à ce compte... » « N'est-on pas tenté de dire, en lisant ces lignes : « O le galant homme ! » notait naguère Mgr Julien, au demeurant bien fait lui-même pour en juger.

Mais François ne possède pas que la noblesse des manières ; il a aussi celle de l'esprit. C'est à vrai dire un esprit supérieur et cultivé, un humaniste au sens le plus complet et le plus large du mot. En même temps qu'en lui l'homme surnaturel ornait sa pensée de la fine fleur des littératures antiques. Evêque de Genève, résidant à Annecy, il fondera dans cette dernière ville l'Académie florimontane qui sera une véritable université ; car les membres de cette académie ne s'y réuniront point dans le seul but, agréable mais un peu vain, de se trouver entre gens de bonne compagnie ; de par la volonté du fondateur, ils y rencontreront également un public auquel ils communiqueront leur savoir dans une série de cours et selon un programme déterminé.

Esprit cultivé autant qu'on pouvait l'être, François de Sales est aussi un homme d'esprit, et d'esprit très fin, bien que toujours parfaitement charitable. On cite de lui des remarques ou des réparties, où douceur et innocente malice se combinent en un dosage exquis. C'est, par exemple, une dame calviniste dont l'incessant caquet eût lassé la patience de

tout autre et qui, revenant pour la centième fois sur la question du célibat des prêtres, s'attire cette jolie réponse : « Venez, ma bonne dame. Répondez-moi un peu le moyen que je puisse vaquer à toutes vos petites difficultés si j'avais femme et enfants ! »

C'est un autre jour qu'il venait de citer ces mots : « Si quelqu'un te frappe à la joue droite, offre lui l'autre », un calviniste qui l'interrompt brusquement et lui dit : « Si je te baillais un soufflet, tournerais-tu la joue afin que je t'en baillasse un autre ? » et à qui François répond doucement : « Mon ami, je sais bien ce que je devrais faire, mais je ne sais ce que je ferais, car je suis plein de misère. D'ailleurs, vous en pouvez faire l'essai ».

C'est Mme de Chantal, veuve, à qui il demande en souriant si elle a le dessein de se remarier. « Non certes », répond-elle. « Alors, reprend-il en indiquant certains détails de sa toilette, il faudrait mettre bas l'enseigne. » Mais ce qu'il y a de mieux en ce genre, c'est ce qu'il dit un jour à son frère Jean-François, devenu son coadjuteur, Jean-François le vinaigré, qui pestait parce qu'une visite prolongée avait fait retarder l'heure du dîner. « Je pense, dit l'évêque de Genève, qu'il y a au monde une femme bien heureuse. Devinez qui elle est ? » Jean-François cherche en vain. « Mais, dit finement l'évêque, c'est la femme que vous auriez épousée si vous vous fussiez marié. »

(*A suivre.*)

Mon prince, l'âme est immortelle. — Au milieu du siècle dernier vivait en Pologne un homme qui portait un nom illustre. Comme beaucoup de grands seigneurs de cette époque, il avait eu le malheur de perdre la foi, et il était arrivé à ce point d'incrédulité qu'il consacrait ses loisirs à écrire un traité contre l'immortalité de l'âme. Un jour qu'il se promenait dans les allées de son parc, une femme vint se jeter à ses genoux en disant :

— Prince, jugez de ma douleur, mon mari est mort, et je n'ai pas même de quoi lui faire dire une messe.

Le prince lui donna quelques pièces d'or. A quelque temps de là, il avait oublié cet incident, et, le soir, retiré dans son cabinet, il travaillait à son écrit. Il lève les yeux au milieu de son travail, et aperçoit devant lui un paysan polonais qui le regardait fixement. Impatient d'être ainsi dérangé, il sonne ses gens. On accourt, mais aussitôt l'inconnu se précipite vers la porte et disparaît ; les domestiques certifient qu'ils n'ont laissé entrer personne. Le lendemain et le surlendemain, l'apparition se renouvelle de la même manière. La troisième fois, le prince impatienté lui dit :

— Enfin, qui es-tu ? Que me veux-tu ?

— Je suis, lui fut-il répondu, un paysan de vos domaines, mort depuis peu. Les messes que ma femme a fait dire pour moi, grâce à vos largesses, m'ont délivré du Purgatoire, et, en retour, j'ai obtenu de Dieu de venir vous dire une parole, une seule : « Mon prince, l'âme est immortelle. »

Et il disparut.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le prince appela sa famille et fit consigner ce fait dans un acte dressé par un notaire ; puis il revint à Dieu et à la foi. Je tiens ce récit d'un personnage illustre de notre temps, qui a lu lui-même l'acte conservé précieusement dans la famille du prince.

LACORDAIRE.

BIBLIOGRAPHIE

Editions de la Revue des Jeunes.
Desclées et Cie, 30, rue Saint-Sulpice, Paris (6e).

SOMME THÉOLOGIQUE DE S. THOMAS D'AQUIN. Texte latin et traduction française.

Vient de paraître : L'AU-DELA (Suppl., Qu. 69-74), traduction par le R. P. FOLGHERA, O. P. ; notes et appendices par le R. P. WÉBERT, O. P. — Un volume de 352 pages. Prix : broché avec vignette sur couverture : 10 francs ; relié toile, 14 francs.

NOTRE BAPTÊME, D'APRÈS SAINT PAUL, par A. LEMONNYER, O. P. — Un volume de 68 pages, 5 francs.

René DUBOSQ, P. S. S. : LA CIME DU SACERDOCE, ou *Présentation analytique de la Consécration des Evêques.* — N° 606. — In-16 de XXV-212 pages. — Broché, 5 francs ; relié, 8 francs.

LA RÉVÉRENDE MÈRE MARIE DE LA PASSION, Fondatrice des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, par Georges GOYAU, de l'Académie Française. — *Editions Spes :* 12 francs.

A paraître prochainement chez J. Suberbie, libraire, 34, place du Centre, Guingamp.

CINQ MOTETS POUR SALUT, par l'abbé MORELLEC, à 2, 3 et 4 voix mixtes, sur des airs de cantiques bretons, avec accompagnement d'orgue.

1. *Panis Angelicus (Itron Varia Rostren)* à 2 voix mixtes ;
2. *Maria Mater gratiæ (Ofromp d'an Env)* à 2 voix mixtes ;
3. *Tu es Petrus (Itron Varia Garvez)* à 4 voix mixtes ;
4. *Tantum populaire* à 3 voix mixtes (S. A. B.) ;
5. *Adoremus (Zalud d'ac'h Iliz)* à 2 voix mixtes.

— Prix : 5 francs. —

Editions Spes. 17, *rue Soufflot, Paris* (5e).

R. P. BESSIÈRES. — *Jésus et l'Ame contemporaine :* FACE AU PAGANISME : *Jean-Baptiste et Hérodiade.* — Un vol. in-8° couronne, 10 fr. ; franco, 11 fr.

Poursuivant à Genève, Toulouse, Rome, Bordeaux, les conférences commencées, l'an dernier, en la primatiale de cette ville, sous le titre Jésus et l'Ame contemporaine, le R. P. Bessières aborde, en cette deuxième série, la vie publique du Christ.

Il s'arrête à cette grande figure « ce géant de l'apostolat et du verbe » Jean-Baptiste.

Contraste tragique et leçon éternelle, le jeune et très pur prophète meurt broyé par le paganisme de ces monstres : Hérode Antipas, Hérodiade, Salomé, et de leurs sanglants complices.

Maisons de confiance

GALERIES SALUDEN
14, rue Traverse, BREST
Vitraux d'Eglises en tous genres
Restaurations

A LOUER

SOUVENIR DURABLE

Le jour des Funérailles permet d'apporter en témoignage durable d'affection et de fidélité au souvenir, des gerbes, des croix, des couronnes, à ceux que nous conduisons à leur dernière demeure.

Les industries de la fleur artificielle font vivre en France, d'un travail sain et familial, soixante mille ouvrières, la plupart mères de famille.

ENCENS VATICANUM

Encens pur, conforme aux prescriptions liturgiques

En grains 12 Francs le kilog. brut, pris au magasin
En poudre 13 Francs le kilog. brut, pris au magasin
Frais d'envoi à la charge de l'acheteur :

Pour :	500 gr.	1 kg.	2 kg.	3 kg.	5 kg.	10 kg.
Frcs :	2	4	6	6	7,50	10

Paiement à la commande ou après réception au compte chèques postaux CC. 1170-09 PARIS.

AGENCE FRANÇAISE OLIBANUM
8, rue de Tournon, PARIS

AVIS IMPORTANT. — L'ENCENS VATICANUM, provenant de la Somalie Italienne, le maintien des bas prix actuels ne peut être assuré que pendant un laps de temps très court.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERRÉ.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Quand l'intestin va, tout va !

« Un bon intestin » voilà, chacun le sait, la condition première d'une bonne santé et d'un bon moral ; tous ceux qui souffrent de migraines, de lourdeurs, de vertiges, de maux de foie, d'estomac, ou de reins, de maladies de la peau, de points de côté, tous les hypocondriaques, les nerveux, les pessimistes, tous ceux dont l'humeur difficile fait le supplice de leur entourage, sont neuf fois sur 10 des constipés, des malheureux (ou malheureuses) dont l'intestin paresseux n'élimine plus régulièrement les dangereux sous-produits de la digestion, et que menacent l'appendicite, l'entérite, la péritonite, l'anémie, la neurasthénie !

Ils ont beau se purger, quel bien voulez-vous qu'ils obtiennent de ce moyen brutal qui, pour un soulagement momentané ne contribue qu'à fatiguer davantage encore leur intestin et le rendre plus apatique que jamais.

Ce qu'il leur faut, c'est une véritable cure de rééducation de leur système digestif, un traitement qui réveille doucement leurs réflexes et leurs sécrétions intestinales ; ce qu'il faut c'est en un mot une cure de TISANE DES CHARTREUX DE DURBON, parce que ce merveilleux remède à base de sucs de plantes des Alpes contient la totalité des principes naturels désinfectants et tonifiants vivants nécessaires à cette résurrection du système digestif.

Dès le troisième flacon, le miracle est opéré, les maladies ont disparu, avec l'appétit solide et le sommeil léger reviennent la joie de vivre, la gaieté et la bonne humeur. Tout va bien !

Des preuves ? Nous pourrions vous en donner des milliers et d'authentiques ; en voici une :

21 Novembre 1935.

Depuis 2 ans je souffrais continuellement de constipation, de toutes sortes de malaises. J'avais des bouffées de chaleur, j'étais très anémiée et il m'était venu aux jambes de l'eczéma.

Je me suis décidée à suivre le traitement des Chartreux de Durbon et après une cure complète j'ai été guérie. Je vous autorise à publier ma lettre qui peut servir à rendre la santé à des personnes désespérées.

Mme DUMARAIS,
*12, Rue Fernelle, à Paris, IV^e^*

TISANE des CHARTREUX de DURBON

Brochure et attestations sur demande aux LABORATOIRES J. BERTHIER, Grenoble

Tisane, le flacon 14.80
Baume, le pot . 8.95
Pilules, l'étui . . 8.50
Dans les Pharmacies.

51e Année. Vendredi 3 Janvier 1936. N° 1.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **15** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **16, 25** ou **32** fr.
Le numéro..... **30** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Remerciements ; Nomination.

II. Partie non officielle. — Bonne et heureuse année !...

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Avis réitéré ; Le Juch ; Adoration.

IV. *Chronique générale.* — L'Encyclique « Ad catholici sacerdotii fastigium » ; Conscient et organisé ; Une preuve de l'Immaculée Conception, etc...

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

VII. — *Table des matières pour* 1935.

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1935

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

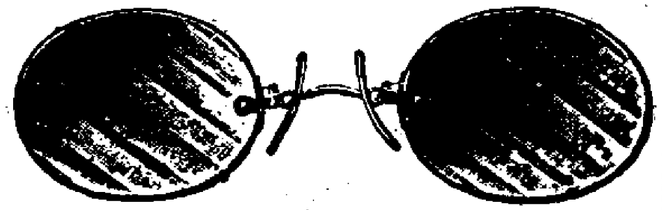
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE

Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

51e Année. Vendredi 31 Janvier 1936. N° 5.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 2 *Février*. — Purification de la B. V. M. Double de 2e classe. Blanc.
A vêpres, mémoires de S. Gildas et du 4e dimanche après l'Épiphanie.
Lundi, 3. — S. Gildas, Abbé. Semi-double. Blanc.
Mardi, 4. — S. André Corsini, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi, 5. — Ste Agathe, Vierge et Martyre. Double. Rouge.
Jeudi, 6. — S. Tite, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Vendredi, 7. — S. Romuald, Abbé. Double. Blanc.
Samedi, 8. — De la férie. Semi-double. Violet.
Dimanche, 9. — Septuagésime. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoires de Ste Scolastique et de S. Cyrille.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Lesneven	1-5	Février.
Saint-Jean-Trolimon	6-8	—
Plounévézel	9-11	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Prières publiques. — MM. les Curés et Recteurs peuvent organiser dans leurs paroisses, s'ils le jugent opportun, des cérémonies ou prières publiques, pour demander à Dieu un temps favorable.

II. Distinction — A l'occasion de la fête de saint Melaine, Son Excellence Monseigneur l'Archevêque de Rennes a nommé Monseigneur Cogneau chanoine d'honneur de son Eglise Métropolitaine.

III. Quêtes pour les Œuvres Maritimes. — Cette quête, ordonnée par Nous l'année dernière, sera faite *dans toutes les églises paroissiales* du diocèse *le dimanche 9 Février.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Elle devra être annoncée dès dimanche prochain et le produit en sera expédié, au plus tôt, à l'Evêché (C. C. P. 3.480, Nantes).

L'effort considérable d'apostolat et d'organisation entrepris depuis quelques années dans les milieux maritimes, sous l'impulsion du Secrétariat Social Maritime de Saint-Malo, ne peut porter des fruits s'il n'est puissamment et efficacement soutenu. L'œuvre est difficile. Elle sera longue. Elle exige des ressources considérables. Notre diocèse, où les marins sont si nombreux, doit contribuer à les lui assurer. Nous avons confiance que les fidèles ne resteront pas indifférents à l'appel que Nous leur adressons en faveur des marins, leurs frères en Jésus-Christ, et que leur charité saura se montrer généreuse envers eux.

En annonçant cette quête, MM. les Curés et Recteurs, particulièrement dans les paroisses du littoral, auront soin d'en expliquer l'objet et la nécessité.

IV. Action Catholique des Jeunes. — Nous recommandons à l'attention et au zèle de MM. les Curés et Recteurs, les deux retraites qui seront dirigées par M. l'abbé Favé, sous-directeur des Œuvres.

La première à *Quimper*, du 6 au 9 Février ;

La deuxième à *Lesneven*, du 12 au 16 Février.

Ces deux retraites, réservées aux jeunes paysans, devraient, dans notre pensée, grouper les 4 ou 5 meilleurs militants de nos paroisses rurales, pas davantage.

Les journées de clôture, du 9 Février à Quimper, du 16 Février à Lesneven, devraient compter un plus grand nombre de jeunes gens pour l'étude du mouvement d'apostolat de Jeunesse Agricole Catholique.

Adresser les adhésions, pour Quimper à la Direction des Œuvres ; pour Lesneven à M. l'abbé Abguillerm, aumônier de la Retraite.

PARTIE NON OFFICIELLE

L'admiration de Joseph et de Marie au jour de la Purification

« Le père et la mère de l'enfant étaient en admiration de ce qu'on disait de lui. » Pourquoi tant être en admiration ? Ils en savaient plus que tous ceux qui leur en parlaient. Il est vrai que l'ange ne leur avait pas encore annoncé la vocation des gentils. Marie n'avait ouï parler que « du trône de David et de la maison de Jacob ». Elle avait senti toutefois par un instinct manifestement prophétique et sans limitation, que « dans tous les temps on la publierait bienheureuse » : ce qui semblait comprendre tous les peuples comme tous les âges : et l'adoration des mages était un présage de la conversion des gentils. Quoi qu'il en soit, Siméon est le premier qui

paraisse l'avoir annoncée, et c'était un grand sujet d'admiration.

Sans en tant rechercher les causes, le Saint-Esprit nous veut faire entendre une excellente manière d'honorer les mystères. C'est à la vue des bontés et des merveilles de Dieu, de demeurer devant lui en grande admiration et en grand silence. Dans ce genre d'oraison, il ne s'agit pas de produire beaucoup de pensées, ni de faire de grands efforts : on est devant Dieu : on s'étonne des grâces qu'il nous fait : on dit cent et cent fois sans dire mot, avec David : *Quid est homo ?* « Qu'est-ce que l'homme, que vous daigniez vous en souvenir ? » Encore un coup : qu'est-ce que l'homme, que vous, vous qui êtes le Seigneur admirable par toute la terre, vouliez y penser ? Et on s'abîme dans l'étonnement et dans la reconnaissance, sans songer à vouloir produire, ni au dedans ni au dehors, la moindre parole, tant que dure cette bienheureuse et très simple disposition.

Il y a dans l'admiration une ignorance soumise, qui, contente de ce qu'on lui montre des grandeurs de Dieu, ne demande pas d'en savoir davantage ; et perdue dans l'incompréhensibilité des mystères, les regarde avec un saisissement intérieur, également disposée à voir ou à ne voir pas, à voir plus ou moins selon qu'il plaira à Dieu. Cette admiration est un amour. Le premier effet de l'amour, c'est de faire admirer ce qu'on aime, le faire toujours regarder avec complaisance, y rappeler les yeux, ne vouloir point le perdre de vue. Cette manière d'honorer Dieu est marquée dans les Saints dès les premiers temps. Elle est répétée plusieurs fois dans Saint Clément d'Alexandrie. Mais quoi ? Elle est de David, lorsqu'il dit : *Quam admirabile ? quid homo ! quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine !* « Que votre nom est admirable ! qu'est-ce que l'homme ! que vos douceurs sont grandes et innombrables ! » C'est le cantique de tous les Saints dans l'*Apocalypse* : « Qui ne vous craindra, Seigneur ? Qui n'exaltera votre nom ? Car vous êtes le seul Saint. » On se tait alors, parce qu'on ne sait comment exprimer sa tendresse, son respect, sa joie, ni enfin ce qu'on sent de Dieu : et c'est dans le ciel le silence d'environ une demi-heure (*Apoc.* VIII, I) » ; silence admirable, et qui ne peut durer longtemps dans cette vie turbulente et tumultueuse.

BOSSUET (*Elévations sur les Mystères*, XVIII, 12).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 4e *dimanche après l'Epiphanie* (2 *Février*), *fête de la Purification de la Bienheureuse Vierge Marie :* Messes à 6, 7, 8, 9 heures. — A 10 heures, bénédiction des cierges. Procession. Grand'messe. — Dernière messe à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures : Confréries du Rosaire et du Scapulaire.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Mercredi : Confession des filles des Catéchismes.
Jeudi : De 16 à 19 heures, confession en vue du premier vendredi du mois.
Premier vendredi du mois : Exposition du Saint-Sacrement de 6 à 17 heures. — A 17 heures, Chapelet. Bénédiction. — A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.
Samedi : Confession des garçons des Catéchismes.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 4e *dimanche après l'Epiphanie* (2 *Février*), *fête de la Purification de la Bienheureuse Vierge Marie :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (bénédiction des cierges et grand'messe), et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.
Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.
Mercredi : Confession des enfants qui ont déjà communié.
Jeudi : A 8 heures, messe de communion des enfants.
Premier vendredi du mois : Messe de 6 heures à l'autel du Sacré-Cœur. — Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction. — Le soir, de 20 à 21 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Avis de services. — Pouldavid, service anniversaire de M. Claquin, ancien recteur de Primelin, *le dimanche 2 Février*, à 10 heures.

Intentions recommandées. — Ile de Batz : la Mission-Adoration, du 27 Février au 15 Mars.

Dans la Légion d'honneur. — Nous avons été heureux d'apprendre la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur de Son Exc. Mgr Le Senne, évêque de Beauvais ; de Son Exc. Mgr Jan, évêque du Cap-Haïtien ; du R. P. Frey, supérieur du Séminaire français de Rome.

Quimper. — **Retraite bretonne.** — Une retraite bretonne pour les femmes mariées et les jeunes filles s'ouvrira à la Retraite de Quimper, 10, rue Verdelet, le lundi 17 Février, à 18 heures, et se terminera le samedi matin 22.
Prière d'annoncer en chaire.

Quimper. — **Le Père Lhande présente son film : « L'Inde Sacrée ».** — Voilà un document unique d'un intérêt puissant qui fera époque dans les annales de la cinégraphie française parce qu'il apporte toute une série d'observations directes, prises dans l'ambiance mouvante et passionnante de l'Inde mystérieuse, de l'Inde frénétique que beaucoup ne soupçonnent même pas.
C'est le premier grand documentaire révélant à l'Europe l'Inde Brahmanique. Il sera présenté à Quimper, le 4 Février, en matinée à 14 h. 30, et en soirée de gala, à 20 h. 30, salle de la Phalange d'Arvor.
Prix des places : 2 francs pour les enfants en groupe ; pour les autres : 5 francs.
La location des places est ouverte à la salle des séances.

Décès. — *Le Frère Yves PRIGENT.* — M. le Curé de Taulé nous communique la lettre suivante :

« *Jaffna, le 4 Janvier* 1936.

» J'ai l'honneur de vous communiquer une nouvelle douloureuse et de vous prier de la faire parvenir à la famille Prigent, de Taulé.
» Notre cher Frère convers Yves Prigent n'est plus. Il est parti pour le Ciel, hier matin, à 2 h. 30...
» Vous savez que son voyage en Europe, il y a six ans, était pour consulter des spécialistes... Depuis, il n'a cessé de souffrir. Nous avons fait tout ce que nous avons pu pour le soulager. Finalement, je l'ai transporté, il y a trois semaines, à un grand hôpital de la Mission Américaine, où il y a un fameux docteur et un équipement de la dernière perfection. Tous les soins ont été inutiles : il n'y avait qu'une opération qui eût pu le guérir; mais les docteurs étaient d'avis que le Frère était trop âgé et trop faible. J'ai été avec lui pendant toute sa maladie : c'était mon aide et mon compagnon d'un tiers de siècle. Nous étions allés à Ceylan ensemble en 1903. Je lui ai donné tous les Sacrements. Il a volontiers fait le sacrifice de sa vie : il est mort en prédestiné.
» Ses frères et sœurs peuvent être fiers de lui : c'était un excellent religieux et il a fait grand bien autour de lui par son humilité, sa bonté, et son dévouement aux malades. Je me rappelle une épidémie de typhoïde où il est resté debout pratiquement 6 jours et 6 nuits veillant ses malades comme une maman veille ses enfants. C'était une des figures les plus populaires à Jaffna...
» Nous sommes en vacances, mais après la rentrée nous aurons plusieurs services funèbres pour lui. Hier, son enterrement fut une grande démonstration de sympathie et de reconnaissance : 37 prêtres européens ou indigènes et tous les élèves et anciens élèves de la ville étaient là. Ils dételèrent les chevaux du corbillard et voulurent le tirer eux-mêmes à travers les rues de la ville.
» Dites bien à tous ses parents et amis de ne pas pleurer et de ne pas regretter son départ. Il est sûrement au Ciel et sera pour eux un puissant protecteur... J'espère aller en Europe cette année et je me ferai un devoir de m'arrêter à Taulé et de consoler sa famille.
» Veuillez me croire, Monsieur, votre serviteur respectueux en Notre Seigneur et Marie Immaculée.

» X. »

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Un portrait de Saint François de Sales (*fin*). — Il a donc de l'esprit, autant d'esprit que de culture, ce qui ne l'empêche pas de rester simple et sans la moindre affectation.
Simple, il l'est dans sa vie, dans son langage, dans sa prédication. A cette époque, la chaire chrétienne était souvent théâtre de la violence et du pédantisme. Avec François de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Sales, ce fut tout autre chose : il prêchait comme il conversait, laissant parler son cœur, et l'on était agréablement surpris de rencontrer enfin quelqu'un qui consentît à rester ce que la nature et la grâce l'avaient fait.

Et quelle charmante simplicité dans ces entretiens qu'il avait, trois fois par semaine, avec ses chères Visitandines ! « Mes très chères filles, leur disait-il un jour qu'il s'agissait de préciser l'heure du lever pour la communauté, nous nous lèverons à 5 heures du matin. Pour moi et ma sœur Jacqueline Coste, nous nous lèverons facilement, car nous sommes du village. » Quelle simplicité encore et quelle bonhomie dans ses relations avec M. Roland, chanoine et économe, que les aumônes inconsidérées de son maître mettaient aux abois ! dans sa façon même de se comporter vis-à-vis de son domestique, le célèbre François Favre, qui aimait tant le vin et qui finit par n'en plus boire. A propos de ce denier, je ne résiste pas au plaisir de vous citer encore cette petite anecdote. Un jour qu'il rentrait à l'improviste, l'évêque s'aperçut que ledit Favre faisait rapidement disparaître une plume et du papier. « François, dit-il en ragardant son valet, quand je suis entré, vous écriviez ! » Silence de François. « Qu'écriviez-vous donc ? » Pas de réponse. « Est-ce que je ne suis pas de vos amis pour que vous ne me fassiez pas cette confidence ? » Le pauvre Favre se décide enfin à lui avouer qu'il aime une veuve du voisinage et qu'il écrivait pour lui demander sa main. Monseigneur parcourt la lettre. « Vous n'y entendez rien » dit-il. Il s'assied, prend la plume et écrit à son tour. « Tenez, copiez cette lettre, cachetez-la et l'envoyez. Vous verrez que tout ira bien. » Tout alla bien, en effet !

Et voilà comment était ce grand homme, admirable de naturel et de simplicité. C'est que, voyez-vous, en toutes choses ce surhomme reste humain, ainsi qu'il l'avouait un jour : « Je suis tant homme que rien plus. » Il est humain dans sa piété, toute de simplicité et de tendresse. S'il vise au ciel, il ne déteste pas la terre et demeure sensible à sa beauté. S'agit-il de choisir entre deux doctrines sur l'angoissante question du salut ? D'instinct, il se rallie à la plus humaine, celle de Molina.

Au surplus, il est toujours pour le bon sens et la modération. On le voit bien lorsqu'il fonde la Visitation et lui assigne comme but la perfection des vertus courantes et la mortification de l'esprit. On le voit dans le règlement de cet ordre, élaboré avec une sage lenteur et qui ne multiplie pas outre mesure les jours de jeûne ; qui ne demande qu'une courte discipline une fois par semaine et prévoit des repas d'une heure s'il le faut, « afin que les religieuses qui mangent lentement prennent leur réfection à loisir » ; qui concède sept heures ou sept heures et demie de sommeil, selon la saison, et dans des lits confortables ; qui statue qu'en dehors des quatre assistantes, la supérieure en choisira une cinquième par laquelle toutes ses filles lui feront passer leurs remontrances, « afin que celle qui doit aider et corriger les autres ne soit pas elle seule privée du bien d'être aisée ».

Un jour, au déclin de sa vie, la Providence voulut qu'il rencontrât sur sa route la fougueuse Angélique Arnaud ; et ce fut comme si la raison et la passion s'affrontaient. La mère Angélique ruinait sa santé par des mortifications excessives ; à ce zèle immodéré le bon évêque s'opposa, rappelant l'intrépide religieuse au sens de la mesure. « Manger peu, travailler beaucoup, avoir beaucoup de tracas d'esprit et refuser le « dormir » au corps, lui dit-il, c'est vouloir tirer beaucoup du service d'un cheval qui est efflanqué et sans le faire repaître. »

Est modus in rebus : il faut en toutes choses de la mesure, comme il y faut aussi de l'ordre, et l'évêque de Genève était partisan de l'un et de l'autre. L'ordre régnait dans sa maison, réglée comme un couvent ; il voulut également le voir régner dans son vaste diocèse, se faisant donner la situation détaillée de chaque paroisse et dressant lui-même, tous les cinq ans, l'état exact du diocèse qu'il envoyait à Rome.

Gentilhomme, esprit cultivé, nature foncièrement humaine, homme de bon sens, de mesure et d'ordre, François de Sales fut tout cela. Mais on oublierait peut-être l'essentiel si l'on n'ajoutait qu'il fut aussi un cœur d'or. Dans toute sa vie, du berceau à la tombe, les traits de bonté et de douceur abondent. Rappelons-nous cette exclamation arrachée à Vincent de Paul, lui-même un miracle de bonté : « Que vous êtes bon, mon Dieu, puisque Monseigneur de Genève est si bon ! »

A. JOLY.

L'« Amen » à la fin de l'« Ave » (*S. François de Sales*). — Mon Rosaire se compose des plus authentiques prières : le *Credo,* qui me rappelle en abrégé les différents mystères que je vais parcourir et méditer ; le *Pater,* la prière divine par excellence, et l'*Ave Maria* venu du ciel, qui est la louange la plus complète et la plus parfaite de Marie. Saint François de Sales en a fait le résumé de toute une théologie mariale. Il résume ses pensées à propos de l'*Amen.* Les réflexions qu'il suggère peuvent devenir miennes. « Concluez maintenant votre prière, terminez-la par un mot qui la condense en un cri final, résumant tout ce que vous avez glorifié, tout ce que vous avez sollicité. Dans un suprême effort d'amour et de désir, d'admiration et de supplication, réunissez vos puissances d'âme et de corps, concentrez vos forces de nature et de grâce, faites-vous un, le plus que vous pourrez, ramassez en l'unité votre être et votre prière, et dans cette vigueur d'unité, dans un magnifique élan de force, lancez jusqu'au cœur de votre Mère le dernier trait de votre dévotion qui comprendra tout : *Amen.* Si vous avez appris à ne pas vider de leur sève les expressions, dont chacune vous est apparue avec une plénitude de sens infinie, vous saurez aussi enfermer toutes ces plénitudes dans votre exclamation finale. Elle sera gonflée de tout ce qui se sera accumulé de grandeur sur vos lèvres et dans votre cœur, et elle sera le digne couronnement des bénédictions que vous venez d'exalter et d'implorer.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Amen donc à la louange, *amen* à l'invocation, *amen* à chaque louange, *amen* à chaque invocation, *amen* à toutes les louanges, *amen* à toutes les invocations.

Amen à la plénitude de grâces, à la Conception Immaculée, à la Virginité, à la Sainteté. *Amen* aux grâces suréminentes, aux dons incomparables dont le Père a enrichi sa fille de prédilection. *Amen* aux opérations sacrées qui l'ont faite ce qu'elle est. *Amen* à la vie sans tache, dans laquelle la Vierge s'est avancée, croissant en âge et en sagesse devant Dieu et devant les hommes. *Amen* au rayonnement de la virginité dans l'Eglise, à la gloire que les siècles ont chantée si magnifiquement. Et réunissez, en la joie de votre conclusion, les complaisances divines en Marie, les acclamations angéliques, les hymnes de reconnaissance qu'elle-même a chantés à Dieu ; les bénédictions des Saints du ciel, les milliards d'*Ave Maria* semés sur toute la terre et en tout siècle, les louanges écrites et parlées en son honneur. Faites un faisceau unique de tant et tant d'actes divins, angéliques et humains, qui entourent d'une auréole de majesté la sublime Virginité et présentez ce bouquet en votre *Amen*.

Et la Maternité divine, l'entretien angélique, l'ombre du Père, la venue du Saint-Esprit, la Conception du Verbe, la gestation dans le sein, la naissance sacrée, les soins de Marie pour son Fils, la béatitude de l'allaitement, la béatitude plus grande d'entendre le Verbe et de le garder ; les intimités mystérieuses qui ont fait entrer Marie en Dieu, et Dieu en Marie ; ce mystère ineffable de l'Incarnation, prodige des prodiges auquel la divine Mère a pris une part unique ; l'humilité de celle qui se déclare à jamais servante, le *fiat* béni qui a ouvert les sources éternelles ; et encore les bénédictions sans fin par lesquelles les cieux et la terre ont glorifié, vengé la maternité sainte ; les transports de joie et de reconnaissance de l'univers pour ce privilège incomparable, faites tout retentir en votre acclamation finale, qui ne doit rien omettre : qu'il soit l'écho des mondes et de l'éternité.

Puis la Maternité humaine, les bénédictions descendues d'elle à nous, ce qu'elle a fait durant sa vie mortelle, à Hébron, à Cana, près des Apôtres, ce qu'elle a été par dessus tout, et ce qu'elle a fait au pied de la Croix ; sa part immense dans l'œuvre de la Rédemption, ses douleurs inouïes d'enfantement des âmes, son martyre près de celui de son Fils ; son assistance à l'Eglise naissante, ses fonctions ensuite près des rachetés, ses triomphes sur l'enfer, ses largesses de vertu et de sainteté depuis le berceau du Christianisme jusqu'aujourd'hui ; les péchés effacés, les larmes consolées, les malheureux écoutés, les guérisons multipliées, les miracles répandus à profusion, les interventions incessantes dans la vie des âmes et des corps ; et la reconnaissance des privilégiés de sa protection, et les temples élevés, et les fêtes célébrées, et les hommages sans fin, et les pèlerinages et les dévotions sans nombre ; en un mot tout ce que la gratitude a chanté de bénédictions à celle qui est bénie entre toutes les femmes ; que votre *Amen* résume et redise tout dans l'enthousiasme d'une action de grâces universelle !

Et enfin que les supplications de l'humanité viennent, dans un retentissement d'unité, jeter leur cri d'appel par votre bouche. Dites *Amen* pour tant de gémissements, de privations, de douleurs et de nécessités, connues de vous comme d'elle. Faites votre *Amen* assez large pour y enfermer autant que voit son œil de Mère, autant que voudrait donner son cœur assez profond pour atteindre les dernières dépressions de la misère, assez long pour exprimer les besoins du présent de tous, jusqu'à l'heure de la mort, assez haut enfin pour monter jusqu'aux hauteurs de Marie. Qu'il soit donc la récollection quintessenciée de votre prière. L'usage de l'Eglise n'est-il pas, en effet, dans ses offices publics, de résumer en une oraison, qu'on appelle pour cela *Collecte*, tout ce que l'assemblée a adressé à Dieu d'hommages et de demandes ? Elle se plaît à condenser ainsi en un les fruits divers des diverses âmes ; et par le ministère du prêtre présidant au nom de Dieu, elle présente à la Majesté souveraine le bouquet final des louanges et des sollicitations. Et le peuple d'une seule voix répond : *Amen*. Faites donc aussi de votre *Amen* la vraie collecte de tout ce que vous pouvez offrir à Marie, de tout ce que vous lui avez dit en votre *Ave Maria*. Et vous aurez ainsi terminé dignement votre prière aimée, et vous ne vous retirerez pas sans avoir reçu, de la Mère du Bel Amour, une de ces bénédictions qui disent son contentement. *Amen !... In hora mortis !* Tissez donc chaque jour ce merveilleux manteau de protection ; faites-lui sa trame serrée de louanges et d'invocations ; autant d'*Ave*, autant de fils ajoutés par la navette de votre prière. Et si chaque fil est de dévotion solide, aucun ne rompra. A mesure qu'ils se multiplieront et se joindront, ils vous feront, à travers vos jours mortels, une invincible cotte de mailles, pour montrer leur décisive force de résistance, à l'heure pour laquelle ils seront plus spécialement préparés. Beau travail qui mérite bien que vous y appliquiez le meilleur de votre science spirituelle. Comme le Baptême vous à revêtu du Christ, comme chaque jour vous devez parfaire ce vêtement, en vous revêtant, comme élu de Dieu, de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience, de support, en vous revêtant surtout de la charité qui est le lien de la perfection, en faisant régner dans votre cœur la paix du Christ, la reconnaissance, la parole sainte qui doit y demeurer avec abondance, en épanchant votre cœur devant Dieu par des chants, des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, faisant tout au nom du Seigneur Jésus, rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père, — de même revêtez-vous de Marie par l'infatigable répétition de ces *Ave*. Tous les jours de votre vie, criez à la Mère du Seigneur, et elle vous arrachera à la main du Prince du Mal. Heureuse mort en Jésus dans la protection de Marie : « *Nunc et in hora mortis nostræ. Amen !* »

A. M. D. A. (*Ma Messe, mon Bréviaire, mon Oraison*).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Comment et pourquoi le Front Populaire progresse.

Un fait grave. — En 1919, les députés de l'ordre détenaient à la Chambre 376 sièges.

En 1924, ils n'en détenaient plus que 262. Et en 1932, 259...

Pour la première fois depuis cinquante ans, les statistiques des élections législatives 1932 ont été favorables aux partis de gauche, qui enregistrèrent :

5 millions 100.000 suffrages contre 4 millions 200.000 aux partis de droite, renversant la situation de 1914, où les droites obtenaient un million 800.000 voix de plus que le bloc des gauches.

En 1919, en 1924, le danger révolutionnaire s'est accru, mais surtout aux élections cantonales d'Octobre 1934. Le Front populaire a gagné 14 sièges et 136.426 voix sur 1918, *totalisant 43% des suffrages exprimés.*

⁂

Aux élections municipales de 1935, le glissement à l'extrême gauche s'est encore accentué.

A Paris et en banlieue, le Front populaire a gagné 24 communes et a fait la trouée dans plusieurs autres, avec un gain de 60.000 voix.

En Province, les communistes ont gagné 43 municipalités.

Les élections au Conseil Général de la Seine ont confirmé ces résultats.

Dans ces succès du Front populaire, c'est le communisme qui est le triomphateur.

En 1934, le Parti socialiste a perdu 20.000 adhérents au profit du communisme, en raison de l'unité d'action.

⁂

1936 est une année électorale.

En 1932, les communistes auraient été les maîtres du Pouvoir si les socialistes avaient fait bloc avec eux partout au deuxième tour de scrutin.

Le mot d'ordre de Moscou, alors : « Pas d'alliance ! » a sauvé la situation.

Aujourd'hui, le mot d'ordre de Moscou a changé : le Bloc socialo-communiste — dit antifasciste — est officiellement constitué.

Les communistes ont enlevé 43% des suffrages en 1934 (presque la moitié !) ; ils ont sérieusement accru leurs gains en 1935... Que nous apportera 1936 ? !... avec le Front unique des gauches ? !

⁂

Les progrès des révolutionnaires sont la conséquence de la propagande considérable de leurs doctrines par la Presse. — « Il y a un an, déclara le « camarade » Thorez, le 7 Octobre 1935, le Parti Communiste lançait l'idée du Front populaire. Et voici que l'éventualité d'un Gouvernement du Front populaire nous est donnée. Notre parti a quadruplé les chiffres de ses suffrages en développant ses mots d'ordre (dans la Presse) ».

Toutes les révolutions ont été le résultat d'une grande propagande. — La Révolution française a été le résultat d'une grande propagande impie.

La Révolution bolchevique également. Le Gouvernement des Soviets ne s'est maintenu au Pouvoir, qu'en faisant une continuelle propagande des idées communistes, en supprimant les journaux — dits — bourgeois et en nationalisant les imprimeries.

La propagande par la Presse est à l'origine de l'effroyable révolution espagnole et de la révolte des Asturies.

Le Front populaire, en France, s'inspire de ces exemples.

L'importance de la Presse du Front Populaire en France. — Pour faire pénétrer ses idées dans le peuple, le parti communiste édite en moyenne six nouvelles brochures par mois.

Les révolutionnaires ont fondé des journaux spécialisés d'usines, d'ateliers, de chantiers et pour la jeunesse. A la fin de 1933, les sans Dieu de France comptaient 3 journaux militants et de nombreux périodiques.

Tout le parti a des journaux, des bulletins, des brochures, des tracts, quotidiens, hebdomadaires, à ne pouvoir les compter. Ils les multiplient, et en augmentent le tirage à toute bonne occasion. Nous sommes inondés, submergés par les journaux socialistes, soviétiques...

⁂

En Septembre 1935, M. Doriot, maire et député communiste dissident de Saint-Denis, a dévoilé, dans *L'Emancipation,* que *L'Humanité* était définitivement aux mains des Soviets. Elle reçoit chaque année plusieurs millions de Moscou, après en avoir reçu de l'Allemagne. Ceci expliquerait son incroyable propagande.

⁂

L'Humanité a publié son bilan, le 8 Octobre 1935. Sa vente nette pour 1934 s'élevait à 12 millions 351.016 francs, ce qui ferait plus de 48 millions de journaux dans l'année.

Le Populaire établit sa vente pour 1934 à 6 millions 776.681 francs.

L'Œuvre, pour 1933, à 7 millions 209.985 francs.

Le quotidien de la C. G. T., *Le Peuple,* a 9.000 abonnés, avec des numéros spéciaux de temps en temps, qui tirent à 100.000.

Voilà un aperçu de la puissance formidable de la Presse révolutionnaire.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

L'énorme propagande de la Presse du Front Populaire. — On ne s'arrête point en route dans ce camp-là !

Dès Novembre 1935, *L'Humanité* a ouvert une souscription pour le fonds électoral du parti, pour les élections 1936, afin, dit-elle, d'inonder le pays de tracts et de journaux communistes. Presque quotidiennement, un appel est fait pour la victoire électorale du Front populaire, qui a désigné ses candidats dès Novembre 1935.

L'Humanité s'enorgueillit d'avoir des dizaines de mille de propagandistes bénévoles... et un tirage journalier moyen de 252.000 numéros, à la fin de 1935.

Quelle est la doctrine propagée ? — C'est « une doctrine de lutte de classes et de révolution sanglante » (art 1 du Règlement du Parti), pour aboutir à la destruction de la Religion, comme en Russie, au Mexique, en Espagne.

Voici le programme applaudi par les délégués des 95.000 instituteurs cégétistes en leur Congrès d'Août 1935, d'accord avec le Front populaire :

Porter au Pouvoir un Gouvernement qui mette la Presse et les banques à la raison, y installe la force publique, emprisonne directeurs et administrateurs, supprime les gens, épure la haute administration et l'armée et, comme l'a dit M. Blum, mettre la légalité en vacances.

La grande affaire urgente. — Le Front populaire est le dernier mot de la franc-maçonnerie qui ne redoute qu'une force qui s'oppose à sa domination : l'Eglise catholique, dernier rempart de l'Ordre.

Si la propagande de la Presse révolutionnaire est à la base du triomphe de la révolution anti-cléricale :

La propagande de la presse catholique est la *grande affaire urgente.*

Car, les socialistes l'ont dit à Mulhouse, en leur Congrès de 1935 :

L'Eglise est la force qui s'oppose le plus inébranlablement à leurs doctrines.

⁂

Preuves en mains, prenons conscience de la réalité :

Les progrès électoraux des révolutionnaires et la progression du Front populaire dans le Pays sont dus à la propagande intense de leurs doctrines.

Si nous ne faisons par la contre-éducation des foules par une égale propagande de la Vérité, nous en serons victimes et le Pays avec nous.

⁂

Ce tract est en vente aux Bureaux de l'*Echo d'Indre-et-Loire*, 10, rue Gambetta, Tours. Prix franco: l'unité, 0 fr. 30; la douzaine, 1 fr. 70 ; le cent, 10 fr. ; le mille, 90 fr. Prière de joindre un mandat à la commande.

Pèlerinage à Rome (*du* 14 *au* 21-24 *Avril*). — L'Association de Notre-Dame de Salut organise son 60e Pèlerinage à Rome, avec deux trains spéciaux :

Train direct : Turin, Viareggio, Pise et Rome.

Train semi-circulaire : Gênes, Rapallo, Pise, Sienne, Assise et Rome.

Quatre jours pleins à Rome.

Visites en voiture des villes où l'on passera, sous la conduite de religieux français.

Demander le programme au Secrétariat des Pèlerinages : 4, avenue de Breteuil, Paris (7e).

BIBLIOGRAPHIE

TRO-BREIZ OU TOUR DE BRETAGNE, PAR DEUX JEUNES GENS. — Combien de fois avons-nous entendu nos Maîtres et Maîtresses de l'Enseignement libre se plaindre du manque de livres de lecture courante et suivie pour les enfants de nos écoles ! Cette lacune nous semble aujourd'hui comblée par l'apparition du Manuel de Mlle Marthe Le Berre, composé spécialement pour eux, sous le haut patronage de Son Excellence Monseigneur Duparc, Evêque de Quimper et de Léon, qui a bien voulu en écrire la Lettre-Préface. L'enfant, à la suite des deux héros, Corentin et Hervé Calonnec, parcourra la Bretagne, empruntant, à quelques modifications près, l'itinéraire suivi par l'antique pèlerinage du *Tro-Breiz* aux Sept Saints Fondateurs des Evêchés Bretons. Chemin faisant, il apprendra à connaître l'histoire de son pays, ses gloires, ses sites pittoresques, voire ses légendes et les ressources de la Bretagne dans les diverses branches de son activité. Tout cela se fera sans fatigue, car un attrayant récit court tout au long de la documentation et crée la diversion nécessaire. Au lendemain de la circulaire de S. Exc. Monseigneur Duparc, relative à l'enseignement de l'Histoire de Bretagne, le *Tro-Breiz* semble apparaître à son heure.

A ce petit livre illustré par le distingué Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, Pierre Galle, et fort joliment présenté, — cartonné pour les écoles, élégamment broché, en librairie — par les Editions Lafolye et de Lamarzelle de Vannes, nous souhaitons tout le succès qu'il mérite ; et puisque nous sommes au début de 1936, nous lui disons : Bonne Année !

Pour toutes commandes et renseignements, s'adresser à MM. Lafolye et de Lamarzelle, éditeurs, Vannes. L'ouvrage se trouve également dans les principales librairies, au prix de 6 fr. 50, cartonné ou broché.

P. TÉQUI, Libraire-Editeur, 82, rue Bonaparte, Paris (6e).

Aloys Pottier, S. J. : LA DOCTRINE SPIRITUELLE *du Père Louis Lallemand*, de la Compagnie de Jésus, 1587-1635. — Texte primitif enrichi de quelques lettres inédites et de plusieurs traités. *En mémoire du IIIe Centenaire.* Prix : 20 fr.; franco, 21 fr. ; étranger, 22 fr.

A l'occasion du troisième centenaire du P. Louis Lallemant (+ 1635) *vient de paraître* une nouvelle édition de sa *Doctrine spirituelle*, à laquelle on a joint quatre lettres récemment découvertes et trois importants *traités*, attribués jusqu'ici à l'un de ses disciples.

Pour rappeler d'un mot le mérite si connu de la *Doctrine spirituelle*, qu'il suffise de citer l'éloge qu'en faisait Mgr d'Hulst : « C'est le plus divin des livres que j'aie lus, après l'Ecriture Sainte ». (*Lettre à sa sœur, 27 Juin* 1867.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHEMINS DE FER DE L'ETAT FRANÇAIS



centre mondial
de pélerinage
vieille ville d'art

à 2 h. 1/2 de PARIS
et à 1/2 heure de
TROUVILLE - DEAUVILLE

LISIEUX

UN MISSIONNAIRE D'AFRIQUE



a provoqué l'un des progrès thérapeutiques les plus importants de notre époque en créant le **TONIQUE AFRICAIN** si apprécié du corps médical et dont la puissante efficacité est confirmée par une expérience de plus de dix années.

ANÉMIÉS, CONVALESCENTS, NEURASTHÉNIQUES, retrouvent rapidement la santé, l'énergie, la bonne humeur. C'est un préventif efficace contre les *maladies infectieuses, GRIPPE, etc.*

Pour le **TRAVAILLEUR intellectuel** ou **manuel** il est le stimulant qui supprime la fatigue.

LE TONIQUE AFRICAIN

dont le prix est de **12 fr.** le flacon se trouve dans toutes les pharmacies. Il est expédié franco par le Laboratoire des Missions, **MARQUE** Pharmacien, **Ivry-Centre** (Seine). Chèque Postal : **Paris 410-82**

Les bénéfices de la vente sont réservés aux œuvres des Missions

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERRY.

51e ANNÉE. Vendredi 7 Février 1936. N° 6.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **15** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **16, 25** ou **32** fr.
Le numéro..... **30** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché.* — Nominations ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations pour 1936.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Pour la fête de l'Apparition.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Entre nous ; Le cas que l'on fait de nos avis ; Lanriec : Retraite d'Adoration ; Pouldavid : La Mission ; Quimperlé : Jubilé de diamant de la R. Mère Saint-Bernard, à N.-D. de Kerbertrand.

IV. *Chronique générale.* — La Presse catholique ; La première Apparition de la Sainte Vierge, à Lourdes, racontée par Bernadette elle-même ; A propos du voyage à Dakar du cardinal Verdier.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

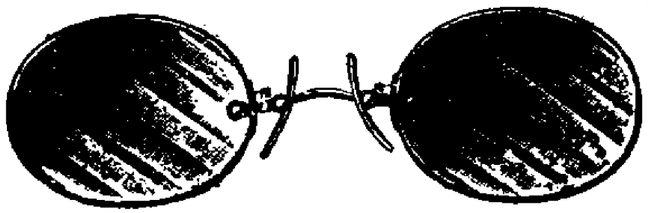
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

POUR CONSERVER SA SANTÉ,

BON *N° 115 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : " Ce qu'il faut savoir pour se bien porter. "*

sa jeunesse et son activité, il faut éviter l'intoxication de l'organisme par l'acide urique en faisant une cure d'Urodonal. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.*



La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

51e Année. Vendredi 7 Février 1936. N° 6.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 9 *Février*. — Septuagésime. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoires de Ste Scolastique et de S. Cyrille.
Lundi, 10. — Ste Scolastique, Vierge. Double. Blanc.
Mardi, 11. — Apparition de la B. V. Marie Immaculée. Double majeur. Blanc.
Mercredi, 12. — Les Sept Saints Fondateurs de l'Ordre des Servites. Double. Blanc.
Jeudi, 13. — De la férie. Simple. Violet.
Vendredi, 14. — S. Valentin, Prêtre et Martyr. Simple. Rouge.
Samedi, 15. — De la B. V. M. Simple. Blanc.
Dimanche, 16. — Sexagésime. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoire de S. Guévroc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plounévézel ..... 9-11 Février.
Plomeur ..... 12-16 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Nominations. — M. François Bloas, vicaire-instituteur à Saint-Pabu, a été agréé par M. le Ministre de la Marine pour remplir les fonctions d'aumônier aux Ecoles Préparatoires de la Marine.

Monseigneur l'Evêque a autorisé M. le Treut, recteur de de Plouguer, à porter la mozette de doyen.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations pour 1936

MOIS	DATES	JOURS DE LA SEMAINE	PAROISSES OU LA CONFIRMATION SE DONNE LE MATIN	PAROISSES OU LA CONFIRMATION SE DONNE LE SOIR
AVRIL	22	Mercredi..	Plogonnec.....	Guengat.
	23	Jeudi.....	Ploaré.....	Le Juch.
	24	Vendredi..	Pouldavid.....	Pouldergat.
	25	Samedi...	Landudec.....	Guilers.
	26	Dimanche.	Plogastel Saint-Germain	Plozévet.
	27	Lundi	Beuzec-Cap-Sizun.....	Poullan.
	28	Mardi.....	Meilars-Confort.....	Mahalon.
	29	Mercredi..	Audierne.....	Pont-Croix (paroisse).
	30	Jeudi.....	Plouhinec.....	Poulgoazec.
MAI	1	Vendredi..	Petit Séminaire.....	Esquibien.
	2	Samedi...	Cléden-Cap-Sizun.....	Goulien.
	3	Dimanche.	Plogoff.....	Primelin.
	4	Lundi	Plonéis. — Gourlizon.	
	11	Lundi	Penhars.....	Pluguffan.
	12	Mardi.....	Plonr-Lanvern. — Tréguennec	Peumerit.
	13	Mercredi..	Pouldreuzic — Lababan....	Plovan. — Tréogat.
	14	Jeudi.....	Plomelin.....	Tréméoc.
	15	Vendredi..	Pont-l'Abbé (paroisse).....	Pensionnat Saint-Gabriel.
	16	Samedi...	Penmarc'h.....	Guilvinec.
	17	Dimanche.	Plomeur.....	Saint-Jean Trolimon.
	18	Lundi	Plobannalec.....	Lesconil.
	19	Mardi.....	Loctudy.....	Treffiagat.
	20	Mercredi .	Combrit.....	Ile-Tudy.
	25	Lundi	Bénodet.....	Gouesnac'h.
	26	Mardi.....	Fouesnant.....	Pleuven. — Clohars-Fouesn.
	27	Mercredi..	La Forêt-Fouesnant.....	Saint-Evarzec.
	28	Jeudi.....	Trégunc.....	Lanriec.
	29	Vendredi..	Beuzec-Conq	Le Passage.
	31	Dimanche.	Loc-Maria-Quimper.....	Saint-Mathieu.
JUIN	1	Lundi	La Cathédrale.....	Sainte-Thérèse.
	2	Mardi.....	Kerfeunteun.....	Ergué-Armel.
	4	Jeudi.....	Briec.....	Landrévarzec.
	8	Lundi	La Retraite	Saint-Yves. — Le Likès.
	9	Mardi.....	Edern.....	Langolen.
	10	Mercredi..	Ergué-Gabéric.....	Landudal.
	11	Jeudi.....	Elliant.....	Saint-Yvi.
	12	Vendredi..	Rosporden.....	Tourc'h.

La Confirmation se donne soit le matin, soit le soir, dans la paroisse inscri la première ; la seconde est convoquée.

Les paroisses simplement convoquées pourront se rendre dans une paroi différente plus à leur convenance, mais à condition que la demande en soit fa à l'Evêque, le plus tôt possible.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

PARTIE NON OFFICIELLE

Pour la Fête de l'Apparition (11 Février)

A Laudes : Antiennes, Hymne, Oraison.

1. Elle est l'éclat de la lumière éternelle, et son miroir sans tache.
2. Une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête.
3. C'est vous la gloire de Jérusalem, vous, la joie d'Israël, vous, l'honneur de votre peuple.
4. Vous êtes bénie, Vierge Marie, du Dieu très-haut, par-dessus toutes les femmes de la terre.
5. Il a rendu aujourd'hui votre nom si glorieux, que votre louange ne disparaîtra pas de la bouche des hommes.

Capit. Cant. II, 13-14.

Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens ! O colombe, qui te tiens dans le creux de la pierre, dans les trous de la muraille, montre-moi ton visage, que ta voix retentisse à mes oreilles.

Hymne *Aurora.*

Du soleil virginale aurore,
Messagère du divin Roi,
Notre voix ici-bas t'implore,
Dans la pénombre de la Foi.

Comme le Jourdain devant l'Arche,
L'impur torrent originel
Devant toi suspendit sa marche,
Pour accomplir l'ordre éternel.

Vierge unique, prophétisée
Par la symbolique toison,
Recevant seule la rosée
Quand sèche à l'entour le gazon ;

Tu terrassas l'infâme bête
Qui vomit le vice et l'erreur ;
Ton pied, en écrasant sa tête,
Rend vaine à jamais sa fureur.

O triomphante et tendre Mère,
Le démon s'attaque à nos cœurs ;
Exauce notre humble prière,
Et comme toi rends-nous vainqueurs.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Gloire au Fils de la Vierge Mère,
Gloire à Jésus, Verbe éternel,
Au Père, à l'Esprit de Lumière,
Sur notre terre comme au Ciel.

Ainsi soit-il.

℣. La grâce est répandue sur vos lèvres. ℟. C'est pourquoi Dieu vous a bénie à jamais.

A. Bénéd. — Aurore brillante du salut, c'est de vous, Vierge Marie, qu'est sorti le Soleil de justice qui est venu nous visiter à son lever.

Oraison.

O Dieu, qui, par l'Immaculée Conception de la Vierge, préparâtes à votre Fils une digne demeure, nous vous en supplions humblement, faites que célébrant l'Apparition de cette même Vierge, nous obtenions le salut de l'âme et du corps. Par le même N. S. J.-C.

(*Trad. Mame.*)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche de la Septuagésime (9 Février) :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. — A 20 heures, sermon breton, prières, bénédiction.

Vendredi : confession des tout petits.

Toute la semaine : à 6 heures, services pour les Trépassés.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche de la Septuagésime (9 Février) :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Entre nous. — *Nous commençons l'année avec un gros déficit. Les abonnements du 1er Janvier (290 en souffrance) et ceux du 1er Février auraient pu le réduire... mais hélas ! — Chèque postal : Nantes 93.81.*

Le cas que l'on fait de nos avis. — On nous annonce 750 francs pour la « Propagation de la Foi ». Nous avons 50 francs en caisse. Comment faire la commission ?

Lanriec. — **Retraite d'Adoration.** — La retraite d'adoration de Lanriec, annoncée par la *Semaine religieuse*, a été prêchée par deux Pères Capucins de Lorient : les RR. PP. Barnabé et Médard.

La mission de Pâques 1933 ne remonte pas encore à trois ans. Celle-ci fut consolante. Cette fois, le mauvais temps a certainement arrêté quelques-uns, surtout au début de la semaine. Malgré cela, les PP. Prédicateurs ont été satisfaits du résultat. Plus de 300 communions de grandes personnes de la paroisse, sans compter un peu plus de vingt personnes de « Dourig-ar-Zin » (paroisse de Sainte-Anne du Passage).

Les femmes ont dominé de beaucoup par leur nombre, leur assiduité et aussi leur chant. Mais c'est surtout la femme qui fait la maison chrétienne et nous espérons qu'avec la protection de N.-D. de Lorette les fruits de cette retraite demeureront et Lanriec redeviendra une paroisse vraiment chrétienne.

Pouldavid. — **La Mission** (9-26 *Janvier*). — A quinze cents mètres de Douarnenez, à l'extrémité de l'anse de Port-Ru, sur les routes de Pont-Croix et de Pouldergat, le bourg de Pouldavid aligne ses maisons, les unes anciennes, les autres récentes, toutes bien tenues, mais en général fort étroites. Agrippée au flanc de la colline, l'église les domine : modeste mais solide, elle dresse vers le ciel un campanile qui semble défier l'orgueilleux clocher de la colline d'en face. Pouldavid a eu ses heures ou mieux ses siècles de célébrité. N'est-ce pas là que la fameuse Ahës ou Ahü a succombé après avoir submergé la ville d'Is ? Il y a six siècles, c'était, avec Brest, le seul port qui eût quelque importance dans notre Armorique. Il y a seulement cent ans, c'est là que se dressaient les halles, que se tenaient les marchés de Douarnenez. Trêve de Pouldergat, Pouldavid a eu son autonomie comme paroisse en 1881, comme commune en 1921, réussissant, non sans luttes, à se faire attribuer un peu de campagne et la chapelle du bon saint Vendal. La crise du logement et plus encore la crise du travail ont déterminé, ces dernières années, une forte émigration et la paroisse ne compte actuellement que 1.240 habitants, plus de mille au bourg (marins ou ouvriers), à peine 200 à la campagne.

Pouldavid a d'excellents éléments. N'est-ce pas un de ses habitants qui est président de l'Action Catholique dans le diocèse ? Un autre est membre compétent et dévoué de divers comités d'organisation sociale. La paroisse compte, avec des ingénieurs agronomes, des cultivateurs de valeur; elle compte de forts bons ouvriers que les meilleurs patrons de Douarnenez se font un bonheur d'utiliser ; elle compte d'habiles et courageux pêcheurs, qui hélas ! faute de ressources, ne peuvent pas toujours armer leurs bateaux ou assurer leur indépendance aussi complètement qu'ils le voudraient, dont un grand nombre n'hésitent pas, à la morte-saison de la pêche, à manier la truelle du maçon. Dès que le travail donne à la friture, jeunes filles et femmes y consacreront, au besoin, toute la nuit. Malgré tout, la vie est pénible et au bourg de Pouldavid, on ne mange pas toujours à sa faim.

Au point de vue religieux, en général, les pratiques chrétiennes sont en honneur. Les mères apprennent de bonne

Archives diocésaines de Quimper et Léon

heure les prières à leurs petits enfants. A défaut d'école chrétienne, les Filles du Saint-Esprit, si appréciées, si aimées, s'épuisent à faire le catéchisme aux garçons comme aux filles, tout en assumant la direction d'un ouvroir et la visite des malades. Des vocations germent déjà : le Petit Séminaire comme les écoles apostoliques ont de nombreuses et bonnes recrues. L'Action Catholique y est mieux organisée que partout ailleurs. — De son côté, le démon pourtant veille et travaille. Misant sur les passions toujours vivaces, il multiplie pour la jeunesse les occasions de péché, bals et cinémas; il pousse les hommes au cabaret, où le danger est d'autant plus grand que souvent la boisson se donne à crédit. Il spécule surtout sur la misère pour conduire au communisme, promettant le paradis terrestre, mais en réalité fermant le ciel véritable et faisant de cette vie un enfer anticipé. Déjà il a fait trop de victimes dans le milieu marin.

C'est pour parer à ces dangers, remédier à ces maux, comme pour améliorer la masse restée fidèle, que le zélé recteur qui depuis dix ans a fait tant de bien à Pouldavid par sa bonté souriante et son dévouement inlassable, s'est résolu à donner une mission. Les PP. Le Jollec, Person et Chevance se sont chargés des instructions tant bretonnes que françaises. M. Plantec, vicaire à Elliant, puis M. Quefféléc, vicaire à Clèder, ont bien voulu diriger le chant et aider pour les confessions.

Grâce au dévouement des missionnaires comme à la bonne volonté des paroissiens, grâce surtout à la bénédiction du ciel, la mission a eu un succès dépassant les espérances. Laissons parler les chiffres et les faits. Pour une population de 1.240 habitants, dont un grand nombre retenus au loin par leurs occupations, on a distribué 984 communions : 140 enfants, 300 hommes, 544 femmes. Plus de mille personnes ont été atteintes par la mission : plusieurs hommes, en effet, sont venus aux instructions sans se décider à entrer au confessionnal. — Chaque jour, spécialement pour les réunions du soir, l'église était archicomble, sans qu'il y ait eu à déplorer le moindre désordre. — La parole de Dieu a été écoutée avec une sainte avidité. Après l'explication des tableaux des vertus chrétiennes, une pauvre femme du peuple s'écriait : « Voilà ce qu'il faut nous dire ; voilà ce qui soutient et console l'âme. » A la fin d'une des fêtes, une autre personne du peuple disait au recteur : « Guelet e meus eur c'hornic eus ar Barados », à savoir « la porte du ciel vient de s'entr'ouvrir devant mes yeux ». A Pouldavid, les fêtes de mission ont été, en effet, fort bien réussies : les paroissiens ont fourni fleurs et bougies, les religieuses n'ont pas ménagé leur peine, les enfants se sont prêtés de bonne grâce aux plus longues cérémonies ; les hommes et les jeunes gens ont acclamé le Christ Jésus avec la même ardeur et la même simplicité que les disciples le jour de l'entrée triomphale à Jérusalem. — Les cadeaux de toute nature, venant de tous les milieux, ont abondé au presbytère, permettant au généreux recteur de multiplier ses largesses. — Au moment du

départ des missionnaires, c'est une véritable ovation que la paroisse entière a tenu à leur faire.

Que le divin Maître et sa douce Mère bénissent de plus en plus une population si attachante ! Qu'Ils lui donnent, avec le pain de chaque jour, la grâce de la persévérance !

L. J. C.

QUIMPERLÉ. — **Jubilé de diamant de la R. Mère Saint-Bernard, à N.-D. de Kerbertrand.** — *27 Janvier :* les Religieuses Ursulines célèbrent leur fête de sainte Angèle Mérici.

A N.-D. de Kerbertrand, tout vibrant encore de l'écho des chants d'actions de grâces de son beau triduum du 4e centenaire de l'Ordre de Sainte-Ursule, il s'y attache, cette année, un lustre spécial.

N'est-ce pas aussi le jubilé de diamant de la R. Mère Saint-Bernard à qui le jeune monastère doit sa première organisation ?

A 9 heures, la voici qui franchit le seuil de la chapelle, entre la R. Mère Provinciale et la R. Mère Prieure.

De vénérables compagnes la précèdent, cierges en mains ; des jeunes filles et des enfants, gracieusement parées, comme le reste, d'ailleurs, du pensionnat, l'entourent, portant les mystiques attributs de circonstance en ce jour.

Elle est ainsi conduite processionnellement, au chant très doux de cantiques appropriés, jusqu'au chœur des religieuses, en présence de sa nombreuse famille, des élèves de l'Institution et d'une élite de la société quimperloise.

A la suite d'un cortège de chanoines et de prêtres, Leurs Excellences Monseigneur Duparc et Monseigneur Cogneau pénètrent dans le sanctuaire.

Tout est prêt pour la grand'messe. M. le chanoine Tanguy, recteur de Notre-Dame, officie avec M. Le Gall et M. Lozac'hmeur, aumônier et directeur de l'école Sainte-Croix, pour ministres. Les cérémonies sont, par ailleurs, assurées, avec une maîtrise et une piété bien connues, par les enfants de chœur de Notre-Dame.

M. le chanoine Louvière, supérieur du Grand Séminaire, et M. le chanoine Gadon, curé-archiprêtre de Sainte-Croix, assistent Monseigneur l'Evêque de Quimper à son trône.

Aux côtés de Monseigneur Cogneau se tiennent M. le chanoine Fortin, curé de Châteauneuf, et M. le chanoine Le Fur, curé de Guéméné-sur-Scorff, tous deux anciens aumôniers de la R. Mère Saint-Bernard, à Quimperlé et à Vannes.

On remarque, en outre, M. le chanoine Le Grand, official du diocèse ; M. le chanoine Cotten, secrétaire de l'Evêché ; M. Godec, recteur de Coray, et M. l'abbé Kersalé, d'Argol.

A l'évangile, l'assistance a la joie d'entendre Monseigneur l'Evêque de Quimper.

Elle communie vivement avec Son Excellence à la peine de la vénérée jubilaire d'être privée, en un pareil moment, de la présence de son frère, M. le chanoine Gloux, retenu, loin de la belle fête qui se célèbre, par une santé trop ébranlée et affaiblie.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Puis elle suit avec un grand recueillement et une émotion croissante les magnifiques considérations de l'auguste orateur sur le mystérieux attrait et les sublimes exigences de la vocation religieuse dont Monseigneur retrace les plus merveilleux épisodes dans la vie de sainte Angèle et aux grâces insignes de laquelle Son Excellence loue la R. Mère Saint-Bernard d'avoir fidèlement correspondu pendant ses soixante années de profession, à Quimperlé, à Bazas, à Beaconfield, à Caen, à Vannes...

L'atmosphère familiale, tout imprégnée de foi robuste et de tendre charité, où il lui fut donné de naître et de grandir dans la bonne ville de Concarneau, n'avait pas préparé en vain l'âme de la future jubilaire aux devoirs et à l'apostolat des Ursulines partout où elle devait passer.

Les chants de la messe reprennent très nourris. Après la consécration, le *Panis Angelicus* s'élève de la tribune de la chapelle en une mélodie d'une très pure et priante expression.

Quand la communion aura eu lieu, c'est au milieu de l'attention attendrie de tous que la reconnaissante jubilaire fera d'une voix claire et ferme la rénovation de ses vœux devant le tabernacle ouvert.

Enfin, M. l'abbé Le Ster, aumônier de N.-D. de Kerbertrand, donne publiquement lecture du texte de la bénédiction papale octroyée en sa faveur.

Et c'est, tout embaumé de suave charité, le chant du *quam bonum et quam jucundum...* : devant la vaillante Mère Saint-Bernard, émue d'une joie profonde sous sa couronne de roses blanches, la communauté défile, à la suite de la R. Mère Provinciale et de la R. Mère Prieure, pour le baiser déférent et fraternel d'union et de paix.

Au sortir de la chapelle, on ne tarde pas à se réunir pour un concert qui sera fort goûté, dans la salle des fêtes de l'Institution.

Au compliment d'une agréable et poétique tournure qu'une élève y vient lui adresser et où sont délicatement rappelées les hautes consignes données par Son Excellence aux enfants de Kerbertrand lors de la bénédiction de la chapelle, voici près d'un an, Monseigneur l'Evêque de Quimper répond, avec une affectueuse et souriante bonhomie, qu'il ne fait, en venant à Kerbertrand, qu'accompagner Monseigneur Cogneau, supérieur diocésain des Religieuses Ursulines, depuis 27 ans.

Mais M. l'Aumônier protestera à Son Excellence, quelques instants plus tard (car les heures vont vite à N.-D. de Kerbertrand), que, sans préjudice de toute la respectueuse gratitude qu'elles sont heureuses de professer pour Monseigneur Cogneau, les Religieuses de la Maison regardent comme une consolation de l'avoir vue aujourd'hui présider le jubilé de leur ancienne et vénérée prieure ; elles se sentaient si privées de n'avoir pas eu, il y a deux mois, l'honneur de sa bienveillante et paternelle présence aux fêtes du triduum de leur quatrième centenaire !

Les vêpres et un salut solennel viennent terminer, l'après-

midi, cette pieuse journée dont la note très familiale aura réjoui au ciel l'âme si aimante de sainte Angèle.

Par la célébration si parfaite du jubilé de diamant de la R. Mère Saint-Bernard, le jour de la fête de leur fondatrice, les Religieuses Ursulines ont manifesté, on ne peut mieux, au monastère de N.-D. de Kerbertrand, combien est vivante, parmi elles, sa chère et conquérante devise : « *Cor unum et anima una* ».

CHRONIQUE GÉNÉRALE

LA PRESSE CATHOLIQUE

La section française de l'Exposition internationale du Vatican

La récente visite de Son Eminence le Cardinal Verdier au Comité français de l'Exposition Vaticane, — à l'occasion de la venue à Paris de M. le comte Dalla Torre — a très heureusement appelé l'attention des élites françaises sur la prochaine Exposition internationale de la Presse catholique, à laquelle S. S. le Pape Pie XI est fermement résolu à offrir, dans le courant de l'année 1936, la splendide hospitalité de la Cité du Vatican.

Depuis deux ans déjà, le projet est à l'étude.

C'est en effet le 28 Mars 1934 que l'*Osservatore Romano*, répondant au vœu du Bureau international des Journalistes catholiques, lança l'idée de cette Exposition. Au mois de Mai de la même année, le Comité romain était organisé, avec l'approbation du Saint-Père, qui lui donnait comme président, M. le comte Dalla Torre, et comme commissaire général, Mgr Monti.

Toutes les nations catholiques étaient invitées à constituer des Conseils nationaux. Le Comité français était organisé au début de 1935. Il avait pour président M. Paul Verschave, professeur aux Facultés catholiques et directeur de l'Ecole de Journalisme de Lille ; pour commissaire général, Mgr Olichon, et tenait sa première réunion le mercredi 13 Mars, au siège de l'Union Missionnaire du Clergé, 11, rue Crillon, à Paris.

La tâche de ces Comités était nettement définie par le programme promulgué par l'*Osservatore Romano* des 21 Février et 20 Juin 1935.

1° Au point de départ, la définition limitative du cadre de l'Exposition.

« Seront seulement admis les journaux et revues périodiques *strictement catholiques*, c'est-à-dire ceux qui sont la voix fidèle de l'Eglise ; qui ouvertement propagent et défendent la doctrine et la morale catholiques et s'inspirent constamment des directives de l'autorité ecclésiastique ».

Archives diocésaines de Quimper et Léon

De ce loyalisme catholique l'autorité ecclésiastique est seule juge, sa décision s'exprimant en dernier ressort par la voix du Comité romain.

2° Ce premier point défini, quelles sont les fins que poursuivent les organisateurs de l'Exposition ?

Le but poursuivi est double, nous dit l'organe officieux du Saint-Siège.

« En premier lieu, on veut réunir, dans la maison du Père, les journalistes, publicistes et directeurs de journaux catholiques ; ils y exposeront leur œuvre avec une juste satisfaction ; ils y trouveront aussi, dans une revue mondiale de toutes les initiatives les plus remarquables et des meilleurs résultats obtenus, d'utiles renseignements préparant des progrès ultérieurs et un encouragement à accomplir des sacrifices toujours plus généreux.

« En second lieu, l'Exposition a pour but de raviver l'intérêt des catholiques pour le complexe et très grave problème de leur presse ; de leur permettre de comprendre qu'ils ont là un organe propagateur et vulgarisateur de leur pensée, arme légère sans doute, mais très puissante et indispensable dans les batailles quotidiennes de la vie contemporaine. »

3° Pour réaliser ces intentions, le Comité supérieur définit comme suit le plan de l'Exposition projetée.

Trois grandes sections sont prévues : la première, destinée à l'histoire générale du développement de la Presse périodique à travers le monde et au cours des siècles ; la seconde, consacrée à une présentation d'ensemble de la Presse catholique dans chaque pays ; la troisième, réservée à quelques synthèses de Presse spécialisée : action et coopération missionnaire, action catholique, publications des Ordres religieux, Presse des catholiques de rite oriental.

De plus, en raison de l'exiguïté relative des pavillons mis à la disposition de chaque nation, une galerie indépendante sera réservée aux Offices de Presse qui voudraient déployer plus à l'aise les richesses de leur organisation et de leurs productions.

⁂

Depuis le 13 Mars 1935, date de sa première réunion, le Comité français a travaillé sans relâche à mettre sur pied un projet de présentation de la Presse catholique dans notre pays.

Ce ne fut pas une mince besogne.

Cinquante-quatre journaux quotidiens ; 200 journaux hebdomadaires ; environ 2.000 revues, et près de 10.000 bulletins paroissiaux furent recensés et présentés par les soins des Directions diocésaines.

Du premier coup, il apparut que si la France le cède à d'autres nations du point de vue de l'organisation d'une grande Presse catholique, elle ne le cède probablement à aucune du point de vue de l'extrême diffusion de la moyenne et de la petite Presse, non plus que de l'importance des Revues destinées aux élites.

La visite de M. le comte Dalla Torre à Paris fournit au

Comité français l'occasion de soumettre ses statistiques et ses projets de réalisation à l'autorité compétente et aux exposants eux-mêmes.

Le mardi 7 Janvier, Son Eminence le Cardinal Verdier était accueilli, 11, rue Grillon, par M. le comte Dalla Torre, entouré de tous les membres du Comité national et par une élite de personnalités appartenant au monde de la Presse, des Beaux-Arts et du Clergé. On remarque dans l'assistance le délégué de M. Pierre Laval, représentant le Bureau de la Presse au quai d'Orsay.

En quelques paroles, Mgr Olichon, assisté des architectes André Hilt, prix de Rome, et François Vitale, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, exposa le plan général qui a présidé à l'organisation de la section française.

La salle, de 20 mètres sur 10, sera aménagée de la façon suivante : 1° au fond, le stand de Paris et des revues nationales groupées par spécialités : spiritualité, culture religieuse et culture générale, sciences sociales et organisation professionnelle, enseignement et œuvres de jeunesse; 2° sur le pourtour, les stands diocésains groupés par provinces ecclésiastiques ; 3° au centre, un imposant stand cruciforme, réservé à la présentation d'ensemble de certaines organisations plus importantes : Bonne Presse, Presse régionale, Action Catholique, Œuvres de charité, Ecole de Journalisme, etc...

La difficulté est de rendre, si possible, cette Exposition aussi attrayante qu'instructive.

Sans doute, les spécialistes (journalistes et propagandistes) y chercheront d'abord une documentation statistique et technique qui est une des raisons d'être essentielles de cette manifestation.

Mais le grand public demandera, comme toujours, à être pris par l'imagination et par le cœur : d'où la nécessité de traduire les chiffres en une langue imagée et émouvante.

Tâche difficile, car le journal ne se prête pas de lui-même à une exposition spectaculaire, surtout si on écarte (selon l'ordre du Saint-Père) tout ce qui évoque une préoccupation de publicité et de mercantilisme. Tâche ingrate, parce que les journaux sont d'ordinaire pauvres en ressources et avares de renseignements objectifs.

Il a fallu beaucoup de ténacité, il faudra encore quelques tâtonnements et une patiente éducation des intéressés eux-mêmes pour arriver à une présentation satisfaisante.

Les premiers essais soumis à Son Excellence recueillirent cependant, avec de très justes observations, des encouragements chaleureux.

M. le comte Dalla Torre voulut bien déclarer que « le génie français, une fois de plus, avec sa promptitude, son habileté et sa noblesse coutumière, avait su résoudre un problème dont les difficultés n'étaient pas médiocres, et qu'il pourrait à bon droit, dès son retour à Rome, le citer en exemple aux autres nations ».

En félicitant les jeunes artistes catholiques des Beaux-Arts qui apportent au Comité français un concours si méri-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

toire, Son Eminence le Cardinal Verdier souligna, avec la mesure et la pénétration qui inspirent ses conseils, les leçons de l'événement qui se prépare et auquel tout l'épiscopat français apporte son concours unanime.

On connaît la hauteur de vues des directives générales de l'éminent Archevêque de Paris : « L'union de l'Eglise et de la France pour le bien du monde ». Les circonstances présentes lui permettent d'en dégager quelques applications opportunes.

Notre Presse catholique ne sépare pas dans ses affections l'Eglise et la France. En se faisant l'écho des enseignements des Papes sur toutes les questions qui intéressent la famille, la profession, la société, elle travaille au maintien des principes d'ordre et de progrès qui font la force et la grandeur d'un pays. Modeste dans son ensemble au point de vue des moyens matériels, elle apparaît en réalité comme une force réelle par sa puissance extrême de diffusion. L'Exposition Vaticane sera une excellente occasion pour les catholiques de réfléchir sur l'importance de ces problèmes et nous devons remercier le Saint-Père de les mettre au premier plan de l'actualité.

Son Eminence avait bien voulu déléguer son distingué auxiliaire, Mgr Beaussart, pour présider le banquet qui clôtura cette brillante soirée, et auquel assistaient avec Mgr Forni, auditeur de la Nonciature, et le représentant de M. Pierre Laval, le Directeur de l'*Osservatore Romano* et quelques grands directeurs de journaux catholiques. Des toasts furent échangés qui soulignèrent l'importance du grand événement qui se prépare à Rome.

Mgr Olichon, saluant en M. le comte Dalla Torre un éminent représentant du journalisme catholique, dit sa joie de le voir uni plus intimement à notre pays par la haute distinction que le Ministre des Affaires Etrangères vient de lui décerner dans l'Ordre de la Légion d'honneur. Il remercia le Comité romain de la confiance accordée au Comité français et traduisit la joie et la fierté de ses collègues de collaborer à l'œuvre de christianisation de la Presse entreprise par le Saint-Père. Le renouvellement de la pensée et des méthodes chrétiennes auquel nous assistons exige que les catholiques aient une Presse vraiment catholique, c'est-à-dire capable de se dégager de l'esprit de parti, de l'esprit de classe et des préjugés mondains ; qu'elle restitue à la morale sa place indispensable aussi bien dans le domaine politique que dans le domaine social ; enfin qu'elle professe à l'égard des enseignements authentiques du Saint-Siège un loyalisme qui est la pierre de touche du véritable esprit catholique. Qu'une telle Presse puisse exister et prospérer, c'est ce que l'Exposition Vaticane démontrera, à la section française comme dans les autres pays.

M. le comte Dalla Torre, renouvelant ses précédentes déclarations sur le mérite des initiatives prises par la France, dit sa joie de prendre avec ses journalistes et avec son gouvernement un contact plus étroit et rendit un hommage ému

à la générosité, à la ferveur et au loyalisme des catholiques de notre beau pays.

Après que le représentant de M. Pierre Laval eut exprimé, en termes délicats et chaleureux, les vœux de M. le Président du Conseil pour le succès d'une manifestation qui doit faire honneur à la France, en la personne de quelques-uns de ses meilleurs ouvriers, Son Exc. Mgr Beaussard dégagea les conclusions de la journée.

S'adressant aux représentants de la Nonciature et du quai d'Orsay, il s'applaudit de constater l'heureuse entente qui met fin aux temps malheureux où la collaboration semblait impossible entre l'Eglise et la République française. Reprenant les enseignements de Son Eminence le Cardinal Archevêque, il exprima le vœu que l'Exposition internationale de la Presse catholique manifestât au monde entier les heureux effets que l'humanité est en droit d'attendre de la collaboration de tous les hommes de bonne volonté avec le Chef spirituel du catholicisme.

Se tournant vers les journalistes présents, il les félicita de leur volonté résolue de se rapprocher toujours davantage du bel idéal professionnel que leur impose leur titre de catholiques : véridiques, loyaux, charitables, soucieux de la doctrine et préoccupés des lourdes responsabilités que leur confère le magistère de l'opinion publique.

On s'en rend compte : cette première journée n'est que le prélude des grandes journées de Presse qui, par la volonté du Saint-Père, marqueront la présente année 1936.

Que les catholiques y prennent garde : en préparant ainsi la charte officielle de la Presse catholique, le Chef de l'Eglise prend une de ces initiatives souveraines dont l'avenir dira l'immense portée, et qui mériteront à son fécond pontificat, avec un nouveau titre de gloire, la reconnaissance de tous les chrétiens soucieux de logique et de clarté.

La première Apparition de la Sainte Vierge à Lourdes, racontée par Bernadette elle-même (11 Février 1858). — *Nos lecteurs ne manqueront pas de trouver grand intérêt au récit de la première Apparition de Notre-Dame de Lourdes, tel que le fit Bernadette, répondant à l'interrogatoire que lui fit subir le procureur impérial, M. Dutour. De sa simplicité primesautière, de sa pittoresque sincérité, il se dégage un charme tout surnaturel et une émotion prenante.*

Jeudi, jour de marché de Tarbes, Jeanne Balum (surnom de Jeanne Abadie) vint me chercher pour aller, avec elle et ma sœur, ramasser du bois le long du Gave et des os à travers les pierres. Nous avions le projet de les vendre, un ou deux sous, pour acheter des sardines. Ma mère ne voulait jamais me laisser sortir ; je dus la prier longtemps ; elle me disait : « Non, tu aurais froid ; tu n'es pas assez forte pour aller avec elles » ; enfin, elle me permit, et nous allâmes du côté du moulin de Savy. Une femme nous dit d'aller du côté de la grotte, et que nous y trouverions des branches charriées par le Gave. Comme la rivière était basse, le canal ne se

Archives diocésaines de Quimper et Léon

réunissait à elle que vis-à-vis la grotte, et nous allâmes jusque là.

Le canal avait peu d'eau ; Jeanne et ma sœur le traversèrent ; mais, arrivées sur l'autre bord, elles se mirent à pleurer. Je leur demandai pourquoi elles pleuraient ; elles me répondirent que l'eau était froide. Comme j'étais enrhumée, je ne voulais pas mouiller mes pieds : je priai donc Jeanne, qui était plus grande et plus forte que nous, de me porter au delà du canal ; elle me répondit : « Tu peux faire comme nous ».

Je dis à ma sœur : « Jette des pierres un peu grosses dans l'eau » ; et je lui indiquais les endroits où elle devait les placer ; en même temps, je pensais : Si elles roulent sous mes pieds, je tomberai ; il vaut mieux passer comme les autres ; je n'aurai que les pieds mouillés. Cependant, j'allai un peu plus loin pour voir si je pourrais passer sans me déchausser : je ne pus pas.

Sans s'inquiéter de moi, ma sœur et Jeanne s'en allaient ; Jeanne ne voulait pas que Toinette m'attendît ; elle lui disait : « Allons-nous-en ; qu'elle fasse comme nous ; tout de même, elle ne ramasse presque rien. » Je revins donc devant la grotte, pour me déchausser.

A peine je commençais de quitter un bas, que j'entendis une rumeur (*uno rumou*) de vent, comme quand il fait orage ! Je me tournai du côté de la prairie, et je vis que les arbres ne remuaient pas du tout. J'avais entrevu, mais sans y arrêter le regard, une agitation de branches, du côté de la grotte. Je continuai de me déchausser, et je mettais un pied dans l'eau, quand j'entendis la même rumeur devant moi. Je levai les yeux et je vis un amas de branches et de ronces qui allaient et venaient agitées, au-dessous de l'ouverture plus haute de la grotte, tandis que rien ne remuait tout autour.

Derrière ces branches, dans l'ouverture, je vis, tout de suite après, une fille blanche, pas plus grande que moi, qui me salua par une légère inclination de tête ; en même temps, elle éloigna un peu du corps ses bras étendus, en ouvrant les mains, comme les saintes Vierges ; à son bras droit pendait un chapelet.

J'eus peur; je voulus appeler les deux petites (*maïnados*) : je n'en eus pas le courage. Je frottai mes yeux à plusieurs reprises : je croyais me tromper. Relevant les yeux, je vis la fille qui me souriait avec beaucoup de grâce, et semblait m'inviter à approcher ; mais j'avais encore peur. Ce n'était pas pourtant une peur comme j'en ai eu d'autres fois, puisque je serais toujours restée pour regarder cela (*aquéro*), au lieu que, quand on a peur, on s'en va vite. Alors, l'idée de prier me vint : je mis la main à la poche ; je pris le chapelet que je porte habituellement sur moi, je m'agenouillai, et je voulus faire le signe de la croix ; mais je ne pus porter la main au front ; elle me tomba.

La fille cependant se plaça de côté et se tourna vers moi; cette fois elle tenait le grand chapelet à la main. Elle se signa, comme pour prier. Ma main tremblait ; j'essayai de nouveau de faire le signe de la croix, et je pus le faire ; après quoi,

je n'eus plus peur. Je passai mon chapelet. La fille faisait courir les grains du sien, mais elle ne remuait pas les lèvres.

Tout en récitant le chapelet, je regardais tant que je pouvais. Cela portait une robe blanche descendant jusqu'aux pieds, dont l'extrémité seule paraissait. La robe était fermée très haut, autour du cou, par une coulisse d'où un cordon bleu pendait. Un voile blanc qui couvrait la tête, descendait le long des épaules et des bras, presque jusqu'au bas de la robe. Sur chaque pied je vis une rose jaune. La ceinture de la robe était bleue, avec bouts pendants jusqu'aux pieds. La chaîne du chapelet était jaune ; les grains blancs, gros et très éloignés les uns des autres. La fille était vivante, très jeune et environnée de lumière.

Quand j'eus fini mon chapelet, elle me salua en souriant ; elle recula dans la niche et disparut tout d'un coup.

En ce moment, Jeanne et ma sœur dansaient de l'autre côté du canal. Je leur reprochai cette dissipation, et je les joignis en traversant le canal. Je fus étonnée, en entrant dans l'eau, de la trouver si douce ; elle était plutôt chaude que froide.

Je demandai à ma sœur et à Jeanne si elles n'avaient rien vu ; elles me répondirent que non, et me demandèrent ce que j'avais vu ; je leur dis : « Ce n'est rien. »

Peu après, je demeurai seule avec ma sœur. Jeanne était partie, après m'avoir grondée; elle m'avait vue quand j'étais à genoux, et elle disait que j'aurais dû rester chez nous, puisque je n'avais rien fait, et qu'au lieu de demeurer à genoux pour prier, j'aurais dû ramasser du bois.

Ma sœur me demanda plusieurs fois ce que j'avais vu ; elle connaissait que je n'étais pas comme à l'ordinaire; elle me disait : « Tu as peur ». J'étais résolue à ne rien dire, mais elle me tourmentait toujours. Alors je lui dis : « Si tu promets de n'en parler jamais, je te le dirai ». Elle me promit le secret, mais elle ne tint pas. En nous retirant, je lui racontai ce que j'avais vu, et elle me disait : « Il me semblait bien que tu avais vu quelque chose ! »

Bernadette SOUBIROUS (*Récit au Procureur Impérial.*)

A propos du voyage à Dakar du Cardinal Verdier. — *Les Missions catholiques au Sénégal.* — Le Sénégal où Son Em. le cardinal Verdier se rend pour consacrer, en qualité de Légat pontifical, la Cathédrale de Dakar, a été évangélisé par les Pères du Saint-Esprit qui y ont 35.000 chrétiens sur 1.600.000 habitants.

Le personnel missionnaire comprend 33 Pères du Saint-Esprit dont un Père indigène, aidés par deux prêtres séculiers indigènes, 12 Frères du Saint-Esprit et trois petits Frères indigènes de Saint-Joseph, 36 Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, 20 Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres, 33 Sœurs indigènes, Filles du Sacré-Cœur de Marie, 202 catéchistes.

Les missionnaires catholiques ont 135 églises ou chapelles et entretiennent 13 écoles primaires réunissant 1.690 élèves.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

A Dakar. — Dimanche dernier 2 Février, le cardinal Verdier a consacré la Cathédrale de Dakar.

Le *Chella* est arrivé à Dakar samedi matin, après un heureux voyage. Son Em. le cardinal Verdier a reçu les honneurs militaires ; le général Gouraud et le vice-amiral Darlan ont passé les troupes en revue.

La traversée a été très pieuse : diverses cérémonies, en particulier une messe de *Requiem* pour les morts de la mer, s'y déroulèrent, qui furent une excellente préparation à la grande fête de dimanche.

BIBLIOGRAPHIE

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8e). C. c. 1668 Paris

LE TRÉSOR DES VIEILLES CHANSONS recueilli et illustré par Kermor. Tome II : 48 morceaux. Paroles et musique. — Splendide album format 26×18, 112 pages, papier couché, illustrations en cinq couleurs à toutes les pages (150 gravures), couverture imagée en couleurs. Prix : 12 francs ; port, 1 fr. 05. Cartonné, 15 francs ; port, 1 fr. 25. — Le tome Ier (58 morceaux) est en vente aux mêmes prix. — Port des deux volumes ensemble : brochés, 1 fr. 65 ; cartonnés, 2 fr. 25.

UN MÉNAGE MODERNE, par DOMINIQUE. — Roman « Bijou », 222 pages. Prix : 3 francs ; port, 0 fr. 45 ; relié : 5 fr. 50 ; port, 0 fr. 65.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT FRANÇAIS



centre mondial de pélerinage
vieille ville d'art
à 2 h. 1/2 de PARIS et à 1/2 heure de TROUVILLE - DEAUVILLE
LISIEUX

À VENDRE d'occasion, **une salle à manger**, vieux chêne, parfait état, buffet, table (avec 6 allonges), 12 chaises cuir, 900 francs. — S'adresser à Mme JAOUEN, Quincaillerie, Daoulas (Finistère).

Maisons de confiance

GALERIES SALUDEN
14, rue Traverse, BREST
Vitraux d'Eglises en tous genres
Restaurations

A LOUER

GRATUITEMENT



Nos lectrices qui tricotent peuvent recevoir gratuitement le service des « Feuillets du Tricot ».

C'est une ravissante publication qui présente chaque mois de charmants modèles de travaux de tricot, extrêmement variés (pull-over, sous-vêtements, layettes, sweater, etc...) très faciles à exécuter. Ces modèles, tous reproduits en couleurs, sont accompagnés d'explications claires et des croquis et schémas nécessaires pour permettre d'exécuter aisément les travaux. Ecrivez aux *Filatures des 3 Suisses*, service 299, à *Roubaix* (Nord) et vous recevrez cet envoi sans aucun frais.

HARMONIUMS
NEUFS ET D'OCCASION DE TOUTES MARQUES
ÉCHANGE • LOCATION • CRÉDIT
LABROUSSE
33, Rue de Rivoli - Paris (4e)
41 bis, Boulevard des Batignolles - Paris (8e)
221, Faubourg Saint-Honoré - Paris (8e)

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERRÉ.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA NATIONALE

Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie

Entreprise privée régie par la Loi du 17 Mars 1905
anciennement COMPAGNIE ROYALE D'ASSURANCES SUR LA VIE
Fondée en 1830 — Capital social : **75 Millions**
Siège Social : **2, Rue Pillet-Will - PARIS**

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS-MIXTES FAMILIALES - DOTALES

Capitaux assurés depuis l'origine de la Compagnie :
10 Milliards **564** Millions **835.110** francs

RENTES VIAGÈRES

aux conditions les plus avantageuses

Pour les personnes parvenues à l'âge de la retraite, la Rente Viagère est le remède le plus efficace à la cherté de la vie et constitue le plus sûr des placements

La plus grande discrétion est apportée au paiement des arrérages des Rentes Viagères constituées à la Nationale. Le service peut en être fait à domicile et sans frais soit par les Agents Généraux, soit par correspondance.

RENTES VIAGÈRES CONSTITUÉES

depuis l'origine de la Compagnie :
170 Millions **677.252** francs

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits au **Siège Social à PARIS**
ou chez les Agents Généraux et notamment à :

QUIMPERLÉ	M. Pouzoulic, route de Quimper ;
MORLAIX	M. Rivoallan, 5, quai de Léon ;
CHATEAULIN	M. Victor Launay, 2, rue Graveran ;
BREST	MM. Bérard Pre et Fils et Lepoutre, 2, r d'Aiguillon ;
QUIMPER	M. Lemoine, 34 Quai de l'Odet ;
CHATEAUNEUF-DU-FAOU	M. Hourmant, à Pont-de-Buis.

51e Année. Vendredi 14 Février 1936. No 7

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **15** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **16, 25** ou **32** fr.
Le numéro..... **30** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communication de l'Evêché :* Nomination.

II. Partie non officielle. — Sur les chemins de Galilée (à suivre).

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis de services ; Intentions recommandées ; Décès ; Quimper : Noces d'or à Kernisy ; Saint-Pol-de-Léon : Noces d'argent à l'Institution Notre-Dame du Creisker ; Camaret : Retour de Mission (5-14 Janvier). — Les Cendres ; Rome.

IV. — *Bibliographie.*

V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

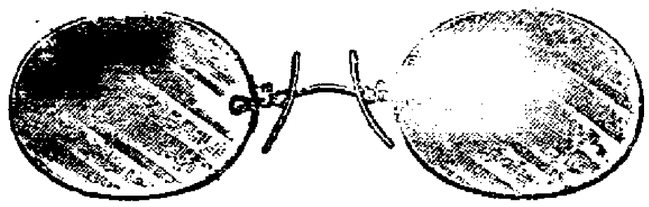
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



Vous souffrez de rhumatismes

L'acide urique vous tenaille dans le dos, dans les articulations, vous infligeant des douleurs intolérables ! L'Urodonal vous guérira !
L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Établissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.

BON
N° 116 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."

La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

51e Année. Vendredi 14 Février 1936. No 7.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 16 *Février*. — Sexagésime. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoire de S. Guévroc.
Lundi 17. — S. Guévroc, Abbé. Semi-double. Blanc.
Mardi 18. — S. Siméon, Evêque et Martyr. Simple. Rouge.
Mercredi 19. — De la Férie. Simple. Violet.
Jeudi 20. — De la Férie. Simple. Violet.
Vendredi 21. — De la Férie. Simple. Violet.
Samedi 22. — La Chaire de S. Pierre à Antioche. Double-majeur. Blanc.
Dimanche 23. — Quinquagésime. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoire de S. Pierre Damien.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plomeur	12-16	Février.
Plourin-Ploudalmézeau	17-19	—
Kergloff	20-22	—
Gourlizon	23-24	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Nomination. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. le chanoine Bihan, professeur au Grand Séminaire, est nommé aumônier de l'Asile Saint-Athanase, en remplacement de M. le chanoine Bars, démissionnaire pour raison de santé.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

Sur les chemins de Galilée...

... Quel cadre pour la prédication de l'Evangile !

On passait, à l'automne, près du semeur qui lançait son grain jusque sous les pas des voyageurs ; le regard se reposait, au printemps, sur les champs d'orge en herbe et sur les blés dont le vert se fait plus clair quand il monte ; et, bientôt, les Apôtres, dont l'air piquant des plateaux excitait l'appétit, pouvaient cueillir au passage un épi et déguster les grains tendres encore remplis de lait.

On s'attardait, quand le soleil était ardent, sous un bosquet de chênes ou de térébenthes, pour écouter une leçon du Maître qui utilisait les incidents de la route. Puis, tout-à-coup, on apercevait, à un détour, une masse de cubes blancs inondés de lumière et la tache d'ombre des cyprès et des caroubiers. C'était Nazareth, c'était Naün, Endor ou Cana...

D'autres fois, on remontait vers Magdala, Capharnaüm et Corozaïn, on gravissait les contreforts de l'Arbèle, et l'horizon, brusquement, s'élargissait en un vaste cadre de montagnes sombres, au centre desquelles brillait le miroir lumineux du lac, et cela faisait rêver les pêcheurs de Bethsaïde devenus apôtres et compagnons de Jésus.

Là-bas, sur l'autre bord, c'était la Décapole, le pays des pâturages sans fin. La foule attachée aux pas du Sauveur en avait plus d'une fois foulé l'herbe haute, parfumée de lavande et de myrte, constellée de lis bleus, d'anémones multicolores, de clématites roses et de renoncules d'or. C'est là, sur le flanc de cette montagne, que Jésus avait proclamé ses Béatitudes ; là qu'il avait multiplié les pains et qu'on avait voulu le faire roi, roi temporel d'un petit peuple, Lui, le Roi éternel des siècles et le Roi de tous les cœurs...

Plus rarement, Jésus poussa plus au Nord, dans la Haute-Galilée, aux extrêmes confins de la terre d'Israël.

On le vit une fois sur le territoire de Tyr et de Sidon, et c'est là qu'une femme syrophénicienne, la Chananéenne, comme dit saint Matthieu, arracha à Notre Seigneur un miracle, toute païenne qu'elle était, par sa foi têtue.

On le vit presque aux sources du Jourdain, sur la route de Césarée de Philippe. Dans cette région écartée, Il trouvait qu'on était bien pour se recueillir et se préparer aux grandes révélations. La haine des Pharisiens, qui l'épiait même en Galilée, ne le suivait pas jusque-là ; on était loin aussi de l'indifférence des foules dont l'annonce de l'Eucharistie avait déconcerté la sympathie. Puis, c'était la vraie montagne, le Liban escarpé et pittoresque, et là-haut, sur le sommet de l'Hermon, à plus de 2.700 mètres d'altitude, les neiges éternelles resplendissaient... C'est dans ce paysage de solitude et de grandeur, après une prière en face de ces beautés, que

Jésus voulut recueillir la « Confession » de saint Pierre, magnifique acte de foi à sa Divinité : « *Seigneur, vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant* ».

Quelles paroles furent ainsi prononcées par le divin Maître, au bord des sentiers de Galilée, pour instruire les foules ou former ses apôtres ! Nous voudrions en demander à tous les échos les moindres syllabes, car c'étaient *des paroles de vie éternelle.*

(*A suivre.*) M. MORIN : *Croquis évangéliques.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes.** — ***Semaine religieuse*** : **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Sexagésime* (16 *Février*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. — A 20 heures, Confréries du Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur et de l'Adoration Perpétuelle. Procession. Bénédiction.

Mercredi : Effusion des 3 Gouttes de Sang : Exposition des Reliques, et messe de 8 heures à l'autel du Miracle.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de la Sexagésime* (16 *Février*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Avis de services.— PLOBANNALEC : Service anniversaire de M. Guirriec, ancien curé de Bannalec, *le dimanche* 16 *Février.*

Intentions recommandées. — Crozon : la Mission, du 23 Février au 15 Mars.

— Plougourvest : la Mission, du 13-29 Février.

Décès. — Nous apprenons la mort de Monseigneur Roulleaux, Supérieur des Chapelains de Pontmain. — *Requiescat in pace.*

QUIMPER. — **Noces d'or à Kernisy.** — Le dimanche 9 Février, c'était grand fête dans la chapelle de Kernisy : on y célébrait le Jubilé d'or de notre chère Sœur Marie-Anastasie, native de Beuzec.

Entrée au Noviciat de Notre-Dame de la Miséricorde de Laval le 6 Février 1886, âgée de 18 ans, de suite elle se montra la religieuse fervente, docile et aimable qu'elle sera pendant 50 années.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Elle ne resta que trois ans à la Maison-Mère et fut envoyée à Kernisy comme Sœur cuisinière. Même fonction pendant ce demi-siècle ; vie cachée comme la Vierge Marie à Nazareth ; aussi cette chère Sœur, fleur de Beuzec, a-t-elle vu six autres fleurs venir rejoindre, et d'autres fleurs en germe viendront aussi plus tard éclore au jardin de la Miséricorde pour suivre ses exemples.

Que de fois dans une journée on a recours à notre vénérée Jubilaire, à ses soins délicats, et jamais un refus, mais au contraire, un air toujours aimable et heureux d'accueillir et de rendre service.

Son esprit de foi lui fit toujours voir dans ses Sœurs, les enfants, les malades, les membres souffrants de Notre Seigneur, auxquels elle avait consacré sa vie. Aussi, quel entrain dans toute la Communauté pour fêter les noces d'or de notre chère héroïne.

A la messe de communauté, dite pour elle, des chants de circonstance sont exécutés, et l'autel, tout de verdure et de lumière, au-dessus duquel préside la si belle statue de Notre Dame de Lourdes entourée de lys, symbole de l'âme religieuse, invite à la joie toute la communauté.

Que de prières ferventes sont montées pour notre Jubilaire, vers la Vierge Marie pendant les divins mystères. Combien nombreuses les communions en action de grâces pour cette vie si bien remplie et qui ne demande qu'à se dépenser encore longtemps au service du Seigneur Jésus.

Notre chère Sœur Marie-Anastasie chante avec nous de toute son âme : « *Quid retribuam Domino ? Magnificat anima mea Dominum !* »

Après la fête religieuse, il y eut la fête intime des religieuses pour leur Sœur aimée : Couplet joyeux, chants plus graves, poésies : Une Fleur de Beuzec, — Lys et Rose, — La Vie cachée. Notre Sœur avait bien mérité ces témoignages d'affection.

Il est midi. Les différents réfectoires sont ornés. Nappes et fleurs sur les tables, puis les mets préparés par la divine Providence qui veille toujours sur sa chère Maison de Kernisy, ajoutent à la joie de la chère Jubilaire, des Mères et des enfants.

Ad multos Annos !

Pour clore cette inoubliable journée, une cérémonie de Confirmation avait été préparée. Dans sa bienveillante bonté, Son Excellence Monseigneur Duparc, qui avait accepté de venir Elle-même, faisait son entrée solennelle dans notre chapelle. M. le chanoine Joncour, vicaire général, M. le chanoine Rosec et Monsieur notre Aumônier, assistaient Son Excellence.

A trois heures, chant des vêpres, puis allocution par Monseigneur qui, s'adressant aux quatre fillettes à confirmer et aussi aux 150 autres jeunes et anciennes, leur montre avec sa chaleur et son onction habituelles, le travail, la part du Saint-Esprit dans les beautés de la création extérieure et dans les merveilles bien plus grandes qu'Il opère dans les âmes dociles et fidèles.

L'on voudrait pouvoir redire mot à mot ce sublime enseignement d'un Père vénéré à d'humbles enfants, mais il faut se borner et remercier ce digne Prélat pour les encouragements et les bénédictions apportés à cette Maison de Kernisy, heureuse et fière de son premier Pasteur.

Après la cérémonie de la Confirmation, Monseigneur donna la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement. Le chant du *Te Deum* termina cette belle fête, dont le souvenir restera longtemps à Kernisy.

Dieu soit loué !

S. M. C.

Saint-Pol de Léon. — **Noces d'argent de l'Institution Notre-Dame du Creisker.** — L'Institution Notre-Dame du Créisker, qui, en 1911, prit la succession du glorieux Collège de Léon, fêtait, en ce 2 Février 1936, le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation.

Je n'aurai pas la prétention de redire ce qu'a excellemment narré, avec le concours d'une collaboration d'autant plus discrète qu'elle fut précieuse, M. l'abbé Kerbiriou, docteur ès lettres, aumônier à Kérinou, et ancien élève de la Maison, en une élégante plaquette que tous les Anciens et les Amis de l'Institution seront heureux de se procurer au Collège même. C'est un modèle du genre : on y peut suivre, écrite dans le meilleur style narratif, orné parfois d'une pointe d'humour, et puisée aux sources les plus authentiques, l'histoire de cet Etablissement qui fut pour le Léon, depuis 1580, un foyer de lumière et de sainteté. M. l'abbé Kerbiriou a mis dans cet opuscule sa science et son cœur ; nous lui en sommes reconnaissants : il nous permet de conserver de ces noces d'argent un souvenir que dans 25 ans, lors des noces d'or, il nous sera agréable de feuilleter encore, s'il plaît à Dieu.

⁂

Et donc, après la traditionnelle loterie du samedi soir, qui mettait en joie les cœurs des élèves, même de ceux que la fortune capricieuse ne favorisait pas, furent chantées les premières vêpres de la fête, sous la présidence de M. l'abbé Herry, curé-doyen de Sizun, dernier professeur universitaire du Collège de Léon, et premier professeur de Première à l'Institution Notre-Dame du Créisker.

Le dimanche matin, le jour tarde à poindre. De gros nuages chargés de grêle et de pluie font craindre que la journée ne soit enténébrée, mais les âmes sont à la joie. L'honneur de célébrer la messe de règle revient à M. Herry, dont l'apostolat s'exerça autrefois sur la jeunesse des deux Maisons, et je suis sûr que ce ne fut pas sans émotion qu'il entendit les voûtes du Créisker retentir encore des accents puissants du Cantique composé par M. l'abbé Le Roux, l'avant-dernier principal universitaire : « Vierge, toujours garde nos cœurs... »

A 10 heures, un cortège se forme pour aller recevoir, au grand porche du Créisker, Leurs Excellences Nosseigneurs

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Duparc, notre Evêque vénéré, et Cogneau, son éminent Auxiliaire, qui n'ont pas craint la longueur et les fatigues d'un voyage matinal, pour venir de Quimper témoigner à la jeune Institution leur haute bienveillance. La chapelle suffit à peine à contenir la foule des parents et Amis qui sont venus, plusieurs de bien loin, prendre part à notre joie. De nombreux ecclésiastiques font une escorte d'honneur à Leurs Excellences. Nous remarquons parmi eux : M. le vicaire général Joncour ; Mgr Le Marrec, prélat de Sa Sainteté et Supérieur du Grand Séminaire d'Haïti à Saint-Jacques ; MM. les chanoines Goulven, aumônier des Ursulines de Saint-Pol; Lein, aumônier de la Salette à Morlaix ; Madec, supérieur de la Maison de Saint-Joseph ; Bonnaud, économe du Séminaire de Saint-Jacques, et Jan, supérieur de l'Ecole Apostolique Notre-Dame du Sacré-Cœur ; M. l'abbé Herry, curé-doyen de Sizun ; MM. Boulc'h, aumônier de l'Hospice de Saint-Pol ; Mazéas, ancien professeur de la Maison, et vicaire-curé de Kernilis ; Calvez, directeur de l'Ecole Saint-Joseph à Morlaix ; Le Gélébart, professeur à Lesneven, et plusieurs vicaires, amis du Collège. Le service dominical retenait dans leurs paroisses de nombreux prêtres qui ont très souvent témoigné leur confiance et leur amitié à la Maison, et dont la sympathie en la circonstance nous était connue.

La grand'messe est chantée par M. le chanoine Treussier, curé-archiprêtre de Saint-Pol de Léon, dont le zèle fut si important lors de la fondation de l'Institution ; il est assisté de MM. Abily et Le Roux, professeurs, remplissant les fonctions de diacre et de sous-diacre, sous l'habile direction de M. Mével, maître des cérémonies de la Chapelle du Créisker.

Après le chant de l'Evangile, S. Exc. Mgr Duparc quitte le trône et monte en chaire pour nous faire entendre l'un des plus beaux sermons qu'il nous ait été donné de goûter.

Son Excellence prend occasion de la fête de la Purification, que nous célébrons aujourd'hui, pour appliquer à notre Maison et à l'Enseignement chrétien ces paroles de l'Evangile : « Quand ses parents présentèrent au Temple l'Enfant-Jésus, Siméon le reçut dans ses bras, rendit grâces à Dieu et s'écria : « Vous serez la lumière qui éclairera les nations, et la gloire d'Israël, votre peuple ».

Son Excellence adresse d'abord sa louange aux parents qui, malgré toutes les difficultés, ont, depuis toujours et particulièrement aux temps modernes, contribué à la prospérité de l'ancien Collège de Léon et à la formation de l'Institut Notre-Dame du Créisker en confiant à ces Maisons leurs enfants ; puis Elle glorifie, avec une grande pénétration psychologique et avec encore plus d'émotion, l'œuvre des anciens Supérieurs de l'Institution, qui ont reçu ces enfants entre leurs bras : l'œuvre de M. le chanoine Floc'h, l'homme à la volonté ferme et au cœur d'or, qui mourut à la peine pour que vécût la naissante Institution, — l'œuvre de Son Excellence Monseigneur Mesguen, qui sut allier, au sens de la discipline et de la culture la plus étendue, la bonté inlassable d'une mère, — l'œuvre moins visible, mais aussi profonde, des anciens professeurs : Paul Grall, Auguste Pouliquen, Henri Le Guellec et Maurice Riouallon, qui moururent pour la France en laissant à leurs élèves la plus admirable des leçons.

Et enfin Son Excellence lance un appel à la jeunesse étudiante réunie sous ses yeux, la conviant à profiter avec ardeur de l'enseignement qu'elle reçoit, pour devenir par la science et par la sainteté, dans la lignée sacerdotale et dans les carrières laïques, une lumière pour les peuples et une gloire pour la grande famille du Créisker.

Et la grand'messe se poursuit ; la Schola, dirigée par M. Saccadas, maître de chapelle, et M. Le Rue, maître de chœur, interprète à la perfection la suavité d'un « *Ave Maris Stella* » et la douceur de l'« *O quam amabilis es, o bone Jesu* », cependant que la Vierge bénie sourit aux prières des enfants et de leurs parents.

⁂

Au repas qui suit la cérémonie, ont pris place, à la table d'honneur, autour de leurs Excellences, avec Mgr Le Marrec et MM. les Chanoines, M. le docteur Bagot père, président de l'Association des Anciens Elèves; Me Moal, notaire à Saint-Pol, dont l'activité fut si précieuse dans les débuts de l'Institution ; Me Lemoine, obligeant conseiller de la Maison dans les questions administratives ; M. le colonel Senneville, représentant la Municipalité, et M. le comte Hervé de Guébriant, qui continue pour le Collège du Créisker la tradition de bienveillance de sa noble famille.

Au dessert, M. le Supérieur sut trouver un mot du cœur pour remercier comme il convenait Nosseigneurs les Evêques, dont la présence en ce jour nous est un réconfort très précieux et un encouragement à toujours mieux faire, et tous ceux, soit que la mort les ait déjà ravis à notre reconnaissance, soit que la Providence les ait réunis à nous en cette fête, qui ont contribué à la naissance et à la prospérité de la Maison. Mgr Cogneau raconte la soirée mémorable où, en présence de Mgr Duparc, MM. de Mun, Alain de Guébriant et le chanoine Treussier, fut décidée la création de l'Institution Notre-Dame du Créisker, et se félicite d'avoir pris part à cette décision, car la jeune plante, malgré la tempête de la guerre et la sécheresse de la crise, croit d'année en année. Et notre Evêque vénéré, Monseigneur Duparc, dit, lui aussi, son bonheur de voir cette Maison, dont la persécution combiste d'autrefois menaça l'existence, bénie de Dieu et protégée de la Vierge, dirigée autrefois comme aujourd'hui par des Supérieurs aux mains pleines de sagesse, produire des fruits toujours plus beaux de vocations sacerdotales, religieuses ou missionnaires, qui, en ce seul quart de siècle, se montent au moins à 160, sans y compter les séminaristes et novices qui actuellement se préparent à leur apostolat futur, et de succès scolaires dont le nombre depuis 25 ans est au bas mot de 770 élèves reçus aux examens du Baccalauréat.

S. Exc. Mgr Mesguen était retenu loin de nous par les devoirs de sa charge pastorale. A l'invitation que lui avait adressée M. le Supérieur, Son Excellence avait daigné répon-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

dre : « Je serai d'esprit et de cœur avec vous tous, maîtres et élèves, et c'est avec ferveur que j'unirai mes prières aux vôtres aux pieds de Notre-Dame du Créisker ; je l'invoque, d'ailleurs, tous les jours, pour ceux qui, comme Nous, ont grandi ou grandissent sous son regard maternel ». Mgr de Poitiers avait aussi, dès vendredi, adressé à Mgr de Quimper un télégramme pour assurer Son Excellence de la part profonde qu'il prenait aux fêtes des noces d'argent de son ancienne Maison. Aux applaudissements de tous, Mgr Duparc nous communiqua la réponse qu'Il adressait à Mgr Mesguen :

« Monseigneur Mesguen, Evêque de Poitiers. — Evêques, » Archiprêtre, Supérieur, Anciens, Jeunes Elèves remercient » respectueusement Votre Excellence, félicitent ancien Supé- » rieur apostolat épiscopal fécond et prient pour prospérité » enseignement libre Poitiers et Quimper. — Hommage affec- » tueux. » Evêque Quimper. »

A 2 heures, S. Exc. Mgr Cogneau préside au trône les vêpres solennelles, que suit la bénédiction du Saint-Sacrement, où la Schola chante avec piété un « *Adoremus* » à plusieurs voix, et où M. Paul Corre, économe de l'Etablissement, interprète avec la délicatesse coutumière que lui connaissent les habitués de nos grandes fêtes, le beau cantique que composa le P. Bertholom à la louange de la Madone du Kreisker.

⁂

Lorsque nous arrivons à la salle Sainte-Thérèse pour jouir du spectacle de choix, organisé sous les auspices du Collège pour fêter son 25e anniversaire, nous trouvons les places aux trois-quarts occupées et malheureusement force est à plusieurs parents et élèves de s'abstenir de cette partie des réjouissances. Cette affluence ne nous étonne pas, étant donné la publicité faite autour de cette séance, étant donné surtout la juste renommée qui accompagne dans ses déplacements la Troupe dirigée par M. Norville.

Le programme portait la représentation de la célèbre tragédie de Corneille : « Polyeucte ». Les éloges que je pourrais décerner seront au-dessous du réel talent des interprètes. Qu'il me soit pourtant permis d'applaudir le jeu plein de flamme et d'ardeur de M. Montet, qui incarna à la perfection le jeune prince chrétien, l'Arménien Polyeucte ; M. Norville, le directeur de la Troupe, nous fit comprendre par son expressive mimique toutes les hésitations qui bouleversaient l'âme du sénateur romain Félix, jusqu'au moment où, dans un geste sublime, souligné par les applaudissements de la foule, cette âme s'ouvre à la vraie religion ; M. Lesari fut l'officier romain que se figuraient nos imaginations, plein de noblesse et de franchise. Mme Duthe, dans le rôle de Pauline, nous fit participer par son jeu très nuancé et sa parole tour à tour contenue et éclatante, aux émotions qui bouleversaient son cœur tout plein du sentiment du devoir qui la retenait à Polyeucte et de l'ancien amour qui la reliait à Sévère. Les confidents eux-mêmes, MM. du Breul et Régent,

et Mme Raphaële s'acquittèrent à la satisfaction générale du rôle ingrat que leur ménage une tragédie classique. Mme Raphaële retrouva d'ailleurs tout son brio dans « La Paix chez soi », comédie de Courteline, où elle interpréta le rôle de Valentine.

Ce fut une de ces séances qui valent et dépassent sans aucun doute pour la formation classique de nos élèves les meilleures leçons de littérature ; et même, dirai-je, leur formation morale y trouve son profit, car, si Corneille est toujours Corneille, c'est-à-dire une leçon de grandeur morale et de devoir héroïque, lorsque cette leçon est donnée par une Troupe d'artistes si conscients de leur rôle et si désireux de l'interpréter à la perfection, elle ne peut que faire un grand bien. Que M. Norville et sa troupe veuillent en trouver ici nos plus sincères remerciments !

Pendant l'un des courts entr'actes de la séance, l'un de nos jeunes élèves de Quatrième, Eugène Bérest, de Saint-Pol de Léon, débita, avec une agréable distinction et une aisance fort remarquable, un petit discours où il remerciait Leurs Excellences et les parents qui étaient venus prendre part à la fête ; puis il convia d'une manière irrésistible les assistants à verser leur obole à la *quête traditionnelle* qui se fait en ce jour au Collège pour la *Sainte-Enfance*.

⁂

Puis M. le Supérieur fit procéder à mains levées à l'élection du Bureau de l'A.P.E.L. ; et M. le docteur Meudic, réélu président, remercia les parents de la confiance qu'ils lui témoignaient, et retraça en un bref raccourci l'activité de notre Section locale en union avec la Section Régionale de Rennes.

⁂

Il se faisait bien tard lorsque prit fin la représentation et avec elle les fêtes du 25e anniversaire de la fondation de l'Institution Notre-Dame du Créisker. Voici que cars et voitures particulières attendaient parents et élèves pour les emporter chez eux. Cette année, en effet, plus heureux que leurs devanciers, les élèves vont jouir de quelques jours de congé... Peu à peu, le vide se fait dans les cours et les couloirs ; la nuit s'épaissit, dirait-on ; la Maison retrouve son silence des soirées d'étude et de travail. Là-haut, le vent gémit dans la flèche ajourée du Kreisker. L'horloge égrène lentement ses coups : nous sommes entrés dans un nouveau quart de siècle... Que Dieu et la douce Vierge du Kreisker protègent maîtres et enfants et fassent toujours prospérer cette Maison qui en eux se confie !

F. G.

CAMARET. — **Retour de Mission** (5-19 *Janvier*). — Camaret vient d'avoir un Retour de Mission qui a réussi, pourrait-on dire, au-delà de toute espérance.

L'explication du mystère c'est que les travaux étaient conduits par le fameux Père Monnier, missionnaire diocésain de Rennes, célèbre dans tout le Finistère.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le Père Monnier a, entr'autres dons, celui de l'organisation.

Il fait tirer, sur papier vert, un programme des plus alléchants, qui sera porté à domicile et qui pique la curiosité des plus indifférents.

Puis, à l'église, canne en main, la tête un peu penchée comme sous le poids des âmes qu'il faut convertir, il monte en chaire et, dès la première messe, vous place une de ces réclames qui réveilleraient un mort.

Il recommence aux autres messes, promet pour le soir une distribution d'images et de médailles, qu'il donne d'ailleurs avec libéralité, et dès la première séance l'église est pleine.

A Camaret, comptés un par un, il y eut, dès le premier soir, treize cent cinquante auditeurs.

Une fois que le Père les tient, c'est fini ; il ne les lâchera plus.

Son programme, le fameux programme vert, comportait des réunions particulières par catégories (demoiselles, femmes, hommes et jeunes gens : trois jours pour chacune d'elles) et des réunions générales : quatre conférences dialoguées, sans parler des autres fêtes.

Disons, d'un mot, qu'elles furent parfaitement suivies. On en jugera par les chiffres : plus de trois cents demoiselles, six à sept cents femmes, six cents hommes, sans compter les sept cent cinquante enfants, ni les trois cents grandes personnes qui prirent part à la Mission bretonne.

Comme le Père distribue un tract ou une image à chaque réunion, il est inutile de songer à lui en faire accroire : il sait, à dix unités près, le chiffre des assistants.

Je vous dis qu'il a toutes les habiletés !

Aux quatre dialogues, à la cérémonie de l'Amende Honorable, pour laquelle il avait fait préparer une brillante illumination, ce qui fut facile, étant donné les nombreux concours qu'il sut trouver, au Service solennel pour les Défunts, à la Clôture, on s'étouffait dans la magnifique église, pourtant vaste. On dut atteindre près de deux mille. On avait apporté cinquante bancs et ce fut insuffisant : pour une fois les prévisions du P. Monnier furent dépassées.

Les Camaretois garderont longtemps le souvenir de ces fêtes splendides et des magnifiques communions générales faites dans le plus grand ordre. Ils reverront le Père Monnier, les plaçant avec sa canne, pour que toutes les chaises soient occupées sans exception, et fronçant le sourcil dès qu'il apercevait la moindre interruption dans les files qui se dirigaient pendant vingt minutes, deux prêtres donnant la Communion, vers la Table Sainte.

Il est juste de dire que le succès du P. Monnier est largement dû à la collaboration de son précieux confrère, le P. Brillet, dont le talent indiscutable et la haute éloquence laisseront à Camaret le souvenir le plus sympathique.

M. le Curé de Bannalec et M. l'abbé Sergent, vicaire à Commana, avec le talent qu'on leur connaît, s'étaient occupés des Bretons ; et M. l'abbé Le Bouetté, recteur du Tréhou,

qui est un missionnaire-né, soutenait, avec un entrain, une verve inlassable, les efforts des prédicateurs.

N'oublions pas de mentionner MM. les abbés Le Pape et Cimier, vicaires à Crozon, qui apportèrent pour les confessions un concours très apprécié.

M. le chanoine Bossennec, le bâtisseur, et M. Ménez, son vicaire, peuvent être heureux du résultat. UN TÉMOIN.

Les Cendres. — Suivant le vœu émouvant de Willette la traditionnelle cérémonie, voulue et ordonnée par l'illustre peintre et dessinateur parisien, et organisée par ses camarades « *Catholiques des Beaux-Arts* », aura lieu, pour la dixième fois, le mercredi 26 Février, à 10 h. 30, en l'église Saint-Germain l'Auxerrois.

Suivant le vœu de Willette, « *les artistes parisiens recevront les Cendres et prieront pour ceux d'entre eux qui doivent mourir dans l'année* ».

L'invitation est adressée à tous, en province comme à Paris, écoles, ateliers, foyers et studios d'artistes.

Les amateurs pourront se procurer le souvenir de la cérémonie de Paris, donnant le fac-similé de la belle prière de Willette et un de ses croquis inédits, soit le 26 Février à l'office, soit en adressant une obole au compte chèques postaux Regnault, Paris n° 1741-42, pour participer aux frais de la cérémonie et à une Exposition éventuelle des œuvres religieuses de Willette.

Rome. — La Congrégation des Rites a approuvé l'introduction de la cause de béatification et canonisation de Mgr de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur des Oblats de Marie Immaculée, mort en 1861. Elle a également approuvé l'introduction de la cause de don Michel Rua, premier successeur de saint Jean Bosco à la tête de la Congrégation des Salésiens.

BIBLIOGRAPHIE

REVUE DIHUNAMB : L. Herrieu, Hennebont (Morbihan).

AR MEN DEULIN (A GENOUX), par Jean-Pierre CALLOC'H. — Des chants immortels en langue bretonne et dont le monde entier a salué l'émouvante profondeur. — Edition définitive. Refondue, vérifiée, complétée. Autographes de l'auteur. Nombreux portraits hors-texte. Airs bretons notés. Papier vergé teinté, filigrané à la signature de l'auteur.

Prix en librairie. — Très beau volume en deux éditions au choix : *a*) breton seul, 191 pages, 12 fr. ; franco, 13 fr. 20 ; *b*) avec traduction française 334 pages, 18 fr. ; franco, 19 fr. 60.

P. TÉQUI, Libraire-Editeur, 82, rue Bonaparte, Paris (6e).

DUPLESSIS (Chanoine), auteur du « *Pain des Petits* ». — LE PAIN DES GRANDS. Témoignages, faits et anecdotes, à l'usage des Cercles d'Etudes, des Jeunesses catholiques et des Cours supérieurs de religion.

Tome II : *Devoirs à pratiquer*. In-12, 12 fr. ; franco, 13 fr. ; étranger, 14 francs.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

GRIMAUD (Abbé). — FOYERS BRISÉS. In-12, 10 fr., franco, 11 fr. ; étranger, 12 francs.

P. LHOMME. — MARIAGE ET FÉCONDITÉ SELON LES EXIGENCES DE LA LOI MORALE. In-12, 2 francs ; franco, 2 fr. 50 ; étranger, 3 fr.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE. — *Paris, le 7 Février* 1936. — Le marché n'a pas présenté cette semaine de caractéristique bien saillantes.

Nos fonds d'Etat ont été assez agités de tendances souvent contradictoires.

Le 3% termine aujourd'hui à 71,40 ; 4% 1918, 73,55 ; 5% 1920, 102,75 ; 4% 1925, 80,40 ; 4 1/2% 1932 tr. A, 79,15, tr. B, 79,85.

La Suez est à peu près invariable durant toute cette semaine. Il termine aujourd'hui à 18.260.

Bonne tenue de nos grandes Banques. Banque de France, 9.000 ; Banque de Paris, 1.030 ; Banque de l'Union Parisienne, 461 ; Société Générale, 1.004 ; Comptoir d'Escompte, 914 ; Crédit Lyonnais, 1.715.

Les valeurs électriques ont été très bien tenues durant les premières séances de la semaine. Ensuite, elles ont reperdu du terrain : Lyonnaise des Eaux, 2.160 ; Parisienne de Distribution, 1.067 ; S. G. E., 1.460.

Toutes les valeurs industrielles ont une tendance favorable, quoique un peu plus hésitante que la semaine passée : Air Liquide, 955 ; Péchiney, 1.385 ; Say, 700 ; Nickel, 645.

Les internationales sont en vedette : Royal, 2.534 ; Rio, 1.555 ; Amsterdamschs Ruber, 1.335.

Mines d'or moyennement tenues : Crown Mines, 1.040 ; Rand Mines, 622 ; Chartered, 110,50.

Emission d'un Emprunt 5 1/2 %, *Département de la Seine.* — Le département de la Seine procède actuellement à l'émission d'un emprunt d'un montant de 900 millions.

Prix des obligations : 960 frs par obligation de 1.000 francs nominal portant un intérêt annuel de 55 francs.

Cet emprunt est amortissable en 30 années, maximum, par tirages au sort. Ces tirages auront lieu deux fois par an, les 20 Juin et 20 Décembre. Ils bénéficieront de lots pendant toute la durée de l'emprunt. A chaque tirage il y aura :

1 lot d'un million, 1 de 100.000 francs, 1 de 50.000 francs, 10 de 10.000 francs, 20 de 5.000 francs.

Paiement des intérêts les 1ers Février et Août, net de tous impôts présents et futurs.

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE

Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne

Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

---

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERSY.

ENCENS VATICANUM

Encens pur, conforme aux prescriptions liturgiques

En grains 12 Francs le kilog. brut, pris au magasin
En poudre 13 Francs le kilog. brut, pris au magasin
Frais d'envoi à la charge de l'acheteur :

Pour :	500 gr.	1 kg.	2 kg.	3 kg.	5 kg.	10 kg.
Frcs :	2	4	6	6	7,50	10

Paiement à la commande ou après réception au compte chèques postaux CC. 1170-09 PARIS.

AGENCE FRANÇAISE OLIBANUM
8, rue de Tournon, PARIS

AVIS IMPORTANT. — L'ENCENS VATICANUM, provenant de la Somalie Italienne, le maintien des bas prix actuels ne peut être assuré que pendant un laps de temps très court.



FONDERIE «JEANNE-D'ARC»

Cloches pour églises, chapelles, etc.. Bourdons, carillons

Georges FARNIER ✲ ✙, Robecourt (Vosges)

R. C. Neufchâteau 234 *Maison fondée en 1750*

TOUT CE QUI CONCERNE LES CLOCHES, LEUR MONTAGE, SONNERIE, REFONTE, etc. - SPÉCIALITÉ de BEFFROIS en ACIER

Fournisseur des Cloches de N.-D. du Folgoët, Lesneven, Plougastel-Daoulas, Morlaix-St-Martin, Le Relecq-Kerhuon, Taulé, etc

CONTRE **TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES**

LES CAPSULES DE

GOUTTES LIVONIENNES

TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Etablissements DAMIAN

Route de Brest — QUIMPER

Téléphone : 1-38

Mécanique Générale

Soudure autogène et à l'Arc électrique

SERRURERIE D'ÉGLISES

Installation de pompes et services d'eau

CLOCHES d'EGLISES et d'Ecoles

Tous les Véhicules Industriels et Utilitaires

LA DURÉE *L'ÉCONOMIE*

CAMIONS " UNIC "

5 CV "ROSENGART"

51e Année. Vendredi 21 Février 1936. No 8.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **15** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **16, 25** ou **32** fr.
Le numéro..... **30** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* M. le chanoine Bars ; Mandement pour le Saint Temps du Carême ; Pèlerinage diocésain à Lourdes ; La Radio et l'Action Catholique ; Œuvres des Campagnes ; Prédicateurs de Carême ; Décès.

II. Partie non officielle. — *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Distinction ; Décès ; Le Folgoët : Journées Grégoriennes ; Esquibien : Mission-Adoration.

III. — *Chronique générale.* — Les secrétaires de mairie.

IV. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

Bureaux périodiques ouverts à

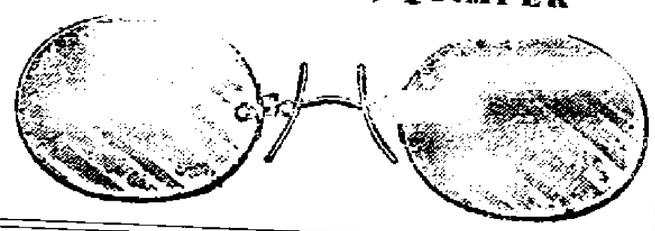
AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



URODONAL LAVE LE REIN

Il dissout les cristaux d'acide urique qui meurtrissent le tissu rénal et causent aussi les coliques **néphrétiques**. Son usage régulier évite l'artériosclérose, la congestion, l'apoplexie.
L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.

La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

BON *N° 117 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G Guignot : "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."*

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

51e Année. Vendredi 21 Février 1936. No 8.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 23 *Février*. — Quinquagésime. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoire de S. Pierre Damien.
Lundi, 24. — Vigile de S. Mathias, apôtre. De la Férie. Simple. Violet.
Mardi, 25. — S. Mathias, apôtre. Double de 2e classe. Rouge.
Mercredi, 26. — Les Cendres. Simple. Violet.
Jeudi, 27. — De la Férie. Simple. Violet.
Vendredi, 28. — S. Gabriel de la Vierge douloureuse, confesseur. Double. Blanc.
Samedi, 29. — S. Ruellin, évêque et confesseur. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 1er *Mars*. — 1er dimanche du Carême. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoire de S. Joévin.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Gourlizon	23-24 Février.
Le Drennec	25-26 —
Ile-de-Sein	27-29 —
Elliant	1er-5 Mars.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Monsieur le chanoine Bars. — Je recommande aux prières du clergé et des fidèles du diocèse l'âme de Monsieur le chanoine Jean-Louis Bars, doyen du Chapitre de la Cathédrale.

Homme d'étude et de prière, Monsieur Bars a été le modèle des chanoines, aussi pieux que fidèle à l'office, empressé aux cérémonies, observateur scrupuleux des règles de la liturgie, et gardien consciencieux des droits du Chapitre.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Chargé pendant de longues années de l'enseignement du Droit canonique au Grand Séminaire, il le possédait dans ses plus petits détails, et se tenait constamment au courant des réponses des Congrégations romaines sur toutes les matières ecclésiastiques.

Official du diocèse, il faisait preuve, dans l'exercice de cette haute fonction, de la science juridique la plus sûre et la plus étendue.

Ce savant était un homme de grand cœur, prêt à rendre service aux jeunes séminaristes comme à tous ses confrères du ministère.

Pour toutes les œuvres catholiques il se montrait très généreux. Le nouveau Séminaire lui devra beaucoup de reconnaissance.

Il apportait un dévouement complet au service de son aumônerie de Saint-Athanase, aussi bien dans le ministère de la parole que dans celui des sacrements, avec une conscience égale à sa science.

Les bons soins qui lui ont été prodigués par l'éminent Directeur et les pieuses Sœurs de l'Asile montrent qu'il avait conquis l'estime et la sympathie de tout le personnel de la maison.

Il dut pourtant se résigner à les quitter pour aller achever sa vie à l'hôpital des bonnes Augustines de Pont-l'Abbé. Il y édifia les religieuses, le médecin, et les dévoués confrères qui l'entouraient, par une soumission fervente et absolue à la volonté de Dieu.

Je présente mes condoléances au vénérable Chapitre et à la famille de Monsieur Bars.

Nous prierons de tout cœur avec eux pour cette âme vraiment sacerdotale.

Quimper, 19 Février 1936.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

II. Mandement pour le Saint Temps du Carême. — Après en avoir conféré avec Nos vénérables Frères les Chanoines et Chapitre de Notre insigne église Cathédrale ;

Le Saint Nom de Dieu invoqué ;

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

ARTICLE Ier. — Nous rappelons aux fidèles l'obligation de faire pénitence pendant le saint Temps du Carême, en observant tout d'abord les lois de l'Eglise au sujet du jeûne et de l'abstinence.

Nous leur donnons connaissance de ces lois en les informant que le Saint-Siège Nous permet de reporter au mercredi l'abstinence prescrite en Carême le samedi.

ARTICLE II. — La loi de l'*abstinence* est obligatoire pour tous les fidèles, dès l'âge de sept ans accomplis.

Cette loi défend de faire usage de viande et de jus de viande. — Mais elle permet l'usage des œufs, du lait, du beurre, du fromage et de la graisse.

Il y a obligation d'observer l'abstinence : 1° tous les vendredis ; 2° tous les mercredis du Carême, et le Samedi-Saint,

jusqu'à midi ; 3° les jours des Quatre-Temps ; 4° les vigiles de la Toussaint et de Noël, quand elles ne tombent pas le dimanche (1).

L'obligation de l'abstinence cesse les jours de fêtes de précepte, c'est-à-dire en France, aux fêtes de Noël, de l'Assomption et de la Toussaint, quand elles tombent un vendredi.

ARTICLE III. — La loi du *Jeûne* est obligatoire pour les fidèles, à partir de vingt et un ans accomplis jusqu'à soixante ans commencés.

Cette loi prescrit de ne faire dans la journée qu'un seul repas complet. — Cependant ceux qui jeûnent peuvent prendre, en outre, le matin et le soir, un léger supplément de nourriture, selon les coutumes ou usages légitimes.

D'après l'usage reçu dans notre diocèse, on peut prendre le soir, à la collation, mais en moindre quantité qu'au repas ordinaire, toute sorte d'aliments maigres, y compris lait, beurre et fromage ; mais les œufs sont interdits.

Pour la réfection du matin, on peut prendre, sans lait, du café, du thé ou du chocolat, et une petite quantité de pain.

Quand l'usage de la viande est permis un jour de jeûne, les fidèles tenus au jeûne ne peuvent user d'aliments gras qu'une fois dans la journée, au repas principal.

Il y a obligation de jeûner : 1° tous les jours du Carême, sauf les dimanches ; l'obligation prend fin le Samedi-Saint à midi ; 2° les jours des Quatre-Temps ; 3° les vigiles de la Toussaint et de Noël, quand elles ne tombent pas le dimanche (2).

ARTICLE IV. — Les fidèles peuvent être exemptés, ou dispensés, soit de l'abstinence, soit du jeûne, en raison de leur état de santé, de leurs fatigues, de leurs travaux, etc. MM. les Curés et Recteurs useront des pouvoirs que leur confère le Droit canonique en cette matière (Can. 1245, § 1). De plus, Nous autorisons MM. les chanoines pour Nos diocésains, les Supérieurs et Aumôniers pour les communautés et pensionnats dont ils sont chargés, les Confesseurs pour leurs pénitents, à accorder, toute l'année, les permissions qui leur paraîtraient justifiées par des motifs légitimes, pourvu qu'ils ne le fassent pas d'une manière générale.

ARTICLE V. — Nous exhortons les fidèles à compenser par des bonnes œuvres, et spécialement par des aumônes proportionnées à leurs ressources, les adoucissements apportés par l'Eglise à l'ancienne rigueur de la pénitence.

Ces aumônes seront remises à MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers, ou déposées dans un tronc spécial pour être envoyées au Secrétariat de l'Evêché.

Les pauvres qui n'auraient pas le moyen de faire une aumône, même légère, pourront y suppléer en récitant, chaque semaine, pendant la durée du Carême, cinq *Pater* et *Ave* pour les besoins de l'Eglise, de la France et du diocèse.

---

(1) Un indult du 12 Avril 1933 dispense le diocèse de l'obligation du jeûne et de l'abstinence la veille de la fête du 15 Août.

(2) Dans le diocèse de Quimper, on n'est point tenu au jeûne la veille de la Pentecôte, en vertu d'une coutume plus que centenaire.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ARTICLE VI. — Le temps fixé pour satisfaire à la communion pascale s'ouvrira, pour le diocèse, le dimanche de la Passion, et finira le second dimanche après Pâques.

Nous recommandons instamment à MM. les Curés et Recteurs de donner à leurs paroissiens la plus grande liberté pour le choix de leur confesseur.

Dès le quatrième dimanche du Carême, MM. les Curés et Recteurs liront en chaire la traduction du canon 859, § 1, du Code de Droit canonique (1) et rappelleront à leurs paroissiens le précepte de la Communion pascale.

On lira et expliquera également la traduction du canon 854 sur la Communion des enfants (2). Les enfants qui ont atteint l'âge de raison et qui réunissent les conditions exigées par le canon précité sont tenus de communier à Pâques.

Les parents sont obligés de présenter, et MM. les Curés et Recteurs de préparer les enfants à la communion pascale sous peine de manquer gravement à leur devoir.

ARTICLE VII. — La quête pour le Denier du Culte sera faite, autant que possible, avant Pâques. Les fidèles comprendront la nécessité qui s'impose à eux, en conscience, de pourvoir à l'entretien du clergé.

Les offrandes ainsi recueillies seront intégralement transmises, au plus tard vers la fin de Juin, au Secrétariat de l'Evêché, pour être, avec le concours de la Commission de contrôle, affectées au traitement du clergé.

ARTICLE VIII. — Nous renouvelons, d'une manière toute spéciale, les prescriptions antérieures touchant les quêtes qui doivent se faire : pour les Séminaires, à Pâques, la Pentecôte, l'Assomption et Noël ; pour les Lieux Saints, pendant les offices du Vendredi-Saint ; pour le Denier de Saint-Pierre,

(1) Canon 859 :

§ 1. Tout fidèle de l'un et l'autre sexe, parvenu à l'âge de discrétion, c'est-à-dire dès qu'il a l'usage de la raison, doit, au moins une fois chaque année, pendant le Temps pascal, recevoir le sacrement de l'Eucharistie, à moins que, d'après l'avis du curé ou de son confesseur, pour une cause raisonnable, il ne doive s'en abstenir, pour un temps.

(2) Canon 854 :

§ 1. L'Eucharistie ne doit pas être administrée aux enfants qui, en raison de la faiblesse de leur âge, n'ont encore ni la connaissance ni le goût de ce sacrement.

§ 2. Pour que la sainte Eucharistie puisse et doive être administrée aux enfants en péril de mort, il suffit qu'ils sachent distinguer le corps du Christ de la nourriture ordinaire et l'adorer avec révérence.

§ 3. Hors du danger de mort, il faut une connaissance plus complète de la doctrine chrétienne ; une préparation plus soignée est à bon droit requise, à savoir celle qui consiste au moins dans la connaissance, proportionnée à leur intelligence, des mystères de la foi nécessaires de nécessité de moyen, et qui leur permet de s'approcher de la sainte Table avec la dévotion que comporte leur âge.

§ 4. Le jugement des dispositions suffisantes des enfants, pour être admis à la première communion, appartient à leur confesseur et aux parents ou à ceux qui les remplacent.

§ 5. Mais c'est du devoir du curé de veiller, même par examen, si dans sa prudence il le juge opportun, à ce que les enfants n'approchent pas de la sainte Table avant d'avoir l'usage de la raison ou sans les dispositions suffisantes ; il doit également avoir soin de faire communier au plus tôt ceux qui ont l'usage de la raison et sont suffisamment disposés.

le jour de la solennité des Apôtres Pierre et Paul ; pour l'œuvre des Cercles et Patronages, le dimanche du Rosaire.

Nous recommandons en outre très particulièrement à la charité des fidèles, l'Œuvre des Ecoles chrétiennes, qui répond à l'un des besoins les plus urgents et les plus graves de l'heure présente. Nous rappelons qu'une quête est faite, le jour de l'Ascension, dans toutes les églises, pour l'Institut catholique d'Angers, et Nous ordonnons qu'une quête soit faite pour les écoles chrétiennes du Diocèse, le dimanche de la solennité du T. S.-Sacrement.

Le danger des mauvais livres dans les écoles communales devenant chaque jour plus grave, Nous demandons aux prêtres et aux fidèles d'ajouter à leurs prières publiques ou privées la formule suivante : « Des écoles sans Dieu et des maîtres sans foi, délivrez-nous, Seigneur ».

ARTICLE IX. — L'Œuvre des Vocations, dite de saint Corentin et de saint Pol, doit être établie et fonctionner régulièrement dans toutes les paroisses. Nous la recommandons d'une manière pressante au zèle du clergé et à la générosité des fidèles.

ARTICLE X. — Nous rappelons, au clergé et aux fidèles, la nécessité d'organiser solidement dans chaque paroisse et de développer activement « l'Action Catholique », si instamment recommandée par le Souverain Pontife.

ARTICLE XI. — Nous autorisons la bénédiction du Très Saint-Sacrement pour chacune des réunions du soir qui auront lieu, à l'occasion du Carême, dans les églises et chapelles de Notre diocèse.

Et seront Notre présente Instruction pastorale et Notre Mandement, lus et publiés dans toutes les églises et chapelles publiques de notre diocèse, le dimanche de la Quinquagésime et les dimanches qui suivront.

Donné à Quimper, en Notre maison de Saint-Joseph, sous Notre seing, le sceau de Nos armes et le contre-seing du Secrétaire général de Notre Evêché, le 11 Février 1936, en la fête de l'Apparition de Notre-Dame de Lourdes.

PAR MANDEMENT :
Y. **PERROT**, CHAN. HON.,
Secrét. gén. de l'Évêché.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

III. Pèlerinage diocésain à Lourdes. — Nous sommes heureux d'annoncer que le Pèlerinage diocésain à Lourdes aura lieu du 28 Juin au 4 Juillet.

IV. La Radio et l'Action Catholique. — Nous attirons l'attention des Comités d'Action Catholique sur la nécessité d'encourager les possesseurs de poste de T. S. F. à entrer dans l'association de Radio-Famille et à se faire inscrire sur la liste électorale de la Radio pour les élections aux postes de gérance. La Radio est un progrès merveilleux dont on peut malheureusement se servir pour le mal comme pour le bien. Des auditeurs ont eu trop souvent à se plaindre

Archives diocésaines de Quimper et Léon

d'émissions d'un caractère irréligieux ou immoral. Les honnêtes gens ont pour se défendre et empêcher le retour de pareilles émissions un moyen mis à leur disposition par la loi ; ils ne peuvent se dispenser d'y recourir.

On peut demander des feuilles d'adhésion et tous renseignements utiles au *Secrétariat Social*, 14, *rue Laënnec*, à *Quimper*.

V. Œuvre des Campagnes. — L'Œuvre des Campagnes, dont le but est de secourir les paroisses pauvres, désire organiser, dans le diocèse, la vente d'un timbre pour augmenter ses ressources et répondre plus largement aux demandes de secours qui lui sont adressées.

Mme la Présidente de l'Œuvre estime que la meilleure méthode, pour que la vente soit fructueuse, est de la confier aux élèves de nos écoles libres. MM. les Directeurs et Mmes les Directrices, en demandant à leurs enfants de placer chacun quelques timbres chez eux et dans les familles qu'ils connaissent, ne leur imposeraient pas une charge bien lourde, et le nombre de timbres vendus arriverait à un chiffre impressionnant.

Le produit de la vente sera entièrement affecté aux écoles libres. Nous demandons donc aux Directeurs et Directrices des écoles libres, et à nos Œuvres paroissiales, de vouloir bien aider de tout leur pouvoir au succès de cette entreprise de charité.

— Pour obtenir les timbres, il faut s'adresser à Mme la baronne de Taisne, 72, rue de l'Université, Paris (7e).

VI. Prédicateurs de Carême. — MM. les Curés et Recteurs sont priés de faire connaître à l'Evêché les noms de leurs prédicateurs de Carême, et de demander pour ceux-ci les *pouvoirs*.

Les prédicateurs devront, avant de commencer leurs prédications, prêter le serment antimoderniste devant le Curé ou le Recteur de la paroisse, que Monseigneur délègue spécialement à cet effet. La formule du serment, demandée à MM. les Vicaires généraux, devra être renvoyée à l'Evêché datée et signée par celui qui aura prêté serment.

Nous avons déjà reçu les noms suivants : QUIMPER (*Saint-Corentin*). — 1° *Station française :* le Révérend Père François de Paule, capucin de la résidence d'Angers ;

2° *Station bretonne :* M. l'abbé F. Suignard, vicaire à Saint-Mathieu.

QUIMPER (*Saint-Mathieu*). — Le R. P. Pennec, O. M. I., de la résidence de Saint-Brieuc.

VII. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Riou, recteur de Plourin-Morlaix, décédé le 12 Février ;

M. le chanoine Bars, doyen du Chapitre cathédral, décédé le 19 Février.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Quinquagésime* (23 *Février*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. — Pour les 40 Heures, exposition du Saint-Sacrement de 6 heures à la fin des vêpres. Chant du *Miserere* et du *Parce Domine*. Bénédiction. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre.

Lundi et mardi : continuation des 40 Heures avec exposition du Saint-Sacrement. — Grand'messe à 9 heures. — Vêpres à 16 heures. Bénédiction.

Mercredi : bénédiction des Cendres à 6 heures et à 10 heures. — Imposition des Cendres avant chaque messe de règle. — Grand'messe à 10 heures.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de la Quinquagésime* (23 *Février*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière.

Dimanche, lundi et mardi : prières des Quarante-Heures : le Saint-Sacrement sera exposé depuis la fin de la première messe jusqu'à l'issue des vêpres, qui seront chantées le dimanche à 14 h. 30, le lundi et le mardi à 16 heures.

Mercredi des Cendres : imposition des Cendres aux messes de 6 heures et de 7 heures. — A 8 heures, office chanté : bénédiction des Cendres suivie de la grand'messe.

Vendredi : à 20 heures, exercice du Chemin de la Croix.

Intentions recommandées. — Elliant : l'Adoration, du 1er au 5 Mars.

— La Mission de Lampaul-Ploudalmézeau, du 19 Mars au 5 Avril.

Distinction. — Nous sommes heureux d'apprendre que Son Excellence Monseigneur Barlassina, patriarche de Jérusalem, vient de décerner, avec l'agrément du Saint-Siège, le titre et les insignes de Chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre à M. Eugène Jacq, industriel à Douarnenez.

Décès. — Nous apprenons le décès, survenu à Angers, le 19 Février, de M. le chanoine Gloux, ancien vicaire général du Cap-Haïtien.

Requiescat in pace !

LE FOLGOET. — **Journées Grégoriennes.** — Avec l'agrément et l'approbation de Son Excellence Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, deux Journées Grégoriennes auront lieu au Folgoët, les mercredi et jeudi de la semaine de Pâques, 15 et 16 Avril prochains.

Le mercredi 15 Avril, journée des Directeurs et Directrices de Scholae.

Le jeudi 16 Avril, journée des Scholae féminines.

Une réunion préparatoire aux Journées Grégoriennes aura lieu à Landerneau (salle du Patronage), le jeudi 27 Février prochain, à 2 heures.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

M. le Recteur du Folgoët y donnera tous renseignements utiles concernant les détails d'organisation.

Le R. P. Louis-Félix Colliot, du monastère de Kerbénéat, y donnera des avis pratiques sur les chants à préparer. (Prière d'apporter son livre de chant.)

ESQUIBIEN. — **Mission-Adoration.** — Sans remonter jusqu'au déluge... révolutionnaire, où la paroisse d'Esquibien était desservie par cinq prêtres (dont deux en résidence à Audierne sa trève), nous pouvons dire qu'au début de ce XX^e^ siècle Esquibien constituait encore une paroisse considérable du Cap : le recensement officiel de 1906 porte le chiffre de 2.644 habitants ayant résidence effective dans la commune. Aujourd'hui, l'introduction de la machinerie dans les usines de conserves et la crise économique sous toutes ses formes ont considérablement réduit une population qui vivait en grande partie des industries de la pêche et du bâtiment.

Ceci pour expliquer le nombre relativement faible à première vue, mais en réalité très consolant (puisqu'on n'a compté qu'une douzaine d'abstentions) des fidèles qui ont pris part à la mission du mois dernier (16 Janvier-1^er^. Février).

Les quatre premiers jours ont été consacrés à la mission des enfants. Pour parler à des enfants le langage qu'ils comprennent, il faut des « jeunes », qui connaissent l'esprit et la langue de leur mobile auditoire. Aussi M. le Recteur fit-il appel à trois vicaires (les vicaires ne sont-ils pas tous des jeunes par définition ?), et tous trois originaires du pays : M. Pierre Pichon, vicaire à Moëlan, qui, en sa qualité d'ancien instituteur, se révéla un « tableauteur » improvisé, plein d'à-propos et de verve ; M. Alain Le Bars, vicaire à Plougonvelin, dont les conférences, émaillées d'histoires locales, intéressèrent prodigieusement ce petit peuple capiste qui se représentait ainsi sans effort les théâtres et même les héros du récit ; enfin M. Jean-Yves Guillou, vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon, auquel échurent, comme il sied, les instructions françaises, où les dogmes les plus fondamentaux étaient exposés par le distingué prédicateur sous une forme toujours simple et soignée.

Le dimanche matin, 250 enfants et adolescents, en un défilé impeccable, s'approchèrent de la Sainte Table.

La première semaine des grandes personnes fut présidée par M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de la cathédrale de Quimper, qui eut pour collaborateurs : MM. Bourlès, recteur du Pont-de-Buis ; Botéraou, recteur de Plouyé ; Brénéol, vicaire à Bannalec ; Croguennec, vicaire à Saint-Renan, et Guilcher, vicaire à Elliant. A la fin de cette semaine, 682 personnes (244 hommes et 438 femmes) s'agenouillèrent à la table de communion.

Les ouvriers de la 2^e^ semaine furent : M. le chanoine Grall, curé-doyen de Crozon, président ; MM. Simon, recteur de Saint-Thonan ; J.-M. Arhan, recteur de Ploudaniel ; Le Bot, recteur de l'Ile-de-Sein ; Hénaff, recteur de Poullan, et Uguen, vicaire à Saint-Thégonnec.

A la 2^e^ semaine, on compta 732 communions (307 hommes et 425 femmes).

Ce qui fait, au total, 1.664 communions.

Je n'entreprendrai pas de faire l'éloge de ces MM. les Missionnaires, ni de caractériser la manière propre de chacun : ils ne me le pardonneraient pas, d'abord ; et puis le talent de ces vétérans des missions est suffisamment connu dans le diocèse. Qu'il me soit permis toutefois de leur adresser un profond merci pour leur dévouement sans relâche, leur esprit de sacrifice total et joyeux (nous étions en plein hiver..., dans un pays sans éclairage..., un presbytère sans confort... Le bon Dieu les a récompensés. Dès le 2^e^ jour de la mission, le cœur de la population était gagné ; de pauvres chrétiens, qu'on n'avait vus à l'église depuis 10, 20, 30 ans et plus, y pénétrèrent, timidement d'abord, oubliant, dans leur émoi, d'ôter leur couvre-chef en entrant dans le lieu saint (dame ! depuis le temps !... et puis ça ne se fait guère dans la marine ni dans l'armée !) ; puis, peu à peu, on sentit toute cette foule empoignée, subjuguée, réduite enfin — oh ! mais, très authentique — à balbutier un peu comme saint Pierre au mont Thabor : « Oh ! la mission ne devrait jamais finir ; il faudrait rester toute sa vie ici ! »

Je ne saurais clore ce compte rendu sans mentionner la journée eucharistique du 26 Janvier qui marqua le point culminant de la mission-adoration d'Esquibien. Voulant honorer plus dignement Notre Seigneur, le pasteur de la paroisse résolut, avec la bienveillante autorisation de Monseigneur l'Evêque, d'organiser une grande procession du Saint-Sacrement, tout comme à la Fête-Dieu. Un magnifique reposoir fut dressé au carrefour de la Croix-Rouge (route nationale d'Audierne-Pointe du Raz). Mais le temps nous le permettrait-il? Comme toute la semaine, le dimanche matin resta maussade, menaçant ; on pouvait craindre la tempête. Mais, une fois de plus, le divin Maître l'apaisa. Vers midi, voilà que brusquement, le ciel se découvre ; un splendide soleil d'été, dans un firmament d'azur, nous inonde de ses purs rayons. Et, après le chant solennel des vêpres, une interminable procession — précédant ou suivant le Très Saint-Sacrement, porté par M. le Curé de Crozon — se déroule majestueuse, triomphale, à travers la campagne étonnée, cependant que les deux chorales de la paroisse font alterner les belles hymnes de circonstance avec les graves accents de l'excellente musique de l'Institution Saint-Vincent de Pont-Croix.

Vraiment, ce jour-là, il faisait bon être ici. *Meulet ra vezo Jezus-Krist !*

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Les secrétaires de mairie. — Un ministre de l'Education nationale — c'était l'an passé — a cru devoir envoyer une circulaire pour arriver à ce que fût réservé partout à l'instituteur l'emploi de secrétaire de mairie, et il s'est trouvé un préfet, celui de Loir-et-Cher, pour aller encore plus vite en

Archives diocésaines de Quimper et Léon

besogne : il a expédié aux maires de son département un modèle de délibération « décidant qu'à l'avenir l'emploi de secrétaire de mairie sera régulièrement réservé à l'instituteur public en fonctions dans la commune ».

C'était l'abdication pure et simple des maires et des conseillers municipaux.

Tout cela était parfaitement illégal, tout cela était d'un beau pouvoir dictatorial, du plus pur « fascisme ».

Oh ! la raison à dire au bon public était des plus bénignes et d'autant plus facile à faire accepter qu'elle avait un côté de vérité : il s'agissait de procurer aux instituteurs un supplément de traitement et le ministre et son parti n'étaient pas fâchés de faire ainsi la cour à ces grands électeurs.

La vraie raison était tout autre : on voulait avoir partout, surtout bien entendu dans les communes cléricales, réactionnaires ou « fascistes », un surveillant, à côté du maire et du conseil municipal.

Geste illégal, disions-nous ; car le conseil municipal et le maire ont légalement le droit de choisir le secrétaire de mairie ; leur liberté en cette matière est absolue ; personne, ni Préfet, ni Ministre, n'a le droit de leur imposer qui que ce soit.

Ce choix est d'une très grande importance, surtout à la campagne. En bien des communes, le secrétaire de mairie est, en fait, l'instituteur. Il est souvent presque imposé, par la difficulté que l'on éprouve d'en trouver un autre. Il a plus d'instruction que la plupart des gens du village, et il est mis au courant des formalités administratives à remplir, chaque mois, par une rubrique que consacre aux secrétaires de mairie, le *Manuel général de l'Enseignement primaire*. — ce qui, entre parenthèses, prouve bien l'importance que l'on attache à ces fonctions dans les milieux de l'Enseignement d'Etat.

Cependant, tout d'abord, ce cumul de la fonction d'instituteur et celui de secrétaire de mairie n'est pas sans inconvénients. Si durant les heures de classe, l'instituteur quitte ses élèves, pour répondre à la demande d'un habitant de la commune et aller à la mairie faire des recherches, établir des pièces, etc., la classe en souffre. Si, au contraire, il reste avant tout instituteur, c'est le service de la mairie qui souffrira. Un juge de paix le faisait observer, cette année, dans une lettre adressée au *Journal des Débats :*

« L'instituteur ne veut pas être dérangé pendant la classe : c'est son droit; le jeudi, il s'absente : c'est encore son droit ; les vacances, présentement, sont presque aussi longues dans l'enseignement primaire que dans le secondaire : l'instituteur va dans sa famille, à la mer, à la campagne. La mairie est vide. A qui s'adresser ? Au maire ? Il est dans ses champs ou ailleurs. On peut avoir besoin du cadastre, de recherches dans l'état civil..., personne ! »

Mais ces inconvénients d'ordre professionnel ne sont rien à côté des inconvénients d'ordre politique. Dans les campagnes, l'instituteur secrétaire de mairie est au courant de tout ; même s'il se trouve en présence d'un maire qui sait bien son métier et qui sait garder son autorité, il est le témoin, qui ne manquera pas, s'il lui plaît, et si ses opinions politiques, son parti l'y poussent, de signaler à la Préfecture ou ailleurs, telle ou telle chose.

Dans beaucoup de communes où le maire manque d'instruction ou d'autorité, l'instituteur secrétaire de mairie est celui dont personne, pas même le maire, ne peut se passer ; il est le vrai maire ; tout le monde a besoin de lui ; c'est lui qui rédige toutes les pièces, les demandes de sursis d'appel, de secours administratifs, etc. ; par les actes de l'état civil qu'il dresse et de bien d'autres manières, il connaît même les secrets des affaires privées et des familles. Il est le maître de la commune. Il y fait, comme on dit, la pluie et le beau temps, en politique.

On voit quel danger il peut y avoir souvent à prendre l'instituteur public pour secrétaire de mairie. Aussi souvent fera-t-on bien d'en choisir un autre.

L'instruction est maintenant assez répandue partout pour que l'on puisse trouver dans toutes les communes quelqu'un capable de remplir ces fonctions, qui ne sont, d'ailleurs, pas aussi compliquées qu'on se l'imagine. Au besoin, on fera appel à un dévouement qui ne devra pas se refuser.

Ainsi, dans bien des cas, on sauvera la liberté de la commune et l'on y gardera la situation politique..

A VENDRE pour études un bon piano Elké. — S'adresser du Fretay, Ploudalmézeau.

LES HARMONIUMS RICHARD

sont vendus en confiance et à crédit par la

PROCURE BRETONNE, ST-BRIEUC

INSTRUMENTS D'OCCASION A PRIX RÉDUITS

Envoi des Catalogues contre 0 fr. 50 en timbres

GRATUITEMENT



Nos lectrices qui tricotent peuvent recevoir gratuitement le service des « Feuillets du Tricot ».

C'est une ravissante publication qui présente chaque mois de charmants modèles de travaux de tricot, extrêmement variés (pull-over, sous-vêtements, layettes, sweater, etc...) très faciles à exécuter. Ces modèles, tous reproduits en couleurs, sont accompagnés d'explications claires et des croquis et schémas nécessaires pour permettre d'exécuter aisément les travaux. Ecrivez aux *Filatures des 3 Suisses*, service 299, à *Roubaix* (Nord) et vous recevrez cet envoi sans aucun frais.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

UN MISSIONNAIRE D'AFRIQUE



a provoqué l'un des progrès thérapeutiques les plus importants de notre époque en créant le **TONIQUE AFRICAIN** si apprécié du corps médical et dont la puissante efficacité est confirmée par une expérience de plus de dix années.

ANÉMIÉS, CONVALESCENTS, NEURASTHÉNIQUES, retrouvent rapidement la santé, l'énergie, la bonne humeur. C'est un préventif efficace contre les *maladies infectieuses, GRIPPE, etc.*

Pour le **TRAVAILLEUR intellectuel** ou **manuel** il est le stimulant qui supprime la fatigue.

LE TONIQUE AFRICAIN

dont le prix est de **12 fr.** le flacon se trouve dans toutes les pharmacies. Il est expédié franco par le Laboratoire des Missions, **MARQUE** Pharmacien, **Ivry-Centre** (Seine). Chèque Postal : **Paris 410-82**

Les bénéfices de la vente sont réservés aux œuvres des Missions

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix, Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, **GUINGAMP**

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

Desclée de Brouwer et Cie Paris

VIENT DE PARAITRE

TABLEAUX CATÉCHISTIQUES

Composition de Léo EMMELIA
Illustrations de M. LAROCHE

Ces tableaux dont la publication commence par une première série sur *L'ÉGLISE* sont conçus suivant une formule nouvelle.

Nouvelle comme *présentation pédagogique* s'entend, car, à la manière de Saint Paul, tenter de se faire tout à tous est le seul principe qui les ait inspirés.

On a donc tenu compte pour les composer :

1°) *De la Psychologie enfantine*, du développement intellectuel du petit catéchumène, de ses goûts, de ses habitudes d'écolier dans le travail profane.

2°) *Des conditions spéciales dans lesquelles, à l'heure actuelle, vivent nombre de petits baptisés.*

A noter que ces tableaux ont été composés de manière à être utilisés par n'importe quel catéchisme diocésain.

Chaque tableau séparé av. bords toile et œillets	8 f.
— — — sans — sans —	6 f.
Les cinq tableaux av. bords toile, œillets et livret explicatif.	35 f.
Les cinq tableaux sans bords toile et œillets	25 f.
Livret explicatif seul.	2 f.

UN GRAND HEBDOMADAIRE CATHOLIQUE

SEPT

Ce qu'il a été :

Un journal catholique hebdomadaire de 16 pages, fondé depuis Mars 1934, par les Dominicains de la *Vie Spirituelle* et de la *Vie Intellectuelle.*

Ce qu'il veut :

donner chaque semaine le jugement chrétien sur toutes les questions qui émeuvent l'opinion publique.

Unir les catholiques en examinant à la lumière de l'Evangile et des enseignements de l'Eglise les faits sur lesquels, chaque jour, leurs journaux politiques les divisent :

Répandre une façon de penser chrétienne, qui rapprochera les catholiques, et donc les Français..

Ce qu'il est :

Ce qu'il a été jusqu'ici, mais de plus, pour pénétrer dans tous les foyers, pour concurrencer efficacement les hebdomadaires équivoques lus par trop de catholiques, pour être dans les mains du clergé l'hebdomadaire complet capable d'être lu partout :

il s'enrichit, à partir du 14 Février, de 4 pages nouvelles, donnant des récits, des contes, des romans, des échos, etc...

Ce qu'il coûte :

un an : 25 fr. ; 6 mois : 14 fr. ; le numéro 0.50.

Les "petits envois":

système spécialement étudié pour les paroisses et les œuvres :

cinq exemplaires envoyés à la même adresse, chaque semaine, sont facturés 0.40, celui qui les reçoit n'a qu'à trouver quatre acheteurs réguliers à 0.50. Tous les trois mois, à terme échu, il envoie le montant du petit envoi qui lui a été servi.

Le « petit envoi » doit être de 5 exemplaires au minimum. Il peut être de 6, 8, 10, 15... à volonté.

Conclusion :

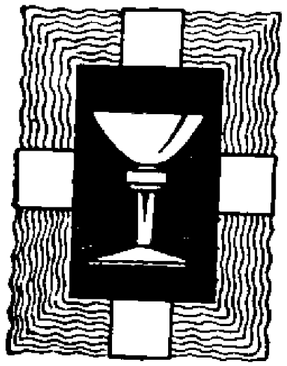
« Sept » devrait remplacer partout dans les milieux catholiques les hebdomadaires tapageurs et plus ou moins malfaisants. Il devrait normalement, si nous avions une opinion catholique ou des organisations pour la faire, atteindre et dépasser le succès de certains hebdomadaires qui, à notre dam et à notre honte, bénéficient de la faveur des catholiques ». (Revue des lectures, 15 Décembre 1935.)

Editions du Cerf, à Juvisy (S.-et-O.). C. C., Paris 1436-36.

Archives diocésaines Quimper et Léon

M. POUSSIELGUE-RUSAND & FILS

ORFÈVRES DE N.S. PÈRE LE PAPE



CHASUBLERIE
BRODERIE
DEVIS

ORFÈVRERIE
BRONZE
ENSEMBLES

3 R. CASSETTE PARIS. TÉL: LITTRÉ 52-76

Abbé Chaupitre



Pharmacien de 1re Classe

HOMÉOPATHIE

On ne saura jamais assez, combien il est simple de guérir avec une petite bouteille

« ABBÉ CHAUPITRE »

appropriée à la maladie.

MALADES, ESSAYEZ !

Brochure explicative gratuite chez nos Dépositaires
ou au
Laboratoire Abbé Chaupitre, 28, Rue Vignon, PARIS

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERSY.

51e ANNÉE. Vendredi 28 Février 1936. N° 9

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **15** francs par **an.**
— Etranger (selon le port).. **16, 25** ou **32** fr.
Le numéro..... **30** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Prédicateurs de Carême ; Lettre pastorale de Mgr l'Evêque, publiant l'Encyclique de S. S. Pie XI, sur le Sacerdoce, et Mandement pour le Carême (à suivre) ; Récollections sacerdotales ; Nominations ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Les Cendres.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis de services ; Quimper et Lesneven : Retraites ; Quimperlé : Le Mois de Saint Joseph à la Retraite.

IV. *Chronique générale.* — Nouvelle disposition législative d'un grand intérêt ; Conférences de Notre-Dame de Paris ; Une importante décision du Conseil d'Etat ; Messes et communions ; L'Heure Sainte.

VI. — *Annonces et avis divers.*

V. — *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

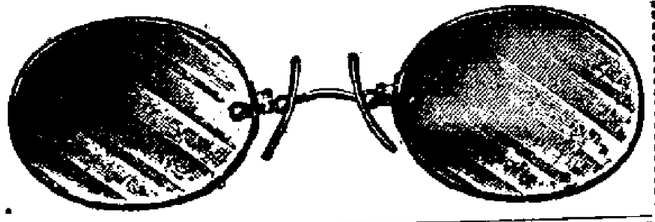
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDEE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

51e Année. Vendredi 28 Février 1936. N° 9.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 1er *Mars.* — 1er dimanche du Carême. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoire de S. Joévin.
Semaine des Quatre-Temps.
Lundi 2. — S. Joévin, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Mardi 3. — S. Guénolé, Abbé. Double-majeur. Blanc.
Mercredi 4. — *Jeûne et abstinence.* S. Casimir, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Jeudi 5. — De la Férie. Simple. Violet.
Vendredi 6. — *Jeûne et abstinence.* Ste Perpétue et Ste Félicité, Martyres. Double. Rouge.
Samedi 7. — *Jeûne et abstinence.* S. Thomas d'Aquin, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Dimanche 8. — 2e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoires de Ste Françoise Romaine et de S. Jean de Dieu.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Elliant	1-5	Mars.
La Forêt-Landerneau	6-7	—
Dinéault	8-10	—

PARTIE OFFICIELLE

I. Prédicateurs de Carême. — Brest (*Saint-Louis*) : M. l'abbé Roulin, des Missionnaires diocésains de Rennes.

— (*Les Carmes*) : Le R. P. Pierre Courtois, Dominicain.

— (*Saint-Michel*) : Le R. P. de Kerdanet, O. P., Prieur du Couvent du Havre.

— (*Recouvrance*) : Le R. P. Duriaux, Dominicain.

Landerneau : Le R. P. Le Jeune, O. M. I., de Saint-Brieuc. — *Station Bretonne :* M. Guillou, vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon.

Saint-Pol de Léon : Le R. P. Malo, des Pères de Marie.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Lettre pastorale de S. E. Mgr l'Évêque de Quimper et de Léon, au Clergé et aux Fidèles de son Diocèse, publiant l'Encyclique de Sa Sainteté Pie XI, sur *le Sacerdoce*, et Mandement pour le Carême de l'an de grâce 1936.

Adolphe-Yves-Marie DUPARC, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Evêque de Quimper et de Léon, Assistant au Trône Pontifical, Comte Romain, au Clergé et aux Fidèles de Notre Diocèse, salut, paix et bénédiction en Notre Seigneur Jésus-Christ.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Au terme de l'extraordinaire Année Sainte qui a vu les fêtes grandioses du Jubilé de la Rédemption et du XIX^e^ Centenaire de l'institution du Sacerdoce, et comme présent du nouvel an, Notre Saint Père le Pape nous a adressé une Encyclique sur le Sacerdoce et sur la sanctification de la vie sacerdotale.

Ce magistral document intéresse tout d'abord les prêtres. Mais il ne leur est pas exclusivement destiné. Sinon il eût revêtu la forme moins solennelle qu'adopta en 1908, Pie X, dans l'Exhortation qu'il adressa au clergé catholique, à l'occasion de sa cinquantième année de prêtrise. Pie XI, au contraire, déclare expressément vouloir atteindre par delà les prêtres, « tous ceux qui déjà possèdent le don inestimable de la Foi, et même tous ceux qui, avec droiture et sincérité de cœur, recherchent la vérité, afin qu'ils apprécient mieux et apprennent à connaître la sublimité du sacerdoce catholique et sa mission providentielle dans le monde. »

Tout en vous exhortant, pour répondre au désir du Souverain Pontife, à méditer son Encyclique, nous croyons bon, dans cette Lettre Pastorale, de porter à votre connaissance les passages de ce document qui intéressent plus particulièrement les fidèles, en Nous contentant d'en résumer très brièvement tous les autres paragraphes.

Après avoir rappelé que, depuis le début de son Pontificat, sa principale préoccupation n'a pas cessé d'être la sanctification du clergé, le Saint Père situe la nouvelle Encyclique dans son œuvre, en montrant comment elle se relie à celles par lesquelles il a projeté la lumière de la doctrine catholique sur les plus graves problèmes de l'heure présente, à savoir : l'éducation chrétienne de la jeunesse, le mariage, et l'ordre social.

I. — SACERDOCE CATHOLIQUE

« Le genre humain a toujours éprouvé le besoin d'avoir des prêtres, c'est-à-dire des hommes qui, par une mission

officielle à eux confiée, soient des médiateurs entre Dieu et les hommes, et qui, consacrés entièrement à cette médiation, en fassent la tâche de leur vie, choisis pour offrir à Dieu des prières officielles et des sacrifices au nom de la société, qui, elle aussi, comme telle, a l'obligation de rendre à Dieu un culte public et social, de reconnaître en lui le suprême Seigneur et le premier principe, de tendre à lui comme à sa fin dernière, en le remerciant et en cherchant à se le rendre propice. En fait, chez tous les peuples dont nous connaissons les usages, lorsque du moins ils ne sont pas contraints par la violence à aller contre les lois les plus sacrées de la nature humaine, on trouve des prêtres, quoique souvent au service de fausses divinités ; partout où l'on professe une religion, partout où se dressent des autels, il y a également un sacerdoce, entouré de marques spéciales d'honneur et de vénération.

« Mais, à la splendeur de la révélation divine, le prêtre apparaît revêtu d'une dignité beaucoup plus grande, déjà annoncée de loin par la mystérieuse et vénérable figure de Melchisédech (1), prêtre et roi, que rappelle saint Paul, en le rapprochant de la personne et du sacerdoce de Jésus-Christ lui-même (2). Le prêtre, suivant la magnifique définition qu'en donne le même saint Paul, est, sans doute, un homme « choisi parmi les hommes », mais « établi pour les hommes dans les choses qui regardent Dieu » (3) ; sa fonction n'a pas pour objet les choses humaines et transitoires, aussi hautes et estimables puissent-elles sembler, mais les choses divines et éternelles ; choses dont, par ignorance, on peut se moquer et que l'on peut mépriser, auxquelles aussi on peut faire obstacle avec une malice et une fureur diaboliques, comme une triste expérience l'a souvent prouvé et le prouve même aujourd'hui, mais qui occupent toujours la première place dans les aspirations individuelles et sociales de l'humanité qui sent irrésistiblement qu'elle est faite pour Dieu et ne peut se reposer qu'en lui.

« Dans la loi mosaïque, au sacerdoce institué par une disposition divine positive promulguée par Moïse sous l'inspiration de Dieu, sont minutieusement assignés ses devoirs, ses fonctions et ses rites déterminés. Il semble que Dieu dans sa sollicitude ait voulu imprimer dans l'esprit encore primitif du peuple hébreu une grande idée centrale qui, dans l'histoire du peuple élu, répandît sa lumière sur tous les événements, les lois, les dignités, les emplois : l'idée de sacrifice et de sacerdoce, afin que par la foi dans le Messie futur cette idée devînt source d'espérance, de gloire, de force et de libération spirituelle. Le temple de Salomon, admirable de richesse et de splendeur, et encore plus admirable dans son ordonnance et dans ses rites, élevé à l'unique vrai Dieu comme tabernacle de la divine Majesté sur la terre, était aussi un poème sublime chanté en l'honneur de ce sacrifice et de

(1) *Gen.*, XIV, 18.
(2) *Hebr.*, V, 10 ; VI, 10 ; VII, 1-11, 15.
(3) *Hebr.*, V, 1.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ce sacerdoce, qui, n'étant pourtant qu'une ombre et un symbole, renfermait un mystère assez grand pour faire incliner avec respect le vainqueur Alexandre le Grand devant la figure hiératique du Grand-Prêtre (4) ; et Dieu lui-même faisait sentir sa colère au roi impie Balthasar, parce que dans une orgie il avait profané les vases sacrés du temple (5). Et cependant le sacerdoce ancien tirait uniquement sa majesté et sa gloire de ce qu'il était une préfiguration du sacerdoce chrétien, du sacerdoce du Nouveau et éternel Testament, confirmé par le sang du Rédempteur du monde, de Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme !

« L'Apôtre des Gentils résume en termes lapidaires tout ce qu'on peut dire au sujet de la grandeur, de la dignité et des devoirs du sacerdoce chrétien, en écrivant : « Que l'homme vous regarde comme des ministres du Christ et des dispensateurs des mystères divins » (6). Le prêtre est ministre de Jésus-Christ ; donc instrument entre les mains du divin Rédempteur pour la continuation de son œuvre rédemptrice dans toute son universalité mondiale et sa divine efficacité, pour la construction de cette œuvre admirable qui transforma le monde ; bien plus, le prêtre, comme avec raison on a coutume de le dire, est vraiment « un autre Christ », parce qu'il continue en quelque manière Jésus-Christ même : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (7), continuant lui aussi, comme Jésus, à rendre selon le chant des anges, « gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté » (8).

« Et en premier lieu, comme l'enseigne le Concile de Trente, Jésus-Christ pendant la dernière Cène institua le sacrifice et le sacerdoce de la Nouvelle Alliance : « Notre Dieu et Seigneur, bien que devant s'offrir lui-même par sa mort sur l'autel de la Croix à Dieu son Père pour y opérer la rédemption éternelle, cependant parce que son sacerdoce ne devait pas s'éteindre par sa mort, à la dernière Cène, la nuit où il était livré, voulant laisser à son épouse bien-aimée, l'Eglise, un sacrifice visible, comme l'exige la nature des hommes, sacrifice qui serait la représentation de ce sacrifice sanglant qu'il allait accomplir sur la croix, voulant que le souvenir en demeurât jusqu'à la fin des siècles, et que sa vertu fût appliquée en rémission de ces péchés que nous commettons tous les jours, se déclarant prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech, offrit à Dieu le Père son corps et son sang sous les espèces du pain et du vin, et sous les symboles de ces mêmes espèces les présenta, pour qu'ils les prissent, aux apôtres qu'il constituait alors prêtres du Nouveau Testament, et à eux et à leurs successeurs dans le sacerdoce, il commanda de les offrir par ces mots : « Faites ceci en mémoire de moi » (9).

(4) Ios. Flav., *Antiquit.*, lib. XI, c. 8, 5 ,édit. Teubner, III, 61, § 331).
(5) Dan., V, 1-30.
(6) *I Cor.*, IV, 1.
(7) Io, XX, 22.
(8) Luc., II, 14.
(9) S. Conc. Trid., sess. XXII, cap. I.

« Depuis lors, les apôtres et leurs successeurs dans le sacerdoce commencèrent à élever vers le ciel cette « oblation pure » prédite par Malachie (10), grâce à laquelle le nom de Dieu est grand parmi les nations et qui, offerte désormais dans toutes les parties de la terre, et à chaque heure du jour et de la nuit, continuera à l'être d'une façon permanente jusqu'à la fin du monde. C'est un vrai sacrifice et non un pur symbole, qui a une réelle efficacité pour la réconciliation des pécheurs avec la divine Majesté, « car le Seigneur, apaisé par cette oblation, accorde la grâce et le don de la pénitence et pardonne des péchés et des crimes énormes » (11). Le même Concile nous en dit la raison par ces paroles : « Il y a en effet une seule et même hostie, une même personne qui s'offre maintenant par le ministère des prêtres et qui s'est offerte autrefois sur la croix ; seule la manière de l'offrir est différente » (12).

« Là apparaît lumineuse l'ineffable grandeur du sacerdoce humain, qui a pouvoir sur le corps même de Jésus-Christ, le rendant présent sur nos autels et au nom du Christ lui-même l'offrant en victime infiniment agréable à la divine Majesté. « Chose admirable, s'écrie justement saint Jean Chrysostome, chose admirable qui nous frappe d'étonnement ! » (13).

« Outre ce pouvoir qu'il exerce sur le corps réel du Christ, le prêtre a reçu d'autres pouvoirs très hauts et sublimes sur son corps mystique. Nous n'avons pas besoin, Vénérables Frères, de Nous étendre sur cette belle doctrine du corps mystique de Jésus-Christ, si chère à saint Paul ; cette belle doctrine qui nous montre la personne du Verbe fait chair unie à tous ses frères chez qui se répand l'influence surnaturelle qui dérive de lui, formant avec lui comme Chef un seul corps dont ils sont les membres. Or, le prêtre est constitué « dispensateur des mystères divins » (14) en faveur des membres du corps mystique de Jésus-Christ, puisqu'il est le ministre ordinaire de presque tous les sacrements qui sont les canaux par lesquels coule pour le bien de l'humanité la grâce du Rédempteur. Le chrétien, presque à tous les moments importants de sa carrière mortelle, trouve à ses côtés le prêtre pour lui communiquer ou accroître en lui par le pouvoir reçu de Dieu cette grâce, qui est la vie surnaturelle. A peine est-il né à la vie du temps, le prêtre le fait renaître par le baptême à une vie plus noble et plus précieuse, la vie surnaturelle, et il le fait fils de Dieu et de l'Eglise de Jésus-Christ ; pour le fortifier et le préparer à combattre généreusement dans les luttes spirituelles, un prêtre, revêtu d'une dignité spéciale, le fait soldat du Christ par la confirmation ; dès qu'il est capable de discerner et de goûter le pain des anges, le prêtre le lui donne, nourriture vivante et vivifiante

(10) Malach., I, II.
(11) S. Conc. Trid., sess. XXII, cap. 2.
(12) *Ibid.*
(13) S. Io. Chrysost., *De sacerdotio, lib.* III, 4 (Migne, *Patrologie grecque*, XLVIII, 642).
(14) *I Cor.*, IV, 1.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

descendue du ciel ; s'il est tombé, le prêtre le relève au nom de Dieu et le réconcilie avec lui par la pénitence ; si Dieu l'appelle à former une famille et à collaborer avec lui à la transmission de la vie humaine dans le monde, pour augmenter d'abord le nombre des fidèles sur la terre et ensuite celui des élus dans le ciel, le prêtre est là pour bénir son mariage et ses chastes amours ; et quand le chrétien, parvenu au seuil de l'éternité, a besoin de force et de courage avant de se présenter au tribunal du Juge divin, le prêtre s'incline sur les membres endoloris du malade, il le consacre de nouveau et le fortifie par l'Extrême-Onction. Après avoir ainsi accompagné le chrétien à travers le pèlerinage terrestre jusqu'aux portes du ciel, le prêtre accompagne son corps à la sépulture avec les rites et les prières de l'espérance immortelle, et il suit son âme au delà du seuil de l'éternité pour lui donner l'aide des suffrages chrétiens, si jamais elle a encore besoin d'être purifiée et soulagée. Ainsi du berceau à la tombe, ou plutôt jusqu'au ciel, le prêtre est auprès des fidèles guide, réconfort, ministre du salut, distributeur de grâces et de bénédictions.

(*A suivre.*)

III Récollections sacerdotales.

Lundi 2 Mars. — Carhaix.
Mercredi 4. — Huelgoat.
Jeudi 5. — Saint-Pol de Léon (*Maison Saint-Joseph*).
Vendredi 6. — Morlaix (*La Salette*).
Samedi 7. — Lambézellec (*Maison Kéraudren*).
Lundi 9. — Landerneau (*La Providence*).
Mardi 10. — Ploudalmézeau.
Mercredi 11. — Lesneven.
Jeudi 12. — Brest (*Adoration*).
Vendredi 13. — Châteaulin.
Mardi 17. — Pont-l'Abbé.
Mercredi 18. — Pont-Croix (*Petit Séminaire*).
Jeudi 19. — Quimper 1re (*Roz-Avel*).
Vendredi 20. — Crozon.
Lundi 23. — Quimper 2e (*Roz-Avel*).

IV. Nominations — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Plourin-Morlaix, M. Jean-Marie Quéméneur, recteur de Saint-Rivoal ;

Recteur de Saint-Rivoal, M. Théophile Fily, vicaire à Plouarzel ;

Vicaire à Plouarzel, M. Laurent Le Sann, vicaire à Plourin-Ploudalmézeau ;

Recteur de Poulgoazec, en remplacement de M. Cadiou, démissionnaire pour cause de santé, M. Joseph Corvez, vicaire à Plogonnec ;

Vicaire à Plogonnec, M. François Guivarc'h, vicaire à Ploudaniel.

V. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Thénénan Jézéquel, vicaire de Saint-Marc, décédé le 25 Février.

PARTIE NON OFFICIELLE

Les Cendres

Aux yeux du croyant que soutient une sublime espérance, aussi bien qu'à ceux de l'incrédule — j'entends celui pour qui la morale existe — un sens profond se dégage de cette cérémonie des Cendres, qui rappelle à l'homme que la mort le menace sans cesse et qu'il doit souvent s'examiner et se juger humblement, sévèrement, avec un esprit de pénitence et de réparation.

L'humilité est une grande, une très grande vertu.

Seule, elle est capable de rapprocher les distances que la nature et les lois mettent entre les hommes ; car elle inspire aux supérieurs la douceur et la charité, et aux inférieurs le respect et l'obéissance. Seule elle peut atténuer et rendre plus légères les inévitables injustices de la vie et de la société; détruire, chez les forts, l'instinct de révolte. Mais combien ils deviennent rares les humbles de cœur ! Et qu'il est triste d'assister, comme aujourd'hui, au stérile et misérable triomphe de l'orgueil et de l'envie qui réclament l'absurde égalité de tous devant les jouissances.

Hélas ! l'égalité absolue n'existe que dans la mort. Et quand je lis ce mot si decevant « Egalité » au front de tous nos monuments, j'en arrive à regretter la sobre sagesse du moyen-âge, qui peignait sur les murailles un squelette jouant du violon, avec un fémur pour archet, et menant au même abîme le roi couronné, le pape avec sa tiare, le capitaine armé de toutes pièces, la belle dame souriant à son miroir, le docteur chargé de gros livres, le paysan avec sa bêche et sa pioche, l'ouvrier le marteau sur l'épaule et le loqueteux clopinant sur ses béquilles.

C'est dans un quartier populaire, dans une église de faubourg, à l'une de ces messes très matinales, où ne se rencontrent que de très pauvres gens, que je voudrais conduire, pour y voir donner les cendres, un homme d'aujourd'hui, un incrédule — hélas ! presque tous le sont — en qui je sentirais un sincère amour du peuple.

Sous la voûte faiblement éclairée par les cierges de l'autel, il ne trouverait là que peu de monde, et du tout petit monde — car on les compte dans les classes laborieuses, ceux à qui on n'a pas encore ravi les consolations de la prière. Des ouvrières, des servantes ou quatre ou cinq artisans à figure campagnarde, récemment arrivés de leur village, écoutant l'office avec leurs sacs d'outils à leurs pieds, telle serait la modeste assemblée.

L'ami des travailleurs reconnaîtrait en ceux-ci les doux, les simples, les « pauvres en esprit », les préférés de Jésus, enfin ceux à qui il a promis et réservé une place choisie dans son royaume. Le spectateur serait ému. En voyant répandre sur leur front cette poussière qui, selon le mot d'Hamlet, contient peut-être un atome d'Alexandre et de César, et pré-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

sente en quelque sorte l'image de tant de générations détruites, de tant de peuples disparus, il se souviendrait que l'histoire n'est qu'un long cri de douleur, que partout et toujours le sort des faibles et des petits fut à peine supportable, et qu'ils n'ont jamais trouvé de meilleur soulagement à leurs souffrances qu'en levant les yeux vers le ciel.

Dans cette atmosphère religieuse, devant ces pauvres gens en prière, l'incrédule se dirait alors, je suppose, que ce fut une folie et un crime de combattre, chez les humbles, la foi qui les faisait s'aimer les uns les autres et espérer en un Père céleste. Il penserait à l'Evangile, à ce livre unique au monde, qui a changé l'âme de tout l'univers, qui a, depuis dix-neuf cents ans, inspiré les vertus les plus pures et donné la paix du cœur à des milliers de chrétiens. Et alors — qui sait ? — considérant l'œuvre prodigieuse de Celui qui parla sur la montagne et mourut sur la croix, et s'affirmant que la bouche d'où tombèrent tant de vérités éternelles n'a pas su mentir, il croirait en Jésus-Christ, fils de Dieu tout-puissant, aux yeux de qui les planètes et les étoiles sont moindres que les grains de cette poudre distribuée par le prêtre, — du Maître éternel qui, au fond du mystère infini, règne sur une poussière de mondes et sur une cendre de soleils.

François Coppée, *de l'Académie Française.*,

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 1er *dimanche du Carême* (1er *Mars*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. — A 20 heures, Ouverture de la Station française du Carême, prêchée par le Rév. Père François de Paule, Capucin de la Résidence d'Angers.

Mardi : A 20 heures, sermon de la Station du Carême.

Mercredi : Confession des filles des Catéchismes. — A 20 heures, Ouverture de la Station bretonne du Carême, prêchée par M. l'abbé Suignard, vicaire à Saint-Mathieu.

Jeudi : Messe de Communion à 7 h. 30. — A 16 heures, confession du premier vendredi du mois. — A 20 heures, sermon de la Station du Carême.

Vendredi, premier vendredi du mois : Exposition du Très Saint-Sacrement depuis la messe de 6 heures. — A 17 heures, bénédiction du Très Saint-Sacrement. — A 19 h. 30, Exercices du Chemin de la Croix. — A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Samedi : Confession des garçons des Catéchismes à 11 heures et à 16 heures.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 1er *dimanche du Carême* (1er *Mars*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mardi : A 8 heures, messe de la Ligue Féminine d'Action Catholique.

Mercredi : Confession des enfants ayant déjà communié.

Jeudi : A 8 heures, messe de communion des enfants.

1er *vendredi du mois :* Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction. — Le soir, de 20 à 21 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Mercredi, vendredi et *samedi :* Quatre-Temps, jeûne et abstinence.

Avis de services. — Plouguerneau : Service d'Octave pour M. le chanoine Bars, *le jeudi* 5 *Mars*, à 11 heures.

— Saint-Marc : Service de huitaine pour M. Jézéquel, vicaire, *le lundi* 2 *Mars*, à 10 heures.

Quimper. — **La Retraite des Conscrits** qui devait s'ouvrir le 9 Mars n'aura pas lieu, en raison des modifications apportées par la nouvelle loi militaire à l'incorporation des jeunes recrues.

Lesneven. — **Une Retraite bretonne des Conscrits** s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, *le mardi* 17 *Mars*, à 5 h. 30 du soir, et se terminera le samedi matin 21 Mars. Sont convoqués à cette retraite les Conscrits des cantons suivants : Brest, Lambézellec, Saint-Renan, Ploudalmézeau, Lannilis, Plabennec, Landerneau, Lesneven, Ploudiry, Daoulas, Sizun, Landivisiau, Plouescat, Plouzévédé.

Les retraitants devront apporter leur provision de beurre.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de bien vouloir annoncer cette retraite en chaire.

— **Résultat de la Retraite bretonne de la J. A. C.** — 25 paroisses, 68 retraitants : Plougastel-Daoulas, 12 ; Plounévez-Lochrist, 6 ; Kerlouan et Plouider, 4 ; Lanrivoaré, Lesneven, Plabennec, Ploudalmézeau, Ploudaniel et Plounéour-Trez, 3 ; Bourg-Blanc, Daoulas, Landerneau, Le Folgoat, Loc-Maria-Plouzané, Loperhet, Plouguerneau, Roscoff et Saint-Pol de Léon, 2 ; Kernilis, Lambézellec, Plounéventer, Saint-Thonan, Tréflévénez et Trégarantec, 1.

Quimperlé. — **Le Mois de Saint Joseph à la Retraite.** — La messe sera dite à 7 heures, dans la chapelle votive de Saint-Joseph, les premier et dernier jour du mois, le 19 Mars, et le mercredi et le samedi de chaque semaine.

Le Salut y sera donné à des heures indiquées à la porte de la chapelle, pour l'ouverture et la clôture du mois, le 19 Mars et tous les mercredis.

En dehors des jours susdits pour le Salut, ainsi que du jeudi et du vendredi, les exercices du mois de Saint Joseph auront lieu dans sa chapelle, à 4 heures.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Nouvelle disposition législative d'un très grand intérêt. — La loi de finances du 31 Décembre 1935 contient un article 9, dont voici le texte :

« L'article 445 du Code de l'Enregistrement est complété par un quatrième alinéa ainsi conçu :

Archives diocésaines de Quimper et Léon

« *Les apports immobiliers qui sont faits aux associations constituées conformément à la loi du* 1er *Juillet* 1901 *et au livre III du Code du Travail et de la Prévoyance sociale (syndicats professionnels) sont soumis aux mêmes droits que les apports aux sociétés civiles ou commerciales.* »

Cette disposition met fin à une double controverse :

1° Elle établit définitivement la validité des apports aux associations déclarées, — validité que l'Administration avait parfois contestée. Elle impose ces apports, donc ils sont valables.

2° Elle fixe définitivement le droit à percevoir. L'Administration de l'Enregistrement tantôt soutenait que le droit applicable était le droit de donation ; tantôt soutenait que c'était le droit de mutation à titre onéreux ; d'autre part, on estimait qu'il n'y avait dans cet apport qu'un contrat innommé, passible seulement du droit fixe de 32 fr. 50.

La loi de finances du 31 Décembre 1935 soumet les apports aux associations déclarées ou aux syndicats aux mêmes droits que les apports aux sociétés civiles ou commerciales.

Ce droit, pour les apports immobiliers, est actuellement de 5 fr. 50 %.

Conférences de Notre-Dame de Paris (*Carême* 1936), par le R. P. Pinard de la Boullaye. Edition en fascicules hebdomadaires. — JÉSUS, RÉDEMPTEUR.

1er Mars : *L'idée du salut dans les différentes religions.*
8 Mars : *La chute originelle et l'humanité primitive.*
15 Mars : *Les énigmes des plans divins.*
22 Mars : *Les conditions du salut.*
29 Mars : *L'échec apparent de la Rédemption.*
5 Avril : *L'histoire qui compte.*

Retraite pascale. — La Montée des Ames.

Lundi Saint : *L'énigme de la vie humaine.*
Mardi Saint : *Les heures décisives.*
Mercredi Saint : *Les sources d'énergie.*
Jeudi Saint : *Les signes du progrès.*
Vendredi Saint : *Les dernières cimes.*
Jour de Pâques : *Deux idéals.*

Les Conférences paraissent en 6 fascicules, une semaine après le prononcé. — La Retraite forme un septième fascicule plus important que les six premiers.

Abonnement aux 7 fascicules (service hebdomadaire) : France et Colonies : 12 fr. franco ; Belgique : 12 fr. français; autres pays : 15 fr. français.

Vente au fascicule : Chacune des 6 Conférences : 1 fr. 50; franco : 1 fr. 70 ; La Retraite pascale : 3 fr. ; franco : 3 fr. 40.

Une importante décision du Conseil d'Etat. — *Le Conseil d'Etat a rendu, le* 10 *Mai* 1935, *un arrêt qui vient de paraître dans le* Recueil Hebdomadaire Dalloz, *et qui est ainsi conçu :*

Le Conseil d'Etat,

Considérant que, pour demander l'annulation de la délibération par laquelle le Conseil général de la Seine a accordé un

secours d'études aux jeunes Mermillod, élèves à l'école diocésaine de Sainte-Croix de Neuilly, Cabanac soutient que cette délibération a été prise en violation de la loi du 30 Octobre 1886 ;

Considérant que ni les dispositions de la loi du 15 Mars 1850 relatives à l'enseignement secondaire, ni la loi du 30 Octobre 1886, relative à l'enseignement primaire, ne s'opposent à ce que des secours soient accordés par un conseil général aux enfants indigents fréquentant des établissements libres d'enseignement ; que la loi susvisée du 30 Octobre 1886, invoquée par le requérant, n'interdit que les subventions allouées par voie directe ou indirecte aux établissements privés d'enseignement primaire ;

Considérant qu'il résulte du dossier que les allocations accordées aux enfants Mermillod par le Conseil général de la Seine constituent bien des secours accordés personnellement à la mère de ces élèves pour l'aider à subvenir aux frais de leur instruction ; que dès lors et sans qu'il soit besoin d'examiner si l'école Sainte-Croix de Neuilly est un établissement d'enseignement primaire ou un établissement d'enseignement secondaire, il y a lieu de rejeter la demande du sieur Cabanac.

Article premier. — La demande susvisée de Cabanac est rejetée.

Il résulte de cette décision, que le Conseil d'Etat, confirmant sa jurisprudence antérieure, décide qu'un conseil général et, par conséquent, un conseil municipal, peuvent accorder des bourses d'études ou des secours à des enfants indigents fréquentant des établissements libres, primaires ou secondaires.

Messes et Communions. — Un abus est à craindre, qu'il est utile de signaler, qui tend à se produire et, de fait, se produit, principalement dans nos villes. Le voici :

J'ai dit : dans nos villes, où de nombreuses messes sont célébrées à des heures diverses, soit dans des églises paroissiales, soit dans des chapelles publiques ou oratoires demi-publics. D'où facilités plus grandes offertes aux fidèles de communier.

Mais, parmi ces derniers, bon nombre s'imaginent que, la messe en semaine n'étant pas d'obligation, il leur est loisible de n'y pas assister intégralement, et d'arriver à n'importe quel moment du divin Sacrifice, et, sans aucun scrupule, ces personnes s'approchent de la Table sainte.

Certes, des empêchements légitimes peuvent excuser, pour certains, cette façon d'agir. Mais ce n'est assurément pas le cas du plus grand nombre.

Je ne vise pas des faits purement accidentels, mais habituels, journaliers, invariablement reproduits par les mêmes personnes, lesquelles n'ignorent pas les heures des offices indiquées à l'entrée du lieu saint, sur un tableau très apparent à la portée de tous les regards.

Quelle peut bien être la cause de ce défaut d'exactitude au rendez-vous divin ? Lever retardé ? Toilette prolongée ? Routine ? Sans-gêne ? L'explication la plus fondée ne serait-elle

Archives diocésaines de Quimper et Léon

pas, pour beaucoup de personnes, une fâcheuse incompréhension de la messe, de sa valeur infinie devant Dieu, de ses merveilleux effets dans les âmes ?

Ne serait-ce pas parce qu'on ne saisit pas assez nettement la corrélation intime qui existe entre la messe et la communion, celle-ci se rattachant à celle-là comme la conséquence de l'acte divin d'où elle découle ? C'est parce que notre adorable Sauveur s'est offert à son Père et immolé sur l'autel qu'il est devenu l'Hostie offerte en communion aux âmes. Aussi l'acte de la communion se rattache-t-il normalement à celui de l'oblation et de la Consécration, par conséquent à tout l'ensemble du Saint Sacrifice. Séparer l'un de l'autre, c'est morceler ce qui est ordonné à être un tout, c'est négliger le principal pour ce qui s'y ajoute et le complète.

N'est-ce pas ainsi que l'Eglise, par l'organe du saint Concile de Trente, a voulu le faire comprendre en souhaitant que « les fidèles qui *assistent au Saint Sacrifice* y reçoivent le sacrement de l'Eucharistie », réunissant ainsi la communion à l'assistance à la messe ?

Qu'on veuille bien encore noter que le Pape Pie XI qui a si instamment recommandé aux « fidèles chrétiens de tout âge et de toute condition » la communion de chaque jour, a pris soin de recommander aussi, pour la plus grande convenance et le fruit plus abondant de cet acte insigne, de le faire précéder d'une digne préparation et de le faire suivre d'une juste action de grâces. Or, l'assistance à la messe n'est-elle pas la meilleure préparation immédiate à cet acte, couronné par une action de grâces qui en assure le fruit ?

Voilà ce que trop de fidèles, parmi les habitués de la communion, ne comprennent pas suffisamment, et ce qui explique leur façon d'envisager la messe et de communier ; pour elles, la communion est le principal, et elles se contentent d'une préparation des plus sommaires et d'une action de grâces des plus rapides, et souvent supprimée.

N'est-ce pas traiter avec trop de désinvolture une pratique aussi auguste ?

L'Heure Sainte. — Dernièrement, plusieurs « *Semaines religieuses* » ont signalé l'opportunité de la pieuse pratique de l'Heure Sainte. — En effet, dans les temps si graves que nous traversons, la Réparation s'impose ; or, entre toutes les Œuvres Réparatrices, l'Heure Sainte, demandée par Notre Seigneur Lui-même à Ste Marguerite-Marie, ne doit-elle pas tenir une place d'honneur ?

On peut se procurer *gratuitement* pour le distribuer, le Tract de l'Heure Sainte, au Monastère de la Visitation de Paray-le-Monial. On est seulement prié de couvrir les frais de port.

BIBLIOGRAPHIE

Desclée de Brouwer et Cie, éditeurs, 76 bis et 78, rue des Saints-Pères, Paris (7e). — Ch. Postaux 767.22.

« PAROLES DE VIE ». Collection dirigée par M. le chanoine Henri PRADEL, directeur de l'Ecole Massillon, à Paris.

LE SENS DIVIN DES JOURS : LA SEMAINE CHRÉTIENNE, par Henri PRADEL. — 1 vol. de 256 pages ; broché : 9 fr. ; relié : 12 fr.

PROPOS D'EVANGILE, par le T. R. P. Gaston BRILLET, supérieur général de l'Oratoire, 2 volumes se vendant séparément.

I. *La vie intérieure de Jésus.* 1 vol. de 150 pages, broché : 5 fr. ; relié : 7 fr. 50.

II. *Jésus parmi les hommes.* 1 vol. de 192 pages, broché : 7 fr. ; relié : 10 fr.

LES EGLISES DE FRANCE ILLUSTREES,
20, rue des Pyramides, Paris (1er).

Sommaire du n° 12. — Présentation du diocèse de Chartres : Mgr Harscouët. La Théologie du diocèse de Chartres : V. Reyre. La Relique chartraine du Voile de Notre-Dame : Y. Delaporte. Les Vitraux de la cathédrale de Chartres : Y. Delaporte. Saint Louis (suite) : Francis James.

Maisons de confiance

GALERIES SALUDEN
14, rue Traverse, BREST
Vitraux d'Eglises en tous genres
Restaurations

A LOUER

ENCENS VATICANUM

Encens pur, conforme aux prescriptions liturgiques

En grains 12 Francs le kilog. brut, pris au magasin
En poudre 13 Francs le kilog. brut, pris au magasin
Frais d'envoi à la charge de l'acheteur :

Pour :	500 gr.	1 kg.	2 kg.	3 kg.	5 kg.	10 kg.
Frcs :	2	4	6	6	7,50	10

Paiement à la commande ou après réception au compte chèques postaux CC. 1170-09 PARIS.

AGENCE FRANÇAISE OLIBANUM
8, rue de Tournon, PARIS

AVIS IMPORTANT. — L'ENCENS VATICANUM, provenant de la Somalie Italienne, le maintien des bas prix actuels ne peut être assuré que pendant un laps de temps très court.

Archives diocésaine d Quimper et Léon



HOMÉOPATHIE

Quand dans une famille
on a apprécié
les médicaments
ABBÉ CHAUPITRE
on n'en veut plus d'autres. Ils sont
si faciles à prendre et si efficaces.

ESSAYEZ-LES !

Brochure explicative gratuite chez nos Dépositaires
ou au
Laboratoire Abbé Chaupitre, 28, Rue Vignon, PARIS

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE

Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

CONTRE **TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES**
LES CAPSULES DE
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERSY.

51e Année. Vendredi 6 Mars 1936. N° 10.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **15** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **16, 25** ou **32** fr.
Le numéro..... **30** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Lettre pastorale de Mgr l'Evêque, publiant l'Encyclique de S. S. Pie XI sur *le Sacerdoce*, et Mandement pour le Carême (suite) ; Prédicateurs de Carême.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Nécrologie : M. le chanoine Bars, doyen du Chapitre.

III. *Chronique générale.* — Le Cinquantenaire de l'A. C. J. F. ; Les conférences de N.-D. de Paris ; Le Sphinx ; Pèlerinage à Rome.

IV. — *Bibliographie.*

V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

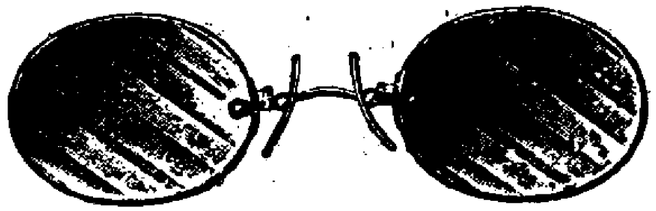
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



URODONAL LAVE LE REIN

Il dissout les cristaux d'acide urique qui meurtrissent le tissu rénal et causent aussi les coliques néphrétiques. Son usage régulier évite l'artériosclérose, la congestion, l'apoplexie. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Établissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.*

La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

BON N° 117 *à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-B Guignot : "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."*

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

51e Année. Vendredi 6 Mars 1936. N° 10.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine

Dimanche, 8 *Mars.* — 2e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoires de Ste Françoise Romaine et de S. Jean-de-Dieu.
Lundi, 9. — Ste Françoise Romaine, Veuve. Double. Blanc.
Mardi, 10. — Les SS. 40 Martyrs. Semi-double. Rouge.
Mercredi, 11. — De la férie. Simple. Violet.
Jeudi, 12. — S. Paul de Léon, Evêque et Confesseur. Double majeur. Blanc.
Vendredi, 13. — De la férie. Simple. Violet.
Samedi, 14. — De la férie. Simple. Violet.
Dimanche, 15. — 3e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Dinéault	8-10 Mars.
Lanneanou	11-12 —
Saint-Joseph du Pilier-Rouge	13-16 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre pastorale de S. E. Mgr l'Évêque de Quimper et de Léon, au Clergé et aux Fidèles de son Diocèse, publiant l'Encyclique de Sa Sainteté Pie XI, sur *le Sacerdoce*, et Mandement pour le Carême de l'an de grâce 1936 *(suite).*

« Mais parmi tous ces pouvoirs qu'a le prêtre sur le corps mystique du Christ au profit des fidèles, il en est un pour lequel Nous ne pouvons Nous contenter de la simple allusion faite tout à l'heure ; c'est le pouvoir « que Dieu n'a donné ni aux anges ni aux archanges », comme dit saint Jean Chrysostome (15), c'est-à-dire le pouvoir de remettre les péchés :

(15) Io. Chrysost., *De sacerdotio*, lib. III, 5 (Migne, *P. G.*, XLVIII, 642).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

« Ceux à qui vous aurez remis les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus » (16). Pouvoir formidable, tellement propre à Dieu, que l'orgueil humain lui-même ne pouvait admettre qu'il pût être communiqué à l'homme : « Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul ? » (17), et le voyant exercé par un simple homme, il y a vraiment lieu de se demander, non par scandale pharisaïque, mais par un respectueux étonnement pour une si grande dignité : « Quel est celui qui remet même les péchés ? » (18). Mais précisément l'Homme-Dieu, qui avait et a « le pouvoir sur terre de remettre les péchés » (19), a voulu le transmettre à ses prêtres pour aller, avec une libéralité et une miséricorde divines, au devant de ce besoin de purification morale qui est inné à la conscience humaine. Quel réconfort pour l'homme coupable, brisé par le remords et le repentir, d'entendre la parole du prêtre qui au nom de Dieu lui dit : « Je t'absous de tes péchés ! » Et l'entendre de la bouche de quelqu'un qui, à son tour, aura besoin lui aussi de la réclamer pour lui à un autre prêtre, non seulement n'avilit pas le don miséricordieux, mais le fait apparaître plus grand, en faisant mieux entrevoir, à travers la créature fragile, la main de Dieu par la vertu de laquelle s'opère la merveille.

« Et ces pouvoirs élevés, conférés au prêtre par un sacrement institué spécialement dans ce but, ne sont pas en lui transitoires et passagers, mais stables et perpétuels, unis qu'ils sont à un caractère indélébile imprimé dans son âme, par lequel il est devenu « prêtre pour l'éternité » (20), à la ressemblance de Celui qui possède le sacerdoce éternel dont il est fait participant, caractère que le prêtre, même dans les plus déplorables aberrations où il peut tomber par l'humaine fragilité, ne pourra jamais effacer de son âme. Mais avec ce caractère et ces pouvoirs le prêtre reçoit aussi par le sacrement de l'Ordre une grâce nouvelle et spéciale, avec des secours particuliers, par lesquels, si sa coopération libre et personnelle seconde fidèlement l'action divinement puissante de la grâce elle-même, il pourra dignement s'acquitter de toutes les obligations difficiles de l'état sublime auquel il a été appelé, et porter, sans en être accablé, les redoutables responsabilités qui sont inhérentes au ministère sacerdotal et qui faisaient trembler même les plus forts athlètes du sacerdoce chrétien, comme saint Jean Chrysostome, saint Ambroise, saint Grégoire le Grand, saint Charles, et tant d'autres.

« Mais le prêtre catholique est encore ministre du Christ et dispensateur des « mystères divins » (21) par la parole, par ce « ministère du verbe » (22) qui est un droit inaliénable et à la fois un devoir imprescritible qui lui est imposé par Jésus-Christ lui-même : « Allez donc, enseignez toutes les nations... leur apprenant à garder tout ce que je vous ai ordonné » (23). L'Eglise du Christ, dépositaire et gardienne infaillible de la divine révélation, par le moyen de ses prêtres, répand les trésors des vérités célestes, prêchant Celui qui est « la vraie lumière illuminant tout homme venant en ce monde » (24), répandant avec une divine profusion cette semence, petite et méprisée au regard profane du monde, mais qui, comme le grain de sénevé (25), a en elle la vertu de pousser des racines solides et profondes dans les âmes sincères et altérées de vérité et les rend capables de résister, comme des arbres vigoureux, même aux plus fortes tempêtes.

(16) Io. XX, 23.
(17) Marc., II, 7.
(18) Luc. VII, 49.
(19) Luc., V, 24.
(20) *Ps.* CIX. 4.
(21) *I. Cor.*, IV, 1.
(22) *Act.*, VI, 4.

« Au milieu de toutes les aberrations de la pensée humaine ivre d'une fausse liberté qui l'exempte de toute loi et de tout frein, au milieu de la corruption effroyable de la malice humaine se dresse, phare lumineux, l'Eglise, qui condamne toute déviation à droite ou à gauche de la vérité, qui indique à tous et à chacun la voie droite à suivre ; et malheur si même ce phare, Nous ne disons pas venait à s'éteindre, ce qui est impossible grâce aux promesses infaillibles sur lesquelles il est fondé, mais venait à être gêné dans la large diffusion de ses rayons bienfaisants ! Nous voyons déjà de nos yeux où a été conduit le monde pour avoir rejeté orgueilleusement la révélation divine et d'avoir suivi, fût-ce même sous le titre spécieux de science, de fausses théories philosophiques et morales ! Que si sur la pente de l'erreur et du vice on n'est pas encore tombé plus bas, on le doit aux rayons de la vérité chrétienne qui sont encore toujours répandus dans le monde. Or, l'Eglise exerce son « ministère du verbe » par le moyen des prêtres, sagement répartis à travers les degrés variés de la hiérarchie sacrée. Elle envoie sur toute plage des hérauts infatigables de la bonne nouvelle, qui seule peut conserver ou porter ou faire revivre la vraie civilisation. La parole du prêtre, même au milieu du tourbillon des passions, s'élève sereine, annonce sans crainte la vérité et inculque le bien : cette vérité qui éclaire et résout les plus graves problèmes de la vie humaine ; ce bien qu'aucun malheur, pas même la mort, ne peut enlever, que la mort plutôt assure et rend immortel.

« Si ensuite on considère une à une les vérités que le prêtre doit plus souvent inculquer pour être fidèle aux devoirs de son ministère, et si nous en pesons la force intime, on comprend combien est grande et combien bienfaisante pour l'élévation morale, la pacification et la tranquillité des peuples, l'influence du prêtre, quand, par exemple, il rappelle aux grands et aux petits le caractère éphémère de la vie présente, la caducité des biens terrestres, la valeur des biens spirituels et de l'âme immortelle, la sévérité des jugements divins, la sainteté incorruptible de l'œil divin qui

(23) Matth., XXVIII, 19-20.
(24) Io, I, 9.
(25) Matth., XIII, 31-32.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

scrute les cœurs de tous « et rendra à chacun selon ses œuvres » (26). Rien de plus approprié que ces enseignements et autres semblables pour tempérer cette avidité fébrile de jouissance, cette cupidité effrénée des biens temporels, qui dégradent aujourd'hui tant d'âmes et poussent les diverses classes de la société à se combattre comme ennemies, au lieu de s'aider tour à tour par une collaboration mutuelle. Au milieu de tant d'égoïsmes qui s'entre-choquent, de tant de haines qui s'enflamment, parmi tant de sombres projets de vengeance, rien de plus opportun et de plus efficace que de proclamer hautement le « commandement nouveau » (27) de Jésus, le précepte de la charité qui s'étend à tous, ne connaît ni barrières ni frontières de nations ou de peuples, n'excepte pas même l'ennemi.

« Une expérience glorieuse, vieille déjà de vingt siècles, démontre toute l'efficacité salutaire de la parole sacerdotale, qui, étant l'écho fidèle et la répercussion de cette « parole de Dieu » qui est « vivante et efficace et plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants », atteint elle aussi « jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit » (28), suscite des héroïsmes de tout genre, dans toute classe et en tout lieu, et crée l'action désintéressée des cœurs les plus généreux. Tous les bienfaits que la civilisation chrétienne a portés dans le monde sont dus, du moins à leur origine, à la parole et à l'action du sacerdoce catholique. Et un tel passé suffirait par lui-même à donner confiance pour l'avenir, même si nous n'avions « une parole plus ferme » (29) dans les promesses infaillibles du Christ.

« L'œuvre missionnaire aussi, qui manifeste d'une manière si lumineuse la puissance d'expansion dont est dotée l'Eglise par vertu divine, est fomentée et réalisée principalement par le prêtre, qui, pionnier de la foi et de la charité, au prix d'innombrables sacrifices, étend et dilate le royaume de Dieu sur la terre.

« Le prêtre finalement, continuant encore en cela la mission du Christ « qui passait la nuit entière à prier Dieu » (30) et « vit toujours pour intercéder en notre faveur » (31), à titre d'intercesseur public et officiel de l'humanité auprès de Dieu, a la charge et le mandat d'offrir à Dieu au nom de l'Eglise, non seulement le sacrifice proprement dit, mais aussi le sacrifice de louange » (32) avec la prière publique et officielle ; par des psaumes, des prières et des cantiques empruntés en grande partie aux livres inspirés, il paye à Dieu chaque jour à plusieurs reprises ce tribut obligatoire d'adoration, et accomplit ce devoir nécessaire d'impénétration pour l'humanité, aujourd'hui plus que jamais

(26) Matth., xvi, 27.
(27) Io, xiii, 34.
(28) *Hebr.*, iv, 12.
(29) *II Petr.*, i, 19.
(30) Luc., vi, 12.
(31) *Hebr.*, vii, 25.
(32) *Ps.* xlix, 14.

affligée et qui a plus que jamais besoin de Dieu. Qui peut dire combien de châtiments la prière sacerdotale éloigne de l'humanité prévaricatrice et combien de bienfaits elle lui procure et lui obtient ? Si la prière même privée a des promesses divines aussi magnifiques et aussi solennelles que celles que Jésus-Christ lui a faites (33), combien plus puissante sera la prière récitée par office au nom de l'Eglise, Epouse bien-aimée du Rédempteur ? Et le chrétien, même si trop souvent il oublie Dieu dans la prospérité, conserve au fond de l'âme la confiance en la prière, il sent que celle-ci peut tout, et par une sorte d'instinct surnaturel, en toute difficulté, en tout péril privé ou public, il recourt avec une singulière confiance à la prière sacerdotale. C'est à elle que demandent un réconfort les malheureux de toute sorte ; c'est à elle que l'on recourt pour implorer l'aide divine dans toutes les vicissitudes de cet exil terrestre. Vraiment « le prêtre est placé entre Dieu et la nature humaine : nous communiquant les biens qui viennent de lui, lui portant nos prières, apaisant le Seigneur irrité » (34).

« Du reste, comme Nous l'indiquions dès le début, les ennemis eux-mêmes de l'Eglise, à leur façon, montrent qu'ils sentent toute la dignité et l'importance du sacerdoce catholique, dirigeant contre lui leurs premiers coups et les plus féroces, sachant parfaitement combien est intime le lien qui unit l'Eglise et ses prêtres. Les ennemis les plus acharnés du sacerdoce catholique sont aujourd'hui les ennemis même de Dieu : voilà un titre d'honneur qui rend le sacerdoce plus digne de respect et de vénération. (A suivre.)

II. Prédicateurs de Carême. — Morlaix (*Saint-Melaine*). — Le R. P. Colin, S. J., de la résidence de Quimper.

Brest (*Saint-Martin*). — M. l'abbé Crublet, de Rennes.

(*Saint-Joseph du Pilier-Rouge*). — Le R. P. Rozec, des Pères de Marie, de Josselin.

Douarnenez. — M. l'abbé Rabiller, missionnaire diocésain de Nantes.

Quimper (*Sainte-Thérèse*). — Le R. P. Péron, O. M. I., de Paris.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *2e dimanche du Carême* (*8 Mars*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, sermon du Carême.

Mardi et jeudi : à 20 heures, sermon du Carême.

Mercredi : à 20 heures, à la chapelle, sermon breton.

Vendredi : à 20 heures, exercice public du Chemin de la Croix. — Dans la journée, confession des tout petits.

(33) Matth., vii, 7-11 ; Marc., xi, 24 ; Luc., xi, 9-13.
(34) S. Io., Chrysost., *Homil, 5 in Isaiam* (Migne, *P. G.*, LVI, 131).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— Eglise de Saint-Mathieu. — 2e *dimanche du Carême* (8 *Mars*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : à 20 heures, exercice du Chemin de la Croix.

Intentions recommandées. — Penhars : la Mission du 19 Mars au 5 Avril.

— Poullan : la Mission du 15 au 30 Mars.

— Loperhet : les Retraites des jeunes filles et des femmes mariées, du 15 au 22 Mars.

Avis de Services. — Lesneven : Service anniversaire de M. Joseph Pengam, ancien aumônier de l'Ecole des Frères, *mardi* 10 *Mars*, à 10 heures.

— Saint-Urbain : Service anniversaire de M. Le Gall, ancien recteur de Plogoff, *mardi* 10 *Mars*, à 10 heures.

— Bannalec : Service anniversaire de M. le chanoine Guirriec, *samedi* 14 *Mars*, à 10 heures.

Nécrologie. — M. le Chanoine BARS, *Doyen du Chapitre*. Vendredi 21 Février, à 11 heures, ont été célébrées à la cathédrale, les obsèques de M. le chanoine Bars, doyen du Chapitre. Une soixantaine de chanoines, plus de cent prêtres, le Grand Séminaire au complet, assistaient à la cérémonie. Le chant du Nocturne fut présidé par M. le chanoine Le Roy, vice-doyen, la messe chantée par M. le chanoine Guéguen, l'absoute donnée par Son Excellence Monseigneur Cogneau. M. le chanoine Berthou conduisit le corps au cimetière Saint-Louis, et y récita les dernières prières.

Jean-Louis Bars vint au monde dans la chrétienne paroisse de Plouguerneau, que dirigeaient alors, avec une grande autorité, le curé, M. Favé, et son premier vicaire, l'abbé Kervella. Né le Samedi-Saint, 13 Avril 1868, il fut baptisé ce même jour. Son père, Gabriel, qui avait fait campagne sous Napoléon III, et jouissait de sa retraite, approchait de la soixantaine ; sa mère, Marguerite Pascoët, simple couturière, habile, au demeurant, à manier le rouet, comptait environ trente-huit ans. Quoique ancien militaire, le père était exemplaire dans sa conduite, et assistait très pieusement à tous les offices de l'église. La mère, femme d'une foi profonde, ne manquait jamais, imitée par ses deux sœurs, la récitation du Rosaire, matin et soir, au cours du travail quotidien.

Jean-Louis avait à peine deux ans et demi que lui naquit une sœur, qui sera plus tard religieuse de l'Immaculée Conception de Saint-Méen, et exercera ses fonctions à Plabennec, Plonévez-Lochrist et Kersaint par Guipavas.

Le petit garçon sut de bonne heure ses prières, y compris l'*Angelus* et le *De Profundis*. Ce fut encore sa mère qui lui apprit à lire, et lui aida dans l'étude du catéchisme. Il était

à l'école des Frères quand la mort de son père vint lui briser le cœur.

Au concours du certificat d'études sa composition fut remarquée de l'inspecteur primaire, qui offrit à son intention une bourse au Frère Directeur. Celui-ci refusa au nom de ses parents. A son élève, il dit: « Puisque tu veux être prêtre, c'est au collège, et non au lycée que tu dois aller... Dieu y pourvoira. » C'était en effet le rêve de l'enfant, qui se plaisait à répéter: « *Beleg bihan da guenta, beleg bras da c'houde.* » Il ne fut cependant pas choriste ; comme il était assez chétif, le cher Frère redouta pour lui les fatigues du métier. A l'occasion du « pardon » de Saint-Michel, il revêtit cependant la soutane rouge et le surplis ; son bonheur fut au comble : « *Beleg bihan oun bet, beleg bras e vezin.* »

Dès sa plus tendre enfance, il fut dévot à Dom Michel le Nobletz, et il le restera toute sa vie. Témoin au procès informatif du Vénérable, comme il s'emploiera ensuite à répandre ses images pour obtenir des miracles par son intercession !

Après avoir été initié au latin par M. Guyader, il entra en sixième au collège de Lesneven, où, grâce à sa petite taille, il put être enfant de chœur pendant plusieurs années. Au concours qui eut lieu, l'année de sa Rhétorique, entre les collèges de France, la 6e mention lui fut décernée. Cette même année, il remporta les prix d'Excellence et d'Honneur.

Sa philosophie terminée, il entra au Grand Séminaire en Octobre 1887. Quatre ans plus tard, le collège de Lesneven le reçut à nouveau, à titre de maître d'études et professeur suppléant.

Ordonné prêtre le 11 Juin 1892, il fut placé comme vicaire à Loctudy, puis, après deux ans et demi, à Saint-Melaine de Morlaix. En sortant de retraite, en Août 1896, il reçut sa nomination de directeur au Grand Séminaire, où la confiance de ses supérieurs l'appelait à remplacer M. le chanoine Bargiliat, dans la chaire de Droit Canonique. En 1903, au départ de l'abbé Normant, ses aptitudes spéciales le désignèrent pour le Cours de Liturgie, qu'il cumulera avec celui de Droit Canon.

Le Séminaire ayant été évacué en 1907, transféré au Carmel de Lambézellec, puis restitué à Quimper, M. Bars eut sa part des difficultés et des épreuves de ces différentes situations. Une joie pourtant lui fut réservée : sa promotion au canonicat en 1911.

Trois ans plus tard, aux premiers jours de la guerre, il retourna à Loctudy pour y prêter son assistance au bon recteur, jusqu'à la réouverture du Grand Séminaire.

En Août 1924, après vingt-huit ans de professorat, il quitta le Séminaire pour prendre l'aumônerie de l'asile Saint-Athanase et devint titulaire d'une stalle au Chapitre. La même année, il remplaçait comme official M. Bargilliat, démissionnaire. Au début de l'an dernier, Sa Sainteté Pie XI le nomma doyen du Chapitre cathédral.

Il y aurait long à dire sur cette riche et originale physionomie. Quelques détails suffiront pour en faire saillir des traits caractéristiques.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Jean-Louis Bars fut un prêtre extrêmement désintéressé et mortifié.

Il était tertiaire de Saint-François. Dédaigneux des biens de la terre, il visa à amasser des trésors dans le ciel, et la pauvreté évangélique eut toutes ses faveurs. Quand séminariste ou jeune professeur, il rentrait en vacances à Plouguernau, sa mère constatait une diminution dans le nombre de paires de bas, des vides dans le trousseau : « Deux paires de bas... et les autres... tu les as données ? » — « Que voulez-vous, ceux-là en avaient plus grand besoin et puis... vous en ferez d'autres ! » Plus tard, à Saint-Athanase, son vestiaire est encore réduit, ses lainages sont tellement raccommodés que les lingères veulent les faire remplacer. — « Ceux-là sont encore bons..., ce sont ceux-là que je veux. » D'autres fois : « Où serait la pauvreté alors ! » Quand le bon aumônier dut se retirer à Pont-l'Abbé, il n'avait plus qu'une soutane et son linge était bien maigre... Pour mieux conserver ses livres fatigués, il les brochait lui-même, et pour économiser le papier, il y traçait, en calligraphe d'ailleurs, des caractères extrêmement fins. Nous l'avons vu, au Séminaire de Brest, travailler, pendant quatre ans, à la lueur d'une méchante lampe à huile, alors que ses confrères usaient de lampes plus modernes. Sa chambre de professeur était fort modeste, et quand il sera aumônier, la plus grande simplicité régnera dans ses appartements.

Pauvre lui-même, il enrichissait les autres, et cela toujours sans bruit, sa main droite ignorant le bien fait par sa main gauche. Diverses œuvres ou établissements bénéficiaient de ses largesses : Séminaire, églises, écoles, communautés religieuses, Bonne Presse, clergé missionnaire, œuvre de Saint-Pierre Apôtre... Naguère encore, il recevait des remerciements du fond de l'Indochine, pour un nouveau prêtre annamite, dont il avait payé les études, et qu'il avait gratifié d'une somme de 500 francs, pour achat de calice. Les jeunes clercs de jadis et ceux d'aujourd'hui pourraient dire tous les services qu'il leur a rendus...

Détaché des biens de ce monde, M. le chanoine Bars était aussi un prêtre très mortifié. Sa nourriture était frugale ; il mangeait rarement ailleurs, et se soumettait, d'autre part, à des jeûnes très rigoureux. Il se livrait à des macérations, et nous avons pu voir, non sans émotion, les instruments de pénitence qu'il mettait en usage : lourde et rude haire en crins, haut-de-chausses en poil de chèvre, cilice garni de pointes, chaînettes de fer, disciplines confectionnées par lui-même, toutes choses qui témoignent assurément d'une haute vertu et d'une incontestable sainteté.

Chaque année, Jean-Louis Bars passait quelques jours avec sa sœur, à Plouguernau. Joints dans le sang, tous deux l'étaient aussi dans la grâce. Le spectacle était édifiant de les voir au cimetière près de la tombe de leurs parents, à l'église durant leur visite au Saint-Sacrement... On eût dit saint Benoît et sainte Scolastique. Il y a quelques mois, le bon aumônier de l'Asile assistait, dans sa paroisse natale, aux obsèques de l'abbé Roudaut. Une personne vint lui offrir la

clef de la maison paternelle. Il répondit : « Je n'ai pas le temps. » — « Quand viendrez-vous, alors ? » — « Je ne reviendrai plus. » Il disait vrai.

Depuis plusieurs mois, il dépérissait. Le 9 Décembre, il s'était trouvé, comme d'habitude, à la cathédrale, pour le Chapitre. Force fut de le ramener à son domicile. Il s'alita, et, en dépit des soins qui lui furent prodigués par M. le médecin-directeur et les bonnes religieuses, le mal s'aggrava. Le 19 Décembre, revêtu du surplis et de l'étole, le rituel en mains, il reçut les derniers sacrements. Le 21 Janvier, après avoir résigné ses fonctions d'aumônier, il fut conduit à Pont-l'Abbé.

Plusieurs de ses amis, notamment M. le docteur Lagriffe, lui y firent visite ; Mgr Duparc voulut aller lui porter, avec sa bénédiction, les suprêmes consolations. Malgré les soins empressés des religieuses Augustines, la fin ne tarda guère à venir. Les deux derniers jours furent particulièrement pénibles pour le vénéré malade qui édifiait tout le monde par son admirable résignation, et s'unissait de cœur aux pieuses invocations qu'on lui suggérait. Le 19 Février, à 6 heures du matin, le Doyen du Chapitre, ancien maître de cérémonies à la cathédrale, quitta ce bas monde pour aller prendre part à la Liturgie du Ciel.

M. le chanoine Bars fut un prêtre exemplaire, saint et savant tout ensemble. On pourrait graver sur sa tombe le bel éloge que fit le Sauveur de son précurseur saint Jean-Baptiste, que d'ailleurs M. Bars avait choisi comme Patron : « *Erat lucerna ardens et lucens.* »

H. P.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Le Cinquantenaire de l'A. C. J. F. — Les 30, 31 Mai et 1er Juin prochains, l'Association Catholique de la Jeunesse Française célébrera le cinquantième anniversaire de sa fondation, en un Congrès grandiose qui réunira à Paris, autour d'un grand nombre d'Evêques de France, et de plusieurs Cardinaux et Evêques étrangers, plusieurs dizaines de milliers de jeunes catholiques.

Il en viendra de Belgique, d'Angleterre, d'Irlande, de Suisse, de Tchécoslovaquie, d'Italie, d'Espagne, d'Autriche, du Canada, du Portugal, etc.

D'imposantes manifestations se dérouleront au cours de ces trois journées :

Tous les jours, il y aura trois réunions :

Le samedi 30 *Mai*, à 8 heures : Messe à Saint-Sulpice. — Séance d'études au palais de la Mutualité.

Après-midi : Visite à Notre-Dame des Victoires, Notre-Dame, Sacré-Cœur.

A 20 heures : Veillée religieuse à Notre-Dame.

Le dimanche 31 *Mai*, à 8 heures : Messe de Communion en plein air au cœur de Paris.

A 10 heures : Réception des délégations étrangères.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

A 16 heures : Meeting ouvrier, paysan, étudiant, marin, J. I. C.

Lundi 1er *Juin*, à 7 h. 30 : Messe de communion en différentes églises.

A 10 heures : Grand'messe pontificale en plein air. Sermon par S. E. le Cardinal Liénart.

Après-midi : Assemblée jubilaire. Chœur parlé. Discours de S. E. le Cardinal Verdier. « Mystère de la Messe », par Henri Ghéon. Appel du Président Général.

Soir : Départs.

En vue de la participation au Congrès, différentes cartes sont créées, dont voici le tarif :

1° Pour la journée du lundi 1er Juin, 20 fr. — 2° Pour les trois journées, avec logement en dortoirs, 80 fr. ; en chambres à 2 ou 3 lits, 95 fr. ; en chambres à un lit en bons hôtels, 125 francs.

Ces cartes donneront droit à d'importantes réductions sur les chemins de fer.

Nota. — Pour préparer ces grandes assises, une Journée de prières sera organisée le 29 Mars, dans toutes les villes ou villages où existe un groupe d'A. C. J. F,, à laquelle sont invités en même temps tous les jeunes catholiques.

Cette journée sera précédée, le 28 Mars, d'une Veillée d'Adoration, où les jeunes réciteront une formule de prière qui vient d'être publiée et qu'on trouvera avec tous renseignements au Service du Congrès, 2, rue Rouget-de-Lisle, Paris (1er). Un exemplaire, 0 fr. 50 ; 10, 2 fr. 50 ; 50, 10 fr. ; 100, 15 fr., franco.

Les Conférences de Notre-Dame de Paris (*Carême* 1936). — JÉSUS, RÉDEMPTEUR, par le R. P. PINARD DE LA BOULLAYE, S. J. — *Première Conférence* (1er *Mars*). — L'IDÉE DU SALUT DANS LES DIFFÉRENTES RELIGIONS. — Les Conférences de Notre-Dame sont toujours un grand événement.

Le sujet choisi cette année par le R. P. Pinard de la Boullaye ajoutera encore à l'attrait de son enseignement.

Continuant de faire connaître au public chrétien la personne adorable de Jésus-Christ, il présentera Jésus, Rédempteur, c'est-à-dire Jésus apportant au monde l'espoir de la Béatitude éternelle, du Salut.

Mais au préalable pour relever analogies et contrastes, l'illustre Conférencier veut montrer à ses auditeurs ce que les autres religions enseignent sur le salut de l'homme.

I. *Toutes les religions promettent un bonheur sans fin.* — Le fait s'explique par la nature même de l'âme humaine, capable de concevoir une félicité idéale et faite pour en jouir. Le Christ devait donc lui aussi répondre à ces aspirations ; mais, d'une part, il écarte toutes les conceptions que la raison condamne, d'autre part, il promet ce qui dépasse les vœux les plus audacieux : une participation à la vie et au bonheur de Dieu lui-même.

II. *Les religions tendent communément à dispenser l'homme de l'effort moral* — Tantôt elles se bornent à prescrire

des pratiques extérieures ; tantôt elles attribuent le salut à la simple connaissance de la vérité ; tantôt elles n'exigent que la dévotion ou la confiance, sans la vertu. Le Christ, au contraire, réclame avec énergie la justice intérieure et la charité ; il écartera, au dernier jour, ceux qui persévèreront dans l'iniquité.

III. *Les religions, par leur tolérance pour le péché, ont dégradé l'idée même de Dieu ; — le Christ, lui, la restaure dans toute sa pureté.* — Il montre Dieu condamnant jusqu'au simple désir du mal. Mais il exalte en même temps sa bonté inouïe. Ce Dieu très saint et très bon est celui qu'appelle notre conscience, le seul que nous puissions accepter.

Nous rappelons à nos lecteurs que les Conférences du R. P. Pinard de la Boullaye sont publiées en 7 fascicules hebdomadaires par les Editions Spes, 17 *rue Soufflot (C/C Paris* 525-52). — *Prix d'abonnement:* 12 *francs franco. — Vente au fascicule dans toutes les librairies.*

Le Sphinx

Accroupi sur le socle envahi par le sable,
Le col haut, le front haut, et les deux yeux ouverts,
Certain de tout connaître et d'être impérissable,
Le grand Sphinx se dressait au-dessus des déserts.

Il avait vu tomber à l'oubli tant d'empires,
Tant de siècles tomber comme l'eau du torrent,
Que le retour prévu des jours bons, des jours pires
Sur son immense ennui glissait, indifférent.

Monolythe géant, taillé par les ancêtres,
Il témoignait pour eux ; et sur ses flancs polis
Le cartouche royal, épelé par les prêtres,
Parlait aux temps nouveaux des âges abolis.

Les deux pattes du monstre, en avant sur son ventre,
Formaient, en s'évidant, un retrait équarri :
Et contre le simoun, à défaut de leur antre,
Les lions en maraude y trouvaient un abri.

⁂

Or, voici qu'une femme assise sur son âne
Apparut tout là-bas ; avec des soins pieux
Un homme, à pied, guidait la douce caravane :
Cette femme était jeune, et lui loin d'être vieux.

Et lui, le Sphinx, gardien des saintes pyramides,
Lui qui savait l'arcane en leurs blocs contenu,
Devant ces voyageurs si las et si timides
Tressaillit du frisson sacré de l'inconnu !

Le jour déjà baissait. — En leur marche attardée
Ils allaient droit au Sphinx pour la halte de nuit.
C'étaient des gens de peu, qui venaient de Judée,
Humbles comme ceux-là qu'un mauvais sort poursuit.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La femme, cependant, sous les plis de sa mante,
Semblait avec orgueil porter quelque trésor :
Car, lorsqu'elle y plongeait sa figure charmante
On y voyait briller, subit, un reflet d'or.

Bien moins pour le repas que pour chasser les bêtes,
L'homme alluma du feu ; dans le calme du soir
Lente vers le zénith, où pointaient les planètes,
La fumée en monta comme d'un encensoir.

Et quand ils eurent pris leur pauvre nourriture,
Quand leur âne, au hasard, se fut mis à broûter,
Dans la pénombre astrale où baignait la nature,
Ils cherchèrent, des yeux, un gîte où s'abriter.

Et la femme voyant la plaine toute rase,
Et les deux bras du Sphinx ouverts comme à dessein,
S'assit, les pieds pendant au rebord de la base,
Et s'assoupit avec son trésor sûr son sein.

***

— Et le manteau s'étant écarté, l'alvéole
Qui, noire, se creusait sous le poitrail du dieu,
Resplendit tout à coup, pleine d'une auréole,
Ayant un nouveau-né rayonnant au milieu.

Et le granit s'émut, vibra, devint sonore
Aux étranges lueurs qui le rendaient vermeil,
Et le chant en sortit, qu'on ne l'avait encore
Entendu modeler qu'au lever du soleil !

Et tandis que, rêvant de paix et de chaumière,
Le vieillard sommeillait près d'un reste de feu ;
Que la mère et l'enfant dormaient dans la lumière,
Que l'âne, en liberté, broûtait un chardon bleu ;

Le grand Sphinx accroupi, dont les yeux sans prunelles
Avaient tant vu passer de choses ici-bas,
Cherchait éperdûment aux voûtes éternelles
Le mot de cette énigme — et ne le trouvait pas.

Vicomte de BORELLI.

Pèlerinage à Rome. — Le Comité général des Pèlerinages Nationaux organise pour Rome, au mois de Mai, un pèlerinage direct et un pèlerinage circulaire.

Trajet direct. — Du 4 au 11 Mai, Paris-Rapallo (Pèlerinage à N.-D. de Montallegro), Rome (4 jours pleins), Turin, Paris.

Trajet circulaire. — Du 4 au 20 Mai, Paris, Turin, Rapallo, Rome, Naples, Assise, Florence, Sienne, Venise, Milan, Stresa, Paris.

S'adresser au Comité Général des Pèlerinages Nationaux, 40, rue du Chevalier de la Barre, Paris (18e).

BIBLIOGRAPHIE

Editions « Figuière », Paris, 166, boulevard Montparnasse et chez l'auteur, à Paray-le-Monial.

LES FENÊTRES FERMÉES, roman par Louis MONIN, rédacteur de la Presse diocésaine.

Prix : 12 fr. ; franco : 12 fr. 50.

BONNE PRESSE DU MIDI, à Vaison-la-Romaine (Vaucluse).

UN BULLETIN PAROISSIAL ILLUSTRÉ A LA PORTÉE DE TOUS. — Format 14×22 de 16 pages. — Impression en couleur. — Rédaction éclectique et variée convenant à tous les milieux. — Pages communes, au choix, soumises préalablement. — Pages spéciales placées au commencement ou intercalées dans le corps du B. P. — Livraison à partir de 50. — Bon marché exceptionnel.

Spécimen et devis gratuit sur demande.

AVIS AUX TITULAIRES DE COMPTES COURANTS POSTAUX. — Une nouvelle liste des titulaires de comptes courants postaux, comprenant les titulaires en résidence dans la région postale de Paris, dans les colonies, protectorats et à l'étranger, vient de paraître.

Ce document est mis en vente par l'Imprimerie Nationale, 27, rue de la Convention, Paris (15e), aux conditions suivantes :

Exemplaires pris aux guichets de cet établissement..... 30 fr.

Exemplaires expédiés franco de port à domicile :

En France et dans les pays bénéficiant des taxes postales du régime intérieur ..... 34 fr.

A l'étranger ..... 41 fr.

Les sommes indiquées ci-dessus peuvent être envoyées à l'Agent comptable de l'Imprimerie Nationale, au moyen d'un mandat de versement du service des chèques postaux, établi au profit du compte courant n° 139-71 Paris, ouvert à l'Agent comptable de cet établissement.

Les titulaires de comptes courants postaux ont la faculté de s'acquitter au moyen d'un chèque de virement. Dans l'un et l'autre cas, l'intéressé doit indiquer, au verso du coupon, le nombre des listes demandées.

HARMONIUMS
NEUFS ET D'OCCASION DE TOUTES MARQUES
ÉCHANGE • LOCATION • CRÉDIT
LABROUSSE
33, Rue de Rivoli - Paris (4e)
41 bis, Boulevard des Batignolles - Paris (8e)
221, Faubourg Saint-Honoré - Paris (8e)

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERRY.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DES RÉALISATIONS
QU'IL FAUT CONNAITRE

Ce sont celles

d'AIDE et ENTRAIDE

3, Square de l'Opéra, PARIS (9e)

(Tél. : Opéra 68-86 — Compte Chèques Post. : Paris 435)

sur lesquelles nous donnons ci-dessous quelques brèves indications

STANDARD PARLANT

Equipements d'appareils Standard parlants et transformations d'appareils muets en parlants (8.000 fr.) avec nouvelle amplification de 15 watts modulés, dite de " Haute Fidélité " et reproduisant intégralement la parole humaine. Nombreuses références.

Programmation muette à 100 fr. et parlante à 300 fr.

17 m/m 5 PARLANT

(pour Pathé Junior ou Natan 175)

AIDE et ENTR'AIDE lance les films de 17 m/m 5 parlants à 100 fr. le programme. Des films de moralité saine et de titres à succès.

Transformation des appareils rural muets en parlants ; dépannage et fournitures de pièces détachées et accessoires.

PROJECTION FIXE

Prêt gratuit de films fixes (2.000 titres différents) fait le plus largement possible pour 25 francs par an, port en sus.

FILMS DE 9 m/m 5

(en bobines de 10, 20 et 100 mètres S. B.)

En versant la somme correspondant à l'achat du premier programme emprunté, à raison de 1 franc le mètre, on peut, au cours de l'année, emprunter autant de programmes de même métrage qu'on veut.

FILMS DE 16 m/m

Prêts de films de 16 m/m muets et parlants. (En préparation).

PIÈCES DE THÉATRE

Pour 25 fr. par an, port en sus, l'adhérent peut emprunter gratuitement pendant l'année les pièces de théâtre qu'il désire avoir en communication.

ADHÉSION GÉNÉRALE

L'adhésion forfaitaire à tous ces services, excluant par conséquent tout autre versement (sauf pour les films animés) est de 100 francs par an.

DISQUES

Un prêt gratuit est organisé. Il ne s'adresse qu'aux adhérents à 100 fr.

Une organisation considérable

à la disposition de ses adhérents DANS TOUS LES DIOCÈSES

AIDE et ENTRAIDE **Omnibus Prodesse**

3, Square de l'Opéra, Paris (9e) — Téléphone : Opéra 68-86 — C. C. P. 435 Paris

51e Année. Vendredi 13 Mars 1936. No 11.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **15** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **16, 25** ou **32** fr.
Le numéro..... **30** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Lettre pastorale de Mgr l'Evêque, publiant l'Encyclique de S. S. Pie XI, *sur le Sacerdoce*, et Mandement pour le Carême (suite) ; Décès.

II. Partie non officielle. — Sur le chemin de Galilée (suite).

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis de services ; Lesneven : Retraites ; La Coupe Drac.

IV. *Chronique générale.* — 3e Conférence de Notre-Dame de Paris ; Le 14e Congrès National de l'Association du Mariage chrétien ; Sacerdoce royal.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

Bureaux périodiques ouverts à

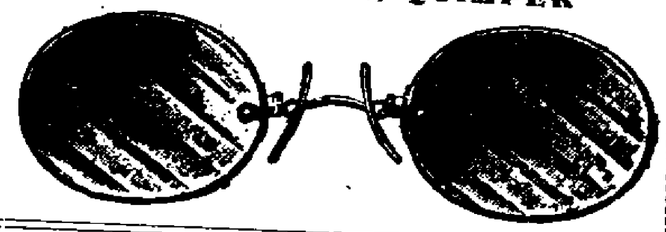
AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGE

L'OBÉSITÉ EST UNE MALADIE

BON à découper et à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."

qui provient, en général chez l'arthritique, de l'insuffisance d'oxydation des graisses. L'Urodonal active cette oxydation, désintoxique l'organisme et rend le corps souple. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Établissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.*



La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris.

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN. LA MARQUE DE CONFIANCE

51e Année. Vendredi 13 Mars 1936. N° 11.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 15 *Mars*. — 3e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.
Lundi, 16. — De la férie. Simple. Violet.
Mardi, 17. — S. Patrick, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi, 18. — S. Cyrille, Evêque de Jérusalem, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Jeudi, 19. — S. Joseph, Epoux de la B. V. M., Confesseur. Double de 1re classe. Blanc.
Vendredi, 20. — De la férie. Simple. Violet.
Samedi, 21. — S. Benoît, Abbé. Double majeur. Blanc.
Dimanche, 22. — 4e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Joseph du Pilier-Rouge ..... 13-16 Mars.
Beuzec-Conq ..... 17-22 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre pastorale de S. E. Mgr l'Évêque de Quimper et de Léon, au Clergé et aux Fidèles de son Diocèse, publiant l'Encyclique de Sa Sainteté Pie XI, sur *le Sacerdoce*, et Mandement pour le Carême de l'an de grâce 1936 *(suite)*.

II. — Vertus du Prêtre

« Elle est donc très sublime, Vénérables Frères, la dignité du sacerdoce, et les faiblesses de quelques indignes, si déplorables et si douloureuses qu'elles soient, ne peuvent obscurcir la splendeur d'une si haute dignité ; elles ne doivent pas faire oublier les mérites de tant de prêtres remarquables par leur vertu, leur savoir, les œuvres de leur zèle, leur martyre. D'autant plus que l'indignité du sujet ne rend pas invalides

Archives diocésaines de Quimper et Léon

les actes de son ministère : l'indignité du ministre ne porte pas préjudice à la validité des sacrements, qui tirent leur efficacité du Sang du Christ indépendamment de la sainteté de l'instrument : comme on dit en langage ecclésiastique, ils produisent leur effet *ex opere operato*.

« Il est pourtant très vrai qu'une pareille dignité exige par elle-même de celui qui en est revêtu une élévation de pensées, une pureté de cœur, une sainteté de vie qui répondent à la sublimité et à la sainteté de la fonction sacerdotale. Celle-ci, comme nous l'avons dit, fait du prêtre un médiateur entre Dieu et l'homme, au nom et par délégation de celui qui est « le seul médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus homme » (35). Le prêtre doit donc s'approcher autant qu'il est possible de la sainteté de celui dont il tient la place et se rendre toujours plus agréable à Dieu par la sainteté de sa vie et de ses œuvres ; car, plus que le parfum de l'encens, plus que l'éclat des temples et des autels, Dieu aime la vertu et s'y complaît. « Ceux qui sont médiateurs entre Dieu et le peuple — dit saint Thomas — doivent briller devant Dieu par leur bonne conscience et devant les hommes par leur bonne renommée » (36). D'autre part, si celui qui touche et administre les choses saintes mène une vie coupable, il les profane et devient sacrilège : « Ceux qui ne sont pas saints ne doivent pas toucher les choses saintes » (37).

« C'est pourquoi, déjà sous l'ancienne loi, Dieu commandait à ses prêtres et à ses lévites : « Qu'ils soient saints, parce que moi le Seigneur qui les sanctifie, je suis saint »(38). Et Salomon le Sage, dans le cantique pour la dédicace du temple, demandait précisément ceci pour les fils d'Aaron : « Que tes prêtres se revêtent de la justice, et que tes saints exultent » (39). Or, Vénérables Frères, si une telle justice, une telle sainteté — dirons-nous avec saint Robert Bellarmin — étaient demandées à ces prêtres qui sacrifiaient des brebis et des bœufs et louaient Dieu pour des bienfaits temporels, qu'est-il exigé, je vous le demande, de prêtres qui sacrifient l'Agneau divin et rendent grâces pour les bienfaits éternels (40) ? « La dignité des prélats est grande assurément, s'écrie saint Laurent Justinien, mais leur charge est plus grande encore ; placés sur un degré si élevé aux yeux des hommes, il faut aussi qu'ils s'élèvent au sommet de la vertu aux yeux de Celui qui voit tout ; autrement ce n'est pas pour leur mérite, mais pour leur condamnation qu'ils sont au-dessus des autres » (41).

Ayant énuméré les raisons multiples qui exigent une vertu non pas quelconque, mais excellente chez tous ceux

(35) *I Tim.*, II, 5.
(36) S. THOM. AQUIN., *Summ. Theol., Supplem.*, q. XXXVI, a. 1, ad 2m.
(37) *Decret.*, dist. 88, can. 6.
(38) *Levit.*, XXI, 8.
(39) *Ps.* CXXXI, 9.
(40) S. ROB. BELLARMIN., *Explanatio in Psalmos, ps.* CXXXI, 9.
(41) S. LAUR. IUSTIN., *De instit. et regim. Praelat.*, c. 11 (Veneta, 1606, fol. 380-381).

qui ont reçu les ordres sacrés, le Saint Père signale ensuite les vertus propres de l'état sacerdotal, en insistant sur la nécessité et les caractéristiques de chacune d'entre elles. En effet, pour être digne de sa sublime vocation et s'acquitter convenablement de sa mission, le prêtre doit avoir une *piété* éclairée qui, s'appuyant sur les principes de la doctrine la plus sûre, soit faite de convictions solides. Il doit rigoureusement pratiquer la *charité*, une des gloires les plus pures du sacerdoce catholique, et être animé d'un *désintéressement* sincère et d'un zèle ardent.

Au souvenir de l'effort considérable et fécond fourni par le clergé, ces derniers temps, le Souverain Pontife ne peut réprimer une exclamation de joie reconnaissante, que nous nous efforcerons de justifier : « Dieu en soit loué, s'écrie-t-il, cette flamme du zèle apostolique est précisément un des plus brillants rayons qui resplendissent au front du sacerdoce catholique, et c'est avec le cœur débordant de consolation paternelle que Nous voyons Nos Frères et Nos très chers Fils, les Evêques et les Prêtres, comme une milice choisie, toujours prêts à courir, à l'appel du Chef, aux différents fronts de l'immense champ de bataille, où se livrent les pacifiques combats de la vérité contre l'erreur, de la lumière contre les ténèbres, du règne de Dieu contre le règne de Satan. » Enfin, à une *obéissance* filiale et entière aux supérieurs hiérarchiques, imitant en cela notre divin modèle Jésus, le prêtre doit joindre une *science* compétente non seulement de la doctrine et de la morale catholiques, mais encore des connaissances communes aux hommes cultivés de notre époque.

« Cette nécessité de la vertu et de la science, cette exigence d'être un exemple et d'édifier, d'être cette « bonne odeur du Christ » (42) que le prêtre doit par-dessus tout répandre autour de lui chez ceux qui l'approchent, est aujourd'hui d'autant plus aperçue et mise dans une évidence d'autant plus contraignante que l'Action Catholique, ce mouvement si consolant, qui sait pousser les âmes vers le plus sublime idéal de perfection, met les laïques en contact plus fréquent et en collaboration plus intime avec le prêtre ; non seulement — ce qui est naturel — ils se tournent vers lui comme vers un guide, mais ils le regardent aussi comme un exemple de vie chrétienne et de vertu apostolique.

III. — LA FORMATION DU PRÊTRE

« De la dignité si éminente du sacerdoce et des qualités si relevées qu'il réclame, dérive, Vénérables Frères, l'inéluc-

(42) *II Cor.* II, 15.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

table nécessité de donner aux candidats du sanctuaire une formation proportionnée.

« Consciente de cette nécessité, l'Eglise n'a peut-être jamais, au cours des siècles, témoigné pour aucune autre œuvre une aussi tendre sollicitude, une aussi maternelle préoccupation que pour la formation de ses prêtres. Elle n'ignore pas que si l'état religieux et moral des peuples dépend en grande partie du sacerdoce, l'avenir du prêtre lui-aussi se vérifie la parole de l'Esprit-Saint : « De la voie par même dépend de la formation qu'il aura reçue ; pour lui laquelle il aura été acheminé dans son adolescence, il ne s'éloignera pas dans sa vieillesse » (43). Aussi l'Eglise, conduite par l'Esprit-Saint, a voulu que partout fussent érigés des séminaires pour y élever et y former avec un soin tout particulier les aspirants au sacerdoce.

«Le séminaire est donc, et il doit l'être, comme la pupille de vos yeux, Vénérables Frères, qui partagez avec Nous le redoutable fardeau du gouvernement de l'Eglise. Il est et il doit être l'objet principal de vos préoccupations. Avant tout, le premier soin doit être le choix des supérieurs, des maîtres et tout particulièrement du directeur spirituel auquel incombe une part si délicate et si importante dans la formation de l'âme sacerdotale. Donnez à vos séminaires les prêtres les meilleurs; ne craignez pas de les dérober même à des charges d'apparence plus brillantes, mais qui, en réalité, ne peuvent pas entrer en comparaison avec cette œuvre capitale et irremplaçable ; faites-les venir du dehors au besoin, de partout où vous en trouverez vraiment à la hauteur d'une si noble tâche ; choisissez-les tels que, par l'exemple encore plus que par la parole, ils enseignent les vertus sacerdotales et qu'ils sachent infuser avec la science, un esprit solide, viril, apostolique ; qu'ils fassent fleurir dans le séminaire la piété, la pureté, la discipline, les études ; qu'ils prémunissent avec prudence les jeunes âmes non seulement contre les tentations présentes, mais aussi contre les périls autrement graves auxquels ils se trouveront exposés dans le monde où ils sont appelés à vivre un jour « pour le salut de tous » (44).

« Et pour que les futurs prêtres puissent avoir cette science qu'exigent les temps présents, comme Nous l'avons exposé plus haut, il est d'une suprême importance qu'après une solide formation classique, ils soient initiés et entraînés à la philosophie scolastique « selon la méthode, la doctrine et les principes du Docteur angélique » (45). Cette « philosophie de tous les temps, *philosophia perennis* », comme l'appelle notre grand prédécesseur Léon XIII, non seulement leur est nécessaire pour approfondir le dogme, mais aussi les prémunit efficacement contre les erreurs modernes, quelles qu'elles soient, en rendant leur esprit apte à distinguer nettement le vrai du faux ; dans les questions de tout

(43) *Prov.* XXII, 6.
(44) *I Cor.* IX, 22.
(45) *Cod. Iur. Can.*, c. 1366, § 2.

genre et dans les autres études qu'ils auront à faire, elle leur donnera aussi une clarté de vue intellectuelle qui surpassera de beaucoup celle d'autres esprits, munis d'une plus grande érudition mais privés de cette formation philosophique.

(*A suivre.*)

II. Décès — Nous recommandons aux prières du Clergé et des fidèles, M. Paul Gloux, recteur de Lennon, décédé le 5 Mars.

PARTIE NON OFFICIELLE

Sur les chemins de Galilée...

(suite)

Tout au long du chemin, Jésus prodiguait les richesses infinies de son Cœur. Là, Il rencontrait l'officier de Capharnaüm, dont le serviteur était malade, et Il lui disait : « *Va, et qu'il te soit fait comme tu as cru.* » Ici, aux portes de Naïm, Il croisait un cortège funèbre et rendait à une pauvre veuve son fils unique. Aveugles et sourds-muets, lépreux et démoniaques se reprenaient, à sa voix, à aimer la vie. C'était la Pitié divine elle-même qui visitait son peuple.

Trop souvent, la parole douloureuse de saint Jean se réalisait : Le grand Voyageur *est venu chez les siens, et les siens ne l'ont point reçu.* Trop souvent, Jésus a trouvé sur sa route des visages fermés et des cœurs endurcis, et il a dû passer et s'en aller, pour ne plus revenir.

Mais Il a rencontré aussi beaucoup de belles âmes prêtes à le suivre ; tous ses apôtres, les meilleurs de ses disciples et le groupe admirable des saintes femmes qui le suivra jusqu'au Calvaire. C'était, avec Marie sa mère, Marie de Magdala, Suzanne, Jeanne et plusieurs autres. Leur troupe qui parcourait, dévouée et discrète, les chemins de Galilée à la suite de la troupe apostolique, avait déjà apprécié et choisi cette belle part d'héritage ; suivre Jésus et le servir.

Car Celui qui daignait se fatiguer sur les chemins de notre terre venait apprendre aux hommes le droit chemin qui mène à Dieu.

Souvent, c'est un sentier raboteux et ardu, comme ceux de Galilée. Simple comme le devoir, il a pourtant ses imprévus et ses surprises : ici, une échappée de ciel bleu et de bonheur humain ; là, les ronces de l'épreuve et du sacrifice ; tantôt, une amitié qui nous réchauffe, tantôt, une indifférence qui nous glace, ou parfois même une haine qui nous poursuit comme le glapissement du chacal... Et voici que tout près du sentier étroit que la Providence a tracé pour chacun de nous, s'ouvrent, larges et attirants, la voie de perdition, le précipice où s'étale, veloutée et chatoyante, la fleur empoisonnée du plaisir défendu.

Mais au bord du dur sentier, nous pouvons encore rencontrer Jésus et, à l'image des premiers disciples et des sain-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tes femmes, faire route avec Lui, éclairés par sa parole et son exemple, soutenus par son intime présence... « *J'ai pitié de cette foule... Je crains qu'ils ne défaillent en route.* » (S. Matt. XV. 32.) La communion, toute communion nous le donne en viatique, c'est-à-dire en compagnon de route ; chaque élan de notre foi et de notre charité nous le fait toucher dans notre cœur. Guide incomparable, c'est par le dedans qu'Il nous conduit. Parce qu'Il est la Vérité et qu'Il est la Vie, Il a pu dire : *C'est moi qui suis la Voie.* Il est le vrai chemin du Salut. Sans Lui, on trébuche et l'on s'égare et les maîtres qui l'ignorent, Lui et son Eglise, fussent-ils grands savants ou grands philosophes, sont de ces aveugles, conducteurs d'aveugles dont Il a lui-même tracé la silhouette : ils marchent dans les ténèbres. Qui les gardera de l'abîme ?...

Erreur lamentable, qui doit nous faire comprendre par contraste notre bonheur, et bénir Dieu, comme Zacharie, de nous avoir envoyé du haut des Cieux le divin Voyageur qui seul peut *guider nos pas dans la voie de la paix.*

M. Morin : *Croquis évangéliques.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché* : c/c 3490. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 3e *dimanche du Carême* (15 *Mars*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, sermon français de la Station à la Cathédrale.

Mardi : A 20 heures, sermon français.

Mercredi : A 20 heures, sermon breton.

Jeudi : A 20 heures, sermon français. — (Messe de 8 heures à l'autel de Saint-Joseph).

Vendredi : A 20 heures, Exercice public du Chemin de la Croix.

— Eglise de Saint-Matieu. — 3e *dimanche du Carême* (15 *Mars*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 (heures grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Jeudi, Fête de Saint-Joseph : Bénédiction du Saint-Sacrement après la messe de 8 heures.

Vendredi : A 20 heures, Chemin de la Croix.

Avis de services. — Kernouès : *Lundi* 23 *Mars*, à 10 heures, service anniversaire de M. le chanoine Corre, ancien curé de Landivisiau.

— Lennon : Service de huitaine pour M. P. Gloux, recteur de Lennon, le *lundi* 16 *Mars*, à 10 heures.

Lesneven. — La certitude étant aujourd'hui acquise qu'il n'y aura pas d'incorporation de jeunes recrues au mois d'Avril prochain, *la retraite des conscrits* qui devait s'ouvrir à Lesneven, le mardi 17 Mars, *n'aura pas lieu.*

— **Une retraite bretonne pour les jeunes filles** seulement s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le lundi 23 Mars, à midi.

Prière de faire au prône cette double annonce.

La Coupe Drac. — Les éliminatoires régionales de la Coupe Drac ont eu lieu le 27 Février, à l'école Saint-Yves, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Duparc, assisté de Son Excellence Mgr Cogneau.

Le sujet du concours était le suivant :

« Au cours d'un pèlerinage patriotique aux cimetières du front, un jeune, au nom de ses camarades, et devant une foule mêlée et sympathique, prend la parole pour prononcer un discours, dont le sujet est le suivant :

« *Les jeunes entendent demeurer fidèles au culte des morts de la grande guerre, et aux leçons d'abnégation et d'union fraternelle qu'ils nous ont données.* »

Après que se furent fait entendre les concurrents, qui tous montrèrent une belle maturité intellectuelle et une élégance d'expression absolument remarquable, et certains un véritable « tempérament » oratoire, le jury établit le classement suivant :

1° Charles de Monchy, du Collège Saint-Louis, de Lorient;
2° Charles Le Goasguen, de Bon-Secours, à Brest ;
3° Yves Barré, du Collège Saint-Yves, à Quimper ;
4° Pierre Le Garrec, du Collège Saint-François-Xavier, à Vannes ;
5° Joseph Bellec, de Notre-Dame du Kreisker.

Son Exc. Mgr Duparc félicita ensuite les divers concurrents et, après avoir rappelé que la France avait toujours été la patrie des grands orateurs, exalta, en termes élevés, la beauté de l'éloquence mise au service des nobles et justes causes.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

2e Conférence de Notre-Dame de Paris : L'humanité primitive et la chute originelle. — La seconde Conférence du R. P. Pinard de la Boullaye nous jette au cœur même des discussions philosophiques et religieuses de notre temps, puisqu'elle traite de la doctrine du péché originel. L'illustre orateur s'attaque aux objections que l'on fait à cette doctrine.

I. *Et d'abord aux objections d'ordre philosophique.* — Il en montre l'inanité en rétablissant la vraie doctrine de l'Eglise. Elle rejette comme hérétique l'opinion d'après laquelle le péché originel aurait radicalement vicié la nature humaine. Elle justifie Dieu, en montrant qu'il a simplement privé les descendants d'Adam de privilèges concédés à leur père par pure faveur.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. *Objections d'ordre scientifique.* — Nombre de transformistes tiennent pour l'origine animale de l'homme. Appuyé sur les meilleures autorités, l'orateur montre que cette thèse n'est nullement prouvée : il est impossible de rattacher l'homme soit à des espèces animales récentes, soit à des espèces fossiles ; il est plus impossible encore d'expliquer, sans une intervention spéciale de Dieu, soit l'apparition de l'âme humaine, soit la dernière adaptation du corps humain aux fonctions caractéristiques de la vie raisonnable.

III. *Dans sa dernière partie, l'orateur justifie l'attitude de l'Eglise.* — L'Eglise se garde de condamner toute idée d'évolution. Elle n'impose nullement de prendre au sens le plus matériel les premières pages de la Genèse. Mais, puisque l'Ecriture est la parole de Dieu, elle ne peut rejeter ce qui est l'objet propre, la substance même de son enseignement : l'intervention spéciale du Créateur dans la création de l'homme, l'unité de l'espèce humaine, une tentation et une faute originelles, etc.

Conclusion. — L'Eglise ne sera jamais en contradiction avec la science authentique, qu'elle encourage à poursuivre ses recherches, mais elle affirmera toujours contre une science aventureuse, la dignité unique de l'âme humaine.

« Editions Spes », 17, rue Soufflot, Paris (chèque postal : Paris 525-52). — 12 francs franco. — Fascicules dans toutes les librairies.

Le XIVe Congrès National de l'Association du Mariage chrétien. — C'est à Lille, du 23 au 26 Avril prochain, que l'Association du Mariage chrétien tiendra ses grandes assises annuelles.

Le sujet mis à l'étude portera sur : « *La vocation familiale et la préparation au mariage* ». Ce Congrès, placé sous le patronage de S. E. le cardinal Liénart, évêque de Lille, qui présidera les cérémonies d'ouverture et de clôture, comportera un ensemble de conférences par des personnalités remarquables de l'enseignement et des œuvres ; LL. EE. Mgr Chaptal, évêque auxiliaire de Paris, Dutoit, évêque d'Arras, Martin, évêque d'Amiens, présideront les principales séances. M. le chanoine Thellier de Poncheville et M. l'abbé Viollet prononceront les discours d'ouverture et de clôture.

Parents, éducateurs, jeunes gens, jeunes filles qui désirent participer à cette grande manifestation peuvent dès maintenant s'inscrire au Secrétariat de l'A. M. C., 86, rue de Gergovie, à Paris, et bénéficieront d'une réduction de 40 % sur les chemins de fer pour se rendre à Lille. Ceux qui ne peuvent s'y rendre peuvent s'inscrire au Compte rendu des travaux du Congrès (1 vol. 12 fr. A. M. C., 86, rue de Gergovie. Paris).

Sacerdoce royal. — Je suis certain que la plupart d'entre vous en lisant ce titre se diront à eux-mêmes : « Il s'agit ici des aumôniers, cela ne nous concerne pas directement ». Et non pas, il s'agit de vous, militants de l'Action Catholique.

Lorsque pour la première fois cette phrase fut prononcée par saint Pierre, c'est au peuple chrétien tout entier qu'il

l'adressait : « *Vous êtes une race choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple que Dieu s'est acquis, afin que vous annonciez les perfections de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière* ». Tout chrétien, à titre de membre du corps mystique du Christ, participe à la royauté de Jésus-Christ comme à son sacerdoce. Pour que personne ne s'y trompe, saint Pierre nous dit un peu plus haut dans la même épître : « *Vous-mêmes, comme des pierres vivantes, entrez dans la structure de l'édifice pour fonder un temple spirituel, un sacerdoce saint* ».

Mgr Pizzardo nous rappelle cette même doctrine dans un discours sur l'Action Catholique et la hiérarchie. « L'Action Catholique est donc un appel aux laïques de bonne volonté, aux catholiques non seulement pratiquants, mais militants qui, tout en restant dans le monde et au sein de leur famille, exerçant des professions privées ou assumant des charges publiques, veulent mettre à la disposition du clergé toute leur autorité professionnelle et sociale, comme toute leur activité religieuse pour le triomphe du règne de Jésus-Christ dans les individus, les familles et dans la société... *C'est ce qui fait d'ailleurs l'éminente dignité de l'Action Catholique qui, s'embranchant sur l'ordre hiérarchique, se voit ainsi promue à un rang quasi-sacerdotal, selon les paroles de saint Pierre : Regale sacerdotium.* Nulle considération ne peut consoler et encourager les laïques d'Action Catholique, comme de s'entendre appeler, non seulement à collaborer, mais bien à participer au véritable apostolat et aux saints combats de la hiérarchie ».

Vous qui me lisez, êtes-vous bien persuadés de ces choses? Avez-vous compris qu'en entrant dans les organisations d'Action Catholique vous êtes officiellement chargés d'une part de l'apostolat de l'Eglise ?

On peut, remarquez-le bien, exercer un apostolat individuel d'âme à âme, convertir des amis, agir sur son entourage, tout cela est bien. Mais il y a mieux. C'est d'être un apôtre mandaté, un porte-parole officiel de l'Eglise, un militant de l'Action Catholique.

A côté de l'apostolat ecclésiastique, il y a l'apostolat laïque, le laïcat. Tous deux sont soumis à la hiérarchie catholique qui a mission et grâces pour étendre ici-bas le règne de Dieu. Mais aussi tous deux portent les responsabilités de l'extension de ce règne et reçoivent pour les porter les grâces de Celui qui a dit : « *Allez, enseignez toutes les nations. Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles* ».

Dans tout ce que je viens de dire, il n'y a rien de formellement nouveau. De tout temps le laïque a fait partie de l'Eglise et, à ce titre, il a participé à son apostolat. Mais ne faut-il pas reconnaître que cette doctrine traditionnelle avait été un peu oubliée ?

A un homme d'œuvres qui disait à l'abbé Leclercq : « Il n'y a pas de place pour nous dans l'Eglise », celui-ci répondait avec quelque raison : « Pendant les derniers siècles, il semble que peu à peu l'idée s'était perdue que l'Eglise est la communauté des chrétiens. L'Eglise n'était plus que la

Archives diocésaines de Quimper et Léon

hiérarchie et les laïques étaient, en quelque sorte, à côté d'elle ».

Nous avons maintenant retrouvé la doctrine, ne la laissons plus perdre et surtout vivons en apôtres, de telle sorte qu'elle ne soit jamais plus oubliée.

Chanoine P. TIBERGHIEN.

Assise-Rome. — **19e Pèlerinage franciscain de l'Enseignement.** — 1° La Semaine Sainte à Assise, du 5 au 14 Avril. Prix : 650 francs ;

2° Voyage de 10 jours en 3e classe, du 9 au 18 Avril, pour étudiants et professeurs : Florence, Assise, Rome. Prix : 700 francs.

3° Voyage de 15 jours en 2e classe, du 5 au 19 Avril. Hôtels de 1re catégorie. Turin, Rapallo, Pise, Florence : Jeudi et Vendredi-Saint à Assise ; Pâques à Rome. Prix : 1.400 francs.

Renseignements et inscriptions : Aux Amis de Saint-François, 21, rue Mirabeau, Paris (16e).

Pour les Prêtres du Tiers-Ordre Dominicain. — Dans le but de resserrer les liens de famille qui existent entre les prêtres du Tiers-Ordre Dominicain de la province de Lyon (dont le diocèse de Quimper fait partie), le T. R. P. Lesimple, provincial, prie tous ceux qui ont pris l'habit ou fait profession dans le Tiers-Ordre de vouloir bien lui signaler leur existence en lui envoyant un petit mot (Lyon, 104, rue Bugeaud).

Il les invite aussi à demander des numéros spécimens de la revue du Tiers-Ordre, « *Courrier Dominicain* » (Saint-Alban, Leysse, Savoie), bulletin de famille qui contient dans chaque numéro des pages pour les prêtres tertiaires. Chèque postal : Lyon, 658-77. (Un an : 7 fr. ou 10 fr.)

BIBLIOGRAPHIE

Un nouveau livre au profit du Grand Séminaire de Vannes

En vente : Librairie Galles, Vannes, place de l'Hôtel-de-Ville. Prix : 6 francs ; franco : 6 fr. 50.

LES HÉROINES DE QUIBERON (1795).

Un roman ?... Non !

Une histoire romancée ?... Non !

Simplement le récit des faits d'après la documentation la plus authentique.

Les en-tête des chapitres et les noms des personnes qui ont joué un rôle (hélas ! des rôles si divers) dans la dramatique *Affaire de Quiberon*, montrent, à eux seuls :

1° La nouveauté du sujet, qui n'a jamais été traité jusqu'ici.

2° L'intérêt du livre, où l'on voit se dérouler, presque toujours de la façon la plus héroïque, les qualités hors pair de la femme bretonne, de la femme française, de la femme chrétienne.

Les Héroïnes de Quiberon n'ont rien à envier aux héros de Quiberon.

Chapitre premier. — *Les Religieuses hospitalières d'Auray :* Mgr de Hercé, évêque de Dol. — M. le Procureur général syndic du département du Morbihan.

Chapitre deuxième. — *L'Armée Rouge et les Dames de Coëtlogon :* Tinténiac. — L'agence royaliste de Paris. — Mme de Guernisac. — Mlle de Kercado. — La petite Lise.

Chapitre troisième. — *Notre-Dame de Thermidor :* Thérésia Cabarrus. — Tallien, le comédien des deux Thermidor.

Chapitre quatrième. — *Les femmes d'Auray :* La famille Lauzer, de Kerzo. — Mme de Gouvello, de Kerentrech. — Mlles Vial, Hémon, Glain, Tanguy, Duparc, Béard, Kerdu...

Chapitre cinquième. — *La sœur et la fiancée de Sombreuil :* L'héroïne au verre de sang. — Mlle de la Blache.

Chapitre sixième. — *Mademoiselle de Talhouët-Grationnaie :* Le représentant du peuple Blad. — Le sursis accordé à certains émigrés. — La mort du jeune Talhouët.

Chapitre septième. — *Les femmes de Vannes :* Mlle de Lantivy, Mme de Lenvos (une évasion de la Tour des Folles). — Le complot du Père-Eternel. — Mme Rochet. — Mlle de la Chasse. — Mme du Couëdic. — Mme du Portail. — Le bon Docteur. — L'évasion de Jean-Jacques de Noyelle.

Chapitre huitième. — *Les femmes émigrées :* Mme de Villavicensio. — Le chevalier du Haussey. — Marie Le Jeune. — Marguerite Vannier. — Catherine Faveur. — Anne Le Roux. — Marie-Madeleine Rouerge. — La Milady de Rouget de Lisle.

Chapitre neuvième. — *Mères de Martyrs :* Mme Flamant, de Quimper. — Mme Le Métayer de la Garde, de l'Ile-aux-Moines.

Chapitre dixième. — *Les femmes de Quiberon :* L'évasion de Fournier d'Oyron. — Anne-Marie Belz, du Petit-Rohu. — La veuve Guégan. — Julienne Le Guennec.

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8e). C. c. 1668

Pour paraître dans le courant de 1936 : UN SAINT POUR CHAQUE JOUR DU MOIS (deuxième série). — 12 volumes en souscription : 50 fr. ; franco : 57 fr. ; à l'Etranger : 60 fr. ou 80 fr., selon conditions postales.

Premier volume paru.

LA MAISON AU SECRET, par Jean BACH-SISLEY et Emma COLLOMB. — Prix : 3 francs ; port, 0 fr. 45. Relié, 5 fr. 50 ; port, 0 fr. 65.

H. Vadon, 2, rue Thiers, Aix-en-Provence. (C/C Marseille 634).
Chanoine Fassy, à la Métropole, Aix-en-Provence (C/C Marseille 122.51).

LE CHEMIN DE LA CROIX (in-12 de 132 pages). Origine, pratique, dévotion. — Prix : 6 fr. ; franco : 6 fr. 50.

Maisons de confiance

GALERIES SALUDEN
14, rue Traverse, BREST
Vitraux d'Eglises en tous genres
Restaurations

A LOUER

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

Archives diocésaines de Quimper et Léon



HOMÉOPATHIE

L'ANCIENNETÉ
DE VOTRE MALADIE
NE SIGNIFIE RIEN ;
LES FORMULES

« ABBÉ CHAUPITRE »
ONT RAISON DE TOUT

ESSAYEZ - LES !

Brochure explicative gratuite chez nos Dépositaires
ou au
Laboratoire Abbé Chaupitre, 28, Rue Vignon, PARIS

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

CONTRE **TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES**
LES CAPSULES DE

GOUTTES LIVONIENNES

TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

La Nouvelle Croisade Cinématographique distribue :

QUO VADIS
La Merveilleuse Tragédie de Lourdes

La Passion - Christus
L'Agonie de Jérusalem
La Divine Croisière

Plus de 100 Programmes muets et sonores

Ch. CONSTANS, 205, Avenue Wilson, PLAINE SAINT-DENIS



FONDERIE «JEANNE-D'ARC»

Cloches pour églises, chapelles, etc. Bourdons, carillons

Georges FARNIER ✻ ✻, **Robecourt** (Vosges)
R. C. Neufchâteau 234 *Maison fondée en 1750*

TOUT CE QUI CONCERNE LES CLOCHES, LEUR MONTAGE, SONNERIE, REFONTE, etc. - SPÉCIALITÉ de BEFFROIS en ACIER

Fournisseur des Cloches de N.-D. du Folgoët, Lesneven, Plougastel-Daoulas, Morlaix-St-Martin, Le Relecq-Kerhuon, Taulé, etc

UN MISSIONNAIRE D'AFRIQUE



a provoqué l'un des progrès thérapeutiques les plus importants de notre époque en créant le **TONIQUE AFRICAIN** si apprécié du corps médical et dont la puissante efficacité est confirmée par une expérience de plus de dix années.

ANÉMIÉS, CONVALESCENTS, NEURASTHÉNIQUES, retrouvent rapidement la santé, l'énergie, la bonne humeur. C'est un préventif efficace contre les *maladies infectieuses, GRIPPE, etc.*

Pour le **TRAVAILLEUR intellectuel** ou **manuel** il est le stimulant qui supprime la fatigue.

LE TONIQUE AFRICAIN
dont le prix est de **12 fr.** le flacon se trouve dans toutes les pharmacies. Il est expédié franco par le Laboratoire des Missions, **MARQUE** Pharmacien, **Ivry-Centre** (Seine). Chèque Postal : **Paris 410-82**

Les bénéfices de la vente sont réservés aux œuvres des Missions

ASTHME
R.C. Seine 32.697. REMEDE SOUVERAIN, Cigarette ou poudre **ESPIC**

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERSY.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA NATIONALE

Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie

Entreprise privée régie par la Loi du 17 Mars 1905
anciennement COMPAGNIE ROYALE D'ASSURANCES SUR LA VIE
Fondée en 1830 — Capital Social : **75 Millions**
Siège Social : **2, Rue Pillet-Will — PARIS**

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS - MIXTES
FAMILIALES - DOTALES

Capitaux assurés depuis l'origine de la Compagnie :
11 Milliards **342** Millions de francs

RENTES VIAGÈRES
aux conditions les plus avantageuses

Pour les personnes parvenues à l'âge de la retraite,
la Rente Viagère est le remède le plus efficace
à la cherté de la vie et constitue
le plus sûr des placements

La plus grande discrétion est apportée au paiement des arrérages des Rentes Viagères constituées à la Nationale. Le service peut en être fait à domicile et sans frais soit par les Agents Généraux, soit par correspondance.

RENTES VIAGÈRES CONSTITUÉES
depuis l'origine de la Compagnie :
176 Millions **600.000** francs

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits
au **Siège Social à PARIS**
ou chez les Agents Généraux et notamment à :

QUIMPERLÉ	M. POUZOULIC, route de Quimper ;
MORLAIX	M. RIVOALLAN, 5, quai de Léon ;
CHATEAULIN	M. Victor LAUNAY, 2, rue Graveran ;
BREST	MM. BÉRARD Pre et Fils et LEPOUTRE, 2, r. d'Aiguillon ;
QUIMPER	M. LEMOINE, 34, Quai de l'Odet ;
CHATEAUNEUF-DU-FAOU.	M. HOURMANT, à Pont-de-Buis.

51e ANNÉE. Vendredi 20 Mars 1936. N° 12.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **15** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **16, 25** ou **32** fr.
Le numéro..... **80** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Lettre pastorale de Mgr l'Evêque, publiant l'Encyclique de S. S. Pie XI, sur *le Sacerdoce*, et Mandement pour le Carême (suite et fin) ; Quête pour les Œuvres maritimes ; Décorations diocésaines.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Saint Joseph.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis de services ; Simple remarque ; Avis ; Le Centenaire de la Congrégation de l'Adoration de Quimper ; Plougourvest : La Mission. — Tréguier : Une grande fête.

IV. *Chronique générale.* — Troisième Conférence de N.-D. de Paris ; L'apostolat des laïcs et le milieu de vie, etc...

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1936

Archives diocésa. es e Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

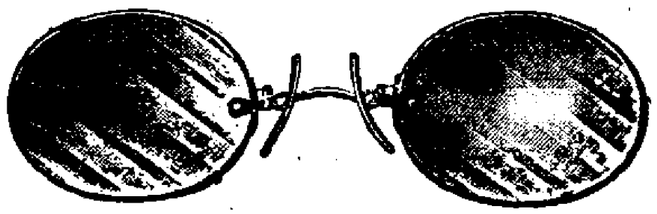
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

L'OBÉSITÉ EST UNE MALADIE

BON *N° 119 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-B. Guignot : " Ce qu'il faut savoir pour se bien porter. "*

qui provient, en général chez l'arthritique, de l'insuffisance d'oxydation des graisses. L'Urodonal active cette oxydation, désintoxique l'organisme et rend le corps souple. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Établissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.*



La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris.

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

51e Année. Vendredi 20 Mars 1936. N° 12.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 22 *Mars*. — 4e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.
Lundi, 23. — De la férie. Simple. Violet.
Mardi, 24. — S. Gabriel, Archange. Double majeur. Blanc.
Mercredi, 25. — Annonciation de la B. V. M. Double de 1re classe. Blanc.
A vêpres, mémoire de la férie.
Jeudi, 26. — De la férie. Simple. Violet.
Vendredi, 27. — S. Jean Damascène, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Samedi, 28. — S. Jean de Capistran, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 29. — La Passion. Semi-double. Violet.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Poullan	23-25 Mars.
Petit Séminaire, Pont-Croix	26-27 —
Franciscains de Brest	28 —
Hospice de Quimper	29-30 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre pastorale de S. E. Mgr l'Évêque de Quimper et de Léon, au Clergé et aux Fidèles de son Diocèse, publiant l'Encyclique de Sa Sainteté Pie XI, sur *le Sacerdoce*, et Mandement pour le Carême de l'an de grâce 1936 *(suite et fin.)*

« Pourtant, tout ce magnifique effort pour l'éducation des élèves du sanctuaire servirait peu sans une soigneuse sélection des candidats eux-mêmes en faveur desquels sont érigés et entretenus les séminaires. A cette sélection ont à concourir tous ceux qui sont préposés à la formation du clergé : supérieurs, directeurs spirituels, confesseurs, chacun selon le

Archives diocésaines de Quimper et Léon

mode et dans les limites propres de sa charge. De même qu'ils doivent avec tout leur dévouement cultiver la vocation divine et l'affermir, ainsi doivent-ils avec non moins de zèle écarter et éloigner à temps d'une voie qui n'est pas la leur les jeunes gens qu'ils voient dépourvus des qualités nécessaires et qu'ils prévoient inhabiles à remplir dignement et honorablement le ministère sacerdotal. Et bien qu'il soit de beaucoup préférable que cette élimination se fasse dès le début, parce qu'en pareille affaire l'attente et les délais sont tout à la fois une grave erreur et un grave dommage, néanmoins, quelle qu'ait été la cause du retard, il faut corriger l'erreur aussitôt constatée, sans aucune considération humaine, sans cette fausse miséricorde qui tournerait en véritable cruauté, non seulement envers l'Eglise, à qui elle livrerait un ministre incapable ou indigne, mais également envers le jeune homme lui-même, qui, ainsi aiguillé sur une fausse route, se verrait exposé à devenir une pierre d'achoppement et pour lui et pour les autres au péril de la vie éternelle. »

Leur ayant remis sous les yeux la lourde responsabilité qui leur incombe, le Saint Père donne aux Evêques eux-mêmes, comme aux Supérieurs et Directeurs de Séminaire, des conseils précis pour le discernement et la culture des vocations, leur recommandant instamment de viser avant tout à la qualité.

« Et pourtant, bien qu'il faille tenir ferme ce principe que le nombre ne doit pas être pour lui-même la préoccupation primordiale de qui collabore à la formation du clergé, tous cependant doivent s'efforcer d'accroître le recrutement de vigoureux et vaillants ouvriers pour la vigne du Seigneur, d'autant plus que les besoins moraux de la société, loin de diminuer, vont toujours croissant.

« Et parmi tous les moyens de parvenir à un but si noble, le plus facile tout à la fois et le plus efficace, celui que tous doivent employer, c'est la prière, selon le précepte de Jésus-Christ lui-même : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont rares ; priez donc le Maître de la moisson pour qu'il y envoie des moissonneurs. » Quelle prière pourrait être plus agréable au Cœur sacré du Rédempteur ? Quelle prière peut espérer d'être exaucée plus vite et plus pleinement que celle-là, si conforme aux ardents désirs de ce Cœur divin ? « Demandez donc et on vous donnera » (46) ; demandez de bons et de saints prêtres, le Seigneur ne les refusera pas à son Eglise : il lui en a toujours donnés au cours des siècles, aux époques mêmes qui semblaient moins propices à l'éclosion des vocations sacerdotales ; bien plus, il les donnait alors en plus grande abondance, à s'en tenir aux seuls témoignages de l'hagiographie catholique du XIXe siècle si riche en gloires de l'un et l'autre clergés, parmi lesquelles brillent, comme des étoiles de première grandeur, ces trois

(46) MATTH., VII, 7.

vrais géants de la sainteté pratiquée dans trois champs d'action si divers, que Nous avons eu la consolation d'honorer de l'auréole des saints : saint Jean-Marie Vianney, saint Joseph-Benoît Cottolengo et saint Jean Bosco.

« Il ne faudrait pas toutefois laisser de côté les moyens humains de cultiver le germe précieux de la vocation que Dieu a semé à pleines mains dans les cœurs généreux de tant de jeunes gens ; et c'est pourquoi Nous louons, Nous bénissons et Nous recommandons de tout Notre cœur ces œuvres pies qui, en mille formes et par mille saintes industries suggérées par l'Esprit-Saint, visent à conserver, à promouvoir, à seconder les vocations sacerdotales. « Nous aurons beau penser, affirmait l'aimable saint de la charité, Vincent de Paul, nous trouverons toujours que nous n'aurions jamais pu contribuer à quelque chose de plus grand qu'à faire de bons prêtres » (47). De fait, rien n'est plus agréable à Dieu, plus honorable à l'Eglise, plus profitable aux âmes que le don d'un saint prêtre. Si donc celui qui offre un verre d'eau au plus petit des disciples du Christ « ne perdra pas sa récompense » (48), quelle ne sera pas la récompense de celui qui met pour ainsi dire dans les mains pures d'un jeune lévite le calice sacré empourpré du Sang de la Rédemption, et qui l'aide à élever vers le ciel ce calice, gage de pacification et de bénédiction pour l'humanité !

« C'est ici que Notre pensée reconnaissante se porte de nouveau vers cette Action catholique que Nous avons constamment voulue, promue et défendue et qui, en tant qu'elle est la participation du laïcat à l'apostolat hiérarchique de l'Eglise, ne peut pas se désintéresser du problème vital des vocations sacerdotales. Et de fait, pour Notre profonde consolation, Nous la voyons en tous lieux se distinguer dans ce champ particulier de l'activité chrétienne comme en tous les autres ; certainement, la plus riche récompense de son dévouement est précisément de voir cette admirable floraison de vocations sacerdotales et religieuses au sein de ses organisations de jeunesse, prouvant par là qu'elles ne sont pas seulement un terrain fécond pour le bien, mais un jardin bien gardé et bien cultivé où les fleurs les plus belles et les plus délicates peuvent s'épanouir sans danger. Que tous les membres de l'Action catholique apprécient l'honneur qui en jaillit sur leur association et qu'ils se persuadent que par la collaboration à ce recrutement du clergé séculier et régulier, mieux qu'en aucune autre manière, le laïcat participera effectivement à la haute dignité du « sacerdoce royal » que le Prince des apôtres reconnaît dans tout le peuple des rachetés » (49).

« Mais le premier jardin, et le mieux adapté, où doivent comme spontanément germer et éclore les fleurs du sanctuaire, c'est encore toujours la famille vraiment et profondément chrétienne. La majeure partie des évêques et des prêtres

(47) P. RENAUDIN, *Saint Vincent de Paul*, chap. V.
(48) MATTH., X, 42.
(49) *I Petr.*, II, 9.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

« dont l'Eglise proclame la louange » (50) doivent l'origine de leur vocation et de leur sainteté aux exemples et aux leçons d'un père rempli de foi et de vertu virile, d'une mère chaste et pieuse, d'une famille dans laquelle, avec la pureté des mœurs, règne en souveraine la charité pour Dieu et pour le prochain. Les exceptions à cette règle courante de la Providence sont rares et ne font que confirmer la règle. Quand, dans une famille, les parents, sur le modèle de Tobie et de Sara, demandent à Dieu une nombreuse postérité « où soit béni le nom de Dieu dans les siècles des siècles » (51) et qu'ils la reçoivent avec gratitude comme un don du ciel et comme un dépôt précieux ; quand ils s'efforcent d'inculquer à leurs enfants dès les premières années la sainte crainte de Dieu, la piété chrétienne, une tendre dévotion à Jésus-Eucharistie et à la Vierge immaculée, le respect envers les lieux et les personnes sacrés ; quand de leur côté les enfants voient dans leurs parents le modèle d'une vie d'honneur, de travail et de piété ; quand ils les voient s'aimer saintement dans le Seigneur, s'approcher souvent des sacrements, obéir non seulement à la loi ecclésiastique de l'abstinence et du jeûne, mais, en outre, à l'esprit chrétien de la mortification volontaire ; quand ils les voient prier au foyer domestique, groupant autour d'eux toute la famille, afin que la prière en commun monte plus agréable vers le ciel ; quand ils les savent compatissants aux misères du prochain et qu'ils les voient partager avec les pauvres leur riche ou leur modique avoir, il est bien difficile que, tandis que tous les enfants s'efforceront de suivre les exemples des parents, il n'y en ait pas un au moins parmi eux qui n'entende au fond du cœur l'appel du divin Maître : « Viens, suis-moi » (52), et : « Je ferai de toi un pêcheur d'hommes » (53). Bienheureux les parents chrétiens qui, même s'ils ne font pas de ces divins appels l'objet de leurs plus ferventes prières, du moins n'en ont pas peur et savent y voir un honneur insigne, une grâce de prédilection et de choix du Seigneur pour leur famille.

« Il faut bien reconnaître au contraire que, souvent, trop souvent, hélas ! les parents, même parmi ceux qui se font une gloire d'être sincèrement chrétiens et catholiques, et cela surtout dans les classes les plus élevées et les plus cultivées de la société, ne semblent pas pouvoir se résigner à la vocation sacerdotale ou religieuse de leurs enfants et ne se font aucun scrupule de combattre l'appel divin par toutes sortes d'arguments, voire par des moyens qui peuvent mettre en péril non seulement la vocation à un état plus parfait, mais la conscience même et le salut éternel de ces âmes qui, pourtant, devraient leur être si chères. Ce déplorable abus, comme celui qui régnait fâcheusement aux siècles passés de contraindre les enfants à l'état ecclésiastique même sans aucune vocation ou aptitude (54), n'est certes pas à l'honneur de ces

(50) *Eccli.*, XLIV, 15.
(51) TOB., VIII, 9.
(52) MATTH., XIX, 21.
(53) MATTH., IV, 19.
(54) *Cod. Iur. Can.*, c. 971.

mêmes hautes classes sociales aujourd'hui généralement si peu représentées dans les rangs du clergé. En effet, s'il est vrai que la dissipation de la vie moderne, les attractions qui, surtout dans les grandes villes, éveillent prématurément les passions de la jeunesse, les écoles si peu favorables en tant de pays au développement de ces vocations, sont en grande partie la cause et la douloureuse explication de leur rareté dans les familles aisées et distinguées, on ne peut par ailleurs nier que cette rareté témoigne également d'une déplorable diminution de foi dans les familles elles-mêmes. Et, de fait, s'ils regardaient les choses sous la lumière de la foi, quelle dignité plus haute des parents chrétiens pourraient-ils désirer pour leurs enfants, quel rôle plus noble que celui qui, Nous l'avons dit, est digne de la vénération des hommes et des anges ? Une longue et douloureuse expérience nous enseigne du reste qu'une vocation trahie (et le mot n'est pas trop sévère) est une source de larmes non seulement pour les enfants, mais pour leurs aveugles parents. Dieu veuille que ces larmes ne soient pas tellement tardives qu'elles doivent être des larmes éternelles. »

Parents chrétiens, à la lumière des instructions pontificales, méditez vos propres responsabilités. Ne refusez jamais à Dieu les vocations qu'Il vous réclame. Vous Nous avez puissamment aidé de vos ressources par l'Œuvre de Saint-Corentin et de Saint-Pol. Votre charité au début avait largement répondu à Nos espérances. Ces années dernières, la crise économique a fait subir aux recettes de l'œuvre une grave diminution. Nous vous exprimons Notre vive reconnaissance pour le passé. Mais Nous vous demandons avec confiance un nouvel et généreux effort en faveur de cette œuvre capitale, sans laquelle le diocèse ne pourrait pas entretenir les jeunes étudiants de ses séminaires. Et, par dessus tout, Nous vous supplions de préparer et d'encourager les vocations qu'il plaira à Dieu de susciter à vos foyers : Nous sommes convaincu qu'elles s'épanouiraient en plus grande abondance dans un diocèse comme le nôtre, si l'on n'y mettait obstacle, plus ou moins consciemment.

Le principal de ces obstacles, après les mauvais exemples que les enfants pourraient rencontrer dans leur entourage, provient de la fréquentation des écoles neutres qui, même quand elles sont vraiment neutres, sont forcément déficientes pour la formation chrétienne, ainsi que le Souverain Pontife l'a fait nettement ressortir dans son Encyclique du 31 Décembre 1929 sur l'éducation de la jeunesse. Aussi insistons-Nous à nouveau pour que vous ne reculiez devant aucun sacrifice, lorsqu'il s'agit de donner à tous les degrés, primaire, secondaire et supérieur, un enseignement nettement catholique à

Archives diocésaines de Quimper et Léon

vos enfants. De Notre côté, Nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour vous fournir les maîtres et les professeurs les plus compétents ; et si, à Notre très grand regret, Nous sommes réduit à priver de vicaires un trop grand nombre de paroisses, c'est afin d'assurer le bon fonctionnement de nos écoles et collèges libres qui prennent plus du cinquième de nos prêtres en activité, et non des moindres. Notre consolation, c'est que, sous leur direction, tout en acquérant les connaissances profanes qui leur permettront de tenir dans le monde le rang approprié à leurs aptitudes et à leurs fonctions, vos enfants conservent et affermissent leur foi et gardent le culte de l'idéal chrétien qui favorise l'éclosion des germes de vocation dans les âmes prédestinées par Dieu à son service.

Plaise à Dieu d'exaucer les prières que désormais, chaque année, l'Eglise Lui adressera d'une façon toute particulière pour le recrutement et la sanctification du clergé en cette messe propre « du suprême et éternel Sacerdoce de Jésus-Christ » dont le Saint Père Nous annonce la publication et à laquelle, Nous n'en doutons pas, vous vous unirez de tout cœur.

II. Quête pour les Œuvres Maritimes — Nous rappelons que le produit de la quête pour les Œuvres maritimes, faite le 9 Février dans les paroisses, doit être expédié au plus tôt au Secrétariat de l'Evêché. (C/C. 3480 Nantes.)

III. Décorations diocésaines. — Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille d'argent du Mérite diocésain à M. Hervé Mesguen, de Tréflaouénan, conseiller paroissial depuis 40 ans ;

— A M. Moulin, de Crozon, conseiller paroissial depuis 48 ans ;

— A M. Yves Croguennec, de Guipronvel, au service de l'église depuis 32 ans ;

— A M. Yves Costiou, de Névez, conseiller paroissial depuis 40 ans ;

— A M. Pierre Rioual, de Névez, sacristain pendant 35 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Saint Joseph

... Il ne faut pas jeter sur son mariage avec Marie l'apparence du ridicule qui s'attache toujours à l'alliance mal assortie d'un vieillard et d'une jeune fille (1). « Dans le plan providentiel, Joseph devait nourrir de son travail la sainte famille, la couvrir de sa protection, et interdire à la calomnie

de suspecter la plus chaste des épouses : ce rôle n'est guère celui d'un vieillard », dit avec raison Mgr le Camus.

L'heureux israélite à qui Marie allait être confiée devait avoir vingt-cinq ans. Au point de vue pécuniaire, sa situation n'était pas brillante, il vivait de son labeur quotidien, humble charpentier. Il y avait des professions très peu considérées chez les Juifs. Ne disait-on pas que « marin, chamelier, potier ou boutiquier, c'étaient des métiers de brigands » ? Au contraire, il était très honorable d'être charpentier, et le fameux docteur Shammaï avait exercé cette profession. Elle avait un champ beaucoup plus vaste que de nos jours : meubles, instruments agricoles, réparations de toute sorte, étaient de son ressort, et c'est ainsi que, suivant saint Hilaire, saint Ambroise et d'autres, Joseph « savait un peu tout faire ». Il dut même être bientôt très renommé pour son métier, car nous voyons dans l'Evangile de saint Jean qu'il suffisait de dire « Joseph le charpentier » ou « le charpentier de Nazareth » pour qu'on sût de qui il était question quand on parlait du père nourricier de Jésus, et cela même assez loin de Nazareth. C'était donc qu'il était bien connu dans toute la région, sans doute pour sa parfaite honnêteté, sa conscience très droite, mais pourquoi pas aussi à cause de son habileté professionnelle ? Même en ceci, et dans les limites, naturellement, de l'industrie de son temps, il était parfait.

Sa famille, depuis longtemps, avait été réduite à l'humble situation des travailleurs, mais de quelle noblesse elle était cependant ! Vingt et un rois parmi ses ancêtres ! Le livre sacré des Juifs, la Bible, lui permettait de remonter, à travers les généalogies nationales, jusqu'aux patriarches et de là jusqu'à Adam. Il le fallait. Par Marie, le Messie, qui allait venir, devait tirer son sang de David, et nul besoin pour cela qu'il fût l'enfant de Joseph. Mais il devait aussi pouvoir revendiquer les droits royaux en ligne masculine par celui qui, *légalement*, serait son père, et Joseph, authentique héritier des rois de Juda, était donc désigné mieux que personne pour transmettre à Jésus-Christ, son fils aux yeux de la Loi, les souveraines prérogatives dont les prophètes, plusieurs siècles à l'avance, avaient orné le front du Sauveur.

Chan. G. Blanc : *La Mère du Bel Amour*.

(1) Un apocryphe donne à saint Joseph quatre-vingt-dix ans à l'époque de son mariage, en ayant soin d'ajouter qu'il ne lui manquait pas une dent, et que sa vue n'avait pas baissé.

Dans l'art chrétien primitif, — le savant De Rossi l'a bien montré, — saint Joseph est toujours représenté jeune et même quelquefois imberbe. C'est au Moyen-Age qu'on en a fait un vieillard décrépit.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3490. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 4e *dimanche du Carême* (22 *Mars*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, sermon français pour tous à la Cathédrale et ouverture de la retraite des jeunes filles. — A la chapelle, ouverture de la retraite bretonne.

Lundi : Réunion des Mères chrétiennes. Messe à 8 h. 30. Conférence à 15 heures

Lundi, mardi et *mercredi :* à 20 heures, instruction française pour les jeunes filles à la cathédrale ; instruction bretonne à la chapelle.

Mercredi, fête de l'Annonciation : messes comme les dimanches, mais pas de messe à 11 h. 30. — Vêpres immédiatement après la grand'messe. — Complies à 14 h. 30 et bénédiction.

Jeudi : à 20 heures, à la cathédrale, instruction française pour tous ; à la chapelle, instruction bretonne.

Vendredi : à 19 h. 30, exercice public du Chemin de la Croix. — A 20 heures, instruction française pour les jeunes filles, à la cathédrale ; instruction bretonne à la chapelle.

Samedi : confession des jeunes filles et des bretonnants.

Dimanche : à la messe de 7 heures, communion générale des jeunes filles et des bretonnants.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 4e *dimanche du Carême* (22 *Mars*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le soir, à 20 heures, sermon d'ouverture de la Station du Carême, par le R. P. H. Pennec, Oblat de Marie.

Sermon pour tous les fidèles : *mardi* et *vendredi*, à 20 heures.

Retraite des jeunes filles : instructions le soir, à 20 heures, *lundi, mercredi* et *jeudi ;* le matin, à 7 heures, *mardi, mercredi* et *vendredi*. — Messe de communion des jeunes filles, le *dimanche de la Passion*, à 7 heures.

Lundi, mardi et *mercredi :* petite retraite des enfants qui ont déjà communié : instruction chaque jour à 16 h. 30. — Messe de communion des enfants, *jeudi*, à 8 heures.

Lundi et *mardi :* à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi, fête de l'Annonciation : grand'messe à 8 heures.

Avis de services. — Kernouès : Service anniversaire de M. le chanoine Corre, ancien curé de Landivisiau, *le lundi* 23 *Mars, à* 10 heures.

— Landivisiau : Service pour le même, *le mardi* 24 *Mars,* à 10 heures.

— Plogoff : Service anniversaire de M. Le Gall, ancien recteur, *jeudi* 26 *Mars,* à 10 heures,

Et transfert des reliques de M. Coupannec, ancien vicaire, au nouveau cimetière.

Simple remarque. — Sur 290 retardataires du 1er Janvier, il n'en reste plus que 210. C'est beau !

Nous n'avons pas compté Février et Mars.

Avis. — *L'Imprimerie Cornouaillaise vient d'éditer un registre spécial pour les communions privées (article 263 des Statuts diocésains). Vous pouvez le demander dès maintenant, en donnant le nombre de communiants pour chaque année.*

Le Centenaire de la Congrégation de l'Adoration de Quimper. — Les fêtes jubilaires de la Congrégation de l'Adoration perpétuelle, dite « la Providence », sont fixées aux 5, 6 et 7 Mai prochains. Le programme détaillé paraîtra ultérieurement. D'ores et déjà les personnes qui voudraient connaître cette Congrégation dans son esprit et dans son histoire liront avec profit la brochure que M. l'abbé Kerbiriou vient de publier sous le titre : *Les Sœurs de l'Adoration Perpétuelle, Servantes des Orphelines et Gardiennes du Tabernacle.*

L'Institut peut faire remonter son origine à 1821, qui est l'année où fut fondé l'Orphelinat, mais c'est le 19 Mars 1836, que Mgr de Poulpiquet (1) approuva l'œuvre de l'Adoration unie à celle de l'Orphelinat, sous le gouvernement de Mère Olympe de Moëlien, qui, ce jour-là, prononça ses vœux.

De la lettre de Son Excellence Mgr Duparc à l'auteur, nous extrayons ces passages :

« ... Sans bruit et sans éclat, cette Congrégation pratique, depuis cent ans, la charité la plus parfaite à l'égard de Dieu et à l'égard des jeunes filles du pays, dans des conditions de pauvreté qui doublent la valeur du dévouement apporté par les bonnes Religieuses au service de Notre Seigneur et des enfants.

» Vous avez très bien montré comment elles travaillent à parfaire à la fois en elles-mêmes et dans ces jeunes âmes la ressemblance avec le divin Maître qui les a créées à son image. N'est-ce pas la meilleure façon de préparer ces orphelines à la vie chrétienne dans le monde, ce qui n'empêche pas de leur apprendre à organiser pratiquement leur vie temporelle.

» Aucun trait ne manque au tableau que vous esquissez. Le Fondateur et les premières Supérieures sont dressés en plein relief, et c'est une joie de voir la Providence mouvoir autour de ces personnages tant d'âmes d'élite, sorties des diverses classes de la société, et qui trouvent le moyen de faire prospérer leur belle œuvre au milieu des épreuves, des guerres et parfois des persécutions, avec le concours des sympathies populaires.

» Votre histoire est véridique, impartiale. Les caractères sont loyalement tracés. Vos illustrations nous donnent même les traits des visages de ceux qui furent mêlés à cette émou-

(1) C'est bien Mgr de Poulpiquet, et non pas Mgr Graveran, comme un *lapsus* l'a fait dire à l'auteur (Introduction, p. 6) qui, le premier, approuva l'œuvre de l'Adoration Perpétuelle, le 19 Mars 1836. Mgr Graveran, nommé évêque de Quimper en 1840, approuva la Règle le 27 Mars 1845.

Archives diocésa es e Quimper et Léon

vante vocation d'une Congrégation diocésaine qui aurait mérité d'essainer au dehors.

» Je vous félicite de cet excellent travail. Je bénis l'auteur, et je lui souhaite de nombreux lecteurs... »

P. S. — La brochure, 166 pages et 47 illustrations, se trouve en depôt dans les Maisons de l'Adoration de Quimper et de Brest. — Prix : 6 francs ; franco : 6 fr. 75.

PLOUGOURVEST. — **La Mission.** — La paroisse de Plougourvest, qui n'avait pas eu de mission depuis 1924, vient d'en recevoir le bienfait de nouveau. Commencée le 13 Février, elle s'est terminée le dimanche 1er Mars.

La première semaine fut consacrée aux malades, aux vieillards et aux enfants. Qui pouvaient mieux prier pour les autres que ceux que la souffrance a déjà détachés de la terre, et ceux que la contagion du siècle laisse encore sans souillure ? 75 petites filles et 32 petits garçons, après une retraite de trois jours, firent, le dimanche de la Sexagésime, une communion fervente qu'ils eurent presque tous la générosité de renouveler les jours suivants. A vêpres, au milieu d'une assistance émue jusqu'aux larmes, tous ces enfants couronnés de roses, firent l'offrande de leurs jeunes cœurs à la Mère très pure.

Le lundi 17 Février s'ouvrait la mission des grandes personnes. Dès 8 heures du matin, l'église est pleine d'une foule déjà conquise par ce qu'elle a vu et entendu la veille. On chante, on prie dans un recueillement impressionnant, avec avidité on écoute la parole de Dieu ; pour chaque exercice, tout le monde est là au premier son de la cloche. A mesure que la semaine avance, l'empressement ne fait que grandir, et, au dernier jour, chacun n'a qu'un regret, de voir que « c'est déjà passé ». Le samedi, 180 hommes et 210 femmes s'approchèrent de la Table sainte avec une piété et un ordre parfaits, et au cours de la matinée, tous revinrent à l'église pour faire une heure d'adoration en commun. Personne ne voulut manquer à la communion du dimanche pour les défunts. Après les vêpres, une symbolique distribution de roses fut faite par une gracieuse Sainte Thérèse qui en obtenait autant qu'elle voulait d'une Sainte Vierge et d'un Enfant-Jésus non moins gracieux : en plus d'une rose, chacun reçut une belle image, précieux souvenir de mission, offert par Son Excellence Mgr Mesguen, évêque de Poitiers, et marquée de son sceau épiscopal.

La semaine suivante vit se presser à l'église un nombre égal de fidèles, animés d'une égale ferveur. 199 hommes et 198 femmes communièrent le samedi à la sainte messe et furent encore présents à l'heure d'adoration.

Le 1er Mars, premier dimanche de Carême, c'était la clôture : presque sans discontinuer, enfants et adultes se présentèrent à la Table sainte depuis la messe de 7 heures jusqu'à l'heure de la grand'messe. La journée se termina par une belle procession du T. Saint-Sacrement pour laquelle Son Excellence Mgr l'Evêque avait daigné adresser une

autorisation rehaussée de sa paternelle bénédiction pour tous.

894 personnes ont pris part à la mission de Plougourvest, et il y manquait une trentaine de garçons pensionnaires dans les écoles chrétiennes.

Après la grâce divine, ce qui assura ce magnifique succès, c'est le zèle et le talent des vaillants missionnaires, les Pères Le Provost et Chevance, de Roz-Avel. Ils ont prêché avec la force et l'onction propres aux fils de saint Ignace, et aussi avec cet art plein de vie et de poésie qu'ils ont hérité du P. Maunoir, et qui, en charmant les âmes, les captive pour les délivrer.

Ils furent admirablement secondés, la 1re semaine, par M. Quéméneur, vicaire à Guiclan, et la 2e semaine, par M. Guyavarc'h, vicaire à Plouzévédé. L'un et l'autre, ils eurent le don de faire chanter les voix et les cœurs avec une piété vraiment émouvante.

Et comment oublier la part excellente qui, dans toute œuvre de grâce, revient à Notre-Dame la Vierge Marie ? Visiblement, elle a pris la mission sous son maternel patronage, du premier au dernier jour. Elle en présidait pour ainsi dire tous les exercices, sous les traits d'une belle et antique Pieta en haut-relief, récemment restaurée à Brest par un sculpteur et par un peintre qui ont su mettre l'art le plus délicat au service de la plus tendre dévotion.

Puissent maintenant les paroissiens de Plougourvest, après avoir retrempé leurs âmes aux sources profondes de la vraie vie, devenir encore plus fidèles au Pain qui l'assure, et se consommer ainsi de plus en plus dans la divine charité.

Dieu les garde et sa Très Sainte Mère.

TRÉGUIER. — **Une très grande fête le 19 Mai prochain.** — Les Avocats des Etats-Unis d'Amérique offrent un magnifique vitrail à la cathédrale. Le programme sera donné plus tard. Dès à présent, l'on annonce la présence d'une délégation de 12 avocats des Etats-Unis, peut-être de l'ambassadeur de ce pays, et certainement de nombreux avocats de Paris, de la Bretagne et des autres départements.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Troisième Conférence de Notre-Dame de Paris. — LES ÉNIGMES DES PLANS DIVINS. — Si les vues du génie déconcertent, combien plus aisément les plans divins !

I. *Pourquoi la mission du Verbe ?* — Rien ne l'exigeait, car si l'Eternel consentait à faire tous les frais de la réparation en envoyant son propre Fils, il pouvait, à plus forte raison, se contenter d'une réparation quelconque ou n'en réclamer aucune. Mais la mission du Verbe avait l'inappréciable avantage de nous convaincre des intentions du Père (nous traiter en fils), de nous donner le maître le plus capa-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ble de nous apprendre à vivre nous-mêmes en fils, de nous amener, par l'amour de ce Divin Rédempteur, à la générosité.

II. *Pourquoi les rigueurs de la Passion.* — A cause de la dureté impitoyable du Très-Haut ? — Théorie abominable! — Nulle autre raison décisive que la bonté du Père et du Fils envers nous : leur volonté de régénérer les êtres de chair que nous sommes, en nous montrant par des preuves évidentes même à nos sens, la malice du péché et la rigueur de la justice infinie, en nous révélant de même par un exemple sensible la nécessité d'obéir à Dieu jusqu'à la mort, en nous donnant enfin la marque d'amour la plus irrécusable (mourir pour ceux qu'on aime).

III. *Pourquoi une rédemption si tardive ?* — Parce que Dieu, appliquant par avance les fruits de la Passion du Christ, pouvait attendre. Parce qu'il importait de confondre l'orgueil humain, en lui laissant voir ce que devient l'humanité livrée à elle-même. Parce que Dieu préférait différer jusqu'à l'heure plus opportune où le mélange et le rapprochement des peuples permettraient l'extension de ses révélations définitives à toutes les races et leur réunion sous une autorité spirituelle unique.

« *Editions Spes* », 17, *rue Soufflot, Paris* (*chèque postal · Paris* 525 - 52). — 12 *francs franco.* — *Fascicules dans toutes les librairies.*

L'apostolat des laïcs et le milieu de vie (1). — Le fidèle a lui aussi son devoir de sanctification et d'apostolat. Il n'a pas seulement à aider le prêtre, à faire ce que celui-ci ne peut pas faire. C'est un apostolat d'un autre genre, apostolat intimement lié à sa sanctification propre.

Si la forme d'apostolat du curé découle, dans son appartenance à une paroisse, de la responsabilité des âmes, qu'il a acceptée, il n'en est pas de même du laïc. Celui-ci a pour devoir premier et immédiat de vivre intégralement son christianisme dans le milieu où la Providence l'a placé. C'est sa vie de tous les jours, sa vie de famille, ses occupations professionnelles, qui doivent être sanctifiées et sanctifiantes. Et son prochain le plus immédiat, celui sur qui il a d'abord à exercer son activité, sa charité, son apostolat, c'est celui qu'il côtoie tous les jours, celui avec lequel il est en contact dans sa famille, son travail, sa vie quotidienne.

Mais si, pour mettre sa foi, sa vie morale à l'abri, il doit nécessairement assainir le milieu où il vit, si pour sanctifier sa famille il lui faut obtenir des conditions meilleures de vie, si pour vivre simplement lui-même d'une façon chrétienne son devoir d'état il lui faut s'organiser, qui ne voit que, pour une telle tâche, où sa sanctification personnelle dépend absolument de son apostolat et de son organisation, ce n'est pas le cadre territorial qui rend possible seul une action de ce genre, mais un vaste mouvement qui prenne le milieu tout entier, qui se place sur le terrain même où l'action doit se mener, qui s'organise en vue de cette action, qui s'adapte aux difficultés rencontrées. Cet apostolat, ce n'est pas le prêtre qui peut le mener, *c'est celui qui est sur place.* Il s'ajoutera à l'apostolat général du curé de la paroisse. Il le *complétera.* Il est d'un autre genre.

(1) Cf. « La Vie Spirituelle », 1er Février 1936, *La Paroisse et les Mouvements spécialisés,* par M. l'abbé H. de Villeneuve.

Ce n'est pas quelque chose de facultatif, une œuvre de pur dévouement. C'est une action nécessaire à l'Eglise, irremplaçable, et qui appartient à l'essence même de l'Eglise, car c'est à tout fidèle qu'il est dit de christianiser le monde ; c'est à tout fidèle qu'est confié pour une part l'apostolat de ses frères.

Si cet apostolat est celui de l'Eglise, il doit être mandaté par elle, exercé sous son contrôle, certes, c'est pourquoi il dépend pour son organisation de la hiérarchie ! Mais il est *essentiellement l'œuvre du laïc.* C'est l'Action Catholique, non pas une œuvre parmi les œuvres pouvant tenter l'activité des catholiques, mais *la vie chrétienne vécue pleinement, et s'organisant pour vivre d'abord et se propager ensuite dans et par le milieu où l'on se trouve.* Que si pour tel ou tel homme, cette organisation n'est pas nécessaire, si tel ou tel est assez formé pour résister au courant général, et peut se sauver seul, il n'en reste pas moins vrai que le milieu forme un tout souvent homogène, le milieu ouvrier en particulier, avec son atmosphère, sa mentalité, sa presse, ses chefs, ses leviers de commande, et qu'un tel milieu ne pourra être rechristianisé et ne pourra donc devenir lui-même christianisant, que si toutes les bonnes volontés, si tous ceux qui comprennent, unissent leurs efforts pour un vaste mouvement d'ensemble qui s'attaque au centre vital du milieu.

Avis. — Une bonne personne veuve, de 55 ans, *demande à servir dans un presbytère.*

Pour tous renseignements, s'adresser au clergé de Pouldergat, par Douarnenez.

BIBLIOGRAPHIE

Editions « Education intégrale », 3 bis, rue de la Sablière, Paris (14e).

Une Fille du Peuple de France : SAINTE BERNADETTE, par Luce Laurand. — Forte brochure de propagande. Prix : 3 fr. ; franco : 3.45.

DIEU DEVANT LA RAISON, par Claude Romain. Prix : 3 fr.

CROYANT OU LIBRE PENSEUR ? par Joseph Serre, membre de l'Académie de Lyon. — Un volume in-12. Prix : 8 fr. ; franco : 8 fr. 75.

Un Cours d'Apologétique pour tous : QUI CROIRE ? *L'Eglise fondée par Jésus-Christ,* par le chanoine Marchand, ancien professeur de Grand Séminaire. — Un volume in-12 de 320 pages, 14 fr. ; franco, 15 fr.

Desclées de Brouwer et Cie, 76 bis et 78, rue des Saints-Pères, Paris (7e). Chèque postal Paris 767-22.

Y. Le Bourgeois : TON BAPTÊME, expliqué aux enfants d'après S. Jean Eudes. — Volume in-18 carré, 84 pages : 3 fr.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERSY.

Archives diocésa. s de Quimper et Léon

Etablissements DAMIAN

Route de Brest — QUIMPER

Téléphone : 1-38

Mécanique Générale

Soudure autogène et à l'Arc électrique

SERRURERIE D'ÉGLISES

Installation de pompes et services d'eau

CLOCHES d'EGLISES et d'Ecoles

Tous les Véhicules Industriels et Utilitaires

LA DURÉE *L'ÉCONOMIE*

CAMIONS " UNIC "

5 CV "ROSENGART"

51e Année. Vendredi 27 Mars 1936. N° 13

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **15** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **16, 25** ou **32** fr.
Le numéro..... **30** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Appel des Cardinaux et Archevêques de France ; Adresse au Saint-Père des Cardinaux et Archevêques de France ; Nominations.

II. Partie non officielle. — L'Angelus.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Quimper : Tombola de Saint-Vincent de Paul ; Le Folgoët : Journées grégoriennes ; Saint-Pol-de-Léon : Institution N.-D. du Kreisker ; Association catholique de la Jeunesse Française ; Congrès des Syndicats de l'Enseignement ; Ile-de-Batz : La Mission ; Poullaouen : Baptême de cloches ; Crozon : La Mission (à suivre).

IV *Chronique générale.* — Quatrième Conférence de N.-D. de Paris, etc...

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

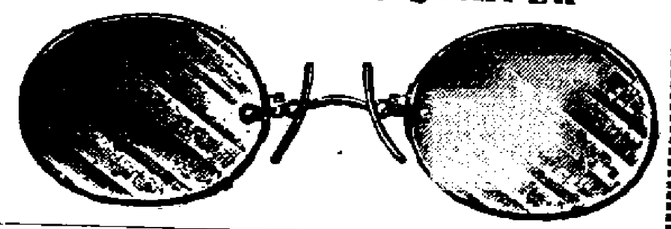
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

51e Année. Vendredi 27 Mars 1936. N° 13.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 29 *Mars*. — La Passion. Semi-double. Violet.
Lundi, 30. — De la férie. Simple. Violet.
Mardi, 31. — De la férie. Simple. Violet.
Mercredi, 1er *Avril*. — De la férie. Simple. Violet.
Jeudi, 2. — S. François de Paule, Confesseur. Double. Blanc.
Vendredi, 3. — Les Sept Douleurs de la B. V. M. Double majeur. Blanc.
Samedi, 4. — S. Isidore, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Dimanche, 5. — Les Rameaux. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoire de S. Vincent Ferrier.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Hospice de Quimper	29-30 Mars.
Grand Séminaire	31 Mars-1er Avril.
Keranna	2-3 Avril.
Noviciat du Likès	4-5 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Appel des Cardinaux et Archevêques de France. — Au milieu de nos travaux, les graves inquiétudes de notre pays, les menaces dont il est l'objet montent jusqu'à nous. Tout ce que ressent le peuple français, nous le ressentons ; tout ce dont il souffre nous en souffrons avec lui.

Représentants des principes moraux qui doivent régler la vie et les rapports des nations, ministres du Dieu de paix, du Christ mort sur la croix pour racheter le monde, y faire régner la fraternité, élever les hommes à l'intelligence et à l'accomplissement de tous leurs devoirs, nous faisons entendre son appel à tous les chrétiens de France, à tous les hommes de bonne volonté.

Qu'ils tournent avec nous leurs regards vers le Tout-Puissant, qu'ils le supplient avec une ferveur redoublée

Archives diocésa s d Quimper et Léon

d'écarter de tous les peuples le fléau de la guerre, de leur conserver ou de leur rendre le bienfait de la paix, dont ils ont tous si grand besoin.

Que Dieu entretienne dans nos cœurs français le juste amour de notre belle patrie pour laquelle, dans sa bonté, il a tant de fois témoigné, en des heures décisives, un amour de prédilection.

Qu'avec ce divin appui nos courages s'élèvent à la hauteur des plus difficiles devoirs et, s'il le faut, de tous les sacrifices.

L'union que nous demandons pour tous, qu'elle règne d'abord entre tous les Français, cette union qui a mérité le beau nom de « sacrée ».

A ce prix seulement, tout en professant avec sincérité la volonté pacifique qui l'anime, notre France sera forte, respectée, digne de son histoire et de son rôle dans le monde.

Que Dieu nous soit en aide !

Au nom de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques :

† Louis, cardinal Maurin, *président.*

† Jean Chollet, *archevêque de Cambrai, secrétaire de la C. P.*

11 Mars 1936.

II. Adresse au Saint-Père des Cardinaux et Archevêques de France.

10 Mars 1936.

Très Saint Père,

En ouvrant leur assemblée de 1936, les cardinaux et archevêques de France veulent avant tout apporter à Votre Sainteté l'assurance de leur religieuse vénération et de la filiale soumission qu'ils professent à son égard. Ils n'ont pas de plus vif désir que de collaborer de plein cœur, à leur place et dans toute la mesure possible, aux directions que votre sagesse entend imprimer à l'Action Catholique dans le monde.

Chaque année fortifie les liens de respectueuse confiance qui nous rattachent à vous, Chef suprême de l'Eglise Universelle. Dans le dévouement que vous consacrez à tous, l'Eglise de France tient toujours une place spéciale. Nous n'avons cessé de le constater avec une profonde gratitude.

Nous demeurons toujours sous le charme du choix que vous avez fait d'elle pour clôturer le Jubilé de la Rédemption à Lourdes par la célébration d'un triduum ininterrompu de messes. C'était une marque de prédilection si inouïe et elle reste pour nous une si douce espérance !

Vous avez voulu prendre une part très étroite aux manifestations publiques de notre vie chrétienne, à nos Congrès, comme celui de Strasbourg, — à ce qui rappelait les événements de notre histoire religieuse comme le 60e anniversaire de l'Institut Catholique ou le centenaire des Conférences de Lacordaire. Cette délicatesse exquise a été au cœur de tous les catholiques français.

Il y a peu de jours, en même temps que vous récompensiez par la pourpre les services éminents de celui que vous

aviez chargé de vous représenter auprès de notre gouvernement et qui le fit toujours avec une dignité si parfaite et un sens si délicat des nécessités actuelles, vous avez appelé dans le Collège des cardinaux deux archevêques français, celui qui gouverne le siège où nos rois étaient couronnés et celui qui dirige avec une telle maîtrise notre Institut Catholique de Paris et qui a fait entrer à l'Académie française nos libertés religieuses.

Deux fois vous avez choisi l'un des nôtres comme légat : d'abord pour présider à Prague le premier Congrès des Catholiques de Tchéco-Slovaquie, ensuite, quand il s'est agi à Dakar, dans notre colonie du Sénégal, de montrer aux peuplades de l'Afrique le vrai visage de la France, en y consacrant une cathédrale, voulant faire voir dans la France la nation apostolique par excellence, celle qui, en fait, représente aux yeux des musulmans le Christianisme.

L'honneur a été grand pour nous, Très Saint Père !

Nos cœurs de catholiques et de Français ont été aussi profondément émus de l'Encyclique où vous avez résumé d'un ton si ferme et si suave à la fois, l'enseignement traditionnel sur le sacerdoce catholique. Nous y avons trouvé avec fierté l'idéal que s'en est fait le clergé de France et que lui en avaient retracé, après le saint Concile de Trente, nos Vincent de Paul, nos Olier et nos Bérulle. Merci, Très Saint Père, d'avoir rappelé si opportunément à notre monde contemporain, trop exposé à l'oublier ou à le méconnaître, le vrai portrait du prêtre de Jésus-Christ et le rôle capital qu'il peut exercer pour le salut des nations.

C'est à la lumière et sous l'impression toute vive de ces hautes et saintes pensées que nous voulons conduire nos délibérations.

Le but dernier de ces réunions est de mettre le clergé à même de remplir en perfection, dans nos sociétés actuelles si dangereusement tourmentées, sa mission rédemptrice. Nous veillerons à dégager son action de tout ce qui pourrait l'altérer ou la fausser aux yeux des foules, trop portées à lui attribuer des fins temporelles et terrestres qui ne sauraient être les siennes et ainsi à confondre son action avec celle des Ligues politiques.

Nous travaillerons à lui garder un esprit ferme et sain, à l'abri des illusions séduisantes, en assurant aux élèves de nos Séminaires un enseignement philosophique capable de former en eux l'homme apostolique véritable qui, suivant le mot de saint Thomas, fait dériver son apostolat *ex plenitudine contemplationis.*

Nous chercherons à faire passer de plus en plus dans la pratique le décret de la S. Congrégation du Concile sur l'enseignement du catéchisme et à graver ainsi le plus fortement possible dans l'esprit des enfants les premières notions de la religion. Nous espérons y arriver, en nous aidant des principes de l'Action Catholique, en améliorant les conditions de notre enseignement libre et même en ordonnant d'une façon sage et prudente ces cérémonies de la Communion solennelle qui tiennent tant au cœur des familles françaises.

Archives diocésa s d Quimper et Léon

Nous osons espérer, Très Saint Père, que nos études auront cet heureux effet de contribuer à promouvoir le règne du Christ dans notre peuple par l'action d'un sacerdoce plus pur et plus apostolique, et c'est pour obtenir ce résultat que nous demandons pour notre Assemblée et pour nos personnes la bénédiction de Votre Sainteté.

III. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evèque, ont été nommés :

Recteur de Lennon, M. Jean-Marie Le Stum, recteur de Saint-Eloy.

Recteur de Saint-Eloy, M. Emmanuel Talec, recteur de Lababan.

Recteur de Lababan, M Paul Gouriou, vicaire au Faou.

— Monseigneur a autorisé M. Olivier, ancien recteur de Saint-Frégant, à porter la mosette de doyen, à l'occasion de son cinquantenaire de prêtrise.

PARTIE NON OFFICIELLE

L'Angelus

Le grand mystère conçu par Dieu, promis, attendu, le grand mystère de l'Incarnation est accompli. Dans une bourgade inconnue, dans une pauvre maison, alors que personne n'y songe, Dieu s'est fait homme. Le monde est sauvé.

Et Marie ? Marie est devenue, pour ainsi dire, une autre personne : elle est devenue Mère de Dieu !...

Quand un peuple a remporté une victoire par laquelle il a assuré son indépendance ou reculé ses frontières, il en célèbre l'anniversaire. Pendant un jour, la nation vit des souvenirs et des joies du passé. Le moment solennel de l'Incarnation, nous sommes invité à le revivre, non pas seulement un jour par an, le 25 Mars, mais trois fois par jour. L'Eglise fait pour cet événement ce qu'elle ne fait pour aucun autre, pas même pour la naissance ou la mort du Christ. Trois fois par jour, les cloches des vieilles cathédrales, des belles et riches églises des villes, des modestes églises des campagnes et des pauvres chapelles, remplissent l'air de la grande nouvelle, vieille de dix-neuf siècles et toujours saisissante. Au matin, quand le monde sort de la nuit et l'homme du sommeil, au milieu du jour, alors que l'activité humaine, comme le soleil, est à son sommet ; et le soir, quand tout rentre dans l'ombre et le repos, les cloches avec leur voix d'une variété infinie, viennent nous redire : *L'Ange du Seigneur annonça à Marie qu'elle concevrait du Saint-Esprit, Ave Maria ! — Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole, Ave Maria ! — Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, Ave Maria !* Souvenir rappelé le premier à notre réveil, rappelé au milieu de notre course quotidienne, rappelé encore quand nous comptons un jour de plus pour cette vie.

Parmi ceux qui entendent, combien comprennent ? Hélas ! pour un grand nombre l'Angélus n'a pas de sens ; il n'est plus l'Angélus, il n'est qu'une coutume qui ne leur dit rien. Pour d'autres, c'est un signal : le signal du commencement, du milieu et de la fin de la journée. Pour certains intellectuels, l'Angélus est charmant de poésie ; ils ont, comme Châteaubriand, la religion des cloches, et celle-là seulement. Il reste un petit nombre pour qui l'Angélus est un acte religieux. Soyons de ce nombre, de ce nombre si petit ! Que le son de la cloche nous rappelle toujours les grands mystères de l'Annonciation et de l'Incarnation accomplis à Nazareth il y a dix-neuf siècles.

Si vous aimez vraiment Marie, montrez-le-lui. Trêve de respect humain ! Le matin, à midi et le soir, quand la cloche tinte, rentrez promptement en vous-mêmes, et sachez vous dire : il y a de cela dix-neuf cents ans, dans un pauvre village, dans une pauvre maison, en une pauvre Vierge, le Fils de Dieu s'est incarné par amour pour nous. Il a pu s'incarner, parce que Marie a consenti à le recevoir dans son sein, encore par amour pour nous. Remerciés soient le Fils et la Mère ! Nous les remercions en récitant trois fois par jour les paroles saintes qui, dans leur brièveté et leur simplicité, résument l'essence du grand mystère de Nazareth. Ce sera un moyen de nous en appliquer les fruits.

L'abbé A. Bouzoud : *Entretiens sur la Sainte Vierge.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evéché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche de la Passion* (29 *Mars*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, sermon pour tous, et ouverture de la Retraite des Dames.

Toute la semaine : Retraite des Dames : Messe à 7 heures. Instruction à 20 heures. (L'Instruction du jeudi est pour tous. Le samedi pas d'instruction.)

Lundi, mardi et *mercredi :* Petite Retraite des Enfants de la Communion privée, à la Chapelle. Messe à 7 h. 30. Instructions à 11 heures et à 16 heures.

Mercredi : Confession de tous les enfants des Catéchismes.

Jeudi : A 8 heures, messe de Communion pour tous les enfants, à la Cathédrale.

Vendredi : A 19 h. 30, Chemin de la Croix. — A 20 heures, Instructions pour les Dames.

Samedi : Confession toute la journée.

Dimanche des Rameaux : A 7 heures, Communion générale des Dames.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche de la Passion* (29 *Mars*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Dimanche, mardi et vendredi : A 20 heures, sermon pour tous les fidèles.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Retraite des Dames : Instructions spéciales le SOIR, à 20 heures, *lundi, mercredi* et *jeudi* ; le MATIN, après la messe de 8 heures, *mardi, mercredi* et *vendredi*.

Petite Retraite préparatoire à la Communion privée : Instructions à 11 heures et à 16 h. 30, *lundi, mardi* et *mercredi*. — Messe de Communion, *jeudi*, à 8 heures.

1er vendredi du mois (3 Avril) : Le Saint-Sacrement sera exposé de 9 heures à 17 heures. A 17 heures, bénédiction du Saint-Sacrement.

QUIMPER. — **Tombola de la Conférence de Saint-Vincent de Paul.** — Le tirage de la tombola de la Conférence Saint-Vincent de Paul aura lieu lundi prochain, 30 Mars, à 14 heures, boulevard de Kerguélen, n° 20, dans le local que Mme Thomas met gracieusement à la disposition de l'œuvre. Les lots seraient reçus avec reconnaissance, même adresse, le samedi après-midi, et seront exposés dimanche.

LE FOLGOET. — **Journées Grégoriennes.** — Les Journées Grégoriennes organisées au Folgoët les 15 et 16 Avril prochains avec l'agrément et l'approbation de Son Excellence Mgr Duparc, s'annoncent sous les meilleurs auspices.

Mgr Cogneau empêché à son grand regret de venir lui-même les présider, forme les meilleurs vœux pour la pleine réussite de ces journées de piété et de chants liturgiques. Puis, désignant pour le suppléer M. le chanoine Eugène Le Berre, du Chapitre cathédral de Quimper : « En celui-ci, nous dit-il, vous aurez le président le plus compétent et le mieux qualifié ».

Ajoutons que l'harmonium sera tenu par le sympathique et éminent organiste de la cathédrale de Quimper, M. Mayet.

SAINT-POL-DE-LÉON. — **Institution Notre-Dame du Kreisker.** — Le Secrétaire de l'Association des Anciens Elèves communique : le dernier numéro du bulletin *Le Kreisker* a été adressé à tous ceux qui ont versé leur cotisation pour 1936.

Ceux de nos amis qui désirent recevoir le prochain numéro, qui paraîtra vers le 20 Avril, sont instamment priés d'adresser leur cotisation d'Ancien Elève (20 fr. ; étudiants et soldats : 10 francs) au trésorier de l'Association. (Utiliser le chèque postal 2817 Rennes, Econome Kreisker, Saint-Pol-de-Léon.)

Le secrétaire de l'Association reçoit avec reconnaissance toutes communications intéressant « Le Coin des Anciens ».

Association Catholique de la Jeunesse Française. — *Congrès du 29 Mars.* — L'Association Catholique de la Jeunesse Française (A.C.J.F.) fête le 29 Mars le cinquantenaire de sa fondation. Un congrès est organisé à cette occasion à Brest ce jour-là par les jeunes et les anciens de l'Association. En voici le programme :

8 heures. — Messe de communion dans la crypte de l'église Saint-Martin (entrée à gauche de l'église).

9 heures — Petit déjeuner chez les Sœurs de l'Adoration, 9, rue Coat-ar-Guéven.

9 h. 3/4. — Séance d'étude au patronage des garçons de Saint-Martin, 24, rue Bugeaud, sous la présidence de M. le chanoine Le Goasguen, directeur diocésain des Œuvres.

12 heures. — Banquet chez les Sœurs de l'Adoration, sous la présidence de Mgr Cogneau.

14 h. 15. — Séance solennelle, salle des Œuvres, place Ornou, sous la présidence de Mgr Cogneau.

Rapport sur la séance du matin, par M. Lenez, président fédéral de la J.O.C.

L'histoire de l'A.C.J.F. dans la France et dans le diocèse, par M. F. Lidou, ancien président diocésain du Finistère.

Les mouvements spécialisés de jeunesse et l'avenir de l'A.C.J.F., par M. M. Ogée, ancien président diocésain de la Loire-Inférieure.

Au cours de la séance, les jeunes chanteront les chants de la J.OC., de la J.M.C., etc...

16 h. 1/4. — Salut solennel à l'église Saint-Louis. Allocution de Mgr Cogneau.

Tous les catholiques de la ville de Brest et des environs sont très cordialement invités à la séance de l'après-midi et au Salut. Les anciens aumôniers et anciens membres de groupes d'A.C.J.F. sont particulièrement invités à toutes les manifestations du congrès.

Les adhésions au petit déjeuner (2 fr.) et au banquet (12 fr.) devront parvenir au plus tard le 26 Mars, à M. Paul Larvor, 6, place de la Paix, Brest.

Congrès des Syndicats de l'Enseignement. — Le Congrès des Syndicats de l'Enseignement libre se tiendra à Bordeaux les 17, 18 et 19 Avril, sous la présidence de S. Exc. Monseigneur Feltin.

ILE DE BATZ. — **La Mission.** — Poussés par une bonne brise, légèrement fraîche, les RR. PP. Le Jollec, Person et Colin voguaient, le 26 Février, vers l'île de Batz, à l'imitation du Vénérable Dom Michel Le Nobletz et de Saint Pol lui-même, l'Apôtre du Léon, pour combattre un ennemi encore plus terrible que l'antique dragon, le démon et les tristes habitudes qu'il s'efforce partout d'introduire dans nos populations fidèles.

La Mission a été bien préparée par des prières et les sacrifices des petits enfants de l'île, des Croisés du diocèse alertés par leurs frères de chez nous, par les visites à domicile de M. le Recteur, soutenue par les supplications ardentes du R. P. Salaün, ancien recteur de la paroisse, et de ses humbles Trappistines du monastère de Sainte-Anne d'Auray, fécondée par le zèle et le labeur apostolique des Pères Missionnaires, secondés dans leur tâche par les Vicaires de Guissény et de Plougasnou, directeurs du chant.

Faut-il rappeler une fois de plus la vigueur et la fermeté du R. P. Le Jollec, aimé et obéi de tous, la bonté aimable et persuasive du P. Person, émule du Curé d'Ars, l'onction

Archives diocésaines de Quimper et Léon

irrésistible du P. Colin, qui réunissait le soir autour de sa chaire un auditoire toujours plus nombreux ? Ce serait leur faire injure que d'insister.

Le résultat fut l'empressement des fidèles et leur persévérance à suivre jusqu'au bout les exercices de la Mission. Comme dans toutes les circonstances semblables, l'action de la grâce était sensible dans les cœurs. On se croyait au Paradis, et à la fin de la semaine chacun s'étonnait de voir que ce fût sitôt fini.

Les enfants, comme partout, furent appelés les premiers. Ils montrèrent aussi le premier enthousiasme, et leur joie, qui éclata le dimanche dans leur ravissante procession, fut une invitation très émouvante à leurs parents de venir participer aux mêmes grâces et aux mêmes faveurs dont ils avaient déjà bénéficié. 180 enfants avaient eu ce bonheur.

La première semaine vit approcher de la Sainte Table 80 hommes et 240 femmes. A la fin de la seconde semaine, on avait distribué en tout 900 communions, dont 240 d'hommes. Ce qui explique cette différence entre le nombre des hommes et celui des femmes, c'est que plusieurs de ceux-là sont marins de l'Etat ou marins du commerce, et se trouvaient éloignés du pays à l'époque de la Mission. Quelques-uns cependant, il faut l'avouer, ont craint de faire paraître leurs convictions religieuses. Malgré tout, la Mission a été très belle, et a produit des fruits très consolants, qui se sont manifestés particulièrement dans la Rénovation des promesses du Baptême, la fête de Sainte Thérèse, toute parfumée de roses, le baiser de la Croix au milieu du chœur, la procession finale avec la bénédiction de la mer, des champs et des maisons.

La Mission est terminée dans la joie et le contentement de tous. Les Iliens garderont longtemps le souvenir de leurs missionnaires. Les Pères emporteront la reconnaissance et les bénédictions de ceux qu'ils ont évangélisés. Notre Dame du Vrai-Secours, que le R. P. Le Jollec leur a dit d'invoquer sans cesse, et qui autrefois délivra un des leurs prisonnier des Turcs, en brisant ses chaînes et en le transportant chez lui, dans sa patrie les empêchera de retomber sous l'esclavage du démon, et leur ouvrira le chemin pour les conduire au Ciel, leur véritable patrie. Amen.

Poullaouen. — **Baptême de cloches.** — Dimanche dernier 22 Mars, Mgr Le Marrec, des missionnaires d'Haïti, délégué par Son Excellence Mgr Duparc, a procédé dans l'église de Poullaouen au baptême solennel de trois nouvelles cloches, deux grandes, destinées à l'église paroissiale, une petite pour une chapelle. De nombreux prêtres étaient venus prendre part à la cérémonie...

Les trois cloches, revêtues de leur somptueuse robe de baptême, sont suspendues dans un beau cadre de verdure, auprès de la balustrade du chœur. Une foule compacte, dont la présence suffit à prouver la grande vitalité religieuse de la paroisse, se presse dans l'église. Au premier rang, ont pris

place les parrains et marraines, au nombre desquels se trouve M. le Maire de Poullaouen.

L'assistance, curieuse mais recueillie, suit attentivement les différents rites : lavage, onctions d'huile sainte, encensement... Peut-être ne comprend-elle pas exactement leur riche symbolisme ; Mgr Le Marrec, dans une allocution chaude et paternelle, va le lui expliquer.

Par tous ces rites que l'Eglise a choisis pour leur baptême, dit-il, les cloches sont en quelque sorte sanctifiées, consacrées pour une mission divine. Elles sont la voix de Dieu qui rappelle aux chrétiens le devoir de prier. Tantôt, elles carillonnent la joie des baptêmes, tantôt elles égrènent tristement le glas funèbre. Toujours, elles convient les fidèles à la prière et sont ainsi les gardiennes vigilantes des âmes. Mgr Le Marrec rend hommage au zèle inlassable du clergé de Poullaouen, vénéré dans toute la paroisse et invite son auditoire à obéir toujours fidèlement à l'appel des cloches qui est l'appel de Dieu.

Aussitôt après la grand'messe, les deux cloches neuves furent hissées dans la tour, auprès de leurs deux aînées, vieilles de 250 ans. Et à la fin des vêpres, pendant qu'au chœur on chantait le *Te Deum*, le nouveau carillon se fit entendre, magnifique. Lancées à toute volée, les cloches répandaient sur la campagne de Poullaouën pour la première fois leur concert de notes joyeuses. Souhaitons qu'elles le recommencent souvent, et qu'elles puissent présider durant des siècles à une vie paroissiale toujours plus chrétienne...

Crozon. — **La Mission.** — Le 22 Février, dans la soirée, nous arrivaient les missionnaires : les RR. PP. Pennec, Jaffrès, Larvor et Pronost, Oblats de Marie-Immaculée. Le R. P. Péron, provincial de la province de Paris, ne devait nous arriver que le samedi suivant pour la Mission des grandes personnes. Depuis de nombreuses semaines déjà la paroisse était alertée. Un programme horaire des exercices de la Mission avait été distribué à chaque famille, avec l'invitation de M. le Curé appelant toutes ses ouailles à la Mission. Le dimanche les missionnaires eux-mêmes insistèrent pour que tous fassent leur Mission et la fassent bien. Le R. P. Pennec, président de la Mission bretonne parla au bourg, et les autres Pères aux trois chapelles desservies tous les dimanches : Saint-Hernot, Saint-Fiacre et Saint-Laurent.

Comme la paroisse de Crozon est très étendue et que, d'autre part, elle jouit d'un climat excellent, elle compte de nombreux vieillards. C'est à eux que M. le Curé pensa d'abord. Les trois premiers jours de la première semaine leur furent consacrés. Ils eurent même le bonheur de goûter les leçons que leur donnait avec une pointe d'humour le R. P. Pennec en leur expliquant brièvement les tableaux. Ces vieillards ou infirmes furent enchantés de leur Mission et surent gré à M. le Curé de leur avoir procuré en même temps le plaisir de se retrouver entre eux, les bons vieux et les bonnes vieilles. A la messe de communion, le mercredi, 380 vieillards s'approchèrent de la sainte table.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Puis ce fut le tour des enfants : une bonne bande bien encadrée par les maitres et maitresses. Les Pères surent tour à tour les charmer et instruire, les disposer à profiter des grâces de la Mission et les engager à prendre de bonnes résolutions pour l'avenir. 903 enfants, dont 505 garçons et 398 filles, communièrent le samedi matin.

Pour le dimanche 1er Mars, après-midi, les Pères avaient organisé la fête des enfants. Pères et mères y étaient invités. Dans le chœur, la statue de la Très Sainte Vierge était élevée sur un trône garni de verdure et de fleurs. Les garçons tenaient en main un bouquet, les filles une couronne. Le R. P. Pennec, passé maitre dans l'art d'intéresser les enfants, leur parla avec tout son cœur des bontés de notre Mère du Ciel, les engagea à avoir pour elle, toute leur vie, une tendre dévotion. Puis ce fut l'offrande des couronnes. Et cette fête, si pieuse, si touchante, se termina par la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Pendant cette semaine, les Pères furent aidés pour les confessions par MM. Pelléter, vicaire à Tréboul ; Nicolas, d'Esquibien ; Loaëc, de Plogonnec, et F. Uguen, de Saint-Thégonnec.

Du 2 au 15 Mars se déroulèrent les exercices de la Mission pour les grandes personnes valides. Vais-je dire que tous ceux qui firent leur Mission furent fidèles à tous les exercices depuis le lundi, 8 heures, jusqu'à la communion du samedi matin ? Non, assurément. Mais pour qui connaît l'étendue du territoire de Crozon (la paroisse a trois pointes situées respectivement à 10 km., 11 km. et 12 km. du bourg), il comprendra facilement et excusera quelques retards et quelques manquements. Dirai-je par ailleurs que tous firent leur Mission ? Non. Il y en eut qui résistèrent à la grâce, aux appels pressants des Missionnaires ou de leur entourage. Mais il y eut aussi des retours consolants. Et la Mission portera, nous en sommes sûrs, des fruits nombreux et persévérants.

Quand Dieu créa le cœur de l'homme, a dit Bossuet, il y mit d'abord la bonté. Ce fut la vertu que laissèrent voir tous nos Missionnaires. Et voilà pourquoi ils firent du bon travail. Car la bonté est la vertu qui ressemble le plus à Dieu. Le R. P. Jaffrès traita des grandes vérités : Salut, péché, etc. ; le R. P. Larvor donna les conférences sur la Pénitence ; le R. P. Pennec les tableaux. Qu'il me suffise de dire qu'ils furent tous très goûtés. Le samedi 7 Mars, on compta 719 hommes et 925 femmes.

Les Pères furent secondés cette semaine par M. le chanoine de Kervenoaël, curé-doyen de Pleyben ; M. Herry, de Sizun ; M. Arhan, recteur de Ploudaniel ; M. Broc'h, de Plonévez-du-Faou ; M. Moal, de Plougonvelin ; M. Le Pape, d'Irvillac ; M. Sparfel, de Plouider, et M. Abgrall, de Primelin, qui faisait office de chantre. Les confesseurs de la deuxième semaine furent : MM. Colin, curé-doyen de Bannalec ; Hily, de Plouguerneau ; Floc'h, recteur de Carantec ; Saliou, de Plozévet ; Bourlès de Pont-de-Buis ; Breton, de Telgruc ; Prigent, d'Audierne ; Le Gall, de Plouédern ; Breton, de Loc-Eguiner ; Botéraou, recteur de Plouyé, chargé du chant.

La croix du carrefour de Ranvédan avant été déplacée récemment pour cause d'élargissement de la route, et le Christ surmontant le fût de cette croix lui paraissant un peu grêle, M. le curé décida de remplacer le Christ. Ce serait l'occasion de faire une belle procession le dimanche séparant les deux semaines pour les grandes personnes et de tenir en haleine tous les paroissiens. Le dimanche 8 Mars donc, à 2 heures de l'après-midi, une belle procession s'organisa, car le temps, pluvieux le matin, s'était mis au beau. Tandis que la foule chantait des cantiques, le cortège de bannières, de croix, de reliquaires défilait par la rue de Châteaulin, décorée avec la profusion que savent y mettre les cœurs généreux de guirlandes et de banderolles, et traversée par un arc de triomphe en l'honneur de la Croix. Le Christ, en granit magnifiquement sculpté, était porté par les hommes se relayant dix par dix. Au carrefour de Ranvédan (à deux kilomètres du bourg), le R. P. Pronost, de sa voix nette, puissante, vigoureuse, dominant le bruit du vent et des drapeaux qui claquaient, rappela à la foule immense les bontés de Notre Seigneur Jésus-Christ et les souffrances qu'il endura pour nous, pour nous racheter d'abord, et aussi pour être notre modèle et notre consolateur dans les épreuves et les souffrances de cette vie.

(*A suivre.*)

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Quatrième Conférence de Notre-Dame de Paris. — LES CONDITIONS DU SALUT. — Tous voudraient le salut et la béatitude. Oui, mais à quelles conditions ?... En fait trois conditions sont nécessaires.

1° *La Sincérité.* — Difficile..., impuissante à elle seule à mériter une récompense surnaturelle..., dispose cependant aux grâces qui conduisent à la foi et au salut.

2° *La Foi.* — Non pas seulement la confiance aux mérites du Christ, mais la foi ferme et réelle en toutes et chacune de ses paroles. « Tels dogmes me suffisent » est une excuse inadmissible.

3° *Les Œuvres.* — La collaboration de l'homme accroît la gloire du Christ, puisque tout mérite surnaturel découle de son sacrifice, et qu'il est plus digne de lui d'amener les hommes à la pratique de la vertu, que de couvrir leurs tares et leurs faiblesses du manteau de sa justice.

Trois conditions onéreuses, mais quel splendide profit ! Moyen des saints pour rendre au Christ et à son Père amour pour amour.

« *Editions Spes* », 17 rue Soufflot, Paris. (Chèque postal : Paris 525-52). 12 francs franco. Fascicules dans toutes les librairies.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Rectification au Pèlerinage National à Rome. — Le Souverain Pontife ayant décidé d'inaugurer l'Exposition de la Presse Catholique, le *mardi* 12 *Mai*, le Comité général des Pèlerinages Nationaux désireux de permettre à ses pèlerins d'assister à cette inauguration et de visiter l'Exposition, a décidé de reporter au jeudi 7 Mai le départ de ses trains direct et circulaire primitivement fixé au *lundi* 4 *Mai*.

Trajet direct, 7-14 Mai : Paris, Rapallo (pèlerinage à N.-D. de Montallegro), Rome (4 jours pleins), Turin, Paris.

Trajet circulaire, 7-23 Mai : Paris, Turin, Rapallo, Rome, Naples, Assise, Florence, Sienne, Venise, Milan, Stresa, Paris.

Renseignements au Comité général des Pèlerinages Nationaux, 40, rue du Chevalier de la Barre, Paris (18e).

Pour le lutrin. — On dit la poésie naturelle aux enfants ; il suffit de leur entr'ouvrir la porte pour qu'ils s'y précipitent. C'est ainsi que la plupart d'entre eux, en pays chrétien, pénètrent de bonne heure la poésie du chœur et cèdent sans réticence aux attraits de la liturgie. Il leur arrive de continuer de lui obéir jusque dans la maison paternelle, où leurs jeux s'en inspirent fréquemment. Plus tard, le chant sacré les séduit à son tour ; une joie s'ajoute, celle de prier en musique.

Comment ne persévèrent-ils pas ? Comment, à notre époque, oublie-t-on si rapidement que des émotions de ce genre se peuvent augmenter, parfaire, tout en conservant leur fraîcheur comme les mélodies sacrées elles-mêmes ? Elles sont capables d'enchanter tous les âges.

Mais voici l'âge des infidélités. Il est notoire que nos lutrins souffrent ; nos églises de campagne sont privées de chantres. Nous examinerons quelques-unes des raisons d'ordre matériel pour lesquelles le recrutement des officiers d'église devient difficile. Mais, en ce qui regarde le recrutement des lutrins, c'est peut-être la bonne volonté qui fait défaut la première.

J'assistais, l'autre dimanche, à la messe dans une église rurale. A l'orgue se tenait un jeune homme qui chantait en touchant la note, renforçant le chantre en surplis ; les chanteuses répondaient. Tout cela était conforme à la tradition, celle dont tant de peintres se sont inspirés naguère, sûrs d'interpréter dans leurs tableaux une réalité vivante. La paroisse n'est pas des meilleures. Et cependant, le curé qui la mène est assisté d'un chantre, d'un organiste et d'un sacristain, alors que des confrères de son voisinage, en des paroisses plus denses ou de pratique plus marquée, manquent de l'un et de l'autre. Il est vrai que le bon curé ne m'a pas caché ses inquiétudes. Son chantre a la cinquantaine et du coffre. L'organiste a 20 ans et va partir au régiment ; il ne sera pas commode de le remplacer en attendant son retour. Et s'il ne revient pas, s'il prend femme au loin pour la suivre ? Le sacristain est vieux, cassé ; on ne lui voit pas de successeur. Le curé s'inquiète, trop informé de la réalité d'aujourd'hui, qui ne rejoint pas celle d'hier. Sur l'embarras des sacristies, le fin mot de la chose pour lui, est que le service des autels souffre d'une sorte de désaffection communicative de la part des laïques, même en pays pratiquants. On s'entraîne à l'abstention par l'exemple.

Le vieux sacristain ne renonce pas, quant à lui, toujours épris de sa tâche. Le dos rond, branlant du chef, il s'en est allé pendant la messe faire tinter la cloche du *Sanctus*. Mais il fut un temps qu'on ne lui eût pas laissé cette peine. Un gars solide, assistant à l'office près du porche et du bénitier, se fût empressé de mettre la cloche en branle. Où sont les beaux sonneurs à la vigueur dévote ? Où sont les chantres fiers de leur voix et de leur rôle ?

C'est façon de parler ; on sait bien que l'espèce n'en est pas éteinte, mais on en voudrait voir davantage, et moins de lutrins défaillants, comme aussi moins de desservants pendus aux cloches, obligés de sonner leurs messes de la semaine, la messe et les Vêpres du dimanche, et les Angélus quotidiens.

(*A suivre.*)

BIBLIOGRAPHIE

Editions « Spes », 17, rue Soufflot, Paris (5e).

Abbé Ferdinand Renaud, curé de Saint-Louis-en l'Ile : LE MESSAGE DE SAINT LOUIS A NOTRE TEMPS. Education chrétienne, Vie chrétienne, Politique chrétienne. — Un vol. in-8° couronne de 72 pages : 3 fr. ; franco : 3 fr. 50.

P. Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris (6e).

Gilson Etienne. — LE RÉALISME MÉTHODIQUE, Collection *Cours et Documents de philosophie*, in-8°, 10 fr. ; franco, 11 fr. ; étranger, 12 fr.

Millot (Mgr). — LA MÈRE DE LA DIVINE GRACE, 32 lectures pour le Mois de Marie, in-12, 10 fr. ; franco, 11 fr. ; étranger, 12 fr.

Editions « Alsatia », 1, rue Garancière, Paris (6e).

UNE VIERGE AUX LARMES DE SANG (Dix années de stigmatisation) : *Thérèse Neumann de Konnersreuth*, par Fr. de Lama. Superbe volume de 180 pages, couverture artistique. Prix : 12 francs.

« Un livre qu'on lit avec grand intérêt ! »

JE ME CONFESSE... JE COMMUNIE..., par Agnès Goldie : Deux livres essentiels pour la formation religieuse des enfants et pourtant merveilleusement agréables. Ouvrages illustrés, format 225×165, tirage offset 9 couleurs. — Relié : 7 fr. 50.

VISITE AU CIMETIÈRE

Le Dimanche des Rameaux approche. Pensez à ceux qui nous ont quittés, et faites revivre leur cher et doux souvenir.

Ceux que vous avez aimés et que vous pleurez, réclament de vous une pensée religieuse. Allez prier et méditer sur leurs tombes. Déposez, intention pieuse, sur la triste et morne pierre, quelque couronne, croix, gerbe ou autre offrande, qui perpétueront votre présence auprès des absents.

Un souvenir durable sera le symbole de vos sentiments fidèles dans votre cœur toujours douloureux.

Archives diocésaines de Quimper et Léon



HOMÉOPATHIE

On ne saura jamais assez, combien il est simple de guérir avec une petite bouteille

« ABBE CHAUPITRE »

appropriée à la maladie.

MALADES, ESSAYEZ !

Brochure explicative gratuite chez nos Dépositaires ou au
Laboratoire Abbé Chaupitre, 28, Rue Vignon, PARIS

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

CONTRE **TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES**
LES CAPSULES DE

GOUTTES LIVONIENNES

TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERRET.

51e Année. Vendredi 3 Avril 1936. N° 14.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 16, 25 ou 32 fr.
Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Les élections ; Délimitation de paroisses ; Nomination ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Stabat Mater Dolorosa.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Lesneven : Retraites ; « L'heure du Sacré-Cœur » ; Gourin : Cérémonie de vêture, chez les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny ; Crozon : La Mission (fin) ; Quimperlé : Premier pèlerinage à la chapelle de Saint-Joseph ; Morlaix (Saint-François) : Décès de la Supérieure.

IV. *Chronique générale.* — Cinquième Conférence de Notre-Dame de Paris.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, | Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

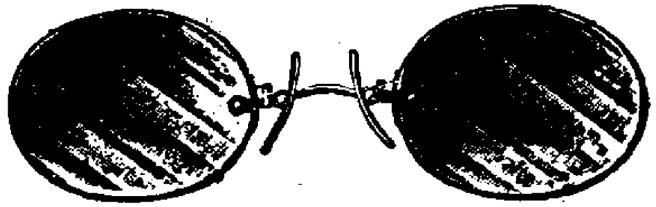
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

MIGRAINES ET NEVRALGIES

BON

N° 114 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : " Ce qu'il faut savoir pour se bien porter. "

indiquent un sang lourd, surchargé d'acide urique. Une cure d'Urodonal vous délivrera de tous ces maux. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.*



La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

51e Année. Vendredi 3 Avril 1936. N° 14.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 5 *Avril*. — Les Rameaux. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoire de S. Vincent Ferrier.
Lundi, 6. — De la férie. Simple. Violet.
Mardi, 7. — De la férie. Simple. Violet.
Mercredi, 8. — De la férie. Simple. Violet.
Jeudi, 9. — Jeudi-Saint. Double de 1re classe. Blanc.
Vendredi, 10. — Vendredi-Saint. Double de 1re classe. Noir.
Samedi, 11. — Samedi-Saint. Double de 1re classe. Violet pour l'office ; Blanc pour la messe.
Dimanche, 12. — La Résurrection de N. S. J.-C. Double de 1re classe, avec octave privilégiée du 1er ordre. Blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Noviciat du Likès	4-5	Avril.
Maison de Saint-Joseph, St-Pol-de-Léon.	6-8	—
Kernisy	12-13	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I Les élections. — La période électorale est ouverte. Nous demandons à tous les catholiques des prières instantes pour obtenir du bon Dieu qu'elles ne tournent pas au détriment de la Religion. Les fidèles qui sont électeurs ont une obligation de conscience de voter, et, dans l'expression de leur vote, de s'inspirer, avant tout, des intérêts supérieurs des âmes et de la Religion.

Nous regrettons qu'on ait cru devoir instituer des querelles dans des circonscriptions qui possédaient des députés dont le catholicisme ne peut être mis en doute. L'heure n'est pas aux divisions, mais à l'union entre tous les hommes qui veulent sauver l'ordre social et le Pays.

Dans les circonscriptions qui jusqu'ici ne possédaient pas de députés catholiques, nous aurions préféré un accord, même dès le premier tour, pour qu'il n'y ait qu'une seule

Archives diocésaines de Quimper et Léon

candidature. Quoi qu'il en soit, nous formons l'espoir que tous les catholiques s'entendront, au second tour, pour faire triompher, sur le nom du candidat catholique le plus favorisé, le bien des âmes et de la Patrie.

Du 16 au 26 Avril, les prêtres diront à la messe l'oraison *pro quacumque necessitate* selon le rite *pro re gravi*.

Dans toutes les églises et chapelles du diocèse, pendant la neuvaine qui s'achèvera le jour de l'élection, le chapelet sera récité et le salut donné chaque jour à l'intention de la France.

On ajoutera aux prières du salut les invocations suivantes :

Sancte Michaël, ora pro nobis.
Sancta Anna, —
Sancta Joanna, —
Sancte Yvo, —
Sancte Corentine, —
Sancte Paule, —

Cette note sera lue en chaire, dans toutes les paroisses et à toutes les messes, le dimanche qui en suivra la réception.

Quimper, le 31 Mars 1936. † ADOLPHE,
Evêque de Quimper.

II. Délimitation de paroisses. — En vertu de Nos pouvoirs ordinaires de juridiction épiscopale, après avoir procédé aux enquêtes prescrites et rempli les formalités exigées par le Droit canonique, Nous avons, par ordonnance rendue le 28 Mars 1936 décrété l'annexion à la paroisse de Saint-Corentin, à partir du 29 Mars 1936, du quartier du chemin de l'Hippodrome et de La Forêt et du quartier de l'Abattoir jusqu'à la voie ferrée de Pont-l'Abbé, détachés de Kerfeunteun.

III. Nomination. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. Hervé Pennanéac'h, jeune prêtre de Plogonnec, surveillant à l'école Saint-Yves, est nommé vicaire à Ploudaniel.

IV. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Goraguer, recteur de Rédéné, décédé le 28 Mars.

PARTIE NON OFFICIELLE

Stabat Mater Dolorosa...

Debout, la douloureuse Mère
Du Fils de Dieu, sur le Calvaire
Au pied de la croix pleurait,

Et dans son âme gémissante,
Divinement compatissante,
L'affreux glaive pénétrait.

Oh ! qu'elle est triste et désolée,
La Vierge Mère immaculée,
Contemplant son Fils en croix !

Pour son cœur quelle agonie,
En voyant la peine infinie
De son Fils le Roi des rois !

Sans pleurer qui pourrait entendre
Gémir la Mère la plus tendre
Dans un si cruel tourment ?

Quelle âme, sans être brisée,
Pourrait la voir martyrisée
Avec son Fils très aimant ?

Pour les péchés de sa patrie,
Que son divin Jésus expie
Elle le voit flagellé.

Elle voit son Fils, sa tendresse
Agonisant dans la détresse,
Mourant seul et désolé.

Source d'amour, pieuse Mère,
Unissez-moi sur le Calvaire
A votre immense douleur.

Jésus, oh ! faites que je l'aime
Ainsi que vous l'aimez vous-même
Pour plaire à son divin Cœur !

Dans mon cœur, ô Mère très sainte,
Fixez bien profondément l'empreinte
De Jésus crucifié.

Donnez-moi part à sa torture ;
C'est pour moi pécheur qu'il l'endure,
Daignant me prendre en pitié.

Faites jusqu'à ma dernière heure
Qu'avec vous sur Jésus je pleure,
Tendrement compatissant.

Au pied de la Croix je désire
Partager le divin martyre
Avec vous en gémissant.

Vierge des Vierges, Reine et Mère,
Ne repoussez pas ma prière :
Mêlez mes pleurs à vos pleurs.

Que je supporte, que je sente
Sa passion, sa mort sanglante !
Rappelez-moi ses douleurs.

Blessez mon Cœur de ses blessures
Pour m'enivrer aux sources pures
Du Sang du Christ immolé.

Au dernier jugement des âmes,
Vierge, défendez-moi des flammes
Où le maudit est brûlé.

Quand il faudra quitter la terre
O Christ ! par votre douce Mère
Rendez-nous victorieux.

Par elle, après l'heure dernière,
Du corps, retombant en poussière,
Que l'âme s'envole aux cieux !

Ainsi soit-il !

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche des Rameaux* (5 *Avril*) : messes à 6, 7, 8, 8 h. 30, 9 h. (grand'messe avec bénédiction et procession des Rameaux) ; dernière messe à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, instruction pour tous et ouverture de la retraite pascale des hommes.

Lundi : réunion des Mères chrétiennes à la chapelle : messe à 8 h. 30. Conférence à 15 heures. — A 20 heures, instruction réservée aux hommes.

Mardi : à 20 heures, instruction réservée aux hommes.

Mercredi : à 16 heures, office des Ténèbres. — A 20 heures, instruction réservée aux hommes.

Jeudi-Saint : messe de communion à 7 h. 30 ; messe pontificale à 9 heures. Bénédiction des Saintes Huiles. Procession au reposoir. — A 14 h. 30, cérémonie du Lavement des pieds. — A 16 heures, Ténèbres. — A 20 heu-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

res, Heure Sainte pour tous. — Durant la nuit, adoration nocturne, à Saint-Mathieu pour les hommes et les jeunes gens ; à la cathédrale pour les Tertiaires-femmes.

Vendredi-Saint : à 9 heures, messe des Présanctifiés. — A 15 heures, exercice public du Chemin de la Croix. — A 16 heures, Ténèbres. — A 20 heures, sermon de la Passion pour tous.

Samedi-Saint : office à 8 h. 30. Bénédiction du feu nouveau, du cierge pascal, des fonts baptismaux ; grand'messe et vêpres. — Confessions toute la journée.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche des Rameaux* (5 *Avril*) : messes à 6, 7, 8, 8 h. 45 et 11 h. 30. A 9 h. 30, bénédiction des Rameaux, suivie de la grand'messe. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Retraite des hommes et des jeunes gens : *dimanche, lundi, mardi* et *mercredi*, instructions spéciales à 20 heures.

Jeudi-Saint : office solennel à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, Heure Sainte, suivie de l'Adoration nocturne des hommes.

Vendredi-Saint : office solennel à 8 heures. — A 15 heures, Chemin de la Croix. — A 20 heures, sermon de la Passion, bénédiction de la Vraie Croix.

Samedi-Saint : à 8 heures, office : bénédiction du feu nouveau, du cierge pascal, des eaux baptismales.

Intentions recommandées. — Morlaix (Saint-Mathieu) : la Retraite pascale du 5 au 12 Avril.

— Telgruc : la Mission, du 16 Avril au 3 Mai.

— Saint-Thurien : la Mission, du 23 Avril au 10 Mai.

Lesneven. — **Résultat de la Retraite bretonne de jeunes filles** (23 *au* 28 *Mars*). — 21 paroisses, 43 retraitantes : Ploudaniel, Plougastel-Daoulas et Plouider, 4 ; Bourg-Blanc, Kerlouan, Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec et Plounévez-Lochrist, 3; Brélès, Kernilis, Plouescat, Plouzané et Saint-Thonan, 2 ; Le Folgoat, Guissény, Kernouès, Lampaul-Guimiliau, Lesneven, Loqueffret, Plouvien, Plouvorn et Saint-Frégant, 1.

— **Retraite de la Ligue féminine d'Action Catholique.** — Une retraite fermée pour jeunes filles s'ouvrira chez les Dames de la Retraite de Lesneven le lundi 4 Mai, à 18 heures, et se terminera le vendredi 8 Mai, par une messe à N.-D. du Folgoët. Retraite prêchée par Dom Colliot, des R. P. Bénédictins.

Conditions : en chambre, 12 fr. par jour. — Prière d'adresser les adhésions à Mme la Supérieure de la Retraite de Lesneven, de préférence, avant le 15 Avril.

« **L'heure du Sacré-Cœur** » se fait chaque premier vendredi du mois à Paray-le-Monial devant le Saint-Sacrement exposé.

Pendant cette heure, les familles de Paray prient pour la France.

Le premier vendredi d'Avril, toutes les paroisses du diocèse d'Autun s'uniront à Paray pour cette prière, et sur le désir de Mgr l'Evêque d'Autun, Son Exc. Mgr l'Evêque de Quimper demande à ses fidèles de s'unir pour la même prière aux diocésains d'Autun.

Gourin. — **Cérémonie de Vêture chez les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny.** — Chaque année, le 19 Mars, a lieu, dans la chapelle du Noviciat régional des Sœurs de Saint-Joseph, à Gourin, une cérémonie solennelle de Vêture. Celle qui s'y est déroulée jeudi a pris une importance toute particulière, en raison du grand nombre des postulantes admises à recevoir l'habit religieux.

Bretonnes pour la plupart, elles sont au Postulat depuis six mois, venues de Briec, Douarnenez, Beuzec, Landivisiau, Brest, etc, etc... La cérémonie de Vêture va marquer d'une manière sensible le don total qu'elles font à Dieu, et que les vœux consacreront plus tard, définitivement.

Dans la vaste chapelle, trop petite pour les contenir tous, se presse l'affluence des parents et des amis venus apporter à leurs jeunes religieuses un témoignage d'affection, de sympathie et sans doute aussi d'admiration. M. l'abbé Liboux, curé-doyen de Gourin, après avoir exalté dans l'allocution d'usage la vocation religieuse, préside la cérémonie, entouré d'un nombreux clergé.

Les voiles blancs des postulantes prosternées au pied de l'autel, les broderies d'or des costumes bretons, les légères coiffes de dentelle des assistantes, les beaux chants des novices, tout cela crée dans la chapelle une atmosphère de joie et de fraicheur. Et cependant, qu'y a-t-il de plus austère que l'acte de renoncement absolu auquel vont se livrer ces jeunes filles ? Austère sans doute, mais joyeux quand même d'une joie surnaturelle incomparable, infiniment supérieure à toutes les pauvres joies humaines...

Quand les postulantes s'avancent vers l'autel pour recevoir le voile blanc des Novices, l'émotion est générale. Les parents surtout sont émus, et dans les yeux de certains on voit briller des larmes. Larmes très naturelles, car le sacrifice qui leur est demandé est pour leur cœur de chair un déchirement. Pourtant il n'y a dans leur tristesse aucune nuance d'amertume, bien au contraire. Profondément chrétiens, ils puisent dans leur foi la force et la fierté de donner à Dieu, sans retour, l'enfant qu'Il leur demande. Par cette acceptation généreuse, unie au geste d'offrande de leur enfant, ils sont, devant Dieu, dans l'attitude du prêtre qui offre une hostie précieuse...

Hosties précieuses et sans tache, telles sont bien ces jeunes novices dont le cœur héroïque et simple a répondu avec enthousiasme à l'appel du Christ perçu dans le recueillement de la prière. Sans hésiter, elles ont obéi à une attirance irrésistible vers le plus bel apostolat et le plus grand sacrifice. Volontairement, elles ont renoncé aux joies et aux affections légitimes de la vie ordinaire, pour se mettre au service de Dieu. Désormais, une nouvelle vie s'offre à elles, comme une route montante, ardue, qu'elles s'apprêtent à gravir bravement, l'âme joyeuse et ensoleillée, confiantes dans l'aide divine, préparées d'avance aux plus durs sacrifices, tendues vers un seul but : le salut des âmes, pour l'amour du Christ, leur admirable Epoux. Bientôt, dispersées aux quatre coins du monde, elles dépenseront ce qu'il y a en elles de meilleur,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

au chevet des lépreux de la Guyane, dans les Missions lointaines d'Afrique, d'Océanie ou des Indes, peut-être aussi, selon les indications de la Providence, dans les écoles ou les hôpitaux français. Partout, elles seront, à l'exemple de leur illustre fondatrice, la Vénérable Mère Javouhey, des apôtres ardentes et infatigables.

En présence de ces âmes courageuses qui réclament librement l'habit de la religieuse missionnaire avec le cortège des croix et des renoncements que cela suppose, comme nous sommes loin de la jeunesse égoïste et frivole, et comme il est beau ce don de soi total et irrévocable, prérogative des âmes vaillantes et bien trempées telles qu'il en naît beaucoup sur notre sol breton.

Une telle cérémonie est pour les assistants un bel exemple de générosité et de courage chrétiens. Elle est, en outre, un réconfort, car elle prouve que notre pays continue d'être fécond en vocations religieuses et missionnaires. Puissent beaucoup d'autres jeunes filles de chez nous écouter l'appel pressant du Maître qui leur propose de collaborer à l'œuvre urgente et magnifique du salut des âmes.

Une bénédiction solennelle du Saint-Sacrement donnée par M. l'abbé Le Roux, curé-doyen de Douarnenez, termina la cérémonie...

CROZON. — **La Mission** (*suite et fin*). — Que vous dirai-je maintenant, ou plutôt que ne pourrai-je vous dire des prédications françaises, faites pendant quinze jours, du 1er au 15 Mars, le samedi excepté, par le R. P. Péron, Provincial des Oblats ! qu'il traitât de l'oubli de Dieu, de l'immortalité de l'âme, de la religion en général, de la famille, de la miséricorde, de la conscience ou de la nécessité pour tous de la conversion, sa parole simple, sans apprêts, mais prenante, et qui savait si aisément trouver le chemin des cœurs, lui assura un auditoire nombreux et fidèle. Tous les soirs, à 8 heures, l'église s'emplissait, et, avidement, l'âme des auditeurs s'ouvrait à la joie de mieux connaître Dieu et de l'aimer. Puis, après la bénédiction du Saint-Sacrement qui suivait le sermon, le R. P. Péron donnait à ses auditeurs quelques avis pleins de sens et de saveur.

Trois de ces réunions furent particulièrement remarquées : la consécration de la paroisse à la Très Sainte Vierge, la fête du Sacerdoce et la fête de la Sainte-Eucharistie.

Le vendredi 13 Mars, veille de la communion générale, eut lieu la fête de l'Eucharistie. Le R. P. Péron rappela à ses auditeurs les sentiments de foi et d'amour qui doivent remplir leur âme en présence de Notre Seigneur Jésus-Christ présent dans son ineffable sacrement... Alors l'église s'illumine soudain, la procession commence. Les têtes se courbent sous la bénédiction de Dieu vivant dans l'humble hostie, puis, à l'adresse de Jésus, montent, ardentes, les acclamations et les prières que l'on a coutume d'entendre à Lourdes, pour des occasions semblables.

A la messe de communion, le samedi 14 Mars, il y eut 1707 communniants, dont 657 hommes et 1.050 femmes. Il convient

d'ajouter une centaine de personnes alitées qui n'ont pu communier ce jour-là et à peu près le même nombre qui ont reçu la Sainte Communion à domicile.

Le dimanche 15 Mars, c'était la clôture de la Mission. Pour rehausser l'éclat de cette journée, M. le Curé avait invité Mgr Cogneau à la présider. Son Excellence arrivait à 9 h. 30. Le temps très brumeux, le matin, se découvrit, et dès lors jusqu'au soir le soleil fut de la fête. A 10 h. 15, au son des cloches, le clergé, précédé de la croix, allait prendre Son Excellence au presbytère. Et ce fut, dans l'église, bien remplie, la grand'messe solennelle. Au prône, M. le Curé décida que, vu l'affluence, les vêpres seraient chantées sur la Grand' Place, où un haut-parleur avait été installé. Puis il indiqua l'ordre des cérémonies et celui du cortège. Ensuite le R. P. Péron donna à la foule des fidèles les meilleurs conseils pour persévérer dans l'amitié de Dieu.

Au presbytère, vers la fin du banquet, M. le Curé se leva et porta un toast dans lequel il remercia Son Exc. Mgr Cogneau d'avoir bien voulu se déranger pour faire honneur à la paroisse de Crozon. Puis, il eut un mot aimable pour tous ses invités. Il se dit enchanté du bon travail qu'ont su faire les Missionnaires : « une très bonne, une excellente équipe ». Son Exc. Mgr Cogneau se leva à son tour et nous dit qu'il connaissait déjà bien Crozon et la presqu'île et que c'était toujours un nouveau plaisir pour lui que d'y revenir. Il se félicita des fruits abondants de grâce de la Mission et fit des vœux pour que ces fruits persévèrent.

A 2 h. 30, Son Excellence et le clergé prirent place sur l'estrade du reposoir élevé sur la place et orné magnifiquement. On chanta les petites vêpres de la Sainte Vierge. Après le chant du Magnificat, Son Excellence prit la parole devant le micro, choisissant comme texte de sa belle allocution la parole de Notre Seigneur dans l'Evangile : « Plus heureux encore ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique ».

Puis la procession se déroula à travers les rues du bourg, splendidement pavoisées. Des cavaliers, montés sur des chevaux caparaçonnés et ornés de fleurs et de drapeaux ouvraient la marche et en réglaient l'allure. Quand on fut de retour au reposoir, le R. P. Péron s'approcha du micro et nous fit, en termes touchants, en son nom et au nom de ses frères en religion, les adieux des Missionnaires. Il exhorta avec tout son cœur ses auditeurs à garder précieusement dans leur âme la grâce de Dieu. Puis M. le Curé remercia tous ceux qui avaient leur part dans cette fête si belle. Dieu d'abord, qui versa durant ces trois semaines de Mission tant de grâces de choix sur les âmes ; la Très Sainte Vierge Marie, qui les obtint par son intercession ; Son Exc. Mgr Cogneau qui daigna la présider ; les Pères Missionnaires, qui prêchèrent avec tant de zèle, de bonté et de vigueur la parole de Dieu ; les paroissiens enfin qui firent de si généreux efforts pour suivre les exercices de la Mission et nous procurer les belles fêtes du dimanche où nous sommes et du dimanche précédent. La fête se termina, comme il convient, par la bénédiction du Saint-Sacrement.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Précédé du clergé, Son Excellence rentre dans l'église où il bénit quatre nouvelles verrières, œuvre de l'artiste verrier M. Bazin, de Nantes. Ce n'est qu'un commencement, d'autres verrières suivront prochainement.

Celles-ci, et surtout les trois verrières du chœur, sont traitées avec goût, un sens profondément religieux, des tonalités riches et bien harmonisées, embellissant le jour admis dans le lieu saint. Notre artiste, évitant avec raison les tendances outrées des compositeurs modernes, se tient dans un juste milieu, où le dessin et la piété s'allient pour plaire aux yeux et à l'âme. J. P.

QUIMPERLÉ. — **Premier pèlerinage à la chapelle de Saint-Joseph.** — Le jeudi 19 Mars, pour la première fois, on a fêté solennellement saint Joseph dans la chapelle votive qui a été érigée en son honneur à la Retraite de Quimperlé.

Lorsqu'il vint bénir la première pierre de ce sanctuaire qui s'élève aujourd'hui si gracieusement sur les bords de la Laïta, M. le chanoine Joncour exprima l'espoir d'y voir établir un jour des pèlerinages : c'est lui-même qui eut la joie d'en présider le premier, auquel prirent part les élèves de l'école Sainte-Croix, les enfants du patronage de la Retraite et plusieurs personnes de la ville et des environs.

Les cérémonies se déroulèrent dans l'intimité, et le recueillement des jeunes assistants fut d'une grande édification.

A la grand'messe, célébrée par M. le chanoine Joncour, assisté de MM. Le Gall et Kéraudren, les chants montèrent ardents et nourris sous la haute coupole. Les petits chantres de l'école, dirigés par M. Le Gouil, charmèrent les auditeurs de leurs voix cristallines.

Au salut, M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché, dans une allocution claire et substantielle, que tous écoutèrent avec une parfaite attention, nous montra combien saint Joseph fut grand par ses fonctions et par ses vertus et, avec des accents persuasifs, nous exhorta à le prendre comme protecteur et modèle.

Cette journée laissera un très doux souvenir chez ceux qui eurent le bonheur d'y participer. Puisse-t-elle être le prélude de pèlerinages nombreux, d'une affluence croissante, afin que la dévotion au Père nourricier de Jésus se développe de plus en plus dans la région et que sa puissante protection s'exerce chaque jour davantage sur notre pays.

MORLAIX (*Saint-François*). — **Décès de la Supérieure.** — La Maison des Augustines de Saint-François de Morlaix vient d'être douloureusement éprouvée par la mort de sa vénérée et très aimée Supérieure, la Révérende Mère Saint-Michel, rappelée à Dieu le 19 Mars. C'est une immense perte pour les Religieuses et pour les pensionnaires de l'Hôtel-Dieu qu'elles desservent. La chère défunte laisse des regrets unanimes et très vivement ressentis.

La Mère Saint-Michel était née à Landivisiau le 31 Août 1888. Elle appartenait à une famille très chrétienne et fort

connue dans la région, la famille Bourlès. Au baptême, elle reçut le nom de Marie et dès l'âge le plus tendre, elle se montra une âme privilégiée et prévenue de grâces exceptionnelles. Elle n'était encore qu'une enfant et déjà elle faisait l'édification de tous ceux qui l'approchaient, de ses petites compagnes surtout qui aujourd'hui encore se rappellent avec émotion l'influence heureuse qu'elle exerça sur elles par ses saints exemples et qui les aida efficacement à aimer et à servir Dieu. L'attrait pour la vie religieuse se fit sentir de bonne heure chez cette enfant de prédilection. Mais restée seule avec sa mère après la mort de son père qu'elle perdit très tôt, Mlle Marie Bourlès, en fille aimante et dévouée, retarda de plusieurs années son entrée au couvent pour satisfaire au désir de celle à qui elle devait l'existence. Elle avait 27 ans quand elle se présenta à la grille du monastère de Saint-François pour demander son admission parmi les chanoinesses régulières de Saint-Augustin de Saint-François, chez lesquelles elle avait fait ses études et dont l'idéal de vie l'avait séduite.

Dès son entrée dans le cloître, Mlle Bourlès, qui devait devenir Mère Saint-Michel, fut le modèle accompli de la religieuse hospitalière, comme elle avait été le modèle accompli de la jeune fille chrétienne dans le monde. Dès le premier jour, elle entra résolument dans la voie de la perfection religieuse par une fidélité absolue à tous les points de la règle et par la pratique constante de toutes les vertus sans exception. Et de cette ligne de conduite, cette âme généreuse jusqu'à l'héroïsme ne devait jamais se départir : jusqu'à sa mort, elle fut toujours fidèle à son idéal de vie parfaite ; on ne lui connut jamais de défaillance et ses progrès, ses ascensions dans les âpres sentiers de la sainteté furent admirables : elle atteignit les cîmes.

Rien d'extraordinaire cependant dans cette marche ascendante vers les sommets de la perfection. La Mère Saint-Michel n'eut rien d'une mystique, au sens strict du mot. Elle est toujours restée dans la voie commune, dans cette « petite voie », que sainte Thérèse de Lisieux a si bien enseignée par ses écrits et si bien illustrée par ses exemples. La spiritualité de la sainte Carmélite était aussi celle de la regrettée Supérieure de Saint-François. C'est cette sainte qu'elle voulut imiter et avec laquelle on lui trouve bien des traits de ressemblance. Comme sainte Thérèse, Mère Saint-Michel s'est appliquée surtout à la pratique des vertus cachées, obscures, l'humilité, la simplicité, l'obéissance, la confiance, l'abandon, l'amour de Dieu et du prochain, et comme elle, elle les a possédées à un degré éminent. Mais comme elle aussi, elle n'y est parvenue que par l'union constante à Dieu, et l'abnégation totale, l'oubli, le détachement absolu d'elle-même et des créatures. C'est là le secret de sa vie intérieure si riche et si féconde.

La Mère Saint-Michel veillait jalousement pour cacher à son entourage le travail de la grâce dans son âme. Mais malgré elle ou à son insu la beauté de son âme se reflétait au dehors, et l'on respirait le parfum de ses vertus. Elle exer-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

çait autour d'elle une influence mystérieuse profonde qui portait au bien ; à l'exemple de Notre Seigneur, comme une vertu sortait d'elle et on éprouvait quand on l'approchait comme un attrait irrésistible pour la sainteté. Les Religieuses, ses compagnes, sont unanimes à proclamer qu'en sa présence et à son contact elles se sentaient meilleures, animées d'un nouveau désir et d'un nouveau courage pour tendre à une perfection de plus en plus élevée. Les malades de l'Hôtel-Dieu bénéficiaient aussi largement de la vie divine qui remplissait jusqu'à en déborder le cœur de Mère Saint-Michel. Cette bonne Mère avait un don particulier pour verser dans les âmes souffrantes lumière, sérénité et joie, pour adoucir leurs peines, calmer leur agitation, et surtout pour ramener la paix et la concorde quand quelque tempête surgissait. Elle était vraiment l'ange de la paix et de la consolation.

De si éminentes vertus, jointes par ailleurs à de grandes qualités naturelles, reçurent leur consécration terrestre le 23 Novembre 1935. Il fallait une nouvelle Supérieure à Saint-François pour se conformer aux constitutions de l'Ordre. La Mère Saint-Michel fut élue par la communauté à la majorité des voix. Mais Dieu ne semble l'avoir élevée à cette dignité que pour attirer davantage l'attention sur ses mérites et sa grande perfection. De santé toujours précaire, la nouvelle Supérieure ne put supporter le fardeau qui lui était imposé ; il était trop lourd pour ses faibles épaules. Elle ne tarda pas à succomber sous le poids. Au bout de trois semaines, rompue de fatigue, crachant le sang, en proie à la fièvre, elle dut s'aliter et ce fut pour ne plus se relever. A partir de ce moment, ce furent pour la vénérée Mère les grandes souffrances purificatrices par lesquelles Dieu acheva son œuvre de bonté et de miséricorde dans cette âme qu'il avait tant aimée et qui l'avait si bien servi. Ces souffrances furent acceptées et endurées avec une soumission, une résignation, un abandon admirables. L'auguste malade répétait souvent : je souffre, j'ai beaucoup souffert dans ma vie, mais je suis heureuse, j'ai toujours été heureuse de souffrir, heureuse de n'avoir pas été jugée trop indigne de partager la croix avec mon divin Maître.

Très longtemps la communauté espéra la guérison de sa nouvelle Supérieure. Elle désirait tant la garder pour profiter de ses exemples, de ses leçons et de ses directions. Pendant trois mois, elle multiplia les neuvaines de prières et de sacrifices pour demander à Dieu cette précieuse faveur au prix d'un miracle au besoin. Mais la Providence ne voulut pas accéder à ce désir et à cette requête, si légitimes fussent-ils. Elle avait d'autres desseins.

Le soir de la fête de saint Joseph, à 7 heures, la vénérée malade s'éteignait doucement et rendait sa belle âme à Dieu. Elle était dans sa 48e année. Ses dernières recommandations à ses Sœurs éplorées, réunies autour d'elle, furent les paroles même de Notre Seigneur à ses apôtres le soir de la Cène : « Mes enfants, aimez-vous bien les unes les autres ».

Les obsèques furent célébrées le samedi 21 Mars, à 9 h. 30,

dans la belle chapelle de Saint-François. Elles furent présidées par Son Excellence Monseigneur Cogneau, entouré d'un nombreux clergé, parmi lequel on distinguait MM. les chanoines Boulic, curé de Saint-Mathieu, Guillerm, recteur de Saint-Martin de Morlaix, Gouchen, curé de Saint-Michel de Brest, Lein, aumônier de la Salette, M. Kérouanton, curé de Landivisiau, les recteurs, aumôniers et vicaires des environs.

L'assistance des fidèles était très dense et remplissait largement la nef, assistance pieuse, émue et recueillie.

O bonne Mère Saint-Michel, du haut du Ciel, où vous êtes déjà maintenant, nous l'espérons, nous en avons la ferme confiance, vous continuerez à avoir pour votre communauté de Saint-François un cœur de Mère. Vous veillerez et prierez spécialement pour elle, et du sein de l'éternité, vous vous acquitterez ainsi des fonctions de votre charge que vous n'avez pu exercer sur la terre. Votre mort n'est pas une fin, ce n'est qu'un commencement.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Cinquième Conférence de Notre-Dame de Paris. — L'ÉCHEC APPARENT DE LA RÉDEMPTION. — Que penser du sort de ceux auxquels l'Evangile n'est pas parvenu ou qui ne reconnaissent pas la véritable Eglise ?

L'orateur aborde le problème avec sa franchise habituelle et met en magnifique lumière les solutions les plus autorisées.

I. *Principes à sauvegarder.* — Dieu veut l'obéissance à l'Eglise qu'il a fondée, mais il veut aussi le salut de tous les hommes. Ces deux principes se concilient sans peine si l'on distingue un ordre normal relatif aux âmes auxquelles les ordres divins sont dûment manifestés, et un ordre extra-normal ou d'exception, relatif aux âmes excusées par des erreurs involontaires. Ces dernières, lorsqu'elles adhèrent par la foi aux vérités essentielles et lorsque leur loyauté est entière, appartiennent à la véritable Eglise, sans lui être unies par des liens extérieurs et visibles.

II. *Solutions acceptables.* — Dans l'ordre d'exception, Dieu peut amener les âmes à la foi strictement nécessaire, soit en recourant à des miracles, comme en rapportent les annales des missions, soit en utilisant simplement les vérités qu'elles détiennent et qu'elles estiment garanties par une révélation. D'après les dernières découvertes de la science, la croyance à un Dieu rémunérateur, qui se serait révélé aux ancêtres, est commune à nombre de peuples. Le progrès des recherches autorise donc des solutions très consolantes, sans dispenser en rien des devoirs de l'obéissance à l'Eglise et de l'apostolat près des infidèles.

III. *Dernières objections.* — Jésus avait promis « d'attirer tout à lui » ! — Sans doute, mais il ne s'est pas engagé à le faire immédiatement. — S'il temporise, c'est en raison de la malice humaine ! — Non, bien d'autres motifs peuvent expliquer sa conduite, dans l'intérêt même de l'humanité.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

L'orateur conclut que le seul échec indéniable est celui de tous les efforts tentés jusqu'ici pour régénérer le monde sans le Christ et son Evangile. L'humanité se décidera-t-elle à profiter de la leçon ?

Les Conférences du R. P. Pinard de la Boullaye sont publiées en 7 fascicules hebdomadaires par les « Editions Spes », 17, rue Soufflot, Paris (chèque postal : Paris 525-52). — 12 francs franco. — Fascicules dans toutes les librairies.

BIBLIOGRAPHIE

Librairie Brunet, 32, rue Gambetta, Arras.

MOIS DE MARIE DES AMIS DE SAINT-FRANÇOIS. *Commentaire de l'Ave Maria*, par le R. P. Ernest Marie de Beaulieu O. M. C., l'auteur si goûté de la vie du « Saint du Midi » ; le R. Père Marie-Antoine. Bel in-18 de 192 pages : 8 fr. 50.

Editions Bonne Presse du Midi, Vaison-la-Romaine (Vaucluse).

MOIS DE MARIE DES BEATITUDES, par l'abbé Henry Vézian. — 1 vol. in-12, broché 8 fr. ; franco 9 fr. — C. C. Postal 48-89 Marseille.

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8e). — C. c. 1668

LES ABANDONNÉS, par Pierre Maurice. — 224 pages. Prix : 3 fr., franco 3 fr. 45, relié 5 fr. 50, port 0 fr. 65.

Editions Casterman, 66, rue Bonaparte, Paris (6e).

VERS LA JOIE PLEINE, élévation sur les Introits, par Ad. Goutay. — In-18, 212 pages, 7 fr. 50.

Editions de la Revue des Jeunes. — Desclée et Cie, 30, rue Saint-Sulpice, Paris (6e).

SOMME THEOLOGIQUE DE S. THOMAS D'AQUIN. Texte latin et traduction française.

LA CHARITÉ, tome 1er (2a-2æ, Qu. 23-27), notes et appendices par le R. P. Noble, O. P. — Un volume de 435 pages. Prix : 12 fr., relié toile 16 francs.

REVUE FINANCIÈRE. — *Paris, le 28 Mars* 1936. — La semaine se termine mal pour nos Fonds d'Etat qui ont été très éprouvés durant les dernières séances, témoin les cours suivants : 3 % 65,95, 4 % 1917 67,85, 4 % 1918 68,40, 5 % 1920 98, 4 1/2 % 1932 Tranche A 73,30, Tranche B 74,15, 4 % 1925 garanti de change 77,05. Les Obligations sont un peu mieux tenues, mais cèdent néanmoins à la mauvaise tendance.

Par contre, on enregistre depuis cette indécision des Fonds d'Etat français une fermeté prononcée des Valeurs internationales suivant le jeu de bascule habituel. Suez 18.895, — Royal Dutch 2.568, — Rio 1.489, — Amsterdam Rubber 1.320, — S. K. F. 1.040, — Brasserie Quilmès 2.780.

Néanmoins, les Valeurs importantes françaises font preuve de dispositions satisfaisantes sauf le groupe des Electricités où l'excellente tenue des actions Energie Industrielle à 128,— contrastent avec l'allure maussade générale. Lyonnaise des Eaux 1.590, — Gaz et Eaux 756, — Parisienne de Distribution 952.

Aux autres groupes, remarquable fermeté du Nickel à 790, — Pennarcya 231, — Péchiney 1.364, — Compteurs à Gaz 1.844.

Les Mines d'Or sont, bien entendu, en excellente tendance. Au Parquet, la Central Mining s'avance à 1.950, — son plus haut cours depuis le début de l'année.

Au Marché en Banque, les récentes décisions prises au point de vue fiscal en Afrique du Sud ont quelque peu modifié la position de certaines Mines Crown Mines, 1.099; — East Rand 263, — General Mining 368, — Rand Mines 663, — très favorisées.

L'assainissement du Marché du Cuivre et du Caoutchouc se fait sentir dans les cours des différents titres qui ont des rapports avec les cours de ces matières premières ; c'est ainsi que la Roan Antelope s'avance à 146, — Mines de Bor 3.440, — Aux Caoutchoucs, Terres Rouges 94,25, — Equateur 164.

HARMONIUMS
NEUFS ET D'OCCASION DE TOUTES MARQUES
ÉCHANGE • LOCATION • CRÉDIT
LABROUSSE
33, Rue de Rivoli - Paris (4e)
41 bis, Boulevard des Batignolles - Paris (8e)
221, Faubourg Saint-Honoré - Paris (8e)

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE
Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
Croix de procession argent et métal.
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.
CHOIX de CALICES sur DEMANDE

LES HARMONIUMS RICHARD
sont vendus en confiance et à crédit par la
PROCURE BRETONNE, ST-BRIEUC
INSTRUMENTS D'OCCASION A PRIX RÉDUITS
Envoi des Catalogues contre 0 fr. 50 en timbres

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.
Le Gérant : H. QUERSY.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les beaux jours ne guérissent pas l'anémie

Tout le monde cet hiver a plus ou moins été touché par la grippe et en a conservé une fatigue générale du corps, une dépression physique et morale très pénible....

Avec les beaux jours, se disait-on, tout cela disparaîtra !

Illusion ! Le printemps est venu et a passé sans que l'amélioration tant attendue ne se soit manifestée....

Quoi d'étonnant ? Il aurait fallu commencer par aider votre organisme à liquider les suites de la maladie, à se débarrasser des poisons naturels qu'y a développé et laissé la fièvre et qui maintenant encombrent votre sang !

Celui-ci est affaibli, alourdi, appauvri ! Il ne peut remplir son rôle nourricier....

Vous faites de l'anémie !

Attention, il est grand temps de réagir contre cette dangereuse affection qui vous mène tout droit à l'asthénie, à la cachexie, à la tuberculose.

Il est grand temps de désinfecter votre sang, de lui rendre sa pureté, sa légèreté, sa richesse.

Il est grand temps en un mot de faire votre cure naturelle de TISANE DES CHARTREUX DE DURBON, le fameux remède concentré à base de plantes vivaces des Alpes dont les merveilleuses vertus dépuratives, découvertes par le R. P. Géraldus, font le spécifique idéal du sang.

En même temps une cure de PILULES SUPERTONIQUES apporte à votre organisme les éléments énergiques naturels qu'il réclame pour " repartir " vers la santé.

20 Janvier 1936

Souffrant des nerfs et d'asthénie profonde, depuis 3 ans, après avoir tout essayé sans résultat j'ai, sur les conseils d'une amie, pris votre Tisane Dépurative et vos Pilules Supertoniques des Chartreux de Durbon. Au bout de 3 mois j'ai senti une amélioration et au bout de 6 mois de traitement j'étais complètement guérie. Je vous remercie pour votre traitement que je recommande aux personnes qui sont dans mon cas.

Madame MARTIN L...
aux Brandes de Louroux de Bouble (Allier).

TISANE des CHARTREUX de DURBON

Brochure et attestations sur demande aux LABORATOIRES J. BERTHIER, Grenoble

Tisane, le flacon 14.80
Baume, le pot . 8.95
Pilules, l'étui . . 8.50
Dans les Pharmacies.

51e Année. Vendredi 10 Avril 1936. N° 15.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **15** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **16, 25** ou **32** fr.
Le numéro..... **30** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Les Evêques de Bretagne ; Prescriptions et avis relatifs à la Confirmation ; Réunion des Conseils paroissiaux ; Récollections sacerdotales ; Décès.

II. Partie non officielle. — La Croix.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Kergoat-Quéménéven : Pardon ; Nécrologie : M. Riou, recteur de Plourin-Morlaix (à suivre). — Journées Mariales de Sainte-Anne-d'Auray.

IV. *Chronique générale.* — Congrès National de la Ligue Féminine d'Action Catholique Française ; Sixième Conférence de N.-D. de Paris ; Pour le lutrin (suite et fin).

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

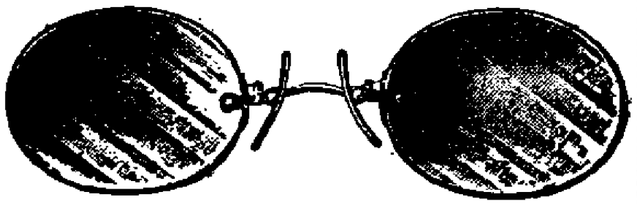
Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

Bureaux périodiques ouverts à — AUDIERNE, le 3me Samedi, CAMARET, le Mercredi matin, CROZON, le Mercredi après-midi, LANDERNEAU, tous les jours, LANDIVISIAU, le Mercredi, LESNEVEN, le Lundi, PONT-AVEN, le Mardi, PONT-CROIX, le Jeudi, ROSCOFF, le Jeudi, ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

POUR CONSERVER SA SANTÉ,

BON *N° 115 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : " Ce qu'il faut savoir pour se bien porter. "*

sa jeunesse et son activité, il faut éviter l'intoxication de l'organisme par l'acide urique en faisant une cure d'Urodonal. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.*



La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

51e Année. Vendredi 10 Avril 1936. N° 15.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 12 *Avril. — Résurrection de N. S. J.-C.* Double de 1re classe avec Octave privilégiée du 1er Ordre. Blanc.
Lundi 13. — De l'Octave. Double de 1re classe. Blanc.
Mardi 14. — De l'Octave. Double de 1re classe. Blanc.
Mercredi 15. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Jeudi 16. — De l'Octave. Semi-double, Blanc.
Vendredi 17. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Samedi 18. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Dimanche 19. — Quasimodo. Double-majeur. Blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Kernisy	12-13 Avril.
Hôpital de Morlaix	14-15 —
Sanatorium de Santec	16-17 —
Petites Sœurs des Pauvres, Brest	18-19 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Les Evêques de Bretagne. — L'assemblée provinciale des Evêques de Bretagne s'est tenue le mardi 7 Avril, à l'Evêché de Quimper, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Mignen, Archevêque de Rennes.

II. Prescriptions et avis relatifs à la Confirmation. — 1° MM. les Curés et Recteurs doivent, avant toutes choses, observer les prescriptions des Statuts diocésains relatives à la Confirmation (art. 252 à 258).

2° Ils se conformeront exactement, pour toutes les cérémonies, aux indications et recommandations de l'opuscule spécialement édité à cette fin, sous le titre : *Ordre pour la réception de l'Evêque et la Confirmation* (1).

(1) En vente à Quimper, chez M. Le Goazlou et M. Guivarc'h, libraires.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Ne pas omettre de faire entonner l'*Antienne du Saint Patron* (2e vêpres), avec le verset correspondant, *immédiatement*, après l'oraison chantée à l'autel par le Curé au début de la cérémonie (1).

3° MM. les Curés et Recteurs exigeront des parents que les enfants soient vêtus modestement. Les petites filles doivent porter des bas, et les manches de leurs robes descendront au-dessous du coude.

Dans l'église, ils auront soin de placer les garçons du côté de l'Epître et les filles du côté de l'Evangile.

4° Tous les confirmands doivent être présents quand l'Evêque récite à haute voix les prières générales prescrites pour l'administration de ce sacrement au commencement et à la fin de la cérémonie. On veillera spécialement à ce que les *enfants de chœur* qui seront confirmés ne quittent pas l'église à ces moments-là.

On veillera pareillement à ce que les enfants, quand ils vont se faire confirmer, *tirent* leurs gants et laissent à leurs places tous les objets qui peuvent les embarrasser : chapeaux, livres, chapelets, etc... En se présentant devant l'Evêque, les petites filles auront les mains croisées, les garçons les bras croisés.

Les billets de Confirmation doivent être écrits *très lisiblement*. Ils doivent porter en première ligne, et en caractère assez grand, le nom de baptême du confirmand ; plus bas, son nom de famille, et, enfin, la *signature* du curé, ou d'un vicaire.

5° MM. les Curés et Recteurs doivent disposer à la sacristie, pour permettre à MM. les Vicaires généraux d'en prendre connaissance, les livres et documents suivants :

a) Les Registres des Baptêmes, Mariages, Enterrements de l'année en cours, — et le Registre contenant la liste des enfants confirmés lors de la dernière visite pastorale ;

b) Le cahier d'inscription des Premières Communions privées et celui des Communions solennelles ;

c) Le livre-journal des recettes et dépenses avec la série des Comptes et Budgets, depuis 1930 ;

d) Le registre spécial prescrit pour l'exécution des fondations (art. 380 des Statuts) ;

e) Le cahier des *comptes des patronages* fonctionnant normalement, approuvé et signé par MM. les Curés ou Recteurs.

MM. les Vicaires généraux doivent trouver affiché à la sacristie, dans un endroit très apparent, *le tarif approuvé* de la paroisse.

6° Dans chaque paroisse, Monseigneur demande que lui

(1) *Dans les communautés religieuses et pensionnats*, on omet les cérémonies prévues pour la réception de l'Evêque dans les paroisses et la prière pour les défunts.

L'aumônier, en simple surplis, présente l'eau bénite à l'Evêque à l'entrée de la chapelle et le conduit au chœur. On chante deux ou trois couplets d'un cantique. L'Evêque adresse une allocution aux confirmands et commence immédiatement la cérémonie de la Confirmation, comme il est dit au ch. IV, p. 8, de l'opuscule mentionné plus haut.

soit présenté, outre le Conseil paroissial, le Comité local de la Ligue d'Action Catholique.

Dans toutes les paroisses où existe une école libre, Monseigneur se fait un devoir et un bonheur de s'y rendre et de porter aux maîtres, aux maîtresses et à leurs élèves, ses bénédictions et encouragements paternels. Il recommande seulement de réunir toujours les enfants dans une salle close, jamais dans une cour ou un préau ouvert.

Aucune cérémonie extraordinaire : Bénédiction, inauguration, réunion d'œuvre, etc., ne doit être ajoutée au programme de la Confirmation, sans que Monseigneur ait été prévenu d'avance et y ait donné son agrément.

III. Récollections sacerdotales.

Mercredi 22 Mai. — Quimperlé (*Retraite*).
Lundi 25. — Rosporden.
Mardi 26. — Châteaulin.
Mardi 2 Juin. — Pont-l'Abbé.
Mercredi 3. — Pont-Croix.
Jeudi 4. — Brest (*Adoration*).
Vendredi 5. — Ploudalmézeau.
Samedi 6. — Lambézellec (*Kéraudren*).
Lundi 8. — Crozon.
Mardi 9. — Landerneau (*Providence*).
Mercredi 10. — Lesneven (*Retraite*).
Jeudi 11. — Saint-Pol de Léon (*Saint-Joseph*).
Vendredi 12. — Morlaix (*La Salette*).
Lundi 15. — Huelgoat.
Mardi 16. — Carhaix.
Lundi 22. — 1° Quimper (*Roz-Avel*).
Jeudi 25. — 2° Quimper (*Roz-Avel*).

IV. Réunion des Conseils paroissiaux. — Les Conseils paroissiaux tiendront, le 19 Avril prochain, dimanche de Quasimodo, leur réunion annuelle pour l'examen et l'approbation des Comptes et budgets.

Certains d'entre eux ayant omis l'an dernier de procéder au renouvellement partiel de leurs membres, devront le faire cette année et faire approuver leur choix par l'Evêché. Mais le mandat des Conseillers ainsi nommés ne durera que cinq ans et expirera en 1941.

Nous rappelons qu'il faut mentionner toujours, dans les fueilles des Comptes et des Budgets, à la suite des noms des Conseillers paroissiaux, la date de leur nomination.

L'expédition des Comptes et Budgets doit être faite à *MM. les Vicaires généraux*, en double exemplaire, dans le mois qui suit la session de Quasimodo.

Là où fonctionne un patronage, une salle de cinéma dépendant d'eux, MM. les Curés et Recteurs joindront à leurs Comptes et Budgets paroissiaux *les Comptes du patronage ou cinéma* (recettes et dépenses du dernier exercice) avec un état certifé exact de la situation financière (dettes, amortissements, réserves, etc).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

V. Décès. — Nous recommandons aux prières du Clergé et des fidèles, M. Le Guen, recteur de Kernilis, décédé le 3 Avril.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Croix

... Ainsi, au lieu de rougir de la Croix du Sauveur, nous en tirerons gloire. Qu'elle soit le scandale du Juif, pour les Gentils une insigne folie, elle est pour nous le trophée du salut. Pour ceux qui meurent tout entiers, c'est une folie ; pour nous qu'elle sauve, c'est « la vertu de Dieu ». Nous venons de le dire, ce n'était point seulement un homme qui mourait à cause de nous, c'était le Fils de Dieu, c'était un Dieu fait homme. Si l'agneau que Moïse avait prescrit d'égorger a fait fuir l'ange exterminateur, « l'agneau de Dieu, qui efface les péchés du monde », ne nous délivrera-t-il pas mieux du péché ? Si le sang d'un agneau dépourvu de raison fut un gage de salut, le sang du Fils de Dieu, ne sera-t-il pas aussi puissant pour nous sauver ? Si vous ne croyez point à la vertu du Christ crucifié appelez-en aux démons ; vous n'avez pas foi dans ses paroles, croyez-en les actes. Il y a bien des crucifés sur la terre, et aucun d'eux ne fait trembler les démons ; mais dès qu'ils voient seulement le signe de la croix, ils fuient épouvantés par la puissance du Christ, de notre Dieu crucifié. Les uns, en effet, sont morts pour leurs propres péchés ; et Jésus, pour ceux des autres. « Il n'a commis aucun péché, et jamais parole de mensonge n'est sortie de sa bouche. » Qui a dit cela de lui ? non seulement Pierre, qu'on pourrait soupçonner de partialité envers son Maître, mais encore Isaïe, qui ne vécut point avec lui, mais qui vit d'avance, par inspiration, son incarnation glorieuse. Pourquoi produire seulement le témoignage d'un prophète ? Écoutez Pilate lui-même, qui disait en portant la sentence contre lui : « Je n'ai trouvé aucun crime à cet homme », et quand après s'être lavé les mains, il le leur remettait : « Je suis innocent du sang de ce juste ». N'aurai-je pas encore, pour témoigner de l'innocence de Jésus, ce larron qui le premier entra au paradis ? ne disait-il pas à son compagnon : « Pour nous, c'est justice; mais celui-ci n'a fait aucun mal ! » Tu étais présent aussi bien que moi à son jugement.

Croyez que Jésus-Christ a véritablement souffert pour tous les hommes. La croix n'est point une œuvre de mensonge, autrement, la rédemption même n'aurait rien de réel. La mort n'est pas une vaine fiction, car à ce prix notre salut serait une fable. Si la mort n'était qu'apparente, il faudrait croire à ce que disaient les Pharisiens à Pilate : « Nous nous sommes rappelés que ce séducteur avait dit, lorsqu'il vivait : « Je ressusciterai trois jours après ma mort ». Il a donc vraiment souffert, il a été vraiment crucifié et nous n'en rougissons pas. Il a été crucifié, et loin de le nier, nous nous en faisons gloire. Si je le niais maintenant, cette montagne de Golgotha, au pied de laquelle nous sommes tous présentement assemblés, ne porterait-elle pas contre moi témoignage ? Les morceaux de la croix, qui de ce lieu ont été répandus par toute la terre, ne me confondraient-ils pas aussi ? Je confesse la croix, puisque je connais la résurrection. Peut-être aurions-nous dû nous taire sur notre Maître et sur sa mort, s'il fût resté ainsi crucifié. Mais devons-nous rougir de prêcher la croix en tous lieux, aujourd'hui que la résurrection est venue la couronner ?

Saint Cyrille de Jérusalem : *Catéchèses.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche de Pâques* (12 *Avril*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (messe pontificale) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, Clôture de la Station du Carême.

Lundi et *mardi :* Messes et vêpres aux mêmes heures que le dimanche. Toutefois, pas de messe à 11 h. 30.

Vendredi et *Samedi :* A 17 heures, Chapelet et Bénédiction, en vue des élections.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche de Pâques* (12 *Avril*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, sermon de clôture de la Station, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et *mardi de Pâques :* Messes à 6 et 7 heures, grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, Complies et bénédiction du Saint-Sacrement.

A partir du 18 *Avril :* Neuvaine de prières pour les élections : réunion à 17 heures ; Chapelet et bénédiction du Saint-Sacrement.

Kergoat-Quéménéven. — **Pardon.** — *Dimanche* 19 *Avril,* premier pardon de Notre-Dame de Kergoat.

Messes basses à 7 heures, 8 heures et à 9 heures, grand'messe à 11 heures. Vêpres à 4 heures.

La veille, samedi, premières vêpres à 4 heures.

Les offices se feront à l'heure légale.

N. B. — Il y aura, le dimanche, un service de voitures entre la gare de Quéménéven et la chapelle de Kergoat.

Nécrologie. — *M. RIOU, Recteur de Plourin-Morlaix.* — Le mercredi 12 Février, à 10 heures du soir, s'éteignait doucement, en son presbytère de Plourin-les-Morlaix, M. Aristide Riou, chapelain d'honneur de la Basilique métropolitaine de Rouen, recteur de Plourin depuis 5 ans.

La nouvelle de cette mort si inattendue causa aux

Archives diocésaines de Quimper et Léon

paroissiens et aux nombreux amis du bon Recteur, une profonde émotion ; elle a surpris aussi ses intimes et ses familiers.

Depuis près de trois semaines, M. Riou se sentait fatigué ; mais, comme jamais il n'avait été malade, il croyait à un mal passager, dont sa robuste constitution réussirait à triompher. « C'est la grippe, disait-il à son vicaire et à ses confrères qui lui conseillaient de consulter un docteur, c'est un peu de grippe, ne vous inquiétez donc pas. » Hélas ! ce n'était pas la grippe. C'était un mal plus grave. Le mardi soir 4 Février il grelottait de fièvre. Malgré les supplications de son vicaire, qu'il aimait comme un père et qu'il voulait seconder jusqu'à la dernière limite de ses forces, il se leva encore le lendemain matin pour chanter une messe de service. Sitôt rentré de l'église il se coucha. Il ne devait plus se relever. Le docteur, mandé d'urgence, diagnostiquait une typhoïde, mais ne se disait nullement inquiet.

La température baissait tout doucement, et, tous croyaient que les soins éclairés du docteur et d'une religieuse garde-malade allaient vaincre le mal. Le dimanche matin, une première hémorragie interne, puis deux autres, laissèrent pressentir que la maladie faisait de sérieux progrès. Le docteur cependant restait confiant. Lundi et mardi, l'état demeurait stationnaire. M. Riou gardait toute sa lucidité d'esprit et sa bonne humeur, acceptant avec douceur tous les soins dévoués de la religieuse, de son « bon ange », comme il disait. Et l'on se prenait à espérer une guérison, sinon rapide, du moins certaine, lorsque brusquement, le mercredi soir, le malade eut coup sur coup deux syncopes. Symptôme plus alarmant, une grosse hémorragie se produisait, très abondante.

Le docteur, arrivé juste à ce moment, essaya encore une piqûre pour arrêter cette maladie déconcertante. Ce fut en vain. Le confesseur de M. Riou, appelé aussitôt, proposa alors au malade l'Extrême-Onction. M. le Recteur qui s'était confessé le samedi, ne croyait cependant pas la mort si proche. « Croyez-vous, dit-il, que je sois en si grand danger ? » — « Oui, mon ami, le docteur est inquiet. » — « Oh ! alors, j'accepte de tout cœur l'Extrême-Onction, et je fais à Dieu, de toute mon âme, le sacrifice de ma vie. » En pleine connaissance, avec d'admirables sentiments de foi et de résignation chrétienne, il reçut les derniers Sacrements, répondant lui-même à toutes les prières du Rituel. Pendant une heure encore il pria, consolant ses amis qui sanglotaient. A 10 heures du soir, il s'endormit pieusement dans la paix du Christ-Jésus, à l'âge de 57 ans.

Les obsèques de M. Riou eurent lieu à Plourin, le vendredi 14 Février, à 11 heures. Une foule nombreuse de paroissiens de tout âge et de tout rang était venue apporter au cher recteur le concours de ses prières, et au vicaire et à la famille le témoignage de son affectueuse sympathie. M. le chanoine Louvière, vicaire général, supérieur du Grand Séminaire, le chanoine Le Berre, du Chapitre Cathédral, M. le chanoine Boulic, curé-archiprêtre de Saint-Mathieu, une

dizaine de chanoines et une cinquantaine de prêtres étaient présents.

Plourin conservera longtemps le souvenir du bon Pasteur qui s'est tout dévoué au bien des âmes. Suivant sa volonté, ses restes reposent à l'ombre de l'église.

M. Aristide Riou naquit à l'abbaye de Landévennec, le 15 Novembre 1878. Son père, alors capitaine des douanes, venait de quitter Plougastel pour le poste de Landévennec. Comme dans le petit bourg, le nouveau capitaine ne put trouver un appartement assez spacieux pour loger sa nombreuse famille, il dut s'installer dans l'antique abbaye. C'est donc dans cette maison tout imprégnée encore du souvenir des moines et tout embaumée du parfum de leurs prières, que le jeune Aristide vint au monde, qu'il apprit à connaître et à aimer Dieu. Son père, M. Victor Riou, était un chrétien exemplaire que les tracasseries de ses chefs n'empêchèrent jamais de confier ses dix enfants à des institutions religieuses. Dieu avait également mis auprès de son berceau une sainte mère, digne sœur de MM. les abbés Sagot et de la Révérende Mère Marie Sainte-Agathe, de vénérée mémoire, qui fut longtemps supérieure de la Retraite de Quimperlé.

Il fallut quitter un jour le site enchanteur de Landévennec ; pour aller habiter Vannes, où le père avait été transféré. Tout jeune, à peine âgé de 7 ans, Aristide suivit ses trois autres frères au collège Saint-François-Xavier. Il devait y rester pendant 6 ans ; toute sa vie il gardera aux bons Pères une fidèle reconnaissance. La mort prématurée du père allait apporter un changement dans la vie du jeune collégien. D'abord attiré vers la carrière militaire, il avait entendu cependant l'appel au Sacerdoce. Son oncle, M. le Recteur de Coat-Méal, voulut avoir son neveu plus près de lui et le fit entrer au collège de Lesneven. Après avoir brillamment terminé ses études, M. Riou entra au Grand Séminaire de Quimper, en Octobre 1895. Son Séminaire achevé et malgré une année passée à la caserne, il se trouvait encore trop jeune pour recevoir les Ordres sacrés ; pendant 2 ans, il sera donc maître d'études à Lesneven. Ordonné prêtre en Juillet 1902, il sera successivement auxiliaire à Kernilis et à Bodilis ; puis, en 1904, il sera nommé vicaire à Plogoff. Il devait y passer 9 ans. Il y a laissé le souvenir d'un prêtre actif et très serviable. Il y fera aussi tout son possible pour adoucir le ministère de son cher recteur, M. Déniel, que la maladie obligeait à garder souvent la chambre.

Pour demeurer auprès de lui, M. Riou refusera un poste plus important qui lui est proposé. Après la mort de M. Déniel, en Décembre 1913, Monseigneur lui demande d'aller au Hâvre s'occuper des Bretons. C'est un champ d'apostolat où il va pouvoir déployer toutes les ressources de son zèle et de sa charité. Il se livre à son ministère avec un zèle d'apôtre. Par sa bonté, son amabilité, sa générosité, il gagne la sympathie de ses compatriotes émigrés. Seul, il obtient des administrations civiles le libre accès des hôpitaux. Aussi, tous les jours, quelquefois même plusieurs fois par jour, voit-on ce prêtre circuler à travers les salles des mala-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

des, s'incliner sur les lits des mourants pour leur apporter, avec le pardon du ciel, un dernier sourire de leur douce et lointaine Bretagne.

Et l'aumônier était heureux de pouvoir ainsi se dépenser. Il allait encore le faire avec autant de dévouement et d'abnégation, pendant 4 longues années, sur les champs de bataille. La guerre venait en effet l'enlever à ses chers Bretons du Hâvre. Au front, le caporal Riou n'oubliera jamais qu'il est prêtre, et sa joie sera de confesser et de prêcher ; il finira la guerre à Verdun, où pendant 3 ans, il est aumônier de l'un des forts placés au devant de la ville martyre... Puis il va reprendre son poste d'aumônier des Bretons et y continuer son fructueux ministère.

(A suivre).

Journées Mariales de Sainte-Anne-d'Auray. (18-19 *Avril* 1936). — Le samedi et le dimanche après Pâques auront lieu à Sainte-Anne deux Journées réservées aux hommes et jeunes gens des Congrégations de la Sainte Vierge de la région bretonne.

Ces journées seront pour les Congrégations Mariales masculines de Bretagne l'occasion de préciser leur orientation actuelle et leur adaptation aux conditions nouvelles de l'apostolat.

Sous le regard de Notre Dame, nous comprendrons mieux et la valeur de notre *Consécration* et les nécessaires efforts pour rendre nos Congrégations de plus en plus dignes du beau titre d'« Auxiliaires précieuses » de l'Action Catholique.

Voici le programme de ces Journées :

Vendredi 17, *soir*. — Arrivée. Souper, Veillée Mariale.

Samedi 18. — 7 h. 15, Méditation, messe dialoguée. — 9 h. 15, Séance d'étude : « La Congrégation, école de sainteté et d'apostolat ». — 11 h. 30, diner. — 13 heures, « Route Mariale » à la Chartreuse. — 17 heures, Echange de vues sur les méthodes et les réalisations actuelles. — 18 h. 30, Souper. — 20 heures, Soirée fraternelle et veillée mariale.

Dimanche 19. — Présidence de Leurs Excellences Monseigneur Mignen et Monseigneur Tréhiou. — A 7 heures, Méditation, messe, consécrations. — 10 heures, grand'messe, allocution de Monseigneur Serrand. — A 11 h. 15, Réunion pour tirer les conclusions. — A 12 heures, Banquet. — A 14 h. 30, Séance solennelle de clôture : Discours de Jean Peyrade, étudiant congréganiste et du docteur Yves Bureau, de Nantes, congréganiste de la Conférence Laënnec.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat des J. M., Ecole Saint-François-Xavier, Vannes.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Congrès National de la Ligue Féminine d'Action Catholique Française. — Le Congrès National qui s'est tenu à Paris, au Secrétariat Central, 18, rue de la Ville-l'Evêque, a présenté, cette année, un caractère particulier.

Les deux premières journées ont comporté des séances d'études réservées aux seules Dirigeantes.

Plusieurs séances ouvertes ont eu lieu.

Questions traitées :

Services d'Entr'aide dans la Ligue ;

Organisation de l'Action Familiale ;

Responsabilités civiques de la Femme française.

Pendant le Congrès furent attribués aux Mères ligueuses les plus méritantes les prix du Secrétariat Central, et les prix plus modestes des Comités départementaux.

Le Congrès s'est terminé à la grande salle de la Mutualité. Mgr Courbe a rendu hommage au dévouement inlassable de la comtesse de Saint Laurent et de la vicomtesse de Vélard, qui restent présidentes d'honneur.

Il a présenté la nouvelle présidente générale, la vicomtesse Ch. de Curel, qui a été acclamée chaleureusement par l'auditoire, ainsi que Mme de Longevialle et Mme Ph. Rondeau, présidentes générales-adjointes.

Mgr Richaud, évêque titulaire d'Irenopolis, auxiliaire de Mgr l'Evêque de Versailles, a pris pour thème de son discours « Conscience chrétienne et Vie sociale ». Il a tracé aux Ligueuses leurs devoirs sociaux dont le primordial est d'élever et de former des chrétiens. — L'immense auditoire s'est ensuite rendu auprès du tombeau de Sainte Geneviève à Saint-Etienne-du-Mont, pour supplier la gardienne de Paris de protéger toujours la Cité, dans ces heures graves que le Pays traverse.

Sixième Conférence de Notre-Dame de Paris. — L'HISTOIRE QUI COMPTE. — Conclusion des conférences de Notre-Dame 1936. Pour compléter les réponses données dans sa cinquième conférence et appeler à la modestie ceux qui critiquent si aisément la Providence, l'orateur en appelle à l'histoire définitive, d'ores et déjà connue de Dieu, la seule dont nous ayons à nous soucier.

I. *Elle nous est actuellement indéchiffrable, et pour cause !* — C'est le livre scellé de sept sceaux. Nous ignorons à la fois le but précis que Dieu s'est proposé et ce qu'il obtient en réalité des âmes, tant par les secours intérieurs de sa grâce que par les événements extérieurs. Les expériences désordonnées et les crises douloureuses de l'heure présente ne peuvent-elles être, en particulier, la plus salutaire des leçons pour les générations à venir ?

II. En tout cas, que de surprises à prévoir ? — Un changement total d'esprit : ici-bas tout s'apprécie du point de vue du plaisir, de la richesse ou de la gloire humaine ; Dieu juge de tout par rapport au salut éternel. En conséquence, remaniement total du classement actuel des grands et des petits. Rôle splendide des parents vraiment chrétiens et des humbles qui obéissent, prient et souffrent pour la cause de Dieu.

III. *Gloire incomparable réservée à ces héros.* — Celle que donne le monde est limitée, temporaire, concédée parfois à des indignes ; la leur sera universelle, éternelle ; seule elle

Archives diocésaines de Quimper et Léon

est estimable, puisqu'elle sera réservée à la vraie sagesse. Ces héros, dès à présent, Dieu les discerne ; il les couvre de son affection. Il a jugé que l'éternité ne serait pas de trop pour les rémunérer.

A nous de choisir entre le désespoir qui saisira les damnés à l'heure des révélations suprêmes et les transports de joie des élus, dont l'Apocalypse nous décrit la scène grandiose.

L'illustre orateur termine sur cette vision de l'au-delà son enseignement si élevé.

« *Editions Spes* », 17, rue Soufflot, Paris (chèque postal : Paris 525-52). — 12 francs, franco. — Vente au fascicule dans toutes les librairies.

Pour le lutrin (*suite et fin*). — Dans une de ces lettres, deux fois spirituelles, qu'il datait de Solesmes, où il aimait de faire retraite, Louis Veuillot disait un jour sa satisfaction de pouvoir suivre les offices dans l'église du monastère, « sans chaisière, sans bedeau ni suisse ». Bien entendu, il faut voir sur quel ton il écrivait cela, avec quelle alacrité innocente. Hélas ! sa boutade aimable correspond, de nos jours, en beaucoup de paroisses, à la réalité morose. Le suisse et le bedeau n'y sont que des souvenirs. Si leur costume s'est défendu des mites, il ne surgit pas de nouveaux titulaires, ambitieux de le revêtir et jaloux de l'emploi.

A l'analyse, de quoi se révélerait composée la désaffection lamentable, envisagée plus haut ? Mais il n'est pas prouvé qu'elle existe. S'arrêter à la considérer paraîtrait désobligeant aux yeux de ceux qui sont d'avis, plutôt, que des raisons d'ordre matériel suffisent largement à expliquer la carence des candidats aux fonctions cultuelles.

Ces fonctions n'ont jamais été très lucratives. Elles ne le sont plus du tout. Seulement, du temps que le commun du commun gagnait quarante sous par jour, au maximum trois francs, l'appoint que ces journées pouvaient fournir à la journée d'un travailleur restait appréciable, bien que minime. Le taux de la vie a monté, et avec lui, les prétentions légitimes. Or, nos églises sont pauvres, très pauvres ; nos églises rurales, en particulier, ne sauraient aucunement traiter au taux du jour les chargés du pain bénit ou les occupants du lutrin. La raison est sérieuse.

Une seconde se présente, imputable à la rareté des artisans, là où elle se constate. Evoquant de précieux souvenirs, je me suis complu à rendre hommage, dans une de ces chroniques, à la mémoire d'un chantre modèle, que j'ai connu dans ma paroisse natale et qui a chanté le *Libera* sur le cercueil des miens. Je l'évoquerai de nouveau. Il était sabotier, donnait du paroir ou de la cuiller dans une échope illustrée de chromos, un pot de basilic sur la fenêtre, à proximité de l'église, avec faculté de répondre à toute réquisition du clergé comme du calendrier liturgique. Il était son maître et disposait de son temps. A sa ressemblance et à l'ordinaire, la plupart de nos officiers d'églises rurales ont été ces gens de petits métiers, indépendants et sédentaires, travaillant à l'ombre du clocher. Leur métier se mourant,

les artisans ne se sont pas renouvelés ; on ne les a plus trouvés là, déterminés à servir à l'église avec une ponctualité coutumière. Parce que sédentaires, ils étaient chantres, sacristains pour la vie.

N'est plus sédentaire qui veut. L'existence comprise à la moderne précipite les changements de pénates. Ces changements ayant pour effet régulier de surpeupler les villes au détriment des campagnes, les ressources du culte, en hommes et en subsides, s'en voient restreintes d'autant dans les campagnes vidées.

⁂

En somme, sédentaire est archaïque. Le mot tendrait à disparaître de la langue comme les dispositions qu'il qualifie disparaissent des mœurs. En dehors des situations qui poussent à la mobilité, une humeur vagabonde règne, de caractère universel, et qui soumet à son emprise des générations de plus en plus dociles. On y satisfait le dimanche. On répugne donc à l'idée de garder ce jour-là la résidence, d'un bout de l'année à l'autre, du fait que l'on compte sur vous pour sonner les cloches, allumer les cierges, tenir l'harmonium à la messe, chanter l'*Introït* et les *Alleluia*. Les *Alleluia* sont fleurs de saison, de la belle saison. Ils éclosent juste au moment où les plaisirs de la route vous convoquent. On ne voudrait pas négliger ces plaisirs-là pour la joie, saintement dominicale, goûtée près de l'autel, au chœur, au lutrin, sous la veilleuse du sanctuaire, à la messe et aux Vêpres.

Mais alors ?

Alors, mon curé ne se trompait guère quand il concluait au manque de bonne volonté de la part des paroissiens inconséquents, tournés à contre temps vers le profane et qui lui sacrifient la beauté, l'ordonnance et les grâces séculaires des cérémonies religieuses, alors qu'ils seraient à même d'y collaborer. Ce n'est pas de la désaffection; ils ne désertent pas leur église, mais laissent à d'autres le soin d'y figurer à titre de serviteurs des autels. Et chacun les imite. C'est de l'inconscience.

Disons-la momentanée, dans l'espoir qu'elle se corrigera, cédant au mouvement contemporain qui s'affirme. Les psallettes renaissent. Partout dans les grandes paroisses et les paroisses moyennes, les maîtrises se forment ou se reforment. Depuis longtemps, on n'avait pas connu si nombreux les petits porteurs d'aube, les petits chanteurs, alliant leur timbre junévile au timbre grave des hommes. Pourquoi les paroisses rurales ne se mettraient-elles pas à l'unisson de ce renouveau mélodique, suscité par les cathédrales et les basiliques ? Dans la mesure du possible, selon les proportions qui vont du citadin au champêtre, elles entreraient dans le chœur immense, à l'heure actuelle remontant. Cela viendra. Des artisans, il en reste, il en survit autour des clochers, et qui accepteront, pour l'amour de Dieu, de continuer la tradition des aînés, sans trop en déplorer le peu de profit pécuniaire. La jeunesse, la bonne jeunesse rurale, saura bien raccorder la manière ancienne qui laissait percevoir nette-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA NATIONALE

Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie

Entreprise privée régie par la Loi du 17 Mars 1905
anciennement COMPAGNIE ROYALE D'ASSURANCES SUR LA VIE
Fondée en 1830 — Capital Social : 75 Millions
Siège Social : **2, Rue Pillet-Will — PARIS**

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS - MIXTES
FAMILIALES - DOTALES

Capitaux assurés depuis l'origine de la Compagnie :
11 Milliards 342 Millions de francs

RENTES VIAGÈRES

aux conditions les plus avantageuses

Pour les personnes parvenues à l'âge de la retraite, la Rente Viagère est le remède le plus efficace à la cherté de la vie et constitue le plus sûr des placements

La plus grande discrétion est apportée au paiement des arrérages des Rentes Viagères constituées à la Nationale. Le service peut en être fait à domicile et sans frais soit par les Agents Généraux, soit par correspondance.

RENTES VIAGÈRES CONSTITUÉES
depuis l'origine de la Compagnie :
176 Millions 600.000 francs

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits
au **Siège Social à PARIS**
ou chez les Agents Généraux et notamment à :

QUIMPERLÉ	M. POUZOULIC, route de Quimper ;
MORLAIX	M. RIVOALLAN, 5, quai de Léon ;
CHATEAULIN	M. Victor LAUNAY, 2, rue Graveran ;
BREST	MM. BÉRARD Pre et Fils et LEPOUTRE, 2, r. d'Aiguillon;
QUIMPER	M. LEMOINE, 34, Quai de l'Odet ;
CHATEAUNEUF-DU-FAOU.	M. HOURMANT, à Pont-de-Buis.

51e Année. Vendredi 17 Avril 1936. N° 16.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **15** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **16, 25** ou **32** fr.
Le numéro..... **30** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* 52e Pèlerinage diocésain à Lourdes.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — La Fête de Pâques.

III. *Chronique du diocèse :* Intentions recommandées ; Avis de services ; Quimper : La Fête de Pâques et la clôture de la Station du Carême, à Saint-Corentin et à Saint-Mathieu ; Lampaul-Ploudalmézeau : La Mission ; Nécrologie : M. Riou, recteur de Plourin-Morlaix (fin).

IV. *Chronique générale.* — Retraite pascale de N.-D. de Paris ; Propos de printemps, etc...

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

Bureaux périodiques ouverts à

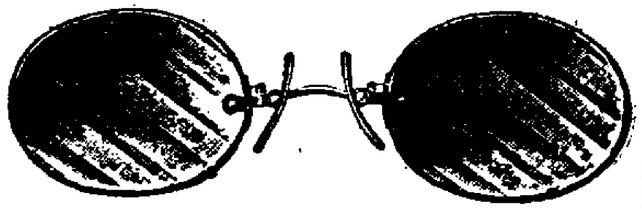
AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



Vous souffrez de rhumatismes

L'acide urique vous tenaille dans le dos, dans les articulations, vous infligeant des douleurs intolérables ! L'Urodonal vous guérira !
L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Établissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.

BON
N° 116 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-B. Guignot : "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."

La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

51e Année. Vendredi 17 Avril 1936. N° 16.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 19 *Avril*. — Quasimodo. Double-majeur. Blanc.
Lundi, 20. — De la férie. Simple. Blanc.
Mardi, 21. — S. Anselme, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Mercredi, 22. — S. Soter et S. Caïus, Papes et Martyrs. Semi-double. Rouge.
Jeudi, 23. — S. Georges, Martyr. Semi-double. Rouge.
Vendredi, 24. — S. Fidèle de Sigmaringen. Semi-double. Rouge.
Samedi, 25. — S. Marc, Evangéliste. Double de 2e classe. Rouge.
Dimanche, 26. — 2e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.
A vêpres, mémoires de S. Pierre Canisius, et des SS. Clet et Marcellin.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Petites Sœurs des Pauvres, Brest	18-19	Avril.
Religieuses de l'Assomption	20-21	—
Maison de Keraudren	22-23	—
Collège de Saint-Pol-de-Léon	24-25	—
Plogonnec	26-30	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

52e Pèlerinage diocésain à Lourdes. — Nous prions MM. les Curés et Recteurs de vouloir bien annoncer à toutes les messes du dimanche le pèlerinage diocésain à

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Lourdes, qui aura lieu **du 28 Juin au 4 Juillet,** sous la présidence de Monseigneur Cogneau.

Voici le prix des billets :

	3e classe	2e classe	1re classe
de Quimperlé	183 fr.	272 fr.	394 fr.
de Quimper	190 fr.	282 fr.	409 fr.
de Châteaulin	196 fr.	291 fr.	423 fr.
de Landerneau	208 fr.	308 fr.	445 fr.
de Brest	212 fr.	314 fr.	454 fr.

Dès à présent, le registre des inscriptions est ouvert au Secrétariat de l'Evêché.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Fête de Pâques

Si, parmi les fêtes de l'Eglise, Noël est la plus touchante, la plus gracieuse, il n'y en a certainement pas qui, pour la majesté imposante, puisse être comparée à celle de Pâques. C'est la fête des fêtes, la solennité par excellence, le jour que le Seigneur a fait.

L'importance toute particulière que, de tous temps, l'Eglise y a attachée, vient de la grandeur même des mysteres que ce jour nous rappelle : mystères empreints d'une force et d'une majesté toutes divines, mystères pleins de joie et d'allégresse.

Il n'y a que quelques jours, la sainte Eglise repassait dans le deuil et les larmes les souffrances et les humiliations de son divin Epoux : elle ne trouvait pas, dans sa grande affliction, de paroles assez éloquentes pour exprimer la part qu'elle prenait aux douleurs de l'Homme-Dieu ; elle le suivait, désolée, au jardin de l'agonie, au prétoire du proconsul, au palais d'Hérode, au Conseil du Sanhédrin, sur le calvaire enfin, et on aurait dit qu'elle voulait s'enfermer avec lui dans le tombeau pour pleurer son bien-aimé, qui faisait sa joie, sa consolation, sa vie.

Aujourd'hui ses plaintes et ses gémissements ont cessé, elle éclate en actions de grâces et en jubilations ; le joyeux carillon de ses cloches va porter partout l'annonce du bonheur qu'elle ressent, et, dans ses pieux transports, elle fait retentir les voûtes de ses temples d'hymnes triomphants. *Surrexit, alleluia !* Il est ressuscité, gloire à Dieu !

Celui qui était mort, cloué sur le gibet infâme, pauvre victime de la haine de ses ennemis, s'est levé radieux, impassible, ne portant plus les traces de sa passion que comme des marques glorieuses de la terrible lutte qu'il avait eu à soutenir.

Jésus était mort et il est plein de vie.

Voilà le motif de la joie de notre Mère l'Eglise. Jésus était mort et il est plein de vie, voilà aussi le grand mystère qu'elle propose à nos méditations.

Nous nous tromperions en effet si nous allions croire que cet événement n'est pas plus fécond en enseignements et conséquences que ceux que nous voyons s'accomplir chaque jour parmi nous.

Si le Christ est ressuscité, c'est donc une preuve de sa divinité ; s'il est Dieu, sa mission est une mission divine, l'Eglise qu'il a fondée est une institution divine, la doctrine qu'il a promulguée est une doctrine divine, la foi qu'il réclame de nous est une foi divine, les promesses qu'il a faites sont des promesses d'un Dieu, comme aussi les récompenses qui viendront couronner la fidélité à ses préceptes. Et c'est parce que l'Eglise a vu dans le fait de la Résurrection toutes ces conséquences si importantes qui constituent sa justification et sa grande force aux yeux des mécréants qu'elle se réjouit et qu'elle chante. Mais d'autre part, ces conséquences nous montrent en même temps, combien saint Paul avait raison de dire que la résurrection du Christ était le fondement de notre foi, que sans la résurrection notre foi serait vaine.

En effet, de quoi auraient servi les merveilles qui ont marqué son incarnation et sa naissance d'une Vierge, les vertus que nous admirons en lui, les miracles qu'il a prodigués si généreusement les trois dernières années de sa vie terrestre, si, après tout, le tombeau avait dû retenir le corps inanimé qu'on lui avait confié ? Mais parce que pour le Christ les humiliations de la mort sont devenues l'occasion de son plus beau triomphe, et que, de sa propre force, il a brisé les chaînes de la mort pour renaître à une vie nouvelle, immortelle, glorieuse, il n'y a plus de doute possible au sujet de la grandeur plus qu'humaine qui marqua son existence. Oui, plus que tout le reste, la résurrection a marqué le Christ à nos yeux du sceau de la divinité.

(*Annales de N.-D. du S. C.*)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche de la Quasimodo* (19 *Avril*) : messes à 6, 7, 8, 9 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Chapelet et bénédiction avec les invocations prescrites par Monseigneur, à l'intention de la France.

Tous les jours de la semaine : à 17 heures, chapelet et bénédiction à la même intention.

Samedi, fête de S. Marc : à 9 heures, procession et grand'messe à la chapelle du cimetière de Saint-Marc.

Toute la semaine : confession en vue des Pâques : le matin, aux heures des messes, et le soir, de 16 à 19 heures.

Samedi : confession toute la journée, puis après 20 heures.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche de la Quasimodo* (19 *Avril*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, prières pour les élections, bénédiction.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Sur semaine, tous les jours : à 17 heures, prières pour les élections. *Lundi, mardi* et *mercredi :* à 7 h. 30, service pour les Trépassés. *Samedi, fête de S. Marc :* à 7 heures, départ de la procession pour la chapelle de Saint-Marc, où se chante la messe de la station. — L'après-midi, à 16 heures, chant des vêpres à la chapelle.

Intentions recommandées. — Saint-Méen : la Mission, du 7 au 24 Mai.

— Landivisiau : la Mission, du 29 Avril au 21 Mai.

Avis de services. — 1° à GOUESNOU, *le mardi* 28 *Avril,* à 10 heures ; 2° à SAINT-THURIEN, *le jeudi* 30 *Avril,* à 10 heures, service anniversaire pour M. Monot, recteur de Saint-Thurien.

QUIMPER (*Saint-Corentin*). — **La Fête de Pâques et la clôture de la Station du Carême.** — Après la laborieuse journée du Jeudi-Saint, messe pontificale, bénédiction des saintes huiles, communion des prêtres et des séminaristes, lavement des pieds, visite aux reposoirs à travers les rues de la ville, Monseigneur n'a pas craint de s'exposer encore aux fatigues des offices pontificaux le jour de Pâques, la messe et les vêpres solennelles, la bénédiction papale à l'issue de la grand'messe. Et le soir, comme tous les dimanches du Carême, Monseigneur assistait encore à la clôture de la station quadragésimale.

Le prédicateur, le R. P. François de Paule, monte d'abord en chaire, et après avoir fait une brève synthèse des vérités qu'il a exposées pendant ces six semaines et les retraites pascales, il développe ce thème du *Pax vobis,* première parole de Notre Seigneur à ses apôtres après la résurrection. Il a prêché le sacerdoce et la vocation sacerdotale, mais surtout la grâce, la vie surnaturelle qui donne et seule peut donner la vie aux âmes, aux individus, aux familles, à la société, la vie surnaturelle, ignorée, méconnue ou repoussée aujourd'hui par la société moderne. Comment voulez-vous qu'elle possède la paix ? *Non est pax impiis.* Cette paix, le Père la souhaite à tous ses auditeurs, réconfortés maintenant par la doctrine de Jésus-Christ, les sacrements, les résolutions prises de vivre désormais en communion étroite avec Dieu, et avec les hommes leurs frères.

Monseigneur, à son tour, après avoir félicité le Père François de Paule du carême qu'il a prêché avec autant d'éloquence que de zèle, le remercie d'avoir fait écho à l'Encyclique du Pape Pie XI sur le sacerdoce, et le loue d'avoir exalté en même temps la vie religieuse et la vie missionnaire.

Il rappelle à ses auditeurs que le diocèse a besoin de nouveaux prêtres et engage les familles à promouvoir et cultiver les vocations sacerdotales.

Il montre le rôle du prêtre dans la vie de l'Eglise et dans la vie des âmes.

Il signale les dangers que fait courir à la société le mouvement des sans-Dieu. Il recommande aux électeurs de remplir consciencieusement leur devoir civique et invite tout le peuple à assister à la grande neuvaine de prières qui commencera le 16 Avril pour l'Eglise et pour la France.

Monseigneur descend de chaire, et une bénédiction solennelle clôt la fête et la cérémonie.

Il est juste de remarquer que la fête de Pâques a été rehaussée par des chants variés de la chorale, des accords plus riches et plus harmonieux de l'orgue, une décoration étincelante de la maison de Dieu, le chant plus souple, plus sonore, mieux réglé et plus fourni des séminaristes tous présents à la fête, le recueillement et la piété des fidèles très nombreux aux offices, et qui avaient presque tous communié le matin.

N'oublions pas de signaler le reposoir du Jeudi-Saint, magnifiquement orné de fleurs de toutes sortes, et de lumières et de becs électriques de toutes les couleurs.

Ne craignons pas d'offenser la modestie des séminaristes, mais plutôt, pour les encourager, disons que l'office des Ténèbres, aux mélodies si pénétrantes, si poignantes d'angoisse et d'émotion, — et les offices de la Semaine sainte en général, — ont été parfaitement exécutés par eux et par ceux qui les dirigeaient, organiste, chantres et cérémoniaires.

— **La Station à Saint-Mathieu.** — Ouvertes, comme d'ordinaire, le quatrième dimanche du Carême, les retraites pascales ont connu, cette année, à Saint-Mathieu, un succès qui a dépassé les espérances. Elles ont été données par un enfant de la paroisse, le R. P. Pennec, Oblat de Marie Immaculée. Le P. Pennec, qui est dans toute la force de l'âge, a déjà acquis une réelle expérience dans la vie de missionnaire, qu'il exerce depuis plusieurs années. Partout où il a passé, il s'est fait apprécier. Il en a été de même à Saint-Mathieu, nonobstant le proverbe : « Nul prophète n'est en honneur dans son pays ». Aussi bien, le P. Pennec ne s'est pas posé en prophète, mais simplement en vrai missionnaire, porteur de la parole de Dieu, et ses compatriotes l'ont accueilli comme l'envoyé de Dieu.

Dès le premier abord, le P. Pennec a su conquérir son auditoire, qui est allé croissant jusqu'à la fin, tant aux réunions générales de tous les fidèles, qu'aux exercices particuliers des diverses retraites qui ont groupé successivement les jeunes filles, les dames, les hommes et les jeunes gens.

Le P. Pennec est facile à suivre, tant ses prédications sont simples et claires, tout en étant pleines de doctrine. Ce qui n'a pas peu contribué à son succès, ce sont les gloses vivantes, par lesquelles il clôturait chaque réunion. Les sermons destinés à tous les fidèles ont porté sur les vérités capitales toujours opportunes : nécessité du salut, malice du péché, objections contre la confession, miséricorde de Dieu, sanctification du dimanche. Dans les retraites particulières, le prédicateur a mis l'accent sur les obligations propres à chaque groupe : c'est ainsi qu'aux femmes chrétiennes, il a fortement rappelé la sainteté du mariage, le grand devoir de l'éducation des enfants, la nécessité de l'esprit de sacrifice. Cette retraite

Archives diocésaines de Quimper et Léon

spéciale a été suivie très assidument par un très fort contingent de dames. Aussi nombreux, sinon plus nombreux, ont été les auditoires de la retraite des hommes, au début de la Semaine sainte. Rarement l'église de Saint-Mathieu a vu des réunions d'hommes aussi imposantes. Ils étaient aussi nombreux à la messe de communion de 7 heures au dimanche de Pâques. Cette affluence de communiants est la meilleure preuve que la Station a été bonne et féconde en fruits de salut.

Lampaul-Ploudalmézeau. — **La Mission** (19-*Mars*-5 *Avril*). — Lampaul vénère comme patron saint Pol-Aurélien qui y séjourna et y dompta un bœuf sauvage, terreur du pays, symbole de l'idolâtrie que l'apôtre du Léon terrassait à tout jamais. Comme le nom l'indique, comme la forme de l'église le confirme, la paroisse a été, de longs siècles, un de ces *lan*, où les fidèles vivaient sous la dépendance des moines, partageant leur vie de prière et de travail, un *lan* fervent entre tous, au point de mériter, encore de nos jours, le nom de communauté. D'ailleurs, le spectacle de la mer y élève naturellement l'âme vers Dieu et le climat quelque peu rude y dispose à la pratique des vertus austères.

Dans une plaquette, trop peu connue, le regretté M. Saluden a mis en relief quelques épisodes de la vie paroissiale à Lampaul au temps de la grande Révolution, mis en relief aussi celui qui a été l'âme de cette vie, l'abbé Yves Calvarin. Enfant de la paroisse, choisi et formé par le distingué M. Guillou de Labbaye, auxiliaire et successeur de son vénéré maître, M. Calvarin n'a jamais quitté son poste, se dévouant de jour et de nuit, évitant les pièges des clubs révolutionnaires. *Ar belec koz* (c'est le surnom qu'on lui donnait) était partout et on ne le trouvait nulle part. Appelé auprès d'un malade, il manqua le rendez-vous de Kernizan, où furent arrêtés ses amis, M. Jacob et M. Chapalain, manquant du même coup la palme du martyre. Depuis le Concordat jusqu'à 1826, il sera à Lampaul le type achevé du recteur breton, *an Aotrou*. C'est un chantre incomparable : dès le lendemain de son ordination, le Chapitre de Saint-Pol voulait l'attacher à la cathédrale à ce titre. C'est un prédicateur éloquent : les Ploudalméziens, après l'avoir entendu le matin dans leur église, accourent le soir à Lampaul l'entendre donner le même sermon. C'est un missionnaire insigne, subjuguant les âmes : à Saint-Pol, les politiciens s'en émeuvent, à Ploudaniel, on le réclame comme recteur. Il tonne contre le vice, mais gagne les cœurs par sa bonté généreuse. Il est juge de paix : un mot de lui tranche tous les différends : *an aotrou en deus lavaret*. Il est médecin des corps comme des âmes : on déserte les hommes de l'art pour venir à lui et de toute la région ; le traitement, commencé par un purgatif, se poursuit et s'achève par des simples ; son jardin est consacré uniquement aux plantes médicinales. Les paroissiens d'ailleurs se font une douce obligation de pourvoir largement aux besoins de leur dévoué pasteur. Se rappelant à qui il devait, après Dieu, sa vocation, il est lui-même un admirable recru-

teur de vocations sacerdotales : il a 6 et 7 élèves à la fois dans une paroisse de 600 habitants.

Du 19 Mars au 5 Avril 1936, Lampaul a revécu les beaux jours d'après la Révolution. Le recteur, qui depuis 18 ans dirige la paroisse avec une autorité, un dévouement qui rappellent l'autorité et le dévouement de M. Calvarin, le sympathique M. Pondaven a tenu à donner à ses ouailles une nouvelle mission, faisant appel, comme en 1924, aux missionnaires bretons S. J. de Quimper. Distribuée par les PP. Le Jollec et Person, tantôt sévère et véhémente, tantôt douce et persuasive, la parole de Dieu est tombée de la chaire illustrée par M. Calvarin : si les prédicateurs ont tonné contre le vice et fustigé les défauts, ils ont montré la beauté et les avantages de la vertu et indiqué les moyens pour la pratiquer. Grâce au dévouement et au talent de MM. les vicaires de Ploudalmézeau et de M. le vicaire de Plouguin, enfants et adultes, hommes comme femmes ont chanté avec enthousiasme les vieux cantiques bretons si chers à M. Calvarin. Au tribunal de la pénitence, les âmes ont été réconciliées avec Dieu et réconciliées les unes avec les autres. Par la vertu du Sang du Christ, les ministres du Dieu vivant ont opéré non seulement des guérisons, mais de nombreuses résurrections. A tous, ils ont recommandé, pour ne plus mourir mais vivre chaque jour d'une vie plus intense, de recourir fréquemment au fruit de l'arbre de vie planté dans l'Eglise de Dieu. Comme M. Calvarin, les missionnaires n'ont pas oublié la question des vocations sacerdotales et religieuses.

Durant la tourmente révolutionnaire, on ne connait pas un paroissien de Lampaul qui ait manqué au devoir. Pour la mission de 1936, pas un seul non plus qui ait manqué à l'appel : Ploudalmézeau et Saint-Pabu ont fourni même un bon contingent, puisque le nombre des communiants de la mission atteint le nombre des habitants de la paroisse (625). Aussi généreux, sinon plus généreux encore que leurs aïeux, tous, même les moins fortunés, ont multiplié leurs dons : on le sentait, le cœur était totalement gagné. Mais c'est surtout lors des fêtes, d'ailleurs bien préparées grâce au savoir-faire et au dévouement des Religieuses, que l'enthousiasme s'est donné libre carrière. Les cendres du vénéré M. Calvarin, qui reposent près de l'église, ont certes tressailli d'allégresse en entendant une foule entière, dans un saint délire, protester de sa foi et acclamer le Christ Jésus. Les Ploudalméziens, habitués pourtant aux grandes manifestations religieuses et passés maîtres dans l'organisation des fêtes, ont dû avouer qu'ils étaient dépassés.

Si l'église de Lampaul n'a rien de caractéristique, la tour au contraire est un vrai monument, datant de 1652, du même type que les tours de Pleyben et de Saint-Thégonnec, mais plus achevé encore : solidité, hauteur, élégance, rien n'y fait défaut. Endommagée par la foudre en 1855, la tour était remise en état dès l'année suivante par M. Guérannic. C'est le symbole de la foi des Lampaulais : solidement assise, elle se dresse haute et fière, résistant à toutes les tempêtes ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tifiée et éclairée encore par les enseignements de la mission, elle brillera de plus en plus aux yeux de tous pour la gloire de Pol-Aurélien et du Christ Jésus.

Nécrologie. — M. RIOU, *Recteur de Plourin-Morlaix* (fin). — C'est pour récompenser un zèle si méritoire que Son Exc. Mgr de la Villerabel nomme le dévoué aumônier des Bretons chapelain d'honneur de la Basilique métropolitaine de Rouen. D'ailleurs, Son Exc. lui avait déjà donné une autre marque bien expressive de son estime : sa première visite dans la ville du Havre, n'avait-elle pas été pour présider le pardon des Bretons ?

Au Havre, M. Riou fut l'homme de Dieu, il multiplia les réunions bretonnes, les missions et les retraites prêchées par des prêtres de Quimper. Pour grouper ses compatriotes et leur assurer une maison où ils puissent se trouver chez eux, pour soulager les corps en même temps qu'il venait en aide aux âmes, il fonda l'Hôtel Saint-Pierre. Rien de ce qui pouvait apporter à ses chers Bretons un peu de bien-être ne le laissait indifférent, et c'est pour ce motif aussi, qu'avec le Révérend Père Chardavoine, il s'intéressa aux Œuvres de la mer, dont il devenait, le 5 Novembre 1925, l'actif vice-président. Son zèle discret, sa distinction, sa serviabilité lui gagnèrent, dans le clergé du Havre, des amitiés que la séparation n'avait pas rompues. A la nouvelle de sa mort, Mgr du Bois de la Villerabel écrivait à la famille que jamais il n'oublierait le bien immense que l'aumônier avait fait dans son diocèse. M. le Curé de Saint-François du Havre écrivait. lui aussi, que son souvenir est resté bien vivant au milieu des Bretons : ils l'ont bien montré, dit-il, en accourant si nombreux dans son église pour assister au service chanté pour le repos de son âme.

A Quimper l'on connaissait le zèle débordant de M. Riou : Son Exc. Mgr Duparc, dans la lettre de condoléances qu'elle a eu la bonté d'adresser à la famille et aux paroissiens de Plourin, rappelait aussi l'apostolat si méritoire et si fructueux du cher défunt auprès des Bretons du Havre.

M. Riou s'en allait un matin du mois de Décembre 1926 à Paris, soumettre au Comité des Œuvres de Mer, les statuts d'un Syndicat chrétien des marins qu'il avait élaborés, lorsqu'il reçut sa nomination pour Spézet.

En lui confiant cette grosse paroisse, Mgr Duparc récompensait l'aumônier de tout le bien qu'il avait accompli là-bas. A Spézet, M. Riou se dépensa, comme toujours, sans compter ; bien vite il y fut apprécié et aimé. Une œuvre surtout l'intéressait au plus haut point : c'était son école libre de filles. Pour elle il travailla sans relâche ; pour elle, sa générosité était sans mesure : il l'agrandit, il l'embellit.

Mais bientôt des difficultés auxquelles il ne s'attendait guère, l'amenèrent à accepter un autre poste. M. Péron, recteur de Plourin-les-Morlaix, venait de donner sa démission ; M. Riou accepta de le remplacer, et en Février 1931, il devenait recteur de Plourin. Il ne devait, hélas ! qu'y demeurer 5 années.

Plourin se trouve dans le Tréguier. Les Trégorrois sont parfois négligents. M. Riou, qui ne se laissera jamais circonvenir par leur politesse extérieure, ne cessera de leur rappeler leurs devoirs religieux, et d'essayer d'affermir leurs âmes dans la foi. Sans se lasser, il les éclairera par des prônes que tous écoutent avec plaisir, parce qu'il laisse parler sa foi ardente et son cœur généreux. Sa plus grande peine sera de constater que ses exhortations ne trouvent pas d'écho dans beaucoup de cœurs. Parmi ses paroissiens, il aimera surtout les pauvres et les petits. Aux pauvres, il donnera largement et discrètement l'aumône matérielle ; aux petits, il distribuera avec une charmante simplicité le pain évangélique. C'est avec le plus grand soin qu'il prépare ses catéchismes. S'il n'a pas ménagé ses forces pour amener ses paroissiens à des pratiques plus chrétiennes, il a aussi et surtout prié pour eux, imitant en cela le Saint Curé d'Ars pour qui il avait une tendre et filiale dévotion. Il était d'une régularité toute religieuse dans l'accomplissement de ses exercices de piété, et, le plus souvent, il les faisait à l'église, devant le Saint-Sacrement. Longtemps avant sa messe, il se trouvait dans sa stalle, priant et méditant ; et, tous les soirs, à 5 heures, il y reprenait sa place, qu'il ne quittait que pour le repas. Aussi la mort ne l'aura pas surpris. Durant ses longues méditations au pied de l'autel, il s'y était préparé. Il en parlait volontiers, il y pensait encore plus souvent.

M. Riou a été le bon Pasteur, il a vraiment aimé ses brebis ; pour les atteindre il a bien souvent parcouru les chemins raboteux et épineux de sa grande paroisse. C'est pour ne pas se séparer de ses paroissiens qu'il a voulu reposer au milieu d'eux, dans le cimetière paroissial. Pour ses paroissiens, il a souffert, il a offert sa vie ; pour eux, il continuera au ciel à prier Notre Dame de Plourin, et ses prières, espérons-le, feront blanchir la moisson et hâter le jour où, enfin, ses successeurs obtiendront une récolte plus abondante et plus consolante.

R. I. P.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Retraite pascale de Notre Dame de Paris. — LA MONTÉE DES AMES. — C'est encore la Rédemption que le R. P. Pinard de la Boullaye prêche dans sa Retraite pascale, mais la Rédemption appliquée à chaque homme pour chaque jour de sa vie. Or les hommes se rachètent en s'élevant jusqu'aux cimes où les entraîne Jésus-Christ. Par quelles voies, par quels moyens peuvent-ils poursuivre leur ascension ? Mais d'abord ils sentent en eux un obstacle ; c'est comme une poussée qui les éloigne des enseignements du Christ, tandis que par ailleurs le Christ lui-même exerce sur eux un attrait puissant ; c'est *l'énigme de la vie humaine* que le prédicateur étudie dans sa première instruction.

Il est des moments particulièrement graves où un choix

Archives diocésaines de Quimper et Léon

s'impose si l'on veut suivre la voie qui mène au Christ. Ce sont les *heures décisives* dont nous entretient la deuxième instruction.

Mais la route une fois entreprise, la fatigue peut se faire sentir ; il faut entretenir les forces qui s'épuisent. Le Prédicateur indique *les sources d'énergie*, ce sont : la réflexion, la prière et surtout le Sacrement de l'Eucharistie.

Ne fait-on pas erreur ? Suit-on véritablement la route du Christ ? Il est aisé de s'en rendre compte : si on suit le Christ, on l'aime, et si on l'aime on garde ses commandements. Ce sont les infaillibles *signes du progrès*.

La route du Christ conduit jusqu'au Calvaire, et c'est l'occasion pour le R. P. Pinard de la Boulaye de nous développer magnifiquement dans son instruction du Vendredi-Saint les leçons qui découlent de la Passion.

Enfin, pour clore la retraite, son allocution du dimanche de Pâques nous propose deux règles de conduite à suivre : la première, de ne jamais se dérober à la loi divine, et la seconde, de ne jamais renoncer à monter.

On le voit, cette retraite s'adapte harmonieusement au sujet des conférences de tout le Carême. Elle est riche en leçons pratiques, en remarques ingénieuses, et surtout en piété profonde.

On voudra la lire dans le texte imprimé, combien en effet parmi ceux qui auraient voulu l'entendre n'ont pas pu se rendre à Notre-Dame, et d'ailleurs les privilégiés éprouveront le besoin de la méditer.

Un volume de 128 pages : 3 francs.

La collection complète des « Conférences de Notre-Dame », y compris la Retraite Pascale : 12 francs franco. Editions Spes, 17, rue Soufflot, Paris. (Chèque postal : Paris 525-52.

Propos de printemps (1). — Qu'est-ce que la vie ?

— C'est, a dit le grand savant Claude Bernard, créateur de la Biologie, ou Science de la vie, « le développement d'une idée créatrice, qui, cachée dans un germe, se manifeste par l'organisation. »

Cette idée créatrice et organisatrice, voyons-la, puisque nous sommes au printemps, se manifester dans la germination d'un haricot de notre jardin.

Voici donc un haricot, flageolet, soissons, ou autre. Il dort. Comme nous-mêmes, il respire doucement, très doucement.

Réveillons-le.

Dans un endroit chaud, couchons-le sur de la mousse humide, arrosée de temps en temps : la vie engourdie ne tardera pas à s'éveiller et à se mettre au travail.

Elle fait craquer l'enveloppe dure, qui la protégeait ; elle envoie vers le sol, une petite pointe verte, qui descend ; puis, elle dresse une autre petite pointe verte, qui monte, monte...

(1) D'après Fr. Lemineur, *Mystères de la nature.*

Si nous taquinions un peu ce haricot ? Retournons-le de manière à diriger vers le ciel la pointe qui voulait descendre, et à diriger vers la terre celle qui voulait monter. Puis, attendons quelques jours...

Ah ! L'entêté ! Voyez ses deux pousses se recourber, faire un crochet, et reprendre, l'une sa descente, et l'autre sa montée.

Fidèle à la consigne qu'il a reçue de pousser ses racines dans la terre humide et sa tige dans l'air lumineux, le haricot mourra, si on le violente, mais il ne cèdera pas aux caprices de l'homme.

Laissons-le faire, et suivons le travail de la vie en lui.

⁂

Ce travail est d'une admirable simplicité !

Quand le haricot s'est formé, au milieu de sa fleur, il ne se composait que d'une cellule unique, cellule microscopique de quelques millièmes de millimètre. Elle était pareille à une alvéole d'un rayon de miel et pleine d'une gelée à demi liquide.

C'est dans cette cellule que dormait l'ordre de pousser une racine, une tige, des feuilles, des fleurs.

Et, tout de suite, la cellule s'était mise à l'œuvre : elle avait construit une plante en miniature, la plantule, et l'avait entourée de sa nourriture : la farine blanche.

Comment cela ?

Simplement, en se divisant et en se redivisant.

La petite cellule s'était d'abord fendue en deux; les deux nouvelles cellules avaient fait de même ; total : quatre.

Ces quatre avaient imité leurs parents : total : huit.

Ces huit en avaient donné seize autres ; et toujours ainsi, jusqu'à ce que la plante en miniature eût été construite, entourée de sa farine et mise à l'abri sous une solide écorce.

Après quoi, la vie s'était endormie dans le haricot, devenu rondelet, luisant.

Quand la chaleur et l'humidité l'ont tirée de son engourdissement, les cellules de la plantule reprennent leur travail de division, jusqu'à ce qu'elles soient des milliers, jusqu'à ce que la plante soit achevée.

Car chacune des nouvelles cellules sait la place qu'elle doit occuper, le rôle qu'elle doit jouer.

Mettons notre haricot en terre : les cellules qui s'allongeaient vers le bas vont se multiplier et former les racines, celles qui montaient vont épaissir, verdir pour former la tige et les feuilles.

⁂

Mais cette consigne, que suit avec tant d'exactitude ce haricot ; que suivent toujours la même et avec autant de ponctualité des milliers et des milliers de haricots, qui la leur a donnée ? cette idée directrice, qui l'a mise en eux, féconde et puissante ?

La nature ?... mais ce serait une nature intelligente, puissante, créatrice !... N'est-il pas plus sage et plus vrai de dire que c'est le Créateur ; que c'est Dieu ?

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les « Missions Catholiques ». — Le numéro des « Missions Catholiques » du 1er Avril, comme toujours abondamment illustré, contient, outre des vues d'Annam, du Sénégal, de la Papouasie, de Nouvelle-Zélande, du Thibet, etc..., la fin d'une étude de M. Georges Goyau, de l'Académie Française, sur : Un tempérament de conquérant spirituel, Henri Verjus ; le catholicisme en Nouvelle-Zélande, par le R. P. Landès, Mariste ; une visite à la lamaserie (Thibet) ; le bouddhisme en Annam, par le R. P. Bourlet, des Missions Etrangères de Paris.

Le sacre de Mgr Rivière, ancien curé de Saint-Thomas d'Aquin, élu évêque de Monaco, a eu lieu à Notre-Dame de Paris, le 31 Mars dernier.

Grands Réseaux de Chemins de Fer Français

AVIS. — A l'occasion des Fêtes de Pâques les billets d'aller et retour délivrés depuis le Jeudi 2 Avril 1936 sont valables, quelle que soit la distance, jusqu'au Jeudi 23 Avril 1936 inclus.

⁂

Pour permettre aux voyageurs qui traversent Paris de se décharger de leurs bagages à main, les Grands Réseaux de Chemins de fer ont organisé un service spécial de transport de ces colis de gare d'arrivée à gare de départ de Paris.

Les bagages à main remis à l'arrivée, à la consigne désignée d'une gare tête de ligne, sont transportés, sur demande, dans un très bref délai, à la consigne au départ d'une autre des principales gares parisiennes moyennant un versement de UN franc par colis avec un minimum de QUATRE francs par envoi.

Pour tous renseignements, consulter les affiches apposées dans les gares ou s'adresser aux agents des gares et bureaux de renseignements.

Société Générale

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

Société Anonyme — Capital : **625** Millions de Francs
Reg. Com. : Seine N° 64.462.

Assemblée générale annuelle du 7 Avril 1936.

L'Assemblée générale s'est tenue le 7 Avril sous la présidence de M. J. Simon.

Le rapport du Conseil fait remarquer que l'amélioration sensible qui s'est produite, pendant l'année 1935, sur les marchés mondiaux de matières premières et de produits agricoles, a favorisé les pays dont la situation s'était assainie au cours des années précédentes et dont l'exportation, constituée surtout de produits bruts, a pu directement bénéficier de la hausse des prix internationaux.

La France n'a profité que faiblement de cette amélioration, peut-être parce que son économie, moins accessible que d'autres aux influences extérieures, souffre plus longtemps du développement d'une crise dont elle a subi plus tard les premières manifestations.

Les symptômes de redressemment qui se sont produits dans les derniers mois de l'exercice sont encore de trop faible amplitude pour qu'on

en puisse tirer des indications certaines. Il faut d'abord que le pays soit en mesure de travailler dans la sécurité et la stabilité. Le marché a été troublé à deux reprises en 1935 par des crises monétaires qui, si elles n'ont pu porter atteinte à la valeur du franc, ont rendu nécessaire un effort énergique en vue de résorber un déficit budgétaire qui pouvait susciter certaines inquiétudes.

L'activité financière de la Société a été principalement consacrée au placement des Emprunts d'Etat, des Colonies et des Chemins de fer.

Bien que les disponibilités de la clientèle aient été moins abondantes, la liquidité de la Société est restée intacte.

Les bénéfices de l'exercice 1935 s'élèvent à frs 60.575.620,74. Le dividende a été maintenu à frs 45 par action non libérée et à 57,50 par action libérée. Un acompte ayant été distribué le 8 Novembre dernier, le solde du dividende sera mis en paiement à partir du 7 Mai prochain.

Au cours de l'exercice, M. de Moüy a été nommé Vice-Président. Pour le remplacer dans ses fonctions de Directeur Général, le Conseil a fait appel à M. Ardant qui avait été associé à M. de Moüy, dès 1932, comme Directeur Général Adjoint.

L'Assemblée a ratifié la désignation comme Membres du Conseil de MM. le Moüy et Borduge et renouvelé les mandats epirés de MM. Bouillat, Nicou et Poirier.

L'Assemblée a également ratifié la désignation comme Censeurs de M. G. Payelle, en remplacement de M. Borduge nommé Administrateur, et de M. A. Lambert-Ribot, en remplacement de M. Barthofomé, décédé.

L'Assemblée a désigné comme Commissaires aux Comptes pour l'Exercice 1936, MM. J. Tétrel et R. Grangier de la Marinière.

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix, Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

Sangles Obliques

Ceintures, Bandages Herniaires
Bas Elastiques, Orthopédie, Acoustiques

DRAPIER

41, rue de Rivoli, Paris 1er R. C. Seine 85.272.

Catalogue général gratuit sur demande

Imprimerie Cornouaillaise, Quimper.

***Le Gérant* : H. Quessy.**

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Etablissements DAMIAN

Route de Brest — QUIMPER

Téléphone : 1-38

Mécanique Générale

Soudure autogène et à l'Arc électrique

SERRURERIE D'ÉGLISES

Installation de pompes et services d'eau

CLOCHES d'EGLISES et d'Ecoles

Tous les Véhicules Industriels et Utilitaires

LA DURÉE *L'ÉCONOMIE*

CAMIONS " UNIC "

5 CV "ROSENGART"

51e Année. Vendredi 24 Avril 1936. N° 17.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **15** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **16, 25** ou **32** fr.
Le numéro..... **30** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Les élections ; Nominations ; Décorations diocésaines ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations.

II. Partie non officielle. — Le bon Pasteur.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis de services ; Intentions recommandées ; Lesneven : Retraite bretonne ; Centenaire de l'Adoration Perpétuelle, à Quimper ; Quimperlé : Chapelle de Saint-Joseph ; Saint-Renan : Journée de Récollection ; Un Chevalier du Saint-Sépulcre : Saint-Pol-de-Léon : Pâques à la Cathédrale ; Landivisiau : Réunion annuelle de l'Amicale Saint-Joseph.

IV. *Chronique générale.* — Vive Jésus-Christ ; Savoir se décider ; Parce que baptisés..., etc.

V. *Bibliographie.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

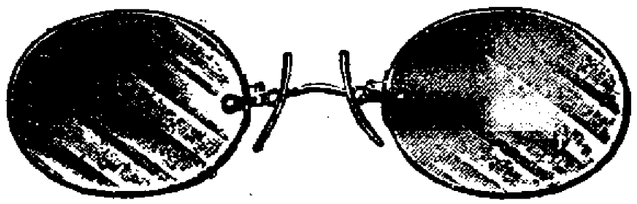
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

CONTRE TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES
LES CAPSULES DE
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

51e Année. Vendredi 24 Avril 1936. N° 17.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 26 *Avril.* — 2e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.
A vêpres mémoires de S. Pierre Canisius et des SS. Clet et Marcellin.
Lundi 27. — S. Pierre Canisius, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Mardi 28. — S. Paul de la Croix, Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi 29. — Solennité de S. JOSEPH, Epoux de la B. V. Marie, Confesseur et Patron de l'Eglise Universelle. Double de 1re classe avec Octave commune. Blanc.
Jeudi 30. — Ste Catherine de Sienne, Vierge. Double. Blanc.
Vendredi 1er *Mai.* — S. Philippe et S. Jacques, Apôtres. Double de 2e classe. Rouge.
Samedi 2. — S. Athanase, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Dimanche 3. — Invention de la Sainte Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ. Double de 2e classe. Rouge.
Au chœur, l'on peut faire la Solennité de S. Joseph.
A vêpres, mémoires de Ste Monique et du 3e dimanche après Pâques.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plogonnec ..... 26-30 Avril.
Bannalec ..... 1-7 Mai.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Les élections. — Monseigneur l'Evêque demande aux prêtres et aux fidèles de continuer jusqu'au dimanche 3 Mai, les prières publiques indiquées pour les élections.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Rédéné, M. Lucas Pensec, vicaire à Guipavas.

Recteur de Kernilis, M. Yves Mazéas, ancien professeur à l'Institution de Notre-Dame du Creisker.

Sont autorisés à porter la mozette de doyen :

M. Pierre Cornec, directeur de l'Ecole des garçons de Plougastel-Daoulas.

M. Joseph Mazé, directeur de l'Ecole des garçons de Landivisiau.

III. Décorations diocésaines. — Monseigneur l'Evêque a décerné la Médaille d'argent du Mérite diocésain à M. Bihan, professeur à l'Ecole Saint-Joseph de Morlaix depuis la fondation de l'Etablissement ;

Et à M. Goaër, de Guengat, organiste bénévole depuis plus de 40 ans.

IV. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Avril-Mai	*Matin*	*Soir*
22 Mercredi	Plogonnec	Guengat.
23 Jeudi	Ploaré	Le Juch.
24 Vendredi	Pouldavid	Pouldergat.
25 Samedi	Landudec	Guilers.
26 Dimanche	Plogastel-Saint-Germain.	Plozévet.
27 Lundi	Beuzec-Cap-Sizun	Poullan.
28 Mardi	Meilars-Confort	Mahalon.
29 Mercredi	Audierne	Pont-Croix (paroisse).
30 Jeudi	Ploubinec	Poulgoazec.
1 Vendredi	Petit Séminaire	Esquibien.
2 Samedi	Cléden-Cap-Sizun	Goulien.
3 Dimanche	Plogoff	Primelin.

Son Exc. Monseigneur Cogneau donnera la Confirmation dans ces paroisses et sera accompagné de M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le bon Pasteur

Un jour (c'était après la Résurrection), quelques disciples, et parmi eux Pierre, se trouvaient près de la mer de Tibérade. Ils allaient à la pêche et ne prirent rien. Au matin Jésus se trouva sur le rivage, mais ils ne le reconnurent pas. A son invitation ils jetèrent encore une fois le filet et prirent une multitude de poissons. Puis ils mangèrent avec Jésus sur les bords du lac.

Quand le repas fut terminé, Jésus adressa à Pierre par trois fois la question « *m'aimes-tu ?* » A la troisième réponse de l'apôtre, il lui confia la mission de paître ses agneaux et ses brebis.

Pierre tiendra parole et se souviendra de sa mission de Pasteur.

Or, l'Evangile du deuxième dimanche après Pâques nous rappelle la parabole du *bon Pasteur*, de celui qui donne sa vie, tandis que le mercenaire s'enfuit et laisse le loup ravir les brebis. « *Moi je suis le bon Pasteur*, dit Jésus, *et je connais mes brebis et elles me connaissent, comme mon Père me connaît, et comme je connais mon Père.* »

Notre Seigneur n'a pas laissé ravir ses brebis par les loups et il s'est montré Pasteur. Il les a aimées. Il a donné sa vie pour elles.

Après sa résurrection, Jésus, avant de monter au ciel, a établi un Pasteur, parce qu'il voulait donner à son Eglise un guide et un protecteur. Mais à celui qui remplacerait le bon Pasteur, il fallait son amour, et voilà pourquoi il demanda à Pierre la profession publique de son amour, et voilà pourquoi aussi la parabole du bon Pasteur est à sa place dans le temps pascal.

Avec Pierre et sous sa direction d'autres pasteurs paissent les brebis du Christ.

Remarquez que les brebis, pour être de la bergerie du bon Pasteur, doivent le connaître.

Que les brebis se défient donc des intrus dans la bergerie, qui viennent la bouche pleine de phrases sonores et s'efforcent de troubler la foi des simples : ils n'aiment pas les brebis !

Que les brebis éloignent les mercenaires, qui veulent usurper la place des vrais pasteurs, les conduisent dans le chemin de la perdition, et fuient quand les brebis sont irrémédiablement tombées dans le malheur.

Que les pasteurs connaissent leurs brebis, et que les brebis connaissent leurs pasteurs, les pasteurs qui ne veulent que leur bien : alors la bergerie de Jésus, l'Eglise, sera forte ! Les pasteurs pourront soutenir les brebis dans la lutte quotidienne du bien contre le mal, et se rendre compte des attaques dirigées incessamment contre leurs croyances. Les brebis auront des guides, et ne seront pas livrées sans défense aux destructeurs des choses saintes.

Ceux que Notre Seigneur a établis comme pasteurs de son troupeau ne sont pas des hommes qu'on doit regarder de loin et qu'on respecte en les évitant. Ils sont là pour compatir, instruire, guider. Mais comment accompliront-ils leur mission, eux qui sont pasteurs pour les autres, non pour eux-mêmes, si les brebis s'éloignent et ne reconnaissent plus leur véritable caractère ? Le mercenaire aura beau jeu !

Ce n'est donc pas sans raison que l'Eglise, en fêtant les 40 jours qui s'écoulèrent entre la Résurrection et l'Ascension de Jésus, s'est rappelée la parabole du bon Pasteur. Car durant les 40 jours qu'il passa sur la terre, Notre Seigneur avait confié son troupeau à Pierre et à ses successeurs. Et certes, son désir intime était qu'ils fussent comme Lui : *de bons Pasteurs*, mais Il ne désirait pas moins que les brebis les connaissent comme tels, car c'est là un signe des brebis fidèles.

Annales de N.-D. du S.-C. : A. FRESON.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Deuxième dimanche après Pâques* (26 *Avril*). — Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Chapelet. Bénédiction. *Te Deum* pour la clôture du Temps Pascal. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre.

Jeudi : A 20 heures, ouverture des Exercices du Mois de Marie.

Vendredi, 1er *vendredi du mois :* Exposition du Saint-Sacrement de 6 à 17 heures. — A 17 heures, Exercice du Mois de Marie. Chapelet, Bénédiction. — A 20 heures, Heure d'Adoration pour les Hommes et les Jeunes Gens.

Samedi : Confession des Garçons à 11 heures et à 16 h. 30.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Deuxième dimanche après Pâques* (26 *Avril*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, prière pour les élections, *Te Deum* pour la clôture de la Pâque, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi : Confession des enfants des Catéchismes. — Messe de Communion, jeudi, à 8 heures.

Jeudi : A 20 heures, Ouverture du Mois de Marie.

Vendredi 1er *Mai :* Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, Mois de Marie, et bénédiction du Saint-Sacrement. — Le soir, de 20 à 21 heures, Heure d'Adoration pour les Hommes et les Jeunes Gens.

Avis de services. — Lesconil : *Le* 29 *Avril,* à 10 heures (heure légale), service anniversaire pour M. l'abbé Le Mel, ancien recteur.

Intentions recommandées. — Kergloff : la Mission, du 14 au 31 Mai.

— Daoulas : la Mission, du 7 au 24 Mai.

Lesneven. — **Une Retraite bretonne pour les femmes mariées** seulement s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le lundi 11 Mai, à midi, et se terminera le samedi matin 16 Mai.

Prière d'annoncer au prône.

Centenaire de l'Adoration Perpétuelle, Maison-Mère, Quimper (5, 6 *et* 7 *Mai* 1936). — Mardi 5 Mai. — 10 heures: Grand'messe pontificale chantée par Son Excellence Monseigneur Cogneau, Evêque de Thabraca, auxiliaire de Quimper. Sermon par M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest.

14 h. 30 : Vêpres pontificales et Salut solennel.

Mercredi 6 Mai. — 9 h. 30 : Cérémonie de vêture. Noces de diamant et noces d'or. Sermon par M. le chanoine Joncour, vicaire général, supérieur de la Congrégation. — Grand'messe chantée par M. le chanoine Louvière, supérieur du Grand Séminaire.

14 h. 30 : Vêpres solennelles. Salut et chant du *Te Deum.*

Jeudi 7 Mai (Clôture du Triduum). — 10 heures : Grand'messe chantée par M. le chanoine Joncour, vicaire général. Sermon par Son Excellence Monseigneur Duparc, Evêque de Quimper et de Léon.

14 h. 30 : Vêpres solennelles, procession du Saint-Sacrement suivie du Salut.

Quimperlé. — **Chapelle de Saint Joseph.** — La fête du Patronage de Saint-Joseph sera solennellement célébrée, à sa date liturgique, le mercredi 29 Avril, dans la chapelle votive dernièrement élevée, en l'honneur du Saint, dans l'enclos de la Retraite. L'horaire des offices est ainsi arrêté: A 7 heures, messe basse ; A 10 heures, grand'messe chantée par M. l'abbé P. Colin, curé-doyen de Bannalec et supérieur des Retraites de la Maison de Quimperlé ; A 2 h. 30, Salut solennel, précédé du sermon de circonstance par M. l'abbé J. Tanguy, doyen honoraire, recteur de Pont-Aven.

Tous les jours de l'Octave de la fête du Patronage de Saint-Joseph, une messe sera dite, à 7 heures, à son autel.

Saint-Renan. — **Journée de récollection.** — Une Journée de Récollection aura lieu, à Saint-Renan, le jeudi 7 Mai 1936, pour toutes les adhérentes de la L.F.A.C.F. du canton.

Le Conseil Cantonal se tiendra, le même jour, au même lieu.

Un Chevalier du Saint-Sépulcre. — Le dimanche 19 Avril, Mgr Duparc, après avoir béni la chapelle neuve de l'Ecole Saint-Blaise, de Douarnenez, a conféré à M. Eugène Jacq, l'industriel chrétien bien connu, la Croix de Chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre. Il a prononcé l'allocution suivante :

« Au nom de Monseigneur Barlassina, Patriarche latin de Jérusalem, et avec l'agrément du Souverain Pontife, je viens conférer à M. Eugène Jacq, bienfaiteur insigne des œuvres catholiques, la Croix de Chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre.

» Cette croix rappelle les combats livrés par Godefroy de Bouillon et les Croisés pour la délivrance du Tombeau de Notre Seigneur et pour la liberté de l'Eglise en Terre Sainte.

» Elle symbolise désormais la lutte, non plus par l'épée, mais par des armes morales, pour la défense de la foi chrétienne.

» Elle est réservée aux catholiques généreux, anciens pèlerins de Jérusalem, qui, tout en se dévouant aux œuvres dans leur Patrie, s'engagent à contribuer autant qu'ils le peuvent à la préservation et à l'expansion de la foi catholique en Terre Sainte, à un moment de l'histoire où cette foi court des dangers dans le pays même qui en a été le berceau.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

» Cette croix sera bien à sa place sur la poitrine de M. Eugène Jacq. Il y a plus d'un titre.

» Arrière-petit-fils d'Herlé Chenay, le bon marin-pêcheur, qu'on appelait « Potr ar Rozera », « l'homme au Rosaire », celui qui fut le plus intrépide sauveur de prêtres pendant la Révolution, M. Jacq a toujours été au milieu de vous un patron laborieux et remplissant bien son devoir social comme son devoir de père de famille nombreuse. Chrétien exemplaire, il est le bienfaiteur de toutes les œuvres paroissiales, et, vous le savez, il est le Président de la Société qui vient de fonder votre hôpital des Augustines, déjà entouré de la sympathie et de la reconnaissance populaires. Enfin, il est ancien pèlerin de la Terre Sainte, où il a présenté, au Tombeau du Christ, les prières ferventes des Catholiques de Douarnenez. Vous pouvez être sûrs que ce pèlerinage a fait plaisir à Sainte Hélène et à Dom Michel Le Nobletz, pour lesquels vous avez une affection si confiante. »

Saint-Pol de Léon. — **Pâques à la Cathédrale.** — La solennité de Pâques a revêtu dans notre vieille cité son habituelle splendeur. Favorisés par un temps superbe, bien que pas très clément, les offices ont été suivis par une foule de fidèles, pieux et fervents, qui, après les communions du matin, ont tenu à apporter au Christ ressuscité l'hommage de leur indéfectible attachement.

Félicitons M. l'abbé Mingant, le distingué maître de chapelle de notre insigne Basilique, de son heureuse inspiration ; il a su mettre à profit, comme il convenait, les précieuses ressources que lui offre sa belle maîtrise d'enfants. A la grand'messe, chantée par M. l'abbé Paul Corre, économe de l'Institution N.-D. du Kreisker, assisté de MM. les abbés Kervellec et Guiriec, nous avons eu l'inappréciable joie d'entendre ces délicieuses voix de choristes chantant, sous la direction de leur maître, les mélodies grégoriennes si pures. D'elle-même, l'âme se sentait portée à la prière à l'audition du triomphal Introït *Resurrexi*, ou de l'ardent verset du Graduel *Confitemini ;* et l'envol suave de l'éclatant Alleluia *Pascha Nostrum* berçait nos cœurs jusqu'aux portes du Paradis où règne à jamais « le Christ qui ne meurt plus ! »

Aujoutez à cela, dans un cadre idéal, la majestueuse voix de l'orgue, tenu par un artiste de talent ; les parties musicales réservées à la Chorale (un *Benedictus*, de Gounod...), et surtout, incomparable, le chant de la foule, ces mille voix créées par Dieu pour sa louange, et que rien dans nos églises ne saurait remplacer.

L'après-midi, aux vêpres, en présence d'un auditoire presque aussi vaste que le matin, le R. P. Malo, prédicateur de la Station, clôtura ses allocutions de Carême en adressant aux fidèles son éloquente parole, cherchant à les pénétrer de ces nobles pensées d'espérance : *La Résurrection du Christ, gage de la nôtre...*, et les remercia de leur fidélité et de leur piété profonde.

Puissent les solennités à venir nous apporter encore de semblables joies !...

Auditor.

Landivisiau. — **Réunion annuelle de l'Amicale Saint-Joseph.** — L'assemblée annuelle de l'Amicale de l'Ecole Saint-Joseph a revêtu en ce lundi 13 Avril son éclat accoutumé.

250 Amicalistes se trouvaient réunis autour de leur dévoué président, M. Gabriel Pouliquen, maire de Landivisiau, conseiller général du Finistère, pour apporter à l'Ecole et à son sympathique Directeur le témoignage de leur inaltérable fidélité.

On a dit avec raison que c'était « la Fête du Souvenir ». Aussi un service funèbre suivi d'un *Libera* précède la grand'messe, chantée, dans une église remplie en son entier, par M. l'abbé Coquet, curé-doyen de Plouzévédé, ancien vicaire de Landivisiau, assisté de MM. les abbés Gabriel et Jean Congar, instituteurs à Ploudiry et à Quimperlé. C'est un spectacle réconfortant que la vue de ces hommes massés au haut de la nef, chantant comme aux grands jours de fête les chants liturgiques si goûtés chez nous.

A l'Evangile, M. l'abbé Botéraou, recteur de Plouyé, lui aussi ancien vicaire de la paroisse, est monté en chaire. Discours fort éloquent, en vérité, et suivi avec une scrupuleuse attention, où l'ancien Directeur de notre Patronage a célébré en termes élégants et non sans émotion les bienfaits de l'Ecole chrétienne, rappelé aux parents leurs impérieux devoirs envers elle et proclamé avec énergie la nécessité de la bonne Presse, complément indispensable et soutien obligé de l'œuvre des Maîtres et des parents chrétiens.

Après un *De Profundis* au Monument des Morts, sur la Grand'Place, en groupes, les deux cent cinquante Amicalistes se sont dirigés vers la salle du banquet, tenu dans trois classes du Pensionnat. Nous remarquons à la table d'honneur, auprès de M. le Maire et de M. le Curé, la plupart des Conseillers paroissiaux et municipaux: MM. Grall, Gogé, B. Corre, Guillou, Le Denn, J.-B. Corre ; MM. A. Queinnec, Tréanton, sociétaires ; MM. J.-L. Breton, les docteurs Hily et G. Corre ; MM. Cardilès, notaire à Landivisiau, et Laurent, notaire à Lannion ; MM. les abbés Coquet et Botéraou, etc., etc... On fait honneur au menu, magistralement servi par les soins de M. et Mme Péron, restaurateurs. On écoute avec intérêt et sympathie les toasts de M. l'abbé Mazé, qui présente le rapport financier et dit à tous un cordial merci ; de Félix Le Bris ; de MM. les abbés Paul Corre, économe à l'Institution N.-D. du Kreisker, et Coquet, curé de Plouzévédé ; de M. l'abbé Kérouanton enfin, curé de la paroisse, qui, sur des modes divers, chantent tour à tour l'hymne de l'affection, de la reconnaissance et de la fidélité.

Puissent leurs vœux se réaliser ! et que vive longtemps, pour l'honneur et la gloire de Landivisiau, le Pensionnat Saint-Joseph, dont les destinées, depuis vingt-huit ans, sont en si bonnes mains !

Ad multos et faustissimos annos.

Un Ancien.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Institut Missionnaire Saint-Jean-Bosco. (*Coat-an-Doch, par Plouagat (C.-du-N.).* — L'institut reçoit les enfants qui désirent faire les études secondaires en vue du sacerdoce et des Missions. L'Institut reçoit également les vocations tardives, aspirants missionnaires. prêtres ou laïcs.

On peut contribuer à l'Œuvre par des dons et des prières.

S'adresser à M. Pastol, directeur.

La Coupe DRAC. — La Coupe Drac a été disputée dimanche, devant un jury d'élite, présidé par le R. P. Janvier, et un auditoire très distingué, dans la grande salle des Actes de l'Institut Catholique, par les six jeunes gens, élus des 22 lauréats des centres régionaux qui déjà s'étaient affronté la veille dans le même local. Il faut nommer les six derniers champions, l'élite de 420 jeunes gens des 125 collèges qui avaient pris part au tournoi : M. Laurent Mathieu, de Sainte-Marie d'Albi (Centre de Toulouse) ; M. Charles de Monchy, du Collège Saint-Louis à Lorient (Centre de Quimper); M. Jules Despature, de la Providence d'Amiens (Centre d'Amiens) ; M. André Jullien, de N.-D. de la Villette de Chambéry (Centre de Grenoble) ; M. Pierre Balard, de Saint-Joseph de Périgueux (Centre de Limoges), et M. Jean-Loup Benjamin, de Saint-Jean de Béthune à Versailles (Centre de la région parisienne).

Tous méritaient d'être couronnés. La Coupe a été enlevée par M. Charles de Monchy, de Saint-Louis de Lorient. Nous offrons nos sincères et chaleureuses félicitations au Centre de Quimper.

Les restes de la fondatrice des Petites Sœurs des Pauvres. — Le jeudi 5 Mars, dans le cimetière de la Maison-Mère des Petites Sœurs des Pauvres, à la Tour-Saint-Joseph en Saint-Pern, ont eu lieu, en présence de Mgr l'Archevêque de Rennes, la reconnaissance canonique et l'exhumation des restes de Jeanne Jugan, en religion Sœur Marie-de-la-Croix, fondatrice et première supérieure de la Congrégation.

Trois messes commencent à chaque seconde. — Nous lisons dans l'excellente revue l'*Eucharistie* cette note intéressante sur l'universalité du saint sacrifice de la messe :

« Depuis l'institution de l'Eucharistie, il y a mille neuf cents ans, le nombre des prêtres s'est, Dieu merci, tellement accru, que les 80.000 secondes qui composent les vingt-quatre heures du jour ne suffisent pas à compter les 300.000 messes environ qui sont célébrées quotidiennement.

» Sans interruption, ni de jour ni de nuit, dans l'ensemble du monde, trois prêtres à chaque seconde, prononcent, sur le pain et le vin, les paroles de la consécration. »

« **Vive Jésus-Christ** » — *Le* Bulletin de la Société générale d'Education et d'Enseignement *reproduit le discours prononcé au Congrès de Paray-le-Monial par Son Exc. Mgr Richaud, d'où nous détachons cette émouvante anecdote :*

L'un des enfants qui fréquentent l'une de nos œuvres d'apprentis en a été le héros. Sa mère, veuve et pieuse, a fait les sacrifices nécessaires pour le placer dans l'un de nos instituts professionnels libres. Le voilà au travail. Les ouvriers l'entraînent au cabaret. Ils aperçoivent un cordon brun autour de son cou. « Qu'est-ce que celà ? » — « C'est mon scapulaire. N'y touchez pas, c'est maman qui me l'a donné. »

Les malheureux n'eurent même pas le respect de la mère et les voilà qui arrachent à l'enfant le scapulaire que, sur la table, avec leurs couteaux, ils se mettent à lacérer. Quant à l'apprenti, ils lui disent : « Crie : Vive Lénine ! » — « Non. » — « Pourquoi ? » — « Parce que M. l'abbé ne serait pas content. » La réponse n'était peut-être pas remarquablement adroite, mais dans leur rage, les forcenés jettent à terre l'apprenti, et sous la table, lui envoient des coups de pied, continuant à lui ordonner de crier : « Vive Lénine ! » Comme l'enfant refuse toujours, ils l'amènent dans un coin de la salle. Une grêle de coups. « Vas-tu crier: Vive Lénine ? ou on te casse la figure. » Et l'enfant raconta à celui-là même dont je tiens le fait, qu'il se sentit à cet instant comme poussé par une force supérieure et qu'il ne comprit pas ce qui se passa en lui, mais, que sans avoir songé d'avance à cette réponse et ayant étendu les bras, il se mit à crier : « Vive Jésus-Christ ! »

Immédiatement, tellement est grande la puissance du nom de Jésus, surtout lorsqu'il est articulé par les lèvres d'un jeune homme franc et pur, tous ces hommes allèrent se remettre tranquillement à leur table, sans plus jamais inquiéter le jeune apprenti dans ses convictions religieuses.

⁂

« Lequel des deux cris l'emportera définitivement dans le monde », demandait, pour conclure, Mgr Richaud, « le cri du communisme et de l'athéisme, au nom duquel la famille est détruite, la société ébranlée, la liberté opprimée, la personnalité étouffée, ou bien le grand cri qui a sauvé le monde et dont les échos continuent à le soulever au-dessus de tous les abîmes de bestialité et de cruauté ? »

La réponse des chrétiens sera unanime et confiante : « Vive Jésus-Christ ! »

Savoir se décider. — Savoir se décider est un art, et un art fort important autant que difficile.

Faute de savoir le pratiquer, des hommes, en trop grand nombre, accroissent sans arrêt les rangs des « ratés ».

Or, nous devons bien admettre que l'esprit de décision n'est pas une vertu très répandue. Si nous connaissons dans nos groupements, par exemple, des centaines de « braves

Archives diocésaines de Quimper et Léon

gens », nous connaissons bien moins des « hommes » vrais, authentiques, décidés, capables de dire : oui ou non, et de mettre leurs actes en accord avec leurs paroles.

⁂

Savoir se décider demande du courage. Savoir se décider, c'est choisir, c'est prendre parti. Or, choisir, c'est renoncer, c'est passer du rêve à la réalité, du « farniente » à l'action, de la tranquillité à la bataille.

Eviter n'est pas un choix, et pourtant, il faut choisir dans la vie, être pour le mal ou pour le bien... Pourquoi donc y a-t-il tant de baptisés, membres des œuvres même, qui vivent sans choisir, qui ne se décident pas ?

⁂

Se décider, c'est choisir... Choisir, c'est renoncer...

Rien dans la vie ne se fait sans sacrifice ; passer du domaine de l'abstrait dans celui du concret, c'est passer du domaine de l'absolu à celui de l'activité humaine, c'est, entre les diverses possibilités d'action qui s'offrent à nous, en adopter une que l'on va suivre et abandonner les autres, c'est commencer une grande bataille contre soi tout autant que contre les hommes et les choses.

Contre soi, d'abord. Notre pauvre moi est là avec toutes ses lâchetés, ses égoïsmes, ses soifs de jouissance ; il s'oppose au choix, à la bataille, par crainte d'être malmené, de peur aussi de ne plus pouvoir posséder autant de possibilités de tranquillité paresseuse. Décider, c'est donc vouloir se dominer.

Contre les hommes et les choses ensuite ; contre les adversaires de notre idéal ; contre ceux qui écrasent le faible et l'isolé pour asseoir leur puissance, satisfaire leurs appétits ; contre les lois qui briment les consciences ; contre les situations également qui ne font de la justice et de la vérité que des mots.

⁂

Savoir se décider, c'est accepter la lutte, c'est opter entre sa tranquillité et son devoir, c'est prendre ses responsabilités devant Dieu et devant les hommes, c'est n'avoir peur ni de la douleur, ni du sacrifice, ni de l'infortune, c'est être un homme, c'est être chrétien.

⁂

Mais il faut se décider toujours sagement, après avoir prié, consulté, réfléchi...

Pourquoi donc est-il si difficile de trouver des gens qui savent se décider ? Seraient-ils mal formés ? Seraient-ils égoïstes ? Seraient-ils lâches ? Ou bien, simplement, ne comprendraient-ils pas leur mission ?

(*La Semaine catholique de la Suisse romande.*)

Parce que baptisés... — « En réalité, à les bien observer, ce sont *les Sacrements du Baptême et de la Confirmation eux-mêmes qui imposent, entr'autres obligations, celle de l'apostolat,* c'est-à-dire du secours spirituel au prochain. En effet, par la *Confirmation* on devient soldat du Christ. Or, qui ne voit que le soldat doit affronter les fatigues et les combats moins pour lui-même que pour les autres ?

Mais, bien que d'une façon moins évidente pour les yeux profanes, le *Baptême* aussi impose le devoir de l'apostolat, puisque c'est par lui que nous devenons membres de l'Eglise, c'est-à-dire du Corps mystique du Christ. Entre les membres de ce corps — *c'est le cas pour n'importe quel organisme* — il faut qu'il y ait une solidarité d'intérêts, une communication réciproque de vie : « *Multi unum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius membra* ». Un membre doit donc aider l'autre ; aucun ne peut demeurer inactif ; chacun reçoit, chacun doit donner à son tour. Or tout chrétien reçoit la vie surnaturelle qui circule dans les veines du Corps mystique du Christ — cette vie abondante que le Christ, comme il nous l'a dit lui-même, est venu apporter sur la terre : « *Veni ut vitam habeant et abundantius habeant* », et tout chrétien en conséquence doit la transfuser, cette vie, en d'autres qui ne la possèdent que dans une trop faible mesure et seulement en apparence.

« *Quand les fidèles auront bien considéré ces vérités fondamentales de la foi, un nouvel esprit, nous n'en doutons pas, s'emparera de leurs cœurs ; une action intense en sera le fruit.* »

S. S. Pie XI à S. E. le Cardinal Patriarche de Lisbonne, 21 Février 1934.)

Les Annales du Mont-Saint-Michel, revue mensuelle illustrée. — Organe de l'Archiconfrérie du Mont-Saint-Michel et Chronique du Pèlerinage.

Abonnements : France, un an, 5 francs ; Etranger, 7 fr. Adresse : Au Mont-Saint-Michel (Manche).

Au Mont-Saint-Michel, on voudrait des pèlerins, et non pas seulement des touristes.

Pendant les pèlerinages, et, en général, tous les jours de la belle saison, l'un des chapelains se tient en permanence à l'église paroissiale. On peut s'adresser à lui pour : messes, confessions, bénédictions, inscriptions dans l'Archiconfrérie, consécrations d'enfants, abonnements aux Annales, etc...

Renseignements chez les Chapelains.

Image Sauvegarde du Sacré-Cœur, dont l'apposition sur les portes, les fenêtres, etc., s'est montrée toujours très efficace. — On peut s'en procurer des modèles avec le tract qui l'accompagne au Monastère de la Visitation (Paray-le-Monial, S.-et-L.).

Le Chapelet des enfants pour la France est une des œuvres de l'Action Catholique. Erigée canoniquement en 1933 par le Cardinal Verdier, elle a comme centre la cha-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

pelle parisienne de N.-D. du Salut. La direction spirituelle est confiée aux RR. PP. Assomptionnistes.

Se procurer le tract de 4 pages relatant son origine, ses statuts, son excellence.

Villa Manrèse, 5, *rue Fauveau, Cité Boigues, Clamart* (*Seine*). — **Œuvre des Retraites** (*Année* 1936). — *Retraites sacerdotales.* — Retraites de 5 jours : 6 et 20 Juillet ; 17 et 31 Août ; 7, 14 et 26 Septembre ; 5 et 19 Octobre ; 9 et 23 Novembre ; 14 Décembre. — Retraite de 10 jours : 27 Juillet au 7 Août.

Réservées aux professeurs : 14 et 26 Septembre.

Le règlement demande qu'on arrive pour l'entretien d'ouverture à 18 heures, et qu'on demeure jusqu'à la clôture, Salut du Saint-Sacrement, à 8 h. 15. — On n'est point admis a assister aux conférences d'une retraite en cours, sauf pour la récollection du mois.

La Villa Manrèse est ouverte au clergé de Paris et de province, paroissial ou religieux : retraite privée, retraite prêchée, journée de récollection, simple visite pour se procurer le réconfort d'un entretien intime. — Manrèse voudrait pourvoir à ces besoins divers.

Pour la retraite, on est prié de s'inscrire toujours à l'avance. — Pour la récollection ou la visite, les prêtres peuvent venir au jour de leur choix (sans prévenir, s'ils n'ont pu prévoir) et déjeuner à la Villa. Toutefois, un avis par téléphone serait pratique.

Retraites de Messieurs. — Retraite de 5 jours, commençant les 9 Janvier, 20 Mai, 11 Juillet, 19 Septembre, 26 Octobre.

Retraites jeunes gens (fin d'études — A. C. J. F. — Routiers, Scouts — Croisade Eucharistique). — Retraites de 5 jours commençant les 4, 5, 22, 26 et 30 Avril ; 6 et 14 Juin; 31 Octobre.

Avis. — La Villa Manrèse restant ouverte toute l'année, on peut y organiser retraites et récollections pendant les mois d'hiver. Le chauffage central y est installé.

Réparation d'Harmoniums. — M. Raymond BOUVET, 120, rue du Général-Buat, Nantes, a l'honneur de faire savoir qu'il se trouvera dans le Finistère pendant tout le mois de Mai et le début de Juin.

Il prie MM. les Curés et Recteurs qui auraient des harmoniums à réparer d'envoyer leur correspondance :

A Saint-Melaine, Morlaix, jusqu'au 10 Mai ;
A Saint-Louis, Brest, jusqu'au 20 Mai ;
A la Cathédrale, Quimper, jusqu'au 1er Juin.

Travaux soignés et garantis. — Prix modérés.

BIBLIOGRAPHIE

MIZ MARI. — KURUNENN NEVEZ D'AR WERC'HEZ. — Savet gand an Aotrou Breton, maro kure e Guiler, ha moulet evid an eilvet gwech.

Eul leor a 191 pajenn, gant skeudenn ar Verc'hez, grêt gant Xavier de Langlais, war e c'holo.

Evid e gaout kas 20 real, da Rener « Feiz ha Breiz » Scrignac (Finistère). C. C. 21.802 Rennes.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'EDITIONS ARTISTIQUES,
11, rue de Cluny, Paris (5e). — *C. C. Paris* 1584.40.

L'ART SACRÉ. *Revue mensuelle illustrée.* — Conférence de M. Deschamps à l'Institut Catholique : « De l'Annonciation au Calvaire ». — Etude de M. Gouse sur l'église de Roye (art moderne). — L'évolution de la forme du Calice : M. Rivir. — Maîtrises d'enfants ; M. Loth.

PIERRE TÉQUI, 82, rue Bonaparte, Paris (6e).

LE RÉALISME MÉTHODIQUE, par Etienne Gilson, professeur au Collège de France, gr. in-8°, 100 pages.

CASTERMAN, 66, rue Bonaparte, Paris (6e).

L'EGLISE ET LE MONDE MODERNE. — *Capitalisme. Socialisme. Réforme du Régime.* — Par R. Boigelot, S. J., docteur en Philosophie. — Un vol. in-12, 164 pages. — Prix : 7 fr. 50.

Librairie PAILLARD, 51, boulevard Raspail, Paris (6e). *C. C. Paris* 93-44.

LE R. P. PHILIPPE, FONDATEUR DE LA LIGUE APOSTOLIQUE : Numéro spécial de l'*Ordre social chrétien.* — Prix : 10 francs.

⁂

BONNE PRESSE, 5, rue Bayard, Paris (8e). — *C. C.* 1068 *Paris.*

HITLER ET ROSENBERG, ou *Le vrai visage du National-Socialisme,* par l'auteur de « Ce qui se passe en Allemagne ». — Prix : 5 fr.; port, 0,65.

SYLVA ET SON MAITRE, par Angel-Flory. — 3 fr.; port, 0,45.

⁂

Editions « Alsatia », Paris (6e), 1, *rue Garancière.*
Colmar, 10, rue Bartholdi.

J. Jaegen. — LA VIE MYSTIQUE. Adaptation par Albert Desguigues. Volume de 256 pages. Prix : 15 francs.

Un vrai manuel — on serait tenté de dire un catéchisme — de la vie mystique, écrit par un homme du monde.

Un laïque, ingénieur, officier, directeur de Banque, député, est appelé à une vie mystique parfaitement authentique. Esprit positif, parfaitement équilibré, lucide, il a éprouvé le besoin de se renseigner pour lui-même. Il a donc étudié. Puis il lui a paru qu'il pourrait rendre service à d'autres âmes et à leurs directeurs en composant un petit ouvrage sans prétention, clair, objectif, pratique.

Telle est la génèse de ce livre.

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHEMINS DE FER DE L'ETAT FRANÇAIS



centre mondial
de pélerinage
vieille ville d'art

à 2 h. 1/2 de PARIS
et à 1/2 heure de
TROUVILLE - DEAUVILLE

LISIEUX

HOMÉOPATHIE



Quand dans une famille
on a apprécié
les médicaments
ABBÉ CHAUPITRE
on n'en veut plus d'autres. Ils sont
si faciles à prendre et si efficaces.

ESSAYEZ-LES !

Brochure explicative gratuite chez nos Dépositaires
ou au
Laboratoire Abbé Chaupitre, 28, Rue Vignon, PARIS

Le Gérant : H. QUERRY.

51e Année. Vendredi 8 Mai 1936. N° 19.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 16, 25 ou 32 fr.
Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Décorations diocésaines ; Décès ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Le Magnificat.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées; Avis de services ; Quimper : Cinéma de la Phalange d'Arvor ; Croisade Eucharistique ; Nécrologie : M. l'abbé Louis Monot, ancien recteur de Saint-Thurien ; M. l'abbé Goraguer, recteur de Rédéné ; Pour enseigner le programme breton dans les écoles libres.

IV. *Chronique générale.* — Discours de S. S. Pie XI aux pèlerins du 36e Congrès de la « Bonne Presse » (à suivre) ; L'Exposition universelle de la Presse catholique à Rome.

V. — *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

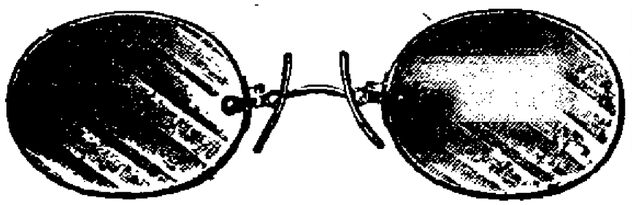
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

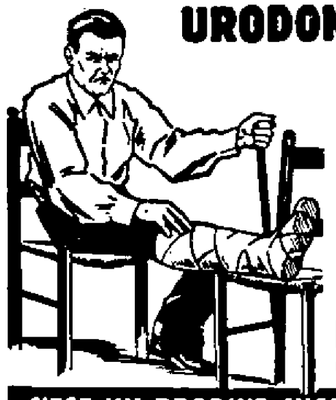
DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



URODONAL, éliminant l'acide urique,

les déchets et toxines, prévient et guérit : Goutte, rhumatismes, gravelle, sciatique, artériosclérose, urémie.

L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.

BON

N° 118 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-B. Guignot : " Ce qu'il faut savoir pour se bien porter. "

La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

51e Année. Vendredi 8 Mai 1936 N° 19.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine

Dimanche 10 *Mai.* — 4e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.
Au chœur, on peut faire la Solennité de Ste Jeanne d'Arc.
A vêpres, mémoires de la Translation des Reliques, de S. Antonin, de S. Tudy.
Lundi 11. — La Translation des Reliques de S. Corentin et de S. Pol, Evêques et Confesseurs. Double-majeur. Blanc.
Mardi 12. — S. Nérée et ses Compagnons, Martyrs. Semi-double. Rouge.
Mercredi 13. — S. Robert Bellarmin, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Jeudi 14. — S. Brieuc, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Vendredi 15. — S. Jean-Baptiste de la Salle, Confesseur. Double. Blanc.
Samedi 16. — S. Ubald, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Dimanche 17. — 5e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.
A vêpres, mémoires de S. Venant et de S. Pascal Baylou.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Moëlan ..... 8-14 Mai.
Saint-Méen ..... 15-19 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Décorations diocésaines. — Monseigneur l'Evêque a décerné la Médaille du Mérite diocésain à MM. Jean-Yvon Thalamot, de Goulien, organiste bénévole depuis 40 ans; Michel Kerninon, de Plogoff, conseiller paroissial depuis 31 ans ; et Nicolas Poulhazan, de Plogoff, chantre bénévole depuis 51 ans.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Décès. — Nous recommandons aux prières du Clergé et des fidèles, M. l'abbé Le Bec, séminariste de Plouguin, décédé le 3 Mai.

III. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai	*Matin*	*Soir*
11 Lundi.....	Penhars.....	Pluguffan.
12 Mardi.....	Plonr-Lanvern.-Tréguennec.	Peumerit.
13 Mercredi.....	Pouldreuzic. -- Lababan...	Plovan. — Tréogat.
14 Jeudi.....	Plomelin.....	Tréméoc.
15 Vendredi.....	Pont-l'Abbé (paroisse).....	Pensionnat St-Gabriel.
16 Samedi.....	Penmarc'h.....	Guilvinec.
17 Dimanche.....	Plomeur.....	Saint-Jean Trolimon.

Son Excellence Monseigneur Duparc donnera la Confirmation dans ces paroisses et sera accompagné de M. le vicaire général Joncour.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Magnificat

Le *Magnificat* est une insigne relique de Marie. C'est son chant d'action de grâces répondant à la louange céleste de l'Annonciation. En le redisant chaque jour, je me renouvelle dans sa tendresse maternelle. Marie montre, par son cantique, les sentiments de sa connaissance de l'Ecriture, des psaumes. Elle leur emprunte des expressions, leur rythme, et ceci indique qu'elle avait souvent chanté ces hymnes, qu'elle les avait récitées et méditées, étant ainsi mon modèle dans l'office divin. Reprenant chaque soir les paroles de cette Mère pour les faire miennes, je dois aussi prendre ses sentiments, imiter sa vie d'union à Dieu, de bien loin sans doute.

La louange jaillit du cœur de Marie, pure, sainte dans sa plénitude. « *Magnificat anima mea Dominum et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo* ». Dans ces quelques mots, il y a tout l'essentiel de la vie intérieure de cette Vierge, toujours orientée vers le Ciel, s'oubliant elle-même, se tenant dans l'humilité la plus absolue, « *quia respexit humilitatem ancillæ suæ, ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes* ». Qu'il a été rempli de grâces, ce regard divin abaissé sur celle qui se dit une esclave ! Ce regard, c'est l'Immaculée Conception, c'est la profusion de tous les trésors de la grâce, c'est la prédestination éternelle. Ce regard qui a fait de Marie la plus élevée des créatures lui vaudra à jamais les louanges et les bénédictions non seulement des hommes, mais de toutes les hiérarchies angéliques. Et ce regard était pour préparer une œuvre infinie: l'Incarnation de la Seconde Personne, du Verbe en Marie : « *Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus* ». Oui, c'est la Toute Puissance qui a dû intervenir pour un tel mystère de sainteté et d'amour. La miséricorde infinie a été jusqu'au bout de ses

bienveillantes condescendances : « *et misericordia ejus a progenia in progenies...* » Qu'elles devaient avoir de sens, ces paroles, en Marie qui savait si parfaitement ce que Dieu avait opéré en elle ! En dehors de celle que lui rend Jésus, aucune louange ne fut plus profonde et plus chère à Dieu. L'œuvre de la Rédemption est commencée et le royaume qui « *s'inaugure* » est pour les petits, pour les humbles, pour les pauvres. Marie prélude déjà aux béatitudes du sermon sur la montagne : « *deposuit potentes de sede et exaltavit humiles... dispersit superbos... esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes...* » Marie possédait éminemment cet esprit évangélique que devait annoncer son Fils. Sa foi embrassait toute l'œuvre du salut. Elle voyait, dans l'Incarnation, l'accomplissement des promesses faites par les prophètes depuis des siècles : « *Sicut locutus est ad patres nostros* », le commencement de cette royauté divine de la miséricorde, offerte à toute âme fidèle et croyante, cette véritable postérité d'Abraham selon l'esprit ; *recordatus misericordiæ suæ... Abraham et semini ejus in sæcula* ». C'est donc la louange la plus pure et la plus profonde, dans une foi confiante, amoureuse, toute illuminée, et dans l'humilité la plus désintéressée.

Participant par mon sacerdoce à quelque chose de cette Maternité divine, donnant à mon tour à Jésus son existence sacramentelle, je peux m'approprier les paroles de Marie. Je puis remercier Dieu de toute mon âme, de tout mon esprit, le louer en plénitude d'avoir jeté sur moi les yeux pour m'élever à son sacerdoce, pour faire en moi de si grandes choses. Mon caractère est quelque chose de si relevé que je ne le comprendrai qu'au Ciel. Mes pouvoirs sur le Corps eucharistique et sur le Corps Mystique du Sauveur sont absolus. En moi s'est montrée la miséricorde divine pour aller me prendre si bas et m'élever. Et aussi les sentiments de Marie, son humilité, doivent pénétrer mon âme. Avec elle, je dois me faire pauvre, petit. Si je ne l'étais, je prononcerais chaque jour ma condamnation. Qu'ils doivent m'être doux, ces chants ! Partis du cœur de Marie depuis des siècles, ils se sont répétés un nombre infini de fois, et toujours ils retentiront. Après moi, des âmes les rediront chaque jour jusqu'à la fin des siècles ; et la louange de Marie se perpétue parmi ses enfants.

A. M. D. A. (*Ma Messe, mon Bréviaire, mon Oraison*).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 4e *dimanche après Pâques* (10 *Mai*), *Fête Nationale de Sainte Jeanne d'Arc* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 9 heures, Panégyrique de Sainte Jeanne d'Arc. — A 20 heures, Mois de Marie.

Toute la semaine : A 20 heures, Exercices du Mois de Marie.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— Eglise de Saint-Mathieu. — 4e *dimanche après Pâques* (10 *Mai*), *Fête Nationale de Sainte Jeanne d'Arc* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, allocution sur Sainte Jeanne d'Arc, par M. Le Berre, chanoine titulaire. Mois de Marie. *Te Deum*, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Tous les soirs, à 20 heures, Mois de Marie.

Intentions recommandées. — Saint-Thégonnec : la Mission, du 28 Mai au 14 Juin.

Avis de services. — Ploujean : *le jeudi* 14 *Mai*, à 10 heures, service anniversaire pour M. le chanoine Steun, ancien aumônier des Ursulines de Morlaix.

Quimper. — **Cinéma de la Phalange d'Arvor :** « *Le Problème de l'Islam* ». — Nous rappelons que mardi prochain, 12 Mai, à 20 h. 30, le P. Huntziger, des Pères Blancs, présente au Cinéma de la Phalange d'Arvor un film sonore intitulé *Sahara*. — Prix des places : Tribunes, 5 fr ; Parterre, 3 fr. ; Enfants, 2 francs.

Le mercredi 13, en matinée, une seconde séance sera donnée pour les écoles de la ville.

Croisade Eucharistique. — **Journée Liturgique,** *Pleyben*, 21 *Mai* 1936. — Programme de la Journée :

8 *heures* : Messe de Communion à l'église paroissiale.

10 *heures* : Grand'messe dans la cour de l'école des Frères.

11 *h.* 15 : Réunion pour les prêtres dans la salle du Patronage.

13 *h.* 30 : Vêpres dans la cour de l'école des Frères.

Procession ; Salut du T. Saint-Sacrement sur la Grande Place.

M. le Curé de Pleyben et M. le Directeur diocésain de la C. E. seraient heureux de voir MM. les Curés, Recteurs, Aumôniers, Directeurs d'Institutions prendre part à cette Journée Liturgique.

Les prêtres qui désireraient prendre leur repas de midi au presbytère devront être annoncés à l'avance.

Des programmes détaillés de la Journée seraient envoyés à ceux qui en feraient la demande.

S'adresser au Secrétariat C. E., 3, rue d'Aiguillon, Brest.

Nécrologie. — M. Louis MONOT, *ancien Recteur de Saint-Thurien.* — Jeudi 30 Avril, 25 confrères assistaient au service anniversaire pour M. Monot, à Saint-Thurien. A cette occasion, quelques-uns se sont étonnés de ce qu'un article nécrologique n'ait point paru sur ce prêtre si bon, et qui fut si aimé. C'est pourquoi l'auteur de ces lignes s'est permis de rompre le silence immérité qui a été fait sur son ami.

Il y a donc un an mourait presque subitement, comme son prédécesseur M. Mennec, le bon M. Monot, recteur de Saint-Thurien.

C'était le Vendredi-Saint. Il achevait avec ses paroissiens, après l'office du matin, l'exercice du Chemin de la Croix. Pris d'un mal soudain, il réussit, malgré ses souffrances, à atteindre la quatorzième station. Il rentra péniblement au presbytère. Le médecin, appelé en toute hâte, diagnostiqua une crise passagère. Vers 2 heures de l'après-midi, M. Monot rendait le dernier soupir entre les bras de son fidèle ami, M. l'abbé Evennou.

Peut-on rêver d'une mort plus belle, plus semblable à celle du divin Sauveur : dans la soirée du Vendredi-Saint, après l'exercice du Chemin de la Croix, un vrai chemin du Calvaire pour l'officiant lui-même !

La triste nouvelle, vite connue, provoqua une véritable consternation chez les paroissiens et chez les nombreux amis de M. Monot. Assurément, il ne faudrait pas juger de la vraie et sainte popularité du défunt d'après le silence qui a été fait sur sa tombe. Dans la région quimperloise, comme partout, M. Monot avait gagné la profonde sympathie de tous par sa cordialité, agrémentée d'une originale et très fine jovialité.

Jeune prêtre de Gouesnou, tremblant autant d'anxiété que de froid, par un temps neigeux de Février, M. Monot débarqua à Trégourez, en 1899. Après plusieurs autres, qui y passèrent rapidement, il devenait le vicaire de M. Bonis, dont l'abord était aussi glacial que le temps qui régnait au dehors. Tout cela n'était pas fait pour rassurer le jeune prêtre timide.

Avec M. Picart, en 1901, ce fut la vie de famille.

Il resta 20 ans à Trégourez. Dans les paroisses voisines, tels des étoiles filantes, ses confrères, d'abord ses condisciples, puis ses cadets, et enfin de tout jeunes, s'en allaient rapidement vers des régions plus fortunées. Pendant ce temps, avec une certaine tristesse sans doute, mais assurément sans la moindre plainte, très humblement, M. Monot devint le « vieux » vicaire de Trégourez. Il y mena, du premier jour au dernier, une vie de régularité exemplaire, fidèle au Rosaire quotidien et aux longues stations au pied du tabernacle.

Sa piété eucharistique était remarquable. Voici un trait dont il défendait de parler, mais qui mérite d'être dévoilé aujourd'hui. Qu'on me pardonne ce qu'il peut y avoir de réaliste dans le récit.

Un homme venait d'être victime d'un grave accident de battage. Le danger était imminent. M. Monot, accouru, décida de le communier. Mais à peine avait-il reçu la Sainte Communion que le pauvre malade la rendait en plusieurs parcelles, en même temps que le repas qu'il venait de prendre. M. Monot n'hésita pas : il recueillit délicatement toutes les parcelles sacrées, et... les consomma à son tour ! Il venait de donner aux nombreux fidèles présents le sermon le plus beau et le plus pratique sur la foi en la présence réelle.

M. Monot n'était pas favorisé des dons extérieurs. « *Ipse fecit nos, et non ipsi nos* », avait-il coutume de dire lui-même. Disons franchement qu'il était dénué de toute aptitude musicale. Aussi, elle fut bien grande la surprise des

Archives diocésaines de Quimper et Léon

confrères qui le virent, à 38 ans, faire l'emplette d'un harmonium. En guise d'encouragements, il reçut force quolibets; il en est ainsi trop souvent. M Monot ne s'en émut pas. Il se mit à l'œuvre, aidé pendant les vacances par M. l'abbé Tassin, séminariste de Trégourez. L'apprentissage fut long ; car son oreille, musicalement paresseuse, ne pouvait le prévenir des notes fausses, que ses doigts inhabiles faisaient rendre à l'instrument. « *Labor improbus omnia vincit* ». Sa ténacité incomparable eut sa récompense, et son exemple peut servir à d'autres : M. Monot apprit à jouer convenablement, et bien mieux, sa voix, qui fut et qui resta si rebelle « a capella », devint très docile aux modulations de l'harmonium.

Après 20 années de vicariat à Trégourez, M. Monot devint recteur de Brennilis. Sa bonté y trouva à s'exercer tant auprès de ses paroissiens, aussi pauvres des biens du ciel que des biens de la terre, qu'auprès des confrères qui s'égaraient volontiers à travers les monts d'Arrée. Il y resta 5 ans dans la pleine humilité d'un cœur qui ne fut jamais effleuré par la moindre ambition.

Il fut heureux toutefois de sa nomination à Saint-Thurien. Ses nouveaux paroissiens, qui avaient beaucoup aimé M. Mennec, apprécièrent rapidement leur nouveau pasteur. Ils comprirent que, sous une écorce quelque peu rude, se cachait le meilleur des cœurs ; et ils le prouvèrent bien à l'occasion de ses obsèques : en aucune occasion on ne vit une telle affluence dans l'église paroissiale de Saint-Thurien. Son souvenir y demeure en grande vénération ; et de lui on peut encore dire en toute vérité « *adhuc defunctus loquitur* », car sa mémoire à déjà subi l'épreuve du temps.

— M. l'Abbé GORAGUER, *Recteur de Rédéné.* — Notre vénéré Recteur, M. l'abbé Daniel Goraguer, doyen honoraire, est décédé, le samedi 28 Mars 1936, à 1 heure du matin, à l'âge de 78 ans, après une courte, mais douloureuse maladie. On peut dire qu'il est mort à la tâche, subitement terrassé par une mauvaise grippe qui a eu raison de sa robuste complexion en moins de 10 jours. Il n'avait jamais été malade, pendant sa longue existence, déclarait-il au docteur.

Cette longue et laborieuse vie, remplie des mérites de plus de cinquante années de sacerdoce, sanctifiée par les cruelles souffrances des derniers jours, il l'a offerte au Bon Dieu, en esprit de sacrifice, pour sa paroisse aimée de Rédéné, et très spécialement pour ceux, nombreux, de ses paroissiens qui ne font plus leurs Pâques, afin qu'ils rentrent au bercail du « *Bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis* ».

De douces consolations lui furent ménagées sur son lit de douleur. Tout d'abord la précieuse bénédiction de Son Excellence Mgr Duparc, qui daigna lui écrire le 26 Mars :

« *Cher Monsieur le Recteur,*

» *J'apprends que vous êtes souffrant, et je tiens à vous dire que je prie pour vous de tout cœur, et que je vous bénis ainsi que votre bon vicaire et les personnes qui vous soignent.*

» † ADOLPHE,
Evêque de Quimper. »

Douce consolation encore la visite compatissante de M. le Curé d'Arzano, qui lui administra les derniers sacrements le mercredi 25 Mars, la visite de plusieurs confrères de ses amis, des paroissiens, des fidèles serviteurs de l'église, des enfants du catéchisme ; émouvante jusqu'aux larmes surtout la visite des petites filles de l'école chrétienne, sous la conduite de leurs dévouées maîtresses. « *Là où est votre trésor, là aussi est votre cœur* », dit l'Evangile. Eh bien, le trésor de M. Goraguer, à Rédéné, c'était sa chère école chrétienne, pour laquelle il avait travaillé, peiné, souffert et sacrifié *toutes ses économies* (plus de 30.000 francs) : c'est pour elle sans doute qu'il a prolongé son ministère à Rédéné, alors que son âge avancé l'invitait à prendre un repos bien mérité.

Quelle joie ce fut pour son cœur débonnaire de revoir une dernière fois le visage candide de ses chères enfants. Il leur parla affectueusement, leur paya encore des bonbons comme aux beaux jours, et ne les laissa se retirer qu'avoir les avoir bénies.

La journée du vendredi fut pour notre malade une véritable crucifixion, tant l'oppression, devenue accablante, ne lui laissait aucun repos. La fin s'annonçait proche.

Le samedi 28, à la pointe du jour, longuement, très longuement, nos cloches égrenèrent le glas qui annonçait aux paroissiens consternés la mort de celui qu'ils appelaient « *en den mat* ».

Le lendemain, dimanche, quand, en chaire, M. le Vicaire voulut évoquer le souvenir du cher disparu, l'émotion était intense au possible, et incoercibles, partout les larmes coulaient, abondantes : nous pleurions notre Père !

Et ce fut toute la journée un défilé ininterrompu au presbytère : on se pressait pour contempler une dernière fois le visage doux et reposé de M. Goraguer, qui semblait nous dire sur sa couche funèbre : « *Le rendez-vous est au ciel* ».

Malgré la grande foire du lundi de la Passion à Quimperlé, ce 30 Mars, l'église de Rédéné, disposée en grand deuil, était archicomble à l'heure des obsèques.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Hénaff, curé-doyen d'Arzano ; c'est lui aussi qui chanta la messe d'enterrement, assisté de MM. Le Naour et Rogel, d'Arzano, comme diacre et sous-diacre.

Le nocturne fut présidé par M. le chanoine Gadon, curé-archiprêtre de Quimperlé, et l'absoute fut donnée par M. le chanoine Tanguy, recteur de Notre-Dame de Quimperlé. M. l'abbé Courtet, doyen honoraire, directeur de l'Ecole de Notre-Dame de Bon-Secours, à Brest, tenait l'harmonium, et près de lui M. l'abbé Colin, curé-doyen de Bannalec, dirigeait les chants de sa voix puissante.

On remarquait en outre au chœur la présence de : MM. les Curés de Pont-Scorff, d'Elliant, de Riec, de Scaër, les Recteurs de Guidel, Cléguer, Quéven, Gestel, Guilligomarch, Locunolé, Tréméven, Baye, Mellac, Trévoux, Saint-Thurien, Moëlan, M. Le Gall, aumônier de l'Ecole Sainte-Croix, M. Breton, aumônier de La Norgard, et d'autres que j'oublie. Plusieurs, excusés, ont assisté au service de huitaine le jeudi suivant, et

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tous ont tenu à recommander des prières pour M. le Recteur.

Un peu avant midi, le corps de M. Goraguer fut acheminé sur Goulien, sa paroisse natale, où M. Goraguer avait exprimé le désir de reposer parmi les siens. Une nombreuse délégation de Rédénois l'accompagnait jusqu'à sa dernière demeure.

Querrien, où il avait été vicaire 17 ans (1883 à 1901) et Saint-Thonan où il fut recteur de 1901 à 1910, avaient aussi envoyé une délégation à Rédéné et à Goulien : preuve manifeste que la bonté de M. Goraguer a laissé partout où il a passé un souvenir ineffaçable.

Il y aurait beaucoup à dire sur ce chapitre. Mais j'espère bien qu'une plume plus autorisée écrira ailleurs tous ses mérites.

Un mot encore cependant, que l'apôtre Saint Jacques estimerait sans doute le meilleur des éloges : « *Jamais, pas une seule fois pendant mes neuf années de vicariat, je ne l'ai entendu dire du mal des absents* ».

Le Bulletin a déjà parlé des travaux qu'il a faits à Rédéné: la construction du nouveau presbytère, la restauration des autels latéraux de l'église, l'embellissement de la chapelle de Notre-Dame de Lorette, et enfin, l'édification de notre belle et florissante école chrétienne qui perpétuera son souvenir parmi nous et lui vaudra pour le Ciel une magnifique couronne. Puissent nos ferventes prières lui obtenir sans délai la récompense promise par le divin Maître « *au bon et fidèle serviteur !* »

Son Excellence Mgr Duparc a bien voulu prendre part à notre deuil : voici la lettre que Son Excellence a écrite à M. le Curé d'Arzano :

Evêché de Quimper et de Léon — 28 *Mars* 1936.

Cher Monsieur le Curé,

J'apprends la mort de Monsieur Goraguer. C'est un vrai prêtre du bon Dieu qui disparaît. Il remplissait son ministère avec autant de piété que de zèle. Le salut des âmes était sa grande préoccupation. Il l'a bien montré dans le bel effort qu'il a fait pour fonder son école chrétienne. Il aura par son dévouement contribué à maintenir dans sa paroisse l'esprit chrétien, qui fait sa force.

Les fidèles lui garderont un souvenir reconnaissant.

Présentez-leur mes condoléances ainsi qu'à Monsieur le Vicaire et à la famille du vénérable défunt. Je prierai de tout cœur pour son âme.

Je vous bénis tous et vous assure de mon affectueux dévouement en Notre Seigneur.

† Adolphe,
Evêque de Quimper. »

Pour enseigner le programme breton dans les écoles libres. — *Carte de Bretagne.* — Dans sa circulaire du 3 Décembre 1935, Monseigneur l'Evêque demandait que l'Histoire et la Géographie de Bretagne fussent enseignées dans toutes

les classes. Pour cet enseignement, il eût fallu une bonne carte. Il n'y en avait pas.

M. Delaporte, qui a tant fait pour faciliter la tâche des maîtres dans les cantons de Châteauneuf, Huelgoat et Carhaix, a comblé cette lacune en publiant une carte de Bretagne. Très bien présentée, elle donne l'ancienne division de notre province en neuf évêchés, la limite du pays bretonnant et divers renseignements qui seront très utiles pour l'enseignement de l'Histoire.

Elle est rédigée en langue bretonne. Les élèves bretonnants s'en réjouiront ; les autres n'y trouveront pas de grands inconvénients.

Cette carte a été publiée surtout pour les instituteurs libres. Mais beaucoup d'autres la consulteront avec plaisir et profit.

En vente à Quimper, chez MM. Guivarch et Le Goaziou ; à Brest, chez MM. Derrien et Tourmen; à Morlaix, chez Mme Le Goaziou et M. Riou. — Prix : 20 francs. Réduction de 20 % pour les membres de l'Enseignement libre.

La Bretagne mieux connue par la dictée. — M. l'abbé Rannou, directeur de l'Ecole professionnelle de Guissény, a trouvé un moyen ingénieux de faire connaître la Bretagne, ses habitants et son Histoire. Il a choisi, dans des ouvrages très divers, une centaine de textes de dictée pour les candidats au Certificat d'études. Dans ces textes, répartis en trois groupes : la Bretagne, les Bretons, extraits de l'Histoire de Bretagne, les élèves trouveront un complément aussi utile qu'intéressant de la leçon, nécessairement trop brève, faite par le maître.

Ajoutons que, du point de vue pédagogique, on n'a rien fait de mieux dans ce genre.

En vente à la Presse Libérale, 4, rue du Château, Brest. — Prix : 4 francs.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Discours de Sa Sainteté Pie XI aux pèlerins du 36e Congrès de la « Bonne Presse »

(*Audience du 18 Avril*)

Chers Fils,

Tout ce que Nous venons d'entendre à l'instant, tout ce que Nous avons déjà entendu et lu, surtout ce que Nous voyons et avons vu, en vos chères et dignes personnes, Nous met dans le plus grand et le plus agréable embarras qu'un Père puisse éprouver à l'égard de ses enfants. Comment vous dire, en effet, ce que de telles choses et de tels spectacles Nous mettent au cœur et dans l'esprit ? Comment trouver la juste parole de bienvenue ?

Nous devons d'abord remercier Notre premier prédécesseur, saint Pierre lui-même, le premier Pape, parce qu'il

Archives diocésaines de Quimper et Léon

vient à l'aide du dernier Pape. C'est lui qui Nous donne la belle parole de bienvenue qui vous convient et que Nous avons lue dans l'épître qui embellissait la messe de ce matin. Dans cette lettre, où se trouve aussi un triste souvenir au sujet de ceux qui abusent de la parole pour se faire du mal à eux-mêmes et pour en faire aux autres, l'apôtre ouvre son cœur au ministre de la parole salutaire : on dirait que c'est en vous voyant et en voyant ce que vous faites pour mettre la parole au service des âmes et de la gloire du bon Dieu qu'il vous salue comme élus en vue d'une mission toute particulière, comme choisis pour un sacerdoce royal : *regale sacerdotium*, sacerdoce dont vous avez le titre et l'honneur en raison des hosties spirituelles de vos intelligences que vous offrez continuellement à la cause de la vérité et à la gloire du bon Dieu.

Il vous salue comme une élite particulièrement chère au bon Dieu, comme les chefs, les conducteurs d'un peuple. C'est dans cette grande, sainte et glorieuse lumière que Nous vous voyons et vous accueillons en cette maison qu'on appelle si justement la maison du Père commun des fidèles, car vous êtes des âmes très chères à Notre cœur paternel, vous êtes des coopérateurs très méritants de cette mission que Dieu Nous a confiée de nourrir les âmes. Soyez donc les bienvenus au nom — osons dire le mot — de cette filialité si distinguée qui vous honore et à laquelle vous tenez, Nous le savons, d'une façon si belle, si sainte.

Que vous dire, après tout ce que vous avez entendu ces jours-ci, où des trésors de paroles et de pensées sont descendus dans vos âmes pour vous éclairer et vous donner une conscience plus profonde de ce que vous êtes et de ce que vous faites ? Que vous dire ? De même que c'est Pierre l'Ermite, celui de la première croisade, qui vint en aide à Notre prédécesseur Urbain II, c'est votre Pierre l'Ermite, Notre Pierre l'Ermite, celui de la dernière croisade, qui Nous vient en aide aujourd'hui. C'est ce qu'il vous a dit hier qui a fait naître en Notre esprit une réflexion, laquelle a éveillé en Notre cœur un désir et aussi suscité une résolution, ou plutôt le projet d'une résolution, car la résolution, il vous appartient de la prendre.

Votre cher Pierre l'Ermite donc vous a parlé de la toute-puissance de la Presse. Grande parole, mais pas plus grande, certes, que la chose. Et même Nous dirions que le mot ne suffit pas à exprimer la réalité de cette toute puissance. La parole à elle seule est déjà une toute-puissance. Et n'est-ce pas un des plus anciens et des plus magnifiques maîtres de la parole qui a dit : *Lex animae, omnium regina rerum* : c'est par la parole que la pensée arrive à la volonté et maîtrise l'âme tout entière. L'âme est, en effet, la puissance par excellence à laquelle nous devons la vie, à laquelle nous devons tout. La parole est une force qui sait fléchir les âmes et qui est dominatrice de tout. Que dire de cette parole, si puissante à elle seule, que dire d'elle quand elle dispose de cet organisme, de ce dynamisme de multiplication, de diffusion. C'est la toute-puissance qui se multiplie au delà de toute mesure. Cela, c'est plus qu'une réflexion, c'est une constatation. Mais

la réflexion vient aussitôt après. Quelle redoutable responsabilité que celle de la Presse disposant d'une telle puissance ! Rien que le fait de ne pas employer ou même de n'employer qu'imparfaitement cette toute-puissance est déjà une redoutable responsabilité. Cependant, à cette réflexion, vraiment un peu effrayante, vous Nous permettez d'ajouter aussitôt une réflexion très réconfortante, quand Nous pensons à la manière dont la *Croix* et la Bonne Presse, que vous représentez d'une façon si magnifique et si consolante pour notre cœur, ont compris et assumé cette formidable responsabilité. Alors, la joie remplit Notre âme.

Votre, Notre cher cardinal de Reims vient de nous faire le plus beau tableau de votre activité. Les commencements de la *Croix* et de la Bonne Presse, toute cette floraison si bienfaisante de publications autour de la *Croix*, toute l'œuvre de la Bonne Presse, quelle chose infiniment consolante ! Nous sommes heureux, chers fils, de pouvoir unir Nos félicitations à celles que tout le monde catholique vous adressait pour le 36e Congrès de la Bonne Presse si étroitement uni au cinquantenaire de la *Croix*. Et ce fut une délicatesse de votre cœur d'unir, en outre, ce jubilé à celui, très remarquable, de Notre cher *Osservatore Romano*, d'avoir porté votre Congrès auprès de cette Exposition mondiale de la Presse catholique dont, Nous aimons le dire, vous venez presque d'ouvrir les portes, préludant ainsi de la manière la plus heureuse à ses débuts.

(*A suivre.*)

L'Exposition universelle de la Presse catholique à Rome. — Les travaux de préparation de l'Exposition universelle de la Presse catholique au Vatican sont maintenant poussés très activement. Avant leur départ, les pèlerins de la Bonne Presse de Paris ont déjà pu visiter quelques-unes des salles. Tout sera prêt pour le 12 Mai.

Cette exposition, qui devra constituer avant tout un hommage de la presse catholique de tous les pays à Sa Sainteté Pie XI, aura aussi pour but de documenter le développement historique de la presse périodique du point de vue technique et social. A travers cette documentation, le visiteur pourra se faire une idée exacte de l'état présent de la presse dans le monde entier et des problèmes d'ordre moral, religieux et social qui s'y rattachent.

Le grand public sera à même d'examiner toute la structure compliquée d'un journal moderne : comment les nouvelles et les informations sont transmises, comment fonctionne le service de correspondance, la rédaction, la collaboration des diverses rubriques politiques, économiques, artistiques, littéraires, sportives, publicité, etc. Ensuite, pour démontrer de quelle manière l'Eglise, à l'avant-garde du progrès, a toujours compris l'importance de cette arme puissante dans les mains de la milice du Christ, on a organisé une section spéciale pour rappeler ce qu'ont fait et ce qu'ont dit en matière de journalisme, les papes, les évêques et les écrivains catholiques les plus célèbres.

Afin que chacun puisse établir des comparaisons instructives avec le passé, il y aura aussi une section rétrospective concernant le développement historique de la presse, des

Archives diocésaines de Quimper et Léon

services d'information et de la technique de la typographie. Une machine du XVII[e] siècle sera mise en action. Les pays de mission, avec leur couleur locale et leurs problèmes caractéristiques, que nous ignorons pour la plupart, constitueront une des attractions de cette exposition. La Sacrée Congrégation de la Propagande a déjà recueilli un matériel des plus intéressants, qui sera une véritable surprise.

Une place d'honneur sera réservée aux militants de l'Action Catholique. La Congrégation pour l'Eglise orientale, de son côté, réunira pour la première fois les publications des Orientaux des divers rites et nations, qui sont très nombreux. Figureront aussi les publications ayant trait particulièrement aux écoles, aux universités catholiques, aux bulletins diocésains et paroissiaux, aux publications de formation religieuse et à celles de caractère philosophique, historique, scientifique, littéraire, artistique. Une salle spéciale accueillera les ouvrages des Ordres et Congrégations religieux.

Cette exposition ne devra être, ni un musée, ni une collection illustrée de journaux et de revues, mais avant tout un recueil documenté du passé et de l'époque présente. Elle marquera le point de départ d'un essor nouveau de la presse, et atteindra même d'autres buts. Elle sera comme une grande école non seulement pour le grand public, mais aussi pour les journalistes, et dans ce dessein, il y aura d'ailleurs un cinéma, qui projettera des films techniques.

BIBLIOGRAPHIE

MAISON MAME, Tours, Paris.

MOIS DE MARIE DE L'ANNONCIATION, par le Chanoine J. LARTILLEUX. 16×9,5. Broché. Prix : 4 fr. 80.

« Livre excellent, qui fera beaucoup de bien. La tendre piété qu'il révèle pour la Vierge Marie s'y associe étroitement au culte de son Divin Fils, et cette dévotion s'alimente, comme il convient, aux sources vives du Saint Evangile. » Archevêque d'Auch. »

Henri LEMOINE ET C[ie], Editeurs de Musique,
17, rue Pigalle, Paris (9[e]). — *C./C. Paris* 5431.

TALDIR : UGENT KANAOUEN. — 20 chansons populaires pour les écoles de Bretagne, sur des airs de Folklore celtique. Chant breton et chant français. — Prix net : 6 francs.

MAISON MAME, TOURS

Une merveilleuse évocation de la vie du Père de Foucauld. — L'APPEL DU SILENCE, par Léon POIRIER. — Un volume in-12 très illustré, cartonné, couverture en couleurs. (Collection « *Pour tous* ». 7 fr. 50.

Editions « ALSATIA », 1, *rue Garancière, Paris* (6[e]).

JÉSUS ET SON PAYS, par M. H. LELONG, O. P. — 1 vol. 267 pages. 12 francs net.

Jésus et son Pays. — Si quelque lecture pouvait jamais suppléer l'irremplaçable pèlerinage de Terre-Sainte, nous dirions que ce livre équivaut à la visite du pays de Jésus.

Du moins, ceux qui ont eu la chance de faire le voyage de Jérusalem retrouveront ici, merveilleusement conservés, leurs souvenirs et leurs émotions. Les autres auront la surprise de découvrir tout à coup le paysage évangélique dont ils s'étaient forgé une représentation plus ou moins conventionnelle. Pour tous, ce seront des heures d'enchantement vécues dans la proximité du Christ.

LOURDES HOTEL DE NICE
3, rue de la Fontaine, à 5 min. de la Grotte
Confort. — Prix modérés et spéciaux pour clergé et groupes
Autobus à la Gare

DEMANDEZ à l'essai SIMCA CINQ 9.900 fr.
90 km. à l'heure — 3 litres 624 aux 100 km. — Garantie 6 mois
Garage LOZACH Frères, Quimper Tél. 1.85
Représentant : Le Roux-Balbous.
Freins et Amortisseurs hydrauliques, 4 vitesses
Roues avant indépendantes, Carrosserie acier, Culasse aluminium

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés



FONDERIE «JEANNE-D'ARC»
Cloches pour églises, chapelles, etc.. Bourdons, carillons
Georges FARNIER, Robecourt (Vosges)
R. C. Neufchâteau 234 *Maison fondée en 1750*
TOUT CE QUI CONCERNE LES CLOCHES, LEUR MONTAGE, SONNERIE, REFONTE, etc. - SPÉCIALITÉ de BEFFROIS en ACIER
Fournisseur des Cloches de N.-D. du Folgoët, Lesneven, Plougastel-Daoulas, Morlaix-St-Martin, Le Relecq-Kerhuon, Taulé, etc

ASTHME
R.C. Seine 32.697. REMEDE SOUVERAIN, Cigarette ou poudre ESPIC

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

On guérit d'une maladie de peau

La caractéristique des maladies de la peau (acné, psoriasis, eczéma, dartres, etc...) est leur ténacité : et les malheureux, les malheureuses surtout, qui sont affligés par l'une d'elles, ruinent leur bourse et leur épiderme en toutes sortes de traitements : lotions, baumes, onguents, crèmes, savons, etc... que leur vante la réclame et qui les déçoivent toujours parce que tous ces traitements sont externes, alors que leur mal est interne.

En effet, toutes les maladies de la peau, toutes les " dermatoses " sont dues à une altération du sang qui dépose des germes morbides sous la peau et infecte celle-ci... Des applications externes ne peuvent que forcer le mal à se résorber pour un temps ou à émigrer dans une autre partie du corps.

Le vrai traitement des maladies de la peau ne peut donc consister qu'en une cure de désinfection du sang même !

C'est pourquoi la TISANE DES CHARTREUX DE DURBON, extrait concentré de plantes fraîches des Alpes aux puissantes vertus désintoxicantes et rafraîchissantes, qui s'est affirmée depuis 100 ans comme le spécifique des maladies du sang, constitue en même temps le seul remède vrai des maladies de la peau. Une cure de 3 flacons de ce merveilleux élixir suffit à faire disparaître inflammations, suppurations boutons, dont les traces elles-mêmes sont vites effacées par des applications cicatrisantes de BAUME DES CHARTREUX DE DURBON. Pas de danger que le mal reparaisse au bout de quelque temps où se transporte ailleurs, puisque sa cause même est supprimée !

Vous qu'ont déçu jusqu'ici tous les remèdes, essayez ce traitement logique, rationnel, sérieux ; comme à tant d'autres avant vous, il vous apportera la guérison totale et définitive !

3 Juillet 1935.

Ma fille atteinte d'un eczéma à la figure qui faisait sa désolation en a été complètement débarassée après une cure de quelques flacons de Tisane des Chartreux de Durbon. Elle a tellement confiance dans votre dépuratif qu'au moindre malaise elle en fait usage. Aussi dans un but humanitaire je vous serais reconnaissante de publier cette lettre et vous prie d'accepter nos remerciements.

Mme Veuve GANDON, 24, rue Boyer, à Paris.

TISANE des CHARTREUX de DURBON

Brochure et attestations sur demande aux LABORATOIRES J. BERTHIER, Grenoble

Tisane, le flacon 14.80
Baume, le pot . 8.95
Pilules, l'étui . . 8.50
Dans les Pharmacies.

51e Année. Vendredi 1er Mai 1936 No 18.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **15** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **16, 25** ou **32** fr.
Le numéro..... **30** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* La fête de sainte Jeanne d'Arc ; Publications de bans ; Décorations diocésaines ; Visite pastorale et Confirmations.

II. Partie non officielle. — La Messe éternelle.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; A tous les prêtres directeurs de cinéma ; Pèlerinage à Rumengol ; Intentions recommandées ; Brevet d'Instruction religieuse ; Quimper : Cinéma de la Phalange d'Arvor ; Nécrologie : M. Le Guen, recteur de Kernilis ; Le Folgoat : Deux Journées Grégoriennes ; Douarnenez : Une fête à l'école Saint-Blaise.

IV. *Chronique générale.* — Le Congrès de « La Croix » à Rome, etc...

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

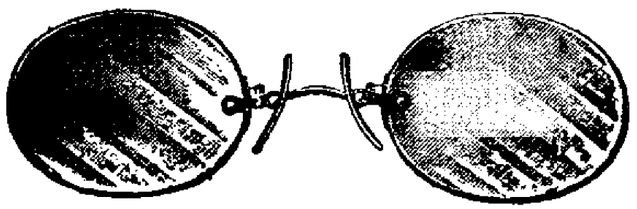
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



URODONAL LAVE LE REIN

Il dissout les cristaux d'acide urique qui meurtrissent le tissu rénal et causent aussi les coliques néphrétiques. Son usage régulier évite l'artériosclérose, la congestion, l'apoplexie. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.*

La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

BON N° 117 *à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G Guignot : "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."*

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

51e Année. Vendredi 1er Mai 1936. N° 18.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 3 *Mai.* — Invention de la Sainte Croix de N. S. J.-C. Double de 2e classe. Rouge.
Au chœur, on peut faire la solennité de S. Joseph.
A vêpres, mémoires de Ste Monique et du 3e dimanche après Pâques.
Lundi, 4. — Ste Monique, Veuve. Double. Blanc.
Mardi, 5. — S. Pie V, Pape et Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi, 6. — Octave de la solennité de S. Joseph. Double majeur. Blanc.
Jeudi, 7. — S. Stanislas, Evêque et Martyr. Double. Rouge.
Vendredi, 8. — Apparition de S. Michel, Archange. Double majeur. Blanc.
Samedi, 9. — S. Grégoire de Nazianze, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Dimanche, 10. — 4e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.
On peut faire la solennité de Ste Jeanne d'Arc, Vierge.
A vêpres, mémoires de la Translation des Reliques de S. Corentin et de S. Paul, de S. Antonin et de S. Tudy.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Bannalec	1-7 Mai.
Moëlan	8-14 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. La fête de Sainte Jeanne d'Arc. — La fête de sainte Jeanne d'Arc devra être célébrée avec toute la solennité possible, dimanche 10 Mai.

Une allocution sera faite et un *Te Deum* sera chanté à l'une des messes ou à l'un des offices du jour.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MM. les Curés et Recteurs voudront bien y inviter les autorités civiles et militaires et leur réserver des places à l'église.

Nous demandons aux fidèles de pavoiser leurs maisons.

Monseigneur l'Evêque présidera la cérémonie qui aura lieu à la cathédrale, à 9 heures.

II Publications de bans. — Par un Rescrit de la Sacrée Congrégation des Sacrements, en date du 22 Avril 1936, Monseigneur l'Evêque a obtenu du Saint-Siège une nouvelle prorogation de l'indult du 23 Avril 1928 qui, en raison des circonstances spéciales de personnes et de lieux, dispense les curés du diocèse de l'obligation imposée par le canon 1023 § 2 du Code de Droit ecclésiastique.

En conséquence, chaque fois que l'un des futurs époux ou tous les deux ont, après l'âge de puberté, séjourné plus de six mois, dans une ou plusieurs localités hors de leur paroisse, les curés n'ont pas à soumettre l'affaire à l'Ordinaire et il n'y a pas d'obligation de publier les bans dans une autre paroisse.

Il faut cependant prévenir toute erreur en une matière aussi grave. Dans chaque cas donc, les curés auront soin de s'assurer de l'état libre des futurs époux, soit par des documents publics émanant de l'autorité ecclésiastique ou civile, soit par des documents privés et des témoignages dignes de foi ainsi que par l'attestation émise sous la foi du serment par les contractants eux-mêmes.

Si l'enquête faite, ils avaient un doute ou un soupçon sur l'existence d'un empêchement, ils devraient, conformément au droit commun, consulter l'Ordinaire et suivre ses prescriptions.

III. Décorations diocésaines. — Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille d'argent du Mérite diocésain à MM. Yves Coajou, de Pouldergat, sacristain et chantre depuis 52 ans ;

Michel Le Pape, de Guiler, conseiller paroissial depuis 38 ans ;

Jean-Pierre Souben, de Guiler, chantre et organiste depuis 48 ans ;

Guillaume Le Gall, de Guiler, sacristain depuis 45 ans ;

Corentin Buanic, de Beuzec-Cap-Sizun, sacristain pendant 40 ans ;

Joseph Brusq, de Pont-Croix, chantre bénévole depuis 37 ans ;

Et à Mme Plouhinec, née Pélagie Mazéas, de Poulgoazec, catéchiste volontaire depuis plus de 40 ans.

IV. Visite Pastorale et Confirmations. — Le lundi 4 Mai dans la matinée, Son Excellence Monseigneur Cogneau donnera la Confirmation à Plonéis et Gourlizon..

PARTIE NON OFFICIELLE

La Messe éternelle

Il n'y a rien de comparable, dans toute la création, à ma Messe : c'est le sacrifice même de Jésus qui va se renouveler, appliquer les fruits de la rédemption aux âmes. Le Sauveur va venir au milieu de son peuple, et cela à ma voix. Je suis sûr d'être entendu, je dirais presque : obéi. A la Messe, je représente Jésus et je parle comme Lui : mon sacerdoce est le sien et, parce que tel, il n'admet pas de degré. Je consacre avec autant de puissance que le faisaient les apôtres, que l'ont fait les grands Evêques,. les Pères, avec autant de puissance que le Pape. Tous nous avons un même sacerdoce, que nous tenons de Jésus : tous nous reprenons les paroles et les gestes du Fils de Dieu. Nous sommes unis dans une même action avec Jésus, et le même sacrifice se répète des milliers de fois par jour. A travers le temps, à travers l'espace se perpétue le sacerdoce avec le Sacrifice : il n'y a pas une heure, on peut dire pas une seconde, où on n'offre en quelque lieu la divine Victime pour le salut du monde. Je peux penser qu'à cet instant Jésus s'offre sur un autel, je peux m'unir à toutes ces messes qui se célèbrent, participer à leurs fruits. Partout rayonne l'hostie qui sauve : le monde est devenu comme un temple magnifique : dans chaque ville, dans le plus humble village, Jésus habite ; et ce divin Sauveur détourne des pécheurs la colère divine. Partout où il y a un prêtre, il y a un tabernacle. Prêtre, je puis espérer avoir toujours près de moi la Sainte Eucharistie. Faites-le, Seigneur Jésus, et puisque vous êtes tout pour moi, donnez-vous vous-même et ne me laissez pas trop longtemps loin de votre tabernacle ! Et ce sacrifice ira se perpétuant de siècle en siècle. Jusqu'à la fin du monde il y aura des prêtres et un autel, et au ciel, ce sera la consommation du Sacrifice éternel, où je serai uni comme Prêtre spécialement à Jésus, sans voile, dans une pleine lumière et un plein amour. Aussi ne saurai-je jamais apprécier ma dignité comme il est juste, jamais je ne saurai remercier Dieu de sa condescendance inouïe pour moi, pauvre, petit, pécheur, misérable devenu son Prêtre pour toujours. Je ne puis qu'adorer en silence dans le don total de moi-même !

A. M. D. A. (*Ma Messe*).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 3e *dimanche après Pâques, fête de l'Invention de la Vraie Croix* (3 *Mai*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, Mois de Marie.

Lundi, fête de sainte Monique : réunion mensuelle des Mères chrétiennes : messe à 8 h. 30 et conférence à 15 heures, à la chapelle.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Mardi : messe de la Ligue féminine d'Action Catholique à la chapelle, à 7 heures.
Mercredi : confession des filles des catéchismes.
Vendredi : confession des tout petits.
Toute la semaine : exercice du Mois de Marie, à 20 heures.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 3e *dimanche après Pâques* (3 *Mai*) : *Invention de la Sainte Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ* : au chœur, solennité de saint Joseph : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.
Tous les soirs : sur semaine, à 20 heures, exercice du Mois de Marie et bénédiction du Saint-Sacrement.

A tous les prêtres, directeurs de salles de cinéma. — Depuis les instructions formelles du Souverain Pontife concernant le problème « cinéma », du point de vue religieux et moral, l'épiscopat français a décidé d'intégrer cette question dans le cadre de l'Action Catholique.

En conséquence, c'est un devoir pour tous les directeurs des salles catholiques faisant du cinéma, d'adhérer à l'association régionale de la F. A. C. O. qui seule, a été agréée par le Comité Central de Paris, pour toute la région de l'Ouest, en union avec le C. C. R.

Aucun prêtre du diocèse ne devra donc, désormais, agir individuellement sur ce terrain.

Chaque intéressé a reçu cette semaine une circulaire de la direction des Œuvres. Tous les prêtres directeurs de salles de cinéma répondront au questionnaire qu'ils ont reçu et feront leur possible pour prendre part à la réunion qui se tiendra à Quimper le 6 Mai prochain, sous la présidence de Son Excellence Mgr Cogneau.

M. le chanoine Loué, directeur des Œuvres de Rennes, spécialement chargé par l'Action Catholique d'organiser le cinéma catholique dans notre région, sera présent à cette réunion.

Pèlerinage à Rumengol. — Le jeudi 14 Mai aura lieu à Rumengol le pèlerinage annuel des Fleurs de Lys. Il aura cette année une particulière importance, à cause des directives qui seront données au nom de Monseigneur l'Evêque, en vue de l'organisation de la Fédération des œuvres de jeunes filles et de leur action catholique. Nous espérons que l'affluence sera dès lors plus considérable encore que les années précédentes.

Voici l'horaire des exercices :

8 heures : messe de communion par le R. P. Chantepie ;

9 h. 30 : messe chantée par M. l'abbé Coeffeur, curé-doyen du Faou ; sermon de M. le chanoine Le Goasguen ; bénédiction du fanion de Cornouaille ;

11 heures : première réunion d'étude ; appel des groupes, conférence par le R. P. Chantepie ;

13 h. 30 : réunion des zélatrices ;

14 heures : activité du mouvement dans le diocèse, conférence ;

15 h. 30 : vêpres de la Sainte Vierge, allocution du R. P. Chantepie, procession, salut.

Intentions recommandées. — Landévennec : la Mission, du 7 au 24 Mai.

— Bannalec : l'Adoration, du 1er au 7 Mai.

Brevet d'Instruction Religieuse. — L'examen écrit aura lieu le 28 Mai. Les demandes d'inscription devront être adressées à M. Grill avant le 13 Mai.

Prière de tenir compte, en établissant les listes, des recommandations suivantes : écrire les noms dans l'ordre alphabétique ; indiquer, pour chaque candidat, le nombre de certificats déjà obtenus (2, 1, 0) ; ne pas inscrire sur la même feuille des candidats de séries différentes.

Quimper. — **Cinéma de la Phalange d'Arvor : Le problème de l'Islam.** — Mardi 12 Mai, à 20 h. 30, le R. Père Huntziger, des Pères Blancs, présente au cinéma de la Phalange d'Arvor un film sonore intitulé « *Sahara* ». La bande est une évocation du massacre de ces Pères Blancs qui, les premiers, ont tenté la traversée du grand désert. Ils sont tombés victimes de la haine des trafiquants d'esclaves. Film émouvant et de très haute tenue.

En seconde partie, le R. Père fera passer d'autres documents cinématographiques des plus vivants sur l'Atlas Algérien, Timgad, le Hoggar, le Niger, etc... et donnera même quelques chants indigènes ; enfin, il ajoutera de précieux renseignements sur l'état d'esprit actuel des indigènes nord-africains désislamisés pour la plupart. Séance du plus haut intérêt religieux et patriotique. Prix des places : tribune : 5 fr. ; parterre : 3 fr. ; enfants : 2 fr.

Le mercredi 13, en matinée une seconde séance sera donnée pour les écoles de la ville.

Nécrologie. — M. Guillaume-Victor LE GUEN, *Recteur de Kernilis*. — Le vendredi 3 Avril dernier, à trois heures et demie du matin, décédait, au presbytère du Folgoët, le bon M. Le Guen, recteur très aimé de la très chrétienne paroisse de Kernilis.

C'était l'avant-veille du dimanche des Rameaux : il fallut presser la cérémonie d'inhumation, laquelle eut lieu dès le lendemain samedi, au cimetière de Kernilis. Soixante-dix prêtres environ y assistèrent. Un bon nombre d'autres, qui n'avaient pas été prévenus à temps, ou avaient été retenus par les confessions pascales ou le ministère paroissial, présentèrent leurs excuses et exprimèrent leur vif regret de n'avoir pu donner à leur cher confrère défunt le dernier témoignage de leur affection : « Je l'aimais bien, écrit l'un d'eux, à cause de sa douceur, de sa bonté, de son amabilité. »

A son sujet, le concert d'éloges est unanime. Son Excellence Mgr Cogneau écrit : « M. Le Guen était un bon et digne prêtre, très pieux, dont ses amis et ses paroissiens regrettent la disparition. »

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Notre évêque vénéré, Mgr Duparc, qui l'avait en haute estime, lui écrivait quelques jours avant sa mort : « Cher Monsieur le Recteur, je prends part à votre épreuve et je prie Dieu de vous venir en aide. Mgr Cogneau et M. Joncour s'unissent à moi pour vous recommander au bon Maître sur sa croix. Nous aurons un souvenir affectueux pour vous au saint autel... »

Ses paroissiens aussi l'aimaient et le vénéraient : « *Eur beleg devot* ». C'est la note que tous lui attribuent.

Pendant sa maladie, au milieu des crises les plus douloureuses, toujours le chapelet à la main, qu'il égrenait et récitait pieusement, *con amore*... « Mettez-moi le crucifix, je vous prie, demandait-il, le crucifix bien en vue, devant mes yeux, afin que je le voie constamment... »

Piété sincère, qu'il cherchait, de toute la ferveur de son âme, à inspirer à ses paroissiens, à graver dans le plus profond de leur âme.

Ses prédications toujours soignées, ses conseils discrètement donnés, ses exemples ont porté des fruits de salut. Malgré les remous de l'après-guerre, les tentations et les attractions de toutes sortes, la paroisse de Kernilis est restée une communauté fervente, où la réception fréquente des sacrements est en honneur, où le Sacré Cœur est dévotement prié chaque premier vendredi du mois.

Et la culture des vocations y est pratiquée sur une large échelle, pour la plus grande gloire de Dieu, et le plus grand bien de nos collèges et séminaires diocésains, de nos Congrégations missionnaires, enseignantes ou hospitalières. Le surlendemain de la mort du bon recteur, au marché de Lesneven, une mère de famille lui rendait ce beau témoignage, que nous tenons à inscrire ici : « *N'eus fors piou a deuio var e lerc'h da Gernilis, ne c'hello ket ober kals gwelloc'h eget an Autrou Guen... Nag a bed*, s'exclamait-elle, *nag a bed a dud gaouank en deus kasset var ar studi, pe d'ar gouent...* »

Pour ne citer qu'un seul chiffre : Kernilis, petite paroisse de 800 habitants, s'honore de posséder actuellement sept séminaristes, dont six au Grand Séminaire de Quimper... Un novice Salésien, dirigé par M. Le Guen vers le prieuré de Binson (Marne), lui écrivait : « La paroisse de Kernilis doit être bien chère au Cœur de Jésus... des séminaristes en quantité... » Et le jeune novice ajoutait : « Vous moissonnez ce que vous avez semé... on connaît l'arbre à son fruit... »

Et tous les ans, vers le 1er Janvier, des lettres nombreuses lui arrivaient, ferventes et empressées, telle celle-ci venue de Saint-Brieuc : « Je vous suis bien reconnaissante pour la sollicitude avec laquelle vous avez encouragé et soutenu ma vocation... » Du Juvénat Séraphique de Dinard, le 6 Janvier dernier, venait une autre lettre quelque peu anxieuse, dont nous respectons le texte : « Mon Recteur, on m'a dit que vous étiez malade... Alors je vais faire la communion pour obtenir votre guérison... »

Toutes lettres cordiales, affectueuses qui touchaient le cœur du bon recteur, et qui lui furent comme une première

récompense de son zèle, en attendant celle plus haute que le bon Dieu lui réservait.

Cette lettre du juvéniste des Pères Capucins de Dinard ajoute un autre détail qu'il ne faut point omettre : « L'année dernière, dit-il, vous m'aviez demandé si je faisais partie de ceux qui chantaient ; oui, je fais partie du chant. »

L'enfant fait là allusion à l'un des traits distinctifs du bon M. Le Guen : son amour passionné du chant grégorien, son culte pour la beauté des offices religieux. Jeune prêtre, il s'enthousiasma pour les nobles et courageux efforts de M. l'abbé Le Borgne, aujourd'hui chanoine à Quimper, et de son collaborateur M. Bargilliat, et il fut heureux de voir introduire chez nous les pures mélodies grégoriennes. Professeur au collège de Lesneven, il y fonda une schola, qui se réunissait dans sa chambre pour les répétitions, et pour laquelle il fit construire, de ses propres deniers, la tribune de la chapelle ; et afin de pouvoir donner à ses élèves des leçons plus pertinentes, il fit lui-même plusieurs séjours à Solesmes auprès des grands moines bénédictins dom Pottier et dom Mocquereau.

Plus tard, supérieur du collège Saint-Louis de Brest, son âme de prêtre et d'artiste se délecta aux beaux chants exécutés par la schola de M. Eugène Le Berre, alors vicaire à Saint-Louis.

Devenu recteur de Kernilis, il eut à cœur, selon la parole du Pape Pie X, de « faire prier son peuple sur de la beauté ». Entreprise longue et difficile. A force de peine, de ténacité et de patience, il y réussit, et c'est un charme dans cette église de campagne, d'entendre tout un peuple, les hommes aussi bien que les femmes, pratiquer le chant grégorien avec une douceur, un sens des nuances et une piété qui en font une vraie et belle « prière chantée ».

Ajoutons que M. Le Guen se montra toujours et en toutes circonstances un fervent promoteur de l'*Action Catholique*. Les consignes et directives de M. le Directeur diocésain des Œuvres, il les transmettait avec empressement et d'un cœur confiant aux hommes de sa paroisse, qu'il groupait autour de lui à intervalles réguliers, qu'il menait lui-même aux grandes réunions cantonales ou régionales de Plabennec, de Lesneven, Le Folgoët ou Landerneau.

Bien avant que la Section Féminine d'Action Catholique ne fût établie dans le diocèse, toutes les femmes et jeunes filles de Kernilis faisaient partie de la Ligue Patriotique des Françaises, et se réunissaient chaque mois sous la présidence de M. le Recteur ou de sa dévouée collaboratrice Mlle Françoise Francès, la vaillante sœur de feu M. le chanoine Francès. Section masculine et Section féminine d'Action Catholique, c'étaient vraiment deux organismes vivants et agissants pour la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes.

Terminons par la lettre de Mgr l'Evêque à M. le Curé de Plabennec : c'est le plus bel éloge du cher et regretté M. Le Guen : « Le bon Pasteur de Kernilis vient de terminer sa longue épreuve. Il a accepté la mort avec la même douceur

Archives diocésaines de Quimper et Léon

qu'il apportait dans tout son ministère. Dieu, je l'espère, récompensera sans délai son esprit de foi, sa piété, son zèle. Ses paroissiens lui garderont un souvenir reconnaissant. Dites-leur mes condoléances et faites-en part également à la famille du cher défunt ».

Le Folgoat. — **Deux Journées grégoriennes.** — Les journées grégoriennes des 15 et 16 Avril, au Folgoët, se sont déroulées dans une atmosphère de piété, d'élan et d'enthousiasme, dont tous les assistants, fidèles, religieuses, séminaristes, prêtres, ont été profondément pénétrés. Elles ont été bien organisées par M. l'abbé Guéguen, recteur du Folgoët et n'ont donné lieu à aucun incident, chose assez remarquable, puisqu'il y fut question de points rythmiques, d'ictus, de moræ vocis, etc., etc... On a voulu prier sur de la beauté, et, grâce à la douce et ferme autorité du R. P. Colliot, on y est parvenu.

Dès l'ouverture, on se rendit compte de la bonne volonté des auditeurs, de la sympathie dont ils entouraient le premier conférencier, déjà connu de la plupart, de l'attention avec laquelle ils devaient suivre, sans se démentir un instant, les précises et lucides explications de dom Colliot. L'unanimité s'était faite autour de lui. Les autres conférenciers de la première journée : MM. Mélanson, vicaire et maître de chapelle à Sainte-Croix de Quimperlé ; Le Marrec, professeur de musique au Petit Séminaire de Pont-Croix ; Le Berre, du Chapitre cathédral, bénéficièrent de ce bon départ. Leur tâche fut grandement facilitée et, le soir venu, on se sépara sous une excellente impression qui faisait bien augurer de la journée du lendemain.

A 9 heures, le jeudi, tous les groupes, au nombre de 44, totalisant 7 à 800 membres, avaient pris les places qui leur avaient été marquées dans la salle des fêtes du Folgoët. Par quel miracle ces chorales, venues des quatre coins du diocèse, parvinrent-elles à cet impressionnant ensemble qui surprit si agréablement directeurs, directrices et les quelques auditeurs venus en curieux ? Oh ! c'est bien simple, a murmuré quelqu'un ! « Les trois quarts des directeurs et directrices de groupes ici présents sont redevables de leur science à M. l'abbé Mayet, organiste de la cathédrale. » Une petite heure suffit au R. P. Colliot pour corriger les petites divergences d'interprétation, de rythme, qui s'attachent nécessairement à toute œuvre d'art (chacun gardant sa personnalité, ses préférences, son tempérament), et l'unanimité fut réalisée grâce à la docilité de tous les congressistes.

A l'église, les cœurs et les voix furent d'accord pour louer la majesté divine et chanter les bienfaits de Jésus-Eucharistie. M. l'abbé Paul Corre, économe de l'Institution N.-D. du Creisker, un des animateurs de cette journée, chantait la messe, avec quelle piété et quel souci du chant et de la liturgie ! Il était assisté de deux ministres, dont la voix s'harmonisait agréablement avec la sienne. Au jubé, M. l'abbé Le Marrec dirigeait le groupe des séminaristes chargés d'assurer

les parties propres de l'office. M. l'abbé Mingant, vicaire à Saint-Pol-de-Léon, était à l'harmonium d'accompagnement. Ce fut parfait de tous points.

On n'était pas sans inquiétude pour l'ensemble dans la nef. Mais grâce au R. P. Colliot et à M. l'abbé Seznec, professeur de musique au collège de Lesneven, grâce aussi à l'attention des choristes, tout se passa pour le mieux. M. Mayet était à l'harmonium et a introduit la note bretonne à l'offertoire, à l'élévation et à la communion en jouant trois mélodies dont l'harmonisation était de sa composition.

Après l'évangile, M. l'abbé Soubigou, professeur au Grand Séminaire, monta en chaire. Son discours fut un hymne à l'honneur de la prière chantée : choix heureux d'exemples, de comparaisons ; poésie, accent communicatif, rien n'y manquait pour accentuer la communion d'idées entre l'auditoire et le conférencier. La beauté esthétique et oratoire était dépassée, et les âmes étaient préparées à participer au sacrifice de l'autel.

Les offices religieux mis à part, le clou de ces journées fut sans contredit la conférence de 14 heures, du R. P. Colliot : *Chantons nos vêpres*. Que n'étiez-vous là, détracteurs de cet office du soir ? Avec ce moine au cœur si dévoué, si aimant, si passionné pour la gloire de Dieu, on se sentait ému, ravi, et le bien fait à l'auditoire n'est pas sur le point de s'effacer.

Avant de se rendre à l'église pour le chant des vêpres et la bénédiction du T. Saint-Sacrement, M. le chanoine Le Berre adressa à chacun des félicitations et des remerciements. Il s'inclina respectueusement devant le R. P. Prieur de Kerbénéat qui avait bien voulu honorer de sa présence cette seconde journée et consacrer ainsi l'action liturgique et grégorienne de son R. P. Sous-Prieur.

Il salua avec une affection respectueuse M. le chanoine Le Borgne, qui fut avec M. Bargilliat et M. le chanoine Le Roy, un précurseur dans le diocèse de Quimper, et auquel il se plut à rendre un public hommage.

Et maintenant, quelles conclusions tirer de ces deux journées ?

Il semble bien qu'elles doivent être renouvelées. Car il ne faut pas se faire illusion. Cette unanimité, réalisée pratiquement au Folgoët, grâce à l'unité de direction, n'existera plus quand chacun reprendra dans son groupe son action grégorienne. Une journée annuelle ne sera donc pas de trop pour maintenir les chorales en haleine et éviter de fausses interprétations.

On peut également souhaiter au R. P. Colliot de devenir dans le diocèse de Quimper et peut-être au delà, un nouveau P. Sablayrolles, chargé de la diffusion et de l'unification du chant grégorien entre les différents groupes paroissiaux, *masculins* et *féminins*.

D'autre part, il n'est nullement question de toucher au chant collectif du peuple, là où il existe. Que les maîtres de chœur se gardent bien, sous prétexte d'esthétique, de rien

Archives diocésaines de Quimper et Léon

bouleverser. Qu'ils prennent exemple sur M. Le Guen, recteur de Kernilis, que Dieu vient de rappeler à lui. Avec beaucoup de patience et de persévérance, il avait obtenu de ses paroissiens de la douceur dans la voix, une observation fidèle des règles des neumes et du rythme. Quand il arriva dans cette paroisse, il constata bien des défauts dans l'interprétation du chant. Sans toucher à l'ensemble, il les fit disparaître peu à peu. C'est un exemple à suivre.

Ernest Psichari, déjà gagné par l'idéal dominicain, écrivait à son directeur ces lignes bien caractéristiques de son état d'âme : « Puissé-je, par une prière continue, obtenir cet esprit de foi et de vérité, et surtout ce véritable esprit d'apostolat qui fait considérer, à chaque phrase que l'on écrit, l'utilité spirituelle plutôt que la vaine beauté de l'art ! »

Les organisateurs des journées grégoriennes du Folgoët souscrivent volontiers à cette chrétienne déclaration. Ils demandent seulement à modifier ce passage : à chaque phrase que l'on écrit, et à le remplacer par : à chaque mélodie que l'on chante, et, *cantu, contemplata aliis tradere.*

DOUARNENEZ. — **Une fête à l'école Saint-Blaise.** — Favorisée par un temps idéal, présidée par Son Exc. Mgr Duparc et le R. F. Etienne, Supérieur général des Frères de l'Instruction chrétienne de Ploërmel, la journée du 19 Avril 1936 marquera dans les annales de l'Ecole Saint-Blaise.

Elle commença par la bénédiction des nouveaux bâtiments ; puis, processionnellement, Son Excellence se rendit à la nouvelle chapelle, pour la cérémonie émouvante et solennelle de la purification de ce lieu où habitera désormais pour toujours Celui sans lequel on ne peut donner une éducation véritable.

Les Anciens et Amis de l'Ecole Saint-Blaise ont répondu très nombreux à l'appel de l'Amicale, et c'est un magnifique spectacle que celui de ces 300 hommes et jeunes gens chantant du plus profond de leurs cœurs et de toute la force de leurs poumons, les beaux chants grégoriens, tandis qu'à l'autel M. l'abbé Poupon, professeur au Grand Séminaire, officie, assisté de MM. M. Orven et H. Sévellec, élèves, comme lui, de l'établissement.

A l'Evangile, Mgr l'Evêque prend la parole pour exprimer au R. F. Etienne sa profonde reconnaissance de tout le bien que les Frères de l'Instruction chrétienne ont fait dans le diocèse, particulièrement dans la région de Douarnenez. Puis, en termes délicats qui touchent l'assistance jusqu'aux larmes, Son Excellence célèbre les mérites de M. Malgorn, autrefois Frère Louis, qui depuis 50 ans se dévoue à l'enseignement libre. Le Souverain Pontife a daigné envoyer, par télégramme, sa paternelle bénédiction à l'heureux jubilaire. Puisse-t-elle lui assurer encore de longues années de travail fécond et de sainte vie ! Après avoir félicité le Directeur, les amis et bienfaiteurs de l'Ecole Saint-Blaise, ainsi que l'architecte, les artistes et les ouvriers qui, avec tant de dévouement et de talent, ont contribué à l'érection de la

chapelle, Mgr l'Evêque exhorte ses auditeurs à demeurer toujours unis pour soutenir l'Enseignement libre.

La messe terminée, Son Excellence remet à M. Eugène Jacq, grand bienfaiteur de toutes les œuvres de la région, la Croix de l'Ordre de Chevalier du Saint-Sépulcre ; puis nous nous rendons au cimetière réciter une prière sur la tombe de MM. Nicol et Férec et de nos anciens Maîtres.

Le banquet est servi dans les nouvelles classes. A la table d'honneur prennent place autour de Mgr Duparc et du R. F. Etienne, M. le chanoine Joncour, vicaire général ; M. le commandant Vannier ; M. Malgorn ; M. E. Jacq ; MM. Le Roux, curé de Dournenez ; Poupon, inspecteur des Ecoles libres ; L'Haridon, directeur de l'Ecole Saint-Blaise ; Caroff, Le Gall, Gentric, anciens Directeurs ; Merdy président de l'Amicale ; Du Fretay, conseiller général et ancien élève ; Bihan-Poudec, aumônier de Saint Blaise ; Le Pemp, aumônier de l'Hôtel-Dieu ; les Vicaires et Prêtres de Douarnenez.

En des toasts longuement acclamés, MM. Le Merdy, Lharidon, Poupon, le commandant Vannier, le R. F. Etienne et Mgr l'Evêque, infatigable, saluent le vénéré jubilaire et exaltent l'Enseignement libre.

Les vêpres et un Salut solennel clôturèrent cette fête dont tous garderont le meilleur souvenir.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Le Congrès de la Croix à Rome. — La Maison de la Bonne Presse vient de tenir à Rome un Congrès grandiose.

700 rédacteurs et propagateurs, sous la présidence de S. Em. le cardinal Suhard, sont allés dans la Cité du Pape, sous le regard de Celui qui déclarait au R. P. Merklen, rédacteur en chef de la *Croix*, dans la longue audience privée qu'il lui accordait la veille de l'ouverture, « en vouloir suivre les travaux dans tous les détails, lui montrant par là l'importance qu'il attache à cette manifestation ».

Le 36e Congrès dura trois jours. Il s'ouvrit le vendredi 17 par une messe au Vatican célébrée par le T. R. P. Quénard, et par une allocution de S. Exc. Mgr Mennechet, évêque de Soissons : « La presse catholique, c'est la voix du Pape. La *Croix* et la Bonne Presse ont pleinement répondu aux désirs du Saint-Père. Ne soyons pas seulement des abonnés et des amis, soyons des propagandistes fidèles. »

Puis, la foule entendit le rapport du R. P. Merklen sur « L'œuvre de la Bonne Presse depuis le dernier Congrès ». La *Croix* d'abord, la branche maîtresse dont le rayonnement et l'influence s'étendent même chez les incroyants ; la *Croix*, le grand quotidien catholique français qui entend servir sans réserve Dieu, l'Eglise, le Pape, la *Croix du Dimanche*, le *Pèlerin*, le *Noël*, la *Documentation Catholique*, *A la Page*, la *Croix des Jeunes*, *Bayard*, le *Sanctuaire*, *Bernadette*, eurent les honneurs. Après le rapport de M. Pierre Bernard sur les « *Croix* de province », S. Exc. Mgr Pizzardo, secré-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

taire des Affaires ecclésiastiques extraordinaires, donna un cours doctrinal sur la presse et l'Action catholique : « La *Croix*, quel plus utile instrument de cette Action catholique qui tient tant au cœur du Pape ! »

A 16 heures, à l'Université dominicaine, fut présenté le grand film inédit de Robert Alexandre sur la Bonne Presse : *Verbum veritatis* (Parole de vérité).

Le soir, ce fut la grande séance que présida S. Em. le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat.

On y entendit Pierre l'Ermite, le Rme P. Gillet et enfin S. Em. le cardinal Pacelli lui-même qui exalta « le rôle de la presse dans l'apostolat ». Quel saisissant parallèle il fit entre saint Paul de Tarse et le journaliste catholique, et qu'il sut bien louer ces « grands luminaires » de la presse que furent « le Moine » au cœur ardent comme celui de Paul de Tarse, et ses successeurs !

Puis, ce fut l'inoubliable audience du samedi.

Présentés par S. Em. le cardinal Suhard, les congressistes entendirent le cœur du Pape parler.

« Vous êtes les coopérateurs très méritants de cette mission que Dieu Nous a confiée... Nous sommes heureux, chers fils, d'unir Nos félicitations à celles de tout le monde catholique pour ce 36e Congrès... Notre désir, Notre rêve, c'est que non seulement la France, mais chaque pays puisse avoir sa *Croix* et sa Bonne Presse... Nous venons de rencontrer et de bénir personnellement tous ceux qui sont les chefs de cette grande entreprise... Mes fils, vous porterez cette bénédiction à tous autour de vous. »

Ces bénédictions et ces consignes tracent notre devoir. En avant pour la propagande de la *Croix* et de toute la Bonne Presse.

Fr. Sébastien.

Nous publierons, peu à peu, le discours du Saint-Père.

« La Croix ?... Une Semaine religieuse ? » disait-on naguère avec une sorte de mépris. La voici bien vengée. Dieu veuille nous donner beaucoup de Croix qui soient des Semaines religieuses !

Le nouveau Supérieur général des Pères Blancs d'Afrique. — Le Chapitre général des Pères Blancs, qui s'est tenu ces jours-ci à Maison-Carrée, vient d'élire comme Supérieur général des Missions d'Afrique (Pères Blancs du Cardinal Lavigerie), S. Exc. Mgr Birraux, vicaire apostolique du Tanganika.

Mgr Birraux remplace le T. R. P. Voilard, dont le temps de Supériorat était achevé et qui avait, par avance, décliné l'honneur d'être réélu.

Journées d'Etudes à Montmartre. — Du jeudi 16 au samedi 18 Avril, Montmartre a vu les Journées d'Etudes des Directeurs diocésains de l'Apostolat de la Prière et de la Croisade Eucharistique. Quarante-quatre diocèses y étaient représentés.

BIBLIOGRAPHIE

BONNE PRESSE, 5, *rue Bayard*, *Paris* (8e).

Pour paraître en 1936 :

UN SAINT POUR CHAQUE JOUR DU MOIS (*Deuxième série*). — 12 beaux volumes mensuels illustrés, environ 3.000 pages, 365 biographies de Saints et de Saintes, 754 gravures de J.-M. Breton. — 1 volume, 5 francs ; franco, 6 fr. 65 ; 12 volumes aux souscripteurs, 50 francs ; aux autres, 60 francs.

DEMANDEZ à l'essai **SIMCA CINQ** 9.900 fr.

90 km. à l'heure — 3 litres 624 aux 100 km. — Garantie 6 mois

Garage LOZACH Frères, Quimper Tél. 1.85

Représentant : Le Roux-Balbous

Freins et Amortisseurs hydrauliques, 4 vitesses
Roues avant indépendantes, Carrosserie acier, Culasse aluminium

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, QUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

HARMONIUMS

NEUFS ET D'OCCASION DE TOUTES MARQUES
ÉCHANGE • LOCATION • CRÉDIT

LABROUSSE

33, Rue de Rivoli - Paris (4e)
41 bis, Boulevard des Batignolles - Paris (8e)
221, Faubourg Saint-Honoré - Paris (8e)

Le Gérant : H. Ourry.

Imprimerie Cornouaillaise, Quimper.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA NATIONALE

Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie

Entreprise privée régie par la Loi du 17 Mars 1905
anciennement COMPAGNIE ROYALE D'ASSURANCES SUR LA VIE
Fondée en 1830 — Capital Social : 75 Millions
Siège Social : **2, Rue Pillet-Will — PARIS**

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS - MIXTES FAMILIALES - DOTALES

Capitaux assurés depuis l'origine de la Compagnie :
11 Milliards 342 Millions de francs

RENTES VIAGÈRES

aux conditions les plus avantageuses

Pour les personnes parvenues à l'âge de la retraite, la Rente Viagère est le remède le plus efficace à la cherté de la vie et constitue le plus sûr des placements

La plus grande discrétion est apportée au paiement des arrérages des Rentes Viagères constituées à la Nationale. Le service peut en être fait à domicile et sans frais soit par les Agents Généraux, soit par correspondance.

RENTES VIAGÈRES CONSTITUÉES

depuis l'origine de la Compagnie :
176 Millions 600.000 francs

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits
au **Siège Social à PARIS**
ou chez les Agents Généraux et notamment à :

QUIMPERLÉ	M. POUZOULIC, route de Quimper ;
MORLAIX	M. RIVOALLAN, 5, quai de Léon ;
CHATEAULIN	M. Victor LAUNAY, 2, rue Graveran ;
BREST	MM. BÉRARD Pre et Fils et LEPOUTRE, 2, r. d'Aiguillon ;
QUIMPER	M. LEMOINE, 34, Quai de l'Odet ;
CHATEAUNEUF-DU-FAOU,	M. HOURMANT, à Pont-de-Buis.

51e ANNÉE. Vendredi 15 Mai 1936 N° 20.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **15** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **16, 25** ou **32** fr.
Le numéro..... **30** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Ligue féminine d'Action Catholique ; Université Catholique de l'Ouest ; Nominations ; Décès ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — L'Amen de l'Ave Maria.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis ; Intentions recommandées ; Décès ; Rumengol : Pèlerinage de la Ligue féminine d'Action Catholique ; Nécrologie : M. Jézéquel, vicaire de Saint-Marc ; Telgruc : La Mission ; Quimperlé : Retraite. — Journées Mariales de Sainte-Anne d'Auray.

IV. *Chronique générale.* — Discours de S. S. Pie XI aux pèlerins du 36e Congrès de la Bonne Presse (suite), etc...

V. — *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

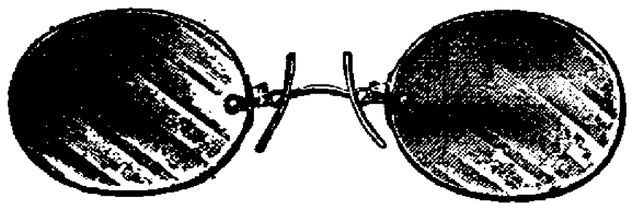
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DEPOSE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

L'OBÉSITÉ EST UNE MALADIE

BON

N° 119 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."

qui provient, en général chez l'arthritique, de l'insuffisance d'oxydation des graisses. L'Urodonal active cette oxydation, désintoxique l'organisme et rend le corps souple. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Établissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.*



La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris.

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

51e Année. Vendredi 15 Mai 1936 N° 20.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 17 *Mai.* — 5e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.
A vêpres, mémoires de S. Venant et de S. Pascal Baylon.
Lundi, 18. — *Rogations.* — S. Venant, Martyr. Double. Rouge.
Mardi, 19. — *Rogations.* — S. Yves, Confesseur, Patron secondaire de la Bretagne. Double majeur. Blanc.
Mercredi, 20. — *Rogations et Vigile de l'Ascension.* — S. Bernardin de Sienne, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 21. — ASCENSION DE N. S. J.-C. Double de 1re classe avec octave privilégiée du 3e ordre. Blanc.
Vendredi, 22. — De l'octave. Semi-double. Blanc.
Samedi, 23. — De l'octave. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 24. — Dimanche dans l'octave de l'Ascension. Semi-double. Blanc.
A vêpres, mémoires de S. Grégoire VII, des SS. Donatien et Rogatien, de l'octave, de S. Urbain.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Méen	15-19 Mai.
Plogastel-Saint-Germain	20-24 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Pèlerinage diocésain à Lourdes. — Les trains de Quimper et de Brest comptent déjà un bon nombre de pèlerins.

Nous prions MM. les Curés et Recteurs de faire hâter les inscriptions pour que nous puissions nous entendre définitivement avec les Compagnies de Chemins de fer.

Malades. — C'est le train de Landerneau qui emportera les malades. C'est donc à Landerneau que devront se

Archives diocésaines de Quimper et Léon

rendre les pèlerins malades de la région de Brest, comme ceux de la région de Morlaix.

Pour l'inscription des malades, il faut s'adresser d'abord à M. le chanoine Boulic, curé de Morlaix, chargé du train blanc ; lui demander, avec l'admission, un modèle de certificat médical et bien spécifier si le malade doit voyager couché ou assis. (Donner, nom, prénoms, âge.)

Quand le malade a été agréé pour le train blanc, *il faut en aviser M. le chanoine Perrot,* qui doit en tenir compte dans l'organisation générale.

Chaque malade doit verser 50 fr. pour aider aux frais de son hospitalisation.

Nous rappelons que le personnel ambulancier voyageant avec les malades est complet : nous n'acceptons donc les brancardiers et les infirmières bénévoles que pour le service à Lourdes. — D'autre part, nous ne pouvons admettre dans les voitures-ambulances les parents des malades.

Enfin, nous refusons les malades atteints de maladie mentale.

II. Ligue Féminine d'Action Catholique. — Mme Guinard, conférencière du Comité Central, s'est mise à la disposition du Comité d'Arrondissement, pour la fin de ce mois.

Elle tiendra une réunion générale le jeudi 21 Mai, au Guilvinec, à 13 heures ; à Penmarc'h, à 15 h. 30.

Elle parlera le vendredi 22 Mai à Concarneau pour le Conseil Cantonal, à 2 h. 15, dans le local de la Bibliothèque catholique, et à 20 h. 30, au Patronage, pour les adhérentes du canton.

Le samedi 23 Mai, elle tiendra encore conseil cantonal au Patronage de la Phalange d'Arvor, à Quimper, à 13 h. 30, et la réunion générale des adhérentes du canton, même local, à 14 h. 15.

Le dimanche 24 Mai, réunion générale interparoissiale, à 13 heures, à Plogonnec, et réunion semblable, à 20 h. 30, au Patronage de Douarnenez.

Enfin, le lundi 25 Mai, il y aura une réunion générale du canton de Pont-Croix, au Patronage d'Audierne, à 15 heures.

III. Université Catholique de l'Ouest

I. Quête

Le jour de l'Ascension ramène la quête annuelle pour les Facultés Catholiques de l'Ouest. Cette quête doit être faite à tous les offices et le produit doit en être envoyé *intégralement* au Secrétariat de l'Evêché. MM. les Curés, Aumôniers et Chapelains tiendront à en favoriser le succès de *tout leur pouvoir.* Ils liront en chaire, dimanche prochain 17 Mai, la note ci-dessous qui fait ressortir l'importance de l'enseignement chrétien, en même temps qu'elle montre les besoins de l'Université Catholique. Ils répondront au désir de Monseigneur l'Evêque en mettant cette note à la portée de leurs fidèles par quelques paroles appropriées et encourageantes.

II. Note à lire en chaire

« L'Eglise a reçu de Notre Seigneur la mission d'enseigner la vérité à tous : elle ne peut s'y dérober. Aussi a-t-elle toujours entretenu, grâce à la générosité de ses fils, des Ecoles, des Collèges, des Universités pour la formation intellectuelle des enfants et des jeunes gens. Notre diocèse a ses écoles paroissiales et aussi ses collèges catholiques florissants. Voulant bénéficier d'un enseignement supérieur catholique, il s'est uni aux autres diocèses de l'Ouest. Ceux-ci ont établi à Angers, pour l'achèvement des études, une Université Catholique Régionale, dont ils se doivent d'assurer la prospérité.

Cette Université se compose des Facultés de Théologie, de Droit, des Lettres, des Sciences, d'une Section d'Etudes physiques, chimiques et naturelles ou biologiques, des Ecoles Supérieures d'Agriculture, de Commerce et d'Industrie.

Notre diocèse doit prendre généreusement sa part des charges qu'impose le bon fonctionnement de cette grande institution. Ces charges sont nombreuses: bibliothèques, laboratoires, entretien des bâtiments, traitement des professeurs, etc... Elles sont lourdes : c'est par millions que se chiffrent les sommes annuellement versées par l'Etat aux Facultés de l'Etat. Notre Université Catholique ne reçoit *pas un sou* de l'Etat. Elle attend *tout* de la générosité des catholiques éclairés qui savent que son enseignement libéralement dispensé est, pour notre pays, *une condition de salut.*

Ses maîtres, dont un bon nombre sont pères de familles, donnent l'exemple d'une magnifique générosité : pour un traitement très insuffisant, ils sacrifient toute leur vie. Vivement encouragés par le Souverain Pontife, vos Evêques vous demandent de vous associer au sacrifice que font à leur foi ces maîtres éminents et de les aider à *former des professeurs pour nos Collèges,* à confirmer dans la foi les jeunes étudiants destinés à constituer l'élite de nos *groupements d'action catholique.* Avec eux, pour l'honneur de l'Eglise, pour le règne du Christ sur l'intelligence française, vous assurerez le salut de notre société par le *retour à l'esprit chrétien.* »

III. Prédications

Selon la coutume établie, MM. les Missionnaires de l'Université Catholique porteront la parole cette année aussi dans un certain nombre d'églises du diocèse.

Son Excellence Monseigneur l'Evêque désigne, pour être visitées en 1936, les paroisses suivantes :

Quimper (Saint-Corentin, Saint-Mathieu), Concarneau, Douarnenez, Tréboul, Fouesnant, Plozévet, Cléden-Cap-Sizun, Plouhinec, Pont-l'Abbé, Loctudy, Saint-Pierre-Quilbignon, Plougastel-Daoulas, Landerneau, Le Relecq-Kerhuon, Lannilis, Plouguerneau, Lesneven, Kerlouan, Plabennec, Châteaulin, Châteauneuf-du-Faou, Crozon, Camaret, Plouigneau, Saint-Pol de Léon, Plouzévédé, Clohars-Carnoët, Bannalec, Moëlan, Scaër, Querrien.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Dans ces paroisses, un prêtre envoyé par l'Université Catholique délégué par Monseigneur l'Evêque viendra parler aux diverses messes, un dimanche ultérieurement fixé par accord entre MM. les Curés et M. le Vice-Recteur de l'Université.

Il est convenu que la quête faite à tous les offices, lors de la visite du missionnaire, pourra tenir lieu de la quête annuelle ordonnée.

MM. les Curés qui rencontreraient des difficultés au transfert de la quête sont priés d'en informer Monseigneur l'Evêque ou l'un de MM. les Vicaires généraux.

Nous pouvons ajouter, d'après les témoignages de plusieurs que, dans les églises où les années passées, les missionnaires de l'Université Catholique de l'Ouest ont parlé, les fidèles ont été très éclairés et très intéressés par l'exposé simple et adapté qui leur a été fait de la raison d'être de nos Facultés Catholiques et des résultats d'ordre intellectuel, professionnel, religieux et social qu'elles obtiennent et qu'elles ne soupçonnaient pas.

L'enseignement chrétien du premier et du second degré est d'ailleurs assuré de retirer un bénéfice considérable de ces prédications.

IV. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Curé-doyen de Ploudalmézeau, en remplacement de M. le chanoine Derrien, démissionnaire pour cause de santé, M. Hervé Calvez, recteur du Relecq-Kerhuon ;

Recteur du Relecq-Kerhuon, M. Florentin Cozanet, vicaire à Saint-Louis de Brest.

V. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. l'abbé Pencréac'h, séminariste de Locmélar, décédé le 11 Mai.

VI. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai	*Matin*	*Soir*
15 Vendredi.....	Loctudy	Treffiagat.
16 Samedi.....	Penmarc'h	Guilvinec.
17 Dimanche.....	Plomeur	Saint-Jean-Trolimon.
18 Lundi	Plobannalec.....	Lesconil.
19 Mardi.....	Pont-l'Abbé.....	Pensionnat St-Gabriel.
20 Mercredi.....	Combrit	Ile-Tudy.

Son Excellence Monseigneur Duparc donnera la Confirmation dans ces paroisses et sera accompagné de M. le vicaire général Joncour.

PARTIE NON OFFICIELLE

L'Amen de l'Ave Maria

L'*Ave Maria*, venu du Ciel, est bien la louange la plus complète et la plus parfaite de Marie. Dom François de Sales en a fait le résumé de toute une théologie mariale. Il résume ses pensées à propos de l'*Amen*. Les réflexions qu'il suggère peuvent devenir miennes. « Concluez maintenant votre prière, terminez-la par un mot qui la condense en un cri final, résumant tout ce que vous avez glorifié, tout ce que vous avez sollicité. Dans un suprême effort d'amour et de désir, d'admiration et de supplication, réunissez vos puissances d'âme et de corps, concentrez vos forces de nature et de grâce, faites-vous un, le plus que vous pourrez, ramassez en l'unité, votre être et votre prière, et dans cette vigueur d'unité, lancez jusqu'au Cœur de votre Mère le dernier trait de votre dévotion qui comprendra tout : *Amen*. Si vous avez appris à ne pas vider de leur sève les expressions, dont chacune vous est apparue avec une plénitude de sens infinie, vous saurez aussi enfermer toutes ces plénitudes dans votre exclamation finale. Elle sera gonflée de tout ce qui se sera accumulé de grandeur sur vos lèvres et dans votre cœur, et elle sera le digne couronnement des bénédictions que vous venez d'exalter et d'implorer.

Amen donc à la louange, *amen* à l'invocation, *amen* à chaque louange, *amen* à chaque invocation, *amen* à toutes les louanges, *amen* à toutes les invocations.

Amen à la plénitude de grâces, à la Conception Immaculée, à la Virginité, à la Sainteté. *Amen* aux grâces suréminentes, aux dons incomparables dont le Père a enrichi sa fille de prédilection. *Amen* aux opérations sacrées qui l'ont faite ce qu'elle est. *Amen* à la vie sans tache, dans laquelle la Vierge s'est avancée, croissant en âge et en sagesse devant Dieu et devant les hommes. *Amen* au rayonnement de la Virginité dans l'Eglise, à la gloire que les siècles ont chantée si magnifiquement. Et réunissez, en la joie de votre conclusion, les complaisances divines en Marie, les acclamations angéliques, les hymnes de reconnaissance qu'elle-même a chantés à Dieu, les bénédictions des saints du Ciel, les milliards d'*Ave Maria* semés sur toute terre et en tout siècle, les louanges écrites ou parlées en son honneur. Faites un faisceau unique de tant et tant d'actes divins, angéliques et humains, qui entourent d'une auréole de majesté la sublime Virginité et présentez ce bouquet en votre *Amen*.

Et la Maternité divine, l'entretien angélique, l'ombre du Père, la venue du Saint-Esprit, la Conception du Verbe, la gestation dans le sein, la naissance sacrée, les soins de Marie pour son Fils, la béatitude de l'allaitement, la béatitude plus grande d'entendre le Verbe et de le garder ; les intimités mystérieuses qui ont fait entrer Marie en Dieu, Dieu en

Archives diocés de Quimper et Léon

Marie ; ce mystère ineffable de l'Incarnation, prodige des prodiges auquel la divine Mère a pris une part unique ; l'humilité de celle qui se déclare à jamais servante, le *fiat* béni qui a ouvert les sources éternelles ; et encore les bénédictions sans fin par lesquelles les cieux et la terre ont glorifié, vengé la maternité sainte ; les transports de joie et de reconnaissance de l'univers pour ce privilège incomparable, faites tout retentir en votre acclamation finale, qui ne doit rien omettre : qu'il soit l'écho des mondes et de l'éternité.

(*A suivre.*)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 5e *dimanche après Pâques* (17 *Mai*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, Mois de Marie.

Lundi, mardi et *mercredi :* à 9 heures, procession des Rogations. La procession se rendra le lundi à Saint-Mathieu, le mardi à Kerfeunteun, le mercredi à Loc-Maria.

Mercredi : confessions toute la journée.

Jeudi : fête de l'Ascension de Notre Seigneur : messes et vêpres aux mêmes heures que les dimanches. Monseigneur Vincent, recteur de l'Institut Catholique d'Angers, prêchera et, à toutes les messes, les quêtes seront faites en faveur de cette œuvre.

Vendredi : à la réunion du Mois de Marie, ouverture de la Neuvaine préparatoire à la Pentecôte.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 5e *dimanche après Pâques* (17 *Mai*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, Mois de Marie, bénédiction.

Lundi, mardi et *mercredi :* prières des Rogations. La procession part de l'église à 7 heures et se rend, le lundi à la cathédrale, le mardi à Loc-Maria, et le mercredi à Kerfeunteun.

Jeudi, fête de l'Ascension : messes comme le dimanche. Sermon à la grand'messe. — Le soir, à 20 heures, vêpres, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

Tous les soirs : à 20 heures, Mois de Marie.

Avis. — En raison de la fête de l'Ascension, la *Semaine religieuse* paraîtra un jour plus tôt. Nous prions nos correspondants de bien vouloir se le rappeler.

Intentions recommandées. — Milizac : la Mission-Adoration, du 4 au 14 Juin.

— Bohars : Retour de Mission, du 24 au 31 Mai.

Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles du diocèse : le R. P. Justin, capucin du couvent de Lorient, décédé le 9 Mai, à Lorient, dans sa 74e année d'âge et la 53e de sa vie religieuse.

Rumengol. — **Pèlerinage de la Ligue féminine d'Action Catholique,** *le lundi de la Pentecôte* (1er *Juin*). — Programme de la journée : 8 heures, messe de communion ; 10 h. 30, grand'messe chantée par M. le chanoine Moré, curé-archiprêtre de Châteaulin, allocution bretonne par M. le chanoine Grall, curé-doyen de Crozon ; 13 h. 30, conférence de Mme Guinard, déléguée du Secrétariat ; 15 heures, vêpres et salut du Saint-Sacrement.

N. B. — Les ecclésiastiques désireux de prendre le repas de midi au presbytère de Rumengol sont priés d'en informer le Recteur par l'envoi d'une carte.

Prière aux Ligueuses de se munir de manuels pour les offices chantés.

Nécrologie. — M. Thénénan JÉZÉQUEL, *Vicaire de Saint-Marc.* — Le mercredi des Cendres, 26 Février, était enterré à Saint-Marc, le bon M. Thénénan Jézéquel, vicaire.

Né dans la belle paroisse de Guipavas, qui a donné tant de prêtres à l'Eglise, Thénénan Jézéquel fut envoyé très jeune au collège de Lesneven, dont le principal, M. Gloanec, était son oncle. Dès le début, il occupa la première place dans sa classe. Ne s'enorgueillissant jamais de ses succès, il ne suscita autour de lui aucune jalousie. Modèle de piété simple et de devoir, préfet de congrégation, président d'études, il exerça, dès le collège, sur ses camarades, un véritable apostolat. Le Grand Séminaire ne fit que développer ses qualités naturelles et son esprit de foi : toujours à la règle, mais sans rien de heurté dans sa conduite. Il fut, lui aussi, une des victimes de l'expulsion de 1907, et si, au Carmel de Brest, où il finit ses études, il ne trouva pas le minimum de confort indispensable pour le travail et la piété, il ne s'en plaignit jamais, tout heureux que cette installation provisoire lui permit d'arriver au sacerdoce à l'époque prévue.

Ordonné en 1908, surveillant pendant deux ans au collège N.-D. du Creisker, il fut nommé vicaire à Berrien ; il y resta jusqu'à 1926. Son ministère fut interrompu par les quatre ans de guerre. Au front, il fut bon soldat et bon prêtre, faisant simplement son devoir, redressant, avec douceur, les idées fausses, et relevant de son mieux les courages abattus.

A son retour, il trouva son recteur, M. Kérisit, bien vieilli. Avec le bon sens qui le caractérisait, il dénoua, au mieux de tous, une situation délicate : il fut plus qu'un collaborateur, il fut un auxiliaire, sans jamais devenir gênant. « Tonton Pierre » était placide par nature ; une fois, cependant, il faillit perdre son calme : on lui annonçait qu'on lui enlevait son vicaire pour le nommer dans l'importante et chrétienne paroisse de Plouguerneau. Que devenir, à son âge, à Berrien, sans son bon « Nann » ? Le recteur, bien franc, aborda de front la difficulté : « *Voici ce que c'est :* te plais-tu ici et es-tu content d'y rester ? On te nomme à Plouguerneau. » M. Jézéquel n'avait aucune ambition, il aimait beaucoup son recteur, et lui déclara que s'il était satisfait de ses services, il ne demandait qu'à continuer sa tâche.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Après la mort de M. Kérisit, il fut nommé vicaire à Saint-Marc, milieu bien différent de Berrien, composé, à la fois, d'ouvriers, de paysans et de bourgeois. M. Jézéquel s'y trouva, tout de suite, dans son élément, et il serait bien difficile de dire dans lequel il fut le plus apprécié. Il devait y exercer le ministère pendant dix ans. Jusqu'à ces derniers mois, il semblait jouir d'une excellente santé, et il en profitait pour se dévouer, sans compter, au bien de la population. Le service paroissial absorbant de Saint-Marc ne l'empêchait pas du reste de rendre service aux confrères qui le lui demandaient ; et il était un ouvrier très goûté dans nos missions. Rendre service c'était son plaisir, il ne pouvait rien refuser à personne. Il était bon dans toute la force du mot, et cette bonté explique toute la popularité dont il jouissait aussi bien chez les indifférents que chez les bons paroissiens.

Vers le milieu de Novembre dernier, il sentit les premières atteintes du mal inexorable qui devait l'emporter : un enrouement persistant, prélude d'un cancer à la gorge. Pendant plusieurs semaines, il se fit illusion sur son état, il n'avait que 54 ans, il se sentait encore jeune et il était prêt à se dévouer encore pendant de longues années ; mais le bon Dieu en avait décidé autrement, et jugeait suffisant le labeur de son serviteur. Huit jours avant sa mort, on lui dit que la science humaine s'avouait incompétente pour son cas, et qu'il fallait se confier à Dieu. Il accepta immédiatement cet arrêt, se résigna complètement ; il prit ses dernières dispositions et demanda à dormir son dernier sommeil au milieu de ceux qu'il avait tant aimés. La reconnaissance ? L'a-t-il toujours rencontrée dans sa vie? Ce qui est sûr, c'est que son enterrement fut un vrai triomphe, tout Saint-Marc était là, les pauvres comme les riches, les autorités avec le maire en tête comme le plus petit paroissien. La consternation se lisait sur tous les visages, chacun enterrait un ami, et depuis la mission, l'église n'avait jamais été aussi remplie. Estimé de la population, il ne l'était pas moins du clergé. Plus de 120 prêtres, dont 16 chanoines, assistaient aux obsèques. La levée du corps fut faite par M. le chanoine Chapalain, curé-doyen de Lambézellec ; M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis, présida le nocturne, et M. le chanoine Barvet, curé de Saint-Martin, son ancien recteur, fit la conduite au cimetière. Nul doute que le bon Dieu n'ait déjà récompensé son bon serviteur. Ses amis cependant et ses anciens paroissiens de Berrien et de Saint-Marc continueront à prier pour lui.

TELGRUC. — **La Mission** (16 *Avril*-3 *Mai*). — A en juger d'après l'étymologie, Telgruc aurait été jadis la *terre de la bruyère*. Si on en considère la partie montagneuse, on serait tenté de l'appeler aujourd'hui la *terre des ajoncs* : partout, en effet, ce sont des champs d'ajoncs : au printemps, vrais tapis d'or pour l'œil ; en toute saison, vraies mines d'or pour le cultivateur. Mais dans les vallées, comme sur le littoral, s'étalent les cultures les plus variées, les plus abondantes.

C'est dire que la plupart des habitants vivent de la terre : grâce à leur ténacité au travail comme à leur esprit d'économie, ils sont même, dans l'ensemble, très à l'aise. Gagnés par la séduction de la mer, beaucoup cependant font leur carrière dans la Marine, sauf, à l'heure de la retraite, à rentrer à Telgruc et à s'y construire un cottage. De ce fait, le bourg grandit chaque année et prend des allures de ville. En été, nombreuses sont les familles comme les colonies de vacances qui viennent respirer l'air pur des pointes du Bellec et du Kerric ou prendre leurs ébats sur la jolie grève du Caon ; nombreux aussi les touristes qui escaladent les crêtes dominant le bourg, pour contempler le vaste et magnifique panorama qui s'étale devant eux : à l'Est, la masse imposante du Ménez-Hom ; au Sud, la riante baie de Douarnenez, de Pentrez à la Pointe du Raz ; à l'Ouest, Morgat, la Pointe de la Chèvre, toute la presqu'île de Crozon ; au Nord, les collines et les crêtes qui surplombent l'Aulne et la rade de Brest.

C'est en 1931 que, délaissant Roscanvel, M. l'abbé Corentin Breton a été installé recteur de Telgruc. Il y recueillait une succession difficile. Homme zélé et déjà riche d'expérience, il se mit aussitôt à l'œuvre, triomphant par sa bonté et sa patience de toutes les difficultés. L'église a été réparée, embellie, offrant ainsi un cadre approprié au chef-d'œuvre de sculpture qu'est le maître-autel. Malgré son exiguité, grâce au mobilier dont elle a été dotée, la sacristie peut remplir son office et satisfaire le goût de l'artiste le plus exigeant. Les âmes n'ont pas été oubliées : pour les ramener à Dieu ou les rendre meilleures, avec l'aide de son dévoué collaborateur, il s'est dépensé, il s'est dépensé encore.

Convertir et améliorer les âmes, c'est aussi le but de la Mission ; c'est le but poursuivi, à Telgruc, du 16 Avril au 3 Mai, par les PP. Le Provost, Person, Le Jollec et Chevance, missionnaires bretons de Roz-Avel. Ils ont suivi les méthodes traditionnelles : une première série d'exercices pour les enfants, puis deux séries pour les grandes personnes, avec chaque soir un sermon français pour tous. On a dit, non sans raison, qu'il faut laisser passer deux années entières pour juger du succès d'une Mission. A Telgruc, on peut toutefois, dès maintenant, signaler quelques résultats. Pour une population qui n'atteint pas deux mille, on a compté plus de 1.360 communions : 200 enfants, 450 hommes, 680 femmes, une trentaine de personnes (hommes et femmes) venues isolément ou communiées à domicile. Le zélé pasteur a vu de nombreux égarés revenir au bercail, il a vu ses ouailles écouter attentivement la parole de Dieu, il leur a donné le pain de vie, gage de leur persévérance et de leurs progrès au service de Dieu.

Le chant et par conséquent les chantres ont un rôle important dans les Missions bretonnes. A Telgruc, à ce point de vue, on a été singulièrement favorisé. Le P. Le Provost a largement donné de sa personne. Toute une semaine, M. le Recteur de Locmélar a été l'entraîneur puissant et infatigable à qui rien ni personne ne résiste. L'autre semaine, M. Le Pape, vicaire à Crozon, s'est acquitté de ses fonctions à la satis-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

faction de tous. Inutile d'ajouter que le chant a été soutenu par les voix si fortes et si justes du sympathique vicaire et du dévoué sacristain de Telgruc. — La Mission a eu ses fêtes. Les paroissiens ont prodigué fleurs et bougies, symbole de la ferveur et de la générosité avec lesquelles ils donnaient leur cœur au Christ Jésus.

Le patron de Telgruc est Saint Magloire, le pieux Evêque de Dol. On se rappellera longtemps dans la paroisse l'ardeur avec laquelle M. le Recteur de Locmélar l'invoquait, et le faisait invoquer. Dans les derniers mois de son existence terrestre, Magloire, redevenu simple moine, ne quittait guère l'église, et sa prière constante était celle du Psalmiste : « Que je demeure dans la maison de mon Dieu le reste de ma vie ! » C'est aussi la prière que font les Missionnaires pour les paroissiens de Telgruc : « Qu'ils fréquentent constamment leur église, qu'ils demeurent dans l'amour du Christ Jésus, en attendant d'être tous admis dans la maison du Dieu Vivant! »

L. J.-C.

QUIMPERLÉ (*La Retraite*). — **Ligue féminine d'Action Catholique.** — Une retraite fermée pour les jeunes filles s'ouvrira chez les Dames de la Retraite, à Quimperlé, le jeudi 21 Mai, à 18 heures, et se terminera le lundi 25 Mai au matin.

Elle sera prêchée par M. l'abbé Grimaud.

Journées Mariales de Sainte-Anne d'Auray (18-19 *Avril*). — Il nous est impossible d'imprimer tout au long l'intéressant compte rendu que nous recevons des Journées Mariales de Sainte-Anne d'Auray.

Nous noterons seulement que 200 grands écoliers, collégiens, jeunes gens et hommes, représentant près de 35 centres bretons, s'y trouvaient avec leurs directeurs. — 94 du diocèse de Vannes ; 19 de Rennes ; 24 de Saint-Brieuc ; 64 de Quimper ; 64 de Nantes ; quelques-uns de Bordeaux, Lyon, Reims et Versailles.

Le but de ces journées n'était pas surtout de réunir un nombreux contingent de congréganistes, mais d'exposer devant des groupes restreints l'idéal même du congréganiste, de préciser les orientations déjà arrêtées auparavant (à Montauban), et d'étudier les méthodes actuellement en usage.

LL. Exc. Mgr Tréhiou et Mgr Serrand présidèrent plusieurs de ces séances.

On étudia la Congrégation foyer de dévotion envers la Sainte Vierge, médiatrice de grâce, école de formation spirituelle et apostolique, grand moyen de perfection et aide précieuse pour l'Action Catholique, lien permanent entre les anciens et les nouveaux : car on doit rester congréganiste toute sa vie.

Le plus bel entrain et la plus douce fraternité ne cessèrent de régner tout le temps parmi les membres de ce Congrès. Une petite « route » et le soir, le « Miracle de Notre-Dame » firent diversion aux occupations de la journée.

Le dimanche fut journée de piété collective. Onze nouvelles consécrations furent prononcées. Mgr Serrand fit comprendre à la grand'messe, le rôle de Marie médiatrice, et la nécessité d'aller à Jésus par elle.

Au banquet, plusieurs tostes, d'abord de jeunes congressistes, puis de M. le chanoine Groult, représentant de Mgr Mignen, puis de Mgr Tréhiou et de Mgr Serrand.

Le soir, les conclusions furent tirées par le P. Court, rappelant les deux buts inséparables de la C. M. : sanctification personnelle et apostolat.

Puis on entendit la jeune et chaude parole de Peyrade, et les conseils du Dr Bureau à ses cadets.

Un chœur parlé suivit, et le salut du Saint-Sacrement, où les 300 assistants renouvelèrent d'une voix mâle et décidée la consécration à la Sainte Vierge.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Discours de Sa Sainteté Pie XI aux pèlerins du 36e Congrès de la « Bonne Presse »

(suite)

C'est précisément à cette constatation consolante que Nous voulons unir l'expression, la proposition d'une résolution qui répond vraiment à un désir. Peut-être est-ce d'ailleurs plus que le désir d'un cœur paternel, un beau rêve que Nous permet de faire votre confiance en la Providence qui a déjà su accomplir de si grandes choses par la *Croix* et par la Bonne Presse ?

Notre désir, Notre rêve, c'est que non seulement la France, mais chaque pays, grand ou petit, puisse avoir sa *Croix* et sa Bonne Presse. Puis que toutes ces *Croix* et que toutes ces Bonnes Presses réalisent une grande Fédération de Bonne Presse catholique à la fois dans le sens dogmatique et dans le sens géographique du mot. Quelle magnifique chose qu'une telle Fédération ! Quel puissant instrument pour la vraie fraternité des peuples, des nations, pour la réalisation de cette paix que le monde entier cherche, mais qu'il n'arrive pas à trouver parce qu'il en a perdu la vraie voie, cette voie que vous avez vue de vos yeux durant ces jours, véritable *Verbum veritatis*, parole de vérité, de cette vérité qui sauve et qui seule peut donner la vraie liberté, la vraie fraternité des esprits. Voilà, chers fils, ce à quoi vous Nous faites penser, ce que vous Nous faites rêver.

Mais vous Nous mettez aussi un grand désir au cœur, vous Nous suggérez aussi une résolution qui doit être votre résolution. C'est tandis que votre congrès est encore réuni qu'il vous convient de la prendre. Car, n'est-ce pas, c'est dans les congrès qu'on prend des résolutions.

Quelle est cette résolution ? Selon qu'il m'a été confié, vous n'êtes pas mécontents d'être venus à Rome. Vous en

Archives diocésaines de Quimper et Léon

êtes même contents comme Nous en sommes Nous-mêmes profondément content. Nous comprenons parfaitement votre satisfaction, sachant votre foi, connaissant votre esprit si profondément catholique, votre attachement et votre dévouement à ce Siège apostolique, à cette Eglise qui est l'incomparable maîtresse des âmes. Nous comprenons très bien comment et pourquoi vous avez voulu venir à Rome. Ce n'est pas seulement pour voir ce ciel incomparable, ce beau soleil de Rome, ce soleil matériel que la main du bon Dieu a préparé afin d'éclairer tous les chefs-d'œuvre qui sont venus ici. Vous êtes surtout venus chercher cet autre soleil, ce soleil de la vérité et de la foi qui trouve son centre ici même, où le souvenir des grands apôtres parle si haut aux âmes, où ces basiliques qui semblent plonger leurs racines dans les catacombes, paraissent résumer toute l'histoire de la Rédemption et de la vérité divine dans le monde. Vous êtes venus vous alimenter plus largement, plus abondamment aux sources de cette lumière qui est la vraie nourriture de l'âme : la vérité prise à son foyer, à son point de départ, pour ainsi dire, là où la volonté du bon Dieu l'a accumulée, préparée pour tous les lieux et pour tous les siècles.

Eh bien ! chers fils, la résolution que Nous vous proposons dans votre programme d'avenir, mais dans un avenir pas trop lointain, c'est un retour à Rome. On a très bien dit que pour tout homme cultivé, et plus encore pour tout chrétien, venir à Rome est un devoir ; c'est ce devoir que vous avez voulu accomplir : le devoir religieux de tous les fils d'aller au moins une fois visiter la maison du Père commun. Et la belle citation continue : « Si venir à Rome est un devoir, y revenir devient un besoin. » S'y trouver bien est une marque de bénédiction particulière. C'est montrer, par le fait, qu'on est vraiment des fils aimants et aimés dans la maison du Père. Il en est de cela comme de la lecture de certains livres — vous allez pardonner cette réminiscence à un vieux bibliothécaire — qui sont entrés dans le patrimoine de l'humanité et que l'on ne peut pas ignorer : les lire est un devoir, les relire est un besoin, les goûter une marque de distinction et de grandeur d'âme. Voilà Notre désir, qui doit devenir une résolution de votre congrès.

Et Nous avons dit que la date de votre retour ne doit pas être trop éloignée, car Nous ne pourrions vous donner un rendez-vous à longue échéance. Quand on arrive à la veille de la quatre-vingtième année, il ne faut pas trop reculer les échéances.

Au demeurant, si vous ne Nous trouviez plus, vous trouveriez toujours le Pape, l'Homme blanc, ainsi qu'on l'appelle. Comme disent les Romains, d'une parole apparemment grossière, mais qui est en réalité pleine de force et de foi : « Quand un Pape meurt, on en fait un autre. » Parole qui, je le répète, est d'apparence grossière et qui paraît un peu décourageante, mais qui est, au fond, une parole de foi virile. Le peuple, en effet, sait très bien que remplacer le Pape, c'est l'affaire du bon Dieu. Ce n'est pas, hélas ! ce qui arrive dans toutes les successions où ce sont les hommes qui interviennent.

C'est donc avec joyeuse confiance que Nous revenons à Notre désir, ou plutôt à votre résolution. Saint Pierre, qui Nous a suggéré la parole de bienvenue, Nous suggérera aussi Notre dernière pensée. Dans l'épître de ce matin, saint Pierre dit aux fidèles : *Si tamen gustatis quoniam dulcis est Dominus.* Chers fils, laissez-Nous interpréter ce mot et vous l'appliquer comme vous le méritez : *Si tamen gustatis quoniam dulcis est Roma.* C'est avec cette douceur que Nous allons vous donner la bénédiction que vous désirez, que vous attendez, non seulement pour vos personnes, mais pour tous ceux que vous représentez, pour la floraison des œuvres de la Bonne Presse, pour tout le bien qui en sort et qui en sortira. Grande bénédiction pour votre travail personnel, pour que tout le bien accompli continue et s'accroisse. (*A suivre.*)

PONTMAIN. — **Journée Nationale de Croisade.** — Le 2 Juillet aura lieu à Pontmain, une Journée Nationale de Croisade Eucharistique, à l'occasion de la Consécration de l'Autel de la C. E. par Son Excellence Monseigneur Mignen, archevêque de Rennes. Tous les enfants y sont invités, avec les Croisés de la Mayenne et des diocèses voisins.

Le matin, Consécration de l'Autel. A 10 h. 30, grand' messe pontificale. A 13 h. 15, grande fête de Croisade. Le tout sera terminé vers 16 heures.

Ces fêtes seront présidées par Son Eminence le cardinal Suhard, archevêque de Reims.

Pour tous renseignements, s'adresser : Secrétariat de la C. E., 8, rue d'Avesnières, Laval.

67e et 68e Pèlerinage à Jérusalem. — Pèlerinage annuel national (de Saint-Louis) en faveur des professeurs et des étudiants, auxquels peuvent s'adjoindre d'autres personnes, les dames aussi.

Itinéraires : 1° Naples, Athènes, Constantinople, Rhodes. **Ils visiteront Le Liban, Baalbeck, Les Cèdres, Tripoli, Damas ;** tous les Lieux Saints de Palestine et au retour, l'Egypte.

Départ le 17 Août 1936. Retour le 20 Septembre.

2° Pèlerinage direct avec visite de la Syrie et de l'Egypte.

Départ le 17 Août. Retour le 19 Septembre.

Un pèlerinage facultatif au Mont Sinaï, qui est aussi un Lieu Saint, complétera le pèlerinage à Jérusalem.

Demander programme et renseignements à M. le chanoine Potard, secrétaire du Pèlerinage National à Jérusalem, 25, rue Jean-Dolent, Paris (14e).

BIBLIOGRAPHIE

Bonne Presse du Midi, Vaison-la-Rommaine (Vaucluse).

LA RELIURE ET LA DORURE A LA PORTEE DE TOUS : CHEZ SOI. — Recueil grand in-8° de 64 pages illustré de près de 150 gravures avec texte explicatif permettant de s'initier très rapidement à l'art de la Reliure et de la Dorure.

Broché, 5 fr. ; franco, 5 fr. 50. — C/C. 48.89 Marseille.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LOURDES **HOTEL DE NICE**
3, rue de la Fontaine, *à 5 min. de la Grotte*
Confort. — Prix modérés et spéciaux pour clergé et groupes
Autobus à la Gare

DEMANDEZ un essai **SIMCA CINQ 9.900 fr.**
90 km. à l'heure — 3 litres 624 aux 100 km. — Garantie 6 mois
Garage LOZACH Frères, Quimper Tél. 1 85
Représentant : **Le Roux-Balbous**
Freins et Amortisseurs hydrauliques, 4 vitesses
Roues avant indépendantes, Carrosserie acier, Culasse aluminium

HOTEL-RESTAURANT DE LA SALAMANDRE
Au centre de la ville
REPAS : 9 et 12 francs, boisson comprise
F. ROUAULT
LISIEUX, 14, rue aux Fèvres, LISIEUX
CUISINE BOURGEOISE — CHAMBRES

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE
Statues. Crèches de Noël, Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, QUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.
CHOIX de CALICES sur DEMANDE

Le Gérant : H. QUERRY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

51e Année. Vendredi 22 Mai 1936 N° 21.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **15** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **16, 25** ou **32** fr.
Le numéro..... **30** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Neuvaine préparatoire à la fête de la Pentecôte ; La Croix Rouge Française ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — L'Amen de l'Ave Maria (suite).

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Lesneven : Retraite bretonne de femmes mariées ; Les fêtes du centenaire de l'Adoration Perpétuelle ; Nécrologie : M. Jean-Marie Le Bec, jeune séminariste ; Quimperlé : Fête du Patronage Saint-Joseph.

IV. *Chronique générale.* — Discours de S. S. Pie XI aux pèlerins du 36e Congrès de la Bonne Presse (suite et fin) ; Pèlerinages.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

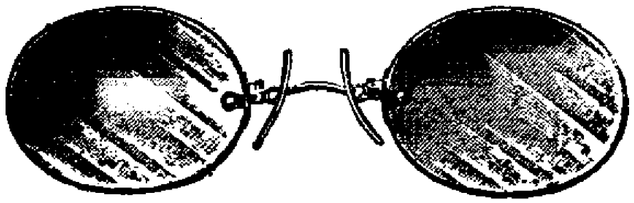
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

DEMANDEZ un essai **SIMCA CINQ** 9.900 fr.

90 km. à l'heure — 3 litres 624 aux 100 km. — Garantie 6 mois

Garage LOZACH Frères, Quimper Tél. 1 85

Représentant : Le Roux-Balbous

Freins et Amortisseurs hydrauliques, 4 vitesses
Roues avant indépendantes, Carrosserie acier, Culasse aluminium

51e Année. Vendredi 22 Mai 1936. No 21.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 24 *Mai*. — Dimanche dans l'octave de l'Ascension. Semi-double. Blanc.
A vêpres, mémoires de S. Grégoire, des SS. Donatien et Rogatien, de l'octave, de S. Urbain.
Lundi, 25. — S. Grégoire VII, Pape et Confesseur. Double. Blanc.
Mardi, 26. — S. Philippe de Néri, Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi, 27. — S. Bède le Vénérable, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Jeudi, 28. — Octave de l'Ascension. Double majeur. Blanc.
Vendredi, 29. — Ste Marie Madeleine de Pazzis, Vierge. Semi-double. Blanc.
Samedi, 30. — *Vigile* de la Pentecôte (sans jeûne). Simple. Violet, puis rouge.
Dimanche, 31. — PENTECOTE. Double de 1re classe, avec octave privilégiée du 1er ordre. Rouge.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plogastel-Saint-Germain	20-24 Mai.
Plouigneau	25-29 —
Ergué-Armel	30-31 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Neuvaine préparatoire de la Fête de la Pentecôte — Mgr l'Evêque rappelle au clergé et aux fidèles que la Neuvaine de la Pentecôte commencera le vendredi 22 Mai, pour se terminer le jour de la fête. — Elle consistera dans le chant ou la récitation, le matin après la messe ou le soir au Salut, de l'hymne *Veni Creator*, avec le verset et l'oraison du Saint-Esprit.

Indulgence de 7 ans et de 7 quarantaines chaque jour ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

indulgence plénière pour l'un de ces jours, aux conditions ordinaires, applicable aux âmes du purgatoire.

On peut gagner les mêmes indulgences pendant l'octave de la Pentecôte.

II. La Croix Rouge Française organise une Journée nationale le 7 Juin. Monseigneur l'Evêque recommande l'achat des insignes qui seront mis en vente au bénéfice de l'œuvre.

III. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai	*Matin*	*Soir*
25 Lundi.....	Bénodet.....	Gouesnac'h.
26 Mardi.....	Fouesnant.....	Fleuven. — Clohars-Fouesnt.
27 Mercredi.....	La Forêt-Fouesnant..	Saint-Evarzec.
28 Jeudi.....	Trégunc.....	Lanriec.
29 Vendredi.....	Beuzec-Conq.....	Le Passage.

Son Excellence Monseigneur Cogneau donnera la Confirmation dans ces paroisses et sera accompagné de M. le chanoine Perrot, secrétaire général.

PARTIE NON OFFICIELLE

L'Amen de l'Ave Maria

(*suite*).

Puis *faites retentir* la Maternité humaine, les bénédictions descendues d'elle à nous, ce qu'elle a fait durant sa vie mortelle, à Hébrou, à Cana, près des Apôtres, ce qu'elle a été par-dessus tout et ce qu'elle a fait au pied de la Croix ; sa part immense dans l'œuvre de la Rédemption, ses douleurs inouïes d'enfantement des âmes, son martyre près de celui de son Fils ; son assistance à l'Eglise naissante, ses fonctions ensuite près des rachetés, ses triomphes sur l'enfer, ses largesses de vertu et de sainteté depuis le berceau du christianisme jusqu'aujourd'hui ; les péchés effacés, les larmes consolées, les malheureux écoutés, les guérisons multipliées, les miracles répandus à profusion, les interventions incessantes dans la vie des âmes et des corps ; et la reconnaissance des privilégiés de sa protection, et les temples élevés, et les fêtes célébrées, et les hommages sans fin, et les pèlerinages et les dévotions sans nombre ; en un mot tout ce que la gratitude a chanté de bénédictions à celle qui est bénie entre toutes les femmes ; que votre *Amen* résume et redise tout dans l'enthousiasme d'une action de grâce universelle !

Et enfin que les supplications de l'humanité viennent, dans un retentissement d'unité, jeter leur cri d'appel par votre bouche. Dites *Amen* pour tant de gémissements, de privations, de douleurs et de nécessités, connues de vous comme d'elle. Faites votre *Amen* assez large pour y enfermer autant que voit son œil de Mère, autant que voudrait donner

son cœur, assez profond pour atteindre les dernières dépressions de la misère, assez long pour exprimer les besoins du présent de tous, jusqu'à l'heure de la mort, assez haut enfin pour monter jusqu'aux hauteurs de Marie. Qu'il soit donc la récollection quintessenciée de votre prière. L'usage de l'Eglise n'est-il pas, en effet, dans ses offices publics, de résumer en une oraison, qu'elle appelle pour cela *Collecte*, tout ce que l'assemblée a adressé à Dieu d'hommages et de demandes ? Elle se plaît à condenser ainsi en un, les fruits divers des diverses âmes ; et par le ministère du prêtre présidant au nom de Dieu, elle présente à la Majesté souveraine le bouquet final des louanges et des sollicitations. Et le peuple, d'une seule voix, répond : *Amen*. Faites donc aussi de votre *Amen* la vraie collecte de tout ce que vous pouvez offrir à Marie, de tout ce que vous lui avez dit en votre *Ave Maria*. Et vous aurez ainsi terminé dignement votre prière aimée et vous ne vous retirerez pas sans avoir reçu, de la Mère du Bel Amour, une de ces bénédictions qui disent son contentement. *Amen !... In hora mortis !...* Tissez donc chaque jour ce merveilleux manteau de protection ; faites-lui sa trame serrée de louanges et d'invocations ; autant d'*Ave*, autant de fils ajoutés par la navette de votre prière. Et si chaque fil est de dévotion solide, aucun ne rompra. A mesure qu'ils se multiplieront et se joindront, ils vous feront, à travers vos jours mortels, une invincible cotte de mailles, pour montrer leur décisive force de résistance, à l'heure pour laquelle ils sont plus spécialement préparés. Beau travail qui mérite bien que vous y appliquiez le meilleur de votre science spirituelle. Comme le baptême vous a revêtu du Christ, comme chaque jour vous devez parfaire ce vêtement, en vous revêtant, comme élu de Dieu, de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience, de support, en vous revêtant surtout de la charité qui est le lien de la perfection, en faisant régner en votre cœur la paix du Christ, la reconnaissance, la parole sainte qui y doit demeurer avec abondance, en épanchant votre cœur devant Dieu par des chants, par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, faisant tout au nom du Seigneur Jésus, rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père, — de même, revêtez-vous de Marie par l'infatigable répétition de ces *Ave*. Tous les jours de votre vie, criez à la Mère du Seigneur, et elle vous arrachera à la main du Prince du Mal. Heureuse mort en Jésus dans la protection de Marie : « *Nunc et in hora mortis nostræ. Amen !* »

SAINT FRANÇOIS DE SALES.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN, — *Dimanche dans l'Octave de l'Ascension* (24 *Mai*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures, Bénédiction. — A 16 heures, à la Chapelle, réunion de clôture de la Retraite du Tiers-Ordre. — A 20 heures, Mois de Marie et Neuvaine du Saint-Esprit.

Archives diocé. ..es de Quimper et Léon

Mercredi : A 17 heures, à la Chapelle, ouverture de la Retraite des enfants, prêchée par M. l'abbé Perrot, vicaire à Pont-l'Abbé.

Jeudi, vendredi et samedi : Réunions à 7 h. 30, 10 h. 30, 13 h. 30 et 16 h. 30.

Samedi : A 6 heures, Bénédiction des Fonts Baptismaux.

Dimanche 31 : La messe de Communion Solennelle à 7 h. 30. — La messe de 8 heures sera retardée d'une demi-heure.

Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche dans l'Octave de l'Ascension* (24 *Mai*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, Mois de Marie, Neuvaine du Saint-Esprit, Bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, Service pour les Trépassés.

Lundi et *mardi :* A 20 heures, Mois de Marie et Neuvaine du Saint-Esprit.

Mercredi : A 17 heures, Ouverture de la Retraite des enfants, qui sera prêchée par M. Le Chat, recteur du Conquet.

Jeudi, vendredi et *samedi :* Exercices de la Retraite à 7 h. 45, 11 heures, 13 h. 45 et 17 heures.

Vendredi : A 6 heures, Bénédiction des Fonts Baptismaux.

Intentions recommandées. — Ergué-Armel : l'Adoration, 30-31 Mai.

Lesneven. — **Retraite bretonne de femmes mariées** *du* 11 *au* 16 *Mai.* — 25 paroisses, 41 retraitantes : Plouescat, 6 ; Lesneven et Plabennec, 5 ; Kerlouan, Plouvien et Plounéour-Trez, 2 ; Brélès, Bourg-Blanc, Guipavas, Kersaint-Plabennec, Landerneau, Loc-Mélar, Plouénan, Plougar, Plouider, Plouguerneau, Plounéventer, Plounévez-Lochrist, Plourin-Ploudalmézeau, Plouzané, Saint-Derrien, Saint-Divy, Saint-Frégant, Saint-Pol-de-Léon et Saint-Vougay, 1.

Les Fêtes du Centenaire de la Congrégation de l'Adoration Perpétuelle.

Notre vieille cité épiscopale possède, parmi les gloires les plus légitimes, l'insigne privilège d'avoir été le berceau de l'Adoration perpétuelle. L'initiative de cette pratique de dévotion revient au Père Vincent Huby, l'émule du Vénérable P. Maunoir dans l'œuvre des missions. En 1651, alors qu'il était recteur du Collège des Jésuites de Quimper, il fit publier, en la cathédrale de Saint-Corentin, avec l'autorisation de Mgr du Louët, l'établissement permanent de l'adoration, qui devait prendre, les années suivantes, un si rapide et si prodigieux essor. Rapprochement digne d'être souligné. Dans la même cathédrale de Saint-Corentin, fut baptisée, le 8 Juillet 1786, Marie-Olympe de Moëlien. Devenue supérieure de l'orphelinat, dit de la Providence de Quimper, elle adjoindra à cette œuvre charitable, en faveur des orphelins pauvres, l'œuvre de l'Adoration perpétuelle que Mgr de Poulpiquet approuva en 1836 ; le Pape Pie IX en approuvera plus tard les Constitutions.

Un siècle s'est écoulé depuis l'union de ces deux formes d'action et de piété en un seul Institut religieux, appelé canoniquement la Congrégation de l'Adoration perpétuelle du T. Saint-Sacrement, mais que les classes populaires. qui continuent à lui confier leurs enfants, connaissent plutôt sous le nom de Maison de la Providence.

On a pu compter, comme ayant pris part à l'une ou l'autre des journées commémoratives du centenaire, les 5, 6 et 7 Mai derniers, avec nos deux évêques, une centaine de prêtres et les membres du Chapitre cathédral, les religieuses des trois Maisons de l'Adoration presque au complet, d'imposantes délégations de Congrégations d'hommes et de femmes, des groupes importants d'orphelines et d'anciennes élèves sorties, accourues de tous les points du diocèse, de Paris et d'au delà ; enfin des personnes de tous rangs que les liens de l'amitié ou de la reconnaissance rattachaient à l'œuvre.

Le mardi 5 Mai, Mgr Cogneau chanta la première messe pontificale qui ait été célébrée dans la chapelle de Quimper ; il était assisté du supérieur diocésain de la Congrégation, M. le vicaire général Joncour, en chape ; de MM. les chanoines Guéguen, aumônier de la Maison Mère, et Le Jollec, recteur de Saint-Mathieu, paroisse de la fondation, dans les fonctions de diacres parés ; de MM. Le Borgne et Le Berre, chanoines titulaires, dans les fonctions de diacres d'honneur. La chorale des orphelines, habilement exercées par la maîtresse de chœur, exécuta les chants liturgiques de la messe du Saint-Sacrement.

M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest, fut le prédicateur très goûté de cette première journée. Avec un grand bonheur d'expression, il retraça la carrière des deux fondatrices, « deux figures historiques », Marguerite Le Maître, « une cuisinière maladive, rebut d'un autre couvent » : elle fonda l'asile des orphelines ; et Mère Olympe, née de Moëlien, fille d'un major des vaisseaux du Roi : elle fut la pierre fondamentale de l'Adoration. L'abbé Langrez, originaire de Saint-Servan, au diocèse de Rennes, et venu providentiellement à Quimper où il devait passer toute sa vie, saisit ce double attrait charitable et mystique, l'office de Marthe complété par celui de Marie, les unit en une seule œuvre, méritant ainsi le titre de fondateur de la Congrégation.

Quant, au repas qui suivit la cérémonie, l'heure des remerciements fut venue, M. le chanoine Guéguen rappela à Mgr Cogneau que, parmi les âmes qui, dans la lumière de gloire, ont contemplé en ce jour le divin Sacrifice de cent années d'actions de grâces, il en est une qui a dû se pencher plus amoureusement sur Son Excellence, celle de sa mère bien-aimée, qui fut la digne fille spirituelle du fondateur. C'est auprès d'elle que, dès sa petite enfance, le pontife d'aujourd'hui a appris à connaître l'Adoration, à l'estimer, à l'aimer, dans les visites qu'il faisait, en sa compagnie, à l'humble oratoire d'alors. Il était donc juste que le prélude de ces fêtes fût réservé à Son Excellence environnée de toute

Archives diocésaines de Quimper et Léon

la pompe épiscopale dans cette chapelle agrandie et embellie, et qui témoigne aujourd'hui de la vitalité de l'œuvre.

La journée du mercredi fut consacrée à des prises d'habit de postulantes et aux jubilés d'or et de diamant de quatre religieuses. M. le chanoine Louvière, supérieur du Grand Séminaire, doit chanter la grand'messe. Au début de la cérémonie, M. le vicaire général Joncour expose comment l'esprit de la Congrégation est resté très vivant depuis les origines. Mère Olympe avait, dans les armoiries de la famille, un cercle d'argent avec trois flèches. Le prédicateur veut y voir le symbole de l'Hostie et des âmes avides de la recevoir pour reporter ensuite la flamme de leur charité sur les âmes des enfants abandonnées. Les postulantes qui, dans un instant, vont quitter leurs toilettes du monde pour revêtir l'austère livrée de l'Institut, poursuivent ce double objet de l'amour de l'enfance et de la piété eucharistique. Les vénérées jubilaires l'ont réalisé dans les diverses fonctions plus élevées ou plus modestes qu'elles ont assumées pendant leur longue carrière.

M. le chanoine Guéguen rappellera tout à l'heure, dans l'intimité, de quelle façon le Supérieur diocésain de la Congrégation a été l'interprète autorisé des règles et des constitutions, comment il s'est intéressé au développement de l'œuvre, encourageant les initiatives qui se présentent, hâtant les transformations devenues nécessaires, s'appuyant sur les concours qui s'offrent généreusement : concours du Chapitre cathédral, qui n'oublie pas que le P. Langrez fit partie de son collège, et qui a fourni à la Congrégation des aumôniers, des directeurs spirituels, des confesseurs. Concours des aumôniers des trois Maisons : au premier rang, M. le chanoine Salaün, présent à la cérémonie de ce jour ; pendant 40 ans, il fut l'aumônier de la Maison de Brest, qui doit à son désintéressement les améliorations les plus appréciables au temporel comme au spirituel. Concours du clergé diocésain, dont la générosité s'est traduite sous différentes formes : offres de travail, hospitalité cordiale aux Sœurs quêteuses, dons en nature. Plus encore que la vie matérielle de la Congrégation, les prêtres ont soutenu l'âme de l'Adoration, en dirigeant vers elle des vocations : 275 religieuses venues de 113 paroisses : « Ainsi le courant de vie surnaturelle qui a pris naissance ici, il y a cent ans, n'a cessé de s'écouler jusqu'aux extrémités du diocèse et de refluer ensuite vers nous des paroisses les plus éloignées. Ainsi à l'exemple du « guetteur » du barde Calloch, debout dans la tranchée et qui garde toute la beauté du monde, les Religieuses de l'Adoration, sentinelles vigilantes, agenouillées devant l'autel, ne cessent de tendre, nuit et jour, leurs mains suppliantes vers le Seigneur... »

Il appartenait au vénéré Pasteur du diocèse de clôturer ce triduum de solennités. Le jeudi 7, M. le chanoine Joncour chante la messe ; Mgr Duparc préside au trône, avec MM. les chanoines Guéguen et Le Grand comme assistants. M. l'Aumônier de la Maison Mère saura encore, le moment venu, trouver les mots qui conviennent pour rappeler que, depuis que Mgr de Poulpiquet a béni la naissance de l'Adoration,

l'appui des pasteurs du diocèse n'a jamais manqué à cette pieuse entreprise. Il traduira la joie des Religieuses et des amis de la Congrégation d'avoir vu Son Excellence apporter, au terme de ces solennités, le réconfort de sa présence paternelle, et d'avoir entendu la chaude et lumineuse éloquence de sa parole.

Monseigneur prit comme texte de son allocution le précepte divin : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et tu ne serviras que lui seul. » Il mena parallèlement le commentaire de ce texte avec l'histoire de la Congrégation de l'Adoration dans le diocèse, depuis l'époque où le cœur du bon chanoine Langrez exerça son action sur la naissance et la vie de ce charitable Institut, dont il fut, avec Marguerite Le Maître et Olympe de Moëlien, le très pieux fondateur.

Après avoir fait ressortir la grandeur de l'adoration de jour et de nuit devant le Saint-Sacrement et l'influence de la dévotion eucharistique sur les œuvres de charité, il indiqua la part qui revient, soit à M. Langrez, soit à ses dignes collaboratrices, dans la création de l'orphelinat de la Providence et de la Congrégation qui en a la charge. Puis, s'inspirant de la « précieuse » brochure de M. l'abbé Kerbiriou sur cette belle œuvre, il parcourut à grands traits les étapes de la vie de l'Adoration, salua au passage les Supérieures générales qui la dirigèrent, en notant leurs épreuves, leurs succès et les caractéristiques du gouvernement de chacune d'elles. Il signala les progrès spirituels et matériels de leur entreprise apostolique, les constitutions et les règles qui s'élaborent et sont approuvées, les constructions de Quimper et les fondations faites à Brest, puis à Trévidy, le recrutement des Sœurs et des orphelines, les heures de détresse et les secours providentiels, la douleur universelle quand mourut le fondateur. Mais l'esprit du P. Langrez est entretenu par ses pieux successeurs ; de magnifiques résultats de sainteté et de travail sont obtenus au cours de ces cent années, malgré les difficultés légales et les angoisses persistantes à travers les deux guerres de 1870 et de 1914. Durant cette période séculaire, le courant de piété, de travail, de discipline, n'est pas interrompu parmi les chères orphelines, grâce à l'Eucharistie qu'on adore, qu'on aime et qu'on chante, et grâce au dévouement des Religieuses, fidèles à l'idéal de perfection reçu dans le commandement divin : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et tu ne serviras que lui seul. » Le cœur du P. Langrez a cessé de battre ; mais il vit encore, il se survit dans son œuvre. Ce cœur, déposé sous une dalle du sanctuaire, devant le pieux Dieu de nuit comme de jour, rappelle sans cesse aux Religieuses le double sens de leur vocation.

Les vêpres solennelles furent chantées dans la chapelle. Ensuite la procession se déroula à travers les allées fleuries du jardin de la Maison Mère devant une assemblée choisie et sympathique de spectateurs. L'arc-en-ciel semblait être descendu sur terre pour faire un tapis de couleurs au passage du Saint-Sacrement. Ce fut une radieuse vision que de contempler le pieux cortège avec la presque totalité des Sœurs de l'Adoration, les déléguées des familles religieuses du dio-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

cèse, parmi lesquelles les 35 Sœurs blanches des Filles du Saint-Esprit, la gracieuse théorie des fillettes toutes vêtues de blanc et portant les unes des lys, d'autres des banderoles bleues, blanches ou roses, représentant les maisons de Brest, de Trévidy et de Quimper. Venaient ensuite 45 prêtres en surplis, en rochet ou en camail, suivis de Monseigneur, qui porte l'ostensoir et le dépose au reposoir dressé près de la statue de la Vierge de Lourdes. Un dernier Salut du Saint-Sacrement dans la chapelle, précédé du *Te Deum*, le cantique d'action de grâces par excellence, clôtura cette dernière journée jubilaire.

Nous formulons un vœu final : puissent ces fêtes du centenaire, terminées dans la splendeur d'un triomphe, n'être pas seulement un mémorial des états de service accomplis, mais le point de départ d'une nouvelle marche en avant vers une prospérité plus grande de l'œuvre !

« Sans bruit et sans éclat, a dit Monseigneur Duparc, cette Congrégation pratique, depuis cent ans, la charité la plus parfaite à l'égard de Dieu et à l'égard des jeunes filles du pays, dans des conditions de pauvreté qui doublent la valeur du dévouement apporté par les bonnes Religieuses. » Telle est « cette émouvante vocation d'une Congrégation diocésaine qui aurait mérité d'essaimer au dehors ».

Au cours de son histoire, des personnages illustres se sont inclinés devant ses membres avec respect et admiration : un Empereur, une Impératrice, un Président de la République, l'un des généraux les plus renommés de la grande guerre. Nous sera-t-il permis de confier qu'un académicien s'est étonné qu'on n'ait jamais songé, pour encore, à leur décerner un Prix de Vertu ?

F. P.

Nécrologie. — M. JEAN-MARIE LE BEC, *jeune Séminariste.* — Le dimanche 3 Mai, au matin, expirait, au presbytère de Plouguin, l'abbé Jean-Marie Le Bec, jeune séminariste de Quimper.

Appartenant à une famille profondément chrétienne qui s'honore de compter parmi ses membres le R. P. Le Goff, missionnaire Oblat de Marie, Jean-Marie Le Bec se destinait, dès son plus jeune âge, au sacerdoce. Après de brillantes études au collège de Lesneven où il se plaçait à la tête de son cours, il entrait au Grand Séminaire en Octobre 1932. Il n'y resta que peu de mois, à peine le temps de faire apprécier de ses maîtres et de ses condisciples ses qualités d'esprit et de cœur. En Janvier 1933, il dut interrompre ses études. Pendant trois ans et demi, il lutta avec courage contre la maladie qui devait l'emporter. Ce ne fut pas sans espoir de guérison.

En Mai 1933, à la suite d'une neuvaine de prières au Vénérable Dom Michel Le Nobletz, à laquelle s'associèrent, avec ses amis plusieurs communautés religieuses, on constata chez le malade une amélioration sensible. Ce n'était pas la guérison. Quelques mois passés au sanatorium de Guervénan et un séjour plus long à Cambo, dans les Pyrénées, n'eurent pour effet que de prolonger la vie du malade.

Recueilli au presbytère, à son retour de Cambo, M. Le Bec a passé ses derniers jours dans une chambre ensoleillée, donnant de plain-pied sur un jardin fleuri, où tout chante le renouveau ; et, contraste douloureux, lui meurt, à 23 ans, au printemps d'une vie remplie d'espérance. Il l'a quittée pourtant sans amertume, parce qu'il en avait fait généreusement le sacrifice à Dieu.

Le lundi 4 Mai, une quinzaine de prêtres, dont trois chanoines, conduisaient sa dépouille mortelle à sa dernière demeure. M. le chanoine Dujardin fit la levée du corps ; la messe fut chantée par M. Léostic, cousin du défunt ; M. le chanoine Derrien donna l'absoute et conduisit le corps au cimetière, au milieu d'un nombreux cortège de parents et d'amis attristés. Mgr l'Evêque a bien voulu prendre part au deuil de la famille en lui adressant ses paternelles condoléances avec l'assurance de ses prières.

QUIMPERLÉ. — **Fête du Patronage de Saint-Joseph.** — Le 19 Mars avait vu se dérouler à la Retraite de Quimperlé le premier pèlerinage à Saint-Joseph. Mais l'austérité du Carême avait empêché de donner à la fête toute la splendeur désirée par les fervents du grand Saint. Aussi préparait-on pour le 29 Avril, une cérémonie plus imposante.

La journée commença par des messes matinales, aux communions nombreuses. A 10 heures, la lumineuse chapelle, inaugurée l'an dernier, était toute remplie d'une foule recueillie. La présence de nombreux ecclésiastiques qui avaient fait à la Supérieure de la Retraite l'honneur de répondre à son invitation ajoutait à l'éclat de la fête. M. Colin, curé-doyen de Bannalec, supérieur des retraites de la maison de Quimperlé, officiait, assisté de M. Le Ster, aumônier de l'Institution N.-D. de Kerbertrand, et de M. Conseil, aumônier de la Retraite de Quimper ; M. Corre, vicaire de Notre-Dame de Quimperlé, dirigeait les cérémonies. On remarquait aux premiers rangs du clergé, M. le chanoine Tanguy, recteur de Notre-Dame ; M. Tanguy, recteur de Pont-Aven ; M. Cabioc'h, curé-doyen de Scaër ; M. Rannou, recteur de Moëlan ; MM. Le Gall et Lozac'hmeur, aumônier et directeur de l'école Sainte-Croix ; M. Drénou, recteur de Tréméven ; M. Moré, de Clohars-Carnoët.

La grand'messe, de « Renard », fut très bien exécutée par les élèves de la Retraite de Quimper, heureuses de prêter leur concours en une telle circonstance. A l'issue de la messe, tous les assistants chantèrent avec entrain le nouveau cantique que l'on désirerait rendre traditionnel pour les pèlerinages de l'avenir :

Que ta louange retentisse
Aux rives de l'Isole, aux rives de l'Ellé,
Entends nos vœux, sois-nous propice,
O saint Joseph de Quimperlé.

L'après-midi réunissait une assemblée plus nombreuse encore que celle du matin. Après les vêpres, M. Tanguy fit une belle et touchante allocution. Il exprima d'abord sa fierté

Archives diocésaines de Quimper et Léon

d'avoir saint Joseph comme patron de sa chère paroisse de Pont-Aven, sa joie de le chanter ici dans la maison de l'Ave Maria. Comme son culte est à sa place dans l'Abbaye Blanche fondée par les fils de S. Dominique, les apôtres du Rosaire et occupée à cette heure par la Retraite du Sacré-Cœur, Société de Marie ! Qui, mieux que le protecteur de la Sainte Famille sut dire bien avant nous et avec quelle conviction : Je vous salue Marie ! Et en des accents pleins de vibrante piété, M. l'abbé Tanguy glorifie, avec des idées neuves, les grandes vertus de pureté, de recueillement, d'humilité du saint Epoux de la Vierge.

Une bénédiction solennelle, précédée du cantique « Montons au Ciel... vers Joseph tout près de Dieu », chanté avec âme, termina la cérémonie.

Un beau temps avait favorisé la fête qui laissera dans les âmes de ceux et de celles qui y prirent part, avec le désir sincère d'imiter les vertus de saint Joseph, un plus grand zèle pour développer son culte en notre chère Cornouaille.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Discours de Sa Sainteté Pie XI aux pèlerins du 36e Congrès de la « Bonne Presse »

(suite et fin)

Nous venons de rencontrer et de bénir personnellement tous ceux qui sont les chefs de cette grande entreprise. Mais Nous voulons que se répande sans mesure Notre bénédiction sur tous ceux qui, à quelque degré, coopèrent à la fécondité de ce magnifique travail. Et nous voulons bénir aussi tout ce qui remplit votre cœur : vos maisons, vos familles, vos enfants, tout ce que vous avez de plus cher, surtout vos chers petits, que Nous bénissons spécialement, parce que les bénir, c'est bénir tout l'avenir. En effet, ils ont toute la vie devant eux ; Nous, Nous l'avons derrière Nous, et les petits Nous font songer, par contraste, aux vétérans qui ont accompli ce long chemin de la vie et qui, touchant au terme, ont besoin d'un particulier réconfort.

Chers fils, vous porterez cette bénédiction à tous et dans toutes les directions. Il va sans dire que Nous voulons particulièrement bénir les autres familles que sont vos diocèses, vos paroisses, vos œuvres, vos évêques et vos prêtres, dont vous êtes les si précieux coopérateurs, selon le concept de cette action catholique à laquelle Nous savons qu'on travaille chez vous avec tant de dévouement, tant d'intelligence et tant de succès. Et pour tout réunir en un seul mot, que Notre bénédiction descende sur toute Notre, votre chère France.

Après avoir admiré le chef-d'œuvre du sculpteur Colotte, le Saint-Père contempla l'expression si douloureuse de la tête du Christ couronné d'épines tout en y discernant, dit-il, l'esquisse d'un sourire qu'il veut bien attribuer à la circonstance présente.

Ensuite, le Saint-Père annonça qu'il allait faire distribuer à chaque pèlerin un petit recueil de prières composées par les Papes, recueil édité par le couvent du Cénacle de Rome.

C'est dans ce livre, dit-il, que vous allez prier en union avec Nous, car, plus que jamais, la prière est nécessaire en ces temps tristement historiques. Suivant la parole du Sauveur, il faut prier toujours et ne jamais cesser de prier. En effet, ne voyons-nous pas que les hommes ne trouvent pas ce qu'ils cherchent ; pis encore, ils ne savent pas que chercher. Ils ne trouvent pas ce que vous avez le privilège de posséder : la parole de vérité, *Verbum veritatis*. Dans la prière, vous trouverez le moyen de Nous rester unis, malgré les séparations. C'est là que Nous vous donnons un permanent rendez-vous.

Pèlerinages. — I. *Pèlerinages Nationaux :* Mgr Flaus, 40, rue du Chevalier de la Barre, Paris (18e). — Mont Saint-Michel... — Saint-Jacques de Compostelle... — N.-D. de Laghet... — Ossuaire de la Haute-Chevauchée... — Nevers, Ars... — Sainte-Odile... — Rome... — Jérusalem...

Brochure illustrée gratuite.

II. *Pèlerinages des Amis de saint François :* Les Amis de saint François, 21, rue Mirabeau, Paris (16e). — Une semaine à Assise (27 Août-3 Septembre...). — Parcours de 16 jours, 29 Août-13 Septembre... Florence, Rome, Naples, etc... — Petit parcours 29 Août-7 Septembre. Assise, Rome, Naples...

III. *Pèlerinage des Vacances à la Salette :* R. P. Massiot, 27, rue de Dantzig, Paris (15e).

8 jours entiers, du 18 au 26 Août : départs de l'Ouest, Amiens, Paris. — Stations : Nevers, Paray-le-Monial, Lyon, Fourvière, la Salette, Ars.

IV. *N.-D. du Salut :* Secrétariat des Pèlerinages, 4, avenue de Breteuil, Paris (7e).

Double pèlerinage à la Salette : 22-29 Juin ; 20-27 Juillet.

Stations : Nevers, Paray-le-Monial, Lyon, Ars, Grande Chartreuse, etc.

BIBLIOGRAPHIE

QUI CONDUIT L'EUROPE A LA GUERRE ? *L'internationale maçonnique. — Un numéro sensationnel sur la Franc-Maçonnerie.* — Sous ce titre : « *Qui conduit l'Europe à la guerre ? L'Internationale maçonnique* », la Revue : les « Documents nouveaux », éditée sous le patronage de la Fédération Nationale Catholique et dont l'action est déjà très importante vient de faire un numéro spécial, vraiment sensationnel, et qui est enlevé rapidement.

Ecrire à M. Marquès-Rivière, directeur des « Documents nouveaux », 17, rue Duguay-Trouin, Paris (6e), qui vous l'enverra franco contre la somme en timbres de 3 francs.

Fortes remises pour groupements, comités, œuvres, etc...

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Desclée de Brouwer, Paris

"CATHEDRA PETRI"

L'ACTION CATHOLIQUE

Textes pontificaux classés et commentés
par l'Abbé E. GUERRY
Vicaire Général de Grenoble

1 Volume de XII — 478 pages : 18 francs

Le bréviaire complet du Catholique d'Action

LES HARMONIUMS RICHARD

sont vendus en confiance et à crédit par la

PROCURE BRETONNE, ST-BRIEUC

INSTRUMENTS D'OCCASION A PRIX RÉDUITS

Envoi des Catalogues contre 0 fr. 50 en timbres

HOTEL-RESTAURANT DE LA SALAMANDRE

Au centre de la ville

REPAS : 9 et 12 francs, boisson comprise

F. ROUAULT

LISIEUX, 14, rue aux Fèvres, LISIEUX

CUISINE BOURGEOISE — CHAMBRES

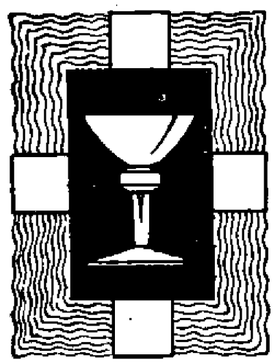
LOURDES Hôtel Notre-Dame-des-Chênes
Rue du Bourg, n° 58
Eau courante — Cuisine soignée — Prix modérés
Madame GIRET-POUEY, Propriétaire

LOURDES HOTEL DE NICE
3, rue de la Fontaine, *à 5 min. de la Grotte*
Confort. — Prix modérés et spéciaux pour clergé et groupes
Autobus à la Gare

M. POUSSIELGUE-RUSAND & FILS

ORFÈVRES DE N.S. PÈRE LE PAPE

CHASUBLERIE
BRODERIE
DEVIS



ORFEVRERIE
BRONZE
ENSEMBLES

3 R. CASSETTE PARIS. TÉL: LITTRÉ 52-76



DRAPIER, rue de Rivoli, 41 PARIS (Ier)
Sangles obliques, Ceintures, Bandages herniaires, Bas élastiques, Orthopédie
(Envoi du Catalogue sur demande)

Le Gérant : H. QUERRY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Etablissements DAMIAN

Route de Brest — QUIMPER

Téléphone : 1-38

Mécanique Générale

Soudure autogène et à l'Arc électrique

SERRURERIE D'ÉGLISES

Installation de pompes et services d'eau

CLOCHES d'EGLISES et d'Ecoles

Tous les Véhicules Industriels et Utilitaires

LA DURÉE *L'ÉCONOMIE*

CAMIONS "UNIC"

5 CV "ROSENGART"

51e Année. Vendredi 29 Mai 1936 N° 22.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **15** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **16, 25** ou **32** fr.
Le numéro..... **30** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Récollections sacerdotales ; Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Ecoles ; Association diocésaine ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations.

II. Partie non officielle. — Le grand message.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; La Révérende Mère Sainte-Hildegarde, supérieure générale de la Retraite ; Rumengol : Pardon de la Trinité ; Brest : Ligue d'Action Catholique Féminine ; Les « Fleurs de Lys » à N.-D. de Rumengol. — Angers : Bénédiction de la chapelle des Bretons.

IV. *Chronique générale.* — Paris : Congrès du Cinquantenaire de l'A. C. J. F. ; Lettre autographe de S. S. Pie XI à S. E. le cardinal Verdier, à l'occasion du Congrès jubilaire de l'A. C. J. F. ; Rome, etc...

V. — *Bibliographie.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

Bureaux périodiques ouverts à

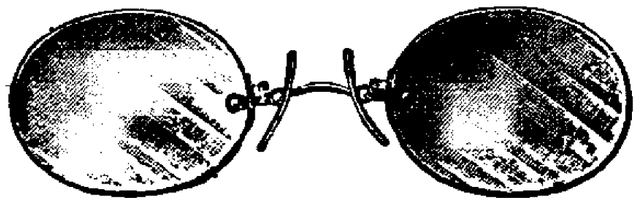
AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

DEMANDEZ un essai **SIMCA CINQ 9.900 fr.**

90 km. à l'heure — 3 litres 624 aux 100 km. — Garantie 6 mois

Garage LOZACH Frères, Quimper Tél. 1 85

Représentant : Le Roux-Berbous

Freins et Amortisseurs hydrauliques, 4 vitesses
Roues avant indépendantes, Carrosserie acier, Culasse aluminium

51e Année. Vendredi 29 Mai 1936. No 22.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 31 *Mai*. — Pentecôte. Double de 1re Classe avec Octave privilégiée du 1er Ordre. Rouge.
Lundi 1er *Juin*. — De l'Octave. Double de 1re Classe. Rouge.
Mardi 2. — De l'Octave. Double de 1re Classe. Rouge.
Mercredi 3. — *Jeûne et abstinence*. De l'Octave. Semi-double. Rouge.
Jeudi 4. — De l'Octave. Semi-double. Rouge.
Vendredi 5. — *Jeûne et abstinence*. De l'Octave. Semi-double. Rouge.
Samedi 6. — *Jeûne et abstinence*. De l'Octave. Semi-double. Rouge.
Dimanche 7. — La Très Sainte Trinité. Double de 1re classe. Blanc.
A vêpres, mémoire de Sainte Jeanne d'Arc et du 1er dimanche après la Pentecôte.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ergué-Armel	30-31	Mai.
Ergué-Gabéric	1-5	Juin.
Milizac	6-8	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Récollections sacerdotales. — *Mai :* mardi 26 : Châteaulin.
Juin : mardi 2 : Pont-l'Abbé.
Mercredi 3 : Pont-Croix.
Jeudi 4 : Brest (*Adoration*).
Vendredi 5 : Ploudalmézeau.
Samedi 6 : Lambézellec (*Kéraudren*).
Lundi 8 : Crozon.
Mardi 9 : Landerneau (*Providence*).
Mercredi 10 : Lesneven (*Retraite*).
Jeudi 11 : Saint-Pol-de-Léon (*Maison Saint-Joseph*).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Vendredi 12 : Morlaix (*La Salette*).
Lundi 15 : Huelgoat.
Mardi 16 : Carhaix.
Lundi 22 : Quimper (1re).
Mardi 23 : Quimperlé (*Retraite*).
Mercredi 24 : Rosporden.
Jeudi 25 : Quimper : (2e).

II. Pèlerinage diocésain à Lourdes (28 *Juin-4 Juillet*). — Les trains de Quimper et de Brest et un train de Landerneau sont déjà assurés. Nous devons décider dès la fin du mois la formation du quatrième train ; il faut donc que les dernières inscriptions nous arrivent au plus tôt.

III. Ecoles. — MM. les Curés et Recteurs qui désirent un secours pour leurs écoles doivent remplir et renvoyer au plus tôt les formules officielles de demandes.

(Réclamer ces formules au Secrétariat de l'Evêché en joignant un timbre pour réponse.)

IV. Association diocésaine. — Le vendredi 22 Mai, à 14 heures, s'est tenue à l'Evêché l'Assemblée générale annuelle de l'Association diocésaine, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque. Après lecture et adoption du procès-verbal de la précédente Assemblée, Mgr Cogneau donna lecture du rapport du Conseil d'administration sur les Comptes de l'exercice 1935, qui furent approuvés à l'unanimité. Puis, sur la proposition du Conseil d'administration, conformément aux Statuts, l'Assemblée nomma comme membres titulaires MM. Rosec, chanoine titulaire, et Aubert, curé-doyen de Landerneau, en remplacement de M. Bars, doyen du Chapitre, et de M. Corre Gabriel, décédés, et comme membres honoraires, MM. Cabioc'h, curé-doyen de Scaër, et Grall, curé-doyen de Crozon.

V. Décorations diocésaines. — Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille d'argent du Mérite diocésain à MM. François Dû, sacristain à Kergloff depuis 40 ans ; Pierre-Jean Cosquer, organiste bénévole à Plobannalec depuis 32 ans ; Pierre Tanneau et Auguste Calvez, de Plobannalec, conseillers paroissiaux depuis 32 ans ; Joseph Gloaguen, Guillaume Tanneau et Pierre Loussouarn, de Penmarch, conseillers paroissiaux depuis 35 ans.

VI. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai-Juin	*Matin*	*Soir*
31 Dimanche.....	Loc-Maria-Quimper.....	Saint-Mathieu.
1 Lundi.....	La Cathédrale.....	Sainte-Thérèse.
2 Mardi.....	Kerfeunteun.....	Ergué-Armel.
4 Jeudi.....	Briec.....	Landrévarzec.

Monseigneur l'Evêque donnera la Confirmation dans le doyenné de Quimper ; Monseigneur Cogneau, dans le doyenné de Briec. Leurs Excellences seront accompagnées de M. le chanoine Perrot, secrétaire général.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Grand Message

Comme on aimerait trouver dans les Evangiles quelques-unes des suprêmes instructions du Maître ! S. Luc en a du moins, au dernier chapitre du sien, rapporté ce fragment :

Il leur dit : « C'est bien là ce que je vous ai enseigné, quand j'étais encore avec vous. » *Quand j'étais encore avec vous*... L'étonnante façon de parler ! et qu'elle reflète bien le caractère à la fois mystérieux et réel de ce qui se passe durant cette période entre les Apôtres et le divin Ressuscité ! Ce qu'il leur a enseigné et qu'il rappelle une dernière fois, c'est « qu'il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de lui dans la Loi de Moïse et les Prophètes et les Psaumes ». — « Alors, insiste l'Evangéliste, il leur ouvrit l'esprit pour qu'ils comprissent les Ecritures, et il leur dit : « Ainsi était-il écrit qu'il fallait que le Christ souffrît, et qu'il ressuscitât des morts le troisième jour, et qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés dans toutes les nations, en commençant par Jérusalem. De tout cela vous êtes les témoins. Et voici que j'envoie sur vous ce qu'a promis le Père. Mais, vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut. »

Les Apôtres étaient donc revenus de Galilée à Jérusalem. Les voici, d'après les *Actes*, réunis à table autour du Seigneur et recevant de lui des instructions sensiblement pareilles à celles qu'on vient de lire. Saint Luc, auteur des deux relations, se montre un peu moins bref dans la seconde. Jésus y déclare avec précision que les Apôtres seront « baptisés dans l'Esprit-Saint sous peu de jours » ; et eux-mêmes, comme pour montrer qu'ils en ont grand besoin, y réitèrent leur naïve question : « Seigneur, est-ce présentement que tu rétablis le royaume d'Israël ? — Ce n'est pas à vous, leur répond le Maître sans entrer dans des distinctions que bientôt ils feront d'eux-mêmes, ce n'est pas à vous de connaître les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez la force du Saint-Esprit qui viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »

Sur ces paroles, les dernières que nous ayons de lui, il gravit avec eux, une fois encore, le Mont des Oliviers, témoin naguère de la marche émouvante des Rameaux et de tant de colloques intimes : « Il les emmena jusque vers Béthanie, et ayant levé les mains, il les bénit. Et, tout en les bénissant il s'éloignait d'eux et il était enlevé dans le ciel. Et eux, s'étant prosternés devant lui en adoration, retournèrent à Jérusalem avec une grande joie. Et ils étaient continuellement dans le temple, bénissant Dieu. »

Ainsi le raconte saint Luc, à la fin de son Evangile. Il ajoute, dans les *Actes*, que pendant son Ascension, ils le-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

regardaient s'élever et qu'après même qu'il eut disparu dans une nuée, ils continuaient de tenir les yeux fixés vers le ciel, si bien que, pour les arracher à leur contemplation, il fallut que deux hommes vêtus de blanc vinssent leur dire : « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ? Ce Jésus, qui vient d'y monter, en reviendra comme vous l'avez vu s'y élever. » Alors seulement ils quittèrent la montagne et rentrèrent à Jérusalem. Dix jours durant, ils y restèrent ensemble, enfermés au Cénacle, « dans une prière continuelle, avec les saintes femmes et Marie Mère de Jésus ». Ils n'en sortaient que pour aller au Temple, et, sauf l'élection de Mathias, appelé à remplacer le traître, rien ne vint interrompre l'absolu recueillement dans lequel ils se préparaient, comme l'avait commandé le Maître, à recevoir l'Esprit-Saint. (*A suivre.*)

Abbé F. KLEIN : *Jésus et ses Apôtres.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Pentecôte* (31 *Mai*) : messes à 6, 7, 7 h. 30 (messe de communion solennelle des enfants), 8 h. 30, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — La messe de 11 h. 30 est dite pour l'ouverture de la foire-exposition. — Pas de vêpres. — A 14 h. 30, cérémonie de la rénovation des vœux du baptême et de la consécration à la Sainte Vierge. Procession, bénédiction. — A 20 heures, procession et clôture du mois de Marie à Loc-Maria.

Lundi 1er *Juin :* messes à 6, 7, 8 et 8 h. 30. — A 9 heures, cérémonie de la Confirmation. — A 14 h. 30, fête de la Sainte-Enfance, procession, allocution, bénédiction.

Mardi : messe d'action de grâces pour les enfants, à 8 heures.

Jeudi : confessions pour le 1er vendredi du mois.

Vendredi : exposition du Saint-Sacrement de 6 h. à 17 h. A 17 heures, chapelet et bénédiction. — Pas d'heure d'adoration à 20 heures.

Mercredi, vendredi et *samedi :* jeûne et abstinence des Quatre-Temps.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de la Pentecôte* (31 *Mai*) : messes à 6, 7, 7 h. 45 (messe de communion des enfants), 9 et 10 h. (grand'messe), et 11 h. 30. — Après la grand'messe, cérémonie de la rénovation des promesses du baptême et de la consécration à la Sainte Vierge. — A 14 heures, réunion des enfants. — A 14 h. 30, réception de Mgr l'Evêque et cérémonie de la Confirmation.

Lundi : à 7 h. 30, service pour les parents défunts, suivi de la grand' messe. — A 14 h. 30, procession de la Sainte-Enfance, bénédiction du Saint-Sacrement.

1er *vendredi de Juin :* exposition du Saint-Sacrement de 8 h. 30 à 17 h. — Le soir, de 20 à 21 heures, heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

La Révérende Mère Sainte Hildegarde, Supérieure générale de la Retraite. — Le 11 Mai dernier s'éteignait, en la maison-mère d'Angers, après une longue et douloureuse maladie supportée avec un grand esprit de foi, la Très

Révérende Mère Sainte-Hildegarde, supérieure générale de la Retraite du Sacré-Cœur.

Elle avait été la maîtresse générale de la Retraite de Quimper, peu après la réunion des deux branches de la Congrégation.

Elue supérieure générale en 1904, à l'époque où la loi sur les Associations faisait déjà sentir ses effets, elle sut sauvegarder les droits légaux de ses maisons et préserver l'œuvre des Retraites et même de l'éducation.

Au milieu de toutes ces difficultés, elle réussit encore à établir de nouvelles fondations non seulement en France, mais en Belgique, en Angleterre, en Italie.

Usée par ces multiples tâches, elle mit elle-même en pratique jusqu'à la fin, avec une volonté ardente, le mot d'ordre qu'elle laisse à ses Religieuses : « En tout, donnez-vous tout entières ».

Ses obsèques à Angers furent présidées par Mgr Costes qui prononça l'éloge funèbre. Mgr l'Evêque de Poitiers y assistait, accompagné de M. le vicaire général Messager, qui chanta la messe. — M. Messager était aumônier de la Retraite de Quimper quand la Rév. Mère Sainte-Hildegarde en était la supérieure. — Monseigneur l'Evêque de Quimper s'était fait représenter par M. le chanoine Perrot.

La présence des aumôniers de Quimper, de Brest et de Quimperlé, de l'aumônier des Bretons d'Angers, de nos professeurs et de nos étudiants ecclésiastiques de l'Institut Catholique montrait la grande part que notre diocèse prend au deuil de la Retraite.

RUMENGOL. — **Pardon de la Trinité,** 5, 6, 7 *Juin,* sous la presidence de Leurs Excellences Nosseigneurs Duparc et Cogneau et du Révérendissime Dom Nogues, abbé de la Trappe Notre-Dame de Thymadeuc.

PROGRAMME. — *Le vendredi* 5 *Juin,* messes basses à partir de 7 heures ; grand'messe à 10 heures, chantée par M. Guillou, recteur de Pouldreuzic, sermon breton par M. Guermeur, vicaire à Saint-Thégonnec ; vêpres et bénédiction à 14 heures ; prières à 20 h. 30.

Le samedi 6 : messes basses à partir de 5 heures ; à 11 heures, messe chantée, en plein air, par M. le chanoine Thomas, curé-doyen de Lannilis, sermon breton par M. le chanoine Prigent, curé-doyen de Ploudiry ; à 15 heures, vêpres, procession dite des Miracles, bénédiction du Saint-Sacrement ; à 21 h. 30, prières et chants. L'église reste ouverte toute la nuit.

Le dimanche 7 : messes basses à partir de 2 heures ; à 11 heures, grand'messe chantée, en plein air, par M. le chanoine Prigent, sermon breton par M. le chanoine Thomas ; à 15 heures, vêpres solennelles, allocution française par le Révérendissime Dom Ngues abbé de la Trappe de Thymadeuc, procession, bénédiction du Saint-Sacrement.

N. B. — 1° Mgr l'Evêque dispense de l'abstinence du samedi les pèlerins de Rumengol ; 2° De nombreux confes-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

seurs seront à la disposition des pèlerins pendant le triduum. Indulgence plénière à gagner, chaque jour ; 3° A la halte de Rumengol, arrêt des trains les samedi et dimanche de la Trinité.

BREST. — **Ligue féminine d'Action Catholique.** — Le mardi 9 Juin, la Ligue organise à Brest une journée de récollection, sous la présidence de M. le chanoine Moënner, curé de Saint-Louis, pour les dames du Comité d'arrondissement.

Le 10 Juin, Journée cantonale, sous la présidence de M. le chanoine Moënner.

9 heures, messe à Saint-Louis pour les adhérentes du canton.

10 heures, Conseil cantonal au Foyer des Arts, 32, rue du Château, pour MM. les Curés, les membres du Conseil, les bureaux de section.

13 h. 30 au Foyer des Arts, réunion pour les Dizainières.

15 h. 30, réunion pour toutes les adhérentes ; conférence de Mme Guinard, de Paris ; Salut à l'église Saint-Louis.

Les « Fleurs de Lys » à N.-D. de Rumengol. — Les Fleurs de Lys ont tenu, cette année, leur congrès à Notre-Dame de Rumengol, l'antique et vénéré sanctuaire dédié à Notre-Dame de Tous-Remèdes, sous la présidence de M. le chanoine Le Goasguen, directeur des Œuvres. Plus de mille Fleurs de Lys venues du Léon, de la Cornouaille et même de l'île de Sein, se pressaient autour de leur vénéré directeur, le R. P. Chantepie.

Dès la messe de communion, la chapelle était presque pleine. Le Révérend Père prononça une émouvante allocution sur les dispositions requises et la manière de profiter pleinement des grâces de l'Eucharistie.

A 9 h. 30, M. l'abbé Coëffeur, curé-doyen du Faou, célébra la messe, et M. le chanoine Le Goasguen prononça une belle allocution sur le thème: « Regardez l'Etoile ; appelez Marie ».

Après la messe, le fanion diocésain fut bénit par M. le chanoine Le Goasguen. Ravissant de pureté et de simplicité et portant la devise « Kentoc'h mervel (plutôt la mort...), il était porté par Mlles Le Roy, de Châteauneuf-du-Faou, et Heydon, de Plogonnec.

A 11 heures, dans le Champ du Couronnement, eut lieu la première conférence.

Mais là, une surprise fut faite au directeur du mouvement lilial. Les Fleurs de Lys du Finistère, voulant témoigner leur profonde reconnaissance pour le dévouement que le R. P. Chantepie leur prodigue depuis vingt-cinq ans, lui offrirent en souvenir de son « Jubilé lilial », outre une offrande spirituelle, un magnifique rochet en dentelle bretonne.

Dans une adresse enluminée représentant la vierge du fanion et les divers sanctuaires du diocèse, les secrétaires du Léon et de la Cornouaille témoignèrent et leur reconnaissance et de leur attachement.

Le Révérend Père fit ensuite une causerie, très pratique

et très nécessaire, sur les dangers qui guettent la jeune fille dans le monde et les moyens de les surmonter.

A 14 heures, M. le chanoine Le Goasguen parla du projet de la Fédération diocésaine des Œuvres qui s'élabore en ce moment et en indiqua les grandes lignes.

Puis la secrétaire de Cornouaille lut un rapport sur le mouvement lilial dans le diocèse, et constata sa progression. Le R. P. Chantepie prit encore la parole pour enflammer ses Fleurs de Lys dans le désir de se donner de plus en plus à l'apostolat paroissial.

A 15 h. 30, belle procession très recueillie. Sermon sur la Sainte Vierge, par le R. P. Chantepie. La parole chaude, ardente, du missionnaire, pénétrait au fond des cœurs, y éveillant des échos profonds !...

Consécration du groupe à la Sainte Vierge, par Mlle Lagadec, secrétaire du Léon, et au Sacré Cœur, par Mlle Guillaumin, secrétaire de la Cornouaille. La bénédiction du Saint-Sacrement clôtura cette belle journée, plus belle que toutes les précédentes journées liliales du Finistère.

ANGERS. — **Bénédiction de la Chapelle des Bretons d'Angers.** — Pourquoi ce soir les vers de Jean-Pierre Calloch chantent-ils dans mon souvenir :

O douster en overenneu en ur chapel
Ur chapelig didrous e mezeu Breiz-Izel...

Pourquoi me poursuit-elle, l'image de nos rustiques sanctuaires de Bretagne, juchés sur la dune pour que le marin les voie de loin, ou blottis dans quelque frais vallon ; de ces chapelles moussues ombragées de beaux arbres dont les statues archaïques semblent figées dans une éternelle méditation. Là-bas il fait bon prier dans le rayonnement de mille cierges qui rutilent au pied des images vénérées...

Bien souvent les Bretons établis très nombreux à Angers avaient caressé le rêve d'avoir eux aussi leur chapelle, oh bien modeste, mais qui serait intime, accueillante, où l'on aimerait venir réciter son chapelet, entendre parler breton; cette chapelle serait vraiment leur maison commune, comme une parcelle de terre bretonne en plein Anjou...

Ce rêve est devenu une réalité : le zèle optimiste de M. Le Thiec, ancien aumônier, l'avait poussé à entreprendre un tel travail malgré les difficultés de l'heure présente. Son successeur, M. Le Berre, dès son arrivée, poussa activement les travaux, groupa autour de l'œuvre des sympathies généreuses et une fois de plus la charité chrétienne a fait merveille, car en ce dimanche dans l'octave de l'ascension, la colonie bretonne a eu la grande joie de voir bénir sa chapelle dédiée à sainte Anne.

La venue à Angers de M. le vicaire général Joncour, délégué par Mgr Duparc pour la cérémonie, a prouvé à tous ceux de chez nous que la vie a éloignés du sol natal, combien la petite patrie se souvient de ses enfants. M. Joncour a d'ailleurs eu la joie de constater de son côté que les Bretons

Archives diocésaines de Quimper et Léon

d'Angers, de Trélazé, de Saint-Barthélémy, s'étaient groupés très nombreux autour de leurs aumôniers. Bien des costumes bretons avaient été sortis de l'armoire pour cette grande occasion.

La nouvelle chapelle n'a rien de prétentieux, c'est en tout cas une réussite ; elle est certes bien moderne par ses lignes sobres et nettes, par son autel et sa décoration intérieure, mais cette note moderne ne heurte pas. Pour ceux qui ont le goût plus traditionnaliste, il y a des statues qui les rassureront : sainte Anne au-dessus de l'autel ; à sa droite et à sa gauche, le Sacré Cœur et Notre-Dame. Du côté de l'Epître, S. Joseph voisine avec S. Antoine et S. Yves. Le tout baigne dans une lumière dorée : l'atmosphère est pieuse, on sera bien ici pour prier.

Après avoir procédé à la bénédiction et avant de monter à l'autel pour la grand'messe, M. le Vicaire général tint à dire sa joie et sa fierté d'être venu au nom de Mgr Duparc présider cette fête : « Votre vieil Evêque, dit-il, comme il aime à s'appeler lui-même, continue à prier pour ses fils qui ont quitté la terre bretonne et il joint dans une même affection tous les Bretons d'Angers, qu'ils soient du Finistère, des Côtes-du-Nord ou du Morbihan. » Sachant combien le Breton devient vite un déraciné si on ne maintient ses traditions, M. Joncour, tout en remerciant les prêtres angevins de leur sympathie pour ses compatriotes, montre qu'il importait de donner à ces isolés un lieu de prière, une parcelle de terre bretonne où l'aumônier pourra intensifier son action religieuse et conserver à ces chrétiens les traditions de chez eux.

Un nombreux clergé remplissait le chœur : prêtres de la paroisse, professeurs et étudiants de l'Université, et des Angevins amis de l'œuvre. MM. Floch et Kervennic assistaient le célébrant.

Après l'Evangile, M. Le Meur, professeur à l'Université, prit la parole. Unissant dans un même hommage sainte Anne titulaire de la chapelle et saint Yves, que la cathédrale de Tréguier venait de célébrer avec tant d'éclat, il mit remarquablement en relief la mission propre à chacun de ces deux saints si aimés des Bretons. Sainte Anne, pour avoir été la merveilleuse éducatrice de Marie, est le modèle des mères de famille. A Angers comme là-bas au pays natal, il faut que la mère demeure la gardienne du foyer, c'est à elle que revient d'instruire ses jeunes enfants, et c'est elle souvent qui tranche la grave question de l'école. Ce nouveau centre de prière ouvert aux Bretons facilitera beaucoup la fidélité aux devoirs religieux.

On se plaint partout d'un fléchissement de la conscience. Saint Yves offre aux hommes de notre temps le rare exemple d'une vie toute consacrée à servir la justice : certes il connaissait bien les lois, mais il puisait dans l'Evangile surtout son sens profond du droit. Imiter saint Yves se sanctifiant par son travail, voilà à quoi doivent se résoudre tous ces hommes et jeunes gens malgré leur dur métier, puisqu'ils sont décidés à vivre de leur foi.

« Tenete traditionem vestram... » c'est une consigne que

formulait le prédicateur : n'est-ce pas en même temps un vœu très cher à tous les amis des Bretons d'Angers ? Un autel de plus a été élevé sur la terre. Chaque matin dans la petite chapelle, des âmes pieuses viendront s'unir au Saint-Sacrifice et dans ce lieu de prière des nouveaux-nés recevront le baptême, des enfants apprendront leur catéchisme. Des grâces de sanctification plus nombreuses aideront la colonie bretonne à vivre une vie plus chrétienne, sous la maternelle protection de sainte Anne qui, suivant la jolie expression de M. le vicaire général Joncour, « après tant de siècles continue à se pencher bien bas vers nous comme une bonne Grand'mère toute cassée par l'âge et les mains pleines de bénédictions ».

M. D.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

PARIS. — **Congrès du Cinquantenaire de l'A. C. J. F.** — Le Comité de préparation du Congrès du Cinquantenaire de l'Association Catholique de la Jeunesse française a pu réussir, en dernière heure, à organiser toutes les manifestations jubilaires à Paris, même celles du lundi de Pentecôte.

Le programme définitif du Congrès est donc établi de la façon suivante :

Samedi 30 *Mai.* — 8 heures, messe à Saint-Sulpice.

10 heures, ouverture solennelle du Congrès au Palais de la Mutualité. Séance d'étude : « L'A. C. J. F. au service de la Cité ».

Après-midi : visite libre de Paris.

20 h. 30, veillée religieuse à Notre-Dame, dirigée par Mgr Bruno de Solages, recteur de l'Institut Catholique de Toulouse.

Dimanche de Pentecôte. — 8 heures, messe de communion au Parc des Princes.

9 h. 30, réception des délégations étrangères par le Comité général de l'A. C. J. F., au Parc des Princes. Discours de S. Exc. Mgr Gerlier, évêque de Tarbes et Lourdes, ancien président général de l'Association.

14 h. 30, grands meetings ouvrier, paysan, étudiant, marin, classe moyenne et bourgeoise.

18 heures, *Te Deum* à Notre-Dame.

20 h. 30, au Vélodrome d'Hiver, soirée préparatoire à la Journée Jubilaire (réservée aux congressistes).

Lundi de Pentecôte : Journée Jubilaire. — 7 h. 30, messes de communion en différentes églises de Paris (à proximité des logements des congressistes).

9 h. 30, grand'messe pontificale au Parc des Princes. Allocution de S. E. le cardinal Liénart.

14 heures, Assemblée Jubilaire au Parc des Princes. « L'espérance du monde ». Jeu scénique en deux parties : I. « Collaboration sociale » ; II. « Unis dans la Rédemption » ; discours de S. E. le cardinal Verdier.

A partir de 17 h. 30, départs suivant indications.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

S. E. le cardinal Dougherty, archevêque de Philadelphie, et S. E. Mgr Houbarak, archevêque maronite de Beyrouth, sont arrivés à Paris pour assister aux cérémonies du Congrès.

On annonce l'arrivée prochaine de S. E. le cardinal Hlond, archevêque de Poznan et primat de Pologne, et de S. E. le cardinal Kaspar, archevêque de Prague.

Lettre autographe de S. S. Pie XI à S. E. le Cardinal Verdier à l'occasion du Congrès jubilaire de l'A. C. J. F.

NOTRE CHER FILS,

SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

L'approche des fêtes jubilaires de l'Association catholique de la jeunesse française, à Paris, tout en retenant Notre bienveillante attention, n'est pas sans vivement toucher Notre cœur paternel, qui vibre de consolation et d'espérance à la perspective d'une manifestation si pleine de promesses. Cet événement doit, en effet, être considéré comme une glorieuse étape de la route parcourue par cette chère et ardente jeunesse vers l'idéal assigné aux pacifiques légions de l'Action catholique. Le petit troupeau, qui se constituait, il y a cinquante ans, sous l'inspiration du comte Albert de Mun, est devenu aujourd'hui une imposante Association, laquelle veut dilater le royaume de Jésus-Christ, qui est un royaume de lumière et de paix. Tel est bien le programme, telle est l'œuvre de l'A. C. J. F. Elle n'a point d'autre but — mais un pareil but comprend et dépasse tous les autres — que de perfectionner spirituellement ses jeunes recrues pour en faire à leur tour des apôtres, de bons soldats du Christ, selon la belle expression de saint Paul, qui porteront, par les armes d'une foi éclairée et d'une charité fervente, les bienfaits de la Rédemption dans tous les secteurs de la société, dans les écoles, dans les ateliers, dans les bureaux, dans les familles, dans la vie publique, parmi leurs camarades de toute condition et de tout rang. Car le véritable apostolat, comme l'amour de Dieu, dont il procède, ne connaît point de mesures ni de limites.

Nous suivons d'un regard paternellement ému — et Nous vous prions, cher Fils, de leur en donner l'assurance de Notre part — les progrès spirituels de ces chers jeunes gens. Déjà leurs traditionnels pèlerinages au Siège de Pierre, toujours plus nombreux et plus fervents, en proclamaient à leur façon les consolants résultats, tout en conférant à l'A. C. J. F. un cachet spécifiquement romain que Nos prédécesseurs, Léon XIII et Pie X en particulier, dans de mémorables audiences, aimaient reconnaître et saluer en eux. Ces derniers temps, l'organisation méthodique de l'Action catholique française, à laquelle, très cher Fils, vous présidez avec une sagesse si éclairée, n'a pas été sans donner aux œuvres de jeunesse un regain de vitalité et de prospérité, par une conscience plus profonde de leur vocation à l'apostolat en union avec la hiérarchie, et par la mise au point des mouvements spécialisés permettant, grâce à cette loi bien connue de l'action du semblable sur le semblable, une influence plus directe, avec une immanquable efficacité.

C'est le beau spectacle, en effet, que Nous a offert l'A. C. J. F., lors de l'inoubliable audience du 6 Avril 1934, où toute cette jeunesse catholique française, une et diverse à la fois, avec ses jeunes marins, ses jeunes agriculteurs, ses jeunes commerçants, ses jocistes, ses étudiants, tous fortement unis dans une puissante Fédération, semblait un champ magnifique, dont on pouvait dire avec Notre Seigneur : *Videte regiones, quia albae sunt jam ad messem* (Jo. IV, 35). Nous les embrassions alors d'un tendre et paternel regard, qui se prolonge aujourd'hui, par les yeux de l'esprit et du cœur, jusque dans leurs solennelles assises parisiennes. Nous contemplons avec joie la somme de bien qu'au cours de ce demi-siècle ils ont su réaliser et qu'ils augmenteront encore à l'avenir. Nous dénombrons avec bonheur les vocations qui sont sorties de leurs rangs, comme signe évident des faveurs divines. Nous leur renouvelons Nos exhortations à la *piété*, à l'*étude* et à l'*action*, cette indispensable et indivisible trinité de vertus et de bons propos, qui est la marque lapidaire de leur programme. Nous appelons enfin les bénédictions d'en haut sur toute l'A. C. J. F., qui, dans les temps difficiles que nous traversons, représente l'un des plus solides espoirs de l'Eglise et de la patrie.

Tous ces sentiments d'exultation et de confiance, qui remplissent Notre âme, à l'occasion du grand Congrès jubilaire, Nous vous demandons, très cher Fils, connaissant bien votre exceptionnelle sollicitude pastorale à l'égard de la jeunesse, d'en être vous-même l'interprète et le messager vénéré. A cette fin, comme gage de divine bienveillance, Nous vous accordons de tout cœur dans le Seigneur la Bénédiction Apostolique en vous priant de l'étendre à l'Association catholique de la Jeunesse française tout entière, à tous ses membres, à toutes ses sections, à toutes ses spécialisations, à leurs aumôniers si dévoués, aux illustres prélats qui les guident dans les sentiers du salut, aux nombreux évêques, archevêques et cardinaux qui, avec vous, très cher Fils, veulent honorer la célébration de ces noces d'or, dont on peut prédire que Notre chère et vaillante A. C. J. F. y trouvera l'occasion de nouvelles et magnifiques ascensions.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 15 Mai 1936, XV^e^ année de Notre pontificat.

PIE XI, PAPE.

ROME. — Dans un grand discours prononcé dernièrement à l'inauguration de l'Exposition vaticane de la presse catholique, le Saint-Père a déploré l'absence de deux grands pays, la Russie et l'Allemagne, — et signalé « le premier péril, le plus grand péril et le plus général » des temps actuels : le Communisme.

Voici ces deux passages :

L'absence de la Russie et de l'Allemagne. — Nous déplorons, il est vrai, de douloureuses absences qui Nous font plus

Archives diocésaines de Quimper et Léon

particulièrement penser à deux grands pays et à deux grands peuples : l'un est la vaste et pauvre Russie, — où un véritable vent de haine contre Dieu a détruit et détruit encore tout ce qui appartient à la religion, et tout spécialement à la religion catholique ; tout, avons-Nous dit, sauf la foi invincible et le véritable héroïsme, qui apportent chaque jour, on peut bien le dire, de nouveaux et glorieux chapitres au martyrologe. L'autre est l'Allemagne, qui Nous est particulièrement chère et connue, et où, contre toute justice et vérité, on ne veut pas, se servant volontairement d'identifications artificieuses et de confusion entre religion et politique, qu'il existe de presse catholique. Dans l'un et l'autre de ces pays, on fait à la presse catholique l'honneur d'en craindre la force et l'efficacité ; dans l'un et l'autre, on rencontre ce qui fut appelé avec raison le suprême hommage rendu à la vérité: la négation et l'opposition. Aussi bien, qu'à l'un et à l'autre de ces grands pays et de ces peuples, à tous les chers Fils que Nous y avons, parviennent Notre salut attristé et Notre honorable souvenir.

Le Communisme. — Le premier péril, le plus grand et le plus général, est certainement le communisme sous toutes ses formes et à tous ses degrés, car il menace tout, s'empare de tout, s'infiltre partout, ouvertement ou sournoisement : la dignité individuelle, la sainteté de la famille, l'ordre et la sûreté de la société et surtout la religion, allant jusqu'à la négation ouverte de Dieu, et plus spécialement la religion catholique. Toute une littérature abondante et, hélas ! trop répandue met en pleine lumière semblable programme. Dans certains pays, les exemples appliqués ou seulement tentés (Russie, Mexique, Espagne, Uruguay, Brésil) viennent le confirmer.

Péril d'une portée vraiment universelle : d'une universalité qui, continuellement et sans détours, est proclamée et invoquée, mise en pratique ensuite et développée à l'aide d'une propagande pour laquelle rien n'est épargné. Universalité plus périlleuse encore lorsque, et ce fut le cas tout dernièrement, elle prend des attitudes moins violentes et en apparence moins impies, afin de pénétrer dans des milieux moins accessibles et d'obtenir — comme elle y arrive effectivement — des connivences incroyables, ou tout au moins des silences et une tolérance d'un avantage inestimable pour la cause du mal, et les conséquences les plus funestes pour la cause du bien.

Vous direz, très chers Fils, que vous avez vu le Père commun de tous les fidèles, le Vicaire du Christ, profondément préoccupé et affligé par cet immense péril qui menace le monde entier et qui produit des ruines très graves dans plusieurs régions déjà, et plus spécialement dans le monde européen.

— Le 31 Mai prochain, de grandes solennités seront célébrées à Rome pour le 80e anniversaire de S. S. le Pape Pie XI. Il doit prononcer lui-même un important discours.

— Le Saint-Père tiendra, le 15 Juin, un Consistoire secret au cours duquel il créera cardinaux le préfet et le pro-préfet de la Bibliothèque Vaticane, Mgr Jean Mercati et Mgr Eugène Tisserand.

Mgr Tisserand est originaire de Nancy, où il naquit le 24 Mars 1884. Son élection portait à huit le nombre des cardinaux français qui, selon la tradition, ne s'éleva jamais au-dessus de sept. Pie XI a voulu sans doute récompenser les mérites de son ancien collaborateur à la Bibliothèque Vaticane, et marquer en même temps sa prédilection pour la nation française.

Malheureusement, Son Eminence le cardinal Lépicier, l'un des huit, malade depuis quelque temps, après avoir demandé lui-même et reçu mercredi dernier, des mains du P. Baldini, général de son Ordre (Servites), les derniers sacrements, est mort le soir du même jour, à l'âge de 73 ans. Il était préfet de la Congrégation des Religieux.

Nécrologie. — On annonce la mort de Mgr Castellan, archevêque de Chambéry ;

De Mgr Olichon, directeur de l'Union Missionnaire du Clergé ;

De Mgr Debout, auteur de la Grande Vie de Sainte Jeanne d'Arc.

BIBLIOGRAPHIE

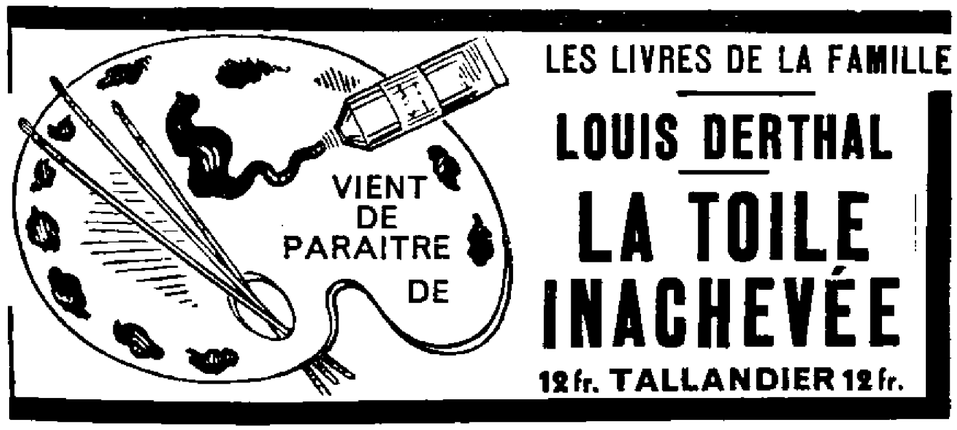
Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris (6e).

TESTU (R. P.). — LE CHANOINE HENRI CHAUMONT. In-12 illustré d'une gravure hors texte. Prix : 3 fr. ; franco : 3 fr. 50 ; étranger : 3.75.

DELAPORTE (R. P.). — IMITATION DE SAINT VINCENT DE PAUL, SES MAXIMES ET SES EXEMPLES. Lectures pratiques pour le mois de Juillet, 3e édit., in-32. Prix : 5 fr. ; franco : 5 fr. 50 ; étranger : 6 fr.

A VENDRE *Château moderne* parfait état, sur rade Morlaix (34 pièces). Conviendrait œuvre.

S'adresser à Me MOAL, notaire à Saint-Pol-de-Léon.



Archives diocésaines de Quimper et Léon

HOTEL-RESTAURANT DE LA SALAMANDRE
Au centre de la ville
REPAS : 9 et 12 francs, boisson comprise
F. ROUAULT
LISIEUX, 14, rue aux Fèvres, LISIEUX
CUISINE BOURGEOISE — CHAMBRES

LOURDES HOTEL DE NICE
3, rue de la Fontaine, *à 5 min. de la Grotte*
Confort. — Prix modérés et spéciaux pour clergé et groupes
Autobus à la Gare

LOURDES Pension de Famille PROPHETE
A l'Heureux Séjour
24, rue du Fort, près de la rue de la Grotte
Cuisine soignée — Prix modérés envoyés aux Prêtres des principales paroisses du Diocèse.

LOURDES Villa Saint-Jean, *au Pont-Vieux, près de la Grotte*
3, Rue du Paradis et Rue de la Grotte
Cuisine soignée **Albert ABADIE** *Tout confort*

RECOMMANDE - LOURDES " La Croix du Périgord "
15, Rue Basse
P. DE MAGONDEAUX, Propriétaire
Cuisine soignée *Prix modérés*

LOURDES Hôtel Notre-Dame-des-Chênes
Rue du Bourg, n° 58
Eau courante — Cuisine soignée — Prix modérés
Madame GIRET-POUEY, Propriétaire

LOURDES Hôtel Etoile Noëliste DESBONNET
Rue Bte Doubirous — *2 minutes de la Grotte*
Cuisine bourgeoise — Excellent accueil — Chambres aérées
Pension 25 fr. — Remise à chefs groupes — Retenir chambres.

Le Gérant : **H. QUERAY.**

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

51e ANNÉE. Vendredi 5 Juin 1936 N° 23.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **15** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **16, 25** ou **32** fr.
Le numéro..... **30** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Lettre de l'Episcopat français aux catholiques de France, en faveur du Sanatorium du Clergé de Thorenc ; Retraite de renouvellement sacerdotal à Rennes ; Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Le grand message (suite).

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Quimper : Retraite ; Ligue Féminine d'Action Catholique ; Landivisiau : La Mission : Saint-Méen : La Mission ; Guiclan : Jubilé sacerdotal de M. le chanoine Kervella ; Crozon : Réunion d'Action Catholique. — 5e Congrès d'apostolat maritime.

IV. — *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, | Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

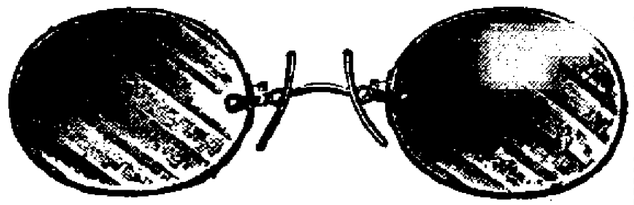
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

DEMANDEZ un essai **SIMCA CINQ** 9.900 fr.

90 km. à l'heure — 3 litres 624 aux 100 km — Garantie 6 mois

Garage LOZACH Frères, Quimper Tél. 1 85

Représentant : Le Roux-Balbous

Freins et Amortisseurs hydrauliques, 4 vitesses
Roues avant indépendantes, Carrosserie acier, Culasse aluminium

51e Année. | Vendredi 5 Juin 1936. | N° 23.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine

Dimanche 7 *Juin.* — La Très Sainte Trinité. — Double de 1re classe. Blanc.
A vêpres, mémoires de Ste Jeanne d'Arc, et du dimanche.
Lundi 8. — Ste Jeanne d'Arc, Vierge. Double de 2e classe. Blanc.
Mardi 9. — Les SS. Prime et Félicien, Martyrs. Simple. Rouge.
Mercredi 10. — Ste Marguerite, Reine, Veuve. Semi-double. Blanc.
Jeudi 11. — La Fête du Très Saint Corps du Christ. Double de 1re classe, avec Octave privilégiée du IIe Ordre. Blanc.
Vendredi 12. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Samedi 13. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Dimanche 14. — Deuxième dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Blanc.
Au chœur, Solennité du T. S. Corps du Christ.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Milizac	6-8 Juin.
Commana	9-13 —
Ploujean	14-18 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I Lettre de l'Episcopat Français aux Catholiques de France, en faveur du Sanatorium du Clergé, de Thorenc (Alpes-Mmes).

Le 13 Mars 1936.

NOS BIEN CHERS FRÈRES,

Beaucoup d'entre vous ont entendu parler du Sanatorium du Clergé de France.

Au printemps de 1925, l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques était saisie d'une proposition émanant de personnes particulièrement compétentes qui plaidaient au nom de la Société Médicale de Saint-Luc, en faveur des prêtres

Archives diocésaines de Quimper et Léon

et des Séminaristes français atteints de tuberculose. La création d'un sanatorium répondait à la grande idée charitable qui a fait surgir de tous côtés des établissements similaires ; aussi fut-elle accueillie avec faveur.

Les bâtiments aménagés dès 1928 à Thorenc, dans une haute vallée des Alpes-Maritimes, étaient officiellement inaugurés le 17 Avril 1928. La parfaite organisation des services, l'importance des résultats obtenus — la moyenne des récupérations dépasse 65 % — valurent au Sanatorium de précieuses approbations.

Du Souverain Pontife lui vint le don royal d'un million de lires ; le Gouvernement français, après avoir lui-même donné une très large subvention, assimilait, par décret ministériel, Thorenc à un Sanatorium public : le Comité National et certains Comités départementaux de défense contre la Tuberculose lui allouent une subvention annuelle prise sur le produit de la vente du Timbre antituberculeux.

Cependant, le Sanatorium de Thorenc est trop petit. Il dispose de 66 lits ; il lui en faudrait au moins 100, pour répondre, d'une façon satisfaisante, aux besoins des diocèses de France. Dans la situation actuelle, des vies humaines et sacerdotales sont compromises et parfois même perdues, en raison des délais imposés aux candidats encore susceptibles d'être guéris au moment de leur demande, et qui ne le sont plus quand ils peuvent être admis.

Voulez-vous que les séminaristes et les prêtres, désignés par leur état de santé pour Thorenc, continuent à souffrir de cette situation, et se voient, par là-même, exposés à perdre leur chance de guérison ? Non, n'est-ce pas ? Vous souhaitez que les mesures utiles soient prises pour sauver le plus possible de vies humaines. Vous désirez aussi en cette circonstance nous aider au recrutement sacerdotal, puisque les vies ainsi conservées seront mises au service des âmes — de vos âmes — dans les paroisses et dans les œuvres.

Aidez-nous donc, Nos bien chers Frères. Donnez, afin que le Sanatorium de Thorenc puisse sans retard s'ouvrir plus largement aux séminaristes et aux prêtres malades. Nous avons toute confiance en votre charité. Une quête sera faite dans chaque paroisse le dimanche 28 Juin.

La générosité avec laquelle vous répondrez à notre appel nous procurera les moyens de développer une œuvre bienfaisante, dont le caractère à la fois religieux et national est de nature à stimuler le zèle de toux ceux qui, dans le désarroi actuel, sont convaincus que le salut de la Société dépend, en grande partie et avant tout, du maintien des forces spirituelles.

Et vous donnerez aussi à la France une preuve nouvelle de la part efficace que vous savez prendre dans la lutte contre un des fléaux les plus meurtriers de notre temps. »

(*Suivent les noms des Cardinaux, Archevêques et Evêques de France.*)

⁂

— Cette lettre devra être lue à toutes les messes, dans toutes les églises et chapelles du diocèse, le dimanche qui en suivra la réception.

II. Retraite de renouvellement sacerdotal à Rennes. — Nous prions les prêtres qui désirent prendre part à cette retraite de nous donner leurs noms le plus tôt possible.

III. Pèlerinage diocésain à Lourdes (28 *Juin-4 Juillet*). — Les inscriptions de malades seront closes à partir du 8 Juin.

Nous prions MM. les Curés et Recteurs de vouloir bien effectuer dès à présent le règlement du prix des billets de pèlerinage. (Se servir de préférence du C./C. 3480 Nantes, en mentionnant sur le talon le nombre des billets payés.)

IV. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Juin	*Matin*	*Soir*
8 Lundi	La Retraite.....	Saint-Yves. — Le Likès.
9 Mardi.....	Edern	Langolen.
10 Mercredi.....	Ergué-Gabéric.....	Landudal.
11 Jeudi.....	Rosporden.....	Saint-Yvi.
12 Vendredi	Elliant	Tourç'h.

Monseigneur l'Evêque donnera la Confirmation le lundi 8 Juin.

Monseigneur Cogneau donnera la Confirmation dans les paroisses et sera accompagné de M. le chanoine Perrot.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le grand Message (*suite*)

Il vint en eux (l'Esprit Saint) le matin de la Pentecôte, et, suivant la divine promesse, il leur fit comprendre toutes choses. Avec une soudaineté vraiment prodigieuse, les semences de vérité, de grâce et de courage, patiemment déposées dans leurs âmes par le Fils de l'Homme-Fils de Dieu, germèrent, mûrirent et donnèrent leur fruit. Le jour même, Pierre, entouré de ses onze compagnons, commença de prêcher aux Juifs Jésus crucifié, crucifié par eux, et ressuscité le troisième jour. De la multitude de toutes langues à laquelle il s'adressait, trois mille hommes environ se convertirent aussitôt et demandèrent le baptême. Et à partir de là, jusqu'au moment de leur mort, on put les voir, ces ignorants, instruire des plus hautes vérités les Juifs et les païens ; ces timides, affronter sans hésitation tous les obstacles, et tous les supplices ; ces pauvres pêcheurs galiléens (et leurs successeurs, presque aussi démunis de ressources humaines), prosterner peu à peu devant la Croix de leur Maître, le monde grec et le monde romain, en attendant que s'y adjoignissent, à mesure qu'elles seraient découvertes, toutes les nations de la terre.

Et c'est bien là ce qu'il a voulu, ce qu'avant de disparaître il a promis et commandé. Des fragments trop succincts de ses derniers discours, deux affirmations se dégagent avec un accord, un éclat, un relief, que l'esprit le plus prévenu ne

Archives diocésaines de Quimper et Léon

saurait méconnaître : *usque ad consummationem sæculi, usque ad extremum terræ*, sans limites dans le temps, sans limites dans l'espace ; jusqu'à la fin des siècles et jusqu'au bout du monde ! A la mission de ses Apôtres, il n'assigne ni moins d'étendue ni moins de durée... Et c'est ainsi qu'elle s'accomplira, que dis-je ? C'est ainsi qu'elle s'est accomplie, qu'elle continue, sous nos yeux mêmes, à s'accomplir. Or, ses Apôtres, nous les connaissons et nous pouvons dire de combien peu ils sont par eux-mêmes capables. Comme il les a, d'autre part, laissés sans secours extérieur, sans une ligne d'écrit, sans richesse aucune, sans l'ombre d'appui terrestre, il n'y a pas à se méprendre sur la raison de leur succès.

La raison de leur succès, — ou bien qu'on en trouve une autre ! — elle tient en ces quatre mots que leur Maître a dits: *Ecce ego vobiscum sum*, je suis avec vous. Jésus-Christ, qui était là hier, y est aujourd'hui et y sera demain : hier, avec les Apôtres, pour fonder son Eglise ; aujourd'hui, avec leurs successeurs, pour continuer de la répandre et pour la préserver d'erreur ; demain et toujours, parce que le passé et le présent, où éclate le surnaturel, garantissent l'avenir.

Tout, dans l'Eglise, atteste sa présence et réclame son action. Et cela, depuis le commencement. Si le Christ après sa mort n'était pas ressuscité, ne s'était pas montré, n'avait pas agi comme agissent les vivants, son Eglise non plus ne serait pas sortie du tombeau, sa petite Eglise de quelques Apôtres et de quelques disciples, tous effrayés, déçus et découragés, tous impatients de reprendre leurs humbles métiers qu'ils avaient quittés pour un trop grand rêve. On ne l'eût pas vue, au bout de vingt ans, établie en Asie-Mineure, à Chypre, en Macédoine, en Grèce et en Italie ; à Ephèse, à Antioche, à Thessalonique, à Corinthe, à Rome, où Tacite affirme que Néron persécuta « une grande multitude de chrétiens ». On ne l'eût pas vue, après quatre cents ans, maîtresse de l'Empire et, plus vivante que lui, accueillir dans son sein les nations barbares. On ne la verrait pas maintenant, au seuil de son vingtième siècle, après tout ce qu'elle a subi au-dedans comme à l'extérieur, faire adorer la présence invisible de son fondateur par d'immenses foules de toutes nations et de toutes races dans chacune des parties monde, à Vienne, à Londres, à La Haye, comme à Montréal et à Chicago ; à Sidney, la ville nouvelle des antipodes, comme parmi les ruines de Carthage, où, sur un geste d'elle, se rallume la gloire des Docteurs et refleurit le sang des Martyrs.

(Abbé F. KLEIN : *Jésus et ses Apôtres.*)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *1er dimanche après la Pentecôte* (*7 Juin*) : *Fête de la Très Sainte Trinité :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures, bénédiction. — A 20 heures, Confréries du Rosaire et du Scapulaire. — Quêtes pour la colonie de vacances du Patronage de la Sainte-Famille.

Jeudi 11 : *Fête du Saint-Sacrement :* Exposition toute la journée. — A 20 heures, procession et bénédiction.

Vendredi et *samedi*, à 20 heures, *dimanche*, après vêpres : Triduum de prédications Eucharistiques, par M. l'abbé Hélou, directeur au Grand Séminaire.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *1er dimanche après la Pentecôte* (*7 Juin*) : *Fête de la Très Sainte Trinité :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, *mardi* et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : A 20 heures, réunion en l'honneur du Sacré-Cœur.

Intentions recommandées. — Trémaouézan : Retour de Mission, du 7 au 14 Juin.

QUIMPER (*Roz-Avel*). — **Retraites.** — Facilitant les *Exercices de Saint Ignace* aux prêtres qui ne s'éloigneraient pas de Bretagne, la maison de *Roz-Avel*, à Quimper, aura en 1936 *deux retraites sacerdotales.*

Elles seront données :

Du 16 Juillet, 18 heures, au 22 Juillet, 8 heures, par le R. P. Béquignon.

Et du 6 Septembre, 18 heures, au 12 Septembre, 8 heures, par le R. P. R. de Bagneaux.

Pour s'incrire — le plus tôt est le mieux, car Roz-Avel peut seulement offrir 12 à 15 chambres — informer le P. Directeur, *Roz-Avel, rue de Rosmadec.*

Ligue Féminine d'Action Catholique Française. — Fidèle à sa mission, la Ligue, cette année encore, adresse un vibrant appel à toutes les âmes pieuses pour la Journée de Prière et de Pénitence, la veille de la fête du Sacré Cœur.

Cette journée aura lieu le 18 Juin et se terminera le 19 par une communion générale aux intentions du Souverain Pontife.

LANDIVISIAU. — **La Mission.** — Nous lisons au psaume 64 : « Seigneur, dans votre infinie bonté, vous bénissez la couronne de l'année, couronne dont les jours que vous nous accordez pour votre gloire et notre félicité, sont les fleurons. » A n'en pas douter, tous nos jours, toutes nos années, sont des jours, des années de grâces. Il est pourtant des jours plus favorisés de Dieu, des jours où Il frappe plus instamment à la porte de notre cœur. « Sto ad ostium et pulso. » — Ce sont les jours particulièrement bénis d'une mission. Le vénéré Curé de Landivisiau dira, par écrit et de vive voix, à tous ses paroissiens : « Pendant trois semaines les grâces de Dieu vont se répandre en abondance sur vos âmes. » Il les adjure d'en profiter.

De plus, les missionnaires, arrivés le 27 Avril, visiteront tous les foyers, accompagnés de M. le Curé et de MM. les

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Vicaires. Dans chaque maison, on laisse l'horaire des exercices. Partout l'accueil est on ne peut plus cordial, et donc d'excellent augure.

L'appel de Dieu et de ses représentants dans la chrétienne paroisse de Landivisiau a été entendu. Aussi, quand les missionnaires, Oblats de Marie Immaculée, sont venus ici pour faire l'œuvre de Dieu, tout de suite les fidèles étaient avides d'entendre leur parole apostolique. Je dis bien apostolique. Sans doute, nos missionnaires sont loin de faire fi — on ne le pourrait plus en notre temps — sur ce que S. Paul appelle les « persuasibilia humanæ sapientiæ verba ». M. le Curé annonçait à ses paroissiens qu'ils entendraient des « prédicateurs distingués ». Sa prédiction s'est réalisée de tout point. Mais la « distinction », les PP. Oblats, comme S. Paul, ils la rencontrent en prêchant Jésus-Christ, Jésus-Christ crucifié et Roi du Ciel et de la terre.

Le bon Dieu nous a envoyé un *team* (une équipe) de premier choix, comme disent nos amis d'Outre-Manche. De premier choix pour le talent, sans doute, mais aussi et surtout pour la bonne odeur de Jésus-Christ qui émanait, autant de leurs personnes que de leurs discours.

Il serait ridicule d'établir un *palmarès* relativement à leur mérite respectif, comme orateurs. Leur humilité en serait froissée, à juste titre, or, comme le déclarait ce grand convertisseur que fut S. François-Xavier, la première qualité du prêtre adonné au « ministère du Verbe » c'est l'humilité, parce que, ajoutait-il, dans l'humilité sont encloses la foi, l'espérance, la charité envers Dieu et envers le prochain.

La retraite des enfants a commencé le 29, à 4 heures. Le 3 Mai, ils reçoivent — 750 — la sainte communion. Joie intense pour les yeux et pour les cœurs. L'église est à peine assez vaste pour contenir enfants et parents qui sont aux anges, les uns et les autres.

Le soir, procession. J'allais accoler à ce substantif une épithète... splendide, ou une autre analogue. Mais s'il fallait, en ce modeste compte rendu toutes les épithètes idoines, ce serait l'allonger démesurément. Et puis, « amas d'épithètes, mauvaises louanges. Les faits seuls louent ».

Les fillettes, toutes, vêtues de blanc, portent sur la tête de blanches couronnes qu'elles jetteront, en chantant, aux pieds de Marie immaculée. Ensuite, la rénovation des vœux et la consécration à la Sainte Vierge. C'est un spectacle à vous tirer des yeux des larmes d'allégresse.

Le 4 Mai commence la 1re semaine pour les grandes personnes. Faisons connaître, enfin, le nom des RR. PP. Missionnaires. Bénis soient-ils, eux qui viennent au nom du Seigneur ! Nous ne tarderons pas à les admirer, à les aimer plus encore. Je parlais tout à l'heure des faits, qui, seuls, louent. Les faits, ici, sont l'affluence des auditeurs qui se pressaient au pied de la chaire, à chaque instruction. La Marquise s'en allait, avec enthousiasme, en Bourdaloue. Les paroissiens de Landivisiau sont venus aux Pères avec enthousiasme. Et quel était leur recueillement à l'église ? Pour eux l'église était

vraiment la maison de Dieu, et les prédicateurs ses éloquents messagers.

Le chef, l'âme de la petite « équipe » c'est le R. P. Colas, supérieur de la maison des Oblats, à Saint-Brieuc. Il est Nantais. A lui, durant 15 jours, le sermon français à 8 heures du soir, de plus, la retraite française qui sera donnée depuis le 19 jusqu'à l'Ascension.

Le P. Pennec, de Pluguffan, a dans son rayon les « tableaux ». Les « tableaux » à l'égard desquels les Landivisiens nourrissaient un préjugé défavorable ont fait leurs délices.

Aux PP. Larvor, de Guiclan, Pronost, de Goulven, Jaffrès, de Bodilis, les sermons bretons. Tous trois ont eu des auditeurs, captivés, presque aussi nombreux que ceux du R. P. Supérieur au sermon du soir où c'était l'église bondée, à craquer ou peu s'en faut.

Deux cérémonies singulièrement édifiantes ont clos la première semaine : d'une part, la consécration à la Sainte Vierge et l'amende honorable au Sacré Cœur, 2.000 personnes au moins se pressaient dans la vaste enceinte, hélas ! trop petite. L'illumination était féerique. Les petites filles, stylées par le R. P. Supérieur, font entendre de ravissants cantiques. On se serait cru en Paradis, disaient les bonnes gens, en sortant de l'église.

Une autre cérémonie très émouvante, la « promulgation de la Loi ». M. le Curé, debout, et en chape, sur la plateforme du maître autel, d'une voix forte, passe en revue les Commandements de Dieu. Il représente Moïse. Les fidèles, un cierge à la main, les redisent, à haute voix également. En chaire, le R. P. Supérieur les commente brièvement. Puis, le *Credo* royal exprimant magnifiquement la foi de tout ce monde. En vérité, les mots sont impuissants pour traduire d'aussi belles choses.

Mais voici que luit le grand jour, jour d'apothéose. Ici on peut rééditer le mot de Dom Michel Le Nobletz au cours de fêtes exceptionnelles. « Aujourd'hui c'est un jour. » *Hæc dies quam fecit Dominus.* C'est le jour de l' « admirable » Ascension.

La messe de communion est célébrée par Son Excellence Mgr Cogneau, assisté de M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché, et de M. le Curé.

Après l'Evangile, M. le Curé monte en chaire pour souhaiter une respectueuse bienvenue à Mgr Cogneau. Puis, en son nom, au nom de ses vicaires, au nom de la paroisse entière, il adresse des remerciements pathétiques — le mot n'est pas trop fort — aux chers missionnaires. Ils n'oublieront pas, dans leurs prières, les paroissiens de Landivisiau, qui, de leur côté, supplieront le bon Dieu de bénir leurs travaux. Ainsi sera établie une chaîne de prières entre missionnaires et « missionnés », et dont la clef de voûte sera dans les cœurs de Jésus et de Marie Immaculée.

A 10 heures, grand'messe chantée par Monseigneur Le Marrec, supérieur du Séminaire Saint-Jacques. Il est assisté de M. Abgrall, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix, et de M. Congar, instituteur à Ploudiry, tous deux enfants de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

la paroisse. Mgr Cogneau préside au trône, avec comme assistants M. le chanoine Perrot et M. le chanoine Pouliquen. Les orgues sont tenues par M. Guillerm, vicaire. Il est superflu de mettre l'accent sur le beau talent musical de M. Guillerm. Les séminaristes de Saint-Jacques font l'office de maître de cérémonie, de thuriféraire et de porte-mitre. Sept moines de Kerbénéat, avec le P. Colliot comme chef de chœur, ont bien voulu prêter leur concours à l'interprétation des chants liturgiques qui furent exécutés à la perfection. Nous avons eu aussi le plaisir d'entendre la schola enfantine de Notre-Dame du Kreisker. Voix cristallines, voix uniques. Brochant sur le tout, le *Kyrie*, *Gloria*, *Credo* de Dumont. On se rappelle que Pie XI a ordonné de chanter devant Lui ce *Credo* royal dans la basilique de Saint-Pierre. C'est un titre de noblesse que le Pape lui a conféré.

Après-midi, c'est la procession du Saint-Sacrement, suivie des vêpres.

A 2 h. 30, la procession sort de l'église. Bientôt elle déroule ses anneaux diaprés, harmonieux à travers les rues de la cité. Fleurs, drapeaux tapissent pour ainsi dire les maisons. D'innombrables guirlandes, banderoles, inscriptions pieuses, surtout dans la Grand'rue où s'élèvent deux arcs de triomphe de toute beauté. De la place, le coup d'œil est saisissant.

En tête de la procession, les enfants, filles et garçons, puis les Enfants de Marie qui font retentir les airs de suaves *Ave Maria* de Lourdes. Puis 45 séminaristes de Saint-Jacques et les moines de Kerbénéat. De toute leur âme, et de toutes leurs belles voix d'hommes, ils chantent le merveilleux *Pange lingua*. Oui, c'est un peu Lourdes ici. Ici, comme à Lourdes, c'est l'adorable jonction du Fils dans l'Hostie, et de sa Mère que magnifient des lèvres pures.

Cependant, les anneaux dont je parlais tout à l'heure, après un long trajet, ont atteint la grande place. Le dais s'ébranle. Le Saint-Sacrement est porté par Monseigneur Le Marrec. Derrière le dais, marche Son Excellence Mgr Cogneau. Devant le dais, on remarque M. le chanoine Dujardin, supérieur du Collège Saint-François, M. le chanoine Prigent, curé de Ploudiry, M. Le Bihan, doyen honoraire, recteur de Lampaul-Guimiliau, MM. Quéinnec et Gélébart, professeurs à Lesneven, MM. Floch et Bellec, professeurs au Collège Saint-Louis. En dernier lieu, les hommes par rangs de six. Combien sont-ils ? Peut-être 3.000, disent des observateurs judicieux. Ils chantent de tout leur cœur et de toute la force de leurs poumons, comme ils le feront tout à l'heure aux vêpres, sur la place. C'est le *Tantum ergo*, ce sont des cantiques bretons alternant avec des cantiques français. Tous recueillis, tous portant sur leurs mâles visages comme un reflet du Paradis. Maintenant ce sont les vêpres chantées sur la place. Tous chantent. Tous, c'est-à-dire peut-être 10.000 personnes. Les voix se répercutent au loin grâce au haut parleur qui fonctionne à souhait. Les voix des hommes alternent avec celles des femmes, et cela est d'un effet prodigieux. Un écho des chants alternés des anges au ciel.

Notre Seigneur a béni cette foule. Alors le R. P. Colas, de sa voix puissante qui émeut tous les cœurs, remercie les Landivisiens du bonheur qu'ils viennent de donner aux cœurs de Jésus et de Marie Immaculée. Leur souvenir restera gravé dans son âme et dans l'âme de ses collaborateurs.

A Son Excellence Mgr Cogneau, comme il convient, l'honneur de clore ces jours bénis. Il le fait, en exaltant, comme le R. P. Colas, mais avec un accent très personnel, ce que le Concile de Trente appelle le « *magnum perseverantiæ donum*, le grand don de la persévérance », qui nous réunira tous au ciel.

Avant de mettre un point final à ce trop long compte rendu, qu'il soit permis de signaler à la reconnaissance des Landivisiens, le nom des prêtres du diocèse qui ont travaillé au bien de leurs âmes. 1re semaine : M. Herry, curé-doyen de Sizun ; M. Bizien, curé-doyen d'Huelgoat ; M. Coajou, recteur de Plougoulm, chantre ; Guillermou, vicaire à Cléder ; Sergent, vicaire à Commana ; Piriou, vicaire à Plougonvelin.

2e semaine : M. le chanoine Boucher ; M. Caroff, recteur de Plouguin ; M. Milin, vicaire à Saint-Renan ; M. Le Pape, vicaire à Crozon ; M. Le Rumin, vicaire à Guilers, chantre.

SAINT-MÉEN. — **La Mission** *(7-24 Mai)*. — Le mercredi 6 Mai, dans l'après-midi, débarquaient à Saint-Méen les RR. PP. Le Jollec et Chevance, deux missionnaires bien connus dans toutes les parties du diocèse de Quimper et de Léon, et au-delà.

Dès 8 heures du matin, le lendemain, ils commençaient leurs travaux apostoliques : 172 enfants de 7 à 14 ans, bien attentifs, les écoutaient, fascinés par leurs paroles ardentes, et leurs regards enflammés. La communion solennelle eut lieu le dimanche 10.

La première série des grandes personnes fit sa Mission du 11 au 16, et la deuxième série du 18 au 23. La clôture solennelle eut lieu le dimanche 24.

Les Pères Prédicateurs eurent pour collaborateurs, la première semaine : M. l'abbé Queffélec, vicaire à Cléder; et la seconde semaine : M. l'abbé Kermarrec, de Lesvenen.

L'on compta à la sainte Table, le jour de la première comunion générale, 78 hommes et 124 femmes ; le jour de la deuxième communion générale, 111 hommes et 97 femmes. En outre, 5 personnes furent communiées à domicile.

Malheureusement, un jeune homme malade, qui avait l'intention de faire venir à son chevet, vers la fin de la Mission, l'un des Pères Prédicateurs, fut étouffé subitement par une hémoptysie. Quand M. le Recteur, appelé en toute hâte (le mercredi 20, à 4 heures du matin), arriva auprès de ce jeune homme, celui-ci n'avait plus sa connaissance. Espérons que Dieu lui aura tenu compte de ses bonnes intentions. Cette mort subite a vivement ému la population, et lui a rappelé une autre mort subite survenue il y a quatre ans, à Saint-Méen, lors de la Retraite d'Adoration... « Nous ne connaissons ni le jour, ni l'heure. Soyons toujours prêts. »

Archives diocésaines de Quimper et Léon

GUICLAN. — **Jubilé sacerdotal de M. le chanoine Kervella, recteur de Guiclan** (10 *Mai* 1936). — Le dimanche 10 Mai, la chrétienne paroisse de Guiclan célébrait dans l'allégresse une fête bien touchante : les noces d'or sacerdotales, le cinquantenaire de prêtrise de son vénéré pasteur, M. le chanoine Kervella, toujours jeune malgré ses 74 ans.

Ce fut une vraie fête de famille, et il serait difficile de dire dans quelle atmosphère de douce joie, d'affection profonde, de gratitude sincère, les paroissiens, heureux et émus, témoignèrent ce jour-là à celui qu'ils aiment comme un père leur filial attachement. M. Kervella est en effet très aimé à Guiclan. Et comment ne le serait-il pas ? Voilà 26 ans que sa charité rayonnante, sa bonté affectueuse, son zèle apostolique et sa douce autorité à la fois ferme et clairvoyante s'exercent dans sa paroisse, et lui ont conquis l'affectueuse et reconnaissante estime de tous. Personne — sauf peut-être le Jubilaire dans sa modestie — ne démentira cet éloge bien mérité, qui n'est que la traduction fidèle des sentiments de tous ses paroissiens.

Le dimanche 10 Mai donc, la place et les rues de Guiclan étaient magnifiquement pavoisées. Tous s'étaient fait un devoir et un plaisir d'apporter leur concours à rehausser une fête qu'on voulait splendide. Les cloches sonnaient gaîment, et par un beau soleil printanier de toutes les campagnes on accourait en foule à la grand'messe.

Une belle procession alla prendre au presbytère le vénéré Jubilaire. Il était assisté de M. l'abbé Picart, vicaire à Clohars-Carnoët, et du R. P. Le Mer (O. M.), en partance pour le Mackenzie, tous deux enfants de la paroisse, qui remplirent à la messe les offices de diacre et de sous-diacre. Le dais était porté par quatre membres du Conseil paroissial : MM. F.-M. Bléas, maire ; Y. Bodériou ; J.-P. Isaac, et F.-M. Joncour, conseiller d'arrondissement. A dix heures commence la messe. L'église, artistiquement ornée par les religieuses et leurs élèves, est bondée. Au chœur ont pris place une cinquantaine de prêtres, venus témoigner à leur confrère leur affectueuse sympathie : d'abord les nombreux prêtres ou religieux originaires de la paroisse, puis spécialement Mgr Le Marrec, supérieur du Séminaire d'Haïti ; MM. les chanoines Bodériou, Dujardin, Picart, Le Pape, Caër, André, Rozec. Les cérémonies du Saint-Sacrifice, célébré avec une visible émotion par le jubilaire, se déroulent majestueusement et dans un ordre parfait, assuré par M. l'abbé Normand, cérémoniaire. L'harmonium est tenu par M. l'abbé Floch, professeur à l'Ecole Industrielle de Saint-Louis de Brest. M. l'abbé Conq, recteur de Plounéour-Trez, dirige le chant et nous fait entendre à l'offertoire une belle Cantate bretonne qu'il a composée lui-même. La chorale de jeunes filles tient à se surpasser. Ajoutez le pieux recueillement de la foule qui chante et prie de toute son âme et assiste avec émotion à cette messe solennelle qui couronne, chez son pasteur, un demi-siècle de dévouement au service des âmes, dont un quart de siècle au milieu d'elle.

D'ailleurs, ce long passé de dévouement est évoqué en

termes émus et émouvants par M. l'abbé Corre, recteur de Rumengol, élève de M. Kervella. Dans un sermon suivi avec le plus grand intérêt, le prédicateur rappelle le bien fait à Pouldreuzic et Ergué-Armel, ses premiers champs d'apostolat, par le zélé vicaire que fut M. Kervella ; il nous retrace sa vie à Angers, où il fut l'aumônier infatigable des Bretons pendant quatorze ans ; puis son apostolat à Guiclan, qui lui doit principalement son école libre de filles, la restauration et la consécration de son église, la fondation de son patronage, et comme couronnement de ces travaux, une magnifique efflorescence de vie chrétienne. C'est une occasion pour lui d'exalter le rôle divin du prêtre et d'en tirer quelques utiles leçons.

Après la grand'messe eut lieu, au presbytère, un repas qui réunit dans des agapes fraternelles les prêtres venus à la cérémonie et les principales notabilités de la paroisse. A l'heure des toasts, Mgr Le Marrec, ami intime du Jubilaire, se fit l'interprète éloquent du clergé pour redire à M. Kervella toute la sympathie et l'admiration de ses confrères. M. F.-M. Bléas, maire de Guiclan, parla au nom des paroissiens et, dans des termes délicats, choisis, il fit sentir à M. le Recteur combien il était aimé de tous, combien on goûtait son influence discrète et persuasive, combien on appréciait son zèle profondément surnaturel et apostolique qui avait produit de si féconds résultats. M. le Recteur se leva à son tour, il laissa déborder son cœur inondé de joie, et il eut pour tous un mot aimable de remerciement.

Ensuite eurent lieu les vêpres, qui se déroulèrent avec la même solennité que l'office du matin.

Clôturant heureusement une journée si splendide, si émouvante, avait lieu au Patronage Sainte Jeanne-d'Arc une soirée artistique. Le programme comportait une comédie qui fut brillamment interprétée par les jeunes gens du Patronage. Puis, Louis Miossec, trésorier du Cercle d'Etudes, prit la parole. Il remercia avec beaucoup de délicatesse le Jubilaire d'avoir fondé le magnifique patronage de la paroisse ; il rappela en termes émus le souvenir du regretté M. Pengam, son premier directeur ; le dévouement de M. Tanguy qui lui succéda, et enfin le zèle du Directeur actuel, M. l'abbé Quéméneur. M. le Recteur répondit en exprimant sa satisfaction de voir le patronage opérer le plus grand bien parmi les jeunes gens, grâce aux réunions générales, grâce aux réunions du Cercle d'études ; parmi les petits qui le fréquentent le jeudi, et aussi parmi tous les paroissiens.

Cette journée du 10 Mai demeurera inoubliable dans les annales de Guiclan.

En terminant, nous ne pouvons que faire nôtre cette réflexion entendue dans la foule: « Ra jomo pell'c'hoaz etouez parrissioniz Gwiklan eur Persoun ken mat ha ken santel ».

CROZON. — **Réunion d'Action Catholique.** — Le dimanche 24 Mai se tenait, à Crozon, une réunion cantonale d'Action Catholique. La plupart des paroisses du canton avaient amené un certain nombre de délégués. Le conférencier fut Mᵉ Gui-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

varc'h, notaire à Saint-Pol de Léon. Dans sa conférence, toute d'actualité et très documentée, Me Guivarch nous parla du communisme. Ces derniers temps, les chefs communistes, sur l'ordre de Moscou, ont mis une sourdine à leur doctrine de révolution et de chambardement universel. Mais ne nous y laissons pas prendre. Cette manière de faire n'est chez eux qu'une tactique pour arriver plus sûrement à leur but : les soviets partout.

Où donc veulent nous mener ces chefs révolutionnaires ? Pour nous en rendre compte, nous n'avons qu'à jeter un coup d'œil sur ce qui se passe en Russie. Et le conférencier de nous montrer le cas que font les soviets de la propriété et de la famille. En somme, en Russie, la propriété n'est plus reconnue. Les paysans russes travaillent, sèment et moissonnent. Mais la récolte ne leur appartient pas. Et après que le soviet de l'endroit a à peu près tout réquisitionné, il leur reste à peine de quoi vivre dans la misère. La famille, elle aussi, n'existe plus : c'est le règne de l'union libre. Et l'on voit alors ces bandes d'enfants abandonnés, *pillards, voleurs et assassins, qui parcourent les villes et les villages. Voilà le régime que les communistes veulent instaurer chez nous. Est-ce ce régime de tyrannie qui peut résoudre la crise ? Non, certes. Il ne peut que l'aggraver et accroître partout la misère. Le remède à la crise ne peut être que dans les principes d'ordre, d'union et d'entente entre les classes que prônent les grandes Encycliques des Papes. Car, explique avec force le conférencier, en s'appuyant sur ces Encycliques, l'Eglise, qui a été établie par le Christ pour conduire les hommes à leur destinée éternelle, ne se désintéresse pas pour autant, et loin de là, de leur sort matériel sur la terre.*

5e Congrès d'apostolat maritime. — La Fédération des œuvres maritimes a décidé de tenir son 5e congrès d'apostolat maritime aux Sables-d'Olonne, du 18 au 21 Juin 1936.

Les œuvres créées en faveur des marins ont pris en ces dernières années, sur nos côtes, grâce au dévouement intelligent de prêtres zélés, un essor qui mérite d'être encouragé. Il y a lieu d'espérer que le congrès des Sables-d'Olonne leur imprimera un nouvel élan.

Au cours de ce congrès, il sera traité de l'Action familiale maritime au point de vue matériel, social, professionnel, moral et religieux.

Le congrès sera présidé par Mgr l'Evêque de Luçon, assisté de plusieurs évêques et amiraux, parmi lesquels le président de la Fédération.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. l'abbé Deriez, vicaire à Notre-Dame et secrétaire du Comité local d'organisation, aux Sables-d'Olonne (Vendée).

Secrétariat des Pèlerinages Notre-Dame du Salut, 4, *avenue de Breteuil, Paris* (7e). — L'Association de Notre-Dame de Salut prépare *pour les vacances* trois pèlerinages en Terre Sainte : un direct, le 91e, du 31 Juillet au 29 Août, qui fera

visiter surtout la Palestine en permettant de voir aussi Le Caire, la Syrie et la Sicile, et deux pèlerinages circulaires, le 92e, du 31 Juillet au 10 Septembre, et le 93e, du 17 Août au 24 Septembre, qui visiteront, avec la Palestine, les contrées les plus célèbres de l'Orient.

BIBLIOGRAPHIE

M. l'abbé David, **15,** *rue du Frère-Louis, Nantes.*

CHANTS ET CANTIQUES POUR LES PROCESSIONS DE FÊTE-DIEU. Nouvelle édition avec les airs notés. — Prix, franco : 1 fr. 40 ; le cent : 98 fr. — C. C. Nantes 102.28.

Editions CASTERMAN, **66,** *rue Bonaparte, Paris* (6e).

MARIE, IDÉAL DE VERTU, par le R. P. Séméria, Barnabite, traduit de l'Italien par le R. P. Desbuquoit. In-12, 240 pages : 10 fr. — Ouvrage de piété, d'allure ferme et originale, qui fait vraiment réfléchir, et dont la pensée, à la fois limpide et profonde, se déroule avec aisance, pour élever les âmes vers le bien, vers les vertus solides, vers l'idéal chrétien.

HOTEL-RESTAURANT DE LA SALAMANDRE

Au centre de la ville

REPAS : 9 et 12 francs, boisson comprise

F. ROUAULT

LISIEUX, 14, rue aux Fèvres, LISIEUX

CUISINE BOURGEOISE — CHAMBRES



Sauvez votre foie par l'Urodonal

qui opère le lavage de cet organe, le désengorge et le remet en état de fonctionner, évitant ainsi coliques hépatiques, cirrhose, ictère, etc. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican*

BON

N° 120 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-B. Guignot : Ce qu'il faut savoir pour se bien porter.

La boîte (20 doses) **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, QUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

LOURDES — **HOTEL DE NICE**
3, rue de la Fontaine, *à 5 minutes de la Grotte*

Confort. — Prix modérés et spéciaux pour clergé et groupes
Autobus à la Gare

LOURDES — **Pension de Famille PROPHETE**
A l'Heureux Séjour

24, rue du Fort, près de la rue de la Grotte

Cuisine soignée — Prix modérés envoyés aux Prêtres des principales paroisses du Diocèse.

LOURDES — **Villa Saint-Jean,** *au Pont-Vieux, près de la Grotte*
3, Rue du Paradis et Rue de la Grotte
Cuisine soignée — **Albert ABADIE** — *Tout confort*

RECOMMANDE - LOURDES " La Croix du Périgord "
15, Rue Basse
P. DE MAGONDEAUX, Propriétaire
Cuisine soignée — *Prix modérés*

LOURDES — **Hôtel Notre-Dame-des-Chênes**
Rue du Bourg, n° 58
Eau courante — Cuisine soignée — Prix modérés
Madame GIRET-POUEY, Propriétaire

LOURDES — **Hôtel Etoile Noëliste DESBONNET**
Rue Bte Doubirous — *2 minutes de la Grotte*
Cuisine bourgeoise — Excellent accueil — Chambres aérées
Pension 25 fr. — Remise à chefs groupes — Retenir chambres.

LOURDES — **Villa Saint-Joseph-du-Château**
Quai Saint-Jean
Pension de Famille — Prix Avantageux
Réductions pour groupes, écrire de suite

Le Gérant : H. QUERRY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

51e Année — Vendredi 12 Juin 1936 — N° 24.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **15** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **16, 25** ou **32** fr.
Le numéro..... **30** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* La Fête du Sacré-Cœur ; Exercices de Renouvellement spirituel et pastoral ; Décoration diocésaine.

II. Partie non officielle. — Pange lingua...

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis de services ; Quimper à Lourdes ; L'A. C. F. à Rumengol ; La Journée liturgique de la Croisade Eucharistique à Pleyben ; Brest : Congrès Eucharistique diocésain ; Assemblée générale annuelle des Anciens Elèves de N.-D. de Bon-Secours ; Landévennec : La Mission. — La bénédiction de la mer au Havre.

IV. *Chronique générale.* — Le devoir social : Un appel du cardinal Verdier ; Nouveau Nonce apostolique à Paris, etc...

V. — *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

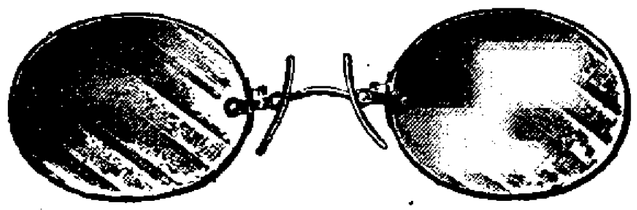
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

DEMANDEZ un essai **SIMCA CINQ** 9.900 fr.

90 km. à l'heure — 3 litres 624 aux 100 km. — Garantie 6 mois

Garage LOZACH Frères, Quimper Tél. 1.85

Représentant : Le Roux-Balbous

Freins et Amortisseurs hydrauliques, 4 vitesses
Roues avant indépendantes, Carrosserie acier, Culasse aluminium

51e Année. Vendredi 12 Juin 1936. N° 24.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 14 *Juin.* — 2e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Blanc.
Au chœur, solennité du Très Saint Corps du Christ.
Lundi, 15. — De l'Octave du T. Saint-Sacrement. Semi-double. Blanc.
Mardi 16. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Mercredi 17. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Jeudi 18. — Octave du T. Saint-Sacrement. Double-majeur. Blanc.
Vendredi 19. — Le Sacré-Cœur de Jésus. Double de 1re classe, avec Octave privilégiée du 3e Ordre. Blanc.
Samedi 20. — De l'Octave du Sacré-Cœur. Semi-double. Blanc.
Dimanche 21. — Du dimanche dans l'Octave. (3e dimanche après la Pentecôte.) Semi-double. Blanc.
Au chœur, solennité du Sacré-Cœur de Jésus.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ploujean ..... 14-18 Juin.
Plouédern ..... 19-21 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. La Fête du Sacré-Cœur. — Comme les années précédentes, la fête du Sacré Cœur devra être célébrée solennellement le jour de l'incidence, vendredi 19 Juin, dans les églises paroissiales et les chapelles du diocèse, en accomplissement du vœu fait en 1917 par les Cardinaux, Archevêques et Evêques de France.

Le programme de la journée comporte : le matin, messe de communion ; — le soir, réunion avec sermon, procession

Archives diocésaines de Quimper et Léon

au chant des litanies du Sacré Cœur, Acte de Réparation, bénédiction du Saint-Sacrement. (Voir *Ordo*, pages A et B.)

Nous demandons, en outre, que l'on chante la grand'messe et les vêpres ce jour-là dans toutes les églises paroissiales où ce sera possible. Et nous invitons les fidèles à pavoiser leurs maisons, comme pour une fête nationale.

Enfin, pour Nous conformer aux instructions du Souverain Pontife, Nous ordonnons que le Saint-Sacrement soit exposé dans toutes les églises et chapelles où l'on pourra assurer tout le long du jour le devoir de l'adoration.

Le dimanche 21 *Juin*, où l'on célèbre dans ce diocèse la Solennité du Sacré Cœur, on doit réciter, *devant le Saint-Sacrement exposé*, le même Acte de Réparation avec les litanies du Sacré Cœur.

C'est seulement ce dimanche 21 Juin qu'on peut gagner les indulgences octroyées à cet Acte public de réparation (can. 922) : 7 *ans et* 7 *quarantaines* aux fidèles qui y assistent, *indulgence plénière* pour ceux qui se confessent et font la sainte communion (S. Pénitencerie, 1er Juin 1928).

II. Exercices de Renouvellement Spirituel et Pastoral. — Son Exc. Monseigneur l'Archevêque de Rennes publie, dans la *Semaine religieuse* de son diocèse, le communiqué suivant :

« Comme l'an dernier, des *Exercices de Renouvellement spirituel et pastoral* seront organisés, cette année, au Grand Séminaire de Rennes, du lundi soir 27 Juillet au jeudi matin 13 Août.

Ils seront dirigés par le R. P. Ronsin, S. J. Plusieurs ecclésiastiques du clergé séculier et régulier y donneront aussi, chaque jour, des conférences, suivies de causeries, sur des questions portant : la première semaine, sur le dogme et la spiritualité ; la seconde semaine, sur la morale et la pastorale ; la troisième semaine, sur l'action catholique dans les divers milieux.

Les prêtres de Notre diocèse, ayant dix à vingt ans de sacerdoce, peuvent, dès maintenant, se faire inscrire en écrivant à M. le Supérieur du Grand Séminaire. On recevra également les prêtres de la Province de Bretagne, et, dans la mesure des places disponibles, les prêtres appartenant aux autres diocèses du ressort des Facultés Catholiques d'Angers et autorisés par leurs Evêques.

Nous croyons utile de rappeler certaines précisions :

1° Les prêtres de Notre diocèse qui se trouvent régulièrement convoqués à l'une des retraites pastorales ou à celle des professeurs, sont dispensés de cette retraite, s'ils prennent part aux Exercices de Renouvellement.

2° Au cours de ces Exercices, on pourra célébrer la Sainte Messe chaque jour. Les prêtres voudront bien apporter leur linge d'autel, c'est-à-dire au moins amicts et purificatoires.

3° Le prix demandé est fixé à 200 francs, dont 150 francs versés par les retraitants eux-mêmes, le diocèse se chargeant de fournir le complément.

4° On s'inscrit pour les trois semaines complètes et non pour quinze ou huit jours.

5° On pourra faire suivre sa correspondance, à l'exception des journaux et revues. »

III. Décoration diocésaine. — Monseigneur a décerné la médaille d'argent du Mérite diocésain à M. Costaouec, de Beuzec-Conq, sacristain et organiste depuis 54 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Pange, lingua...

Capitule. — Mes Frères : En effet, moi-même j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai aussi transmis, *savoir :* que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâces, le rompit et dit : Prenez et mangez : ceci est mon Corps, qui sera livré pour vous ; faites ceci en mémoire de moi.

Chante, ô ma langue, le mystère
Du Corps du Christ glorieux,
Fruit béni de la Vierge Mère :
Chante le Sang précieux,
Rançon des peuples de la terre,
Que leur Roi versa pour eux.

Né de la Vierge immaculée,
Pour être à nous, sans retour,
Il se donne à l'âme exilée,
Scellant, dans son dernier jour,
La loi qu'il avait révélée
D'une merveille d'amour.

Il consomme la Pâque antique
Selon le rite solennel,
Puis, dans la Cène eucharistique,
De ses mains, Prêtre éternel,
Il s'offre en aliment mystique,
Au cénale fraternel.

Verbe fait chair pour notre offense,
Par son verbe tout puissant,
Il change, malgré l'apparence,
Pain et vin en Chair et Sang :
La pure Foi, sans défaillance
Sur l'autel le voit présent.

O Sacrement le plus sublime,
Vénérable infiniment,
Où Dieu remplace la victime
De l'antique Testament,
Mystère où la raison s'abime,
Que ma foi croit humblement.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Au Père, au Verbe son image,
Honneur, jubilation,
Salut, louange, gloire, hommage,
Chants de bénédiction.
A leur Esprit-Saint, d'âge en âge,
Egale acclamation ;
Ainsi soit-il

℣ Du ciel vous leur avez donné un pain, Alleluia.
℟ Renfermant en soi toutes les délices, Alleluia.

A Magnificat. — Qu'il est suave, Seigneur, votre Esprit ! vous montrez votre douceur envers vos fils, en leur donnant du ciel un Pain exquis ; il comble de biens ceux qui en ont faim, et laisse dans leur misère les riches qui le méprisent.

(*Bréviaire des fidèles :* Mame.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 2e *dimanche après la Pentecôte* (14 *Juin*) : *Solennité du Très Saint-Sacrement :* messes à 6, 7, 8, 9 h. (grand'messe). Procession du Saint-Sacrement (reposoir place de Brest). — Dernière messe à 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures ; sermon de clôture du Triduum Eucharistique par M. l'abbé Hélou, directeur au Grand Séminaire. Bénédiction.

Lundi, mardi, mercredi, jeudi et *samedi :* grand'messe à 9 heures et vêpres à 15 heures. Exposition depuis 6 heures jusqu'à la fin des vêpres.

Jeudi : confessions l'après-midi.

Vendredi, fête du Sacré Cœur : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) ; pas de messe à 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. — A 20 heures, sermon par M. l'abbé Yvinec, aumônier de l'école Saint-Charles à Kerfeunteun. Procession. Bénédiction.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 2e *dimanche après la Pentecôte* (14 *Juin*), *Solennité du Très Saint-Sacrement :* messes à 6, 7, 8, 9 h. (grand' messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, procession à l'intérieur de l'église, bénédiction du Saint-Sacrement.

Tous les jours de la semaine : le Saint-Sacrement sera exposé depuis la fin de la première messe jusqu'à l'issue de la cérémonie du soir, qui aura lieu à 20 heures.

Vendredi 19, *fête du Sacré Cœur :* grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, réunion pour tous les fidèles, sermon par M. Le Nerrant, procession au chant des Litanies du Sacré Cœur.

Parcours de la procession, le dimanche 21 Juin : place et rue Saint-Mathieu, place du 118e, rue Vis, quai de l'Odet, rue de Pont-l'Abbé, rue Pierre-Caussy (reposoir), rue Auguste-Goy, rue Bourg-les-Bourgs, haut de la place La Tour-d'Auvergne, place du 118e, rue et place Saint-Mathieu.

Avis de services. — Saint-Goazec : Service anniversaire de M. le chanoine Martin, ancien recteur, *le mardi* 16 *Juin*, à 10 heures.

Quimper à Lourdes. — Le pèlerinage diocésain de Quimper coïncidera cette année avec :

1° Le pèlerinage général du diocèse d'Arras, 26 Juin-3 Juillet ;

2° Le train des « valides » du pèlerinage du Limbourg hollandais, 27 Juin-3 Juillet ;

3° Le train des « malades » du Limbourg hollandais, 29 Juin-3 Juillet ;

4° Un pèlerinage espagnol organisé par l'Hospitalité de Notre-Dame de Lourdes de Barcelone, 30 Juin-3 Juillet.

Les pèlerins de Quimper resteront à Lourdes presque 5 jours entiers, du 29 Juin, matin, au 3 Juillet, soir (4 trains).

L'A. C. F. à Rumengol, le 1er Juin. — Le pèlerinage de la Ligue Féminine d'Action Catholique, qui se tenait sous la présidence de Son Excellence Mgr Cogneau et de M. le chanoine Le Goasguen, directeur des Œuvres, groupait environ 5.000 ligueuses, qui, avec une grande piété, suivirent toutes les cérémonies de la journée.

A la grand'messe, chantée par M. le chanoine Moré, curé-archiprêtre de Châteaulin, fut donné un magistral sermon breton par M. Grall, curé-doyen de Crozon, rappelant aux femmes la grandeur de leur rôle d'apostolat.

A 14 heures, une réunion en plein air réunissait à nouveau les ligueuses pour la conférence donnée par Mme Guinard, déléguée du Comité central de Paris, qui, avec sa verve accoutumée, insista pour un recrutement encore plus intense. Les trois millions de ligueuses ne suffisent pas, étant donné que la population féminine en France est de 12 millions. La conférencière nous fit pourtant remarquer, à notre honneur, que nous formons le groupement le plus important de France.

Après le chant des vêpres, Son Excellence Mgr Cogneau rappela, dans une vibrante exhortation, la fête du jour et clôtura cette réconfortante journée par le salut solennel du Saint-Sacrement.

La Journée liturgique de la Croisade Eucharistique à Pleyben, le jour de l'Ascension. — M. le chanoine de Kervénoaël, curé-doyen de Pleyben, avait bien voulu accueillir la Croisade pour sa Fête liturgique, de longtemps désirée. Admirablement secondé par ses vicaires, MM. Léon, Belbéoc'h et Bianéis, et par M. Galès, professeur à Saint-Pol, il réussit à tout organiser pour la splendeur du culte, l'ordre des cérémonies, la joie chrétienne des enfants et de la population. Disons tout de suite que les habitants de la ville ont montré un dévouement merveilleux et qu'ils se sont honorés en procurant à Notre Seigneur un triomphe digne des plus beaux jours de la récente Mission.

Pour mettre le comble au bonheur de cette Association, S. Exc. Mgr Gourtay, vicaire apostolique de la Guyane française, avait daigné présider la Journée. N'a-t-il pas, dit-il, des Croisés dans sa Cayenne lointaine ?

La messe de communion rassemble surtout les enfants de Pleyben, attentifs à chanter « selon le programme », fran-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

çais, breton et latin, et plus encore à s'imprégner des pensées et des sentiments eucharistiques. Un ordre parfait, du recueillement, de la beauté spirituelle.

La grand'messe est célébrée par M. le chanoine Le Borgne sur la haute estrade dressée dans la cour de l'Ecole chrétienne des garçons. La tempête de vent d'Est assaille l'échafaudage, les tentures, les tapis, les oriflammes. Craquements et claquements ne couvrent pas les voix alternées des maîtrises et du chœur magnifique des deux mille enfants massés devant l'autel. Après l'Evangile, M. le Directeur diocésain de l'Apostolat de la Prière et de la Croisade prononce une brève et chaleureuse allocution, que le micro diffuse et amplifie sur les quatre fins du Sacrifice en les adaptant à la circonstance. S. Exc. Mgr Gourtay, assistant au trône, bénit toute l'assistance.

Dès 13 h. 30, les vêpres sont chantées au même lieu, devant le T. Saint-Sacrement exposé. Puis la procession s'organise, exactement réglée par MM. les Vicaires et M. Galès, par les zélés commissaires à brassard orange venus de Pleyben et de Pont-Coblant. Deux mille cinq cents Croisés et Croisées sont présents, avec leurs maîtres et maîtresses dont le dévouement est sans égal. Les groupes s'ordonnent avec une discipline paisible, heureuse, et la foule des parents suit avec joie et piété.

Toutes les maisons particulières sont décorées de tentures, de fleurs, d'inscriptions, de massifs de verdure. La devise de la Croisade « Prie, Communie, Sacrifie-toi, Sois apôtre » est répétée sur les murs. Une banderole à l'entrée de la place immense élève les mots victorieux : *Christus regnat.* Le pavement est couvert de tapis de fleurs et de savants dessins coloriés. Des mâts portent des guirlandes et des bouquets splendides de fleurs naturelles. En vérité, nous n'avions pas rêvé, pour le cadre magnifique, un tableau plus gracieux !

Mgr Gourtay porte le T. Saint-Sacrement. Les prêtres le précèdent en chapes, chasubles et dalmatiques. Trente choristes multiplient les hymnes et les cantiques latins. Les Croisés, fidèles aux instructions reçues, donnent le chant de Carthage, triomphal et grave, les airs de la Croisade français et breton, sans se lasser, et bientôt dirigés par le haut-parleur installé près de l'église, M. Galès, du haut du reposoir, anime toute la foule pieuse dont les files interminables se pressent doucement dans l'ancien cimetière, entre l'église et le Calvaire imposants dûs à la foi des vieux Pleybennois. Le spectacle a de quoi charmer. Uniformes des pensionnats, blanches robes des petites Cornouaillaises, costumes seyants des Croisés coiffés du haume à croix rouge et des Croisées à la croix bleue, écharpes et brassards à l'écusson de la Croisade, marins de Douarnenez qui portent sur leurs épaules déjà solides la frégate symbolique, petits anges qui ne décroisent jamais leurs mains... tant de foi et tant d'innocence..., les Anges devaient sourire au Roi des Anges, ce soir-là !

Le Directeur de la Croisade remercia toute l'assistance : l'Evêque des « bagnards », le clergé paroissial, les prêtres

venus à la fête eucharistique, les zélateurs et les zélatrices qui font vivre la Croisade au prix de quels efforts ! les auxiliaires si dévouées, la population tout entière qui a procuré à Notre Seigneur ce nouveau triomphe... Une dernière acclamation chantée à « Jésus vivant dans l'Hostie », et la foule se dissipe lentement, pieusement encore, tandis que Mgr Gourtay bénit et bénit sans cesse petits et grands.

Une dernière réunion, au patronage des Gâs de la Coudraye, donna au millier d'enfants que la salle pouvait à grand' peine contenir la joie d'applaudir un beau film : *La Relève,* semence de vocations sacerdotales et religieuses peut-être, semence de foi plus forte et plus éclairée...

La Journée de Croisade de Pleyben comptera parmi les plus belles que le diocèse ait connues...

Nous avons noté les délégations de Concarneau, Plouvorn, Landerneau, Rosporden, Douarnenez, Quimper, Kerfeunteun, Châteauneuf-du-Faou, Châteaulin, Cast, Huelgoat, Brasparts, Pluguffan, Lennon, Gouézec, Pont-Coblant, Ergué-Gabéric, Saint-Goazec, Ploujean, Spézet, Saint-Nic, Morlaix, Bannalec, les 50 choristes de Landerneau, Lannédern, Langolen, Rosnoën, Ploujean, Plomodiern, etc., etc... Soit au moins 10 groupes de Croisés et 30 de Croisées.

Que M. l'ingénieur Maillard, le parfait organisateur, accepte les remerciements de la Croisade.

Congrès Eucharistique diocésain (*Brest,* 24-28 *Juin* 1936), sous la présidence de Leurs Excellences NN. SS. Duparc, évêque de Quimper et de Léon, et Cogneau, évêque auxiliaire, avec le concours des RR. PP. Parra, Robinne, de la Brière, etc.

PROGRAMME. — Ouverture solennelle le mercredi 24 Juin, à 20 h. 15, dans chacune des églises paroissiales de la ville. — Sermon : l'*Eucharistie, Vie des âmes.*

Chaque matin, les jeudi 25, vendredi 26, samedi 27 Juin, à 6 h. 30, exposition du Saint-Sacrement ; à 7 heures, instruction eucharistique précédée ou suivie d'une messe de communion. — Le jeudi : *Pourquoi communier ?* — Le vendredi : *Comment communier ?* — Le samedi : *Ma Messe et la Communion.* — *Chaque soir,* à 20 h. 15, réunion générale : sermon, Salut solennel. — Le jeudi : l'*Eucharistie, sacrement de l'union entre Dieu et les hommes.* — Le vendredi : l'*Eucharistie, sacrement de l'union des hommes entre eux.* — Le samedi : *Heure sainte, en réparation pour les « Sans-Dieu ».* (Adoration nocturne aux Carmes.)

Jeudi 25 Juin, *Journée des enfants.* — Messe de communion dans toutes les églises ; à Saint-Louis par Monseigneur l'Evêque. — A 10 heures, grand'messe au Stade de l'Armoricaine. Allocution. — A 13 h. 30, Congrès de la Croisade pour tous les enfants, dans des salles à déterminer : Carmes, Saint-Louis, Saint-Michel, Saint-Martin, Saint-Joseph. — A 15 h. 30, au Stade de l'Armoricaine, Hommage solennel des enfants à Jésus-Hostie : allocution, procession, Salut de clôture.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Vendredi 26 Juin, *Journée des dames.* — 9 h. 30, première réunion d'études. Sujet : *La Messe.* Rapport de Mme Ceillier pour le compte rendu des réponses à l'enquête. — 10 h. 30, messe solennelle à Saint-Louis. — 14 heures, deuxième réunion d'études : l'*Eucharistie et les enfants.* Rapport de Mme Ceillier. — 16 heures, vêpres et adoration du Saint-Sacrement. (Les réunions d'études auront lieu au « Foyer des Arts » ; les réunions de piété se tiendront dans chaque église paroissiale.)

Samedi 27 Juin, *Journée des jeunes filles.* — 9 h. 30, première réunion d'études : *la Communion.* Rapport de Mlle P. Mondot, présidente diocésaine de l'Union Noëliste. — 10 h. 30, messe solennelle à Saint-Louis. — 14 heures, deuxième réunion d'études : *Adoration et manifestations eucharistiques.* Rapport de Mlle Mondot. — 16 heures, vêpres et adoration.

(Les réunions d'études, comme la veille, au « Foyer des Arts ».) — (Les réunions de piété, comme la veille, à chaque église paroissiale.)

Dimanche 28 Juin, *Journée des hommes et des jeunes gens.* — 8 heures, dans toutes les églises : messe de communion. — 10 h. 30, au Stade de l'Armoricaine, messe solennelle, allocution. — 14 h. 30, au Stade de l'Armoricaine, vêpres, hommage triomphal à Jésus-Hostie. Procession, discours de clôture du Congrès. — Remerciements de Mgr l'Evêque. — Salut de clôture.

Brest. — **Assemblée générale annuelle des Anciens Elèves du Collège Notre-Dame de Bon-Secours.** — Le dimanche 24 Mai, en la fête liturgique de Notre-Dame de Bon-Secours, s'est tenue au Collège de Bon-Secours de Brest l'assemblée générale annuelle des Anciens Elèves. Elle était rehaussée cette année par la présence de Son Exc. Mgr l'Evêque, venu bénir les nouveaux bâtiments de l'Ecole, assisté de M. le chanoine Louvière, supérieur du Grand Séminaire et ancien professeur, et de M. le chanoine Le Pape, curé de Notre-Dame des Carmes.

La grand'messe a été célébrée dans la petite, trop petite chapelle, par M. le chanoine Le Goasguen, directeur des Œuvres, ancien élève du Collège. A l'Evangile, M. le chanoine Aubert, curé de Landerneau, ancien élève et ancien professeur, développa l'obligation, plus encore que la douceur, du souvenir : souvenir de ces Anciens tombés sur tous les champs d'honneur parce qu'ils n'avaient qu'une passion : la passion du Devoir. « On n'a jamais fini de faire son devoir », murmurait en mourant le général Serret. A combien plus forte raison les jeunes, qui n'ont pas encore donné, ni souffert, doivent-ils recueillir cette leçon de leurs Anciens, s'ils veulent les continuer dignement.

Après une partie épique de basket-ball entre jeunes et Anciens, Monseigneur en mitre et en crosse, bénit les bâtiments pendant que les élèves, massés au fond de la cour, chantent l'hymne du Collège.

A midi, après le chant du *Regina Cæli*, les tables du banquet se dressent dans un des nouveaux réfectoires. MM. Jules Abarnou, vice-président des Anciens Elèves, et Henri Le Goasguen, vice-président du Conseil d'administration de la Société immobilière, représentant M. Auguste Carof, président de l'une et de l'autre Association, cruellement frappé quelques jours auparavant par le décès de Mme Carof, reçoivent leurs nombreux invités. Les nommer tous ? On peut toujours craindre d'en omettre. Et pourtant, voilà qui est fait, en nommant simplement, tout à côté de Monseigneur, M. le chanoine J.-P. Pencréac'h, le dévoué directeur de ces quatorze dernières années.

Les toasts du R. P. Supérieur, de MM. Abarnou et Le Goasguen, de M. le Directeur, M. l'abbé Courtet, enfin de Monseigneur, sans parler de la brève mais excellente adresse des jeunes élèves actuels, font applaudir successivement l'œuvre matérielle et l'œuvre morale, les ouvriers, les espoirs en l'avenir.

Au cours de la séance récréative donnée l'après-midi par les élèves dans la salle toujours si hospitalière de la paroisse des Carmes, Monseigneur redit sa joie de se trouver parmi la jeunesse, et s'adressant particulièrement aux parents, leur rappelle les consignes plus que jamais d'actualité, d'aide à l'enseignement libre, d'énergie, de confiance dans l'avenir.

Un bouquet... toujours apprécié, en réponse au compliment lu par un des grands élèves, fut l'octroi d'un jour de vacances supplémentaire.

Simplicité, cordialité : telles furent les deux notes dominantes de cette belle journée.

Landévennec. — **La Mission.** — Pour la plupart des étrangers, Landévennec est simplement une petite bourgade pittoresque sise dans un cadre enchanteur au fond de la rade de Brest. Pour nous autres chrétiens, pour nous autres Bretons, Landévennec est la terre sacrée où reposent les moines qui ont fait la Bretagne chrétienne et forte. C'est là, en effet, que Saint Guénolé fonda, au VI^e^ siècle, le célèbre monastère qui fut vraiment le berceau du Christianisme pour l'Ouest de la péninsule Armoricaine. C'est là qu'ont vécu et sont morts les saints qui ont illustré notre pays, les Guénaël, les Conogan, les Riok, les Morbret, les Gozien, sans oublier le pieux auteur de la belle hymne pour les âmes souffrantes : « *Languentibus in purgatorio* ». Enfin, c'est sous les ruines de Landévennec que repose aujourd'hui encore ce grand roi de la ville d'Is qu'on appelait Gradlon-Meur. Aussi est-ce avec une grande tristesse dans l'âme que l'on foule aujourd'hui ses ruines : on ne peut s'empêcher de penser à ces bons et saints religieux qui passaient leur vie à louer et à bénir Dieu.

Sans doute aujourd'hui encore Dieu est loué et béni à Landévennec, mais le démon aussi a profité de la disparition des moines pour faire son ouvrage. C'est pourquoi, il y a un mois, dans ce site, si calme et si reposant, une voix

Archives diocésaines de Quimper et Léon

s'élevait, énergique et puissante, pour dire aux paroissiens de Landévennec : Une seule chose est nécessaire : sauver son âme. On eût dit un moine sorti des ruines de l'Abbaye pour prêcher la pénitence. C'était le Père Provost, de la Compagnie de Jésus, qui ouvrait la Mission par un sermon sur le salut. Rien de plus intéressant que d'écouter les sermons et les Conférences des Pères prédicateurs. A Landévennec, le matin et le soir, le P. Provost, d'une voix mâle et forte, parfois même terrible, gravait les grandes vérités dans les cœurs les plus endurcis. L'après-midi, tout en expliquant les « tableaux » dans un style familier et enjoué, il faisait voir à ses auditeurs la laideur et les ravages du péché. On ne peut nier que ces animaux immondes qu'il nous montrait sur des toiles rectangulaires et qui semblaient grimacer à la longue gaule du « tableauteur » n'aient quelque puissance extraordinaire pour mettre chacun devant ses propres misères. Il faut bien croire qu'ils sont bien choisis pour représenter les péchés capitaux. Mais il ne suffit pas de connaître ses misères et ses péchés : il faut en débarrasser son âme. A ce point de vue, le bon et doux Père Person complétait très heureusement le Père Provost à Landévennec ; celui-ci faisait voir du doigt les péchés, le Père Person, d'une voix suave et pleine de la miséricorde qu'il prêchait, présentait le moyen de s'en débarrasser en parlant du Sacrement de Pénitence : la misère de l'homme d'un côté, la miséricorde de Dieu de l'autre. Aussi les paroles des prédicateurs ne tombèrent pas dans le désert. On constata, en effet, plusieurs retours à Dieu, et on vit s'approcher de la Sainte Table 53 enfants, 85 hommes et 231 femmes, sans compter les malades. Quand on sait que Landévennec compte de nombreux enfants sur les navires de guerre, on ne peut que se réjouir de ces résultats bien préparés par le dévoué recteur de la paroisse, par le bon M. Kervran.

Le chant, élément nécessaire, vint en aide au zèle des missionnaires, et à la ferveur des fidèles. La première semaine, M. l'abbé Simier, vicaire à Crozon, puissamment aidé par la forte voix du sacristain, dirigea le chant des cantiques bretons. Pour la deuxième semaine, M. l'abbé Jean-Baptiste Abhervé-Guéguen, vicaire organiste à Crozon, fit exécuter avec un entrain remarquable les plus beaux cantiques français. En entendant sa voix, les moines ont dû tressaillir dans leurs tombes et se réjouir dans les Cieux. Nous les avons invoqués durant la Mission, et maintenant nous leur demandons en retour de protéger les paroissiens de Landévennec :

Omnes Sancti Monachi et Eremitæ, Orate pro nobis.

TESTIS.

La bénédiction de la mer au Havre (*Dimanche 24 Mai* 1936).

« Guide sur l'Onde amère
Le nautonier breton ».
(Cantique à St-Yves).

M. l'Aumônier des Bretons du Havre a toutes les audaces, les pieuses audaces. Savez-vous qui il a invité à présider la cérémonie annuelle du pardon de Saint-Yves et de la bénédiction de la mer ?...

— Monsieur Albert Lebrun ? Monsieur Mussolini ?... Non !

— Le roi Léopold ? Le roi d'Angleterre ?... Plus haut !

— Saint Yves alors ?... Plus haut encore !

Laissez-moi vous le dire :

— Le bon Dieu lui-même !

Car sur la petite passerelle du modeste remorqueur l'*Abeille 5*, amarrée à quai, un autel — une très humble table — avait été disposé pour la messe ; et Jésus en personne, le Roi des Rois, vint parmi nous au cours du Saint-Sacrifice.

Autour de cet autel, serrés comme des sardines qui naviguent en banc, se tiennent : l'Etat-major de la cérémonie, les porte-drapeaux de plusieurs sociétés (leurs drapeaux claquant au vent), diverses personnalités religieuses et civiles.

Par tribord, sur le quai, émaillée de coiffes blanches, une foule nombreuse et recueillie.

Par babord, amarré à couple de l'*Abeille*, le puissant remorqueur *Minotaure* (de la Compagnie Générale Transatlantique) ; son grand pavois flotte gaiement.

De nombreux invités se pressent à son bord, aimablement accueillis par le distingué commandant Audren ; la renommée « Harmonie Transatlantique » y a également pris place sur le pont milieu.

Le ciel est gris, la pluie menace quelque peu ; du temps d'Armorique ! Petite brise de la partie Sud soufflant par risées ; la mer dans l'avant-port clapote ; l'*Abeille 5* tangue tout juste pour montrer qu'elle est sur l'eau.

La messe commence ! Une messe en plein-air, célébrée par un prêtre finistérien, M. l'abbé Guillou, vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon.

O la douce émotion de prier ainsi, dans le vent qui passe, droit sous la voûte des cieux ! Ne nous semble-t-il pas être directement sous le regard de Dieu ? Quelle cathédrale serait aussi vaste, aussi monumentale que le cadre qui nous entoure !

Au lieu d'un petit navire en « ex-voto », j'aperçois près de nous le paquebot *Flandre* (il siffle même) et manœuvre pour changer de poste ; à la place des chandeliers, des cierges, se dressent les cheminées, les mâtures des navires dans les bassins ; (la tour de la gare transatlantique fait penser à un gigantesque cierge pascal !)

Dans un geste recueilli, les « grues » des quais, tels des fidèles qui méditent, dressent vers les nuages leurs longs bras immobiles.

♣

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La messe continue ; on chante, à la gloire de Saint Yves, des cantiques bretons, des cantiques français.

Après l'Evangile, le prédicateur — M. l'abbé Branellec, aumônier à Châteaulin — en français d'abord. puis en breton, dit à ses compatriotes les mots que leurs cœurs attendent : ces souvenirs du Pays (qui ne meurent qu'avec nous), ces encouragements qui nous aident — luttant contre vents et marées — à demeurer fidèles aux nobles traditions de notre race.

Tenant tête aux rafales qui tournent sans permission les pages du missel et cherchent à emporter la blanche Hostie, l'officiant (un vrai Breton !) poursuit le Saint-Sacrifice.

La clochette, aux sons grêles, annonce l'Elévation ; les fronts se courbent, les assistants s'agenouillent ; Jésus qui a connu — et aimé — les délaissements de Bethléem, Jésus descend parmi nous ; dans le mystère, nos cœurs de marins l'adorent : le divin Maître sait de quelle trempe ils sont... celle de ses Apôtres !

Les chants reprennent, la messe s'achève.

Et voici, qu'en un tour de main, la passerelle de l'*Abeille* 5 est transformée : Jésus a cédé la place au commandant du bord ; et l'officiant devient M. le chanoine Alleaume, archiprêtre du Havre, arrivé à son poste comme par enchantement ! (Il a le pied marin !)

Le timonier a pris la barre. « Largue les amarres !... Déborde ! » L'*Abeille* 5, habilement manœuvrée, gagne le large.

L'imposant *Minotaure*, non moins habilement guidé, prend la ligne de file et suit à petite distance ; l'Harmonie Transatlantique, qui pendant la messe avait excellemment joué quelques morceaux religieux, exécute un air de circonstance.

A bord de l'*Abeille* 5 la cérémonie liturgique de la bénédiction de la mer se déroule, émouvante dans sa simplicité.

Le canot de sauvetage des Hospitaliers et Sauveteurs Bretons accompagne le cortège.

Hors des jetées, la flotille décrit une vaste courbe, puis stoppe.

D'un geste large, un rameau de buis en main, M. l'Archiprêtre lance l'eau bénite aux quatre coins cardinaux. Il bénit la mer : la mer qui porte les flottes du monde entier et pourrait les engloutir, clémente au plus petit *youyou* comme au paquebot géant *Normandie* ; la mer qui drape dans un linceul incomparable les *péris*, pour lesquels, à cette heure, nous récitons le *De profundis*.

De l'*Abeille* 5 une gerbe de fleurs, du canot de sauvetage *Jules et Julie Siegfried* une couronne tombent sur les flots, ornement passager de l'immense nécropole où reposent tant d'êtres aimés.

.....

Les machines sont remises en marche ; les navires reprennent vie, et, aux accents d'un vibrant « allegro », regagnent le quai.

Les poitrines, oppressées par l'émotion, se dilatent. La joie d'un pieux devoir accompli rayonne sur tous les visages.

« Nous reviendrons l'an prochain », dit-on de toutes parts.

Cependant, avant de nous séparer, offrons nos sentiments de profonde reconnaissance à tous les organisateurs et participants de cette grandiose cérémonie, spécialement : à M. le chanoine Alleaume, archiprêtre du Havre, si dévoué aux marins — donc aux Bretons — ; à M. l'Aumônier des Bretons, cheville ouvrière de cette manifestation de foi bretonne ; aux abbés, ses amis, venus de « là-bas », du Finistère ; enfin, à Son Exc. Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, puisque c'est à lui que le Havre doit d'avoir un aumônier des Bretons.

Comment remercier aussi la Compagnie Générale Transatlantique et la Compagnie des Abeilles de leur magnifique collaboration !

Comment ?... En priant le Maître de toutes choses d'ordonner que la mer leur soit favorable !

Les marins savent depuis longtemps que :

« Celui qui a Dieu pour lui défie toutes les tempêtes ! »

J'y étais.

R. P. Colomban (*Ex-Cᵗ Lefèvre*).

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Le devoir social. — **Un apppel du Cardinal Verdier.** — Voici le texte de l'appel adressé par le cardinal Verdier, archevêque de Paris, aux fidèles de son diocèse :

« Dans les douloureuses circonstances que nous vivons, votre archevêque vous doit ses conseils. Les plus graves problèmes se posent à cette heure. En dépit des améliorations apportées, un état de misère, aggravé encore par la crise mondiale, pèse sur le monde ouvrier. Des programmes multiples sont proposés par toutes les écoles et tous les partis.

« Puis-je rappeler que l'Eglise, par la voix du Pape Léon XIII, il y aura bientôt cinquante ans, et tout récemment par la voix de Pie XI, a dénoncé les vices de notre ordre social et rappelé au monde ce que la vraie justice et la sage égalité exigent pour le bien de l'ouvrier ?

« Si cet enseignement avait été mieux compris, bien des maux dont nous souffrons eussent été évités. Devant les déficiences de notre ordre social, nous devons tout d'abord nous frapper la poitrine. Et à tous, en face des désordres qui se multiplient, je rappelle la parole du Christ : « Que celui qui est sans péché jette la première pierre ».

« Mais, cet aveu fait, mettons-nous tous à l'œuvre ; car à la conscience de tous s'impose en ce moment un grave devoir : le devoir pour tous, patrons et ouvriers, citadins et ruraux, moralistes, pasteurs et fidèles, d'aider résolument à la solution du problème économique, qui nous angoisse. La

Archives diocésaines de Quimper et Léon

souffrance universelle le met au premier rang et lui donne un caractère sacré.

« Il est bien vrai que ce problème a des aspects techniques et des ramifications politiques et autres qui échappent à la compétence du plus grand nombre. Mais tous, nous élevant au-dessus des solutions partisanes, nous avons le devoir de créer une atmosphère de paix et de fraternité, dans laquelle les hommes compétents pourront étudier avec un courage serein ce problème si épineux ; le devoir de sacrifier nos rancœurs, nos préférences politiques ou sociales et, dans une certaine mesure, nos intérêts eux-mêmes, à cette paix sociale; le devoir de dire loyalement ce que notre conscience nous dicte comme la meilleure solution du problème et de laisser ensuite à nos institutions normales le soin de prendre les mesures effectives et justes.

« En dehors de cette voie, c'est l'erreur, c'est le danger, c'est l'abîme! Les dangers extérieurs qui nous menacent, l'horreur des luttes fratricides qui sont au bout de cette voie d'individualisme outrancier, la dilapidation de ces richesses incomparables et de tout ordre que possède notre pays et dont, de l'aveu de tous, les autres nations ne peuvent se passer pour assurer la paix et leur prospérité ; enfin la mission éternelle de la France, qui est d'être la messagère du progrès véritable, tout demande au chrétien sincère, au Français digne de ce nom, à l'homme qui aime vraiment son frère, de ramener parmi nous la paix, la concorde, la véritable fraternité et de s'appliquer sans retard et courageusement à la constitution de cet ordre nouveau que tous appellent !

« † Jean, cardinal Verdier,
Archevêque de Paris. »

Nouveau Nonce Apostolique à Paris. — En remplacement de Son Eminence Mgr Maglione, promu Cardinal, qui doit résider à Rome désormais, S. S. le Pape Pie XI a daigné nommer nonce apostolique à Paris, Son Exc. Mgr Valeri, archevêque titulaire d'Ephèse, précédemment nonce à Bucarest.

Institut Catholique Professionnel de Nantes « La Joliverie » (Saint-Sébastien-sur-Loire). — L'Institut, dont le but est de former pour les diverses industries des techniciens catholiques, ouvre ses cours aux mêmes dates et aux mêmes conditions que les années précédentes :

1° 13 ans révolus et moins de 16 ans au 1er Janvier de l'année d'entrée.

2° Satisfaire au Concours d'admission.

3° Faire quatre ans d'études.

L'Institut prépare aussi le Concours d'entrée à l'Institut Catholique d'Arts et Métiers de Lille.

Un Cours préparatoire annexé à l'Institut reçoit les enfants de 12 ans et demi à 15 ans.

Les épreuves du *Concours d'admission* et l'examen d'entrée au Cours préparatoire commenceront les 15 et 16 Juillet, à 7 h. 30.

Adresser les demandes d'inscriptions, ainsi que les pièces requises, avant le 5 Juillet, au Directeur de l'Institut Catholique Professionnel, « La Joliverie », Saint-Sébastien-sur-Loire (L.-I.).

Ecole départementale des sourds-muets et des jeunes aveugles, Nantes. — Un certain nombre de jeunes aveugles de l'Institution de la Persagotière, à Nantes, arrivent cette année au terme de leurs études. Spécialement préparés à l'exécution du plain-chant grégorien et aussi à l'accompagnement, ils sont en mesure de tenir convenablement une place de chantre, de chantre-organiste, et plusieurs, de grand orgue, à des conditions assez peu onéreuses.

Nous osons les recommander à la bienveillance de MM. les Curés.

(Pour renseignements, s'adresser à M. le Directeur de la Persagotière, 30, rue du Frère-Louis, à Nantes.)

XIe Pèlerinage national franciscain (25 *Août au* 16 *Septembre* 1936). — Grand parcours : Nice, Gênes, Pise, Rome, Naples, Pérouse, Assise, l'Alverne (excursions), Sienne, Venise, Milan, Lac de Côme, Lac Majeur, Strésa. Sortie par la Suisse.

Prix : 1.800 francs de Paris à Paris.

Petit parcours : 1.150 francs, de Marseille à Marseille, s'arrête à l'Alverne.

Pas de voyage de nuit en Italie.

Renseignements et programmes : M. l'abbé Leclerc, 3, rue de Clisson, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

BIBLIOGRAPHIE

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8e). C. c. 1668.

UN SAINT POUR CHAQUE JOUR DU MOIS (deuxième série). — 1 volume, 5 fr. ; franco, 5 fr. 65 ; 12 vol., 50 fr. ; franco, 57 fr.

Société de Saint Jean L'Evangéliste, Desclée et Cie,
30, rue Saint-Sulpice, Paris (6e). — C. c. Paris n° 164-82.

POUR MA VIE INTERIEURE. *Abrégé de théologie ascétique et mystique à l'usage des fidèles*, par Adolphe Tanquerey et Jean Gautier. Edition augmentée d'une étude sur la sainte messe. N° 669. — Un volume in-12 de 654 pages. Broché, 10 fr. ; reliure anglaise, toile couleur, 14 fr.

VIE DE NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST *d'après les quatre Evangiles*, traduits par le chanoine Crampon. Introduction et notes de M.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

A. Tricot, professeur à l'Institut Catholique de Paris. — Un volume in-18 (16 1/2×10 cent.) de 276 pages, avec 4 cartes en couleurs. Broché, 2 fr. 50; relié demi-toile, 4 francs.

Editions Spes, 17, rue Soufflot, Paris (5e).

R. P. Sauvage, de l'Action Populaire : L'EGLISE EST-ELLE POUR OU CONTRE LA GUERRE ? — In-18 de 80 pages, 3 fr. ; franco, 3 fr. 30.



FONDERIE «JEANNE-D'ARC»

Cloches pour églises, chapelles, etc.. Bourdons, carillons

Georges FARNIER ✲ ✺, Robecourt (Vosges)

R. C. Neufchâteau 234 *Maison fondée en 1750*

TOUT CE QUI CONCERNE LES CLOCHES, LEUR MONTAGE, SONNERIE, REFONTE, etc. - SPÉCIALITÉ de BEFFROIS en ACIER

Fournisseur des Cloches de N.-D. du Folgoët, Lesneven, Plougastel-Daoulas, Morlaix-St-Martin, Le Relecq-Kerhuon, Taulé, etc

Sangles Obliques

Ceintures, Bandages Herniaires

Bas Elastiques, Orthopédie, Acoustiques

DRAPIER

41, rue de Rivoli, Paris 1er R. C. Seine 85.272

Catalogue général gratuit sur demande

HOTEL-RESTAURANT DE LA SALAMANDRE

Au centre de la ville

REPAS : 9 et 12 francs, boisson comprise

F. ROUAULT

LISIEUX, 14, rue aux Fèvres, LISIEUX

CUISINE BOURGEOISE — CHAMBRES

MIGRAINES ET NÉVRALGIES

BON

N° 114 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : " Ce qu'il faut savoir pour se bien porter. "

indiquent un sang lourd, surchargé d'acide urique. Une cure d'Urodonal vous délivrera de tous ces maux. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.*



La boîte (20 doses) : **10 francs.**

Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

Pèlerins de Lourdes, descendez à

SANTA-LUCIA

Avenue Peyramale. LOURDES

CONFORT — BONNE CUISINE

-:- Prix spéciaux pour groupes -:-

LOURDES Hôtel Etoile Noëliste DESBONNET

Rue Bte Doubirous — *2 minutes de la Grotte*

Cuisine bourgeoise — Excellent accueil — Chambres aérées

Pension 25 fr. — Remise à chefs groupes — Retenir chambres.

LOURDES Villa Saint-Joseph-du-Château

Quai Saint-Jean

Pension de Famille — Prix Avantageux

Réductions pour groupes, écrire de suite

LOURDES Villa Saint-Jean, *au Pont-Vieux, près de la Grotte*

3, Rue du Paradis et Rue de la Grotte

Cuisine soignée Albert ABADIE *Tout confort*

ASTHME

R.C. Seine 32.697. REMEDE SOUVERAIN, Cigarette ou poudre ESPIC

Le Gérant : H. Quessy.

Imprimerie Cornouaillaise, Quimper.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA NATIONALE

Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie

Entreprise privée régie par la Loi du 17 Mars 1905
anciennement COMPAGNIE ROYALE D'ASSURANCES SUR LA VIE
Fondée en 1830 — Capital Social : 75 Millions
Siège Social : **2, Rue Pillet-Will — PARIS**

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS - MIXTES FAMILIALES - DOTALES

Capitaux assurés depuis l'origine de la Compagnie :
11 Milliards 342 Millions de francs

RENTES VIAGÈRES

aux conditions les plus avantageuses

Pour les personnes parvenues à l'âge de la retraite, la Rente Viagère est le remède le plus efficace à la cherté de la vie et constitue le plus sûr des placements

La plus grande discrétion est apportée au paiement des arrérages des Rentes Viagères constituées à la Nationale. Le service peut en être fait à domicile et sans frais soit par les Agents Généraux, soit par correspondance.

RENTES VIAGÈRES CONSTITUÉES

depuis l'origine de la Compagnie :
176 Millions 600.000 francs

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits
au **Siège Social à PARIS**
ou chez les Agents Généraux et notamment à :

QUIMPERLÉ ..... M. POUZOULIC, route de Quimper ;
MORLAIX..... M. RIVOALLAN, 5, quai de Léon ;
CHATEAULIN ..... M. Victor LAUNAY, 2, rue Graveran ;
BREST ..... MM. BÉRARD Pre et Fils et LEPOUTRE, 2, r. d'Aiguillon;
QUIMPER..... M. LEMOINE, 34, Quai de l'Odet ;
CHATEAUNEUF-DU-FAOU. M. HOURMANT, à Pont-de-Buis.

51e ANNÉE. Vendredi 19 Juin 1936 N° 25.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **15** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **16, 25** ou **32** fr.
Le numéro..... **30** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Congrès Eucharistique de Brest ; Retraites sacerdotales ; Retraite des professeurs ; Examen de rectorat ; Pèlerinage diocésain à Lourdes.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Le Sacré-Cœur (à suivre).

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis de service ; Quimper : Une conférence de M. le commandant Delamaire ; Lesneven : Retraite ; Pèlerinage : Le Pardon de N.-D. de Rumengol ; Kergloff : La Mission.

IV. *Chronique générale.* — Union diocésaine des Enfants de Marie, etc.

V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

Bureaux périodiques ouverts à

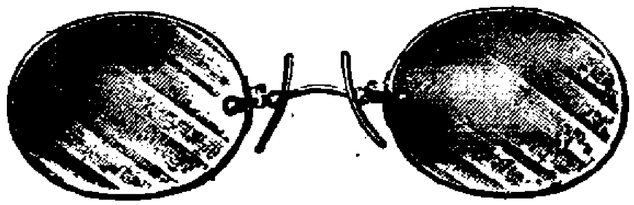
AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

DEMANDEZ un essai **SIMCA CINQ** 9.900 fr.

90 km. à l'heure — 3 litres 624 aux 100 km. — Garantie 6 mois

Garage LOZACH Frères, Quimper Tél. 1 85

Représentant : Le Roux-Balbous

Freins et Amortisseurs hydrauliques, 4 vitesses
Roues avant indépendantes, Carrosserie acier, Culasse aluminium

51e Année. Vendredi 19 Juin 1936. N° 25.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 21 *Juin*. — 3e dimanche après la Pentecôte, dans l'octave du Sacré Cœur. Semi-double. Blanc.
Au chœur, solennité du Sacré Cœur de Jésus.
Lundi, 22. — S. Paulin, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Mardi, 23. — *Vigile de S. Jean Baptiste*. — De l'octave du S. C. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 24. — Nativité de S. Jean Baptiste. Double de 1re classe avec octave commune. Blanc.
Jeudi, 25. — S. Guillaume, Abbé. Double. Blanc.
Vendredi, 26. — Octave du Sacré Cœur de Jésus. Double majeur. Blanc.
Samedi, 27. — *Vigile de S. Pierre et de S. Paul*. — 4e jour de l'octave de S. Jean Baptiste. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 28. — 4e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Vêpres de S. Pierre et de S. Paul. Mémoire du dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plouédern	19-21 Juin.
Guilers-Brest	22-24 —
Plougourvest	25-27 —
Pont-Aven	28-30 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Congrès Eucharistique de Brest — Monseigneur a adressé la lettre suivante à M. le Curé de Saint-Louis de Brest :

« *Evêché de Quimper et de Léon, le* 15 *Juin* 1936.

» Cher Monsieur le Curé,

» Le programme de votre Congrès Eucharistique est bien conçu, et attirera un grand nombre de fidèles du diocèse.

» Brest va se montrer sous son vrai jour. La prière, le

Archives diocésaines de Quimper et Léon

zèle, le dévouement, qui y sont si bien organisés, vont recevoir du Cœur eucharistique de Jésus un élan plus généreux et plus efficace. Notre Seigneur y trouvera une compensation à ses peines et fera sortir de ce renouveau de piété un remède à la faiblesse de bien des âmes, grâce aux leçons de sainteté répandues sur des cœurs pleins de foi par des maîtres de la pensée et de la parole chrétiennes.

» Je me réjouis de savoir que toutes les paroisses de votre ville vont rivaliser de ferveur dans ces belles journées de vie divine, dont la communion renouvellera chaque jour la flamme.

» Privée de ses processions depuis soixante ans bientôt, la grande cité maritime et militaire aura du moins la consolation de rendre un solennel hommage au Christ Rédempteur, sur le stade grandiose de l'Armoricaine, avec la pleine liberté des enfants de Dieu.

» Ce sera l'heure de recommander au divin Maître tous les intérêts de la famille, de la cité, de la nation, et d'implorer de sa bonté, avec la paix du monde, la fin de la crise économique et le salut de l'enseignement libre plus menacé que jamais.

» Avec ma bénédiction, veuillez agréer, cher Monsieur le Curé, l'assurance de mon bien affectueux dévouement en N. S.

» † ADOLPHE,
» *Evêque de Quimper et de Léon.* »

II. Retraites sacerdotales — Toutes les retraites sacerdotales se donneront au Grand Séminaire.

La première retraite commencera le lundi soir 27 Juillet et se terminera le samedi matin 1er Août.

La deuxième retraite commencera le lundi soir 3 Août et se terminera le samedi matin 8 Août.

Devront prendre part à l'une ou l'autre de ces retraites tous les prêtres placés dans le ministère paroissial et dans l'enseignement primaire libre qui n'ont pas encore terminé leurs examens réglementaires.

Sont officiellement convoqués à la première retraite les prêtres ordonnés en 1930, en 1931 et en 1932.

Sont officiellement convoqués à la seconde retraite les prêtres ordonnés en 1933, en 1934 et en 1935.

Tous les prêtres soumis à l'examen, *y compris les prêtres instituteurs* qui désormais pour composer à part devront obtenir une permission spéciale, seront reçus au Séminaire le dimanche soir 26 Juillet ou le dimanche soir 2 Août. Les examens commenceront le lendemain matin, à 8 heures.

Avis. — Les jeunes prêtres officiellement convoqués à la retraite auront leur place réservée, mais les autres prêtres plus âgés devront prévenir M. l'Econome du Grand Séminaire et lui indiquer à laquelle des deux retraites ils désirent prendre part.

III. Retraite des Professeurs. — Une retraite particulière sera prêchée, cette année, du mardi soir 22 Septembre au samedi matin 26, à MM. les Professeurs de nos maisons

d'enseignement secondaire libre. Tous devront y prendre part.

Les Professeurs soumis à l'examen seront reçus au Séminaire le lundi soir 21 Septembre. Les examens commenceront le lendemain matin, à 8 heures.

N. B. — Les prêtres qui, pour quelque raison personnelle, obtiennent l'autorisation de faire leur retraite en particulier, doivent demander au Supérieur de la maison où ils l'auront faite un certificat précisant la durée de leurs exercices spirituels : l'adresser au plus tôt à M. le Supérieur du Grand Séminaire.

IV. Examen de Rectorat. — L'examen de Rectorat aura lieu au Grand Séminaire le mardi 22 Septembre et commencera dès 8 heures.

Devront se présenter à cet examen les prêtres ordonnés en Juillet 1921 et susceptibles d'être appelés à avoir charge d'âmes.

V. Pèlerinage diocésain à Lourdes (*28 Juin au 4 Juillet.* — Tous les billets ont été expédiés. Si quelque erreur s'est produite, nous prions qu'on nous en écrive tout de suite.

Voici l'horaire de nos 4 trains :

TRAIN ROSE

Quimper, *départ*, dimanche : 13 h. 30.
Lourdes, *arrivée*, lundi : 7 h. 07.

TRAIN BLANC (*1er de Landerneau*)

Landerneau, *départ* : 13 h. 03.
Lourdes, *arrivée* : 7 h. 40.

TRAIN VERT (*2e de Landerneau*)

Landerneau, *départ* : 14 h. 01.
Lourdes, *arrivée* : 7 h. 56

TRAIN BLEU

Brest, *départ* : 14 h. 55.
Lourdes, *arrivée* : 9 h. 32.

AVIS IMPORTANT. — Le train de Quimper ne s'arrête pas à Saint-Yvi, à Kerrest, à Mellac-Le Trévoux.

Le 1er train de Landerneau (train blanc) ne s'arrête pas à Dirinon, à Hanvec, à Quimerc'h, à Pont-de-Buis ; mais il s'arrête à Daoulas.

Le 2e train de Landerneau (train vert) ne s'arrête à aucune de ces gares.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Sacré-Cœur

« Dieu et l'homme sont deux amours qui se cherchent l'un l'autre, et l'histoire de la religion chrétienne est, au fond, l'histoire de leurs poursuites mutuelles à travers les âges. »

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Cette phrase de synthèse se lit dans le livre célèbre de Mgr Bougaud : « *Le Christianisme et les temps présents* » ; elle excelle, de fait, à exprimer en bref la réalité substantielle des choses.

Dieu, de son côté, s'identifie essentiellement avec l'amour: « *Deus caritas est* » ; c'est l'amour qui l'a mis en marche vers nous, qui, des hauts sommets de l'éternité, l'a incliné vers notre misère ; c'est l'amour qui l'a fait traverser à pas de géant, de géant divin, les abîmes qui le séparaient de nous et ne lui a permis de s'arrêter que quand il nous a donné littéralement son cœur et a obtenu en retour le nôtre.

L'homme aussi peut être dit amour ; son corps est mû par son esprit ; son esprit est mû par sa volonté, et sa volonté est mûe par l'amour. L'amour donne le branle à l'homme entier, tout en lui vient de l'amour : pensées élevantes, décisions héroïques, vie féconde, mort glorieuse ; telle est sa vraie nature. En apparence Dieu l'a fait multiple : Corps, sens, imagination, mémoire, jugement, liberté : que de pièces constituantes ! Mais ces pièces sont unifiées dans le cœur ; c'est dans le cœur que se trouve le vide, le gouffre infini ; le cœur ayant un immense besoin de Dieu entraîne tout l'être avec lui ; il l'arrache à « la vallée de son néant » ; à la vallée plus profonde encore de son péché, l'élève par une série d'actions successives vers les hauteurs, et ne s'arrête que quand il l'a fait atteindre au cœur de Dieu.

Donc Dieu amour, disposant tout pour descendre des élévations infinies de son être jusqu'au cœur de l'homme ; l'homme-amour, n'ayant de repos que quand il est monté des bas-fonds de sa nature déchue jusqu'au cœur de Dieu : telle est la religion chrétienne dans ses éléments essentiels.

Alors on voit de suite la place occupée par la dévotion au Sacré-Cœur : la dévotion au Sacré-Cœur s'identifie avec le point de conjugaison de ce double système de forces, de forces de descente d'une part, de forces d'ascension d'autre part.

Pour ce qui concerne Dieu, la manifestation du Sacré-Cœur, au XVII[e] siècle, constitue le dernier pas qu'il puisse franchir pour s'approcher de celui vers lequel il tend invinciblement.

Le Sacré-Cœur est donc bien au nœud des choses divines et des choses humaines : croire en lui, c'est croire à la charité, et, du coup, c'est épuiser l'objet du dogme : « *Et nos credidimus caritati* » ; l'aimer d'un amour sincère, solide, absolu, c'est arriver au bout des exigences de la perfection *morale : « Plenitudo legis est dilectio »* ; en lui se trouve enfermée, comme le disait excellemment Mgr Pie, la quintessence du Christianisme.

Pour mettre ce point en pleine lumière, il n'est pas sans intérêt d'énumérer et les étapes marquées par la marche de Dieu vers l'homme, et les étapes marquées par la marche de l'homme vers Dieu, jusqu'à leur point de rencontre dans le Sacré-Cœur.

I. ETAPES DE LA MARCHE DE DIEU VERS L'HOMME. — La première est la *Création*. Dieu, de toute éternité, se suffit infiniment à Lui-même ; mais s'il est, par le fait, incapable de recevoir quoi que ce soit de qui que ce soit, il peut donner quelque chose à quelqu'un ; alors il se résout à créer quelqu'un : l'homme est ce quelqu'un, — et à lui donner quelque chose : ce quelque chose est son propre bonheur. A la chapelle Sixtine, vrai musée religieux où s'étalent merveilleusement les œuvres de Michel-Ange, on voit, en levant les yeux vers la clef de la voûte, la scène de la création, Dieu est représenté dans la majesté de sa puissance : il tend la main droite à Adam qui dort à ses pieds le sommeil du néant, et il l'évoque à la vie.

A. M. D. A. : « *Ad majorem Dei amorem* ».

(*A suivre*).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché **: c/c 3430. Nantes. —** ***Semaine religieuse*** **: c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *3e dimanche après la Pentecôte* (21 *Juin*), *Solennité du Sacré-Cœur :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Quêtes pour le Sanatorium du Clergé, de Thorenc. — Vêpres à 14 heures. Procession à l'intérieur de la Cathédrale. Consécration au Sacré-Cœur. Bénédiction.

Lundi : Réunion mensuelle des Mères Chrétiennes. Messe à 8 h. 30 et conférence à 15 heures à la Chapelle. Bénédiction.

Mercredi, Nativité de Saint Jean-Baptiste : Messes basses à 6, 7, 8 et 9 heures, grand'messe à 10 heures. Vêpres à 15 heures.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *3e dimanche après la Pentecôte* (21 *Juin*), *Solennité du Sacré-Cœur :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand' messe) et 11 h. 30. — A 15 heures, vêpres, suivies de la procession solennelle du Saint-Sacrement, qui sera présidée par M. le chanoine Sparfel, économe du Grand Séminaire. Au retour de la procession, Acte de réparation au Sacré-Cœur, bénédiction.

Lundi et *mardi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi, fête de Saint Jean-Baptiste : Grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, Complies, bénédiction du Saint-Sacrement.

Vendredi : A 20 heures, réunion en l'honneur du Sacré-Cœur.

Avis de service. — SAINT-PABU : service anniversaire, de M. Athanase Jézéquel, ancien recteur, *le lundi* 22 *Juin*, à 10 heures 30.

QUIMPER. — **Une conférence de M. le commandant Delamaire.** — Le mardi 9 Juin, M. le commandant Delamaire a fait à la salle de la Phalange d'Arvor une conférence sur la Mission pontificale à Dakar, pour l'inauguration de la cathédrale du Souvenir africain.

Une assistance d'élite, aux premiers rangs de laquelle se trouvaient Leurs Excellences Mgr l'Evêque, Mgr Cessou, vicaire apostolique du Togo et Mgr Cogneau, est venue l'écouter et l'applaudir.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pendant plus d'une heure, l'orateur évoqua devant son auditoire attentif et ému, les différentes étapes de ce magnifique voyage ; car, camérier secret de Sa Sainteté, M. le commandant Delamaire accompagna le cardinal Verdier dans tous ses déplacements et dans toutes les cérémonies.

L'éclat des réceptions officielles et l'enthousiasme avec lequel les populations, même musulmanes, accueillirent le Légat du Saint-Père, attestent le prestigieux rayonnement de l'Eglise et de la France dans toute l'Afrique occidentale.

Une séance intéressante de projections termina cette soirée organisée au profit du Timbre antituberculeux.

LESNEVEN. — **Retraite de Dames et de Jeunes Filles.** — Une retraite pour les Dames et les jeunes filles s'ouvrira à la Retraite de Lesneven le lundi 6 Juillet, 6 heures du soir, et se terminera le samedi matin 11 Juillet.

Pèlerinages. — *Les Acta Apostolicæ Sedis* publient un nouveau règlement concernant les pèlerinages aux principaux sanctuaires ; ces pèlerinages ne doivent avoir aucun autre but que celui de la piété.

Ils ne peuvent être organisés et dirigés que par des autorités ecclésiastiques.

Le Pardon de Notre-Dame de Rumengol (*Dimanche 7 Juin*). — Le pardon de la Trinité a revêtu cette année son habituelle solennité. Et n'est-ce pas pour une part le fait de M. le Recteur, si constamment dévoué et aimable, de son assistant, l'infatigable abbé Guermeur, prédicateur du vendredi, et des bons ouvriers qu'il a su grouper pour l'œuvre de Notre Dame ? La plupart d'entre eux sont des fidèles, tel le Père Salaün, M. Rosuel, l'officiant du dimanche, M. Le Moign, le directeur puissant, et M. Salaün, l'accompagnateur impeccable du chant, l'équipe des cérémoniaires venus de Saint-François, MM. Creignou, Quéinnec, Le Goff, Appéré et Fichoux, l'excellente musique de Lesneven dirigée par M. Croute, le groupe de marins et de soldats conduit par M. Mazurié se faisant avec les scouts mainteneurs de l'ordre et gardes d'honneur ; MM. Pérès et Bellec, de Saint-Yves, MM. Christien et Quéau, MM. Pallier, Bozec, Marc et Guéguen. A eux vinrent se joindre, l'un ou l'autre jour, M. Guillou, le célébrant de vendredi, M. le chanoine Prigent, officiant de samedi et prédicateur de dimanche, M. Kervran, curé de Daoulas, M. le chanoine Uguen, M. Coeffeur, curé du Faou ; MM. Billant et Cornec, doyens honoraires, le Père Queffurus, MM. Le Sann, Boetté, Bourlès, etc... Autour de Mgr Duparc et de Mgr Cogneau, du R. Père Nogues, se trouva formée une couronne de dignitaires: M. le vicaire général Joncour, MM. les chanoines Perrot, Cotten, M. le chanoine Le Pape, des Carmes, MM. les chanoines Gadiou et Jamet, de Saint-Brieuc, et avec des prêtres de Vannes le Père Quéméneur, de Thymadeuc.

Notre Dame accueille les siens en Mère. Sur son domaine règne la liberté filiale. On s'en aperçut au cours du banquet

confraternel, surtout lorsque, M. le Recteur ayant à ses hôtes dit sa reconnaissance, jaillit la réplique du Révérendissime Père Abbé, d'une fantaisie et d'une bonhomie inimitables. La piété ainsi assaisonnée devient vraiment mariale, et se peut-il une réclame plus opérante pour la Trappe ? On le sentit de même en écoutant son Exc. Mgr Duparc se faisant avec une bonté et un accent dignes d'Elle son interprète pour transmettre à ses prêtres les témoignages de son contentement.

Discrètement, en ces échanges de famille, des allusions furent faites au quatrième centenaire de la fondation de la Basilique. Quatre siècles : *grandis ævi spatium*. Et cependant ce n'est là qu'une étape dans la vie du pèlerinage.

Dès le premier jour, le prédicateur marqua avec bonheur la pérennité de cette plante de la Vierge au refleurissement perpétuel. *Nova et Vetera*. La tige vivace et drue sans répit bourgeonne. Tout en demeurant lui-même, sous ses formes de toujours, l'arbre que dans la forêt celtique enracinèrent Guénolé, Corentin et Gradlon ne cesse de s'épanouir.

C'est qu'il en est ainsi de sa titulaire elle-même, Vierge unique, bassin inaltérable et diaphane en lequel fluent indéfiniment variées les ondes de la sainte Trinité. On se représenterait volontiers la vie de gloire selon l'Angélico ou Raphaël comme une parade de cour aux assises hiératiques. Elle est un jaillissement éternel. La vie de grâce de même est un printemps qui dure. Et ce renouveau n'est pas seulement de l'intime, il atteint les formes. Comme l'Eglise, ancienne et toujours nouvelle, Rumengol participe à ce privilège d'une constante jeunesse. Insaisissable, inexprimable est la vraie vie d'un pèlerinage. Cependant quelque chose en émane qui se laisse percevoir et dire. On peut induire les merveilles de conversion, de résurrection, de renouvellement spirituel dont sont témoins les confessionnaux, ces piscines de salut accotées à l'ombre des murailles qu'édifièrent les âges, et la nappe eucharistique tendue entre la figuration de la Trinité et l'image de la Mère de Jésus-Hostie. Quel recueillement en effet, quel empressement, quelle ferveur en ces stations de pénitents, en ces coulées de communiants ! C'est à ce terme de purification et de sanctification plus assurées en ces lieux propices qu'en nombre aspirent aussi bien les occupants des auto-cars que les pèlerins de la route.

Aussi si les scènes qui saisissaient Anatole Le Bras et dont le réalisme aurait ravi l'auteur des « Foules de Lourdes » ont perdu de leur pittoresque, en retour, sans être devenues banales, elles se relèvent surtout par leur signification d'esprit. On ne voit plus ces foules en marche dans la nuit vers la sainte localité, ces paquets de haillons et de hideurs, ces tas affalés dans les greniers à foin, ces masses accablées par l'ensommeillement dans les ténèbres de l'église. Mais les petits groupes qui toujours sillonnent les chemins du sanctuaire, venant de la Paganie, de la Montagne d'Arrée, du Pays de Douarnenez, sèment sur leur passage avec les « Ave » et les cantiques l'édification. En la veillée qui, comme autrefois, se tient à la clarté des cierges, les âmes se

Archives dioc ai es de Quimper et Léon

laissent emporter vers la contemplation. Le peuple qui pour les sept tours investit l'édifice sacré, qui se rue pour baiser les reliques ou toucher du parapluie à défaut du bâton de pèlerin le manteau de la Vierge, est pénétré d'un sérieux qui saisit.

Les rites antiques s'observent encore, mais un autre esprit semble les informer. De nouvelles observances s'y ajoutent qui le montrent, tel le Triduum au sens Trinitaire, devenu une institution. En ces masses coagulées autour de l'autel et de la Madone une conception plus dogmatique de la piété se diffuse. Les confesseurs et les prédicateurs, pour leur part, s'attachent à éclairer, élargir, approfondir, à hausser jusqu'au suprême degré la dévotion à la Sainte Vierge.

Les Pères de Marie, désormais ouvriers permanents de Rumengol, s'y emploient en zélateurs inconfusibles de la régénération spirituelle selon le Bienheureux Grignon de Montfort, par la consécration, forme totalitaire. Ainsi fit le Père Salaün qui sut en dégager les lignes essentielles. Il montra Marie désignant à Cana l'unique Chef et Législateur, traçant la seule voie salutaire, celle de l'obéissance et de la vertu que nous devons suivre en sa totale appartenance et sous son entière dépendance. En cette donnée rénovatrice, mais complète, s'insère harmonieusement le thème traditionnel que développa avec la simplicité du lettré et la pénétration du philosophe M. le chanoine Prigent. La confiance à laquelle il exhortait les fidèles répond à la qualité de Médiatrice Universelle. C'est à ce titre que, selon son vocable de Remed-oll, Marie se fait secourable à tous nos maux. C'est parce qu'elle est la dispensatrice de tous les dons divins, qu'il n'y a pas de détresse à laquelle elle ne puisse et ne veuille remédier, pas de peine qu'elle ne puisse soulager, pas de maladie qu'elle ne puisse guérir, et qu'elle se montre prête à réconforter ceux qui recourent à son intercession, à les fortifier contre les tentations et le péché, à les assister à l'heure du trépas.

C'est vers les célestes lumières auxquelles sur son sillage tendent ses dévots fidèles et où se révèlent les principes de ses prérogatives, que nous emporta Dom Dominique Nogues. Revêtu du blanc vêtement de la Vierge, venu d'un monastère voué à la prière et à la pénitence, qui parfume les landes centrales de la Bretagne, ce Fils de Saint Bernard le Docteur Marial, ouvrit devant nous d'éblouissantes perspectives sur le mystère de la Maternité Divine. Il nous faisait contempler la conjonction si rapprochante de Marie et des Trois Personnes, et la saluer du titre par là mérité de Notre Dame de la Trinité.

Et cependant, on assistait à des assises parentes de cette scène du paradis. On voyait le Pontife, représentant du Père Eternel, enveloppant de bénédiction son peuple, comme le couvrant de sa chape d'or, symbole de l'Eglise, rutilante des feux d'En-Haut.

Sur cette évocation et par cette vision d'une magnificence céleste et terrestre se clôturaient les festivités de la saison. Rumengol y a témoigné d'une vitalité et d'une puissance de

renouvellement prestigieuses. Ce ne sont pas les seules cérémonies coutumières qui les ont manifestées. Les Fleurs de Lys sont venues pour une heure parer de leur blancheur le manteau de l'Immaculée. D'autres groupes périodiquement s'y présentent en corps ou parfois se mêlent au peuple. Ainsi les foules qu'y rassemble la piété séculaire ne sont pas grégaires. Outre qu'elles se plient à l'ordre catholique, elles se trouvent comme noyautées par ces associations, confréries et œuvres soumises à la règle. Les unes et les autres se rattachent à cette force organisée qu'est l'Action Catholique, laquelle après cette jeunesse chantante — et cela est bien de l'époque, quoique rien ne soit plus conforme à l'esprit apostolique de l'Eglise et de toute assemblée catholique — déléguait auprès de Notre Dame ses phalanges féminines, ferventes et denses, disciplinées comme une armée: Sous l'action de l'animateur incomparable qu'est M. le chanoine Goasguen, et de l'éloquence de M. le chanoine Grall, les ligueuses, enflammées au contact du cœur de Marie, embrassèrent, avec l'ardeur et la décision qui mènent aux réalisations, les consignes que leur livrait le second Pasteur du diocèse, Mgr Cogneau.

Cette levée en masse s'adapte harmonieusement à l'antique dévotion. Elle est au fond un effet du dynanisme qui se manifeste dans les pardons et qui au besoin transformerait toutes les foules rassemblées en l'ambiance de la Reine des Cieux, terreur des Iconoclastes, en légions pacifiques de militants. Leur enrôlement se fait sous le signe et autour de la bannière de Jésus et de Marie, et l'étendard qui permit à Jeanne de sauver avec la France, la Chrétienté, — à ces bataillons, suscités pour la défense de la Foi et de l'Eglise, donnera la victoire.

KERGLOFF. — **La Mission.** — La paroisse de Kergloff vient d'avoir sa Mission. Commencée le jeudi 14 Mai, elle s'est terminée le dimanche de la Pentecôte, 31 Mai. La Mission précédente, en 1927, n'avait pas donné le résultat attendu. Aussi c'est avec une satisfaction particulièrement profonde qu'il faut enregistrer le résultat magnifique obtenu par celle qui vient d'avoir lieu. On peut dire, en effet, qu'à quelques exceptions près, toute la population adulte en a suivi les exercices, et avec fruit, nous osons l'espérer.

Une Mission, dans une paroisse chrétienne, est toujours un événement et une grâce de choix. A peine annoncée, tout le monde en parle. Mais il ne suffit pas d'en parler, il faut surtout la préparer, et une bonne préparation ne peut se faire sans la grâce du bon Dieu. C'est pourquoi, longtemps avant la date fixée pour la Mission de Kergloff, M. le Recteur avait demandé à ses paroissiens de prier à cette intention. Il avait, en outre, depuis un an, distribué tous les mois, dans la paroisse, des tracts et des brochures, et visité à domicile toutes ses ouailles. Après une telle préparation, avec l'aide de Dieu et le zèle des missionnaires, le succès était assuré.

Les trois Pères Capucins — les PP. Barnabé, Fulgence et Médard — à qui M. le Recteur avait fait appel, furent accueillis avec joie et très appréciés. Ils le méritaient bien d'ailleurs. Tantôt douce et persuasive, tantôt chaude et vibrante, leur

Archives diocésaines de Quimper et Léon

parole a su persuader les esprits et remuer les cœurs. En missionnaires habiles et expérimentés, ils ont compris leur auditoire, et dès le premier instant en ont été compris. M. l'abbé Manuel, vicaire à Spézet, aidait aux confessions durant les deux semaines.

Comme il est d'usage, ce sont les enfants — au nombre de 60 — qui ont eu les prémices de la prédication et des grâces divines. Le lundi 17 s'ouvrait — devant une belle assistance — la Mission des grandes personnes. Dès le mardi, l'église paroissiale était comble. 330 personnes — 200 femmes, 130 hommes — y avaient pris place, qui devaient assister fidèlement à tous les exercices de la semaine et communier le dimanche suivant. Pendant la deuxième semaine, on comptait 370 personnes — 210 femmes et 160 hommes. — Signalons que la paroisse a une population totale de 1.200 habitants, enfants compris.

Dans notre pays, les exercices des Missions se déroulent partout suivant un rythme à peu près identique, qu'il n'est pas utile de rappeler ici. Signalons cependant la note caractéristique de la Mission, en disant que les paroissiens de Kergloff on fait preuve d'une docilité, d'un esprit de foi et d'un recueillement vraiment exemplaires.

La journée de clôture, le dimanche de la Pentecôte, fut un véritable triomphe, autant par le nombre de fidèles qui y prirent part, que par l'enthousiasme religieux dont ils firent preuve. Une foule considérable, qu'on peut, sans aucune exagération, évaluer à 500 hommes et 7 ou 800 femmes, comprenant, outre les paroissiens de Kergloff, de nombreuses personnes venues des paroisses voisines, se pressait, pendant le chant des vêpres, dans l'église trop petite et dans le cimetière. A l'entrée du chœur, sur un lit de parade délicatement décoré par des mains expertes, un grand Christ s'offrait à l'adoration de la foule en attendant d'être porté en procession par un impressionnant groupe d'hommes. Cette procession fut, pour ceux qui ont eu la joie d'y assister, un spectacle inoubliable. Sur plus d'un kilomètre, on a disposé des guirlandes de fleurs, de savants arcs de triomphe et des jonchées de feuillages. Des touffes de genêts et d'aubépine, des bouquets de verdure, fixés sur les façades des maisons, ou répandus à profusion sur le seuil des portes, font une décoration, naïve parfois, mais combien touchante, témoignage éloquent de la piété dont les cœurs débordent. Des commissaires choisis et stylés assurent une parfaite organisation, tandis qu'un important groupe de jeunes hommes chantent à pleine voix les beaux cantiques bretons dont les refrains sont repris par la foule tout entière. Il est impossible d'exprimer l'émotion qu'on éprouve devant cette manifestation de foi populaire, forte et enthousiaste. On sent que ces hommes, ces femmes, ont été profondément impressionnés par les deux semaines de Mission, et qu'ils ont solidement retrempé leurs sentiments religieux.

Après les adieux du Père Supérieur qui, en quelques mots bien sentis, conjure ses auditeurs de conserver pour toujours dans leurs âmes sanctifiées la paix divine, plus précieuse

que tous les biens, M. le Recteur, en termes émus et touchants, remercie, les Pères d'abord, de s'être dépensés sans compter, et ensuite sa population d'avoir compris toute l'importance de ces jours de grâce C'est pour l'avenir de la paroisse un gage certain des bénédictions divines.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Une Union diocésaine des Enfants de Marie — Un article paru dans *La Croix* signalait dernièrement une revue trimestrielle qui contient d'excellentes pages et est riche de précieuses initiatives, *Le Bulletin de l'Union diocésaine des Enfants de Marie de Lyon.*

L'indication de cette petite revue mariale intéressera probablement tous ceux et celles qui désirent étendre *le culte de la Sainte Vierge par tous les moyens* ; celui des Congrégations d'Enfants de Marie a fait ses preuves depuis des siècles ; une adaptation seulement est nécessaire pour leur donner actuellement leur plein rendement. *L'Union diocésaine des Enfants de Marie de Lyon,* groupe les 432 Congrégations du Rhône et de la Loire, comprenant plus *de* 24.000 *Enfants de Marie.* Son organe, *Le Bulletin Bleu,* fondé en Juin 1933, atteint déjà 2.300 abonnés dont plus de 130 hors du diocèse, dans 54 départements et même hors de France : Italie, Belgique, Suisse, Portugal, Espagne...

L'Exposition catholique de Lyon, qui s'est tenue du 17 Mai au 16 Juin, a donné à cette *Union diocésaine des Enfants de Marie* l'occasion providentielle de se faire connaître par les statistiques étonnantes, les documents précieux et les photographies impressionnantes des milliers d'Enfants de Marie, en voile blanc, pendant les Journées diocésaines annuelles à Fourvières ! Tout cela fut exposé dans le vaste stand de leur Union diocésaine, formant le fond de la galerie 18, ... au Palais de la Foire.

Les Présidentes des Congrégations de France, qui regrettent parfois un certain ralentissement de ferveur dans leur œuvre, ont été invitées à venir visiter l'Exposition catholique de Lyon, en commençant par les stands des Enfants de Marie, — et à se joindre à leurs compagnes de Lyon pour *la Journée diocésaine,* le lundi de la Pentecôte... Une assemblée générale avait lieu à 10 h. 15, sous la présidence de son Em. le Cardinal Maurin...

Un vœu fut formulé à la dernière journée, le 13 Mai, présidée par Son Exc. Mgr Harscouët, président du *Comité des Congrès Marials,* vœu que bientôt d'autres Unions diocésaines se forment pour arriver ensuite à former *la grande Union nationale des Enfants de Marie* de France !

On peut trouver le Bulletin de l'U. D. E. M. à la Direction des Œuvres de Lyon, 5-7, rue Mulet (5 fr.), et tous renseignements sur l'Union diocésaine des Enfants de Marie.

⁂

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Cet article et la parole d'un confrère disant que « les Enfants de Marie doivent désormais céder la place aux Fleurs de Lys, ont suggéré à un prêtre du diocèse, prudent et apostolique, qui nous les a communiquées, les réflexions suivantes :

« Je ne veux aucun mal aux Fleurs de Lys, bien au contraire. Mais il serait déplorable de les voir remplacer les Enfants de Marie. C'est là une œuvre sans profondeur, sans obligations bien strictes, où l'on peut entrer sans préparation, d'où l'on sort à son gré. Sans doute, on y est plus libre, et c'est peut-être une des raisons de son succès. Ici, c'est une Congrégation, avec ses statuts et les Congrégations approuvés par l'Evêque, avec un postulat, un noviciat, une profession ou réception solennelle, avec son règlement qu'on est tenu de suivre... Les enfants de Marie font le plus grand bien dans une paroisse, en se sanctifiant elles-mêmes. Il faut faire l'impossible pour les maintenir et les faire prospérer... »

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

HOTEL-RESTAURANT DE LA SALAMANDRE

Au centre de la ville

REPAS : 9 et 12 francs, boisson comprise

F. ROUAULT

LISIEUX, 14, rue aux Fèvres, LISIEUX

CUISINE BOURGEOISE — CHAMBRES

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE

Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne

Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

Le Gérant : H. QUEMAT

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Il n'est pas plus difficile de vous débarrasser du rhumatisme que de dérouiller une machine

Le rhumatisme est au corps humain ce que la rouille est au fer : de même que la rouille encrasse peu à peu les articulations et les engrenages d'une machine, l'immobilise et finit par en faire un bloc figé désormais inutilisable, de même les cristaux minuscules d'acide urique qui caractérise le rhumatisme envahissent lentement vos jointures, vos muscles, les paralysent et finissent par vous condamner à l'immobilité.

Mais tandis qu'une machine est insensible, vous, vous souffrez mille tortures physiques et morales.

Et tandis que vous savez parfaitement remettre votre machine en état au moyen d'un dérouillant quelconque et de quelques gouttes d'huile, vous ne savez comment vous débarrasser de l'acide urique et mettre fin à vos maux.

Il existe pourtant un « dérouillant » organique, un remède susceptible de dissoudre et d'éliminer l'acide urique, un « lubrifiant » capable de rendre à vos muscles la souplesse et la force : ce remède c'est la TISANE DES CHARTREUX DE DURBON, le fameux élixir à base de plantes vivaces des Alpes aux toutes puissantes vertus désintoxicantes, le spécifique idéal des infections du sang, dant les cures merveilleuses ont prouvé depuis 100 ans l'efficacité souveraine.

Une cuillerée à café chaque matin (pure ou dans un peu d'eau) de TISANE DES CHARTREUX DE DURBON vous soulagera en quelques jours et vous guérira définitivement en quelques semaines. Vous serez désintoxiqué à fond et libéré de toute servitude physique, fortifié et mieux portant que jamais, littéralement remis à neuf en un mot.

13 Avril 1936.

Souffrant d'un rhumatisme aigu au bras droit qui menaçait de s'éterniser et qui s'étendait aux autres membres, je suis heureuse de vous faire connaître qu'une cure de Tisane des Chartreux de Durbon m'en a complètement débarrassée. Aussi je recommande votre préparation aux personnes de ma connaissance qui souffrent.

Madame CASTELLI,
50, rue de la République, Antibes (A.-M.).

TISANE des CHARTREUX de DURBON

Brochure et attestations sur demande aux LABORATOIRES J. BERTHIER, Grenoble

Tisane, le flacon 14.80
Baume, le pot . 8.95
Pilules, l'étui . . 8.50
Dans les Pharmacies.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

"AIDE & ENTR'AIDE"

3, Square de l'Opéra, 3 - PARIS (IXe)

vient d'acquérir l'exclusivité d'exploitation pour tous les formats réduits, en France, Colonies, pays sous-mandats et protectorats, du film

GOLGOTHA

Cette exclusivité, précédée et suivie de nombreuses autres, consacre l'activité intense déployée par cet organisme pour assurer aux usagers du 17 mm. 5 et du 16 mm. parlant, UNE PRODUCTION DE MORALITÉ SAINE ET DE QUALITÉ.

Tous ceux que la question cinématographique dans les Œuvres intéresse se doivent de seconder les efforts d'AIDE et ENTR'AIDE en utilisant ses nombreux services de projections et de cinéma.

Abonnement de soutien : 100 Francs

donnant droit au prêt gratuit de films fixes, de pièces de théâtre et de disques.

51e Année. Vendredi 26 Juin 1936. No 26.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **15** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **16, 25** ou **32** fr.
Le numéro..... **30** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Exercices de renouvellement spirituel et pastoral ; Avis aux membres du clergé ; Quête pour le sanatorium du clergé, à Thorenc ; 52e Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Jeunesse Agricole Catholique ; Carmel de Morlaix ; Remerciements.

II. Partie non officielle. — Le Sacré-Cœur (à suivre).

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Décès ; Congrès de l'Association Bretonne ; Morlaix ; Pèlerinage ; Succès universitaires ; Saint-Thégonnec : La Mission ; Trémaouézan : Retour de Mission.

IV. *Chronique générale.* — Démission de l'évêque de Laval ; Le cinquantenaire des martyrs de l'Ouganda ; Bergère en chrétienté (à suivre).

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

Bureaux périodiques ouverts à

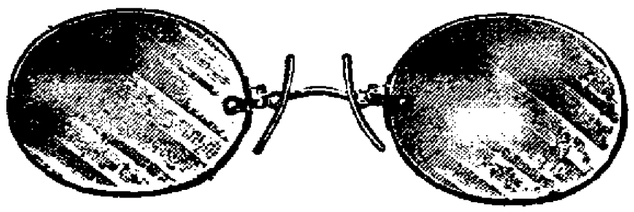
AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

DEMANDEZ un essai **SIMCA CINQ 9.900 fr.**

90 km. à l'heure — 3 litres 624 aux 100 km. — Garantie 6 mois

Garage LOZACH Frères, Quimper Tél. 1 85

Représentant : **Le Roux-Balbous**

Freins et Amortisseurs hydrauliques, 4 vitesses
Roues avant indépendantes, Carrosserie acier, Culasse aluminium

51e Année. Vendredi 26 Juin 1936. No 26.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 28 *Juin*. — 4e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Lundi, 29. — S. Pierre et S. Paul, Apôtres. Double de 1re classe, avec octave commune. Rouge.
Mardi, 30. — Commémoration de S. Paul, Apôtre. Double majeur. Rouge.
Mercredi, 1er *Juillet*. — Le Précieux Sang de N. S. J.-C. Double de 1re classe. Rouge.
Jeudi, 2. — La Visitation de la B. V. M. Double de 2e classe. Blanc.
Vendredi, 3. — S. Léon II, Pape et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Samedi, 4. — S. Goulven, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Dimanche, 5. — Le 5e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Pont-Aven ..... 28-30 Juin.
Kerlouan ..... 1-5 Juillet.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Exercices de renouvellement spirituel et pastoral. — Désireux de procurer à Nos prêtres le bienfait des Exercices de Renouvellement spirituel et pastoral organisés à Rennes par Son Excellence Monseigneur Mignen, Nous avons porté le règlement suivant :

Art. 1. — Tous les prêtres du diocèse ordonnés après 1916 devront prendre part aux Exercices de Renouvellement spirituel et pastoral, au moins une fois, entre leur 14e et leur 20e année de sacerdoce.

Art. 2. — Nous les engageons à remplir ce devoir dès qu'ils le pourront, sans attendre la dernière limite fixée à l'article précédent.

Art. 3. — Les prêtres qui ne sont pas visés à l'article 1

Archives diocésaines de Quimper et Léon

pourront prendre part aux Exercices de Renouvellement, dans les limites des places disponibles, et aux mêmes conditions que les autres prêtres.

Nous croyons utile de rappeler certaines précisions :

1° Les prêtres de Notre diocèse qui doivent régulièrement assister à l'une des retraites pastorales ou à celle des professeurs, sont dispensés de cette retraite, s'ils prennent part aux Exercices de Renouvellement.

2° Au cours de ces Exercices on pourra célébrer la sainte messe chaque jour. Les prêtres voudront bien apporter leur linge d'autel, c'est-à-dire au moins amicts et purificatoires.

3° Le prix demandé est fixé à 200 francs dont 150 francs sont versés par les retraitants eux-mêmes, le diocèse se chargeant de fournir le complément.

4° Les Exercices de Renouvellement commenceront cette année au Grand Séminaire de Rennes le lundi soir 27 Juillet et se termineront le jeudi matin 13 Août.

Les prêtres qui désirent y prendre part cette année sont priés d'en prévenir l'Evêché avant le 5 Juillet.

II. Avis aux membres du clergé — A l'occasion des vacances, Nous rappelons aux Ecclésiastiques les prescriptions des Statuts diocésains concernant les absences et les voyages :

I. Les prêtres qui Nous demanderont un *celebret* doivent toujours indiquer le but et la durée de leur voyage, ou le motif de leur absence.

S'ils ont dessein de faire un séjour dans une ville d'eaux, en montagne ou au bord de la mer, ils devront Nous en demander la permission et Nous faire connaître, avec les dates de leur départ et de leur retour, la localité où ils se rendront, l'hôtel ou la maison où ils séjourneront. Parvenus à destination, ils informeront l'Ordinaire du lieu, en se présentant au curé de la paroisse, ou à l'Evêché. (Statuts, art. 13.)

II. En ce qui concerne les prêtres étrangers séjournant momentanément dans notre diocèse, soit dans le cours de l'année, soit spécialement à l'époque des vacances, MM. les Ourés et Recteurs ont le devoir de leur rappeler qu'ils ont l'obligation de faire viser dans les huit jours leur *celebret*, selon la prescription des Statuts, art. 90. — Ils exigeront d'eux qu'ils observent fidèlement dans leur costume, leur tenue, leurs déplacements, leurs relations, les règles de bienséance ecclésiastique rappelées par la S. C. du Concile et par les Statuts diocésains (art. 92), et qu'ils s'abstiennent complètement de tout ce qui pourrait choquer ou scandaliser nos populations chrétiennes.

III. La quête pour le sanatorium du clergé à Thorenc doit se faire dans toutes les églises et chapelles du diocèse, dimanche prochain, et le produit en sera envoyé aussitôt au Secrétariat de l'Evêché.

IV. 52e Pèlerinage diocésain à Lourdes (*28 Juin-4 Juillet*). — Toutes les cartes-horaires de placement ont été expédiées : si quelque erreur s'était produite dans ce travail

rapidement fait en dernière heure, que les intéressés s'adressent au Directeur de leur train, à la gare de départ.

Nous rappelons que *tous les billets non utilisés doivent être rendus* au Directeur du train, *avant le départ.*

Les prêtres faisant partie du pèlerinage sont autorisés à confesser *à l'église du Rosaire et à la Basilique*, avec les pouvoirs qu'ils ont dans le diocèse.

Nos quatre trains emporteront trois mille pèlerins à Lourdes, avec 90 malades.

Nous demandons aux prêtres qui prendront part au pèlerinage de bien vouloir s'entendre dans chaque wagon pour que tous les voyageurs s'unissent pour prier et chanter des cantiques. Gardons les bonnes traditions en entonnant l'*Ave Maris Stella* au départ et le *Magnificat* en quittant Lourdes. Que la prière du soir et la prière du matin soient dites en commun et que, sur le parcours, on trouve le temps de réciter le rosaire.

A Lourdes, tous voudront se souvenir qu'ils ne sont pas en excursion, mais en pèlerinage. Nos pèlerins assisteront à toutes nos réunions de piété ; ils iront prier à la Grotte et aux piscines et si cela leur demande quelques efforts pénibles, ils se rappelleront que le meilleur moyen d'obtenir pour nos malades le soulagement de leurs souffrances, pour les pécheurs la délivrance de leurs fautes, se trouve dans l'acceptation généreuse de quelques sacrifices personnels.

Mgr Gerlier ayant exprimé, aux Directeurs de pèlerinage, le désir de voir tous les ecclésiastiques participer aux processions en surplis, nous demandons à tous les prêtres qui prendront part au pèlerinage de bien vouloir se charger de leur habit de chœur. Ainsi ils rehausseront l'éclat des cérémonies qui se déroulent à Lourdes pour l'honneur de Notre Seigneur et de Notre Dame.

— Monseigneur autorise à réciter publiquement les prières de l'itinéraire, le dimanche 28 Juin, pour attirer la bénédiction divine sur le pèlerinage.

Direction.

Train de Quimper (rose) : M. le chan. Perrot, directeur général.
1er train de Landerneau (blanc) : M. le chan. Boulic.
2e train de Landerneau (vert) : M. le chan. Le Sann.
Train de Brest (bleu) : M. le chan. Chapalain.

M. le chanoine Pichon assurera la Direction spirituelle du Pèlerinage.

V. Jeunesse Agricole Catholique. — Le grand congrès national de la Jeunesse Catholique a été un véritable triomphe qui ne doit pas rester sans suite ; les encouragements du Souverain Pontife, la présence des cardinaux et des évêques ont montré toute la confiance que l'Eglise met dans cette association.

Pour répondre à ces encouragements, nous organisons dans le diocèse, une série de journées-congrès où nous convoquons par secteurs, la jeunesse agricole du diocèse.

Les événements actuels disent assez combien le travail

Archives diocésaines de Quimper et Léon

d'éducation spirituelle de la masse ouvrière ou paysanne est pressant ; nous comptons sur MM. les Curés et Recteurs pour exhorter leurs jeunes gens à participer à ces journées-congrès dont nous donnons la liste telle qu'elle se présente à cette date.

28 Juin. — N.-D. de Kerdévot, en Ergué-Gabéric.
12 Juillet. — N.-D. du Folgoat.
12 Juillet. — N.-D. de Penhors, en Pouldreuzic.
19 Juillet. — Au Crannou, en Hanvec.
2 Août. — Kérinec, en Poullan.
23 Août. — N.-D. de Tréminou, en Plomeur.

VI. Carmel de Morlaix. — Le Carmel de Morlaix, qui a de lourdes charges et des ressources insuffisantes, n'ayant plus de travail d'ornements pour l'aider à vivre, se recommande aux paroisses qui auraient des ornements à faire ou à réparer.

VII. Remerciements. — Son Excellence Monseigneur Cessou, qui vient de quitter le diocèse pour rentrer dans sa mission, exprime sa pieuse gratitude à MM. les Curés et Recteurs qui ont bien voulu l'accueillir, et aux fidèles qui ont répondu si généreusement à ses appels en faveur de son petit séminaire.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Sacré-Cœur

(Suite)

Seconde étape : Dieu ne sort plus seulement de sa solitude, il sort de son silence : à défaut d'un langage *verbal*, il envoie à l'homme qu'il a placé sur terre des lettres pleines de ses tendresses, de ses grandeurs, c'est ainsi que saint Jérôme appelle les livres de l'Ecriture ; mais vient un temps où les lettres ne suffisent plus ; l'homme ne se contente pas d'arroser de ses larmes des pages écrites d'une main qui se cache au-dessus des nuages, il appelle son correspondant d'outre-terre. « Cieux, pleuvez votre rosée » ; disait l'humanité croyante ; et l'humanité païenne abandonnée à un pressentiment, mais à un pressentiment qui ne la trompait pas, disait, sans pouvoir définir celui qu'elle appelait, disait par la bouche de son plus haut représentant, Platon : « Ah ! qu'il vienne ! »

De son côté, Dieu ne se contente pas de rester en relations éloignées avec l'homme, son ami ; il veut être vu de lui ; il veut être entendu de lui ; et alors il descend du ciel en prenant notre nature et en devenant l'un de nous : *Unus ex nobis factus est.*

C'est la troisième étape, celle de l'Incarnation. Il y a quelque soixante ans, un religieux de Picpus perdu dans un couvent de Flandre, entendit parler de la détresse de lépreux et lépreuses qu'on avait parqués dans l'île perdue de l'Océanie

pour couper court à la terrible contagion, sans aucun secours moral ou religieux. Il résolut d'aller aux antipodes pour consoler ces abandonnés, se faisant lépreux avec les lépreux, et signant ses lettres : *le lépreux*. Admirable condescendance, mais combien inférieure à celle du Fils de Dieu qui, nous voyant sur terre avec une nature déchue dont la lèpre n'est qu'un symbole, descendit pour la prendre et la partager avec nous : la désignation préférée qu'il donnait de lui-même était : *le Fils de l'Homme*.

Mais voici la quatrième étape : l'humanité dont il avait adopté la lèpre en la visitant, après trente-trois ans veut le chasser de son sein, comme elle fait d'un personnage indésirable et néfaste. (Imagine-t-on les lépreux d'Honolulu chassant Pierre Damien de leur île ?) Alors quoi ! Jésus va-t-il se laisser supprimer ? La mort, il la veut, parce qu'elle doit être la rançon de notre Rédemption, et dans ce sens, *il veut partir*. D'autre part, *il veut rester aussi*, parce que ses délices sont d'être avec les enfants des hommes. C'est donc une impasse, car il ne peut pas à la fois partir et rester. Il va sortir de l'impasse par un coup de génie, de génie divin ; il se penche vers un peu de pain et un peu de vin et dit : Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang ; du coup, il se fait une nouvelle présence ; le lendemain il pourra se livrer à la merci de ses bourreaux et de ses juges ; donc, il partira, mais il s'est, au préalable, assuré le pouvoir de rester ; de rester, parce que, si mort sur la croix, il se met dans l'impossibilité de prononcer, le Vendredi-Saint, comme le Jeudi-Saint, les paroles de la Consécration, il transmet à ses Apôtres la faculté de les dire en son nom ; du coup, par eux, par leurs successeurs à qui ils transmettent leur puissance, et qui la porteront sur tous les points de l'espace et du temps, il assurera à l'univers entier jusqu'à la fin des siècles le bénéfice de sa permanence.

(A suivre.) A. M. D. A.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 4e *dimanche après la Pentecôte* (28 *Juin*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A la grand'messe, chant des prières de l'itinéraire pour le pèlerinage de Lourdes. — A 15 heures, vêpres et bénédiction. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre à la chapelle. — A 20 heures, sermon breton, vêpres des morts.

Mardi : pour le congrès de l'Association Bretonne, messe à 8 heures par M. le chanoine Le Borgne ; allocution par Son Excellence Monseigneur Duparc.

Jeudi : après-midi, confession.

Vendredi, 1er *du mois :* exposition de 6 à 17 heures ; à 17 heures, chapelet et bénédiction. — A 20 heures, heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— Eglise de Saint-Mathieu. — 4e *dimanche après la Pentecôte* (28 *Juin*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du St-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi : confession des enfants ayant déjà communié.

Jeudi : à 8 heures, messe de communion des enfants.

1er *Vendredi de Juillet* : messe de 6 heures à l'autel du Sacré-Cœur. — Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction. — Le soir, de 20 à 21 heures, heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. l'abbé Léchevin, décédé le 21 Juin, à Saint-Louis de Brest.

Congrès de l'Association Bretonne.— Le Congrès de l'Association Bretonne, qui s'ouvre à Quimper le lundi 29 Juin, fait célébrer, le mardi 30, à 8 heures, à la Cathédrale, une messe au cours de laquelle Son Excellence Monseigneur l'Evêque prendra la parole.

Morlaix (*La Salette*). — **Pèlerinage régional du Tiers-Ordre franciscain.** — Le dimanche 12 Juillet 1936. à 10 heures, messe avec chant de cantiques ; instruction bretonne ; réception dans le Tiers-Ordre.

A 13 heures, entretien sur le Tiers-Ordre, dans la cour de la maison de retraites.

A 14 heures, vêpres, Chemin de Croix, allocution de clôture du pèlerinage, bénédiction papale, salut du T. Saint-Sacrement.

N. B. — Les pèlerins trouveront, s'ils le désirent, le petit déjeuner et le repas de midi servis par les religieuses de Saint-François.

Prière instante de *recommander* en chaire.

Succès universitaires. — M. l'abbé Jean Kervennic vient d'obtenir devant la Faculté de Caen le diplôme de chimie et le diplôme de physique avec la mention Bien.

MM. les abbés François Floc'h et Joseph Autret ont obtenu devant la Faculté de Poitiers, le premier les certificats de sociologie morale et de philosophie générale, le second les certificats de grammaire et de philologie avec la mention Assez Bien.

Sincères félicitations.

Saint-Thégonnec. — **La Mission** (28 *Mai*-14 *Juin*). — « Notre belle et bonne paroisse de Saint-Thégonnec », ainsi s'exprimait Sa Grandeur Mgr Dubillard en adressant, le 3 Avril 1905, ses félicitations à M. Quiniou, vicaire de la paroisse, pour sa *Monographie de l'église de Saint-Thégonnec*. Tels durent être aussi les sentiments exprimés par Son Excellence Mgr Duparc, quand parut, en 1929, un second ouvrage, encore plus intéressant, du même auteur : *Une paroisse bretonne sous la Révolution*. Telle est la conviction de tous les ouvriers apostoliques qui ont été appelés à y exercer leur ministère.

Belle paroisse par le nombre et la qualité de ses habitants : malgré l'émigration, elle comprend aujourd'hui encore 2.536 âmes. C'est une population vigoureuse et d'un beau type, surtout quand le plastron et la large ceinture rehaussent la prestance des hommes ; quand la large coiffe *ar sparl* et le long châle font valoir la majesté des femmes. C'est une population active, ingénieuse : jadis elle s'est illustrée dans l'industrie textile ; récemment elle s'est adonnée à l'élevage du cheval ; la crise actuelle ne la laissera pas sans ressources.

Paroisse unique, par les chefs-d'œuvre qui encadrent ou ornent l'église : imposant arc de triomphe, ossuaire de toute beauté, calvaire, clocher, six autels dotés de rétable et parfois de double rétable, sans oublier les deux merveilles que sont la chaire et *la mise au tombeau ;* le tout dû à l'initiative et à la générosité des paroissiens, exécuté par des artistes bretons, magnifiquement conservé.

Belle et bonne paroisse surtout à cause de la foi profonde et éclairée des habitants. Avec leur zèle pour la beauté de la maison de Dieu, leur attitude au cours de la tourmente révolutionnaire en est une preuve irrécusable. Botrel, dans ses *Bretons têtus*, a poétiquement paraphrasé la réponse que la tradition attribue au maire de Saint-Thégonnec. Comme on le sommait de faire disparaître les croix, comme on le menaçait à cause du « fanatisme » des habitants de jeter à terre le clocher de l'église, il répondit : « Nous prierons devant les étoiles : celles-là vous ne pourrez les abattre ! » Le maire n'était que le porte-parole de ses administrés. On sait au prix de quels sacrifices ils sont restés fidèles aux prêtres « réfractaires », à quels dangers ils se sont exposés pour les cacher. Alors aussi un enfant de la paroisse, Yves Coat, recteur de Saint-Donatien, a cueilli la palme du martyre, victime des « baignades et déportations verticales » du sinistre Carrier.

Ces dernières années, Saint-Thégonnec a donné au diocèse plusieurs prêtres, au Chapitre des membres insignes, à l'Evêque lui-même un vicaire général trop vite enlevé par la mort. La paroisse continue à fournir de nombreuses et bonnes vocations aux diverses congrégations de femmes. Elle soutient deux écoles libres, particulièrement florissantes.

Mais, dira-t-on, si la paroisse est déjà bonne, pourquoi lui procurer une mission ? L'Esprit-Saint nous dit que le juste doit viser à une justice plus grande et l'Evangile nous montre l'ennemi sans cesse en éveil, essayant de jeter l'ivraie parmi le bon grain. Quelle est cette ivraie que le démon jette sur le monde actuel ? C'est l'esprit de critique et d'indépendance, c'est la recherche du plaisir et des faux biens, c'est le souffle glacial du laïcisme athée ou du communisme antireligieux. Pour mettre ses ouailles à l'abri de pareils maux, pour guérir celles qui auraient été déjà atteintes, pour améliorer les âmes déjà ferventes, le zélé curé, qui depuis sept ans dirige la paroisse avec tant de perspicacité et tant de fermeté, a jugé

Archives diocésaines de Quimper et Léon

à propos de donner une mission. Les prédications ont été confiées aux Pères de Roz-Avel, les PP. Le Provost, Person, Le Jollec, Chevance. Ils ont eu, pour les confessions et la direction du chant, des collaborateurs de choix, la première semaine : M. Abgrall, recteur de Plounévez-Lochrist, M. Jaffrès, vicaire de Guissény, MM. Abhervé-Guéguen et Le Pape, tous deux vicaires à Crozon ; la deuxième semaine : M. Bizien, curé d'Huelgoat, M. Coajou, recteur de Plougoulm, et M. Guillerm, vicaire à Plounévez-Lochrist. La mission avait été mise sous la protection de Notre-Dame de Vrai Secours, la patronne de Saint-Thégonnec depuis un temps immémorial. Faut-il ajouter que M. l'abbé Guermeur, le pieux et sympathique premier vicaire, n'a pas hésité, au cours même des exercices, à se rendre en pèlerinage à Rumengol pour recommander l'entreprise à la douce Madone de Cornouaille. Avec ces ouvriers et sous de tels auspices, la mission ne pouvait que réussir. Elle a réussi. D'ici de longues années, on parlera à Saint-Thégonnec de la belle et bonne mission donnée en l'an de grâce 1936.

Belle et bonne mission : 315 enfants, 790 hommes (490 la 1re semaine, 300 la 2e), 950 femmes (460 la 1re semaine, 490 la 2e) y ont pris part, presque tous de façon très assidue. En y ajoutant les 45 malades que le jeune vicaire, le dévoué M. Uguen s'est chargé de communier à domicile, on arrive au beau chiffre de 2.100 communiants. Parmi eux, de nombreux retours ; le miracle signalé dans la vie du saint patron s'est renouvelé.: par la vertu de la Croix, les loups ont déposé leur férocité et se sont assujettis au joug du Seigneur.

Belle et bonne mission : au pied de la chaire, à la voix des prédicateurs, se sont réalisées dans les âmes les merveilles rappelées par les sculptures et les peintures de l'incomparable chaire de Saint-Thégonnec : l'Esprit-Saint est descendu gravant dans les cœurs la Loi de Dieu mieux encore que sur les tables de Moïse, y gravant tous les traits du Christ Jésus tels que les Evangélistes et les Docteurs de l'Eglise nous les décrivent, y gravant du même coup toutes les vertus chrétiennes.

Bonne Mission : rarement on a vu les confesseurs et tous les confesseurs, sans exception, plus occupés. En voyant couler les larmes, ils sentaient qu'ils avaient devant eux de vrais pénitents. Sans compter la voix tantôt forte et rude, tantôt douce et persuasive des prédicateurs, est-ce qu'à Saint-Thégonnec tout ne pousse pas à la contrition, mais à la contrition par motif d'amour, les scènes si touchantes du calvaire, comme *la mise au tombeau* de la crypte de l'ossuaire ? En contemplant les plaies du Christ, on pleure comme Madeleine.

Tu le vois mort, pécheur, ce Dieu qui t'a fait naître ;
Sa mort est ton ouvrage et devient ton appui.

Belle et bonne Mission : le Dieu de l'Eucharistie a été adoré, loué, acclamé, à l'église, sur l'autel où il trônait entouré d'innombrables lumières, de fleurs de toutes nuances, dans les rues et sur les places, où il passait en Roi, plein

de douceur, précédé de longues théories d'enfants, escorté par une multitude d'hommes et de femmes. Il est descendu dans les cœurs et à plusieurs reprises, et tous lui ont promis de recourir fréquemment à Lui comme à l'unique Sauveur.

Beau et salutaire souvenir de Mission : c'est un *chemin de croix* en bois de chêne sculpté, exécuté par un enfant de la paroise, un tout jeune homme qui s'est formé seul et qui, dès son premier essai, s'est révélé un maître. Ce sera un chef-d'œuvre de plus dans l'église de Saint-Thégonnec, ce sera un nouvel hommage à la Passion du Christ Jésus, avec invitation à Lui rendre amour pour amour, suivant l'inscription de la chapelle de l'ossuaire :

A ce trait de bonté, tu dois au moins connaître,
Que s'il est mort pour toi, tu dois vivre pour Lui.

Sur l'arc triomphal, on lit avec la date 1587 cette autre inscription :

Itroun Varia Guir Sikour — ni o pet, c'hoantec, don recour — hui en quentaf advocades.

C'est sous cet arc que passent tous les défunts avant de gagner l'église, puis le cimetière. Le clergé et les missionnaires de Saint-Thégonnec demandent instamment à Dieu que la dévotion à Notre Dame du Vrai Secours s'implante toujours plus profondément dans les cœurs, afin que Marie pour tous ses enfants de Saint-Thégonnec soit une puissante Avocate au tribunal de son Fils et demeure la Porte Triomphale du Ciel.

L. J.-C.

TRÉMAOUÉZAN. — **Retour de Mission** (7-14 *Juin*). — Le samedi 6 Juin, tandis que dans les carrefours, les laboureurs portant sur leurs épaules les sarcloirs où s'amusaient les derniers rayons de soleil, devisaient avant de regagner les fermes, les cloches de Trémaouézan se mirent à carillonner gaîment pour annoncer l'arrivée des Pères Salaün et Tanguy.

Dès le lendemain, selon la méthode du Bienheureux Montfort leur fondateur, les missionnaires consacraient la paroisse à la Sainte Vierge. Vingt garçons et fillettes, aux couleurs de la Vierge entouraient la statue de N.-D. de Trémaouézan souriant sur un splendide trône que des mains habiles avaient dressé dans le chœur. On n'avait pas assez d'yeux pour regarder ces chers petits élevant gracieusement dans leurs menottes des cœurs rouges, naïf symbole de leur offrande.

Le lundi, à la première heure, 69 hommes et 75 femmes étaient réunis dans l'église superbement décorée : ces bons chrétiens chantaient de toute leur âme nos cantiques à la mélodie si pieuse et recevaient dans une terre fertile la semence de la parole divine. L'après-midi, après le chapelet, on cherchait sur sa chaise une position commode pour écouter, une heure durant, l'explication des « Taolennou » donnée par le Père Tanguy.

Le Jeudi soir, à 8 heures, avait lieu la fête de la réparation. Pendant la journée, un groupe de volontaires avait orné

Archives diocésaines de Quimper et Léon

les fonts baptismaux, le confessionnal, la chaire et la sainte Table. Les ouvriers, empêchés de venir le long du jour, se font particulièrement remarquer à cette cérémonie. M. le Recteur porte le Saint-Sacrement qui est entouré de sa garde d'honneur : 22 petits croisés implorant d'une façon si touchante le pardon des fautes et des négligences que le Père Salaün évoque aux différentes stations.

Le samedi, 72 femmes et 78 hommes s'approchent encore de la sainte Table et il faut y ajouter une trentaine d'ouvriers qui n'ont pu communier que le dimanche. Les enfants ne sont pas oubliés, le samedi est entièrement à eux.

Pendant qu'à l'église, les exercices allaient bon train, une grande activité se manifestait à deux cents mètres du bourg, sur la route de Landerneau. Plusieurs ouvriers, sous la direction de M. Le Gall, entrepreneur, s'affairaient autour de « Ar Groaz-Vraz ». Plantée dans la première moitié du XVII[e] siècle, elle était devenue, par suite des mutations dans le tracé du carrefour, un obstacle à la circulation. Aujourd'hui, rajeunie, elle s'élève dans le prolongement de la route, face au clocher, sur un socle artistement restauré par M. Jean Kerouanton, chef maçon, conseiller municipal.

C'est donc vers cette croix que se dirige, le dimanche après vêpres, la procession de clôture. Derrière la grande bannière que trois robustes jeunes gens maintiennent haute, malgré la violence du vent, une cinquantaine d'enfants, aux costumes multicolores, suivis de trois groupes figurant le Rosaire vivant, s'approche comme un parterre mouvant. Vient ensuite la croix d'or, puis le drapeau de la mairie porté par M. le Maire entouré de ses conseillers ; et enfin la foule nombreuse recueillie. Tout Trémaouézan est là, les fermes sont vides, les portes clavées ; les mamans ont apporté leurs bébés sur le bras. Et puis on est venu de Plouédern, Plounéventer et Ploudaniel. Cortège des plus gracieux : de loin on prendrait ces « Sparl » pour de grands papillons mollement posés sur ces immenses fleurs que sont les châles roses, oranges, grenats, rouges...

Loin derrière nous, comme si elle enviait notre bonheur et qu'elle regrettait de ne pouvoir nous suivre, l'église nous envoie la voix de ses cloches.

Maintenant, on aperçoit les drapeaux qui claquent au vent ; un dais de verdure piquée de roses, abrite la Croix qui se détache sur un fond d'or de genêt. La foule se masse, se recueille pour écouter l'allocution du Père Salaün. Et soudain, en un cri formidable, que le vent répand dans la campagne, retentit le cantique si aimé « Da Feiz hon Tadou koz ! » : cri de joie d'un peuple en liesse, serment de fidélité de ceux qui résolument, au pied de la Croix et du drapeau, jurent de rester « Catholiques et Bretons toujours ! »

M. le Recteur dut enfin laisser éclater son bonheur. En termes émus, il remercia ses paroissiens d'avoir obéi à son appel, d'avoir manifesté un entrain admirable et un dévouement sans bornes. Il terminait en disant : « Cette semaine, vécue au milieu de vous, a été la plus heureuse de ma vie. »

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Démission de l'évêque de Laval. — Mgr Grellier, évêque de Laval, démissionnaire pour raison de santé, a été nommé archevêque titulaire de Césarée de Cappadoce.

Le vénéré prélat, qui a atteint le 3 Janvier dernier sa 87[e] année, compte, avec Mgr Gieure, archevêque de Cius, ancien évêque de Bayonne, et avec Mgr Sagot du Vauroux, évêque d'Agen, parmi les derniers survivants du sacre des quatorze à Saint-Pierre de Rome, le 25 Février 1906, par Pie X, à la suite de la séparation en France de l'Eglise et de l'Etat.

Le cinquantenaire des martyrs de l'Ouganda. — De grandes fêtes ont eu lieu à Paris récemment pour célébrer le Cinquantenaire des Martyrs de l'Ouganda. Le R. P. Gillet a prononcé le panégyrique à Notre-Dame.

Il y a cinquante ans, en Mai et Juin 1886, sur les bords du lac Victoria Nyanza, le roi Mouanga faisait mettre à mort pour leur foi une vingtaine des premiers chrétiens baptisés par les Pères Blancs dans le royaume de l'Ouganda. C'étaient, en grande majorité, de jeunes pages qui n'avaient pas vingt ans, A part quelques-uns qui furent décapités ou assassinés séparément, treize d'entre eux furent brûlés le 3 Juin 1886 sur un immense bûcher où ils furent placés, enveloppés chacun dans des claies de roseaux auxquelles on mit le feu de tous les côtés à la fois. Ce furent les premiers martyrs noirs de l'Eglise d'Afrique. Le 6 Juin 1920, le Pape Benoît XV, en les béatifiant, permettait qu'on leur rendît un culte public et, le 22 Juin 1934, le Pape Pie XI donnait l'un d'eux : le Bienheureux Charles Lwanga, comme patron officiel à la Jeunesse Catholique d'Afrique. Il y a cinquante ans, au moment de la persécution, le nombre des chrétiens n'était guère que d'un millier ; un évêque, sept prêtres et deux frères coadjuteurs étaient les seuls ouvriers apostoliques. Aujourd'hui, sur les mêmes territoires, on compte six vicaires apostoliques avec plus de 200 missionnaires prêtres et 500.000 baptisés. Une cinquantaine de prêtres, des religieux et des religieuses indigènes travaillent avec les missionnaires pour faire connaître et aimer Celui pour lequel les martyrs de 1886 ont si généreusement versé leur sang.

...Bergère en chrétienté. — *M. le chanoine J. Belleney vient de publier à la Bonne Presse, dans la collection « Idéalistes et animateurs », un magnifique volume :* Sainte Bernadette, bergère en chrétienté (5 *francs*). *Nous en extrayons ce beau passage sur la première apparition à Lourdes.*

Le moulin de Savy ne mène pas ce jour-là son rythme alerte. On en répare les aubes, et, pour en amoindrir le courant, la vanne en est fermée à la prise du Gave. L'eau n'affleure plus les rives du canal. Elles sont plus abordables.

Midi tinte ses angélus au clocher de la vieille église. Les

Archives diocésaines de Quimper et Léon

enfants se sont engagés dans l'île du Chalet. La fille du meunier Nicolau les lui désigne :

— Ce sont les petites Soubirous avec une amie qui vont chercher un peu de bois au Saillet.

— Laissons-les aller ; elles ne peuvent pas en emporter beaucoup. Il en restera toujours assez pour nous.

Elles ont passé la prairie. Vers le bosquet proche du Gave, elles ramassent quelques branches de bois vert laissées éparses par le travail des bûcherons. La délicate Bernadette préfère aller plus bas, en terrain communal, glaner les épaves laissées par le flot.

Veux-tu que nous suivions ce canal ? demande-t-elle à Marie.

— Et s'il va jusqu'à Bétharram ?

Elles s'avancent en la pointe extrême de sable et de galets entre la rivière et le canal dont le confluent les arrête, face à la Grotte.

Quelques os émergent de la grève au pied des roches, de l'autre côté du canal. Leur vente au chiffonnier peut leur procurer menue monnaie pour acheter du pain blanc.

Jeanne Abadie a jeté ses sabots sur l'autre rive. Marie prend les siens en main et les voilà traversant. L'eau leur vient jusqu'aux genoux.

— Baisse le jupon, dit à sa sœur la pudique Bernadette.

Marie, écoutant son aînée, mouille le bas de sa robe. Les deux fillettes s'arrêtent dans la Grotte pleurant de froid et s'accroupissent pour réchauffer leurs pieds glacés.

Bernadette, enrhumée, seule, a des bas. Se déchausser... Quel ennui !... Elle demande à Marie de jeter, de-ci, de-là, au gué, quelques pierres qu'elle désigne. Mais non, elle pourrait, sur ce pont croulant, perdre l'équilibre.

La cadette propose de la porter sur ses épaules.

— Oh non ! tu es bien trop petite, tu me jetterais à l'eau, mieux vaut demander ce service à Jeanne Abadie.

Celle-ci s'impatiente :

— Passe comme nous. Si tu ne veux pas passer, reste où tu es.

Elle ponctue d'un gros mot patois sa vive réplique.

Bernadette riposte :

— Si tu veux jurer, va-t-en ailleurs qu'ici...

Jeanne se calme et offre d'aller la chercher.

— Non, puisque tu jures ainsi, je ne veux pas, et c'est la dernière fois que nous allons ensemble.

Elle défend même à Marie, qui ne l'écoute plus, d'accompagner Jeanne. Déjà les deux glaneuses abandonnent Massabielle, et descendent au long du Gave.

Bernadette, demeurée seule, va se déchausser.

Soudain, le frémissement d'un grand vent, « une rumeur », dit-elle en son parler local, passe au-dessus de sa tête et la fait tressaillir. Etonnée, elle se retourne du côté du bosquet. S'est-elle donc trompée ?... les arbres sont immobiles.

Elle a retiré son deuxième bas. Debout, un pied dans l'eau, elle est prête à passer.

(*A suivre.*)

Chanoine LEFRANC : APOLOGÉTIQUE NOUVELLE TOUTE EN PENSÉES CHOISIES. — P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6e). C. D. 239. Prix : 10 fr.

EVÊCHÉ DE QUIMPER ET DE LÉON

« Dimanche de Pâques, 1936.

» Mon cher Ami,

» C'est une idée : substituer aux gros livres, où l'apologétique prend des airs massifs, un petite volume, où les idées s'expriment en termes brefs et lapidaires, sans exiger une lecture prolongée.

» On laisse son volume ouvert au coin de la table. On en lit quelques passages aux moments libres. Voilà de quoi entretenir la santé de l'esprit.

» Avant de sortir, on fait provision d'une ou deux pensées, qui attisent la foi, donnent de l'envol à la prière, encouragent la charité. C'est la méditation du matin qui se poursuit sans nuire à l'action.

» Ceci plaira aux âmes laborieuses, qui, sans avoir le temps de faire de longues lectures, goûtent les inspirations chrétiennes et les tournent en *Sursum Corda.*

» Et rien de monotone. Ce n'est pas ici l'œuvre d'une seule tête. La gerbe est composée d'épis cueillis dans tous les pays et tout le long des siècles, et signés ordinairement des noms les plus chers à l'Eglise.

» Quand ce n'est pas Dieu qui parle lui-même, c'est toujours sa grâce qui circule dans les textes. *Jésus passe à l'horizon. Time Jesum transeuntem, nec redeuntem.*

» Et ces pensées détachées sont en réalité reliées entre elles intimement par la logique apologétique. *Euntes docete.*

» Oui, en vérité, l'idée est bonne.

» Je bénis l'auteur et son livre, et je l'assure de ma vieille et fidèle amitié en N. S.

» † ADOLPHE, *Evêque de Quimper.* »



Archives diocésaines de Quimper et Léon

Etablissements DAMIAN

Route de Brest — QUIMPER

Téléphone : 1-38

Mécanique Générale

Soudure autogène et à l'Arc électrique

SERRURERIE D'ÉGLISES

Installation de pompes et services d'eau

CLOCHES d'EGLISES et d'Ecoles

Tous les Véhicules Industriels et Utilitaires

LA DURÉE *L'ÉCONOMIE*

CAMIONS " UNIC "

5 CV "ROSENGART"

Le Gérant : H. QUERAY.

51e Année. Vendredi 3 Juillet 1936 N° 27.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 16, 25 ou 32 fr.
Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Syndicats chrétiens ; Congrès Eucharistique de Brest ; Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Quête pour les écoles chrétiennes ; Jeunesse Agricole Catholique.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Le Sacré-Cœur (à suivre).

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Retraite de choristes ; Lanmeur : Pèlerinage des enfants ; Mort de M. de Thézac ; Association Bretonne. — Université Catholique de l'Ouest.

IV. *Chronique générale.* — Le Saint-Père et l'appel aux catholiques du cardinal Verdier ; Bergère en chrétienté (suite et fin) ; Le repentir de saint Pierre.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

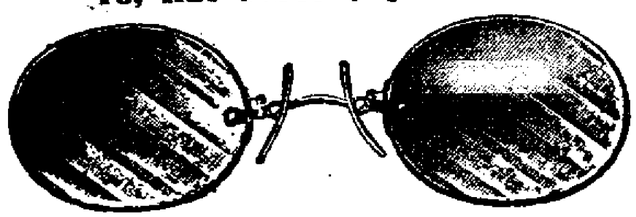
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

DEMANDEZ un essai **SIMCA CINQ** 9.900 fr.

90 km. à l'heure — 3 litres 624 aux 100 km. — Garantie 6 mois

Garage LOZACH Frères, Quimper Tél. 1.85

Représentant : Le Roux-Balbous

Freins et Amortisseurs hydrauliques, 4 vitesses
Roues avant indépendantes, Carrosserie acier, Culasse aluminium

51e Année — Vendredi 3 Juillet 1936. — N° 27.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 5 *Juillet*. — 5e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Au chœur, solennité de S. Pierre et de S. Paul, Apôtres.
Lundi, 6. — Octave de S. Pierre et de S. Paul. Double-majeur. Rouge.
Mardi, 7. — SS. Cyrille et Méthode, Evêques et Confesseurs. Double. Blanc.
Mercredi, 8. — Ste Elisabeth, Reine, Veuve. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 9. — De la férie. Simple. Vert.
Vendredi, 10. — Les SS. Sept Frères et leurs Compagnons, Martyrs. Semi-double. Rouge.
Samedi, 11. — De la B. V. M. Simple. Blanc
Dimanche, 12. — 6e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Turien, de S. Jean Gualbert et de S. Anaclet.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Kerlouan	1-5	Juillet.
Lanmeur	6-10	—
Plouguin	11-13	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Syndicats Chrétiens. — La *Semaine religieuse* de Paris a publié, le 12 Juin, le communiqué suivant de Son Em. le Cardinal Verdier :

« Les ouvriers et employés de l'un et l'autre sexe sont sollicités avec une particulière insistance, ces jours-ci, de donner leur adhésion à des organisations syndicales.

» Est-il besoin de rappeler à tous, et spécialement aux

Archives diocésaines de Quimper et Léon

catholiques, que l'Eglise a maintes fois reconnu et affirmé le droit des travailleurs de se grouper en associations syndicales, et qu'elle exhorte les chrétiens à constituer des syndicats professionnels ?

» La Confédération Française des Travailleurs Chrétiens, 5, rue Cadet, à Paris, qui s'efforce de réaliser parmi nous les enseignements sociaux des Encycliques pontificales, est le groupement professionnel auquel les catholiques doivent se faire le devoir et la joie de donner leur adhésion. »

Monseigneur l'Evêque fait siennes les directives données par Son Em. le Cardinal Archevêque de Paris et demande à MM. les Curés et Recteurs de lire en chaire ce communiqué.

II. Congrès Eucharistique de Brest. — En réponse à l'adresse qu'il avait envoyée au Saint Père, le premier jour du Congrès Eucharistique de Brest, Monseigneur l'Evêque a reçu de la Cité du Vatican le télégramme suivant :

« Paternellement sensible aux hommages exprimés à l'occasion du Congrès Eucharistique, Sa Sainteté remercie de cœur et forme des vœux pour large effusion des grâces du Sacrement admirable. Elle envoie à Votre Excellence, au clergé de Brest, aux nombreux prêtres et fidèles réunis, la bénédiction apostolique implorée.

» Cardinal PACELLI. »

III. Pèlerinage diocésain à Lourdes. — Monseigneur l'Evêque a reçu de bonnes nouvelles du pèlerinage de Lourdes. Il bénit les pèlerins et unit ses prières à celles qu'ils font pour la guérison des malades et l'heureuse solution de la crise actuelle.

IV. Quête pour les écoles chrétiennes. — MM. les Curés et Recteurs qui n'ont pas fait le dimanche de la solennité du Saint-Sacrement la quête pour les écoles chrétiennes prescrite par Monseigneur l'Evêque dans son Mandement de Carême, devront la faire le dimanche 12 Juillet, et voudront bien en envoyer aussitôt le produit au Secrétariat de l'Evêché. Compte-courant postal : Nantes, n° 3480.

V. Jeunesse Agricole Catholique. — Dimanche 12 Juillet se tiendront deux réunions de Jeunesse Agricole, l'une à Notre-Dame de Penhors, en Pouldreuzic, l'autre chez les Dames de la Retraite de Lesneven (au lieu du Folgoat).

Ces réunions commenceront à 13 h. 30, les programmes détaillés paraîtront par ailleurs dans les journaux.

Tous les jeunes gens des paroisses qui se trouvent dans le rayon de ces deux centres sont convoqués.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Sacré Cœur

(Suite)

Est-ce tout ? Non, car nous sommes peu sensibles aux bienfaits qui nous arrivent seulement par le groupe humain auquel nous appartenons : il le sait ; en conséquence, il *veut*, ce dont nous sommes si avides, que nous soyons atteints individuellement par une dernière démarche de son amour ; et comme l'amour veut avant tout l'union, et comme il n'y a pas au monde d'union plus intime que celle qui se contracte entre notre substance et le pain destiné à l'entretenir, il imagine, lui, devenu pain, de se faire manger par nous ; du coup, il atteindra les profondeurs les plus personnelles de notre être, si bien que chacun pourra dire : « *Vivo ego, jam non ego, vivit vero in me Christus.*

Telles sont les quelques étapes de l'amour de Dieu se mettant à la poursuite de l'amour de l'homme : Création, Ecriture Sainte, Incarnation, Eucharistie ; ces étapes, outre qu'elles relèvent *d'un ordre supérieur*, nous sont garanties par une révélation officielle ; en voici une, d'un ordre inférieur à coup sûr, qui, d'autre part, n'émane que d'une révélation privée, mais qui, néanmoins, s'harmonise d'une façon signalée avec cette histoire de l'amour divin en marche ; on dirait un codicille ajouté à un testament.

Dieu a fourni une immense carrière pour aller à la rencontre de l'homme, et l'homme, après dix-sept siècles... a fait peu de pas, très peu de pas vers Dieu. A la fin du dix-septième siècle, n'est-il même pas en recul ? Le *déisme* et le *jansénisme* se partagent les esprits : le *déisme*, froid système qui reconnaît à Dieu l'existence, mais le regarde comme un être insensible, sans amour et sans Providence, ayant jeté le monde et l'homme dans l'espace et les laissant à eux-mêmes ; — le *jansénisme*, déconcertant l'espérance chrétienne avec un Dieu sévère et inaccessible à l'excès.

C'était la trahison du premier dessein du Verbe incarné qui avait voulu apprivoiser la nature humaine pour s'approcher plus tendrement de nous. La mesure d'incompréhension était à son comble : elle fit déborder la tristesse aimante de Jésus. Choisissant alors, comme il le fait du reste toujours, pour porte-voix, un sujet obscur et petit selon le monde, il apparut à une humble Visitandine dans le bourg à peine connu de Paray-le-Monial ; parfois il se manifestait sous une forme humaine complète, mais alors il projetait en avant son cœur, le tirant de la cage osseuse où Dieu a enfermé le nôtre, et l'entourant d'une lumière éblouissante ; parfois, il se réduisait à un cœur comme si, vraiment, il n'était plus que cœur pour aimer, le *Verbum Caro* devenant *Verbum Cor* ; ce cœur était encerclé d'épines et surmonté de la Croix ; puis, pour renforcer le langage symbolique qui déjà s'adres-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

sait si vif aux yeux, il disait d'une voix humaine et en clair français : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consommer pour leur témoigner son amour. »

Ainsi s'achève la démonstration authentique de la première partie de la thèse : Dieu poursuit l'amour de l'homme ; c'est bien en prenant physiquement son Cœur dans ses mains pour nous le présenter que, par une suprême adjuration, Dieu met l'homme en demeure de prendre, lui, *moralement*, son cœur entre ses mains et de réaliser enfin le désir de toujours : « *Præbe, fili, cor tuum mihi* ». Si l'homme le fait, si, provoqué par le Cœur de Jésus, il répond en donnant son cœur, alors s'établit à son tour la seconde partie de la thèse : l'homme poursuit l'amour de Dieu...

(*A suivre.*) A. M. D. A.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 5e *dimanche après la Pentecôte* (5 *Juillet*), *solennité de Saint Pierre et de Saint Paul, Apôtres* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures, bénédiction. — A 20 heures, réunion des Confréries du Rosaire et du Scapulaire. Procession et bénédiction. — Aux messes, quête annuelle pour le Denier de Saint Pierre.

Vendredi : Confession des tout-petits.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 5e *dimanche après la Pentecôte* (5 *Juillet*), *solennité de Saint Pierre et de Saint Paul, Apôtres* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Avis. — *Nous voici au mois de Juillet. Une foule de nos lecteurs n'ont pas encore réglé, même après rappel, leurs échéances du mois de Janvier et des mois suivants jusqu'à ce jour. Il nous est impossible de continuer l'abonnement dans ces conditions.*

Il serait bien juste aussi de payer le ou les timbres d'avis.

Intentions recommandées. — Plonévez-du-Faou : l'Adoration, du 12 au 19 Juillet.

Avis de service. — Plougar : *Jeudi* 9 *Juillet*, à 10 heures, service anniversaire pour le Père Mingam.

Retraite de Choristes. — Une retraite de choristes aura lieu à Lesneven, Retraite du Sacré-Cœur, du mercredi soir 15 Juillet au samedi matin 18 Juillet.

Rétribution demandée : 30 francs.

Prière de donner son adhésion à M. l'Aumônier de la Retraite du Sacré-Cœur de Lesneven, ou au Secrétariat C. E., 3, rue d'Aiguillon, Brest.

Prière aux choristes qui prendront part à cette retraite d'apporter leurs habits d'enfants de chœur.

Lanmeur. — **Pèlerinage des enfants.** — Le pèlerinage des enfants à Notre-Dame de Kernitron aura lieu le jeudi 9 Juillet. A 8 heures, messe de communion à l'église paroissiale ; à 10 heures, départ de la procession pour la chapelle ; grand' messe, chantée par M. Hervé, recteur de Locquirec ; instruction française par M. Rolland, vicaire à Plouézoc'h ; consécration des enfants à la Sainte Vierge ; retour de la procession à la paroisse, bénédiction solennelle du T. Saint-Sacrement. — A 14 heures, séance récréative au patronage : film très intéressant. Entrée gratuite. Les parents pourront accompagner leurs enfants.

Mort de M. de Thézac. — M. de Thézac vient de mourir à Sainte-Marine, à l'âge de 74 ans. La disparition de cet homme de foi et de bien est douloureusement ressentie par nos œuvres maritimes.

D'origine saintongeaise, M. de Thézac était entré par son mariage dans l'une des plus vieilles familles bretonnes. Il s'attacha aussitôt à nos vaillantes populations côtières, et pour écarter d'elles les dangers qui les guettaient, il entreprit la fondation d'abris où les marins trouveraient, avec de saines distractions, les moyens de parfaire leur formation professionnelle.

Le premier fut ouvert en 1898, dans une grange, à l'Ile de Sein. Sans autres ressources que les siennes et celles de quelques amis, M. de Thézac allait bientôt en fonder dix autres, à Roscoff, Camaret, Douarnenez, Audierne, Guilvinec, Ile-Tudy, Sainte-Marine, Concarneau, Belle-Ile, Passage de Lanriec. Une œuvre si bienfaisante méritait d'être officiellement reconnue et soutenue ; elle le fut. En 1932, l'Académie française lui décerna un prix de 50.000 francs ; ce qui permit de construire un nouvel abri à Poulgoazec.

M. de Thézac étendit son champ d'action en publiant l'Almanach du Marin Breton où les conseils les plus judicieux pour la vie morale se mêlent à tous les renseignements techniques utiles.

Les marins appréciaient une compétence et un dévouement qu'ils savaient totalement désintéressés. Sans souci de sa santé qui fut de tout temps frêle, M. de Thézac mettait en effet à leur service son temps, ses relations, son activité qui était extraordinaire. Il n'avait qu'une ambition, puisée au Cœur du Divin Maître, celle de mettre dans les foyers

Archives diocésaines de Quimper et Léon

un peu plus de bonheur, entre les hommes un peu plus d'amour.

Les obsèques, qui ont eu lieu à Combrit le 26 Juin, ont été présidées par Son Excellence Monseigneur Cogneau.

Association Bretonne. — La messe de l'Association Bretonne a été dite à la cathédrale, le mardi 30 Juin, par M. le chanoine Le Borgne, avec accompagnement de chants bretons.

Monseigneur a commenté devant l'assistance la devise de la savante association : *Colligite quae superaverunt fragmenta ne pereant.* Il l'a appliquée au maintien des traditions religieuses, à la sauvegarde des monuments antiques, à l'histoire de la Bretagne, et à la préservation de la langue bretonne.

Université Catholique de l'Ouest. — *Succès obtenus par les Elèves de nos Collèges au Concours de 1936.*

INSTRUCTION RELIGIEUSE

PHILOSOPHIE-MATHÉMATIQUES (102 concurrents). — 8e mention, M. Auguste Boussard, Institution Saint-Vincent-de-Paul, Pont-Croix ; — 10e, M Georges Prigent, Collège Notre-Dame de Bon-Secours, Brest ; — 15e, M. Anatole Le Borgne, Institution Saint-Vincent-de-Paul, Pont-Croix ; — 17e, M. Noël Le Borgne, Collège Saint-François, Lesneven.

PREMIÈRE (128 concurrents). — 9e mention, M. Yves Horellou, Institution Saint-Vincent-de-Paul, Pont-Croix ; — 14e, M. Jean Abiven, Collège Saint-Louis, Brest ; — 20e, M. Maurice Le Gall, Collège Notre-Dame de Bon-Secours, Brest.

SECONDE (128 concurrents). — 3e mention, M. Antoine Ellégoët, Collège Saint-François, Lesneven ; — 19e, M. François Férec, Institution Saint-Vincent-de-Paul, Pont-Croix ; — 25e, M. Louis Morvézen, Ecole Saint-Yves, Quimper.

Concours général des Institutions Libres de l'Ouest, du 9 Juin 1936.

CLASSE DE PHILOSOPHIE

DISSERTATION PHILOSOPHIQUE. — A) *Jeunes gens* (79 concurrents) (1). — 5e mention, M. Anatole Le Borgne, Institution Saint-Vincent-de-Paul, Pont-Croix ; — 6e, M. Auguste Boussard, Institution Saint-Vincent-de-Paul, Pont-Croix.

B) *Jeunes filles* (15 concurrentes). — 3e, mention, Mlle Marie-Paule Le Coniac de la Longraye, Cours Fénelon, Brest.

SCIENCES PHYSIQUES. — A) *Jeunes gens* (59 concurrents). — Médaille, M. Marc Liron, Collège Notre-Dame de Bon-Secours, Brest ; — 7e mention, M. Pierre Charles, Institution Notre-Dame du Creisker, Saint-Pol de Léon.

B) *Jeunes filles* (12 concurrentes).

(1) Le Collège Saint-François de Lesneven n'a pu prendre part au Concours Général, par suite de la coïncidence avec la Retraite de fin d'année.

SCIENCES NATURELLES. — A) *Jeunes gens* (66 concurrents), — 3e mention, M. Adolphe Lavenant, Collège Saint-Louis, Brest ; — 9e, M. Félix Donnard, Institution Notre-Dame du Creisker, Saint-Pol de Léon ; — 11e, M. Auguste Daniélou, Institution Saint-Vincent-de-Paul, Pont-Croix.

B) *Jeunes filles* (7 concurrentes).

CLASSE DE MATHÉMATIQUES

MATHÉMATIQUES. — A) *Jeunes gens* (38 concurrents). — 5e mention, M. Georges Prigent, Collège Notre-Dame de Bon-Secours, Brest.

B) *Jeunes filles.* — 2 concurrentes : ni médaille ni mention.

SCIENCES PHYSIQUES. — A) *Jeunes gens* (39 concurrents). — 2e mention, M. Georges Prigent, Collège Notre-Dame de Bon-Secours, Brest ; 6e, M. Pierre Le Grand, Collège Saint-Louis, Brest.

B) *Jeunes filles.* — 2 concurrentes : ni médaille ni mention.

CLASSE DE PREMIÈRE

DISSERTATION FRANÇAISE. — A) *Jeunes gens* (106 concurrents). — 8e mention, M. Jean Creuzet Ecole Sainte-Marie du Likès, Quimper ; — 16e, M. Yves Horellou, Institution Saint-Vincent-de-Paul, Pont-Croix.

B) *Jeunes filles* (24 concurrentes).

VERSION LATINE. — A) *Jeunes gens* (103 concurrents). — 4e mention, M. Yves Horellou, Institution Saint-Vincent-de-Paul, Pont-Croix ; — 8e, M. Maurice Le Gall, Collège Notre-Dame de Bon-Secours, Brest ; — 11e, M. Jean Dai, Institution Notre-Dame du Creisker, Saint-Pol de Léon ; — 16e, M. Jean-Louis Quéré, Institution Saint-Vincent-de-Paul, Pont-Croix.

B) *Jeunes filles* (16 concurrentes). — 3e mention, Mlle Hélène Cloarec, Cours Fénelon, Brest.

SCIENCES MATHÉMATIQUES — A) *Jeunes gens* (87 concurrents). — 2e mention, M. Jean Creuzet, Ecole Sainte-Marie du Likès, Quimper.

B) *Jeunes filles.* — 14 concurrentes : ni médaille ni mention.

CLASSE DE SECONDE

DEVOIR FRANÇAIS. — A) *Jeunes gens* (114 concurrents). — 1re mention, M. Guy Solier, Institution Notre-Dame du Creisker, Saint-Pol de Léon ; — 7e, M. Jean Suignard, Institution Saint-Vincent-de-Paul, Pont-Croix ; — 15e, M. Emile Guillerm, Institution Notre-Dame du Creisker, Saint-Pol de Léon; — 18e, M. Joseph Prigent, Institution Notre-Dame du Creisker, Saint-Pol de Léon.

B) *Jeunes filles* (17 concurrentes). — Médaille, Mlle Marthe Trévis, Cours Fénelon, Brest.

VERSION LATINE. — A) *Jeunes gens* (111 concurrents). — 11e mention, M. Jean L'Hénoret, Institution Notre-Dame du Creisker, Saint-Pol de Léon.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

B) *Jeunes filles* (22 concurrentes). — 4e mention, Mlle Anne-Marie Borde, Cours Fénelon, Brest.

SECTION DE L'ECOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE
MATHÉMATIQUES COMMERCIALES (12 concurrentes).

ANGLAIS (28 concurrents).

ALLEMAND (7 concurrents : ni médaille ni mention).

ESPAGNOL (10 concurrents). — 2e mention, M. Yves Eléouet, Collège Saint-Louis, Brest.

COMPTABILITÉ (18 concurrents).

Angers, au Palais Académique, le 25 Juin 1936.

Le Vice-Recteur de l'Université Catholique,
P.-M. LE HELLOCO.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Le Saint-Père et l'appel aux Catholiques du cardinal Verdier. — *En raison des graves événements du début du mois, S. Em. le cardinal Verdier n'a pu se rendre, comme elle se le proposait, aux Consistoires du* 15 *et du* 18 *Juin.*

S. Em. le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, vient de lui adresser, à cette occasion, la lettre suivante, dont nous n'avons pas besoin de souligner l'importance.

SECRETARIA DI STATO
DI SVA SANTITA

Dal Vaticano, le 19 *Juin* 1936.

Eminence Révérendissime,

Le regret n'a pas été moins vivement ressenti, de notre côté, de ce que Votre Eminence ait été obligée de renoncer à son voyage à Rome. Les circonstances graves, que vous avez traversées, ne permettaient pas, en effet, que le vénéré Pasteur du grand diocèse de Paris s'éloignât de son cher troupeau, dont il est, aux heures difficiles surtout, l'indispensable réconfort.

Grâces à Dieu, la situation semble maintenant bien détendue, et l'on ne doute pas, Eminence, que votre présence pacifiante et vos heureuses interventions n'y aient été pour beaucoup. En particulier, l'émouvant appel que Votre Eminence ne craignit pas de lancer aux catholiques n'aura pas peu contribué à une plus juste compréhension des problèmes sociaux et à l'apaisement des esprits et des cœurs.

Il m'est agréable, Eminence, de vous dire que le Saint-Père Lui-même l'a vivement apprécié. Sa Sainteté l'a trouvé sage et opportun, — ce sont Ses propres termes, — tout en se félicitant de l'accueil si mérité qu'il reçut partout. Le Sacré-Cœur a manifestement béni vos apostoliques travaux, et cette pensée n'est pas sans atténuer la peine de votre absence aux solennités du Consistoire, où la France catholique reçoit d'ailleurs une nouvelle et bien légitime consécration.

Le Saint-Père n'a pas manqué non plus de porter le plus grand intérêt aux diverses considérations que Votre Eminence s'est fait un devoir d'exposer dans sa lettre. Elles projettent une précieuse lumière sur la situation de votre cher et méritant pays, que la divine Providence ne voudra pas abandonner. Il y a, chez vous, de tels éléments d'ordre et de spiritualité ! A cet égard, le Congrès jubilaire de l'A. C. J. F. a donné les plus grands espoirs. Aussi, dans les temps troublés où nous sommes, n'est-ce pas pour le cœur du Saint-Père, comme Il l'a affirmé dans l'Allocution consistoriale, le moindre motif de consolation.

Votre Eminence veut bien me dire que ma sympathie lui est de quelque soutien dans la tâche ardue qu'Elle assume avec tant de zèle et de bonheur. Du moins, veux-je, en vous la réitérant, que cette sympathie soit plus que jamais gonflée de prières et de vœux pour le succès de vos saintes entreprises. Et daignez, Eminence, en trouver un humble, mais fervent témoignage dans ce *Triptyque* que je me permets de vous offrir, et où Votre Eminence aimera sans doute trouver un écho marial du grand triduum de Lourdes. Et puisque nous parlons de la Très Sainte Vierge, j'en prends occasion pour assurer Votre Eminence de toute ma sollicitude à l'égard du projet d'érection en basilique du sanctuaire rodézien de Notre-Dame de Ceignac, qui, je le sais, Lui tient particulièrement à cœur, comme ayant été le but des pèlerinages de sa pieuse enfance.

Et vous renouvelant l'assurance de mon très cordial et profond respect, je vous prie, Eminence, d'agréer l'hommage du religieux dévouement avec lequel j'aime me dire, en baisant vos mains,

De Votre Eminence Révérendissime, l'humble et obéissant serviteur en Notre-Seigneur.

E., Card. PACELLI.

... Bergère en Chrétienté (*suite et fin*) — Un nouveau souffle a passé, plus violent. Une stupeur l'envahit. Elle regarde du côté de la Grotte d'où provient cet appel de tempête.

O prodige !... Dans l'excavation supérieure de la Grotte, au-dessus de la touffe sarmenteuse que dominent les rameaux frissonnants de l'églantier, rayonne une lueur de Paradis, suave et douce, et dans cette clarté, une dame jeune et belle lui sourit maternellement.

Une frayeur l'envahit, mais non pas, expliquera-t-elle un jour, « une frayeur qui fait qu'on se relève vite pour s'enfuir »...

Bernadette, subjuguée, se frotte les yeux. Aurait-elle par hasard un éblouissement ?

La vision, réelle et splendide, se dresse devant elle, les mains un instant étendues en avant, mais non pas chargées de rayons comme la Vierge de la Médaille miraculeuse.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

C'est, expliquera-t-elle des centaines de fois, une dame jeune, de 15 à 16 ans, de petite taille, au visage ravissant, au sourire ineffable. Une robe éclatante de blancheur, telle que n'en ont jamais tissé les hommes, la revêt de ses plis harmonieux, alors qu'un cordon en maintient chastement le haut autour de son cou. Un voile couvre sa tête où apparaissent légèrement sur les tempes les bandeaux des cheveux. Il recouvre la nuque et retombe très bas en suivant la ligne des épaules. L'Apparition porte une ceinture bleue dont les larges rubans retenus à la taille par un nœud simple descendent à fil droit jusqu'aux pieds nus à demi visibles sous le bas de la tunique étincelante. Sur ses pieds nus... deux roses d'or dont jamais nul joaillier n'a livré le reflet.

Devant cette grâce et ce sourire indicibles, Bernadette s'agenouille instinctivement et tire son chapelet.

Jeanne et Marie se retournent sur le sentier, étonnées de ne pas voir Bernadette à leur suite. Elles l'aperçoivent agenouillée.

— Regarde, dit Marie. Bernadette qui prie en ce lieu.

— Oh ! la sotte ! En voilà une idée de prier ici ! Elle n'a pas assez de l'église. Elle n'aura pas de bois tout à l'heure.

Elles ont amassé deux fagots lourds. Tout à la joie de la provision amassée, avec la naïveté gamine de leur âge, elles folâtrent et dansent en remontant vers la Grotte.

L'extase de Bernadette dure depuis un quart d'heure, le temps d'un chapelet. Marie nous confirme ce détail.

⁂

Quand nous remontâmes vers la Grotte, nous la vîmes de loin, encore agenouillée, regardant du côté de la niche.

Je l'appelai : « Bernadette ! » à trois reprises.

Elle ne répondit pas et ne détourna pas la tête.

En approchant de la Grotte, je lui jetai deux fois une petite pierre. Je l'ai touchée une fois à l'épaule, elle ne bougea pas. Elle était blanche comme si elle était morte. J'avais peur. Mais Jeanne me dit :

— Si elle était morte, elle serait couchée !

Je voulais traverser, Jeanne me dit :

— Si tu avais aussi froid que moi, tu ne parlerais pas de passer l'eau !

Tout à coup, Bernadette est devenue comme avant. Elle nous a regardées et je lui ai dit :

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Rien.

— Que tu es bête de prier là !

— Les prières sont bonnes partout.

— Elle traversa modestement, et, à peine à l'eau, elle nous dit :

— Mon Dieu, ces menteuses, de dire que l'eau était froide, et moi je la trouve toute chaude comme de l'eau de vaisselle !

... Bernadette mit ses bas, assise sur un roc, sans paraître avoir froid, tandis que nous n'avions pas pu mettre nos sabots ; puis elle nous dit :

— *Aouet bis a ré ?* Avez-vous rien vu ?

— Non, et toi, qu'est-ce que tu as vu ?

— *Labets a ré :* Alors, rien.

Bernadette, à la maison, avait toujours la figure tranquille : jamais, ni à mon père ni à ma mère, elle ne disait que non ; aussi, je remarquai qu'elle avait la figure différente, plus sérieuse. On voyait qu'elle pensait à quelque chose...

Au chemin, je repris mon fagot et nous partîmes. Quand nous fûmes en route, presque tout de suite, Bernadette me dit :

— Je vais te dire quelque chose, mais je ne veux pas que tu en parles à la maison parce que mère me gronderait.

Je lui promis et elle me dit :

— J'ai vu une dame habillée de blanc, avec une ceinture bleue et une rose jaune sur chaque pied.

— Tu me dis cela pour me faire peur, mais je m'en moque maintenant que nous sommes sur le chemin.

Elle n'a plus rien dit jusqu'à la scierie, où elle m'a dit :

— Je suis fatiguée, reposons-nous un peu.

Ceci se passait le 11 Février 1858.

Le repentir de Saint Pierre. — Durant les quelques heures qui s'écoulèrent entre la Cène et son arrestation au Jardin des Olives, Notre Seigneur Jésus-Christ avait annoncé à Pierre, par trois fois, son triple reniement.

Une première fois, en réponse à cette protestation enflammée : « Je donnerais ma vie pour vous... — Tu donnerais ta vie pour moi ! En vérité, en vérité, je te le dis, le coq ne chantera pas aujourd'hui que tu ne m'aies renié trois fois... »

Une seconde fois, après que Jésus l'a assuré qu'il a prié pour lui, afin que sa foi ne défaille point, Pierre proteste : « Seigneur, je suis prêt à aller avec vous, et en prison et à la mort. » Mais Jésus maintient sa prédiction : « Je te le dis, Pierre, le coq aujourd'hui ne chantera pas que par trois fois tu n'aies nié me connaître... »

Et voici que, trop sûr de ses bonnes dispositions, Pierre affirme avec force : « Quand tous seraient scandalisés à cause de vous, pour moi, jamais je ne me scandaliserai. » Une troisième fois, la sinistre prédiction retentit...

Pierre va-t-il finir par s'en rendre compte, se défier de lui-même et, par une énergique résolution, se tenir sur ses gardes ?... Pas du tout. Avec une suffisance qui frise l'arrogance, tant elle est un démenti formel aux assertions de Jésus, il jure avec force : « Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai point. »

Hélas ! Hélas ! Quelle humiliation va suivre cet orgueil !

Les faits sont connus : Sans même avoir sollicité Dieu de l'assister en sa périlleuse démarche, Pierre court au-devant du danger. La curiosité l'entraîne jusqu'au tribunal du grand prêtre. Et il suffit de deux servantes et d'un simple valet pour qu'il nie avec énergie toute relation avec Jésus et pour qu'il se mette à jurer avec des imprécations : « Je ne connais point cet homme-là... Non, je ne sais ce que vous dites... Je ne connais pas cet homme dont vous parlez... »

Archives diocésaines de Quimper et Léon

A peine eut-il parlé que, pour la seconde fois, le coq chanta.

Au même moment, Jésus regarda l'Apôtre. Quelle ne fut pas la tristesse de celui-ci en rencontrant le regard de Jésus, si chargé de miséricorde et de pardon !... Ainsi, il était donc vrai qu'il s'était encore abaissé au-dessous de Judas, puisqu'il avait renié trois fois, tandis que Judas n'avait trahi qu'une fois... Devant tant d'ingratitude, d'infamie et de lâcheté, pouvait-il désormais y avoir pour lui de paix et de repos ?

« Et, étant sorti, Pierre pleura amèrement... »

On sait que jamais ces larmes ne tarirent, et que, toute sa vie, Pierre pleura son malheur, si bien que ses larmes creusèrent sur ses joues un large sillon...

Heureuses les fautes ainsi réparées ! Elles deviennent, en vérité, une semence de gloire pour l'éternité...

X.

BIBLIOGRAPHIE

« *Cœurs Vaillants* », 31, *rue de Fleurus, Paris* (6e).

LE COMBAT DE CHAQUE JOUR, par l'abbé Henri Guesdon.

A TOI, CHEF D'EQUIPE, par Tagada.

PAUL, APOTRE DE JÉSUS-CHRIST, par Jacques Cœur, illustrations de Pierre Ickx.

Chaque volume : 3 fr. — A partir de 10 : 2 fr. 50 ; de 50 : 2 fr. 25 ; de 100 : 2 fr. — Port en supplément. — Chèques postaux : Paris 1223-59.

MAISON DE LA BONNE PRESSE, 5, *rue Bayard, Paris* (8e).

LE VRAI VISAGE D'EVE LAVALLIÈRE, par Elie Maire. — Prix : 5 fr. ; port, 0 fr. 85. — C. C. 1668.

LE TOURMENT DE PIERRIK, par Paule Gourlez. — Prix : 3 fr. ; port, 0 fr. 45. Relié, 5 fr. 50 ; port, 0 fr. 65. C. C. 1668.

LE BANQUET INTERROMPU, par André Bruyère. — Prix : 3 francs ; port, 0 fr. 45. Relié, 5 fr. 50 ; port, 0 fr. 65. C. C. 1668.

DESCLÉE DE BROUWER ET Cie, Editeurs,
76 bis et 78, *rue des Saints-Pères, Paris* (7e).

L'ACTION CATHOLIQUE, par M. l'abbé E. Guerry, vicaire général et directeur des Œuvres de Grenoble. — 1 vol. de XII-478 pp : Prix, 18 fr. C. C. Paris 767-22.

Au milieu des documents, des lettres et des allocutions pontificales innombrables qui concernent l'Action Catholique, celui qui étudie les directives romaines a parfois de la peine à trouver tel passage important. Le présent volume offre aux lecteurs de la collection « Cathedra Petri » un nouveau classement de ces textes, très original et très intéressant. L'abbé E. Guerry, dont on connaissait déjà un *Code de l'Action Catholique*, publié en 1926, nous donne aujourd'hui un nouveau Code des directives pontificales, à l'aide des documents les plus récents. Les textes sont groupés d'une façon logique en dix chapitres : Ce qu'est l'Action Catholique — Sa raison d'être et sa nécessité — Son but et son programme — Son essence — Le laïcat et le clergé dans l'Action Catholique — Les méthodes de l'Action Catholique — L'Action Catholique et la politique — L'Action Catholique et les œuvres économico-sociales — L'Action Catholique et les œuvres auxiliaires — L'Action Catholique et la Société.

Tous ces textes de Pie XI sont longuement et soigneusement expliqués dans un commentaire divisé en dix chapitres correspondants. C'est donc un traité complet de l'Action Catholique avec la précision, la clarté et les applications désirables.



ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

Archives diocésaines de Quimper et Léon

POUR CONSERVER SA SANTÉ,

BON

N° 115 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : " Ce qu'il faut savoir pour se bien porter. "

sa jeunesse et son activité, il faut éviter l'intoxication de l'organisme par l'acide urique en faisant une cure d'Urodonal. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.*



La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE



DRAPIER, rue de Rivoli, 41 PARIS (Ier)
Sangles obliques, Ceintures, Bandages herniaires, Bas élastiques, Orthopédie
(Envoi du Catalogue sur demande)

LES HARMONIUMS RICHARD

sont vendus en confiance et à crédit par la

PROCURE BRETONNE, ST-BRIEUC

INSTRUMENTS D'OCCASION A PRIX RÉDUITS

Envoi des Catalogues contre 0 fr. 50 en timbres

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

Le Gérant : H. QUERRY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

51e ANNÉE. Vendredi 10 Juillet 1936. N° 28.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **15** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **16, 25** ou **32** fr.
Le numéro..... **30** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Plages et modestie chrétienne ; Organisation chrétienne professionnelle.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Le Sacré-Cœur (à suivre).

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Ordination ; Quimper : Retraite à Roz-Avel ; Plogoff : Grand Pardon de N.-D. de Bon-Voyage ; Congrès Eucharistique de Brest ; Pèlerinage diocésain à Lourdes. — Sainte-Anne d'Auray : 18e Pèlerinage des Tertiaires franciscains ; Fêtes solennelles des 25 et 26 Juillet.

IV. *Chronique générale.* — Autour du conflit.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

Bureaux périodiques ouverts à

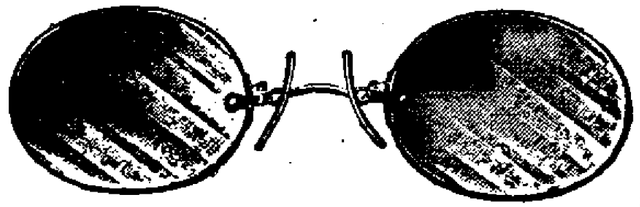
AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

DEMANDEZ un essai **SIMCA CINQ 9.900 fr.**

90 km. à l'heure — 3 litres 624 aux 100 km. — Garantie 6 mois

Garage LOZACH Frères, Quimper Tél. 1.85

Représentant : Le Roux-Balbous

Freins et Amortisseurs hydrauliques, 4 vitesses
Roues avant indépendantes, Carrosserie acier, Culasse aluminium

51e Année. Vendredi 10 Juillet 1936. No 28.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 12 *Juillet*. — 6e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Turien, de S. Jean Gualbert et de S. Anaclet.
Lundi, 13. — S. Turien, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Mardi, 14. — S. Bonaventure, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Mercredi, 15. — S. Henri, Empereur, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 16. — Notre-Dame du Mont-Carmel. Double-majeur. Blanc.
Vendredi, 17. — S. Alexis, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Samedi, 18. — S. Camille de Lellis, Confesseur. Double. Blanc.
Dimanche, 19. — 7e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Jérôme Emilien, de S. Vincent de Paul et de Ste Marguerite.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plouguin ..... 1-13 Juillet.
Plonévez-du-Faou ..... 14-20 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Plages et modestie chrétienne. — A l'ouverture de la saison balnéaire, Notre devoir est de rappeler à tous les exigences de la modestie chrétienne.

Depuis quelques années, on en tient compte de moins en moins. Des baigneurs de l'un et l'autre sexe paraissent devant le public dans des costumes tellement réduits qu'ils ne respectent plus les premiers éléments de la pudeur.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Nous demandons à nos familles chrétiennes de réagir énergiquement contre de tels abus et d'intervenir auprès des maires qui ont, en vertu même de leur mandat, toute autorité pour faire cesser ces atteintes aux bonnes mœurs.

II. Organisation chrétienne professionnelle. — Nous félicitons les fidèles qui, devant la gravité des événements actuels se sont appliqués à correspondre de leur mieux aux directives données dans la *Semaine religieuse*. Il y a lieu d'apporter ici quelques précisions.

1° Le Syndicalisme chrétien. — Il n'est pas permis à des catholiques qui veulent rester fidèles à leur foi chrétienne, de s'affilier à des organisations socialistes et communistes dont les principes directeurs sont purement matérialistes. Il faut donc encourager tous les travailleurs chrétiens à entrer dans les syndicats professionnels dont l'inspiration est nettement chrétienne.

Les ouvriers, employés, compagnons, hommes ou femmes, tous les salariés qui veulent sauvegarder leurs intérêts professionnels, trouveront dans la Confédération Française des Travailleurs chrétiens (C. F. T. C.) dont le siège est au 5 de la rue Cadet, Paris, une organisation compétente et qui a déjà fait ses preuves.

Dans le diocèse, cette Confédération est représentée dans plusieurs centres. En voici les adresses :

Brest : Union locale des syndicats professionnels, 11, rue Traverse ;

Quimper : Union locale des syndicats professionnels, 48, place du 118e ;

Concarneau : Union locale, 16, rue Bayard ;

Saint-Pol-de-Léon : M. Emile Queinec, Grande Place ;

Roscoff : Le syndicat d'employés est momentanément rattaché à celui de Saint-Pol-de-Léon, même adresse ;

Carhaix : M. R. Veslin, rue Constant-Lancien ;

Morlaix : Mlle Rannou, foyer féminin et Mme Le Bayec, rue de Paris ;

Douarnenez - Tréboul : Syndicat professionnel maritime : *maquereautiers, thoniers :* M. Joseph Castrec, rue du Docteur-Paugam, *Douarnenez ; langoustiers :* M. Félix Marec, rue de l'Eglise, à *Tréboul ; Syndicat professionnel des sardiniers de Tréboul :* M. Emmanuel Marec, rue du Moulin, *Tréboul ; Syndicat libre de la métallurgie :* M. François Toullec, rue Jean-Jaurès, à *Tréboul ;*

Pont-l'Abbé : Secrétariat Populaire, rue des Halles ;

Camaret : M. Lebaigue, quai Toudouze.

S'il existe d'autres centres dans le diocèse, prière de le faire savoir par le premier courrier, à la Direction des Œuvres.

2° Confédération Française des professions. — Des patrons, désireux, pour correspondre à l'appel de leur Evêque, de constituer des groupements professionnels d'inspiration chrétienne pour eux-mêmes, ne savent où s'adresser. Il est évident que la C. F. T. C., exclusivement réservée aux ouvriers et employés, n'est pas faite pour eux. Il existe une

organisation qui répond entièrement à leurs besoins, c'est la Confédération Française des Professions qui a son siège 5, boulevard Montmartre, Paris (2e).

Dans l'Encyclique *Quadragesimo anno*, Pie XI exprime le regret que les associations entre patrons chrétiens, si vivement désirées par Léon XIII, soient trop rares.

Il existe dans la plupart des villes du diocèse des membres adhérents à la C. F. P. Malheureusement, ils vivent isolés. Le moment est venu pour eux de se connaître, de se constituer en sections organisées et vivantes et de renforcer leur puissance par de nouvelles adhésions.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat Social, 14, rue Laënnec, Quimper, ou au Secrétariat Populaire, 11, rue Traverse, à Brest.

3° Union des Artisans du Finistère. — Les artisans ont une organisation qui leur est spéciale et dont l'importance grandit tous les jours. C'est l'Union des Artisans du Finistère dont le siège est 14, rue Laënnec, Quimper. Elle est affiliée à la Fédération des Artisans de l'Ouest qui groupe 10 départements et dont l'influence rayonne bien au delà. Elle est affiliée aussi au Comité d'Entente et d'Action Artisanale (C. E. A. A.) qui groupe 190.000 membres.

Pour toutes les questions d'organisation professionnelle, constitution de syndicats, établissement de contrats collectifs, démarches ou difficultés de toutes sortes, on peut s'adresser en dernier ressort au Secrétariat Social, 14, rue Laënnec, Quimper, ou aux Secrétariats Populaires de Brest.

L'Union locale de Brest, 11, rue Traverse, possède des militants syndicalistes bien préparés qui pourraient répondre à l'appel de ceux qui voudraient constituer des syndicats.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Sacré Cœur

(Suite)

II. Etapes de l'homme vers Dieu

A. Voir. — La dévotion au Sacré-Cœur, et c'est ce qui fonde son excellence, est essentiellement conforme à la nature humaine ; or, la nature humaine est mixte : elle comprend un élément chair et un élément esprit : le premier évolue dans le visible ; le second dans l'invisible. La dévotion au Sacré Cœur a donc, elle aussi, un élément chair, lequel s'identifie avec le Cœur de Jésus, et se présente sensiblement à nos yeux de chair : puis un élément esprit qui n'est autre que l'amour de Dieu pour nous et qui est invisible en soi comme Dieu lui-même. Ainsi prononcent les choses elles-mêmes ; mais leur exigence a été expressément formulée par Notre Seigneur ; en particulier, il a signifié vouloir tout d'abord l'hommage de nos yeux avec et avant celui de notre âme, et n'est-ce pas par la porte des yeux que l'amour, tout l'amour entre en nous ?

Archives diocésaines de Quimper et Léon

« Dans une vision, en la fête de saint Jean 1674, Notre Seigneur m'assura, dit sainte Marguerite-Marie, qu'il prenait un plaisir singulier d'être honoré sous la figure de ce Cœur de chair dont il voulait que l'image fût exposée en public, afin de toucher par cet objet le cœur insensible des hommes. »

« Pour avoir part à ces divins trésors, écrit-elle encore dans une de ses lettres, que faut-il ? L'honorer sous la figure de ce cœur de chair. Et l'on sait l'effort qu'elle fit elle-même pour inspirer à ses novices ce culte visuel. Le *Mémoire* raconte que, le 20 Juillet 1685, jour de sainte Marguerite, les novices ayant été requises de faire pour le Sacré Cœur ce que la reconnaissance les pressait de faire pour leur Maîtresse, elles mirent une petite image de papier crayonnée avec une plume, à laquelle nous tâchâmes de rendre tous les hommages que ce divin Cœur nous suggéra. »

B. CROIRE. — Après avoir ouvert les yeux du corps, il faut ouvrir les oreilles de la foi ; les oreilles, puisque : *Fides ex auditu*. La foi dérive de ce que l'on entend ; elle suppose une communication verbale qui a été fidèlement reçue ; dans l'espèce, la communication verbale tient dans ces paroles de Notre Seigneur : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes. » Mais je ne me contente pas de prendre acte de cette déclaration *générale ;* au fond m'intéresse assez peu un amour global et affectif qui ne m'atteint que comme rejeton perdu de cette grande race humaine à laquelle j'appartiens ; ce qui me parle, c'est un amour personnel et actuel ; j'ai besoin de savoir que c'est moi qui suis aimé, et aimé maintenant ; la conviction que j'en acquiers ou que j'en ai me prend au cœur ; elle est seule à me prendre au Cœur.

Or, précisément, l'amour de Notre Seigneur ne reste pas suspendu entre ciel et terre, ressemblant à ces astres si éloignés de notre atmosphère que leurs effluves ne sont pas encore venues jusqu'à nous. Il ne se contente pas de répandre pour mon compte une sorte de chaleur diffuse ; il m'envoie directement ses rayons droits, chauds, vivants. A laisser le style des comparaisons pour prendre celui des réalités, il me distingue, il me discerne, comme si j'étais seul au monde, moi petit être perdu dans l'immensité du temps et de l'espace, moi un milliardième de la somme vivante à laquelle j'appartiens ; il me pénètre jusqu'aux profondeurs intimes de mon être.

(*A suivre*).

A. M. D. A.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 6e *dimanche après la Pentecôte* (12 *Juillet*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, réunion bretonne : sermon, bénédiction. — Quête aux messes pour les écoles chrétiennes du diocèse.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 6e *dimanche après la Pentecôte* (12 *Juillet*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 11 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

AVIS. — *Une mallette jaune en fibrine, oubliée sur les quais de la gare de Lourdes, a été remise à la direction du train rose. — La réclamer au Secrétariat de l'Evêché.*

Intentions recommandées. — Plouguin : l'Adoration, du 10 au 13 Juillet.

Avis de services. — Services anniversaires de M. Le Moign, ancien recteur de Saint-Urbain : 1° à SAINT-URBAIN, *le mercredi* 15 *Juillet*, à 10 heures ; 2° à PLOUZANÉ, *le lundi* 20 *Juillet*, à 10 heures.

Ordination. — L'ordination de fin d'année aura lieu :

Pour les ordres mineurs : dans la chapelle du Grand Séminaire, à Kerfeunteun, le lundi 20 Juillet, à 8 heures ;

Pour les ordres majeurs : à la cathédrale, le mardi 21 Juillet, à 8 heures.

L'ordination comprendra : 2 tonsurés, 43 minorés, 53 acolytes, 23 sous-diacres et 34 prêtres.

Nous recommandons tous ces ordinands aux prières des fidèles, des communautés religieuses et du clergé du diocèse.

QUIMPER (*Roz-Avel*). — **Retraites.** — Facilitant les *Exercices* de *Saint Ignace* aux prêtres qui ne s'éloigneraient pas de Bretagne ces vacances, la maison de Roz-Avel aura, en 1936, *deux retraites sacerdotales.*

Elles seront données du 16 Juillet, 18 heures, au 22 Juillet, 8 heures, par le R. P. L. Béquignon ;

Et du 6 Septembre, 18 heures, au 12 Septembre, 8 heures, par le R. P. de Bagneaux. — S'inscrire au plus tôt : plusieurs des 12 chambres sont déjà retenues.

PLOGOFF. — **Grand Pardon de Notre-Dame de Bon-Voyage,** *le dimanche* 12 *Juillet. — Samedi* 11 *Juillet :* premières vêpres à 17 heures.

Dimanche 12 *Juillet :* messe à 7 heures ; à 11 heures, grand'messe. — A 16 heures, vêpres, procession, sermon et bénédiction du Saint-Sacrement.

Les offices ont lieu à l'heure légale. Des confesseurs seront à la disposition des pèlerins, samedi soir et dimanche matin.

Indulgence plénière aux conditions ordinaires, pour les âmes du purgatoire.

Les pèlerins trouveront des cierges à la sacristie de la chapelle.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Congrès Eucharistique de Brest (24-28 *Juin*). — Dix mille enfants, vingt mille grandes personnes ont suivi avec ferveur le Congrès Eucharistique de Brest, sous la présidence de S. Exc. Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, de S. Exc. Mgr Cogneau, son auxiliaire, et sous la direction des RR. PP. Parra, Robinne, de la Brière, Colas, Jumel et Queffurus. Ce fut un véritable triomphe.

Les journées furent partagées entre les enfants, les jeunes filles, les dames, les hommes et les jeunes gens.

Les sermons avaient tous rapport à la Sainte Eucharistie, et les séances d'études traitaient de la messe (messe du dimanche, messe en semaine), et de la communion (communion fréquente, communion sur semaine, moment de la communion).

Une grande procession, et le salut solennel du T. Saint-Sacrement couronnèrent ces grandioses manifestations le dimanche, au Stade Armoricain.

En réponse à l'hommage qu'il adressait au Saint-Père, M. le Curé-Archiprêtre de Saint-Louis a reçu de Son Em. le cardinal Pacelli le télégramme suivant, qui fut communiqué le dimanche aux Congressistes :

« Paternellement sensible hommage exprimé occasion Congrès Eucharistique, Sa Sainteté remercie de cœur et forme vœux large effusion grâces du Sacrement admirable, envoie Votre Excellence, clergé Brest, nombreux prêtres et fidèles réunis, bénédiction apostolique implorée. — Cardinal Pacelli. »

Pèlerinage diocésain à Lourdes *(28 Juin-4 Juillet)*

Le pèlerinage diocésain de 1936 à Notre Dame de Lourdes ne l'a cédé à aucun autre par le recueillement et la ferveur.

Au nombre de trois mille, les Bretons du Finistère se sont mis en route dans l'après-midi du dimanche 28 Juin, répartis en quatre trains : le train rose de Quimper, où prend place Son Excellence Monseigneur Cogneau, les trains blanc et vert de Landerneau, le train bleu de Brest.

Le voyage n'est plus ce qu'il était au temps héroïque de nos premiers pèlerinages, deux nuits en route, des wagons sans couloirs, des banquettes de bois nu, pas de filets, mais seulement quelques patères pour suspendre les bagages, les paniers à provisions.

Aujourd'hui, le trajet se fait plus rapidement et plus confortablement. On quitte Brest, Landerneau ou Quimper le dimanche après-midi, pour arriver à Lourdes le lundi dès les premières heures de la matinée.

Le temps passe vite en route, partagé entre la récitation du Chapelet, le chant des cantiques, de bonnes causeries familières, car, dès le départ, les pèlerins de Lourdes se sentent en famille.

Et, une longue expérience nous l'a appris, les voitures de malades ne sont pas celles où règne le moins de bonne gaieté.

⁂

Pendant qu'en Finistère la pluie, nous a-t-on dit, tombait chaque jour, nous avons eu à Lourdes un temps favorable. Pas un de nos exercices au dehors, pas une de nos processions qui n'ait pu se faire. Une seule averse un peu gênante, au monument aux morts pendant le chant de l'absoute.

Lundi matin, dès l'arrivée, les prêtres se dirigent vers les sanctuaires pour y célébrer la messe, et les pèlerins viennent s'agenouiller à la grotte et faire la Sainte Communion. Ce n'est que dans l'après-midi que va, officiellement, commencer le pèlerinage.

A 14 h. 30, la vaste église paroissiale qui, depuis quelques mois est surmontée de sa tour, est plus que remplie par nos pèlerins.

M. le chanoine Perrot explique, en quelques mots, pourquoi notre pèlerinage se réunit dans l'église paroissiale qui remplace celle ou Bernadette fut baptisée, où elle fit sa première communion, d'où elle partait pour se rendre à la grotte et recommande aux pèlerins d'entrer dans les dispositions de simplicité, de foi, de pureté qui ont valu à Bernadette les faveurs de la Très Sainte Vierge.

Sur deux rangs, les pèlerins se dirigent alors à travers les rues de la ville vers la grotte. C'est tout le Finistère qui est là : Cornouaille, Léon, Tréguier, tous les costumes, toutes les coiffes de chez nous, et aux portes les habitants de Lourdes se pressent pour admirer ce défilé qu'ils voient avec le même plaisir chaque année.

Et voici nos pèlerins groupés devant la Vierge de Massabielle. M. le chanoine Pichon, curé de la Cathédrale, est en chaire. Il rappelle à la foule attentive et émue les événements qui ont fait de cette grotte de Lourdes un lieu saint entre tous, il dit ce que doit être le vrai pèlerin de Lourdes, les intentions qu'il faut confier à la Sainte Vierge, les grâces qu'il faut solliciter de sa bonté maternelle. Il supplie la Vierge de rendre meilleurs chrétiens les bons chrétiens que sont les pèlerins bretons, de les bénir, de bénir leurs malades, leurs familles.

Le pèlerinage est commencé. Il va se poursuivre dans les formes traditionnelles. Chaque matin, messes à la grotte avec d'interminables communions. Car nos Bretons ne passent pas un jour à Lourdes sans venir à la Table Sainte. Ils ne séparent pas dans leur piété la Mère et son divin Fils.

Dans la matinée, grand'messe à la Basilique du Rosaire, les mardi et mercredi.

M. le chanoine de Kervenoaël chante la messe le mardi.

A l'Evangile, Son Excellence Monseigneur Cogneau adresse la parole aux pèlerins. Après leur avoir indiqué les intentions diverses pour lesquelles ils doivent prier à Lourdes : le diocèse et son Chef vénéré Monseigneur Duparc, la Patrie, l'Eglise, le Pape, les œuvres et l'Action Catholique, Son Excellence exalte le privilège incomparable de l'Immaculée Conception. La Vierge en se parant à Lourdes de son titre d'Immaculée comme d'une auréole, en choisissant comme confidente une enfant candide et pure, nous prêche la haine du

Archives diocésaines de Quimper et Léon

péché, le seul vrai mal, l'estime et la pratique de l'angélique vertu de pureté.

⁂

Le mercredi, la grand'messe est chantée par M. le chanoine Grall, curé de Crozon, et nous entendons un beau sermon rempli de doctrine et prononcé avec éloquence par le jeune curé de Landerneau, M. le chanoine Aubert.

Dans l'après-midi du mardi et du mercredi, à vêpres, les bretonnants entendirent avec plaisir et profit M. Le Guen, vicaire à Lambézellec, puis M. le Curé de Saint-Corentin, qui, leur rappelant la parole de la Vierge à Bernadette : « Je ne vous promets pas le bonheur sur la terre, mais vous serez heureuse au ciel », les invitent à chercher avant tout les biens de l'âme, le règne de Dieu, et à travailler par l'exercice de l'apostolat au bien des âmes et à l'extension du règne de Dieu.

⁂

Le jeudi, ce sera, dans la matinée, l'ascension de la montagne du Chemin de la Croix, où M. Boussard, recteur d'Edern, d'une voix puissante, fera entendre brièvement, mais excellemment, les grandes leçons du Calvaire, la nécessité et le prix de la souffrance.

Et l'après-midi, M. Tanguy, recteur de Pont-Aven, au monument des morts, en un langage à la fois simple et élégant, rappelle l'héroïsme de nos soldats tombés au champ d'honneur, la reconnaissance que nous leur devons garder, les leçons qu'ils nous donnent, du séjour de la paix où ils sont parvenus ou que leur procureront nos prières, l'amour de la paix, la charité qui ne doit exclure personne, pas même nos ennemis d'autrefois.

⁂

Chaque jour, aux piscines, nos pèlerins, sous la direction de M. Maréchal, recteur de Plovan, prient avec ferveur pour les malades ; et chaque jour, à 16 h. 30, c'est la grande procession du Très Saint-Sacrement, toujours si émouvante. Les larmes coulent au spectacle qu'offrent les malades étendus sur leurs brancards ou assis dans leurs voitures. Il en est dont l'aspect est si lamentable. Les cœurs sont étreints d'émotion lorsque l'Evêque bénit ces malheureux et que des milliers de voix répètent les invocations que font entendre les prêtres debout sur l'esplanade, en Français, en Hollandais, en Espagnol, en Catalan.

Car nous n'étions pas seuls à Lourdes. Nous y avons passé un jour avec les pèlerins d'Arras. Tôt après, arrivaient les Espagnols de Barcelone que les persécutions, les incendies, les meurtres qui désolent l'Espagne Rouge rendent plus pieux, plus chrétiens que jamais.

Et, du premier au dernier jour, nous avions les Hollandais du diocèse de Ruremonde, édifiants eux aussi par leur foi profonde affermée par le fait même qu'ils vivent dans un pays en majorité protestant. Ils ont su obtenir et savent défendre leurs libertés religieuses.

Détail touchant : On célèbre des noces Hollandaises à Lourdes. L'Evêque de Ruremonde a béni pendant le pèlerinage, à l'église paroissiale de Lourdes, l'union de cinq jeunes couples. Tous les pèlerins de Hollande y assistaient, et, à la procession du Saint-Sacrement, tout près des malades, les cinq jeunes mariées avec leurs voiles blancs et leurs bouquets de noces étaient à genoux, derrière elles les cinq jeunes époux, et Notre Seigneur bénissait ces époux qui, comme ceux de Cana, sollicitaient ses faveurs.

⁂

L'Heure Sainte suivit le jeudi soir la procession du Saint-Sacrement. Prêchée, partie en français, partie en breton, par M. Sibiril, recteur de Saint-Melaine, elle parut à tous trop courte, bien qu'elle ait duré toute une heure. Le prédicateur laissa déborder de son âme et communiqua à tous, avec une foi ardente, un ardent amour pour Notre Seigneur, un ardent désir de le consoler, de le servir avec une inébranlable fidélité.

Faut-il parler des processions aux flambeaux de chaque soir ? On a mille fois décrit ce fleuve de feu qui se déroule sur les rampes du rosaire, le long de l'esplanade pour finir devant la Basilique. Des milliers, des millions d'« Ave Maria ». Un *Credo* royal vibrant, puis la bénédiction des Evêques..., le grand silence, quelques prières à voix basse, puis un peu de repos bien mérité pour réparer ses forces et recommencer le lendemain à livrer assaut au Cœur de la Très Sainte Vierge et de son Fils.

⁂

Vendredi. C'est le dernier jour. Tout passe ! Quelques facétieux annoncent en souriant une grève des chemins de fer qui nous gardera un mois à Lourdes.

Non ! nous reprendrons le vendredi soir le chemin de chez nous.

Et le matin, à 10 h. 30, nous sommes réunis pour la dernière fois devant la grotte de l'Immaculée.

C'est M. l'abbé Suignard, vicaire à la Cathédrale, qui prononce le sermon des adieux.

Un fâcheux contre-temps fait que le haut-parleur ne fonctionne pas, mais le prédicateur parle avec force, distinctement, et sa voix porte jusqu'aux extrémités de la foule.

Ce que fut son sermon : un épanchement de cœur dialogué entre la Vierge et le pèlerin. Des larmes coulèrent, des « au revoir » montèrent silencieux mais ardents vers la Vierge.

Le pèlerinage diocésain de 1936 était fini.

Au revoir, Vierge Sainte, au revoir, en 1937 !

Archives diocésaines de Quimper et Léon

XXXVIIIe Pèlerinage des Tertiaires Franciscains à Sainte-Anne d'Auray (*Samedi* 18 *et Dimanche* 19 *Juillet*). — *Samedi* 18 : 21 h. 15, sonnerie de cloches, rassemblement des bannières auprès de la sacristie derrière l'autel de Sainte-Anne.

21 h. 30 : procession aux flambeaux, adoration nocturne, sermon breton par M. l'abbé Le Callet, directeur de la Fraternité de Sainte-Anne.

23 heures : sermon français par le R. P. François de Paule, gardien du couvent de Roscoff.

23 h. 30 : Chemin de Croix français par le R. P. Constantin, professeur de théologie au couvent de Tours.

Dimanche 19 : minuit et demi : Chemin de Croix breton, par le R. P. Maurice.

1 h. 30 : heure d'adoration par le R. P. Louis-Marie ; consécration au Sacré-Cœur.

3 heures : messes de communion.

8 heures : réunion générale au théâtre Nicolazic ; rapport du R. P. Etienne sur : l'instruction et la formation des novices.

9 h. 30 : grand'messe, allocution du R. P. Barnabé, gardien du couvent de Lorient.

13 h. 30 : réunion générale au théâtre Nicolazic ; rapport de M. Féliers, de la Fraternité de Lorient : « L'action du Tiers-Ordre dans la famille ».

15 heures : vêpres solennelles, procession, allocution de M. l'abbé Hervé, directeur de la Fraternité de Quimper, salut, rénovation de profession, clôture du pèlerinage.

SAINTE-ANNE D'AURAY. — **Fêtes solennelles des 25 et 26 Juillet,** sous la présidence de Son Eminence le cardinal Liénart, évêque de Lille, assisté de NN. SS. Tréhiou, évêque de Vannes ; Le Gouaze, archevêque de Port-au-Prince ; Duparc, évêque de Quimper ; Le Senne, évêque de Beauvais ; Le Hunsec, évêque d'Europus ; Picaud, évêque de Bayeux ; Gourtay, évêque de la Guyane Française ; Cogneau, évêque de Thabraca ; Mesguen, évêque de Poitiers, et du Révérendissime Dom Dominique, abbé de N.-D. de Thymadeuc, et de Mgr Le Marec, protonotaire apostolique.

Samedi 25 *Juillet.* — 10 h. 15, Pèlerinage de Locmiquélic, grand'messe à 11 heures.

17 h. 30, Vêpres pontificales à la basilique.

21 heures, Réunion à la Scala Sancta pour la procession aux flambeaux. Après la procession et pendant la nuit, prières à la basilique, Chemin de Croix breton et français (sous le cloître).

Confessions toute la nuit et communion à partir de 3 heures.

Dimanche 26 *Juillet, Fête de sainte Anne.* — 7 h. 30, messe au monument des morts pour les victimes de la grande guerre.

8 h 30, messe et sermon pour les pèlerins bretons des diocèses de Quimper et de Saint-Brieuc.

9 heures, messe des pèlerins polonais.

9 h. 30, procession de la basilique à la Scala Sancta ; grand'messe pontificale ; sermon par Son Excellence Mgr Le Gouaze.

11 h. 30, messe basse à la basilique (dernière messe).

14 h. 30, vêpres pontificales à la Scala Sancta; allocution de Son Eminence le cardinal Liénart, évêque de Lille ; clôture de la procession au monument des Morts ; bénédiction solennelle du T. Saint-Sacrement.

N. B. — M. le Supérieur du Petit Séminaire de Sainte-Anne-sera heureux de recevoir, le 26 Juillet, à midi, MM. les Ecclésiastiques des diocèses bretons qui prendront part au pèlerinage. Il les prie seulement de vouloir bien en aviser M. l'Econome.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Autour du conflit. — *Un article de l' « Action Populaire ».* — *Les faits de grève et d'occupation des usines, tels qu'ils se sont déroulés au début de Juin* 1936, *ont posé, concrètement, des questions nouvelles.*

Les remarques suivantes ont pour but de préciser le problème actuel et de répondre aux questions qu'il pose dans une multitude d'esprits. Elles s'appliquent à le considérer non pas d'une manière abstraite, sous tel ou tel aspect particulier, mais en tenant compte des circonstances très complexes dans lesquelles s'offre le problème.

⁂

Considérées en elles-mêmes et prises dans leur ensemble, les revendications présentent un caractère légitime.

Pour ne parler que des principales, le droit syndical et son plein exercice, les conventions collectives, sont à la base des réformes réclamées depuis longtemps par les catholiques s'inspirant de l'enseignement moral de l'Eglise en matière économique et sociale : l'augmentation réclamée des salaires s'appuie justement, dans bien des cas, sur les exigences du coût de la vie ; les vacances payées se justifient elles aussi. Toutefois, si l'on insère ces revendications dans le fait de la grève avec occupation des usines, les observations suivantes s'imposent :

1. — Les *conditions préalables* requises pour la légitimité de la grève n'ont pas été remplies : exposé et discussion des revendications, tentatives de conciliation, arbitrage, etc. Parfois même, la grève a été déclenchée avant qu'aucune revendication n'ait été formulée.

2. — L'occupation des usines constitue une *méthode* contraire non seulement à l'ordre social, mais à l'exercice du droit de propriété, tel qu'il est déterminé par notre état social actuel et par la loi qui l'exprime en substance ; elle est donc tout à la fois illégale et contraire à la morale.

Diverses circonstances aggravent cette occupation, tel l'in-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ternement forcé dans les usines imposé à tous, ouvriers, chefs de service, ingénieurs, directeurs, etc.

3. — La grève, *par son caractère de généralité*, expose le pays à un danger économique d'autant plus redoutable qu'elle se produit en période de crise et que les grévistes exigent l'adoption immédiate de nouvelles conditions de travail trop peu étudiées ou mises au point pour être appliquées en bloc et sans délai. Dans ces conditions, les revendications formulées, malgré leur importance, ne rendent pas légitime le déclenchement brusqué de la grève ; d'autant plus qu'elles auraient sans doute reçu graduellement satisfaction sous le gouvernement actuel.

4. — Enfin — et c'est là le vice le plus grave, — le véritable *but* de la grève n'est pas professionnel, mais *politique et révolutionnaire*, non sans doute dans la pensée des masses ouvrières, mais sûrement dans l'intention des meneurs communistes, si bien que, bon gré mal gré, tous les grévistes collaborent plus ou moins directement à l'établissement du communisme. L'inspiration communiste, la direction communiste de la grève et de l'occupation amènent non seulement à recourir à des méthodes illégales, et même anarchiques, pour la solution d'un conflit économique, mais acheminent les travailleurs vers une tentative de révolution politique communiste qui se réaliserait comme automatiquement. Or celle-ci aurait pour les libertés essentielles, pour la famille et pour la religion, des conséquences désastreuses.

Si l'on estime que le régime communiste se heurterait à la structure économique et sociale foncière de notre pays et ne pourrait s'y implanter solidement, il n'en reste pas moins qu'un essai de régime communiste n'est pas impossible, et que, si éphémère, si incomplet qu'il fût, il serait une véritable catastrophe. En plus de tant de ruines morales et religieuses, la ruine économique et financière, la guerre le guetteraient.

Dès à présent. la redoutable aventure où nous sommes engagés, avec le désarroi, avec les troubles de tout ordre qu'elle occasionne, constitue à divers égards un véritable péril national.

Les atteintes brutales à la liberté du travail, les atteintes savamment graduées à la liberté civile individuelle ou à l'autorité publique se multiplient : le monopole de la presse « Front Populaire » tente de s'établir ; le régime parlementaire ne fonctionne plus d'une manière régulière, et les Chambres ne sont plus pleinement maîtresses de leurs décisions : le pouvoir de la rue a surgi.

A ces divers titres, la grève avec occupation des usines telle qu'elle a été réalisée est illégitime au regard de la morale.

La participation active à ce mouvement de grève avec occupation ne peut prétendre se cantonner dans les revendications économiques et faire ainsi abstraction des autres éléments de ce mouvement, notamment de ses gestes et attitudes révolutionnaires, liés en fait aux revendications.

Il importe de ne pas perdre de vue cette donnée, tout en tenant compte des principes généraux de la morale en matière de coopération, quand les circonstances particulières imposent la participation.

« *L'Action Populaire* », Juin 1936.

BIBLIOGRAPHIE

Desclée de Brouwer et Cie, éditeurs, 76 bis et 78, rue des Saints-Pères, Paris (7e). — Ch. post. Paris 767.22.

Dom ANSCHAIRE VONIER, abbé de Sainte-Marie de Buckfast (Angleterre) : LA VICTOIRE DU CHRIST, traduit par le chanoine Louis LAINÉ, docteur en théologie, archiprêtre de Tréguier. — Un vol. in-12 de 205 pages. Prix : 10 francs.

Imprimerie Cornouaillaise, 7, rue des Gentilshommes, Quimper.

UNE NOUVELLE EDITION DE « L'ÈRE BRETONNE », par Frédéric LE GUYADER. — Prix : 12 francs. C/C 134.57 Nantes.

Il n'est point besoin de présenter au public Frédéric Le Guyader « ce grand poète de notre terroir, l'auteur de *L'Ere Bretonne* et de *La Chanson du Cidre*, tour à tour épique et familier ».

Sa *Chanson du Cidre*, joyeuse et colorée, est devenue, dès son apparition, en quelque sorte classique chez nous, et beaucoup de ses éclatants couplets sont dans toutes les mémoires.

Mais *L'Ere Bretonne*, cet autre chef-d'œuvre qui, en nous retraçant l'Histoire de Bretagne, nous peint le côté hardi et vaillant de l'âme celte, comme l'autre sa jovialité, ne partagea pas la même fortune... et pour cause : l'édition s'en trouvait épuisée et on la cherchait en vain, depuis longtemps, en librairie.

Tous ceux qui aiment les beaux récits d'aventures, d'amour, de combats épiques, y trouveront leur compte. Ceux aussi, cela va sans dire, que séduit l'attrait d'une œuvre d'art ciselée à la gloire de la petite patrie. Par sa noblesse et sa saveur ensemble, par sa gaieté souvent et la fierté de son allure, elle est aussi digne de notre Bretagne que du beau talent de Frédéric Le Guyader.



FONDERIE «JEANNE-D'ARC»

Cloches pour églises, chapelles, etc.. Bourdons, carillons

Georges FARNIER ✲ ❁, **Robecourt** (Vosges)

R. C. Neufchâteau 234 — *Maison fondée en 1750*

TOUT CE QUI CONCERNE LES CLOCHES, LEUR MONTAGE, SONNERIE, REFONTE, etc. - SPÉCIALITÉ de BEFFROIS en ACIER

Fournisseur des Cloches de N.-D. du Folgoët, Lesneven, Plougastel-Daoulas, Morlaix-St-Martin, Le Relecq-Kerhuon, Taulé, etc

DELLY — LA JEUNE FILLE EMMURÉE

Chez tous les libraires : 12 francs.
Envoi franco contre 12 fr. 50 adressés aux Édit. Tallandier, 75, rue Dareau, Paris (14e) - C. P. 226-41

Le Gérant : H. QUERRY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA NATIONALE

Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie

Entreprise privée régie par la Loi du 17 Mars 1905
anciennement COMPAGNIE ROYALE D'ASSURANCES SUR LA VIE
Fondée en 1830 — Capital Social : **75 Millions**
Siège Social : **2, Rue Pillet-Will — PARIS**

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS - MIXTES FAMILIALES - DOTALES

Capitaux assurés depuis l'origine de la Compagnie :
11 Milliards 342 Millions de francs

RENTES VIAGÈRES

aux conditions les plus avantageuses

Pour les personnes parvenues à l'âge de la retraite, la Rente Viagère est le remède le plus efficace à la cherté de la vie et constitue le plus sûr des placements

La plus grande discrétion est apportée au paiement des arrérages des Rentes Viagères constituées à la Nationale. Le service peut en être fait à domicile et sans frais soit par les Agents Généraux, soit par correspondance.

RENTES VIAGÈRES CONSTITUÉES

depuis l'origine de la Compagnie :
176 Millions 600.000 francs

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits
au **Siège Social à PARIS**
ou chez les Agents Généraux et notamment à :

QUIMPERLÉ	M. POUZOULIC, route de Quimper ;
MORLAIX	M. RIVOALLAN, 5, quai de Léon ;
CHATEAULIN	M. Victor LAUNAY, 2, rue Graveran ;
BREST	MM. BÉRARD Pre et Fils et LEPOUTRE, 2, r. d'Aiguillon ;
QUIMPER	M. LEMOINE, 34, Quai de l'Odet ;
CHATEAUNEUF-DU-FAOU	M. HOURMANT, à Pont-de-Buis.

51e ANNÉE. Vendredi 17 Juillet 1936. N° 29.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **15** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **16, 25** ou **32** fr.
Le numéro..... **30** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Syndicat ecclésiastique, avis de convocation ; Œuvre des Vocations Sacerdotales ; Commission du Denier du Culte.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Le Sacré Cœur (suite et fin).

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Quimper et Saint-Pol-de-Léon : Succès scolaires ; Pont-Croix (Institution Saint-Vincent) : Distribution des Prix. — Le VIIIe Centenaire de l'Abbaye de N.-D. de Langonnet.

IV. *Chronique générale.* — Pie X et la France ; Histoire et liturgie du « Pain bénit » ; Madame N... n'aura pas son prêtre, etc...

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

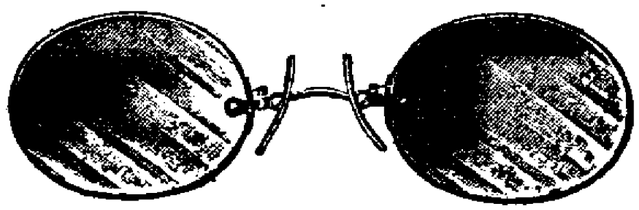
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

DEMANDEZ un essai **SIMCA CINQ 9.900 fr.**

90 km. à l'heure — 3 litres 624 aux 100 km. — Garantie 6 mois

Garage LOZACH Frères, Quimper Tél. 1.85

Représentant : **Le Roux-Balbous**

Freins et Amortisseurs hydrauliques, 4 vitesses
Roues avant indépendantes, Carrosserie acier, Culasse aluminium

51e Année. Vendredi 17 Juillet 1936 N° 29.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 19 *Juillet*. — 7e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Jérôme Emilien, de S. Vincent de Paul, de Ste Marguerite.
Lundi, 20. — S. Jérôme Emilien, Confesseur. Double. Blanc.
Mardi, 21. — S. Thénénan, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi, 22. — Ste Marie-Madeleine, Pénitente. Double. Blanc.
Jeudi, 23. — S. Apollinaire, Evêque et Martyr. Double. Rouge.
Vendredi, 24. — *Vigile de S. Jacques*. — Simple. Violet.
Samedi, 25. — S. Jacques, Apôtre. Double de 2e classe. Rouge.
Dimanche, 26. — Ste Anne, Mère de la B. V. M. Double de 1re classe, avec octave commune. Blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plonévez-du-Faou	14-20 Juillet.
Molène	21-23 —
Lanildut	24-25 —
Pensionnat Pilier-Rouge	26-31 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I Syndicat Ecclésiastique, avis de convocation. — L'Assemblée générale annuelle du *Syndicat Ecclésiastique du diocèse de Quimper* se tiendra à Kerfeunteun au Grand Séminaire, le jeudi 30 Juillet, à 16 heures. Tous les membres du Syndicat y sont convoqués.

Il est rappelé qu'aux termes de l'article XI des Statuts, tous les membres du Syndicat, titulaires et adhérents, peuvent prendre part aux assemblées générales ; mais seuls les membres titulaires y ont voix délibérative.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Œuvre des Vocations Sacerdotales. — Le règlement pour l'attribution des bourses aux élèves qui se préparent au sacerdoce se trouve à la page 115 des Statuts diocésains.

Le Comité se réunissant à Quimper avant le 15 Août, les pasteurs des candidats aux bourses sont priés d'adresser à MM. les Supérieurs, avant le 1er Août, les demandes de subventions avec les pièces et renseignements exigés par le règlement de l'Œuvre.

III. La Commision du Denier du Culte devant se réunir incessamment, nous prions MM. les Curés et Recteurs de faire parvenir au Secrétariat de l'Evêché le produit de leurs quêtes. (C./C. 3480 Nantes.)

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Sacré Cœur

(Suite et fin)

Oui, le Cœur de Jésus me voit, m'aime à la période de ma vie où je suis aujourd'hui, dans le cadre extérieur de famille et de relations que me font les personnes et les choses qui m'entourent, dans la situation morale que je me suis faite à moi-même après tant d'années de vie chrétienne, au point de mérite ou de démérite où je suis parvenu ; il m'aime dans l'entrecroisement de mes épreuves et de mes joies ; il m'aime avec mes déficits et mes désirs, avec mes fautes et mon vouloir trop faible sans doute, mais sincère d'aller à lui, oui, dans la complexité et la mobilité où je vis, il m'aime, il m'aime moi ; il me dit à l'instant présent, en pleine et immédiate conscience : « Voilà ce Cœur qui t'a tant aimé », et, répondant à cette parole, son cœur, à l'instant présent, bat d'amour pour moi.

Or, cela, je le crois : je m'approprie le « *credidimus caritati* » de Saint Jean ; c'est pour moi, oui, c'est pour moi, ô Jésus, que vous avez fait votre monstration ou votre démonstration d'amour.

Pascal s'émouvait de telle goutte de sang qui lui avait été réservée ; mois je *crois* quc c'est tout le sang contenu dans le Cœur de Jésus qui m'apporte sa chaleur et sa richesse.

C. Aimer. — Quand on se croit aimé personnellement et actuellement, on est bien près d'aimer en retour personnellement et actuellement. Le pas est vite franchi.

Or, de fait, Notre Seigneur, en établissant la dévotion à son Cœur, ne s'est en fait proposé qu'une fin : se faire aimer.

Nous donner son Cœur, c'est-à-dire son amour, était déjà assez clairement nous demander le nôtre, d'après le langage naturel ; mais il explicite son dessein avec le dernier degré de prévision : « Si tu savais comme je suis altéré du désir de me faire *aimer des hommes*, mandait-il à Sainte Marguerite-

Marie, tu ne négligerais rien pour cela ; j'ai soif, je brûle d'être *aimé* ».

Et elle-même écrivait à la Mère de Saumaise : « Il règnera malgré ses ennemis, et se rendra le maître et le possesseur de nos cœurs, car c'est sa *principale fin* dans cette dévotion que de convertir les âmes à son amour... »

De leur côté, les promoteurs de la dévotion l'entendaient bien ainsi : « La fin de la nouvelle dévotion disait le postulateur de 1697, est de payer *un tribut d'amour* à la source même de l'amour ».

Mais cet amour a un caractère spécial : il est *réparateur* ; car si, en général, l'amour appelle l'amour, l'amour méconnu, en tant que méconnu, appelle l'amour réparateur. Quoi de plus naturel que de compatir à celui qui pâtit, dès que nous lui sommes attachés et dévoués ? La charité le demande, et même la justice l'exige, s'il souffre pour nous. Or, n'est-ce pas le fait de Notre Seigneur d'avoir pâti et d'avoir pâti en raison de son amour ? « *Dilexit me, et trdidit semetipsum pro me.* »

Du reste lui-même, fidèle à sa méthode de renforcer par ses paroles le sens inné des choses, a dit à Sainte Marguerite-Marie : « Si les hommes me rendaient quelque retour d'amour, j'estimerais peu ce que j'ai fait pour eux, et je voudrais, s'il se pouvait, en faire davantage ; mais ils n'ont que des rebuts et des froideurs. Toi, du moins, donne-moi ce plaisir, autant que tu pourras en être capable ».

Et voilà bien mis au net, en concordance parfaite avec la pensée dominante de l'Encyclique de Pie XI « Miserentissimus Redemptor », le caractère de réparation qui doit toujours distinguer l'amour de Notre Seigneur dans la dévotion au Sacré-Cœur.

Ainsi s'achève la reconstitution synthétique qui tient dans ces trois phrases de résumé :

Dans le Catholicisme, le dogme et la morale aboutissent l'un et l'autre à l'amour.

L'amour, c'est tout le Christ ; l'amour, c'est tout le chrétien.

A. M. D. A. : R. P. Poullier, S. J.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* c/c 9381. Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 7e *dimanche après la Pentecôte* (19 *Juillet*) : Messes à 6 h., 7 h., 8 h., 9 h., 10 h. (grand'messe), et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, réunion des Confréries du Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur et de l'Adoration Perpétuelle.

Mardi : Ordination.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 7e *dimanche après la Pentecôte* (19 *Juillet*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Intentions recommandées. — Lanildut : l'Adoration, du 20 au 26 Juillet.

Avis de services. — PLOUGUERNEAU : Service anniversaire de M. le chanoine Alain Talabardon, *samedi* 25 *Juillet*, à 10 heures.

QUIMPER (*Institution Sainte-Anne*). — **Succès scolaires.** *C. E. P. libre.* — 17 élèves reçues dont 6 avec « Mention Bien ».

C. Supérieur. — 17 reçues, 6 Mentions Bien.

Enseignement ménager. — 3 diplômes obtenus.

Brevet élémentaire. — 2 élèves reçues.

Baccalauréat. — Cinq élèves présentées, cinq reçues dont une en Première A', quatre en philosophie, l'une avec Mention Assez Bien.

Brevet d'Instruction Religieuse. — 13 élèves ont obtenu le certificat de liturgie, 2 avec Mention Bien ; — 32 le certificat de Morale, 5 avec Mention Bien et une avec Mention Très Bien.

SAINT-POL-DE-LÉON (*Institution N.-D. du Creisker*). — **Succès scolaires**. — *En Première :* 27 candidats, 14 admissibles, 12 reçus.

En Philosophie : 18 candidats, 11 admissibles, 11 reçus.

En Mathématiques : 3 candidats, 2 admissibles.

PONT-CROIX (*Institution Saint-Vincent*). — **Distribution des Prix**. — C'est Son Excellence Mgr Duparc qui, le 11 Juillet, présida notre distribution des Prix.

Le jour choisi, un samedi, empêcha beaucoup de prêtres, de parents et d'amis de venir à la fête. L'assistance, pourtant, ne fut guère moins nombreuse que par le passé.

Les élèves de Seconde jouèrent, de façon vivante et nuancée, « Les Petits Oiseaux », comédie en 3 actes, de Labiche. Et tout comme la pièce, l'on goûta et l'on applaudit les intermèdes qui figuraient au programme : « Noël d'Irlande », d'A. Holmès ; « Tyrolienne du Soir », de J. Bovet ; puis deux chœurs à 4 voix mixtes : « C'est le mois des fleurs », de P. Berthier, et « La Nuit », de Rameau avec arrangement de J Noyon.

M. le Supérieur remercia Son Excellence d'avoir bien voulu nous accorder une fois de plus l'honneur et la joie de sa présence. Il fit une revue rapide de l'année scolaire : les croix n'y manquèrent pas, puisque nous eûmes à déplorer la mort de deux élèves et la maladie de trois professeurs ; cependant, malgré les difficultés et les deuils, la discipline et le travail sont allés de pair, comme le prouvent les succès aux examens et aux concours ; et la piété aussi fut florissante, comme il est de tradition dans une maison qui, de 1933 à

1935, en trois ans, a donné au diocèse 64 séminaristes, — dont 31 ont fait ici leur philosophie —, et 10 novices aux instituts religieux et missionnaires.

Monseigneur félicita maîtres et élèves, remercia les acteurs de lui avoir fait revivre le temps lointain — c'était en 1866 — où, jeune élève de Sainte-Anne d'Auray, il y voyait aussi représenter « Les Petits Oiseaux », puis compara les vacances à la course cycliste du « Tour de France » : pour en franchir toutes les étapes sans accident et revenir au collège plein d'ardeur et de force, il faudra de la prudence, et surtout un ravitaillement spirituel abondant et bien organisé. Il compte que les prêtres des paroisses et les parents feront tous leurs efforts pour aider les petits séminaristes à passer de bonnes et saintes vacances.

Voici les noms des principaux lauréats :

Sixième Rouge : J. Le Corre, de Plouhinec ; Em. Pavec, de Primelin ; P. Bodénès, de Plougastel-Daoulas.

Sixième Blanche : H. Milliner, Ile-de-Sein ; R. Cozien, Guilers-Brest ; H. Le Grand, Landrévarzec.

Cinquième Rouge : P. Cuillandre, du Conquet ; A. Le Bec, Plobannalec ; P. Crozon, du Juch ; J. Blanchard, de Poullan.

Cinquième Blanche : R. Le Corre, Pouldreuzic ; J. Hénaff, Plonéour-Lanvern ; J. Le Jollec, Gouézec ; H. Le Meil, Mahalon.

Quatrième Rouge : M. Colleau, Plouarzel ; J. Le Nouy, Douarnenez ; R. Thomas, Plovan.

Quatrième Blanche : H. Bellec, Ouessant ; Em. Rolland, Landerneau ; J.-Y. Le Moigne, Gouézec.

Troisième Rouge : Y. Huitric, Ergué-Gabéric ; A. Barguil, Saint-Hernin ; J. Le Corre, Plogastel-Sain-Germain.

Troisième Blanche : P. Mao, Douarnenez ; P. Kerbourc'h, Briec-de-l'Odet ; J.-M. Guéguiniat, Plonéour-Lanvern.

Seconde : A. Crocq, Tréboul ; J. Suignard, Landeleau ; F. Férec, Châteaulin.

Première : Y. Horellou, Dinéault; L. Corvest, Pont-Croix ; J.-L. Quéré, Lababan.

Philosophie : P.-J. Le Pemp, Plomeur ; A. Boussard, Plogonnec.

⁂

Le Prix des Anciens Elèves a été attribué à Yves Horellou de Dinéault.

Et voici les résultats des examens et concours :

Baccalauréat (*Juillet* 1936). — *Philosophie :* 7 reçus, dont 2 mentions A. Bien, et 1 admissible.

Première : 12 reçus, dont 1 mention Bien et 1 mention A. Bien, et 2 admissibles.

Nous rappelons, pour mémoire, le résultat, déjà publié (n° du 3 Juillet) du Concours organisé par l'Université Catholique d'Angers entre les établissements des 12 départements de l'Ouest.

Philosophie : Instruction Religieuse, 2 mentions ; Dissertation, 2 mentions ; Sciences Naturelles, 1 mention.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Première : Instruction Religieuse, 1 mention ; Dissertation, 1 mention; Version latine, 2 mentions.

Seconde : Instruction Religieuse, 1 mention; Devoir Français, 1 mention.

Concours de « L'Enseignement Chrétien », concours organisé entre tous les collèges libres de France.

Première : Version grecque : 16e, Yves Horellou.

Seconde : Version latine : 3e, François Férec.

Quatrième : Version latine : 24e, Maurice Colleau ; Thème latin : 2e, Maurice Colleau.

Concours de l'Association Catholique des Pères de Famille du Finistère. — *Philosophie :* 1 prix, 1 accessit et 2 mentions.

Première : 1 prix, 1 accessit et 3 mentions.

Le VIIIe Centenaire de l'Abbaye de Notre-Dame de Langonnet (*1136-1936*). — TRIDUUM SOLENNEL : *1, 2, 3 Août,* sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Le Hunsec, évêque d'Europus, supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit, et de Son Excellence Monseigneur Tréhiou, évêque de Vannes.

Seront présentes : LL. Exc. NN. SS. Mignen, archevêque de Rennes ; Le Gouaze, archevêque de Port-au-Prince ; Duparc, évêque de Quimper ; Le Senne, de Beauvais ; Serrand, de Saint-Brieuc ; Picaud, de Bayeux ; Tardy, vic. apost. du Gabon ; Gourtay, de la Guyane Française ; Cogneau, évêque auxiliaire de Quimper ; Biechy, vic, apost. de Brazzaville. — Les RR. PP. Abbés Dom Anselme Le Bail, de Chimay ; Dom Cozien, de Solesmes ; Dom Dominique Nogues, de Thymadeuc ; Dom Alexis Presse, de Tamié ; Dom Corentin, de Meilleraye ; Dom Demazure, de Kergonan. — NN. SS. de Villeneuve, prot. apost. ; Le Marrec, sup. du Séminaire de Saint-Jacques.

Samedi 1er *Août.* — JOURNÉE CISTERCIENNE, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Tréhiou, évêque de Vannes.

10 heures. — Messe pontificale : T. R. P. Dom Dominique Nogues, abbé de N.-D. de Thymadeuc. Sermon du T. R. P. Dom Anselme Le Bail, abbé de Chimay.

14 heures. — Conférence historique, de M. Le Garrec, doyen du Chapitre.

16 heures. — Salut du Saint-Sacrement.

Dimanche 2 *Août.* — PARDON DE SAINT-MAURICE, premier Abbé de l'Abbaye, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Mignen, archevêque de Rennes.

10 heures. — Messe pontificale : S. Exc. Mgr Tréhiou, évêque de Vannes. Panégyrique de Saint Maurice : Mgr Picaud, évêque de Bayeux.

14 heures. — Vêpres solennelles. Procession des reliques de Saint Maurice. Salut.

15 h. 30. — Poème dialogué : « Sur les pas de Saint Maurice ».

Lundi 3 *Août.* — JOURNÉE SPIRITAINE, sous la présidence

de Son Excellence Monseigneur Le Hunsec, évêque d'Europus, supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit.

10 heures. — Messe pontificale : S. Exc. Mgr Tardy. Sermon : Mgr Gourtay.

14 heures. — Conférence historique (sous la présidence du Maréchal Franchet d'Espérey), du R. P. Cabon, archiviste de la Congrégation du Saint-Esprit. Film : Les Missions spiritaines « Au Centre de l'Afrique ».

16 heures. — Salut solennel du Saint-Sacrement et chant de départ des Missionnaires du Saint-Esprit.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Pie X et la France. — *Le vœu de Jeanne d'Arc.* — Familles françaises qui êtes dans l'angoisse parce que vous voyez le spectre de la guerre se pencher de nouveau sur vos foyers et menacer la vie de vos enfants, de vos époux, de vos frères, de vos pères, ayez confiance !

Ayez confiance, parce que la vie de la France est un perpétuel miracle. Plus elle semble menacée et plus elle est proche d'une renaissance triomphale. C'est sa vocation, c'est sa destinée, c'est la loi de son histoire. En cette heure trouble et angoissante, rappelez-vous les paroles solennelles que le Pape Pie X, mort en odeur de sainteté, et dont le procès de béatification s'instruit en Cour de Rome, prononçait d'un accent prophétique et comme inspiré, au Consistoire du 29 Novembre 1911 :

« Le peuple qui a fait alliance avec Dieu aux fonts baptismaux de Reims se repentira et retournera à sa première vocation. Les mérites de tant de ses fils qui prêchent la vérité de l'Evangile dans le monde presque entier et dont beaucoup l'ont scellée de leur sang, les prières de tant de saints qui désirent ardemment avoir pour compagnons dans la gloire céleste les frères bien-aimés de leur patrie, la piété généreuse de tant de ses fils qui sans s'arrêter à aucun sacrifice pourvoient à la dignité du clergé et à la splendeur du culte catholique, et par-dessus tout les gémissements de tant de petits enfants qui, devant les tabernacles, répandent leur âme dans des expressions que Dieu lui-même met sur leurs lèvres, appelleront certainement sur cette nation les miséricordes divines. Les fautes ne resteront pas impunies, mais elle ne périra jamais, la fille de tant de mérites, de tant de soupirs et de tant de larmes.

« Un jour viendra, et nous espérons qu'il n'est pas très éloigné, où la France, comme Saul sur le chemin de Damas, sera enveloppée d'une lumière céleste et entendra une voix qui lui répétera : « Ma fille, pourquoi me persécutes-tu ?... Lève-toi, lave-toi des souillures qui t'ont défigurée, réveille dans ton sein les sentiments assoupis et le pacte de notre alliance et va, fille aînée de l'Eglise, nation prédestinée, vase d'élection, va porter, comme par le passé, mon nom devant tous les peuples et les rois de la terre ! »

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Familles françaises, chrétiennes et fraternelles, faites confiance à la parole de Pie X.

Familles françaises, vous êtes la France ; c'est à vous que s'adressent les paroles inspirées de Pie X à la France.

Ces paroles, c'est l'écho du vœu suprême de Jeanne d'Arc: Unir fraternellement la France et l'Angleterre réconciliées et grouper avec elles tous les peuples chrétiens pour étendre, par les armes apostoliques de la vérité, de la justice et de la charité, le règne social du Christ, libérateur des esclaves et des opprimés.

Familles françaises, chrétiennes et fraternelles, écoutez les voix concordantes de Jeanne-d'Arc et de Pie X. Levez-vous ; purifiez-vous par la prière et la pénitence des souillures de cinquante ans de politique antichrétienne et unissez-vous pour imposer à la France et au monde la politique chrétienne et fraternelle qui est la politique traditionnelle de la France et hors de laquelle on ne peut concevoir ni une France libre et féconde, ni une Société des Nations cohérente, durable et pacifique.

Unissez-vous pour soutenir généreusement et propager vigoureusement ensemble une presse française qui, sur vos démarches instantes et en dépit des nuances qui la distinguent, adopte, dans ses grandes lignes, la politique de Pie X et de Jeanne d'Arc et impose à l'opinion, et par elle aux pouvoirs publics, une politique française, chrétienne et fraternelle, qui seule peut assurer le retour de la France à ses glorieuses destinées, et la paix du monde.

Albert DUPONT.

Histoire et liturgie du « Pain Bénit ». — Longtemps les Fidèles et le Clergé contribuèrent à *l'oblation du Saint-Sacrifice* en apportant le pain et le vin.

De leur offrande *deux parts* étaient faites.

On réservait d'abord la part nécessaire au Sacrifice, celle qui devait être « consacrée ».

Quant à *l'autre part*, la plus abondante, elle *était l'objet d'une bénédiction*, d'une « eulogie » — comme on disait alors, d'un mot grec qui a exactement le sens de bénédiction : d'où le nom d' « eulogies » donné au pain et aux autres offrandes qui recevaient cette bénédiction.

Un Concile, tenu à Nantes vers l'an 800, en reproduit la formule très ancienne — que nous retrouvons aujourd'hui encore dans le Missel romain :

« Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, daignez bénir ce pain par votre sainte et spirituelle bénédiction, afin que tous ceux qui en mangeront y puisent la santé du corps et de l'âme, et un préservatif contre les maladies et les pièges du démon. Nous vous en prions par Notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, le Pain de vie qui est descendu du ciel pour donner la vie et le salut au monde, et vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. »

C'est l'*origine du « pain bénit »*.

Il est d'ailleurs permis d'y voir aussi un vestige des « agapes » qui précédaient, au premier siècle, le sacrifice eucharistique — agapes que les abus dont se plaignait déjà S. Paul obligèrent bientôt de supprimer.

Le pain bénit était distribué après la communion à ceux des assistants qui ne communiaient pas sous les Espèces sacramentelles.

Et ce qui restait — le Concile que nous venons de citer recommande qu'on n'en laisse pas tomber de miettes à terre — était porté aux absents, surtout aux pauvres et aux veuves.

Dès cette époque, dans la pensée de l'Eglise, *il symbolisait d'abord l'union* qui doit exister soit entre les fidèles présents au Sacrifice, soit entre tous les membres de la grande famille du Christ.

Symbole éloquent ! De même que les grains du froment moulus et pétris deviennent le pain, ainsi les disciples du Christ ont à « se fondre » dans l'unité du même chef, pour que se réalise vraiment la parole de S. Paul (*Première Lettre aux Corinthiens*, x, 17) : « Quoique nombreux, nous ne sommes qu'un seul pain et un seul corps, nous tous qui participons à un même pain. »

L'Apôtre parle du pain eucharistique.

Et de fait, *c'est l'Eucharistie avant tout que le pain bénit rappelait aux fidèles et les invitait à recevoir au plus tôt :* « Ayez faim d'un autre pain, celui qui est rompu pour vous sur la table du Seigneur. »

Avec sa double signification, le pain bénit ne tarda pas à devenir *une sorte de « présent »* que les chrétiens s'envoyaient les uns aux autres, parfois à de grandes distances.

La pieuse mère de S. Grégoire de Naziance (328-389) recevait ainsi de son fils des pains blancs marqués du signe de la croix, et il arriva que, malade, elle fut guérie à la seule pensée qu'elle eut, durant son sommeil, qu'elle mangeait de ce pain.

Des échanges analogues avaient lieu entre les dignitaires de l'Eglise et nous possédons quelques-uns des billets touchants qui accompagnaient ces envois.

S. Augustin, évêque d'Hippone, aujourd'hui Constantine, écrit à l'Evêque de Nole, en Italie, S. Paulin : « La bénédiction de ce pain que nous vous avons envoyé sera rendue plus féconde par votre amitié, si vous daignez le recevoir. »

A son tour, Paulin écrit à S. Augustin : « Le pain qu'en témoignage d'union nous avons envoyé à votre charité, nous vous prions de le bénir en le recevant. »

Les mêmes termes, encore plus gracieux, se retrouvent dans un billet de Paulin à S. Alipe, évêque de Tagaste, patrie de S. Augustin : « Nous avons envoyé à votre sainteté, comme gage de notre union, un pain qui est l'expression de l'union des trois personnes divines ; en l'agréant, vous en ferez une « eulogie » (c'est-à-dire une source de bénédictions). »

A Noël, et à Pâques, les évêques échangeaient ainsi des « eulogies ».

Les documents les plus certains permettent d'affirmer que *l'usage du pain bénit était déjà universel* dans l'Eglise — déjà, c'est-à-dire aux IV^e^ et V^e^ siècles.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Plus tard, pour citer quelques faits, un patriarche de Constantinople du VIIIe siècle, S. Germain — celui même qui eut à lutter contre l'empereur Léon III l'Isaurien dans la question de la légitimité du Culte des Images — S. Germain énumère les avantages spirituels que l'on peut retirer du pain bénit.

En tout cas, les *Fidèles de l'Eglise grecque* le recevaient avec beaucoup de respect, baisant ensuite la main du prêtre.

Et la même règle s'observait dans l'*Eglise latine*. Au IXe siècle, le Pape Léon IV renouvelle l'ordre de « distribuer les eulogies à la fin de la messe ». Et les évêques de France, en particulier celui de Reims, Hincmar, en 852, entrent dans les détails et fixent les conditions liturgiques et autres de ce point de discipline.

Peu à peu *la coutume s'introduit que le pain soit offert à la paroisse tout entière, tantôt par une famille, tantôt par une autre.*

Et cette coutume prend à un tel degré force de loi, que le refus d'offrir le pain bénit dégénère parfois en conflit et que la question est portée par les fidèles « lésés » jusque devant les tribunaux. Auquel cas, tout à fait exceptionnel, je pense, le pain bénit n'est évidemment plus un symbole de fraternité.

D'ordinaire, les donateurs ne se font pas prier. Nous ne parlons pas seulement des donateurs illustres comme nos souverains qui, au XIXe siècle encore, offraient le pain bénit dans leur paroisse de Paris et dans toutes les paroisses sur le territoire desquelles se trouvait un domaine de la couronne. Nous parlons des plus humbles paroisses, où jusqu'à la guerre s'était perpétué l'usage d'offrir tour à tour le pain bénit.

Le pain cher, hélas ! a limité depuis la bonne volonté, mais nous verrons sans doute, en des jours plus heureux, revivre partout *la cérémonie liturgique* du pain bénit.

Elle est fort simple.

Après l'Evangile et le *Credo*, à l'Offertoire, le pain est présenté, au pied de l'autel, tantôt dans une ou plusieurs corbeilles, tantôt sur une sorte de pavois fleuri.

Et le Célébrant, au rit lyonnais, récite la prière suivante :

℣. *Notre secours est dans le nom du Seigneur !*
℟. *Qui a fait le ciel et la terre.*
℣. *Le Seigneur soit avec vous !*
℟. *Et avec votre esprit !*

Prions !

Seigneur Jésus-Christ, pain des Anges, pain vivant qui donnez la vie éternelle, daignez bénir ce pain (ici le prêtre trace le signe de la croix sur l'offrande), *comme vous avez béni les cinq pains dans le désert, de sorte que tous ceux qui en goûteront y puisent la santé du corps et de l'âme, ô vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il !*

Suit l'*aspersion* du pain avec l'eau bénite.

Et le pain est distribué à tous les fidèles présents indistinctement. La distinction entre les « communiants » et les

« non communiants » n'aurait plus sa raison d'être, la Cérémonie ayant lieu, le plus souvent, à la grand'messe, qui est célébrée à une heure tardive.

On doit se signer avant de manger le pain bénit.

Et l'on peut le manger durant la messe.

A peine est-il besoin de dire que c'est un *Sacramental.*

Comme tel, à cause de la prière de l'Eglise — celle même dont je vous ai indiqué les deux formules usuelles, au rit romain et au rit lyonnais, — il *produit certains effets,* qui se résument à procurer la santé de l'âme et du corps « *sanitatem corporis et animæ* » : remise des péchés véniels dont on a la contrition, goût plus accentué de l'Eucharistie, disposition plus marquée à la charité fraternelle, guérison ou préservation des maladies et contagions.

Nous aurions donc grand tort, le cas échéant, de recevoir de façon distraite, et indifférente le pain bénit.

Retenons surtout qu'il est *le signe de l'union des chrétiens,* et admis à le partager, aimons-nous les uns les autres.

E. C.

Madame N... n'aura pas son Prêtre. — C'était une bonne et digne et sainte femme, comme chaque paroisse de Paris en possède, heureusement pour ses œuvres, un certain nombre.

Elle avait sa chaise et son cœur à l'église.

Chaque matin, vers 8 heures, on la voyait arriver, grande, mince, un peu voûtée, mais si distinguée avec ses bandeaux blancs couleur de neige. Elle communiait, allait déjeuner, puis revenait s'occuper de ses œuvres qui étaient nombreuses et florissantes.

Quand l'employé annonçait à M. le Curé que Mme N... le demandait, elle passait avant toutes..., et même avant tous les autres. Elle le faisait avec une telle bonne grâce que personne ne s'en offensait, sachant que c'était pour la gloire de Dieu.

Il y a quelques mois, son curé disait en la taquinant :

— Il ne vous manque qu'un petit rabat... !

♣

Elle était d'ailleurs libre de son temps, et à la tête d'une grosse fortune.

Son mari était mort, mort aussi ses deux enfants...

Seule dans la vie, elle pouvait se replier sur elle-même, et faire de son pauvre moi le tout de ses grandes préoccupations.

Elle avait choisi le geste contraire, elle « s'épanouissait ».

Sa charité s'étendait à tous, depuis une touchante petite orpheline, dont elle voulait faire la situation, jusqu'à un jeune séminariste dont elle voulait faire son prêtre.

Mais elle était âgée déjà..., plus même qu'elle ne paraissait, grâce à quelques compléments et suppléments nécessaires ou acceptés.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

M. le Curé savait son âge, et voulant son bien comme elle voulait celui de son pasteur lui disait :

— Il faudra songer à perpétuer votre œuvre... L'avenir de vos petits protégés me préoccupe aussi. Avez-vous fait votre testament ?...

— Pas encore, mais j'y pense.

Comme elle y pensait beaucoup trop longtemps, plusieurs fois M. le Curé revint à la charge :

— Et ce testament ?... Je ne vous dis pas de le faire pour votre paroisse ; mais j'insiste pour vos enfants. Quel effondrement si vous veniez à manquer ! Faites-le de manière à ce que vos intentions soient rigoureusement respectées... Confiez-en l'exécution à un homme éprouvé et consciencieux... Je vous jugerais très sévèrement si vous aviez l'air de dire : « Après moi le déluge ! »

— Monsieur le Curé, vous avez tout à fait raison..., je pense absolument votre pensée.

— Eh bien, alors ?...

— Je le ferai demain.

♣

Mais qui dira le danger des choses qu'on peut faire demain, surtout à notre époque où chaque journée s'impose avec une emprise presque farouche ?...

Il arriva ce qui était dans l'air..., ce que M. le Curé avait comme pressenti.

Un jour, Mme N... ne vint pas à la messe. La veille, la chaisière avait bien remarqué qu'elle était grippée, mais qui n'a pas, par ici, par-là, sa petite grippe ?

Pourtant, M. le Curé, paternel, envoya aux nouvelles.

La concierge annonça que la femme de chambre avait trouvé Mme N... morte, le matin, dans son lit.

De quoi était-elle morte ?... Comment ?... A quelle heure ? Avait-elle souffert ?... Questions sans réponse.

Mais, à partir de ce moment, la maison, hier si souriante et hospitalière, se ferma d'un coup.

Une sorte de rideau de fer tomba.

Les amis les plus chers devinrent aussitôt des étrangers, des suspects..., la jeune fille orpheline, surtout..., presque autant que M. le Curé.

Le lendemain, averti par qui ?... par quoi ?... un individu se présente pour régler le convoi...

Il « marquait » douteusement. C'était, paraît-il, un lointain cousin que Mme N... ne connaissait pas et que, de mémoire de vieille domestique, on n'avait jamais vu.

Or, ce Monsieur était l'héritier légal.

Il hésita pour un convoi civil ; et finalement marchanda une malheureuse septième classe, en faisant des déclarations offensantes : « Sa cousine avait jeté assez d'argent aux curés, pour qu'il ne ferme pas le robinet tout de suite !... C'était fini de rire !... On allait avoir affaire avec lui, maintenant ! » etc...

M. le Curé lui fit rendre ses 37 fr. 75, régla lui-même un convoi honorable au chœur, accompagna au Père-Lachaise celle qui, pendant sa vie, l'avait tant aidé, et sur son cercueil

plaça le bouquet de violettes que lui tendait la petite orpheline dont la douleur faisait peine à voir.

Mais pendant qu'il récitait les suprêmes prières, le cousin et la personne aux cheveux décolorés qui l'accompagnait donnaient des signes d'impatience...

— C'est pas bientôt fini, toutes ces momeries-là ?

Et le cousin continua...

L'agence qui l'avait prévenu en découvrit huit autres... Ils accoururent, s'installèrent, se disputèrent. Aidés d'un homme d'affaires, ils ouvrirent les tiroirs, mirent leurs mains et leur nez dans les choses augustes par le souvenir qui s'y rattachait.

Mais, brusquement, on fit des lots en vitesse, car le bruit circulait que d'autres agences fouillaient pour rechercher de lointains et nouveaux chacals.

Et on tira au sort.

Chaque lot représentait quelque centaine de mille francs.

Naturellement, le fisc eut sa grosse part.

Et maintenant une jouvencelle aux cheveux noirs se carre dans une broderie à laquelle Mme N... avait travaillé des années et qu'elle destinait à un dessus d'autel.

Une autre arbore sur sa poudre de riz un lot de brillants mis de côté pour un ostensoir.

Mais son petit prêtre et l'orpheline, si aimés, n'auront plus le mois prochain de quoi payer leur pension. De plus, Mme N... n'aura pas son prêtre !

Toute cette ruine d'un bien immense, pourquoi ?

Parce que la sainte et digne Mme N... a dit : « Je ferai mon testament demain !... »

Alors qu'aujourd'hui seul nous appartient.

Pierre L'ERMITE.

Ainsi parlait Jean Chrysostome

« Non seulement ces poudres et ces peintures gâtent le teint naturel, mais ces visages fardés ne plaisent pas. Lorsqu'une chrétienne aura acquis cette beauté intérieure et spirituelle pour retracer dans son âme l'image de Dieu, vous ne la verrez plus farder et déshonorer son visage ; elle ne rougira plus ses lèvres et ses ongles, elle ne les ensanglantera plus *comme un ours qui revient du carnage* ; elle ne noircira plus ses sourcils et ne blanchira plus ses joues, se souvenant de ces sépulcres blanchis dont parle l'Evangile. Vous qui avez été nourrie dans la foi et la connaissance du vrai Dieu, vous qui avez Jésus-Christ pour chef, oserez-vous bien chercher une beauté artificielle dans ces déguisements que le diable a inventés ? »

Saint Jean Chrysostome, une des grandes voix de l'Eglise au IVe siècle, parlerait-il autrement aujourd'hui ? Mais, au fait, sont-elles vraiment chrétiennes, celles qui s'entraînent à défigurer, comme des païennes, l'empreinte de la main que Dieu a laissée même sur la moins favorisée de ses créatures ?

Archives diocésaines de Quimper et Léon

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE

Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne

Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

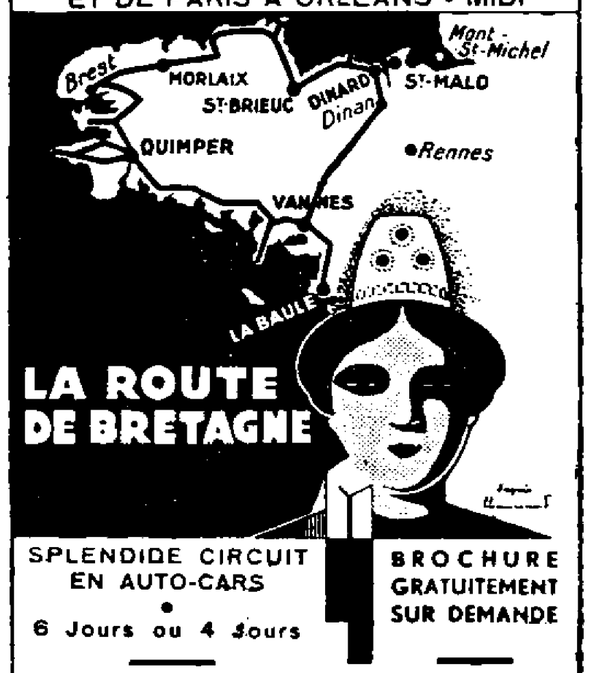
Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, **QUINGAMP**

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT FRANÇAIS
ET DE PARIS A ORLEANS - MIDI



SPLENDIDE CIRCUIT EN AUTO-CARS

6 Jours ou 4 Jours

BROCHURE GRATUITEMENT SUR DEMANDE

INSCRIVEZ-VOUS :

AUX BUREAUX DE TOURISME : Montparnasse & St-Lazare
AUX AGENCES DE LA COMPAGNIE D'ORLÉANS
AU CENTRE DU TOURISME FRANÇAIS - Paris
AUX AGENCES DE VOYAGES :
ETABLISSEMENTS BEAUDRÉ, Concessionnaire - DINAN

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

51e Année. Vendredi 24 Juillet 1936. N° 30.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **15** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **16, 25** ou **32** fr.
Le numéro..... **30** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Résolutions de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques ; 3e Congrès-Pèlerinage international des Anciens Combattants à Lourdes ; Décès.

II. Partie non officielle. — L'Ordination des Prêtres.

III. *Chronique du Diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis de services ; Succès ; Prix de l'Académie Française ; Ordination ; Lesneven : La distribution des Prix au Collège. — Décès de Mgr Le Fer de la Motte, ancien évêque de Nantes.

IV. *Chronique générale.* — Besançon : Mort du cardinal Binet ; Rouen : Les adieux de Mgr de la Villerabel ; XIIe Congrès National de Recrutement Sacerdotal, à Troyes ; L'Encyclique « Vigilanti cura » sur la nécessité de remédier aux dangers du cinéma ; Sur la Confession (à suivre).

V. — *Bibliographie.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

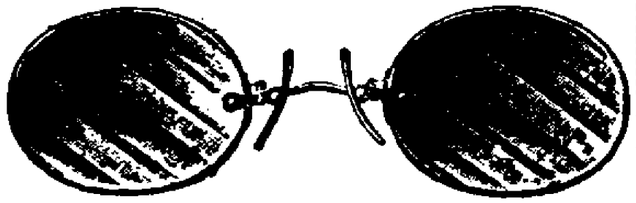
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

DEMANDEZ un essai **SIMCA CINQ** 9.900 fr.

90 km. à l'heure — 3 litres 624 aux 100 km. — Garantie 6 mois

Garage LOZACH Frères, Quimper Tél. 1 85

Représentant : Le Roux-Balbous

Freins et Amortisseurs hydrauliques, 4 vitesses
Roues avant indépendantes, Carrosserie acier, Culasse aluminium

51e Année. Vendredi 24 Juillet 1936. N° 30.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 26 *Juillet*. — Ste Anne, Mère de la B. V. M. Double de 1re classe avec octave commune. Blanc.
A vêpres, mémoire du 8e dimanche après la Pentecôte.
Lundi, 27. — De l'octave. Semi-double. Blanc.
Mardi, 28. — S. Samson, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 29. — Ste Marthe, Vierge. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 30. — De l'octave. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 31. — S. Ignace, Confesseur. Double majeur. Blanc.
Samedi, 1er Août. — S. Pierre-ès-liens. Double majeur. Blanc.
Dimanche, 2. — 9e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Etienne, du jour octave de Ste Anne, de S. Alphonse-Marie.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Pensionnat Pilier-Rouge	26-31 Juillet.
Augustines de Cuburien	1- 8 Août.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Résolutions de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques. — Attitude du clergé, des catholiques et de leurs groupements a l'endroit des ligues et des partis politiques.

I. — *Les partis.*

A) *Le clergé.* — 1° Le clergé ne doit pas négliger de faire son devoir civique, mais il évitera soigneusement de s'inféoder aux partis politiques.

2° Il est tenu d'exposer, en dehors de toute considération de parti, la doctrine catholique qui concerne les droits de l'Eglise, de la famille, de l'école et généralement le bien commun.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

B) *Les catholiques.* — 1° Les catholiques auront le souci constant de maintenir l'Eglise et l'Action Catholique en dehors et au-dessus des partis.

2° Ils sont tenus de s'intéresser à l'action civique et, pour cela, seront instruits des principes catholiques d'action civique, exposés dans l'ouvrage de M. Lallement et le *Petit manuel des questions contemporaines* du cardinal Verdier.

3° Les dirigeants et militants d'Action Catholique ne seront pas en même temps directeurs, représentants ou propagandistes d'un parti politique.

4° Ils pratiqueront loyalement les vertus du citoyen et notamment le respect du pouvoir établi.

C) *La jeunesse.* — 1° Les adolescents et les tout jeunes gens, n'ayant ni préparation suffisante, ni formation complète, ni expérience de la vie, ne s'engageront pas prématurément dans la mêlée politique.

2° Mais, par une sérieuse formation religieuse, intellectuelle, sociale, économique, ils seront progressivement préparés à l'accomplissement de leur devoir civique.

II. — *Les Ligues.*

A) *Le clergé.* — 1° Les membres du clergé qui se sont fait inscrire au groupe des « Croix de Feu » au titre d'anciens combattants, ne sont pas tenus de donner leur démission, mais ils s'abstiendront de prendre une part active à la vie de la Ligue.

2° Les prêtres s'abstiendront, à l'avenir, de donner leur nom à une Ligue politique, quelle qu'elle soit.

B) *Les catholiques et la jeunesse.* — 1° Les groupes et œuvres, les dirigeants et militants de l'Action Catholique, les mouvements de Jeunesse Catholique, se tiendront en dehors et au-dessus des Ligues.

2° Ils s'abstiendront d'adhérer à toute organisation qui serait en collusion avec un mouvement formellement condamné, qui se signalerait par une absence de principes chrétiens, qui s'appuierait sur des doctrines de violence ou d'irrespect vis-à-vis de l'Eglise.

Afin d'éviter que des cérémonies religieuses ne deviennent l'occasion de manifestations d'ordre politique, ne seront admis en principe, dans les églises, que le drapeau national et celui des organisations spécifiquement catholiques ou purement professionnelles.

II. 3e Congrès - Pèlerinage international des Anciens Combattants à Lourdes (*11, 12, 13 Septembre* 1936). — M. l'abbé Bergey, président général de la P.A.C., organise pour les 11, 12, 13 Septembre 1936 un pèlerinage international d'Anciens Combattants à Lourdes, sous la présidence de Son Eminence le Cardinal Liénart, évêque de Lille. En 1934, 100.000 hommes se massèrent à Lourdes ; en 1936, on prévoit un chiffre encore plus considérable.

I. — Prix. — *Catégorie A.* — Ces prix comprennent tous les frais de voyage, l'hébergement complet, taxes de séjour, insigne officiel, carnet du pèlerin, programmes, etc, etc...

	2e classe	3e classe
Brest	505	375
Landerneau	500	370
Châteaulin	490	365
Quimper	480	360
Quimperlé	470	350

Les pèlerins de cette catégorie devront *obligatoirement* remplir un bulletin d'adhésion qui leur sera adressé sur demande et qu'ils devront retourner à M. l'abbé Cadiou, vicaire à la Cathédrale de Quimper.

Catégorie B. — Ces prix comprennent les seuls frais du billet (aller-retour) :

	2e classe	3e classe
Brest	314	212
Landerneau	308	208
Châteaulin	291	196
Quimper	282	190
Quimperlé	272	183

Les pèlerins de cette catégorie se feront inscrire, comme d'habitude, au Secrétariat général de l'Evêché, à Quimper.

Les registres d'inscription sont ouverts dès maintenant et seront clos à la date du 23 Août.

II. — Hôtels. — En raison de l'affluence prévue, les pèlerins de la *Catégorie B* voudront bien retenir leurs hôtels le plus tôt possible.

III. — Les mutilés et pères de famille nombreuse qui bénéficient d'une réduction de 75 % ou 70 % pourront prendre leur billet pour Lourdes à la gare qui dessert leur domicile. Ils devront verser, lors de leur inscription, une redevance de 20 francs, pour participation aux frais du pèlerinage.

IV. — MM. les Curés et Recteurs voudront bien annoncer en chaire, dimanche prochain 26 Juillet, le Pèlerinage des Anciens Combattants, et faire placer dans leurs églises l'affiche-réclame qu'ils recevront ces jours prochains.

III. Décès.— Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles :

M. François Laz, ancien vicaire de Plonévez-du-Faou, décédé le 17 Juillet ;

Et M. Florentin Cozanet, recteur du Relecq-Kerhuon, décédé le 18 Juillet.

PARTIE NON OFFICIELLE

L'Ordination des Prêtres

L'Imposition des mains. — Après la touchante instruction que l'Evêque adresse aux ordinands, le Pontife commence une cérémonie spéciale au Sacerdoce, et d'une impressionnante beauté. La mitre sur la tête, debout au milieu de l'autel, il

Archives diocés[illegible]es de Quimper et Léon

impose les mains *en silence*, successivement, à chacun des ordinands. Puis c'est le défilé des prêtres présents, qui, parés de l'étole, passent eux aussi devant chacun des futurs prêtres en étendant sur eux leurs mains consacrées, pour demander à Dieu de remplir de son Esprit Saint ces jeunes gens qui vont bientôt se relever leurs frères et dans lesquels ils voient les continuateurs de cette œuvre divine, à laquelle ils ont donné leur vie.

Et quand tous ont ainsi passé devant les ordinands, dont l'émotion remplit le cœur ; quand individuellement chacun a touché leurs têtes, une *couronne de mains levées et étendues* sur eux se forme soudain ; et tandis que des cœurs amis, des prières ardentes montent pour eux vers le ciel, l'Evêque, s'adressant au peuple, l'invite à se joindre au clergé pour demander à Dieu de bénir ceux qu'il consacre prêtres pour l'éternité :

« Prions, frères très-aimés, Dieu le Père tout-puissant, de bien vouloir répandre avec abondance ses dons célestes sur ces serviteurs qu'il s'est choisis pour en faire ses Prêtres, afin que fortifiés par son secours, ils répondent fidèlement à la mission sublime qui va leur être confiée. Amen. »

Toutes les mains s'abaissent, et après *Flectamus genua*, chacun rejoint sa place.

L'évêque, debout, sans mitre et les mains jointes, se retourne vers les ordinands :

« Exaucez-nous, Seigneur Dieu, nous vous en supplions, et répandez sur ces serviteurs, avec la bénédiction de votre Esprit Saint, la vertu de la grâce sacerdotale, afin que ceux que, sous vos regards, nous allons vous consacrer, soient à jamais comblés de l'abondance de vos dons. Par N. S. J.-C. votre Fils... »

Voici l'heure des prodiges : celle de communiquer à de simples créatures l'Esprit même du Souverain Prêtre. Plus que jamais l'Evêque sent son impuissance ; aussi, les mains levées vers le ciel, sur le ton de la plus solennelle des prières, il conjure Dieu, de la façon la plus pressante, de dispenser à ces âmes, qui depuis longtemps s'y disposent, les pouvoirs sauveurs de son Fils Jésus.

Préface. — « Il est juste et raisonnable, équitable et salutaire, de vous rendre grâces partout et toujours, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, qui créez les honneurs et distribuez les dignités ; c'est par vous que tout progresse, c'est de vous que tout tire sa force et que la nature humaine reçoit sans cesse, et dans un ordre merveilleux, de nouvelles augmentations de grandeur.

« C'est pourquoi vous avez développé les *étapes du Sacerdoce* et les offices des Lévites, établis par vous sous des signes mystérieux. Ayant en effet donné le rang suprême aux Evêques, pour le gouvernement des peuples, vous avez choisi pour les assister de leur compagnie et de leur travail, des hommes d'un rang inférieur et d'une dignité moindre : les prêtres. — Ainsi, au désert, vous avez communiqué à 70 hommes prudents l'esprit de Moïse afin que, secondé par eux, il pût facilement gouverner, comme un seul peuple, la multitude des Israëlites. — De même, *aux fils d'Aaron*, vous avez transmis la plénitude du Sacerdoce accordé à leur père, afin que pour multiplier les Sacrifices et administrer les Sacrements, il y eût assez de prêtres.

« Pareillement Seigneur, aux *Apôtres de votre Fils*, vous avez adjoint des docteurs de la foi, dont l'aide leur a permis de répandre, dans le monde entier, le bienfait de la prédication du salut.

« Pour toutes ces raisons, Seigneur, daignez accorder à notre faiblesse de semblables soutiens, car plus nous sommes faibles, plus nous avons besoin de secours.

« Veuillez donc, ô Père tout puissant, donner à vos serviteurs que voici la dignité de la Prêtrise. — Répandez à nouveau dans leur âme l'Esprit de sainteté ! — Puissent-ils obtenir de vous, ô Dieu, l'office de seconde dignité ! et faire pénétrer la réforme des mœurs par l'exemple de leur conduite. Qu'ils soient les coopérateurs prudents de notre ordre! — Que la Sainteté, sous toutes ses formes, resplendisse en leur vie ; afin qu'au moment de rendre compte du ministère à eux confié, ils obtiennent en récompense l'éternelle béatitude ! Par le même N. S... »

Le Pontife procède alors à l'imposition de l'étole, de la chasuble, puis, après une nouvelle et fervente prière, à l'Onction ou à la Consécration des mains.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 8e *dimanche après la Pentecôte* (26 *Juillet*) : *Fête de Sainte Anne, patronne de la Bretagne* : Messes à 6 h., 7 h., 8 h., 9 h., 10 h. (grand'messe), et 11 h. 30. — Vêpres à 15 h. Bénédiction. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre. — A 20 heures, sermon breton et vêpres des morts.

Lundi : Réunion mensuelle des Mères chrétiennes. Messe à 8 h. 30. Conférence à 15 heures, à la chapelle. Bénédiction.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 8e *dimanche après la Pentecôte* (26 *Juillet*) : *Fête de Sainte Anne, patronne de la Bretagne* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres. Réunion de l'Apostolat de la Prière. Bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Avis de services. — Le Relecq-Kerhuon : Service de huitaine pour M. l'abbé Cozanet, *lundi* 27, à 10 heures.

Succès. — Nous apprenons avec plaisir que la *Vie de Monseigneur Quémener*, évêque de Sura, écrite par M. le chanoine Pérennès, vient d'être couronnée par l'Académie française.

Nous présentons au lauréat nos vives félicitations.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Ordination. — Le mardi 21 Juillet, à la cathédrale, Monseigneur Duparc a conféré

LE SOUS-DIACONAT :

A MM.	A MM.
Henri Bellec, de Sizun ; Franç^{s} Berlivet, de Mespaul ; Joseph Cabon, de Tréflez ; Edouard Cloâtre, de Porspoder ; Jean-Marie Dantec, de Saint-Vougay ; Jean Dilasser, de Lesneven; François Floch, de Sibiril ; Bernard Guillou, de Guimiliau ; Jean-Marie Kerdilès, de Plouvorn ; Jean-Marie Le Bars, de Gourlizon ; Gabriel Le Borgne, de Plouvien ;	Charles Le Goaster, des Carmes de Brest ; Jacques Le Hénaff, de Peumerit ; Jean Loaec, de Kernilis ; Jean Luguern, de Saint-Divy; François Masson, de Landerneau ; Yves Méar, de Cléder ; Ernest Monot, de Guipavas ; Gabriel Nicolas, de Dinéault; René Ollu, de Leuhan ; Jean Plouzennec, de Pouldreuzic ; René Ramon, de Saint-Louis de Brest ; Roger Ramonet, de Plouider.

LA PRÊTRISE :

A MM.	A MM.
René Brénaut, de Dirinon ; Jean Cariou, de Plogonnec ; Jean Corre, de Plougastel-Daoulas ; Jean Cozic, de Roscoff ; Pierre Daoulas, de Combrit; Auguste Denniel, de Plounéventer ; Gabriel Eliès, de Lampaul-Ploudalmézeau ; Joseph Garo, de Ploudalmézeau ; Yves Inizan, du Tréhou ; Ronan Jézéquel, de Plouézoch ; Alexis Kérébel, de Brélès ; Joseph Kérébel, de Brélès ; Pierre Laviec, de Saint-Martin de Morlaix ; Jean Le Bars, de Daoulas ; François Le Borgne, de Plouzévédé ; Joseph Le Bris, de Gouesnou ; Joseph Le Brun, de Trégarantec ;	François Lescop, de Saint-Pierre-Quilbignon ; René Le Viol, de Kerfeunteun ; François Le Vourch, de Plounéour-Trez ; Jean Loaec, de Plabennec ; Jean Mao, du Relecq-Kerhuon ; Julien Ménez, de Kernilis ; François Moysan, de Plogonnec ; Jean Pelleau, de Milizac ; Corentin Pelleter, de Saint-Evarzec ; Henri Pennec, de Mahalon ; Joseph Quéau, de Plouvorn; Tanguy Quiec, de Saint-Méen; Armand Rogel, de Crozon ; Jean Ségalen, de Plabennec ; Henri Sévellec, de Douarnenez ; Pierre Simon, de Ploudalmézeau ; Jean Tanguy, de Carantec ;

au R. P. Février, religieux de la Compagnie de Jésus, originaire de Pont-l'Abbé.

La veille, dans la chapelle du Grand Séminaire, Monseigneur avait ordonné 2 tonsurés, 43 minorés, 52 acolytes.

Prix de l'Académie Française. — La Congrégation de l'Adoration Perpétuelle, dite de la Providence, vient d'obtenir un Prix de l'Académie Française pour le dévouement qu'elle consacre aux orphelines de la classe populaire.

L'attribution de ce prix coïncide avec la publication d'un ouvrage sur cette Congrégation très méritante, composé à l'occasion de son centenaire. L'auteur est M. l'abbé Kerbiriou, docteur-ès-lettres, lauréat de l'Académie Française.

Le volume, in-8 de 328 pages, avec 54 illustrations, se trouve dans les Maisons de l'Adoration de Quimper (rue de la Providence), et de Brest (rue Coat-ar-Guéven), au prix de 12 francs, franco 13 fr. 50.

LESNEVEN. — **La distribution des Prix au Collège** (*Jeudi 9 Juillet*). — Présidée par M. Louis Gillet, de l'Académie Française, notre distribution des prix a revêtu, cette année, une splendeur inaccoutumée. Depuis plusieurs mois déjà, la nouvelle provoquait des surprises et des commentaires : un académicien, à peine reçu sous la Coupole, faisait au Collège de Lesneven la faveur insigne d'étrenner dans ses murs l'habit vert des Immortels ! Mystère impénétrable aux esprits les plus sagaces. Rappelons brièvement quels liens doux et forts unissent M. Gillet au vieux collège et quels souvenirs attendris lui remontent en foule à la mémoire au seul nom de Lesneven.

Jeune professeur de Philosophie au Collège, en 1901-1902, il y prononçait, il y a 34 ans, en présence de sa fiancée, le discours d'usage à la distribution des prix, que présidait son futur beau-père, M. René Doumic, aujourd'hui secrétaire perpétuel de l'Académie Française. Comme le mariage devait se célébrer quelques jours plus tard, les deux familles firent ensemble un pèlerinage au Folgoat, en faveur du jeune couple. Aussi comprend-on que M. et Mme Gillet, catholiques de tradition et de conviction, aient tenu, le matin même des Prix, accompagnés d'un de leurs fils, à entendre une messe d'action de grâces et à communier au vénéré sanctuaire de Notre-Dame, dont ils avaient, jeunes fiancés, imploré jadis la protection.

Une vision ineffaçable pour nos collégiens, c'est l'entrée de M. le Président dans la salle des Fêtes, escorté de M. le Supérieur, de M. le Maire et de M. le Curé-Doyen, de plusieurs autres notabilités lesneviennes et du corps professoral au grand complet. De haute taille, presque un géant, la barbe en pointe et grisonnante, mais la chevelure encore blonde, l'œil vif, souriant derrière ses lorgnons au tonnerre d'applaudissements qu'il vient de déchaîner, il s'avance vers le fauteuil présidentiel dans son bel uniforme brodé, l'épée de parade au côté, le bicorne à plumes à la main.

La chorale exécute aussitôt à la perfection un chant à quatre voix, de Gevaert : « Le Temps passé ». Puis la troupe de Seconde enlève avec brio une parodie du « Bourgeois Gentilhomme » : « Les Nouveaux Maîtres de M. Jourdain », par Noël Oudon.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Voici maintenant l'estrade garnie de toutes les personnalités : M. le Président, M. le chanoine Dujardin, supérieur de l'Etablissement, MM. le docteur Duterque, maire, et le ch. Calvez, curé-doyen de Lesneven ; les conseillers généraux Le Corre et Le Meur ; les Drs Odeyé et Dujardin ; MM. Léon Farey et Loiselet ; les ch. Guéguen, du chapitre cathrédal, Kerbaol, Bodériou, Boucher et Prigent ; les Curés-Doyens de Landivisiau, Sizun, Ouessant et Elliant ; les Doyens honoraires : Bourg-Blanc, Plouvien, Plounéour-Trez, Folgoët ; MM. Héliès et Fily, aumôniers ; une foule de recteurs, d'aumôniers, de vicaires, quatre missionnaires ; au total, avec les professeurs, plus de cent membres du clergé. Nos deux députés, MM. Inizan et Trémintin, retenus à Paris, s'étaient fait excuser.

M. le Supérieur prend le premier la parole pour remercier M. Gillet d'avoir accepté d'enthousiasme son invitation et consenti à « échanger pour un jour le fauteuil de Jean Racine contre celui de Président de notre Distribution des Prix ». Il souligne, en terminant, les beaux succès remportés par nos élèves aux derniers examens, sans oublier de noter que 24 d'entre eux ont composé, cette année encore, pour le Grand Séminaire : Le prix de Mgr l'Evêque décerné à Yves Méar (Philo), au Concours des Pères de Famille ; au baccalauréat 2e partie, 8 admissibles, 7 reçus, dont 3 mentions Assez Bien : N. Le Borgne (M. Elém.), Y. Méar et P. Bourlès (Philo) ; en 1re partie, 22 admissibles, 17 reçus, dont 3 mentions Assez Bien : F. Barjou, C. Falc'hun, J.-F. Muzellec, — le tout couronné par une mention Bien : J.-H. Cadiou, de Ploumoguer.

Vient ensuite le discours de M. le Président, le clou de la fête. Disons seulement que nous l'eussions volontiers écouté jusqu'au soir, tant nous goûtions sa verve étincelante, ses épanchements attendris, son évocation poétique du passé, sa prière finale à N. D. du Folgoat, que toute la salle a si spontanément applaudie.

Et la distribution commence à un rythme assez vif, coupée seulement de quelques chansons harmonisées, tandis que M. le Président, avec une bonne grâce charmante, multiplie, infatigable, ses autographes, que les heureux excellenciers lui demandent d'écrire sur l'un de leurs prix « La Cathédrale vivante », son plus récent ouvrage.

C'est enfin par le triomphal « Hymne à la Joie », composé sur un thème bien connu de la 9e symphonie de Beethoven, que s'est terminée, dans l'allégresse générale, cette inoubliable cérémonie.

Décès de Mgr Le Fer de la Motte. ancien évêque de Nantes. — Mgr Gaillard, archevêque de Tours, administrateur du diocèse de Nantes, fait part du décès de Son Exc. Mgr Eugène-Louis-Marie Le Fer de la Motte, ancien évêque de Nantes, pieusement décédé à la Communauté de La Haye-Mahéas, en Saint-Etienne-de-Montluc, le 20 Juillet 1936, dans la soixante-neuvième année de son âge, muni des Sacrements de Notre Sainte Mère l'Eglise.

Les obsèques auront lieu vendredi matin 24 Juillet, en l'église cathédrale.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

BESANÇON. — **Mort du Cardinal Binet.** — Son Em. le cardinal Binet, archevêque de Besançon, est mort, la semaine dernière, après quelques jours de grave maladie.

ROUEN. — **Les adieux de Mgr de la Villerabel** — Mgr de la Villerabel, archevêque nommé de Mélitène, a célébré, le 12 Juillet, dans la cathédrale de Rouen, une messe de départ. Au cours de la cérémonie, il a remercié les fidèles de la sympathie qu'ils lui témoignaient, les assura qu'il garderait de la Normandie un souvenir impérissable, et qu'il prierait pour eux dans la Bretagne, où il se retire.

XIIe Congrès National de recrutement Sacerdotal, *à Troyes, du* 25 *au* 29 *Novembre* 1936, sous le haut patronage de NN. SS. les Cardinaux, Archevêques et Evêques de France, et sous la présidence de Son Excellence Mgr Heintz, évêque de Troyes.

Les Congrès de Recrutement Sacerdotal ont pour but : d'émouvoir l'opinion catholique sur les paroisses sans prêtre ; de provoquer un mouvement de prières pour les vocations ; de favoriser la rencontre des prêtres recruteurs ; d'étudier les meilleures méthodes d'éveil et de culture des vocations.

Catholiques, il vous faut des prêtres :

Pour maintenir en vos âmes la foi et la vie chrétiennes ; pour apporter le salut aux âmes ignorantes ou indifférentes.

Dès maintenant : priez pour le succès du Congrès. Envoyez votre offrande pour les frais du Congrès. Demandez votre carte de Congressiste.

La carte de congressiste vous sera nécessaire pour bénéficier des réductions possibles sur les réseaux de chemin de fer. Vous la demanderez en envoyant votre offrande.

Adresser la correspondance, les offrandes et les demandes de cartes et de programmes à M. le chanoine Héliot, secrétaire du congrès, 7, rue Arnaud, Troyes. C. C. Paris 1.990.02.

Pèlerinage de Notre-Dame de Salut. — Notre-Dame de Salut organise divers pèlerinages pour les mois des vacances :

A *La Salette*, par Paray-le-Monial, Ars, Annecy, etc..., du 20 au 27 Juillet.

A *Rome*, par la Suisse et jusqu'à Naples et Pompei, du 27 Août au 12 Septembre.

A *Sainte-Odile* par Domrémy, Colline de Sion, Verdun, Reims, du 1er au 7 Septembre.

Au *Mont-Saint-Michel* et Sainte-Anne d'Auray, par la Bretagne, du 10 au 18 Septembre.

Demander les programmes au Secrétariat des Pèlerinages, 4, avenue de Breteuil, Paris, VIIe.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

L'Encyclique « Vigilanti cura » sur la nécessité de remédier aux dangers du cinéma. — *S. S. Pie XI vient d'adresser à l'Episcopat américain un important document qui vise la production cinématographique. Sans nier le bien qu'on peut retirer, pour la formation, des films qui passent sur l'écran, cette Lettre pontificale insiste sur les dangers du film et les remèdes qu'il convient d'y apporter.*

Le Saint-Père, après avoir rappelé ses inquiétudes au sujet des maux causés aux individus et à la société par le cinéma, remercie les évêques et les fidèles des Etats-Unis pour les bons résultats obtenus dans ce champ d'action par la Ligue de décence qu'ils ont fondée, et il invite les évêques et les fidèles du monde entier à les imiter.

Le Saint-Père fait remarquer que les producteurs de films américains s'étaient déjà eux-mêmes préoccupés de ces maux et avaient lancé, en 1930, une proclamation où ils promettaient de ne plus faire de ces films démoralisateurs qui jettent le discrédit sur la loi naturelle et la loi humaine. Mais, en fait, leur œuvre s'est montrée bien peu efficace à mettre ces promesses à exécution.

C'est pourquoi les évêques américains ont été obligés d'intervenir. Ils ont organisé parmi leurs fidèles une Ligue de décence, dont les membres s'engagent, par une promesse renouvelable chaque année, à ne jamais aller voir un film immoral.

Cette campagne a eu comme résultat de relever le niveau moral des films, et n'a pas nui à l'industrie du film, parce que beaucoup de catholiques qui, auparavant, s'abstenaient d'aller au cinéma, y sont retournés en apprenant que les films produits étaient devenus meilleurs.

Le Saint-Père parle ensuite de l'influence grandissante du cinéma soit pour le bien, soit pour le mal. Il mentionne spécialement le mal qu'il fait à la jeunesse, surtout depuis qu'on a introduit en plusieurs pays ce que l'on appelle les *Variétés*.

Il affirme qu'il devient nécessaire d'établir des Commissions de censure sous le contrôle de pères et de mères de famille, pour que le cinéma, dont l'influence est si puissante, cesse d'être un instrument de dégradation et devienne un enseignement de noblesse et de vertu qui contribue au relèvement moral et social du monde.

Il assure que quelques gouvernements ont déjà commencé à faire quelque chose en ce sens.

Le problème du cinéma serait résolu si on ne montrait que de bons films. C'est pourquoi le Saint-Père loue grandement ceux qui se dévouent, avec l'aide d'industriels et de techniciens compétents, à la création d'un cinéma vraiment artistique et éducateur.

Mais, comme l'organisation de l'industrie du film est extrêmement difficile et qu'il faudrait empêcher que les mauvais films produits ne fassent du mal, il est nécessaire que les évêques veillent, afin que leurs fidèles ne soient pas pervertis à l'occasion de leurs divertissements.

Le Saint-Père donne les directives suivantes pour les évêques :

1° Qu'ils s'efforcent d'obtenir de leurs fidèles la promesse, renouvelable chaque année, de ne jamais aller voir de mauvais films ; qu'ils s'efforcent de se faire aider, dans cette tâche, par tous les pères et mères de famille qui comprennent bien leurs responsabilités ;

2° Afin que tout le peuple chrétien soit bien informé de la valeur morale des films, on constituera dans chaque pays, sous la dépendance des évêques, un bureau qui fera la classification des films et la fera connaître aux fidèles, afin que ceux-ci sachent bien quels sont les films qui peuvent être vus sans danger.

Note — La revue « Choisir », 7, rue . Saint-Vincent, Paris, 18e, a déjà répondu au désir du Saint-Père : depuis 2 ans elle assure la classification des films, et chaque semaine, avec les « Fiches du Cinéma », elle juge chrétiennement toute la production cinématographique.

Sur la Confession. — « *Le Noël* », *dans sa rubrique « Pour une vie chrétienne parfaite », donne une intéressante étude sur la confession due au R. P. Protin, fondateur du Noël argentin. Etude que les Jeunes auront grand profit à méditer :*

Le secret de la confession fructueuse. — L'âme en quête de vie chrétienne aspire à la liberté dans la pureté des sentiments et le dégagement du terrestre qui tente de nous envahir sans cesse. Et l'on observe cette loi assez fréquente chez les amis de Dieu : plus ils sont près du Cœur de Notre Seigneur, plus ils sentent le besoin impérieux de purification.

Et volontiers ils s'arrêtent sur ce qu'ils ont lu ou entendu commenter de plusieurs saints, à savoir qu'ils se confessaient tous les jours, et certains deux fois par jour... Cette pratique les inquiète ou les met en défiance à leur endroit, parce qu'ils ne se sentent aucune inclination pour semblable fréquence de la confession dans leur vie.

Pour dissiper toute équivoque et ramener la paix dans leur âme, il n'est pas inutile de dire un mot de ces pratiques de quelques amis de Dieu.

Et d'abord, même parmi les saints, il s'est trouvé des hommes travaillés par le scrupule, inquiets, désolés, chez qui la paix était difficile à établir. De grandes vertus les ont élevés à la sainteté ; et s'ils sont proposés à notre dévotion, c'est pour tout autre motif que ce scrupule.

D'autres, à mesure qu'ils approchaient de Dieu et entrevoyaient les éclats de sa grandeur et de sa sainteté, s'effrayaient de leurs imperfections et misères qu'ils apercevaient comme nous voyons, dans un rayon de soleil, le vol indéfini des atomes de poussière ; cette vue leur était insupportable, et ils recouraient au sacrement des purifications pour effacer jusqu'aux moindres traces du péché dans leur âme.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Fixons-nous bien sur ce point et comprenons que leur recherche du sacrement n'était pas motivée par une crainte plus ou moins intéressée ou la terreur des châtiments de Dieu, mais uniquement par le désir impatient d'offrir toujours au Sauveur une âme qui reflétât mieux la grâce et fût en acte d'amour sincère et effectif.

Est-ce bien ainsi que nous envisageons le sacrement de la réconciliation et du pardon ?

Y allons-nous sans routine, avec toute notre âme désireuse de se mettre dans la lumière de Dieu et, par la contrition, suivie de l'absolution, assoiffée de réaliser, un peu plus chaque fois, l'harmonie entre notre misère consciente et confuse et la grande miséricorde qui nous enveloppe de tant de tendresse ?

Au sortir du confessionnal, avons-nous conscience humble, mais sincère, de nous être renouvelés un peu, par un retour d'âme ? Le malheur de beaucoup de confessions, dont nous disons qu'elles n'apportent aucun remède à notre vie, c'est que l'acte en a été fait, à la suite de tant d'autres, dans l'enfilade des autres, sans un vrai sentiment surnaturel ni un retour profond sur nous-mêmes. S'il est, dans notre existence, une manifestation de notre activité pensante qui réclame une réflexion, un tour personnel, une conscience à part, c'est la confession. On ne devrait jamais s'y habituer, s'y enliser dans la routine, dans le conventionnel, et pourtant, combien de confessions aboutissent à cela, au bout d'un certain temps ! De là leur inefficacité née de leur banalité, du sans-gêne routinier, à répétitions...

Mais comment sortir de ce défaut ?

Voir clair et parler vrai. — La confession est l'acte de conscience entre tous. Dieu seul pouvait imposer cette pratique aux créatures. Aucune force humaine ne se sent capable de fixer cette obligation ; aussi, observez que les fondateurs de sectes ont commencé par détruire la confession. Ils voyaient le ridicule auquel ils se vouaient d'avance s'ils tentaient d'imposer la confession en leur nom et de leur propre autorité. C'est le Maître des consciences qui peut seul commander dans ce domaine fermé à tout pouvoir humain.

Mais par cela même qu'elle est un acte strictement surnaturel, la confession doit échapper aux formalismes mesquins ou routiniers de nos pauvres manœuvres humaines.

Et d'abord, l'âme s'efforcera de se connaître dans la vérité, dans la clarté simple et impitoyable, dans le regard de Dieu. Combien en est-il qui admettent dans leur vie la fréquence de la confession ? Plus que l'on ne pense d'ordinaire. Mais on a pris le pli ; il y a la ritournelle de la confession. En fait, nous retombons presque toujours dans les mêmes manquements plus ou moins caractérisés. Nous n'allons pas plus loin que la surface des péchés ou des fautes. Nous les voyons d'un regard *extérieur*, pour ainsi dire blasé, philosophique et froid, qui se termine par un acte de contrition rituelle, bien dit sans doute, mais qui ne traduit pas l'âme profonde.

Pouvons-nous dire que nous avons *vu clair* en nous ? Non, vraiment !

Nous avons arrêté nos regards sur un brouillard, une buée vague ; mais nous n'avons rien discerné en clair. Tout à l'heure nous irons débiter une complainte, toujours la même, avec le même vague de sentiments sans profondeur. Nous ne nous connaissons pas et n'allons pas vraiment nous faire connaître.

Que faudrait-il donc tenter pour être dans la lumière ?

Le secret serait de se mettre vraiment en présence de Notre Seigneur et de lire notre vie dans ses yeux, comme jadis faisaient ceux-là que Jésus perçait à jour et qui ne se cachaient pas de son regard. Dans la tranquille intimité du Maître, sachant que rien ne lui est plus agréable que le cri d'une âme repentante et abandonnée, nous regarderions sans terreur, mais avec un sentiment très net de nos regrets, les lacunes, les fautes, les imperfections, les mille manquements par lesquels nous avons échappé aux appels de l'amour fidèle et délicat. Comme tout cela nous apparaîtrait net, et quelle impression de loyauté s'emparerait de nous ! Nous sortirions tout aise du confessionnal, parce que nous nous verrions enfin dans la lumière simple et pénétrante.

(A *suivre.*)

BIBLIOGRAPHIE

Editions Dillen, 23, rue Oudinot, Paris (VII^e^). Ch. Postaux : Paris 544-95.

NOS DEVOIRS SPIRITUELS ENVERS NOS MALADES, par le docteur Pierre Barbet, chirurgien de l'hôpital Saint-Joseph de Paris. — Prix : 2 fr. par exemplaire ; franco, 2 fr. 25. Par 12 exemplaires, 20 fr. franco. Par 100 exemplaires, 125 fr. franco.

Les Missions Catholiques, 12, rue Sala, Lyon.

Le numéro des « MISSIONS CATHOLIQUES », du 16 Juillet 1936 contient :

***Texte :* Au Conseil Supérieur de St-Pierre Apôtre. — Pour le Clergé Indigène, par S. Exc. Mgr A. Cessou, Vicaire Apostolique du Togo. — La transformation d'un esprit (Séminaire du Basutoland), par le R. P. J.-M. Blais, O. M. I. — Le Séminaire St-Joseph de Coïmbatore (Indes Anglaises). — Exercice 1935. — Le premier couvent dominicain au Tonkin, par le R. P. Gr. Valderrama, O. P. — Nouvelles du Clergé Indigène, etc...**

***Gravures :* Du Togo, du Basutoland, de Bangalore et Coïmbatore. — Indes du Tonkin, etc...**

Céderais CONDUITE INTÉRIEURE PEUGEOT 201, 4 places, excellent état. Prix, 6.500. — QUILLIVIC Ferdinand, route d'Audierne, Pont-Croix.

Le Gérant : H. QUERAY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Etablissements DAMIAN

Route de Brest — QUIMPER

Téléphone : 1-38

Mécanique Générale

Soudure autogène et à l'Arc électrique

SERRURERIE D'ÉGLISES

Installation de pompes et services d'eau

CLOCHES d'EGLISES et d'Ecoles

Tous les Véhicules Industriels et Utilitaires

LA DURÉE *L'ÉCONOMIE*

CAMIONS " UNIC "

5 CV. "ROSENGART"

51e Année. Vendredi 31 Juillet 1936 N° 31.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **15** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **16, 25** ou **32** fr.
Le numéro..... **30** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Indulgences de la Portioncule ; Pour les travaux de la terre.

II. Partie non officielle. — Sainte Marthe.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Quimper (Likès) : Résultats aux divers examens ; Morlaix : Ouverture d'un cours d'enseignement ménager. — Mort de Mgr Le Fer de la Motte.

IV. *Chronique générale.* — Semaine Sociale de Versailles ; Le nouveau Nonce à Paris ; Pèlerinages nationaux ; Sur la confession (fin) ; Première messe ; De l'organisation corporative à travers les âges, etc..

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

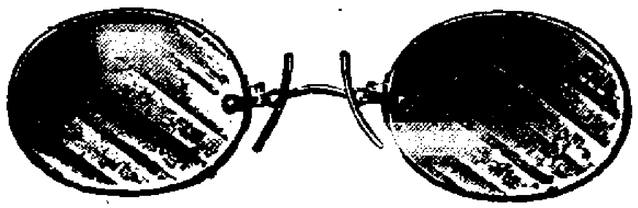
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE

Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne

Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

51e Année. Vendredi 31 Juillet 1936. N° 31.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 2 *Août*. — 9e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de l'Invention de S. Etienne, du jour octave de Ste Anne, de S. Alphonse de Liguori.

Lundi, 3. — Invention de S. Etienne, 1er martyr. Semi-double. Rouge.

Mardi, 4. — S. Dominique, confesseur. Double majeur. Blanc.

Mercredi, 5. — N. D. des Neiges. Double majeur. Blanc.

Jeudi, 6. — Transfiguration de N. S. J.-C. Double de 2e classe. Blanc.

Vendredi, 7. — S. Gaëtan, confesseur. Double. Blanc.

Samedi, 8. — *Vigile* de S. Laurent. — S. Cyriaque et ses Compagnons, martyrs. Semi-double. Rouge.

Dimanche, 9. — 10e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

Vêpres de S. Laurent, mémoires du dimanche et de S. Jean-Marie Vianney.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Augustines de Cuburien	1- 8 Août.
Ursulines de Quimperlé	9-12 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Indulgences de la Portioncule. — L'Indulgence de la Portioncule est une indulgence plénière *applicable aux âmes du Purgatoire*. On la gagne, moyennant confession et communion, autant de fois qu'on visite, du 1er Août à midi, jusqu'au 2 Août à minuit, une église jouissant du privilège et qu'on prie, durant cette visite, aux intentions du Souverain Pontife.

Les fidèles en général ne peuvent gagner l'Indulgence de la Portioncule que : 1° dans les églises ou les chapelles qui, antérieurement au décret du 10 Juillet 1924, jouissaient d'une

Archives diocésaines de Quimper et Léon

concession perpétuelle ; 2° dans celles qui, depuis cette date, ont obtenu de Rome une nouvelle concession.

Les Tertiaires de Saint-François conservent le privilège de gagner l'Indulgence en visitant l'église ou la chapelle dans laquelle a été érigée leur fraternité, et, s'il n'y a pas de fraternité érigée, en visitant l'église paroissiale.

Mais *tous* ceux qui veulent gagner l'Indulgence de la Portioncule *sont tenus* de réciter, aux intentions du Souverain Pontife, six *Pater, Ave* et *Gloria Patri*, à chacune des visites qu'ils accompliront dans ce but.

La *confession requise* peut se faire le jour même ou l'un des huit jours qui le précèdent ou le suivent. Sont exemptés d'une confession spéciale, ceux qui se confessent tous les quinze jours ou qui communient au moins cinq fois par semaine.

La *communion* peut se faire le jour même, la veille, ou l'un des huit jours suivants.

Le privilège, s'il est accordé à des oratoires *semi-publics*, ne peut être utilisé que par la communauté ou le groupe des fidèles en faveur de qui ces oratoires sont érigés.

II. Pour les travaux de la terre. — En raison de la pluie qui persiste, Monseigneur l'Evêque engage MM. les Curés et Recteurs à faire des prières publiques pour demander le beau temps, et les autorise à déclarer à leurs paroissiens qu'ils peuvent travailler le dimanche afin de sauver les récoltes compromises.

PARTIE NON OFFICIELLE

Sainte Marthe

La Sainte Eglise vient de célébrer coup sur coup, à quelques jours de distance, la fête des deux sœurs, sainte Marie-Madeleine et sainte Marthe. Elle va encore rappeler leur souvenir au jour bien solennel de l'Assomption de la Sainte Vierge, en faisant répéter l'Evangile de la réception du Sauveur à Béthanie.

Il me semble que les prédicateurs parlent volontiers de Madeleine, de sa conversion et de sa pénitence. Marthe paraît moins sympathique, comment dirai-je ?... plus sèche, plus rebarbative... C'est une vieille fille ! Mais l'a-t-on bien regardée ? Madeleine est vieille fille aussi !

Essayons de la réhabiliter si tant est qu'elle en ait besoin.

Sans s'inscrire en faux contre la parole du Maître : « Maria optimam partem elegit... », il est permis de voir en Marthe, avec un caractère différent, une semblable affection, une grande foi et une parfaite résignation, beaucoup de zèle et de dévouement.

Il est question d'elle trois fois dans l'Evangile, une fois dans la Tradition.

Nous la trouvons, dans l'Evangile, toujours à Béthanie :

1° Dans cette circonstance à laquelle il est fait allusion ;
2° A l'occasion de la mort de Lazare.
3° Lors du dîner chez Simon le Lépreux, auquel assistait Lazare ressuscité, où elle servait encore, où Madeleine répandit sur la tête du Sauveur le vase de parfums, objet de tant de récriminations de la part des assistants, de Judas en particulier.

Béthanie est à trois kilomètres environ de Jérusalem, derrière la montagne des Oliviers, sur le versant oriental.

Jésus semble en avoir fait son séjour habituel, son pied-à-terre, quand il venait à Jérusalem pour les fêtes solennelles. Il y vient, non pas seul, mais avec ses disciples, à tout le moins ses Apôtres, et il est assuré d'y trouver à chaque voyage une hospitalité cordiale et généreuse.

On peut croire qu'il y prit aussi l'ânesse et l'ânon qui lui servirent pour l'entrée triomphale à Jérusalem : « Allez, avait-il dit à deux de ses disciples, vous trouverez dans le château en face, une ânesse et son ânon. Détachez-les, et si l'on vous dit quelque chose, répondez : le Maître en a besoin, et on vous laissera aller. » C'est ce qui arriva.

La famille était riche et Marthe, Marie et Lazare étaient aussi les disciples de Jésus, toujours fidèles et dévoués. Aussi Jésus les aimait, et il en était aimé.

Mais c'est dans Marthe aujourd'hui, sans exclusion des autres, qu'il convient de montrer cette affection et cet attachement.

On a pu prendre pour un reproche la réponse de Jésus quand elle vient solliciter auprès de lui l'aide de sa sœur Marie : « Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous troublez au sujet de beaucoup de choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, etc. »

Est-ce bien un reproche ? Vous répondez de la même façon à ceux qui vous reçoivent, et qui s'empressent à vous faire plaisir : « Vous êtes trop aimable... Vous prenez trop de peine... Vous faites trop de frais, etc., etc. »

Et vous-mêmes pour vos amis, n'en faites-vous pas autant ?... et vous les laissez dire...

(A suivre.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 9e *dimanche après la Pentecôte* (2 *Août*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

Mercredi : Confession des filles des Catéchismes.

Jeudi : Après-midi, confession pour le 1er Vendredi du mois.

Vendredi : Exposition du Saint-Sacrement depuis 6 h. jusqu'à 17 heures. — A 17 heures, Chapelet et bénédiction. — A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Samedi : Confession des garçons des Catéchismes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— Eglise de Saint-Mathieu. — 9e *dimanche après la Pentecôte* (2 *Août*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, *mardi* et *mercredi* : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

1er *Vendredi du Mois* : Messe de 6 heures à l'autel du Sacré-Cœur. — Bénédiction du Saint-Sacrement après la messe de 7 heures. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction. — Le soir, de 20 à 21 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Le Likès, Quimper. — *Année scolaire 1935-1936.* — **Résultats obtenus aux divers examens.** — 1° Certificat d'études primaires (officiel) : 59 admis.

2° Examens professionnels de la Société d'Education et d'Enseignement :

Certificat élémentaire commercial : 19 admis, 2 mentions Très Bien ;

Certificat élémentaire industriel : 54 admis, 2 mentions Très Bien ;

Certificat supérieur commercial : 21 admis, 1 mention Bien ;

Certificat supérieur industriel : 36 admis, 1 mention Bien ;

Brevet commercial : 7 admis ;

Brevet industriel : 25 admis.

3° Brevet élémentaire de l'Enseignement primaire : 23 admis.

4° Brevet d'Enseignement primaire supérieur : 16 admis ; Section générale : 13 admis ; Section Commerciale : 1 admis ; Section Industrielle : 2 admis.

5° Baccalauréat :

1re Partie : Section B : 9 admis, 1 mention Bien, 2 admissibles ;

2e Partie : Mathématiques : 3 admis, 1 mention Assez Bien ; 2 admissibles.

6° Université Catholique de l'Ouest : Concours général des Institutions libres de l'Ouest : Classe de Première : Sciences Mathématiques : 2e mention. Littérature : 8e mention.

Morlaix. — **Ouverture d'un cours d'enseignement ménager.** — Les Religieuses Ursulines, rue de Bréhat, ouvriront un cours d'enseignement ménager complet à la rentrée scolaire d'Octobre prochain.

Les familles intéressées pourront s'inscrire dès maintenant.

Mort de Mgr Le Fer de la Motte. — Mgr Eugène-Louis-Marie Le Fer de la Motte, ancien évêque de Nantes, qui vient de mourir avec le titre d'évêque de Jonopolis, était né à Saint-Servan, au diocèse de Rennes, le 25 Novembre 1867.

Ordonné prêtre le 23 Mai 1891, après avoir été « un sage directeur du Grand Séminaire à vingt-quatre ans », professeur de philosophie de 1892 à 1896, Mgr Fallières le nommait, à

vingt-huit ans, supérieur des Cordeliers de Dinan, qu'il dut défendre contre les spoliateurs de toute son énergie.

Il était encore à ce poste, et jeune chanoine de Saint-Brieuc quand, en 1914, au Consistoire du 28 Mai, il fut élu évêque de Nantes. Intronisé le 15 Août, avant son sacre, à cause de la guerre, il fut sacré par Mgr Nègre, le 5 Novembre suivant.

Des voix autorisées diront ce qu'a été le long épiscopat de Mgr Le Fer de la Motte qui, pendant vingt années, dirigea les destinées du diocèse de Nantes. On connaît la vitalité des Œuvres de ce grand diocèse. En 1923, le vénéré défunt publiait une lettre pastorale sur la « première des Œuvres » : l'enseignement chrétien, où il dénonçait les dangers de l'école neutre et proclamait la puissance de l'éducation chrétienne. Pendant les douloureuses années de la guerre, il avait tiré les leçons de cette grande épreuve. C'est le souvenir des morts de la guerre, qui lui inspire sa lettre pastorale de 1918. Mais aussitôt, il pense à la génération qui monte et fonde l'école secondaire catholique de Saint-Nazaire en 1922. En 1926, c'est toujours l'enseignement chrétien qui le préoccupe : l'Œuvre des Séminaires, l'école Saint-Louis de Saint-Nazaire et l'Institut catholique professionnel de Nantes. En 1930, il se penche toujours sur *l'âme de l'enfant* et montre le rôle de l'Eglise suréminente et maternelle éducatrice.

Mais les forces du vénéré prélat déclinaient. L'évêque de Nantes, abattu par la maladie, le 22 Juin 1935, était démissionnaire. Le Souverain Pontife, le mois suivant, le nommait au siège titulaire de Jonopolis.

Mgr Le Fer de la Motte se retira alors à Saint-Etienne-de-Montluc, diocèse de Nantes. C'est là que la mort dont il avait dans une lettre pastorale si bien défini le rôle dans l'économie du salut est venue le prendre pour rendre son âme à Dieu.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Semaine Sociale de Versailles — « *Les Conflits de civilisations* ». — La XXVIIIe Session des Semaines Sociales de France s'est tenue dans la ville de Versailles, du 20 au 26 Juillet. Elle a consacré ses travaux à l'étude des « Conflits de civilisations ». Ce titre évoque bien le grand drame qui se joue en ce moment. Doit-on se résigner à voir les civilisations accentuer ce qui les sépare et s'opposer irréductiblement, ou bien rechercher un princine d'unité qui les rapproche et les fasse collaborer ? La Semaine Sociale de Versailles s'est efforcée de répondre à cette question si importante et si actuelle.

Le cadre offert à ce rassemblement unique d'hommes de pensée et d'action que sont les Semaines sociales comportait un attrait qu'il est inutile de souligner. Versailles, musée d'histoire et d'art incomparable, réservait à ses visiteurs des satisfactions de tout genre. Les salles spacieuses et le parc de l'Institution de Grandchamp se prêtaient admirablement

Archives diocésaines de Quimper et Léon

aux séances et aux délassements. Il y eut, chaque jour, des visites au bel ensemble de services sociaux créé par l'Action sociale de Seine-et-Oise. Enfin, le Secrétariat local a fait des prodiges pour assurer aux auditeurs une hospitalité large et cordiale.

Le nouveau nonce à Paris. — Le nouveau nonce apostolique, Mgr Valerio Valeri, est arrivé à Paris. A sa descente du train, en gare de Lyon, il a été accueilli par Mgr Delabar, vicaire général, représentant le Cardinal Verdier, et par M. de Fouquières, chef du Protocole.

Né en 1883, Mgr Valerio Valeri est prêtre depuis 1907. Il est docteur en philosophie, en théologie et in utroque. Après une carrière rapide et brillante, il était maintenant nonce apostolique à Bucarest. C'est de là qu'il vient en France, où déjà il avait fait un bref séjour comme auditeur à la Nonciature de Paris, en 1921.

On a lu dans les journaux son allocution au Président de la République en lui remettant ses lettres de créances, et la réponse de M. Lebrun.

Pèlerinages nationaux. — Le comité général des Pèlerinages Nationaux de l'Action Catholique de France a fait paraître une brochure illustrée contenant le programme des pèlerinages organisés pour l'été 1936.

1° Ste-Odile par Verdun, Metz et Strasbourg, Domrémy et Vaucouleurs par Nancy (17-23 Août).

2° Rome et les Sanctuaires d'Italie (25 Août-12 Sept.).

3° Jérusalem et les Sanctuaires de Palestine (4 Sept.-8 Octobre).

4° Paris, Lyon, Ars, Grenoble, N.-D. de la Salette, Saint-Maximin la Sainte-Beaume, Marseille, Lourdes, Nevers, Paris (1er au 11 Octobre).

Sur la Confession (*suite et fin*). — De cette connaissance claire à la déclaration *vraie*, il n'y a qu'un pas. Peu de mots, mais le confesseur comprendrait, rien qu'à l'accent de notre voix, que nous parlons vrai et disons notre vie passée, présente et future. D'ordinaire, ces confessions sont d'autant plus courtes qu'elles sont plus vraies et claires. Il n'y a pas beaucoup d'explications à donner quand le coup d'œil limpide embrasse toute la vie et la met dans la lumière de Dieu.

Plus que les examens empruntés à des manuels et qui prêtent à discussion ou mettent l'esprit dans l'inquiétude, c'est nous-mêmes qu'il faut interroger, sonder, sans scrupule, mais avec un grand désir de nous connaître dans la vérité.

C'est ce que Notre Seigneur, aux jours de la vie mortelle, appelait *marcher dans la lumière*. Le conseil est précieux à retenir et à réaliser. Nous serons étonnés de voir combien nos confessions prennent d'importance et de vie en nous.

Dans le sang vivificateur. — Entre toutes les causes qui nous font tomber dans la routine et réduisent considérablement l'effet régénérateur de nos confessions, notons celle-ci : nous donnons à la confession un rôle strictement négatif. Elle est le sacrement qui passe en effaçant nos péchés ; une sorte

de coup d'éponge après lequel le péché n'existe plus en nous. Nous sommes libres, légers, et nous pouvons nous présenter devant Dieu sans que pèse sur nous le poids de notre misère. Cette sorte de justice légale donne-t-elle la véritable notion des effets que produit la confession ?

Nous en sommes loin !

En Dieu tout est esprit et vie, dit l'Evangile. Jamais paroles n'ont trouvé meilleure application que dans le cas de la confession. Rien ici d'un acte inerte, figé, simplement rituel. Les dispositions de l'âme, les réactions surnaturelles dans le pénitent, l'union vitale du pécheur avec son Rédempteur sont au premier rang des conditions indispensables pour que la Pénitence produise ses effets.

Loin donc d'être seulement l'acte négatif qui efface le péché, la confession doit être l'infusion du Sang de Jésus dans l'âme. Là où se trouvait le péché, voyez le torrent du Sang vivificateur qui entre et ranime tout. Soudain le désert refleurit. Une oasis est apparue ; ce n'est pas un mirage. La vie vraie et exubérante a repris. Ou bien, là où une vie languissante s'étiolait, voici les floraisons de printemps, l'abondance des promesses.

Qui prend assez conscience de cette action vitale du Sang de Jésus ?

Qui donc, au sortir de la confession, se rend compte que sa vie est plus riche ?

Pour un peu, et à condition de le comprendre avec mesure et discrétion, le fidèle pourrait reprendre à son compte la parole que chante l'Eglise le Samedi-Saint, quand elle s'écrie du péché d'Adam : *O felix culpa !* Heureux péché ! Heureux, non pas certes en lui-même, mais dans ses conséquences, telles que la Rédemption les a établies et consacrées, dans cette exubérance de l'amour de Jésus et du Sang vivificateur pour nous répandu sur la croix, et qui continue à se répandre sur nous et en nous dans chaque confession.

De ce point de vue très élevé, expliquez-vous la pratique de certaines âmes assoiffées de se confesser. Je crois bien : elles sentent que chaque absolution qu'elles reçoivent est une effusion nouvelle du Sang très riche qui multiplie la vie en elles. Ce n'est pas à elles qu'il faut prêcher *l'obligation de la confession annuelle*. Elles ont le culte du Sang rédempteur ; elles en vivent vraiment.

Rien ne situe mieux les âmes dans le surnaturel vivant et pratique, dans l'amour humble et bondissant, que cette manière d'envisager et de pratiquer la confession.

Elle n'est plus une corvée que l'on évite le plus possible et que l'on recule jusqu'à la dernière heure. Chez quelques-uns, elle perd même son caractère de pénitence, tant ils sont absorbés dans le désir d'enrichir leur vie de l'apport du Sang qui fortifie, élève, transforme, divinise !

Cette vue de foi, la seule logique, donne sa vraie portée au sacrement de Pénitence. « Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux » : ces mots, sous l'apparence amère de la confession, traduisent la véritable nature de la Pénitence. C'est ainsi que le Seigneur l'a créée pour les âmes qui veulent, non seulement se laver légalement du péché, mais grandir dans l'amour sans limites.

S. P.

Archives diocé[illegible]es de Quimper et Léon

Première Messe

Allons bon ! Ça y est ! La panne ! Je ne la finirai pas ce soir encore !

Pas d'allumettes ! Pas de lampe garnie... Oh ! sainte Electricité ! Oh ! sainte Patience !

Dans le petit salon plongé dans l'obscurité, un rire jeune s'égrène.

— Eh ! bien, tant mieux ! Je vais me reposer... C'est si rare...

Bon ! la voilà de nouveau.

La belle lumière soudain revenue comme elle était partie, éclaira la silhouette d'une jeune femme restée dans l'attitude du travail. Sur ses genoux glissait à moitié une ample et souple dentelle de Milan qu'elle reprit en mains d'un geste prompt et son aiguille se remit à courir.

Là, vous l'aurez à temps votre aube, Monsieur l'Abbé. Elle m'aura coûté beaucoup de travail, mais elle sera très belle, comme je la veux. Et tout en suivant son dessein, la jeune femme se mit à songer.

⁂

Le petit Pierre ! Comme elle s'était sentie attirée vers lui alors que dans sa paroisse rurale, privée de prêtre résidant, elle s'était improvisée catéchiste. Improvisée, c'était le mot.

Elle n'avait alors que seize ans et ne se sentait pas très calée, ni sur l'enseignement à donner, ni sur la manière d'enseigner. Elle s'y était mise parce qu'on lui en avait fait un devoir et que devant ce mot : « devoir », on lui avait appris à ne jamais reculer.

Elle s'était prise d'affection pour son petit monde, bruyant, remuant, mais au fond assez malléable quand on savait s'y prendre.

Ce Pierrot ! C'était le loustic de la bande avec sa frimousse intelligente et vive. Remuant, questionneur, et avec cela tout franc, tout d'une pièce.

« Mademoiselle, avait-il dit un jour, vous ne voudriez pas voir maman qui est malade. Ça tombe justement très mal parce qu'on vient d'avoir un petit frère. Je suis sûr que vous connaîtriez un remède pour elle.

— Comment es-tu sûr de cela ?

— Dame, parce que vous m'avez l'air de savoir beaucoup de choses !!!.. »

La jeune fille très amusée avait promis. Elle était allée voir la maman de Pierrot ; elle y était revenue quelquefois. Un jour que le dernier petit frère criait à s'étouffer, elle l'avait pris dans ses bras pour le calmer et lui avait chanté une berceuse dont le refrain avait charmé Pierrot :

« En attendant, sur mes genoux,
Mon général, endormez-vous. »

— C'est beau, n'est-ce pas, M'selle, d'être général ?

— Oui, Pierrot, on est un grand serviteur de son pays.

— Ah !

Et Pierrot prit une mine réfléchie. Puis :

— M'selle, chantez encore !

Et la jeune fille de continuer.

Le refrain varia :

« En attendant, sur mes genoux,
Bel amiral, endormez-vous. »

— C'est beau d'être amiral ? questionna Pierrot.

— Oh ! oui très beau. On va sur de grands bateaux vers de beaux pays qui sont encore la France...

— Chantez encore, M'selle.

Le bébé s'était endormi et tout doucement maintenant la chanteuse fredonnait :

« .....Sur mes genoux,
Mon beau lévite, endormez-vous. »

— Qu'est-ce que c'est un lévite ?

— C'est un prêtre.

— Un prêtre, c'est plus beau qu'un général, et qu'un amiral ?

— Un prêtre, Pierrot, c'est ce qu'il y a de plus beau.

— Pourquoi ?

— Parce que le prêtre représente le bon Dieu sur la terre et parce que sans le prêtre il serait très difficile d'aller au ciel...

L'enfant était demeuré songeur.

A quelque temps de là, après le catéchisme, il s'approcha de sa « Demoiselle » comme il disait.

— M'selle, je voudrais vous dire quelque chose.

— Parle, mon petit.

— Moi, j'aime toujours le plus beau. Je voudrais être un prêtre quand je serai grand. Comment faut-il faire ?

⁂

C'est de cette confidence qu'avait daté la vocation de Pierre. Elle s'était, depuis, constamment affirmée.

Que de difficultés il avait fallu vaincre depuis l'incompréhension jusqu'à l'impécuniosité de la famille du petit protégé de Suzanne Morvan, famille de tout petits propriétaires dont trois enfants étaient le meilleur patrimoine.

Mais Suzanne n'avait pas un tempérament que les difficultés arrêtaient ou décourageaient.

Les attraits de Pierre, ou plutôt l'appel intérieur bien reconnu, bien éprouvé par le prêtre qui, deux fois par mois, desservait la paroisse, elle avait multiplié les prières, les démarches, les calculs.

Les prières : Mon Dieu, si telle est votre volonté, aidez-moi.

Les démarches : du curé du canton au Supérieur du Petit Séminaire.

Les calculs : elle pourrait aider peut-être. Voyons, mon prochain manteau... il y aura peut-être moyen de s'en tirer à 300 au lieu de 400. Au lieu d'être en soie, la doublure sera... hum !... enfin.

Robes, chapeaux, souliers, mêmes calculs. Au bout de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

l'année, à peu près 600 francs de gagnés, plus un tant pour cent sur l'argent de poche. On arriverait à mille... au moins.

Pierre était au Séminaire.

Trois ans plus tard, Suzanne était fiancée... sous la condition que le petit séminariste émargerait au budget du ménage.

« Ne sommes-nous pas des collaborateurs pour la vie ! » lui avait dit son fiancé.

⁂

Et voilà que dans quinze jours l'humble paroisse perdue dans la campagne fêterait le nouveau prêtre. L'abbé Pierre dirait sa première messe et Suzanne chanterait son *Magnificat*.

Elle regardait l'aube avec complaisance. Bien que mère de famille elle avait prélevé sur son temps et elle était satisfaite de son œuvre. Elle voyait d'avance les fins lacets se détacher sur le fond noir de la soutane de Pierre, elle le voyait gravissant les marches du sanctuaire...

C'est un beau dimanche d'été. La petite église est parée, d'une parure toute champêtre.

Suzanne et son mari sont au fond de l'église. Dans un profond recueillement la jeune femme suit l'office divin.

Elle mêle sa voix au chant immortel du *Credo*. La messe dite, le *Magnificat* éclate, spontané.

« *Quia respexit humilitatem ancillae suae* », murmure Suzanne.

⁂

En hâte le jeune ménage regagne sa demeure. Il est tard, plus de midi. Les petits ? Qui sait ce qu'ils font sous la garde de grand'mère un peu sourde.

Dans l'allée du jardin, Cri-Cri qui a entendu le grincement de la grille se précipite. — Maman ! Joho ne fait que crier. Il n'est pas sage. La jeune femme se hâte. Elle prend dans ses bras son chérubin de six mois et le couvre de baisers.

Puis, pour l'endormir, elle se met à chanter doucement et l'enfant souriant à sa mère ferme peu à peu ses yeux où perlent des larmes tandis que s'éteint le refrain :

« En attendant, sur mes genoux,
Mon beau lévite, endormez-vous. »

CHANTAL.

De l'organisation corporative à travers les âges.

LES COLLÈGES DE MÉTIERS SOUS L'ANCIENNE ROME

On se figure parfois que les corporations sont une institution de l'Eglise du Moyen-Age, déterminée par les circonstances et destinée à passer avec l'évolution des idées et des mœurs. C'est une erreur. Le besoin d'association est aussi ancien que la civilisation humaine et il a fallu l'oubli des nécessités impératives de l'existence, l'absence totale des connaissances les plus élémentaires, le mépris de toute l'expérience du passé qui caractérisent les conceptions philosophiques à priori des Encyclopédistes, pour expliquer la genèse

de l'incroyable Loi Le Chapelier du 14 Juin 1791, interdisant aux citoyens de s'unir pour *prendre des arrêtés ou former des règlements sur leurs prétendus intérêts communs.*

Les plus anciens documents de l'histoire romaine font mention des collèges d'artisans qui fonctionnent comme des institutions officielles. Pourtant l'excellent Rollin dont l'Histoire Romaine était encore classique à la fin du XVIII[e] et qui nous sert des pages entières de traductions des auteurs anciens aurait pu méditer pour ne citer que ces textes sur le différend entre Appius et Servilius au sujet du rôle du collège des marchands à la consécration du temple de Mercure en 493 de Rome (Livre II, chap. XXVII de Tite-Live) ou sur la demande de Pline à Trajan, pour la création d'un collège de 150 ouvriers à Nicodémie, pendant une période de suspension de ces institutions.

En réalité, *les collèges compitaliciens* englobaient toute la population plébéienne dans des confréries religieuses, dont les chefs, les curions, étaient des prêtres.

Vers la fin de la République apparurent les *sodalitia*. des collèges unis par la solidarité des intérêts professionnels.

Les uns et les autres, en s'ingérant dans les élections, devinrent des foyers d'agitation politique et furent supprimés par la loi Julia qui date de 64 av. J.-C. Rétablis en 59, ils furent abolis de nouveau en 56 par César. Reconstitués aussitôt, ils furent définitivement dissous par Auguste.

Mais la proscription qui visait les associations politiques ne s'appliquait pas aux associations professionnelles. Et sous l'Empire, les collèges d'artisans, toujours debout, servirent à souhait la politique fiscale écrasante du régime, en facilitant la répartition des responsabilités financières des curiales.

A Rome seulement, il existait, sous Alexandre Sévère, 52 collèges comprenant toutes les professions indispensables à la sûreté de l'Etat : Collèges publics, navigateurs, boulangers, bouchers, fabricants de chaux, etc. Leurs membres étaient exonérés du service militaire, chose digne de remarque, et qui prouve que l'idée de la mobilisation des services civils n'est pas une chose nouvelle. Il y avait des collèges privés : banquiers, menuisiers, lapidaires, fabricants de couvertures, marchands de vin, potiers, tailleurs, foulons, porteurs d'eau, âniers, et des professions libérales, etc.

Les statuts de chaque collège étaient en principe discutés et adoptés par les membres, dont le nombre d'abord libre, fut rapidement restreint. Ils étaient encadrés par les décurions, les curateurs, syndics, questeurs, chargés de la gestion du patrimoine commun, et par les juges qui connaissaient des délits professionnels.

Les chefs effectifs des corporations étaient les patrons, duumvirs, quinquennales, magistri, dont le mandat était temporaire ou à vie, parfois même héréditaire. La schola ou maison commune était affectée aux réunions et possédait la caisse de la communauté ou arca. Là se donnaient les repas présidés par le magister coenae. Devant les autels et les images du dieu tutélaire choisi par l'ordre, se célébraient les sacrifices réunissant les artisans aux jours rituels.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La communauté du culte resserrait les liens des fidèles. Toutes ces excellentes institutions seront reprises par l'Eglise au Moyen-Age. Il en résultait une solidarité qui portait les membres d'un même collège à se prêter secours et assistance dans les circonstances de la vie. Le code Théodosien donne l'exemple, dans sa loi 5, de l'adoption exercée par une profession sur les orphelins de père appartenant au collège. Des dons ou prêts aidaient à soulager la misère des confrères pauvres. Le collège assurait à ses membres des obsèques honorables. Des cérémonies funéraires parentalia, rosalia, réunissaient les collegiati aux membres des familles des défunts.

Outre la redevance, prévue comme droit d'entrée, les membres payaient une cotisation mensuelle.

Toutefois, l'ouvrier salarié, tel que nous le connaissons, n'existait guère, car le travail était généralement servile. Mais les membres des corporations connaissaient des règlementations établissant l'échelle des salaires auxquels marchands et producteurs pouvaient prétendre.

A l'origine, le collège ne pouvait avoir la personnalité civile, mais peu à peu la subtilité des préteurs suppléa aux lacunes du droit pur. La corporation put acquérir par l'intermédiaire de ses esclaves et sauf l'usage, le collège posséda peu à peu tous les droits réels, entre autres l'héritage du pécule des affranchis, le droit de succession *ab intestat*, un droit de succession sur le patrimoine des membres, le droit de recueillir par fidéi-commis, enfin les legs.

De même les procurateurs purent agir au nom des esclaves créanciers contre leurs débiteurs et furent ensuite remplacés par des actores agissant au nom de la communauté.

L'institution des collèges d'artisans s'implanta de bonne heure en Gaule, d'abord dans la Province, puis dans la Narbonnaise et la Lugdunaise. Mais le Nord, et notamment l'Armorique et la Belgique ne semblent pas avoir connu l'organisation corporative, sauf peut-être certaines villes. Par contre, des collèges existaient certainement à Lutèce, comme en fait foi une inscription commémorative des nautae de Paris à l'occasion de la dédicace d'un autel à Jupiter.

Après le bouleversement des invasions, l'importation d'institutions étrangères d'origine germanique, le souvenir de ces anciennes associations devait refleurir au Moyen-Age, sous la flamme vivifiante du Christianisme.

Un bel exemple

A l'heure où la menace d'une dénatalité de plus en plus accentuée angoisse l'opinion, les journaux livrent à la méditation de leurs lecteurs le fait suivant signalé par l'*Action catholique de Québec :*

« M. Georges Martel, de Saint-André du Lac Saint-Jean, vient de mourir à l'âge de 94 ans, laissant 11 enfants, 95 petits-enfants, 280 arrière-petits-enfants et 12 enfants de la 3e génération. Au total : 398 descendants. »

C'est beau d'être laïque

Il paraît que la nouvelle municipalité de Verdun, radicale-socialiste, a maintenu un crédit de 5.000 francs pour le traitement de l'aumônier du collège et un autre crédit de 5.000 francs pour l'aumônier de l'hôpital civil. En outre, elle a fait installer le chauffage central et le téléphone à la cathédrale et dans plusieurs presbytères...

Et cette nouvelle contriste l'âme laïque de M. Perceau. « Depuis la guerre, dit-il, les républicains ont trop souvent pratiqué une politique d'abdication devant le cléricalisme. On voudrait espérer qu'ils finiront par voir clair et par agir en républicains. C'est beau de s'affirmer laïques ; mais quand on est laïque, on ne subventionne pas l'Eglise et ses œuvres. »

« On voudrait espérer » que M. Perceau ne s'arrête pas à mi-chemin et que dans son prochain « papier » il fasse défense formelle aux municipalités radicales-socialistes de son obédience, non seulement de subventionner l'Eglise, mais surtout de percevoir quelque impôt que ce soit des contribuables catholiques. C'est beau d'être laïque, mais quand on est laïque on ne vit pas aux crochets des fils de l'Eglise !

Bonne Presse : Le Congrès Jubilaire de l'A. C. J. F. en projections. — Nos lecteurs se souviennent du triomphal Congrès du Cinquantenaire de l'A. C. J. F., présidé par neuf cardinaux et de nombreux évêques et réunissant 40.000 jeunes catholiques à Paris, à la Pentecôte.

La Maison de la Bonne Presse a réuni en deux films fixes pour projections les meilleures photographies de ces inoubliables journées. Ce reportage, titré par Jean Mondange, constitue le plus précieux souvenir et aidera les nombreux conférenciers de nos groupes d'A. C. J. F. à faire connaître ce qu'ont été ces manifestations grandioses.

On peut se les procurer à la Maison de la Bonne Presse (Projections), 5, rue Bayard, Paris (8e). En noir : franco, 25 fr.; coloriés à la main : franco, 56 fr.

L'appel de la France au Sacré-Cœur. Secrétariat des Œuvres du Sacré-Cœur, rue de la Paix, Paray-le-Monial (Saône-et-Loire). — L'Appel de la France au Sacré-Cœur constitué sous la haute direction de Son Exc. Mgr Chassagnon, évêque d'Autun, demande :

— Que soit répandue à profusion la prière pour la France (1), afin qu'un plus grand nombre de familles de France demandent chaque jour au Sacré-Cœur sa protection et son secours.

— Que dans les paroisses s'organise « l'Heure du Sacré-Cœur », c'est-à-dire une heure de prière au soir du premier vendredi de chaque mois, pour demander au Sacré-Cœur les grâces dont la France et toutes les familles de France ont besoin (1).

— Que des pèlerinages se constituent — délégations de diocèses, de paroisses, d'œuvres — et viennent à Paray afin de prier le Sacré-Cœur en ce Sanctuaire unique au monde,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

où Il s'est manifesté, où Il a confié à sainte Marguerite-Marie son émouvant message d'amour, son pressant appel à la réparation (1).

Demander prière, programmes, renseignements au Secrétariat des Œuvres du Sacré-Cœur, rue de la Paix, à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire). — Prix de la prière : 12 ex., 1 fr. 50 ; 50 ex., 2 fr. 50 ; 100 ex., 4 fr.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître, à L'ARGUS, — Doyen des Bureaux d'extraits de Presse de France et de l'Etranger, — la *nouvelle Edition*, la septième de : « NOMENCLATURE DES PUBLICATIONS EN LANGUE FRANÇAISE DU MONDE ENTIER ».

C'est un volume très documenté, genre de travail unique, classé méthodiquement, contenant plus de 15.000 noms de Périodiques différents en langue française, dont chacun d'eux possèdera un exemplaire.

MARIE, CAUSE DE NOTRE JOIE, *Conférence prononcée au Congrès de Liesse*, par le T. R. P. Clovis de Provin. — Brochure. Prix : 3 fr. — Edition du Propagateur des Trois « Ave Maria », Blois (Loir-et-Cher). C. C. 306-10, Paris.



Le Gérant : H. Quéré.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

51e Année. Vendredi 7 Août 1936. N° 32.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **15** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **16, 25** ou **32** fr.
Le numéro..... **30** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Nominations.

II. Partie non officielle. — Sainte Marthe (à suivre).

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Rumengol. Quéménéven et Lanmeur : Grands Pardons ; Nécrologie : M. l'abbé Cozanet, recteur du Relecq-Kerhuon ; Le Pardon des Tertiaires de Saint-François au Folgoët. — Le grand Pardon de Sainte-Anne d'Auray.

IV. *Chronique générale.* — Pèlerinage en Terre Sainte ; Mgr Petit de Julleville, archevêque de Rouen ; Bénédiction de l'église paroissiale de Lourdes ; Un communiqué du cardinal Verdier, etc...

V. — *Bibliographie.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

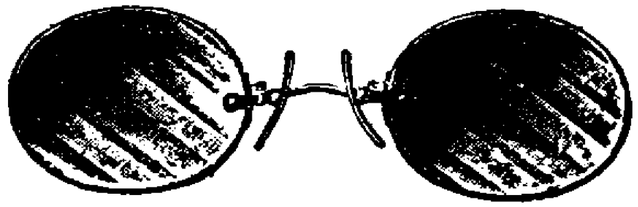
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

51e Année. Vendredi 7 Août 1936. N° 32.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 9 *Août*. — 10e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Vêpres de S. Laurent. Mémoires du 10e dimanche et de S. Jean-Marie Vianney.
Lundi, 10. — S. Laurent, martyr. Double de 2e classe avec octave simple. Rouge.
Mardi, 11. — S. Tiburce et Ste Suzanne, vierge, martyrs. Simple. Rouge.
Mercredi, 12. — Ste Claire, vierge. Double. Blanc.
Jeudi, 13. — Les Ss. Hippolyte et Cassien, martyrs. Simple. Rouge.
Vendredi, 14. — *Abstinence sans jeûne*. — Vigile de l'Assomption. Simple. Violet.
Samedi, 15. — ASSOMPTION DE LA B. V. M. Double de 1re classe avec octave commune. Blanc.
Vêpres du suivant et du 11e dimanche après la Pentecôte.
Dimanche, 16. — S. Joachim, Père de la B. V. M., confesseur. Double de 2e classe. Blanc. — A Vêpres, Mémoires de S. Hyacinthe et du 11e dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ursulines de Quimperlé..... 9-12 Août.
Retraite de Quimper..... 13-16 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés :

Vicaire à Saint-Louis de Brest, M. Xavier Belbéoc'h, vicaire à Pleyben ;

Vicaire à Pleyben, M. Maurice Orven, directeur d'école à l'Ile de Batz ;

Vicaire à Saint-Marc, M. René Le Viol, jeune prêtre de Kerfeunteun ;

Vicaire à Guipavas, M. Henri Léran, directeur d'école à Plounéour-Trez.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

Sainte Marthe

(Suite).

La vérité est que Marthe veut faire pour le mieux, et que Jésus, tout en lui disant de ne pas s'embarrasser de tant de choses, — veut donner à elle et à nous une leçon de haute spiritualité.

— « Une seule chose est nécessaire. Ne songez pas trop au corps. Occupez-vous surtout de la nourriture de vos âmes. Marie a choisi la meilleure part. »

Il y a plusieurs façons de témoigner à Dieu son amour. Heureuses sans doute les personnes qui peuvent se tenir continuellement aux pieds de Jésus, écouter ses paroles et se soumettre entièrement à ses volontés. La vie contemplative n'est pas d'ailleurs ce qu'un vain monde pense, un repos et une oisiveté sans effort, sans gloire et sans utilité. Nous pourrons traiter ailleurs ce sujet.

Mais qu'arriverait-il si personne ne s'occupait des corps, du travail extérieur et de la nourriture ? Nous sommes dans le monde, et nous n'y vivons pas à la façon des Anges.

Marthe est une femme pratique, sérieuse et positive. Elle a la charge d'une maison, d'une famille et des hôtes qui s'y présentent momentanément. Avez-vous remarqué que c'est elle, et non pas Lazare ni Marie, qui a reçu Jésus ? Voici le texte : « Intravit Jesus in quoddam castellum, et mulier quædam, Martha nomine, excepit eum in domum suam. » Qu'est-ce à dire ? Cette maison est sans doute spécialement la maison de Marthe. Madeleine avait ou avait eu son bien à Magdala. — C'est donc Marthe qui reçoit. Faut-il s'étonner qu'elle s'empresse, qu'elle s'occupe, qu'elle demande de l'aide ?

La vie active est exposée à de certains dangers. Il peut arriver qu'en pensant au corps, et à tout ce qui le concerne, travail, commerce, affaires, vêtement, nourriture, on oublie trop les intérêts de l'âme. Elle a besoin d'être réglée, modérée, disciplinée, en sorte que chaque chose se fasse dans son temps, dans l'ordre et dans la mesure. Mais la vie contemplative est sujette aussi à des écarts, si la personne qui s'y livre se laisse trop guider par le sentiment. On prend pour de l'amour une inclination trop sensible, pour des extases et des visions de folles rêveries, pour des élans sublimes, des illusions et des chimères.

Marie, avant d'être à l'école de Jésus, est sujette à ces excès, avec son âme sentimentale. Marthe ne l'est pas, avec son bon sens pratique et sa raison sereine. Elle est plutôt l'ange gardien de sa sœur, revenue dans la maison paternelle.

Marthe aime le travail : elle s'y livre de tout cœur, et elle paie de sa personne. Ce n'est pas une princesse qui attend d'être servie. Un mot la caractérise, comme un mot définit

sa sœur. Marie écoute Jésus : « Audiebat verbum illius. Martha autem ministrabat, satagebat circa frequens ministerium. » Marthe sert : pour servir elle se dépense, s'empresse, se donne beaucoup de mal. Dieu veuille nous donner beaucoup de femmes de cette trempe.

Le travail est une prière. Merveilleuses mères de famille, elles n'enlèvent pas à Dieu le temps qu'elles consacrent aux soins du ménage et à l'éducation de leurs enfants, ces femmes que nous connaissons. — Quelle est donc cette sainte qui n'avait pas le temps de prier, et à qui Dieu accordait même ce qu'elle n'avait pas demandé ?

Marthe ! Non seulement elle sert, mais elle a l'initiative de tout. Elle sert chez elle, elle sert chez les autres, par exemple chez Simon le Lépreux, lorsque Jésus est là.

Quand Lazare fut malade, il est dit dans l'Evangile que les deux sœurs mandèrent vers lui pour le lui annoncer. Mais je soupçonne Marthe d'y avoir pensé la première. C'est elle du moins qui s'empresse, lorsqu'il vient, de courir à sa rencontre :

« Seigneur, lui dit-elle, la première aussi, si vous aviez été là, mon frère ne serait point mort. »

(*A suivre.*)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché **: c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse*** **: c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 10e *dimanche après la Pentecôte* (9 *Août*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — Pas de réunion le soir.

Vendredi, vigile de l'Assomption : pas de jeûne et dispense de l'abstinence pour Quimper et la banlieue accordée par Monseigneur à cause de la foire.

Samedi, Fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge : messes comme les dimanches. — Vêpres à 14 h. 30. Sermon. Procesion et bénédiction.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 10e *dimanche après la Pentecôte* (9 *Août*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30 — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Samedi, fête de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie : messes aux mêmes heures que le dimanche : sermon à la grand'messe. — A 14 h. 30, vêpres, suivies de la procession du Vœu de Louis XIII.

Rumengol. — **Pardon de l'Assomption.** *le samedi* 15 *Août* — Programme : Messes basses de 7 h. à 10 h. ; à 11 h., grand'messe, en plein air, chantée par M. Cozic, jeune prêtre de Roscoff ; sermon par le R. P. Salaün, supérieur de la Maison du Froutven (Guipavas) des Pères de la Compagnie de Marie ; à 15 h., vêpres, procession, bénédiction du T. Saint-Sacrement, et vénération des Reliques.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

N. B. — *a)* Des confesseurs se tiendront, dès la veille, à la disposition des pèlerins. Indulgence plénière à gagner.

b) Les pèlerins sont priés de prendre leurs cierges à la sacristie.

c) Les trains ordinaires de voyageurs s'arrêteront, le 15 Août, à la Halte de Rumengol.

Lanmeur. — **Grand Pardon de Notre-Dame de Kernitron.**

Vendredi 14 *Août :* à 20 h. 30, premières vêpres à la chapelle, allocution française, procession aux flambeaux, chant du *Credo.*

Samedi 15 : à 1 heure, récitation du rosaire, prédication des Mystères, chant de cantiques.

Deux Pères de l'Ordre de Saint-François seront, la nuit, à l'église paroissiale, le matin, à la chapelle, à la disposition des fidèles pour entendre les confessions.

Messes à 2, 5, 6 et 7 h. 30 ; à 10 h. 30, grand'messe chantée par M. Aubert, curé de Landerneau ; instruction bretonne par M. Sibiril, recteur de Saint-Melaine de Morlaix. A 15 h., vêpres, procession de la Vierge couronnée ; bénédiction du Très Saint-Sacrement à l'église de la paroisse.

Quéménéven. — **Grand Pardon de N.-D. de Kergoat,** *le dimanche* 16 *Août.* — Messes basses à 7, à 8, à 9 heures ; à 11 heures, grand'messe chantée. Vêpres à 14 heures, procession et bénédiction du T. S.-Sacrement.

Nota. — Service d'autos entre la gare de Quéménéven et la chapelle de Kergoat. La veille, samedi 15 Août, fête de l'Assomption de la Sainte Vierge, messes à Kergoat, à 7 h. 1/2 et à 11 heures. Vêpres à 4 heures. Les offices se feront à l'heure légale.

---

*En attendant un article plus complet qui nous a été promis, nous empruntons cette notice à l'*Echo paroissial de Brest.

Nécrologie. — M. l'abbé COZANET, *Recteur du Relecq-Kerhuon.* — L'homme passe « comme une flèche qui traverse l'air ». C'est l'image biblique qui vient tout naturellement à l'esprit, quand on essaie de se représenter le trépas de M. Cozanet. Ajoutez-y seulement l'horreur d'un accident tragique qui devait l'atteindre au volant d'une voiture sous le coup d'un choc affreux.

La nouvelle, répandue comme une traînée de poudre, allait consterner Brest autant que Kerhuon. Deux mois exactement s'étaient écoulés depuis le jour où il nous quitta définitivement. Vicaire à Saint-Louis pendant seize années, il s'y était fait de nombreux amis. Son apostolat s'exerça plus particulièrement dans le milieu des jeunes gens, au Patronage, au Stade, à la Colonie de Vacances. Combien il y apporta de zèle, l'*Echo Paroissial* le publiait, il y a deux mois, et ne pensait pas avoir à le répéter aujourd'hui !

Sous le sceptre de Notre-Dame du Relecq, M. Cozanet

promettait une carrière encore longue de dévouement. Le premier souci du nouveau pasteur fut de visiter ses ouailles ; et je me suis laissé dire que les premières impressions des paroissiens étaient nettement favorables. Ce dont je suis certain, c'est que le recteur lui-même en était pleinement satisfait. « Jusqu'à présent, disait-il à un ami, j'ai été tellement absorbé que je n'ai pas trouvé le temps de jouir de mon bonheur. » Cette jouissance, Dieu se réservait de la lui donner au Ciel.

Une foule nombreuse se pressait autour de son cercueil, au Relecq d'abord, puis à Landivisiau, où se fit l'inhumation. Trois drapeaux, crêpés de deuil, rendaient au nom des Patronages du Pilier-Rouge, de Saint-Louis, de Saint-Roger de Kerhuon, un suprême hommage à leur chef aimé. De tous les témoignages de sympathie, celui de ses chers jeunes gens aura certainement le plus réjoui son cœur.

Un service de huitaine, pour le repos de l'âme de M. l'abbé Cozanet fut célébré à Saint-Louis le samedi 25 Juillet. Un autre a eu lieu au Relecq-Kerhuon le lundi 27.

Le Pardon des Tertiaires de Saint-François au Folgoët *sera célébré le dimanche* 13 *Septembre,* sous la présidence de M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest.

La grand'messe sera chantée par le R. P. Benoît-Joseph, supérieur des Franciscains du Couvent de Quimper ; le sermon breton sera donné par le R. P. Ronan, du même Couvent; aux vêpres, le R. P. Masséo, professeur au Séminaire Franciscain de Fontenay, prêchera en français.

Le soir du même jour, la retraite française pour les Tertiaires, prêchée par le R. P. Benoît-Joseph, s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, pour se terminer le 18 Septembre.

Le grand Pardon de Sainte-Anne d'Auray. — Nous trouvons dans la *Semaine religieuse* de Lille le compte rendu détaillé des fêtes de Sainte-Anne, présidées par Son Em. le cardinal Liénart, évêque de Lille. Nous ne résistons pas au plaisir de le citer presque en son entier :

Flandre et Bretagne, ces deux sœurs dont notre premier Evêque, Mgr Charost, aimait à souligner la fraternité, se sont rencontrées une fois de plus ; S. Em. le cardinal Liénart, répondant à l'aimable invitation de S. Exc. Mgr Tréhiou, évêque de Vannes, est allé présider l'annuel Pardon de Sainte-Anne d'Auray.

Arrivé à Vannes, à 17 heures, samedi, Son Eminence se rendit immédiatement en automobile avec Mgr Tréhiou à Sainte-Anne, où déjà les pèlerins venus de la Cornouaille, du Léon et des Côtes-du-Nord, donnaient à Keranna une animation faisant prévoir celle du lendemain.

A sa descente à Sainte-Anne, le cardinal se rendit au Monument aux Morts où l'attendaient les conseillers municipaux et l'adjoint ; M. Le Brazidec, adjoint, lui adressa l'allocution suivante :

Archives diocésaines de Quimper et Léon

« Au nom de mes collègues, conseillers municipaux, et de la population de Sainte-Anne, c'est avec un respect profond et une joie très grande que je vous souhaite la bienvenue. Puisque nous sommes les représentants de ce petit coin de terre qu'on appelle avec raison le cœur de la Bretagne catholique, il nous est agréable de penser que notre voix est l'écho humble mais fidèle de l'attachement, qu'en la personne d'un des illustres membres du Sacré Collège, la Bretagne entend professer à l'égard de notre père commun le Pape Pie XI.

Notre joie à nous, Anciens Combattants, est également grande de recevoir l'ancien aumônier du 201e d'infanterie et de le féliciter de sa rosette d'officier de la Légion d'honneur.

Daigne votre Eminence être la bienvenue. »

Avec une émotion visible le cardinal remercie M. Le Brazidec pour ses souhaits de bienvenue et, pénétrant dans la crypte, y dépose une gerbe de fleurs au ruban tricolore, à la mémoire des 240.000 Bretons morts pour la France et dont notre terre des Flandres garde en grande partie les dépouilles. Un *De Profundis* clôture cette simple mais émouvante cérémonie du souvenir, cependant que les clochers de la Basilique font sonner leur plus beau carillon pour annoncer la venue de l'évêque des Flandres au pays breton.

FACE A LA BASILIQUE

Plus de 30.000 personnes ont défilé dans la soirée du samedi... La veillée est présidée par M. l'abbé Callet, sous-directeur des pèlerinages. Sur l'esplanade de la *Scala Sancta*, la foule répond à la récitation du chapelet et s'étire en cordons lumineux à travers prairies et bosquets pour se grouper dans le cloître autour des stations du Chemin de croix.

Le dimanche matin, Sainte-Anne fourmille de monde quand, à 9 h. 30, le beau cortège formé au Nord de la Basilique s'ébranle pour venir à la Scala où va se célébrer la grand'messe. Passant à travers la foule que maintiennent les cordons de Scouts, voici quatre grandes croix or et argent, onze bannières ; les fanions scouts de Pontivy et de Vannes, féminines ; 24 bannières portées par les *Bruyères d'Arvor* du Morbihan ; la musique et la chorale du Petit Séminaire ; la statue en or de sainte Anne, portée par 9 hommes pliant sous le faix ; un groupe imposant de soldats, avec la fourragère, du 11e, du 65e, du 355e, du 505e ; la file des Séminaristes, du clergé, moins nombreux en raison du dimanche. Enfin voici les prélats : S. E. le cardinal Liénart, évêque de Lille ; Mgr Le Gouaze, archevêque de Port-au-Prince ; Mgr Duparc, évêque de Quimper ; Mgr Le Senne, évêque de Beauvais ; Mgr Le Hunsec, évêque d'Europus, secrétaire général de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit ; Mgr Picaud, évêque de Bayeux ; Mgr Gourtay, évêque de la Guyane française ; Mgr Cogneau, évêque de Thabracca ; Mgr Mesguen, évêque de Poitiers ; Mgr Biédry, vicaire apostolique de Brazzaville ; Mgr Tréhiou, évêque de Vannes ; le R. P. Dom Dominique, abbé de N.-D. de Thymadeuc ; Mgr Le Marec, protonotaire apostolique, supérieur du Séminaire de Saint-Jacques ; Mgr de Villeneuve ; Mgr Le Petit, supérieur général des Eudistes ; Mgr Lotthé, secrétaire particulier du Cardinal ; M. le vicaire-général P. Duthoit, supérieur du Grand Séminaire de Lille ; M. le chanoine Josset, curé-doyen d'Auray ; M. le chanoine Le Quintrec, curé de la cathédrale de Vannes ; le P. Yvon, de Groix, curé de la Martinique et conseiller épiscopal de cette colonie, etc...

Lentement, le cortège pénètre dans le champ de l'Epine, puis les prélats prennent place dans une tribune dressée à gauche de la Scala, où monte Mgr Mesguen qui va chanter la grand'messe, assisté par deux professeurs du Petit Séminaire.

Le champ de l'Epine est comble de pèlerins, et cependant il en arrive encore, il en arrive toujours. Mais l'évangile est récité. C'est alors la voix claire, vibrante, de Mgr Le Gouaze que le micro porte aux quatre coins de l'enceinte de plein air pour faire d'abord un bel éloge du cardinal Liénart que la question sociale occupe et préoccupe à bon droit comme d'ailleurs le Pape Pie XI lui-même. Puis, c'est un chant d'amour de Mgr Le Gouaze, enfant de Saint-Thuriau, près de Pontivy, pour la fidèle Bretagne qui conserve jalousement ses traditions et qu'il supplie Sainte Anne de continuer à guider dans cette voie. Si l'orateur se défend à ce point de vue d'un pessimisme exagéré, il se défend aussi d'un absolu optimisme :

« Oh ! les Pardons d'Armor, dit-il, les vieilles statues de nos Saints, de nos Madones, sont toujours là. Hier encore, à Guingamp, n'était-ce pas un cri unanime d'admiration pour ce que l'on voyait et entendait ? Oui nos églises ont gardé leur foi ! Nos écoles sont prospères ! Mais n'y a-t-il pas un certain ralentissement dans nos pratiques religieuses, une recherche plus avide du plaisir ? Prenons-y garde. Maintenons notre foi ; défendons-la virilement contre les courants malsains... »

L'orateur termine par un émouvant appel en faveur des œuvres missionnaires dont il connaît, mieux que personne, les besoins.

A l'issue de la grand'messe, la procession se reforme.

Quelques instants après l'*Angelus* de midi, les invités de M. le Supérieur du Petit Séminaire se retrouvent autour de la table présidée par le Cardinal.

AU PETIT SEMINAIRE

Au dessert, Mgr Tréhiou, au nom du diocèse de Vannes, exprime au Cardinal, de toute son âme, sa reconnaissance et sa joie :

« — Le cœur de la vieille Armorique, dit-il, a battu ce matin, avec le cœur de la Flandre Catholique, la Flandre, terre des épis blonds et des hommes vaillants, de ces hommes qui, avant d'entrer dans la lutte, portent à leurs lèvres une poignée de la terre natale qu'ils jurent de défendre jusqu'à la mort ; de la Flandre sociale, progressive au point de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

vue agricole et industriel, et nous savons quels accents ils mettent à solutionner les conflits. »

Monseigneur l'Evêque de Vannes salue Monseigneur l'Archevêque de Port-au-Prince qui a fait, le matin, une si jolie peinture de la Bretagne. Il associe les évêques d'Outremer, messagers de la parole du Christ. Il salue les évêques morbihannais et le pèlerin des pardons de Bretagne, l'Abbé de Tymadeuc. La parole ardente de Mgr Tréhiou est chaleureusement applaudie.

A son tour, Mgr Le Senne, encore un Breton de Quiberon, se lève et c'est un émouvant rappel de souvenirs de ce lieu de Keranna où se sont déroulés les principaux événements de sa vie jusqu'au moment où il fut appelé à Beauvais. Aussi revient-il toujours à Sainte-Anne dont il possède à Beauvais un souvenir insigne : un bras de la bonne Mère. Il y revient pour se retremper dans la ferveur de la foi bretonne et de la terre à laquelle son cœur reste attaché.

Une forte émotion s'empare de l'auditoire quand S. Exc. Mgr Duparc, le vénéré évêque de Quimper, se lève pour rappeler, lui aussi, ses souvenirs. Dans un éblouissant raccourci, c'est l'histoire du Petit Séminaire avec des précisions étonnantes de dates et de faits qui passe dans sa parole toujours chaude, entrainante, et que les assistants ponctuent de leur approbation unanime.

Enfin, S. Em. le cardinal Liénart se lève. Il ne dissimule pas l'impression de foi et de piété qu'il a ressentie à la vue de la foule calme, recueillie et silencieuse :

« — Ce matin, j'ai saisi l'âme de la Bretagne dans cette prière unanime et confiante. »

Et il remercie Mgr Tréhiou de lui avoir procuré de telles impressions en l'invitant au Pardon ; il le félicite des œuvres qu'il entretient et développe dans son beau diocèse, particulièrement celle de l'enseignement chrétien. Il ne cache pas que son œuvre, là-bas dans les Flandres, l'œuvre de l'Eglise, est une œuvre de réconciliation, à l'intérieur, entre patrons et ouvriers, œuvre de paix et de justice sociale. Il le dit simplement à ses auditeurs, avec lesquels il se sent très à l'aise, parce qu'il a été adopté par la Bretagne et qu'un cœur de Breton, comme un cœur de Flamand, ne se reprend jamais.

Au cours du repas, la musique se fit entendre dans des airs bretons et le *Bro goz ma zadou* fut écouté debout.

L'APOTHÉOSE AU MONUMENT AUX MORTS

A 14 h. 30 furent chantées, dans le même cérémonial et toujours à la *Scala Sancta* plus emplie que jamais, les vêpres sous le beau soleil.

Le cardinal Liénart les clôture en montant à l'autel de la Scala pour que le micro porte à l'immense foule ses remerciements et ses sentiments en face de l'admirable spectacle que la Bretagne lui donne en ce jour. Il chante les raisons de sa confiance à la vue de ce spectacle magnifique de foi :

« — C'est l'âme de votre pays qui s'exprime et qui se traduit dans ces cérémonies religieuses à Sainte Anne, et

s'il est quelque chose de plus émouvant, c'est de trouver dans ce rendez-vous de fête, non seulement les vivants, mais le souvenir des morts. »

Le Cardinal, après avoir salué les évêques et dit publiquement à Monseigneur l'Evêque de Vannes toute son affection, proteste contre ceux qui veulent tarir les sources spirituelles où les âmes vont s'abreuver :

« — Que nous rendent-ils, que nous apportent-ils, ceux qui veulent nous plonger dans les ténèbres ? Rien. C'est dans la lumière du Christ que se trouve le bonheur. La solution des problèmes qui angoissent le monde, elle est dans l'Evangile et les commandements de Dieu, dont sept concernent nos devoirs envers le prochain. »

Le Cardinal, en terminant, fait appel à la jeunesse : « Une grande mission vous attend, dit-il, celle de répandre la foi que vous avez reçue. Cette foi, je vous demande de la garder, au nom de sainte Anne, votre modèle et votre protectrice. Priez-la, afin que s'éloignent de la patrie les mènaces qui assombrissent son ciel et que règne sur terre la paix du Christ. »

C'est alors l'apothéose de cette belle journée. Toute cette foule, formée en un ordre impeccable, contourne la *Scala Sancta* processionnellement, puis le mur extérieur d'enceinte du terrain du Monument aux Morts : croix et bannières se placent le long des deux grands escaliers conduisant à l'autel. Et c'est devant cette apothéose finale et d'une incomparable grandeur, que Mgr Tréhiou fait un dernier éloge du Cardinal et adresse à tous un dernier remerciement. Il le redit en langue bretonne ; et le salut du Saint-Sacrement, donné du haut du Monument, achève ce grand Pardon.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Pèlerinage en Terre Sainte (*du* 31 *Août au* 28 *Septembre*). — Ce pèlerinage sera conduit et présidé personnellement par LL. EEx. Mgr Roques, archevêque d'Aix ; Mgr Rémond, évêque de Nice, et Mgr Rivière, évêque de Monaco.

Itinéraire : Marseille, Villefranche, Naples, Syracuse, Athènes, Rhodes, Larnaca (Chypre), Beyrouth, Caïffa, Nazareth, Jérusalem (Bethléem), Jaffa, Alexandrie d'Egypte, Villefranche, Marseille.

Prix d'une étonnante modicité, comprenant absolument tous les frais : passage maritime, moins les pourboires à bord ; hôtels et nourriture à terre, boisson et service ; excursions prévues au programme ; séjour en Palestine (Judée, Samarie, Galilée), boissons, service, automobiles pour déplacements et visite ; droits d'entrée aux Musées, Mosquées et guides ; service sanitaire gratuit.

Classe touriste : 1.785 francs ; 2e classe intermédiaire : 2.250 francs : 2e classe supérieure : 3.550 francs ; 1re classe : 4.700 francs.

Renseignements et inscriptions au Secrétariat du Comité des Pèlerinages du Sud-Est de la France, 3, rue de Lépante. Boite postale n° 253, Nice. — Notice illustrée sur demande.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Mgr Petit de Julleville, archevêque de Rouen. — Le Saint-Père a promu au siège archiépiscopal de Rouen Mgr Petit de Julleville, évêque de Dijon. Tous les diocèses de France applaudiront au choix du Saint-Siège.

Mgr Petit de Julleville était né à Dijon même, en 1876. Prêtre distingué par ses talents d'éducateur et ses vertus sacerdotales, il se fit aussi remarquer pendant la guerre par un rare courage. Aumônier volontaire, il assista aux batailles de la Somme, de Verdun, des bords de l'Aisne, et mérita, le 23 Novembre 1916, d'être cité à l'ordre du jour.

Bénédiction du clocher de l'église paroissiale de Lourdes. — Un événement, depuis soixante ans désiré, a marqué, le dimanche 5 Juillet, la fête patronale de saint Pierre, toujours très populaire à Lourdes : la bénédiction par Mgr Pierre Gerlier du clocher de l'église paroissiale.

Un très chaud soleil d'été a présidé, pendant la première moitié de la journée, à cette fête.

A 9 h. 30, tandis que l'église du Sacré-Cœur est comble, la place du porche est aussi remplie par une foule dense.

Mgr Gerlier, accompagné de Mgr Méricq, vicaire général et curé de Lourdes, et de nombreux dignitaires et membres du clergé diocésain et lourdais, sort de l'église et s'avance de quelques pas sur la place où se dressent la croix paroissiale et la statue de Mgr Peyramale. Monseigneur chante deux oraisons, l'une pour la bénédiction de l'édifice nouveau, l'autre pour la bénédiction de la croix qui le surmonte.

On s'étonne qu'il ait fallu attendre plus d'un demi-siècle pour couronner l'œuvre entreprise par Mgr Peyramale, le curé de Bernadette. Mgr Gerlier a refait l'histoire de cette laborieuse réalisation.

Déjà en 1857, alors que Lourdes comptait seulement 4.000 habitants, il fut question d'agrandir la vieille église paroissiale, qui s'élevait sur la place où a été érigé le monument des morts de la guerre. Le projet n'eut pas de suite ; mais quelques mois après ce furent les Apparitions de Massabielle dont les conséquences allaient donner à la ville de Lourdes une expansion subite et magnifique.

En 1871, le Conseil municipal approuve un projet de construction nouvelle et, pour demander de l'aide, Mgr Peyramale adresse à la catholicité une circulaire.

Le 28 Juillet 1875, Mgr Jourdan bénit la première pierre. Les difficultés commencent, des procès surgissent. En 1877, Mgr Peyramale, à qui Lourdes doit sa reconnaissance, meurt et demande à être enterré dans la crypte du futur édifice. En 1878, apport de 250.000 francs par Henri Lasserre qui s'ajoutent aux contributions égales de la commune et de l'évêque de Tarbes. En 1903, inauguration de la nouvelle église et fermeture de l'ancienne église paroissiale dont Monseigneur ne peut s'empêcher de dire qu'il la regrette. Mais le clocher restait à faire. N'oubliant que sa participation personnelle, Monseigneur dit quels furent les rôles de MM. les curés-doyens Fourcade et Barrère, de Mgr Schœpfer et de Mgr Poirier.

Et voici qu'entre en scène M l'abbé Méricq, ancien vicaire de Lourdes, recteur des chapelains, qui est nommé à la cure de Lourdes parce qu'il paraissait l'homme capable de mener à bonne fin ce grand'œuvre.

Le 16 Novembre 1931, un contrat était signé avec M. Antoine Béguère et le 16 Mai 1936 la croix était placée au faîte du monument.

Un communiqué du cardinal Verdier. — *La Semaine religieuse* de Paris publie le communiqué suivant de S. Em. le cardinal Verdier, au sujet des troubles d'Espagne :

Le spectacle si douloureux de la noble Espagne livrée à toutes les horreurs de la guerre civile émeut tous les cœurs français.

Nous demandons au clergé et aux fidèles du diocèse leurs plus ardentes prières pour nos frères si malheureux. Que Dieu rende au plus tôt à ce pays la paix intérieure !

Que nos prêtres à la sainte messe et les fidèles dans leurs communions aient un souvenir spécial pour la malheureuse Espagne !

Défense à Dieu... — *Paris-Soir* nous rapporte une bien jolie histoire :

Pendant la guerre de 1914, le soldat Arthur Gershall fut tellement « amoché » aux jambes que les médecins, désespérant de le guérir, le déclarèrent incurable. De ce chef, il obtint une pension et une voiture d'invalide.

Comme il était bon catholique, il eut l'idée d'aller demander à la Vierge de Lourdes une guérison que la science humaine se déclarait incapable de lui procurer. Il fit pieusement son pèlerinage, se lava dans la piscine et s'en revint guéri.

Foncièrement honnête il crut de son devoir d'informer le ministère qu'il pouvait désormais marcher et renonçait à sa pension.

La réponse, pour une fois, ne se fit pas attendre. Elle fut péremptoire : « Sur les fiches du Ministère, vous êtes porté incurable. C'est donc que vous l'êtes, incurable, à tout jamais, et vous continuerez à toucher votre pension ».

Arthur Gershall n'osa plus réclamer, dans la crainte d'être poursuivi pour simulation de guérison. Non, mais voyez-vous, un calotin qui veut faire entériner par la science officielle un prétendu miracle de Lourdes !

Et voilà pourquoi le soldat Arthur Gershall a maintenant le sourire :

« La Vierge m'a guéri, et le gouvernement me paie quand même une pension d'invalide. Tout va bien, tout va même très bien ! »

Drac.

« Terre Nouvelle » est mise à l'index.

Par décret du Saint-Office, le périodique « *Terre Nouvelle* », organe des chrétiens révolutionnaires, est mis à l'Index.

A cette occasion, les fidèles sont avertis de se méfier de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tous les livres, journaux, périodiques et autres écrits qui proposent de façon insidieuse (et même sous prétexte de collaboration amicale en vue de promouvoir des œuvres de charité) la collaboration des catholiques avec les partisans du communisme. »

« *Terre Nouvelle* » est le journal des « Communistes chrétiens », qui porte sur sa couverture la faucille et le marteau entrelacés autour de la croix.

Il n'y a, en effet, aucune conciliation possible, ni dans l'ordre des principes, ni dans l'ordre pratique, entre le Communisme et la Foi catholique.

Au Pôle Nord

L'agence romaine des Oblats de Marie-Immaculée signale qu'un religieux de la Congrégation, le P. Pierre Henry, missionnaire à Repulse Bay, au Nord de la baie d'Hudson, était parti, il y a quatorze mois, avec un groupe d'Esquimaux, au pôle magnétique, à 500 milles (800 kilomètres) de Repulse. Depuis ce temps, aucune nouvelle n'était venue de lui.

Enfin, Mgr Turquetil, O. M. I., a reçu un radio-télégramme du P. Henry. Celui-ci, accompagné de ses guides esquimaux, a atteint le pôle.

Il est le premier prêtre qui ait jamais atteint ce point célèbre. Le Père y a passé plusieurs mois. Déjà, quelques catéchumènes s'y préparent au baptême. L'avenir est plein d'espoir.

Le pôle magnétique se trouve à la côte Ouest de la presqu'île Boothia Félix, en face de King William's Island.

Le repos du Dimanche

Voici un fait qui n'est pas très ancien, d'un ménage de la région lyonnaise, dont la femme était résolument chrétienne et le mari quelque peu indifférent.

Un samedi, celui-ci avait loué les faucheurs pour le lendemain.

— Mais, demain, c'est dimanche ? objecta la femme.

— Tant pis, les faucheurs sont loués.

— On ne fauchera pas, reprit la femme.

— Nous verrons bien qui sera le maître, dit le mari, impatienté.

— On ne fauchera pas, ou si l'on fauche, je serai devant les faucheurs, et ils me faucheront la première.

Le mari dut céder, et depuis, il ne travailla jamais le dimanche, retrouva le chemin de l'Eglise et devint un excellent chrétien. Sur son lit de mort, heureux de laisser à ses enfants un bel héritage et surtout de bons exemples, il leur disait : « Ne travaillez jamais le dimanche, le bon Dieu ne vous bénirait pas ».

C'est un de ses nombreux enfants devenu prêtre et religieux Dominicain qui a communiqué ce trait édifiant. Puisse-t-il être une leçon et un exemple pour chaque foyer où seront lues ces lignes !

Vous connaissez la parole célèbre du saint Curé d'Ars : « Il y a deux manières de se ruiner, c'est de voler son prochain... et de travailler le dimanche. »

Et il ajoutait dans un autre sermon :

« J'ai connu deux cordonniers : l'un avait deux enfants, l'autre en avait quatre ; le premier travaillait toute la journée du dimanche et ne pouvait payer ses fournitures ; le second sanctifiait le jour du Seigneur et faisait ses affaires, bien qu'il eût moitié plus de famille que le premier. Celui-ci demanda à son collègue comment il se tirait si bien d'affaire avec quatre enfants et seulement six jours de travail, tandis que lui, en travaillant sans répit la semaine complète, il n'arrivait pas à nourrir son monde.

— C'est que, répondit l'ouvrier chrétien, tu travailles un jour de trop et que tu n'assistes pas à la messe et aux offices. »

Le profanateur du dimanche se corrigea et Dieu bénit son travail.

« *Les Semailles* ».

A CÉDER table, buffet, servante, vitrine salle à manger, table et buffets cuisine, armoires, canapé, fauteuils, chaises et divers autres objets.

S'adresser à Mlle Annette Corre, rue de l'Eglise, Daoulas.

BIBLIOGRAPHIE

Imprimerie de la Grotte, Lourdes.

COMPTE RENDU DU XIe CONGRÈS DE RECRUTEMENT SACERDOTAL (Lourdes 1935). — Elégant volume de 260 pages. Prix : 10 fr. ; franco, 11 francs.

Editions Spes, 17, rue Soufflot, Paris (5e).

L'ENCYCLIQUE SUR LE SACERDOCE CATHOLIQUE « *Ad catholici sacerdotii fastigium* ». Commentaire par le R. P. Delaye, de l'Action Populaire. — Un volume in-8 de 104 pages : 4 fr. 50 ; franco, 5 francs.

A.-D. SERTILLANGES, O. P. : PRIÈRE ET MUSIQUE. — Un volume de 96 pages : 4 fr. ; franco, 4 fr. 50.

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8e). — C. c. 1668.

LA REVERDIE, par Jean MAUCLÈRE. — Prix : 3 fr. ; port, 0 fr. 45. Relié, 5 fr. 50 ; port, 0 fr. 65.

L'ALMANACH DES VACANCES DE 1936. Contes, nouvelles, etc., et un grand Concours de 10.000 francs de prix. — Prix : 1 fr. 25 ; franco, 1 fr. 70.

P. Téqui, Libraire-Editeur, 82, rue Bonaparte, Paris (6e).

GAELL (René) : CARILLONS DE LOURDES. Lettre-préface de Mgr Gerlier. — In-12, 10 fr. ; franco, 11 fr. ; étranger, 12 fr. 50.

O. yé. O. 31, rue de Fleurus, Paris (6e).

Collection « Haut les Cœurs ». EN VACANCES, MON LIVRE DE PRIÈRES. — Prix : 3 fr. 50. Edition notée, 6 francs.

Le Gérant : H. OUDRY

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA NATIONALE

Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie

Entreprise privée régie par la Loi du 17 Mars 1905
anciennement COMPAGNIE ROYALE D'ASSURANCES SUR LA VIE
Fondée en 1830 — Capital Social : **75 Millions**
Siège Social : **2, Rue Pillet-Will — PARIS**

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS - MIXTES
FAMILIALES - DOTALES

Capitaux assurés depuis l'origine de la Compagnie :
11 Milliards 342 Millions de francs

RENTES VIAGÈRES

aux conditions les plus avantageuses

Pour les personnes parvenues à l'âge de la retraite, la Rente Viagère est le remède le plus efficace à la cherté de la vie et constitue le plus sûr des placements

La plus grande discrétion est apportée au paiement des arrérages des Rentes Viagères constituées à la Nationale. Le service peut en être fait à domicile et sans frais soit par les Agents Généraux, soit par correspondance.

RENTES VIAGÈRES CONSTITUÉES

depuis l'origine de la Compagnie :
176 Millions 600.000 francs

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits
au **Siège Social à PARIS**
ou chez les Agents Généraux et notamment à :

QUIMPERLÉ	M. POUZOULIC, route de Quimper ;
MORLAIX	M. RIVOALLAN, 5, quai de Léon ;
CHATEAULIN	M. Victor LAUNAY, 2, rue Graveran ;
BREST	MM. BÉRARD Pre et Fils et LEPOUTRE, 2, r. d'Aiguillon ;
QUIMPER	M. LEMOINE, 34, Quai de l'Odet ;
CHATEAUNEUF-DU-FAOU.	M. HOURMANT, à Pont-de-Buis.

51e ANNÉE. Vendredi 14 Août 1936 N° 33.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — L'Assomption.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis ; Intentions recommandées ; Saint-Pol-de-Léon : La fête de la Translation des Reliques de Saint Paul Aurélien ; Réunion des Anciens Elèves de l'Institution N.-D. du Kreisker ; Châteauneuf-du-Faou, Plogoff et Melgven : Grands Pardons ; 26e Congrès des Bleun-Brug à Roscoff. — Le Havre : Le grand Pardon des Bretons ; Le Triduum d'Ars et le VIIIe centenaire de l'abbaye de Langonnet.

IV. *Chronique générale.* — Sainte Marthe (fin) ; Comment savoir qu'on aime Dieu ? ; L' « Algérie Catholique ».

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

Bureaux périodiques ouverts à

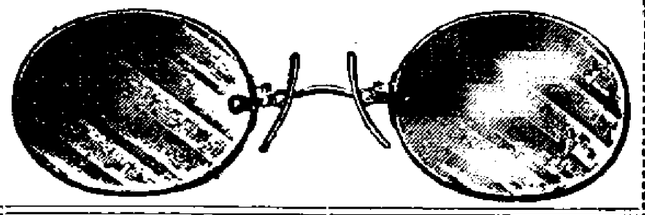
AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

LES HARMONIUMS RICHARD

sont vendus en confiance et à crédit par la

PROCURE BRETONNE, ST-BRIEUC

INSTRUMENTS D'OCCASION A PRIX RÉDUITS

Envoi des Catalogues contre 0 fr. 50 en timbres

51e Année. Vendredi 14 Août 1936. N° 33.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine

Dimanche, 16 *Août*. — S. Joachim, père de la B. V. M., confesseur. Double de 2e classe. Blanc.

A vêpres, mémoires de S. Hyacinthe, et du 11e dimanche après la Pentecôte.

Lundi, 17. — S. Hyacinthe, confesseur. Double. Blanc.

Mardi, 18. — De l'octave de l'Assomption. Semi-double. Blanc.

Mercredi, 19. — S. Jean Eudes, confesseur. Double. Blanc.

Jeudi, 20. — S. Bernard, abbé et docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Vendredi, 21. — Ste Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal, veuve. Double. Blanc.

Samedi, 22. — *Vigile* de S. Barthélemy. — Octave de l'Assomption. Double majeur. Blanc.

Dimanche, 23. — 12e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

Vêpres de S. Barthélemy. Mémoires du 12e dimanche et de S. Philippe Béniti.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Retraite de Quimper	13-16 Août.
Retraite de Brest	17-19 —
Carmélites de Saint-Marc	20-23 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur du Relecq-Kerhuon, M. Pierre Cloarec, aumônier de l'hôpital maritime à Brest ;

Vicaire à Recouvrance, M. Jean-François Uguen, vicaire à Saint-Thégonnec ;

Vicaire à Saint-Thégonnec, M. Michel Suignard, vicaire à Plougonven ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Vicaire à Plougonven, M. François Le Vourc'h, jeune prêtre de Plounéour-Trez ;

Vicaire à Plougar, M. Alexis Kérébel, jeune prêtre de Brélès ;

Vicaire à Bodilis, M. Jean Cozic, jeune prêtre de Roscoff ;

Vicaire à Guilvinec, M. Jean Corre, jeune prêtre de Plougastel-Daoulas.

PARTIE NON OFFICIELLE

L'Assomption

Il y a, dit Bossuet, un enchaînement admirable entre les mystères du Christianisme, et celui de l'Assomption de Marie a une liaison particulière avec l'Incarnation du Verbe Eternel. Car si la divine Marie a reçu autrefois le Sauveur Jésus, il est juste que le Sauveur reçoive à son tour l'heureuse Marie et, n'ayant pas dédaigné de descendre en elle, il devait l'élever à soi pour la faire entrer dans sa gloire.

On ne finirait pas d'étudier les convenances théologiques et les harmonies de l'Assomption. La dignité incomparable de Mère de Dieu devait aboutir à ce triomphe. « La chair du Christ, disent les Pères, c'est la chair de Marie. » Quand le corps du Fils est glorieux au Ciel, le corps de sa Mère va-t-il rester captif, humilié au tombeau ? Et puisque, en aucune façon, la chair très-sainte de Marie ne pouvait subir la corruption de la mort, où donc est sa place, sinon dans la vie splendide et définitive du Paradis ? Le Verbe Incarné n'habita jamais un temple plus beau que le très pur sein de la Vierge : ce temple serait-il gisant et ruiné comme toute grandeur humaine sous l'épitaphe d'un sépulcre ? Jésus, le plus aimant des fils, n'était-il pas tenu, puisqu'il le pouvait, de ressusciter sa Mère et de lui donner au Ciel un trône auprès du sien ? Eve nouvelle à côté de l'Adam nouveau, Epouse Mystique à côté de l'Epoux céleste, Reine à côté du Christ souverain Roi, Médiatrice à sa manière à côté du Médiateur parfait, Marie devait entrer non seulement en âme, mais aussi avec son corps, dans cette gloire que l'Ecriture Sainte annonce sous le symbole de tant d'images. Elle est, disent les Pères, la véritable Arche d'alliance faite d'un bois incorruptible, toute recouverte de l'or le plus précieux, et Dieu exauce le vœu du Psalmiste : « Levez-vous, Seigneur, prenez place au séjour de votre repos avec l'arche de votre Majesté ! »

Ainsi le fait de l'Assomption de la Sainte Vierge n'est pas douteux. L'Eglise l'a toujours affirmé et enseigné. Le Pape Alexandre III, écrivant au sultan d'Iconium pour lui exposer les principales vérités de la Foi catholique, mentionnait avec l'Incarnation et la Rédemption, la conception virginale dans le sein de Marie, l'enfantement miraculeux à Bethléem, et il ajoutait : « La Vierge est allée au Ciel sans passer par

la corruption du tombeau, parce qu'elle avait non pas une part de grâce, mais la plénitude même de la grâce : *migravit sine corruptione, sed plena, non semiplena gratiæ.* » Cela revenait à trouver dans le salut de l'archange : *Ave gratia plena,* implicitement, aussi bien la preuve de l'Assomption que celle de l'Immaculée Conception. Et tel est bien l'avis des plus grands théologiens. Il y a d'ailleurs de si multiples témoignages de la Tradition qu'il est même plus facile de suivre à travers les siècles, jusqu'à l'origine du Christianisme, la croyance de l'Assomption que la croyance à l'Immaculée Conception. Or celle-ci, qui est définie depuis 1854, éclaire celle-là d'une lumière nouvelle. C'est pourquoi, au Concile du Vatican, dix pétitions furent présentées, accompagnées d'un grand nombre de signatures de cardinaux, archevêques, évêques, supérieurs d'ordres, demandant la définition de l'Assomption de Marie.. Toutes s'accordaient à faire valoir que « la croyance de l'Eglise à l'Assomption est une tradition apostolique reposant elle-même sur une révélation *divine* ». (*Dictionn. de Théologie, Vacant.*) Le Concile, interrompu par les événements, ne put y donner suite...

Ch. G. Blanc : *La Mère du Bel Amour.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin (16 Août) : 11e *dimanche après la Pentecôte.* — Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 11e *dimanche après la Pentecôte* (16 Août) : *Fête de Saint Joachim, père de la Bienheureuse Vierge Marie :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

— Eglise Notre-Dame de Loc-Maria. — *Samedi, Assomption de la Très Sainte Vierge, fête patronale.* — A 10 heures, grand'messe chantée par M. le chanoine Le Berre, du Chapitre cathédral ; sermon par M. le chanoine Louvière, vicaire général, supérieur du Grand Séminaire. — A 20 heures, vêpres suivies de la bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Avis. — *Nos lecteurs voudront bien nous excuser. Mais augmentés nous-mêmes au taux de 20 %, nous sommes contraints de les augmenter à notre tour, dans la même proportion.*

Donc, les abonnements sont portés dès ce jour :

Pour la France et ses Colonies, à 18 francs par an.
Pour l'étranger (selon le port), à 19, 28 ou 35 francs.
Le numéro à 35 centimes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le tarif des annonces est modifié de la même façon.

Les abonnements en cours et déjà payés ne subissent aucun changement.

Nous supplions nos abonnés retardataires (il y en a beaucoup), de régler avant la fin du mois.

Intentions recommandées. — Ploudaniel : la Mission, du 10 au 27 Septembre.

Saint-Pol-de-Léon. — **La Fête de la Translation des Reliques de Saint Paul Aurélien** sera célébrée, cette année, *le dimanche 6 Septembre*, sous la présidence de Mgr Le Marec, Prélat de la Maison du Pape, supérieur du Séminaire de Saint-Jacques Lézérasien.

Selon l'usage, elle sera précédée d'un triduum, prêché par M. Soubigou, professeur au Grand Séminaire de Quimper.

Le samedi soir, procession aux flambeaux à travers les rues de la ville. Chant du *Credo* sur la Grande Place, suivi d'une allocution à la cathédrale, par le prédicateur du Triduum.

Le dimanche, grand'messe à 10 heures, par Mgr Le Marec. A l'évangile, panégyrique du saint par M. Giloux, professeur à Saint-Jacques.

A 2 heures, vénération des Reliques. A 2 h. 30, vêpres, suivies d'une procession, où figureront les groupes symboliques ordinaires, qui donnent à cette manifestation un cachet tout particulier.

La fête sera clôturée par une allocution de Mgr Le Marec, et un salut solennel du T. Saint-Sacrement.

— *Institution Notre-Dame du Kreisker.* — **Réunion des Anciens Elèves.** — La réunion des A. E. du Collège de Léon et de l'Institution Notre-Dame du Kreisker est fixée au jeudi 27 Août.

A 9 heures 30 : messe célébrée par M. l'abbé Calvez, curé-doyen de Ploudalmézeau. Allocution de M. l'abbé Mével, recteur de Plougourvest. Salut du Saint-Sacrement, chant de la Cantate.

A l'issue de la cérémonie, les Anciens se rendront au cimetière où un *Libera* sera chanté pour le repos de l'âme des Anciens Elèves et des Anciens Maîtres décédés, et en particulier pour MM. Riguet, Sourice, Dreyer et Audic, anciens professeurs, dont les reliques viennent d'être groupées dans un nouveau caveau.

A 11 heures 30 : courte séance d'études.

A midi : banquet ; toasts.

Tous les Anciens sont invités. Nous prions ceux qui n'auraient pas reçu de carte spéciale de prévenir M. l'Econome par un simple mot.

Chateauneuf-du-Faou. — **Grand Pardon de Notre-Dame des Portes**, 29 *et* 30 *Août*, sous la présidence de Mgr Gourtay, évêque de la Guyane française.

Samedi 29 *Août :* messes à partir de 6 h. 1/2. Grand'messe à 10 h. 1/2. Procession à 5 h. 1/2. Vêpres, allocution bretonne, bénédiction. — A 9 heures, procession aux flambeaux, allocution française. Retour de la procession dans l'église paroissiale, bénédiction, chant de la Cantate du Couronnement

Dimanche 30 *Août :* A minuit, Heure Sainte. Première messe à 2 heures, puis messes d'heure en heure jusqu'à 9 heures inclus. Grand'messe à 10 h. 1/2, chantée par M. le chanoine Moré, curé-archiprêtre de Châteaulin. Sermon par M. Le Berre, curé-doyen d'Elliant. Vêpres à 3 heures. Allocution de Mgr Gourtay. Retour de la procession dans l'église paroissiale. Bénédiction. Chant de la Cantate du Couronnement.

Plogoff. — **Grand Pardon de N.-D. des Naufragés** à la Pointe-du-Raz, *le dimanche* 16 *Août*. — Grand'messe à 10 h. 30, chantée par M. le chanoine Cadiou, misionnaire en Haïti ; sermon breton par M. Maréchal, recteur de Plovan.

Rosaire à 2 heures, présidé par M. Maréchal. Vêpres à 3 heures. Après les vêpres, sermon français par M. Bossennec, curé d'Ouessant ; procession, bénédiction de la mer et chant du *Libera* pour les marins péris en mer.

Les offices ont lieu à l'heure légale

Melgven. — **Grand Pardon de N.-D. de Creac'higuel**, *dimanche* 16 *Août*. — Messes à 5, 6, 7, 8, 9 heures. Grand'messe à 10 h. 1/2, chantée par M. le chanoine Le Bihan, curé-doyen de Concarneau. Sermon de M. Le Borgne, chanoine titulaire de la cathédrale de Quimper. Vêpres solennelles à 3 heures. Procession, bénédiction solennelle du Saint-Sacrement.

Les premières vêpres seront chantées le samedi, à 5 heures. Confessions avant et après. Lundi matin, à 8 heures, messes basses.

26e Congrès des Bleun-Brug. à Roscoff. *les 22, 23, 24 et 25 Août.* — A l'occasion du tricentenaire de la publication de la Vie des Saints de la Bretagne Armorique, par Albert Le Grand, le Bleun-Brug organise, le dimanche 23 Août, à 14 heures, sous la direction des meilleurs artistes bretons, le splendide Cortège des Sept Saints, fondateurs de nos sept évêchés.

Le lundi 24, à 9 heures : Compte rendu annuel, par M. A. de Dieuleveult.

A 9 h. 30 : Les principales gloires dominicaires du Couvent de Morlaix, par M. le chanoine Pérennès, vice-président de la Société Archéologique du Finistère.

A 10 heures : Les sources de l'hagiographie bretonne, par M. l'abbé Kerbiriou, de Lambézellec.

A 11 heures : Ce que l'on peut encore glaner d'original, concernant les légendes de nos saints, 300 ans après les recherches d'Albert Le Grand, par M. Nédélec, professeur au Grand Séminaire de Quimper.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

A 15 heures : La préservation et la culture de la langue de nos vieux saints, par MM. R. Delaporte, Xavier de Langlais et Y. Fouere.

Mardi 25, à 8 h. 30 : Messe des Bleun-Brug.

A 9 h. 30 : Concours annuels des Bleun-Brug, sous la présidence de S. E. Mgr Duparc.

A 14 h. 30 : Grand Festival breton, au Vil, face à l'Ile de Batz.

N. B. — Les 22, 23 et 24 Août, à 20 h. 30, grandes séances théâtrales et artistiques au patronage Sainte-Barbe.

Les Chemins de Fer de l'Etat accordent 60 % de réduction sur les billets délvrés pour Roscoff, les 23 et 25 Août, par les gares des lignes de Brest-Guingamp et Carhaix-Morlaix.

Le Havre. — **Le grand Pardon des Bretons.** — M. l'Aumônier des Bretons du Havre vient d'éprouver une douce joie : celle de voir ses espérances amplement réalisées. Ses compatriotes ont répondu avec un grand empressement à l'appel qui les conviait à honorer Sainte Anne, patronne de la Bretagne.

Par une heureuse coïncidence, la fête de la « Mam Goz » de Jésus et des Bretons tombait un dimanche et les émigrés armoricains se trouvaient en union de dévotion et de prières avec leurs parents et amis qui avaient le bonheur de « pélériner » au pays de Nicolazic.

M. l'abbé Rannou, directeur de l'école industrielle de Guissény, nous apportait du Finistère des parcelles de la terre des saints, des menhirs et des calvaires, avec aussi un peu du parfum subtil et pénétrant de nos landes et de nos grèves.

Le R. P. Colomban, capucin, aumônier de la Maison du Marin du Havre, — dont le saint patron irlandais désirait que son cœur fût un bassin d'or rempli d'amour pour ses frères en Dieu et en Celtie — nous rappelait que les capucins furent les premiers appelés à faire l'enquête sur la découverte miraculeuse de la statue de la Mère de la Sainte Vierge dans le champ de Bocenno et que le séraphique Père Saint-François est le grand Celte de l'Ombrie — ce qui a dû réjouir le cœur de M. le chanoine Arson, curé de la paroisse, qui officiait.

Le samedi 25 Juillet, à 20 h. 30, eut lieu la cérémonie d'ouverture du pardon suivie par le troupeau fidèle de Saint-François. Après le chant des prières bretonnes, M. l'abbé Rannou nous montra en Sainte Anne une mère enseignant la sainteté à son enfant et nous demandant à nous, Bretons, — ses fils privilégiés — d'être comme elle fidèles à la loi de Dieu.

Le salut termina cette première réunion traditionnelle. Déjà le beau carillon de Saint-François s'est fait entendre et un air de fête circule dans les rues du quartier.

Le dimanche, à 10 heures, messe royale des Pardons bretons, célébré epar M. le chanoine Arson, assisté de M.

l'abbé Le Ster, aumônier à Quimperlé, et de M. l'abbé Caroff, séminariste de N.-D. du Havre, comme diacre et sous-diacre.

Au chœur, nous notons la présence de M. le chanoine Grill, inspecteur diocésain de Quimper, du R. P. Le Grand, franciscain, de MM les abbés Blandin, vicaire, et Appéré, de Lesneven.

A l'évangile, le R. P. Colomban monte en chaire et fait l'historique de la dévotion à Sainte Anne devant une nombreuse assistance, et — à la grande surprise de quelques-uns qui ne peuvent concevoir une Sainte Anne qui ne soit pas bretonne — des anecdotes vécues et intéressantes font le charme de son discours. C'est que notre bon Père fut un fidèle de Sainte-Anne d'Auray tant qu'il fut officier de marine à Lorient et à Brest, et il n'a pas oublié ce qu'il apprit des « missionnaires » de Sainte Anne sur la Mère des Bretons.

A 3 heures, les vêpres furent chantées devant une église comble. Les hommes se tiennent au chœur et font valoir nos « grands tons ». Parmi eux, Bellanger, le barde breton, Calonnec, Barré, Le Pape, Martin, Grall, Larhantec..., etc...

Au magnificat, la procession s'organise. Elle va être splendide. M. l'Aumônier appelle chaque groupe. La croix, la bannière, les bâteaux, les drapeaux herminés, les statues de Saint Yves, de la Sainte Vierge, de Sainte Anne, défilent. Les costumes sont ravissants et... authentiques. Les coiffes, châles et tabliers brodés, plus nombreux que jamais, représentent les divers coins d'Arvor, particulièrement Douarnenez, Paimpol et Carhaix. Les hommes ont osé eux aussi se montrer. On note 5 glaziks, 2 Quimperlois, 2 Pontiviens.

Au chant des cantiques bretons et français en l'honneur de la Bonne Mère, que tous implorent de tout leur cœur, la procession parcourt le terrain — étroit, hélas ! — qui entoure l'église Saint-François. La foule suit le clergé et chante avec âme. Un public nombreux et visiblement ému se tient derrière la grille. Il y a des curieux, mais qui sait ? Peut-être Sainte Anne nous donnera-t-elle de voir des retours à la foi ancestrale ?

La place manque pour le déploiement d'un tel cortège. Il faut bientôt rentrer et chacun tâche de retrouver une place dans la maison de Dieu.

M. l'abbé Rannou est en chaire. Il salue avec joie ses compatriotes et les félicite d'être venus si nombreux invoquer Sainte Anne et entendre un prêtre de chez eux. En termes éloquents et d'une voix vibrante — au milieu d'un silence impressionnant — il fait entendre à la foule massée sous ses regards des vérités et des conseils. Sainte Anne de par la divine volonté du Christ-Roi est la gardienne de la foi, la protectrice des mœurs, la mère puissante et bonne de la Bretagne et des Bretons. Il parle d'abord en français, puis en breton. En d'ardentes supplications il demande à ses auditeurs de garder leurs traditions, et d'être fidèles à invoquer leur patronne afin que leur foi demeure intacte au milieu des dangers qui la menacent dans la grande ville. Ses accents émeuvent profondément. On sent qu'il a conquis son auditoire et qu'il fait du bien à tous ceux qui sont là.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Notre bon aumônier, qui fut joyeusement à la peine, succède à son prédicateur pour le remercier d'une façon aimable. Avec émotion et avec l'abondance de son cœur apostolique, il exprime toute sa satisfaction de l'éclat donné au grand pardon des Bretons du Havre et dit sa reconnaissance à tous ceux qui lui apportèrent un généreux concours dans la préparation de la fête.

La bénédiction du Saint-Sacrement termine notre magnifique assemblée annuelle et la sortie a lieu alors qu'aux grandes orgues M. Lambert accompagne d'une façon magistrale, une dernière fois, le « D'hor Mam santez Anna ».

Fatigante, mais réconfortante journée qui laissera dans l'esprit sacerdotal de M. Gourmelon un doux souvenir, surtout si elle contribue à ramener dans la bonne voie quelques âmes égarées par le respect humain «anémie » des âmes bretonnes.

A. Bred.

Le Triduum d'Ars. — Le VIII^e^ centenaire de l'Abbaye de Langonnet. — Des fêtes très solennelles se sont déroulées la semaine dernière à Ars et à Langonnet.

A Ars, les cérémonies furent présidées par Mgr Maisonobe, évêque de Belley, et le dernier jour par Son Emin. le card. Maurin, archevêque de Lyon et primat des Gaules. L'Union catholique diocésaine y était convoquée : on célébra le Saint Curé d'Ars et la Sainte Vierge. L'orateur du dernier jour fut Mgr Gerlier, évêque de Lourdes, qui fit un parallèle émouvant entre Sainte Bernadette et Saint Jean-Marie-Baptiste Vianney. Mgr l'Evêque de Belley appelle la paix et le règne de Dieu, particulièrement sur la France, le royaume de Marie.

A Langonnet, c'est le VIII^e^ centenaire de la fondation de l'abbaye, par Ermengarde, fille de Foulque, comte d'Anjou, et épouse d'Alain IV. duc de Bretagne en 1136. Elle ne pouvait trouver site plus délicieux pour une abbaye cirstercienne. Les moines y résidèrent jusqu'à la Révolution.

Aujourd'hui elle abrite la maison de retraite et l'école apostolique des Pères du Saint-Esprit. Le Triduum qu'on vient d'y célébrer fut consacré d'abord aux Cisterciens, puis à Saint Maurice, l'un des moines les plus célèbres, enfin aux Spiritains eux-mêmes.

Avec Son Exc. le P. Hunsec, supérieur général de la Congrégation, et Mgr Tréhiou, évêque de Vannes, y ont assisté la plupart des évêques bretons ou de Bretagne, les abbés et les prélats de la région, et plusieurs notabilités du Parlement et de la province.

D'éminents conférenciers, comme M. le Doyen du Chapitre Garrec, le R. P. Cabon, archiviste de la Congrégation, ont résumé leurs travaux sur la fondation des abbayes et sur les Missions Spiritaines.

La journée dominante fut celle du Pardon de Saint-Maurice, où Mgr Picaud, pendant la messe, chantée par Son Exc. Mgr Tréhiou, exalta Saint Maurice, le premier abbé de Langonnet, baptisé dans le diocèse de Vannes, ordonné dans celui de Quimper, qui prononça dans le diocèse de Saint-Brieuc sa profession religieuse.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Sainte Marthe (*fin*). — C'est elle qui appelle Marie, tout entière à ses larmes, et occupée dans la maison à recevoir les condoléances.

— « Marie, lui dit-elle, le Maître est là, et il vous appelle. »

C'est elle qui insiste le plus, espérant, sans le dire, et contre toute vraisemblance, la résurrection de celui qui est dans le tombeau depuis quatre jours.

II. — Mais voilà qu'insensiblement, en parlant de l'affection de Marthe, nous avons passé à un autre sujet, sa foi et sa résignation, avec sa confiance dans le divin Maître.

Foi, confiance, résignation, c'est en effet ce que nous voyons ici éclater dans les paroles, les sentiments, les démarches de Marthe, et d'une manière admirable.

Et d'abord cette façon de prévenir le Sauveur, en ce moment au-delà du Jourdain, de la maladie de Lazare : les envoyés lui disent simplement, de la part de leurs maîtresses : « Seigneur, celui que vous aimez est malade ».

Elles ne doutent pas, l'une et l'autre, que le Maître fera pour elles et pour Lazare, ce qu'elles désirent, sans l'affirmer.

Mais cette discrétion marque en même temps leur résignation. Jésus peut avoir ses raisons de ne pas les exaucer. Elles le savent, et elles s'y soumettent très humblement.

Jésus même ne vient pas. Il se contente de répondre, pour les éprouver sans doute, et pour exciter la foi de ses disciples : « Infirmitas hœc non est ad mortem... Cette maladie ne va pas à la mort : elle est pour la gloire de Dieu, pour que le Fils de Dieu soit glorifié par elle. »

Il attend deux jours. Quand il vient, Lazare est mort, depuis quatre jours dans le tombeau.

Marthe a-t-elle désespéré ? Ecoutez-la. La voici la première auprès de Jésus : « Seigneur, si vous aviez été là, mon frère ne serait point mort.

Toujours la même foi et la même résignation ! Mais entendez ce qu'elle ajoute aussitôt : (inspiration soudaine ou trait d'audace : personne n'a encore osé espérer ou demander une résurrection) : « Sed et nunc scio... Mais je sais bien, maintenant encore, et malgré tout, je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous l'accordera ».

— « Votre frère ressuscitera, dit Jésus.

La réponse est trop vague. Jésus l'a voulue telle pour obtenir encore un sentiment plus vif, une confiance plus ardente.

— « Oh ! dit Marthe, je le sais ; il ressuscitera avec les autres, au dernier jour ! »

Alors Jésus : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra, et tout homme qui vit et qui croit en moi, ne mourra jamais. Croyez-vous cela ? »

Il demande une foi plus pure, plus désintéressée, plus surnaturelle. Il l'obtient. Ecoutez la parole de Marthe, compa-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

rable à la confession si admirée de saint Pierre : « Tu es Christus, Filius Dei vivi ».

— « Marthe, croyez-vous cela ? Croyez-vous que je suis la résurrection et la vie, non pas seulement celui qui peut donner en passant la résurrection et la vie, mais qui est par nature la vie et la résurrection ; qui ne dépend de personne pour la donner aux autres, en tout lieu, en tout temps, quand il lui plaît, une vie supérieure, une vie qui ne meurt pas, une vie qui persévère, même quand la vie terrestre s'éteint et disparaît ?

« Marthe, croyez-vous cela ? » et Marthe éperdue, éclairée de cette lumière, recevant aussi d'en haut la même Révélation que saint Pierre avait reçue : Pater meus cœlstis revelavit tibi ; — Marthe s'écrie, dans cet éclair de foi vraiment surhumain :

« Utique, Domine... Oh ! oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu vivant, qui êtes venu dans ce monde ! »

Elle appelle Marie, qui répète sa prière si discrète et si touchante : « Seigneur, si vous aviez été là, mon frère ne serait pas mort ».

Jésus va au tombeau, et il rend Lazare aux deux sœurs consolées.

III. — Depuis qu'elle avait eu le bonheur de le connaître, Marthe s'était appliquée à rendre service au Sauveur. Le recevoir dans sa maison, se mettre à sa disposition, avec ses biens et sa fortune, elle n'avait cessé de le faire en toute occasion. D'aucuns même disent qu'elle l'accompagnait aussi, ainsi que sa sœur, dans ses voyages opostoliques. Ceci n'est point prouvé.

Mais après l'Ascension, voici ce que rapporte d'elle la Tradition.

Jetée sur un navire sans voile et sans rame, sans pilote et sans gouvernail, avec Lazare, Marie et quelques autres disciples, poursuivis par la haine des Juifs, elle aborda à Marseille. Nous savons d'autre part ce que devinrent Lazare et Marie-Madeleine... Marthe, en femme pratique qu'elle était, se mit à prêcher comme un Apôtre. C'est ainsi qu'elle fit connaître Jésus-Christ à Aix, à Avignon, à Tarascon. Elle accompagnait sa prédication d'austérités et de miracles.

En ce temps-là, un dragon monstrueux connu sous le nom de Tarasque, répandait la terreur dans toute la contrée. Un jour que Marthe annonçait la parole de Dieu dans la ville de Tarascon, la foule s'écria : « Nous embrasserons votre foi, si vous détruisez le dragon. » La vierge courageuse se transporte au repaire de l'animal immonde, fait sur lui le signe de la Croix, l'asperge d'eau bénite. Aussitôt il baisse la tête et se met à trembler. Elle le lie comme un agneau au moyen de sa ceinture, et l'amène au peuple qui le tue.

Sainte Marthe se fixa dans la ville devenue chrétienne, se fit la servante des pauvres, pour continuer d'exercer comme autrefois l'hospitalité, et y établit une communauté de vierges chrétiennes, à laquelle on fait remonter l'origine de la vie religieuse cénobitique.

La maison de sainte Marthe s'illustra encore par de nombreux miracles. Ayant prédit sa mort, elle rendit son âme à Dieu à l'âge de 65 ans, consolée dans ses derniers moments par une apparition de Marie-Madeleine, qui venait de mourir aussi 8 jours auparavant.

Ses funérailles furent honorées par la présence de saint Front, évêque de Périgueux, averti miraculeusement, — et, assure-t-on, de Jésus-Christ lui-même, qui vinrent la déposer dans le tombeau.

Ses reliques reposent encore dans la crypte de l'église de Tarascon. Un de ses bras est conservé dans l'église de Rouzan, au diocèse de Montpellier.

Nous avons parlé de vieilles filles. Il faut souhaiter qu'il y en ait beaucoup formées sur le modèle des deux sœurs, pieuses comme elles, vaillantes comme elles, toutes dévouées à la cause de N. S. J.-C.

Je le sais, on n'aime pas les dévotes : Ce sont, dit-on, de mauvaises langues. Si on ne disait pas plus de mal d'elles, qu'elles n'en disent des autres !

Et puis, serait-ce vrai ! Le monde est si vertueux, vraiment ! — Ou bien, si elles sont méchantes, tout en étant dévotes, que seraient-elles donc, mon Dieu, si elles ne l'étaient pas ?

Condamnez leurs défauts, ou bien excusez-les. Et qui donc n'en a pas ?

Et imitez leurs vertus : elles en ont généralement, et souvent de fort belles ! — Ainsi soit-il !

A. L.

Comment savoir qu'on aime Dieu ? — Comment puis-je savoir que j'aime Dieu ? — 1° *Le seul fait de poser la question*, et surtout de la poser avec sincérité, est déjà significatif. Car ceux qui n'aiment pas Dieu ne se posent pas la question de savoir s'ils l'aiment ou non. Ils n'y pensent pas, ils s'en moquent. Ça leur est bien égal.

2° *La peur de ne pas l'aimer* est un autre signe, comme la peur de n'être pas à la hauteur du devoir montre le souci loyal qu'on a de l'accomplir comme il faut.

3° *Le désir de l'aimer* est encore un signe. Et c'est déjà de l'amour ; c'est un amour naissant qui voudrait se développer ; c'est un petit amour qui voudrait devenir un grand amour. Le désir de manger un fruit, de voir une ville, de lire un livre, ne recèlent-ils pas que ce fruit a déjà sa place de choix dans notre vie, que cette ville nous est d'avance mystérieusement plus sympathique qu'une autre et que ce livre répond à un appel secret et privilégié de notre pensée ?

4° *La peine qu'on éprouve* de voir Dieu méconnu, offensé, blasphémé ; la longue mélancolie, douloureuse, silencieuse, mais cuisante, ressentie en présence de ce qui est mal ; la tristesse, un jour de communion, de compter tant d'absents ; la désolation d'assister à la déchéance d'une âme : tout cela prouve de l'amour.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La joie, au contraire, dont on se sent le cœur plein quand une âme progresse, quand une conversion se produit, quand Dieu reprend sa place dans un être cher, dans un foyer, dans une paroisse, cette joie évidemment, c'est de l'amour.

Joie et peine ici sont inséparables et toutes deux prouvent exactement la même chose.

5° *Le souci dans la mesure de son possible, de travailler pour la gloire de Dieu* en travaillant au bien des âmes par la prière, le dévouement, le sacrifice, toutes les formes du don généreux de soi. Ce souci, c'est de l'amour. Car, sans amour, on resterait inerte et ce mot : « Gloire à Dieu », ne dirait rien, absolument rien ; il dirait beaucoup moins que tel autre mot : « mon repos... mon plaisir... ma tranquillité... »

6° *La préoccupation sérieuse de ne pas offenser Dieu*, non seulement dans les grandes circonstances et pour les cas graves, mais pour les petites choses elles-mêmes parce que le cœur, s'il aime, a des délicatesses proportionnées à son amour. A tentation égale, il est certain qu'à mesure que l'on commet de moins en moins de péchés, on fournit la preuve que l'on aime de plus en plus réellement.

7° *La fidélité dans le service de Dieu.* Jésus l'a dit : « Si vous m'aimez gardez mes commandements... celui qui m'aime c'est celui qui garde mes commandements ».

Obéir aux ordres de Dieu, quand on les connait ; conformer sa volonté personnelle à la volonté de Dieu ; observer les commandements en gros et en détail, ponctuellement, sans se lasser, malgré la monotonie des perpétuels recommencements ; tenir bon aussi, même quand on n'y trouve aucun goût, n'y éprouve aucune joie et éprouve, au contraire, le goût tentateur d'aller chercher ailleurs : voilà, par la fidélité, le signe le plus sûr de l'amour.

On voit, d'après cela, que le « sentiment », la « douceur », « l'émotion » n'ont guère à intervenir dans cette affaire. Il est bon, à tout instant, de se le redire, de peur, d'une part, de croire qu'on aime parce qu'on a une larme au coin des yeux ; de peur, d'autre part, de croire qu'on n'aime pas, parce qu'on se sent le « cœur sec ».

R. P. Bellouard.

L'Algérie Catholique. revue mensuelle illustrée, 12, rue Berthezène, Alger. Abonnement, 30 fr. C/C 212.19 Alger. — Sommaire du n° 3, Juillet 1936 :

S. E. Monseigneur Thiénard, évêque de Constantine et d'Hippone.

Bénédiction de Monseigneur Thénard.

Etude illustrée sur l'Evêché de Constantine.

Etude abondamment illustrée sur la Basilique d'Hippone.

Cérémonie Religieuse. — Ordination de fin d'année à la cathédrale de Constantine.

Souvenir de Lourdes. — Mgr Thiénard et les membres du Pèlerinage.

Les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (Sœurs Blanches du Cardinal Lavigerie).

Les Actualités Chrétiennes en Algérie.

Abbé Ernest Appéré, vicaire à Landunvez. — NOTICE SUR NOTRE-DAME DE KERSAINT. Présentation par l'abbé L. Kerbiriou, docteur ès-lettres, lauréat de l'Académie Française.

Présentation. — **L'élégante plaquette que M. Appéré a consacrée à Notre-Dame de Kersaint intéressera les pieux fidèles qui y trouveront un fondement historique à leur dévotion, les nombreux touristes qui visitent ce coin charmant de nos côtes bretonnes si riches en souvenirs et en monuments, enfin tous les amateurs d'histoire locale qui savent combien l'histoire générale gagne en précision avec la publication de pareilles études. C'est à l'aide de monographies de ce genre, brèves mais substantielles, que nous apprenons à mieux connaître notre passé au civil et au religieux. Les lieux s'animent avec l'évocation des personnages qui les ont habités. Nous saisissons même, au passage, la répercussion d'événements importants de notre vie nationale dans les siècles passés.**

L'auteur a su tirer un excellent parti de documents épars dans des sources imprimées et dans divers fonds d'archives manuscrites. Il en a dégagé une synthèse très vivante qui est, au surplus, une contribution fort utile à l'histoire de notre petite Patrie. Je souhaite qu'il trouve des imitateurs parmi les confrères qui ont à leur disposition, dans les paroisses, des matériaux intéressants et qui en trouveront d'autres, souvent copieux et inédits, dans les riches archives de l'Evêché de Quimper, méthodiquement classées par le regretté chancelier-archiviste, le très consciencieux et érudit chanoine Peyron.

L. Kerbiriou.

BIBLIOGRAPHIE

Editions Education Intégrale, 3 bis, rue de Sablière, Paris (14e).

L'EDUCATION INTEGRALE : BUT, METHODES, REALISATIONS, par Louis Divry. — Brochure illustrée de 52 pages offerte gracieusement.

POUR VOUS... MAMANS (Conseils de Puériculture et d'Education), par Madeleine Robert-Lavier, préface de Céline Lhotte. — Un volume illustré de 296 pages. Prix : 10 fr. ; franco, 11 francs.

AUX TEMPS HEROIQUES DE L'APOSTOLAT DES MASSES : L'ABBÉ GARNIER, par Louis Divry. — In-12 couronne de 250 p., avec portrait, 10 fr. ; franco, 11 fr.

Archives diocésaine de Quimper et Léon

CHEMINS DE FER DE L'ETAT FRANÇAIS



centre mondial
de pélerinage
vieille ville d'art

à 2 h. 1/2 de PARIS
et à 1/2 heure de
TROUVILLE - DEAUVILLE

LISIEUX

Sangles Obliques

Ceintures, Bandages Herniaires
Bas Elastiques, Orthopédie, Acoustiques

DRAPIER

41, rue de Rivoli, Paris 1er — R. C. Seine 85.272

Catalogue général gratuit sur demande



FONDERIE «JEANNE-D'ARC»

Cloches pour églises, chapelles, etc.. Bourdons, carillons

Georges FARNIER ✲ ❀, Robecourt (Vosges)

R. C. Neufchâteau 234 — *Maison fondée en 1750*

TOUT CE QUI CONCERNE LES CLOCHES, LEUR MONTAGE, SONNERIE, REFONTE, etc. - SPÉCIALITÉ de BEFFROIS en ACIER

Fournisseur des Cloches de N.-D. du Folgoët, Lesneven, Plougastel-Daoulas, Morlaix-St-Martin, Le Relecq-Kerhuon, Taulé, etc.

Le Gérant : H. Quéré

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

51e Année. — Vendredi 21 Août 1936. — N° 34.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : 31, *rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Pèlerinage des Anciens Combattants à Lourdes ; Nominations ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Exemple du bon Samaritain.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Retraites sacerdotales ; Ecoles libres : Assurances ; Fouesnant : Bénédiction de la chapelle de Beg-Meil ; Grand Pardon de Sainte-Anne la Palud. — Fêtes de Josselin ; Retraite pour sourdes-muettes à la Chartreuse d'Auray.

IV. *Chronique générale.* — La journée du Pape à l'âge de 80 ans ; On devient ce qu'on lit ; La puissance de la Presse ; Les Corporations (à suivre).

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

Bureaux périodiques ouverts à

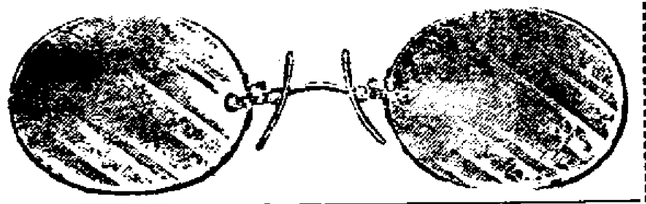
AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



LE RUSTIC
Nouveau Cache-Pot extensible
en bois multicolore
Toutes Tailles
Tous coloris
LÉON BRUNEL
St Brieuc (C.D.N.)

Cache-Pots Décoratifs
POUR AUTELS
solides, pratiques, bon marché

Demandez le tarif
Remise spéciale à MM. les Ecclésiastiques et aux Communautés.

Un cache-pot type sera adressé franco contre toute demande accompagnée de 2 francs en timbres poste.

LÉON BRUNEL
Rue Gouédic, Saint-Brieuc

51e Année. Vendredi 21 Août 1936. N° 34.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 23 *Août*. — 12e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Vêpres de S. Barthélémy, mémoires du dimanche et de S. Philippe Béniti.
Lundi 24. — S. Barthélémy, Apôtre. Double de 2e classe. Rouge.
Mardi 25. — S. Louis, Roi, Confesseur. Double-majeur. Blanc.
Mercredi 26. — S. Zéphyrin, Pape et Martyr. Simple. Rouge.
Jeudi 27. — S. Joseph Calasanz, Confesseur. Double. Blanc.
Vendredi 28. — S. Augustin, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Samedi 29. — Décollation de S. Jean-Baptiste. Double-majeur. Rouge.
Dimanche 30. — 13e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Raymond Nonnat et de Ste Rose de Lima.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Carmélites de Saint-Marc ..... 20-23 Août.
Calvaire de Landerneau ..... 24-31 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Pèlerinage des Anciens Combattants à Lourdes. — 1° Plusieurs groupes de pèlerins de la catégorie B n'ont pu trouver d'hôtel à Lourdes. La P. A. C. finistérienne dispose de 200 places environ qu'elle peut mettre à la disposition des pèlerins pour le prix de 125 francs par personne.

Ce prix comprend la chambre et la pension complète à l'hôtel, les droits de participation, l'insigne, le programme, etc...

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les bulletins d'inscription peuvent être demandés à M. l'abbé Cadiou, vicaire à Saint-Corentin, et devront lui être retournés *avec la somme due*, avant le 25 Août.

2° M. le chanoine Perrot prie MM. les Curés et Recteurs qui lui ont adressé des inscriptions pour la catégorie B de vouloir bien lui envoyer, *tout de suite, la liste nominative* de leurs pèlerins.

II. Nominations.— Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Vicaire à Spézet, M. Jean-Louis Gouzien, professeur à Saint-Vincent, en remplacement de M. Yves Manuel, autorisé à entrer dans une Congrégation religieuse ;

Vicaire à Landivisiau, M. Jean-Louis Le Borgne, instituteur à Plabennec, en remplacement de M. François Guillerm, démissionnaire pour raison de santé ;

Professeur à l'Ecole professionnelle de Saint-Louis (Brest), M. Jean Mao, jeune prêtre du Relecq-Kerhuon.

— Monseigneur l'Evêque a autorisé M. Sibiril, recteur de Saint-Melaine de Morlaix, à porter la mozette de doyen.

III. Décès.— Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. Colin, ancien recteur de Gouézec, décédé à Guipavas, le 13 Août.

PARTIE NON OFFICIELLE

Exemple du bon Samaritain

Descendant de Jérusalem à Jéricho, descendant le chemin de la vie, que d'infortunés tombent parmi les brigands ! Enfants jetés dans des écoles impies, jeunes gens, jeunes filles envoyés aux ateliers, et l'énorme foule de ceux que personne ne défend, et qu'attendent, qu'attirent des pirates. Il faut bien qu'ils descendent ce chemin. La nécessité les y pousse ; la loi de la vie l'exige. Bientôt dépouillés de leur innocence, de leur foi, blessés dans leur âme, d'où la grâce surnaturelle a fui, d'où l'espérance, la paix sont bannies, dans leur conscience, dans leur corps même altéré par le vice, ils gisent hors du chemin qui mène à Dieu, dévoyés, perdus et à demi-morts. Le plus souvent ils maudissent, parfois ils acceptent leur état. En tout cas, d'eux-mêmes, ils n'en peuvent sortir. Rares dans quelques pays restés chrétiens, ces infortunés ne forment-ils pas la majorité en certaines régions ? Ils tombent si jeunes en tant de pièges qu'ils n'y peuvent échapper. Le nombre de ces victimes progresse effrayamment ; personne ne peut se le dissimuler. Et je ne dis pas qu'elles soient attirantes : les plaies morales sont plus repoussantes que les plaies physiques, et l'âme mauvaise et haîneuse, l'âme ulcérée, offre un répugnant spectacle. Mais je dis qu'elles sont à plaindre, et qu'envers elles nous avons un devoir à remplir, car ce

sont les âmes d'un prochain que nous devons aimer : Dieu nous ayant déclaré que l'aimer et aimer le prochain, c'est presque tout un.

Or, par une étrange illusion, nous serions exposés à nous détourner d'elles précisément parce que nous aimons Dieu, et qu'elles l'ignorent et le détestent. Nous sommes, par bonheur, dans le chemin qui mène à Dieu, et dont aucun ennemi ne nous a détournés. — Entraînés comme les autres, nous nous serions égarés davantage. — Et alors, égoïstement fiers de notre préservation, nous méprisons les méchants et les mauvais, du moins nous les évitons comme l'hermine évite la boue. Ils sont l'ennemi, celui de Dieu et le nôtre. Et il est vrai qu'ils détestent Dieu, mais Dieu ne les déteste pas. Jésus mourant disait à son Père de ses bourreaux : « Pardonnez ; ils ne savent ce qu'ils font ». Etienne disait à Dieu, des siens : « Ne leur faites pas un crime de ma mort ». Ne détournons des mauvais ni nos cœurs, ni nos pas. Ils sont si malheureux et exposés à de tels malheurs ! Et ils sont ce prochain qu'il faut aimer et secourir.

— Mais je me dois à d'autres, dit-on en pressant sa marche ; ou bien : je n'y puis rien et je ne sais comment les guérir ; ou encore : à quoi bon aller à eux, ils ne voudraient pas de moi ?

— A qui vous devez-vous, sinon aux plus infortunés ? Les convertis auxquels vous prêchez ne manquent pas d'apôtres. Ceux-ci meurent et ne sont pas assistés. Vous ne savez pas les guérir parce que vous ne vous y êtes jamais essayés. Apprenez à guérir : c'est facile. Et comment savez-vous qu'ils ne veulent pas de vous ? Ils vous attendent, et c'est votre dédain qui achève de les perdre. Ces enfants qui n'entendent jamais un mot de Dieu et que personne n'aime, ces âmes qui semblent closes au bien et qui sont torturées par son désir, ces tombés, ces déchus qui s'estiment haïs de vous, montrez-leur un peu de sympathie, faites-leur le catéchisme, assistez-les, aidez-les, pansez leurs plaies, menez-les doucement jusqu'à l'asile des cœurs malades, l'Eglise consolatrice ; et vous les convertirez.

(*A suivre.*) Pierre Suau, S. J.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché* : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 12e *dimanche après la Pentecôte* (23 *Août*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 12e *dimanche après la Pentecôte* (23 *Août*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Avis. — *Nous rappelons une fois de plus que les correspondances doivent nous parvenir le mardi matin au plus tard. Il est impossible de les imprimer si elles arrivent seulement le mercredi.*

Intentions recommandées. — Pleyber-Christ : la Retraite-Adoration, du 6 au 13 Septembre.

Avis de services. — LANDERNEAU : Service anniversaire de M. le chanoine Gabriel Corre, ancien curé, le *mercredi 9 Septembre*, à 10 heures.

Retraites sacerdotales. — Les exercices de saint Ignace seront donnés aux prêtres par le R. P. de Bagneaux, dans la maison de Roz-Avel, du 6 Septembre 18 heures, au 12 Septembre 8 heures. — Pour s'inscrire, informer le Père Directeur, Roz-Avel, rue de Rosmadec, Quimper.

Quelques chambres sont encore disponibles.

Ecoles libres : Assurances. — Un Inspecteur des Assurances passerait dans les écoles pour demander de signer le renouvellement du contrat annuel, disant que c'est le même contrat que l'an dernier. Il vous a été conseillé de ne signer que des contrats annuels. Voyez avec soin si la clause de résiliation possible à l'expiration d'un an est nettement exprimée : si non, ne signez pas et avisez l'Inspection diocésaine.

FOUESNANT. — **Bénédiction de la chapelle de Beg-Meil.** — La chapelle construite à Beg-Meil sera bénite dimanche prochain, à 9 h. 30, par Son Excellence Monseigneur l'Evêque, qui prononcera une allocution au cours de la messe.

Grand Pardon de Sainte-Anne la Palud (29-30 *Août*-1er *Septembre*). — *Samedi :* messes toutes les heures dans la matinée ; grand'messe à 11 heures ; vêpres, sermon et procession : 5 heures ; à 9 heures, procession aux flambeaux.

Dimanche : le matin, comme la veille ; à la grand'messe, sermon ; vêpres à 3 heures, procession et salut.

Mardi : le matin, comme les deux jours précédents ; sermon à la grand'messe ; à 3 heures, vêpres, procession et salut de clôture.

Le Grand Pardon du dimanche se fera sous la présidence de Leurs Excellences NN. SS. Duparc, évêque de Quimper, Le Gouaze, archevêque de Port-au-Prince, Cogneau, auxiliaire de Quimper.

N. B. — Tous ces trois jours, et dans la nuit du samedi au dimanche, des confesseurs seront à la disposition des pèlerins.

Fêtes de Josselin (*mardi 8 Septembre* 1936). — 68e Anniversaire du Couronnement de N.-D. du Roncier, sous la présidence de Leurs Excellences NN. SS. Tréhiou, évêque de Vannes, Le Gouaze, archevêque de Port-au-Prince, et du R. Père Dominique Nogues, abbé de Thymadeuc.

Les fêtes sont précédées d'une octave d'adoration et d'un *triduum* de prédications.

Le *triduum* sera prêché par le R. P. François de Sales, de l'Ordre des Prémontrés.

Retraite pour sourdes-muettes à la Chartreuse d'Auray. — Une retraite sera donnée, cette année, à la Chartreuse d'Auray, pour les sourdes-muettes, anciennes élèves de l'établissement.

Cette retraite aura lieu du vendredi 4 Septembre, à 17 heures, au mardi 8, au matin.

Après la clôture, les retraitantes iront, avec leurs anciennes maîtresses, faire un pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray.

Le prix de la pension est fixé à 10 francs par jour.

Les futures retraitantes sont priées de faire connaître la date de cette retraite aux sourdes-muettes de leur entourage qui pourront y prendre part, même sans être anciennes élèves de la Chartreuse.

Nous prions instamment MM. les Curés d'user de toute leur influence pour amener les sourdes-muettes de leur paroisse à prendre part à cette retraite. Si quelques-unes étaient dans l'impossibilité d'en payer les frais, nous serions reconnaissantes aux personnes charitables qui se chargeraient, par leurs aumônes, de procurer à nos chères anciennes élèves l'inappréciable bienfait de ces pieux exercices.

Pour tous renseignements, prière de vouloir bien s'adresser à la Supérieure de la Chartreuse.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

La journée du Pape à l'âge de 80 ans. — Le Pape Pie XI, dont on célébrait, en Juin, dans la cité du Vatican, le quatre-vingtième anniversaire, mène une vie des plus laborieuses.

En été comme en hiver, il se lève chaque matin à 6 h. 30. Son premier soin est d'ouvrir lui-même sa fenêtre à travers laquelle il découvre le panorama de la place Saint-Pierre, au levant et au midi.

Les appartements privés du Souverain Pontife se trouvent au troisième étage du Vatican. Sa chambre à coucher est d'une extrême simplicité : un lit de cuivre recouvert de damas, une commode surmontée d'un miroir, un petit bureau d'acajou portant un grand crucifix d'ébène et d'ivoire ; des rideaux blancs aux fenêtres ; sur les murs, tapissés de papiers, point de tableaux, sauf une madone du Bon-Conseil.

Dans l'appartement privé du Saint-Père se trouve, en outre la salle à manger, les chambres des deux secrétaires, les pièces de service, et enfin la chapelle que Pie XI a fait

Archives diocésaines de Quimper et Léon

aménager dans l'ancienne chambre à coucher de Benoit XV.

Le valet de chambre, milanais, sert son auguste maître depuis que Mgr Ratti était archevêque de Milan ; il n'entre dans la chambre du Saint-Père qu'après le départ de celui-ci.

A 7 h. 30, Pie XI dit la messe dans sa chapelle privée ; il est assisté par l'un de ses deux secrétaires.

Puis le Pape prend son petit déjeuner : café au lait et pain ordinaire. A 8 h. 30, par l'ascenseur, car ses jambes sont faibles, il descend dans la bibliothèque. C'est là qu'il travaille et reçoit en audience privée. La première visite est celle du cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, qui vient l'entretenir des affaires du jour. Puis, c'est le défilé des cardinaux, évêques, chefs de congrégations, diplomates, personnalités diverses munies de rendez-vous.

Le Pape n'a pas d'heure fixe pour le déjeuner. Il se rend à la salle à manger quand ses audiences privées et publiques sont terminées, entre 13 et 14 heures, quelques fois même à 15 ou 16 heures. Le menu est toujours frugal : soupe, plat garni, fromage et fruits. Pie XI a un faible, cependant, pour le riz à la milanaise. A chaque repas un verre de vin rouge. De temps en temps, une tasse de café. Le Souverain Pontife mange toujours seul à table, tandis qu'un de ses secrétaires lui lit les journaux et la correspondance.

Vers 16 h. 30, accompagné du camérier secret de service, il descend en ascenseur jusque dans la cour de Saint-Damase, d'où une automobile l'emmène faire une promenade dans les jardins du Vatican. Jadis, cette promenade avait lieu à pied. Pie XI aime cependant la marche. Cet ancien alpiniste a conservé des goûts sportifs.

Vers 17 heures ou 17 h. 30, le Saint-Père reprend ses audiences. C'est alors qu'il reçoit ses amis et ses parents. Chaque vendredi, vers 18 heures, il se confesse à un Père jésuite.

Durant quatre ou cinq heures, il travaille encore seul dans sa bibliothèque, lisant ou écrivant. Le Saint-Père dicte parfois des notes ou sa correspondance à un secrétaire dactylographe ; mais il préfère écrire à la main.

A 22 h. 30, accompagné de deux camériers secrets et d'un majordome, il retourne dans son appartement. A genoux, dans sa chapelle, il récite un chapelet. Vers 23 heures, il soupe dans sa salle à manger : ou du café au lait, ou un potage, ou un œuf, avec un peu de légumes et des fruits. Le Saint-Père s'entretient encore un instant avec ses secrétaires, puis il passe dans sa chambre, où il lit avant de se coucher vers minuit.

A Castelgandolfo où le Souverain Pontife passe l'été, S. S. Pie XI n'en est pas moins, au dire de ceux qui l'approchent, d'une prodigieuse et semblable activité.

On devient ce qu'on lit. — « Ce que l'homme sème, dit l'Ecriture, c'est cela qu'il récoltera. »

Le vieux proverbe qui dit : « Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es », s'applique au cas des « liseuses à l'égard de ce qu'elles lisent ». Car le livre est une compagnie. A lire,

on fréquente sinon quelqu'un, du moins des idées, des opinions, des états d'âme et de vie. Et cela est vrai, surtout, du roman. Consciemment ou non, on y prend des contacts intimes. Sous bois, dans les allées d'un jardin, dans le tram, chez soi, le livre est une présence. Présence très proche, là, tout à côté, à portée des yeux et de la main. On peut, à son gré, s'entretenir avec elle.

A force de la fréquenter, de l'écouter, cette compagnie muette mais influente, on a chance de penser, de rêver, de vouloir comme elle.

Aussi, en règle générale, montrez-moi ce que, comme journal, revue ou livre, vous avez lu assidûment depuis quelques années, je vous dirai qui vous êtes. Vous ne l'étiez peut-être pas au début ; vous l'êtes devenues. Oh ! cela s'opère silencieusement, mystérieusement, imperceptiblement, mais réellement. Les influences secrètes et insoupçonnées ne sont-elles pas souvent les plus efficaces et les plus profondes à cause de leur discrétion même qui, en leur donnant l'air de ne pas agir, fait qu'on n'a pas l'idée de se défendre contre elles ? Brutales, grossières, on leur ferait face. On se mettrait en état de résistance, on aurait des réflexes vigoureux et des refus nets. Mais quand c'est sournois et insaisissable, on s'abandonne tranquillement, inconscient du mal qui envahit et de l'enveloppement qui, à la fin, étreint jusqu'à étouffer.

Voyez pour les gens qui ont le plus d'influence sur vous. Comment l'ont-ils prise ? d'un coup ? Fondant sur vous comme un vautour sur un moineau ? Très probablement non. Plutôt petit à petit. Jour après jour, rencontre après rencontre, échange d'âme après échange d'âme. Vous vous êtes laissée prendre, vous vous êtes donnée précisément parce qu'on n'affectait pas de vouloir vous posséder. Et le tour fut joué.

C'est bien pour cela que — sauf chez les déjà vicieuses — les vrais livres dangereux et pervertisseurs ne sont pas ceux qui parurent l'être aux premières pages. Ceux-là provoquent défiance. On reconnaît d'instinct qu'il y a là « le fruit défendu ». Une inscription surgit sur laquelle se lit : « Passage interdit ! Il y a péril de mort à traverser. » Ils ont l'attrait du mal, oui, mais en même temps, et aussitôt, ils en ont la faiblesse en face d'une conscience droite et forte à qui le mal donne envie de vomir.

En *politique*, l'homme « pense » (?) comme son journal que, d'ailleurs il a choisi parce que ce journal « pensait » comme lui. Tous les matins, il l'avale, comme un alcoolique son « petit verre ». Et avec le journal il avale toute la cuisine que le journal lui donne à avaler. Et tout passe. Même le pire, même l'invraisemblable bête... L'homme croit. Il croit à son journal. Il ne le discute guère. Il le « dévore » et en assimile fatalement les haines, les partis pris, les points de vue, les emballements.

En *religion*, lisez des pages impies, souvent ; des pages moqueuses, vous finirez par avoir la moquerie aux lèvres, ou à l'âme. Et, par mille riens, un jour ou l'autre, vous vous trahirez... Lisez l'objection, sans lire la réponse ; lisez l'attaque,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

sans lire la défense, et vous verrez, en vous, le résultat. Premier temps, une protestation ; deuxième temps, une résignation ; troisième temps, une accoutumance ; quatrième temps et indéfiniment, une adhésion secrète.

En *morale*, lisez le livre sans pudeur ; qui ne respecte rien ; qui salit et sensualise tout ce qu'il traite. Après celui-là, lisez-en un autre, pareil ou pire. Et un autre encore. Que restera-t-il en vous de votre délicatesse d'âme ? Traînés là dedans, vous verrez s'ils sont blancs, maintenant, les pétales du lys ! Que sera pour vous, désormais, l'amour ? Une sensualité égoïste. Que sera la fidélité ? Une ridicule obéissance à des promesses qu'il est si simple de renier... Que sera le dévouement ? La dernière des stupidités et une manière candide de se rendre malheureux... Que sera la vie de famille ? Un esclavage. Que sera le devoir ? Une servitude à secouer. Que sera la conscience ? Une vieille mégère à gifler... Vous aurez l'âme de vos lectures et, par elles,, tout un monde de pensées, de sentiments, de désirs et de jugements en accord avec elles.

Et cela est surtout vrai dans la ligne du mal. Dans la ligne du bien, malheureusement, c'est moins sûr et moins rigoureusement vérifié. Sur ce point se reproduit le phénomène habituel qui fait que — osez le nier ! — il est plus facile de descendre que de monter ; moins pénible de déchoir que de progresser ; plus instinctif de s'abandonner au plaisir que de s'acharner au devoir. La nature travaille moins à l'automne où elle se laisse mourir qu'au printemps où elle s'efforce de revivre.

Aussi l'action des lectures mauvaises est-elle, ordinairement, plus rapide et plus puissante que celle des lectures bienfaisantes. Celles-ci font entendre, au voyageur en montagne, l'appel décourageant des cimes ; celles-là, l'appel vertigineux des gouffres.

Cependant, Dieu merci, les lectures bonnes sont bonifiantes. Elles déposent dans l'âme des graines de vie ; elles y versent des gouttes de lumière. Levain silencieux, mais actif, les idées reçues opèrent à l'intime de l'être à la façon d'un rêve qui absorbe et d'un idéal qui sollicite les énergies.

Déjà donc, par le seul choix de ses lectures et par les préférences données dans un sens ou dans l'autre, on montre ce qu'on est, on trahit ce qu'on accepte de devenir et on endosse la responsabilité qu'en fait, par ses lectures, on deviendra. Dire : « Je lis n'importe quoi », c'est équivalemment dire : « Je me résigne à être n'importe qui. » A peu près comme, à se nourrir n'importe comment, on court, de parti pris, le risque de s'endommager la santé si surtout on sait, pour en être averti, que tel genre d'aliments fera du mal. Prononcer, après le « je n'ai pas voulu cela » bien connu, c'est mentir, se rassurer à faux et tenter un effort vain pour laver ses mains sales.

A-t-on décemment le droit d'ignorer les résultats habituels de la lecture chez les lecteurs ? A-t-on par conséquent, le droit de se désintéresser de ce qui suivra ? La plus vulgaire honnêteté oblige à répondre : « Non ! »... Les leçons de la vie

sont trop criantes pour qu'on ne les entende pas. Vos lectures, dans une mesure malaisée à déterminer, mais certaine, vous ont faites ou défaites. Ce qui, ici, est vrai de vous, est vrai des autres. Ce qui est vrai des autres est vrai de vous.

D'où, inexorablement posé devant toute conscience droite, le problème moral de la lecture. Ce n'est pas un problème imaginé par des moralistes soupçonneux qui prennent plaisir à agacer les gens et à compliquer la vie. C'est un problème réel qu'à moins d'aveuglement volontaire, on est contraint de voir inscrit sur le tableau. Le nier, c'est encore, à sa façon, le résoudre, puisque c'est se donner un droit illimité à n'importe quel livre sans avoir à se soucier des suites, seraient-elles désastreuses... Certaines jeunes filles, debout dans le soleil couchant, la main sur le cœur, prononcent solennellement : « J'ai beaucoup lu ! cela ne m'a jamais rien fait !... » Sont-elles sincères ? Si elles le sont, n'y a-t-il pas de l'illusion dans leur sincérité ? Cette belle insensibilité n'est-elle pas un début d'indifférence morale ? Quand « ça ne fait plus rien », n'est-ce pas plus inquiétant que quand « ça fait quelque chose » ?

On doit surveiller ses lectures (surveiller égale veiller sur) comme on surveille ses fréquentations et pour des raisons qui, dans les deux cas, sont sensiblement les mêmes. Pas de scrupule excessif, c'est entendu. Ni d'étroitesse mesquine. Mais il ne faut pas appeler « scrupule excessif », ce qui n'est que prudence normale, ni « étroitesse mesquine », ce qui n'est que bon sens et sens moral.

Prononcez, lentement, les mots du vieux proverbe : « Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es » et osez prétendre, en toute franchise, qu'appliquée aux lectures, la formule n'est qu'une vaste blague ou un boniment de rabâcheur sénile !

P. M.-A. Bellouard, O. P.

La puissance de la Presse. — *Déclarations des Papes.* — C'est le devoir des fidèles de soutenir la bonne presse en concourant directement, chacun dans la mesure de ses moyens, à la faire vivre et prospérer. Le bon journal est comme une mission perpétuelle.

Léon XIII.

« Il ne se tromperait pas celui qui attribuerait principalement à la mauvaise presse l'excès du mal et le déplorable état de choses auquel nous sommes arrivés présentement. »

« C'est un fait qu'aujourd'hui le peuple chrétien est trompé, empoisonné, perdu par les journaux impies. *En vain vous bâtiriez des églises, vous prêcheriez des missions, vous fonderiez des écoles : toutes vos bonnes œuvres, tous vos efforts seraient détruits, si vous ne saviez pas manier en même temps l'arme défensive et offensive de la presse catholique, loyale et sincère.* »

Pie X.

Autres témoignages. — Il y a longtemps déjà, L. Veuillot écrivait cette phrase prophétique : « Le poignard le plus aigu, le poison le plus actif et le plus durable, c'est la plume

Archives diocésaines de Quimper et Léon

en des mains sales ; avec cela on gâte un peuple, on gâte un siècle. Il s'écrit aujourd'hui des choses qui lèveront en semence de crimes. » Nous récoltons, hélas ! ces moissons sanglantes.

Un criminaliste éminent, M. Tarde, déclarait en 1897 : « C'est la presse ordurière et haineuse, friande de scandales, bourrée de chroniques judiciaires, qui attend l'écolier au sortir de l'école. Le petit journal, complétant le petit verre, lui alcoolise le cœur. »

A son tour, Fouillé écrivait dans la *Revue des Deux Mondes* : « C'est la presse ordurière et haineuse qui égare et dégrade la jeune génération, qui flétrit l'espoir du pays dans sa fleur. »

Les Corporations. — Comme les seigneurs nobles avaient formé entre eux une association guerrière appelée la *Chevalerie*, ainsi les marchands de chaque genre de produits, les ouvriers de chaque corps de métier d'une même ville, avaient formé des associations qui portaient le nom de *Corporations*.

Le XIII[e] siècle fut témoin du complet épanouissement des corporations.

RÉCIT. — *Organisation des corporations ouvrières.* — Pour bien comprendre l'organisation des corporations ouvrières, il faut suivre l'ouvrier comme apprenti, compagnon, maître et garde ou juré ; puis, considérer sous le rapport religieux les corporations devenues des confréries.

L'apprenti. — Sorti de la maison paternelle ou d'une des nombreuses maisons de refuge ou écoles fondées par la charité chrétienne, l'enfant âgé au moins de dix ans et au plus de seize, consultait son goût pour choisir son métier. Le jour venu d'entrer chez son maître, un contrat oral passé devant deux ou trois prud'hommes du métier, ou devant un notaire, en présence des jurés, lui faisait connaître ses devoirs et ses droits, ainsi que ceux de son maître. L'apprentissage durait un nombre très variable d'années, selon les métiers. Les maîtres ne devaient pas donner de gages ni de récompenses à leurs apprentis, mais ils étaient tenus de leur fournir boire et manger, feu, lit, hôtel, chaussure et vêture raisonnable pendant six ans d'apprentissage et à la fin de leur laisser tous les outils. En général, un maître ne pouvait recevoir qu'un apprenti à la fois. Mais leurs fils ne comptaient pas comme apprentis et les maîtres pouvaient avoir chez eux « leurs enfants légitimes, neveux et cousins germains, pour tirer de la nécessité, les plus proches de leurs familles ». Un maître ne pouvait chasser son apprenti qu'après que celui-ci s'était enfui trois fois ou pour d'autres raisons de la plus haute gravité, enfin le maître devait tout particulièrement veiller sur l'âme et les mœurs de cet enfant adoptif qui lui était confié et qui lui devait entièrement soumission.

Les compagnons. — Les compagnons représentent la classe ouvrière de l'ancien régime.

Ils pouvaient se diviser en deux classes : ceux qui avaient été apprentis et qui aspiraient à la maîtrise ; et ceux qui

n'étaient pas, dans la hiérarchie des métiers, en état de dépasser jamais le degré du compagnonnage. Les uns et les autres étaient d'ailleurs soumis à la même législation. Seulement plus d'estime et d'honneur entourait les premiers.

En principe, *tout compagnon pouvait devenir maître.* Mais en pratique, alors comme aujourd'hui, un grand nombre de compagnons ne parvenaient pas à la maîtrise parce qu'ils n'avaient pas assez d'argent pour s'établir. L'obstacle était purement pécuniaire.

Les compagnons qui ne connaissaient pas cet obstacle, étaient d'anciens apprentis qui étaient forcés par les statuts de *servir* les maîtres pendant l'espace de deux ou trois années. Et c'était seulement après ce temps de compagnonnage qu'ils étaient « admis au chef-d'œuvre ».

Quant aux autres compagnons, leur état matériel se rapprochait assez de celui de nos ouvriers, et leur était souvent inférieur. Au spirituel, au moral, ils étaient plus heureux et valaient peut-être davantage.

Il importe ici de ne pas oublier que les ouvriers dans l'antiquité *étaient presque toujours esclaves,* soit qu'ils fussent la propriété des praticiens, soit qu'ils fussent au service des *Collegiati.* Pendant le moyen-âge, au contraire, la seule histoire de leurs noms constate le merveilleux adoucissement de leur état social ; et cet adoucissement n'est dû qu'à l'influence de l'Église. On les appela tour à tour *serfs,* puis *valets,* puis *serviteurs,* puis enfin *compagnons.* Ces noms sont réellement l'histoire des classes ouvrières depuis le X[e] siècle.

Il y eut des compagnons qui haïrent leurs métiers et leurs maîtres ; il y en eut qui haïrent Dieu. L'histoire du Compagnonnage est devenue par là une des choses les plus lugubres qu'on puisse lire.

Il est à peu près évident que la franc-maçonnerie a découlé tout entière du compagnonnage dégénéré, révolté. Les ouvriers, dès le XV[e] siècle au moins, s'associèrent entre eux et opposèrent leurs Confréries à celles de leurs maîtres. Les confréries sataniques subsistèrent jusqu'à la Révolution, qui fut en partie leur œuvre et leur triomphe. A côté de ce mauvais compagnonnage, il y eut toujours le compagnonnage chrétien, avec ses confréries pieuses, qui ne furent abolies que par Turgot.

Les Maîtres. — N'était pas maître qui voulait : il fallait se soumettre à toute une série d'épreuves et de formalités, sans parler de ces sacrifices pécuniaires qui ont souvent dépassé la mesure et ont jeté le discrédit sur toute l'organisation des Maîtrises.

Tout d'abord il fallait prouver, dans la plupart des métiers, qu'on était de la religion catholique, apostolique, romaine ; qu'on était né ou naturalisé Français ; et enfin, qu'on n'avait jamais été « *accusé,* atteint, convaincu ni repris par justice ».

L'aspirant devait ensuite prouver qu'il avait très régulièrement achevé ses années d'apprentissage et de compagnonnage, et enfin se mettre vivement au travail pour faire le *chef-d'œuvre* dont le sujet variait suivant les métiers. On

Archives diocésaines de Quimper et Léon

donnait aux aspirants le temps suffisant pour terminer leur chef-d'œuvre. Généralement, le chef-d'œuvre devait être fait dans la maison d'un juré, et toujours de la propre main de l'aspirant. Enfin, les jurés s'assemblaient pour examiner ou faire examiner le chef-d'œuvre, qui était *reçu* solennellement. Chez les charpentiers, douze anciens maîtres étaient tenus d'assister à la réception. Avons-nous besoin de faire remarquer combien cette législation était empreinte de sagesse, et comme elle était faite pour amener le travail à son plus haut degré de perfection ? Une fois le chef-d'œuvre reçu, l'aspirant n'avait plus qu'à payer les droits de maîtrise, à promettre de se conformer aux lois et coutumes de la communauté et à offrir aux anciens maîtres un banquet solennel.

L'aspirant devenu maître, entre fièrement dans l'exercice de tous les droits de la maîtrise. Il peut désormais avoir un ou plusieurs apprentis, et autant de compagnons qu'il en désire ; il prend part à l'élection de ses gardes ou jurés ; il assiste aux assemblées générales de la Communauté et à celles de la Confrérie dont il contribue par ses deniers à assurer l'existence ; il sera lui-même éligible d'ici à quelques années. Et après avoir été « jeune maître » et « maître moderne », il pourra enfin être nommé garde ou juré, et conquérir ainsi, non sans gloire, son bâton de maréchal dans la Corporation.

Les gardes ou jurés. — Le mot de juré vient de ce que les chefs de corporation qui avaient ce titre étaient *jurés* de par le roi de garder le métier. C'est ce même terme qui a donné naissance au mot *jurande*.

Pour être juré, il fallait remplir plusieurs conditions. Avoir fait connaître sa capacité en ouvrages, avoir administré la confrérie ; mais surtout être maître depuis un certain nombre d'années. Un certain âge, en outre, était requis ; en général, on n'était pas juré avant trente ans.

Les jurés étaient renouvelés par moitié tous les ans. Ceux qui avaient été élus deux fois à ces fonctions difficiles, ne pouvaient pas être contraints à les accepter une troisième fois.

Au temps de saint Louis, les jurés d'un grand nombre de Corporations étaient à la nomination du Prévôt ; à Paris, certains autres étaient nommés par des officiers du palais. Mais déjà une réaction commençait à s'opérer, et les métiers s'arrachaient à la domination municipale. Déjà les orfèvres, les serruriers, les batteurs d'archal, les bouchers, les patenôtriers et bien d'autres élisaient leurs prud'hommes. Ce mode d'élection, qui était le plus libre, finit par prévaloir entièrement, et chacune des corporations forma une république chrétienne administrant elle-même ses affaires et ses finances, et dont la pacifique liberté ne fut un danger pour personne.

La plus importante des fonctions des jurés était la visite que, quatre fois par an, ils faisaient dans toutes les boutiques des Maîtres pour voir de leurs yeux si tout était « utilement fait », et s'il ne se faisait pas d'autres œuvres que celles autorisées par les règlements. Leurs noms étaient inscrits sur un tableau au greffe de chaque Corporation, et on était en

droit de les aller requérir pour toutes contestations et estimations.

Les jurés ne se montrèrent pas toujours irréprochables dans l'exercice de leurs charges. Ils cherchèrent à faire argent de leur influence, et quelques-uns ne furent pas sans réussir. Il faut flétrir ces vilenies ; mais il ne convient pas qu'elles nous empêchent de rendre justice à l'institution. Il est certain que la sévérité des jurés parvint plus heureusement que notre police actuelle à prévenir les fautes commerciales. Léon GAUTIER (*Histoire des Corporations ouvrières.*)

(*A suivre.*)

Pensionnat du Sacré-Cœur de Guissény (Finistère)

COURS PROFESSIONNELS

Ajustage, Machines-outils, Forges, Electricité, Dessin industriel

L'école du Sacré-Cœur prépare des ajusteurs, des tourneurs, des fraiseurs, des dessinateurs et des électriciens pour les arsenaux, l'aviation, la marine, les P. T. T., les chemins de fer et l'industrie.

Admirablement située au bord de la mer, l'Institution du Sacré-Cœur offre l'avantage d'un air particulièrement sain.

Elle est reconnue par la Croix-Rouge de Paris et par les Docteurs qui la connaissent comme une excellente station climatique apte à fortifier les enfants débiles et anémiés.

Prix de la pension, des fournitures, livres, blanchissage, raccommodage : 2.100 francs ; droit d'entrée à l'atelier : 100 francs.

Service régulier d'autocar, place de la Liberté, Brest.

BIBLIOGRAPHIE

P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris (6e).

PRÉCIS DE THÉOLOGIE PASTORALE, par le R. P. Victor LITHARD, de la Congrégation du Saint-Esprit. Nouvelle édition **Prix : 20 francs.**

Ce manuel de Pastorale, écrit par un prêtre qui a une longue expérience de l'enseignement théologique et du ministère sacerdotal (le R. P. Lithard est docteur en théologie et directeur au Séminaire français de Rome), traite de toutes les questions qui intéressent actuellement les pasteurs d'âmes. Il rendra les plus grands services aux séminaristes et aux prêtres du ministère.

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

Le Gérant : **H. QUERAT.**

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Etablissements DAMIAN

Route de Brest — QUIMPER

Téléphone : 1-38

Mécanique Générale

Soudure autogène et à l'Arc électrique

SERRURERIE D'ÉGLISES

Installation de pompes et services d'eau

CLOCHES d'EGLISES et d'Ecoles

Tous les Véhicules Industriels et Utilitaires

LA DURÉE *L'ÉCONOMIE*

CAMIONS " UNIC "

5 CV "ROSENGART"

51e Année. Vendredi 28 Août 1936 N° 35.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Récollections sacerdotales; Pèlerinage des Anciens Combattants à Lourdes.

II. Partie non officielle. — Offices paroissiaux ; Avis ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Lesneven : Noces d'argent de l'A. A. ; Retraite française pour les femmes tertiaires ; Le Folgoa : Le grand Pardon du 8 Septembre ; Nécrologie ; Beg-Meil ; Bénédiction de l'église ; Brélez : une touchante cérémonie ; Plabennec : Première messe ; Saint-Thurien : La Mission.

IV. *Chronique générale.* — La messe du Curé d'Ars ; Les corporations.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

Bureaux périodiques ouverts à

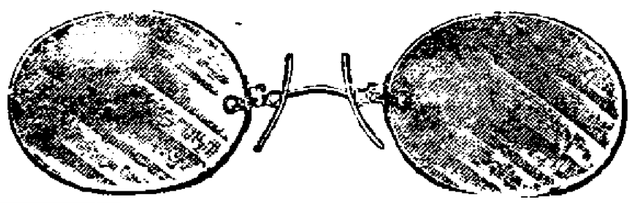
AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

51e Année. Vendredi 28 Août 1936. No 35.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 30 *Août.* — 13e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A Vêpres, mémoires de S. Raymond Nonnat et de Ste Rose.
Lundi 31. — S. Raymond Nonnat, Confesseur. Double. Blanc.
Mardi 1er *Septembre.* — S. Gilles, Abbé. Simple. Blanc.
Mercredi 2. — Les Bienheureux Claude, Vincent, Nicolas, François et leurs Compagnons, Martyrs. Double-majeur. Rouge.
Jeudi 3. — De la Férie. Simple. Vert.
Vendredi 4. — De la Férie. Simple. Vert.
Samedi 5. — S. Laurent Justinien, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Dimanche 6. — 14e dimanche après la Pentecôte.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Calvaire de Landerneau ..... 24-31 Août.
Plougastel-Daoulas ..... 1- 7 Septembre.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Récollections sacerdotales. — Jeudi 1er *Octobre,* Carhaix ; vendredi 2, Huelgoat ; samedi 3, Keraudren ; lundi 5, Crozon ; mardi 6, Landerneau ; mercredi 7, Lesneven ; jeudi 8, Brest ; vendredi 9, Ploudalmézeau ; mercredi 14, Pont-Croix ; jeudi 15, Châteaulin ; mercredi 28, Morlaix ; jeudi 29, Saint-Pol ;

Mardi 3 *Novembre,* 1° Roz-Avel ; mercredi, 4, Pont-l'Abbé; jeudi 5, 2° Roz-Avel ; lundi 9, Quimperlé ; mardi 10, Rosporden.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II Pèlerinage des Anciens Combattants à Lourdes. — Le registre des inscriptions est clos depuis le 25 Août.

Etant donné le nombre restreint des inscriptions de voyageurs *à tarif complet*, nous sommes dans l'impossibilité d'organiser un train spécial.

Pour obtenir ce train spécial, il nous fallait assurer 300 billets *complets :* nous n'en réunissons pas 180.

En conséquence, *tous les inscrits de la catégorie B* devront, s'ils sont au moins dix, demander eux-mêmes, dès maintenant, à leur gare de départ un billet collectif aller-retour Lourdes qui leur assurera 50 % de réduction ; s'ils sont moins nombreux, qu'ils s'adjoignent à des groupes voisins pour pouvoir bénéficier d'un billet collectif et, si ce n'est pas possible, qu'ils voyagent en isolés, en prenant leur billet le jour même ou la veille de leur départ.

Les paiements effectués à M. le chanoine Perrot pour les pèlerins de cette *catégorie B* vont être immédiatement remboursés.

Quant aux pèlerins de la *catégorie A*, ils devront rejoindre à Nantes le train spécial qui y sera organisé pour la Bretagne par P. A. C. Des billets aller-retour pour Nantes, avec une réduction de 40 %, pour rejoindre ce train spécial, leur seront délivrés sur présentation de leurs billets de pèlerins.

Des instructions détaillées, avec horaire et tous renseignements utiles, seront données en temps voulu.

Nota. — Afin d'éviter toute confusion, se reporter à la « *Semaine Religieuse* » *du 24 Juillet*, pour la distinction des catégories A et B.

PARTIE NON OFFICIELLE

Exemple du bon Samaritain

(suite)

— Mais je prie pour eux ! — C'est quelque chose ; c'est insuffisant. Allez à eux ; occupez-vous de leurs intérêts. Faites-leur du bien, d'abord un bien matériel, et puis un bien moral. Pas de sermons surtout, des bienfaits ; pas de reproches, de l'amour.

Un Samaritain passait, c'est-à-dire, aux yeux des Israëlites, un infidèle, un mécréant. Et c'est lui qui fait ce que ni le prêtre, ni le lévite, n'avaient tenté. Dure leçon que donne Jésus au docteur de la Loi. Cette leçon n'a point perdu de son opportunité.

Infidèles, sans doute, et mécréants, ceux qui, sous prétexte de s'intéresser au peuple, s'en font un tremplin ; mais pourquoi leur laisser le monopole de l'humanitarisme et les autoriser ainsi à se dire les seuls soutiens du peuple ? Le développement de l'industrie et la mise en valeur du travail

par le capital ont amené un état social analogue à l'esclavage ancien. D'excellents chrétiens possesseurs d'esclaves durent penser, autrefois, avoir satisfait leur conscience en étant humains pour leurs gens. Ils rendaient supportable la condition de l'esclave, ils ne songeaient pas à modifier cette condition et fermaient les yeux sur la traite qui alimentait leur main-d'œuvre. On pourrait de même, aujourd'hui, s'estimer parfaits parce qu'on adoucit de son mieux par l'aumône la condition des malheureux. Ne devrait-on pas aussi travailler à la changer ? Le problème se pose. Ne laissons pas à d'autres le soin de l'étudier et de le résoudre et ne nous reposons pas dans un égoïsme satisfait, engendré par la paresse de l'esprit ou la crainte de l'action. Il en résulterait que l'Evangile serait de plus en plus abandonné, lui pourtant qui, si nous savions l'utiliser, redeviendrait, pour le monde moderne, ce qu'il est essentiellement : la bonne nouvelle, l'authentique déclaration des vrais droits de l'homme, fils adoptif de Dieu, le code de nos devoirs réciproques, la seule source d'une fraternité vraie et le recueil des privilèges du pauvre.

Nous attarder en effusions pieuses et en protestations d'amour de Dieu serait illusion, si nous ne prouvions pas notre amour de Dieu en aimant notre prochain. Actuellement plus que jamais il est ce blessé, ce mourant, jeté hors de la voie par des pillards. Ne le blâmons pas, ne le dédaignons pas, n'invectivons pas contre lui, ne le plaignons pas seulement ; secourons-le. Il est fils de Dieu, lui aussi. Rendons-le à son Père. Pour imiter le Sauveur, qui fut le vrai Samaritain, pour répondre aux désirs ardents de son cœur, consacrons-nous, chacun dans notre mesure, à relever, à guérir, à ramener le malheureux.

Pierre Suau, *S. J.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 13e *dimanche après la Pentecôte :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

Jeudi : De 16 à 19 heures, Confession en vue du 1er Vendredi du mois.

Vendredi : 1er Vendredi du mois. Exposition du Saint-Sacrement de 6 à 17 heures. — A 17 heures, Chapelet. Bénédiction. — A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 13e *dimanche après la Pentecôte* (30 *Août*) *:* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière. Bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi : Confession des enfants.

Jeudi : A 8 heures, Messe de Communion des enfants.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

1er *Vendredi du mois :* A 6 heures, Messe à l'autel du Sacré-Cœur. — Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, Bénédiction. — Le soir, de 20 à 21 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Avis. — On nous prie de mettre en garde les Confrères contre certains rempailleurs de chaises qui vont faire dans les presbytères leurs offres de services. Ils vous disent que sur un certain nombre de chaises, ils feront l'unité à 5 francs. Le travail terminé, ils prétendent que ce prix de 5 francs ne concernait que la consolidation de la chaise, et le remplacement de certains barreaux vermoulus ; ils facturent ensuite le rempaillage, mal fait d'ailleurs, 12 fr. 50 par chaise. A ces conditions, une chaise réparée revient à 17 fr. 50 !... plus cher que d'acheter du neuf.

Intentions recommandées. — Loc-Maria-Plouzané : La Mission, du 7 au 27 Septembre.

Avis de services. — 1° Landivisiau : Service anniversaire de M. le chanoine Gabriel Corre, ancien curé de Landerneau, *le jeudi* 10 *Septembre, à* 10 *heures.*

2° (Rappel) Landerneau : *le mercredi* 9 *Septembre, à* 10 *heures.*

— Tréflez : Service anniversaire de l'abbé Alphonse Pichon, *le mardi* 1er *Septembre, à* 10 *heures.*

Lesneven. — *Collège Saint-François.* — **Noces d'argent de l'A. A.** — *Son Excellence Monseigneur Duparc* présidera, au Collège, la cérémonie des *Noces d'Argent* de l'Association Amicale des Elèves et Maîtres de notre établissement, le mercredi 2 Septembre prochain.

Programme. — 9 h. 30 : *Messe* aux intentions des Associés vivants et défunts, par M. le chanoine Louvière, ancien élève, Supérieur du Grand Séminaire.

Allocution par M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest, fondateur de l'Association.

« *De Profundis* » pour les membres décédés au cours des deux années 1934-35 et 1935-36 et pour les morts de la guerre.

Bénédiction du Saint-Sacrement.

N. B. — Nous insistons pour que les Anciens, décidés à prendre part à notre Journée du Souvenir, soient tous présents dès 9 h. 30 (et non pas à 9 h. 45), et ne manquent pas la messe d'Action de Grâces.

11 h. 30. — *Séance d'études* à la Salle Saint-François. — Rapport sur la vie de l'Association depuis ses origines.

Midi. — *Banquet* (15 francs). — Toasts.

— *La Retraite :* **Retraite française pour les femmes tertiaires,** du dimanche 13 Septembre, 6 heures du soir, au venderdi 18 Septembre, midi.

Le Folgoat. — **Le Grand Pardon du 8 Septembre.** — Il sera présidé par S. Exc. Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, assisté de S. Exc. Mgr Cogneau, évêque de Thabraca, et du Révérendissime Père dom Henri Desmasures, abbé du monastère bénédictin de Sainte-Anne de Kergonan (Morbihan).

Grand'messe par Mgr Le Marec, Prélat de la Maison de Sa Sainteté, Vicaire général d'Haïti ; sermon breton par M. le chanoine Thomas, curé-doyen de Lannilis.

Aux Vêpres, allocution française par le R. P. dom Desmasures.

Necrologie. — *M. l'abbé François Colin, ancien recteur de Gouézec.* — M. Colin ne fut pas un taciturne et un misanthrope. Il aimait la compagnie de ses confrères, prenait part à leurs conversations, les dirigeait parfois en évoquant des souvenirs de jeunesse, admettait la plaisanterie sans se fâcher jamais, et surtout ne disait jamais de mal de personne.

Il préférait cependant la solitude et le silence, tout entier à ses devoirs de prêtre, assidu au confessionnal, préparant soigneusement ses catéchismes et ses instructions. On l'a vu tenir ses sermons prêts et appris jusque six mois à l'avance.

Né au Rody de Guipavas en 1864, il fréquenta d'abord l'école chrétienne de sa paroisse, puis fut mis au Collège de Lesneven où il fit d'excellentes études sous l'égide et la protection des MM. Kervennic, curé et vicaire de Lesneven, ses parents.

Prêtre en 1888, il fut d'abord le précepteur des enfants de Kervénoaël, à Trézilidé. Ses élèves lui ont gardé un souvenir reconnaissant.

Ensuite, pendant 4 ans, il fut vicaire dans l'une des paroisses d'Angers, avec la charge des carriers bretons.

Puis il fut nommé vicaire dans l'importante paroisse de Saint-Sauveur de Brest, où avec ses collègues, en outre du ministère ordinaire, il s'occupa consciencieusement des catéchismes et œuvres paroissiales.

Enfin, il fut jugé digne, après 17 ans passés à Recouvrance, de prendre à Gouézec, où il resta 21 ans, la succession de M. Caër, prêtre pieux et zélé, vrai patriarche aux yeux de tous ses confrères. M. Colin le continua excellemment ; et se fit en peu de temps estimer de tous ses paroissiens.

Là où il excellait surtout, c'était dans ses catéchismes et ses prédications. Voici ce que l'on nous écrit à ce sujet :

« M. Colin a été, me semble-t-il, surtout catéchiste. Il n'avait pas hésité à se procurer les beaux tableaux du catéchisme en images de la collection Nelson. Il les expliquait aux enfants, même aux plus petits, avec une joie naïve partagée par son jeune auditoire.

» Quant aux adultes, ils se souviennent de ses instructions si intéressantes toujours, et si pleines de doctrine. C'était toujours avec un nouveau plaisir qu'on voyait M. Colin monter en chaire à peu près tous les dimanches. On l'écou-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tait toujours avec ravissement, tant il captait du premier coup l'attention de tous. »

A l'âge de 67 ans, quoiqu'il parût encore vert, M. l'abbé Colin (il était près de sa conscience), se sentant affaibli et déprimé, voulut résigner ses fonctions. Il demanda à Monseigneur de vouloir bien le relever de son poste. Il se retira à Guipavas, et ne voulut plus jamais accepter d'autres fonctions, offertes à différentes reprises. Il habitait une petite maison, sise auprès de l'église et à proximité des écoles. Là, sans exercer désormais de ministère actif, il accepta cependant de se rendre encore utile dans la mesure du possible, en disant sa messe tous les matins dans la petite chapelle des religieuses.

Il ne sortait plus guère que pour aller à l'église et au presbytère. Accueillant aux confrères, il vécut encore ainsi près de cinq années. Puis ce fut la fin, la maladie, la mort prévue de loin, sacerdotalement préparée, par la réception pieuse et empressée des sacrements, le trépas serein et tranquille dans le baiser du Seigneur.

Ses obsèques furent célébrées le 15 Août, à 3 heures 1/2 de l'après-midi, après la procession du Vœu. Une grande partie de la population de Guipavas l'accompagna à l'église et au cimetière. M. le Curé fit la levée de corps, M. Berthou chanta le Nocturne et donna l'Absoute. Malgré la concurrence de la fête, le clergé était nombreux : M. le Curé de Recouvrance, M. le Curé de Pleyben, M. de Kervénoël, son ancien élève ; MM. le chanoine Pencréac'h, le Recteur de Gouézec, accompagné d'une forte délégation de notabilités de Gouézec, beaucoup d'autres prêtres, surtout de Guipavas, les uns venus de loin.

Beg-Meil. — **Bénédiction de l'église.** — Pendant les vacances de Pâques les habitants de Beg-Meil en Fouesnant ont été témoins d'une cérémonie toute intime : la bénédiction de la première pierre de l'église Saint-Guénolé par M. le chanoine Le Berre, du chapitre de la Cathédrale. La plupart des journaux de l'Ouest et même quelques journaux de la capitale ont donné la photographie de la maquette exécutée par MM. Lagrand et Lachaux, de Quimper.

Depuis la bénédiction de la première pierre, les travaux se sont poursuivis sous la direction vigilante des entrepreneurs, MM. Le Bris et Quilfen, de Fouesnant ; malgré toutes les difficultés qu'ils ont dû surmonter, une partie de l'église était presque terminée pour le dimanche 23 Août.

Dès le samedi, des ouvriers en grand nombre faisaient les derniers préparatifs pour la bénédiction du lendemain ; pour le soir tout l'intérieur était dégagé et avant de quitter leur travail les ouvriers eurent le bonheur de placer dans sa niche la statue de Saint Guénolé. Dans le chœur un autel provisoire était dressé, puis artistiquement décoré par Mme Vve Le Berre.

A neuf heures, le dimanche, la population de Beg-Meil entourait l'église, fière de posséder le sanctuaire si longtemps

attendu. Les touristes attendaient impatiemment l'arrivée de Mgr Duparc, notre évêque vénéré, qu'ils avaient hâte de voir et surtout d'entendre.

A 9 heures 25, LL. Exc. Mgr Duparc et Mgr Cogneau se rendent à la nouvelle église accompagnés de M. Joncour, vicaire général, de MM. Le Louët, supérieur de Saint-Yves et Grall, curé-doyen de Fouesnant. La cérémonie commence à 9 h. 1/2. Précédé de la croix, que porte M. Rousseau, propriétaire à Beg-Meil, Monseigneur bénit l'extérieur d'abord, puis l'intérieur de l'édifice. Plus de trois cents personnes prennent place dans la nef, mais une grande partie de l'assistance doit se tenir dehors à l'ombre des pommiers.

Vers 10 heures, la messe commence, célébrée par M. le chanoine Le Berre, parent de M. et Mme Le Berre, les généreux donateurs du terrain où l'église est édifiée.

Après l'Evangile, M. le Curé de Fouesnant remercie tout d'abord leurs Excellences d'avoir bien voulu se déplacer pour cette cérémonie, puis toutes les personnes qui l'ont aidé à bâtir ou plutôt à relever pour le plus grand bien des âmes, le sanctuaire de Saint Guénolé.

Mgr Duparc prend ensuite la parole. Il s'assied, comme un père au milieu de ses enfants, car c'est en père, dit-il, en commençant, qu'il veut s'adresser à toute cette foule qui l'écoute avec la plus grande attention. Pendant plus d'une demi-heure, le vénérable évêque tient son auditoire sous le charme de sa parole. Il raconte la vie de Saint Guénolé enfant, puis moine de Landévennec, et il tire des différents épisodes de sa vie des leçons très appropriées pour les parents, auxquels il rappelle leur devoir primordial d'éducateurs, et pour les enfants qui, recueillis et attentifs, même les tout petits, sont ravis d'écouter les conseils de leur vénéré père.

A l'issue de la messe, la foule se presse sur le passage de leurs Excellences pour recevoir leur bénédiction.

Souhaitons en terminant, à M. le Curé de Fouesnant, de trouver les fonds qui lui manquent encore pour achever l'œuvre qu'il a si bien commencée et si courageusement entreprise.

Brélez. — **Une touchante cérémonie.** — Le jour de l'Assomption, la paroisse de Brélès était doublement en fête : elle célébrait sa solennité patronale et voyait un de ses enfants monter à l'autel. M. Alexis Kérébel chantait sa première grand'messe. L'église, comble jusqu'aux tribunes pouvait à peine contenir la pieuse population à laquelle s'étaient joints des fidèles d'autres paroisses, attirés comme le furent leurs ancêtres depuis un temps immémorial, par la dévotion à Notre-Dame de Brélès, attirés aussi par l'inédit d'une cérémonie dont les principaux acteurs étaient deux jeunes prêtres, deux frères jumeaux.

Les assistants, aux premiers rangs desquels se tenaient le père et la mère et les proches parents, ne furent déçus ni par la somptueuse parure de l'église, ni par le talent de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

l'organiste, M. Floc'h, professeur au Collège Saint-Louis qui, à l'harmonium du chœur, soutenait le chant des quarante prêtres et séminaristes et de la masse des fidèles, ni par le prône de M. le Recteur, exprimant à ses paroissiens toute sa joie de les avoir vus approcher ce même jour de la Sainte Table en quasi totalité, ni par le sermon de l'abbé Joseph Kérébel qui, d'une voix ferme et dans un breton très pur, fit ressortir, dans un saisissant parallèle, l'idéal du prêtre et les fonctions de la Vierge Marie.

Après les Vêpres, la procession traditionnelle du Vœu de Louis XIII, suivie de la population, se déploya entre les rangs respectueux de touristes et d'étrangers, saisis par cette impressionnante démonstration de foi bretonne.

Le dimanche 2 Août, M. Joseph Kérébel avait chanté lui-même sa première messe ; ce jour-là, M. le Recteur s'était réservé la joie de prononcer le sermon d'usage. Il s'était acquitté de ce rôle avec un rare bonheur d'expression, laissant déborder son cœur pour exprimer sa joie de voir cette double ordination renouer, dans la paroisse, la chaîne d'or des vocations sacerdotales.

Plabennec. — **Première messe**. — Après les premières messes de MM. Jean Ségalen et François Loaëc, Plabennec en a vu une troisième, le 15 Août, celle du P. Jean Trébaol, O. M. I., neveu du P. Goulven Trébaol, procureur des Oblats en France.

Le P. Simon, professeur au Séminaire des Missions, à La Brasse-Montceaux, faisait office de diacre, et M. Louis Léost, vicaire de Landerneau, ami du jeune prêtre, celui de sous-diacre. Dans l'assistance, on remarquait MM. les chanoines Manchec, Caër, ancien recteur de Plounévez-Lochrist, oncle du jeune prêtre, dont les noces d'or sacerdotales se célèbrent cette année ; MM. les Recteurs de Plouédern et de Plouvien. A l'Evangile, le P. Goulven Trébaol nous expliqua pourquoi Marie, selon l'Evangile de ce jour, a choisi la meilleure part : « Une seule chose est nécessaire », le P. Jean Trébaol l'a compris en quittant le monde à vingt-deux ans pour s'enrôler dans la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie. Pour terminer, le P. Trébaol adressa un appel vibrant aux enfants et aux jeunes gens de la paroisse, les invitant à répondre généreusement à la voix du Maître, car la moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux.

Puisse donc toujours Plabennec demeurer une pépinière de vocations sacerdotales.

Saint-Thurien. — **La Mission.** — Mission vieille déjà de 3 mois... Faut-il encore en parler ? Pourquoi pas ! Sous le coup d'une impression toute fraîche, l'annaliste risque souvent de s'illusionner et d'estimer la réalité à travers les verres gossissants du sentiment, surtout s'il aiguise sa plume pour faire le compte-rendu d'une mission.

Quoi de plus exaltant en effet qu'une mission ! A l'épreuve du temps, les fêtes n'apparaissent plus qu'à l'état de rêve,

aussi peut-être me sera-t-il possible d'envisager le vrai profit que notre paroisse en a tiré.

Je ne négligerai pas cependant de vous parler de la mission sous cet angle extérieur, qui n'est après tout, qu'une manifestation de l'enthousiasme des âmes. En ce cas nous pouvons affirmer que toute la mission de Saint-Thurien s'est déroulée dans l'enthousiasme.

Je signalerai ces fêtes religieuses d'autant plus volontiers qu'elles eurent un caractère tout spontané et prouvèrent la bonne volonté de la population.

Lorsque les RR. PP. Barnabé, Fulgence et Médard, religieux capucins des couvents de Lorient et de Roscoff arrivèrent à Saint-Thurien, grande fut leur surprise : dans l'église, qui est faite de gaieté et de clarté, des milliers de roses tombaient des voûtes en guirlandes et festons, couraient de chapiteaux en chapiteaux, en suivant partout une ligne des plus harmonieuses. Décor de beauté et aussi, émouvant symbole pour toutes les âmes que les missionnaires convieraient à des embellissements intérieurs plus splendides encore.

« L'œuvre de mes paroissiens », dit M. le Recteur, avec une légitime fierté. Oui, c'était bien le fruit de leur travail ; ils lui avaient consacré de nombreuses soirées après avoir mis une dernière main à leur pénible labeur journalier. Pendant ces veillées on avait travaillé, chanté, prié ; à mesure que les roses naissaient dans les mains, on avait ainsi tressé des couronnes à la Reine du Ciel pour solliciter son secours pour les grandes semaines que la paroisse allait vivre.

A n'en pas douter, la mission avait été soigneusement préparée ; elle était même commencée depuis longtemps.

Les petits et les humbles sont toujours les premiers appelés. Les enfants eurent donc les prémices : Leur retraite connut une clôture splendide ; le matin, rendez-vous à la Table sainte et le soir serment de fidélité à Jésus et à Marie. Pourquoi aime-t-on à pénétrer les sentiments d'autrui ? Pendant que d'un geste ardent les enfants levaient la main vers l'autel, je considérais « un bon vieux » qui essuyait de grosses larmes sur ses joues fanées. A quoi pensait-il ? A sa jeunesse sans doute ; ne sommes-nous pas au mieux, comme l'écrivait Péguy, des innocences recouvrées ? et notre cœur s'émeut au souvenir comme au contact de l'innocence première.

Les enfants au nombre de 230 avaient ouvert la voie, ils entraînèrent la masse des fidèles à leur suite, après les quelques hésitations inévitables du début. Jugez-en au nombre des communions faites en cette occasion : 158 hommes et 265 femmes s'approchèrent de la Sainte Table la première semaine. 253 hommes et 274 femmes pour la deuxième.

Les nombreuses fêtes qui jalonnèrent la mission eurent un vif succès, à cause du concours spontané des paroissiens à les préparer eux-mêmes.

Quatre fois la journée une foule attentive se pressait dans l'église. Les échos de la mission se prolongeaient jusque dans une salle de réunions du bourg ; là, à 20 heures 30, le Père Médard faisait des conférences avec projections. Cette ini-

Archives diocé[illegible]es de Quimper et Léon

tiative eut les plus heureux résultats. Ce fut l'occasion d'une communion d'idées très intense entre le conférencier et son auditoire, contact grandement favorisé par l'intimité d'une salle privée.

Plusieurs y entendirent des vérités qu'ils ne seraient peut-être pas venus chercher à l'église ; là encore certains sentirent la grâce de Dieu qui les décida à faire le grand pas du retour.

Pendant ces deux semaines on prépara fièvreusement la magnifique fête de clôture, qui fut un vrai triomphe. Toutes les maisons du bourg se couvraient de décorations variées. Tout le long des rues furent tendues d'interminables guirlandes de houx ; des arcs de triomphe imposants s'élevèrent ; l'un d'eux ne portait-il pas cette inscription : « Vive le Christ-Roi » en lettres d'un mètre de hauteur ?

Pour ce travail toute la population était sur pied. Un voyageur qui s'étonnait de tant d'animation se permit cette question : « Recevez-vous demain le président de la République ? » ce qui lui valut cette magnifique réplique : « Bien mieux que çà ! c'est le Bon Dieu qui va passer par là ! »

C'est entre deux haies de verdure que se déroule la procession. Une trentaine de cavaliers, fièrement campés sur leurs solides chevaux tout chamarrés, ouvraient la marche. Suivaient les enfants au milieu desquels se détachait un gracieux groupe de petits moinillons revêtus de la bure franciscaine ; venaient ensuite croix et bannières, un immense panneau, au signe de l' « Ave Maria », porté par les petites filles en costumes du pays, puis enfin le beau Christ, sur un brancard splendidement orné, porté par 48 hommes se relayant par groupes de 16.

L'église fut trop petite pour contenir l'immense foule accourue pour cette grandiose manifestation, mais si la voix des missionnaires ne parvint pas à tous, à l'heure des adieux, tous comprirent ce qu'ils attendaient d'eux : la fidélité et la fierté de leur foi ranimée ou retrouvée.

Ce souffle de grâces qui a passé sur Saint-Thurien porte aujourd'hui ses fruits. On les constate à de nombreux signes. C'est, pour beaucoup, l'assistance plus fréquente à la sainte messe, c'est la fréquentation plus assidue des sacrements. Ne voit-on pas au premier vendredi du mois plus de 60 personnes s'avancer à la Sainte Table ? Un nouveau foyer de ferveur s'est encore allumé : la fraternité du Tiers-Ordre, qui compte une trentaine de membres et dont la vitalité promet d'être ardente si l'on considère la qualité de ses membres ou l'élément jeune qui le constitue en grande partie.

Que le Bon Dieu achève l'œuvre si bien commencée. Veuille Dieu également bénir les bons Pères capucins qui ont fait tant de bien dans cette paroisse et leurs collaborateurs MM. Picard, vicaire de Clohars-Carnoët ; Le Menn, recteur de Quéménéven ; Monot, recteur de Saint-Ségal ; Le Bars, vicaire de Plougonvelin ; Marc, vicaire de Kernével ; J. Evennou, ancien vicaire de Fouesnant ; René Miniou, séminariste.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

La messe du Curé d'Ars *(fête le 9 Août).*

Le Bon Curé qui gouverna pendant 41 ans (1818-1859) la paroisse d'Ars, avait une dévotion extraordinaire à l'Eucharistie et apportait en particulier à sa messe quotidienne des sentiments vraiment séraphiques.

Il se préparait avec soin à ce grand acte. Il se levait à deux heures du matin. Il commençait par se flageller jusqu'au sang en union avec le Christ attaché à la colonne. Après avoir dit son bréviaire, il faisait sa méditation. A quatre heures, il se rendait à son église solitaire. « Allons, mon âme, se disait-il, en se prosternant, allons, redouble d'ardeur. Tu es seule pour adorer ton Dieu, ses regards ne reposent que sur toi ! » Et il se mettait en adoration. Agenouillé sur la dalle, sans appui, les mains jointes, le corps légèrement incliné, les yeux baissés, il priait avec une ferveur extraordinaire. Ses yeux, fixés sur le tabernacle, étincelaient.

« Quand nous sommes devant le Saint-Sacrement, disait-il, fermons les yeux et ouvrons notre cœur. Dieu ouvrira le sien ; il viendra à nous. *Ce sera comme un souffle de l'un à l'autre.* »

A l'autel, il apparaissait, suivant le mot de Mlle d'Ars, comme un séraphin. Souvent son visage ruisselait de larmes. On disait : « Oh ! que ce prêtre dit bien la messe ! »

Il n'avait pas seulement une foi très vive en la *présence* réelle de Jésus : il jouissait habituellement de sa *vue réelle* pendant le Saint-Sacrifice. L'aveu de cette faveur céleste lui échappa plus d'une fois.

« Nous n'avons, disait-il, qu'une foi éloignée de trois cents lieues de son objet, comme si le bon Dieu était de l'autre côté des mers. Si nous avions une foi vive, pénétrante, comme les Saints, nous verrions comme eux Notre-Seigneur. *Il y a des prêtres qui le voient tous les jours à la messe.* »

Un jour qu'il paraissait triste, les directrices de la Providence lui en demandèrent le motif, et il leur répondit sans y prendre garde : « Je n'ai pas vu Notre-Seigneur depuis plusieurs jours. » — « Vous le voyez donc », répliquèrent-elles. — Il se mordit les lèvres et changea de conversation.

« Quand je suis à l'autel, disait-il, je vais assez vite jusqu'à la consécration. Mais lorsque je tiens Notre-Seigneur dans mes mains, je n'en finis plus. Il m'est venu à la pensée que si j'avais le malheur d'être réprouvé et séparé de Jésus-Christ pendant l'éternité, j'aurais eu au moins le bonheur de le tenir entre mes mains le plus longtemps possible. » Et un sourire angélique illuminait alors ses lèvres.

« En lui servant sa messe, dit un pèlerin, j'avais l'occasion de remarquer le seul moment où il était plus long que les autres prêtres : c'était avant la communion. Les prières liturgiques étant terminées, il y avait un colloque mysté-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

rieux qui se traduisait au dehors entre Jésus-Christ et son serviteur. M. Vianney regardait la sainte Hostie avec amour. Sa bouche proférait des paroles : il s'arrêtait, il écoutait, il reprenait et, par un effort visible de l'ami qui se sépare de son ami, après un instant d'hésitation, il consommait les saintes espèces. »

Les Corporations (*fin*). — *Confréries.* — Les corporations nées des confréries religieuses qui avaient construit les églises des onzième et douzième siècles, conservèrent leur caractère religieux en recevant leur organisation civile.

La confrérie avait son budget alimenté par les cadeaux des maitres, par une partie de l'argent des apprentis et par les amendes imposées aux délinquants. Les deux jurés, les derniers nommés, administraient la confrérie pendant leur première année de jurande.

Le siège de la confrérie était dans une chapelle spéciale, ou le plus souvent dans l'église paroissiale, qui s'enrichissait d'ornements et de chef-d'œuvres fournis par la corporation.

Ce qui dominait dans les confréries c'était le culte des saints patrons. Pas un métier n'était sans patron : les charpentiers et tous ceux qui travaillent le bois, possèdent saint Joseph ; les serruriers, les forgerons, les orfèvres, tous ceux qui sont penchés sur les méteaux, se sont joyeusement mis en marche sous la bannière de saint Eloi ; saint Cosme et saint Damien sont les modèles de tous ceux qui se proposent la guérison de nos corps, mais la considèrent seulement comme un moyen de procurer le salut de nos âmes ; saint Maurice et saint Georges sont les patrons de ceux qui versent leur sang pour la patrie terrestre, en attendant cette autre patrie qu'on doit conquérir, mais qu'on n'aura pas à défendre ; saint Luc est le modèle des peintres ; saint Crépin, des cordonniers ; saint Cassien, des maitres d'école ; saint Fiacre, des jardiniers.

L'image des patrons était peinte sur les bannières des métiers. Ces chères bannières, elles marchaient en tête des Corporations en toutes les occasions solennelles : en particulier aux processions de la Fête-Dieu.

Il y avait la fête patronale, que l'on célébrait tous les ans avec une pompe extraordinaire ; et, le lendemain de cette fête, la Corporation assistait encore à une messe de *Requiem* pour les âmes de tous les membres défunts. Plusieurs communautés, comme celles des orfèvres, faisaient chanter une messe du Saint-Esprit l'un des jours qui précédaient l'élection des nouveaux gardes. Certains corps de métiers étaient plus dévots ; ils faisaient dire une messe basse tous les premiers dimanches de chaque mois, et leurs jurés allaient un jour par semaine à l'office divin pour la Corporation tout entière. Au XIV^e^ siècle, les notaires assistaient à une messe qu'ils avaient établie « pour le roi, la reine et les confrères » ; ils entendaient les vêpres de la Sainte Vierge le vendredi soir et la messe de Notre-Dame le samedi matin. Enfin, c'était l'usage des Corporations d'assister aux enterrements de chacun de leurs membres, ou tout au moins d'y envoyer une députation nombreuse. Au moyen-âge, cette coutume s'étendait aux baptêmes et aux noces.

Au-dessus de toutes ces dévotions, il faut placer la sanctification du dimanche ; ce jour-là les boutiques étaient fermées, les églises étaient pleines, la joie brillait dans tous les yeux. La théorie et la pratique du respect n'avaient pas encore disparu de la terre ; la *charité* était dans l'air.

On sait d'ailleurs comment cette charité eut toujours à s'exercer et comment elle s'exerça toujours au sein de nos corporations. Il y avait beaucoup de pauvres en ce temps-là, beaucoup de malades ; il y avait des veuves et des orphelins, qui étaient secourus et aidés par les corporations.

Comme toutes les institutions humaines, il est certain qu'à la fin de l'ancien régime, les corporations ouvrières avaient dégénéré et que de nombreux abus s'y étaient glissés ; ainsi il faut avouer que la maîtrise était trop difficilement abordable et qu'il n'y avait pas assez de Maîtres ; il est démontré que les charges pécuniaires devenaient trop lourdes pour la plupart des aspirants ; qu'on se montrait scandaleusement facile, en certains cas, dans la réception du chef-d'œuvre ; que les compagnons enfin étaient soumis à une législation d'où la justice n'était pas exclue, mais où l'idée chrétienne ne nous semble pas avoir tenu assez de place. Les compagnons, dans les maîtrises, c'était l'opposition. Depuis plusieurs siècles, ils avaient des associations, des assemblées, des pratiques à eux. Ils nourrissaient souvent une jalousie terrible contre les maîtres, parce qu'ils ne pouvaient pas arriver tous à la maîtrise. Ce furent ces compagnons qui propagèrent contre les corporations, les calomnies acceptées par Turgot et ses partisans et qui amenèrent leur chute en 1789.

Plus de Cigarettes... Plus d'homme !

— Hé Jean-Pierre ! C'est-y que tu retournes au village à c't heure ?

— Mais oui, Mathurin, je retourne au village : j'vais chercher des cigarettes au père et ses voltigeurs pour dimanche ; il dit que quand il n'a plus de tabac, il n'y a plus d'homme... et dame, comme la besogne presse, vaut mieux qu'on n'en manque pas.

— C'est des toutes faites qu'il prend ?

— Oui, des Gauloises bleues en caporal ordinaire à 2 fr. 50 le paquet. Moi je préfère les Celtiques.

— Tu fumes donc des toutes faites toi aussi ?... C'est à croire que vous avez gagné le gros lot, ma parole !

— Mais Mathurin, ça revient à peine plus cher, et c'est tellement pratique. Grâce aux toutes faites, on ne perd aucun

Archives diocésaines de Quimper et Léon

brin de tabac et c'est si commode, quand on a les mains sales au boulot, une toute faite ! On n'a qu'à l'allumer et on la fume.

— Tu parles bien mon petit gars. Dis-moi, ça ne te dérangerait pas de me rapporter un paquet de cigarettes : des... voyons, comment tu appelles çà ?

— Des « Celtiques » ?

— C'est çà, et combien çà coute ?

— 3 francs le paquet de 20 cigarettes.

— C'est pas cher : tiens v'là 6 francs, tu m'en porteras deux !

Et Jean-Pierre file vers le village à toute allure, pour ravitailler la ferme en cigarettes de la Régie française, et en bons cigares Voltigeurs pour la récréation du dimanche.

BIBLIOGRAPHIE

Société de Saint Jean l'Evangéliste, Desclée et Cie,
30, rue Saint-Sulpice. Paris (6e). — Chèques postaux : Paris n° 164-82.

EPITRES DE SAINT PAUL. *Méditations intimes, par un groupe de prêtres.* — Deux volumes in-12 (10×17 cent.) de 684 et 536 pages. Prix de chaque volume : broché, 10 fr. ; élégante reliure anglaise, toile couleur, 13 francs.

De tout temps, il a été reconnu que les vrais chrétiens sont formés à l'école de Jésus-Christ, par la méditation des saintes Ecritures, de l'Evangile, des enseignements de ceux qui avaient été instruits par le Sauveur.

A ce point de vue, nul n'ignore la valeur des *Epitres de S. Paul* et les trésors de science, de vie divine qu'elles renferment. Parce que beaucoup, dans la génération actuelle, ont besoin d'en avoir une explication vivifiante mais facile, ce pieux commentaire a été rédigé à la portée de tous, afin qu'il soit lu dans le recueillement.

Grands Réseaux de Chemins de Fer Français

Les billets populaires de congé

Les Grands Réseaux croient devoir rappeler que, pour faciliter les voyages des titulaires de congés payés, ils ont mis à leur disposition, jusqu'au 31 Octobre 1936, un nouveau billet 3e classe comportant une réduction de 40 % sur le prix du billet simple pour chacun des trajets aller et retour pour tous parcours d'au moins 200 kilomètres, retour compris. La même réduction est accordée à la femme et aux enfants mineurs du titulaire du congé voyageant avec lui. (Demi-tarif pour les enfants de 3 à 7 ans.)

Les billets populaires, dont la validité est égale à la durée du congé, avec maximum de 31 jours (séjour minimum de 5 jours, à destination) sont délivrés sur attestation de l'employeur établie sur la formule de demande fournie par les Réseaux.

Toutefois le départ et le retour ne peuvent avoir lieu les 14, 15, 16, 29, 30, 31 Août ; 29 et 30 Septembre.

Tous renseignements sur les billets populaires sont donnés, aussi bien aux employeurs qu'aux titulaires de congés, par la gare desservant leur localité.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. QUIMPER
Le Gérant : H. QUERRET.

51e ANNÉE. Vendredi 4 Septembre 1936. N° 36.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Pèlerinage des Anciens Combattants à Lourdes ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Prière à la Sainte Vierge.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Décès ; Avis de service ; Lesneven : La Retraite ; Quimperlé : Retraite des Conscrits ; Châteaulin : Le Pardon de Notre-Dame ; Morlaix : Pardon de la Salette ; Combrit : Grand Pardon de Notre-Dame de la Clarté ; Pouldreuzic : Grand Pardon de Notre-Dame de Penhors ; Grand Pardon de Sainte-Anne La Palud ; Henvic : La fête des Prêtres Henvicois ; Saint-Pol de Léon : Réunion des Anciens Elèves de l'Institution Notre-Dame du Kreisker.

IV. *Chronique générale.* — En Espagne ; On peut faire quelque chose pour la moralité publique ; Pèlerinage national ; Nos missionnaires ; Nominations d'un Archevêque et de trois nouveaux Evêques français ; Vous le saviez peut-être ?

V. — *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, | Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

Bureaux périodiques ouverts à

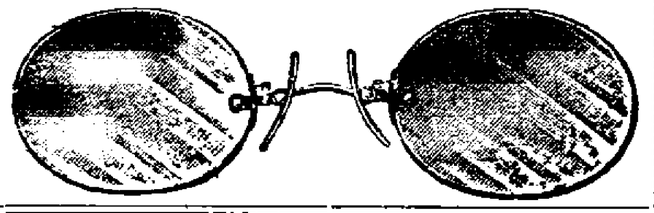
AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

MIGRAINES ET NÉVRALGIES

BON

N° 114 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."

indiquent un sang lourd, surchargé d'acide urique. Une cure d'Urodonal vous délivrera de tous ces maux. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.*



La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN. LA MARQUE DE CONFIANCE

51e Année. Vendredi 4 Septembre 1936. N° 36.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 6 *Septembre*. — 14e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Lundi, 7. — De la Férie. Simple. Vert.
Mardi, 8. — Nativité de la B. V. M. Double de 2e classe avec octave simple. Blanc.
Mercredi, 9. — S. Gorgon, martyr. Simple. Rouge.
Jeudi, 10. — S. Nicolas de Tolentino, confesseur. Double. Blanc.
Vendredi, 11. — Les Ss. Prote et Hyacinthe, martyrs. Simple. Rouge.
Samedi, 12. — Le Très-Saint Nom de Marie. Double majeur. Blanc.
Dimanche, 13. — 15e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Vêpres de l'Exaltation de la Ste Croix, mémoire du 15e dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plougastel-Daoulas	1- 7	Septembre.
Pleyber-Christ	8-12	—
Ploudaniel	13-17	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Pèlerinages des Anciens Combattants à Lourdes. — Le train spécial (réservé aux pèlerins de la catégorie A) quittera Nantes, le jeudi 10, à 11 h. 50, gare du P. O.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II Nominations — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Curé-doyen de Taulé, M. Prosper Colin, curé-doyen de Bannalec, en remplacement de M. le chanoine Caugant, démissionnaire pour raison de santé ;

Curé-doyen de Bannalec, M. André Marzin, recteur de Landrévarzec ;

Recteur de Landrévarzec, M. Victor Caugant, aumônier de l'école d'agriculture du Nivot ;

Aumônier du Nivot, M. Jean-Marie Cadiou, ancien recteur de Poulgoazec ;

Aumonier des Sœurs franciscaines, à Brest, M. Louis Raison, de Brest ;

Professeur à N.-D. de Bon Secours, à Brest, M. Frédéric Le Paul, professeur à Lesneven ;

Vicaire à Penmarc'h, M. Joseph Herry, vicaire à Plogastel-Saint-Germain, en remplacement de M. Joseph Colin, démissionnaire pour raison de santé ;

Vicaire à Plogastel-Saint-Germain, M. Corentin Parcheminou, ancien vicaire de Cléden-Cap-Sizun.

PARTIE NON OFFICIELLE

Prière à la Sainte Vierge

N'es-tu pas tout pour moi ? Tu sais combien je t'aime !
Ne te l'ai-je pas dit et mille et mille fois ?...
O Mère, tu le sais beaucoup mieux que moi-même,
Et mon cœur te le chante, encor plus que ma voix !

Ton front, Mère, est si pur, ton sourire si tendre,
Lorsque sur ton enfant se reposent tes yeux...
Et ta voix est si douce à qui veut bien l'entendre !
O Reine ! qui t'a vue, a déjà vu les cieux !

Je voudrais bien souvent varier ma prière
Mais non, je ne sais plus te redire qu'un mot,
Sans pouvoir me lasser, je t'appelle : « Ma Mère ! »
Pour moi de tous les noms, n'est-ce pas le plus beau ?

Mère, lorsque pour moi s'entr'ouvrira la tombe,
Et que m'envahiront les ténèbres du soir,
Non, ne me retiens pas, puisqu'il faut que j'y tombe ;
Mais alors, garde-moi, surtout du désespoir !

Car l'aile de mon âme alors sera si lasse,
Si pesante du poids de tant de lâchetés,
Que, si tu ne me prends, comment franchir l'espace
Qui me séparera des divines clartés ?...

Plus je suis misérable, et plus j'ai confiance ;
Je t'ai fait le serment, ma Mère, chaque jour,
Alors que tout pour moi serait désespérance,
De ne désespérer jamais de ton amour !

Si tu n'étais pas là, ne pouvant rien, je n'ose !...
Mais la main dans ta main, et mon cœur sur ton cœur,
Je m'abandonne à toi, pauvre petite chose,
Plus faible qu'un roseau, plus frêle qu'une fleur !

O ma Mère du ciel, que j'aime et que j'implore,
Mon unique bonheur et mon unique appui,
Fais que de jour en jour, je t'aime plus encore ;
Aujourd'hui plus qu'hier, demain, plus qu'aujourd'hui !

R. P. Dubois. S. J.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale Saint-Corentin. — 14e *dimanche après la Pentecôte.* — Messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe), et 11 h. 30. — Vêpres à 15 h. Bénédiction.

Mardi 8, *Fête de la Nativité de la Sainte Vierge :* Messes aux mêmes heures que le dimanche mais pas de messe à 11 h. 1/2. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

— Paroisse de Saint-Mathieu. — 14e *dimanche après la Pentecôte* (6 *Septembre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire. Bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et *mercredi :* 7 h. 30, service pour les trépassés.

Mardi 8, *fête de la Nativité de la B. V. Marie :* Messes à 6 et 7 h., grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, complies et bénédiction du Saint-Sacrement.

Décès. — Nous recommandons aux prières, Dom Guénolé Caroff, prêtre jubilaire, mort le 23 du mois d'Août, au monastère de la Grande Trappe de Soligny, diocèse de Séez.

Avis de service. — Le service anniversaire de M. Jaïn, ancien curé-doyen d'Ouessant et aumônier de Trévidy, sera célébré le *jeudi* 10 *Septembre,* à 11 heures (heure légale), à Plonévez-Porzay.

Lesneven — **La Retraite.** — La retraite bretonne des femmes tertiaires s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le dimanche 20 Septembre, à 6 heures du soir et se terminera le samedi matin 26 Septembre.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Mercredi 9 *Septembre.* — Messe à 7 heures.

Avis. — 1° Le lundi soir et le mardi matin, des confesseurs se tiendront à la disposition des fidèles.

2° Tous les offices seront célébrés à l'heure ancienne ou heure solaire.

3° Tous les pèlerins peuvent gagner une indulgence plénière aux conditions ordinaires.

4° Il y aura un service d'autos du bourg de Pouldreuzic à la chapelle de Penhors, le mardi 8 Septembre.

Grand Pardon de Sainte-Anne la Palud. — Le chroniqueur à qui échoit la mission de rendre compte du grand pardon de Sainte-Anne la Palud est bien tenté d'abord de reproduire la fameuse formule de certains communiqués de la grande guerre : « Rien de nouveau à signaler ». Car, chaque année, ce sont les mêmes cérémonies qui se célèbrent, les mêmes gestes que la foule accomplit. Pourquoi ne pas prier le lecteur éventuel de se reporter aux numéros de la « *Semaine religieuse* », qui, dans le passé, décrivirent le même pardon, et ne pas lui dire : « C'est encore cela que nous avons vu cette fois ? » Si vous voulez connaître ce qu'il y eut de neuf et de différent, prenez les journaux qui, la semaine dernière, ont annoncé, avec l'heure des offices, les noms des célébrants et des prédicateurs, et vous saurez tout l'essentiel de la fête qui se déroula du 29 Août au 1er Septembre.

Je ne recommencerai donc pas la description, cent fois faite, du cadre où le pardon se déroule, entre la dune qui cache la mer toute proche et la plaine du Porzay, que barrent à l'Est et au Midi les hauteurs du Mene-Hom et de Locronan. Je ne m'attarderai pas davantage à montrer, le samedi, l'intimité des messes matinales, peu fréquentées encore, et l'affluence des pèlerins croissant, suivant un rythme de plus en plus rapide, depuis l'heure de la grand' messe, — qui fut chantée par M. Moysan, jeune prêtre de Plogonnec, — jusqu'à celle des vêpres et de là jusqu'à la tombée de la nuit ; la procession aux flambeaux, à la lueur de milliers de cierges, au chant des cantiques, et qui s'achève par un *Credo* triomphal, face au clocher qui s'illumine de feux de bengale ; la ruée vers la chapelle, les confessionnaux assiégés, les messes se succédant d'heure en heure, et l'Eucharistie distribuée presque sans arrêt.

Et du dimanche, que dirai-je que l'on ne devine déjà d'après ce qui se passe les années précédentes : les pèlerins arrivant, en foule innombrable, par routes et sentiers, à pied, en chars-à-bancs, et surtout en autos ; les dunes, qui font face à l'estrade où l'autel se dresse, couvertes durant la grand'messe, d'un peuple bigarré ; les vêpres, l'après-midi, devant une assistance encore accrue ; la procession qui fait défiler, sur la dune, autour de la chapelle et parmi les baraques foraines silencieuses, les bannières, les croix, les statues de Plonévez et des paroisses voisines, portées par des hommes et des femmes revêtus des riches costumes du pays,

Quimperlé. — **Retraite des conscrits.** — La retraite s'ouvrira le lundi 14 Septembre, pour se terminer le vendredi 18.

Chateaulin. — **Le Pardon de Notre-Dame,** le 6 Septembre sera présidé par Son Exc. Monseigneur Gourtay, évêque de Cayenne, enfant de la paroisse, qui chantera, à 10 h., la messe pontificale.

Le sermon breton sera donné par M. Conseil, aumônier de la Retraite, à Quimper.

Morlaix. — **Pardon de la Salette** (19-20 *Septembre*). — *Le samedi* 19 *Septembre,* la chapelle sera ouverte dès 3 heures et demie du matin. — A 4 heures, première messe. Les messes se succéderont ensuite d'heure en heure jusqu'à 10 heures. — A 10 heures, grand'messe solennelle chantée par M. Méar, chanoine honoraire, supérieur de l'Institution N.-D. du Créisker, Saint-Pol-de-Léon. Instruction bretonne par M. l'abbé Laurent, recteur de Plougasnou. — A 2 heures, récitation du chapelet. Vêpres solennelles. Sermon français par M. l'abbé Gaudiche, recteur de Ploujean. Salut du Saint-Sacrement. Chant de cantique.

Dimanche 20 *Septembre,* pèlerinage des trois paroisses de Morlaix, présidé par M. l'abbé Boulic, chanoine honoraire, curé-archiprêtre de Saint-Mathieu. — A 2 heures, récitation du chapelet, suivi des vêpres solennelles. Instruction française et salut du Saint-Sacrement.

Combrit. — **Grand Pardon de Notre-Dame de la Clarté.** — *Samedi* 12 *Septembre.* — A 2 h. 30, la procession partira de l'église paroissiale pour se rendre à la chapelle de N.-D. de la Clarté. A la chapelle, vêpres, procession et bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Dimanche 13. — Messes basses à 6, 7, 8 et 9 heures. A 10 h. 30, grand'messe chantée par M. le chanoine Milin, recteur de Saint-Joseph du Pilier-Rouge ; sermon par M. l'abbé Sparfel, professeur au collège de Lesneven.

Des confesseurs se tiendront à la disposition des pèlerins l'après-midi du samedi et toute la matinée du dimanche.

A 3 heures, vêpres, procession et bénédiction du T. Saint-Sacrement.

N. B. — Une indulgence plénière peut être gagnée (aux conditions ordinaires) à la chapelle de N.-D. de la Clarté, du 8 au 15 Septembre inclus.

Pouldreuzic. — **Grand Pardon de Notre-Dame de Penhors.** — *Lundi 7 Septembre.* — 7 heures, messe. — 16 heures, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Mardi 8 *Septembre.* — Messes à 6, 7, 8 h. — A 10 heures, grand'messe chantée par M. Saliou, recteur de Plozévet ; sermon par M. Maguet, recteur de Plonéour-Lanvern. — A 14 h. 30, vêpres, procession, bénédiction de la mer et bénédiction du Saint-Sacrement.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

et précédant les reliques de Sainte Anne et le long cortège des prêtres et des évêques et la foule des « pèlerins » ; les pardonneurs, enfin, après la bénédiction du Saint-Sacrement, prenant le chemin du retour, après une dernière visite à la chapelle et une dernière prière devant la vieille statue de Sainte Anne.

N'y eut-il donc, cette année, à la Palud, rien qui ne fut l'exacte reproduction des pardons précédents ? Je m'en voudrais de vous le laisser croire.

Car l'on ne vit pas toujours, je le sais bien, un ciel aussi immuablement bleu, un soleil aussi radieux et, — revers de la médaille, si j'ose dire, — une chaleur aussi implacable. La procession aux flambeaux ne rassembla peut-être jamais autant de fidèles ni ne fit monter vers les étoiles des chants plus nourris, mieux réglés, plus enthousiastes. Et depuis longtemps, m'a-t-on assuré, les confessions et les communions n'avaient été aussi nombreuses.

Ce qui est sûr, c'est que les cérémonies, sauf aux fêtes du couronnement et de la translation des reliques, furent rarement aussi belles. Je parle surtout du dimanche. Ce jour-là, elles furent présidées par Mgr Le Gouaze, archevêque de Port-au-Prince, en Haïti, qu'entouraient Mgr Duparc, évêque de Quimper, Mgr Cogneau, son auxiliaire, Mgr Le Marec, prélat de la Maison de Sa Sainteté et vicaire général d'Haïti, et toute une couronne de prêtres et de séminaristes. Rarement encore l'on entendit des chants aussi bien exécutés : M Balcon, vicaire à Saint-Mathieu, les dirigeait, au micro, de sa voix puissante, et M. Lozac'hmeur, séminariste de Plogonnec, les accompagnait à l'harmonium.

Et quel régal d'éloquence !

Aux vêpres du samedi, M. Balcon, avec une ardeur et une force qui captivèrent l'auditoire, développa trois des leçons qui peuvent se dégager de la vie de Sainte Anne : la fidélité sans réserve aux lois divines, la constante harmonie de la vie conjugale, l'éducation chrétienne des enfants.

A la grand'messe du dimanche, que chanta M. l'abbé Bizien, curé de Huelgoat, M. le chanoine Gouchen, curé de Saint-Michel de Brest, commenta, en un breton clair et expressif, la belle antienne des vêpres, qui demande à Sainte Anne, « Mère de la patrie », de garder au peuple breton sa foi et ses mœurs chrétiennes et de lui donner la paix.

L'après-midi, ce fut Mgr Le Gouaze qui, après avoir présidé les vêpres, prit la parole. Avec une éloquence forte et vibrante, il félicita les pèlerins de donner, par leur présence et leur piété, un démenti à ceux qui prétendent qu'en Bretagne la foi se meurt ; il les mit en garde contre les idées ou les mœurs qui seraient néfastes à cette foi. Il acheva sa magnifique allocution en les invitant à prier pour le diocèse de Quimper, son Evêque, son clergé, ses fidèles, pour la paix de la France et du monde, enfin pour le progrès du catholicisme au lointain pays d'Haïti, où se dépensent tant de missionnaires bretons.

Et je n'oublie point l'éloquence plus familière qui se donna libre cours à la fin du repas qui réunit le clergé et

les personnalités civiles. M. le Recteur de Plonévez dit très spirituellement sa reconnaissance à tous ceux qui, par leur présence ou leur travail, contribuèrent à la splendeur du pardon, spécialement aux évêques, et termina par un délicat compliment à Mgr Le Gouaze.

Puis Mgr Duparc se leva, et l'on admira une fois de plus cet art incomparable avec lequel il introduit dans la trame d'une phrase toujours harmonieuse et sûre, les souvenirs historiques, les compliments où chacun a sa part, prélats, clergé, maire, gendarmes, religieuses et fabriciens, — et parfois des envolées où passe toute son âme d'évêque, de Breton et de Français.

Mgr Le Gouaze parla le dernier. Et ce fut une série de remerciements, dits avec beaucoup d'esprit, à l'Evêque de Quimper et à son diocèse qui abrite les deux maisons de formation des missionnaires d'Haïti et lui fournit une grande part de son clergé.

L'on voit assez, par tout cela, que le pardon de 1936 ne le céda en rien aux précédents. Je sais d'avance que la journée du mardi, où la messe sera célébrée par M. Sévellec, jeune prêtre de Douarnenez, et le sermon donné par M. Suignard, vicaire à la cathédrale, sera le digne couronnement de ces fêtes par lesquelles, une fois de plus, Sainte Anne a été splendidement honorée en la « Palud » de Plonévez.

P.

HENVIC. — **La Fête des Prêtres Henvicois.** — A l'occasion de l'arrivée du *R. P. Mazé*, des Missions Etrangères de Paris, qui vient au pays pour quelques mois, après onze ans passés au Haut-Tonkin, a lieu à Henvic, le dimanche 6 Septembre, une fête qui sans doute n'aura jamais été vue, et qui revêtira une solennité toute spéciale.

Sur l'invitation de M. le Recteur, tous les prêtres originaires d'Henvic, — et ils sont 13 actuellement vivants, ce qui est un chiffre défiant peut-être toute proportion — tous ces prêtres, dis-je, sauf les RR. PP. Le Duc et Quéguiner, qui sont également aux Missions, vont se trouver réunis le 6 Septembre autour de leur cher compatriote, dont ils sont justement fiers, et toute la population aura la joie indicible de les voir célébrer dans l'église paroissiale une fête qui ne peut manquer de faire vibrer tous les cœurs, et dont voici le programme :

A 10 heures, grand'messe solennelle, chantée par M. Falhon, curé de Guipavas, avec comme diacre et sous-diacre MM. Pierre et Joseph Nicolas. Cérémoniaire : M. Yves Messager ; thuriféraire : M. Yves Bertévas, séminariste ; prédicateur : M. le chanoine Tanguy, recteur de N.-D. de Quimperlé.

Assistant dans les stalles, avec M. le Recteur et M. Colloc, vicaire, M. Jean Messager, vicaire de Pouldreuzic.

Le chant sera dirigé par M. Maudet Kerrien, le P. Hénaff, des Missions Africaines de Lyon, et les abbés André et Hervé Pailler.

Après les vêpres, conférence au patronage, par le R. P.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Mazé : « *Souvenirs de Missions* », avec chants et projections.

Le lundi, à 8 heures, grand service pour les prêtres et autres défunts d'Henvic ; ensuite, les prêtres d'Henvic iront en pèlerinage à N.-D. de Callot, en Carantec, et tous les paroissiens qui le voudront seront invités à les y accompagner.

En vérité, ne sera-ce pas là une belle fête, certainement douce aux cœurs, et peut-être féconde en consolants résultats, si, comme nous pouvons l'espérer, il plaît à Notre Seigneur et à sa Sainte Mère de la bénir...

Saint-Pol de Léon : *Institution Notre-Dame du Kreisker.* — **Réunion des Anciens Elèves.** — La réunion des Anciens Elèves 1936 n'a pas revêtu l'éclat de celle de l'an dernier où l'on fêtait, sous la présidence de S. E. Mgr Mesguen, le 25e anniversaire de la fondation de l'Amicale.

Toutefois quelque cent vingt Anciens ont bien voulu répondre à l'appel de leur président pour vivre, en cette belle journée du jeudi 27 Août, quelques rapides heures à l'ombre du clocher à jour.

M. l'abbé Calvez, curé-doyen de Ploudalmézeau, a célébré la messe. Puis M. l'abbé Mével, recteur de Plougourvest, en termes choisis, a magnifiquement exalté la Vierge Marie, notre patronne.

M. le Supérieur proclama ensuite le Nécrologe de l'année et fit réciter le *De Profundis*.

La cérémonie religieuse prit fin au cimetière où un *Libera* fut chanté pour le repos de l'âme de tous les Anciens décédés et en particulier pour MM. Riguet, Sourice, Dreyer et Audic, anciens professeurs du Collège de Léon.

La traditionnelle séance d'Etudes groupa à 11 h. 30 la totalité des Anciens présents qui entendirent un court rapport sur le Bulletin « Le Kreisker » et discutèrent la fixation de la prochaine réunion. Celle-ci aura lieu en principe le 4e dimanche d'Août.

Au banquet, on entendit les toasts de M. le chanoine Méar, supérieur ; M. l'abbé Marcel Rolland, étudiant à Rome ; M. Louis Birien, professeur universitaire ; M. l'abbé Vincent Favé, sous-directeur des Œuvres de Jeunesse ; M. Puill, un de nos plus fidèles Anciens, de Quimper ; et enfin de M. le docteur Bagot, président de l'Amicale.

Et l'on se quitta sur de joyeux « au revoir », après avoir sablé le champagne à la santé des présents et des absents et à la prospérité de l'Association.

Au télégramme adressé par S. E. Mgr Mesguen, évêque de Poitiers, en ces termes : « Heureux évoquer souvenirs personnels fête 1935, bénis affectueusement Président, Officiant, Prédicateur et chers Anciens Assemblée 1936. Union prières. Meilleurs vœux pour prospérité vieux collège toujours très aimé »..., M. le Supérieur répondit par le télégramme suivant : « Anciens du Kreisker remercient vivement ancien Supérieur affectueux souvenir, offrent meilleurs vœux et prières prospérité diocèse Poitiers. »

⁂

P.-S. — Le Secrétaire du Bulletin « **Le Kreisker** » fait savoir à tous les abonnés que leur abonnement prend fin en Septembre. Ils voudront bien régler leur cotisation dès réception du compte-rendu de la réunion qui paraîtra vers le 20 Septembre.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

En Espagne

De même qu'un homme se juge à ses œuvres, une doctrine se doit juger aux actes de ses disciples.

L'histoire nous apprend ce que furent les disciples de la doctrine chrétienne et les peuples qu'elle avait formés : le nôtre plus que tout autre. Elle y avait créé l'ordre, la discipline et entre les citoyens la charité. La preuve de sa force et de sa valeur a été la durée : elle a été constructive. L'histoire nous apprend aussi quels disciples a formés la doctrine antichrétienne et révolutionnaire et quelle a été son œuvre. Ses disciples furent des hommes de haine et de sang ; son œuvre fut essentiellement destructive, ni les ruines morales, ni les ruines matérielles qu'elle avait accumulées ne sont encore relevées. Bien au contraire, son action néfaste s'est poursuivie et étendue en d'autres pays et, par ce qui se passe en Espagne, nous voyons à quel état elle peut réduire un peuple et quel serait le sort de notre pays si jamais elle devenait pleinement maîtresse. Avant qu'il en soit ainsi, une étape nous reste que l'Espagne a franchie.

La comparaison entre les deux pays est d'autant plus instructive que bien des ressemblances les rapprochent. L'un et l'autre sont de race latine ; latine aussi est la source de leurs langues ; chez l'un et l'autre même esprit chevaleresque. Tous deux sont depuis des siècles foncièrement catholiques et ne se sont pas laissé envahir par l'hérésie ; tous deux aussi ont eu leurs croisades, l'Espagne sur son propre sol contre les Maures qui l'avaient envahi. En politique, les deux pays ont eu des révolutions successives, passant de la monarchie à la république, à des reprises diverses. Les analogies sont donc assez nombreuses dans le passé pour permettre de croire qu'elles se renouvelleront dans l'avenir.

Les événements présents en Espagne sont une surprise. On croyait généralement que la foi catholique, que la conscience religieuse étaient demeurées vivantes dans l'âme du peuple. On croyait que la civilisation moderne, cette civilisation dont nous sommes si fiers, avait étouffé les instincts sauvages de l'homme primitif. Or, sur ces deux points, nous devons constater que l'erreur était complète. Le peuple espagnol avait subi l'influence maçonnique et nombreux s'y comptaient les incrédules prêts à devenir des sectaires ; en même temps, et bien plus qu'on ne l'aurait supposé, ils

Archives diocésaines de Quimper et Léon

avaient déchiré leur légère enveloppe de civilisation et étaient redevenus de véritables sauvages, incroyants envers Dieu, féroces contre leurs semblables. Parvenue à son dernier stade, tous les instincts étant déchaînés et aucun obstacle ne les arrêtant, la révolution se montre là dans son vrai jour.

Elle a la haine antireligieuse. Les premiers attentats ont été commis contre les églises ; nous savons qu'un grand nombre ont été saccagées et incendiées, que d'odieux sacrilèges ont été commis ; nous savons que des prêtres et des religieux en grand nombre ont été massacrés, que des couvents ont été brûlés et sans doute nous apprendrons bien d'autres meurtres et d'autres destructions.

(*A suivre.*)

On peut faire quelque chose pour la moralité publique. — *La preuve en est ce qui s'est passé dernièrement dans Annecy, ville touristique par excellence, où se lisent beaucoup de journaux et de revues.*

Annecy continue à faire bonne besogne, pour la défense de la moralité publique.

Voici les détails concernant notre action antipornographique, annoncés dans ma dernière lettre.

Afin d'utiliser la circulaire Pernot, selon vos directives, nous avons procédé à un examen des différents éventaires des dépositaires de journaux et publications.

Après ce travail, j'ai fait acheter, chez un marchand ou l'autre, les plus mauvaises des revues pornographiques, et notamment... J'ai adressé ces spécimens au Procureur de la République à Annecy, en y joignant une plainte contre les tenanciers des kiosques, contre les Messageries Hachette et contre les éditeurs et gérants responsables.

J'ai reçu, après plusieurs semaines de silence, des nouvelles de ma plainte.

Le procureur, qui n'avait pas cru devoir agir à Annecy, avait transmis le dossier à Paris, dont dépendaient les Messageries et les gérants.

J'ai été informé, par ses soins, que le Parquet de Paris engageait des poursuites contre les délinquants, et qu'il prenait toutes dispositions utiles pour que les publications visées ne soient plus exposées en ville.

Parallèlement à cette plainte, et en union avec le Comité de vigilance morale, nous avons écrit au directeur départemental des contributions indirectes, pour lui signaler les débits de tabacs vendant et exposant des publications pornographiques.

Nous en avons reçu une lettre très aimable, nous remerciant de notre plainte et nous informant que des instructions seraient adressées aux intéressés. Vérification faite, le nettoyage a été opéré.

D'autre part, une plainte semblable a été adressée à la direction de la Compagnie P.-L.-M. concernant la bibliothèque de la gare P.-L.-M. d'Annecy.

La Compagnie nous a délégué un de ses inspecteurs qui, après nous avoir remerciés de notre lettre, a fait épurer soigneusement la bibliothèque en question, ainsi que toutes celles de notre région.

Enfin, une lettre a été adressée à M. Herriot, ministre d'Etat, pour protester contre le débordement d'immoralité et demander une action de grande envergure contre les officines pornographiques.

Dans un autre ordre d'idées, à l'aide d'affiches hebdomadaires placées à la porte des églises, notre action obtient maintenant des résultats tangibles, même auprès des tenanciers des salles.

C'est ainsi que lors de la représentation du film *Maternité*, tourné à Annecy, nous avons pu obtenir que les deux scènes immorales du début soient coupées lors de la séance des enfants, le jeudi. En outre, pour les autres représentations, la direction a fait passer des verres, colorés lors de la projection des deux scènes en question, atténuant ainsi la visibilité.

Enfin, nous surveillons les affiches de publicité et de spectacles. J'ai pu constituer, au sein du groupement des « Jeunesses patriotes », une section de nettoyage, dont le but est de lacérer les affiches signalées et de coller, sur l'emplacement, votre petite affiche « Respectez nos enfants ». Les jeunes marchent à bloc et ont ainsi un excellent champ d'action pour leur activité.

J'espère que ce bref et rapide résumé vous intéressera et saura vous montrer qu'Annecy bouge et s'efforce de suivre de son mieux votre impulsion et vos directives.

(*Revue des Lectures.*)

Pèlerinage national. — Le 64e Pèlerinage National s'est terminé à Lourdes, le vendredi 24 Août, après quatre jours de fervente prière, d'adoration, de recueillement et de joie profonde. Les derniers trains ont quitté la cité mariale dans la nuit du vendredi au samedi, emportant le souvenir des témoignages éclatants de la faveur de la Sainte Vierge. Les médecins, en effet, ont homologué un cas de guérison de l'année dernière, et en ont retenu, pour les étudier à fond, cinq autres et même six de cette année. Le pèlerinage de Paris a eu, selon l'usage, sa clôture à Notre-Dame des Victoires.

Nos Missionnaires. — Dans la dernière promotion du 14 Juillet, le R. P. Paul (Laurent) Mazé a été nommé chevalier de la Légion d'Honneur, au titre du Ministère des Colonies.

Le R. P. Mazé est originaire de Croas-Diben, en Pleyben. Il appartient à la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie. Depuis 26 ans, il évangélise 6 ou 7 îles de l'archipel des Tuamotu, à 1.500 kilomètres à l'Est de Tahiti. Il y a une dizaine d'années la lèpre fit son apparition dans ces îles, et actuellement une centaine de lépreux sont groupés dans l'île de Réao et confiés aux soins du P. Paul Mazé. Dernièrement le gouverneur de Tahiti a visité ces îles perdues au milieu du Pacifique, il a vu le dévouement héroïque du Père Paul et l'a proposé pour la Légion d'Honneur.

Nos chaleureuses félicitations au vaillant missionnaire.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Nomination d'un Archevêque et de trois nouveaux Evêques français. — Notre Saint-Père le Pape a promu : Au Siège archiépiscopal de Sens, S. Exc. Mgr Lamy, évêque de Meaux ;

Evêque de Cahors, S. Exc. Mgr Moussaron, évêque titulaire de Lamia, et auxiliaire de Mgr Béguin, à Auch ;

Evêque de Nantes, S. Exc. Mgr Villepelet, vicaire général de Bourges ;

Evêque de Laval, Mgr Marcadé, curé-archiprêtre de la Cathédrale de Saint-Brieuc.

Mgr Lamy naquit à Amiens, le 9 Septembre 1887 ;

Mgr Moussaron, à Tournecoupe (diocèse d'Auch), le 17 Septembre 1877 ;

Mgr Villepelet, à Saint-Amand (Cher), le 12 Septembre 1892 ;

Mgr Marcadé, à Corseul (C.-d.-N.), en 1894.

Vous le saviez peut-être ? — L'argent que touchent les chefs d'Etat s'appelle liste civile. Salaire est pour les hommes de journée ; paye, pour les ouvriers ; gages, pour les domestiques ; appointements, pour les employés ; honoraires, pour les hommes de loi et les médecins ; coupons, pour les obligataires ; jetons de présence, pour les administrateurs ; remises, pour les boursiers ; primes, pour les agents d'assurances ; prêt, pour les soldats ; solde, pour les officiers,; droit, pour les auteurs ; retraite, pour les pensionnés ; traitement, pour les fonctionnaires ; indemnité, pour les députés ; émargement, pour les ministres ; cachets, pour les acteurs ; droits des pauvres, pour l'Assistance publique, etc... La rubrique est ouverte. (*La Croix.*)

BIBLIOGRAPHIE

Société de Saint Jean l'Evangéliste, Desclée et Cie,
30, *rue Saint-Sulpice, Paris* (6e). — *Chèques postaux : Paris* n° 164-82.

HEURES DU JOUR DU BREVIAIRE ROMAIN. Edition en latin-français conforme à l'édition typique. Traduction des Psaumes sur la Vulgate par CRAMPON.

Un volume in-18 (16×10 cent.) de 1.384 pages. Edition en caractères très nets et bien lisibles ; impression en noir et rouge sur papier indien.

Prix selon la reliure, de 37 fr. 50 à 70 francs.

BONNE PRESSE DU MIDI, Vaison-la-Romaine, (Vse).

NEUVAINE A SAINT ROCH, par l'Abbé Henry Vézian. — Elégante plaquette in-8° de 40 pages sous couverture cartoline, *broché, 3 fr., franco 3 fr. 25.*

L'ALGÉRIE CATHOLIQUE. — Sommaire du n° 4, Août 1936. — Le cardinal Lavigerie, archevêque de Carthage et d'Alger, primat d'Afrique, par S. E. Monseigneur Leynaud, archevêque d'Alger, étude très documentée et illustrée.

La bénédiction de la première pierre de la nouvelle église d'Aïn-Témouchent.

Les actualités religieuses en Algérie.

Abonnement à l'*Algérie Catholique*, 30 (trente) francs par an dans tous les bureaux de poste, en se servant de son compte chèque postal 212-19 Alger.

Le Docteur fume des Cigarettes

— Ça va Père Blaise ?

— Oui, M'sieur l'Docteur. Tiens, vous n'avez plus vot' pipe ?

— Non Père Blaise. J' n'ai pas abandonné ma pipe, loin de là, à cause du bon tabac caporal ordinaire ou Maryland que j'y fume et du Scaferlati Saint-Claude avec lequel je la bourre le dimanche. Mais j'y ai joint la cigarette comme tout le monde. Ce n'est pas cher, tu sais, et c'est vraiment pas mauvais. Veux-tu en griller une ?

— C'est pas de refus. Des Celtiques ! Je les aime justement bien celles-là, et le paquet, bleu, vert ou jaune, est si plaisant à l'œil. Pour dire vrai, je les aime toutes : les unes fortes, les unes douces, mais elles sont bien roulées. Elles n'ont pas de bûches et on en profite jusqu'au bout. C'est si commode d'avoir toujours à sa disposition des « toutes faites » grâce auxquelles on n' risque pas de perdre du tabac au fond de sa poche.

— C'est vrai, on s'habitue vite aux choses agréables et les cigarettes toutes faites en sont une. Il faut dire que la Régie Française a fait bien des progrès, hein père Blaise ? Maintenant ce sont des paquets aux belles couleurs et de jolies boîtes où les cigarettes restent en bon état, et tout un choix de variétés différentes : les Gauloises, les Celtiques, les Gitanes, les High-Life, les Favorites, etc...

— J'aime bien leurs Voltigeurs aussi, pas vous ?

— Si, j'aime beaucoup ces excellents cigares et je n'en fume jamais d'autres.

— Vous trouvez pas que c'est drôle, cette manie qu'on a d'avoir tout le temps quéque chose dans le bec et de faire de la fumée ? Pourquoi que vous fumez, vous Docteur ?

— Pour chasser les microbes, père Blaise, et pour m'encourager, et me réconforter, tout comme toi. Je me fatigue aussi, bien que d'une autre façon, et rien ne me retape comme une bonne Celtique. A un de ces jours.

— Au plaisir, M'sieur le Docteur.

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE
Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.
CHOIX de CALICES sur DEMANDE

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.
Le Gérant : H. QUERAY.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA NATIONALE

Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie

Entreprise privée régie par la Loi du 17 Mars 1905
anciennement COMPAGNIE ROYALE D'ASSURANCES SUR LA VIE
Fondée en 1830 — Capital Social : **75 Millions**
Siège Social : **2, Rue Pillet-Will — PARIS**

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS - MIXTES FAMILIALES - DOTALES

Capitaux assurés depuis l'origine de la Compagnie :
11 Milliards **342** Millions de francs

RENTES VIAGÈRES

aux conditions les plus avantageuses

Pour les personnes parvenues à l'âge de la retraite,
la Rente Viagère est le remède le plus efficace
à la cherté de la vie et constitue
le plus sûr des placements

La plus grande discrétion est apportée au paiement des arrérages des Rentes Viagères constituées à la Nationale. Le service peut en être fait à domicile et sans frais soit par les Agents Généraux, soit par correspondance.

RENTES VIAGÈRES CONSTITUÉES

depuis l'origine de la Compagnie :
176 Millions **600.000** francs

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits
au Siège Social à PARIS
ou chez les Agents Généraux et notamment à :

QUIMPERLÉ	M. POUZOULIC, route de Quimper ;
MORLAIX	M. RIVOALLAN, 5, quai de Léon ;
CHATEAULIN	M. Victor LAUNAY, 2, rue Graveran ;
BREST	MM. BÉRARD Pre et Fils et LEPOUTRE, 2, r. d'Aiguillon ;
QUIMPER	M. LEMOINE, 34, Quai de l'Odet ;
CHATEAUNEUF-DU-FAOU	M. HOURMANT, à Pont-de-Buis.

51e Année. Vendredi 11 Septembre 1936. N° 37.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Prières pour la paix en union avec le pèlerinage des Anciens Combattants à Lourdes ; Ligue Internationale « Pro Pontifice et Ecclesia » ; Nomination ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Le nom de Marie.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Quimper : Retraite des Conscrits ; Lesneven : la Retraite ; Ergué-Gabéric : Pardon de N.-D. de Kerdévot ; Morlaix : Retraite du Tiers-Ordre, Retraite des Conscrits ; Lesneven : Noces d'argent de l'Amicale ; Châteauneuf-du-Faou : Pardon de N.-D. des Portes.

IV. *Chronique générale.* — La noble profession d'ouvrier ; Vocation ; En Espagne (suite).

V. *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

Bureaux périodiques ouverts à

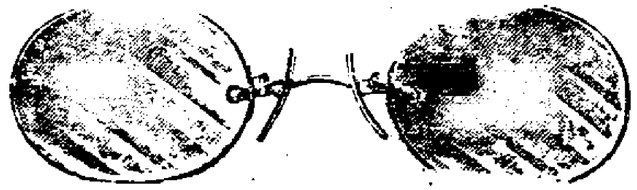
AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

POUR CONSERVER SA SANTE,

BON

N° 115 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-B Duigmot : " Ce qu'il faut savoir pour se bien porter. "

sa jeunesse et son activité, il faut éviter l'intoxication de l'organisme par l'acide urique en faisant une cure d'Urodonal. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.*



La boîte (20 doses) **10 francs.**
Chatelain, 2, r Valenciennes, Paris.

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

51e Année. Vendredi 11 Septembre 1936. N° 37.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 13 *Septembre*. — 15e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

Vêpres de l'Exaltation de la Croix, mémoire du dimanche.

Semaine des Quatre-Temps.

Lundi, 14. — Exaltation de la Sainte Croix. Double majeur. Rouge.

Mardi, 15. — Les Sept Douleurs de la B. V. M. Double de 2e classe. Blanc.

Mercredi, 16. — *Jeûne et abstinence.* Les SS. Corneille, Pape, et Cyprien, Evêque, Martyrs. Semi-double. Rouge.

Jeudi 17. — Impression des Stigmates de S. François, Confesseur. Double. Blanc.

Vendredi 18. — *Jeûne et abstinence.* S. Joseph de Cupertino, Confesseur. Double. Blanc.

Samedi, 19. — *Jeûne et abstinence. Vigile de S. Matthieu.* — Les SS. Janvier et ses Compagnons, Martyrs. Double. Rouge.

Dimanche, 20. — 16e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

Vêpres de S. Matthieu, mémoires du dimanche, de S. Eustache et de ses Compagnons, Martyrs.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ploudaniel	13-17 Septembre.
Plougonvelin	18-20 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Prières pour la paix en union avec le Pèlerinage des Anciens Combattants à Lourdes (*12 et 13 Septembre*). — Son Excellence Monseigneur l'Evêque de Lourdes Nous a communiqué la lettre suivante :

« *Lourdes, le 30 Août 1936.*

» EXCELLENCE,

» *Le Pèlerinage International des Anciens Combattants qui, sur l'initiative de M. l'abbé Bergey et de la R.A.C. va se*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

réunir à Lourdes les 12 et 13 Septembre, fera monter vers Dieu, dans une prière unanime, le vœu ardent des peuples pour la Paix, à l'extérieur comme à l'intérieur des Nations.

» *Alors que les circonstances donnent à cette manifestation une portée si émouvante, ne serait-il pas possible d'associer tous les fidèles de France à la solennelle et impressionnante supplication des Anciens Combattants, rassemblés aux pieds de la Vierge de Massabielle ? Nous serions heureux si Votre Excellence jugeait à propos de prescrire à ses diocésains des prières spéciales à cette intention, aux offices du dimanche 13 Septembre.*

» *Assurés que Votre Excellence comprendra le sentiment qui nous pousse à Lui exprimer ce désir, nous La prions d'agréer l'hommage de nos sentiments reconnaissants et dévoués en Notre Seigneur.*

† Achille, Cardinal Liénart,
Evêque de Lille,
Président du Pèlerinage des A. C.

† Pierre-Marie Gerlier,
Evêque de Tarbes et Lourdes. »

⁂

Voulant répondre à ce pressant appel, Nous ordonnons que des prières spéciales soient faites *le dimanche 13 Septembre,* dans toutes les églises paroissiales et chapelles du diocèse, en union avec les cérémonies de Lourdes pour le maintien de la paix entre les peuples, et pour la cessation des discordes civiles qui, à l'heure actuelle, déchirent si cruellement la malheureuse Espagne.

A cette fin, Nous prescrivons :

1° La récitation à toutes les messes, dimanche prochain, d'une dizaine de chapelet et de trois invocations à *Notre Dame de Lourdes, Reine de la Paix ;*

2° La récitation, dans l'après-midi, devant le Saint-Sacrement exposé, d'un Chapelet suivi des mêmes invocations ;

3° Les prêtres ajouteront ce jour-là aux oraisons de la messe les oraisons de la messe *Pro pace.*

La présente note sera lue à toutes les messes, dans toutes les églises et chapelles du diocèse.

† Adolphe,
Evêque de Quimper et de Léon.

II. Ligue Internationale *« Pro Pontifice et Ecclesia ».* — Le R. P. Chardavoine, directeur national, est heureux d'annoncer que le Saint Père a daigné nommer Protecteur de la Ligue, en remplacement du regretté Cardinal Lépicier, Son Eminence le Cardinal Maglione, ancien nonce apostolique à Paris, qui avait témoigné tant de bienveillance et d'encouragements lors de la réorganisation de la Ligue en France l'an dernier.

En portant cette nouvelle à la connaissance des prêtres et fidèles du diocèse, Monseigneur l'Evêque recommande de nouveau cette Ligue qui a pour objet de promouvoir de plus

en plus l'attachement des catholiques à l'Eglise de Jésus-Christ et à son Vicaire, et en nomme directeur diocésain M. le chanoine Perrot.

III. Nomination.— Par décision de Monseigneur l'Evêque, a été nommé :

Vicaire à Quimerc'h, M. Joseph Le Brun, jeune prêtre de Trégarantec.

IV. Décès.— Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Caroff, ancien recteur de Loqueffret, décédé à Bégard, le 3 Septembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le nom de Marie

Le nom de Marie signifie d'abord Souveraine, Etoile, Illuminatrice... Une autre signification va nous retenir aujourd'hui davantage, parce qu'elle est plus touchante, et parce qu'elle nous rappelle dans sa vie des mystères particulièrement utiles à méditer : elle est *Mare amarum,* océan d'amertume. Sur elle ont fondu toutes les afflictions et elle est la plus désolée de toutes les femmes (1), comme elle est la plus grande et la plus élevée.

Ses douleurs sont en rapport avec ses grandeurs mêmes. Sa dignité de Mère de Dieu lui donnant un rang suréminent au-dessus des créatures, pour qui la souffrance est un lot commun, elle se trouve la première à en recevoir les coups, la première capable d'en savourer les amertumes.

Ses douleurs sont en rapport avec la perfection de sa nature, la délicatesse, la sensibilité de son cœur, de ses facultés, de ses organes, qui en font un être prédestiné à la souffrance, dans l'ordre de la nature aussi bien que de la grâce. « Quand Dieu crée un grand cœur, a dit Bossuet, c'est pour le remplir de plus de larmes » ; et quel cœur fut aussi grand, aussi vaste que celui de Marie, capable de contenir le monde? Quel océan de larmes, quelle incommensurable douleur il a dû contenir ?

Elle est en rapport avec sa sainteté, qui dépasse celle des Saints et des Anges eux-mêmes, car c'est une loi de l'ordre surnaturel que le métal précieux de toutes les vertus s'élabore et se purifie au creuset des plus amères souffrances, et qu'il n'y a pas de sainteté sans la Croix.

Elle est en rapport avec la mission qu'elle doit remplir, car il faut payer la rançon du bien que l'on a fait, ou plutôt, il faut l'acheter d'avance au prix de ses larmes et parfois de son sang. Si la mission du précurseur, si celle des apôtres a tant coûté à ceux qui furent choisis pour l'exercer, de quel

(1) Ne me vocetis Noëmi, (id est pulchram, suavem, hilarem) ; sed vocate me Mara (id est amaram), quia amaritudine valde replevit me Omnipotens. (Ruth. I. 20).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

prix sera la mission de Marie, infiniment plus élevée, plus glorieuse et plus féconde, mission unique, exceptionnelle, qui surpasse en grandeur toutes celles qui furent confiées à des créatures, mission telle que Dieu même, dans sa puissance, ne peut créer de plus haute. Les Anges sont les envoyés de Dieu, les Apôtres ses messagers, les Martyrs ses témoins, les Confesseurs ses amis, les Vierges ses servantes : mais au-dessus de tous ces titres, quelque glorieux qu'ils soient, il y a la dignité de la Mère, la Mère incomparable de dévouement et de tendresse, qui devra pour les hommes sacrifier le plus aimable des fils.

Les souffrances de Marie, elles sont surtout en harmonie avec son intimité avec Jésus ! c'est même là qu'elles prennent leur source, s'identifiant avec celles de l'Homme des Douleurs, du grand sacrifié du Calvaire.

Même physiquement, son corps, son sang, sont le corps et le sang de Jésus, et tout ce que souffre le Fils a de douloureux retentissements dans l'être tout entier de Celle qui ne vit que pour Lui et n'a d'attache qu'en Lui.

Ces causes de souffrances nous ouvrent des abîmes insondables. Marie fut la Mère très affligée, comme Jésus est le Dieu crucifié ; Mère des angoisses, parce que son Fils est l'Homme des Douleurs ; et nous sommes rachetés à la fois par la Passion de Jésus et la compassion de Marie : par le sang du Fils et les larmes de la Mère. Les deux douleurs sont identiques, avec cette aggravation pour Marie, que Jésus les endurant en tant qu'homme, a pourtant avec Lui la force d'un Dieu ; tandis que Marie n'est qu'une créature et ce qu'il y a de plus faible parmi les créatures, une femme ; et, parmi les femmes ce qu'il y a de plus sensible et de plus délicat, une Vierge dans la fraîcheur de sa pureté, une Mère dans l'héroïsme de son dévouement.

R. P. E.-M. de Beaulieu (*Mois de Marie*).

(*A suivre.*)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3490. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 15e *Dimanche après la Pentecôte* (13 *Septembre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures, bénédiction.

Mercredi, vendredi et *samedi :* Jeûne et abstinence des Quatre-Temps.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 15e *dimanche après la Pentecôte* (13 *Septembre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi 16, *vendredi* 18 et *samedi* 19 : Quatre-Temps, jeûne et abstinence.

Intentions recommandées. — Scaër : Retraite-Adoration, du 23 au 30 Septembre.

Quimper (*La Retraite*). — **Retraite des Conscrits.** — La retraite bretonne des Conscrits à Quimper s'ouvrira le 21 Septembre. Les chefs de paroisse voudront bien l'annoncer, et ils seraient bien aimables de faire connaître, le plus tôt possible, à la maison de la Retraite, le nombre approximatif de leurs retraitants. Cela est d'autant plus utile qu'il n'y a cette année qu'un seul départ pour la caserne.

Lesneven. — **La Retraite.** — La retraite bretonne des femmes tertiaires s'ouvrira à la Retraite de Lesneven le dimanche 20 Septembre, à 6 heures du soir, et se terminera le samedi matin 26 Septembre.

Ergué-Gabéric. — **Pardon de Notre-Dame de Kerdévot.** — *Samedi*, 12 *Septembre*. — A 4 heures, vêpres du pardon.

Dimanche, 13 *Septembre*. — Messes à 6, 7, 8, 9 heures. A 10 h. 30, grand'messe chantée par le Père Giloux, professeur au Séminaire de Saint-Jacques. Sermon par M. Kermoal, vicaire à Scaër.

A 3 heures, vêpres, Procession. Bénédiction du Saint-Sacrement.

Des confesseurs seront à la disposition des pèlerins dès 6 heures.

Une indulgence plénière peut être gagnée par les pèlerins aux conditions ordinaires.

Morlaix (*La Salette*). — **Retraite du Tiers-Ordre.** — La retraite du Tiers-Ordre de Saint-François pour les femmes s'ouvrira à la Salette, le dimanche 27 Septembre, à 6 heures du soir, pour se terminer le samedi 3 Octobre. Elle sera prêchée par le P. Ronan, Franciscain.

N. B. — Prière d'annoncer aux Tertiaires.

— **Retraite des Conscrits.** — Cette retraite s'ouvrira le lundi 5 Octobre, à 6 heures du soir, pour finir le vendredi 9 Octobre, au matin.

Sont convoqués à cette retraite les conscrits de la classe 1936 des cantons suivants : Morlaix, Saint-Pol de Léon, Taulé, Saint-Thégonnec, Plouzévédé, Landivisiau, Plouigneau, Lanmeur, Huelgoat.

Les retraitants sont priés d'être à la Salette exactement le lundi, à 6 heures du soir, et d'apporter leur provision de beurre.

N. B. — Prière d'annoncer en chaire.

Brest. — **Retraite française des Conscrits.** — Selon la tradition, une retraite française pour les conscrits sera prêchée au Collège Saint-Louis, rue Lannourou, du 18 au 20 Septembre.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Ouverture de la retraite : vendredi 18, à 18 h. 30.
Clôture : dimanche 20, à 17 heures.
Prix de la pension pour les deux jours : 30 francs.

N. B. — *Prière d'adresser, pour le 16 au plus tard, les noms des jeunes gens qui doivent participer à cette retraite à M. Lespagnol, vicaire aux Carmes.*

LESNEVEN (*Collège Saint-François*). — **Noces d'argent de l'Amicale.** — Son Exc. Monseigneur Duparc a présidé la fête du vingt-cinquième anniversaire de l'Amicale du Collège, mercredi 2 Septembre. Près de 230 Anciens étaient présents à la fête et la liste des excusés était fort longue.

La messe fut dite par M. le chanoine Louvière, supérieur du Grand Séminaire. Au cours de cette messe, une allocution de l'éloquent chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest, ancien principal et fondateur de l'Amicale, fit comprendre aux Anciens qu'ils devaient de la reconnaissance à Mgr Roull, à M. le sénateur Louis Pichon et à tous les membres du premier Comité directeur de l'Association, mais qu'ils devaient surtout rendre grâces à Dieu.

A l'issue de la messe, M. le chanoine Dujardin, supérieur du Collège, fit la lecture des noms des Associés décédés depuis la dernière assemblée générale et l'on chanta pour eux le *De Profundis*, en joignant à leur souvenir celui de Mgr Roull et de M. Pichon, premiers présidents de l'A. A., et celui des morts de la guerre.

Pendant le Salut, où Monseigneur lui-même portait la chape, fut chanté le *Te Deum* d'action de grâces.

Les Anciens se réunirent ensuite dans la salle Saint-François pour la séance d'études de la 19e assemblée générale. Sur la scène, autour de Mgr Duparc, on remarquait : M. le député Trémintin, président de l'Amicale ; M. le chanoine Dujardin ; MM. les chanoines Louvière et Moënner ; M. le député Inizan ; MM. les conseillers généraux Fernand Le Corre et Amédée Le Meur, et M. l'abbé Herry, secrétaire de l'A. A.

M. le député Trémintin, après avoir chaleureusement remercié Son Excellence de la paternelle bonté qu'elle daigne témoigner envers l'Association et le Collège, émet le vœu qu'il y ait de temps à autre des réunions communes à l'Amicale et à l'Association des Parents. Puis, il invite le trésorier Fernand Le Corre à exposer l'état des finances : la situation est brillante et le rapport financier est applaudi unanimement. La parole fut ensuite donnée au Secrétaire général, M. l'abbé Herry, qui rendit compte, avec force documents, de l'activité de l'Association depuis ses origines, et fit acclamer les fondateurs de l'A. A. et les créateurs du bulletin « *En Avant* ».

Au banquet fort exquis, préparé par M. l'Econome du Collège avec l'aide de son dévoué chef de cuisine et servi par des Séminaristes, dont le tablier blanc sur la soutane noire faisait grand effet, on entendit les toasts de M. le chanoine Dujardin, supérieur, du Math.-Elém. Noël Le Borgne, de MM.

Inizan et Trémintin, de Son Exc. Mgr Duparc; qui est un maître inégalé en ce genre d'éloquence.

Parmi les personnalités présentes à cette fête, nommons spécialement, sans revenir sur les noms déjà cités : MM. les chanoines Simon, recteur de Guissény ; Calvez, de Lesneven ; Kerbaol, de Plouescat ; Bodériou, de Plabennec ; M. François Doll, de Lambézellec ; MM. les docteurs Odeyé et Dujardin ; MM. les abbés Kérouanton, curé de Landivisiau ; Hily, curé de Plouguerneau ; Bihan et Héliès, doyens honoraires ; les RR. PP. Jacques Le Berre, vieux missionnaire du Sénégal, et Pérès, de la Côte d'Ivoire ; M. le lieutenant-colonel de cavalerie Paul Pichon, fils de M. le sénateur Pichon, etc...

Encore une brillante assemblée qui fait honneur au Collège Saint-François.

CHATEAUNEUF-DU-FAOU. — **Pardon de Notre-Dame des Portes.** — Dans le modeste Kannadig d'une de nos paroisses cornouaillaises, un jeune correspondant parlait, il y a quelques mois, « des régions désertiques de Châteauneuf et de Carhaix » ! Manifestement il n'avait jamais vu les Montagnes Noires qu'à l'envers de ses jumelles. Est-il, en effet, dans l'Argoat région aux sites plus pittoresques et plus gais ? Son charme est répandu sur ses hauteurs boisées, dans ses fraîches vallées, le long de cette Aulne paresseuse surtout qui, dans une de ses boucles ombreuses, enserre l'éperon qui porte le cœur des Montagnes Noires : N.-D. des Portes !

N.-D. des Portes ! L'un des quatre ou cinq sanctuaires de la Vierge où la plupart des Cornouaillais désirent venir prier au moins une fois dans leur vie, et qu'ici, à des lieues à la ronde, l'on revoit fidèlement aux jours de son pardon. Car l'empressement et la dévotion ne diminuent pas avec les années. Les pèlerins étaient déjà bien nombreux, samedi soir, à cette procession d'action de grâces, que nos pères appelèrent la « procession des miracles » ; plus nombreux encore à la procession des flambeaux, si pieuse, si émouvante, si chantante, que la déclivité constante du terrain permet de contempler sans cesse dans son féerique déploiement de lumières... chaîne d'or d'âmes saintes apportant à Notre-Dame l'hommage de leur ardent amour — comme, à la veille de sa fête, les enfants devant leur maman pour l'offrande des plus éclatantes fleurs. Spectacle de beauté humaine et surnaturelle qui émeut les mortels et qui ne manque pas non plus de forcer le cœur d'une Mère et d'ouvrir ses bras : « Ouvrez-vous, portes éternelles ! » — Confiance en Marie ! La consigne de Monseigneur Gourtay est si bien comprise en cet instant d'intense ferveur.

La nuit est délicieuse de fraîcheur. De nombreux pénitents se pressent autour des confessionnaux dans l'église paroissiale, puis descendent, au clair de lune, à la chapelle pour s'édifier à la parole éloquente du R. P. Barnabé, l'inlassable dévot de N.-D. des Portes, qui prêche l'heure sainte. Les messes très matinales se suivent, tout de même que les très nombreuses communions. C'est l'heure par excellence de la prière et du recueillement, le grand pardon !

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Il continue toute la journée du dimanche. L'affluence est considérable, des femmes surtout, qui défilent devant la Vierge, allument un cierge et, s'agenouillant un instant, prient, tout l'être tendu, pour remercier, pour supplier... on trouverait, à les regarder, la définition de la prière : une montée de l'âme !

Et c'est la grand'messe que célèbre en plein air M. le chanoine Moré, curé de Châteaulin, devant son illustre paroissien, l'évêque de la Guyane. Les fidèles se sont tassés à droite et à gauche, à l'ombre des grands arbres. Mais la voix du prédicateur, M. Le Berre, curé d'Elliant, est de force à les y rejoindre, tant il y met de chaleur, de jeunesse et de talent.

Après les vêpres, Monseigneur Gourtay prendra aussi la parole. Plus que quiconque, il a qualité, lui, l'évêque des Tropiques, pour nous exhorter non seulement à porter en patience le poids du jour, mais aussi à rester fidèles à la foi des aïeux. Soldat d'avant-garde, il sait que là-bas, en Afrique, en Amérique et ailleurs, on compte sur la Bretagne chrétienne, sur la Bretagne missionnaire. Le spectacle de N.-D. des Portes en 1936 lui garantit que la Bretagne assurera la relève...

Après l'appel du vénéré prélat, la procession remonte vers l'église paroissiale. Les deux carillons mêlent leurs harmonies, l'évêque bénit inlassablement ses compatriotes de ses méritantes mains tandis que sur des milliers de bouches retentit le cantique de la Vierge.

Et les pâtres lointains perdus au fond des bois,
Croyaient, les entendant, que c'était le tonnerre.

Non! j'exagère un peu, car tout était raisonnable, ordonné, pieux, pour ce dernier triomphe de la Reine bien-aimée que les jeunes filles de Châteauneuf — bien juste privilège — acclament une ultime fois par le chant de la belle cantate du Couronnement.

N.-D. des Portes, à tous vos pèlerins de 1936, donnez de beaux lendemains et ménagez de nombreux retours !

CHRONIQUE GÉNÉRALE

La noble profession d'ouvrier. — Un soir, Louis Veuillot recevait chez lui Léon Harmel. Tandis que le grand journaliste catholique, assis au coin du feu, méditait doucement son article du lendemain pour l'*Univers*, Harmel parlait, selon son habitude, de la personne de Jésus-Christ.

— Voyons, Mademoiselle Elise, disait-il à la sœur de Veuillot, si Notre Seigneur apparaissait ici, à la porte, dans son costume d'ouvrier, comment croiriez-vous que seraient ses mains ?

— Ses mains ?... Je ne sais pas. Eh bien ! mais... telles qu'elles sont là sur ce tableau.

Et elle indiquait, suspendue au mur, une magnifique toile sur laquelle le peintre avait fixé les traits d'un jeune adolescent plein de charme et de grâce.

— Allons donc ! reprit Harmel, point du tout, Mademoiselle Elise : ce seraient des mains d'ouvrier, durcies, calleuses...

— Ah ! Monsieur, quelle horreur ! Ne dites pas cela !...

Du fond obscur de la salle, d'auprès de l'âtre, la voix de Louis Veuillot s'éleva, très doucement ironique :

— Elise, oublierais-tu donc que notre père était tonnelier ?...

Et il se fit un grand silence.

Combien l'erreur d'Elise est répandue dans notre société moderne ! Jésus, les mains calleuses ! Quelle horreur ! Les mains durcies au travail de charpentier, maniant le rabot et la scie, quel étrange paradoxe !

Comment, lui, le grand faiseur de miracles ; lui qui rendait aux aveugles la vue, aux sourds l'ouïe, aux paralytiques la liberté de leurs membres, aux morts la vie, lui, ouvrier des mains ! Lui, les mains calleuses ! Allons donc, pas possible !...

Comment ! lui qui laissait dans l'admiration les docteurs de la loi, à qui la nature obéissait, devant qui la mer irritée se calmait soudainement ; lui enfin qui, d'un seul mot, pardonnait tous les péchés, en son nom propre, lui, rien que cela, rien qu'ouvrier !

Oh ! si tu savais le don de Dieu, ouvrier de nos jours et de tous les temps !

Jésus a choisi cet état parce qu'il l'a voulu, parce qu'il l'a aimé. Seul à pouvoir choisir sa destinée terrestre, il a eu le beau geste de mépriser l'or et les grandeurs pour se faire ouvrier et embrasser la pauvreté. De Dieu qu'il était, il a voulu se faire homme pour nous sauver : loin de venir au monde dans les palais des rois, des princes et des riches, il est né dans une petite crèche d'une grotte ouverte à tous les vents ; au lieu de parents riches et opulents, il a pris pour mère une pauvre paysanne et pour père un petit menuisier de Nazareth ; et devant vivre trente-trois ans sur terre, il en a consacré trente à la vie que menait son père, apprenti tout d'abord, puis ouvrier lui-même.

Oui, il a voulu cela, n'être rien que cela, rien qu'ouvrier, lui, le Roi du ciel et de la terre ! Mais, depuis ce jour, le travail, jusque-là méprisé par le paganisme, est devenu quelque chose de grand et de saint à cause de Lui, et l'ouvrier lui-même est grandi qui travaille comme Jésus, avec Jésus et pour Jésus ouvrier, car son travail est sanctifié, lui aussi.

Jeune ouvrier, artisan, cultivateur, toi qui fais aujourd'hui ton service et qui demain feras à nouveau partie de l'immense foule qui dompte et assouplit la matière, toi qui trimeras, qui lutteras, la sueur au front, regarde tes mains : elles sont les premières du monde après celles du prêtre, qui touchent le corps du Christ !

Sois-en fier, oui, très fier, en songeant que, pour une fois qu'un Dieu s'est fait homme, entre toutes les autres, il a choisi... tes mains !

Sois fier aussi de la doctrine sociale qu'il t'a laissée,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

doctrine que l'Eglise a extraite de son Evangile et qu'elle t'enseigne de sa part. Etudie-la, cherches-y la charte de tes droits, fais-en la règle de toute ta vie d'ouvrier. Ainsi, par ces temps troublés, bien loin, comme tant d'autres, de te tromper, tu marcheras à sa lumière, d'un pas assuré, d'un pas décidé, vers ta fin, la vraie, l'unique fin vers laquelle, bon gré, malgré, tu dois tendre : ton salut éternel.

PRIÈRE A JÉSUS OUVRIER

« O Jésus, qui, étant Fils de Dieu, avez voulu être appelé fils d'ouvrier, vous qui, jusqu'à l'âge de 30 ans, avez daigné travailler de vos mains et gagner votre pain à la sueur de votre front, nous vous sommes profondément reconnaissants d'avoir réhabilité le travail manuel, avili par les civilisations païennes.

Donnez-nous du travail ! Donnez-nous l'amour du travail! Restaurez en nous son estime sacrée, à la campagne comme à la ville !

Aidez-nous à remplir consciencieusement notre tâche. Développez dans le cœur des patrons et des ouvriers, des maitres et des serviteurs, les sentiments de justice et de charité qui apaisent tous les conflits, favorisent la prospérité des entreprises et assurent le bien-être des familles.

Faites-nous comprendre surtout les dangers de l'ignorance religieuse voulue par nos ennemis, qui nous livre sans défense aux pernicieuses doctrines semées par de faux amis dans l'âme populaire.

Nous sommes à vous, ô notre Dieu et notre Père, qui avez partagé nos labeurs ; nous voulons vous donner dans notre vie la première place, attendant avec une inébranlable confiance le surcroit promis dans l'Evangile à ceux qui cherchent avant tout « le royaume de Dieu et de sa justice ».

Préservez-nous d'une soif trop ardente des biens terrestres et rendez-nous familière la pensée des biens du ciel, afin que, ayant peiné comme vous durant la vie, nous jouissions après la mort de l'éternel repos des bienheureux. Ainsi soit-il. »

Card. ANDRIEU.

Vocation. — C'est à *l'Essor*, le bulletin mensuel des Jeunes du diocèse de Meaux, que nous empruntons cette nouvelle épître, montrant la grandeur de la vocation religieuse au sein de la famille (1).

« Nous étions arrivés ensemble l'autre jour — t'en souviens-tu, mon cher Jean ? — au cœur même du problème de la famille, devant cette acceptation des risques de la paternité, qui donne seule un sens à une existence humaine.

C'est de ce sommet qu'il nous faut embrasser aujourd'hui d'un même coup d'œil l'autre vocation — la vocation au sacerdoce, — que tout jeune homme bien né se doit d'avoir regardée en face une fois au moins en sa vie. Si nous marquons ainsi un temps d'arrêt dans notre promenade au jardin fermé de l'amour, sans doute en serons-nous payés par

(1) Croix du 19 Juin 1936.

les perspectives insoupçonnées que nous allons découvrir.

Quelle est donc leur situation, à ceux-là qui ont tout quitté pour suivre Jésus-Christ, et qui, à l'écart de la voie commune, s'en vont tout seuls pour leur pèlerinage terrestre?

Désertion ? évasion ? refus des responsabilités ? Laissons aux esprits superficiels des thèses aussi sommaires. Nous savons bien, nous qui les approchons, nos prêtres, que s'ils renoncent aux risques de la famille, c'est pour en assumer d'autres en bloc : souci de leur propre perfection, et souci du perfectionnement simultané de tous les hommes. Il n'y a pas de responsabilité qui dépasse celle-là.

C'est comme une transposition sur un plan spirituel, pour une paternité, pour une maternité d'une nature supérieure. Ordres contemplatifs, Ordres actifs ou clergé séculier, leur efficacité est la même. De grands progrès humains se sont accomplis et s'accompliront encore par eux. Toute société soucieuse des réalités spirituelles se doit de leur faire une place, et ce sera la honte de la nôtre de les avoir fait vivre dans une condition matérielle indigne de leur sacerdoce royal.

Ils créent pour nous ces exemplaires privilégiés d'humanité que nous avons besoin de placer très haut devant nos yeux, plus efficaces pour nous aspirer vers la perfection que ne le sont les contraintes du devoir pour nous y pousser d'en bas.

Aussi bien, est-ce là ce qui nous impose envers eux des obligations à la fois très graves et très précises. S'ils sont trop discrets pour nous les rappeler eux-mêmes, ce n'est pas une raison pour nous en croire dispensés.

C'est d'abord le devoir du recrutement sacerdotal, dans lequel tout chrétien a sa part de responsabilité.

Il y a ici une comparaison à laquelle il faut toujours revenir, parce qu'elle est le fond du problème. Regarde, mon cher Jean, avec quelle profusion Dieu multiplie en ce moment les germes dans la nature. Rien ne donne une idée plus complète de la fécondité dont le Saint-Esprit est capable, que la campagne au moment de la Pentecôte. Il y a là dix fois plus de bourgeons qu'il n'en faut ; mais la gelée, mais la grêle, mais la dent des animaux ou la main malveillante des hommes se chargeront d'en détruire.

Nous avons toutes raisons de penser qu'il en est ainsi dans l'ordre surnaturel. Des vocations, Dieu en suscite sans doute plus qu'il n'en faut ! Seulement, c'est nous qui ne savons pas les protéger, et leur préparer ce climat où elles arriveraient à maturité.

Nous n'avons pas le droit, raisonnablement, d'espérer qu'une vocation va éclore et aboutir comme cela toute seule, au milieu des rocailles et des épines. Pour produire un prêtre, il faut parfois toute la vie chrétienne d'une paroisse pieuse depuis des années, toutes les vertus familiales de plusieurs générations d'ascendants fidèles. A nous de préparer ce terreau nourricier, si nous ne pouvons faire que cela !

Il y a des cantons en Seine-et-Marne qui n'ont pas fourni un seul prêtre au diocèse depuis dix, vingt, trente, cinquante

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ans ! Oui, mais il faut connaître aussi l'affreux climat païen qu'on fini par y créer et l'école laïque, et la presse anticléricale, et cette conjuration de toutes les puissances du mal contre le Christ et contre son Eglise : vocations tuées dans l'œuf, vocations étouffées ou découragées... jusqu'au jour où elles ne se manifestent même plus !

Voilà de quoi nous sommes très précisément responsables. Et, soit dit en passant, comprends-tu pourquoi, mon cher Jean, il nous faut tenir solidement à ce principe qu'une de nos écoles libres sera toujours préférable à la meilleure école laïque, parce qu'au moins là, on vit en pays, en climat chrétien, parce qu'on s'insère dans un monde où, tout naturellement, le sacerdoce se trouve mis à sa place, qui est la première ?

Si nous comprenions notre rôle, mais nous devrions monter autour des vocations, comme autour d'un trésor sans prix, une garde jalouse et vigilante, protégeant nos plantes fragiles de serre en attendant les jours plus heureux où nous pourrons avoir des plants de pleine terre ! Et voilà pourquoi il appartient à toutes les familles chrétiennes — à celle que tu vas fonder, mon cher Jean — de créer autour du sacerdoce cette ambiance de douceur et de paix où les vocations pourront éclore et s'épanouir en fleurs et en fruits.

(A suivre.)

En Espagne *(suite)*

En même temps que toute croyance religieuse, disparaissait des âmes tout sentiment humain pour faire place à une brutalité et à une cruauté qui dépassent toutes les prévisions. Ceux qui ont eu le bonheur de pouvoir s'évader nous font un tableau effroyable de ce qui se passe en-deça de leurs frontières. Ce sont les malfaiteurs et les bandits libérés de leurs prisons qui sont les maîtres, et des populaces surexcitées s'associent à eux : quiconque est suspecté d'être un catholique ou un adversaire du Front populaire risque à tout instant d'être tué dans la rue, de voir sa demeure envahie ou incendiée : il y a eu des scènes d'invention sadique et de férocité bestiale, telles celles relatées dans le « Petit Parisien » :

« J'apprends que l'évêque de Sigueuza, vieillard de 70 ans, a été promené nu dans les rues, des prostituées lui faisant un honteux cortège. A Navalperal, un vieux curé a été décapité et l'on a contraint les fidèles à fouler sa dépouille sanglante. A Sebreros, un autre prêtre a été précipité d'un balcon dans une bassine d'eau bouillante. Un ecclésiastique, encore, à Naval-de-Marqua, a eu les yeux arrachés.

» Ailleurs, c'est un phalangiste, pris à Somosierra, qu'on a arrosé d'essence pour en faire une torche vivante. Coupables d'avoir accueilli un autre volontaire, un cantonnier, sa femme et sa fille sont décapités. »

Suivent des descriptions de scènes ignobles et cruelles que nous ne voulons pas reproduire ici.

En Espagne, il n'y a plus de gouvernement et les manifestants sont les maîtres de la rue ; mais en France sommes-nous bien loin du même état de choses ? Il reste encore une apparence de gouvernement ; mais il n'ose se prononcer contre les hommes de désordre et d'émeutes, ni dissoudre leurs organisations, ni les désarmer. Il est déjà leur complice et plus encore leur prisonnier. Demain, nous pouvons voir, comme en Espagne, les prisons ouvertes, les bandits devenus les maîtres du pouvoir, nous risquons de voir se répéter en France les scènes de sauvagerie qui désolent l'Espagne et surprennent le monde. Les crimes de droit commun qui, en dépit d'une répression affaiblie mais non encore disparue, se commettent chaque jour, nous indiquent à quelle absence totale de conscience et à quelle brutalité est descendue une part notable de l'espèce humaine. La foi et la doctrine catholiques avaient élevé l'âme humaine, l'avaient anoblie : elles avaient créé une civilisation, formé de grandes nations, comme la France et l'Espagne. Affaiblies et mortes dans bien des âmes, elles les laissent soumises, sans contre-poids, aux tendances les plus grossières. L'homme est un animal raisonnable ; le jour où il perd la foi, guide de sa raison, il n'est plus que l'animal, et vérifiant l'ancien adage « corruptio optimi pessima », la pire corruption est celle du meilleur, il devient une bête féroce.

Le communisme, qui est l'hérésie contemporaine et totale, n'a jamais pu et ne pourra jamais créer que l'anarchie ou le plus cruel despotisme dans l'Etat et entre les citoyens la haine. Il est, provisoirement au moins, le maître en Espagne et comme il crée une mentalité athée et inhumaine partout chez ses adeptes, il faut prévoir que, si jamais il triomphe en France, nous serons témoins et victimes des mêmes scènes d'horreur. Puisse la Providence libérer l'Espagne du fléau communiste et en préserver la France.

E. L.-B.

C'est jour de fête au village

Frairies, vogues, assemblées... dans toutes les provinces de France on aime ces occasions de se réunir et de s'amuser. On fait de bons repas, arrosés de bon vin, on danse, on fume.

Puisque c'est fête, et qu'ils sont de loisir, les amateurs de cigares en profitent pour acheter un étui de Voltigeurs.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

On les voit se promener en groupes, ou installés à une table de manille, savourant le plaisir que donne ce cigare de choix. Et les Voltigeurs tirent bien, se fument d'un bout à l'autre en conservant leur saveur agréable jusqu'à la dernière bouffée. Il n'existe pas de meilleurs cigares pour un prix aussi raisonnable.

Les jeunes filles et les femmes fument aussi. Personne ne s'en étonne. Pourquoi hésiteraient-elles en effet à profiter comme les hommes du plaisir et du réconfort que donne le tabac. Elles n'ont que l'embarras du choix entre les délicieuses cigarettes de la Régie française que leurs cavaliers leur offrent à l'envi : Gitanes et Celtiques, Maryland et Caporal doux, Higgh-Life, Fashion, et, de temps en temps, une Balto ou une Weck-End, malgré leur prix un peu plus élevé, qui reste cependant bien raisonnable. Il y a vraiment de quoi contenter tous les goûts.

Et la gaîté règne sur toute la fête, parmi les airs de musique, le fracas des tirs et le parfum du tabac.

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés



FONDERIE «JEANNE-D'ARC»
Cloches pour églises, chapelles, etc.. Bourdons, carillons
Georges FARNIER ✲ ✵, Robecourt (Vosges)
R. C. Neufchâteau 234 *Maison fondée en 1750*
TOUT CE QUI CONCERNE LES CLOCHES, LEUR MONTAGE, SONNERIE, REFONTE, etc. - SPÉCIALITÉ de BEFFROIS en ACIER
Fournisseur des Cloches de N.-D. du Folgoët, Lesneven, Plougastel-Daoulas, Morlaix-St-Martin, Le Relecq-Kerhuon, Taulé, etc.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERSY.

51e Année. Vendredi 18 Septembre 1936. N° 38.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Le nom de Marie (suite).

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis de services ; Intentions recommandées ; Quimper : Grand pèlerinage à Sainte-Thérèse ; Lesneven : Retraites ; Spézet : Bénédiction de la nouvelle chapelle de Sainte-Thérèse de Kerc'haliou ; Saint-Pol de Léon : Le grand pardon de Saint-Pol Aurélien ; Henvic : Journée sacerdotale du 6 Septembre ; Tarif des annonces de la *Semaine Religieuse ;* Maisons d'accueil pour les marins.

IV. *Chronique générale.* — Vocation (fin)

V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

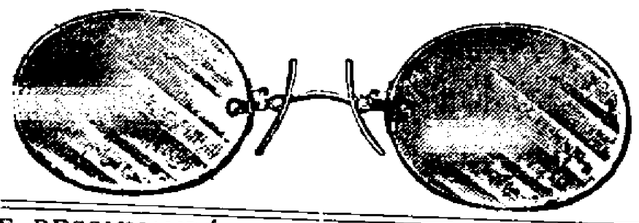
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



Vous souffrez de rhumatismes

L'acide urique vous tenaille dans le dos, dans les articulations, vous infligeant des douleurs intolérables ! L'Urodonal vous guérira !

L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Établissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.

La boîte (20 doses) . **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

BON

N° 116 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

CHATELAIN

51e Année. Vendredi 18 Septembre 1936. N° 38.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 20 *Septembre*. — 16e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Vêpres de S. Matthieu, mémoires du dimanche et de S. Eustache et de ses Compagnons, Martyrs.
Lundi, 21. — S. Matthieu, Apôtre et Evangéliste. Double de 2e classe. Rouge.
Mardi, 22. — S. Thomas de Villeneuve, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi, 23. — S. Lin, Pape et Martyr. Semi-double. Rouge.
Jeudi, 24. — N.-D. de la Merci. Double majeur. Blanc.
Vendredi, 25. — De la férie. Simple. Vert.
Samedi, 26. — De la B. V. M. Simple. Blanc.
Dimanche, 27. — 17e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Wenceslas, et des SS. Côme et Damien.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plougonvelin	18-20	Septembre.
Plouzévédé	21-23	—
Scaër	24-30	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Professeurs au Petit Séminaire de Pont-Croix : M. Henri Sévellec, jeune prêtre de Douarnenez ;
M. René Brenaut, jeune prêtre de Dirinon.
Maîtres d'études : M. Pierre Daoulas, jeune prêtre de Combrit ;
M. François Moysan, jeune prêtre de Plogonnec ;
M. Tanguy Quiec, jeune prêtre de Saint-Méen.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Professeur au Collège Saint-François (Lesneven), M. Pierre Laviec, jeune prêtre de Saint-Martin de Morlaix.

Maître d'études : M. Joseph Kérébel, jeune prêtre de Brélès.

Professeur au Collège N.-D. du Creisker (Saint-Pol-de-Léon) : M. André Pallier, étudiant au Séminaire français, à Rome.

Surveillant général : M. Jean-François Loaëc, jeune prêtre de Plabennec.

Professeur au Collège Saint-Yves (Quimper) : M. François Lescop, jeune prêtre de Saint-Pierre-Quilbignon.

Surveillants au Collège Saint-Louis (Brest) : M. Jean Cariou, jeune prêtre de Plogonnec ;

M. Corentin Pelleter, jeune prêtre de Saint-Evarzec.

Directeurs d'école :

A Lilia (Plouguerneau) : M. Pierre Cornec, directeur à l'Ile Molène ;

A l'Ile Molène : M. Pierre Simon, jeune prêtre de Ploudalmézeau ;

A Plougastel-Daoulas : M. François-Marie David, instituteur à Portsall ;

A Plounéour-Trez, M. Pierre Férec, instituteur à Guipavas;

A l'Ile de Batz, M. Jean-François Le Bars, instituteur à Pont-Croix.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le nom de Marie

(suite)

Elle est immense, elle est au-dessus de toute compréhension et de toute mesure, la souffrance du Calvaire, si tragique dans la nudité sanglante du Maître, si poignante aussi, bien que dérobée à nos yeux, sous les voiles de deuil de cette personne qui se tient debout auprès de la Croix ! L'une et l'autre sont également la douleur totale, la personnification de la douleur en ce monde.

Elle provoque l'étonnement, la stupeur du Prophète, qui appelle toute l'humanité à en être témoin. « Voyez, dit-il, s'il est une douleur semblable à cette douleur. O fille de Jérusalem, à qui te comparerai-je ? A qui t'égalerai-je, ô Vierge, fille de Sion ? Ta douleur est comme un Océan. » Elle est vaste comme son étendue,profonde comme ses abimes, amère comme ses ondes.

Qui ne compatirait à cette affliction ? Quel homme demeurerait insensible devant ce déchirant spectacle ? Nous surtout, chrétiens, qui avons bénéficié du fruit de ces souffrances et qui avons été rachetés par elles, n'oublions pas les gémissements de notre Mère. Allons à Jésus, le Dieu de vie devenu pour nous un cadavre, sur lequel sont gravés de si cruels stigmates. Il est victime de la mort, mais porteur des promesses de la résurrection et de la vie éternelle. Donnons-

nous à Lui, puisqu'il nous a conquis au prix de tout son sang ; et que notre vie ne s'écoule désormais que pour l'aimer, le servir et consoler sa Mère.

L'Ordre des Capucins a donné à l'Eglise l'un des plus célèbres apôtres de la dévotion à la Vierge des Douleurs, le Bienheureux Ange d'Acri. Encore enfant et laissé seul à la maison, il priait Marie, et celle-ci daignait le baigner dans la lumière de son auréole, ce qui fit comprendre à la pieuse mère, témoin de ce prodige, quel avenir glorieux était réservé à cet enfant de bénédiction.

Devenu religieux et prédicateur, il portait toujours sur lui une image de Notre-Dame de Pitié, qu'il faisait vénérer au peuple. Pour récompenser sa dévotion et le zèle avec lequel il prêchait partout les mystères de ses douleurs, la Vierge daigna lui apparaître dans l'attitude qu'elle avait au pied de la Croix, enveloppée de ses voiles, noyée dans ses larmes, le visage décomposé par la souffrance, gardant cependant toujours sa majestueuse sérénité.

A la fin de sa vie, désirant donner à sa ville natale un gage de la bonté de Marie, il se fit apporter de Naples par le prince de Bisignano, son ami, et auxiliaire de son apostolat, une image de Notre-Dame des Sept-Douleurs sculptée sans doute d'après la vision qu'il en avait eue. Le Prince fit mieux encore. Voulant avoir une plus grande part aux mérites de son saint compatriote, il fit construire, pour abriter l'image, un sanctuaire, qui devint bien vite un lieu célèbre de pèlerinage. Restauré et agrandi aujourd'hui, il demeure toujours à Acri le souvenir du Bienheureux Ange et le gage de la protection céleste sur les enfants de la cité.

R. P. E.-M. DE BEAULIEU (*Mois de Marie*).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 16e *dimanche après la Pentecôte* (20 *Septembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

Lundi : réunion mensuelle des Mères chrétiennes : messe à 8 h. 30 ; conférence à 15 heures. Bénédiction.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 16e *dimanche après la Pentecôte* (20 *Septembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement : procession, bénédiction.

Lundi, mardi et *mercredi :* à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Avis de services. — LANDELEAU : Service anniversaire pour M. Aimé Le Rest, ancien vicaire, *le jeudi* 24 *Septembre*, à 10 heures (heure légale).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Intentions recommandées. — Plougonvelin : la Retraite-Adoration, du 16 au 20 Septembre.

— Coray : la Mission, du 24 Septembre au 11 Octobre.

— Combrit : la Mission, du 24 Septembre au 11 Octobre.

QUIMPER (*Sainte-Thérèse*). — **Le grand pèlerinage à Sainte-Therèse de Quimper** aura lieu le samedi 3 Octobre.

La veille, confessions dans l'après-midi.

Le samedi, messes de communion à 6 h., 7 h., 8 heures.

La grand'messe sera chantée à 10 heures, par M. le chanoine de Kervénoaël, curé-doyen de Pleyben. Le sermon sera donné, les deux jours, par M. le chanoine Pencréach, aumônier du pensionnat Jeanne-d'Arc, de Brest.

L'après-midi, à 3 heures, vêpres, procession des reliques de sainte Thérèse.

Le dimanche 4 Octobre, fête patronale de la paroisse. La grand'messe sera chantée à 9 h. 30, par M. le chanoine Guéguen, du Chapitre de la cathédrale.

LESNEVEN. — **Retraites.** — 1° La retraite bretonne des conscrits s'ouvrira à Lesneven le mardi 29 Septembre, à 5 h. 30 du soir et se terminera le samedi matin 3 Octobre. Sont convoqués à cette retraite les conscrits des cantons suivants : Brest, Lambézellec, Saint-Renan, Ploudalmézeau, Lannilis, Plabennec, Landerneau, Lesneven, Ploudiry, Daoulas, Sizun, Landivisiau, Plouescat, Plouzévédé.

Les retraitants devront apporter leur provision de beurre.

Prière d'annoncer en chaire.

2° Une retraite bretonne pour les femmes mariées et les jeunes filles s'ouvrira à la Retraite de Lesneven le lundi 5 Octobre, à midi, et se terminera le samedi matin 10 Octobre.

Annoncer au prône, s. v. p.

SPÉZET. — **Bénédiction de la nouvelle chapelle de Sainte-Thérèse de Kerc'haliou.** — La paroisse de Spézet, si riche naguère en vieilles chapelles dédiées aux saints populaires de Bretagne : S. Antoine, S. Conogan, S. Tudec, S. Jean, Sainte Brigitte, S. Adrien..., vient de recueillir leurs ruines pour en faire un sanctuaire en l'honneur de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, plus moderne, mais non moins populaire. Les vieux saints, légèrement évincés, ont conservé toutefois leur « droit de cité » et leurs statues, du plus pur style vieux-breton, s'alignent le long des murs de la nouvelle chapelle...

Celle-ci s'élève à 6 kilomètres du bourg, près du village de Kerc'haliou, à un carrefour de vieux chemins que sanctifiait récemment encore un calvaire datant de 1647 (?).

La bénédiction et le premier pardon auront lieu le dimanche 20 Septembre prochain. Voici l'horaire des offices :

Samedi 19, à 3 heures, premières vêpres, suivies des confessions.

Dimanche 20, à 7 heures, messe basse ; à 10 heures, bénédiction solennelle par M. Bossennec, curé-doyen de Carhaix ;

à 10 h. 30, grand'messe, célébrée par M. Guiban, directeur d'école à Saint-Martin de Morlaix, et ancien vicaire ; M. Clec'h, recteur de Commana, prendra la parole ; à 3 heures, vêpres, procession et salut.

La musique de Scaër prêtera son concours.

SAINT-POL-DE-LÉON. — **Le grand pardon de S. Pol Aurélien** (6 *Septembre*). — Cette année, le grand pardon n'était pas, comme l'an dernier, solennisé par le 25e anniversaire de la translation des Reliques du saint Patron, doublé de la joie pour Saint-Pol de revoir un de ses enfants élevé à l'épiscopat de Poitiers. Mais pour avoir un caractère moins grandiose, la fête n'en fut pourtant pas moins pieuse et moins suivie que de coutume.

La fête patronale fut précédée du traditionnel Triduum, prêché par M. l'abbé Soubigou, directeur au Grand Séminaire de Quimper. En quatre entretiens, du mercredi au samedi soir, il nous convia à devenir des saints. Quels meilleurs exemples invoquer que la contemplation de la sainteté de Jésus, le Verbe Incarné, — de Marie, Vierge Mère, — et de l'Eglise ?... Une pieuse assistance vint régulièrement écouter les enseignements d'une doctrine si riche et pourtant simple, nourrie de la Bible et de la Liturgie, exposée d'une façon si claire et concrète, que relevaient encore les qualités remarquables de la forme.

Le samedi soir, ce fut une digne préparation prochaine à la fête du lendemain. Parti de la cathédrale, un nombreux cortège de fidèles, précédant le clergé, parcourut, au chant de cantiques à S. Pol, les rues discrètement ornées d'enseignes et de lanternes lumineuses. Après un *Credo* retentissant sur la Grand'Place, témoignage éclatant de la foi que n'altèrent pas les événements hostiles, la « retraite » aux flambeaux pénétra dans la cathédrale éblouissante de lumière et bientôt comble de fidèles. — En chaire, le prédicateur, comparant les flambeaux de la procession aux étoiles brillant tout à l'heure au-dessus de nos têtes, chanta en termes éloquents la gloire des Saints du ciel, dernière exhortation pour l'Eglise militante à rechercher d'abord le règne de Dieu pour se joindre un jour à l'Eglise triomphante. Un salut au Saint-Sacrement vint appeler les bénédictions du ciel sur ces résolutions.

Vint enfin le grand jour de la fête. De bon matin, les fidèles se pressent aux confessionnaux, à la table de communion et à l'autel de Saint-Pol dont l'or brille à la lueur des cierges. A 10 heures, la grand'messe est chantée par Mgr Le Marrec, supérieur des Missions d'Haïti, assisté des abbés Le Braz et Guerch, vicaires à la cathédrale de Troyes et à Roscoff et tous deux originaires de Saint-Pol. La cathédrale est pleine de monde et aux stalles du chœur on compte une vingtaine de prêtres et séminaristes de Saint-Pol et des environs. Tandis que les séminaristes de la paroisse accomplissent les fonctions liturgiques, l'orgue et la chorale, alternant avec la foule, chantent avec cœur et justesse l'office du jour et la messe royale de Dumont. A l'Evangile, le P. Giloux, pro-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

fesseur au Grand Séminaire d'Haïti, prononce le panégyrique du saint Patron et tire des exemples de sa vie les leçons les plus appropriées. Ce beau sermon, très écouté, prononcé en excellent breton, ranime envers S. Pol Aurélien la dévotion de ses enfants.

A 2 heures, au chant des cantiques, les fidèles viennent pieusement incliner la tête sous la cloche miraculeuse et baiser le doigt conservé dans un reliquaire d'argent en forme de main. Puis ce sont les vêpres solennelles où les Séminaristes exécutent avec aisance et dignité les cérémonies de chapiers assistants et chapiers chantres, tandis que deux autres encadrent Mgr Le Marrec, officiant. Les voûtes de la cathédrale retentissent du chant des grands tons des psaumes. Puis c'est la procession traditionnelle, aussi splendide que celle d'hier fut touchante, favorisée qu'elle fut par le temps. Ecoles, patronage avec les gymnastes et l'harmonie, Enfants de Marie, scouts et louveteaux, délicieux petits enfants de chœur, encadraient les bannières et les reliques dont les porteurs avaient revêtu leurs plus beaux costumes. Au retour, Mgr Le Marrec monta en chaire pour remercier M. le Curé et commenta l'antienne adaptée de l'office de Sainte Anne « *Serva fidem, mores corrobora* ». Un magnifique salut solennel vint clore la fête, suivi de la vénération des Reliques.

Daigne Saint Pol recevoir les prières qui lui furent adressées en ce jour et obtenir à ses enfants les grâces qui les soutiendront dans la voie de sainteté !

HENVIC. — **Journée sacerdotale du 6 Septembre.** — Le titre de cette fête est à lui seul un compte rendu. En effet, la paroisse d'Henvic fêtait dimanche « ses » prêtres, ses enfants. Sur les treize vivants d'une nombreuse pléiade, onze se trouvaient réunis en ce jour, autour du Rév. Père Mazé, des Missions Etrangères, de retour au pays après onze ans d'absence. Journée de l'amitié pour les confrères qui se trouvaient ainsi ensemble pour la première fois ; journée d'édification pour la paroisse ; journée de prières pour tous.

L'église paroissiale, très heureusement décorée, avait peine à contenir les fidèles venus assister à la messe d'actions de grâces que célébrait M. l'abbé Falhon, curé de Guipavas, entouré de MM. Pierre et Joseph Nicolas. Les cérémonies étaient habilement dirigées par M. l'abbé Yves Messager, directeur particulier de l'école professionnelle de Saint-Louis de Brest. L'abbé Bertévas, séminariste de la paroisse, portait l'encens. Au chœur avaient pris place, aux côtés de M. le Recteur, M. le chanoine Tanguy, recteur de N.-D. de Quimperlé, notre vénéré doyen, dont les quatre fois vingt ans sont peuplés de souvenirs qu'il se plaît à conter en prose... et en vers, le P. Mazé, les RR. PP. Le Restif et Blons, venus donner à leur confrère le témoignage de leur sympathie, M. Jean-Fr. Messager, vicaire à Pouldreuzic, et M. Colloc, vicaire à Henvic. Et pendant que l'office se déroulait, la chorale paroissiale donnait aux Henvicois l'audition d'un office grégorien bien préparé, et agrémenté de polyphonie. L'harmonium était aux mains de M. Quéguiner, pharmacien à Saint-Pol, — Henvicois lui aussi, — et le chant dirigé et soutenu par le P. Hénaff, des Missions Africaines, et les abbés Maudet Kerrien, professeur à Saint-Yves de Quimper, André Pailler, professeur à Saint-Pol-de-Léon, Hervé Pailler, professeur à Villedieu (Manche), tous enfants de la paroisse.

Après le prône, il appartenait à notre doyen de prendre la parole. M. le chanoine Tanguy dit la fierté légitime d'une paroisse qui possède tant de prêtres ; la bénédiction de Dieu ne peut manquer de descendre sur elle, qui travaille ainsi à l'accroissement du royaume divin, en fournissant tant d'ouvriers pour la moisson, ou qu'elle se fasse. Puisse cette semence de prêtres germer encore au cœur des jeunes, et jamais Henvic ne manquera de prêtres.

A l'issue du repas de famille pris dans l'intimité du presbytère, M. le Recteur leva son verre au présent et à l'avenir ; remerciant ses hôtes, il eut un mot aimable pour souligner les mérites particuliers de chacun. Et c'est au nom de tous les prêtres henvicois que M. le chanoine Tanguy répondit, disant que si M. le Recteur d'Henvic était fier de ses prêtres, ceux-ci à leur tour étaient fiers de leur Recteur. Les jeunes portèrent un toast... en chantant « l'Au revoir Scout ».

Le programme de l'après-midi comportait tout d'abord les vêpres solennelles, et la procession du premier dimanche du mois. Par une délicate pensée de M. le Recteur, la statue de la Sainte Vierge était portée par les quatre mamans des missionnaires d'Henvic : les RR. PP. Le Duc, de Brazzaville, Mazé, au Tonkin, Quéguiner, aux Indes, et Hénaff, professeur à Nantes au Juvénat des Missions Africaines.

A l'issue de la bénédiction du Saint-Sacrement, les paroissiens se dirigèrent en foule vers la salle paroissiale. Un régal leur était offert : une causerie du P. Mazé : *Souvenirs de Mission*. Cela promettait ; la salle était bientôt complètement remplie, lorsque le héros du jour fit son entrée. La poitrine barrée de décorations méritées par sa bravoure — les citations glorieuses publiées dans ce journal le prouvent — (Légion d'honneur, Croix de guerre, etc.), le P. Mazé fit son apparition sur la scène au milieu d'applaudissements qui prirent toute l'apparence d'une ovation. Et pendant une bonne heure, il tint sous le charme ses auditeurs ravis d'entendre raconter, en un breton savoureux, les passionnantes péripéties d'une vie de missionnaire au Tonkin. Cette conférence était illustrée de démonstrations au tableau noir, de disques annamites, etc. Les résultats obtenus par le Père dans sa mission de Hung-Hoa ont été des plus consolants. Il s'estimait devoir être très heureux, s'il arrivait à un millier de baptêmes, pendant ses onze ans, et il est arrivé à près de 1.800. Mais, dans son extrême modestie, le P. Mazé termina en disant : « Voilà ce que les prières de la paroisse d'Henvic ont fait. » Sans doute la paroisse a bien prié, — et elle continuera à le faire, mon Père, — mais Dieu avait en vous un bon ouvrier pour jeter la semence, et la récolter.

Une pareille journée ne pouvait pas ne pas avoir de lendemain. Et c'est pourquoi, le lundi 7, après avoir assisté au service chanté pour les nombreux prêtres défunts d'Henvic,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

un grand nombre de paroissiens — près d'une centaine — se joignirent aux prêtres pour faire un pèlerinage à N.-D. de Callot. Le côté pittoresque et amusant même de ce pèlerinage effectué par assez gros temps, n'empêcha pas les pèlerins de prier avec ferveur la Sainte Vierge, au cours de la messe célébrée par le P. Mazé, et des vêpres qui furent chantées avant le départ. Et tout tranquillement chacun rentra chez soi.. Comme nous le chantions dimanche :

Et Dieu qui nous voit tous ensemble et qui va nous bénir,
Et Dieu qui nous voit tous ensemble saura nous réunir.
Ce n'est qu'un au revoir, mes frères,
Oui, nous nous reverrons, mes frères,
Ce n'est qu'un au revoir.

HERVÉ.

Tarif des annonces de la "Semaine Religieuse"

Une page :			Une demi-page :			Un quart de page :		
52	inserts	2.400 fr.	52	inserts	1.320 fr.	52	inserts	720 fr.
26	—	1.260	26	—	720	26	—	420
13	—	660	13	—	390	13	—	240
4	—	230	4	—	140	4	—	90
1	—	60	1	—	35	1	—	25

Maisons de Confiance : Six lignes sur une colonne ou moitié de page : 12 insertions de rigueur, 10 f. × 12 = 120 f.

Pour les insertions étrangères au diocèse, s'adresser à la *Société anonyme de Publicité*, 27 rue de Rome, Paris (8e).

Majoration de 20 % depuis le 1er Août 1936.

Pays étrangers admettant les journaux avec une réduction de 50 pour cent, soit 0 fr. 15 par 50 grammes :

Afrique du Sud, Albanie, Allemagne, Arabie, Saoudite, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Colombie, Congo Belge, Cuba, Ville libre de Dantzig, Egypte, Soudan Egyptien, Espagne, Esthonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guyane Néerlandaise, Hongrie, Iran, Iraq, Lettonie, Liban, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Roumanie, Russie, Suisse, Tchécoslovaquie, Turquie, Uruguay, Cité du Vatican, Vénézuela, Yougoslavie.

Pays étrangers admettant les journaux au tarif des imprimés non périodiques, du régime intérieur français :

Soit : 0 fr. 15 jusqu'à 20 grammes ;
0 fr. 20 jusqu'à 50 grammes ;
0 fr. 25 de 50 à 100 grammes ;
Au-dessus de 100 grammes, 0 fr. 20 par 100 grammes :
Chili, Costa-Rica, République Dominicaine, Equateur, Guatémala, Haïti, Honduras, Nicaragua, Panama, Paraguay, et Salvador.

Maisons d'accueil pour les marins. — La Fédération des Œuvres maritimes catholiques françaises vient d'adresser à tous les curés et recteurs du littoral de la France un appel auquel nous faisons volontiers écho, en l'étendant à tous les chefs de paroisse du diocèse.

« Vous n'ignorez pas, dit la circulaire, combien de jeunes marins, soit appelés, soit engagés, se trouvent, dès leur arrivée au port, désemparés, sans appui moral, exposés à tous les dangers et, pour certains, à l'enrôlement dans les cellules communistes.

Il importe donc que, dès leur arrivée, car quinze jours après il est souvent trop tard, ces jeunes catholiques sachent où trouver accueil et secours.

L'aumônier du Centre catholique du port est évidemment tout désigné pour les accueillir dans son groupement, mais encore faut-il *qu'il les connaisse* et qu'eux-mêmes *sachent où le rencontrer.*

D'où la double nécessité :

1. D'une lettre du curé donnant à l'aumônier du Centre la liste de ses jeunes paroissiens, avec leur affectation si possible ;

2. D'une simple carte de présentation, remise également à chacun d'eux à l'adresse de l'aumônier, afin de faciliter, surtout pour les timides, la prise de contact.

C'est ce précieux concours, Monsieur le Curé, que nous sollicitons de votre bienveillance à chaque départ de marins de votre paroisse.

Pour vous le faciliter, nous vous adressons ci-inclus la liste des maisons d'accueil catholiques existant dans les différents ports, ainsi que le nom de leurs aumôniers.

Nous vous serions reconnaissants de vouloir bien :

1. La faire connaître à vos futurs marins ;

2. L'afficher en permanence dans votre église.

Nous vous demandons le même service pour vos jeunes paroissiens qui entrent dans la Marine du Commerce ou celle de la Grande Pêche. » (1).

POUR TOUS LES MARINS AU SERVICE OU NON

Alger. — 28, boulevard Amiral-Pierre (Abbé Bauzon).

Bayonne. — Au Collège Saint-Louis de Gonzague, rue d'Espagne (Abbé Bossières).

Berre-L'Etang (Bouches-du-Rhône) (Base aéronautique). — 7, rue Curie (Abbé Jourdan).

Beyrouth (Liban). — Cercle Saint-Georges, rue Bab-Edriss (R. P. Rémy).

Bordeaux. — 208, cours de l'Argonne (Abbé Saint-Léger).

---

(1) Les mêmes recommandations sont à observer en ce qui concerne les jeunes gens appelés à la caserne : lettre à l'aumônier de l'Œuvre militaire de la garnison, carte de présentation remise à chaque conscrit à l'adresse de l'aumônier.

La *Semaine religieuse* a publié en 1934 la liste complète des aumôniers et correspondants militaires en France et dans les colonies, pp. 651, 660, 688, 706.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Bordeaux. — Foyer du Marin, 9, rue du Couvent, et 36, quai des Chartrons (Abbé Mounier et RR. PP. Novaro et Cardinal).

Boulogne-sur-Mer. — Foyer du Marin, 2, quai Gambetta (RR. PP. Bourgain et Duval).

Brest. — Maison Jeanne-d'Arc, 50, rue d'Aiguillon (Abbé Mazurier).

Brest. — 12, rue Jean-Macé (Abbé Hall, aumônier de l'Ecole Navale).

Casablanca (Maroc). — Eglise Saint-François (R. P. André Dapzol, O. F. M.).

Cherbourg — 22, rue Tour-Carrée (Abbé Debeaupte).

Dakar (Sénégal). — Rue Malenfant (R. P. Lecoq, curé).

Dunkerque. — 18, rue Emmery (Abbé Dewarin).

Dunkerque. — Œuvre des Mariniers, 22, rue de la Paix (Abbé Drouart).

Ferryville (Tunisie). — Presbytère (Abbé Dechenaux, vicaire).

Haïphong (Indochine). — Presbytère, rue de la Mission (R. P. Curé).

Havre (*Le*). — Hôtel Saint-Pierre, 4, rue Saint-Louis (Abbé Blandin).

Havre (*Le*). — Maison du Marin, 39, boulevard Amiral-Mouchez (R. P. Colomban).

Hyères (Var). — Patronage des garçons, près l'Eglise Saint-Louis (Abbé Moreau).

Istres (Bouches-du-Rhône). — Boulevard de l'Etoile (Abbé Dalmasso).

Lorient. — 11, rue de l'Hôpital (Abbé Le Rohellec).

Marseille. — Villa du Marin, 25, rue de Forbin (RR. PP. Dethaz et Chelle).

Nantes. — 6, rue des Orphelins (Abbé Mahot).

Nice. — Œuvre de Pauliani, place du XV^e^ Corps (Abbé Musso).

Oran. — Cercle militaire, église Saint-Louis, 3, rue du Cardinal-Mercier.

Orly (Seine) (Aviation maritime). — Foyer à Paray-Vieille-Poste (Abbé Bach).

Pêcherie (*La*) (Tunisie). — Patronage Sainte-Anne (Abbé Bourdonnaud).

Port-Saïd (Egypte). — Presbytère (F. Pharisier, O. F. M.).

Rochefort. — Foyer Jeanne-d'Arc, 65 bis, rue Voltaire (Chanoine Coulon).

Rouen (Rive Gauche). — 28, rue Saint-Julien (Abbé Defrance).

Sables d'Olonne. — Foyer du Marin, 11, quai du Commerce, et 49, rue du Palais (Abbé Deriez).

Saïgon (Indochine). — Cercle Jeanne-d'Arc, 1, place de la Cathédrale (R. P. Curé).

Saint-Malo. — Foyer du Soldat et du Marin, 11, rue de la Fosse (Chanoine Havard).

Toulon. — Villa Jeanne-d'Arc, quartier Saint-Roch (Abbé Van Gaver).

Tunis (Tunisie). — 16, rue d'Athènes (Abbé Brun).

ABRIS DU MARIN

Audierne, Camaret, Concarneau, Douarnenez; Guilvinec, Ile de Sein, Palais (*Le*) (Belle-Isle). *Passage-Lanriec, Poulgoazec, Roscoff, Sainte-Marine.*

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Vocation (*fin*). — Heureux les foyers où, comme en un nid bien chaud, s'éveillera sous les regards du père et de la mère l'âme d'un futur prêtre. Par eux, des milliers d'âmes recevront le message du salut, et leur postérité sera aussi nombreuse que les grains de sable du rivage.

Cette grâce du sacerdoce catholique présent au milieu de nous, sans laquelle nous retournerions bientôt à la barbarie, nous penserons aussi que nous avons à la mériter.

Docteurs de vérité, maîtres de vie morale, dispensateurs de la grâce et des sacrements, voués au surplus à l'ingrate mission d'être les mainteneurs de vertus héroïques dans un monde qui n'y croit plus, ces hommes qui vivent avec l'ineffable angoisse de nous conduire à Dieu, nous avons le devoir de les entourer de notre plus agissante affection. Pour nous, ils ont renoncé à la famille : puissent-ils au moins en retrouver une dans l'Eglise de Dieu, la seule qu'ils aient voulue et à laquelle ils ont voué leur vie.

Alors, peut-être sera rendue moins déprimante l'affreuse solitude du presbytère de campagne, pauvre refuge de spiritualité et de prière, battu jour et nuit de toutes les tempêtes invisibles, citadelle assiégée par toutes les légions infernales, et où se consume en un irrésistible ennui le prêtre attaché vivant à un cadavre de paroisse.

C'est à nos cœurs de jeunes chrétiens, mon cher Jean, qu'il appartient de faire cesser cet horrible isolement, afin que ce « Journal d'un curé de campagne » qu'un auteur vient de romancer, et qu'il faudrait récrire — parce que la réalité est plus âpre encore que la fiction, — s'illumine tout de même, à certaines pages, de consolations et de joies.

Au demeurant, dans cet échange d'affection, tu peux m'en croire, on reçoit toujours beaucoup plus qu'on ne donne. Il y a dans les amitiés sacerdotales, vois-tu, quelque chose d'absolu et d'insurpassable à quoi n'atteindra jamais aucune amitié humaine.

Je t'en souhaite quelques-unes, mon cher Jean, pour embellir ta vie. Je te souhaite de connaître de temps en temps la douceur de l'accueil et l'intimité d'un presbytère, quand tu iras y porter ton cœur en écharpe ou ton âme trop lourde, que les entretiens s'y prolongent le soir, et que des anecdotes ecclésiastiques gaillardes ou jolies ont fait place lentement à de graves conversations, où les âmes se livrent et ne parlent plus que des réalités de la foi !

PRO ARIS ET FOCIS

Tandis que grandira ta famille et que tu avanceras sur le chemin, tu penseras souvent, mon cher Jean, à ceux qui, sur une route parallèle, te précèdent et te tendent la main.

Archives di ce saines de Quimper et Léon

Tu verras sous tes yeux se dérouler la vie du prêtre comme les parties de son bréviaire.

Pars verna ! Printemps triomphant de leurs fiançailles et de leurs noces, quand les ordinands sont étendus sur le pavé de la cathédrale, blanche jonchée de corps prosternés sur lesquels passe le souffle des litanies...

Rudes labeurs des étés d'apostolats — *pars æstiva,* — quand il faut supporter sans faiblir le poids du jour et de la chaleur !

Automne du prêtre, saison de maturité où la nature apaisée et la grâce s'unissent pour produire d'admirables fruits...

Hiver de nos vieux curés consumés à la tâche ! tant de sérénité, malgré tant d'expérience ! et cette chaleur de cœur d'une jeunesse renouvelée chaque matin au pied de l'autel !

Puissions-nous trouver toujours des prêtres près de nous, pour bénir tous les épisodes de notre vie de famille ! Car la solidité d'une civilisation est faite de ce lien entre les autels et les foyers. Les vieux Romains combattaient *pro aris et focis.* La vérité qu'ils avaient là obscurément pressentie, elle prend toute sa valeur par nous, parce que nous l'entendons, nous, des foyers chrétiens et du sacerdoce catholique. Ce sont là les deux piliers de l'ordre que nous voulons instaurer et au pied desquels il faudra peut-être nous battre demain.

Mais, en résistant à ceux qui voudraient les saper par la base, nous aurons confiance. Ce sont des colonnes, oui, mais des colonnes qui tiennent par en haut !

En vente chez tous les libraires, n° 1296 bis

Grand Missel - Rituel et Vespéral

par l'Abbé A. Guilhaim et H. Sutyn.

Présentation :

Format allongé 90×153 m/m. 1975 pages, 40 frontons, 10 hors-texte, papier mince non-transparent, exécution typographique très réussie, grand choix de reliures très soignées.

Contenu :

1. *Missel :* Ordinaire de la Messe, Propre du temps et des Saints, etc...
2. *Rituel :* Les rites sacrés des 7 Sacrements et 18 Bénédictions.
3. *Bréviaire :* Vêpres des dimanches et fêtes. — Matines et Laudes de Noël. — Tout l'Office de la Semaine Sainte (Ténèbres y compris).
4. *Martyrologe :* Biographies de tous les Saints, fêtes patronales, etc...
5. *Livre de chants :* 120 Hymnes, Cantiques et Psaumes, le Kyriale au complet.
6. *Manuel de piété complet.*
7. *Propre de France :* Avec les Préfaces propres, nous donnons le propre de 190 Saints honorés spécialement dans les diocèses de France.

Editeurs :

Etablissements Henri PROOST & Cie, Turnhout (Belgique).

Les Cigarettes que l'on trouve au bourg

— Dis-moi garçon, comment que tu appelles les cigarettes qu'on trouve au bureau de tabac du bourg ? Mon fils et ma fille disent qui y en a de toutes sortes, mais j'ai pas l'habitude et je sais pas les noms pour leur dire celles qu'on peut avoir.

— C'est bien facile m'sieur Jordan. Au bourg y a toutes les sortes courantes : les Gauloises, les Gitanes, les Celtiques, en Maryland, caporal supérieur, caporal ordinaire ou doux et y a encore mieux pour ceux qu'aiment le tabac doux américain ou anglais : les Balto et les Week-End.

Ça serait bien le diable si vot'fille ou vot'fils trouvaient pas c'qui veulent dans tout ça. C'est du bon et du bien fait et pour la petite différence de prix on aime bien avoir de toutes faites surtout quând on est au travail. Pas un brin de tabac de perdu avec les toutes faites et une régularité de forme et de combustion épatante.

— Entendu, compris. On dit qu'ils ont aussi de bons cigares pas cher qui se fument bien : comment tu les appelles ?

— Des Voltigeurs : allez-y de confiance ; on en fume tous les dimanches avec les copains, y a rien de meilleur, et puis, ça fait riche.

— Eh ! bien, je te donnerai un Voltigeur pour la peine de m'avoir renseigné : les enfants vont être bien épatés de me trouver si au courant. Au revoir petit.

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUEFFELEC.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le Rhumatisme

Guéri en un Mois
Guéri pour RESTER guéri !

Voilà ce que chaque Rhumatisant ou Goutteux demande, ce qu'il a toujours espéré et souhaité ardemment. Non pas un remède qui lui procure un soulagement temporaire qui ne durera peut-être qu'un jour, mais un moyen qui expulse la maladie de son organisme en supprimant la cause. Seule une telle méthode peut donner un résultat définitif et durable. L'unique traitement connu et sur lequel on puisse compter pour atteindre ce but est mon traitement de « Duo-Formula » et si grande est ma confiance en ma méthode que j'enverrai volontiers

Un Traitement de 10 jours gratuit
à toute personne qui souffre et m'en adressera la demande

Inutile d'avoir mon Traitement continuellement sous la main : une fois guéri, vous resterez guéri, car mon traitement chasse de votre corps la cause même de votre mal. Ne croyez pas que le cas indiqué ci-dessous soit exceptionnel En même temps que votre traitement de dix jours gratuit, je vous enverrai :



M. Arthur Richards

1. — Des copies de lettres reçues de gens de toutes classes et de toutes les régions de la France qui ont été guéris depuis longtemps et qui peuvent tous témoigner quant à la durabilité de leur guérison.

2. – Mon opuscule expliquant pourquoi et comment mon traitement supprime la cause même de la maladie, sans quoi il ne saurait être question de guérison.

Si vous souffrez de Rhumatisme ou de Goutte sous une forme quelconque dans n'importe quelle partie du corps, votre âge, l'ancienneté du mal et le nombre de remèdes essayés précédemment sans succès, importe peu, car mon Traitement guérit là ou tous les autres ont échoué. Comment expliquer autrement que mon Traitement ait guéri des personnes de 80 ans et plus, qui souffraient depuis vingt-cinq ans et même davantage, guéries pour rester guéries ?

M. Gustave Thoré cultivateur, âgé de **80 ans,** demeurant à **Cuq,** par **Astaffort,** Lot-et-Garonne, qui avait souffert d'un rhumatisme dans les jambes pendant **trente ans** avec des douleurs intenses dans les pieds et jusqu'aux articulations des cuisses, m'écrit après trois semaines :

« J'ai l'honneur de vous déclarer que je suis très satisfait des résultats obtenus par votre traitement. Je dois même avouer que ces résultats ont dépassé mes espérances. En effet mes crises ont complètement disparu, malgré mon âge et je me sens tout à fait alerte et dispos ».

Je reçus cette lettre le **7 Novembre 1932** et afin de me rendre compte si cette guérison s'était maintenue, j'écrivais de nouveau le **16 Mai 1936,** soit trois ans et demi plus tard, et il me répondit comme suit :

« Je tiens à vous dire que ma guérison se maintient toujours. Malgré mes 83 ans, je me porte toujours bien depuis que j'ai fait votre traitement ».

Ecrivez-moi **AUJOURD'HUI.** Ne jetez ce journal que lorsque vous aurez détaché ce coupon.

Affr. : lettres, 1 fr. 50 ; cartes postales, 0 fr. 90.

GRATIS

M. Arthur Richards (Duoform Ltd),
Salle 805, Aldwych House, Londres W. C. 2
(Angleterre)

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans aucun engagement de ma part, votre « Traitement de dix jours », comme offert dans la *Semaine Religieuse de Quimper*

Nom et Adresse .....

.....

51e Année. Vendredi 25 Septembre 1936 No 39.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Délimitation de paroisses ; Action catholique ; Mois du Rosaire ; Nominations.

II. Partie non officielle. — Saint Michel et les bons Anges.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis de services ; Intentions recommandées.

IV. *Chronique générale :* La leçon d'un passé qui peut redevenir le présent : Une page sublime ; Université catholique de l'Ouest ; La LIVe Assemblée générale de l'alliance des Maisons d'éducation chrétienne ; XIVe Congrès des Amicales de l'Enseignement libre en France.

V. *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

Bureaux périodiques ouverts à

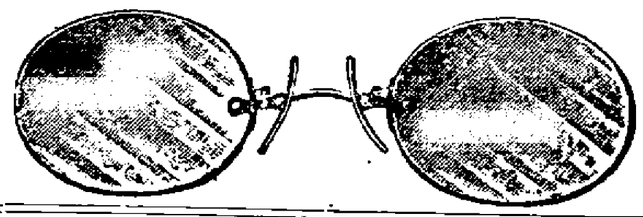
AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



RHUMATISANTS

Assez de drogues malsaines. Voici le vieux remède naturel. Plus de douleurs grâce à la chaleur magnétique et radioactive de la fourrure de Chat Sauvage.

POITRINES DÉLICATES

Maux de reins, Congestion du foie, etc..., sont terrassés à jamais, par les **Plastrons** ou **Ceintures fourrés radiogènes** s'appliquant à toute partie du corps. Demandez l'envoi franco de la notice illustrée N° 6 *Au Chat des Alpes*, à VOIRON (Isère).

51e Année. Vendredi 25 Septembre 1936. N° 39.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 27 *Septembre.* — 17e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Wenceslas et des SS. Côme et Damien.
Lundi 28. — S. Wenceslas, Duc, Martyr. Semi-double. Rouge.
Mardi 29. — Dédicace de S. Michel, Archange. Double de 1re classe. Blanc.
Mercredi 30. — S. Jérôme, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Jeudi 1er *Octobre.* — S. Rémi, Evêque et Confesseur. Double-majeur. Blanc.
Vendredi 2. — Les SS. Anges Gardiens. Double-majeur. Blanc.
Samedi 3. — Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, Vierge. Double. Blanc.
Dimanche 4. — 18e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Au chœur, Solennité du Très Saint Rosaire.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Scaër ..... 24-30 Septembre.
Querrien ..... 1-5 Octobre.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Délimitation de paroisses. — En vertu de Nos pouvoirs ordinaires de juridiction épiscopale, après avoir procédé aux enquêtes prescrites et rempli les formalités exigées par le Droit canonique, Nous avons, par Ordonnance rendue le 23 Septembre 1936, décrété l'annexion à la paroisse de Pouldreuzic, à partir du 27 Septembre 1936, des portions de territoire limitrophes détachées de la paroisse de Plovan.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Action Catholique. — Comme chaque année, le mois d'Octobre marquera la reprise de l'activité de l'Action Catholique, en vue des perfectionnements de l'organisation.

Les femmes auront des réunions en Octobre, les hommes en Novembre.

Pour les réunions d'Archiprêtrés, réservées aux hommes, nous sommes heureux d'annoncer la présence du R. P. Merklen, directeur de la *Croix* de Paris, qui nous parlera de l'apostolat de la presse. Ces réunions commenceront le 22 Novembre.

Les jeunes gens ont déjà eu des retraites, des journées d'étude, qui préparent le travail de l'hiver.

La Fédération des Œuvres de jeunes filles va se constituer. MM. les Curés ont déjà reçu les statuts de cette Fédération qui doit grouper toutes les œuvres existantes de jeunes filles et en promouvoir de nouvelles, suivant les besoins des paroisses et de notre temps.

On reçoit dès à présent, à la Direction des Œuvres, les adhésions des œuvres et des groupements.

MM. les Chefs de paroisses, les Directrices des pensionnats sont instamment priés de demander à la Direction des Œuvres les Statuts et feuilles d'adhésion (prix 1 fr. 50 le petit livret). Ils devront, d'autre part, encourager les groupes à faire acte d'adhésion dans le plus bref délai, afin que puisse se régler, aussitôt que possible, le travail de l'hiver.

III. Mois du Rosaire. — Les exercices du Mois du Rosaire vont commencer dans toutes les paroisses du diocèse. Conformément aux prescriptions de S. S. Léon XIII, ils se poursuivront jusqu'au 2 Novembre.

Nous rappelons, à cet effet, les ordonnances qui suivent : elles doivent être publiées au prône avec l'annonce des exercices du Mois du Rosaire et les indulgences qui y sont attachées.

ARTICLE 1er. — Le dimanche 4 Octobre, la fête du Saint Rosaire, annoncée la veille au son des cloches, sera célébrée solennellement.

ART. 2. — Chaque jour de ce mois, dans les églises et chapelles du diocèse, le matin à la messe, ou le soir, on récitera, en méditant les mystères du Rosaire, cinq dizaines de chapelet, puis les litanies de la Sainte Vierge et la prière à saint Joseph, ordonnée par le Souverain Pontife.

ART. 3. — Si l'exercice a lieu le soir, les prières sus-dites *doivent* être récitées devant le Saint-Sacrement exposé, et suivies de la bénédiction. (Dans les paroisses pauvres, l'Ordinaire peut autoriser l'exposition privée, mais la bénédiction est prescrite à la fin.)

ART. 4. — Les fidèles qui ne pourraient assister à ces pieux exercices sont invités à réciter le chapelet, tous les jours, en famille ou dans leur particulier.

ART. 5. — Nous engageons les fidèles et les communautés religieuses à multiplier les communions et à joindre leurs ferventes prières à celles du Souverain Pontife pour obtenir aux nations la paix si désirée.

— RÉCITATION DU ROSAIRE PENDANT LE MOIS D'OCTOBRE. — Il est accordé à ceux qui pendant le mois d'Octobre réciteront, soit en public soit en particulier, au moins un chapelet en méditant sur les mystères du Rosaire, une indulgence de *7 ans et 7 quarantaines*, chaque jour ;

— S'ils le font le jour de la fête de Notre-Dame du Rosaire et pendant toute son octave, *indulgence plénière*, moyennant confession, communion et visite d'une église ou chapelle publique ;

— *Indulgence plénière*, avec mêmes conditions, si, après l'Octave du Rosaire, ils font cette récitation au moins pendant 10 jours.

(Recueil Officiel des Prières indulgenciées, n° 170,)

— PARDON OU PORTIONCULE DU ROSAIRE. — Le premier dimanche d'Octobre, solennité du saint Rosaire, *dans toutes les églises où est érigée la Confrérie du Rosaire* TOUS LES FIDÈLES peuvent gagner une indulgence plénière *à chaque visite* qu'ils feront à la chapelle du Rosaire ou à une statue de la Sainte Vierge exposée dans l'église, depuis samedi midi jusqu'à minuit du dimanche soir, pourvu que, à chaque visite, ils récitent aux intentions du Souverain Pontife, *6 fois le Pater, l'Ave et le Gloria Patri*, prières prescrites et qu'on ne peut pas remplacer par d'autres.

La confession et la communion sont requises, mais dans les conditions prévues par le canon 931, savoir: la confession peut se faire le jour même, ou dans les huit jours qui précèdent ou qui suivent ; la communion peut se faire le jour même, la veille ou dans les huit jours qui suivent. — Ceux qui ont l'habitude de se confesser deux fois le mois, ou de communier au moins cinq fois par semaine, ne sont pas astreints à se confesser dans les limites qu'on vient d'indiquer.

N. B. — Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

— Toute personne inscrite dans la Confrérie du Rosaire et appartenant à quelque communauté (cloîtrée ou non), ou généralement à quelque collège, séminaire ou société catholique, peut gagner *le Pardon du Rosaire*, en visitant la chapelle ou l'oratoire de cette communauté ou société. (S. C. Ind. 8 Février 1874.)

— Nous rappelons, à propos de la récitation du chapelet (tiers du Rosaire), que le Souverain Pontife Pie XI a accordé une indulgence plénière à tous ceux qui, s'étant approchés des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie dans les conditions ci-dessus énoncées, méditent les mystères du Rosaire en récitant le chapelet devant le Saint-Sacrement exposé ou simplement enfermé dans le tabernacle. Cette indulgence peut se gagner pendant toute l'année, chaque fois que le chapelet est ainsi récité devant le Saint-Sacrement.

IV. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Chanoines honoraires :

M. Pierre Le Bris, curé-doyen de Plogastel-Saint-Germain ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

M. Jean-François Hily, curé de Plouguerneau.

Aumônier de l'Hôpital et de la Prison Maritimes de Brest :
M. Jean Quentel, professeur au Collège de Bon-Secours (Brest).

Instituteurs :

A Plouzané, M. Yves Kermarrec, ancien vicaire de St-Hernin;
A l'Ecole Saint-Joseph (Morlaix), M. François Rolland, professeur au Collège de Bon-Secours (Brest) ;
A Plounéour-Trez, M. Auguste Denniel, jeune prêtre de Plounéventer ;
A Guissény, M. Yves Inizan, jeune prêtre du Tréhou ;
A Collorec, M. Joseph Le Bris, jeune prêtre de Gouesnou ;
A Plouescat, M. Julien Ménez, jeune prêtre de Kernilis ;
A Plabennec, M. Jean Pelleau, jeune prêtre de Milizac ;
A Crozon, M. Joseph Quéau, jeune prêtre de Plouvorn ;
A Arzano, M. Armand Rogel, jeune prêtre de Crozon ;
A Concarneau, M. Jean Ségalen, jeune prêtre de Plabennec.

PARTIE NON OFFICIELLE

Saint Michel et les bons Anges

« Il y eut un grand combat dans le ciel : Michel et ses Anges combattaient contre le dragon et ses anges : le dragon et ses anges combattaient et la force leur manqua », et ils tombèrent du ciel, « et leur place ne s'y trouva plus » (Apoc. XII, 7, 8). Quel est ce combat ? Quelles sont les armes des puissances spirituelles ? « Nous n'avons point à combattre contre la chair et le sang, mais contre des malices spirituelles qui sont dans les cieux et dans cet air ténébreux » (Ephés. VI, 12) qui nous environne.

Il ne faut donc point s'imaginer dans ce combat ni des bras de chair, ni des armes matérielles, ni du sang répandu comme parmi nous : c'est un conflit de pensées et de sentiments. L'ange d'orgueil, qui est appelé le dragon, soulevait les anges et disait : Nous serons heureux en nous-mêmes et nous ferons, comme Dieu, notre volonté, et Michel disait au contraire : « Qui est comme Dieu ? » Qui se peut égaler à lui ? d'où lui est venu le nom de *Michel*, c'est-à-dire *Qui est comme Dieu ?* Mais qui doute que dans ce combat le nom de Dieu ne l'emporte ? Que pouvez-vous, faibles esprits : faibles, dis-je, par votre orgueil ? Que pouvez-vous contre l'humble armée du Seigneur qui se rallie à ce mot : « Qui est comme Dieu ? » Vous tombez du ciel comme un éclair et votre place qui y était si grande, y demeure vide. O quel ravage a fait votre désertion ! quels vastes espaces demeurent vacants ! ils ne le seront pas toujours et Dieu créera l'homme pour remplir ces places que votre désertion a laissées vacantes. Fuyez, troupe malheureuse : « Qui est comme Dieu ? » Fuyez devant Michel et devant ses anges.

Voilà donc le ciel purifié : les esprits hautains en sont bannis à jamais ; il n'y aura plus de révolte, il n'y aura plus d'orgueil ni de dissension : c'est une Jérusalem, c'est une ville de paix, où les « saints anges », unis à Dieu et unis entre eux, « voient éternellement la face du Père » ; et, assurés de leur félicité, attendent avec soumission le supplément de leurs Ordres, qui leur viendront de la terre.

Saints et bienheureux esprits, qui vous a donné de la force contre cet esprit superbe qui était un de vos premiers princes et peut-être le premier de tous ? Qui ne voit que c'est le nom de Dieu que vous avez mis à votre tête en disant avec Saint Michel : « Qui est comme Dieu ? » Mais qui vous a inspiré cet amour victorieux pour le nom de Dieu ? Ne nous est-il pas permis de penser que Dieu même vous a inspiré, comme il a fait aux saints hommes, cette dilection invincible et victorieuse qui vous a fait persévérer dans le bien, et de chanter en action de grâce de votre victoire, ce que dit à Dieu un de ses saints : « C'est à vous qu'ils doivent leur être, c'est à vous qu'ils doivent leur vie, c'est à vous qu'ils doivent de vivre justes, c'est à vous qu'ils doivent devivre heureux ? » (S. Augustin.)

BOSSUET (*Elévations.*)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 17e *dimanche après la Pentecôte* (27 *Septembre*) : *Messes à* 6, 7, 8, 9, 10 *heures (grand'messe),* et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

Mercredi : Confession des filles.

Jeudi 1er *Octobre :* Ouverture des Catéchismes. — Messe à 9 heures. — Après-midi, Confessions.

Vendredi (premier vendredi du mois) : Exposition du Saint-Sacrement de 6 heures à 17 heures. — A 17 heures, Chapelet et bénédiction. — Le soir, à 20 heures, Adoration pour les hommes et jeunes gens.

Jeudi : Ouverture du Mois du Rosaire. — Réunion tous les soirs, à 20 heures.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 17e *dimanche après la Pentecôte* (27 *Septembre*) : *Solennité de Saint Mathieu, titulaire de l'église paroissiale :* Messes basses à 6, 7, 8, 9 et 11 h. 30. La grand'messe sera chantée à 10 heures, par M. le chanoine Cléach, professeur au Grand Séminaire, et le sermon de circonstance sera donné, à la messe, par M. le chanoine Bihan, aumônier de l'Asile Saint-Athanase. — A 14 h. 30, vêpres solennelles et bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi : Confession des enfants qui ont déjà communié.

Jeudi : A 8 heures, messe du Saint-Esprit pour l'ouverture des écoles et des catéchismes.

Vendredi (premier vendredi du mois) : A 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur. — Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction, prières du Rosaire. — De 20 à 21 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Jeudi et *Samedi :* A 20 heures, prières du Rosaire.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Avis de services. — TRÉOUERGAT : Service anniversaire pour M. Le Rest, ancien recteur, le *mardi 6 Octobre*, à 10 heures.

SAINT-FRÉGANT : Service pour le même, le *jeudi 8 Octobre*, à 10 heures.

Intentions recommandées.— Trégarantec : la Mission, du 27 Septembre au 7 Octobre.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

La leçon d'un passé qui peut redevenir le présent.

Allocution de S. Em. le Cardinal Baudrillart en l'anniversaire du martyr des Carmes *(2 Septembre 1936)*

Et nunc reges intelligite : erudimini qui judicatis terram ; et maintenant, comprenez rois de ce monde, instruisez-vous, vous qui jugez la terre. (Ps. II).

Ces paroles, tirées du psaume II, furent celles, vous vous en souvenez, que Bossuet choisit pour thème de l'oraison funèbre d'Henriette de France, cette malheureuse princesse chassée d'Angleterre par la révolution religieuse et politique qui coûta la vie à son époux, Charles Ier. Et voici qu'elles se sont dressées devant moi, ces mêmes paroles, au moment de célébrer l'anniversaire qui nous rassemble.

Il y a cent quarante-quatre ans, dans cette église, dans ce jardin, un abominable forfait se perpétrait ; environ 120 prêtres, dont les ossements vous entourent, portant toujours la marque des coups, étaient sauvagement massacrés. Les victimes des Carmes ! Voici dix ans, l'Eglise les béatifiait et en faisait les « martyrs » des Carmes. Leur souvenir demeure vivant. Sans doute y eut-il dans l'histoire des tueries plus effroyables et plus étendues ; mais, ce que celle-ci a de particulier, c'est qu'elle s'accomplit chez un peuple qui représentait alors en Europe la fleur de la civilisation, dont les mœurs étaient réputées pour leur douceur et leur amabilité, dont l'esprit chrétien était encore intact, tout au moins dans la masse populaire.

Et voici qu'aujourd'hui, dans un Etat catholique, hier encore paisible, dont la foi était, entre toutes, vivace, des atrocités analogues se reproduisent presque quotidiennement.

On se demande vraiment avec angoisse comment, du jour au lendemain, de tels crimes peuvent devenir possibles chez des peuples que rien ne semblait prédisposer à de semblables excès. Peuvent-ils se renouveler en un temps comme le nôtre ?

Demandons-le nous, en effet. Je ne vous raconterai pas, une fois de plus, l'histoire du massacre des Carmes que beaucoup d'entre vous connaissent dans ses moindres détails. Tirons plutôt de cette histoire une psychologie et des enseignements qui peuvent nous servir pour le présent. *Et nunc, reges, intelligite et erudimini !*

⁂

Crimes spontanés, ceux de 1792, ou ceux de la révolution d'Espagne, se plaisent à affirmer historiens ou hommes d'Etat d'un parti intéressé à soutenir cette thèse commode. Réaction inévitable, instantanée contre des abus politiques ou sociaux dont l'excès devient évident. Spontanés, non, trois fois non ! Un peuple ne peut passer ainsi sans transition de l'extrême civilisation à la barbarie ; ce n'est ni dans la nature des choses, ni dans la nature des hommes. Cette sauvagerie est une sauvagerie organisée ; elle suppose une véritable préparation.

PRÉPARATION LOINTAINE ET GÉNÉRALE d'abord, qui implique une préparation mentale collective.

Comment se prépare un *état d'âme* de massacreurs et de massacreurs de prêtres ?

On s'applique, en premier lieu, à ruiner ou à affaiblir les valeurs morales et spirituelles, en commençant par la foi religieuse. Ce sont, comme il est dit au psaume II, que je viens de citer, « les princes de la terre, ceux qui gouvernent, coalisés contre Dieu et son Christ » ; *Quare fremuerunt gentes ?... Astiterunt reges terrae et principes convenerunt in unum, adversus Dominum et adversus Christum ejus* » (versets 1 et 2).

Voyez ce qui s'est passé au XVIIIe siècle. Les princes de la pensée, c'est-à-dire de l'opinion, par leurs doctrines philosophiques avaient peu à peu miné dans les esprits dits supérieurs les croyances religieuses ; l'incrédulité se donnait en exemple. Et la Révolution est venue se propageant sur un terrain préparé.

De nos jours, l'école laïque travaille plus directement et de plus loin encore, dans les âmes des enfants, à la déchristianisation des masses. Elle a créé un antagonisme sourd et latent qui ne demande qu'à se traduire par des actes.

A la préparation lointaine et quand celle-ci a atteint un point de maturité suffisant, succède la PRÉPARATION PROCHAINE qui use de violences. Il faut, en effet, des actes de violence pour séparer brutalement le fossé entre le passé, le présent et l'avenir ; il faut que le sang coule pour que le désaccord se transforme en haines farouches et irréductibles. Les meneurs, ceux qui savent et ceux qui veulent, s'y emploient. Des mots d'ordre sont mis en circulation par les chefs initiés. Ainsi, en 1792, les membres de la Commune de Paris qui se substitue à l'Assemblée législative, Danton, Robespierre, Marat ; chacun a une part que je ne cherche point en ce moment à démêler.

A l'heure actuelle, c'est Moscou qui nous envoie ses émissaires et répand des mots d'ordre.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Plus tard, quand les esprits s'apaiseront, quand le calme renaîtra, les meneurs nieront ; ils affirmeront n'être pour rien dans les tragiques événements et leurs partisans posthumes s'appuieront sur leurs négations pour soutenir que violences et crimes furent uniquement le fait de la spontanéité populaire. Cette thèse reparaît, d'ailleurs atténuée, dans un livre récent sur les « Massacres de Septembre » (1).

Les mots d'ordre une fois transmis, l'on cherche à susciter la sensibilité populaire. Chose facile. On exploite les sentiments généreux auxquels l'ensemble du peuple est accessible. Bien loin de dire : Vous allez commettre un forfait, on déclare : il s'agit d'un acte de justice, de la défense de la patrie, de la défense de la liberté.

Enfin, on choisit l'occasion ; il importe d'entraîner avec soi des âmes sincères, naïves, ordinairement honnêtes. L'occasion, c'est tantôt la patrie en danger, tantôt les conquêtes sociales si chèrement acquises. On agite les spectres du peuple affamé. Les cœurs sensibles s'émeuvent et le sang est versé sans scrupule par ceux qui, tout de suite après, peut-être frémiront et s'apitoieront au spectacle d'un banal accident.

(*A suivre.*)

(1) *Les Massacres de Septembre*, par Pierre Caron, conservateur des archives modernes aux Archives Nationales. — Maison du Livre Français, 1935.

La LIVe Assemblée générale de l'Alliance des Maisons d'Education chrétienne. — L'Alliance des Maisons d'Education chrétienne, fondée en 1872 par M. l'abbé Mingasson, supérieur du Petit Séminaire de Bourges, constituée en syndicat depuis 1925, réunit actuellement 626 directeurs ecclésiastiques de maisons d'enseignement secondaire établies en France, dans les colonies françaises, dans les pays de langue française. Elle compte notamment parmi ses membres un certain nombre de prêtres suisses. C'est pourquoi elle avait cette année choisi Fribourg comme siège de son assemblée générale. Heureux choix à tous égards. Plus de 400 collèges, petits séminaires, institutions, en effet, étaient représentés à cette assemblée. L'accueil le plus chaleureux fut réservé aux congressistes à la fois par les plus hautes autorités fribourgeoises comme Mgr Besson, le Ministre de l'Instruction publique du Canton, le Syndic de la Ville, le Recteur de l'Université, le Recteur du magnifique Collège Saint-Michel que fonda Saint Pierre Canisius, et par la population elle-même qui saisit toutes les occasions publiques et privées de témoigner sa fervente sympathie aux prêtres français, ses hôtes.

Le Congrès comporta surtout des réunions d'étude. Nous ne saurions pourtant passer sous silence les messes entendues en commun chaque matin, les saluts du Saint-Sacrement qui terminaient chaque journée, ni les séances générales où l'on s'entretenait des affaires intérieures de l'Alliance. Elles furent aussi pour Son Exc. Mgr Beaussart, évêque auxiliaire de Paris, ancien directeur du Collège Stanislas, qui préside aux destinées de l'Alliance, pour Son Exc. Mgr Richaud, président du Comité de l'Enseignement de l'Action Catholique Française, pour Son Exc. Mgr Besson, pour le Syndic de la ville, l'occasion de prononcer des discours et des allocutions très honorables pour la France et pour son enseignement secondaire libre. Il n'est peut-être pas inutile au surplus de souligner l'ovation enthousiaste faite par les congressistes au Président de l'Alliance quand, à la séance de clôture, ayant exalté la splendeur du passé français et les espérances, qu'en dépit de tout, ce passé garantit, il les exhorta à donner une très large place dans leur programme d'éducation, aux devoirs envers la patrie.

Les études proprement dites du Congrès portèrent sur quatre sujets principaux :

On rechercha « comment favoriser dès le collège l'épanouissement de la vie surnaturelle » et l'on tomba d'accord pour penser qu'il était souhaitable et possible de proposer aux enfants une doctrine qui déborde la classe d'instuction religieuse, que cette doctrine devrait être celle de l'incorporation de l'humanité au Christ.

On examina ensuite comment remédier aux difficultés intrinsèques et extérieures qui, aujourd'hui plus que jamais, rendent si malaisée la formation intellectuelle des élèves de l'enseignement secondaire. Et ce fut notamment l'occasion d'insister sur l'effort à demander à l'élève qui doit être bien convaincu que le travail n'est pas un jeu, de réclamer des parents une collaboration suivie avec les maîtres, de regretter tant de divertissements abrutissants qu'on prodigue à la jeunesse, d'affirmer l'aide précieuse que donne à la formation intellectuelle une vie intérieure active.

Le troisième sujet inscrit au programme du Congrès, lui aussi très actuel, était intitulé : « L'enseignement secondaire et les méthodes nouvelles dites actives. » Un examen compétent et consciencieux de ces méthodes amena les congressistes à conclure que si tout n'est pas à rejeter de procédés dont les inventeurs ont incontestablement fait progresser la connaisance de l'âme de l'enfant, ils ne sauraient être utilisés dans l'enseignement secondaire catholique qu'avec discernement et moyennant des corrections et une adaptation importantes.

Enfin, les congressistes étudièrent « les problèmes que pose l'orientation professionnelle ». On regretta et que le choix d'une profession soit en général livré au hasard, et l'encombrement des carrières libérales. Celui-ci rend indispensable une sélection. Cette sélection, telle qu'elle est exercée dans l'enseignement officiel plus encore que dans l'enseignement libre, mérite de sévères critiques. Ce qu'il faut, c'est pratiquer une orientation intellectuelle et une orientation professionnelle qui dirige l'enfant dans ses études et l'aide dans le choix d'une carrière.

XIVe Congrès des Amicales de l'Enseignement libre en France. — Les jours suivants se tenait à Clermont-Ferrand le XIVe Congrès de la Fédération des Amicales de l'Enseignement Catholique en France.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

1849 Amicales (masculines et féminines), en tout 349.853 membres, y avaient envoyé plus de 600 délégués.

Les deux Congrès ont été honorés d'un télégramme et d'une bénédiction du Souverain Pontife.

En Espagne. — **Une page sublime.** — *Le salut des « requetes » aux phalangistes morts pour la patrie.*

« Phalangistes, morts au champ d'honneur !

Nous, les « requetes » de Navarre, la main au béret rouge, vous saluons.

Nous vous saluons, morts toujours vivants, de même que vivent les « requetes » qui, comme vous, firent leur sacrifice.

Nous vous saluons, debout, attendant la mort, sans la désirer ni la craindre. Comme vous, camarades, qui vivez encore et qui, comme nous, ayez défié la mort pour défendre l'honneur de la vie, d'une vie sans reproche, suivant la parole et l'exemple de cet homme qui n'oublie pas la nouvelle Espagne, de ce mort qui vit encore, Calvo Sotelo...

Un mort qu'un régime abominable n'a pas pu enterrer, le martyr qui nous a donné, à vous et à nous, phalangistes et « requetes » de Navarre, ce courage qui sauvera l'Espagne du naufrage...

Phalangistes, morts au champ d'honneur !

Les « requetes » vous saluent et vous disent : si, dans la mort, nous nous embrassons tous, « requetes » et phalangistes, qui pourra nous séparer dans la vie ?

Notre salut et le vôtre forment une croix qui nous sauvera, puisque, sur la croix de Notre Seigneur, s'appuie notre cœur voué au sacrifice. *Ensemble nous allons, avec la croix, sur la croix et pour la croix...* Avec la croix de cette Espagne, sacrée, meurtrie, désolée... Avec la croix de nos bras, afin de barrer la route au sacrilège et à la barbarie... Avec la croix, qui est la résurrection et la vie, qui est la douleur, mais qui est la gloire... Par la croix de Dieu qui, grâce à vous et à nous, phalangistes et « requetes » morts pour elle, s'élèvera à nouveau sur nos églises... Par la croix que nos mères, nos épouses et nos sœurs portent sur la poitrine. Par la croix que nous voulons, « requetes » et phalangistes, dans nos écoles, sur le front et dans l'âme de nos enfants...

Prions... Notre Père qui êtes aux cieux, — Que votre nom soit sanctifié en Espagne ; — Que votre règne arrive. — Que votre volonté soit faite dans le cœur déchiré de nos femmes héroïques. — Donnez à nos soldats le pain de chaque jour. — Pardonnez-nous nos offenses, — Comme nous pardonnons à ceux qui nous ont trahis. — Et ne nous laissez pas tomber dans le déshonneur, — Mais délivrez-nous de la trahison inique. — *Ainsi soit-il.*

L'odieux assassinat de l'éminent chimiste, gloire de l'Espagne et de la France, le R. P. Edouard Vitoria — Nous avons fait connaître ici le massacre par les hordes rouges des sept Jésuites espagnols, parmi lesquels se trouvait l'un des plus grands chimistes de notre temps, que notre savant

Sabatier, prix Nobel, tenait en particulière estime, le R. P. Vitoria.

Ce qui déconcerte et confond l'imagination, ce qui fait frémir, ce qui cause une impression d'épouvante et d'horreur, c'est le raffinement de cruauté avec lequel des êtres à face humaine torturent et assassinent la femme et l'enfant, le ministre de Dieu, le serviteur du beau et du bien.

Le P. Vitoria était octogénaire. Son grand âge, son œuvre, son prestige et sa vertu n'ont pas trouvé grâce devant les bourreaux.

Il fonda non seulement l'Institut chimique de Sarria, mais c'est encore à son initiative qu'est due la création du titre d'ingénieur chimiste, et l'on ne compte pas ceux qui, sous sa direction, se sont illustrés dans toutes les branches de l'analyse et du laboratoire.

C'est parce que le P. Vitoria a formé une pléiade d'ingénieurs chimistes que l'Espagne, autrefois tributaire de l'étranger, possède des produits qui peuvent se comparer aux meilleurs et aux plus renommés.

La réputation de l'enseignement du P. Vitoria était telle que les élèves sortant de l'Institut de Sarria étaient admis d'emblée dans la plupart des Universités étrangères.

Les ouvrages du P. Vitoria, traduits dans toutes les langues, font autorité en Europe et en Amérique.

L'austérité, l'humilité de l'existence du religieux, n'étaient pas moins admirables que son savoir. Quand on le complimentait pour ses travaux ou ses découvertes, il répondait par le mot de Newton : « Ce que je sais, c'est une goutte d'eau. Ce que j'ignore, c'est l'océan immense », ou encore par le mot de Pasteur : « Je tremble à la pensée de ce que j'ignore ».

Le bolchevisme, ennemi de la religion et de la véritable civilisation, est, à n'en pas douter, la forme la plus abominable de la barbarie.

Le martyre du P. Vitoria a toute la signification et la valeur d'un symbole.

Alfred Camdessus.

Rome. — **Audience pontificale.** — Le Saint-Père a reçu, lundi matin 14 Septembre, un groupe de 500 prêtres, religieux et laïques espagnols, réfugiés en Italie, avec, à leur tête, les évêques d'Urgel, de Vich, de Tortosa et de Carthagène.

L'audience s'est déroulée dans la salle des Suisses. L'arrivée du Souverain Pontife a été accueillie par de chaleureux applaudissements, auxquels le Pape a répondu par un geste paternel de la main.

Le cardinal secrétaire d'Etat a présenté lui-même les personnes réunies au Souverain Pontife, après avoir prononcé une courte adresse.

Sa Sainteté a pris aussitôt la parole et, dans un très important discours, en glorifiant les vertus des catholiques espagnols qui luttent pour leur foi, a rappelé au monde entier les graves enseignements du Christ, qui, seuls, le sauveront de la ruine.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les milieux religieux, à Rome, ont souligné le fait que, parlant des affaires d'Espagne, le Pape, dans son discours, est demeuré toujours au-dessus du conflit, condamnant la guerre, la révolution et toutes les doctrines qui, par leur caractère antireligieux, facilitent la révolution et la guerre.

Sans doute, fait-on remarquer dans les mêmes milieux, le Saint-Père vise-t-il nettement le communisme, mais il vise également l'activité antichrétienne du national-socialisme. Le Pape met en garde les fidèles contre tous les dangers que pourraient courir leur foi et leur vie de chrétiens, et celui qui menace les états antichrétiens.

— Le numéro du 15 Juillet des *Acta Apostolicæ Sedis* publie le décret de la Sacrée Congrégation des Rites, décret d'introduction de la cause de béatification du serviteur de Dieu, Charles-Fortuné de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur des Oblats de Marie-Immaculée.

Odieuse manifestation. — Le dimanche 30 Août a eu lieu à Garches (Seine-et-Oise), un rassemblement communiste, précédé par les chefs les plus en vue du parti. Les journaux ont rendu compte, avec photos à l'appui, de cette odieuse mascarade, où on a simulé une procession catholique, où des énergumènes avaient revêtu des vêtements sacerdotaux et le costume des religieuses. Cela s'est passé sans que l'autorité s'en soit préoccupée. Aussi, dans une lettre du 1er Septembre, Son Excellence Monseigneur l'Evêque de Versailles a écrit au préfet qu'au nom du clergé et des fidèles de Versailles, il avait l'honneur de lui adresser une protestation émue contre le simulacre impie de procession qui s'est déroulée à Garches. Les catholiques, ajoutait-il, s'indignent de voir profaner les vêtements qui distinguent les prêtres et les religieuses. Ils se demandent avec anxiété quelle mesure l'autorité compétente va prendre pour éviter ces parodies sacrilèges.

La presse catholique alsacienne a également protesté contre ce sinistre scandale.

COLLÈGE DE SAINT-POL DE LÉON *cherche CUISINIÈRE ou AIDE-CUISINIÈRE.* — Faire offres à M. l'Econome.



DRAPIER, rue de Rivoli, 41 PARIS (Ier)
Sangles obliques, Ceintures, Bandages herniaires, Bas élastiques, Orthopédi
(Envoi du Catalogue sur demande)

LES HARMONIUMS RICHARD
sont vendus en confiance et à crédit par la
PROCURE BRETONNE, ST-BRIEUC
INSTRUMENTS D'OCCASION A PRIX RÉDUITS
Envoi des Catalogues contre 0 fr. 50 en timbres

En vente chez tous les libraires, n° 1296 bis
Grand Missel-Rituel et Vespéral
par l'Abbé A. GUILHAIM et H. SUTYN.

Présentation :

Format allongé 90×153 m/m. 1975 pages, 40 frontons, 10 hors-texte, papier mince non-transparent, exécution typographique très réussie, grand choix de reliures très soignées.

Contenu :

1. *Missel :* Ordinaire de la Messe, Propre du temps et des Saints, etc...
2. *Rituel :* Les rites sacrés des 7 Sacrements et 18 Bénédictions.
3. *Bréviaire :* Vêpres des dimanches et fêtes. — Matines et Laudes de Noël. — Tout l'Office de la Semaine Sainte (Ténèbres y compris).
4. *Martyrologe :* Biographies de tous les Saints, fêtes patronales, etc...
5. *Livre de chants :* 120 Hymnes, Cantiques et Psaumes, le Kyriale au complet.
6. *Manuel de piété complet.*
7. *Propre de France :* Avec les Préfaces propres, nous donnons le propre de 190 Saints honorés spécialement dans les diocèses de France.

Editeurs :
Etablissements HENRI PROOST & Cie, Turnhout (Belgique).

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERRE.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Etablissements DAMIAN

Route de Brest — QUIMPER

Téléphone : 1-38

Mécanique Générale

Soudure autogène et à l'Arc électrique

SERRURERIE D'ÉGLISES

Installation de pompes et services d'eau

CLOCHES d'EGLISES et d'Ecoles

Tous les Véhicules Industriels et Utilitaires

LA DURÉE *L'ÉCONOMIE*

CAMIONS "UNIC"

5 CV "ROSENGART"

51e Année. Vendredi 2 Octobre 1936. N° 40.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Journée de la Presse ; Action Catholique des jeunes ; Récollections sacerdotales ; Nominations ; Décès.

II. Partie non officielle. — Excellence du Rosaire.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Avis de service ; Quimper : Retraite des Conscrits ; La Retraite ; Lesneven : La Retraite ; Brest : Retraite française des Conscrits ; Spézet : Bénédiction de la nouvelle chapelle de Sainte-Thérèse ; Plounévez-Lochrist : Inauguration de l'église et consécration de l'autel-majeur.

IV. *Chronique générale :* 2e Congrès International et pèlerinage à Rome ; Croisade du chapelet pour la France et pour la paix du monde ; Le continent africain ; L'université Catholique de l'Ouest.

V. — *Bibliographie.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

Bureaux périodiques ouverts à

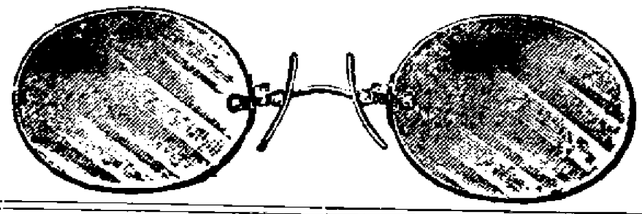
AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



URODONAL LAVE LE REIN

Il dissout les cristaux d'acide urique qui meurtrissent le tissu rénal et causent aussi les coliques néphrétiques. Son usage régulier évite l'artériosclérose, la congestion, l'apoplexie. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Établissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.*

La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

BON *N° 117 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G Guignot : "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."*

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

51e Année. Vendredi 2 Octobre 1936. No 40.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 4 *Octobre*. — 18e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Au chœur, solennité du Très Saint Rosaire.
Lundi, 5. — S. Maurice, Abbé. Semi-double. Blanc.
Mardi, 6. — S. Bruno, Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi, 7. — Le Très Saint Rosaire de la B. V. M. Double de 2e classe. Blanc.
Jeudi, 8. — Ste Brigitte, Veuve. Double. Blanc.
Vendredi, 9. — S. Denis et ses Compagnons, Martyrs. Semi-double. Rouge.
Samedi, 10. — S. François de Borgia, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 11. — La Maternité de la B. V. M. Double de 2e classe. Blanc.
A vêpres, mémoires du Bienheureux Charles de Blois et du 19e dimanche après la Pentecôte.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Querrien ..... 1-5 Octobre.
Briec ..... 6-12 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Journée de la Presse. — La Journée de la Presse est fixée au dimanche 11 Octobre.

MM. les Curés et Recteurs exhorteront les fidèles à soutenir de toutes leurs forces la bonne Presse par des souscriptions et des abonnements, des prières et des communions.

Une quête sera faite à toutes les messes et le produit en sera expédié *immédiatement* au Secrétariat de l'Evêché, C/C 3480, Nantes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Action Catholique des Jeunes. — Le mercredi 7 Octobre, réunion des Directeurs de Patronages et Aumôniers des groupes de Jeunes, salle de la Retraite, à Quimper.

A 10 heures. — Séance d'étude, *sur la préparation chrétienne et apostolique des enfants et jeunes gens, à la vie sociale.*

Rapport de M. l'abbé Hervé, vicaire à la Cathédrale.

A 12 heures. — Repas en commun.

A 13 heures 45. — Séance d'étude sur l'organisation des loisirs. — Rapport de M. l'abbé Favé, vicaire à Saint-Louis de Brest *sur les colonies de vacances.*

Rapport de M. l'abbé Rolland, vicaire à Concarneau, *sur la gymnastique et les sports.*

Raport de M. l'abbé Favé, sous-directeur des Œuvres, *sur les spectacles et le cinéma.*

Prière à MM. les Directeurs et Aumôniers d'adresser à la Direction des Œuvres à Quimper, une simple carte, afin de lui permettre de fixer le nombre des repas.

Les Aumôniers des groupes ruraux sont convoqués pour la semaine suivante.

J. A. C. — Journée d'Aumôniers et Semaine d'étude de Militants

M. le chanoine Féron, aumônier attaché au Secrétariat général de la J. A. C., sera dans notre diocèse, du 11 au 16 Octobre. Nous en profitons pour organiser une Semaine d'étude de militants jacistes et deux journées d'aumôniers.

1° La Semaine d'étude aura lieu à la Retraite de Lesneven, du 12 Octobre, à 18 heures, jusqu'au 15 Octobre, dans l'après-midi.

Pierre Lemasson, secrétaire général du mouvement, passera au moins un jour en compagnie des jacistes du Finistère.

2° *Journées d'Aumôniers.* — Plusieurs aumôniers tiendront sans doute à suivre toute la Semaine d'étude. Il y sera prévu quelques séances spéciales pour eux. Mais, deux journées complètes leur seront réservées. Les intéressés sont priés de bien tenir compte des lieux et dates choisis, quelque peu différents de ceux que la première communication prévoyait :

Quimper : le lundi 12 Octobre, à partir de 10 heures.

Lesneven : le vendredi 16 Octobre, à partir de 10 heures.

Le programme de ces journées et de cette Semaine d'étude a déjà été porté à la connaissance des intéressés.

Nous espérons que les aumôniers de groupes jacistes en particulier, comprendront l'importance de la Semaine d'étude de militants et de ces journées d'aumôniers et qu'ils feront leur possible pour y venir eux-mêmes et en faire profiter leurs militants.

III. Récollections sacerdotales. — (*Voir* Semaine religieuse *du 28 Août 1936.*) — La récollection de *Lesneven* est reportée au *mercredi 14 Octobre ;* la récollection de *Pont-Croix* au *mercredi 2 Décembre.*

IV. Nominations. — Sa Sainteté le Pape Pie XI a daigné nommer M. le chanoine Jean-René Guéguen, doyen du Chapitre cathédral de Quimper.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Trémaouézan : M. Yves Lamendour, vicaire à Taulé, en remplacement de M. Cann, démissionnaire pour raison de santé ;

Vicaire à Taulé : M. Marc Gogail, vicaire à Recouvrance (Brest) ;

Vicaire à Recouvrance : M. Amédée Le Brazidec, vicaire à Plouédern ;

Vicaire à Plouédern : M. Marcel Le Vey, maître d'études à Saint-Yves ;

Vicaire à Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus (Quimper) : M. Marcel Troadec, vicaire à Plonévez-du-Faou ;

Vicaire à Plonévez-du-Faou : M. Jean Montfort, directeur d'école à Plougastel-Daoulas ;

Vicaire à Laz : M. Jean Garo, jeune prêtre de Ploudalmézeau ;

Vicaire à Saint-Yvi : M. Pierre Pennarun, maître d'études au Petit Séminaire de Pont-Croix, en remplacement de M. François Guénaff, autorisé à entrer dans une Congrégation religieuse ;

Vicaire au Faou : M. Ronan Jézéquel, jeune prêtre de Plouézoc'h ;

Vicaire-instituteur à Saint-Pabu : M. Gabriel Eliès, instituteur à Morlaix.

V. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. le chanoine Joseph Caugant, ancien curé-doyen de Taulé, décédé le 27 Septembre.

— M. Pierre Delalande, clerc minoré de Saint-Louis de Brest, décédé le 20 Septembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Excellence du Rosaire

Il est facile de reconnaître la fin que saint Dominique s'est proposée, si l'on considère plus particulièrement l'idée du Rosaire, c'est-à-dire, son fond et son esprit. Le fond est comme le corps du Rosaire, ce sont les Mystères de notre sainte Religion. L'esprit, c'est d'y adorer Dieu et Jésus-Christ, et d'entrer encore plus par les affections que par les pensées dans la grâce de ces Mystères, pour s'en nourrir. Parce que la Très Sainte Vierge est par excellence dans l'ordre des créatures, la première Adoratrice de Dieu et de Jésus-Christ, la première et la plus parfaite Chrétienne, et qu'elle a eu de plus la première part à ces Mystères, on se la propose dans le Rosaire comme un second objet de cette dévotion, et toujours par rapport à Dieu et à Jésus-Christ. Ce serait donc

Archives diocésaines de Quimper et Léon

faire un mauvais procès à ceux qui sont zélés pour étendre cette Dévotion, et même en combattre le dessein, que de s'offenser de voir quelques-uns de ces Mystères sous des titres particuliers à la Mère du Sauveur.

Personne n'ignore que le nom de Mystère n'est propre, à parler avec une exacte précision, qu'à des objets tout divins : aussi dans le temps qu'on s'occupe dans le Rosaire de quelque Mystère, c'est toujours d'un objet tout divin en soi, qu'on s'occupe ; la Bienheureuse Marie n'en est que l'organe ; c'est toujours le Tout-Puissant, qui a fait de grandes choses dans sa Servante, qu'on adore, et son saint Nom qu'on glorifie. Cette idée plus particulière du Rosaire en découvre en même temps l'excellence, la solidité, la sainteté. Toute gloire est due pour toute Créature à Dieu assis sur le Trône, et à l'Agneau, Jésus-Christ son Fils unique, notre Sauveur : c'est à ce grand but que tend la Dévotion du Rosaire.

Ce qui occupe le Père, après Jésus-Christ son Fils, ce qui fait le plus grand objet de ses complaisances, de son amour, de ses affections, de sa grâce, entre tout le reste de ses créatures, c'est Marie, participant en quelque sorte par la divine Maternité, à la fécondité divine du Père. Elle est encore, après l'Homme-Dieu lui-même, le plus parfait modèle de nos adorations et de notre culte à l'égard des Mystères de notre salut, sans parler de son crédit auprès de Dieu et de Jésus-Christ. Voilà donc encore celle que la Dévotion du Rosaire se propose. On y regarde Marie comme une Adoratrice à la tête des Adorateurs, qui leur trace dans sa personne le modèle d'aimer, de louer, de prier et de rendre grâces, qu'elle a puisé elle-même dans l'exemple et dans la grâce de l'Homme-Dieu son Fils ; qui enfin, bien loin d'arrêter sur elle la moindre partie de l'encens qu'on lui offre, le mêle avec le sien, et de ses pures mains le fait monter tout entier par celles de son Fils, seul Médiateur, jusqu'à la Majesté du Très-Haut, dernier terme de tout culte véritable, comme il en est le seul principe par sa grâce.

R. P. Jourdain Hurtaud, O. P.

(*La Solide Dévotion du Rosaire.*)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 18e *dimanche après la Pentecôte, fête du Saint Rosaire* (4 *Octobre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 2 h. 30. Procesion du Rosaire. Bénédiction.

Tous les jours de la semaine : prières du Rosaire à 20 heures.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 18e *dimanche après la Pentecôte* (4 *Octobre*), *solennité du Très Saint Rosaire :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'

messe) et 11 h. 30. — A 11 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession, prières du Rosaire et bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Tous les soirs : à 20 heures, prières du Rosaire et bénédiction du Saint-Sacrement.

Intentions recommandées. — Plozévet : la Mission, du 29 Septembre au 24 Octobre.

— Pont-Croix : la Mission, du 15 au 31 Octobre.

— Saint-Ségal : la Mission, du 12 au 29 Novembre 1936.

Avis de service. — Pont-Croix : Service de huitaine, pour M. le chanoine Caugant, *le mardi* 6 *Octobre*, à 10 heures.

Quimper. — **Retraite de Conscrits.** — Résultat : Plogonnec, 10 ; Landudec, 9 ; Plomelin, 6 ; Poullan, 5 ; Kerfeunteun, 4 ; Tréogat et Guengat, 3 ; Saint-Ségal, 2 ; Meilars, Guilers et Penhars, 1. — En tout 45 retraitants.

— **La Retraite.** — Une retraite bretonne pour les femmes et les jeunes filles s'ouvrira à la Retraite de Quimper, 10, rue Verdelet, le lundi 19 Octobre, à 18 heures, et se terminera le samedi matin.

Prière d'annoncer en chaire.

Lesneven. — **La Retraite.** — Une retraite bretonne pour les hommes mariés et les jeunes gens âgés s'ouvrira à la Retraite de Lesneven le lundi 19 Octobre, à midi, et se terminera le samedi matin 24 Octobre.

Annoncer en chaire, s. v. p.

Brest. — **Retraite française des Conscrits.** — Retraitants, 29 : Saint-Pierre-Quilbignon, 4 ; Les Carmes, Saint-Mathieu (Morlaix), Saint-Renan, Le Relecq-Kerhuon, Guilers, 3 ; Recouvrance, Lambézellec, Plougastel-Daoulas, 2 ; Landivisiau, Landerneau, Tréflaouénan, Saint-Pol-de-Léon, 1.

Spézet. — **Bénédiction de la nouvelle chapelle de Sainte-Thérèse.** — C'est tout récemment que M. le Recteur de Poullaouen relevait la chapelle de Saint-Victor et voici que, dans le même canton, M. le Recteur de Spézet vient d'élever une chapelle nouvelle avec les ruines recueillies de plusieurs autres sanctuaires effondrés. Le dimanche 20 Septembre, M. le Curé de Carhaix, délégué par Monseigneur l'Evêque, a procédé à la bénédiction solennelle de l'édifice dédié à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, au hameau de Kerc'haliou.

Ce fut une journée de fête particulièrement réussie, caractérisée par un grand nombre de fidèles et par des manifestations d'ardente piété qui ne furent pas troublées par le tintamarre des amusements profanes et qui se déroulèrent dans

Archives diocésaines de Quimper et Léon

un magnifique cadre de verdure, au pied des sommets boisés de la Montagne Noire, sous un soleil de fin d'été voilé d'une buée légère ; ce fut un vrai pardon de chez nous.

A 10 heures, par tous les chemins ou allées (Kerc'haliou), des groupes considérables débouchaient au carrefour où s'élève le nouveau sanctuaire et bientôt la cérémonie développa ses rites solennels : oraisons, chant de psaumes et de litanies, aspersions à l'extérieur et à l'intérieur des murs. Quand les portes s'ouvrirent le peuple prit place dans l'édifice, assez vaste pour contenir cinq à six cents personnes, mais tout à fait insuffisant, à pareil jour, devant une telle affluence.

La messe fut célébrée par M. Guiban, directeur d'école à Saint-Martin de Morlaix, assisté de MM. Kervella, vicaire de Landeleau, et Guirriec, étudiant à Rome. M. Gouzien, vicaire de la paroisse, tenait l'harmonium tandis que son collègue, M. Gonidec, au milieu de l'assemblée, dirigeait le chant et veillait au bon ordre. Après l'Evangile, M. Corentin Le Cleac'h, recteur de Commana, d'une voix forte et émue, prononça l'allocution de circonstance, il dit les difficultés que dut surmonter M. le Recteur, son frère, il insista sur les encouragements de Monseigneur l'Evêque et sur la bonne volonté des paroissiens, il prôna les bienfaits spirituels de cette chapelle de quartier qui peut devenir, un jour, un centre paroissial, il exhorta les fidèles à donner le bon exemple, surtout par l'assistance à la messe du dimanche, et il invoqua le patronage des vieux saints alignés au long des murs sous la présidence de la jeune et si populaire sainte Thérèse.

A l'offertoire, on chanta le cantique composé par M. Guéguen, vicaire à Scaër, qui commence ainsi : « Terez ar Mabig Jesus — Ha sent coz hor parrez — C'houi zo bepred galloudus — En ho chapel nevez » et dans lequel cantique on prie « Sant Yan ar Badeour — Rei lamm d'hon enebour ». Ce dernier verset indique bien que Spézet est proche du pays des « Gourinerien ».

A midi, c'est la dispersion momentanée dans toutes les directions et surtout vers le bourg. Non, jamais ces antiques chemins ne virent passer pareille multitude.

Au presbytère, M. le Recteur avait réuni un nombre imposant de convives, confrères, parents et amis venus du canton, des cantons voisins, de Roscoff son ancienne paroisse, et du pays bigouden où il est né. Au dessert, il eut un mot aimable pour ses invités, en particulier pour son ancien recteur, M. le chanoine Gargadennec, qui, malgré un état de santé fort précaire, avait tenu à prendre part à la cérémonie.

M. le Curé de Carhaix, au nom de tous, adressa quelques paroles de félicitation au vaillant recteur qui, après avoir embelli son église et construit un nouveau presbytère, a réussi à édifier une chapelle très utile au bien des âmes et destinée, par les remarquables vestiges du passé qui y sont rassemblés, à faire une heureuse concurrence à la chapelle du Crann, toute rayonnante sous la parure de ses merveilleux vitraux. Le sanctuaire du Crann a sa notice, celle de Ker-

c'haliou aura la sienne quand on aura fait un tirage à part des articles du *Courrier* où M. Gouzien, d'une plume experte et délicate, a identifié les sculptures de bois et de pierre qui y sont réunies. A cette notice, on pourra ajouter le toast breton de M. Saout en l'honneur des vieux saints restaurés par M. le Recteur de Spézet.

Les agapes presbytérales terminées, on reprend vivement la route de Kerc'haliou où l'on trouve une foule sensiblement accrue. M. le Curé de Gourin préside les vêpres, et M. le Recteur de Cléden, de sa voix puissante et juste, dirige le chant. Bientôt, magistralement dirigée par MM. les Vicaires, la procession s'ébranle ; elle étale la splendeur de ses croix, bannières, étendards et elle développe la longue théorie des enfants des écoles, des croisées de l'Eucharistie, des chanteuses, des musiciens de Scaër, des membres du clergé plus nombreux encore que le matin. Une multitude suit aux accents entraînants des fifres, clairons et tambours ; par intervalles, les chants reprennent et tous répètent les refrains et répondent aux litanies. Cette magnifique procession, sur un circuit de deux kilomètres, dans le plus bel ordre, descend, remonte « les allées » ombragées de chênes séculaires et regagne enfin la chapelle. La bénédiction du Saint-Sacrement termine cette journée bien remplie qui a été un réconfort pour ceux qui y ont participé et un grand exemple pour les habitants d'alentour qui n'ont pu manquer d'en percevoir les échos.

Plounévez-Lochrist. — **Inauguration de l'église et consécration de l'autel-majeur** *par Son Excellence Monseigneur Duparc* (15 *Septembre* 1936). — 15 *Mai* 1935-15 *Septembre* 1936 : Ces deux dates se graveront dans la mémoire de tous les paroissiens de Plounévez-Lochrist. — La première leur rappellera la nuit sinistre où, réveillés, à 2 heures du matin, par le son lugubre du tocsin et la lueur des flammes, ils assistèrent impuissants et consternés à la destruction de leur église. Cette date leur fera aussi se ressouvenir de ce temps héroïque où ils durent, pour satisfaire au précepte dominical, se grouper, d'abord en plein air et courant d'air, autour d'un petit hangar d'un commerçant, puis s'entasser dans une salle qui surgit rapidement de terre grâce à la contribution volontaire et empressée de tous. C'est dans ce local, simple et rustique, nouvelle crèche de Bethléem pour Jésus-Hostie, que les paroissiens priaient le Maître Tout Puissant, pour hâter leur retour dans l'église, de réconforter leurs prêtres, véritables pèlerins mendiants qui, chaque dimanche, parcouraient le diocèse, et lui demandaient de bénir et de récompenser toutes les âmes généreuses qui répondaient par une large aumône à l'appel émouvant des prêtres quêteurs. Le ciel a exaucé leurs supplications en leur permettant de rentrer dans leur église restaurée plus tôt qu'ils n'espéraient.

Pendant l'exécution des travaux, chaque dimanche, les fidèles, poussés par une curiosité bien compréhensible, visitaient le chantier de construction, constataient le progrès

Archives diocésaines de Quimper et Léon

du travail et pronostiquaient la date de l'achèvement. Aussi ce fut une joie immense pour tous quand M. Abgrall, le dévoué recteur, annonça que Monseigneur Duparc viendrait inaugurer l'église et consacrer l'autel le 15 Septembre. Dès lors, les paroissiens se préparaient à cette fête qu'ils voulaient splendide : ils vinrent avec une sainte émulation offrir à leur clergé le service de leurs bras pour le déblaiement et le nettoyage de l'église et des alentours. D'où l'on vit, un beau matin, décharger autour de l'édifice une cinquantaine de charretées de sable, et une trentaine de personnes laver les dalles avec amour. »

L'ancienne église du Seigneur fondateur, Donatien du Maillé, marquis de Carman, bâtie en 1725, la plus belle du « quartier », dit-on dans l'historique de la paroisse, agrandie et consacrée le 25 Juin 1873, était de nouveau remise à neuf et fort jolie le 15 Septembre 1936. On ne peut trop féliciter M. le Recteur, l'architecte et les entrepreneurs d'avoir respecté le style, qui donne à l'édifice, avec ses noues et son élégant clocher, un cachet de petite cathédrale. L'ornementation tout à fait classique, et l'ameublement simple et de bon goût contribuent à mettre en relief le monument à consacrer, le magnifique autel en granit poli, tout étincelant et entièrement nu.

Dès la veille, tout était prêt ; et le carillon de l'angélus du soir pouvait annoncer à la population impatiente la fête si désirée.

Réception de Monseigneur Duparc. — Le 15 Septembre, à 8 heures, entre les maisons gracieusement parées de draps, de banderoles et de guirlandes, un cortège de deux cents cyclistes, précédés d'une dizaine de cavaliers et d'une vingtaine d'automobilistes, s'organise et s'ébranle dans un ordre parfait pour se rendre au devant de Monseigneur, sur la route de Lanhouarneau. La rentrée au bourg fut un vrai triomphe : tandis que les notes des cloches s'élèvent joyeuses vers le ciel pour saluer l'arrivée de l'Evêque, et que la foule se masse dans l'enclos de l'ancien cimetière, les cyclistes se rangent des deux côtés de la route et s'agenouillent au passage de la voiture de Monseigneur qui s'avance lentement sur la chaussée, escortée des dix cavaliers. Après l'accueil enthousiaste, tous se dirigent vers l'église pour attendre la cérémonie.

Consécration de l'autel. — A 9 heures, S. Exc. Mgr Duparc, accompagné de M. Joncour, vicaire général, et de M. Kerbaol, curé de Plouscat, et précédé d'une centaine de prêtres, fait son entrée dans le sanctuaire. Les paroissiens, heureux d'avoir retrouvé leurs anciennes places, prient de tout leur cœur durant la psalmodie des Psaumes de la Pénitence. Quand le clergé se rend en procession à la chapelle provisoire pour la translation des reliques (de Saint Fidèle, Saint Victor et Saint Méloir), qui doivent être déposées dans le sépulcre, ils chantent le cantique de circonstance « *Evit dedi iliz Guinevez-Lochrist adsavel* ». Le reliquaire est porté par quatre prêtres, en chasuble rouge : MM. Acquitter, Quillévéré, Abolivier et Sparfel, tous quatre originaires de Plounévez-Lochrist. Alors commencent les cérémonies de la consécration de l'autel, qui ont une grande analogie avec les rites du baptême. On assiste à un spectacle très impressionnant quand la chorale des prêtres chante le « *Veni Sancte Spiritus* » et que les cinq croix d'encens, surmontées des cinq croix de cire, brûlent sur l'autel. Après les divers encensements et les nombreuses onctions, l'autel est consacré et prêt à devenir la table du Saint-Sacrifice. Cette longue cérémonie s'est déroulée d'une manière impeccable, grâce à la maîtrise de M. Galès, professeur à Saint-Pol de Léon.

Allocution de Monseigneur. — Pendant que M. le chanoine Caër, ancien recteur de la paroisse, assisté de M. Sparfel, recteur de Plouider, et M. Quéré, aumônier à l'Hospice de Landivisiau, s'apprête à célébrer la messe, S. Exc. Mgr Duparc, profondément touché par l'accueil triomphal du matin, et très ému par la piété fervente d'une telle foule recueillie, monte en chaire pour exalter le bienfait de l'union, qui a permis la prompte restauration de l'église. Dans un rapprochement saisissant, il montre, d'une part, les conséquences lamentables de la haine et de la discorde : la destruction et la profanation des églises en Espagne, et, d'autre part, l'heureux résultat de la charité et de la bonne entente : une restauration d'église et une consécration d'autel à Plounévez-Lochrist. Son Excellence, sentant vibrer son auditoire à l'unisson de son cœur, laisse transparaître son émotion en remerciant chaleureusement le clergé, la municipalité et toute la population, et en leur demandant de garder toujours chaude, par leurs prières et leur esprit de foi, cette église qui est l'œuvre de leur concorde et de leurs sacrifices. Avant de descendre de la nouvelle chaire, Monseigneur, en termes délicats, fait l'éloge de quatre très méritants serviteurs de l'église de Plounévez : Guillaume Ollivier, président du Conseil de fabrique et insigne bienfaiteur ; Hervé Trévien, 50 ans de service, comme quêteur des Trépassés ; Yves Stéphan, 40 ans, organiste, et Mme veuve Léost, 60 ans, chaisière. Ce fut ensuite une scène touchante de voir, dans le chœur, Son Excellence décorer de la Médaille diocésaine ces fidèles serviteurs et leur donner une affectueuse accolade.

La messe solennelle. — Les fidèles, qui avaient suivi attentivement la si belle cérémonie de la consécration de l'autel, dans un silence religieux et dans un grand recueillement, peuvent enfin traduire leur émotion, contenue pendant trois heures, en chantant avec entrain le *Kyrie*, le *Gloria* et le *Credo*, sous l'habile direction de M. le chanoine Chapalain, curé de Lambézellec. A l'Offertoire, les jeunes filles, accompagnées à l'harmonium par M. l'abbé Lagadec, nous tiennent sous le charme en répétant les couplets du cantique de la bénédiction, tandis que la foule, soutenue par un maître organiste, M. l'abbé Botéraou, reprend à pleine voix le refrain.

Après l'Evangile, M. le chanoine Sparfel, économe au Grand Séminaire, paraît en chaire. Il chante la résurrection de l'église de son baptême. Il remercie Monseigneur d'avoir daigné participer à la joie et au bonheur des paroissiens de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Plounévez-Lochrist, après avoir pris part à leurs souffrances dans le malheur. Il exhorte ensuite ses compatriotes, si généreux et si dévoués dans l'adversité, à respecter et aimer leur église, aujourd'hui resplendissante d'un éclat nouveau.

Le banquet. — Il est 13 heures, les invités se pressent vers la salle du banquet, décorée par les religieuses. A la table d'honneur prennent place, autour de Son Exc. Mgr Dupare et de M. le Recteur : M. Joncour, M. le Maire, M. le chanoine Kerbaol, MM. Heuzé, architecte, Trémintin, député, l'amiral Richard, MM. les chanoines Pichon, Sparfel, Rosec, Uguen, Dujardin, Milin, Chapalain, Pouliquen, etc...

A la fin du repas, M. le Recteur exprime à Monseigneur, en son nom personnel, au nom de ses dévoués vicaires et de tous ses paroissiens, les sentiments de gratitude dont débordent leurs cœurs. Il salue ensuite, avec une joie respectueuse et reconnaissante, tous les membres du clergé, depuis M. le Vicaire général jusqu'au plus jeune séminariste, qui sont venus donner à la paroisse un témoignage d'attachement et de sympathie. Il dit sa très grande reconnaissance à M. le Maire qui, grâce à son exquise bonté, maintient l'union sacrée dans la commune. Il remercie aussi tous ceux qui ont collaboré avec lui à la restauration de l'église : M. Heuzé, architecte ; MM. les Entrepreneurs, et M. Plouzen, adjoint-maire, qui s'est occupé de la surveillance des travaux. Il termine en remerciant tous les généreux bienfaiteurs de l'église, spécialement les prêtres originaires de la paroisse et tous ceux qui ont contribué à rendre cette fête superbe : le maître des cérémonies, les chantres, etc...

Alors, M. le Maire, arrivé le matin même de Lourdes, se lève, bien que fatigué, pour exprimer, avec une émotion bien visible, la joie et la fierté de toute la population et témoigner à Monseigneur la reconnaissance de la municipalité. Puis, s'inspirant du pèlerinage de la paix des Anciens Combattants, il fait un intéressant parallèle entre la victoire de la Grande Guerre, due à l'union sacrée des Français, et la réédification de l'église de Plounévez, œuvre également de la bonne entente et de la collaboration de tous ses administrés. Il donne l'assurance à Monseigneur de maintenir cette union, et proclame son attachement à la cause catholique, à la paix chrétienne, au chef du diocèse, et à Jésus-Christ : « An Aotrou Krist ».

Jamais, dit Monseigneur, après ce joli toast de M. le Maire, le principe de l'union du temporel et du spirituel n'a mieux montré un si heureux effet que dans la paroisse de Plounévez-Lochrist. Cette union, continue-t-il, s'adressant à M. Trémintin, suffirait à la paix et à la concorde dans toute la France. Il félicite ensuite M. le Recteur, l'âme, le cœur propulseur à qui est due cette résurrection paroissiale. Il exalte, en terminant, le triomphe de l'union sacrée et cordiale, union utile aux âmes et aux intérêts du pays.

Le retour triomphal de Jésus-Hostie dans son église. — Les cérémonies grandioses du matin auraient pu se terminer par le banquet traditionnel, si l'inauguration de l'église était convenable sans la présence réelle de l'Hôte principal, de

Jésus, dans son tabernacle. Pour la population chrétienne de Plounévez, tout le sens de la solennité de ce jour n'était autre que le retour de Jésus-Hostie dans son temple restauré et embelli.

A 4 heures, l'église était de nouveau bondée d'hommes, de femmes et aussi de nombreux enfants, qui avaient été sagement invités à rester chez eux pour les cérémonies du matin. Avant le chant des petites vêpres de la Sainte Vierge, la procession s'ébranle et se dirige vers la chapelle provisoire. De même que Salomon fit transporter l'Arche d'Alliance de la tente, dans le temple de Jérusalem, dans le Saint des Saints, sous les ailes des chérubins, de même Jésus, dans l'ostensoir doré, fut porté, sous le dais, par M. le Recteur, précédé des croix et bannières et d'un nombreux clergé, et suivi de deux milliers de fidèles, émus jusqu'aux larmes par ce triomphe sensationnel.

Après la bénédiction du Très Saint-Sacrement, tandis que Monseigneur se dirigeait vers sa ville épiscopale, heureux et consolé par cette manifestation de foi, les fidèles retournaient dans leurs demeures, et leur cœur débordant d'allégresse, ils parlaient entre eux, comme les disciples d'Emmaüs, de ce qu'ils avaient vu, rendant gloire et honneur à Jésus-Christ selon la devise inscrite au bas de la belle verrière de leur église : « *D'an Aotrou Krist henor ha gloar da virviken* ».

CHRONIQUE GÉNÉRALE

2e Congrès International et Pèlerinage à Rome de « l'Union Missionnaire du Clergé », avec participation de S. Em. le cardinal Verdier et sans doute de plusieurs membres de l'épiscopat.

Départ de Paris le dimanche 8 Novembre, à 16 h. 50. — Arrêt à Turin et arrivée à Rome le 9 Novembre, vers 23 heures.

Séjour à Rome les 10, 11, 12 et 13 Novembre. — Le 10, visite de la ville, en autocar.

Départ de Rome le 13, vers 17 h. 40 ; arrêt à Turin, retour à Paris le 14 Novembre, vers 22 heures.

Prix du voyage de Paris à Paris (chemin de fer et séjour compris) : 900 fr. en 2e classe, 750 fr. en 3e classe.

Un voyage circulaire supplémentaire, s'il réunit assez d'adhérents, permettra de visiter Assise, Florence, Venise, Milan. Retour à Paris le 19 Novembre, vers 6 h. 35. Prix en 2e classe, 1.365 francs.

Inscriptions et renseignements au Bureau de « *l'Union Missionnaire du Clergé* », 11, rue Crillon, Paris (4e). Clôture des inscriptions le 15 Octobre.

Croisade du Chapelet pour la France et pour la paix du monde. — Approuvée et encouragée par une grande partie de l'Episcopat français, la Croisade a été bénie par S. S. Pie X, le 15 Janvier 1904, dans une audience accordée au

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Directeur de l'*Echo de Fourvière*. Elle a réuni déjà depuis ses débuts (1899) plus de 168 millions de chapelets.

Tous ceux qui comprennent la nécessité de joindre la prière plus instante à l'action, les religieux et les religieuses, les pères et les mères de famille, les enfants eux-mêmes, tous sont invités à prendre part à cette prière nationale pour obtenir de Marie, la Reine du Saint-Rosaire, le salut de notre chère Patrie et la paix du monde.

Les chapelets se disent du 1er Octobre au 31 Décembre. En adresser le nombre au Directeur de l'*Echo de Fourvière*, 24, rue du Plat, à Lyon, qui en publie le total chaque année.

Le continent africain. — *Chiffres.* — Voici comment se répartit la distribution des territoires de l'immense continent africain, que la conquête de l'Ethiopie vient de modifier.

En Afrique, la France possède 3.967.610 kilomètres carrés avec 35 millions 440.500 habitants. Les territoires de l'Angleterre y sont moindres, soit 3.409.692, mais, par contre les habitants y sont plus nombreux : 47 millions 250.900. Vient après, aujourd'hui, l'Italie avec 1.246.734 kilomètres carrés, peuplés de 2.550.000 habitants : la Belgique, 992.083, dotés de 11 millions 500.000 habitants; le Portugal, 787.608, avec 6 millions 604.950 habitants ; l'Espagne, 126.698, avec 784.300 habitants.

Restent seuls, en Afrique, deux états africains : l'Egypte, dont le territoire compte 350.000 kilomètres carrés avec 15 millions d'habitants, et le Libéria, 45.000 kilomètres carrés avec 1 million 750.000. On sait que la liberté de l'Egypte est limitée. Quant au Libéria, il est placé sous le protectorat moral des Etats-Unis, ayant été créé avec des anciens noirs venus d'Amérique après l'abolition de l'esclavage.

Université Catholique de l'Ouest. — *Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers.* — L'examen d'entrée à l'Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers aura lieu les 20, 21 et 22 Octobre, examen indispensable pour les candidats non pourvus du Baccalauréat complet.

S'adresser pour tous renseignements au Directeur de l'Ecole, 33, rue Rabelais, à Angers.

BIBLIOGRAPHIE

EDITIONS « ALSATIA »,

1, *rue Garancière, Paris* (6e). — 10, *rue Bartholdi, Colmar.*

3 volumes du R. P. Lucas, Pallotin. — Prix : 6 francs l'un, broché.

1° MA JOIE DE COMMUNIER, traduit par le R. P. Muller, S. Sp.
2° SOUS LE SIGNE DE LA JOIE.
3° EPREUVES SALUTAIRES.

En vente chez tous les libraires, n° 1296 bis

Grand Missel - Rituel et Vespéral

par l'Abbé A. Guilhaim et H. Sutyn.

Présentation :

Format allongé 90×153 m/m. 1975 pages, 40 frontons, 10 hors-texte, papier mince non-transparent, exécution typographique très réussie, grand choix de reliures très soignées.

Contenu :

1. *Missel :* Ordinaire de la Messe, Propre du temps et des Saints, etc...
2. *Rituel :* Les rites sacrés des 7 Sacrements et 18 Bénédictions.
3. *Bréviaire :* Vêpres des dimanches et fêtes. — Matines et Laudes de Noël. — Tout l'Office de la Semaine Sainte (Ténèbres y compris).
4. *Martyrologe :* Biographies de tous les Saints, fêtes patronales, etc...
5. *Livre de chants :* 120 Hymnes, Cantiques et Psaumes, le Kyriale au complet.
6. *Manuel de piété complet.*
7. *Propre de France :* Avec les Préfaces propres, nous donnons le propre de 190 Saints honorés spécialement dans les diocèses de France.

Editeurs :

Etablissements Henri PROOST & Cie, Turnhout (Belgique).



Archives diocésaines de Quimper et Léon

LES BLEUETS

publiés

sous la direction de **Joseph BRANDICOURT**

Une collection de romans IRRÉPROCHABLES, SAINS, MORAUX, BIENFAISANTS. Une collection dont tous les volumes sont sévèrement contrôlés par un Directeur d'une compétence reconnue. Des romans d'un intérêt prenant, respectueux de la

MORALE CATHOLIQUE

Œuvres des écrivains les plus appréciés de notre temps.

Vient de paraître :

Le jardin de l'enchantement par **MAGALI**

Paraîtra le 1er Novembre

O MON BEL AMOUR par Cl. MARLY

Un volume, sous couverture en couleurs, paraît le 1er de chaque mois.

EN VENTE PARTOUT **5 F**

Envoi franco contre 5 fr. 50 adressés aux Éditions TALLANDIER, 75, Rue Dareau Paris (14e)



RHUMATISANTS

Assez de drogues malsaines. Voici le vieux remède naturel. Plus de douleurs grâce à la chaleur magnétique et radioactive de la fourrure de Chat Sauvage.

POITRINES DÉLICATES

Maux de reins, Congestion du foie, etc..., sont terrassés à jamais, par les **Plastrons** ou **Ceintures fourrés radiogènes** s'appliquant à toute partie du corps. Demandez l'envoi franco de la notice illustrée N° 6 *Au Chat des Alpes*, à VOIRON (Isère).

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERRÉ.

51e ANNÉE. Vendredi 9 Octobre 1936. N° 41.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* La Journée Missionnaire ; Ordo diocésain ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — La création des Anges.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis de service ; Intentions recommandées ; Lesneven : Retraite bretonne de Conscrits ; Quimperlé : Retraite française pour les femmes ; Retraite des Conscrits.

IV. *Chronique générale :* Le mois du Rosaire et le Chapelet ; Bons et mauvais journaux pour enfants ; S. Em. le cardinal Salotti aux pieds de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ; La leçon d'un passé qui peut redevenir le présent (suite et fin) ; Appel de S. Ex. Mgr Costantini pour la Journée Missionnaire du 18 Octobre ; Extrait de la « Semaine Catholique » de Séez ; Le refus d'un cadeau.

V. *Bibliographie.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

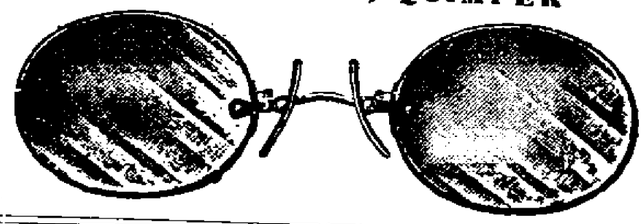
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

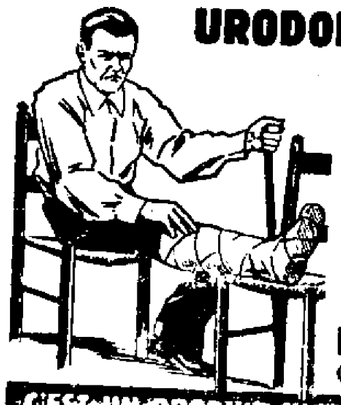
DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGE



URODONAL, éliminant l'acide urique,

les déchets et toxines, prévient et guérit : Goutte, rhumatismes, gravelle, sciatique, artériosclérose, urémie.

L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.

BON

N° 118 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : " Ce qu'il faut savoir pour se bien porter. "

La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

CHATELAIN

LA MARQUE DE CONFIANCE

51e Année. Vendredi 9 Octobre 1936. N° 41.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 11 *Octobre*. — Maternité de la B. V. M. Double de 2e classe. Blanc.
A vêpres, mémoires du B. Charles de Blois et du 19e dimanche.
Lundi, 12. — Le B. Charles de Blois, Confesseur. Double. Blanc.
Mardi, 13. — S. Edouard, Roi, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 14. — S. Calixte, Pape et Martyr. Double. Rouge.
Jeudi, 15. — Ste Thérèse, Vierge. Double. Blanc.
Vendredi, 16. — Apparition de S. Michel, Archange, au mont Tombe. Double-majeur. Blanc.
Samedi, 17. — Ste Marguerite-Marie Alacoque, Vierge. Double. Blanc.
Dimanche, 18. — S. Luc, Evangéliste. Double de 2e classe. Rouge.
A vêpres, mémoires de S. Pierre d'Alcantara et du 20e dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Briec	6-12	Octobre.
Poullaouën	13-17	—
Névez	18-22	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. La Journée Missionnaire est fixée au dimanche 18 Octobre 1936.

Cette journée doit être une journée de prière, de propagande et de générosité en faveur des Missions et des Missionnaires.

A toutes les messes de ce dimanche, les prêtres ajouteront, comme oraison impérée *pro re gravi*, l'oraison pour la Propagation de la Foi.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Une indulgence plénière, applicable aux âmes du Purgatoire, peut être gagnée ce jour-là.

Une quête sera faite à toutes les messes dont le montant sera expédié au Secrétariat de l'Evêché (C C. 3480 Nantes).

II. Ordo diocésain. — M. le Secrétaire général demande qu'on lui communique, *dès cette semaine,* toutes les rectifications concernant le personnel de l'*Ordo.*

Il prie MM. les Supérieurs des Collèges et Maisons de Retraites de lui adresser une liste *complète* de leur personnel avec tous renseignements nécessaires.

III. Nominations. — Le Souverain Pontife, sur la proposition de Monseigneur l'Evêque, a daigné nommer :

Chanoine titulaire de l'Eglise cathédrale, M. Stanislas Le Bihan, curé-doyen de Concarneau, en remplacement de M. Jean-René Guéguen, promu à la dignité de doyen.

Curé-doyen de Concarneau, M. Eugène Coëffeur, curé-doyen du Faou.

Curé-doyen du Faou, M. Jean Bédéric, aumônier du Carmel de Morlaix.

— Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés:

Recteur de Lanneufret, M. Alexandre Soubigou, vicaire au Folgoat.

Aumônier du Carmel de Morlaix, M. Corentin Pelliet, vicaire à Rédéné.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Création des Anges

Dieu qui est un pur esprit, a voulu créer de purs esprits comme lui : qui comme lui vivent d'intelligence et d'amour : qui le connaissent et l'aiment, comme il se connaît et s'aime lui-même : qui comme lui soient bienheureux en connaissant et aimant ce premier Etre, comme il est heureux en se connaissant et aimant lui-même : et qui par là portent empreint dans leur fond un caractère divin, par lequel ils sont faits à son image et ressemblance.

Des créatures si parfaites sont tirées du néant comme les autres : et dès là, toutes parfaites qu'elles sont, elles sont peccables par leur nature. Celui-là seul par sa nature est impeccable, qui est de lui-même et parfait par son essence. Mais comme il est le seul parfait, tout est défectueux, excepté lui, « et il a trouvé de la dépravation même dans ses anges ». (*Job, IV,* 18.)

Ce n'est pourtant pas lui qui les a faits dépravés : à Dieu ne plaise ! Il ne sort rien que de très bon d'une main si bonne et si puissante : tous les esprits sont purs dans leur origine, toutes les natures intelligentes étaient saintes dans leur création, et Dieu y avait tout ensemble formé la nature et répandu la grâce.

Il a tiré de ses trésors des esprits d'une infinité de sortes. De ces trésors infinis sont sortis les anges : de ces mêmes trésors infinis sont sorties les âmes raisonnables, avec cette différence, que les anges ne sont pas unis à des corps : c'est pourquoi ils sont appelés des esprits purs : au lieu que les âmes raisonnables sont créées pour animer un corps ; et quoiqu'en elles-mêmes elles soient des esprits purs et incorporels, elles composent un tout qui est mêlé du corporel et du spirituel, et ce tout est l'homme.

O Dieu, soyez loué à jamais dans la merveilleuse diversité de vos ouvrages. Vous qui êtes esprit, vous avez créé des esprits, et en faisant ce qu'il y a de plus parfait, vous n'avez pas dénié l'être à ce qu'il y a de plus imparfait... Qui doute que vous ne puissiez et séparer et unir tout ce qui vous plaît ? Qui doute que vous ne puissiez faire des esprits sans corps ? A-t-on besoin d'un corps pour entendre, et pour aimer, et pour être heureux ?...

Vous nous avez révélé que ces pures créatures « sont innombrables ». (*Hebr., XII,* 22.) Un de vos prophètes, éclairé de votre lumière et comme transporté en esprit parmi vos anges, en a vu « un millier de milliers qui exécutaient vos ordres ; et dix mille fois cent mille qui demeuraient en votre présence (*Dom., XII,* 10) », sans y faire autre chose que vous adorer et admirer vos grandeurs. Il ne faut pas croire qu'en parlant ainsi il ait entrepris de les compter : cette prodigieuse multiplication qu'il en fait par les plus grands nombres, nous signifie seulement qu'ils sont innombrables et que l'esprit humain se perd dans cette immense multitude. Comptez, si vous pouvez, ou le sable de la mer, ou les étoiles du ciel : et croyez que vous n'avez pas atteint le nombre des anges. Il ne coûte rien à Dieu de multiplier les choses les plus excellentes : et ce qu'il y a de plus beau, c'est pour ainsi dire ce qu'il prodigue le plus.

« *O mon Dieu, je vous adorerai devant vos saints anges : je chanterai vos merveilles en leur présence* » (*Ps. CXXXVI, I*) ; et je m'unirai en foi et en vérité à cette immense multitude des habitants de votre saint temple, de vos adorateurs perpétuels dans le sanctuaire de votre gloire.

BOSSUET (*Elévations*).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 19e *dimanche après la Pentecôte* (11 *Octobre*), *Maternité de la Très Sainte Vierge :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 9 heures, Messe du Souvenir Français, sous la présidence de Mgr Duparc. Allocution par M. le Curé. — Vêpres à 15 heures, bénédiction. — A 20 heures, Mois du Rosaire.

Tous les soirs : A 20 heures, Mois du Rosaire.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— Eglise de Saint-Mathieu. — 19e *dimanche après la Pentecôte* (11 *Octobre*). *Fête de la Maternité de la Bienheureuse Vierge Marie :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, prières du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Tous les soirs, sur semaine : A 20 heures, prières du Rosaire.

Avis de service. — Plouguerneau : service anniversaire pour M. l'abbé Joseph Roudaut, le *jeudi* 29 *Octobre, à* 11 *heures.*

Intentions recommandées. — Coatméal : la Mission, du 11 au 25 Octobre.

— Névez : la Retraite-Adoration, du 18 au 22 Octobre.

— Nizon : la Mission, du 15 Octobre au 1er Novembre.

Lesneven. — **Retraite bretonne de Conscrits** (*du* 29 *Septembre au* 3 *Octobre* 1936). — Guipavas, 15 ; Cléder, 14 ; Plabennec, 11 ; Guissény, Lanhouarneau, Plouguerneau, 7 ; Bourg-Blanc, Plouvien, 6 ; Kerlouan, Saint-Divy, 5 ; Kernilis, Kersaint-Plabennec, Lannilis, Loc-Maria-Plouzané, Plouarzel, Ploudalmézeau, Plouguin, Plouzané, Saint-Servais, 4 ; Bodilis, Lesneven, Plounévez-Lochrist, Plourin-Ploudalmézeau, Saint-Thonan, Trémaouézan, 3 ; La Forêt, Lambert, Landéda, Lanrivoaré, Loc-Brévalaire, Ploudiry, Plougar, Plounéour-Trez, Plounéventer, Saint-Derrien, Saint-Frégant, Trégarantec, Tréouergat, 2 ; Brélès, Coat-Méal, Le Drennec, Le Folgoat, Lanneufret, Milizac, Plouédern, Plouescat, Plouider, Saint-Méen, Saint-Vougay, 1. — 49 paroisses ; 174 retraitants.

Quimperlé. — **Retraite française pour les femmes.** — Une retraite française pour les femmes se donnera dans la Maison de la Retraite du Sacré-Cœur, du 12 au 16 Octobre.

— **Retraite des Conscrits.** — Elle a été suivie par 15 conscrits. Querrien, 8 ; Clohars-Carnoët, 3 ; Riec, 2 ; Le Trévoux, 2.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Le mois du Rosaire et le Chapelet. — Le 1er Mars 1858, Bernadette Soubirous, qui, depuis le 11 Février, avait vu déjà douze fois la Sainte Vierge lui apparaître dans l'anfractuosité de la roche Massabielle, se rendit encore au lieu de ses visions. Elle s'empresse, arrive, s'agenouille. O bonheur ! la Dame est là ! Tout de suite, l'Apparition l'interroge :

— Où est votre chapelet ?

L'enfant a un chapelet à la main, elle le montre.

Mais la Dame, presque sévère :

— Ce n'est pas le vôtre.

En effet, une personne pieuse avait mis aux doigts de Bernadette, qui ne l'avait pas remarqué, son propre chapelet, dans la pensée que celle-ci, s'en servant pour prier au cours de l'extase, une vertu particulière y resterait attachée. Quel souvenir et quel trésor pour le propriétaire d'un tel objet ! Bernadette regarda, vit que le chapelet qu'elle tenait ne lui appartenait pas, le laissa alors, prit le sien. Et elle le présenta à Notre-Dame. La foule, voyant son geste, crut que l'ordre d'avoir le chapelet en main et de l'élever haut lui était donné à elle-même. Chacun obéit. Des centaines de chapelets montèrent donc vers l'Apparition visible à l'enfant seule. Et la récitation des *Ave* commença...

La Dame sourit et son regard se fit très doux.

Où est votre chapelet ? Au commencement de ce mois du Rosaire, la Sainte Vierge pose à tous ses amis cette même question. Où est votre chapelet ? Cela veut dire, car vous en avez un, « comment vous en servez-vous ? »

Chapelet d'armoire, chapelet de parade pour quelques grands jours officiels, chapelet de toilette porté par hasard comme un bijou, chapelet d'ombre dont on fait mystère, chapelet sournois, chapelet peureux : non, ce n'est pas de ce chapelet-là que vous parle l'Immaculée.

Où est votre chapelet ? Celui de tous les instants, celui du bureau de travail, du comptoir ou de la poche, sorti de là et tenu le plus souvent possible, aux perles limées par le frottement des mains, bien personnel et non pas d'emprunt, bénit et chargé d'indulgences, baisé le jour, mis au bras la nuit, protecteur comme une armure, aimé comme quelque chose de demi-céleste, trésor presque vivant ? C'est ce chapelet-là que Marie veut vous voir.

Bons et mauvais journaux pour enfants. — Voici, d'après la *Revue des Lectures,* une liste de ces publications pour enfants qu'il serait à propos de reproduire dans les bulletins paroissiaux, afin de permettre aux pères et mères de famille soucieux de la santé morale de leurs enfants, d'être renseignés.

Dans les écoles, afficher les bons seulement.

1° *Publications chrétiennes recommandées* : Bayard, l'Etoile Noëliste, Bernadette, Le Sanctuaire, A la Page, La Semaine de Suzette, Guignol, Lisette, Pierrot, Cœurs Vaillants, Jeunes de France, La Miche de Pain, Jeunesse et Missions, Mon Avenir, Vers l'Avenir, Semeurs de France.

2° *Publications honnêtes mais neutres* : Mon Journal et Poupée modèle réunis, Le Livre du Jeudi, Les Belles Images, La Jeunesse Illustrée, Ma Poupée, Un Poilu de Douze Ans, Aventures d'un Petit Explorateur, Le Petit Inventeur, Le Petit Robinson, La Jeunesse, Jeunesse, Le Journal des Voyages, Benjamin, Les Enfants de France, Le Journal de Mickey, Pierre, Cadet-Revue.

3° *Publications mauvaises* : Collection d'Aventures, Sciences et Voyages, Le Cri-Cri et la Croix d'Honneur, Le Petit Illustré, L'Intrépide, L'Epatant, Fillette, Histoire en Images,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le Film complet, Les Grands Hommes Sportifs, Mon Ciné, Pêle-Mêle, Le Roi des Boxeurs, Système D et les autres publications de la Maison Offenstadt ; Mandrin, le Roi des Voleurs (éditions Prima) ; Contes illustrés de nos Enfants, Lectures illustrées de la Jeunesse, Nouvelles Devinettes, Les Rois du Farwest, Les Grandes Aventures (Editions modernes), Le Roman Policier, Voyages et Aventures (Ferenczi), Les Heures Nouvelles et Copain-Cop (tous deux publiés sous le patronage de la Ligue de l'Enseignement), Lectures de la Jeunesse (Fédération Unitaire de l'Enseignement), Mon Camarade (Communiste), Buffalo-Bill, Nat Pinkerton, Nick Cater (Belges).

S. Em. le Cardinal Salotti aux pieds de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.— *La fête du 30 Septembre.* — Le pèlerinage de Lisieux est en plein épanouissement.

Tandis que les puissantes grues de la colline s'activent au couronnement de la grandiose basilique, montée à hauteur des voûtes, les foules s'empressent autour du sanctuaire de la petite Sainte, « messagère d'espérance ». Plus l'angoisse étreint les âmes, plus elles sentent le besoin de recourir aux forces spirituelles qui, seules, peuvent nous sauver du cataclysme menaçant.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est la Sainte de l'amour. N'offre-t-elle pas le remède au virus de haine qui menace actuellement le monde civilisé ?

Les pèlerins de Lisieux semblent le comprendre, à en juger par leur piété ardente et confiante. Et ils sont innombrables, depuis quelques semaines, venus de France, de Belgique, du Luxembourg, d'Autriche, etc. A noter les contingents qui se multiplient d'Angleterre et d'Irlande.

De plus en plus aussi s'accentue la liaison *Lourdes-Lisieux*. Et c'est ainsi que nous recevions, le 1er Septembre, S. Em. le Cardinal Salotti, à la tête d'un détachement du train national italien à la Grotte de Massabielle.

Le Cardinal Salotti, en qualité de sous-promoteur de la Foi à la Congrégation des Rites, a suivi de très près toutes les étapes de la glorification de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dont il a, depuis, magnifié la sainteté et le triomphe dans d'éloquents panégyriques.

L'éminentissime pèlerin ne disposait que de quelques heures, mais il voulut nous dire combien il les trouvait douces ! « Je suis profondément heureux, confiait-il, car je réalise un rêve datant de bien des années. Avoir étudié de si près la Sainte, avoir tant parlé d'elle, comment ne pas désirer connaître les lieux où elle a vécu ? »

Le cardinal célébra le Saint Sacrifice à la chapelle pour ses pèlerins, auxquels il adressa un émouvant *fervorino* :

« Nous l'aimons, nous aussi, pèlerins d'Italie, cette Sainte de France, proclama-t-il, nous l'aimons pour son humilité, pour sa simplicité, pour sa voie d'enfance spirituelle, cette petite voie bien évangélique qu'elle est venue réenseigner au monde.

» Nous l'aimons aussi parce qu'elle est venue chez nous, à Rome même, au cœur de l'Eglise catholique. C'est même

chez nous, à Rome, ainsi qu'elle le raconte dans ce livre merveilleux qui a pour titre : *L'Histoire d'une Ame*, c'est chez nous, c'est à Rome qu'elle a pris conscience de sa vocation, qu'elle a entendu se préciser l'appel divin, et c'est donc de Rome qu'est partie cette flamme de sainteté qui, aujourd'hui, embrase l'univers. »

Visitant ensuite le Carmel, Son Eminence se plaisait à répéter : « Ici, c'est le ciel ! Cette petite Sainte est si grande et fut tellement une âme d'apôtre ! Le monde entier a les yeux tournés vers Lisieux, Quand j'ai pris congé du Saint-Père avant ce pèlerinage et que je lui eus dit que j'irais à Lourdes et à Lisieux, il me recommanda instamment de faire prier pour lui, dont le cœur a tant de sujets d'angoisse. Et il aime tant Lisieux ! Dès qu'on lui en parle, son visage s'illumine de joie. »

Après avoir parcouru le monastère, avec un visible intérêt, le cardinal se retira ému, et, sur le seuil de la clôture, il ne put retenir ce mot : « Je viens de vivre une heure de paradis ! »

Le 30 Septembre, Lisieux a célébré solennellement la fête liturgique de Sainte Thérèse, et les offices pontificaux, présidés par S. Exc. Mgr Le Gouaze, archevêque de Port-au-Prince, ont été diffusés, à 10 heures le matin et à 2 heures l'après-midi, par Radio-Normandie. Au cours de la cérémonie de 2 heures, S. Exc. Mgr Picaud, évêque de Bayeux et Lisieux, a préludé à la mission eucharistique générale qu'il entreprend dans son diocèse en vue de préparer le Congrès Eucharistique National de Lisieux, en Juillet 1937, par l'envoi solennel des missionnaires sous l'égide de Sainte Thérèse, à cette croisade de prédications, pour orienter les âmes vers l'Hostie.

La leçon d'un passé qui peut redevenir le présent.

Allocution de S. Em. le Cardinal Baudrillart en l'anniversaire des martyrs des Carmes *(2 Septembre 1936)*

(suite et fin)

Quand la préparation lointaine et la préparation proche sont achevées, l'occasion trouvée, *la phase d'exécution* commence.

Elle commence par le choix des victimes. Ici, une psychologie diabolique intervient. Les meneurs se garderaient bien, sauf dans certains cas, de désigner à la fureur populaire, telle ou telle personne isolée, familière et connue. Comment, par exemple, en 1792, aurait-on attenté à la vie d'hommes aussi bons, aussi doux, aussi pacifiques que les deux évêques de La Rochefoucauldt ou Mgr du Lau, victimes tous trois du massacre des Carmes ? Non, ce choix se fait par catégories ; on englobera de tels hommes dans une classe, dans un groupe de citoyens déterminés qu'on déclarera coupables, traîtres à la patrie et au peuple, ce qui fut encore le cas de 1792. On les rassemblera, on formera d'eux un bloc et, aveuglément, on tapera dans le tas, si j'ose dire. Les crimes collectifs sur des victimes collectives ne pèsent

Archives diocésaines de Quimper et Léon

pas lourd dans la conscience des hommes. Prêtres, religieux et religieuses seront des victimes tout indiquées, parce qu'anonymes, cachés au monde souvent sous un nom qui n'est pas le leur, détachés par vocation des liens de famille et de société qui pourraient constituer pour eux recours et protection et, pour leurs bourreaux, vengeance et représailles. Victimes de prédilection aussi du satanisme qui veut détruire le règne de Jésus-Christ et s'attaque d'abord à ceux qui le représentent le plus directement et le plus hautement sur terre.

Après le choix des victimes celui des exécuteurs, d'hommes décidés, sûrs, soudoyés en général, qui frapperont sans hésiter et entraîneront les autres. Tels, les *Marseillais* au début de la Révolution. Souvent, le métier qu'ils exercent les dégoûtera assez pour qu'ils exigent de leurs chefs une augmentation de salaire qui le relèvera en quelque sorte à leurs yeux, tout en satisfaisant leur cupidité. Ce sont les entraîneurs qui soutiendront le courage des naïfs affolés chez qui a surgi momentanément la bête féroce. « Je n'ai fait de mal à personne », dira Mgr Ju Lau. « Eh bien moi, je vais t'en faire », répond son assassin.

Il y a trois ans, lors du premier geste sanglant de la Révolution d'Espagne, — des sources personnelles me permettent de l'affirmer, — 60 mouscoutaires, juifs russes, avaient franchi les Pyrénées pour remplir ce rôle d'agents exécuteurs, incendier les églises et les couvents, les mettre au pillage, profaner les choses sacrées, et tâcher de faire école parmi les Espagnols qui, les premiers, n'auraient jamais osé porter la main sur ces objets de leur vénération séculaire.

⁂

Tout ce que je viens d'indiquer, le plan que je viens d'exposer, nous le trouvons dans les massacres de 1792, comme dans les actuels événements d'Espagne.

Mais, dans notre France de 1936, une telle conspiration peut-elle s'ourdir ? Oui. Elle existe, elle se trame, de jour en jour plus serrée. D'un instant à l'autre, la machine toute prête peut se mettre en marche.

Ne dites pas comme certains, qui veulent égoïstement se rassurer à tout prix et se dispenser de l'action, que c'est chose impossible, que nos mœurs sont trop douces, que les Français ne sont ni des Russes, ni des Espagnols. Souvenons-nous de l'anniversaire que nous célébrons aujourd'hui, de ces massacres de prêtres par une population aussi chrétienne et aussi attachée à sa foi que l'est encore, en dépit de tout, l'Espagne présente. M'objecterez-vous : la grande Révolution est bien loin. Eh bien ! qui aurait cru, à la fin du Second Empire, après un règne qui, dans son ensemble, avait été respectueux de la religion, et favorable à son progrès, qui venait d'éblouir le monde par les splendeurs de l'exposition de 1867 et le spectacle d'une prospérité inouïe, régime d'ordre, approuvé, plébiscité au mois de Mai 1870 par sept millions et demi de citoyens, qui aurait cru que l'anniversaire de ce plébiscite serait célébré par les sanguinaires

orgies de Mai 1871, par les horreurs de la Commune, par les massacres de la rue Haxo, de la Barrière d'Italie et de la Roquette ? Qui aurait cru, pour ne citer qu'un trait, au sadisme de ces femmes se saisissant d'un saint prêtre, l'abbé Planchart, lui remplissant l'estomac de vin, à l'aide d'un entonnoir, et le promenant ivre à travers les rues pour en faire, avant son exécution, un objet de risée et de scandale ?

Et nunc reges erudimini ! Puisque ces événements ont pu éclater dans une France, la veille encore sereine, combien ne devons-nous pas en redouter le retour dans la France présente où, depuis si longtemps, la déchristianisation et les haines de classes se poursuivent de pair !

La préparation lointaine, elle est faite par les « sans Dieu » de l'école, des livres et des journaux. Les hommes de la préparation prochaine et de l'exécution ne sont pas loin. Des signes précurseurs sillonnent l'horizon. Il ne sert à rien de le nier. Il faut, au contraire, se tenir prêt et se fortifier par une claire vue des choses.

Plaçons-nous sous la protection des saints martyrs des Carmes. Veillons et prions ; affermissons nos cœurs et nos courages. Mais, ne nous bornons pas à cela. Le Pape nous le rappelle : Dieu a doté l'homme d'une tête, d'un cerveau capable de penser et de se résoudre, d'une volonté capable d'agir. Donc, luttons, défendons-nous. Faisons chacun ce qui est en notre pouvoir pour enrayer le mal, pour le forcer à reculer. Nous travaillerons ainsi pour la France, pour l'Eglise, pour le règne de Jésus-Christ, le seul qui puisse apporter au monde l'ordre et la paix dans la vraie fraternité.

† Alfred, Card. Baudrillart.

Appel de S. Ex. Monseigneur Costantini

Secrétaire de la S. C. de la Propagande,

pour la Journée Missionnaire du 18 Octobre 1936.

LA ROYAUTÉ DE L'AMOUR

Quelques statistiques

Saint Ignace d'Antioche, aux tout premiers temps du Christianisme, dit de l'Eglise de Rome qu'*elle possède la royauté de l'amour*. Ses paroles définissent parfaitement la charité missionnaire, qui a toujours existé dans l'Eglise, mais qui devait ces temps derniers s'intensifier prodigieusement avec le renouveau de ferveur missionnaire de tout l'univers catholique.

Au mois de Mai dernier nous avons distribué aux Missions 40 millions de lires recueillis par l'Œuvre de la Propagation de la Foi, et 6 millions et demi recueillis par l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre pour le Clergé Indigène ; l'Œuvre de la Sainte-Enfance a recueilli de son côté et distribué 12 millions.

Pareils chiffres, magnifiques, disent assez comment le cœur des fidèles comprend le problème missionnaire et concourt à le résoudre avec une inépuisable générosité. Et dans ces recettes figurait pour une grande part l'obole de la

Archives diocésaines de Quimper et Léon

veuve, l'obole des pauvres, qui a devant Dieu un parfum tout particulier.

Si l'on pense à la crise économique dont souffre le monde, ces chiffres prennent une signification plus profonde encore. Le Conseil Supérieur de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, en 1930, avait pu distribuer 67 millions...

Ces temps reviendront. La crise prend fin, et la *royauté de l'amour* de la Sainte Eglise s'affirmera toujours, c'est-à-dire la charité des fidèles qui donne à l'Eglise le moyen de secourir les Missions toujours en progrès.

J'ai grand plaisir à dire à tous les fidèles, à tous les généreux amis des Missions, mes plus vifs remerciements, et me faire l'interprète de nos admirables missionnaires qui luttent sans jamais se lasser dans les tranchées lointaines de la foi. L'an dernier, ils ont gagné un demi-million d'infidèles à Dieu. Nous les regardons avec une affectueuse admiration, mais eux se tournent vers nous, confiants dans notre solidarité, dans notre fidélité à les secourir. Leurs besoins grandissent, parce que tous les ans se multiplient les Missions, mais nous avons l'assurance que la charité saura bien elle aussi se multiplier.

Extrait de la « Semaine Catholique » de Séez *du* 25 *Septembre* 1936. — Monseigneur l'Evêque est heureux de porter à la connaissance du diocèse la lettre particulièrement élogieuse pour l'Association des « Fleurs de Lys » et son directeur, M. le chanoine Chantepie, que vient de lui adresser, au nom du Saint Père, S. Em. le Cardinal Secrétaire d'Etat.

Cette lettre est à la fois la plus belle conclusion du pèlerinage que 500 « Fleurs de Lys » ont accompli à Rome, dans la première quinzaine du mois, et un sérieux encouragement pour toutes les associées à persévérer dans les voies de la sainteté et de l'apostolat où les conduit leur cher Directeur.

SEGRETERIA DI STATO DI SUA SANTITA' — *Dal Vaticano, le* 15 *Septembre* 1936.

N° 157.710

EXCELLENCE RÉVÉRENDISSIME,

C'est avec un vrai bonheur que je viens dire à Votre Excellence Révérendissime la bienveillance et l'admiration croissantes que le Saint Père a éprouvées en lisant la lettre et le rapport relatifs au Jubilé d'argent des « Fleurs de Lys » de France et en prenant connaissance des autres multiples témoignages de dévouement sans réserve qui les accompagnaient.

Généreuse offrande pour le Denier de Saint-Pierre, trésor spirituel d'œuvres saintes d'une rare richesse, livre d'or des nombreux travaux confectionnés par les «Fleurs de Lys » en faveur des Missions, journée annuelle de prières et de sacrifices, le tout présenté sur de riches parchemins ornés de délicates miniatures symboliques, voilà bien de quoi prouver au Saint Père que le programme de vie spirituelle tracé par

M. le chanoine Chantepie à ses « Fleurs de Lys » n'est pas un vain mot.

A ce riche capital de bonnes œuvres Sa Sainteté aime à voir ajoutées les souffrances que les membres malades de l'Association ont offertes au Ciel à toutes ses augustes intentions.

Ne doutant pas que tant de nobles exemples provoquent dans les rangs indifférents de la jeunesse féminine un vif désir d'augmenter les rangs des « Fleurs de Lys », le Souverain Pontife prie afin que ces âmes généreuses se préparent, avec un zèle toujours plus ardent, aux rudes mais saintes tâches du présent et de l'avenir, et dans cette confiance Il envoie de grand cœur, avec Ses plus paternels remerciements, pour Votre Excellence, pour M. le chanoine Chantepie, ses « Fleurs de Lys » présentes et futures, leurs familles et leurs bienfaiteurs, la plus large Bénédiction Apostolique.

Heureux d'ajouter mes félicitations personnelles pour les magnifiques progrès de ce mouvement qui, de Séez, a pris le large par toute la France, je profite avec plaisir de la rencontre pour vous renouveler, Monseigneur, l'assurance de mon entier dévouement en Jésus-Christ.

E. Card. PACELLI.

Le refus d'un cadeau. — *Un correspondant nous adresse la lettre que voici* :

« 99 moutons et un Champenois font 100 bêtes », dit un vieux proverbe. Pas toujours. La preuve.

Dans un pays assez proche de Saint-Dizier (Haute-Marne), il y a un patron, un vrai Champenois, qui occupe une bonne centaine d'ouvriers ; autrefois, il en avait 300 ; mais, par suite de la crise, il n'a conservé que ceux du pays, ne voulant pas perdre tout ce qu'il avait gagné précédemment.

La loi lui fait une obligation de verser 12% d'augmentation au salaire des ouvriers.

En bon patron, il veut obéir aux faiseurs de lois, qui sont d'autant plus généreux qu'ils prennent dans la poche du voisin.

Mais en excellent patron, il veut les surpasser. Un jour donc, à la sortie de midi, il demanda aux ouvriers d'être tous réunis à 1 h. 1/2 pour traiter la question des salaires.

Je vous fais grâce des conversations pendant le retour à la maison. Les fortes têtes jubilaient.

Quand tout le monde fut de retour, et le calme rétabli, M. le Champenois dit au notaire qu'il avait demandé et qui était assis à la table voisine. Ecrivez :

« Je soussigné, Champenois, déclare par les présentes :

» 1° Je vends à mes ouvriers mon usine et tout ce qu'elle contient pour la somme de... 1 franc.

» 2° Je donne à mes ouvriers la somme de 100.000 francs afin de leur permettre de continuer l'exploitation de mon commerce.

» Fait à Ch..., le..., etc.

» *Signé* : M..., Champenois. »

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Eh bien, Messieurs, approchez et signez !

On se regarde, qui marchera le premier. On hésite. Un loustic dit à un de ceux qui font les malins : « Allons, vas-y, Léon ». Il est gelé.

Pour mettre fin à la situation, un ouvrier de toujours prit la parole et dit : « Monsieur Champenois, nous vous sommes très reconnaissants de votre générosité, mais permettez-nous de ne pas accepter. Dans moins d'un an nous aurions mangé l'usine et les 100.000 francs. Nous savons que vous travaillez à perte, mais vous voulez nous donner du pain quand même. Nous souhaitons que, malgré votre grand âge, vous restiez encore longtemps avec nous.

» Pour nous, nous continuons aux anciennes conditions. »

BIBLIOGRAPHIE

DESCLÉE DE BROUWER ET CIE, Editeurs.
76 bis et 78, rue des Saints-Pères, Paris (7e). — *Ch. post. Paris* 767.22.

Chanoine Dequin, Supérieur du Petit Séminaire de Chauny. — JE SUIS SÉMINARISTE, 1 vol. in-32 de 132 pages. Prix : 4 francs.

En vente chez tous les libraires, n° 1296 bis

Grand Missel - Rituel et Vespéral

par l'Abbé A. Guilhaim et H. Sutyn.

Présentation :

Format allongé 90×153 m/m. 1975 pages, 40 frontons, 10 hors-texte, papier mince non-transparent, exécution typographique très réussie, grand choix de reliures très soignées.

Contenu :

1. *Missel :* Ordinaire de la Messe, Propre du temps et des Saints, etc...
2. *Rituel :* Les rites sacrés des 7 Sacrements et 18 Bénédictions.
3. *Bréviaire :* Vêpres des dimanches et fêtes. — Matines et Laudes de Noël. — Tout l'Office de la Semaine Sainte (Ténèbres y compris).
4. *Martyrologe :* Biographies de tous les Saints, fêtes patronales, etc...
5. *Livre de chants :* 120 Hymnes, Cantiques et Psaumes, le Kyriale au complet.
6. *Manuel de piété complet.*
7. *Propre de France :* Avec les Préfaces propres, nous donnons le propre de 190 Saints honorés spécialement dans les diocèses de France.

Editeurs :

Etablissements Henri PROOST & Cie, Turnhout (Belgique).

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE

Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne

Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

LES BLEUETS

publiés

sous la direction de Joseph BRANDICOURT

Une collection de romans IRREPROCHABLES, SAINS, MORAUX, BIENFAISANTS. Une collection dont tous les volumes sont sévèrement contrôlés par un Directeur d'une compétence reconnue. Des romans d'un intérêt prenant, respectueux de la

MORALE CATHOLIQUE

Œuvres des écrivains les plus appréciés de notre temps.

Vient de paraître :

Le jardin de l'enchantement par **MAGALI**

Paraîtra le 1er Novembre :

O MON BEL AMOUR par Cl. MARLY

Un volume, sous couverture en couleurs, paraît le 1er de chaque mois.

EN VENTE PARTOUT **5 F**

Envoi franco contre 5 fr. 50 adressés aux Éditions TALLANDIER, 75, Rue Dareau Paris (14e)



RHUMATISANTS

Assez de drogues malsaines. Voici le vieux remède naturel. Plus de douleurs grâce à la chaleur magnétique et radioactive de la fourrure de Chat Sauvage.

POITRINES DÉLICATES

Maux de reins, Congestion du foie, etc..., sont terrassés à jamais, par les **Plastrons** ou **Ceintures fourrés radiogènes** s'appliquant à toute partie du corps. Demandez l'envoi franco de la notice illustrée N° 6 *Au Chat des Alpes,* à VOIRON (Isère).



FONDERIE «JEANNE-D'ARC»

Cloches pour églises, chapelles, etc.. Bourdons, carillons

Georges FARNIER ✲ ✲, Robecourt (Vosges)

R. C. Neufchâteau 234 *Maison fondée en 1750*

TOUT CE QUI CONCERNE LES CLOCHES, LEUR MONTAGE, SONNERIE, REFONTE, etc. - SPÉCIALITÉ de BEFFROIS en ACIER

Fournisseur des Cloches de N.-D. du Folgoët, Lesneven, Plougastel-Daoulas, Morlaix-St-Martin, Le Relecq-Kerhuon, Taulé, etc.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE QUIMPER

Le Gérant : H. QUERRE.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Tout le monde a besoin de la Cure d'Automne

L'automne, bourreau des rhumatisants, des arthritiques dont il réveille les atroces souffrances, n'est, par ailleurs indulgent pour personne : car c'est la saison où le sang prépare son dur travail d'hiver, en se débarrassant de ses toxines, de ses poisons naturels au hasard de l'organisme, provoquant chez ceux-ci une recrudescence des maladies du foie ou de l'estomac ; chez celles-là, des migraines, des palpitations, de l'oppression, chez d'autres, une éruption d'eczéma, de psoriasis ou d'acné, etc...

Vous êtes, vous aussi, exposé à l'un ou à l'autre de ces pénibles troubles saisonniers, car tout le monde, au début de l'automne a le sang plus ou moins vicié par la formidable activité organique de l'été. Vous devez donc commencer immédiatement une bonne cure de désinfection sanguine, une cure de TISANE DES CHARTREUX DE DURBON.

Depuis plus de 100 ans, en effet, cet *élixir concentré* de sucs de plantes *fraîches* sélectionnées s'est avéré comme le spécifique souverain des altérations du sang. En un temps record, il lui rend pureté, élimine ses poisons, c'est-à-dire la cause même du mal, délivre rhumatisants et arthritiques de leurs supplices, chasse tous les malaises, efface les affections de la peau...

Chaque jour nous apporte cent preuves nouvelles de sa merveilleuse efficacité : en voici une prise au hasard...

» 23 *Mai* 1936.

Souffrant depuis longtemps de maux de reins, j'ai été complètement guérie après une cure de cinq flacons de TISANE DES CHARTREUX DE DURBON. Je suis maintenant en parfaite santé et je me trouve toute rajeunie.

» *Madame Julie CAZALI,*
» 11, *rue des Prés, à TOULOUSE.* »

TISANE des CHARTREUX de DURBON

Brochure et attestations sur demande aux LABORATOIRES J. BERTHIER, Grenoble

Tisane, le flacon 14.80
Baume, le pot . 8.95
Pilules, l'étui . . 8.50
Dans les Pharmacies.

51e Année. Vendredi 16 Octobre 1936. N° 42

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **18** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **19, 28** ou **35** fr.
Le numéro..... **35** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Note pour les sous-diacres.

II. Partie non officielle. — Saint Luc.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Ordinations ; Intentions recommandées ; Lesneven : Retraite bretonne de femmes ; Morlaix (La Salette) : Retraite bretonne de l'-O. de Saint-François ; Retraite bretonne de conscrits ; Nécrologie ; Douarnenez : Première cérémonie de Vêture au monastère N.-D. du Perpétuel-Secours ; Ploujean : Baptême d'une cloche.

IV. *Chronique générale :* Université Catholique de l'Ouest ; Etudiantes catholiques ; Rome : La Cité du Vatican et ses employés ; Le cardinal Pacelli en Amérique ; Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et l'Eucharistie ; Le naufrage du « Pourquoi-Pas ? » ; Cause de béatification de Jean-Marie de la Mennais.

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

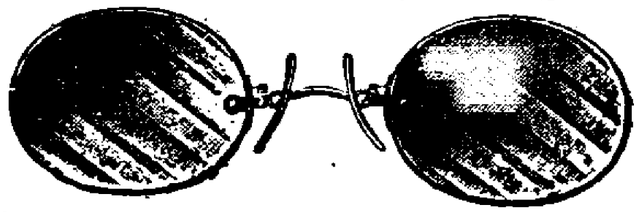
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

L'OBÉSITÉ EST UNE MALADIE

BON

N° 119 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."

qui provient, en général chez l'arthritique, de l'insuffisance d'oxydation des graisses. L'Urodonal active cette oxydation, désintoxique l'organisme et rend le corps souple. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Établissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.*



La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris.

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN. LA MARQUE DE CONFIANCE

51e Année. Vendredi 16 Octobre 1936. N° 42.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 18 *Octobre*. — S. Luc, Evangéliste. Double de 2e classe. Rouge.
A vêpres, mémoires de S. Pierre d'Alcantaro et du 20e dimanche.
Lundi, 19. — S. Pierre d'Alcantaro, Confesseur. Double. Blanc.
Mardi, 20. — S. Jean de Kenti, Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi, 21. — S. Conogan, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi, 22. — Anniversaire de la Dédicace de l'église cathédrale de Quimper. Double de 1re classe avec octave commune. Blanc.
Vendredi, 23. — S. Mélar, Martyr. Semi-double. Rouge.
Samedi, 24. — S. Raphaël, Archange. Double-majeur. Blanc.
Dimanche, 25. — FÊTE DE N. S. JÉSUS-CHRIST, ROI. Double de 1re classe. Blanc.
A vêpres, mémoires de S. Alor et du 21e dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Névez ..... 18-22 Octobre.
Penhars ..... 23-25 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Note pour les Sous-Diacres. — L'examen de Noël pour les sous-diacres et pour les séminaristes de 4e année de Théologie aura pour matière :
I. En Dogme : *a*) Cours normal : *De sacramentis in genere* ; — *b*) Cours particulier : *De gratia.*
II. En Morale : Les vertus théologales : Foi, Espérance et Charité.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

Saint Luc

Luc, médecin d'Antioche, instruit, comme ses écrits l'indiquent, dans la langue grecque, fut le disciple de l'apôtre S. Paul, et son compagnon, dans tous ses voyages. Il a écrit un Evangile, et c'est de lui que le même Apôtre dit (2 Cor. VIII, 18) : « *Nous vous envoyons le frère dont toutes les églises font l'éloge en raison de son Evangile* » ; et aux Colossiens (Coloss. IV, 14) : « *Luc, notre médecin bien aimé, vous salue* » ; et à Timothée (2 Tim. IV, 11) : « *Luc seul est avec moi* ». Il a aussi laissé un autre livre excellent, intitulé : « Les Actes des Apôtres », et qui renferme l'histoire de ces temps-là jusqu'à la seconde année du séjour de Paul à Rome, c'est-à-dire la quatrième de Néron. D'où nous concluons que l'ouvrage fut composé dans cette même ville.

Aussi regardons-nous les voyages de Paul et de Thècle et toute la fable du « Lion baptisé » comme des écrits apocryphes. Car est-il possible que, parmi tant d'autres choses, un compagnon de l'Apôtre n'ait oublié que celles-là ? D'ailleurs Tertullien, presque leur contemporain, rapporte, qu'en Asie, un certain prêtre qui affectionnait l'apôtre Paul fut convaincu par saint Jean d'être l'auteur de l'ouvrage, qu'il avait avoué l'avoir fait par affection pour saint Paul, et qu'il fut déposé précisément pour ce sujet-là. Au sentiment de quelques-uns, toutes les fois que saint Paul, en ces Epîtres, écrit ces mots : « *Selon mon Evangile* », c'est de l'ouvrage de saint Luc qu'il entend parler.

Et ce n'est pas seulement de l'apôtre Paul, qui n'avait point été avec le Seigneur au temps de sa vie mortelle, mais encore des autres Apôtres, que Luc recueillit son Evangile. C'est ce qu'il déclare lui-même au commencement de son livre, en ces termes : *D'après ce que nous ont transmis ceux qui ont été, dès le commencement, témoins oculaires, et sont devenus* les ministres de la parole. Ainsi donc, il a rédigé son Evangile sur le rapport d'autrui, et composé les Actes des Apôtres d'après ce qu'il avait vu lui-même. Il vécut 84 ans et demeura vierge. On l'ensevelit à Constantinople où ses ossements furent transportés d'Achaïe, avec les reliques de l'apôtre André, l'an vingtième de Constantin.

Du livre de S. Jérôme, Prêtre. (*Leçons du 2e Nocturne.*)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 20e *dimanche après la Pentecôte* (18 *Octobre*), *fête de S. Luc, apôtre* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A toutes les messes, quête pour les Œuvres missionnaires. — A 20 heures, exercice du mois du Rosaire.

Toute la semaine : à 20 heures, exercice du mois du Rosaire.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 20e *dimanche après la Pentecôte* (18 *Octobre*), *fête de S. Luc, évangéliste* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 11 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, prières du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Tous les soirs : à 20 heures, prières du Rosaire.

Ordination. — Le dimanche du Rosaire, 4 Octobre, dans la chapelle du Grand Séminaire, S. E. Monseigneur Cogneau a ordonné prêtres :

MM. Alain Le Corre, de Landudec ;
Alphonse Guirriec, de Roscoff ;
Marcel Rolland, de Rosnoën,

tous trois étudiants au Séminaire Français, à Rome.

Intentions recommandées. — Pouldergat : la Retraite-Adoration, du 26 au 31 Octobre.

Lesneven. — **Retraite bretonne de femmes** (*du* 5 *au* 30 *Octobre* 1936. — 32 paroisses, 95 retraitantes : Plouescat et Plougoulm, 15 ; Sibiril, 6 ; Bourg-Blanc et Plouguerneau, 5 ; Lanrivoaré et Saint-Martin, 4 ; Kernouès, Landéda, Plouider et Plourin-Ploudalmézeau, 3 ; Cléder, Le Drennec, Kersaint-Plabennec, Landerneau, Lesneven, Loc-Brévalaire, Saint-Renan et Trézilidé, 2 ; Lanarvily, Lanhouarneau, Logonna-Daoulas, Ile-Molène, Plouénan, Plounévez-Lochrist, Plounéventer, Plouvien, Saint-Divy, Saint-Pabu, Saint-Vougay, Tréflez, Trégarantec, 1.

Morlaix (*la Salette*). — **Retraite bretonne du T.-O. de Saint-François** *du* 27 *Septembre au* 3 *Octobre*. — Saint-François, 9 ; Plouénan, 5 ; Pleyber-Christ, Taulé, Henvic et Morlaix, 2 ; Plouescat, Plouvien, Plabennec, Trézilidé, 1. — En tout, 26 retraitantes.

— **Retraite bretonne de conscrits.** *du* 5 *au* 9 *Octobre*. — Saint-Pol-de-Léon, 18 ; Guiclan, 13 ; Plouvien, 11 ; Saint-Thégonnec, 9 ; Plougoulm, 8 ; Plouénan et Roscoff, 7 ; Pleyber-Christ, 5 ; Mespaul, Santec et Taulé, 4 ; Guimiliau et Sibiril, 3 ; Ploujean, Saint-Vougay et Saint-Martin de Morlaix, 2 ; Lanmeur, Plouigneau, Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec, Plougourvest et Tréflaouénan, 1. — 21 paroisses : 107 retraitants.

Nécrologie. — *M. le Chanoine CAUGANT, ancien Curé de Taulé.* — Dimanche matin, 27 Septembre, au presbytère de Landrévarzec, M. le chanoine Joseph Caugant rendait son âme à Dieu. Ses obsèques, présidées par M. le chanoine Soubigou, curé de Briec, eurent lieu le lendemain. Soixante ecclésiastiques entouraient son cercueil. L'inhumation se fit à Pont-Croix, dans l'après-midi, au milieu d'un nombreux concours de clergé et de fidèles. Ce fut M. le chanoine Le Bec qui conduisit le défunt à sa dernière demeure.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Joseph-Germain-Marie Caugant vint au monde le 8 Février 1875, à Penanger, près du Goayen, dans la charmante cité de Pont-Croix. Son père était originaire de Plouhinec, sa mère de Gouesnou. Ces braves gens, dont la foi chrétienne était le bien le plus précieux, furent favorisés d'une lignée de dix enfants. Joseph, qui était l'aîné, fit ses premières études à l'école communale tenue par les Frères. Sa piété, sa jolie voix, ses manières dégagées le signalèrent à l'attention de M. l'abbé Le Bec, alors vicaire, et il eut la grande joie de devenir choriste dans la belle église de Roscudon.

L'école des garçons ayant été laïcisée en 1886, M. Le Bec prit au presbytère, pour continuer leur instruction, le jeune Caugant et trois de ses condisciples : Pascal Donnard, Guillaume Priol et Joseph Bonthonneau. Deux ans plus tard, Joseph voyait s'ouvrir devant lui les portes du Petit Séminaire, où il entrait en Sixième. Ses études y furent excellentes et il gardera toujours un très bon rang dans une classe où son ami Pascal Donnard brillait au premier. Il aurait eu plus de succès encore sans une ophtalmie dont il souffrit toute sa vie, et qui l'empêcha, à cette époque, de donner sa pleine mesure. Son poste de sacristain lui valut, dans les trois dernières années, le bénéfice de la première pension, et aussi la roquille traditionnelle, les jours où l'on parait du grand tapis le chœur de la chapelle.

Après avoir été, au Grand Séminaire, aumônier des pauvres, l'abbé Caugant devint surveillant au Petit Séminaire de Pont-Croix. Promu au sacerdoce le 25 Juillet 1899, il fut nommé, deux mois plus tard, vicaire à Briec. Le curé, M. Poulhazan, gouvernait cette paroisse avec une rare maîtrise, et, à son école, le nouveau vicaire fit ses premières armes dans d'excellentes conditions. De Briec, en 1903, l'abbé Caugant passa à Saint-Sauveur de Brest. Il eut à s'y occuper du Patronage des garçons qui comptait plus de cinq cents jeunes gens, et fut bientôt chargé de fonder un Patronage pour les filles.

Devenu en 1912, aumônier de l'Hospice civil de Brest, il mit tout son cœur dans ce nouvel emploi, et s'attacha bien vite les vieillards et les malades par sa gaîté et son entrain. Combien d'agonies n'a-t-il pas consolées dans ce lieu de détresse, combien de pécheurs n'a-t-il pas ramenés à Dieu ? Un jour qu'il faisait, dans la chapelle de l'établissement, son action de grâces après la messe, il faillit y laisser sa vie. Croyant qu'on l'appelait, il se rendit un instant à la sacristie ; juste à ce moment, le toit de la chapelle s'effondrait sur son prie-Dieu, qui fut brisé.

Pendant la guerre, tout en continuant son service à l'Hospice, il fut mobilisé comme secrétaire au 2e régiment d'infanterie coloniale. L'épidémie de grippe qui sévit à l'Hospice en 1917, le laissa très fatigué.

Le 21 Octobre 1921, la confiance de son Evêque l'appelait à diriger la Maison Saint-Joseph à Saint-Pol-de-Léon ; il reçut à cette occasion le camail de chanoine honoraire. Vers le milieu de 1929, se sentant épuisé, il fit une cure à Bain-les-Bains et se retira pour un an chez son frère, aumônier du Nivot, en Lopérec.

Nommé curé de Taulé le 19 Décembre 1930, il y fonda un Patronage où, dans les premiers temps, il dirigera lui-même le cercle d'études. Pasteur très zélé, il procura à ses fidèles le bienfait d'une mission qui dura du 25 Septembre au 14 Octobre 1934 et dont les résultats lui furent une grande consolation : 310 communions d'enfants, et 1.315 communions de grandes personnes.

Chez l'abbé Caugant se trouvaient harmonieusement fondues les qualités naturelles et surnaturelles.

Intelligent, doué d'un bon sens infaillible, personnel sans exagération, plein de cœur et très serviable, c'était aussi un prêtre profondément pieux et d'esprit tout apostolique.

Sa dévotion allait particulièrement à la Sainte Eucharistie. Rien ne lui était plus cher que les ouvrages traitant ce sujet, et ils garnissaient un rayon important de sa bibliothèque. A Recouvrance, l'Heure Sainte du premier dimanche de chaque mois n'avait d'autre prédicateur que lui. En arrivant à Taulé, il s'appliqua à rétablir la communion fréquente et, à cet effet, il sollicitait le concours de ses vicaires : « Aidez-moi, disait-il, à semer l'Eucharistie dans les âmes ». Quand l'état misérable de sa santé le contraindra de quitter cette paroisse, c'est encore à l'un de ses vicaires qu'il confiera une dernière commission : « Je ne puis aller à l'église ; va, lui manda-t-il, et dis adieu au bon Dieu pour moi ».

Partout où il a passé, il a laissé le renom d'un excellent catéchiste et d'un confesseur fort expérimenté. Nombreuses sont les âmes qu'il a acheminées vers la vie religieuse. On a trouvé dans sa chambre un cilice, et l'on peut se demander s'il ne pratiquait pas quelques macérations en union avec les personnes d'élite qu'il avait conduites sur les hauteurs du Carmel.

Depuis déjà longtemps la santé de M. Caugant était sérieusement ébranlée. Le 1er Septembre dernier, il crut devoir résigner ses fonctions. Ce même jour, son frère, l'aumônier du Nivot, était nommé recteur de Landrévarzec. Les deux frères devaient habiter ensemble ; mais nos pensées ne cadrent pas toujours avec celles du Seigneur. Le lendemain du jour où il avait pris congé de ses paroissiens, le pauvre Joseph Caugant fut atteint d'une grave crise cardiaque. On le transporta à Pont-Croix où la famille de son frère lui prodigua les soins les plus dévoués. Il se crut assez fort, au bout d'une quinzaine de jours, pour se rendre à Landrévarzec, et il s'y trouva le 23 Septembre. Hélas, une dernière crise survint trois jours plus tard, et les derniers sacrements furent administrés au malade, qui les reçut pieusement, en pleine lucidité d'esprit.

M. le chanoine Caugant avait le culte de ses confrères, et toujours il les reçut avec grande cordialité : il voyait en chacun d'eux l'image du Christ, le Fils du Dieu vivant. Au ciel, sans doute, le Seigneur Jésus aurait fait bon accueil à celui qui, sur terre, traita avec charité ses représentants.

H. P.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DOUARNENEZ. — **Première cérémonie de Vêture au monastère N.-D. du Perpétuel-Secours.** — Le rameau d'olivier que les Religieuses Augustines de Pont-l'Abbé plantèrent le 1er Mai 1935, à Douarnenez, près de la plage du Ris, dans le site merveilleux et célèbre des Plomarc'h, face à la magnifique baie de Douarnenez, s'est développé au delà, peut-on dire, des prévisions humaines les plus optimistes.

En effet, le monastère N.-D. du Perpétuel-Secours qui débuta si modestement avec 8 religieuses, en a vu le nombre augmenter rapidement grâce à l'arrivée des postulantes, dont la première vint demander son admission le 17 Janvier dernier. C'est d'ailleurs cette première postulante, Mlle Marie-Jeanne Brigant, de Gourlizon, et Mlle Jeanne-Marie Edard, d'Erbrée (I.-et-V.), arrivant trois semaine après elle, qui sont l'occasion de ce compte rendu, parce qu'elles furent l'occasion de la grande et belle fête qui eut lieu samedi 3 Octobre, au monastère des Religieuses Augustines. Elles recevaient en effet ce jour-là le saint habit religieux.

Pour la circonstance, la petite chapelle, qui avait pris sa parure des grands jours, était pleine de parents et d'amis des nouvelles religieuses. La Révérende Mère Supérieure des Religieuses Augustines de Pont-l'Abbé, accompagnée de deux de ses religieuses, avait mis le comble à la joie de tous en venant assister à la fête. C'était bien le moment de faire fléchir en sa faveur la règle de clôture, car ayant été à la peine dès le début de la fondation, elle méritait bien de prendre part à la joie et au bonheur de la première cérémonie de vêture.

M. l'abbé G. Séité, recteur de Gourlizon, chanta la messe. Au chœur, on remarquait M. le Curé-Doyen de Douarnenez et ses vicaires, M. le chanoine Le Bris, curé-doyen de Plogastel, puis MM. Grall, Bihan-Poudec et Le Pemp, aumôniers à Pont-l'Abbé et à Douarnenez ; M. l'abbé Pelleter, vicaire à Tréboul, et M. l'abbé Rigollé, de Rennes.

M. le chanoine Joncour, vicaire général et supérieur ecclésiastique de la Communauté N.-D. du Perpétuel-Secours, qui présidait la cérémonie, prononça une allocution profondément touchante. Avant de dire aux deux jeunes religieuses leurs nouvelles obligations, il rappela les tout premiers débuts du nouvel Hôtel-Dieu et du nouveau monastère. Il eut un souvenir ému pour les premiers bienfaiteurs dont quelques-uns nous ont déjà quittés pour un monde meilleur. Il eut aussi un mot plein de délicatesse pour les parents des nouvelles religieuses. Celles-ci s'appelleront désormais : *Sœur Marie du Perpétuel-Secours* et *Sœur Jeanne de Chantal*. Puis en terminant, il redit sa confiance dans l'avenir du jeune monastère et du nouvel Hôtel-Dieu. Sans doute, Dieu suscitera de nouvelles et nombreuses vocations, car le nombre des malades allant toujours croissant, il devra en être de même pour le nombre des infirmières.

PLOUJEAN. — **Baptême d'une cloche.** — Aujourd'hui, dimanche 4 Octobre, l'église de Ploujean a vu affluer une foule plus dense encore que celle des grandes fêtes. C'est qu'à la

solennité du Saint Rosaire s'ajoutait la bénédiction d'une nouvelle cloche. Cette nouvelle cloche avait pour marraine Mme la maréchale Foch, et pour parrain M. le vicomte Joseph de Poulpiquet du Halgouet, ministre plénipotentiaire, attaché commercial d'ambassade de France à Londres.

La veille, la cloche avait été suspendue à un bâti que les religieuses avaient, avec art, recouvert de papier de soie blanc, entrecoupé de bandelettes d'argent entremêlées de fleurs et de verdure. Là on pouvait l'admirer : c'est un travail soigné dû à la vieille et célèbre maison Paccard, d'Annecy. Sur l'airain se détache en relief cette inscription :

« *Marie-Josèphe* »
Bénite en 1936
J'ai eu pour marraine Madame la Maréchale Foch
et pour parrain Monsieur le Vicomte du Halgouet
M. l'abbé E. Gaudiche étant recteur de Ploujean
M. l'abbé Burel vicaire
M. H. L'Elouet maire
M. F.-M. Bolez président du Conseil paroissial.

En dessous, une bande circulaire de feuilles de chêne rappelle les gloires du maréchal Foch dont un médaillon reproduit fidèlement les traits vénérés.

A 9 heures, le parrain et la marraine ont pris place sur leur prie-Dieu, auprès de la cloche ; puis les enfants de chœur, le clergé, Mgr Le Marrec, supérieur du Séminaire missionnaire de Saint-Jacques, font leur entrée au chœur. Après la récitation des psaumes, Monseigneur procède à la bénédiction : il lave extérieurement et intérieurement la cloche avec de l'eau bénite à cet usage, et pendant que la chorale chante l'*Afferte Domino...*, il fait sur l'airain les onctions prescrites. Puis un nuage d'encens s'élève, remplissant toute la cloche et lui rappelant sa mission de prière. A la fin de la cérémonie, à tour de rôle, le consécrateur, le parrain et la marraine, viennent, par trois coups successifs, faire résonner pour la première fois l'airain de « Marie-Josèphe ».

A 10 heures, M. le Recteur monte à l'autel pour chanter la grand'messe. On remarque dans le chœur, MM. les chanoines Léin et Affret ; MM. les aumôniers Bédéric, Boucher, Nicolas ; Calvez, directeur de Saint-Joseph de Morlaix. M. l'abbé Burel, vicaire de Ploujean, tenait l'harmonium. M. Tanneau à qui ce projet était cher et qui n'avait pu le réaliser, a bien regretté de ne pouvoir être des nôtres.

M. le chanoine Thomas, curé de Lannilis, qui fut durant de longues années recteur de Ploujean, prononça le sermon. Il rappela comment l'ancienne cloche avait succombé en annonçant l'armistice, en 1918. Et ce jour-là en effet, le clocher devait carillonner bien fort, puisque la victoire était due à deux paroissiens de Ploujean : le maréchal Foch, généralissime, et le général Weygand, son chef d'état-major. Il félicita M. Gaudiche d'avoir persévéré dans son œuvre de restauration. La cloche se devait d'avoir pour marraine l'admirable compagne du grand vainqueur de la guerre, mère de l'aspirant Germain Foch et du capitaine Bécourt, son gendre,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tous deux morts pour la France ; et pour parrain, le beau-frère du vicomte de la Barre de Nanteuil, officier de Marine, mort à Dixmude à la tête des fusiliers-marins bretons. (Je regrette de ne pouvoir reproduire « in extenso » ce passage sublime et si touchant, que bien des yeux quittèrent momentanément le prédicateur pour laisser couler des larmes.) Il termina en évoquant de façon émouvante la mission de la cloche : annonciatrice de joie et de douleur, mais toujours de prière.

Une quête fut faite par Mlle Fournier-Foch, petite-fille du Maréchal, tandis que quelques notables de la paroisse offraient des dragées dans l'assistance.

Après l'office, « Marie-Josèphe » quittait sa robe de baptême, toute de tulle finement brodée, nouée d'un large ruban de satin et prenait sa place dans le clocher. Durant les vêpres et la procession, les trois cloches, qui s'harmonisent parfaitement, carillonnèrent à toute volée.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Universté Catholique de l'Ouest. Angers, 2, rue Volney. — REPRISE DES COURS. — Pour l'année scolaire 1936-1937, les cours reprendront à l'Université Catholique aux dates suivantes :

1) Dans les Facultés de Théologie, des Lettres et des Sciences (non compris le P. C. B.), *le mardi* 20 *Octobre* au matin.

2) A la Faculté de Droit, au P. C. B. et dans les Ecoles Supérieures d'Agriculture et de Commerce, *le vendredi* 6 *Novembre* au matin.

Selon qu'ils suivent les cours du premier ou du second groupe, MM. les Etudiants devront donc être à Angers, soit le *lundi* 19 *Octobre*, soit le *jeudi* 5 *Novembre*.

Toutefois, le Séminaire Universitaire rentrera le *mercredi* 14 *Octobre*.

Comme d'ordinaire, la Messe du Saint-Esprit sera célébrée le jour même de la Rentrée solennelle présidée par NN. SS. les Evêques Protecteurs, cette année *le mardi* 17 *Novembre*.

RETRAITE DE RENTRÉE. — Une retraite de rentrée, retraite fermée, destinée à tous les Etudiants, qu'ils soient ou non inscrits aux Maisons de Famille, est organisée pour permettre aux jeunes gens de commencer ou de poursuivre leurs études dans les meilleures conditions.

Elle aura lieu à la Maison Sainte-Anne, près d'Angers. Elle sera prêchée par le Révérend Corbillé, S. J. Elle ouvrira le *lundi* 2 *Novembre*, à 20 heures et sera close le *jeudi* 5 *Novembre*, à 18 heures.

Pour obtenir les renseignements désirables, on peut s'adresser soit à M. le Secrétaire général de l'Université, soit à M. le Directeur des Internats de l'Université.

Les adhésions doivent parvenir à M. l'abbé Métayer, 2, rue Volney, Angers.

Etudiantes Catholiques. — Les Etudiantes de la Fédération des Etudiantes Catholiques et de la J. E. C. F. se sont réunies cet été en camps de vacances avec journées d'études et retraites, principalement dans les Hautes-Alpes (Monêtier-les-Bains) et en Auvergne (Busséol). Sujets étudiés : *Le Communisme et le Catholicisme*, et *L'initiation sociale*, qui serviront à diriger les efforts de tous les groupes au cours de l'année universitaire 1936-37. Il est très important pour MM. les Aumôniers et Curés d'orienter les étudiantes qui entrent en Faculté au mois de Novembre vers les groupements appropriés, pour leur éviter le risque de se trouver isolées et de perdre la foi.

Siège social : 2, rue Abbé de l'Epée, Paris (5e).

Aumônier général : Monseigneur Brunhes, évêque de Montpellier.

Nous signalons les Associations de Rennes et de Nantes, avec leurs Aumôniers.

Nantes, 1, quai Brancas, M. l'abbé Larue, 11, rue du Chapeau-Rouge.

Rennes, 28, rue Saint-Louis, M. l'abbé Froc, 3, rue Saint-Sauveur.

ROME. — **La Cité du Vatican et ses employés.** — Aux termes du traité du Latran (11 Février 1929), le Pape acceptait de borner sa souveraineté temporelle au territoire où il était enfermé depuis 1870.

L'Etat du Vatican a donc comme chef le Pape, muni de la plénitude des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire. Un gouverneur exerce le pouvoir exécutif. Des tribunaux jugent aussi bien au civil qu'au pénal. L'Etat émet des timbres-poste et bat monnaie.

Le statut des fonctionnaires et employés est marqué du sceau de l'esprit chrétien, devant la dignité humaine et la valeur du travail. On n'admet pas les cumuls. La durée de travail est de sept heures. Les vacances sont payées. En cas de maladie prolongée au delà de six mois, l'employé reçoit les deux tiers de son salaire. Si la maladie est due au service, l'employé a droit au salaire entier durant toute la maladie, etc.

De plus, les employés demeurant dans la Cité ont un logement gratuit, ne payent pas de taxes et leur approvisionnement est dégrevé de tous droits de douane.

— **Le cardinal Pacelli en Amérique.** — S. Em. le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, consacrera ses courtes vacances annuelles à visiter les Etats-Unis.

S. Em. le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, communique l'*Agence Havas*, le 1er Octobre, qui a quitté Rome ce jour pour se rendre aux Etats-Unis, aura, avec les principales personnalités politiques américaines, des conversations concernant la situation internationale et l'organisation de la paix.

Son voyage a été tenu secret jusqu'au dernier moment. Il a, en principe, un caractère privé, et le cardinal est parti vêtu d'une simple soutane noire.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

L'importance de ce voyage privé est cependant considérable. Non seulement il crée une dérogation dans les habitudes du cardinal, qui, chaque année, prend ses vacances sur les bords du lac de Constance, mais il a une signification évidente.

Le voyage que le secrétaire d'Etat avait fait en Amérique du Sud en 1934, à l'occasion du Congrès eucharistique de Buenos-Ayres, avait eu un retentissement considérable. Dans une certaine mesure, le voyage en Amérique du Nord fait pendant à ce dernier.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et l'Eucharistie. — *Préparation et actions de grâces de la Sainte dans ses communions.* — Elle-même nous renseigne :

« Au moment de communier, je me représente quelquefois mon âme sous la figure d'un petit bébé de trois ou quatre ans qui, à force de jouer, a ses cheveux et ses vêtements sales et en désordre. Ces malheurs me sont arrivés en bataillant avec les âmes. Mais bientôt la Vierge Marie s'empresse autour de moi. Elle a vite fait de me retirer mon petit tablier tout sale, de rattacher mes cheveux et de les orner d'un joli ruban ou simplement d'une petite fleur... et cela suffit pour me rendre gracieuse et me faire asseoir sans rougir au festin des anges. » (*Histoire d'une Ame, Conseils et Souvenirs.*)

Et encore :

« Que vous dirai-je, ma Mère, de mes actions de grâces en ce temps-là et toujours ? Il n'y a pas d'instants où je sois moins consolée ! Et n'est-ce pas bien naturel, puisque je ne désire pas recevoir la visite de Notre Seigneur pour ma satisfaction, mais uniquement pour son plaisir à lui ?

» Je me représente mon âme comme un terrain libre, et je demande à la Sainte Vierge d'en ôter les décombres, qui sont les imperfections ; ensuite je la supplie de dresser elle-même une vaste tente digne du ciel, et de l'orner de ses propres parures. Puis j'invite tous les Anges et les Saints à venir chanter des cantiques d'amour. Il me semble alors que Jésus est content de se voir si magnifiquement reçu ; et moi, je partage sa joie. Tout cela n'empêche pas les distractions et le sommeil de venir m'importuner ; aussi n'est-il pas rare que je prenne la résolution de continuer mon action de grâces la journée entière, puisque je l'ai si mal faite au chœur. » (*Hist. d'une Ame,* ch. VIII.)

Sur son lit de mort, elle confie à sa « Petite Mère » :

« Depuis la réflexion que je vous ai faite l'autre jour sur l'épi, j'ai des sentiments bien bas de moi-même. Mais qu'elle est grande la nouvelle grâce que j'ai reçue ce matin, au moment où le prêtre a commencé le *Confiteor,* avant de me donner la sainte Communion ! Je voyais là Notre-Seigneur, tout près de se donner à moi, et cette confession me paraissait une humiliation bien nécessaire : Je confesse à Dieu, à la Bienheureuse Vierge Marie... à tous les saints... que j'ai beaucoup péché. Oh ! oui, me disais-je, on fait bien de demander pardon pour moi, en ce moment, à Dieu, à tous les saints. Je me sentais, comme le publicain, une grande pécheresse. Le bon Dieu me paraissait si miséricordieux ! Je trouvais cela si touchant de s'adresser à toute la Cour céleste, pour obtenir, par son intercession, le pardon de mes péchés... Ah ! j'ai eu beaucoup de peine à ne pas pleurer !... et quand la sainte Hostie a été sur mes lèvres, j'étais bien émue... Que c'est extraordinaire d'avoir éprouvé cela au *Confiteor !* Je crois que c'est à cause de ma disposition présente : je me sens si misérable ! Ma confiance n'en est pas diminuée, au contraire, et le mot misérable n'est pas celui qui convient, car je suis riche de tous les trésors divins : mais c'est justement pour cela que je m'humilie davantage... Lorsque je pense à toutes les grâces que le bon Dieu m'a faites, je me retiens pour ne pas verser sans cesse des larmes de reconnaissance. Il me semble que celles que j'ai versées ce matin étaient des larmes de contrition parfaite. Ah ! comme il est impossible de se donner à soi-même de tels sentiments ! C'est le Saint-Esprit qui les donne, lui qui souffle où il veut. » (Joan. III, 8.) (*Novissima Verba,* 12 Août 1897.)

On lit, au chapitre XII de l'*Histoire d'une Ame :*

« Mais avant d'être privée de cette nourriture céleste, Notre Seigneur la visita souvent sur son lit de douleur. La communion du 16 Juillet, fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, fut particulièrement touchante. Pendant la nuit, elle avait composé le couplet suivant qui devait être chanté le lendemain :

Toi qui connais ma petitesse extrême,
Tu ne crains pas de t'abaisser vers moi !
Viens en mon cœur, ô Sacrement que j'aime ;
Viens en mon cœur... il aspire vers toi.
Je veux, Seigneur, que ta bonté me laisse
Mourir d'amour après cette faveur ;
Jésus ! entends le cri de ma tendresse,
Viens en mon cœur !

Le matin, au passage du Saint-Sacrement, le pavé de nos cloîtres disparaissait sous les fleurs des champs et les roses effeuillées. Un jeune prêtre devant célébrer, ce jour-là même, sa première Messe dans notre chapelle, porta le Viatique sacré à notre sainte malade. Et Sœur Marie de l'Eucharistie, dont la voix mélodieuse avait des vibrations célestes, chanta selon son désir :

Mourir d'amour, c'est un bien doux martyre,
Et c'est celui que je voudrais souffrir.
O chérubins ! accordez votre lyre,
Car, je le sens, mon exil va finir...

. . . . . .

Divin Jésus, réalise mon rêve :
Mourir d'amour !

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le naufrage du Pourquoi-Pas ? — Tous les journaux ont raconté comment le *Pourquoi-Pas ?* revenant de sa dernière mission dans les eaux groënlandaises, pris par la tempête, était tombé à quelques milles des côtes d'Islande.

La population de Reykjavik a tenu à faire au docteur Charcot et à ses vingt et un compagnons des obsèques solennelles, le 30 Septembre.

Les corps des victimes sont arrivés à Saint-Malo le mercredi 10 Octobre. Le lendemain, dimanche, un service funèbre a été célébré à Saint-Malo, et le surlendemain, lundi, des obsèques nationales ont eu lieu à Notre-Dame de Paris.

Cause de béatification de Jean-Marie de la Mennais. — La *Semaine religieuse* du diocèse de Rennes annonce que le Saint-Père a daigné confirmer le décret de la Sacrée Congrégation des Rites reconnaissant la validité du procès apostolique de Vannes, relatif à l'héroïcité des vertus du Serviteur de Dieu Jean de la Mennais.

BIBLIOGRAPHIE

MAISON DE LA BONNE PRESSE, 5, rue Bayard, Paris (8e)
C. C. 1668 Paris.

L'EMPIRE DES SANS-DIEU, par Pierre Croidys. — 1er Prix des romans français au Concours international de romans sur le bolchevisme. — 21×15, 192 pages, 11 illustrations. Prix : 5 fr. ; port : 1 fr. 05.

MON BEAU FILM, par Charles Dodeman. — 18×10, 224 p. — Prix : 3 fr. ; port : 0 fr. 65.

PAROISSIEN DES ENFANTS

du Chanoine Legendre

Noté, avec plain-chant de DIJON

1	exemplaire,	franco par	poste	.....	3 fr. »
2	id.	id.	id.	.....	5 fr. 75
6	id.	id.	id.	.....	16 fr. 75
12	id.	id.	id.	.....	33 fr. 25

En vente chez : MARTELET, Imprimeur à Troyes (Aube).
Ch. P. 344-09 Paris.

En vente chez tous les libraires, n° 1296 bis

Grand Missel - Rituel et Vespéral

par l'Abbé A. Guilhaim et H. Sutyn.

Présentation :

Format allongé 90×153 m/m. 1975 pages, 40 frontons, 10 hors-texte, papier mince non-transparent, exécution typographique très réussie, grand choix de reliures très soignées.

Contenu :

1. *Missel :* Ordinaire de la Messe, Propre du temps et des Saints, etc...
2. *Rituel :* Les rites sacrés des 7 Sacrements et 18 Bénédictions.
3. *Bréviaire :* Vêpres des dimanches et fêtes. — Matines et Laudes de Noël. — Tout l'Office de la Semaine Sainte (Ténèbres y compris).
4. *Martyrologe :* Biographies de tous les Saints, fêtes patronales, etc...
5. *Livre de chants :* 120 Hymnes, Cantiques et Psaumes, le Kyriale au complet.
6. *Manuel de piété complet.*
7. *Propre de France :* Avec les Préfaces propres, nous donnons le propre de 190 Saints honorés spécialement dans les diocèses de France.

Editeurs :

Etablissements Henri PROOST & Cie, Turnhout (Belgique).

ASTHME R.C. Seine 32.697. REMÈDE SOUVERAIN, Cigarette ou poudre **ESPIC**

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, **GUINGAMP**

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE



RHUMATISANTS

Assez de drogues malsaines. Voici le vieux remède naturel. Plus de douleurs grâce à la chaleur magnétique et radioactive de la fourrure de Chat Sauvage.

POITRINES DÉLICATES

Maux de reins, Congestion du foie, etc..., sont terrassés à jamais, par les **Plastrons** ou **Ceintures fourrés radiogènes** s'appliquant à toute partie du corps. Demandez l'envoi franco de la notice illustrée N° 6 *Au Chat des Alpes*, à VOIRON (Isère).

Imprimerie Cornouaillaise. Quimper.

***Le Gérant :* H. Quéré.**

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA NATIONALE

Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie

Entreprise privée régie par la Loi du 17 Mars 1905
anciennement COMPAGNIE ROYALE D'ASSURANCES SUR LA VIE
Fondée en 1830 — Capital Social : **75 Millions**
Siège Social : **2, Rue Pillet-Will — PARIS**

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS - MIXTES
FAMILIALES - DOTALES

Capitaux assurés depuis l'origine de la Compagnie :
11 Milliards 342 Millions de francs

RENTES VIAGÈRES
aux conditions les plus avantageuses

Pour les personnes parvenues à l'âge de la retraite,
la Rente Viagère est le remède le plus efficace
à la cherté de la vie et constitue
le plus sûr des placements

La plus grande discrétion est apportée au paiement des arrérages des Rentes Viagères constituées à la Nationale. Le service peut en être fait à domicile et sans frais soit par les Agents Généraux, soit par correspondance.

RENTES VIAGÈRES CONSTITUÉES
depuis l'origine de la Compagnie :
176 Millions 600.000 francs

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits
au **Siège Social à PARIS**
ou chez les Agents Généraux et notamment à :

QUIMPERLÉ	M. Pouzoulic, route de Quimper ;
MORLAIX	M. Rivoallan, 5, quai de Léon ;
CHATEAULIN	M. Victor Launay, 2, rue Graveran ;
BREST	MM. Bérard Pre et Fils et Leposter, 2, r. d'Aiguillon ;
QUIMPER	M. Lemoine, 34, Quai de l'Odet ;
CHATEAUNEUF-DU-FAOU.	M. Hourmant, à Pont-de-Buis.

51e Année. Vendredi 23 Octobre 1936. N° 43.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* La Fête du Christ-Roi ; Nomination ; Décès.

II. Partie non officielle. — Le Christ-Roi.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Landerneau : Examens des brevets élémentaire et supérieur ; Combrit : La Mission ; Ploudaniel : La Mission ; Trégarantec : Mission.

IV. *Chronique générale :* La fierté chrétienne ; Les martyrs espagnols ; Le malheur des temps ; Le « Pourquoi-Pas ? » : Emouvantes funérailles.

V. *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

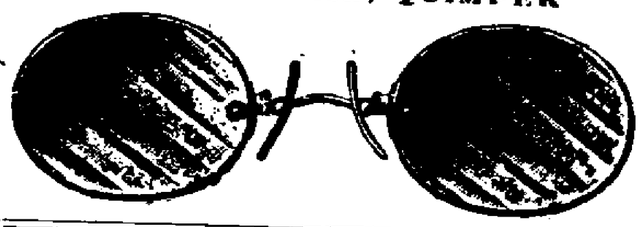
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

51e Année. Vendredi 23 Octobre 1936. N° 43.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 25 *Octobre*. — FÊTE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST-ROI. Double de 1re classe. Blanc.
A vêpres, mémoires de S. Alor, et du 21e dimanche.
Lundi, 26. — S. Alor, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Mardi, 27. — *Vigile de SS. Simon et Jude*. — S. Magloire, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 28. — Les SS. Simon et Jude, Apôtres. Double de 2e classe. Rouge.
Jeudi, 29. — Octave de la Dédicace de l'Eglise cathédrale. Double-majeur. Blanc.
Vendredi, 30. — De la Férie. Simple. Vert.
Samedi, 31. — *Jeûne et abstinence*. Vigile de la Toussaint. Simple. Violet.
Dimanche, 1er *Novembre*. — FÊTE DE TOUS LES SAINTS. Double de 1re classe, avec Octave Commune.
A vêpres, mémoire du 22e dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Penhars	23-25	Octobre.
Motreff	26-28	—
Pouldergat	29-31	—
Langolen	1-2	Novembre.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. La Fête du Christ-Roi, qui sera célébrée dimanche prochain, est une excellente occasion de rappeler aux fidèles le Culte du Sacré-Cœur et en particulier l'Œuvre de l'Intronisation dans les familles. Cette Œuvre s'impose aujourd'hui

Archives diocésaines de Quimper et Léon

plus que jamais : en régnant sur les foyers, le Sacré-Cœur régnera sur les paroisses, sur le diocèse, sur le pays tout entier, et de ce règne nous viendra le salut.

Que les familles, que les écoles où le Sacré-Cœur a déjà été intronisé profitent de cette fête du Christ-Roi pour renouveler solennellement leur consécration au Sacré-Cœur de Jésus.

II. Nomination. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, a été nommé :

Chapelain de Notre-Dame de la Salette, M. Louis Boucher, chanoine honoraire.

III. Décès. — Nous recommandons aux prières du Clergé et des fidèles :

M. le chanoine Lein, chapelain de la Salette, à Morlaix, décédé le 15 Octobre ;

M. le chanoine Rozec, ancien recteur de Plonévez-du-Faou, décédé le 19 Octobre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Christ-Roi

Evangile : *En ce temps-là, Pilate dit à Jésus : « Tu es le Roi des Juifs ?* Jésus répondit : *Dis-tu cela de toi-même, ou d'autres le l'ont-ils dit de moi ?*

(Homélie de S. Augustin, Evêque.)

Qu'y a-t-il de grand pour le Roi des siècles à devenir le Roi des hommes ? Car le Christ n'est pas Roi d'Israël pour exiger tribut, équiper une armée et combattre visiblement ses ennemis, mais il est Roi d'Israël pour guider les âmes, pourvoir à leur salut éternel et conduire au royaume des cieux ceux qui ont la foi, l'espérance et l'amour. Si donc le Fils de Dieu, égal au Père, le Verbe, par qui tout a été fait, a voulu être Roi d'Israël, c'est une condescendance, et non un honneur, c'est une marque de miséricorde et non un accroissement de puissance. Car celui qui a été appelé sur terre le Roi des Juifs est au ciel le Seigneur des Anges. Mais le Christ est-il seulement le Roi des Juifs ? N'est-il pas aussi celui des Gentils ? Après avoir dit dans la prophétie : (*Ps. II, 6*) *Pour moi j'ai été établi roi sur Sion la montagne sainte, pour publier le décret du Seigneur ;* — afin que, à cause *de la montagne de Sion,* on ne dise pas qu'il a été établi roi des seuls juifs, il ajoute aussitôt : (*Ps, II, 7, 9*) *Le Seigneur m'a dit : Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui. Demande et je te donnerai les nations pour héritage, pour domaine les extrémités de la terre...*

Jésus répondit à Pilate : « Mon royaume n'est pas en ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour que ne fusse pas livré aux Juifs, mais mon royaume n'est pas d'ici-bas ». Voilà ce que le bon

Maître a voulu que nous sachions. Mais il fallait d'abord nous prouver que l'opinion qu'on avait de sa royauté était fausse, soit parmi les Gentils, soit parmi les Juifs, de qui Pilate l'avait apprise, et ne pas laisser croire qu'il allait mourir parce qu'il aurait ambitionné illégalement la royauté ou mérité par ses prétentions la jalousie des gouvernants. Pour cela il fallait que sa Royauté ne fût hostile ni aux Romains, ni aux Juifs. En disant : *Mon royaume n'est pas de ce monde,* Notre Seigneur pouvait bien ne pas répondre à la première demande de Pilate qui lui dit : « *Tu es le Roi des Juifs ?* » (Jean, XVIII, 33). Mais en l'interrogeant à son tour : « *Dis-tu cela de toi-même ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ?* » il veut montrer à Pilate, obligé de répondre, que c'est l'accusation portée devant lui par les Juifs qui le fait parler. Il manifeste aussi qu'*il connaît les pensées des hommes, et qu'elles sont vaines* (Ps 93, II). Après la réponse de Pilate, il peut maintenant répondre avec plus d'utilité et d'à-propos aux Juifs et aux Gentils : « Mon royaume n'est pas de ce monde » (Jean, 18, 36).

Traduction Mame.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 21e *dimanche après la Pentecôte* (25 *Octobre*), *Fête du Christ-Roi* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, Mois du Rosaire.

Tous les soirs : A 20 heures, Mois du Rosaire.

Samedi, vigile de la Toussaint : Jeûne et abstinence. — Confession toute la journée.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 21e *dimanche après la Pentecôte* (25 *Octobre*), *Fête du Christ-Roi :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand' messe), et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, prières du Rosaire, Litanies du Sacré-Cœur et Consécration du genre humain au Sacré-Cœur, bénédiction.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Samedi 31, *vigile de la Toussaint :* Jeûne et abstinence. — Confession toute la journée.

Tous les soirs : A 20 heures, prières du Rosaire.

Intentions recommandées. — Le Relecq-Kerhuon : l'Adoration, du 20 au 24 Novembre.

Motreff : l'Adoration, du 26 au 31 Octobre.

— Pleuven : l'Adoration, du 3 et 4 Novembre.

Avis de services. — Morlaix (Couvent de Saint-François) : service de huitaine pour M. le chanoine Lein, *lundi prochain, 26 Octobre, à 10 heures.*

— A Plonévez-du-Faou : Service de huitaine pour M. le chanoine Rosec, ancien recteur, *mardi prochain, à 10 heures.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LANDERNEAU. — **Examens des Brevets Elémentaire et Supérieur.** — Le Cours Normal Catholique de Saint-Sébastien à Landerneau a présenté cette année 15 élèves au Brevet Elémentaire, les 15 ont été reçues. Ce sont :

Mlles R. Aballain, Kerlouan ; M.-T. Abgrall, Landerneau ; P. Barré, Briec ; E. Boutet, Moëlan ; J. Branellec, Ploudiry ; A. Burel, Roscoff ; G. Le Gac, Melgven ; Y. Guyader, Saint-Vougay ; M. Huitorel, Carnoët ; A. Kerdilès, Plouvorn ; M. Ollivier, Roscoff ; L. Pensivy, Trégourez ; A. Périhirin, Ploudaniel ; Y. Rolland, Penecran ; A. Yar, Locquénolé.

Il a présenté 16 en 3e année du Brevet Supérieur ; 15 ont été reçues. Ce sont :

Mlles S. Bigot, de Plouédern ; Y. Cader, de Lambézellec ; M.-A. Desnoyers, de Berrien ; M. Guennou, de Quimerc'h ; M.-Thérèse Le Guével de Saint-Pierre-Quilbignon ; M.-Thérèse Jestin, du Conquet ; Y. Kériel, de Landerneau ; Y. Laviec, de Ploujean ; Alex. Merdy, de Plougar ; M. Le Moigne, de Gouézec ; A. Morel, de Ploudalmézeau ; A. Rolland, de Briec ; M. Roué, de Saint-Pol de Léon ; J. Rozec, de Lambézellec ; L. Savary, de Plévin.

COMBRIT. — **La Mission** (24 *Septembre*-11 *Octobre*). — Notre-Dame de la Clarté, après 12 ans, vient de procurer à nouveau à ses enfants de Combrit le bienfait d'une mission. Elle en a suggéré l'idée au zélé recteur, le soutenant dans l'exécution d'un projet toujours laborieux. Elle a dirigé sur Combrit des missionnaires de son choix ; des religieux expérimentés : les PP. Le Jollec, Person, Colin et Chevance, S. J. ; des prêtres séculiers aussi habiles que dévoués : M. Thomas, vicaire à Briec et M. Marc, vicaire d'Irvillac, pour la première semaine ; M. Le Pape, vicaire à Crozon et M. Léon, vicaire à Pleyben, pour la deuxième semaine. Elle a présidé Elle-même la mission : quittant pour quelques jours son gracieux sanctuaire de la Clarté, avec l'assentiment du saint patron Tugdual, Elle a dressé son trône au chœur de l'église paroissiale, offrant à tous, avec son divin Fils, toutes les grâces de salut.

Aux Buissonnets de Lisieux, la B. V. Marie *a souri* à Thérèse Martin lui enseignant les voies de l'Enfance spirituelle. A Combrit, Notre-Dame de la Clarté a souri aux 260 enfants (132 garçons et 128 filles) qui ont suivi, trois jours entiers, les exercices de la mission avec tant de piété et d'entrain, comme aux tout-petits venus participer à la belle fête du dimanche 27 Septembre. Elle les conservera dans l'amour de son Fils, leur donnant, à son exemple, de croître en sagesse et en grâce, en attendant de leur remettre la couronne qu'ils lui ont confiée.

A Lourdes, par sa messagère Bernadette, la B. V. Marie a prêché à tous la pénitence et la prière, faisant jaillir du rocher une source d'eau salutaire, demandant de grandes manifestations de foi et de piété. A Combrit, au cours de la mission, Notre-Dame de la Clarté a vu ses enfants adultes, hommes et femmes, cultivateurs et marins accourir à ses pieds pendant 5 jours et 5 fois par jour, écouter avec avidité les leçons parfois austères des prédicateurs, exhaler de ferventes

prières, souvent accompagnées de larmes. Elle les a regardés avec joie se régénérant dans le bain salutaire de la pénitence. Elle a tressailli d'allégresse, quand elle les a contemplés, en deux séries, au nombre de 1.400 et plus, s'approcher avec ordre et ferveur de la sainte Table, et plus encore quand elle a entendu leurs vibrantes acclamations en l'honneur du Christ-Roi.

A Pontmain, aux jours de nos épreuves nationales, la B. V. Marie s'est montrée Mère compatissante et Reine de l'Espérance. A Combrit, aux jours bénis de la mission, Notre-Dame de la Clarté s'est penchée, avec une tendresse maternelle, vers ses enfants plus nécessiteux. Aux marins obligés chaque jour d'aller en mer. Elle a fait distribuer chaque soir, dans la chapelle de Sainte-Marine, le pain de la parole de Dieu, et cette parole a été écoutée avec un intérêt visible. Aux 30 malades, cloués sur des lits de souffrance, Elle a procuré, par le ministère du prêtre, avec le pardon, le réconfort et l'espérance, mettant sous leurs yeux l'image du Christ mourant et leur donnant le viatique du ciel.

A la Salette, à la vue des malheurs suspendus sur la tête des pécheurs, la B. V. Marie a pleuré, mais c'est dans l'allégresse qu'Elle a repris le chemin du ciel. A Combrit, au cours de la mission, Notre-Dame de la Clarté a dû verser aussi quelques larmes, discrètes quoique bien amères, en voyant quelques-uns de ses enfants sourds à l'appel de Dieu, réfractaires à la grâce. Mais, pour ceux-là mêmes la mission ne sera pas perdue. Les échos en auront jeté quelques troubles dans l'âme et l'exemple de la masse leur ouvrira les yeux, en sorte que Marie sera vraiment pour tous Notre-Dame de la *Clarté*.

On sait que le duc de Chaulnes, en 1675, lors de la révolte du Papier timbré, fit raser la flèche de l'église paroissiale de Combrit. Cent ans plus tard, grâce au dévouement du clergé et des fidèles, l'église était restaurée et le clocher réédifié. On sait aussi que, dans le siècle dernier, la chapelle de Notre-Dame de la Clarté fut la proie des flammes. Grâce au même dévouement, elle fut bien vite reconstruite plus vaste et plus belle. On sait enfin que le dévoué M. Rosuel, même dans ces temps de crise, toujours assuré de la générosité de ses ouailles, a trouvé moyen de restaurer la chapelle Sainte-Marine, facilitant par le fait même à ses chers marins l'accomplissement de leurs devoirs religieux, comme de doter son église paroissiale de deux superbes vitraux, *souvenir de la mission de* 1936. Oui, au cours de la mission de 1936, sous le regard et avec l'aide de Notre-Dame de la Clarté, les temples spirituels que sont les âmes, ont été restaurés, embellis. Le Christ Jésus y vit, y règne. Nul doute que ce soit pour toujours. Notre-Dame de la Clarté veillera sur ses enfants. Appuyé sur ses deux écoles libres, aidé par un vicaire zélé, le pasteur redoublera d'ardeur pour le salut de tous.

Dans l'après-midi du dimanche 11 Octobre, M. le Curé-Doyen de Pont-l'Abbé, qui venait de bénir les vitraux, présidait la procession couronnant la mission. Il s'agissait de reconduire dans son sanctuaire de la Clarté la statue vénérée.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Rarement on a vu, à Combrit, procession mieux suivie, plus recueillie, plus enthousiaste. Le célèbre refrain : *Eron Varia ar Sklerdel,* retentissait avec plus de vigueur que jamais. Puisque les enfants de Marie ne sauraient périr, les paroissiens de Combrit chanteront éternellement les louanges de leur bonne Mère dans la clarté du ciel.

SERVUS MARIÆ.

PLOUDANIEL. — **La Mission** (10-27 *Septembre*). — Depuis longtemps, à Ploudaniel, le dimanche en attendant le dernier « son », sur semaine, le soir, aux carrefours, en rentrant des champs, on causait de la mission. C'est qu'en offrant ses vœux de bonne année, M. le Recteur avait déjà eu soin de l'annoncer à ses paroissiens.

Aussi dès le jeudi 10 Septembre, 472 enfants, en rangs serrés, remplissaient presque la nef de la vaste église. Pieux et graves comme des grands, ils écoutent les instructions données par le R. P. Salaün, directeur de la mission, et les Pères Queffurust et Tanguy. L'après-midi, ils dévorent des yeux les jolis tableaux tout neufs que le Père Rozec adapte si bien à ce jeune auditoire. M. Bellec, recteur de Brignogan et M. Nicolas, vicaire à Esquibien, aidaient pour les confessions.

Trois jours de réflexions et de prières... Trois jours trop vite passés ! C'était au moins l'avis de ce petit bonhomme de 7 ans qui me disait : « C'est déjà fini ?... Je voudrais encore huit jours comme ça ! »

Mais ces huit jours-là étaient réservés au premier groupe des grandes personnes. Le dimanche après vêpres, se fit donc la cérémonie d'ouverture : la consécration de la mission à Marie, Reine des Cœurs. Vingt-quatre enfants habillés aux couleurs de la Vierge, offrirent des cœurs à Marie, accompagnant ce geste symbolique d'un cantique approprié.

Désormais, pendant 15 jours, les missionnaires vont semer en abondance le bon grain dans le sillon des âmes. La terre est bonne à Ploudaniel et nul doute que la moisson soit abondante.

Durant la première semaine, les Pères étaient secondés par M. Arhan, recteur de Trégunc, M. Le Beux, recteur de Pluguffan, M. Berthou, recteur de Beuzec-Conq et M. Le Gall, recteur du Guilvinec, qui dirigeait le chant.

Le samedi matin, 369 hommes et 503 femmes clôturaient leur mission par une communion fervente. Dans l'après-midi, les missionnaires s'en furent jusqu'aux villages les plus éloignés voir les bons vieillards et les quelques malades. Ils constatèrent que certains chemins de ferme auraient eu de la peine, même au temps de Louis XIV, à être classés parmi les « carrossables ». Mais ce fut pour eux une bonne occasion d'admirer la bonne volonté des paroissiens qui, aux deux groupes, se firent remarquer par leur ponctualité. Pas de retardataires ! Ce qui est merveilleux quand on songe à la distance et à l'état de certaines routes.

Durant la deuxième semaine, l'église de Ploudaniel fut presque trop petite. Il y avait là en effet 585 hommes et 462 femmes et il convient d'y ajouter l'apport des paroisses voisines. M. Le Bot, recteur de l'Ile-de-Sein, mena admirablement le chant. M. Broc'h, recteur de Plonévez-du-Faou, M. Le Pape, recteur d'Irvillac, et M. Tanguy, vicaire à Plabennec, prêtèrent leur précieux concours pour les confessions.

Le dimanche 24 Septembre fut un jour de triomphe. Dès la veille, trois arcs de triomphe se dressaient dans le bourg, et sur une longueur de 300 mètres se balançait mollement un double ruban de guirlandes de houx et de buis, chef-d'œuvre de patience et de délicatesse.

A l'issue des vêpres, le cortège se forme, serpentant lentement entre deux haies de spectateurs émerveillés. Les yeux se fixent sur les groupes d'enfants costumés s'avançant recueillis, semant comme un parfum de fleurs. On voit passer les Croisés, le rosaire vivant, les Congrégations religieuses, le petit prêtre avec diacre et sous-diacre. Derrière le clergé, voici les hommes. Quel spectacle ! Ils sont là 600, 700, clamant à pleine voix le refrain « *Me zo kristen* », répondant aux couplets exécutés par les chanteuses, sous la direction de M. l'abbé Pennanéac'h. Ces mêmes hommes, tout à l'heure, de retour à l'église, clameront leur soumission absolue et définitive au Christ avec un tel accent de conviction qu'il arrachera les larmes à un prêtre étranger ignorant le breton. Je ne crains pas de l'affirmer, de tous ceux qui ont assisté à cette cérémonie, pas un ne pourra oublier le « *Da viken* » deux fois répété qui clôtura la belle mission de Ploudaniel.

REDER BRO.

TRÉGARANTEC. — **Mission** (27 *Septembre*-4 *Octobre*).

« *Aman pell diouz an trouz,*
« *Hag holl safar ar bed* ! »

Le poëte a-t-il pu trouver un cadre plus reposant que la petite paroisse de Trégarantec ? Je ne le crois pas ! Du haut de Ker-Iliz, l'œil balaye un panorama réalisant à la lettre toutes les strophes du Cantique. Tout près, sur le flanc du coteau, la petite église coquettement posée au pied du vieux clocher ; plus loin, à cent mètres, le petit bourg, qui, pour ne pas troubler le silence de l'Hostie, s'est respectueusement écarté de l'église ; tout autour des fermes à l'ombre des arbres, dans le creux des vallons ; et là-bas, au fond, une tache bleue, la mer.

Et tandis que vos yeux s'amusent à fouiller le paysage, vos oreilles sont charmées par les mélodies bretonnes qui montent portées sur les ailes du vent. C'est la Mission à Trégarantec : huit jours donnés au bon Dieu ; la terre se reposera une semaine, car tout le monde est là. Cent quarante-six hommes et cent trente-deux femmes suivent fidèlement tous les exercices. Les missionnaires sont les Pères Salaün, Queffurust et Tanguy, enfants du Bienheureux Montfort : dans la région, les tout-petits enfants eux-mêmes les reconnaissent à leur grand chapelet.

Le Père Salaün, directeur, explique les Commandements dans des conférences nourries de doctrine. En un breton des plus suaves, le P. Queffurust donne les sermons. En expliquant les tableaux, le Père Tanguy trouve l'occasion de fus-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tiger certains vices, de dénoncer certains dangers. Roué de coups de bâton, « Paolik » se résigne finalement à abandonner le terrain et à rentrer chez lui.

Trégarantec est une petite paroisse, mais Trégarantec a grand cœur « Tre ar Garantez ! » Regardez les vitraux neufs dont les reflets viennent s'amuser dans la nef, entre les chaises : œuvre d'art, mais surtout œuvre de charité !

Agenouillez-vous, en passant, devant la belle croix de Mission, taillée dans un bloc de Kersanton. Regardez ce Christ expressif qui se penche vers les misères de la terre. Le calvaire se dresse bien haut, au sortir du bourg, sur un terrain donné par M. Louis de Kerdanet. Plus longtemps que le granit, le cœur des paroissiens conservera le nom des généreuses donatrices : Mlles Goujon. De générations en générations se répètera aussi le récit de l'érection de cette croix. On redira la marche triomphale du Christ porté sur les épaules de dix hommes robustes, s'avançant lentement, précédés des bannières entre lesquelles s'intercalent des groupes d'enfants aux costumes variés, escortés de 24 Croisés brandissant des palmes, suivis d'une foule d'environ 3.000 personnes.

Le Christ, maintenant, s'élève lentement, tiré par une poulie que les ouvriers de M. Donnart manœuvrent sans un mot, sans un bruit. Tous les regards fixés sur le Sauveur montent, montent, à mesure que la croix s'élève. Bons Chrétiens de Trégarantec, en écoutant, ce dimanche, vos chants d'amour, Jésus a dû oublier les cris de haine du Golgotha. Après l'allocution courte et vibrante du R. P. Salaün, un cri jaillit spontané, puissant : Vive le Christ, vive la Croix !

En retournant à l'église, nous avons pu admirer la belle décoration du Chemin de la Croix : trois arcs de triomphe, reliés par de jolies guirlandes de houx et de buis. Les volontaires de la veille auraient pu dire que tout cela n'était pas tombé du Ciel.

Dans l'église maintenant se donne le Salut. Il nous est donné d'admirer quelques motets à quatre voix mixtes exécutées par la Schola, sous la direction de M. le Recteur.

Bravo, Trégarantec ! le passé est loin. Remerciez Dieu et votre Pasteur de vous avoir donné de si belles voix !

Du lundi 5 Octobre jusqu'au jeudi ce fut la Mission des enfants. Ils avaient bien peur d'avoir été oubliés, les chers petits ! Mais non, le petit Jésus avait trop grand désir de se reposer dans vos cinquante cœurs plus chauds que la crèche de Noël, plus riches que les ciboires du tabernacle. C'est pourquoi les Pères Salaün et Tanguy sont restés spécialement pour vous ! Et maintenant priez un peu pour eux.

REDER BRO.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

La Fierté Chrétienne — *Extrait de l'intéressante revue « Les Edelweis », revue de la Jeunesse Catholique Féminine de Chambéry :*

L'homme est à la fois bien petit et bien grand. Petit, il

l'est par la place minuscule qu'il tient dans l'immensité des espaces et du temps ; par la faiblesse de son corps qu'un malaise abat, qu'un courant d'air tue, qu'une balle perdue couche à jamais sur les plaines de bataille. Il est petit par la durée de ses jours qui passent comme l'ombre, comme la navette du tisserand, comme la flèche du chasseur, comme l'eau des fleuves et comme les nuages qu'emporte le vent. Il est petit par ses tentations qui l'humilient et le bouleversent, par ses péchés qui le déshonorent aux regards de Dieu et à ses propres regards.

Mais il est grand par ses origines, par ses destinées, par son âme immortelle, par sa foi qui le hausse à la sagesse de Dieu, par ses espérances qui, au delà des choses périssables, l'établissent déjà dans les splendeurs de l'éternité.

Aussi le chrétien est-il à la fois un être d'humilité et de fierté. Il est humble, dans la conscience de sa misère ; fier, dans la conscience de sa grandeur. Il est humble en présence de lui-même et de Dieu, fier à la face des hommes à partir du moment où avoir honte ce serait avoir honte de Jésus-Christ...

La vie provoque parfois de ces occasions. Alors, la voix des saints, jusque-là discrète et douce, s'élève. Puissante et douloureuse, elle retentit. Elle est le cri d'un amour blessé au cœur ; le cri d'une conviction qui veut bien souffrir mais qui n'accepte pas qu'à travers elle on insulte Celui qu'elle adore ; le cri indigné du disciple qui consent à ce que sa face, comme celle du Christ, soit souillée du crachat des méprisants et meurtrie de leurs soufflets, mais qui estime que le Maître en a assez reçus, que, désormais, il faut se mettre en travers, barrer le passage, et que l'outrage retombe sur le front déshonoré des blasphémateurs !

Tel est le cri, le long cri émouvant qui jaillit du cœur de l'apôtre saint Paul. Envolée superbe, éloquente de tout ce qu'une sainte colère, jointe à un grand amour, peut mettre d'ardeur sur des lèvres pareilles et de flamme en un tel regard.

Il y a là une leçon pour nous, les croyants de l'Eucharistie. Et je voudrais ce soir vous en faire l'application.

Voyons le cas de l'apôtre. Le nôtre ensuite.

I

On ne saurait trouver plus humble que saint Paul. Il se dit et il se croit le dernier des apôtres ; il se nomme un *avorton*, la balayure du monde ; il rougit publiquement de ce que, avant d'être chrétien, il était persécuteur des chrétiens ; il avoue les faiblesses de sa chair, les tentations qui l'assaillent et le fatiguent, les péchés qu'il a commis, les grâces auxquelles il n'a pas répondu. Il se sait homme, faillible et misérable comme les autres hommes ; tout ce qu'il a de bon est de Dieu ; tout ce qu'il a de mauvais est de lui ; il est le serviteur des serviteurs, indigne de la tâche qui lui fut confiée ; redescendu de l'extase, il se mortifie de peur, dit-il, qu'après avoir prêché aux autres, il ne soit lui-même réprouvé.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Puis soudain, changement d'attitude. Paul avait des ennemis. Tout apôtre en a, dans un monde corrompu qui aime sa corruption. Le Christ, le saint de Dieu, en eut. Ce n'est point une honte d'en avoir... Longtemps il s'était tu. Il buvait silencieusement le calice des humiliations. La charité de l'Evangile liait ses lèvres. Sa nature frémissante se contenait. Mais, à force, ils abusaient ! A travers lui, ils visaient plus haut que lui. Tous, juifs, païens, mauvais chrétiens, ils se prévalaient d'on ne sait quelle supériorité supposée. Israël alléguait son antiquité vénérable contre la jeune religion et son missionnaire. La raison humaine affectait un solennel dédain à l'égard de la foi nouvelle. La sagesse de ce monde regardait de haut la folie de la croix. Abraham se croyait plus grand que le Rédempteur qu'il avait annoncé. Les fils de David méprisaient celui dont leur père s'était proclamé le très humble serviteur.

Le jeu était périlleux. Les âmes faibles se scandalisaient. Le discrédit menaçait l'apôtre et avec lui la doctrine qu'il prêchait. Il y allait de l'honneur du Christ et du salut des hommes. Paul se tairait-il encore ? Se tairait-il toujours ? Et comme Pierre, dans l'atrium du grand-prêtre, avant le chant du coq, au premier mot d'une servante, permettrait-il à un indigne valet d'insulter le Galiléen méconnu ?...

Il se redresse, indigné, la bouche ardente. Son œil étincelle. C'est assez ! C'est déjà trop ! Et lui, l'humble des humbles, le chétif, l'avorton, il jette à la face des orgueilleux ce défi superbe, qui retentit jusqu'à nous, plus magnifique encore quand on sait la réponse de l'orgueil : un cachot, des chaînes et trois coups de hache !...

« Que personne, s'il vous plaît, ne me traite d'insensé ! Pusqu'il y en a tant qui se glorifient, eh bien ! moi aussi, je me glorifierai ! Ce qui leur donne de la hardiesse, peut bien m'en donner !... Ils sont Hébreux ? Moi aussi ! Ils sont Israélites ? Moi aussi ! Ils sont de la race d'Abraham ? Moi aussi ! Ils sont ministres du Christ ? Je le suis plus qu'eux ! Car pour lui j'ai fait et souffert plus qu'ils n'ont fait et souffert eux-mêmes ! A cinq reprises, j'ai été flagellé par les Juifs ; j'ai été battu de verges trois fois ; j'ai été lapidé une fois ; j'ai fait naufrage trois fois ; j'ai affronté souvent les dangers des voyages, dangers des fleuves, dangers des voleurs, dangers des païens, dangers des villes et de solitude. Le travail, la peine, les veilles fréquentes, la faim, la soif, les jeûnes, le froid, la nudité. Sans compter l'intime souffrance de sentir peser sur mes épaules la sollicitude de toutes les Eglises... Vous m'obligez à me vanter moi-même. Je l'ai fait. Et Dieu, le Père du Seigneur Jésus, sait qu'en parlant ainsi je ne mens pas. Et s'il faut aller plus loin encore, je vous dirai les choses que j'ai vues et que, vous, vous n'avez pas vues ! Je connais quelqu'un — et ce quelqu'un c'est moi — qui, il y a quatorze ans, fut ravi au troisième ciel ; fut ravi au paradis, et là il a entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à l'homme de dire ! » (*II Corinth.*, XI)... Et maintenant, semble-t-il ajouter, les yeux dans les yeux de ses accusateurs, maintenant vous, à votre tour, parlez ! Pour votre

cause, où sont vos souffrances ? Votre sagesse, que vous a-t-elle appris que je ne sache autant que vous ? Où sont les preuves de votre sincérité ou de votre supériorité ?... Vous les cherchez encore ! Et vous ne les trouvez pas ! Laissez-moi donc tranquille, orgueilleux, avec ma foi, avec mon Christ, avec la folie divine de la croix !...

Ah ! ce défi ! comme il est sûr et fier ! Quelle force d'âme il révèle ! Quelle certitude il affirme ! Quand le blessé de la guerre rentre au pays, s'il ne prétend point qu'on l'acclame, il a droit du moins d'exiger qu'on le respecte et qu'en sa personne on respecte la patrie pour laquelle il a souffert. Et saint Paul, portant sur sa chair les marques des coups qu'il a reçus pour la cause de l'Evangile et qu'il appelle les stigmates du Christ, demande de même qu'on sache ne pas l'oublier, et puisqu'il a payé d'un tel prix sa liberté apostolique, qu'on lui laisse le droit de prêcher et de vivre son Evangile !

On accuse le christianisme d'asservir la conscience, et la foi de la courber sous le joug ! On vient d'entendre, sur les lèvres de l'apôtre, la réponse magnifique à cette sotte et malveillante accusation. ——————— (*A suivre.*)

Les Martyrs Espagnols. — *Nous lisons dans l'*Indépendant des Pyrénées-Orientales *le récit émouvant de la mort d'un prêtre espagnol, le curé de Ripoll.*

Il avait été fait prisonnier, comme tant d'autres prêtres, au début de la rébellion des militaires, et emprisonné.

Il fit partie d'un convoi qu'on conduisit assez loin de la ville, afin d'éviter l'effet moral que les exécutions produisaient sur les populations terrorisées chaque jour davantage. Dans le train qui, par Ribas et Planolas, conduit au Cole de Tosa, le curé fut jugé digne d'une fin plus éclatante que celle réservée aux habituelles victimes des anarchistes. On ne le débarqua donc pas à la station qui dessert Tosa et, en compagnie de quelques miliciens, le prisonnier poursuivit la route.

A Alp, nouvel arrêt et une conversation s'engagea avec les hommes de garde, sur les quais. Brusquement, un des miliciens de Ripoll s'écria :

« Nous avons un curé ici. Vous le voulez pour le tuer ? »

— « Oui, oui, répondirent les autres. »

Là-dessus, l'ecclésiastique fut débarqué, conduit à la prison et on l'avisa qu'à quatre heures il serait passé par les armes sur la place publique.

Une publication fut faite à travers le village pour annoncer qu'à l'heure dite, on fusillerait un prêtre devant l'église et que chacun était invité à assister à cette exécution.

A quatre heures, le curé appela ses gardiens. « Garçons, leur dit-il, c'est l'heure. »

— « Ça va, ça va, firent les autres. On ne vous oublie pas. »

Le retard était dû à une discussion qui avait lieu au sein du Comité antifasciste. Les jeunes membres de cette assemblée procédaient toujours aux exécutions. Or, ils venaient de décider que le curé serait tué par les anciens, afin que chacun prenne sa part dans « l'œuvre d'épuration ».

Archives diocésaines de Quimper et Léon

« Surtout, précisèrent les jeunes, ne vous avisez pas de le manquer. Nous serons derrière vous avec des fusils et si le curé ne tombe pas, vous autres vous tomberez à sa place. »

Les anciens s'inclinèrent et on s'achemina vers la place de l'église. Le curé fut appuyé, sans être attaché, contre le portail de bois. Le peloton des vieux du Comité, Mauser ou carabine au poing, se mit devant lui. A trois pas, derrière les exécuteurs, les jeunes, également armés, s'alignèrent pour surveiller l'opération.

De nombreux curieux étaient présents.

Le curé leva le bras droit et bénit ses bourreaux et les assistants.

« Je ne vous en veux pas, dit-il, ou à peu près. Vous ne savez pas ce que vous faites. Personnellement, je ne pouvais souhaiter meilleure mort, puisque j'ai celle du martyre et que je crois pouvoir obtenir le ciel. »

Là-dessus il traça sur son corps un grand signe de croix et étendant les bras sur le portail de bois, il attendit.

Le peloton ne bougea pas. Des murmures montèrent de la ligne des jeunes.

« Qu'il se retourne, dit un des anciens. On pourra mieux tirer sans lui voir la figure. »

— « Jamais, répondit le prêtre. Je n'ai pas peur de voir sortir les balles des canons de vos fusils. »

Cette fois les Mauser et les carabines se levèrent et le prêtre croula sous la salve.

Le malheur des temps

Les temps troublés *que nous traversons !*
Quelle expression !
L'Eglise a donc connu des temps qui n'étaient pas troublés !
Est-ce pendant les trois siècles de persécutions *romaines ?*
Est-ce lors de l'irruption des Barbares *païens ou ariens au Nord ?*
Est-ce lors de l'irruption des Musulmans *au Sud ?*
Est-ce lors de l'hérésie albigeoise ?
*Est-ce pendant les éternelles tentatives d'*usurpation de la puissance laïque, *qu'elle s'appelle Frédéric Barberousse, Philippe Le Bel, Joseph II ou Napoléon ?*
Est-ce au VI^e^ siècle, lors du Schisme grec ?
Est-ce au XVI^e^ siècle, lors du Schisme protestant ?
Est-ce au XVIII^e^ siècle, pendant la sournoise hérésie janséniste ?
Est-ce pendant la Révolution ?
Du reste, sommes-nous au monde pour nous reposer ?

Le « Pourquoi-Pas ». — **Emouvantes Funérailles.** — Le parvis de Notre-Dame de Paris est toujours le centre de la France. D'ici partent toutes les routes ; ici elles reviennent. Vers la grande Nef ancrée au milieu des terres, tous les vaisseaux de Bretagne, de Provence ou de Gascogne ramènent leur gloire ou leur douleur comme au cœur de la Patrie. Il

convenait que les vingt-deux cercueils des héros du « *Pourquoi-Pas ?* » fussent portés dans la cathédrale insigne, bénis par le Cardinal-Archevêque de Paris, salués par le Président de la République, exposés enfin sur la vaste place, devant les hautes tours suppliantes, pour recevoir le suprême hommage de l'armée et du peuple.

Le Docteur Charcot et ses compagnons avaient droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie. Ces héros pacifiques n'ont-ils point porté jusqu'aux terres polaires le véritable visage de la France ? Les Esquimaux considèrent Charcot comme leur grand bienfaiteur. Mgr Merio, qui dit la messe de Requiem, eût pu témoigner que l'illustre explorateur dont il fut l'ami intime, apportait aussi les bienfaits du christianisme aux petits enfants des pays de glace, auxquels il distribuait les images de la Sainte-Enfance : Véritable vision d'Evangile qui appelle, autour de la figure de Charcot, les plus purs visages de notre histoire, de Saint Louis, de Sainte Jeanne d'Arc, de Saint Vincent de Paul...

Autour du Cardinal Verdier, Mgr Leynaud, les auxiliaires de Paris avaient pris place. Autour de M. Lebrun, plusieurs ministres. Il était bon qu'en présence de l'Eglise et des évêques, le chef de l'Etat et des représentants du gouvernement fussent unanimement présents à la cérémonie qui honorait de tels morts.

... Et comme ferait une mère
La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau...

Sous les hautes tours suppliantes, sous les grands plis tricolores, il faut toujours entendre et écouter, comme disait Péguy, la puissante voix de Hugo. Elle s'accorde aux cloches et aux orgues. Elle s'accorde à notre deuil. Et Notre-Dame de Paris, dans la brume lumineuse, Amour du Christ, Amour de la France, invincible Espérance, a recueilli dans son vaisseau, pour les conduire au Pôle éternel, les âmes des marins du « *Pourquoi-Pas ?* » (*La Vie Catholique.*)

BIBLIOGRAPHIE

LES EDITIONS JACQUES BAUER, 55, rue Saint-Lazare, Paris.
(C. C. Paris 1548-20.)

PAROLES DE PRÊTRE ET DE SOLDAT. — Cet admirable ouvrage, où l'Abbé Bergey a réuni ses plus beaux discours religieux et patriotiques, pourrait se nommer à juste titre « Le livre de l'Espérance ».

C'est l'évocation prestigieuse de l'héroïsme national, des sacrifices sauveurs qu'il a fait naître, de l'élan catholique qu'il a suscité, de la fraternité chrétienne qu'il a instaurée. — Prix : 12 francs.

BONNE PRESSE DU MIDI, Vaison-la-Romaine (Vaucluse).

Abbé Henry Vézian. — NEUVAINE AUX AMES DU PURGATOIRE. — Prix : 3 fr. ; franco : 3 fr. 50.

L'ALMANACH PAROISSIAL. — Prix : 1 fr. 50. — Remise par quantité.

ALMANACHS : 1° *Du propagateur des Trois Ave Maria.* Prix : 1 f. 60 ; 2° *Du Petit Propagateur.* Prix : 1 f. 35. — Blois, Bureaux du *Propagateur.* C. C. 306-10, Paris.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ALMANACH DU ROSAIRE. — Prix : 3 francs. — A Saint-Maximin (Var).

MAISON DE LA BONNE PRESSE, 5, *rue Bayard, Paris* (8e). *C. C.* 1668.

UN SAINT POUR CHAQUE JOUR DU MOIS (*Deuxième série*). — Prix : 5 fr. ; port, 0 fr. 65. — Les 12 volumes : 50 fr. Franco : 57 fr.

RÉPERTOIRE PRATIQUE DE DROIT CIVIL ET ECCLÉSIASTIQUE, par un groupe de Professeurs et de Jurisconsultes. — Appendice au tome 1er. *Assurances sociales*, par Georges VIANCE.

Dans toutes les Librairies et chez CASTERMAN, 66, *rue Bonaparte, Paris* (6e).

LE BOLERO ROUGE. — Un roman vécu d'Urbain MILLY, préfacé par Pierre L'HERMITE, illustré par Henri Schaeffer, des Artistes Français. — Comment atteindre le peuple ? — Par le Cœur. — U. Milly.
Prix : 5 francs ; franco : 6 francs.

Editions « ALSATIA », 1, *rue Garancière, Paris* (6e).

*Trois superbes ouvrages d'*Agnès GOLDIE. — Belles nouveautés spécialement destinées aux Jeunes.

SAINTE MARGUERITE-MARIE. — Prix : 5 francs.

RÈGNE SUR NOUS, SEIGNEUR ! — Prix : 6 francs.

MONT SAINT-MICHEL. — Prix : 6 francs.

En vente chez tous les libraires, n° 1296 bis

Grand Missel-Rituel et Vespéral

par l'Abbé A. GUILHAIM et H. SUTYN.

Présentation :

Format allongé 90×153 m/m. 1975 pages, 40 frontons, 10 hors-texte, papier mince non-transparent, exécution typographique très réussie, grand choix de reliures très soignées.

Contenu :

1. *Missel :* Ordinaire de la Messe, Propre du temps et des Saints, etc...
2. *Rituel :* Les rites sacrés des 7 Sacrements et 18 Bénédictions.
3. *Bréviaire :* Vêpres des dimanches et fêtes. — Matines et Laudes de Noël. — Tout l'Office de la Semaine Sainte (Ténèbres y compris).
4. *Martyrologe :* Biographies de tous les Saints, fêtes patronales, etc...
5. *Livre de chants :* 120 Hymnes, Cantiques et Psaumes, le Kyriale au complet.
6. *Manuel de piété complet.*
7. *Propre de France :* Avec les Préfaces propres, nous donnons le propre de 190 Saints honorés spécialement dans les diocèses de France.

Editeurs :

Etablissements HENRI PROOST & Cie, Turnhout (Belgique).

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERSY.

51e ANNÉE. Vendredi 30 Octobre 1936. N° 44.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Lettre pastorale des Cardinaux français aux catholiques de France ; Indulgence de la Portioncule pour la fête des morts ; Messe annuelle de *Requiem* instituée par Pie X ; Monument au maréchal Foch ; Association diocésaine ; Pour le contrôle des séances de cinéma données dans les salles catholiques du diocèse ; Sport et gymnastique ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Abonnements en retard ; Lesneven : Retraite bretonne d'hommes ; Quimper : Retraite ; Saint-Renan : Conseil cantonal ; Nécrologie ; Coray : La Mission.

III. — *Bibliographie.*

IV. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

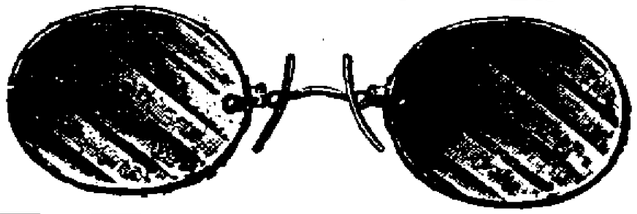
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

51e Année. Vendredi 30 Octobre 1936. N° 44.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 1er Novembre. — La Toussaint. — Double de 1re classe, avec octave commune.
A vêpres, mémoire du 22e dimanche.
Lundi, 2. — *Commémoration de tous les Fidèles défunts.* Double. Noir.
Mardi, 3. — S. Guinal, Abbé. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 4. — La B. Françoise d'Amboise, Veuve. Double. Blanc.
Jeudi, 5. — *Les Saintes Reliques.* Double-majeur. Rouge.
Vendredi, 6. — S. Iltut. Semi-double. Blanc. Ou Dédicace de l'Eglise paroissiale. Double de 1re classe avec octave commune. Blanc.
Samedi, 7. — De l'octave de la Toussaint. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 8. — 23e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert. Mémoires de la Dédicace de la basilique du Saint-Sauveur, du dimanche et de l'octave de la Toussaint.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Langolen	1-2	Novembre.
Pleuven	3-4	—
Saint-Martin, Brest	5-11	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre Pastorale des Cardinaux Français aux catholiques de France.

Nos très chers Frères,

Dans les graves conjonctures de l'heure présente les Cardinaux Français veulent vous dire une parole de lumière et d'espérance.

L'inquiétude et même l'angoisse étreignent toutes les âmes. Les échos de la lutte fratricide qui ensanglante encore la

Archives diocésaines de Quimper et Léon

noble Espagne, et qui voit tant de victimes innocentes odieusement immolées.

Les incidents intérieurs de chez nous qui se multiplient sans cesse et qui semblent secouer les fondements même de notre civilisation,

La crise économique qui sème partout la misère et qui n'est pas près de finir,

Le spectre de la guerre étrangère qui se dresse toujours menaçant au-dessus de nos frontières,

Voilà, entre bien d'autres, les causes du désarroi général et de vos angoisses.

Notre pays, il faut l'avouer, a connu peu d'heures aussi graves. On l'a dit bien souvent, la crise est générale.

La conscience individuelle, chez un trop grand nombre, ne reconnait plus le caractère sacré du Devoir, et accepte sans remords les pires attentats.

Entre les fils de la même patrie, au geste de la main tendue fraternellement se substitue trop souvent celui du poing fermé, symbole hélas ! de la violence et de la haine.

Pour beaucoup la religion n'est qu'une duperie ou une illusion, la morale une institution surannée.

Les principes naturels du droit à la propriété, du droit à la liberté, du respect de la parole donnée et des contrats consentis qui constituent les fondements de la civilisation, nous les voyons aujourd'hui systématiquement violés ; et ce qui est plus grave encore on les regarde comme des préjugés qu'il faut définitivement écarter.

Et nous n'envisageons en ce moment que les ruines les plus apparentes que ces derniers temps ont accumulées. Mais, à vrai dire, ces événements douloureux et si troublants ne sont que des conséquences inévitables, des effets qu'il était aisé de prévoir, et qui se déroulent sous nos yeux avec une logique inexorable.

Il faut remonter courageusement aux causes et les dénoncer une fois de plus.

La vraie cause, nous ne le redirons jamais assez, c'est l'athéisme pratique auquel notre pays semblait s'être résigné pour la vie nationale. Car Dieu chassé officiellement de partout est devenu pour les masses le « Dieu inconnu », et du même coup l'ordre moral et social dont il est le nécessaire fondement devait chanceler et tomber.

Cela est si vrai que devant la gravité de la catastrophe qui nous menace, ceux-là mêmes, qui en porteront devant l'histoire la responsabilité, laissent maintenant échapper de leurs lèvres ce cri : « Qu'on nous redonne les forces morales ou nous allons aux abîmes ».

Oui, N. T. C. F., voilà le point crucial de l'actuelle situation : ou la France retrouvera ses forces morales, ou elle ira aux abîmes et elle risque de périr !

Cette alternative s'impose à nous Chrétiens avec une certitude que notre foi rend inébranlable.

Elle s'impose aussi et avec évidence à tous ceux qui croient à la bonté et à la bienfaisance de la civilisation chrétienne.

Elle s'impose, et nous le disons avec une particulière émotion, à ceux qui croient à l'immortelle destinée de la France !

Mais, N. T. C. F., et ici nous adjurons toutes les âmes de bonne volonté, demandons nettement à ces mots « forces morales » ce qu'ils contiennent. Interrogez l'histoire, regardez autour de vous. Etudiez les doctrines qui imprègnent à cette heure tous les cerveaux, et plus particulièrement ceux des petits enfants. Comparez, nous vous en supplions, les deux formations auxquelles sont soumis les enfants de France. Comparez les deux atmosphères morales dans lesquelles sont plongés à cette heure tous les Français.

De quel côté, nous vous le demandons, se trouvent les forces morales que tous appellent au secours ?

A cette croisée des chemins, hélas ! si proche des abîmes où se trouve actuellement le pays, il serait criminel de fermer les yeux et de s'abandonner à nous ne savons quelle fatalité. Le choix est pour la France une question de vie ou de mort.

Oui, il faut chasser de nos écoles ces virus révolutionnaires qui font « de la France un des pays de l'Univers civilisé où la plupart des générations qui arrivent à l'âge d'homme sont systématiquement intoxiquées ».

Oui, il faut élever nos enfants dans la chaude et pure atmosphère du bon Dieu et dans l'amour et la pratique de leur religion. Ce n'est qu'à ce prix que nous leur donnerons le culte du devoir et des vertus qui font les peuples heureux et forts.

Oui, il faut remettre nos foyers sur les bases que Dieu et nos traditions nationales leur avaient données, c'est-à-dire l'unité et l'indissolubilité du lien conjugal.

Oui, il faut redonner aux relations humaines cette allure de fraternité chrétienne et de charité qui seule assure la paix et le bonheur de tous.

Oui, il faut dans ce domaine du travail si violemment troublé à l'heure actuelle, faire pénétrer les admirables enseignements sociaux de l'Eglise qui, avec une sagesse reconnue de tous, ont leur juste part à toutes les légitimes revendications.

Oui, il faut ramener dans les relations des peuples le culte de la justice, l'Amour de la Charité, et l'universel souci de la paix.

Pour cette œuvre, si pressante et si belle, l'Eglise possède d'incomparables secours surnaturels et naturels. Elle les offre au monde contemporain dans un geste de charité et de loyauté que nul ne peut incriminer.

Elle n'a qu'un désir : avec un désintéressement parfait, et n'ayant dans ses mains que les remèdes du bon Dieu, elle veut se pencher sur notre pauvre société si malade, pour guérir ses plaies et lui redonner la santé, la vie et le bonheur.

Elle voudrait tant aider la France à suivre glorieusement le cours de sa destinée, à rester au sein de l'humanité la nation que tous regardent et aiment !

Ces secours si précieux, vous les connaissez : c'est la doctrine chrétienne, ce sont les multiples institutions naturelles et surnaturelles par lesquelles l'Eglise instruit, élève et sanctifie les âmes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Ces secours, le grand Pape Pie XI et vos Evêques vous les ont si souvent rappelés ! Ecoutez leurs voix, N. T. C. F., entendez leurs appels. Il ne sera pas dit que dans notre chère France les ministres de Dieu devront, selon la parole de l'Evangile, secouer la poussière de leurs sandales sur le seuil de vos foyers ou de vos cités, et vous abandonner à la justice inexorable des événements.

Bien des fois déjà ils vous ont mis en garde contre le matérialisme, l'athéisme, les doctrines de violence et de haine que le néopaganisme et le communisme voudraient instaurer chez nous. On peut déjà hélas ! les juger à leurs fruits.

Nous le redisons encore : si nous aimons tous les hommes, nous ne pouvons pas ne pas réprouver ces doctrines et ces attitudes si contraires à notre foi et à nos traditions, si opposées aux principes éternels que nous croyons être les vrais fondements de la vie individuelle, familiale et nationale.

Mais, et nous avons hâte de vous le dire, N. T. C. F., il nous reste tant de motifs de confiance et d'espoir !

Si des Français égarés par une mauvaise éducation nationale s'éloignent de Dieu, il nous est aisé de voir, dans nos villes surtout, un retour évident vers la religion de nos pères.

En beaucoup de diocèses les hommes plus nombreux que jamais se pressent dans les nefs de nos églises. Nos œuvres de jeunesse nous donnent par milliers et milliers des chrétiens sans respect humain et prêts à tous les dévouements. Une élite magnifique se forme peu à peu dans tous les domaines de la pensée et de l'action. Grâce à elle, chez nous, un catholicisme intellectuel et social se crée qui déjà attire l'attention du monde entier.

Les Congrégations de l'un et de l'autre sexe continuent parmi nous les plus belles traditions de la vie religieuse, et répandent à profusion les bienfaits temporels et spirituels.

Notre incomparable clergé par sa vie édifiante, par un dévouement que nos ennemis eux-mêmes reconnaissent, par son souci constant de se tenir en dehors des luttes politiques, reste l'espérance, l'honneur et la grande force morale de la France.

Faut-il vous rappeler les prédilections dont Dieu ne cesse de donner à notre pays les marques les plus éclatantes ? Les sanctuaires français que vous connaissez bien, Lourdes, Montmartre, Ars, Paray-le-Monial, Lisieux sont toujours la grande attraction de l'Univers catholique.

Ces faits et bien d'autres encore autorisent, en dépit des circonstances, les plus beaux espoirs ! C'est pourquoi nous voulons en terminant vous laisser, N. T. C. F., une parole d'espérance !

Nous espérons fermement que la France portée par le bon sens de la race, fière de ses magnifiques traditions, et soucieuse de sa destinée, retrouvera la paix sociale et gardera son idéal chrétien.

Nous espérons qu'en face des régimes soviétiques et des diverses formes de gouvernement, moins compatibles avec notre tempérament national, et que des peuples ont cru devoir se donner, il y a place pour un régime où, sous la triple

influence des inspirations chrétiennes, de la culture latine et de nos traditions françaises, fleurira une sage et joyeuse liberté.

Cet ordre, espérons-le, sera le nôtre. Ce sera l'ordre français : Quel beau service nous rendrions par cet exemple et cette espérance aux autres peuples !

Devant une si noble tâche qui de nous peut hésiter, redisons-le encore une fois, à sacrifier ses rancœurs, ses préférences politiques ou sociales, à consentir même des sacrifices s'il le faut ?

Prêtres de France,

Pieuses Filles de nos couvents,

Et Vous tous Catholiques, que nos prières soient ardentes, que nos vies édifient et élèvent tous ceux qui en sont les témoins, que tous nos efforts tendent à réaliser cette union des esprits et des cœurs qui seule peut sauver la France et avec elle le monde !

† Joseph, cardinal MAURIN, *Archevêque de Lyon.*
† Jean, cardinal VERDIER, *Archevêque de Paris.*
† Achille, cardinal LIÉNART, *Evêque de Lille.*
† Alfred, cardinal BAUDRILLART, *Recteur de l'Institut Catholique de Paris.*
† Emmanuel, cardinal SUHART, *Archevêque de Reims.*

II. Indulgence de la Portioncule pour la fête des morts. — Les fidèles qui se sont confessés et ont fait la sainte communion, le jour de la fête des Morts, peuvent gagner une indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire, chaque fois qu'ils visitent une église, un oratoire public ou semi-public, à la condition de réciter six *Pater, Ave* et *Gloria*, aux intentions du Souverain Pontife.

Ces visites, comme celle de la Portioncule, peuvent se faire dès la veille, 1er Novembre, à midi, jusqu'au 2 Novembre, à minuit.

III. Messe annuelle de *Requiem* instituée par Pie X — Nous fixons, pour cette année, au dimanche 8 Novembre, le service annuel institué par le Souverain Pontife Pie X (Bref du 6 Juillet 1910) pour les défunts privés du bienfait des fondations dont une loi inique les a dépouillés.

Ce service sera chanté dans toutes les églises du diocèse et suivi d'une messe solennelle de *Requiem*, remplaçant la messe *pro populo*, si elle est chantée par le Curé, et de l'absoute. Mais on ne pourra célébrer qu'une messe de *Requiem* dans chaque église.

Nous engageons tous nos prêtres à dire de préférence, ce même jour, la messe annuelle qui leur a été demandée par le Saint-Père à la même intention.

Les fidèles auront à cœur d'unir leurs prières à celles de leurs prêtres en faisant la sainte communion pour les âmes privées des pieux suffrages auxquels elles avaient droit, et en gagnant à leur profit l'indulgence plénière accordée par le Souverain Pontife. Ils contribueront ainsi à réparer, dans une certaine mesure, le détriment dont souffrent les chers

Archives diocésaines de Quimper et Léon

défunts par suite de spoliations que nous ne devons pas laisser tomber dans l'oubli.

Au prône du 8 Novembre, dans les paroisses où les fondations pieuses n'ont pas encore été restituées, on pourra en publier de nouveau la liste. Mais dans les paroisses où les fondations ont été restituées par les soins de la commune, ou du Bureau de Bienfaisance, on se fera un devoir de faire connaître cet acte de justice envers les morts et l'on ajoutera que le service et la messe de *Requiem* seront célébrés dans cette paroisse pour l'ensemble des fondations pieuses du diocèse et de la France qui n'ont été encore l'objet d'aucune restitution.

La messe de *Requiem* autorisée pour le 8 Novembre est la première du 2 Novembre, avec la seule oraison *Deus veniæ largitor* (de la messe quotidienne), la secrète et la postcommunion correspondantes. Le chant de la prose *Dies iræ* est obligatoire.

IV. Monument au Maréchal Foch. — Dans le but d'ériger un monument au maréchal Foch à Paris, des insignes seront mis en vente, le dimanche 1er Novembre, dans toute la France.

Nous demandons au clergé, aux fidèles, aux écoles, aux œuvres, d'aider à la vente de ces insignes.

V. Association diocésaine. — La quête annuelle pour l'Association diocésaine devra se faire le dimanche 8 Novembre, à toutes les messes. Le produit en devra être adressé immédiatement au Secrétariat de l'Evêché, C/C 3480, Nantes.

VI. Pour le contrôle des séances de cinéma données dans les salles catholiques du diocèse. — D'après les instructions formelles de l'Encyclique « Vigilanti Curà » et par décision de Mgr l'Evêque,

Sont tenus d'accepter le contrôle du Secrétariat diocésain de la F. A. C. O. :

1° Tout prêtre à qui a été confiée la direction d'une salle d'œuvres où l'on donne des séances de cinéma, régulièrement chaque semaine ou à des époques déterminées ou même en passant.

2° Si dans une salle familiale ou paroissiale le cinéma a été confié à un laïc sous la surveillance du clergé, le prêtre responsable de la tenue morale des séances, devra soumettre au contrôle de l'autorité diocésaine les programmes dans les mêmes conditions que ses confrères.

3° La direction des établissements catholiques d'enseignement (garçons et filles), des orphelinats, des maisons hospitalières, soumettra au contrôle tous les programmes passés avec leur autorisation.

4° Les salles qui acceptent des « tourneurs » régulièrement ou même en passant, en aviseront le Secrétariat diocésain de la F. A. C. O. qui leur donnera ses directives.

Ce contrôle des films doit s'exercer sur le programme *complet* de chaque séance, quels que soient le format employé et le propriétaire de l'appareil.

Pour rendre efficace ce contrôle, on devra adresser à la Direction des Œuvres les renseignements suivants aux dates fixées et avec les précisions exigées :

a) *Avant le 25 du mois*, une fiche donnant la liste des films qui devront passer dans le mois suivant, avec toutes les indications demandées.

Les salles qui auraient déjà donné des séances *depuis le 1er Septembre doivent envoyer d'urgence les fiches pour Septembre et Octobre.*

b) *Avant le 5 du mois :*

Format Standard : une fiche pour chaque programme passé dans le mois précédent. Il est obligatoire de répondre sur cette fiche à toutes les questions posées.

Format réduit parlant ou muet : une fiche mensuelle sur tous les programmes donnés en séance dans le mois précédent.

La Direction des Œuvres tient à votre disposition *les formules adoptées* et vous prie de les demander en temps voulu.

VII. Sport et gymnastique. — Les Sociétés sportives de nos patronages ne doivent pas prendre part à des compétitions sportives, aux fêtes suivantes : Noël, la Toussaint et Pâques.

VIII. Nominations. — Monseigneur l'Evêque a autorisé M. Prigent, recteur d'Audierne, à porter la mozette de doyen.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. Louarn, curé-doyen de Riec-sur-Bélon, est nommé supérieur des Retraites de Quimperlé.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché* : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 22e *dimanche après la Pentecôte* (1er *Novembre*), *Fête de la Toussaint* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 heures 30, vêpres de la Toussaint ; sermon par l'abbé Guillermit, recteur de Sainte-Thérèse ; vêpres des morts. — A 20 heures, sermon breton par M. l'abbé Le Nerrand, vicaire à Saint-Mathieu. Vêpres des morts.

Lundi 2, Fête des Trépassés : office paroissial à 8 heures ; office canonal à 10 heures ; procession autour de la place Saint-Corentin au chant du *Libera* ; grand'messe. — De 14 h. à 16 heures, à la sacristie, inscription dans la confrérie des Trépassés. — A 20 heures, clôture du mois du Rosaire.

Mardi : à 6 h. 30, service pour les prêtres défunts de la paroisse.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Mercredi : à 9 heures, service pour les évêques et chanoines défunts. — Confession des filles des catéchismes.

Jeudi : de 16 h. à 19 heures, confessions pour le 1er vendredi du mois.

Vendredi : exposition du T. Saint-Sacrement de 6 h. à 17 heures. La messe du S.-C. sera dite à 7 heures et la communion sera donnée au chœur. — A 17 heures, chapelet et bénédiction. — A 20 heures, adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Samedi : confessions des garçons des catéchismes.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *22e dimanche après la Pentecôte* (1er *Novembre*), *Fête de la Toussaint :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres de la fête, bénédiction du Saint-Sacrement. Sermon par M. Suignard, vêpres des morts, absoute. — Le soir, à 20 heures, réunion bretonne, sermon par M. Balcon, procession, absoute.

Lundi 2, Fête des morts : messes basses de 6 à 8 heures. — A 9 heures, office chanté, suivi de la procession au cimetière.

1er *vendredi du mois :* à 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur.

Mardi, mercredi et *jeudi :* à 7 h. 30, services pour les Trépassés. — Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction. — Le soir, de 20 à 21 heures, heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Intentions recommandées. — Saint-Ségal : l'Adoration du 14 au 16 Novembre.

Abonnements en retard. — 1935 : Décembre, le n° 56. 1936 : Janvier : 9 numéros ; — Avril, 4 ; — Mai : 5 ; — Juin : 2 ; — Juillet : 3 ; Août : 5 ; — Septembre : 9 ; — Octobre : 51 numéros. — Total : 88.

Lesneven. — **Retraite bretonne d'hommes** (*du 19 au 24 Octobre*). — 23 paroisses ; 44 retraitants : Plouvien, 7 ; Kersaint-Plabennec et Plouescat, 4 ; Plougoulm, 3 ; Guissény, Kerlouan, Lesneven, Plabennec, Plouarzel, Plouguerneau et Roscoff, 2 ; Bourg-Blanc, Brélès, Cléder, Kernoués, La Roche, Plouider, Pencran, Plouguin, Plounévez-Lochrist, Santec, Saint-Pol-de-Léon et Tréflez, 1.

Quimper. — **Retraite.** — La récollection des Fleurs de Lys de la région cornouaillaise est fixée au dimanche 8 Novembre ; elle sera prêchée par M. le chanoine Le Goasguen.

Messes à 8 h., 10 h. et 11 heures.

Annoncer au prône, s. v. p.

Saint-Renan. — **Conseil cantonal.** — Un conseil cantonal de la L. F. A. C. F. sera tenu à Saint-Renan, le jeudi 5 Novembre 1936, sous la présidence de M. le Curé de Saint-Renan, de Mme de Taisne, présidente d'arrondissement de Brest. Le Comité cantonal et les Comités paroissiaux des onze paroisses du canton, ainsi que MM. les Recteurs doivent y assister.

Nécrologie. — *M. le Chanoine LEIN, Chapelain de la Salette de Morlaix.* — Une mort tragique a enlevé à l'affection de tous ceux qui le connaissaient le bon M. Leïn.

Il venait de descendre le raidillon qui, du sanctuaire de N.-D. de la Salette, conduit sur la grand'route de Roscoff à Morlaix. Traversant la chaussée, il s'était engagé sous les arbres de l'allée Saint-François et s'en allait, à pied, allègrement malgré ses 77 ans, à Morlaix, pour assister à la chapelle du Carmel à la solennité de sainte Thérèse. C'était en effet le 15 Octobre.

A peine a-t-il fait quelques pas dans l'allée qu'on l'appelle. Une auto venant de la direction de Roscoff et dans laquelle se trouvent des amis du bon chanoine Leïn vient de s'arrêter. On l'invite à y monter. Mais un camion survient, qui va doubler l'auto ; puis, arrivant de la direction de Morlaix, un autre camion lourdement chargé arrive au même instant. Pour éviter tout choc, ce dernier camion appuie le plus possible à droite. Hélas ! la terre a été fraîchement remuée pour des canalisations de gaz ; le véhicule dérape, se renverse sur l'allée où M. Leïn attend, le happe, l'entraîne. Au moment où on put le dégager, le bon chanoine rendait le dernier soupir.

Sa mort fut subite, mais elle l'a trouvé prêt à paraître devant Dieu. M. Leïn était un prêtre très fervent, il avait une conscience extrêmement délicate avec même une tendance au scrupule, malgré sa grande jovialité. Il faisait le charme des réunions de confrères qui étaient pour lui autant d'amis.

M. Louis Leïn naquit en 1859 à Saint-Pol-de-Léon, d'une famille modeste et très chrétienne. Elève très studieux à l'école primaire, puis au collège de Saint-Pol, il entra au Grand Séminaire en 1879 et fut ordonné prêtre en 1883.

Son « curriculum vitæ » est assez varié. Vicaire d'abord à Botsorhel, puis à Saint-Thégonnec, il fut quelque temps chapelain du Mur en Plouigneau et devint bientôt aumônier de l'hôpital de Morlaix. Botsorhel, Saint-Thégonnec, Morlaix gardèrent toujours une grande place dans le cœur de M. Leïn.

Il fut nommé recteur de Landeleau au moment où la persécution combiste commençait ses ravages. M. Leïn, qui était le meilleur des hommes, avait un tempérament ardent. Ses protestations, lors de l'inventaire de son église et aussi le sectarisme d'un magistrat communal, le conduisirent devant les tribunaux et conduisirent son vicaire en prison.

L'administration diocésaine dut, pour un temps, interdire le culte à Landeleau et retirer le clergé.

Quelques mois plus tard, M. Leïn devint recteur de Plounéour-Ménez. L'atmosphère du combisme n'avait pas épargné cette paroisse qu'un vieux recteur très bienveillant, M. Jouve, appelait : « un bon petit peuple ». Le « bon petit peuple » ne fut pas toujours bon pour M. Leïn qui trouva à Plounéour les mêmes épreuves qu'à Landeleau. Là aussi, par ordonnance épiscopale, le culte fut suspendu.

C'est alors à la tête de la belle et bonne paroisse d'Erguë-Gabéric que fut appelé M. Leïn. Il aima beaucoup cette paroisse et il y fut apprécié et aimé. Mais une maladie qui lui interdisait les courses longues et répétées qu'exige le minis-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tère dans une paroisse si étendue, l'amena à demander une paroisse moins fatigante et nous le retrouvons un peu plus tard à Plougourvest.

Là aussi il fut le bon pasteur : aimé, respecté, écouté de ses ouailles, qui étaient fières du talent de parole de leur recteur. M. Leïn en effet parlait très bien. Il avait de l'orateur le geste, la voix, le cœur.

Une figure très expressive, de longs cheveux blancs qui lui valaient d'être comparé parfois à un autre orateur que tout le diocèse admire autant qu'il le vénère, « et la comparaison amenait toujours un sourire de satisfaction sur les lèvres de M. Leïn », toutes ces qualités réunies firent de lui un ouvrier très apprécié des missions, des adorations, des retraites, surtout des retraites de tertiaires.

Il eut même un jour l'honneur qu'on lui rappelait souvent, de prêcher l'Heure Sainte à Montmartre lors des pèlerinages qu'organisa jadis M. le chanoine Le Roy.

En 1922, le poste de chapelain de Notre-Dame de la Salette, près Morlaix, devint vacant. M. Leïn y fut nommé. C'est là que se passèrent ses quatorze dernières années et il y fut bien l'homme de la situation. Présidant les retraites qui se donnent nombreuses chaque année à l'ombre du sanctuaire, accueillant avec empressement les pèlerins de Notre-Dame, organisant les fêtes eucharistiques annuelles des enfants, Commentant avec flamme les mystères du Rosaire aux jours des pardons et des pèlerinages, etc., etc..., il fut le pieux et zélé gardien du sanctuaire de Marie. Il l'a aimée, sa chère chapelle et n'était jamais plus heureux que quand la générosité des voisins et amis de la Salette lui permettait d'y apporter quelque embellissement nouveau.

En 1926, Monseigneur l'autorisa à porter la mosette des doyens et en 1933 il fut fait chanoine honoraire.

Les bonnes religieuses de Saint-François, ses nombreux amis lui firent fête. Toasts et chants lui marquèrent l'affectueuse estime que tous avaient pour lui.

Son corps repose dans le cimetière de sa ville natale à Saint-Pol-de-Léon, dans la tombe de ses parents.

La bonne Vierge aura accueilli maternellement au Ciel l'âme de son bon et fervent serviteur.

Un Ami.

Coray. — **La Mission** (22 *Septembre*-11 *Octobre*). — La paroisse de Coray vient d'avoir une grande mission dont le souvenir ne s'effacera pas de si tôt des esprits et des cœurs des habitants. Annoncée et préparée de longue date, cette mission, admirablement prêchée par les Pères Pennec, Pronost et Gouez, oblats de Marie de Saint-Brieuc, a été vraiment belle et consolante.

Les missionnaires, accompagnés du clergé paroissial, par des chemins pas toujours sablonneux comme ceux du bon La Fontaine, mais cependant souvent montants et malaisés, avaient préalablement visité tous les paroissiens et, à part quelques rares exceptions, tous ont répondu à leur appel avec une docilité vraiment digne d'éloges.

La mission des enfants, commencée le 24 Septembre et

suivie avec beaucoup d'entrain, se termina le 27 par une splendide fête de la famille et par l'offrande des couronnes ; il y eut 170 petits communiants.

Le lundi 28, c'était le tour des grandes personnes, et au nombre de 550 à la communion du samedi, toutes étaient à féliciter pour avoir suivi régulièrement tous les exercices de la semaine.

L'enthousiasme de la première semaine décida pas mal d'hésitants à emboîter le pas avec les résolus de la deuxième semaine, et la grâce de Dieu obtint 960 ferventes communions pour le samedi 10 Octobre.

Les grandioses et touchantes cérémonies du jeudi soir et du dimanche soir, à 7 h. 30, avec prédication française, pour satisfaire les éléments bourgeois qui se croyaient délaissés, firent église comble ; variant d'une semaine à l'autre, comme thème, illumination et décors, ces cérémonies laisseront dans les esprits un souvenir inoubliable ; puissent-ils surtout garder longtemps le souvenir salutaire des enseignements reçus et des résolutions prises !

Les Pères ont été aidés, pour les confessions des enfants, par M. Ménez, vicaire à Camaret, et M. Guillou, vicaire à Plomelin. Ont collaboré pour les confessions de la première semaine des grandes personnes : M. Brénéol, vicaire à Bannalec ; M. Guéguin, vicaire à Châteauneuf-du-Faou, et M. Plantec, vicaire à Elliant, dont la voix entraînante et mélodieuse a grandement aidé pour le chant, les Pères Pennec et Pronost, eux-mêmes musiciens consommés. Ont aidé aux confessions pour la deuxième semaine : M. Cocaign, recteur de Névez ; M. Roualec, vicaire à Trégunc, et M. Néa, vicaire à La Forêt-Fouesnant.

Une mission si bien menée devait se terminer en beauté et la réalité a dépassé tous les espoirs : M. le Recteur voulant un souvenir de mission, avait eu la riche idée de sauver de la brousse une magnifique croix en pierre qu'il voulait exposer à la vénération des fidèles. Erigée dans un emplacement idéal et dans un cadre merveilleux, à 500 mètres de l'église paroissiale, cette croix, vieille de 236 ans, fait aujourd'hui figure de calvaire et de beau calvaire. Le dimanche 11 Octobre devait être jour de triomphe. Dès la veille, huit magnifiques arcs de triomphe, plus beaux les uns que les autres, se dressaient dans le bourg déjà si coquet par lui-même et, bordant les rues qui mènent au nouveau calvaire, se balançaient un triple ruban de guirlandes de houx piquées de fleurs variées, chef-d'œuvre de patience auquel avaient participé quasi tous les paroissiens.

A 2 h. 30, le cortège se forme et se déroule dans un ordre parfait, sous l'œil vigilant de commissaires conscients de leur rôle. Entre deux haies d'enfants costumés et de jeunes filles, un petit Jésus, vêtu d'un manteau écarlate, porte allègrement sa croix. Derrière un nombreux clergé, venu de Névez, Trégunc, La Forêt-Fouesnant, Leuhan, Tourc'h, ce sont les hommes, au nombre de 7 à 800, quatre par quatre, chantant et priant de tout leur cœur sans le moindre respect humain. Après un magistral sermon donné aux pieds du nouveau

Archives diocésaines de Quimper et Léon

calvaire par le R. P. Pronost, le R. P. Pennec bénit le monument et ce fut alors, les mains franchement tendues vers le Christ, la protestation de fidélité clamée par une foule qui pouvait être évaluée à 2.000 personnes. « *N'hi a zo deoc'h da viken !* » Au retour, dans une église vidée de ses chaises et parée depuis la veille, comme jamais elle ne le fut, tout ce peuple enthousiaste et délirant, se tassa comme il put pour recevoir la bénédiction du Saint-Sacrement et les adieux des missionnaires prononcés par le R. P. Pennec qui, de sa voix claironnante, persuasive autant que sympathique, une fois de plus toucha bien des cœurs jusqu'aux larmes.

Assurément, les paroissiens de Coray n'oublieront pas de si tôt les bons Pères Oblats qui leur ont prêché avec tant d'âme et de clarté les vérités chrétiennes ; encore une fois, puissent-ils surtout traduire leurs sentiments de façon pratique, en réalisant leur promesse de rester toujours fidèles à Jésus-Christ par une vie désormais chrétienne et, daigne Notre Dame de Guernilis, qu'ils aiment tant à invoquer, bénir leurs bonnes résolutions.

BIBLIOGRAPHIE

MAISON DE LA BONNE PRESSE, 5, rue Bayard, Paris (8e).

L'ALMANACH DU PÈLERIN 1937, avec une nouvelle couverture de Moritz, 144 pages grand format, 175 illustrations dont 50 en belles couleurs. — Prix : 2 fr. ; franco, 2 fr. 45.

MON ALMANACH 1937. — 96 pages, 55 gravures. — L'exemplaire : 0 fr. 75 ; franco, 1 franc. Remises par quantités.

LE CALENDRIER DE LA CROIX DE 1937. — Magnifique tableau en deux couleurs, 37×26 cm. — L'exemplaire : 0 fr. 30 ; port, 0 fr. 20. Remises par quantités.

Editions ALSATIA, 1, rue Garancière, Paris (6e).

W. GURIAN : LE BOLCHEVISME DANGER MONDIAL. — 1 volume 144 pages. — Prix : 12 fr.

Marie ANGE : A TRAVERS LA VALLÉE DES LARMES. — Un beau volume de 150 pages. Prix : 12 francs.

AU SUJET DES RETRAITÉS DES GRANDS RÉSEAUX

La question a été posée de savoir si le décret du 7 Octobre 1936 s'appliquait aux retraités des Grands Réseaux de chemins de fer. Il n'en est rien car le régime des pensions des Grands Réseaux fait l'objet d'autres dispositions contenues dans un projet de loi déposé le 1er Octobre 1936 par le Gouvernement et voté le même jour par la Chambre des Députés.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERRE.

Loterie Nationale

Un nouveau règlement de la LOTERIE NATIONALE vient d'être publié. Il sera mis en vigueur à partir de la 11e tranche 1936.

La modification la plus importante du règlement actuel porte sur la nouvelle répartition des lots dont le montant s'élève, par tranche, à 72 millions de francs répartis comme suit :

1 lot de 3 millions, — 4 lots de 1 million, — 6 lots de 500.000, — 24 lots de 100.000, — 120 lots de 50.000, — 1.200 lots de 10.000, — 1.200 lots de 5.000, — 12.000 lots de 1.000, — 12.000 lots de 500, — 120.000 remboursements à 100.

De plus, il y aura 55 lots de consolation à 30.000, — 224 lots à 10.000, — et 336 lots à 5.000.

La plus importante nouveauté du règlement consiste dans les nouveaux lots dits « de consolation » attribués un lot de consolation à tout billet dont le numéro reproduit à un chiffre près — quel que soit ce chiffre — le numéro du billet ayant gagné le lot de 3 millions de francs ou de l'un des billets ayant gagné un lot d'un million ou de 500.000 francs. (Il est entendu qu'à cette occasion, les groupes de chiffres 10 et 11, respectivement insérés dans deux boules de la sphère des centaines de mille, seront considérés comme représentant chacun un seul chiffre.)

Le montant des lots de consolation sera fixé, pour chaque billet dont le numéro approchera dans ces conditions :

Celui du billet gagnant 3 millions de francs à 30.000 fr. ;
Celui d'un billet gagnant 1 million de francs à 10.000 fr. ;
Celui d'un billet gagnant 500.000 francs à 5.000 fr.

Nouvelle réglementation du cumul des lots :

Le cumul des lots sur un même billet est autorisé. Toutefois, le cumul du lot de 3 millions de francs avec un lot de 1 millions ou un lot de 500.000 fr., de même que le cumul de deux lots de 1 million, d'un lot de 1 million et d'un lot de 500.000 francs ou de deux lots de 500.000 est interdit.

En pareil cas, le lot le plus élevé demeure attribué et un nouveau tirage est effectué pour l'attribution de l'autre lot.

En vente chez tous les libraires, n° 1296 bis

Grand Missel - Rituel et Vespéral

par l'Abbé A. GUILHAIM et H. SUTYN.

Présentation :

Format allongé 90×153 m/m. 1975 pages, 40 frontons, 10 hors-texte, papier mince non-transparent, exécution typographique très réussie, grand choix de reliures très soignées.

Contenu :

1. *Missel :* Ordinaire de la Messe, Propre du temps et des Saints, etc...
2. *Rituel :* Les rites sacrés des 7 Sacrements et 18 Bénédictions.
3. *Bréviaire :* Vêpres des dimanches et fêtes. — Matines et Laudes de Noël. — Tout l'Office de la Semaine Sainte (Ténèbres y compris).
4. *Martyrologe :* Biographies de tous les Saints, fêtes patronales, etc...
5. *Livre de chants :* 120 Hymnes, Cantiques et Psaumes, le Kyriale au complet.
6. *Manuel de piété complet.*
7. *Propre de France :* Avec les Préfaces propres, nous donnons le propre de 190 Saints honorés spécialement dans les diocèses de France.

Editeurs :

Etablissements HENRI PROOST & Cie, Turnhout (Belgique).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Veuillez noter

que depuis le 19 Octobre

AIDE et ENTR'AIDE

a

transféré ses bureaux
du Square de l'Opéra
au

72, de la Rue Bonaparte

Ayant ainsi agrandi ses locaux, ayant augmenté son personnel, cet organisme sera beaucoup mieux outillé pour vous rendre service dans les différentes branches de l'activité des œuvres :

Prêt gratuit de films fixes
Fourniture d'appareils de projection fixe
Prêt gratuit de pièces de théâtre
Prêt gratuit de disques
Prêt de films de 9 m/m 5
Fourniture d'appareils de cinéma
Location de films muets Standard
Location de films parlants Standard
Location de films parlants en 17 m/m 5
Location de films parlants en 16 m/m
Et services divers

Un organisme indispensable :

AIDE et ENTR'AIDE

Une seule devise :

OMNIBUS PRODESSE

51e Année. Vendredi 6 Novembre 1936. N° 45.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Le 11 Novembre ; Lettre pastorale des cardinaux français ; Décès.

II. Partie non officielle. — La Toussaint.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Quimper : Ligue Féminine d'Action Catholique ; Brest : L'œuvre des Campagnes ; Audierne : Bénédiction de l'Ecole Saint-Joseph ; Landivisiau : Consécration de l'autel ; Université Catholique de l'Ouest.

IV. *Chronique générale :* La fierté chrétienne (suite) ; Mort de M. Grousseau ; Le « chanoine » Bergey.

V. *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

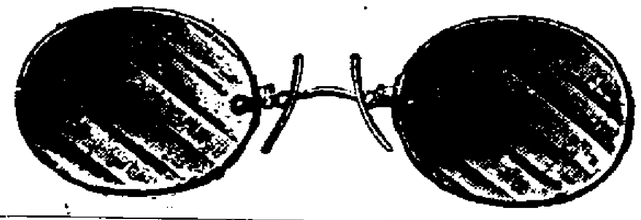
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



RHUMATISANTS

Assez de drogues malsaines. Voici le vieux remède naturel. Plus de douleurs grâce à la chaleur magnétique et radioactive de la fourrure de Chat Sauvage.

POITRINES DÉLICATES

Maux de reins, Congestion du foie, etc..., sont terrassés à jamais, par les **Plastrons** ou **Ceintures fourrés radiogènes** s'appliquant à toute partie du corps. Demandez l'envoi franco de la notice illustrée N° 6 *Au Chat des Alpes*, à VOIRON (Isère).

51e Année. Vendredi 6 Novembre 1936. N° 45

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 8 *Novembre*. — 23e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

Vêpres de la Dédicace de la Basilique du Saint-Sauveur ; mémoires du dimanche et du jour octave de Tous les Saints.

Lundi, 9. — Dédicace de la Basilique du Saint-Sauveur. Double de 2e classe. Blanc.

Mardi, 10. — S. André Avellin, Confesseur. Double. Blanc.

Mercredi, 11. — S. Martin, Evêque et Confesseur. Double-majeur. Blanc.

Jeudi, 12. — S. Martin, Pape et Martyr. Semi-double. Rouge.

Vendredi, 13. — S. Didace, Confesseur. Semi-double. Blanc.

Samedi, 14. — S. Josaphat, Evêque et Martyr. Double. Rouge.

Dimanche, 15. — 24e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de Ste Gertrude et de S. Albert.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Martin, Brest	5-11	Novembre.
Leuhan	12-14	—
Saint-Ségal	15-17	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Le 11 Novembre. — Une cérémonie sera célébrée dans chaque paroisse pour commémorer l'Armistice. On y chantera le *Te Deum* et une absoute terminera l'office.

MM. les Curés et Recteurs voudront bien y inviter les autorités civiles et militaires et leur réserver des places à l'église.

Monseigneur l'Evêque présidera la cérémonie à la Cathédrale et y prendra la parole.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Lettre Pastorale des Cardinaux Français. — Monseigneur l'Evêque ordonne de lire dans toutes les églises et chapelles du diocèse la Lettre Pastorale des Cardinaux français aux Catholiques de France sur les événements actuels. Lettre parue dans le dernier numéro de la *Semaine religieuse*.

III. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. Jean-Marie Coathalem, vicaire-instituteur à Saint-Pabu, décédé le 30 Octobre.

— M. Guillaume Mao, chapelain à Roscoff, décédé le 4 Novembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Toussaint

Etre un saint !... La question est posée... pour moi aussi. Etre un saint ? Je le puis, je le dois, je le veux.

I. — Etre un saint : qu'est-ce que c'est ? — C'est participer sur la terre, par la grâce, à la nature divine ; c'est jouir dans le ciel, de la vue, de la gloire, de la félicité de Dieu.

Evidemment nul être créé n'avait de ces exigences, ne pouvait prétendre à cet honneur et à cette apothéose.

C'est Dieu qui a tout fait. Infini dans sa bonté comme dans sa puissance, égal à lui-même dans tous ses attributs et sa munificence, il n'a pas voulu que sa cour fut composée d'esclaves ou de serviteurs ordinaires, et il a fait des dieux : « *Ego dixi : Dei estis, et Filii Excelsi omnes.* — Vous êtes des Dieux, je vous l'assure, et tous les Fils du Très-Haut (Ps. 81, 6) ».

Tel fut le sort et la destinée d'Adam dès le commencement, et telle devait être la condition de ses descendants de génération en génération. Hélas ! survint la catastrophe...

Dieu n'a pas maudit les hommes après le péché. Il a maudit le serpent, et il a ménagé à ses serviteurs un Rédempteur, son propre Fils, qui les a rétablis dans leurs premiers droits, avec des moyens et des grâces encore plus riches et plus abondants que ceux qu'il leur réservait dans l'état d'innocence.

Je profite de ces grâces, et en même temps, pour exciter mon courage, j'ai l'exemple et l'intercession des saints déjà couronnés.

II. — Je dois être un saint.

Il n'y a pas d'autre alternative : être un saint ou un réprouvé. Ne serait-il pas insensé de dire à Dieu : je n'en veux pas, de votre ciel. Existe-t-il seulement ? Je veux jouir de tous les biens et de tous les plaisirs : mon paradis est sur la terre. Quelle folie et quelle ingratitude ! Nous ne sommes pas libres de refuser les dons de Dieu, et nous devons avant toute chose adorer sa bonté et sa munificence. Sans doute il distribue ses faveurs comme il lui plaît, et il récompense le travail selon le mérite. Rappelons-nous les serviteurs de l'Evangile, les cinq talents et les deux talents qui leur furent confiés, ainsi que leur rémunération. Mais n'oublions pas non plus celui d'entre eux qui ne reçut qu'un talent, et s'en alla l'enfouir au lieu de le faire fructifier. « *Serve nequam*, lui fut-il dit, méchant et mauvais serviteur, il fallait au moins placer ton argent. Je suis méchant, dis-tu, je te juge selon ta parole. Enlevez-lui son talent, et jetez-le lui-même dans les ténèbres extérieurs. » (Luc, Marc, Matt.)

Voilà le sort réservé aux ennemis de Dieu, et au mépris qu'ils font des divines faveurs. Est-ce que leur châtiment ne commence pas déjà bien souvent en ce monde, quand nous voyons les méchants possédés d'une vraie rage contre Dieu et toutes les choses saintes.

III. — Je veux être un saint : c'est si doux et si facile ! Dieu nous aide, les anges, les saints, les grâces innombrables que nous recevons par la prière et les sacrements, l'amour excessif que Jésus nous a témoigné, et qui nous engage quelquefois jusqu'à l'immolation et au sacrifice. Et en ceci même, contrairement à la fureur des méchants, nous rencontrons encore joie et consolation. « *Ibant Apostoli gaudentes...* Les Apôtres s'en allaient, heureux et contents d'avoir souffert l'injure et la persécution pour le nom de Jésus-Christ. » Et combien d'autres ont subi le sort des Apôtres, et se sont réjouis comme eux !

Nous n'attendons pas tous les premières places au ciel ; nous ne serons pas tous des saints canonisés. Qu'importe ? Dieu nous connaît, et il rendra à chacun selon ses œuvres. Il ne nous appartient pas d'être placés à la gauche ou à la droite du Maître dans son royaume ; mais nous aurons dans ce royaume tous des places honorables, et nous avons le droit de les mériter plus belles.

Nous savons par ailleurs que Dieu n'est pas avare, et qu'il multiplie ses grâces dans la mesure même de la bonne volonté. Et d'autre part, convaincus que nous sommes que rien d'impur ne peut entrer dans le royaume des cieux, nous avons intérêt, pour la gloire de Dieu, et pour notre propre élévation, à éviter les moindres fautes et à pratiquer les hautes vertus. C'est ce que je veux faire avec l'aide de Dieu et de la Sainte Vierge Marie.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 23e *dimanche après la Pentecôte* (8 *Novembre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. — A 20 heures, réunion bretonne. Sermon. Vêpres des Morts.

La grand'messe est une messe de *Requiem* célébrée pour les personnes

Archives diocésaines de Quimper et Léon

défuntes dont les fondations pieuses ont été confisquées par la loi de Séparation.

Les quêtes sont faites pour l'Association diocésaine.

Lundi : Réunion mensuelle des Mères Chrétiennes à la Chapelle. — Messe à 8 heures. — A 15 heures, Conférence et bénédiction.

Mercredi, Fête de l'Armistice. — Messe à 9 h. 15, célébrée par M. l'abbé Poupon, ancien combattant, directeur au Grand Séminaire. Allocution par Son Excellence Monseigneur Duparc.

Vendredi : Confession des tout-petits.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 23e *dimanche après la Pentecôte* (*8 Novembre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe de *Requiem* pour les défunts privés du bénéfice de leurs fondations par la loi de Séparation de l'Eglise et de l'Etat), et 11 h. 30. — A 11 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi, jeudi et *vendredi :* A 7 h. 30, Service pour les Trépassés.

Mercredi, 11 *Novembre, Fête de l'Armistice :* Après la messe de 7 heures, chant du *Te Deum* en actions de grâces, et service pour les Victimes de la guerre.

Vendredi : A 20 heures, Chemin de la Croix pour les Défunts.

Intentions recommandées. — Lambézellec : la Mission, du 22 Novembre au 25 Décembre.

Avis de services. — Briec-de-l'Odet : Service d'octave pour M. Coathalem, vicaire-instituteur à Saint-Pabu, mercredi 11 Novembre, à 10 heures.

Quimper. —**Ligue Féminine d'Action Catholique.** — Mardi 27 Octobre se tenait à l'Evêché, sous la présidence de LL. EE. Mgr Duparc et Mgr Cogneau, assistés de M. le chanoine Le Goasguen, directeur des Œuvres, et de M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de la Cathédrale, le Conseil diocésain annuel de la Ligue Féminine d'Action Catholique. Mme la comtesse de Guébriant, présidente départementale, s'étant fait excuser pour raison de santé, au grand regret de tous, Mme la baronne de Taisne, vice-présidente, dirigea en son absence le travail de la matinée. Les 6 rapports présentés par les arrondissements montrent le progrès général du diocèse, qui compte 8.000 ligueuses de plus que l'année précédente, soit un total qui dépasse 35.000.

Son Exc. Mgr Duparc donna alors les directives pour le travail de l'année, qui se portera principalement sur le *service d'entr'aide*, qu'un manuel édité spécialement pour le diocèse aidera puissamment ; puis sur le danger du *communisme*.

LL. EExc. donnèrent ensuite leurs bénédictions, non seulement aux personnes présentes, mais à tous les membres de la L. F. A. C., qui mènent le bon combat dans le diocèse tout entier.

Brest. — **L'œuvre des Campagnes.** — Une réunion pour l'Œuvre des Campagnes, sous la présidence de M. le chanoine Moënner, archiprêtre de Saint-Louis, se tiendra à Brest, le lundi 9 Novembre, à 2 heures, au Foyer des Arts, 32, rue du Château.

La conférence sera donnée par le R. P. de Castillon, S. J.

Tous les amis de l'Œuvre des Campagnes et ceux qui s'intéressent à la question si grave de notre enseignement libre, sont instamment priés de venir entendre le R. P. de Castillon.

Audierne. — **Bénédiction de l'Ecole Saint-Joseph.** — Le 25 Octobre dernier, en la fête du Christ-Roi, a eu lieu à Audierne la bénédiction solennelle de l'école Saint-Joseph.

A 10 heures, derrière la croix portée par le maire, M. Jaffry, et l'adjoint, M. Quéinnec, les enfants vinrent, en procession, accompagner du presbytère à l'église, Son Exc. Mgr Cogneau, auquel faisaient escorte MM. les chanoines Perrot, secrétaire général de l'évêché, et Chapalain, curé de Lambézellec ; de nombreux recteurs et vicaires des paroisses voisines et plusieurs professeurs du Petit Séminaire. La grand'messe fut chantée par M. le chanoine Grill, inspecteur diocésain. A l'Evangile, Son Exc. Mgr Cogneau, devant un auditoire imposant et attentif, exposa les titres du Christ à la dignité royale et les conséquences de sa souveraineté. Puis, soulignant l'heureuse coïncidence de la bénédiction de la nouvelle école libre de garçons avec la solennité du jour, il montra, dans l'école chrétienne, l'instrument nécessaire pour l'extension et l'affermissement du règne de Notre Seigneur. Il rappela aux parents le grave devoir d'élever chrétiennement les enfants que Dieu leur a confiés, devoir qu'ils seraient désormais inexcusables de négliger. Avant de descendre de chaire, Son Excellence annonça à la population une nouvelle qui lui causa la plus grande joie : M. l'abbé Prigent, recteur d'Audierne, était autorisé par Mgr Duparc à porter la mosette de doyen.

A l'issue de la grand'messe, on se rendit processionnellement à l'école et Monseigneur Cogneau procéda à la bénédiction du nouvel établissement. M. le Maire et son adjoint tinrent à honneur de fixer à leurs places les crucifix qui allaient désormais présider au travail des enfants d'Audierne et du Cap. Un élève remercia alors Son Excellence, au nom de ses condisciples, d'avoir, par sa bénédiction, installé officiellement Notre Seigneur à l'école et expulsé tous les démons, spécialement celui de la paresse, auquel il promit de ne jamais rouvrir la porte. Monseigneur félicita les écoliers de leurs excellentes dispositions et bénit les petits enfants qu'on lui présenta.

A la fin du repas qui suivit, M. le Recteur exprima sa gratitude d'abord à Mgr Cogneau, qui avait bien voulu accepter de présider la cérémonie, au Frère Hyppolite, assistant général ; puis à tous ceux qui l'avaient aidé, d'une manière ou d'une autre, à mener à bonne fin la tâche entreprise, à ses confrères du voisinage, à M. le Maire, aux Conseillers municipaux, à M. Le Poupon, inspecteur, à M. Stéphan, directeur de l'école, se félicitant de pouvoir confier les enfants de sa paroisse à des maîtres animés du même esprit que ceux qui l'avaient formé lui-même au temps de son enfance et auxquels il gardait une profonde reconnaissance ; à M. Chaussepied, architecte, qui avait su tirer merveilleusement parti d'un ter-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

rain ingrat, à M. Morvan, entrepreneur, aux contremaîtres. M. Le Poupon fit l'éloge des maîtres chargés de l'école Saint-Joseph, assurant qu'ils s'attacheraient avant tout à la formation chrétienne de leurs élèves, sans négliger, en aucune manière, l'instruction ; cette dernière tâche leur serait d'ailleurs aisée avec des manuels dus à des vétérans de la pédagogie comme M. le Recteur lui-même et M. le chanoine Grill. Son Exc. Mgr Cogneau prit à son tour la parole pour rappeler que l'école qui venait d'être inaugurée était la réalisation d'un rêve bien ancien déjà. M. Pellerin, recteur d'Audierne au début du siècle, avait projeté de bâtir et une église et une école ; mais ni l'une ni l'autre n'avaient pu alors surgir de terre. Le regretté M. Corre avait exécuté la première partie du programme. M. Prigent enfin venait de réussir le « miracle » de la construction d'une école. Aussi n'était-il pas étonnant que Son Exc. Mgr Duparc eût tenu à témoigner sa satisfaction au vaillant recteur. Les applaudissements unanimes, qui n'avaient pu se faire entendre à l'église, montrèrent alors que tous estimaient bien méritée la distinction accordée à M. Prigent.

LANDIVISIAU. — **Consécration de l'autel** (22 *Octobre* 1936). — Aujourd'hui la vaste et belle église de cette paroisse a vu se dérouler une imposante cérémonie.

M. le Curé, estimant avec raison que le maître-autel ne s'harmonisait ni par ses proportions ni par sa forme avec le reste de l'édifice sacré, dès son arrivée à Landivisiau conçut le dessein de le remplacer par un autel vraiment digne et de l'église et du peuple chrétien de Landivisiau. Ce dessein il a pu l'exécuter grâce à la générosité proverbiale, on peut le dire, de ses paroissiens. Grâce aussi à M. Gaudiche, recteur de Plouézoch, dont l'habileté technique et le goût artistique sont justement réputés dans le diocèse, — et au delà. Grâce enfin au talent hors ligne de M. Santelli, sculpteur à Landerneau.

L'autel est en pierre de Kersanton. M. Santelli a merveilleusement travaillé cette pierre, — *scalpri salubris ictibus*, — et en a tiré les plus beaux motifs concernant la Sainte Eucharistie, et relatifs à S. Thivisiau, patron de la paroisse.

Notre Evêque vénéré et très aimé, Mgr Duparc, a daigné consacrer le nouvel autel. Celui qui trace ces lignes, quand il était enfant, — il y a longtemps de cela ! — lisait avec délice la vie du Chevalier sans peur et sans reproche, vie écrite par le « loyal serviteur ». Un mot joli lui est resté dans la mémoire. « Oncques le bon Chevalier ne fut las de faire plaisir. » Ici, ce mot se place, comme de lui-même, sous la plume. Oncques le Père du diocèse n'est las de faire plaisir à ses enfants. M'est avis que, volontiers, il redit après l'exquis Joubert : « Quand il s'agit de faire plaisir il n'y a pas de temps à perdre. » Traduction libre du « *dum tempus est* » de S. Paul. Sans doute, Monseigneur estime aussi que ce sera suffisant d'avoir l'éternité pour se reposer.

Il nous est venu accompagné de M. le vicaire général Joncour et de M. le chanoine Pencréach, qui l'ont assisté au

trône, et durant la consécration. Le maître des cérémonies était, on le devine, M. Galès, professeur de Première au Collège du Kreisker. Tout à l'heure Monseigneur le nommera l'impeccable, voire l'implacable, maître des cérémonies. De son œil d'aigle, il plane, règle en maître tous les mouvements. Aussi tout a marché à souhait. D'autre part le chant, dirigé par M. le chanoine Chapalain, curé de Lambézellec, et soutenu à l'harmonium par M. Botéraou, recteur de Plouyé, a été mené rondement, impeccablement aussi. Ç'a été une fête pour les yeux, fête pour l'ouïe, fête surtout pour l'âme et le cœur. Quel recueillement chez les fidèles qui remplissaient l'ample vaisseau ! Avec quelle attention ils suivirent les rites sublimes de la liturgie ! Longue fut sans doute la cérémonie. Mais on a dit avec raison que les cérémonies sacrées on ne les trouve longues que pour l'unique raison que notre dévotion est courte. Or, à coup sûr ce n'était pas le cas ici. Il s'en fallait du tout au tout. La pitié des fidèles qui se reflétait, ardente, sur tous les visages, et s'exprimait par leur personne entière, c'était leur âme qui ne faisait qu'une avec celle du prélat consécrateur, avec l'âme aussi des quatre-vingt-quatre prêtres qui priaient avec lui : *cor unum et anima una*. Ces prêtres s'étaient fait un devoir très doux d'assister à cette splendide « Liturgie », afin de marquer, une fois de plus, leur respect filial au premier pasteur du diocèse, de donner en même temps un témoignage d'affection fraternelle à M. le Curé de Landivisiau. 84 prêtres, et de plus 6 séminaristes de Saint-Jacques qui ont prêté leur concours et à l'église et au presbytère pour le service de la table, Monseigneur aurait pu dire comme S. Paul : *Vos estis corona mea et gloria mea.*

Parmi ces prêtres on distinguait M. le vicaire général Joncour et M. Pencréach, aumônier à l'Institution Sainte-Jeanne-d'Arc (Brest), tous deux déjà nommés ; Mgr Le Marrec, supérieur de Saint-Jacques ; M. le chanoine Moënner, curé de Saint-Louis et archiprêtre de Brest ; M. le chanoine Bodériou, curé-doyen de Plabennec ; M. le chanoine Dujardin, supérieur du collège Saint-François ; M. le chanoine Pouliquen, supérieur du Petit Séminaire ; M. le chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven ; M. l'Econome de Saint-Jacques, chanoine d'Haïti ; M. le chanoine Le Pape, curé-doyen de Saint-Thégonnec ; M. le chanoine Prigent, curé-doyen de Ploudiry ; M. le chanoine Kervella, recteur de Guiclan ; le R. P. Prieur de Kerbénéat, accompagné du R. P. Garo ; M. Herry, curé-doyen de Sizun ; M. Bizien, curé-doyen du Huelgoat ; M. Le Pemp, curé-doyen de Plouigneau.

Puis les doyens honoraires, M. Le Bihan, recteur de Lampaul ; M. Féroc, aumônier de Saint-Jacques ; M. Mazé, directeur de l'école Saint-Joseph ; M. Hélou, directeur au Grand Séminaire, enfant de Landivisiau.

On comptait en outre 20 recteurs, dont tous ceux du canton, des aumôniers, des professeurs, des vicaires. A signaler particulièrement 16 prêtres originaires de la paroisse.

La consécration terminée, Monseigneur monte en chaire. Son discours est bref. Mais quelle densité de pensées, quelle action et quelle onction ! Insister serait messéant... En tout

Archives diocésaines de Quimper et Léon

cas, ce serait superflu — le superflu n'est pas toujours nécessaire. A mon avis, ce qu'il convient de dire, en pareil sujet c'est que le bon Dieu a imparti à Mgr Duparc une prestigieuse éloquence, où il n'est pas question d'une voix qui tombe ni d'une ardeur qui s'éteint. Quant au reste, *silentium laus*. Son Excellence a émis trois idées maîtresses. Sur cet autel nouvellement consacré Jésus s'immolera pour nous comme Il s'est immolé sur l'autel du Calvaire. Que notre immolation totale s'unisse à celle du Maître ! — De plus, l'autel est une table où Jésus se donne tout entier à ses enfants. L'autel enfin est une chaire où Jésus nous enseigne : « Venez à mon école et vous apprendrez de moi que je suis doux et humble de cœur. Venez à moi vous tous qui pliez sous le fardeau de la souffrance et je vous soulagerai. » — Puis une courte péroraison : « Chrétiens de Landivisiau, je vous confie cette église et cet autel. Je sais qu'ils sont en bonnes mains ; et, qu'au besoin vous sauriez les défendre, fut-ce au prix de votre vie. »

Introibo ad altare Dei. — M. le chanoine Pouliquen, Landivisien, monte à l'autel, avec pour diacre et sous-diacre deux autres prêtres landivisiens. On va « l'étrenner » si le vocable n'est pas trop familier. *Terribilis est locum iste.* Quel chant vaut cet admirable introït, exécuté de reste, en perfection ? On ne chante pas mieux à Kerbénéat, voire à Solesmes. Suivent le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Credo* des grands jours, et qui, par ordre de Pie XI ont retenti un jour sous les voûtes de Saint-Pierre. Ici 1.500 voix, avec alternance des hommes et des femmes, les chantent « royalement ». Sans forcer la note, on doit reconnaître que c'est sublime. C'est le vœu de Pie X réalisé ; c'est tout un peuple qui chante, qui prie sur de la beauté, comme Monseigneur le constatera tout à l'heure. A ouïr cette musique d'une justesse parfaite où l'âme s'exprime en un vibrant *sursum corda*, on comprend les larmes d'allégresse que les cantilènes de sainte mère Eglise arrachaient à S. Augustin.

Après le lyrisme chanté, le lyrisme parlé, mais, sauf erreur, il n'y a qu'une différence de degrés entre ces deux lyrismes. C'est M. le chanoine Le Pape qui a l'honneur de prendre la parole devant ses compatrioles. Ceux-ci connaissent, de longue date, le talent oratoire de M. Le Pape. Dieu dit en substance l'orateur, Dieu se trouve dans son univers comme dans son temple. Sans doute il y est le « *Deus absconditus*, le Dieu caché ». Sa gloire y éclate cependant. Son amour aussi. Mais le propre de l'amour n'est-ce pas de se dépasser sans cesse ? De plus en plus Dieu daigne se rapprocher de sa petite créature. Voilà pourquoi dans l'Ancien Testament, déjà, Il a voulu que son peuple choisi Lui construisit des temples, Lui érigeât des autels. Ainsi, de façon plus intime Il manifesterait son amour à ses enfants. Cela était beau et bon. Cela pourtant n'était qu'une ombre de ce qu'Il leur réservait après que son Fils eut institué l'Eucharistie et eut rendu le dernier soupir sur l'autel de la Croix. Jésus descend sur nos autels, réside dans nos églises. Quel respect ne leur devons-nous pas ! Respect extérieur, sans doute, respect surtout de l'âme. *In spiritu et veritate.* Cette église est

la maison de Dieu, cet autel est une réplique de celui du Calvaire.

Avec quelle attention nous avons tous écouté le beau discours de M. le chanoine Le Pape ! Pour tous, ç'a été le *verbum salutis*, la parole du salut.

A l'offertoire, un cantique breton, on ne peut plus entraînant en l'honneur de S. Thivisiau. Compliments au musicien qui, à l'orgue, nous a charmés tout au long de la messe.

La messe prend fin. *Ite*... Nous nous dirigeons processionnellement vers le presbytère en chantant le *Te Deum*. Quelle foule se presse en une double haie pour recevoir la bénédiction de Monseigneur !

Mais il est midi sonné. Notre Seigneur parfois prenait en pitié la multitude qui le suivait, souvent sans manger. *Misereor super turbam*, disait-il. Assurément, notre estomac ne crie pas encore. Néanmoins... L'austère Mgr Dupanloup lui-même reconnaissait que lorsqu'il y a fête à l'église, il doit y avoir fête au réfectoire. Alors ?... M. le Curé — est-il besoin d'en convenir ? a bien fait les choses au « réfectoire ». Il n'est pas pour rien, et éminemment, le disciple de Celui dont on proclamait qu'« Il faisait bien toutes choses ». Il a su réconforter ses amis comme il faut. Aussi bien, l'hôte c'est Dieu dans une maison. Commun proverbe en Pologne, et au presbytère de Landivisiau. Nous étions une centaine à table. Tout s'est passé à la satisfaction générale, dans une atmosphère de gaieté et de charité. N'oublions pas que *agapes* signifie amour, en grec.

Avant que Monseigneur dise les « grâces », M. le Curé prie Son Excellence Mgr Duparc d'agréer l'hommage de sa très vive gratitude. Laissant là occupations, préoccupations, fatigues de toute sorte, voire un léger rhume, Monseigneur a voulu montrer dans quelle estime il tient une des meilleures paroisses de son diocèse. Les paroissiens de Landivisiau supplient aussi Monseigneur d'agréer l'expression de leur filiale reconnaissance.

Ensuite M. Kérouanton, sans une note sous les yeux, sans un trémolo dans la voix, avec aisance, avec une parfaite délicatesse, remercie tour à tour M. le vicaire général Joncour, Mgr Le Marrec, le R. P. Prieur de Kerbénéat, M. le Maire, MM. les Conseillers paroissiaux, M. l'archiprêtre Moënner, M. le chanoine Pouliquen, M. le chanoine Peneréach, M. le chanoine Le Pape, M. Santelli, M. Gaudiche. M. le Curé ramasse enfin dans l'expression de sa gratitude tous ceux qui ont répondu à son appel. Il termine par un souvenir ému à tous ses paroissiens, particulièrement à ceux qui ont contribué par leur générosité au succès de la fête.

Uno avulso... aureus... oserai-je me permettre de louer cette richesse de pensée, cette virtuosité d'expression qui permet ainsi à Monseigneur de « passer du grave au doux, du plaisant au sévère ? » Il excelle dans la grande éloquence. Cela a été proclamé mille fois. Il est incomparable quand il s'abandonne à la causerie familière d'un toste. Et cela encore a été dit autant de fois. En cette double matière tout a été dit depuis qu'il y a des infortunés qui font des comptes

Archives diocé[illegible]es de Quimper et Léon

rendus. On est charmé — pour tout dire d'un mot — par cette voix aux inflexions tantôt caressantes, et tantôt gentiment malicieuses. Derechef, *Deo gratias*... Notre Evêque a été l'objet des gâteries providentielles.

Enfin, en quels termes choisis Monseigneur congratule M. le Maire, M. le Curé, M. Mazé, directeur de l'école chrétienne, maint autre encore parmi les convives ! Il nous dit sa joie en voyant les rues, les maisons si bien décorées en son honneur. « Ce ne sont que festons, etc. » Et ce magnifique arc de triomphe dressé rue Pasteur, à l'entrée de la ville ! Tout cela est parlé délicieusement. En vérité, « *habemus Pontificam* », nous avons un pontife passé maître dans l'art du bien dire parce qu'il est passé maître dans l'art du bien penser. La beauté de son éloquence est un splendide reflet de la beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, de l'éternelle beauté.

Université Catholique de l'Ouest. — RENTRÉE SOLENNELLE, *les 16 et 17 Novembre.* — La Rentrée solennelle des Facultés et Ecoles Supérieures de l'Université Catholique de l'Ouest sera célébrée les lundi 16 et mardi 17 Novembre. Les anciens Etudiants et tous les Amis de l'Université Catholique (en particulier les Membres de l'Association des Amis et Bienfaiteurs des Facultés Catholiques) sont invités à prendre part aux diverses cérémonies dont nous donnons ci-dessous le programme.

Lundi 16 Novembre. — A 9 h. 30, à la chapelle Saint-Thomas, service solennel à la mémoire des Amis et Bienfaiteurs, des Etudiants et Professeurs défunts de l'Université Catholique. A la suite se tiendra l'Assemblée générale annuelle de l'Association des Amis des Facultés Catholiques de l'Ouest.

La messe sera chantée par M. le chanoine Lainé, doyen de la Faculté des Sciences.

M. le chanoine Anger, supérieur du Grand Séminaire de Rennes, prononcera l'allocution d'usage.

Mardi 17 Novembre. — Le matin, à 7 h. 30, à la chapelle Saint-Thomas, messe du Saint-Esprit. Allocution de Son Excellence Monseigneur Mégnin, évêque d'Angoulême.

L'après-midi, à 14 h. 30, dans la grande salle du Palais de l'Université, séance solennelle de rentrée, sous la présidence de NN. SS. les Archevêques et Evêques protecteurs de l'Université Catholique. Discours de S. Ex. Mgr Cogneau, évêque de Thabraca, auxiliaire de S. Ex. Mgr l'Evêque de Quimper.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

La fierté chrétienne (*suite*). — Vous comprenez la leçon. Notre foi est celle de saint Paul. Ayons-en, comme lui, la fierté !

Les ennemis de notre foi sont peut-être le nombre, peut-

être la force. Ni l'audace, ni l'intelligence, ni la science, ni l'éloquence ne leur manquent. Et le succès qui si vite couronne leurs faciles efforts ne les conduit guère à douter d'eux-mêmes, il les conduit parfois à ne pas nous respecter.

D'ordinaire, dans le courant monotone des jours, le silence, entre âmes qui s'opposent si profondément par l'intime d'elles-mêmes, est la garantie normale de la paix et de l'accord apparent. L'incroyant va son chemin ; le chrétien va le sien. Chacun de son côté adore ce que l'autre brûle et brûle ce que l'autre adore. La foi trouve en elle-même sa meilleure défense et sa sécurité. Elle sait ce qu'elle sait ; les négations de l'incrédule tombent à faux. Lumineuse, tranquille, le front très humble, mais très droit, la foi passe, heureuse de l'honneur qui lui a été fait, sourde aux objections spécieuses ou misérables de l'ennemi. A la suite de Jésus-Christ, les pas dans la trace de ses pas, instruits par lui, abandonnés à lui, la sagesse des sages de ce monde ne mérite rien qu'un regard fugitif, et leur orgueil, leur orgueil si dédaigneux, nous fait pitié.

Cependant, eux, ne se taisent pas toujours. Ils insultent; ils accusent ; plus souvent, ils méprisent en souriant. Ils s'amusent, comme d'un jouet, des plus saintes réalités de notre foi. Ils citent l'Evangile à leur tribunal, et ils le jugent sévèrement. Ils font subir leur examen à Jésus-Christ, et il n'est pas reçu. Ils inspectent l'Eglise et la trouvent laide et malpropre. Ils interprètent l'histoire et c'est pour regretter que le Vatican ait remplacé le Palatin et qu'un Pape soit assis sur le trône des Césars. Ils analysent le *Credo*, et ils prononcent que ce n'est pas de la science, et que donc, ce n'est rien. En conséquence, ou bien ils nous détestent comme un obstacle, ou bien ils nous calomnient comme une victime ; ou bien, ils nous plaignent.

Leur haine ne nous étonne pas. Elle était prédite ! Et elle témoigne pour nous tellement plus que contre nous !

Mais, en face de la calomnie, nous regimbons, et de cette pitié hautaine, nous ne voulons pas. Hardiment nous entrons sur le terrain du conflit. Nous relevons le défi comme l'apôtre saint Paul, nous dénonçons l'imposture, nous renversons l'idole, et à l'orgueil de l'incrédulité nous opposons la fierté tranquille de notre foi !

Certes, nous ne méprisons personne ; l'incroyant nous fait peur et nous fait peine. Nous le regardons d'un œil fraternel. Travailleurs, nos infériorités, nos misères, nos défaillances, nous les avouons, nous en avons plus encore qu'on ne nous en soupçonne... Aussi bien, là n'est pas la question ! Notre fierté, ce n'est point celle de l'orgueilleux qui étale sa grandeur ; c'est la fierté du convaincu qui proclame les splendeurs de sa foi, venge l'honneur de son Eglise, et se drape du manteau des gloires dont il est le modeste héritier.

Histoire contre histoire, science contre science, qu'ont-ils de grand, je vous prie, que nous ne l'ayons autant qu'eux et plus qu'eux ? De quoi ont-ils le monopole ? Et si, hélas ! ils n'ont pas celui du vice, ni de l'intolérance, ni de l'hypocrisie, encore bien moins ont-ils celui du savoir et de la

Archives diocésaines de Quimper et Léon

vertu !... Qu'ont-ils donc vu, ces grands esprits, disait Bossuet ! Oui, qu'ont-ils donc vu ? Qu'ont-ils tant inventé qui ne soit vraiment qu'à eux ? Qu'ont-ils tant fait, d'exclusivement leur, et dont l'humanité ait à les remercier ? Est-ce leur initiative qui a fermé le Colisée et les amphithéâtres et renvoyé dans leurs déserts de Numidie les fauves que Rome entretenait pour l'agrément sauvage d'un peuple ? Est-ce à eux que revient le coûteux honneur d'avoir supprimé l'esclavage ? Quels captifs ont-ils rachetés ? S'il y a dans le monde de la pureté, de la charité, de la pudeur et de la liberté, en furent-ils les premiers apôtres ? S'il y a de la fraternité, oh ! encore si peu ! en sont-ils les héros ? Et s'il y a des droits de l'homme, en sont-ils les premiers martyrs ? Est-ce l'Evangile qui a fait la haine entre peuples, ou les doctrines antiévangéliques ? Est-ce dans le Cénacle du Jeudi-Saint que se sont fabriqués les canons des guerres ?

Nous adorons Jésus-Christ. Ils nous le reprochent. Mais qu'adorent-ils à sa place ? Car ils ont leurs autels. Et sur leurs autels qu'y a-t-il ? Le veau d'or ou la courtisane ! Je cherche en vain ici de quoi se glorifier...

Ils sont hommes ! Nous le sommes autant qu'eux, et par le Christ plus qu'eux !

Ils sont de leur siècle ! N'en sommes-nous pas ? Et si nous tendons une main vers le passé, ne nous en reste-t-il pas une autre vers l'avenir de façon à les relier l'un à l'autre pour assurer la fermeté et la sagesse des progrès les plus hardis ?

Ils n'acceptent rien qui ne soit raisonnable et démontré ! Ils le disent, et je veux le croire ! Mais nous ! Notre acte de foi n'est-il pas l'acte suprême de notre raison lorsque après avoir cherché, réfléchi, hésité, vérifié les preuves, elle les juge en droit d'exiger un assentiment total ?

Ils veulent plus de justice pour les hommes ? Nous le voulons plus qu'eux parce que pour nous la justice est autre chose qu'un mot sonore ou qu'une abstraction retentissante, et qu'elle est le nom même de Dieu et l'expression de son adorable volonté !

Ils veulent la liberté de conscience ? Entendu ! Mais qui donc, sur la terre, l'a d'abord réclamée ? Nos martyrs, que sont-ils, s'ils ne sont pas les champions sublimes de cette cause ? En résistant aux tortures, en acceptant la mort, n'ont-ils pas rendu à la liberté des âmes un témoignage comme jamais depuis elle n'en reçut de plus magnifique ?

Ils ne veulent pas l'ignorance ! Mais à un moment où Voltaire leur pontife, disait cyniquement qu'il faut au peuple du foin et la botte, qui donc fondait les écoles et qui donc leur assurait des maitres ?

(*A suivre.*)

— Mardi 13 Octobre, le nouvel évêque de Nantes, Mgr Villepelet, a été sacré à Bourges, par S. Exc. Mgr Fillon.

— S. Exc. Mgr Petit de Julleville, archevêque de Rouen, a fait son entrée solennelle, le 12, dans sa ville archiépiscopale ; Mgr Lamy, le 14, à la cathédrale de Sens.

— S. Exc. Mgr Marcadé, évêque de Laval, sacré le 29 Octobre, à Saint-Brieuc, sera intronisé le 9 Novembre.

— Sont actuellement vacants : l'archevêché de Chambéry, celui de Besançon ; les évêchés de Dijon et Meaux.

Mort de M. Grousseau. — M. Grousseau, ancien député du Nord, vient de mourir à l'âge de 85 ans. Aux côtés de MM. de Mun, Jacques Piou, Gaillard-Bancel, il fut l'un des plus ardents défenseurs de la cause catholique au Parlement.

Le « Chanoine » Bergey. — Toute la France catholique applaudira le geste que vient de faire Mgr Feltin, le nouvel archevêque de Bordeaux, en nommant chanoine honoraire de sa cathédrale l'admirable et cher abbé Bergey, curé de Saint-Emilion, et surtout fondateur et animateur de P. A. C.

A VENDRE : *Terrain pour villa ou sanatorium*, situation rare ; tout réuni, près Le Conquet. — S'adresser château de Kerourien, Plounoguer, par Saint-Renan (Finistère).

En vente chez tous les libraires, n° 1296 bis

Grand Missel - Rituel et Vespéral

par l'Abbé A. Guilhaim et H. Sutyn.

Présentation :

Format allongé 90×153 m/m. 1975 pages, 40 frontons, 10 hors-texte, papier mince non-transparent, exécution typographique très réussie, grand choix de reliures très soignées.

Contenu :

1. *Missel :* Ordinaire de la Messe, Propre du temps et des Saints, etc... .
2. *Rituel :* Les rites sacrés des 7 Sacrements et 18 Bénédictions.
3. *Bréviaire :* Vêpres des dimanches et fêtes. — Matines et Laudes de Noël. — Tout l'Office de la Semaine Sainte (Ténèbres y compris).
4. *Martyrologe :* Biographies de tous les Saints, fêtes patronales, etc...
5. *Livre de chants :* 120 Hymnes, Cantiques et Psaumes, le Kyriale au complet.
6. *Manuel de piété complet.*
7. *Propre de France :* Avec les Préfaces propres, nous donnons le propre de 190 Saints honorés spécialement dans les diocèses de France.

Editeurs :

Etablissements Henri PROOST & C^ie^, Turnhout (Belgique).

Archives diocésaines de Quimper et Léon



Sauvez votre foie par l'Urodonal

qui opere le lavage de cet organe, le désengorge et le remet en etat de fonctionner, évitant ainsi coliques hepatiques, cirrhose, ictère, etc. *L'Urodonal a été adopte par le Vatican et les Etablissem^ts Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican*

BON

N° 120 a nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : Ce qu'il faut savoir pour se bien porter.

La boite (20 doses) **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

LES HARMONIUMS RICHARD

sont vendus en confiance et à crédit par la

PROCURE BRETONNE, ST-BRIEUC

INSTRUMENTS D'OCCASION A PRIX RÉDUITS

Envoi des Catalogues contre 0 fr. 50 en timbres

Sangles Obliques

Ceintures, Bandages Herniaires
Bas Elastiques, Orthopédie, Acoustiques

DRAPIER

41, rue de Rivoli, Paris 1er R. C. Seine 85.272

Catalogue général gratuit sur demande

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : **H. QUERRY.**

51e ANNÉE. Vendredi 13 Novembre 1936. N° 46.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Ligue féminine d'action catholique ; Action catholique des jeunes filles.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Ceux qui ont fait la France.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Lesneven : L. F. A. C. F. ; Succès aux examens ; Nécrologie.

IV. *Chronique générale :* La fierté chrétienne (suite et fin) ; Chrétiens sans peur et sans reproche ; La mort du chantre ; La cellule communiste à l'ecole ; Y a-t-il du vrai dans cette boutade.

V. *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

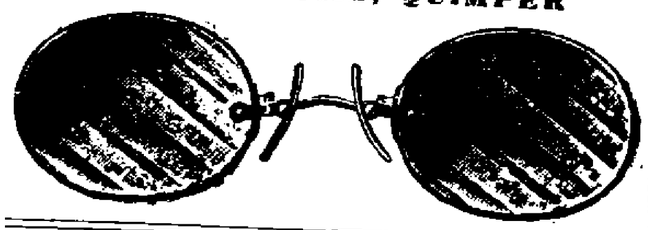
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDEE AUX MEMBRES DU CLERGE



RHUMATISANTS

Assez de drogues malsaines. Voici le vieux remède naturel. Plus de douleurs grâce à la chaleur magnétique et radioactive de la fourrure de Chat Sauvage.

POITRINES DÉLICATES

Maux de reins, Congestion du foie, etc..., sont terrassés à jamais, par les **Plastrons** ou **Ceintures fourrés radiogènes** s'appliquant à toute partie du corps. Demandez l'envoi franco de la notice illustrée N° 6 *Au Chat des Alpes*, à VOIRON (Isère).

51e Année. Vendredi 13 Novembre 1936. N° 46

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 15 *Novembre*. — 24e dimanche après la Pentecôte (6e *après l'Epiphanie*). Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de Ste Gertrude et de S. Albert.
Lundi, 16. — Ste Gertrude, Vierge. Double. Blanc.
Mardi, 17. — S. Grégoire Thaumaturge, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 18. — Dédicace des Basiliques de S. Pierre et de S. Paul. Double-majeur. Blanc.
Jeudi, 19. — Ste Elisabeth, Veuve. Double. Blanc.
Vendredi, 20. — S. Félix de Valois, Confesseur. Double. Blanc.
Samedi, 21. — Présentation de la B. V. Marie. Double-majeur. Blanc.
Dimanche, 22. — Dernier dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Clément, de Ste Cécile et de Ste Félicité.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Ségal	15-17	Novembre.
Locunolé	18-20	—
Le Relecq-Kerhuon	21-24	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Ligue Féminine d'Action Catholique. — Le Conseil d'arrondissement de la Ligue Féminine d'Action Catholique de l'arrondissement de Quimper, se tiendra le mercredi 18 Novembre, salle de la Phalange d'Arvor. MM. les Curés de cantons sont instamment priés d'y prendre part. Réunion à 10 heures.

L'après-midi du même jour se tiendra le Conseil cantonal, au même lieu, à 14 heures. MM. les Recteurs du canton de Quimper sont instamment priés de participer à cette réunion du Conseil cantonal.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Action Catholique des Jeunes Filles. — Nous renouvelons à MM. les Curés et Recteurs les prescriptions qui leur ont été données, de faire entrer dans une Fédération de jeunes filles tous les groupements de jeunes filles qui existent dans leur paroisse. Ils se conformeront aux instructions qui sont données dans les statuts édités par la Direction des Œuvres avec notre pleine approbation. Là où il n'existe pas encore d'œuvres de jeunes filles, MM. les Curés et Recteurs se hâteront d'en constituer et de les affilier conformément aux instructions données.

PARTIE NON OFFICIELLE

Ceux qui ont fait la France

Saint Martin occupe une place à part, il est hors de pair dans la grande famille des évangélisateurs de notre patrie. On peut distinguer dans cette nombreuse tribu trois lignées ou trois générations différentes, qui ont eu chacune leur tâche, qui ont chacune leur titre de gloire.

La première, c'est celle des disciples des Apôtres et des envoyés de Rome qui, du 1er au IIIe siècle, ont prêché dans les cités, converti les patriciens, les magistrats, les ouvriers, les esclaves, et fondé, au prix de mille sacrifices, souvent au prix de leur vie, nos églises diocésaines. C'est la phalange serrée des Martial de Limoges, des Denis de Paris, des Paul de Narbonne, des Gatien de Tours, des Saturnin de Toulouse, des Trophime d'Arles, des Austremoine de Clermont, des Clair d'Albi, des Bénigne de Dijon, des Crescent de Vienne, des Irénée de Lyon, et de tant d'autres athlètes oubliés, dont le nom serait inscrit en tête du vrai nobiliaire de notre nation, si nous avions su tenir avec soin ce livre d'or. Leur rôle, à ceux-là, est de jeter les fondements de l'édifice, d'asseoir profondément dans les entrailles de notre sol ces pierres angulaires contre lesquelles les portes de l'enfer doivent se briser éternellement. Ils s'avancent sur une terre inconnue, en pays ennemi. Ils sèment la parole, et d'autres viendront récolter les actes. Ils jettent les grains, et d'autres viendront amasser les fruits dans les greniers du Seigneur, qui seront nos églises. Honneur à ces ouvriers de la première heure, qui ont frayé le chemin à la civilisation chrétienne ! Sans eux, la cité allait à la barbarie, et la cité était alors presque tout le monde romain. Mais elle ne pouvait rester tout le monde : un tel privilège eût été par trop contraire à la morale de l'Evangile.

En dehors de ses remparts protecteurs attendait la foule des abandonnés, le long cortège des victimes du fisc et des invasions, toute cette classe agricole, qui n'était rien encore, mais qui allait précisément surgir à la vie, à la prospérité morale et matérielle sous le souffle fécond de l'égalité chrétienne. Cette opération, cet enfantement mystérieux sera

l'œuvre de notre seconde lignée apostolique, et ce sera le grand événement social du IVe siècle. Son principal agent sera l'homme dont nous étudions l'histoire. Saint Martin donnera à la France, donnera à l'Eglise, ces générations actives, solides, travailleuses, qui, après quinze siècles de labeur, de décimation, de fléaux de toute espèce, formeront encore la réserve suprême de la grande armée catholique et nationale. Avec un groupe d'évêques, Hilaire de Poitiers, Maximin de Trèves, Simplice d'Autun, etc., avec ses disciples et ses moines, Brice, Maurille, Victorius, Florent, Patrice et toute la milice religieuse formée à l'école de Marmoutier, il peuplera d'églises, de monastères, de villages, les vastes espaces couverts naguère par l'ombre des forêts sauvages et par l'ombre plus épaisse encore des superstitions druidiques. Il établira les paroisses rurales, indice significatif de l'avènement d'une classe nouvelle ; et son apostolat fera descendre la sève du christianisme jusqu'aux plus profondes racines de la nation.

Enfin, la troisième lignée, c'est celle qui a conquis à la vérité les races barbares de la Gaule ; c'est celle des saint Remi, des saint Avite, des saint Colomban et de leurs courageux émules. On peut dire aussi d'eux qu'ils ont empêché la revanche du paganisme. Ils ont exposé leur corps à l'ennemi, et ils l'ont refoulé. Ils sont venus les derniers ; mais ils ont eu l'honneur d'achever et de consolider l'ouvrage de leurs devanciers. Ils ont couronné l'édifice, planté le drapeau sur le faîte ; ils n'ont rien à envier aux autres.

Telle a été la part de labeur assignée à ces légions d'ouvriers évangéliques. Il n'a pas fallu moins pour fonder la nation très-chrétienne. *Tantæ molis erat Gallorum condere gentem !* Et telle a été la mission particulière du grand saint qui a été le centre de toute cette pléiade et son astre le plus brillant ; car c'est lui, saint Martin, qui a été surnommé l'Apôtre des Gaules par excellence...

SAINT MARTIN, *par A. Lecoy de La Marche.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 24e *dimanche après la Pentecôte* (15 *Novembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, Confréries du Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur et de l'Adoration Perpétuelle.

Tous les jours : service pour les Trépassés.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 24e *dimanche après la Pentecôte* (15 *Novembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession et bénédiction.

Lundi et jours suivants : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : à 20 heures, Chemin de la Croix pour les Défunts.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LESNEVEN. — **L. F. A. C. F.** — Le Conseil cantonal de la L. F. A. C. F. sera tenu à la Retraite de Lesneven, le lundi 16 Novembre 1936, à 1 h. 30, sous la présidence de M. le Curé de Lesneven et de Mme de Taisne, présidente d'arrondissement de Brest. MM. les Recteurs sont priés d'y assister ainsi que le Comité cantonal et les Comités paroissiaux de toutes les paroisses du canton. Le même jour, il y aura, à la Retraite également, une journée de récollection à laquelle les dizainières et les adhérentes pourront prendre part.

Succès aux examens. — M. Le Déréat, étudiant à l'Université Catholique d'Angers, vient d'obtenir un certificat de chimie, avec mention Assez Bien, en vue de la licence de sciences.

Nécrologie. — *M. COATHALEM Jean-Marie.* — Né à Briec en 1909, d'une famille nombreuse et profondément chrétienne, puisqu'elle a donné à l'Eglise deux prêtres et trois religieuses, dont deux missionnaires, M. Coathalem fit ses études à Pont-Croix, puis au Grand Séminaire de Quimper, et fut ordonné prêtre en Juillet 1934. Les mêmes qualités d'intelligence, de piété et de sérieux qui l'avaient désigné à son vicaire pour les autels le firent apprécier de ses maîtres successifs, pour lesquels il fut un élève modèle.

Sa mort prématurée, survenue au presbytère de Briec, le 29 Octobre, a consterné tous ceux qui le connaissaient. La triste nouvelle parvenant à Plounéour où il enseigna deux ans, y suscitait cette réflexion spontanée et unanime : c'était un saint.

Deux années à peine de vie sacerdotale, mais combien pleines de vie surnaturelle, de travail et de mérite !

Sous-diacre en Juillet 1933, il fut nommé instituteur à Plounéour-Trez. Tout entier à sa tâche, sans jamais broncher, ponctuel, préparant scrupuleusement sa classe, stimulant l'ardeur de ses élèves, surtout des retardataires et des moins doués, il était aimé de tous.

Ses confrères étaient rapidement conquis par le sourire franc qui le caractérisait, son regard droit et surtout son jugement clair, toujours surnaturellement inspiré, sa délicatesse extrême, sa maturité et sa pondération rares à son âge.

Sa première année de prêtrise fut consacrée à la même école, à laquelle il s'attacha beaucoup. Mais en 1935, quand il fut nommé vicaire-instituteur à Saint-Pabu, il accepta avec le plus parfait esprit d'obéissance.

Aux ennuis de toutes sortes, à ses classes, à sa direction, il fallait encore qu'il ajoutât ici la prédication, les jeûnes et les confessions. Rien ne semblait pouvoir l'abattre, ni les fatigues, ni les indispositions. Des âmes de sa trempe ne s'arrêtent qu'à la mort. Et, en effet, malgré sa constitution robuste, il y a succombé.

La semaine particulièrement chargée de l'Ascension eut raison de sa volonté de fer. Il s'alita le samedi pour ne plus jamais se relever. M. le docteur Le Meur, qui lui prodiguait ses soins dévoués, s'inquiéta du mal dès ses débuts ; à l'examen, il ne tarda pas à découvrir les symptômes d'une laryngite tuberculeuse : le mal était implacable.

Cependant, malgré ses insomnies, malgré « l'ornière », comme il le disait lui-même, d'où il ne réussissait pas à sortir, Jean-Marie conservait le sourire pour les amis trop rares qui le visitaient.

Il y reçut des paroissiens de Saint-Pabu de nombreux témoignages de sympathie qui lui prouvèrent que les pêcheurs, sous leur rude écorce, ont aussi du cœur pour le prêtre qui se dévoue pour eux, et il est au voisinage du presbytère, telle personne qui peut être assurée de la reconnaissance efficace de ce saint pour son dévouement et sa délicatesse à son égard.

Sur son lit de douleur, il eut la satisfaction, à laquelle il fut très sensible, d'apprendre que tous ses candidats, ses premiers candidats, étaient reçus au certificat d'études, satisfaction très légitime si l'on pense au labeur acharné et aux veilles que ce résultat lui coûtait.

Mais le mal empirait. M. le Curé de Briec, dont l'affectueuse sollicitude pour ses « enfants » prêtres et séminaristes est connue de tous, et à qui Jean-Marie le rendait bien par une tendre vénération, le décida à rejoindre Briec, lui offrant l'hospitalité de son presbytère, à cause de son éloignement du bourg. Il devait y passer quatre mois, édifiant tout le monde par sa sérénité parfaite, espérant, malgré tout, la guérison.

De plus en plus les voies respiratoires, le larynx étaient pris, l'alimentation devenait de plus en plus difficile, et le malade se rendant peu à peu à la grave réalité, acceptait de mourir avec la plus grande résignation.

Son frère jésuite, Hervé, vint le voir huit jours avant sa mort. Tous deux savaient que c'était la dernière entrevue sur cette terre : adieu impressionnant, s'il en fut, marqué d'un esprit surnaturel qui ne manqua pas d'émouvoir les assistants jusqu'aux larmes.

Le jeudi soir 29 Octobre, vers 7 heures, une crise se fit sentir. M. le Curé, voyant qu'il baissait sensiblement, lui dit : « Tu vas au ciel, Jean-Marie ! » Il répondit, souriant : « Je ne le crois pas encore, c'est une crise comme celle de l'autre jour. » Peu après, la crise s'accentuant, la religieuse lui dit : « Je crois que vous allez partir... — Pas encore ! Cependant je ne tarderai pas ! »

Il était 10 heures. M. le Curé eut le temps de réciter un chapelet, et tout doucement, après avoir gardé sa connaissance presque jusqu'à la fin, il s'éteignit.

Les justes meurent communément dans des sentiments de foi et de résignation édifiants, rarement avec ce calme et cette absence totale de trouble devant la certitude d'une fin imminente. Mort douce, mort sainte, juste conclusion d'une vie d'édification comme élève, comme séminariste, comme prêtre.

Une si belle mort, après une vie sainte, peut-elle laisser un doute sur l'accueil fait par Dieu à son serviteur ?

Beatus ille servus.

Archives diocés in de Quimper et Léon

CHRONIQUE GÉNÉRALE

La fierté chrétienne (*suite et fin*). — Qui a créé les hôpitaux ? Qui en eut d'abord l'idée ? Et qui, après avoir élevé les murailles, aligné les lits dans les salles, a mis, au chevet des malheureux, du dévouement désintéressé et de la tendresse maternelle débordant d'un cœur virginal ?

Ils rassemblent, comme en un suprême carré, la « garde » de ce conflit d'idées, ils rassemblent leurs grands hommes, Je les salue ! Mais s'ils sont un bataillon, les nôtres seront peut-être un régiment.

Ils ont des politiques illustres. Nous aussi, dont les petits enfants apprennent les noms dans notre histoire de France !

... Ils ont des philosophes. Nous aussi. Et quels que soient les leurs, si les nôtres s'appellent Augustin, Albert Le Grand, Thomas d'Aquin, Descartes, Pascal, Malebranche, que sais-je encore, c'est assez, ce me semble pour que nous n'ayons pas à nous voiler la face.

Ils ont des savants... Mais vrai, comme quantité, et comme qualité, le triomphe, ici, est à nous. Un livre récent en a fait l'éclatante démonstration. Qu'il s'agisse de mathématiques, de chimie, de physique, de géologie, de sciences naturelles, et le reste, les plus nombreux, et les plus illustres, ou bien professent notre foi, ou bien, par leur silence respectueux, lui rendent indirectement témoignage ; rares sont ceux qui l'écrasent de leur mépris.

Ils ont des poètes ? Et nous... Je n'insiste pas !

Ils ont des artistes ? Et nous ? Qui a peuplé les musées de leurs principaux chefs-d'œuvre ? Qui a bâti les cathédrales, cuit les verrières et sculpté leurs statues ?... Là encore, je n'insiste pas...

Ils ont des orateurs ! Et nous, nous n'en avons pas peut-être ? Jean Chrysostome dans la basilique de Constantinople ; Bernard, dans les villes et les villages de France ; O'Connell, sur les collines d'Irlande ; Bossuet devant les rois ; Bourdaloue devant la cour ; Massillon devant le cercueil des grands ! Ils ne comptent pas sans doute ! Et Berryer, et Montalembert, et de Mun, en nos parlements ! Ils ont des orateurs ? Mais quoi ! Si c'est l'éloquence qui doit juger la cause entre l'incrédulité et la foi, entrez à Notre-Dame de Paris le Carême 1846. L'immense nef déborde d'une foule haletante, le cou tendu, l'œil fixé sur la chaire où un moine parle. Lacordaire parle ! Soudain, il a prononcé le nom de Jésus-Christ ! Son front pâlit, sa lèvre frémit et, transporté par l'élan de son amour, il pousse un de ces cris qui l'étonne lui-même, et plus encore étonne cette multitude en la remuant jusqu'au fond des entrailles. Là, à ce moment précis, il a touché les ultimes sommets de l'éloquence humaine ! Et ce cri, c'est à l'honneur de notre foi qu'il retentit en ce jour mémorable !

Ils ont... quoi encore !...

Tout ce qu'ils ont de glorieux et de bon, nous l'avons

comme eux, autant qu'eux, plus qu'eux... Ils sont ceci ; ils sont cela... nous aussi...

Et nous avons quelque chose qu'ils n'ont pas ! Car, puisqu'ils nous forcent à nous défendre et à nous vanter, oui, célébrons nos gloires, et gardons-en la fierté...

Nous avons les saints ! Et nulle grandeur n'est comparable à la grandeur de ceux-là ! Si légitimement fiers que nous soyons de nos politiques, de nos savants, de nos artistes, de nos orateurs, de tous les fils illustres de l'Eglise, ils ne sont, à dire vrai, que sa couronne humaine, et les saints, nés d'elle, grandis en elle, morts en elle, sont, à la face de la terre, sa couronne divine.

Notre fierté, c'est précisément de croire comme ils ont cru, d'aimer ce qu'ils ont aimé, et tout petits que nous sommes, perdus dans leur foule auguste, de pouvoir marcher en leur compagnie, à l'ombre de leur gloire, en tenant humblement la frange de leurs manteaux !

×

De ces choses, il faut savoir se souvenir, ne serait-ce que pour en appeler, comme saint Paul, des jugements de la terre qui nous condamnent au jugement supérieur de Dieu qui tranche le cas autrement.

Le chrétien peut et doit rougir de lui-même. S'il ne le fait pas il pêche par orgueil. Mais rougir de sa foi, il ne le peut qu'en se reniant ou en méconnaissant ses titres et son histoire.

Cette fierté n'est ni dédaigneuse, ni intolérante. Elle sait être indulgente et bienveillante. Seulement elle est une force ! Elle aide à marcher droit son noble chemin, à passer à travers tout ce qui prétendrait lui barrer la route.

Et le chrétien la retrouve au pied des autels, devant l'Eucharistie. « Ils adorent un morceau de pain », dit-on en parlant de nous !... Mais si nos savants, nos poètes, nos orateurs, nos martyrs et nos saints l'ont adorée, pourquoi, comme eux, nous serait-il reproché de ployer le genou ? Leur main nous conduit ; leur grandeur nous couvre ; leur auréole nous illumine et s'il était vrai que nous eussions besoin d'excuse, tous ces témoins ne la seraient-ils pas ?

Ah ! de grâce ! Ayez cette fierté ! Cette humble et indomptable fierte ! Ayez-la quand vous entrez dans une église ; ayez-la quand vous y communiez ! ayez-la quand vous y tenez un petit paroissien durant la messe ; ayez-la quand vous y suivez une procession. Ayez-la, devant l'Hostie, et à cause d'elle. Sans cela, ce serait signe que vous doutez d'elle.

Qu'il s'agisse du Christ ressuscitant les morts, du Christ agonisant sur la croix, du Christ ressuscitant lui-même, du Christ vivant en sa gloire ou vivant dans son Eglise ou vivant dans son Eucharistie, du Christ qu'insulte Voltaire, mais que Pascal adore, ne rougissez jamais de lui de peur qu'un jour il ne rougisse de vous à la face de son Père !

X...

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Chrétiens sans peur et sans reproche. — *Son Exc. Mgr Dutoit écrit dans « la Vie Catholique » :*

Rien ne nous autorise à croire que la révolution ou la guerre soient si proches qu'on doive chercher refuge à l'étranger, retirer de la banque son argent ou ses titres, envoyer femmes et enfants au delà des frontières, suspendre toute activité charitable, ne pas renouveler l'abonnement à sa revue ou à son journal, renoncer à telle dépense d'installation reconnue des plus utiles, encore moins fermer un couvent, un hôpital, une école. Le dommage est multiple pour le pays. On décourage les bons qui se sentent abandonnés ; on excite l'audace des méchants à qui l'on suggère l'idée d'un triomphe facile ; on déserte son poste d'influence et d'apostolat ; on enlève des clients au commerce et à l'industrie du pays ; on excite la jalousie des pauvres qui maudissent une fois de plus la richesse, empressée à se faire un sort à part. La charité, au contraire, nous prescrit de ne pas manquer à nos frères au temps de l'adversité, et le patriotisme nous fait un devoir de partager les épreuves du pays et de l'aider de tous nos moyens à vaincre ses ennemis, ceux du dedans comme ceux du dehors. La fuite ne se conçoit que dans le cas d'impuissance totale en face d'un danger grave, certain, immédiat.

Ce danger existe-t-il ? Nous n'hésitons pas à dire non. Au dehors, la France compte encore de solides alliances et il suffit de recueillir au sujet de son armée le témoignage le plus compétent, celui des chefs, pour être rassuré sur la valeur de la protection qu'elle nous assure.

Au dedans, les excès des communistes ont provoqué le réveil de l'honnêteté et du bon sens français ; les masses ouvrières en ont assez des brimades dont elles sont l'objet de la part des agitateurs ; elles veulent des réformes, mais elles les veulent dans l'ordre. Nos vaillants Syndicats chrétiens, mis en péril par le raz de marée du syndicalisme rouge, ont fait face à cette rude épreuve avec un courage souvent héroïque, et ils voient maintenant revenir à eux bon nombre de victimes affranchies des violences de la première heure ou avides d'échapper à l'atmosphère empoisonnée d'irréligion et de politique qui règne à la C. G. T. et qui risque de compromettre les réformes sociales dont elle entend d'ailleurs injustement s'attribuer tout l'honneur.

Regardons, d'autre part, notre Action catholique ! Que d'espoirs dans ses méthodes efficaces, dans ses rapides progrès ! De tous les âges, dans toutes les conditions, sur tous les terrains, les élites se forment : elles augmentent en nombre et en valeur. Quels symptômes que le rassemblement des 40.000 jeunes gens à l'A. C. J. F. à Paris ; celui des 20.000 Jocistes à Lille, celui des 100.000 anciens combattants à Lourdes ! Quelle admirable levée en masse que celle de notre Croisade eucharistique, de notre Ligue féminine, de nos Unions paroissiales ! Quel gage d'avenir meilleur dans le regain de prospérité de nos écoles libres, les contingents catholiques toujours croissants de nos grandes écoles, dans la générosité missionnaire de la France toujours prodigue de ses ressources et de ses enfants pour l'évangélisation des peuples païens !

La mort du chantre (*Histoire vraie*). — C'était un des chantres les plus assidus de l'église du village. Les dimanches et jours de fête, on le voyait au lutrin, du côté de l'Evangile, l'air quelque peu fiérot, aimant se tourner de temps en temps vers la nef pour constater l'effet produit par un coup de voix bien réussi, ayant l'air de dire aux assistants : « Hein ? me trouvez-vous bien en forme aujourd'hui ? »

Il agrémentait les airs connus de ritournelles fantaisistes dont il avait le secret et qui faisaient le désespoir des autres chantres, jaloux de la faveur que lui témoignaient les paroissiens...

Mais là où il se surpassait, où sa voix cheyrotante atteignait le sublime du pathétique, c'était aux messes d'enterrement. Lorsque, un peu avant l'Elévation, il entonnait le *De profundis* sur un air qui rappelait les gémissements des pleureuses, les femmes qui assistaient à l'office ne pouvaient s'empêcher de sangloter...

Or, un soir d'hiver, il tomba malade. Je ne sais comment ce malheur arriva, car le brave homme était bâti à chaux et à sable et semblait défier la maladie. Un chaud et froid, pris au cours de ses labeurs et qu'il dut négliger, l'obligea à garder la chambre d'abord, le lit ensuite. Lorsque le médecin fut appelé, le mal avait fait des progrès irréparables, le chantre se mourait...

Tant qu'il se sentit fort, il se consolait de ne pouvoir se rendre à l'église en fredonnant des *Credo*, des *Dies iræ* et des *Miserere*. L'idée ne lui venait même pas qu'il pût disparaître ; il n'était qu'ennuyé de ne pouvoir, comme par le passé, se montrer au lutrin.

A chaque visite du curé, il demandait naïvement :

— Enfin, Monsieur le Curé, comment vous débrouillez-vous pour le chant ? Je dois rudement vous manquer !...

Et le curé qui l'aimait bien, parce qu'il le sentait plus près de Dieu que beaucoup d'autres de ses paroissiens, répondait invariablement :

— Vous ne manquez que trop, en effet, mon ami ! mais j'espère que vous ne tarderez pas à guérir !

Une fois il ajouta :

— Lorsque vous pourrez reprendre votre place au lutrin, nous chanterons une messe solennelle d'action de grâces, j'en ai déjà parlé au prône et l'on a trouvé l'idée excellente. Qu'en dites-vous ?

— Oh ! Monsieur le Curé, vous êtes vraiment trop bon...

Il ne put en dire davantage, l'émotion étranglait sa voix et des larmes de joie embuèrent ses yeux brillants de fièvre.

Dès lors, il eut un désir de plus : guérir pour chanter cette messe solennelle, « sa messe ».

Cependant le mal empirait, l'oppression de la poitrine devenait suffocante. Il fallait cesser tout effort de voix. Alors le chantre comprit qu'il était perdu. Il fit venir le curé, remplit courageusement ses derniers devoirs de chrétien, puis, triste, mais résigné, il attendit la mort...

Elle tarda à venir, mais enfin, un soir, l'agonie doulou-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

reuse commença. Le chantre sentit que l'instant fatal approchait. Il fit signe à un de ses amis qui, depuis quelque temps, venait tous les soirs lui tenir compagnie et le soigner ; le moribond lui dit :

— Chante-moi le *De profundis*.

L'ami hésite et veut lui faire comprendre tout ce qu'il y a d'insolite dans ce désir... Mais le chantre, le regard suppliant, insiste.

Et alors, dans le silence poignant de la nuit, à la lueur vacillante d'une lampe d'étain suspendue au chevet du moribond et qui donnait l'illusion d'un cierge, le chant du *De profundis* résonna, lugubre, funèbre, sublime. Dès les premiers versets, les voisins étaient accourus, ils entraient un à un, et se rangeaient en silence autour du lit. Bientôt tout le village fut là. Le chantre, comme en extase, les yeux dilatés fixant un crucifix de plâtre suspendu au mur bistreux de la chambre, écoutait en remuant les lèvres. Il semblait ne voir personne et cependant l'immense joie intérieure transparaissait sur son visage émacié.

Les assistants, émus par ce spectacle inattendu, étaient tombés à genoux et priaient en silence...

Le *De profundis* touchait à sa fin, l'ami entonna le dernier verset : *Requiem æternam dona ei Domine et lux perpetua luceat ei !*

Le chantre avait baissé ses paupières ; ses lèvres ne remuaient plus ; on s'approcha, il était mort !...

Abbé J. FERRACCI.

La cellule communiste à l'école. — *Un fait douloureux qui éclaire sur le caractère foncièrement antireligieux du communisme, est cité par « l'Aube » :*

Le 9 Octobre dernier, dans la cour de l'école communale d'Ivry-Centre, trois enfants communistes interrogent un de leurs camarades, Jacques Baduel, 11 ans, second fils d'une famille de six enfants, d'une famille de chômeur :

Es-tu communiste ou « curé » ?

L'enfant, quoique timide et doux, ne rougit point d'avouer « curé ». Il n'y voit aucun mal. Au patronage paroissial qu'il fréquente, il n'a trouvé qu'amitié, bonté...

Mais aussitôt ses interrogateurs se jettent sur lui, le frappent à coups de poings et de pieds, et enfin lui tapent la tête contre le mur, si sauvagement qu'il a le crâne fracturé. Les trois enfants communistes lui disent qu'ils le tueront s'il les dénonce.

Cinq jours se passent. Jacques Baduel, qui s'est tu jusque là, souffre de si violents maux de tête qu'il avoue tout à ses parents. Il est admis d'urgence à l'hôpital Trousseau. Il y est toujours. On craint une mastoïdite.

M. Baduel, pressé par ses amis, a porté plainte. Il a eu raison. Il ne faut pas que d'autres enfants soient victimes du même... jeu.

Un jeu ? Un crime.

Il ne s'agit plus ici d'une mascarade désavouée. Il s'agit fort bien d'une espèce de « cellule » communiste à l'école.

Nous savons le nom de la victime. Les trois agresseurs sont trois élèves dont les noms sont inscrits à l'école communale d'Ivry-Centre, à Ivry-sur-Seine.

La « main tendue » par les communistes a été tendue en effet contre un enfant catholique jusqu'à la tentative de meurtre.

M. Maurice Thorez ni l'*Humanité* ne peuvent nier ce fait. Ils ne peuvent se réfugier dans le silence. Ils doivent flétrir de pareilles choses.

Pour nous, il faut bien nous rappeler que, durant des mois et des années, le communisme a prêché la violence contre la religion. Peut-on s'étonner que qui a semé la haine récolte le crime ?

Y a-t-il du vrai dans cette boutade ?... — *Elle nous vient du Maroc, sous forme de proverbe ou de conseil.*

Si tu distingues une jeune fille dont tu veuilles faire ton épouse, arrange-toi de façon à la voir éplucher des pommes de terre.

Si elle fait de grosses pelures, c'est qu'elle est dépensière ; si elle laisse des nœuds, c'est qu'elle est paresseuse ; si elle ne les lave que dans une eau, c'est qu'elle est sale ; si elle met beaucoup de graisse pour les cuire, c'est qu'elle est gourmande ; si elle les laisse brûler, c'est qu'elle est sans soin. Eloigne-toi de celle-là, elle ne saurait rendre un homme heureux.

Mais si tu en trouves une qui sache prendre une pomme de terre, l'éplucher, la laver, et la faire cuire, épouse-la qu'elle soit jolie ou laide, pauvre ou riche, elle te donnera le bonheur.

Y a-t-il du vrai dans cette boutade ? Et suffit-il de savoir « prendre une pomme de terre » et la « traiter » comme il faut, pour être d'emblée une épouse parfaite ?

ORGUES ET HARMONIUMS

Raymond BOUVET, 120, rue du Général-Buat, Nantes, informe MM. les Curés et Recteurs qui auraient des orgues ou des harmoniums à réparer, qu'il sera dans le Finistère pendant les mois de Novembre et Décembre. — Travail soigné et garanti.

Prie ces Messieurs de lui adresser toute correspondance, avant le 20 Novembre à Saint-Melaine de Morlaix ; avant le 30 Novembre, à Saint-Louis de Brest ; avant le 5 Décembre, à la Cathédrale de Quimper.

AVIS. — *Prière de se méfier d'un jeune homme qui, alléguant divers prétextes, se présente au clergé pour solliciter des sommes à emprunter.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

BIBLIOGRAPHIE

Les Editions Tallandier, 75, rue Dareau, Paris.

MAGALI : LE JARDIN DE L'ENCHANTEMENT. — Premier volume d'une nouvelle collection de romans pour jeunes femmes et jeunes filles. — Prix : 5 francs.

Editions de la Victoire, 24, boulevard Poissonnière, Paris, et dans toutes les Librairies.

C'EST PÉTAIN QU'IL NOUS FAUT ! — Prix : 2 francs. Remise par quantité.

M. Gustave Hervé profite de l'émotion causée par les occupations d'usines, par la nouvelle faillite monétaire et par les horreurs de la guerre civile en Espagne, pour reprendre avec une ardeur nouvelle son refrain : « Rassemblement de tous les partis nationaux et de tous les sans-parti sur le nom de Pétain ! Front Pétain pour réclamer la dissolution et pour remplacer au moyen d'une grande vague révisioniste la République parlementaire à base politicienne par la République autoritaire et plébiscitaire à base professionnelle ! »

En vente chez tous les libraires, n° 1261

Missel des Dimanches et Fêtes

par l'Abbé A. GUILHAIM et H. SUTYN.

Livre très portatif

84 × 146 m/m. 784 pages, 35 frontons, 10 hors-texte, papier mince non-transparent. Exécution typographique très réussie. Grand choix de reliures très soignées.

Contenu :

Missel et Vespéral : Messes et vêpres des dimanches et fêtes.
Rituel : Les rites sacrés des 7 sacrements.
Chants : 95 hymnes, cantiques et psaumes.
Propre de France : Avec les préfaces propres, nous donnons le propre de 52 Saints honorés spécialement en France.

Editeurs :

Etablissements HENRI PROOST & Cie, Turnhout (Belgique).



FONDERIE «JEANNE-D'ARC»

Cloches pour églises, chapelles, etc.. Bourdons, carillons

Georges FARNIER ✲ ✲, Robecourt (Vosges)

R. C. Neufchâteau 234 *Maison fondée en 1750*

TOUT CE QUI CONCERNE LES CLOCHES, LEUR MONTAGE, SONNERIE, REFONTE, etc. - SPÉCIALITÉ de BEFFROIS en ACIER

Fournisseur des Cloches de N.-D. du Folgoët, Lesneven, Plougastel-Daoulas, Morlaix-St-Martin, Le Relecq-Kerhuon, Taulé, etc.

MIGRAINES ET NEVRALGIES

BON

N° 114 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : " Ce qu'il faut savoir pour se bien porter. "

indiquent un sang lourd, surchargé d'acide urique. Une cure d'Urodonal vous délivrera de tous ces maux. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.*



La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

LES BLEUETS

publiés
sous la direction de Joseph BRANDICOURT

Une collection de romans IRRÉPROCHABLES, SAINS, MORAUX, BIENFAISANTS. Une collection dont tous les volumes sont sévèrement contrôlés par un Directeur d'une compétence reconnue. Des romans d'un intérêt prenant, respectueux de la

MORALE CATHOLIQUE

Œuvres des écrivains les plus appréciés de notre temps.

Ouvrages parus :

Le jardin de l'enchantement *par* **MAGALI**
O mon bel amour *par* **Cl. MARLY**

Pour paraître le 1er Décembre :

UNE JEUNE FILLE SUR UN BATEAU
par CLAUDE FAYET

Un volume, sous couverture en couleurs, paraît le 1er de chaque mois.

EN VENTE PARTOUT **5 F**

Envoi franco contre 5 fr. 50 adressés aux Éditions TALLANDIER, 75, Rue Dareau Paris (14e)

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix. Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Le Gérant : H. QUERSY

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le rhumatisme a trouvé son maître

Tout le monde aujourd'hui, sait que le rhumatisme (comme la goutte d'ailleurs et la sciatique) est dû à un poison du sang : l'acide urique...

Il semblerait donc que la cause du mal étant ainsi parfaitement connue, le remède soit facile à trouver ? Malheureusement, désinfecter le sang dans la profondeur du corps n'est pas aussi simple que désinfecter une plaie à la surface de la peau.

Bien des remèdes depuis que le rhumatisme sévit, ont prétendu en venir à bout, par l'intérieur ou l'extérieur ; ils ont tour à tour échoué et sombré dans l'oubli.

Or, depuis cent ans et plus, la TISANE DES CHARTREUX DE DURBON a gardé un prestige chaque jour accru par des guérisons quasi-miraculeuses. Quelle preuve plus éclatante pourrait-on souhaiter de la supériorité écrasante de ce remède naturel ? Cette supériorité est due au choix des plantes alpestres qui entrent dans sa composition, à leur dosage savant suivant la formule secrète du R. P. Géraldus, à leur traitement spécial qui permet de recueillir et de fixer en totalité les sucs frais, dissolvant de l'acide urique véhiculé par le sang.

Dans la TISANE DES CHARTREUX DE DURBON le *rhumatisme a trouvé son maître*. C'est, entre mille, l'avis de M. REGNAULT qui nous écrit :

20 Février 1936.

***Si** pour soulager des personnes atteintes de rhumatisme ou d'arthritisme (c'est mon cas), il est besoin de mon attestation, je viens vous déclarer que la TISANE DES CHARTREUX DE DURBON est efficace, car avant d'avoir fini le premier flacon, j'ai été débarrassé de mes douleurs alors que tous les ans je restais alité de 15 à 30 jours. De plus votre Tisane est un chasse bile énergique.*

M. REGNAULT, Ex-mécanicien du P. L. M.,
14, rue Marceau, à Firminy.

TISANE des CHARTREUX de DURBON

Brochure et attestations sur demande aux LABORATOIRES J. BERTHIER, Grenoble

Tisane, le flacon 14.80
Baume, le pot . 8.85
Pilules, l'étui . . 8.50
Dans les Pharmacies.

51e Année. Vendredi 20 Novembre 1936. N° 47.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Vente du Timbre Antituberculeux ; La grande neuvaine de l'Immaculée Conception ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Deux miracles attestent la sainteté de sainte Elisabeth.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Œuvre des Campagnes ; Ploudalmézeau : Conseil cantonal ; Succès aux examens ; Quimper : Fête de l'Armistice ; Pont-Croix : La Mission ; Nécrologie.

IV. *Chronique générale :* Mort du cardinal Maurin, de Monseigneur Lamérand, de Monseigneur Reymann ; Monseigneur Grente à l'Académie ; Lourdes : Mort d'une centenaire témoin des apparitions de Lourdes.

V. *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

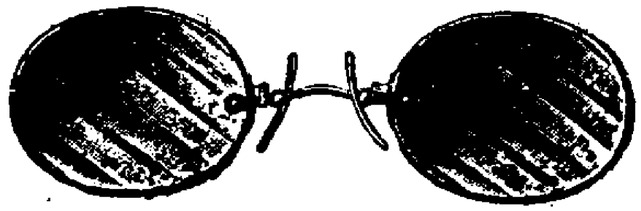
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



RHUMATISANTS

Assez de drogues malsaines. Voici le vieux remède naturel. Plus de douleurs grâce à la chaleur magnétique et radioactive de la fourrure de Chat Sauvage.

POITRINES DÉLICATES

Maux de reins, Congestion du foie, etc..., sont terrassés à jamais, par les **Plastrons** ou **Ceintures fourrés radiogènes** s'appliquant à toute partie du corps. Demandez l'envoi franco de la notice illustrée N° 6 *Au Chat des Alpes*, à VOIRON (Isère).

51e Année. Vendredi 20 Novembre 1936. N° 47

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 22 *Novembre*. — Dernier dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Clément, de Ste Cécile et de Ste Félicité.
Lundi, 23. — S. Clément Ier, Pape et Martyr. Double. Rouge.
Mardi, 24. — S. Jean de la Croix, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Mercredi, 25. — Ste Catherine, Vierge et Martyre. Double. Rouge.
Jeudi, 26. — S. Sylvestre, Abbé. Double. Blanc.
Vendredi, 27. — De la Férie. Simple. Vert.
Samedi, 28. — *Vigile* de S. André, Apôtre. Simple. Violet.
Dimanche, 29. — 1er dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.
Vêpres de S. André. Mémoires du 1er dimanche de l'Avent et de S. Houardon.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Le Relecq	21-24 Novembre.
Sainte-Thérèse, Quimper	25-27 —
Quimerc'h	28-30 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Vente du Timbre Antituberculeux. — Monseigneur l'Evêque a reçu du Comité National de Défense contre la Tuberculose la lettre suivante :

Paris, le 31 Octobre 1936.

MONSEIGNEUR,

Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le Comité National de Défense contre la Tuberculose organise, pour la dixième fois cette année, la Campagne Nationale du

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Timbre Antituberculeux : « *La défense contre la tuberculose* », vendu dans la France entière, ses colonies et pays de protectorat, du 1er Décembre au 5 Janvier prochain.

Depuis 1928, le Comité National a consacré des sommes importantes, prélevées sur le modeste pourcentage (5 %) qu'il reçoit, aux Œuvres Antituberculeuses du Clergé, dont le montant s'élève aujourd'hui à 440.000 francs, versés au Sanatorium du Clergé de France, à Thorenc.

Le Comité National est heureux de reconnaître ainsi le concours généreux apporté par les Membres du Clergé et il ne doute pas que, cette année encore, leur collaboration se fasse plus active et plus dévouée pour la prochaine Campagne Nationale.

Nous vous serions infiniment reconnaissants de vouloir bien intervenir auprès de MM. les Membres du Clergé pour leur demander de nous aider dans la réussite de l'œuvre poursuivie par le Comité National.

Veuillez agréer, Monseigneur, avec l'expression de notre gratitude, l'assurance de notre considération respectueuse.

Pour le Comité National,

Le Directeur général : Dr O. ARNAUD.

Monseigneur l'Evêque demande instamment à tous les collèges, à toutes les écoles et à toutes les organisations catholiques d'œuvres de répondre avec empressement à cet appel et d'apporter cette année encore, à la vente du Timbre Antituberculeux, un concours actif et zélé.

II. La grande neuvaine de l'Immaculée Conception. — L'Association du « Chapelet des Enfants » s'est proposé de célébrer avec une ferveur plus particulière, sa neuvaine traditionnelle de l'Immaculée Conception.

Justement dénommée « la neuvaine des miracles », cette neuvaine aura cette année pour but « l'union de tous et la paix du monde », et elle sera offerte en hommage aux 80 ans de S. S. Pie XI.

La neuvaine — du 30 Novembre au 8 Décembre — comporte, chaque jour, au moins la récitation d'une dizaine de chapelet suivie de trois fois l'invocation : « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ».

III. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Chapelain de la clinique Lefranc, à Roscoff, M. Louis Cléac'h, recteur de Spézet ;

Recteur de Spézet, M. Pierre Bourlès, recteur du Pont-de-Buis ;

Recteur du Pont-de-Buis, M. François-Marie Saccadas, professeur au Collège Notre-Dame du Cresiker, à Saint-Pol de Léon ;

Professeur au Collège Notre-Dame du Créisker, M. Jean Tanguy, jeune prêtre de Carantec.

PARTIE NON OFFICIELLE

Deux miracles attestent la sainteté de Sainte Elisabeth

Elisabeth aimait à porter elle-même aux pauvres, à la dérobée, non seulement de l'argent, mais encore les vivres et les autres objets qu'elle leur destinait. Elle cheminait ainsi chargée par les sentiers escarpés et détournés qui conduisaient de son château à la ville et aux chaumières des vallées voisines. Un jour qu'elle descendait accompagnée d'une de ses suivantes favorites, par un petit chemin très rude que l'on montre encore, portant dans les pans de son manteau du pain, de la viande, des œufs et d'autres mets, elle se trouva tout-à-coup en face de son mari qui revenait de la chasse. Etonné de la voir ainsi ployant sous le poids de son fardeau, il lui dit : « Voyons ce que vous portez » ; et en même temps ouvrit, malgré elle, le manteau qu'elle serrait, toute effrayée, contre sa poitrine ; mais il n'y avait plus que des roses blanches et rouges, les plus belles qu'il eût vues de sa vie ; cela le surprit d'autant que ce n'était plus la saison des fleurs. S'apercevant du trouble d'Elisabeth, il voulut la rassurer par ses caresses ; mais il s'arrêta tout-à-coup en voyant apparaître sur sa tête une image lumineuse en forme de crucifix. Il lui dit alors de continuer son chemin sans s'inquiéter de lui, et remonta lui-même à la Wartbourg, en méditant avec recueillement sur ce que Dieu faisait d'elle, et emportant avec lui une de ces roses merveilleuses, qu'il garda toute sa vie...

Une autre fois, le landgrave était allé passer quelques jours à son château de Naumbourg. Elisabeth resta à la Wartbourg, et employa le temps que son mari devait être absent à soigner avec un redoublement de zèle les pauvres et les malades, à les laver elle-même, à les vêtir des habits qu'elle leur avait faits, malgré le mécontentement qu'en témoignait hautement la duchesse-mère Sophie, qui était restée avec son fils depuis la mort de son mari. Mais la jeune duchesse ne tenait que fort peu de compte des plaintes de sa belle-mère. Parmi ces malades, il y avait un pauvre petit lépreux, nommé Hélias ou Hélie, dont l'état était si déplorable que personne ne voulait plus le soigner. Elisabeth seule, le voyant abandonné de tous, se crut obligée de faire plus pour lui que pour tout autre ; elle le prit, le baigna elle-même, l'oignit d'un onguent salutaire, et puis le coucha dans le lit qu'elle partageait avec son mari. Or, il arriva justement que le duc revint au château pendant qu'Elisabeth était ainsi occupée. Aussitôt sa mère courut au-devant de lui, et comme il mettait pied à terre, elle lui dit : « Cher fils, viens avec moi, je veux te montrer une belle merveille de ton Elisabeth. — Qu'est-ce que cela veut dire ? dit le duc. — Viens seulement voir, reprit-elle ; tu verras quelqu'un qu'elle aime bien mieux que

Archives diocés in de Quimper et Léon

foi. » Puis, le prenant par la main, elle le conduisit à sa chambre et à son lit : « Maintenant regarde, cher fils ; ta femme met des lépreux dans ton propre lit, sans que je puisse l'en empêcher ; elle veut te donner la lèpre ; tu le vois toi-même ». En entendant ces paroles, le duc ne put se défendre d'une certaine irritation, et enleva brusquement la couverture de son lit. Mais au même moment, selon la belle expression de l'historien, le Tout-Puissant lui ouvrit les yeux de l'âme, et, au lieu du lépreux, il vit la figure de Jésus-Christ crucifié, étendu dans son lit. A cette vue, il resta stupéfait ainsi que sa mère, et se mit à verser des larmes abondantes, sans pouvoir d'abord proférer une parole. Puis se retournant, il vit sa femme qui l'avait suivi tout doucement pour calmer sa colère contre le lépreux : « Elisabeth, dit-il aussitôt, ma bonne chère sœur, je te prie de donner bien souvent mon lit à de pareils hôtes : je t'en saurai toujours bon gré ; ne te laisse arrêter par personne dans l'exercice de tes vertus. » Ensuite il se mit à genoux, et dit à Dieu cette prière : « Seigneur, ayez pitié de moi, je ne suis pas digne de voir toutes ces merveilles ; aidez-moi à devenir un homme selon votre cœur et votre divine volonté. »

Comte de MONTALEMBERT : *Histoire de Sainte Elisabeth.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dernier dimanche après la Pentecôte* (22 *Novembre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 9 heures, messe de la Croix-Rouge, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Duparc. Allocution par M. le Curé.

Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction.

A 16 heures, réunion générale des Tertiaires. Sermon par M. le chanoine Le Grand, Bénédiction.

A 20 heures, Confrérie des Trépassés. Vêpres des Morts. Sermon.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 25e *et dernier dimanche après la Pentecôte* (22 *Novembre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et jours suivants : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : A 20 heures, Chemin de la Croix pour les Défunts.

Œuvre des Campagnes. — La réunion annuelle de l'Œuvre des Campagnes se tiendra, sous la présidence de S. Exc. Mgr Duparc, le 23 Novembre, à 2 heures, à l'Evêché. La conférence sera donnée par le R. P. de Lasteyrie, S. J.

Le 24, à 8 heures, la Sainte Messe sera célébrée à la Cathédrale, pour le repos de l'âme des associés défunts.

Le R. P. de Lasteyrie donnera, en outre, une conférence :

Le 25, *à Pleyben* à 2 heures ;

Le 26, *à Douarnenez*, à 2 heures, au Patronage des Jeunes filles ;

Le 27, *à Concarneau*, à 2 heures, salle des Œuvres, rue Bayard ;

Le 28, *à Châteauneuf-du-Faou*, à 2 heures

Dans chacune de ces paroisses, la réunion se tiendra sous la présidence de M. le Curé-Doyen.

Les associés de l'Œuvre sont instamment priés d'y assister, ainsi que ceux qui ont à cœur le maintien de la foi dans nos campagnes.

PLOUDALMÉZEAU. — **Conseil Cantonal.** — Un Conseil Cantonal de la L.F.A.C.F. sera tenu à Ploudalmézeau le lundi 30 Novembre 1936, à 13 h. 30, au Patronage des filles. Ce Conseil sera tenu sous la présidence de M. le Curé de Ploudalmézeau et de Mme de Taisne, présidente d'arrondissement de Brest.

Le Comité cantonal et les Comités paroissiaux de toutes les paroisses du canton, ainsi que MM. les Recteurs, doivent y assister.

Succès aux examens. — M. l'abbé Autret, professeur à l'Institution Notre-Dame du Kreisker, vient d'obtenir, à Angers, son quatrième et dernier Certificat valable pour la Licence ès-lettres : le Certificat de Littérature française, avec la mention Assez Bien.

— M. l'abbé Yves Le Bihan, étudiant à l'Université Catholique d'Angers, a également obtenu, devant la Faculté de Rennes, un Certificat de Philosophie valable pour la Licence.

— M. Bernard Merdy, étudiant à l'Université Catholique d'Angers, vient d'obtenir le Certificat d'Etudes latines, en vue de la Licence ès-lettres.

QUIMPER (*Saint-Corentin*). — **Fête de l'Armistice.** — La fête de l'Armistice a été célébrée, dans l'église cathédrale, dans le même ordre, avec la même solennité, au milieu de la même affluence pieuse et recueillie que les années précédentes.

Monseigneur présidait. La messe a été dite par M. Le Poupon, professeur au Séminaire, ancien combattant.

Au haut du chœur, sur la plate-forme, encadré de plantes vertes et des enseignes des sociétés sportives et patriotiques, le catafalque revêtu du drapeau national.

Dans le chœur, les chanoines, le clergé, le Séminaire.

Dans la nef et le long des bas-côtés, la foule dense ; aux premiers rangs : M. Cathal, représentant le Préfet du Finistère ; M. Gauthier, maire de Quimper ; les colonels Diani et Dumont, avec beaucoup d'officiers du 137e ; M. Burin, président de l'U.B.C., etc., etc..., les enfants des écoles publiques et privées.

Après l'Evangile, Monseigneur est monté en chaire... Pour glorifier encore une fois, nous a-t-il dit, les morts de la grande guerre, il veut, cette année, rendre un hommage spécial aux mères de famille qui, avec la grâce de Dieu,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

en formant leurs enfants aux travaux de la paix, les ont préparés à tous les dévouements du temps de guerre.

Il montre dans l'éducation chrétienne la vraie source du patriotisme, et il exalte l'esprit de sacrifice dont firent preuve, pendant ces quatre années d'angoisse, les mères bretonnes, aussi ardentes à réconforter et à secourir les combattants qu'à prier pour eux et à les remplacer dans le labeur des affaires domestiques.

Il rappelle le mot du maréchal Pétain, au 20e anniversaire de la victoire de Verdun, n'hésitant pas à dire que « toute la politique intérieure de la France devrait avoir pour objet le relèvement de la famille », car c'est la famille qui fait la nation, et la nation doit protéger et défendre la famille, comme la famille doit protéger et défendre la Patrie.

L'Evêque ajoute, avec les Cardinaux de France, qu'une seule méthode de relèvement sera efficace : le plein retour à la vie chrétienne.

Il flétrit les foyers égoïstes et volontairement stériles.

Il déclare que les mères ont le droit de chanter le *Te Deum* de la victoire. Elles ont saintement contribué au salut de la Patrie.

Puissent-elles la sauver encore du danger des guerres civiles, en travaillant par un apostolat de justice et de charité à réconcilier les frères ennemis, et en s'unissant par la prière aux efforts des bons citoyens qui veulent empêcher les hommes de désordre de semer la terreur et la ruine dans un pays avide d'ordre et de paix.

En priant pour l'âme de nos morts nous prierons aussi pour la paix en France et hors de France.

A l'Offertoire, la Schola des Séminaristes, sous la direction de M. Mayet, a exécuté un Motet à plusieurs voix, a capella.

Puis ce fut le *Te Deum*, à la fin de la messe, chanté d'enthousiasme par la foule tout entière, et alterné superbement par les notes vibrantes de l'orgue.

La cérémonie s'est terminée par le *Libera* présidé par Mgr Duparc.

PONT-CROIX. — **La Mission.** — « Les travaux absorbants, les grands soucis d'affaires, les fausses maximes du monde peuvent facilement faire négliger les intérêts de l'âme. Il importe donc de délaisser de temps en temps toutes les préoccupations terrestres pour ne penser qu'aux destinées éternelles, pour se convaincre de plus en plus que la grande affaire de la vie est en réalité de choisir entre le ciel et l'enfer. » Tels sont les termes par lesquels le zélé pasteur de Pont-Croix invitait ses ouailles à assister aux exercices de la Mission, qui viennent de se dérouler dans la paroisse du 15 au 31 Octobre.

Pont-Croix a entendu cet appel : nos trois semaines de Mission ont passé comme un beau jour. On ne peut pas dire que les paroissiens n'avaient jamais été à pareille fête : onze ans nous séparent à peine d'une Mission prêchée par les Capucins et dont le souvenir est encore dans toutes les

mémoires ; mais on peut affirmer que jamais leurs âmes n'avaient baigné dans une telle atmosphère de piété et de surnaturel.

Quand le Sauveur passait dans les bourgades de Judée, de Samarie ou de Galilée, sa première pensée était pour les enfants qu'Il appelait à Lui pour les bénir. Ainsi firent nos bons Missionnaires. Les trois premiers jours furent consacrés aux enfants. Tour à tour les Pères Le Provost, Person, Colin et Chevance prirent la parole devant plus de 360 enfants. Il n'était pas besoin de faire les gros yeux pour maintenir le bon ordre dans cette gent habituellement d'humeur turbulente. Intéressée, captivée, par une parole vraiment adaptée à l'âge et à l'intelligence, elle fut tout oreilles. Aussi quel recueillement à la communion générale du 18 Octobre ! Quelle fraîcheur de piété et d'enthousiasme dans la magnifique fête qui clôtura cette journée. Une procession « couronnée » prêcha, selon l'expression du Père Supérieur de la Mission, à travers les rues et les places de notre cité. Puis ce fut, sous les regards émus des parents, l'offrande à Marie : d'un parterre vivant où les couronnes se levaient vers Notre Dame de Roscudon dans un geste d'ardente confiance et de joyeux abandon ; il nous semblait entendre comme le frémissement d'ailes d'anges invisibles.

La Mission des enfants fut la meilleure préparation à celle des grandes personnes. « Je suis venu, disait Jésus, pour que vous ayez la vie, une vie plus abondante. » Les Fils de Saint Ignace n'avaient pas d'autre but en venant à Pont-Croix et ils n'ont rien négligé pour l'atteindre. Dès la première heure, un groupe compact d'hommes et de femmes se pressait dans la nef romane de la vieille et belle église, parée comme aux plus grands jours. Les Missionnaires eurent vite fait de gagner les cœurs par leur aimable entrain. Leur parole fut tout apostolique ; nul artifice, nulle recherche donnant à la vérité un aspect diminué, mais les grandes leçons de la foi et de la morale chrétiennes ; dès la première heure aussi ils firent prier, beaucoup prier. Ne sont-ce pas là des moyens infaillibles pour la réussite d'une Mission ?

Les fêtes organisées le soir, en l'honneur de la Sainte Vierge, de Sainte Thérèse, de la Croix, du Sacré-Cœur devaient contribuer à attirer une foule sans cesse grandissante. Grâce au talent d'organisateurs des Missionnaires, grâce aussi à la générosité des fidèles et du concours de nombreuses bonnes volontés, ces fêtes furent une splendeur dont chacun gardera longtemps le souvenir. Mais la plus belle, sans conteste, fut celle du 25 Octobre. Pour clôturer la première semaine d'exercices, pour fêter dignement le Christ-Roi, toute la paroisse fut conviée à une procession du Saint-Sacrement : cette procession, rappelant les fêtes du Congrès Eucharistique de 1928, fut un véritable triomphe pour Notre Seigneur. Sous l'envol joyeux des banderoles, des guirlandes et des bannières, aux chants des cantiques et des hymnes liturgiques — et l'on chante à Pont-Croix de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

façon splendide, — aux accents de la musique instrumentale du Petit Séminaire, venu tout entier participer à la fête, Jésus parcourut les rues de la cité dont Il fut ce jour le Roi comme il fut le Roi de tous les cœurs.

La première semaine, l'on compta plus de 500 communions, dont 160 hommes. La seconde semaine l'assistance fut plus nombreuse encore, beaucoup voulant attendre la Toussaint et la fête des Morts pour communier : l'on compta, cette fois, 850 communions, dont 320 d'hommes : il faut ajouter à ces chiffres, 52 communions de malades ou d'infirmes.

Tous les paroissiens ont-ils fait leur Mission ? Non, hélas ! Il faut compter une centaine d'abstentions parmi les hommes. Plusieurs ne se doutent pas qu'ils ont des devoirs religieux à remplir. A côté d'eux se placent des craintifs, des timides, ceux que le respect humain retient loin du confessionnal ou de la table sainte.

Malgré ce manque de courage d'un certain nombre, on peut dire que la Mission fut belle et bonne. Tout tableau a ses ombres ; elles lui donnent son relief. Les ombres qu'il faut constater dans la paroisse font ressortir l'esprit de foi et le vouloir énergique de ceux qui sont venus et ils sont le plus grand nombre, recueillir jusqu'aux moindres miettes de la Mission. Puissent ces âmes être à Pont-Croix le levain qui fait fermenter toute la masse ;

La Mission fut fervente, elle le fut grâce aux vaillants Missionnaires — *operarii inconfusibiles* — et à leurs collaborateurs, MM. les abbés Maréchal, recteur de Plovan, et Abolivier, vicaire à Ploaré, pour la première semaine, et MM. les abbés Maguet, recteur de Ploéour-Lanvern, et Guillcher, vicaire à Elliant, pour la seconde.

Qu'ils en soient remerciés et bénis ! Les paroissiens de Pont-Croix leur doivent une reconnaissance sans borne.

XXX.

Nécrologie. — *M. l'abbé* GUILLAUME MAO, *aumônier à Roscoff.* — Le 4 Novembre, au soir, s'éteignait à la clinique du Docteur Lefranc, dont il était l'aumônier, l'abbé Mao, « prêtre de foi et de cœur, ayant laissé, partout où il passa, des souvenirs édifiants ».

Il naquit en 1868, au village de Lestrevet, en Plomodiern, situé à égale distance des sanctuaires de Sainte-Marie du Ménez-Hom et de Sainte-Anne la Palud, qui lui furent également chers, à quelques centaines de mètres de la lieue de grève, où il prit ses premiers ébats.

Dès qu'il eut obtenu son Certificat d'études, le petit Laouic, et ce diminutif il le garda toute la vie, prit la direction du Petit Séminaire de Pont-Croix, voulant suivre les traces de son frère Alain, son aîné de trois ans, qui devait entrer quelques années plus tard dans la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée.

Dès son arrivée au « Collège », il se fit remarquer par son intelligence et son application au travail. Il ne fit pas tache dans la bande des « glaziks », qui, à cette époque, tenaient le haut du pavé au Petit Séminaire, et avec les

Colin, les Hémon, les Quilien, les Celton, les Salaün, pour ne parler que des disparus, il s'assurait régulièrement les premières places dans ses classes. En rhétorique il était grand président et remportait de nombreux succès.

Au Grand Séminaire, il devait se ranger encore parmi les meilleurs.

Ordonné prêtre en 1892, il fut heureux d'être désigné aussitôt comme professeur au Petit Séminaire, et chargé de la classe de Huitième.

Dans son esprit, ce devait être le premier échelon dans la montée vers les classes supérieures. Ambition légitime qui ne devait pas se réaliser. Il ne monta que jusqu'à la Sixième.

Un projet était en effet dans l'air, de mettre le Petit Séminaire au diapason des autres collèges secondaires du diocèse, et pour s'y préparer le Supérieur, le vénéré M. Belbéoc'h, fit appel à des professeurs qui n'étaient pas de la Maison. De ce fait l'avenir se trouvait bouché pour les professeurs des basses classes, et M. Mao se voyait condamné à rester, peut-être pendant tout le temps de son professorat, dans sa classe de Sixième avec ses 60 et même ses 80 élèves. Il n'avait pas le tempérament d'un abbé Lhomond, aussi profita-t-il de l'occasion qui s'offrait pour changer de spécialité.

Pour préparer le projet rêvé, un cours d'anglais fut établi, et M. Mao, qui s'était adonné à l'étude de cette langue, pendant les vacances qu'il passait régulièrement à Jersey, près de son frère Oblat, fut chargé du nouveau cours. Il avait la science et le flegme d'un véritable insulaire.

Ce que devait être ce nouveau cours, on pouvait facilement le deviner, étant donné qu'il était facultatif, et on ne pouvait vraisemblablement s'attendre à voir la gent écolière s'intéresser à une langue dont elle ne voyait pas l'utilité immédiate.

L'abbé Mao ne devait pas, par suite, trouver auprès de ses élèves les consolations que cherche et aime à trouver tout professeur.

Son rôle devint moins ingrat après le retour de l'exil, lorsque, sous l'autorité d'un nouveau supérieur, le chanoine Uguen, les cours reprirent au Likès de Quimper. Les élèves durent se préparer au baccalauréat, et ils comprirent qu'il leur fallait travailler l'anglais.

M. Mao devait bientôt quitter le Petit Séminaire, appelé qu'il était à s'occuper de la paroisse de Tréglonou, en pays du Léon. Il y fit du bien et, par son esprit de conciliation, fit disparaître des causes de dissension qui existaient dans la paroisse dont il avait la charge.

De Tréglonou, il fut nommé à Esquibien. Il se dépensa dans ce nouveau fief et, sans faire grand bruit, contribua à donner à ses paroissiens un plus grand zèle pour les choses de Dieu. Son souvenir était resté vivant dans cette paroisse, à en juger par le grand nombre d'habitants d'Esquibien qui vinrent avec le recteur assister à ses obsèques.

Après quelques années, il fut nommé recteur d'Ergué-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Armel, paroisse très importante avant que ne fut créée la nouvelle paroisse de Sainte-Thérèse, et là, comme à Esquibien, il gagna l'affection de tous par sa grande bonté et son allant.

Hélas ! bientôt il comprit que son état de santé l'obligeait à la retraite, et à un de ses amis du Porzay il disait, en son langage plaisant : « Je suis arrivé à l'âge où les vieux de chez nous font le « dilez », je vais être obligé de les imiter ».

M. le docteur Lefranc, de Roscoff, venait de manifester à l'autorité diocésaine le désir d'avoir un aumônier pour les religieuses et les malades de sa clinique. M. Mao consentit à prendre ce poste, espérant peut-être que sa santé s'améliorerait, le doux climat de Rocoff et le docteur aidant.

Il ressentit en fait une amélioration dans son état et cela lui donna un certain espoir de recouvrer la santé. Il s'illusionnait et il le comprit bientôt lui-même. Aussi au mois de Juin dernier, quand il vint bénir à Plomodiern le mariage d'un de ses neveux, il disait à qui voulait l'entendre : « Ce voyage-ci me sera fatal, je ne reverrai plus mon Plomodiern » et, en effet, cinq mois après, il mourait, assez subitement, puisque le matin de sa mort il avait célébré la sainte Messe.

Il emporte les regrets du docteur Lefranc, des religieuses et des malades de la clinique, dont il avait gagné l'affection et l'estime, pendant les trois ans qu'il avait passés avec eux.

Ces regrets seront partagés par tous ceux qui l'ont connu, et en particulier par ses anciens collègues du Petit Séminaire, qui garderont le souvenir de celui qui fut pour eux un confrère aimable, plein d'esprit et très charitable.

P.

— *M. l'abbé* CAROFF, *ancien recteur de Loqueffret.*

M. Caroff naquit à Bodilis en 1862. Il fit ses études au Petit Séminaire de Saint-Pol et au Grand Séminaire de Quimper. Il fut ordonné prêtre en 1887, et peu après nommé vicaire à Poullaouën : ce fut son seul poste de vicaire et il y resta près de 21 ans. Aussi son souvenir est encore bien vivant dans cette paroisse. Que de fois, en effet, n'eut-il pas à visiter cette population qu'il aimait beaucoup et que de services il a eu occasion de lui rendre ! En 1908, lorsque le clergé de Poullaouën fut mis en demeure, ou de louer ou de quitter le presbytère placé sous séquestre, comme il n'y avait pas de recteur à Poullaouën, M. Caroff, vicaire, fut chargé de s'entendre avec l'Administrateur des Domaines et réussit à conclure un accord qui épargnait à la paroisse l'épreuve de l'interdit dont elle était menacée. Deux mois plus tard, M. Caroff fut nommé recteur de Loqueffret. Dès la première année, il eut à cœur de ranimer la dévotion de ses nouveaux paroissiens à leur glorieuse Patronne Sainte Geneviève en rétablissant le triduum délaissé depuis quelques années. Les paroissiens répondirent parfaitement à son appel et pendant ces saints jours la plupart s'approchèrent des sacrements. Cette tradition

s'est maintenue et l'on peut croire que c'est là l'une des causes qui expliquent pourquoi les traditions chrétiennes et les pratiques religieuses sont si bien conservées à Loqueffret. Une autre cause fut le zèle de M. Caroff à recruter des enfants pour les écoles chrétiennes et même des maîtres pour l'enseignement libre. Avant de quitter Loqueffret, il eut la joie de voir l'un de ses paroissiens entrer au Grand Séminaire et il devait se réjouir à la pensée que dans quelques années Loqueffret pourrait voir l'un de ses enfants monter au saint Autel, cette paroisse qui, semble-t-il, n'a pas donné de prêtre à l'Eglise depuis M. Kermanac'h, mort curé-archiprêtre de Morlaix, il y a quelque 80 ans ! Cette joie ne devait pas être accordée à M. Caroff, et, en effet, à la fin de Septembre 1933, il tombait frappé de paralysie. Son état cependant s'améliora sensiblement, mais pas au point de lui permettre de reprendre son ministère normal. Aussi, en Septembre 1934, se sentant atteint encore d'un autre mal plus profond et qui ne pardonne pas, se décidait-il à donner sa démission pour se retirer dans une famille amie à Bégard, où il fut l'objet des soins les plus dévoués. On peut dire qu'il passa là deux ans dans la retraite la plus complète, car on ne le vit sortir que pour aller à l'église. Le 27 Août 1936, son état empira brusquement. Il reçut alors les derniers sacrements, et le 2 Septembre au matin il rendait le dernier soupir. Un premier office funèbre fut célébré le 4 Septembre dans l'église de Bégard : une douzaine de prêtres de Bégard et des environs assistaient à la cérémonie, et l'on remarquait dans le deuil M. Crenn, recteur de Poullaouën, son ancien vicaire, ainsi que M. l'abbé Tanguy, son séminariste. Un second office fut célébré à Loqueffret, au milieu d'une foule nombreuse de paroissiens et d'une vingtaine de prêtres. Deux ans, jour pour jour, après son départ de Loqueffret, M. Caroff y revenait dormir son dernier sommeil. Il repose auprès du monument aux Morts de la guerre, qu'il contribua à faire ériger dans le cimetière, et nul doute que les paroissiens de Loqueffret, lorsqu'ils y viendront prier pour leurs morts, aient aussi un souvenir pour celui qui fût, pendant 26 ans, leur pasteur très dévoué.

X.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Mort du Cardinal Maurin. — Son Em. le Cardinal Maurin, archevêque de Lyon et Vienne, primat des Gaules, est décédé subitement dans la nuit du dimanche 15 au lundi 16 Novembre. Il était âgé de 77 ans.

— De Monseigneur Lamérand. — Après Mgr Olichon, Dieu vient de rappeler à Lui le vénéré Directeur général de l'Union Apostolique, Mgr Lamérand. Ceux qui ont eu la joie de l'approcher se sont rendu compte de la profondeur de sa piété, de l'ardeur de son amour pour la Sainte Eucharistie, de l'élan de son zèle pour la sanctification de ses confrères.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Premier successeur de Mgr Lebeurier, fondateur de l'Association, il en avait recueilli l'esprit. Il emporte dans la tombe les regrets des membres de l'U. A., qui feront monter vers Dieu plus d'une fervente prière pour le saint prêtre qui vient de les quitter.

— **De Monseigneur Reymann.** — Cette semaine est mort également Mgr Reymann, prélat de Sa Sainteté, chanoine honoraire, fondateur-directeur général des Unions Catholiques du Personnel des Chemins de fer, du Personnel des P. T. T., des Métallurgistes et des Employés d'église, décédé le 7 Novembre. Mgr Reymann avait été ordonné prêtre à Quimper, le 1er Mai 1890.

Monseigneur Grente à l'Académie. — Tous les chrétiens de France seront heureux et fiers de voir siéger à l'Académie française, aux côtés de Son Em. le Cardinal Baudrillart, Son Exc. Mgr Grente, évêque du Mans, orateur distingué, éminent patriote, écrivain fin et lettré, qui continuera dans l'illustre Compagnie la tradition des grands prélats français.

LOURDES. — **Mort d'une centenaire témoin des apparitions de Lourdes.** — A Pau vient de mourir Mlle Anaxile Carassou, dans sa 101e année. Elle était née à Pontacq (arrondissement de Pau) où elle avait passé sa jeunesse. C'est ainsi qu'à l'âge de vingt et un ans, elle se rendit avec ses parents à la grotte de Massabielle, où elle fut témoin d'une apparition de la Vierge à Sainte Bernadette. Elle en avait toujours gardé un souvenir ému.

A la fois très pieuse et toujours gaie, Mlle Carassou conserva jusqu'à sa mort l'intégrité de ses facultés physiques et morales.

Vient de paraître :

En vente chez tous les libraires, n° 1261

Missel des Dimanches et Fêtes

par l'Abbé A. GUILHAIM et H. SUTYN.

Livre très portatif

84×146 m/m. 784 pages, 35 frontons, 10 hors-texte, papier mince non-transparent. Exécution typographique très réussie. Grand choix de reliures très soignées.

Contenu :

Missel et Vespéral : Messes et vêpres des dimanches et fêtes.
Rituel : Les rites sacrés des 7 sacrements.
Chants : 95 hymnes, cantiques et psaumes.
Propre de France : Avec les préfaces propres, nous donnons le propre de 52 Saints honorés spécialement en France.

Editeurs :

Etablissements HENRI PROOST & Cie, Turnhout (Belgique).

POUR CONSERVER SA SANTÉ,

BON n° 115 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : " Ce qu'il faut savoir pour se bien porter. "

sa jeunesse et son activité, il faut éviter l'intoxication de l'organisme par l'acide urique en faisant une cure d'Urodonal. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.*



La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

ASTHME
R.C. Seine 32.697. REMEDE SOUVERAIN, Cigarette ou poudre **ESPIC**

M. POUSSIELGUE-RUSAND & FILS

ORFÈVRES DE N.S. PÈRE LE PAPE

CHASUBLERIE
BRODERIE
DEVIS

ORFEVRERIE
BRONZE
ENSEMBLES

3 R. CASSETTE PARIS. TÉL: LITTRÉ 52-76

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

---

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Le Gérant : H. QUERSY.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA NATIONALE

Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie

Entreprise privée régie par la Loi du 17 Mars 1905
anciennement COMPAGNIE ROYALE D'ASSURANCES SUR LA VIE
Fondée en 1830 — Capital Social : 75 Millions
Siège Social : **2, Rue Pillet-Will — PARIS**

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS - MIXTES FAMILIALES - DOTALES

Capitaux assurés depuis l'origine de la Compagnie :
11 Milliards 342 Millions de francs

RENTES VIAGÈRES

aux conditions les plus avantageuses

Pour les personnes parvenues à l'âge de la retraite,
la Rente Viagère est le remède le plus efficace
à la cherté de la vie et constitue
le plus sûr des placements

La plus grande discrétion est apportée au paiement des arrérages des Rentes Viagères constituées à la Nationale. Le service peut en être fait à domicile et sans frais soit par les Agents Généraux, soit par correspondance.

RENTES VIAGÈRES CONSTITUÉES

depuis l'origine de la Compagnie :
176 Millions 600.000 francs

Renseignements confidentiels et prospectus ***gratuits***
au **Siège Social à PARIS**
ou ***chez les Agents Généraux et notamment à :***

QUIMPERLÉ	M. Pouzoulic, route de Quimper ;
MORLAIX	M. Rivoallan, 5, quai de Léon ;
CHATEAULIN	M. Victor Launay, 2, rue Graveran ;
BREST	MM. Bérard Pre et Fils et Lepoutre, 2, r. d'Aiguillon ;
QUIMPER	M. Lemoine, 34, Quai de l'Odet ;
CHATEAUNEUF-DU-FAOU.	M. Hourmant, à Pont-de-Buis.

51e Année. Vendredi 27 Novembre 1936. N° 48.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché* : Avis important pour les directeurs paroissiaux de la Propagation de la Foi ; Nomination.

II. Partie non officielle. — Premier dimanche de l'Avent.

III. *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Avis de service ; Intentions recommandées ; Ligue Féminine d'Action Catholique ; Brest : Ligue Féminine d'Action Catholique Française ; Impressions au soir de la fête du Seminaire ; Angers : La rentrée solennelle de l'Université Catholique.

IV. *Chronique générale* : Une question de catéchisme ; Presse catholique.

V. *Bibliographie.*

VI. *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

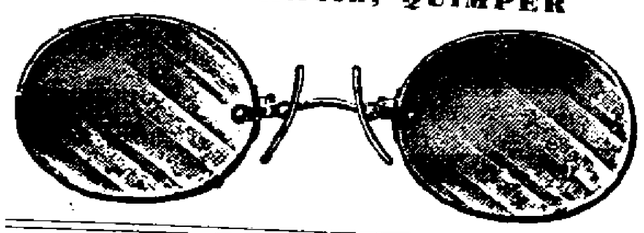
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



RHUMATISANTS

Assez de drogues malsaines. Voici le vieux remède naturel. Plus de douleurs grâce à la chaleur magnétique et radioactive de la fourrure de Chat Sauvage.

POITRINES DÉLICATES

Maux de reins, Congestion du foie, etc..., sont terrassés à jamais, par les **Plastrons** ou **Ceintures fourrés radiogènes** s'appliquant à toute partie du corps. Demandez l'envoi franco de la notice illustrée N° 6 *Au Chat des Alpes*, à VOIRON (Isère).

51e Année. Vendredi 27 Novembre 1936. N° 48

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine

Dimanche, 29 *Novembre*. — 1er dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.
Vêpres de S. André, mémoires du dimanche et de S. Houardon.
Lundi, 30. — S. André, Apôtre. Double de 2e classe. Rouge.
Mardi, 1er *Décembre*. — S. Tugdual, Evêque et Confesseur. Double-majeur. Blanc.
Mercredi, 2. — Ste Vivienne, Vierge et Martyre. Semi-double. Rouge.
Jeudi, 3. — S. François-Xavier, Confesseur. Double-majeur. Blanc.
Vendredi, 4. — S. Pierre Chrysologue, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Samedi, 5. — De la férie. Simple. Violet.
Dimanche, 6. — 2e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoires de S. Ambroise et de S. Nicolas.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Quimerc'h	28-30	Novembre.
Plougoulm	1-5	Décembre.
Le Cloître-Pleyben	6-8	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Avis important pour les Directeurs paroissiaux de la Propagation de la Foi. — *Service direct postal des Annales.* — Pour les associés, ayant droit personnellement au service des *Annales*, qui désirent les recevoir directement par la poste, on est prié de suivre très exactement les indications données, pour éviter un service de correspondances inutiles, ou de longues et minutieuses recherches :

a) **Ecrire** *très lisiblement* les noms et les adresses ;

Archives diocés ine de Quimper et Léon

b) En envoyant une liste, bien spécifier si la liste comprend *tous* les associés de la paroisse inscrits au service direct, *anciens* et *nouveaux*. Dans ce cas, bien distinguer les nouveaux des anciens, c'est-à-dire de ceux qui ont été déjà précédemment inscrits à ce service, et pour ces derniers, donner autant que possible, le numéro marqué sur la bande d'envoi des *Annales ;*

c) S'il y a changement d'adresse d'un associé ancien, prière de toujours rappeler l'adresse précédente et le numéro marqué sur la bande ;

d) Noter soigneusement les noms de tous ceux qui, pour une cause ou une autre, doivent être supprimés dans le service direct. Dans ce cas, comme précédemment, rappeler l'adresse et le numéro marqué sur la bande.

II. Nomination.— Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. Yves Manuel, ancien vicaire de Spézet, est nommé vicaire à Dinéault.

PARTIE NON OFFICIELLE

Premier Dimanche de l'Avent

Au début de l'année, l'Eglise nous remet en face de la grande pensée de notre salut.

C'est la grande pensée de l'Eglise durant tous les temps liturgiques, mais au commencement d'une année surtout, elle juge nécessaire de nous montrer où elle nous mène. Elle veut nous mettre en face de notre destinée divine.

Le salut de notre âme, n'est-ce pas une pensée qui doit nous préoccuper constamment ? N'est-elle pas l'œuvre la plus importante de toutes ? le point névralgique qui doit saisir et mouvoir notre être tout entier ?

La chose capitale, c'est donc de sauver notre âme, jamais nous ne le dirons assez.

Sauver notre âme, c'est gagner Dieu, c'est donc tout gagner.

Mais perdre notre âme, c'est perdre Dieu, c'est donc tout perdre.

Il s'agit ici du bonheur primordial et foncier de l'homme, qu'il accepte ou qu'il refuse.

Il accepte ou il refuse Dieu, la vie de Dieu, le bonheur de Dieu.

S'il l'accepte, personne ne saura le lui ravir. Il sera même tellement heureux qu'il ne souhaitera pas l'être davantage. Le bonheur du ciel, en effet, le comblera tellement que sa joie sera parfaite.

S'il le refuse, il est voué aux pires souffrances. La peine de l'enfer le rendra tellement malheureux qu'il sera incapable de trouver un soulagement à sa torture ; la souffrance elle-même sera irrémédiablement sa part. L'on criera vainement : « Debout les damnés, vengez-vous de vos tourments » ; les damnés seront radicalement courbés sous le poids de leur misère et de leur peine.

Nous emploierons tous les moyens à notre portée pour obtenir ce salut. L'Eglise est l'institution la plus sacrée, la plus vénérable qui soit, puisque sa grande pensée, son grand souci est de nous procurer le bonheur intime, de nous ouvrir le ciel.

Une année nouvelle commence : elle nous approchera de notre salut. Chaque année se réalise davantage la parole de l'Apôtre : « Maintenant le salut est plus proche que lorsque nous avons reçu la foi ».

Ce salut est proche, c'est la venue du Seigneur, qui se réalise à Noël, surtout à la fin de notre vie et à la fin des temps...

Il faut que le chrétien mérite ce salut. Dieu ne se donnera que si nous faisons la démarche de le recevoir.

Il se donnera à Noël si nous nous sommes disposés à le recevoir, et nos âmes seront alors l'objet d'une intensification de sa grâce.

Au terme de notre vie, il se donnera sans voile, en pleine lumière, si nous nous y sommes préparés durant notre course ici-bas.

A la fin des temps, sa gloire se manifestera à tous les élus, et chacun d'eux aura sa part à ce triomphe, part plus ou moins grande selon sa préparation personnelle à cet événement.

L'Avent, et d'une façon plus large toute notre vie, sont donc un temps de préparation où l'on s'entraîne et s'aguerrit pour recevoir les dons de Dieu...

Bulletin paroissial liturgique (Lophem-les-Bruges.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché* : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 1er *dimanche de l'Avent* (29 *Novembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction.

Mercredi : confessions des filles des catéchismes.

Jeudi après-midi : confessions.

Vendredi : 1er vendredi du mois : exposition du T. Saint-Sacrement de 6 h. à 17 heures. A 17 heures, chapelet et bénédiction. — De 20 h. à 21 heures, Heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Samedi : confessions des garçons des catéchismes.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 1er *dimanche de l'Avent* (29 *Novembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi : confessions des enfants des catéchismes.

Jeudi : à 8 heures, messe de communion des enfants.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Vendredi : 1er vendredi du mois : à 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur. Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction. — Le soir, de 20 à 21 heures, Heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Samedi : à 8 heures, messe de l'Archiconfrérie pour la conversion des pécheurs.

Avis de service. — Lanmeur : service anniversaire de M. le chanoine Le Gall, ancien curé de Taulé, le mardi 1er Décembre, à 10 heures.

Intentions recommandées. — Plougoulm : l'Adoration-Retraite, du 30 Novembre au 5 Décembre.

Ligue Féminine d'Action Catholique. — Une retraite exclusivement fermée s'ouvrira, chez les Dames de la Retraite de Quimper, le mardi 1er Décembre, à 20 heures, et se terminera le samedi 5, dans la matinée.

Cette retraite sera prêchée par le R. P. de Chalendar, S. J., aumônier de la L. F. A. C. F.

Les membres des Comités : présidentes, secrétaires, trésorières et déléguées, ainsi que les dizainières, y sont spécialement invitées.

Conditions pour toute la durée de la retraite : chambre au 2e : 60 francs ; chambre au 3e : 50 francs.

BREST. — **Ligue Féminine d'Action Catholique Française.** — A l'occasion du passage à Brest du R. P. de Chalendar, S. J., aumônier général de la L. F. A. C. F., une matinée de récollection aura lieu chez les Dames de la Retraite, 4, rue Voltaire, le lundi 7 Décembre, pour les membres des bureaux et pour les dizainières de la Ligue.

Ordre des exercices : 9 heures, sainte messe, allocution ; 10 h. 30, instruction.

Ce même jour, à la Retraite également, se tiendra le Conseil d'arrondissement, à 13 h. 30, sous la présidence du R. P. de Chalendar. MM. les Curés-Doyens et les bureaux cantonaux de l'arrondissement sont priés de vouloir bien y assister.

Impressions au soir de la fête du Séminaire (*21 Novembre*). — « Notre fête a vécu l'espace d'un matin. » En effet, comme l'a dit le poète :

« *Tous ces jours passeront, ils passeront en foule*
Sur la face des mers, sur la face des monts,
Sur les fleuves d'argent, sur les forêts où roule
Comme un hymne confus des morts que nous aimons. »

Ce jour a passé également, mais il est de ceux dont le souvenir demeure.

Déjà hier, le congé de l'après-midi, les vêpres solennelles, la venue de Mgr Gourtay au Séminaire, une conférence qu'il nous fit le soir, tout cela marquait l'importance du jour qui

devait suivre. Le temps était clair, la brise légère ; les visages radieux disaient le bonheur dont les âmes débordaient.

Mais combien plus heureux étions-nous ce matin ! Et avec quelle hâte, à la voix de la cloche qui nous y conviait, nous accourûmes à cette grand'messe où devait se renouveler en public la donation entière faite généreusement à Jésus dans l'intimité de la communion matinale, reçue des mains de l'évêque de la Guyane : « Suscipe, prenez tout » avions-nous dit à Jésus ; Vous êtes notre unique partage. « Donner et recevoir, c'est faire vivre l'âme » : nous avions tout donné, comme Marie au Temple, et la joie inondait notre âme.

Dans la chapelle, l'autel, orné de chrysanthèmes jaunes et blancs, avec ses chandeliers et ses candélabres jaunes, resplendissait et semblait tout d'or dans la vive lumière du jour. Le soleil jouait sur les vitraux et s'en allait dessiner sur les murs de ravissantes images bleues, rouges, vertes et jaunes. Au chœur, un trône était dressé, drapé de blanc, et des fauteuils disposés du côté de l'Evangile. Car fidèle à sa coutume, notre Pasteur vénéré présidait à la fête, accompagné cette année de deux autres évêques : Mgr Gourtay et Mgr Cogneau. La messe fut chantée par M. le chanoine Le Berre. Et, comme aux vêpres de la veille et à celles qui suivaient, les cérémonies devaient se dérouler dans l'ordonnance la plus parfaite. Nos dignitaires y mirent tout leur art en même temps que leur âme. Un immense tapis rouge étouffait leurs pas, et, malgré soi, l'on pensait aux anges volant silencieusement autour du trône du Très-Haut.

Quel charme ont les mélodies grégoriennes exécutées avec le soin et le goût qu'y mirent le chœur aussi bien que la schola, celle surtout de l'Offertoire où se sentait l'allégresse de l'Eglise saluant en des accents émus la Mère de Dieu. Les voix groupées près de l'orgue semblaient plus chaudes aujourd'hui, plus vibrantes d'émotion, surtout quand elles interprétèrent un *Ave Maria* de Palestrina, puis le *Tantum ergo* et *Le Roi d'amour est mon pasteur* de Gounod, deux morceaux harmonisés par M. l'abbé Mayet.

Dans l'intervalle qui sépara la messe du salut, Monseigneur, du sanctuaire, s'adressa à l'assistance où l'œil contemplait un mélange harmonieux de surplis fraîchement plissés, de camails noirs, les uns ornés du ruban bleu, et de longs manteaux rouges couronnés par un blanc d'hermine, mais où brillait surtout une multitude d'yeux fixés attentivement sur l'orateur, comme pour saisir avec plus d'avidité la parole de Dieu que la voix du Père leur portait. Quelle auguste fonction, nous dit-il, que celle du prêtre ; elle est comparable à celle de la Vierge. Car comme Marie, le prêtre fait naître Dieu, mais dans les âmes, par la prédication. Aussi quelle préparation ne faut-il pas pour une telle mission ! Il y faut la prière, la sainteté, l'étude. L'étude au Séminaire sans doute, mais qui reste toujours un devoir pour le prêtre quel que soit son ministère ; l'étude de la personne de Notre Seigneur Jésus-Christ, auquel il faut tout ramener dans les sermons, de l'Evangile qui seul nous fait connaître Jésus, des Pères et des Docteurs qui à travers les âges ont commenté tout l'Evan-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

gile, du Bréviaire d'où l'on peut tirer les meilleurs enseignements pour nourrir l'âme des fidèles.

Puis ce fut le long défilé au pied du tabernacle pour la rénovation des promesses cléricales. Et chacun refaisait sa donation : « *Dominus pars hæreditatis meæ* », et se retirait le cœur rempli de joie.

La bénédiction clôtura l'office du matin, et le soir elle clôturait encore la fête. Chants en partie sous la direction de M. Mayet. Lumières des candélabres comme autant d'étoiles groupées autour du soleil qu'est l'ostensoir. La Vierge souriait de sa niche éclairée, quand lentement le prêtre éleva la blanche Hostie sur le parterre blanc des surplis. Hostie blanche, parterre blanc : et l'on eut comme la vision d'une Hostie agrandie : Jésus contenant en Lui tous les cœurs qui ce matin l'avaient choisi pour unique partage.

Et ravis, nous quittâmes le lieu sacré, emportant un souvenir inoubliable des heures de douce joie que nous venions d'y vivre.

ANGERS. — **La rentrée solennelle de l'Université Catholique.** — Le lundi 16 Novembre, avant de célébrer sa rentrée solennelle, l'Université Catholique, qui doit tant à ses morts, a voulu faire célébrer pour eux un service solennel, en échange de l'héritage de foi et de vertus généreuses qu'elle en a reçu.

L'office fut célébré, en présence de MM. le Recteur, des professeurs, des étudiants et des amis de l'Université, dans l'église des Dominicains, par M. le chanoine Lainé, doyen de la Faculté des Sciences. A l'Evangile, M. le chanoine Anger, vicaire général et supérieur du Grand Séminaire de Rennes, nous invita à considérer nos défunts, non pas comme des morts, mais des vivants, d'éternels vivants, « branchés » sur la même vie divine que nous. L'auteur du savant ouvrage sur « le Corps mystique du Christ » n'eut pas de peine à évoquer l'unité profonde qui unit tous les chrétiens dans le Christ Jésus.

A l'issue de la cérémonie, dans la grande salle du Palais universitaire, M. le Directeur général rappela la vie et les œuvres des principaux bienfaiteurs décédés dans l'année, en particulier Mgr Le Fer de la Motte, Mme de la Bretesche, le colonel de Montigny. Puis il rendit compte de la situation financière et de la marche générale de l'association, satisfaisante, malgré les difficultés.

Le mardi matin, 17 Novembre, a lieu la messe du Saint-Esprit, célébrée par Mgr Mégnin, évêque d'Angoulême, qui adresse aux étudiants une très belle allocution sur la nécessité de la vie intérieure, alimentée avant tout par la prière et l'oraison quotidienne.

La séance solennelle de rentrée se tint l'après-midi, selon la tradition, dans la même salle du Palais universitaire, sous la présidence de Son Exc. Mgr Mignen, archevêque de Rennes, assisté de NN. SS. Gaillard, archevêque de Tours, Rumeau, évêque d'Angers, chancelier de l'Université, Duparc, évêque de Quimper, Garnier, évêque de Lucon, Grente, de

l'Académie Française, évêque du Mans, Tréhiou, évêque de Vannes, Costes, évêque de Telmesse, coadjuteur d'Angers, Cogneau, évêque de Thabraca, auxiliaire de Quimper, Mégnin, évêque d'Angoulême, Mesguen, évêque de Poitiers, Villepelet, évêque de Nantes, Marcadé, évêque de Laval, M. le chanoine Le Bellec, représentant Mgr Serrant, évêque de Saint-Brieuc, Mgr Vincent, recteur de l'Université et M. le chanoine Le Helloco, vice-recteur.

Etaient également présents : Mgr Thibault, vicaire général d'Angers, M. le marquis de Saint-Pern et M. de Grandmaison, députés de Maine-et-Loire, M. le prince de Robech, M. Fourrier, adjoint au maire, M. Charpentier, président du Tribunal de Commerce, M. le commandant Dudot, directeur de la P. M. S., et de nombreuses personnalités ecclésiastiques et laïques, de très nombreux amis de l'Université.

Après avoir ouvert la séance par une courte prière, Son Exc. Mgr Mignen constate que cette séance s'annonce plus brillante encore que d'habitude, et tout de suite il salue le vaillant chancelier de l'Université, qui a repris toute sa verdeur après une petite alerte, les deux nouveaux évêques protecteurs, et Mgr Grente, « le nouvel immortel » dont la gloire rejaillit sur l'Université. — Mgr Mignen revient de Rome : il annonce que le Saint-Père, dont la santé n'est pas atteinte, l'a chargé de la meilleure bénédiction pour l'Université. Il félicite enfin M. Pierre Fauvel, appelé à l'Académie pontificale des Sciences, à Rome.

La parole est ensuite donnée à M. le Vice-Recteur pour la lecture de son rapport sur les extensions universitaires et celle d'un palmarès auquel il donne la vie jusqu'à l'émotion.

L'événement de cette année a été l'admission des jeunes filles au Concours général : et elles en ont profité, puisque 21 maisons y ont pris part avec 131 concurrentes. Elles ont même obtenu de nombreuses mentions (une à Brest, Mlle Trévis). Le petit séminaire de Beaupréau a remporté deux médailles d'Instruction religieuse.

M. le Vice-Recteur salue le beau succès de Mgr Grente, l'élection de Mgr Marcadé, son ancien collaborateur, le travail des missionnaires de l'Université Catholique, jamais lassés.

M. le chanoine Civrays, doyen de la Faculté des Lettres, lit alors un rapport plein d'esprit, de talent et de bonne humeur sur la vie des Facultés et des Ecoles. Il loue M. Hilion qui, tant en poursuivant ses cours, a suppléé M. Plessis, mort prématurément, M. Lusseau (Philosophie, Théologie et Ecriture Sainte), M. Couëssin (Droit canonique), successeur de M. Gauthier, M. Gourdon, supérieur du Séminaire universitaire. Il a rappelé les succès de l'année, la fondation d'une bibliothèque, la nouvelle rentrée très consolante, le départ, après 47 ans d'exercice, du très regretté M. P. Baugas, qui va être tout à l'heure nommé professeur honoraire.

D'autres succès furent les travaux de MM. Moreau et Vinet (station œnologique), de M. Halopeau (laboratoire de chimie agricole), de M. Lepage (arboriculture et horticulture), de M. Bouchard, nommé président du Conseil d'Agriculture du Canada), de M. Jacques Leroy-Ladurie, choisi comme prési-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

dent de la Chambre d'Agriculture du Calvados. — L'Ecole du Commerce est à la hauteur de l'Ecole d'Agriculture.

Mgr Mignen a remercié, accorde l'honorariat à M. Baugas, et nommé professeur titulaire à la Faculté de Droit M. Pourpart.

Mgr Vincent, recteur de l'Université, a débuté par un hommage fervent et des félicitations respectueuses à Mgr Grente, dont la modestie dissimulait avec peine un heureux sourire. — Seul Mgr le Recteur pouvait saluer, avec cette fine délicatesse, Son Exc. Mgr Le Fer de la Motte, décédé au cours de l'année ; Mgr l'Archevêque de Césarée, ancien évêque de Laval, les deux nouveaux évêques de Nantes et de Laval ; Mgr le Chancelier au cours d'un épiscopat rempli d'œuvres dont nous ne voulons plus entrevoir les limites ; Mgr Freppel, fondateur de l'Université. Il conclut en développant les raisons qu'a l'Université « d'être et de grandir ».

Le discours annuel incombait à Son Exc. Mgr Cogneau, auxiliaire de Quimper. Il a tout de suite conquis son auditoire par la franchise avec laquelle il est entré dans le plus actuel des sujets : « l'attitude des jeunes gens devant le problème social ».

C'est moins un discours que l'on a entendu, que des conseils. Et rien ne pouvait être plus opportun, dans une heure si difficile.

« Développez en vous le sens social, dit-il aux jeunes gens ; pas de vues égoïstes, liez-vous à vos frères par la justice et la charité.

« D'abord, essayez de les comprendre, sacrifiez les idoles, les préventions : autrefois l'esclavage apparaissait aussi comme une nécessité sociale qu'il semblait fou et mauvais de vouloir supprimer... N'ayez pas l'esprit de lutte de classes. Et réjouissez-vous d'avoir, jeunes catholiques, des guides sûrs qui vous conduiront dans la nuit : Rerum Novarum, Quadragesimo Anno. Instruisez-vous là...

« Le désordre ne peut finir que par la restauration de l'ordre social chrétien. René Bazin disait : « La France se meurt d'avoir perdu Dieu » ; il faut qu'elle le retrouve. Et pour qu'elle le retrouve, il faut que les jeunes gens aient l'esprit d'apostolat. C'est ce que voulait Mgr Freppel : tous les catholiques doivent devenir apôtres... »

Après ces nobles paroles, seule, la bénédiction des évêques pouvait être bienfaisante à l'assistance. C'est elle qui a clos cette magnifique journée.

Louis LEFEBVRE.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Une question de catéchisme : Pouvons-nous par la raison connaître Dieu d'une manière certaine ? — Le catéchisme répond :

OUI, NOUS POUVONS PAR LA RAISON CONNAITRE DIEU D'UNE MANIÈRE CERTAINE, PUISQUE TOUTES LES CRÉATURES NOUS PROUVENT SON EXISTENCE.

Il est *étrange que l'Eglise soit obligée de défendre contre certains esprits la puissance de la raison.*

Pour certains esprits, en effet, Dieu est « l'inconnaissable », la raison ne peut pas arriver à en affirmer l'existence.

Contre eux le Concile œcuménique du Vatican déclare :

« Si quelqu'un dit que le Dieu unique et véritable ne peut être connu avec certitude par la lumière naturelle de la raison humaine, au moyen des choses créées, qu'il soit anathème ! »

C'est l'enseignement de nos Saints Livres, dont j'extrais ces magnifiques pages, soit de l'Ancien Testament, soit du Nouveau Testament.

Elles vous permettront d'apprécier à quel degré la foi garde le respect de la raison humaine.

D'ailleurs, raison et foi sont deux rayons émanés de la même source lumineuse, Dieu.

PSAUME VIII, 2-5 :

Les cieux racontent la gloire de Dieu,
Et le firmament annonce l'œuvre de ses mains.
Le jour crie au jour la louange,
La nuit l'apprend à la nuit.
Ce n'est pas un langage, ce ne sont pas des paroles
Dont la voix ne se fasse pas entendre.
Leur son parcourt toute la terre,
Leurs accents vont jusqu'aux extrémités du monde.

SAGESSE, XIII, 1-5 :

Insensés par nature tous les hommes qui ont ignoré Dieu et qui n'ont pas su, par les biens visibles, s'élever à la connaissance de Celui qui est, ni, par la considération de ses œuvres, reconnaître l'Ouvrier.

Mais ils ont pris le feu, le vent, l'air mobile, le cercle des étoiles, l'eau impétueuse, les flambeaux du ciel, pour des dieux gouvernant l'univers.

Si, séduits par leur beauté, ils ont pu prendre ces créatures pour des dieux, qu'ils sachent combien le Seigneur l'emporte sur elles, car c'est l'Auteur même de leur beauté qui a fait toutes ces choses.

Et s'ils en admirent la puissance et les effets, qu'ils comprennent combien est plus puissant Celui qui les a faites.

Car la grandeur et la beauté des créatures font connaître par analogie leur Créateur.

S. PAUL, EPITRE AUX ROMAINS, I, 18-21 :

La colère de Dieu se révèle du haut du ciel contre toute l'impiété et l'injustice de ces hommes qui retiennent la vérité de Dieu dans l'injustice.

Car ce que l'on connaît sur Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître.

En effet, ses perfections invisibles sont devenues visibles depuis la création du monde, par la connaissance que ses œuvres en donnent ; de même sa puissance éternelle et sa divinité : de sorte qu'ils sont inexcusables...

...parce que, ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont pas rendu grâces ; mais ils se sont

Archives diocés in . de Quimper et Léon

égarés dans leurs pensées, et leur cœur insensé a été obscurci.

Les Pères de l'Eglise, les écrivains ecclésiastiques, abondent dans le même sens.

Je citerai seulement TERTULLIEN, qui stigmatise « *la faute capitale de ceux qui ne veulent pas reconnaître Celui qu'ils ne peuvent ignorer. Tout démontre son existence : ses œuvres si nombreuses et si belles où nous trouvons le milieu et le soutien de notre être, la cause de nos délices et même de nos terreurs ; le cri spontané de notre âme, qui malgré sa prison corporelle, la dépravation des institutions et des mœurs, les passions et les désirs coupables, l'asservissement au culte des faux dieux, aussitôt qu'elle reprend son empire comme au sortir d'une orgie, d'un cauchemar ou d'un délire morbide, adresse au vrai Dieu un appel qui en dit long... O témoignage de l'âme naturellement chrétienne !* »

Déjà ARISTOTE, un philosophe païen, le plus grand esprit de l'antiquité grecque, avait dit : « *Le Dieu invisible est vu dans ses œuvres* » (De mundo, 6).

Ce qui est vrai, malheureusement, c'est que *la raison est souvent troublée par les passions.* Quiconque veut se laisser aller à les satisfaire est intéressé à ce que Dieu n'existe pas, car s'il existe, il est le Juge. Mieux vaut déclarer qu'il n'existe pas.

Cela ne l'empêche pas d'exister.

Nous disons donc — et c'est le sens de la question du catéchisme — que notre raison connait Dieu par le spectacle que lui offre le monde.

Par « monde » nous entendons tout ce qui existe, tous les êtres, quel que soit le degré de leur perfection.

E. C.

Presse catholique. — La presse est la maîtresse de l'opinion, et l'opinion mène le monde...

C'est un fait. Le journal est entré dans les mœurs. Personne n'échappe à son emprise. Le savant et l'ignorant, le riche et le pauvre, l'industriel, le commerçant, l'ouvrier, le paysan, tous et chacun subissent l'influence du quotidien ou de l'hebdomadaire qui, à leur insu, façonne leur esprit, règle leur ligne de conduite sociale, morale, politique, religieuse. « Dis-moi quel journal tu lis, et je te dirai qui tu es... »

Parmi les journaux, les uns sont ouvertement ou hypocritement irréligieux. Lire habituellement un journal qui fait profession d'attaquer l'Eglise, ses ministres, son culte, qui dénigre son histoire, conteste ses droits les plus sacrés, outrage la morale, est un péché, et un péché grave.

Les autres — et en plus grand nombre — traitent Dieu et la religion par l'indifférence et l'oubli. On les appelle : journaux neutres. C'est à tort. La neutralité est une belle chimère...

⁂

Au fond, il n'y a que deux choses qui comptent dans un journal : les informations et les idées.

Les informations ou faits divers, directement ou indirectement, par la manière dont ils sont présentés, par omission ou insistance sur certains détails, ont des rapports nécessaires avec ce qui intéresse le plus l'homme : Dieu, la Patrie, la Liberté, les intérêts supérieurs de notre âme.

Sans qu'il s'en doute, le lecteur dégage une conception de la vie de la lecture quotidienne de son journal, même des faits les plus insignifiants en apparence : c'est une philosophie qu'il se fait ainsi chaque jour et à son insu.

Pour ce qui est des idées et des principes, le journal improprement appelé neutre, ne peut, quoi qu'il fasse, les esquiver. A un détour quelconque, à un moment déterminé de la vie sociale et politique du pays, il devra arborer avec plus ou moins de franchise son drapeau.

Vainement il s'efforcera de ne pas se compromettre, de ne pas effaroucher sa clientèle : celle-ci ne s'y trompera pas, pas plus d'ailleurs que les journaux adverses.

Il en est du journaliste un peu comme de l'historien ; le journaliste, comme l'historien, est nécessairement de son temps et de son pays. L'un et l'autre s'efforceront d'être impartiaux : ils ne seront jamais indifférents et insensibles. Dailleurs, ils ne pourront jamais l'être, puisqu'en tout homme brille une intelligence et vibre un cœur.

Un catholique, digne de ce nom, ne peut pas, ne doit pas faire du journal dit neutre l'aliment habituel de sa curiosité et de son esprit.

Son devoir est de lire, de répandre, de soutenir le journal catholique, quel que soit son nom. Et la presse catholique est celle qui, docilement soumise aux directions de l'Eglise, par-dessus et à travers informations et faits divers, qu'elle se gardera bien de négliger, fera valoir et triompher les intérêts supérieurs de la conscience humaine, de la famille, de la société et de l'Etat.

Non pas que le journal doive remplacer la chaire. Quoi qu'on ait dit, si saint Paul vivait de nos jours, il ne se serait pas fait journaliste.

Mais, sans doute, comme notre saint François de Sales, pour convertir le Chablais, il aurait vu, dans la Presse contemporaine, un moyen que la divine Providence a mis à la disposition de l'apôtre pour répandre plus loin que la chaire chrétienne et avec plus de facilité la doctrine de l'Evangile de vérité, de paix, de justice et charité sociale que le Christ a apportée en ce monde.

La journée de la Presse dans le diocèse a pour objet de rappeler ces principes dont l'évidence éclate à tous les yeux. Il faut le redire : *pour la défense des intérêts religieux et moraux de leur pays, les catholiques n'auront jamais que la Presse que leur intelligence et leur générosité leur auront méritée.*

L'ennemi. — Il est un ennemi dont on se défie d'autant moins qu'il prend le masque de l'amitié : il a le sourire sur les lèvres ; il a le don de bien dire ; c'est un beau causeur, un fin conteur, un artiste, un poète. Mais ne vous y trompez

Archives diocésaines de Quimper et Léon

pas : au fond, c'est un assassin, il vous amuse pour vous perdre. Une fois attaché à vous, il ne vous lâchera qu'il n'ait fait de vous sa proie. Voilà l'ennemi que je vous dénonce et cet ennemi de votre âme, ce meurtrier, c'est le mauvais journal, le mauvais livre.

Mgr BAUNARD.

Nouveau Calendrier liturgique. — L'Imprimerie Cornouaillaise vient de faire paraître un « *Calendrier liturgique suivant l'Ordo diocésain, à l'usage des fidèles* ».

D'une présentation soignée et élégante, ce petit Calendrier répond à un désir plusieurs fois exprimé par des fidèles, de mettre à leur portée les indications de l'*Ordo* diocésain concernant les offices de l'Eglise.

On y trouvera les indications liturgiques concernant la messe de chaque jour et les vêpres des dimanches et principales fêtes de l'année.

Grâce à ces indications pratiques, les fidèles pourront s'unir de plus près au Saint Sacrifice et à la prière publique et solennelle de l'Eglise.

Nul doute que ce nouveau « Calendrier liturgique » ne reçoive le meilleur accueil auprès des fidèles auxquels il est destiné. MM. les Curés et Recteurs rendront service à leurs paroissiens en le faisant connaître.

Prix : 2 fr. 25 l'unité. — Pour 20 exemplaires : 2 fr. 20 ; pour 50 ex. : 2 fr. 10 ; pour 100 ex. : 2 francs.

BIBLIOGRAPHIE

Edit. Casterman, rue Bonaparte, 66, *Paris* (6e).

SERVONS-NOUS DE JÉSUS-CHRIST POUR VIVRE NOTRE VIE CHRÉTIENNE, par le R. P. Louis Paré, S. I. — In-12, 326 pages. — Prix : 13 francs.

MÉTHODE PÉDAGOGIQUE DE L'ENSEIGNEMENT DU CATÉCHISME, par M. l'abbé C.-E. Roy, doct. en Théol. et Phil. — In-12, 348 pages. — Prix : 15 francs.

POUR L'APOSTOLAT LITURGIQUE : UN PROGRAMME. Brochure in-12, par l'abbé P. Bayart. — Prix : 2 francs.

L'Evangile dans la vie, 18, *rue d'Armaillé, Paris* (17e).

A. M. D. A. — VIE DE MÈRE LOUISE-MARGUERITE CLARET DE LA TOUCHE ET FONDATION DE L'ALLIANCE SACERDOTALE UNIVERSELLE. — In-16, 100 pages. — Prix : 3 francs.

LE CŒUR DE JÉSUS DANS SA PASSION. — Prix : 3 francs.

Chanoine Morice : LA VIE LITURGIQUE. — Prix : 0 fr. 50.

Editions « Alsatia », 1, rue Garancière. Paris (6e).

SOUVENIR D'UN BRANCARDIER DE LOURDES, par André Rebsomen, auteur de « 50 ans d'hospitalité », de l' « Album du Pèlerin », etc...

Superbe ouvrage, 260 pages, nombreuses illustrations, format 195×145 m/m. — Prix : 15 fr. ; franco : 16 fr. 50.

Encore un livre sur Lourdes !...

Oui, mais un livre qui n'a jamais été écrit, qui touche à un des admirables côtés de Lourdes peu exploré, qui parle beaucoup des malades et des brancardiers.

En un mot c'est un livre réellement nouveau sur Lourdes, et avec cela vivant, vécu, émouvant.

Editions de la Revue des Jeunes.

Desclée et Cie, 30, rue Saint-Sulpice. Paris (6e).

A.-M. Carré, O. P. : REGARDS SUR JÉSUS. Causeries religieuses prononcées à Radio-Paris. — Un volume de 196 pages. Prix : 10 fr.

Somme Théologique : LA FIN DERNIÈRE ; LA BÉATITUDE. (1a-2ae, Q. 1-5), traduction française, notes et appendices par le R. P. Sertillanges, O. P. — Un volume de 341 pages. Prix : broché avec vignette sur couverture, 10 fr. ; relié toile, 14 fr.

Semaine religieuse, 4, *rue de la Collégiale. Lille.*

L'ORDRE SOCIAL CHRÉTIEN. Discours prononcé par S. Em. le cardinal Liénart, évêque de Lille a la séance de clôture du Congrès diocésain, 25 Octobre 1936. — 16 pages. Prix : 0 fr. 50 ; franco : 0 fr. 75. Remises par quantités.

GRANDS RESEAUX DE CHEMINS DE FER FRANÇAIS

RAIL ET AVION. — Les billets Air-Fer vous permettent d'utiliser conjointement ces deux modes de transport, les plus rapides qui soient, car l'un et l'autre permettent les moyennes les plus élevées.

Vous avez le choix entre trois types de billets :

— Billets conjoints : billets « Chemin de fer » et « Avion » délivrés en une seule fois si vous devez utiliser successivement les deux modes de transport.

— Billets combinés aller et retour « Fer » et « Avion » qui vous permettent d'utiliser soit à l'aller, soit au retour un de ces moyens de transport. Vous bénéficiez ainsi d'une réduction de 10 % en avion, de 20 à 25 % selon la classe en chemin de fer.

— Billets combinés circulaires « Fer » et « Avion ». Vous prenez l'avion pour certaines fractions de parcours et le chemin de fer pour les autres, tout en bénéficiant également de la réduction de prix ci-dessus.

Autre avantage :

Vous avez décidé un déplacement en avion. En cours de route, changement de programme : le train s'avère plus indiqué pour la suite de votre voyage. A l'aérodrome ou à la gare, sans formalité, vous changerez votre coupon de retour avion contre le billet de chemin de fer nécessaire, et inversement dans le cas d'un voyage par fer que vous voudrez interrompre au profit de l'avion.

Pour voyager plus commodément, pour « glisser » confortablement sur l'air et sur le rail, utilisez les billets combinés Air-Fer.

Renseignements dans les gares.

⁂

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ENCORE UN ABAISSEMENT DU PRIX DE TRANSPORT DES DENRÉES. — Les Grands Réseaux de Chemins de fer, en élevant à 10 kilos et en portant ainsi à 50 kilos le maximum de poids admis pour les colis agricoles, viennent encore d'abaisser d'environ 18 % le prix de transport du beurre, des œufs, de volailles, des primeurs et de presque toutes les denrées expédiées en colis agricoles de 30 à 50 kilos.

Consommateurs qui tenez à recevoir chez vous, plus frais et moins cher les produits de la ferme, profitez des réels avantages que vous procure l'emploi des colis agricoles.

Ces colis seront transportés directement de la ferme à votre domicile dans un délai extrêmement réduit et pour une somme qui n'excèdera pas :

12 fr. jusqu'à 20 kgs ; — 16 fr. jusqu'à 30 kgs ; — 19 fr. de 30 à 40 kilos ; — 22 fr. de 40 à 50 kilos.

De tous les tarifs de grande vitesse que les Grands Réseaux de Chemins de fer vous offrent pour le transport des denrées expédiées en colis de moins de 50 kilos celui des colis agricoles est nettement le plus économique.

Vient de paraître :

En vente chez tous les libraires, n° 1261

Missel des Dimanches et Fêtes

par l'Abbé A. GUILHAIM et H. SUTYN.

Livre très portatif

84×146 m/m. 784 pages, 35 frontons, 10 hors-texte, papier mince non-transparent. Exécution typographique très réussie. Grand choix de reliures très soignées.

Contenu :

Missel et Vespéral : Messes et vêpres des dimanches et fêtes.
Rituel : Les rites sacrés des 7 sacrements.
Chants : 95 hymnes, cantiques et psaumes.
Propre de France : Avec les préfaces propres, nous donnons le propre de 52 Saints honorés spécialement en France.

Editeurs :

Etablissements HENRI PROOST & Cie, Turnhout (Belgique).

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël, Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Le Gérant : H. QUERSY.

51e ANNÉE. Vendredi 4 Décembre 1936. N° 49.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Les fêtes du centenaire de la fondation de l'Archiconfrérie du Cœur Immaculé de Marie.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — L'Immaculée Conception.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Décès ; L'Action Catholique ; Lannilis : Ligue féminine d'Action Catholique.

IV. *Chronique générale :* Prière des Evêques de France : Les idées libératrices ; Nous n'avons pas assez prié ! ; Quand la prière triomphe ; Si l'on avait écouté les Catholiques sociaux.

V., *Bibliographie.*

VI. *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

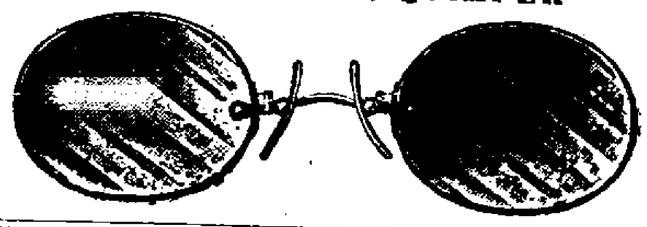
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



Vous souffrez de rhumatismes

L'acide urique vous tenaille dans le dos, dans les articulations, vous infligeant des douleurs intolérables ! L'Urodonal vous guérira !

L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Établissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.

BON

N° 116 à nous retourner pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."

La boîte (20 doses) . **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

CHATELAIN

51e Année. Vendredi 4 Décembre 1936. N° 49

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 6 *Décembre.* — 2e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.
Lundi 7. — *Vigile de l'Immaculée-Conception.* S. Ambroise, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Mardi 8. — Immaculée Conception de la B. V. M. Double de 1re classe avec Octave Commune. Blanc.
Mercredi 9. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Jeudi 10. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Vendredi 11. — S. Damase 1er, Pape et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Samedi 12. — S. Corentin, Evêque et Confesseur, Titulaire de l'Eglise Cathédrale et principal Patron du diocèse. Double de 1re classe avec Octave Commune. Blanc.
Dimanche 13. — 3e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.
Au chœur, Solennité de S. Corentin.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Le Cloître-Pleyben	6-8	Décembre.
Coatméal	9-10	—
Lambézellec	11-17	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Les Fêtes du centenaire *de la Fondation de l'Archiconfrérie du Cœur Immaculé de Marie, refuge des Pécheurs* seront célébrées à Paris, en la Basilique de N.-D. des Victoires, sous la présidence de Son Eminence le cardinal Verdier, du 6 au 13 Décembre 1936.

Un bon nombre de Confréries de Notre diocèse sont agrégées à l'Archiconfrérie de N.-D. des Victoires.

Nous demandons à nos diocésains et particulièrement à ceux qui font partie de l'Archiconfrérie de s'unir par leurs prières à cette semaine d'imploration pour la conversion des pécheurs.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

L'Immaculée Conception

La Vierge, Mère de Dieu, même au premier moment de son existence, même en sa conception, n'a pu jamais être au pouvoir du démon.

Mes Frères, que vous en semble ? Que pensez-vous de cette doctrine ? Vous paraît-elle bien plausible ? Pour moi, quand je considère le Sauveur Jésus, notre amour et notre espérance, entre les bras de la Sainte Vierge, ou suçant son lait virginal, ou se reposant doucement sur son sein, ou enclos dans ses chastes entrailles ; mais je m'arrête à cette dernière pensée, elle convient beaucoup mieux à ce temps : dans peu de jours nous célébrerons la Nativité du Sauveur, et nous le considérons à présent dans les entrailles de sa Sainte Mère. Quand donc je regarde l'Incompréhensible ainsi renfermé, et cette immensité comme raccourcie ; quand je vois mon Libérateur dans cette étroite et volontaire prison, je dis quelquefois à part moi : Se pourrait-il bien faire que Dieu eût voulu abandonner au diable, quand ce n'aurait été qu'un moment, ce temple sacré qu'il destinait à son Fils, ce saint tabernacle où il prendra un si long et admirable repos, ce lit virginal où il célébrera des noces toutes spirituelles avec notre nature ? C'est ainsi que je me parle à moi-même. Puis me retournant au Sauveur : Béni enfant, lui dis-je, ne le souffrez pas, ne permettez pas que votre mère soit violée. Ah ! que si Satan l'osait aborder pendant que demeurant en elle vous y faites un paradis, que de foudres vous feriez tomber sur sa tête ! avec quelle jalousie vous défendriez l'honneur et l'innocence de votre mère ! Mais, ô béni enfant par qui les siècles ont été faits, vous êtes devant tous les temps. Quand votre mère fut conçue, vous la regardiez du plus haut des cieux ; mais vous-même vous formiez ses membres. C'est vous qui inspirâtes ce souffle de vie qui anima cette chair dont la vôtre devait être tirée. Ah ! prenez garde, ô Sagesse éternelle, elle va être en la possession de Satan : Détournez ce malheur par votre bonté ! Commencez à honorer votre mère ; faites qu'il lui profite d'avoir un fils qui est devant elle. Car enfin, à bien prendre les choses, elle est déjà votre mère, et déjà vous êtes son fils.

Fidèles, cette parole est-elle bien véritable ? est-ce point un excès de zèle qui nous fait avancer une proposition si hardie ? Non certes : elle est déjà mère, le Fils de Dieu est déjà son fils. Il l'est, non point en effet : non selon la révolution des choses humaines ; mais selon l'ordre de Dieu, selon sa prédestination éternelle.

Quand Dieu, dans son secret conseil, a résolu quelque événement ; longtemps devant qu'il paraisse, l'Ecriture a accoutumé d'en parler comme d'une chose déjà accomplie. Par exemple : « Un petit enfant nous est né, disait autrefois

Isaïe parlant de Notre Seigneur, et un Fils nous a été donné. » Que veut-il dire, mes Frères ? Jésus-Christ n'était pas né de son temps. Mais ce saint homme considérait qu'il n'en était pas de Dieu comme des hommes, qui font tant de projets inutiles ; au contraire, que sa volonté a un effet infaillible et inévitable. Ainsi ayant pénétré, par les lumières d'en-haut, dans ce grand dessein du Père éternel d'envoyer son Fils au monde, il s'en réjouit en esprit comme d'une chose déjà faite, à cause qu'il la voit résolue par un décret immuable. Et cette façon de parler est digne des saints prophètes, et de la majesté de celui qui les inspire. Comme remarque très bien le grave Tertullien, « il est bienséant à la nature divine, qui ne connaît en soi-même aucune différence de temps, de tenir pour fait tout ce qu'elle ordonne ; à cause que chez elle l'éternité fait régner une consistance toujours uniforme ». Par conséquent il est vrai, et je ne me suis pas trompé quand j'ai assuré de la sorte, que la Très Sainte Vierge, dès le premier instant de sa vie, était déjà mère du Sauveur, non pas selon le langage des hommes, mais selon la parole de Dieu, c'est-à-dire, comme vous l'avez vu, selon la façon de parler ordinaire des Ecritures divines.

(BOSSUET : 1er *sermon sur la Conception de la Ste Vierge.*)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 2e *dimanche de l'Avent* (6 *Décembre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, Confréries du Rosaire et du Scapulaire.

Lundi : Confession l'après-midi.

Mardi : L'Immaculée Conception : Messes comme le dimanche. Pas de messe de 11 h. 30. — Vêpres à 2 h. 30. — A 20 heures, sermon par M. le chanoine Guéguen, doyen du Chapitre ; procession, bénédiction.

Vendredi : Confession des petits enfants.

Samedi : Messe de 8 heures à l'autel de Saint-Corentin.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 2e *dimanche de l'Avent* (6 *Décembre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mardi : Fête de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie : Messes à 6 et 7 heures ; grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, Complies, sermon par M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché, procession, bénédiction du Saint-Sacrement.

Intentions recommandées. — Le Tréhou : la Mission, du 9 au 25 Décembre.

Décès. — Nous apprenons que le R. P. Corentin Le Borgne, Oblat de Marie Immaculée, vient de mourir à Pontmain, le 27 Novembre, à l'âge de 73 ans.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

L'Action Catholique. — De belles réunions d'Action Catholique ont eu lieu cette semaine et la semaine dernière à Quimper, Brest, Lesneven, Saint-Pol, Morlaix, Châteaulin et Quimperlé, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque, ou de son auxiliaire. MM. Le Goasguen, Favé, Vannier, plusieurs autres conférenciers, et particulièrement le R. P. Merklen, rédacteur en chef de *La Croix de Paris*, y ont pris la parole. Le R. P. Merklen parla de la Presse, de la Bonne Presse, de ses difficultés, de sa nécessité, pour répandre la bonne doctrine et combattre les ennemis de l'Eglise. A Quimper, le P. Merklen a parlé trois fois : à la messe de 9 heures, dimanche, à Saint-Corentin ; dans la grande salle du Likès, l'après-midi, et au Patronage de la Phalange d'Arvor, lundi, à 8 heures et demie du soir.

LANNILIS. — **Ligue Féminine d'Action Catholique.** — Un Conseil cantonal de la Ligue Féminine d'Action Catholique sera tenu à Lannilis, le vendredi 11 Décembre 1936, à 13 h. 30, sous la présidence de M. le chanoine Thomas, curé de Lannilis, et de Mme de Taisne, présidente d'arrondissement de Brest.

Le Comité cantonal et les Comités paroissiaux du canton, ainsi que MM. les Curés et Recteurs, doivent y assister.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Prière des évêques de France (*8 Décembre* 1914). — O Marie, Vierge très pure et Mère de Dieu, nous voici prosternés à vos pieds pour vous offrir nos prières filiales et confier à votre cœur notre chère Patrie.

Nos pères, dans les âges passés, ont appelé la France le royaume de Marie. Un de nos souverains vous l'a solennellement consacrée. Ce que vous avez fait pour elle au cours du siècle dernier a prouvé que vous êtes toujours sa reine et sa mère. C'est dans notre pays que vous avez daigné plusieurs fois apparaître et glorifier par d'innombrables prodiges votre Immaculée-Conception.

Nos cœurs sont remplis de reconnaissance et de confiance à la pensée de ces manifestations de votre puissance et de votre bonté. Malgré ses défaillances et ses erreurs, la France n'a pas cessé de vous aimer, et elle se plaît toujours à vous honorer et à vous invoquer.

O Marie, écoutez les supplications que nous vous adressons pour notre Patrie. Nous vous la consacrons de nouveau autant qu'il est en notre pouvoir. Protégez-la donc dans les terribles épreuves qu'elle traverse... Que votre divin Fils règne toujours sur elle avec vous et y fasse régner la justice et la paix. Ainsi soit-il.

Les idées libératrices. — *Extraits du magnifique discours prononcé par Mgr Tissier, évêque de Châlons, aux hommes du Pèlerinage National en la basilique du Rosaire, à Lourdes, le samedi* 22 *Août* 1936 :

A l'heure incertaine et angoissée où nous sommes, dans le déséquilibre universel des hommes et des choses, quand tout le monde appelle et redoute à la fois l'enfantement d'un ordre nouveau, de quoi pouvons-nous bien utilement nous entretenir, aux pieds de la Vierge qui nous a donné le Rédempteur, si ce n'est des sources possibles de salut pour notre société bouleversée ?

Au préalable, Messieurs, il est clair qu'on ne remédiera aux conflits actuels des classes comme aux défaillances morales, privées et professionnelles, dont souffrent notre peuple et les peuples, qu'après en avoir découvert et dévoilé les causes profondes. Or, j'ose affirmer, et j'espère vous le montrer, que tout le mal initial vient du manque de doctrine, ou tout au moins de la déviation générale des idées. Je vous en prêcherai donc, en dehors de tout esprit politique, le constant souci et la nécessaire discipline, pour arriver aux actions libératrices.

***

Car c'est un fait douloureux qu'elles disparaissent, ces puissances directrices qui, dominant du dedans les énergies aveugles de la matière, ont imprimé à certaines époques de notre histoire leur emprise souveraine et leur orientation bienfaisante de mentalité plus élevée et de moralité plus haute.

La guerre avait précipité leur décroissance et préparé leur ruine, soit en fauchant sur les champs de bataille les meilleurs de ceux qui en étaient les représentants et les apôtres, soit en substituant partout les moyens de violence brutale à ce qui était force spirituelle et idéal. Loin de ma pensée de dire que les âmes ne furent rien dans la victoire de nos armes. Elles ont tenu — j'en fus proche témoin — merveilleusement dans la masse et commandé magnifiquement dans les chefs. Mais pourtant, au cours de ces quatre ans de terribles combats — et depuis le mouvement n'a fait que s'accroître, — tout ce qui était instrument physique de destruction et de domination prenait fatalement sur les simples idées, lors même qu'elles l'inspiraient, un tel relief et une telle avance, que c'est resté la mentalité habituelle de la foule. L'argent tout-puissant, le commerce, les affaires, l'industrie, le charbon, le change, la mécanique, les sports, ne voilà-t-il pas le grand souci public, universel, qui envahit tout : les conversations, le journal, les ambitions, la politique ? Mais la justice, la charité, le droit, la conscience, l'honneur, même l'art et la religion surtout — parents pauvres d'une société matérialisée, toute régie par l'intérêt férocement égoïste, — où leur trouver une place réelle ailleurs que dans le musée des souvenirs du grand nombre ?

Ajoutez que des contraintes prolongées et angoissantes de la guerre naquit encore la réaction des plaisirs la plus vio-

Archives diocés de Quimper et Léon

lente qui se puisse imaginer dans un monde où, jusqu'à hier du moins, les gains journaliers comme les profits amassés donnaient possibilités, presque aux plus humbles, de se procurer toutes les jouissances sensuelles. Sous leurs tentations qui furent comme une épidémie, sous leur écrasement qui ne respecte rien, aucune pudeur, aucune faiblesse, ne voyez-vous pas que les grandes idées du bien, de la vertu, du devoir, de la famille, se dissolvent sans qu'il en reste presque rien, en poussière et plutôt en fange de ruines ?...

Ainsi la France, autrefois si chrétienne, chevalier séculaire de l'idéal, semble vraiment, avec ses convulsions d'appétits déchaînés qui agitent jusqu'aux campagnes perverties, retourner au paganisme dont elle renouvelle et revit l'antique devise : « *Panem et circenses...* De l'argent et des spectacles ! »

Cela, Messieurs, ne peut aboutir qu'à une décadence nationale — car j'appelle décadence tout ce qui fait l'homme moins homme, — et nous y touchons ; car, lorsqu'on n'a pas d'idées ou quand manque du moins le souci des idées, comment avoir et garder le souci de sa valeur morale ? S'il n'y a pas de vérité, pas de doctrine, tout est égal, en effet. Pas de distinction qui tienne entre le bien et le mal. C'est alors le règne de l'opinion du jour et du plus fort, le règne tyrannique du respect humain et de l'inconscience. Il en résulte — ne le voyons-nous pas douloureusement ? — que tout est à acheter, parce que tout est à vendre, et qu'inévitablement tout s'achète. Les âmes de girouettes se multiplient, et les mains trempent sans remords dans le déshonneur et dans la boue. Au lieu d'hommes droits et loyaux qui reconnaissent au-dessus d'eux un Maître, une loi souveraine, on ne rencontre plus que des mendiants de suffrages et de popularité, des victimes de l'ambition et de la passion, toutes les infirmités de la lâcheté, toutes les hontes de l'égoïsme, tout l'esclavage des sens.

Si grave que soit pourtant la situation, n'y a-t-il rien pourtant à tenter pour sauver les idées en péril ? Plus que jamais la question vaut d'être posée et de nous préoccuper.

Mais, en la posant nette, cette question du *souci et de la discipline des idées*, et en la pressant un peu à la lumière des faits que je viens de projeter sur ses contours, il est facile de s'apercevoir qu'elle est plus morale encore qu'intellectuelle, et moins intellectuelle et morale que religieuse. En effet, le voluptueux qui subit la fureur de ses sens, l'ambitieux qui ne croit qu'à l'argent et aux honneurs, le positiviste, homme de science ou d'affaires, qui ne connaît que les réalités physiques, comme critérium de sa pensée et de sa vie, tous ces vandales contemporains des idées, que sont-ils au fond, sinon des hommes sans religion, sans religion pratique tout au moins, qui ignorent l'Evangile, la vraie lumière, et trahissent le Décalogue, la vraie loi ? Cela est patent comme le soleil et n'a pas besoin de preuves. Donnez-nous des chrétiens, au contraire, c'est-à-dire des hommes qui répudient les fausses idoles et acceptent un dogme divin, des hommes qui sacrifient l'intérêt personnel pour se conformer

à une loi divine, vous aurez retrouvé des penseurs à la place des indifférents et des jouisseurs, et, en sauvant la religion même, vous aurez sauvé les idées, au sens élevé où nous en parlons ici.

(*A suivre.*)

Nous n'avons pas assez prié ! — Il y a partout, en ce moment, des semeurs de panique. Ils annoncent avec précision des catastrophes imminentes.

Ils font de très mauvaise besogne.

Quand il y a danger et plus il y a danger, plus aussi il faut faire face. Or, la panique, c'est la peur et la débandade.

C'est, au contraire, le moment de relever les courages.

Car il est très sûr que nous vivons une époque tragique. Le monde ne s'est pas remis de la secousse de la guerre. Il cherche encore son équilibre. La crise est universelle et elle est totale ; elle atteint jusqu'en ses fondements tout l'ordre social actuel, tout l'ordre économique, toutes les relations internationales.

Ce malaise douloureux crée des haines de classe, actuellement exaspérées. Entre peuples, les relations se tendent. C'est voir ce qui est que de redouter à la fois la guerre civile et l'autre.

Le monde est en révolution.

***

Alors, il faut pleurer, il faut fuir, il faut trembler ?

Non, il faut agir et il faut prier.

Car nous n'avons pas assez prié !

Le mal profond du monde est dans son âme.

Le péril qui nous menace est surtout spirituel.

Le Pape Pie XI l'a maintes fois dénoncé en condamnant le communisme bolchevique.

Tout récemment, à propos des horreurs de la guerre civile espagnole, il l'a répété :

« Au monde, désormais possédé tout entier, encerclé et bouleversé par la propagande subversive, et en particulier à l'Europe si profondément troublée et secouée à l'heure présente, les tristes faits d'Espagne disent et prédisent encore une fois de quels désastreux excès sont menacées les bases mêmes de tout ordre, de toute culture et de toute civilisation. »

Il y a quelque chose de douloureux à entendre le Pape conjurer le monde et tous ses fils de le comprendre et de ne pas s'obtiner « à fermer les yeux à la lumière et à se perdre ».

« C'est pour nous, dit-il, un devoir de mettre tout le monde en garde contre le piège grâce auquel les chefs des forces subversives cherchent à créer quelques possibilités de rapprochement et de collaboration de la part des catholiques, en distinguant entre idéologie et pratique, entre idée et action, entre ordre économique et ordre moral. Piège extrêmement périlleux, inventé et dressé uniquement pour tromper et pour désarmer l'Europe et le monde au profit exclusif des invariables programmes de haine, de subversion et de destruction qui les menacent. »

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Il n'hésite pas à caractériser le communisme bolchevique par ces mots : « ... une haine satanique contre Dieu et contre l'humanité rachetée par son divin Fils, contre la religion et l'Eglise catholique ».

Il éclaire cette affirmation à la lueur sinistre des incendies des églises d'Espagne, au reflet des fleuves de sang qui ruissellent sur tout le sol de ce noble pays.

Dressé au-dessus du monde, il crie aux peuples et à leurs chefs : Voyez et instruisez-vous !

L'ennemi est donc clairement indiqué : c'est le sans-dieuisme radical, universel, dont la mystique a sa source à Moscou ; d'où part aussi une propagande savante en ses procédés, féroce en son obstination, laquelle, comme une pieuvre, enlace l'univers entier. Le péril est là.

Voilà l'ennemi numéro 1.

⁂

Or, il est satanique.

« Ce genre de démon, disait Jésus, ne peut être chassé que par le jeûne et la prière ! »

Certes, agissons et de toute manière, sans reculer même, comme l'ont fait héroïquement les Cadets de l'Alcazar, devant la force et devant la mort, quand elle est le seul moyen de salut.

Agissons, oui.

Mais, plus encore, prions !

On l'a fait à Lourdes, lors du Triduum de la Rédemption, il y a presque deux ans. A Lourdes encore, cent mille anciens combattants viennent de le faire ; en des milliers de cloîtres et de couvents, la prière ne s'arrête pas.

Ce n'est pas assez encore, puisque tous ne prient pas.

Nous n'aurons pas assez prié tant que nous ne serons pas exaucés.

⁂

Quelle prière offrir ?

La messe d'abord. Messes que nous entendrons, messes que nous ferons célébrer pour la France et la victoire de Dieu dans le monde.

Comme cette associée qui nous écrit : « Je vous envoie dix francs pour une messe pour la France. Si dans chaque foyer où pénètre l'*Apostolat de la Prière* on faisait le sacrifice de dix francs par semaine, pris sur le cinéma, pour célébrer la sainte messe, Dieu pourrait-il ne pas nous entendre ? »

La communion ! Des communions réparatrices, multipliées et plus ferventes.

Des Heures Saintes !

Et, au long du jour, l'offrande vécue qui fait de notre vie une prière continue parce qu'elle est unie à la vie même de Jésus-Christ ; parce que nous faisons nôtres les pensées et les intérêts du Cœur de Jésus.

C'est au Cœur de Jésus que, par Marie, nous frapperons.

Nous le forcerons à nous sauver.

La dévotion au Cœur de Jésus a été réservée pour l'époque où l'amour se refroidirait.

Elle est l'espoir suprême de salut.

Elle en est la certitude.

A l'heure où l'enfer souffle aux hommes la haine de Dieu, Dieu se montre au monde comme l'Amour méconnu. Comprenons. Faisons comprendre. C'est la réponse divine.

La France est fière d'avoir été choisie comme la confidente première des révélations et des promesses du Cœur de Jésus.

Elle peut compter sur leur réalisation, si elle veut prier.

Pour la paix de la France,
Pour la paix du monde,
Pour le règne de votre amour,

Cœur de Jésus, nous avons confiance en vous !

(*Extrait du* « Messager du Cœur de Jésus »).

Quand la prière triomphe... (*Récit authentique*). — Entrez. — Au petit ton discret mais impératif je devinais la visite de la « Bonne sœur visiteuse ».

Bonjour, ma sœur François-Xavier.

— Ah ! Monsieur l'Abbé, il s'agit d'un gros pécheur et pas facile ! Vous n'iriez pas faire une petite visite ?

— Entendu.

Et, après avoir mendié un peu de courage à sainte Thérèse, j'allais.

J'entrais sans frapper... c'était l'impolitesse nécessaire pour réussir, m'avait dit un voisin.

Oh ! vision banale ! intérieur propre mais pauvre et, devant moi dans une chaise longue, un homme exsangue, mais au regard fulgurant et, tout à coup, d'un ton sans réplique et d'une voix qui essayait d'être forte, j'entendis le bonjour prévu. « Vous ? Non, pas de curé ici ! » Je tendais une main secourable mais repoussée d'un geste catégorique.

Je compris. Reprenant mon chapeau, comme un président de Chambre, je me couvris et me décidai à lever la séance.

La bonne sœur, délicate, fut désolée de l'affront, et moi, affecté de voir une âme en danger.

Le docteur diagnostiquait un cancer à l'intestin avec perspective d'une aggravation mortelle à brève échéance...

Huit jours passèrent... Les Croisés furent alertés... les Zélatrices de l'A. de P. prévenues du renfort de prières nécessitées par une lutte difficile...

Et comme par erreur... je frappais à la même porte...

Surprise ! un sourire, une main ouverte, un regard étincelant de joie : « Ah ! Monsieur le Curé, c'est gentil d'être venu l'autre jour ».

D'un geste, je le fis taire et, prenant une chaise, je commençais avec lui une conversation qui s'acheva par l'absolution.

Me souvenant du père de l'enfant prodigue, je ne pus résister, je l'embrassai en lui disant : « Mon cher ami, je t'embrasse au nom du Bon Dieu : car tu es maintenant son fils chéri ». Il pleurait et... moi aussi... Je lui proposai la communion.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

« Quand vous voudrez, Monsieur le Curé. »

Et je reverrai longtemps cette scène touchante. Je portais le divin Ouvrier chez cet ouvrier, hier encore son ennemi, ennemi par la lecture du journal anticlérical — ennemi par ses relations ouvertement antireligieuses... ennemi exploité comme tant d'autres par les « sans-Dieu »...

Il était 5 h. 1/2 du matin, la lampe au pétrole était éteinte mais il avait voulu que l'on posât sur les meubles, sur la table, la cheminée, des bougies. Leurs flammes joyeuses et mouvantes soulignaient la clarté divine qui allait venir : « La lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde » et aussi tout homme en partance vers l'autre monde... Assis dans son lit, rasé de frais et, chose plus délicate encore, revêtu d'un sarreau tout propre... il attendait l'Hôte divin...

Quelle émotion ! une telle délicatesse ! il avait tout prévu, il avait tout commandé...

J'allai le revoir dans la journée.

« Comme je suis heureux, Monsieur le Curé ! Il me semble que le Bon Dieu doit être content, je l'ai reçu en ouvrier propre. »

Quelques jours se passèrent. Je fus appelé la nuit, vers 3 heures. Il se mourait ; d'une voix faible, il me dit : « J'ai voulu vous revoir avant de partir, merci pour toutes vos bontés ».

Au matin, ses yeux se fermèrent.

Il avait trente-cinq ans !... Celui qui avait dit : « Venez à moi vous tous qui souffrez » a dû lui ouvrir son ciel bien large...

Je songeais : quand la prière triomphe... Mais quand elle est persévérante et unie !...

Et au-delà du visible, j'entrevoyais le chapelet de la bonne Sœur de l'Ouvrier, la communion du Croisé... la visite au Saint-Sacrement de la Zélatrice...

Assurons le triomphe de cette T. S. F. infaillible. Dépassons le petit horizon, montons bien haut ensemble pour le retour des âmes...

(*Petit Messager du Cœur de Marie.*) A. L.

Si l'on avait écouté les Catholiques sociaux. — M. le comte de Mun disait à Lyon, en 1891 (journal *La Corporation*, 4 Juillet 1891 :

« Il est bon de nous arrêter un moment au milieu de cette question du travail qui fixe l'attention d'un bout à l'autre de l'univers, de l'Europe, de notre pays, plus vivace ici que partout ailleurs à cause de notre caractère.

Elle passe debout au milieu de tous les problèmes qui se dressent autour d'elle, et l'on se demande comment on pourra donner au monde la paix et la justice qu'il réclame.

Par tous les temps, cette question du travail a passionné la société ; elle est au fond de toutes les époques, mais en aucun temps, en aucun moment, dans aucune circonstance, elle n'a dominé plus profondément, pesé d'un poids plus lourd sur tous les problèmes.

Ce ne sont pas seulement les intérêts d'une catégorie de travailleurs, ce ne sont pas seulement les intérêts d'une industrie qui sont en cause, c'est avant tout l'avenir de notre pays et de son industrie, qui est devenu la question dominante de notre temps. De là dépend la paix et le repos, le trouble ou l'agitation qui lui sera réservé.

Les questions politiques disparaissent ou s'effacent, passent au deuxième, au troisième plan ; il n'y a plus que la question de travail qui fixe l'attention des hommes les plus haut placés, qui occupe les législateurs ; jusque dans les demeures où les ouvriers se retirent après leur travail accompli, les mêmes problèmes se posent aussi vivaces.

Voilà pourquoi, toutes les fois qu'il s'agit de rassembler les hommes, il faut leur parler de cette question vitale.

Patrons et ouvriers, industriels et artisans, ont entre les mains l'avenir de notre pays, suivant que, par le rapprochement des uns et des autres, la pacification s'opère ou que, se laissant entraîner par des passions trop ardentes, ils veuillent apporter la guerre sociale...

Il n'y a personne parmi vous qui, placé en face de ce dilemme — si c'est la paix ou la guerre qu'il désire, — ne réponde : c'est la paix.

Il faut que la pacification sociale s'établisse parmi nous. »

Et il indique les remèdes (Saint-Etienne, 18 Décembre 1892) :

« A mes yeux, déclare M. de Mun, l'ensemble de nos revendications doit tendre à assurer au peuple la jouissance de ses droits essentiels méconnus par le régime individualiste : la représentation légale de ses intérêts et de ses besoins, au lieu d'une représentation purement numérique ; la préservation du foyer et de la vie de famille ; la possibilité pour chacun de vivre et de faire vivre les siens du produit de son travail avec une garantie contre l'insécurité résultant des accidents, de la maladie, du chômage et de la vieillesse ; l'assurance contre la misère inévitable ; la faculté pour l'ouvrier de participer aux bénéfices et même, par la coopération, à la propriété des entreprises auxquelles il concourt par son travail ; enfin la protection contre les agiotages et les spéculations qui épuisent les épargnes du peuple et le condamnent à l'indigence, pendant que, suivant les paroles de l'Encyclique, « une fraction, maîtresse absolue de l'industrie et du commerce, détourne le cours des richesses et en fait affluer vers elle toutes les sources. »

Deux forces doivent concourir à la réalisation de ce programme : l'organisation professionnelle et la législation.

L'organisation professionnelle, pour laquelle nous demandons la liberté la plus large, donnera le moyen d'assurer la représentation publique du travail dans les corps élus de la nation, de déterminer dans chaque profession industrielle ou agricole le taux du juste salaire, de garantir des indemnités aux victimes d'accidents, de maladies ou de chômage, de créer une Caisse de retraite pour la vieillesse, de prévenir les conflits par l'établissement des Conseils permanents d'arbitrage, d'organiser corporativement l'assistance contre la mi-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

sère, enfin de constituer entre les mains des travailleurs une certaine propriété collective à côté de la propriété individuelle et sans lui porter atteinte.

La législation protégera le foyer et la vie de famille par la restriction du travail des enfants et des femmes, l'interdiction du travail de nuit, la limitation de la journée de travail, l'obligation du repos dominical ; dans les campagnes, en rendant insaisissables la maison et le champ du cultivateur, les instruments et le bétail de première nécessité.

Elle favorisera la participation aux bénéfices, la constitution des Sociétés coopératives de production ; dans les campagnes, l'association de métayage.

Enfin, elle protégera la fortune nationale, l'épargne et la morale publique par des lois sur l'agiotage, sur le jeu et les opérations de Bourse, sur le fonctionnement des Sociétés, sur l'exclusion des étrangers de l'exploitation et de la direction des grands services publics, sur l'interdiction pour les fonctionnaires, les représentants de la nation et les agents du pouvoir de participer aux spéculations financières. Tels sont les principaux articles du programme social que je conseille aux catholiques d'adopter. Ils ne sont autre chose que l'application des principes posés dans l'Encyclique sur la condition des ouvriers. »

C'était en 1892 ! Certaines de ces réformes ont été réalisées depuis, mais sur un terrain beaucoup plus étatiste. Que ne fussent-elles proposées sur le plan professionnel envisagé par le Conseil des études ! C'eût été la paix, la concorde, l'amour, au lieu de la haine, l'agitation, l'inconnu.

Mais ni M. de Mun, ni les cercles catholiques, ni les catholiques sociaux formés à leur école, n'avaient jamais envisagé la question sociale séparée de la question religieuse. « Ces réformes seraient vaines, dit encore le discours de Saint-Etienne, inefficaces ou irréalisables, si elles n'étaient fondées sur l'éducation chrétienne, qui est la base de la morale; sur l'enseignement du catéchisme, qui apprend à connaître et à respecter les droits de Dieu, seule garantie des droits de l'homme, sur la doctrine de l'Evangile qui enseigne la pratique des devoirs réciproques, qui commande aux hommes de s'aimer les uns les autres et leur fait une obligation de la charité aussi bien que de la justice, qui montre aux pauvres comme aux riches, au-dessus de la poursuite légitime des biens matériels, leur immortelle destinée comme le but suprême de leur vie et le sacrifice volontairement accepté comme le moyen d'y parvenir. » Et voilà malheureusement ce qui manque à la base de toutes les réformes sociales officielles actuelles !

BIBLIOGRAPHIE

MAISON CASTERMAN, 66, rue Bonaparte, Paris (6e).

René Gobillot. Membre de la Société d'Histoire du Canada, Paris : LES PREMIERS MARTYRS DU CANADA. Préface de S. Em. le Cardinal Villeneuve, Archevêque de Québec. — In-12, 200 p., couverture illustrée, 2 cartes et 2 hors-texte. Prix : 12 francs.

L. Honoré, S. J. : PLUS HAUT LES JEUNES ! — In-12, 172 pages. 7 fr. 50.

Georges Platteau : LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ. — In-12, 260 pages. Prix : 12 francs.

×

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH, TOLRA, Libraire-Editeur, 28, rue d'Assas et 76, rue de Vaugirard, Paris (6e).

Vient de paraître. — R. P. Guilcher, vice-prov. des Missions Africaines, et Abbé J.-M. Prigent, recteur d'Audierne (Finistère) : MON CATÉCHISME ILLUSTRÉ. — 1 beau vol. in-8° Cour. de 224 pages encadrées. Tirage et présentation soignés. Prix : cart., 4 fr. ; franco, 4,65.

Des mêmes auteurs : MON PETIT CATÉCHISME ILLUSTRÉ. — 1 joli vol. in-8° Cour. (Illustr. de H. Breton). Prix : demi-cart., 1 fr. ; franco, 1 fr. 25.

Nous croyons fermement que, tel qu'il est présenté, *Mon Catéchisme Illustré* est une heureuse nouveauté dont se réjouiront tous ceux qui, par goût ou par vocation, se consacrent à la noble tâche d'enseigner aux enfants et aux adolescents les éléments de notre Sainte Religion.

×

EDITIONS SPES, 17, rue Soufflot, Paris (5e).

F. Desplanques, S. J. : LE CHRIST SUR TOUS NOS CHEMINS. — Un volume in-8° couronne de 248 pages. En vente groupée : 5 fr. ; isolément, 7 fr. 50.

Abbé J.-M. Bourceret : L'ESSENTIEL DE LA RELIGION. — 2 fr. ; franco, 2 fr. 25.

R. P. Raymond de Castillon : PRIÈRE ET ACTION. — 125 pages.

B. Morteveille : UNE PAROLE DE DIEU : SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS. — Un volume in-8° couronne de 256 pages. En vente groupée : 5 fr. ; isolément : 7 fr. 50.

R. P. Bellouard : RÉPONSE DU CHRIST AUX QUESTIONS DES HOMMES. — Un volume de 256 pages. En vente groupée : 5 fr. franco ; isolément : 7 fr. 50, franco, 8 fr. 25.

×

NOUVELLE SOCIÉTÉ ANONYME DU PAS-DE-CALAIS, 5, boulevard de Strasbourg, Arras,

Librairie BRUNET, 32, rue Gambetta, Arras,

Librairie MIGNARD, 38, rue Saint-Sulpice, Paris.

ALMANACH DE NOTRE-DAME DE LOURDES 1937. — 80 pages abondamment illustrées, 2 fr. ; franco, 2 fr. 45.

ALMANACH DE SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX 1937. — 80 pages abondamment illustrées. 2 fr. ; franco, 2 fr. 45.

MESSE DIALOGUÉE A L'USAGE DES ENFANTS, par Mgr Guillemant, Protonotaire Apostolique. — Plaquette de 32 pages. 0 fr. 75.

« LE CACHOT », *Habitation de Bernadette à Lourdes au moment des apparitions* (Les demeures de Bernadette à Lourdes), par André Rebsomen. — Plaquette de 32 pages, illustrée de 9 gravures. 1 fr. 25 franco.

Archives diocés de Quimper et Léon

EDITIONS CHARLES PAILLART, Abbeville (Somme). C.C.P. Paris 1288-76.

NOTIONS ÉLÉMENTAIRES DE RELIGION (*Nouvelle Edition*) par l'abbé P.-M. BONFANTE, curé du Sacré-Cœur, à Menton, chanoine honoraire de Nice. — Petit opuscule de 80 pages, illustré de nombreuses gravures. Prix : 1 fr. 50 ; franco : 1 fr. 75. (Remises sur quantités.)

LA PRÉDICATION PAR LA COMPARAISON (*Recueil de comparaisons à l'usage des prédicateurs et des catéchistes*). — Volume in-8° couronne, 160 pages. Prix : 9 fr. ; franco, 9 fr. 75.

Vient de paraître :

En vente chez tous les libraires, n° 1296 bis

Grand Missel-Rituel et Vespéral

par l'Abbé A. GUILHAIM et H. SUTYN.

Présentation :

Format allongé 90×153 m/m. 1975 pages, 40 frontons, 10 hors-texte, papier mince non-transparent, exécution typographique très réussie, grand choix de reliures très soignées.

Contenu :

1. *Missel :* Ordinaire de la Messe, Propre du temps et des Saints, etc...
2. *Rituel :* Les rites sacrés des 7 Sacrements et 18 Bénédictions.
3. *Bréviaire :* Vêpres des dimanches et fêtes. — Matines et Laudes de Noël. — Tout l'Office de la Semaine Sainte (Ténèbres y compris).
4. *Martyrologe :* Biographies de tous les Saints, fêtes patronales, etc...
5. *Livre de chants :* 120 Hymnes, Cantiques et Psaumes, le Kyriale au complet.
6. *Manuel de piété complet.*
7. *Propre de France :* Avec les Préfaces propres, nous donnons le propre de 190 Saints honorés spécialement dans les diocèses de France.

Editeurs :

Etablissements HENRI PROOST & C^ie^, Turnhout (Belgique).

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE

Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne

Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Le Gérant : H. QUERSY.

51e ANNÉE. Vendredi 11 Décembre 1936. N° 50.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **18 francs par an.**
— Etranger (selon le port).. **19, 28 ou 35 fr.**
Le numéro..... **35 centimes.**

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Les Œuvres Missionnaires ; Action Catholique Féminine ; Quête pour la section catholique de l'Exposition Internationale à Paris ; Récollections sacerdotales.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Adieux touchants de Saint Corentin à ses disciples.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Dispense d'abstinence ; Intentions recommandées ; Ordination ; Quimper : L. F. A. C. ; L'ancien reliquaire du Bras de Saint Corentin ; Œuvre des Campagnes ; L'Action Catholique des Hommes.

IV. *Chronique générale :* « Fr. Florim » ; Il faut pourtant que l'argent vienne ! ; Vers une revision de nos « Kantikou brezonek ».

V. *Bibliographie.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

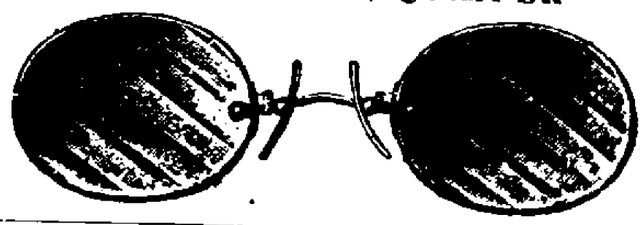
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGE



URODONAL LAVE LE REIN

Il dissout les cristaux d'acide urique qui meurtrissent le tissu rénal et causent aussi les coliques néphrétiques. Son usage régulier évite l'artériosclérose, la congestion, l'apoplexie.
L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Établissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.

La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

BON N° 117 *à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-B Guignot : "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."*

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

51e Année. Vendredi 11 Décembre 1936. N° 50

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 13 *Décembre*. — 3e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.
Au chœur, solennité de saint Corentin.
Semaine des Quatre-Temps.
Lundi, 14. — 7e jour de l'octave de l'Immaculée Conception. Semi-double. Blanc.
Mardi, 15. — Octave de l'Immaculée Conception. Double-majeur. Blanc.
Mercredi, 16. — *Jeûne et abstinence*. S. Judicaël, Roi, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 17. — De la férie. Simple. Violet.
Vendredi, 18. — *Jeûne et abstinence*. De la férie. Simple. Violet.
Samedi, 19. — *Jeûne et abstinence*; *Vigile* de S. Thomas. De la férie. Simple. Violet.
Dimanche, 20. — 4e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet. Vêpres de S. Thomas, mémoire du dimanche (*O Clavis*).

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Lambézellec ..... 11-17 Décembre.
Douarnenez ..... 18-24 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Les Œuvres Missionnaires. — MM. les Curés et Recteurs qui voudraient ranimer ou développer dans leurs paroisses, par des prédications, l'œuvre de la Propagation de la Foi et les journées missionnaires, peuvent faire appel au concours des RR. PP. Le Restif et Mazé, de la Société des Missions Etrangères, résidant à Brest, 77, rue de la Vierge.

II. Action Catholique Féminine. — Le 15 Décembre, à Quimperlé, à 2 heures ;

Le 17 Décembre, à Plogastel-Saint-Germain, à 2 heures également, réunions des Comités paroissiaux de l'Action Ca-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tholique Féminine de ces deux cantons. — Les adhérentes de ces cantons sont convoquées pour 3 heures.

MM. les Curés et Recteurs voudront bien le faire savoir aux dirigeantes de leur Union paroissiale et honorer de leur présence ces réunions qui se tiendront sous la présidence de M. le Directeur des Œuvres.

III. Quête pour la Section Catholique de l'Exposition Internationale de Paris.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Vous savez que Paris prépare, pour 1937, une Exposition Internationale.

L'Eglise de France ne peut ni se désintéresser d'une manifestation qui revêt un caractère national, ni décliner la proposition courtoise qui lui est faite d'occuper la place qui lui revient en cette circonstance.

Vous vous souvenez qu'en 1931, les Missionnaires, répondant à l'appel du Maréchal Lyautey, participèrent à la magnifique Exposition Coloniale de Vincennes : ils reçurent, de ce fait, une récompense appréciable, puisqu'ils purent révéler, chez nous, d'une façon tangible, les résultats multiples de leur activité auprès de leurs frères de race indigène.

L'Exposition de 1937 offre au Catholicisme français une nouvelle occasion de faire connaître ce que son dévouement à la cause du Beau et du Bien lui permet d'accomplir tous les jours.

En effet, une invitation officielle nous est adressée ; un emplacement magnifique et spacieux nous est offert pour bâtir un Pavillon.

Le Souverain Pontife, désirant marquer le caractère particulier d'une telle entreprise, a daigné la prendre sous son haut patronage. Sa Sainteté accorde volontiers que sur ce Pavillon des « Artisans d'Art et de Foi », flotte le drapeau pontifical.

Mais comment pourrions-nous bâtir si nous n'espérions obtenir de chacun d'entre vous les ressources indispensables pour le faire. Nous n'ignorons pas les difficultés du moment, créées par la crise économique ; mais nous savons que nous pouvons compter sur vous quand il est question d'une œuvre qui intéresse au premier chef la Religion et la Patrie.

Dans cette Exposition où chaque élément du corps social sera fier de présenter le résultat de ses efforts, comment laisserions-nous ignorer ce que l'Eglise, ouvrière de tant de chefs-d'œuvres dans le passé, réalise encore chaque jour, surtout depuis la guerre, dans le domaine du Beau et du Bien, ou, pour reprendre les termes mêmes du programme de l'Exposition, dans le cadre des « Arts et techniques » ?

Souvenez-vous de notre Pavillon des Missions, à Vincennes ; il a exalté le prestige religieux de la France.

C'est le même bienfait que nous apportera le Pavillon de l'Exposition Internationale. Car nous avons aujourd'hui, en France, des groupements catholiques vivants, dont la valeur intellectuelle et artistique est publiquement reconnue.

Catholiques de France, riches et pauvres, donnez, selon

vos moyens, pour assurer à notre Eglise, dans le cadre grandiose de l'Exposition, la place d'honneur qui lui revient et qu'on lui offre.

La présente lettre sera lue en chaire dans toutes les paroisses, le dimanche 13 Décembre, et la quête sera faite à toutes les messes, le dimanche 20 Décembre.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

Le produit de la quête devra être envoyé immédiatement à l'Evêché : C. C. 3480, Nantes.

Des affiches, des vignettes et des timbres vont être expédiés à MM. les Curés et Recteurs par les soins du Commissarial central de Paris.

IV. Récollections sacerdotales.

— JANVIER : *mercredi*, 20, Huelgoat. — *Jeudi* 21, Carhaix. — *Mercredi* 27, Morlaix. — *Jeudi* 28, Saint-Pol-de-Léon. — *Vendredi* 29, Lesneven.

FÉVRIER : *mercredi* 3, Pont-Croix. — *Vendredi* 5, Pont-l'Abbé. — *Jeudi* 11, Quimperlé. — *Vendredi* 12, Rosporden.

MARS : *mardi* 2, Quimper (1). — *Mercredi* 3, Châteaulin. — *Jeudi* 4, Quimper (2). — *Lundi* 8, Crozon. — *Mardi* 9, Landerneau. — *Mercredi* 10, Keraudren. — *Jeudi* 11, Brest (Adoration). — *Vendredi* 12, Ploudalmézeau.

Nous rappelons que tous les prêtres qui assistent à une récollection sacerdotale doivent prendre ensemble le repas de midi et assister à tous les exercices prévus par le règlement.

PARTIE NON OFFICIELLE

Adieux touchants de Saint Corentin à ses disciples

Erfin, é pligeas da Zoué clévet é orœzon
En dévoa grèt quelliès gant guir affection ;
Jésus, é vœstr douç a mat, a révélas deza
Ar momet pell désiret euz é heur diveza.
Eur guener, é quémennas é religiuzet,
Ar véléyen a Gemper ag ar chaloniet,
Ag y davéta, o veza estlammet
Pètra fallé anezo o escop benniguet.
Pa oant oll guitibunan en é dy destumet,
Evellen é prezeguas, gant eur voues douç meurbet :
« Adéo, va bugalé quer, adéo a lavaran,
» O tad a ya ; ar Verc'hez da vam déoc'h a lezan. »
Pa glefsont ar c'homsou-sé, gant queuz an estrancha,
Peb-unan, neuzé souden, a gommenças gouéla :
« Na ouélit évelsé, na ouélit, émeza,
» N'o quittan dirag Doué, nag an Itron Varia.
» M'o ro da Zoué, da Zoué viot roet da viquen :
» An eil quirit éguilé, quirit Jésus epquen,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

» Quirit ar Verc'hez Vari, mam d'an emzivadet,
» Me o lez hirio étré é divrec'h benniguet.
» Scrifet é créiz o calon ar c'homsou diveza
» A bronong o tad déoc'h, abars dispartia ;
» Mirit-y ivisiquen, mirit-y constamant ;
» Chêtu va oll héritach, chêtu va zestamant. »
Goudezé, e vriatas autrou sant Caurintin
E vugalé gant daélou, stouet var é zaoulin,
E vouchas da bep-unan, gant eur garantez vras,
Pé en heur en è bassion, souden, e antréas.
Béleg antronos ar sadorn, e oa an den santel
En é bassion garo, patiant eguis eun œl ;
En é necessité vras, neuzé, oa vizitet
Gant ar Verc'hez glorius, mam d'an dud affliget.
Neuzé, o tostaat ounta, ar vam douç d'an œlet,
A zalc'has e faç étré é divrec'h binniguet,
Gant carantez vras ounta, a voar poul é c'halon
E laquas da réposi é ben ag é galon.
« Allas ! Itron, émeza, allas ! piou ez-oun-mé,
» D'am guélet évelessé quen tost d'o majesté ? »
Ag i da lavaret : « Va map quer Caurintin,
» O mam zo deut davédoc'h, ma map, sellit ouzin. »
— « Mam a druez, émeza, mam d'an emzivadet,
» Mé recommand da viquen d'o truez va denvet.
» O va Itron douç a mad, mam glorius da Zoue,
» Mé lez étré o tivrec'h va escopti Querné. »
Pa lavaras évellen, an œlez a ganas,
O téport e drémenvan, gant contantammant bras ;
A neuzé, ep poan ébet, é rentas é éné.
E ben voar poul-calon eus ar vam d'a Zoué.

(*Vie des Saints d'Albert Le Grand et notes de M. de Kerdanet.*)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché* : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Solennité de saint Corentin* (13 *Décembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe pontificale) et 11 h. 30. — Sermon breton à la messe de 6 heures, par M. Mével, recteur de Plougourvest. — Vêpres à 14 h. 30. Panégyrique de saint Corentin. Procession du Bras de S. Corentin. Bénédiction solennelle. — La messe pontificale sera chantée et le panégyrique de S. Corentin sera prononcé par S. E. Mgr Mesguen, évêque de Poitiers.

Lundi : réunion mensuelle des Mères chrétiennes : messe à 8 heures et conférence à 15 heures, à la chapelle. Bénédiction.

Mercredi, vendredi et *samedi* : jeûne et abstinence des Quatre-Temps.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 3e *dimanche de l'Avent* (13 *Décembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Pas de vêpres, à la paroisse, à cause de la coïncidence de la fête patronale de saint Corentin, à la cathédrale.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi, vendredi et *samedi* : Quatre-Temps, jeûne et abstinence.

Dispense d'abstinence. — En raison de la foire Saint-Corentin, Monseigneur accorde la dispense d'abstinence à la ville de Quimper et aux paroisses voisines, le samedi 19 Décembre.

Intentions recommandées. — Douarnenez : le retour de Mission, du 10 au 25 Décembre.

Ordination. — Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et de tous les fidèles l'ordination générale qui aura lieu le samedi des Quatre-Temps de Décembre, 19 courant, et qui doit comprendre : 23 diacres, 3 acolytes, 5 minorés, 47 tonsurés.

L'ordination se fera à la cathédrale et commencera à 7 heures.

Quimper. — **L. F. A. C.** — La retraite exclusivement fermée, donnée par le R. P. de Chalendar, du 1er au 5 Décembre, chez les Dames de la Retraite, pour les cadres des six arrondissements du diocèse, groupait 50 retraitantes des cinq arrondissements suivants : Quimper, 19 ; Châteaulin, 17 ; Quimperlé, 2 ; Brest et Saint-Pol, 1. L'excellent enseignement donné par l'aumônier général de la L. F. A. C. F. ne manquera pas d'avoir sa répercussion dans tout le diocèse.

L'ancien reliquaire du Bras de Saint-Corentin. — *Vol avec effraction commis à la Cathédrale de Quimper en 1791.* — Pour accomplir un vœu fait à Saint-Corentin à l'occasion de la peste qui ravagea Quimper en 1640, les bourgeois de la ville firent construire, à l'entrée du chœur de la cathédrale, un jubé ayant environ huit mètres de haut, quatorze mètres de large et trois mètres d'épaisseur. De chaque côté, un escalier permettait d'y accéder. L'ouvrage terminé, on y porta processionnellement, le 3 Mai 1643, la relique du Bras de saint Corentin, enfermée dans une châsse d'argent, pour l'exposer à la vénération des fidèles.

Dès ce jour, cette relique fut vraiment le palladium de la cité. Trois fois, au cours du XVIIIe siècle, à l'époque de grandes calamités, on le descendit pour le porter solennellement en procession, à l'intérieur de la Cathédrale.

Or, voici qu'un jour, le 12 Janvier 1791, dès les premières heures de la matinée, le bruit se répandit en ville que le précieux reliquaire avait disparu du jubé sur lequel habituellement il reposait. L'alerte avait été donnée par un tailleur du nom de Quéré, qui chaque matin, vers 7 heures, allait prier à la Cathédrale. Etonné de ne plus voir la châsse d'argent à sa place, il sortit bien vite, rencontra sur la place de Saint-Corentin l'abbé Maréchal, chantre, et l'avisa de l'événement. Celui-ci se hâta d'annoncer la nouvelle à M. Bourbrio, recteur de Saint-Sauveur, qui en fit part lui-même à l'accusateur public.

A dix heures, Pierre Bernard, garçon de la sacristie-haute, s'en allait allumer la lampe du sanctuaire quand il aperçut la porte du bas du chœur ouverte et la serrure gisant à terre.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Il en informe immédiatement l'abbé Renaut, auquel il servit ensuite la messe. La cérémonie achevée, Renault et Maréchal gravirent les degrés du jubé et trouvèrent la châsse de Saint Corentin dans les marches de l'escalier du Midi. Renault, ayant pris le surplis et l'étole, releva le reliquaire et le plaça à hauteur d'appui de la tribune, du côté du chœur.

Cependant, Jean Gaillard, l'accusateur public, avait fait diligence. Dès la matinée, il assignait deux ouvriers experts, Jean-Marie Cojean, maître menuisier, demeurant sur la *place Terre-au-Duc,* et Jacques Boucher, maître serrurier, domicilié en la rue *Chapeau-Rouge,* à se présenter à deux heures de relevée dans l'église Saint-Corentin, pour donner leur rapport « sur les effondrements extérieurs et intérieurs ». En même temps, il adressait un réquisitoire aux juges du tribunal du district. Il note d'abord que la statue du patron de l'église et de petites figures d'anges avaient été détachées du reliquaire et emportées, fait remarquer qu'il importe d'arrêter les vols d'églises devenus fréquents, et demande qu'il lui soit permis de faire une enquête sommaire sur les lieux, en compagnie de Cojean, Boucher et de deux autres adjoints. Le tribunal fit droit à sa pétition et désigna comme adjoints deux notables : Pierre Hernio et Joseph Ricou.

A deux heures moins un quart étaient réunis au greffe du tribunal du district, *place Saint-Corentin,* Yves Le Beau, juge au tribunal, venant de son hôtel de la rue *Saint-François,* Gaillard, domicilié rue *Kéréon,* Guillaume Le Meur, de la rue du *Frout,* ancien practicien, François Poulidlac, de la rue des *Reguaires,* ancien practicien et interprète breton, Hernio et Ricou.

Rendus à la cathédrale pour deux heures, ils y furent accueillis par Hervé-Marie Le Franc, recteur de la paroisse du Saint-Esprit et Lanniron, et introduits par lui dans la sacristie-haute. L'abbé, la main *ad pectus,* y prêta serment de dire la vérité et déclara ce qu'il savait sur les événements du matin.

Il conduisit ensuite ces Messieurs jusqu'à la porte principale de l'entrée du chœur qui donnait accès au jubé, porte « faite en bois de chesne et en assemblage ayant neuf pieds de haut sur six pieds de large ; le bas de la porte est clos en panneaux de trois pieds de hauteur, et le restant à claire voye clos par des balustres tournés, les deux vanteaux se fermant par un fléau de fer sur toute la largeur de la porte ». La serrure « à obronière », attachée par quatre clous, avait été enlevée au moyen d'un ciseau à froid ou d'un poinçon, soit par le dehors du chœur, soit du dedans en passant les bras par les balustres.

Montés à la tribune, les enquêteurs virent la châsse du bras de saint Corentin placée à hauteur d'appui. Aux termes de leur procès-verbal, elle est « en bois de chesne encadrée d'une moulure formant un rond entre deux quarrés aux deux bouts, le tout peint en rouge et les moulures dorées. Sur les deux bouts du piédestal de bois sont placés debout deux anges en argent ayant chacun quinze pouces de hauteur portant sur leurs mains une châsse d'argent de dix-neuf pouces

de long sur douze pouces de large et autant de hauteur, sur laquelle en bosse et ciselés les statues des douze apôtres logés dans des niches séparées par une colonne de l'ordre composite ; une corniche haut et bas avec un piédestal destiné à recevoir une statue, une flame à chaque coin du quarré de la châsse, le tout en argent, dont une était presque détachée ». La statuette en argent de saint Corentin qui surmontait le reliquaire avait disparu ; disparues également, sans laisser aucune trace d'outil, les ailes des anges qui soutenaient la châsse.

Revêtu du surplis et de l'étole, l'abbé Le Franc souleva le couvercle de la châsse : tout, à l'intérieur, était intact, cachets de cire et authentiques.

On décida alors de porter le reliquaire à la sacristie haute, pour le mettre en sûreté. Une procession, annoncée au son des cloches, s'organisa à cet effet. A la sacristie, la châsse fut entourée d'une bande de papier portant les signatures des enquêteurs, puis enfermée dans une armoire, dont M. Le Franc garda la clef.

Le lendemain, 13 Janvier, quelques personnes citées comme témoins furent interrogées au tribunal : c'étaient Pierre Bernard, l'abbé Maréchal, Quéré le tailleur, Jean-Pierre Moreau, menuisier, Jean-Marie Prigent, sonneur de cloches, lequel déclara que le 11 Janvier au soir il avait bien fermé, comme d'ordinaire, les portes de la cathédrale, puis Mathurin Arménou, épicier. L'affaire ne tarda pas à être classée.

La démolition du jubé en Mars 1791 fut une victoire pour le bon goût.

Le 10 Décembre 1793, veille du sac des églises par les agents de Dagorne, Daniel Sergent, menuisier, rue Neuve, et Dominique Mougeat, sous-diacre, transportèrent de nuit le reliquaire de saint Corentin chez l'abbé Vidal, curé d'Erguê-Armel. Vers le milieu de l'an 1795, Sergent se le fit restituer et le garda dans une armoire jusqu'au 11 Décembre. Ce jour-là, il le déposa dans une châsse peinte en bleu et en rouge et le rendit à la cathédrale. Il y resta jusque vers 1822, époque où des travaux faits à l'intérieur de l'église contraignirent de le transporter à la sacristie. C'est là qu'elle fut découverte le 9 Décembre 1879.

Sept ans plus tard, la précieuse relique fut logée dans une nouvelle châsse, et de splendides fêtes eurent lieu, du 11 au 13 Décembre 1886, à l'occasion de son transfert solennel dans la cathédrale. H. P.

Œuvre des Campagnes. — Plusieurs conférences se sont données le mois dernier dans le diocèse, en faveur de l'Œuvre des Campagnes.

A l'occasion de son passage à Brest, le R. P. de Castillon, S. J., ancien directeur de l'Œuvre, réunissait le 9 Novembre les associés de la région brestoise en une réunion que présidait M. l'Archiprêtre de Saint-Louis. Un auditoire nombreux était venu entendre l'orateur et malgré le temps déplorable, plusieurs membres du clergé avaient tenu à témoigner par

Archives diocésaines de Quimper et Léon

leur présence, leur sympathie pour cette œuvre qui est la leur.

Puis, du 23 au 30 Novembre, le R. P. de Lasteyrie, S. J., directeur nouvellement nommé, a donné une série de conférences qui ont eu grand succès. A Pleyben, à Douarnenez, à Concarneau, à Châteauneuf, il a dit le but de l'Œuvre et son utilité que les difficultés actuelles rendent si pressante.

Le mardi 24, au cours de la messe célébrée pour le repos de l'âme des associés défunts, M. l'Archiprêtre de la cathédrale exhorta en termes émouvants les adhérents à poursuivre sans défaillance la tâche qu'ils ont assumée, d'aider, par tous les moyens, le ministère des prêtres des paroisses rurales.

Cette série de conférences s'était ouverte à Quimper par la réunion annuelle, tenue à l'Evêché, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Dupare.

La clôture, à Châteauneuf fut particulièrement encourageante. De toutes les paroisses du canton des délégations nombreuses avaient répondu à l'appel sous la conduite des membres du clergé qui occupaient plusieurs des premiers rangs de l'assemblée.

Au cours de ces journées, des adhésions nombreuses sont venues à l'Œuvre des Campagnes. Un plus grand développement lui permettra de répondre plus largement aux demandes qui lui sont adressées par notre diocèse.

Voici la liste des paroisses qui ont bénéficié de secours cette année :

Missions : Pont-de-Buis, Cléden-Poher, La Martyre, Camaret, Saint-Thurien.

Ecoles et Patronages : Ergué-Armel, Guilligomarch, Irvillac, Landudal, Langolen, Lanriec, Moëlan, Plonévez-du-Faou, Plouégat-Moysan, Plougoulm, Saint-Goazec, Saint-Renan, Tréboul, Querrien, Taulé.

Il a été envoyé en plus, plusieurs ornements, objets de sacristie et vêtements.

Rappelons qu'on est instamment prié d'envoyer les demandes pour les missions trois mois au moins avant la date d'ouverture de la mission.

L'Action Catholique des hommes. — Réunions de militants par archiprêtrés (22-30 *Novembre* 1936). — Le Comité diocésain de l'Action Catholique des hommes, accompagné du R. P. Merklen, rédacteur en chef de *La Croix*, vient de terminer la tournée des archiprêtrés.

Toutes les réunions, sauf celles de Saint-Pol-de-Léon et de Quimperlé ont été présidées par Monseigneur Duparc ou par Monseigneur Cogneau. Les hommes ont compris le sens de cette présence : elle signifie toute l'importance que Monseigneur l'Evêque donne à l'Action Catholique des hommes et la confiance que Son Excellence met en elle.

Le commandant Vannier, président diocésain, put, lui aussi, être de toutes les journées ainsi que M. le chanoine Le Goasguen, et M. Favé.

Ces réunions de militants avaient deux objectifs bien précis :

Se rendre un compte aussi exact que possible des menées socialo-communistes dans le diocèse et proposer des remèdes.

Etablir approximativement la carte diocésaine de la Presse, bonne et mauvaise, donner conscience aux militants de la grande puissance de la presse et prendre des résolutions fermes pour une propagande plus intense en faveur des bons journaux.

Il est à croire que le programme annoncé répondait aux vives préoccupations de nos hommes d'action catholique.

La plupart des comités paroissiaux ont sérieusement étudié les enquêtes préparatoires, communiqué les résultats de leur travail aux rapporteurs d'arrondissement, si bien que ces derniers se sont trouvés devant une documentation riche et détaillée qui leur a permis d'apporter à leur auditoire autre chose que des phrases creuses et des théories.

Les militants d'Action Catholique n'ont pas mis moins d'empressement à participer aux journées d'étude, si l'on en juge par les chiffres suivants :

Lesneven : 1.000 hommes ; — Morlaix : 350 ; — Quimperlé : 300 ; — Saint-Pol : 800 ; — Quimper : 600 ; — Châteaulin : 400.

Ajoutons les réunions supplémentaires sur la Presse, avec conférence du R. P. Merklen : deux à Brest, deux à Saint-Pol-de-Léon, une à Morlaix et une à Quimper, et nous dépassons largement le chiffre de 5.000 personnes atteintes par la propagande.

Le programme des journées d'archiprêtrés fut partout le même.

A 9 heures, messe ; allocution du R. P. Merklen. C'est toujours avec un nouveau plaisir qu'on entend le chant des hommes faire résonner nos chapelles et nos cathédrales : *Credo* et cantiques sont enlevés avec beaucoup d'âme et de puissance.

Aussitôt après la messe, les rapports sur le Communisme et sur la Presse.

Pas de discours, mais des faits, des chiffres, de courtes appréciations. Pas d'exposés trop optimistes non plus. L'Action Catholique ne veut pas s'illusionner ni illusionner ses adhérents, elle a le sens du réel et préfère regarder la vérité en face. La vérité possède en elle de quoi secouer l'indolence et de quoi étayer la confiance. La présentation soignée faisait oublier ce que des rapports de ce genre auraient pu avoir de sec et de monotone. Une libre discussion permettait ensuite à chacun de compléter au besoin la documentation et de provoquer certaines précisions nécessaires.

M. Favé, sous-directeur des Œuvres, profitait du dernier quart d'heure avant le déjeuner pour entretenir l'auditoire — où l'élément jeune n'était pas négligeable du reste — de la J. A. C., en préciser les buts et l'esprit, donner un tableau de l'activité de l'année écoulée et faire part de ses espérances.

L'après-midi, M. le chanoine Le Goasguen, secrétaire diocésain de l'Action Catholique, obéissant à la devise : « Toujours plus, toujours mieux » ! commence par faire une juste

Archives diocésaines de Quimper et Léon

critique de la situation de l'Action Catholique dans l'archiprêtré, distribuant des éloges et exprimant des regrets.

Puis il aborde le terrain des réalisations. « Qu'avons-nous fait contre le communisme ? » Il fait remarquer que si, assurément, le communisme est une doctrine et une mystique, il est surtout dangereux par les moyens plus prosaïques qu'il emploie, pour se faire une clientèle : tout ce réseau d'organisations professionnelles ou de services sociaux où tant de braves se laissent prendre comme le poisson à l'appât.

Si les Catholiques doivent donc opposer doctrine à doctrine, mystique à mystique, ils doivent aussi opposer programme à programme, œuvres sociales à œuvres sociales, et M. le chanoine fait le tableau des réalisations pleines de succès qui se poursuivent sur le terrain de l'Action sociale chrétienne : Secrétariat social et Secrétariats populaires, artisanat, assurances sociales, syndicalisme chrétien où les Catholiques s'organisent et se dépensent sans compter au service de leurs frères.

Mais les Ruraux ? dira-t-on. L'Action Catholique ne s'en désintéresse nullement, bien au contraire. D'abord les artisans dont la grande majorité se compose d'artisans ruraux ont été l'objet de soins tout particuliers.

Pour ce qui est des cultivateurs, avant même l'organisation de notre Action Catholique, l'Office Central de Landerneau avait pris en mains leur organisation professionnelle et créé à leur profit, toutes sortes de services spéciaux. Comme toute organisation humaine, il est possible que les groupements et les œuvres de l'Office Central aient à se perfectionner et à s'adapter à des situations nouvelles. Nous admirons, pour notre part le dévouement des dirigeants qui ont assumé jusqu'ici cette lourde tâche et nous nous reprocherions de leur créer comme une sorte d'opposition dans la défense des intérêts matériels dont ils ont pris la charge.

Pour nous, ce qui importe, c'est l'esprit qui doit guider toutes ces initiatives de l'ordre professionnel et social. Aussi, bien loin de nous désintéresser du travail accompli, voulons-nous au contraire favoriser les évolutions et adaptations nécessaires en préparant une jeunesse paysanne nourrie des principes chrétiens et animée de générosité et de dévouement au service de leurs frères. Voilà surtout en quoi réside notre mission : former des hommes qui, ayant le sens des nécessités présentes, sauront trouver dans leur christianisme les solutions les meilleures et n'hésiteront pas à se dépenser pour les faire triompher. C'est dans cet esprit que M. Favé a entrepris, avec quel succès, l'organisation de la jeunesse agricole chrétienne et nous avons confiance que, dans quelques années on accueillera comme des sauveurs ceux qui auront été formés à l'école de la J. A. C.

Les applaudissements ne furent jamais plus nourris qu'à ce passage, surtout à Saint-Pol-de-Léon, en la présence de M. de Guébriant, président de l'Office Central.

Le R. P. Merklen nous parle ensuite de la Presse, de sa toute puissance, de ses servitudes : servitude de l'argent, de la clientèle, du respect humain ; il parle de *La Croix*, de son

histoire, de son esprit, de faits tantôt comiques et tantôt tragiques.

Monseigneur Duparc ou Monseigneur Cogneau terminent la journée en exprimant leur satisfaction à tous ceux qui se dépensent avec tant de modestie et de persévérance dans tous les milieux, pour que l'Action Catholique devienne de plus en plus une puissance qui s'impose et entraine les hésitants dans cette belle croisade en faveur de l'extension du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Le Salut du T. Saint-Sacrement clôture la journée.

Disons aussi que les Comités locaux chargés de l'organisation de ces journées s'en sont acquittés à la grande satisfaction de tous.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

« Fr. Florin ». — *Gustave Hervé, dans* la Victoire, *raconte son entrevue avec le T. H. Fr. Florin, qui vient de mourir. Malgré la longueur du morceau, nous tenons à le citer :*

Il y a une douzaine d'années, entra dans mon bureau de *la Victoire* un Frère des Ecoles chrétiennes, de haute stature, à la barbe grisonnante, officier de la Légion d'honneur, un homme qui devait approcher de la soixantaine.

Je le saluai d'un « Bonjour, mon très cher Frère » qui lui fit lever les bras au ciel avec un joyeux étonnement. C'est, en effet, ainsi, que les élèves des Frères appellent leurs maîtres.

— Mais oui ! mon très cher Frère, je suis un ancien élève de chez vous. Le jour de mes 6 ans — cela ne date pas d'hier — comme l'école de l'œuvre de Saint-Joseph de Cluny ne pouvait garder un si grand garçon, je passais à l'école communale de mon quartier, école qui était tenue par les Frères. Depuis trois ans, j'étais élevé, grâce à vous, très chrétiennement, quand, le 1er Octobre 1880, avant même que la loi établissant l'école laïque fût votée, je m'aperçus que le maître qui sonnait la cloche et qui interrompait malencontreusement ma partie de billes n'avait pas de robe. Je trouvais la chose singulière, sans plus m'en offusquer. Mais, quelques semaines après, comme les Frères avaient ouvert une école privée dans un autre quartier de Brest, ma ville natale, je fis la plus belle colère de mon enfance pour y être envoyé : cris, larmes, rien n'y fit. Il fallait traverser le grand pont de Brest, souvent balayé par des vents violents pendant l'hiver ; ma mère, qui ne voulait pas laisser un petit bonhomme de 9 ans faire un trajet pareil, s'y opposait : et, six mois après, je poussais des « couacs ! » irrévérencieux au passage des Frères Quatre-Bras. Je commençais à devenir — déjà — un bon républicain. Sans le vent « à décorner les bœufs » qui souffle sur le pont de Brest, et sans cet excès de tendresse maternelle, mon très cher Frère, je serais peut-être devenu un Frère Quatre-Bras ou un prêtre, ou un religieux, probablement un missionnaire comme vous, ou comme mon grand-oncle maternel, qui est mort missionnaire dans les territoires glacés de l'Amérique du Nord, ou comme une de mes cousines germaines qui, à l'heure actuelle, apprend à lire aux petits enfants noirs de Saint-Domingue.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Il faut pourtant que l'argent vienne ! — D'une lettre de Son Exc. Mgr l'Evêque de Grenoble pour la quête des Ecoles libres, nous extrayons le trait suivant assez inattendu...

Voilà plus de trente ans que durent nos Ecoles catholiques.

Ne trouvez-vous pas, M. F., que c'est admirable ?... Cela tient presque du miracle. Car, enfin, il suffit de mettre en parallèle, et l'énormité des dépenses qu'il faudra payer, et l'extrême faiblesse des ressources que l'on a en commençant.

Il faut pourtant que l'argent vienne !

Et il arrive... Quelquefois de là où l'on ne soupçonnerait guère. Je garde le souvenir ému d'une institutrice laïque, dans une petite commune, qui m'envoyait chaque année un billet de mille francs, avec cette mention : « pour mes sœurs de l'enseignement libre. » Je lui exprimai mon admiration, un jour que j'avais l'occasion de la voir : « Oh ! fit-elle, nous autres, nous sommes assez bien payées, tandis qu'elles, les pauvres, le sont assez peu, et elles peinent autant que nous, sinon plus. Et puis, je n'ai point de charges de famille : il faut bien qu'on s'entr'aide... »

Vers une revision de nos « Kantikou brezonek ». — Depuis longtemps les amateurs de beau chant, tout en étant fiers de certains chefs-d'œuvre qui figurent dans le recueil de Cantiques Bretons du diocèse, s'accordaient à reconnaître et à regretter que ce recueil fût insuffisant et qu'il demandât une revision, et une revision profonde. Suivant le mot d'un connaisseur, « plusieurs cantiques sont à ajouter pour combler des lacunes ; d'autres sont à supprimer ; tous sont à corriger : au point de vue versification (mètre, césure, rime), au point de vue orthographe, au point de vue ponctuation, au point de vue langue... » C'est un gros travail qui s'impose, si l'on veut avoir un recueil sinon irréprochable, à tout le moins présentable.

Comme c'est, d'autre part, un travail très délicat, on ne saurait grouper trop de bonnes volontés. Déjà M. Mayet s'est adressé à un certain nombre de compétences pour savoir quels cantiques on pourrait supprimer ; la consultation a été pour la suppression de quelques rares cantiques. L'essentiel consistera donc dans la revision des cantiques existants et dans l'addition de nouveaux. Il en existe un grand nombre soit en feuilles séparées, soit dans de petits livrets, soit dans les recueils des diocèses voisins. Enfin des poètes se trouvent parmi le clergé et parmi les laïcs : pourquoi n'apporteraient-ils pas leur contribution ? Il nous manquerait des cantiques sur les grandes fêtes de l'année liturgique, sur la Sainte Messe, sur le Sacré-Cœur, sur les saints Patrons du diocèse, sur saint Jean-Baptiste, sainte Thérèse de Lisieux.

Toutes les suggestions et tous les travaux concernant la matière seront reçus par M. Nédélec, professeur au Grand Séminaire, qui désirerait avoir le plus de réponses possible avant les vacances de Noël. Pour ce qui concerne la musique, s'adresser à M. Mayet, organiste à la cathédrale.

BIBLIOGRAPHIE

CŒURS VAILLANTS. l'Illustré idéal des Enfants catholiques, 31, *rue de Fleurus, Paris* (6e). — *Chèques Postaux Paris :* 1223-59.

Illustrés pour combattre et remplacer les publications de goût douteux qui pullulent de plus en plus. Demander des spécimens à l'Administration de *Cœurs Vaillants*, 31, rue de Fleurus, Paris (6e). — Prix de l'abonnement : 16 fr. pour un an ; 9 fr. pour six mois ; 5 fr. pour trois mois. (Compte de chèque postaux : Paris 1223-59).

Vient de paraître :

En vente chez tous les libraires, n° 1296 bis

Grand Missel-Rituel et Vespéral

par l'Abbé A. Guilhaim et H. Sutyn.

Présentation :

Format allongé 90×153 m/m. 1975 pages, 40 frontons, 10 hors-texte, papier mince non-transparent, exécution typographique très réussie, grand choix de reliures très soignées.

Contenu :

1. *Missel :* Ordinaire de la Messe, Propre du temps et des Saints, etc...
2. *Rituel :* Les rites sacrés des 7 Sacrements et 18 Bénédictions.
3. *Bréviaire :* Vêpres des dimanches et fêtes. — Matines et Laudes de Noël. — Tout l'Office de la Semaine Sainte (Ténèbres y compris).
4. *Martyrologe :* Biographies de tous les Saints, fêtes patronales, etc...
5. *Livre de chants :* 120 Hymnes, Cantiques et Psaumes, le Kyriale au complet.
6. *Manuel de piété complet.*
7. *Propre de France :* Avec les Préfaces propres, nous donnons le propre de 190 Saints honorés spécialement dans les diocèses de France.

Editeurs :

Etablissements Henri PROOST & Cie, Turnhout (Belgique).

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

Imprimerie Cornouaillaise, Quimper

Le Gérant : H. Quersy.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Voici les Fêtes
Préparez votre estomac

La fin d'année, avec son cortège de bombances, n'apporte à tous ceux qui ont l'estomac délicat qu'une recrudescence de souffrances : souffrances physiques s'ils se laissent entraîner à quelque écart de régime (pourtant bien naturel en pareille occasion), souffrances morales s'ils se condamnent à assister, sans y prendre part, à la joie gourmande des bien portants !

Il existe pourtant pour eux un moyen d'éviter un aussi pénible dilemne, c'est de préparer à l'avance, dès maintenant, leur estomac, par une bonne cure de TISANE des CHARTREUX DE DURBON.

Cet élixir fameux, qui fait merveille contre le rhumatisme, les maladies de la peau, la constipation, les troubles circulatoires, est donc aussi le spécifique des maux de l'appareil digestif ? Mais certainement, puisqu'il agit sur le sang, puisqu'il le purifie, l'assainit, décongestionne les muqueuses, dégorge le foie, l'intestin, rétablit la régularité des sécrétions et le fonctionnement normal de tout le système digestif ! Il restitue l'appétit et les digestions heureuses !

C'est à sa formule centenaire que la TISANE DES CHARTREUX DE DURBON doit ce merveilleux pouvoir : c'est à cette incomparable association de plantes des Alpes choisies pour leurs propriétés rafraîchissantes et traitées de façon à conserver intacts leurs principes actifs et concentrés sous forme d'un remède tout prêt à l'usage !

Chaque jour de nouveaux cas de guérisons sont enregistrés à l'actif de la TISANE DES CHARTREUX DE DURBON : en voici un encore pris au hasard entre mille et qui rendra aux gastralgiques l'espoir de passer d'heureuses fêtes de fin d'année :

3 Mars 1936.

Souffrant depuis plusieurs années de maux d'estomac (digestions difficiles), j'ai essayé un nombre incalculable de remèdes sans résultats. Sur les conseils d'un ami, j'ai pris votre TISANE DES CHARTREUX DE DURBON et j'ai trouvé aussitôt un grand soulagement et une amélioration considérable à mon état général. Après emploi de 6 flacons je ne ressens aucune douleur et je suis heureux de vous le faire savoir.

J. BOSCHE, à QUINTIN (Côtes-du-Nord).

TISANE des CHARTREUX de DURBON

Brochure et attestations sur demande aux LABORATOIRES J. BERTHIER, Grenoble

Tisane, le flacon 14.80
Baume, le pot . 8.95
Pilules, l'étui . . 8.50
Dans les Pharmacies.

51e Année. Vendredi 18 Décembre 1936. N° 51.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Emprunt pour la construction du Séminaire ; Œuvre de Protection de la Jeune Fille ; Action Catholique ; Nominations.

II. Partie non officielle. — *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis ; Ligue Féminine d'Action Catholique ; La Fête patronale de Saint-Corentin : discours prononcé par Mgr Mesguen, évêque de Poitiers ; Beuzec-Cap-Sizun : Incendie de l'église ; Saint-Ségal : La Mission.

III. *Bibliographie.*

IV. *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

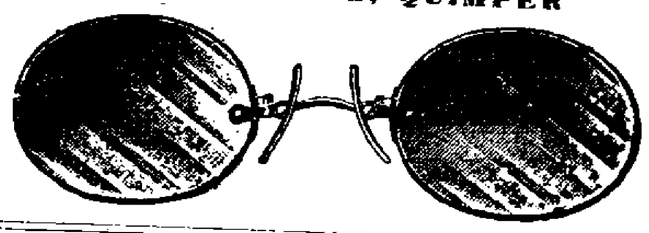
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

LES HARMONIUMS RICHARD

sont vendus en confiance et à crédit par la

PROCURE BRETONNE, ST-BRIEUC

INSTRUMENTS D'OCCASION A PRIX RÉDUITS

Envoi des Catalogues contre 0 fr. 50 en timbres

51e Année. Vendredi 18 Décembre 1936. No 51

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 20 *Décembre*. — 4e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.
Vêpres de S. Thomas, apôtre. Mémoire du dimanche (*O Clavis*).
Lundi, 21. — S. Thomas, Apôtre. Double de 2e classe. Rouge.
Mardi, 22. — De la Férie. Simple. Violet.
Mercredi, 23. — De la Férie. Simple. Violet.
Jeudi, 24. — *Jeûne et Abstinence*. — *Vigile* de la Nativité de N. S. J. C. Simple. Violet.
Vendredi, 25. — *Sans abstinence*. NATIVITÉ DE N. S. J. C. Double de 1re classe, avec Octave privilégiée de 3e Ordre.
A Vêpres, Mémoire de S. Etienne.
Samedi, 26. — S. Etienne, Premier Martyr. Double de 2e classe, avec Octave simple. Rouge.
Dimanche, 27. — S. Jean, Apôtre et Evangéliste. Double de 2e classe, avec Octave simple. Blanc.
A Vêpres, Mémoires des SS. Innocents et de la Nativité.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Douarnenez	18-24	Décembre.
Bohars	25-26	—
Loc-Brévalaire	27-28	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Emprunt pour la construction du Séminaire. — *Obligations amorties*. — Le 16 Décembre, à 14 heures, a eu lieu, à l'Evêché, en présence de Monseigneur l'Evêque, de la Chambre syndicale et de deux représentants des obligataires, le tirage au sort des obligations à amortir cette année.

Voici la liste des numéros sortis :

Série A (Obligations de 500 fr.) : 29, 62, 65, 79, 165, 210, 287, 294, 377, 428, 493, 557, 590, 611, 674, 683, 695, 715, 763, 795.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Série B (OBLIGATIONS DE 1.000 FR.) : 840, 901, 921, 987, 988, 1030, 1055, 1096, 1140, 1220, 1228, 1282, 1312, 1314, 1376, 1380, 1401, 1417, 1481, 1495, 1520, 1547, 1574, 1596, 1790, 1821, 1827, 1828, 1874, 1933.

Le capital de ces obligations sera remboursé, sur présentation du titre muni de ses coupons, au siège social du Syndicat ecclésiastique, à Quimper, Evêché, rue de Rosmadec, à partir du 20 Janvier.

II. Œuvre de protection de la jeune fille. — Nous approuvons pleinement et Nous tenons à encourager l'Association Catholique des Œuvres de protection de la jeune fille.

Nous prions donc MM. les Curés et Recteurs de faire bon accueil aux affiches qui leur sont adressées, et de les faire placer à l'intérieur de leur église, dans un endroit où il sera facile d'en prendre connaissance.

III. Action Catholique. — Toutes les paroisses ont reçu les résolutions de nos assemblées d'archiprêtrés. Nous voulons espérer que les Comités paroissiaux ont été mis au courant de ces résolutions et qu'ils préparent le travail de l'année en conséquence.

Nous leur recommandons, d'une manière très spéciale, pour Janvier, la propagande du *Bulletin diocésain d'Action Catholique*. Les paroisses ont reçu, à cet effet, toutes indications utiles et des renseignements à conserver et à consulter. Le numéro de Janvier donnera un aperçu des menées communistes et socialistes dans le diocèse.

Pour la fin de Février, nous recommandons la Session d'étude de Lesneven, par le R. P. Villain, des Dossiers de l'Action Populaire, sur le Communisme en regard de la Doctrine Chrétienne. Cette session d'étude doit être préparée dans les Comités paroissiaux et dans les Cercles d'étude de Jeunes, en se référant à la documentation indiquée. Les Comités paroissiaux encourageront le plus possible leurs militants et même leurs adhérents à prendre part à cette Session d'étude.

IV. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Quimerc'h, M. Pierre Pichon, vicaire à Moëlan, en remplacement de M. Jean-Louis Quintrec, démissionnaire pour cause de santé.

Vicaire à Moëlan, M. Jean-Pierre L'Hour, vicaire à Ploumoguer.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *4e dimanche de l'Avent (dimanche 20 Décembre)* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, Confréries de l'Adoration, du Sacré-Cœur et du Saint-Sacrement. Bénédiction. — Quêtes pour la Section Catholique de l'Exposition de 1937.

Jeudi, Vigile de Noël : Jeûne et abstinence. — Confessions de 14 à 20 heures. — A 20 heures, fermeture de l'église jusqu'à 21 h. 30. — A 22 heures, chant des trois nocturnes. A minuit, grand'messe suivie de deux messes basses.

Vendredi, NOEL : Pas d'abstinence. — Messes de demi-heure en demi-heure jusqu'à la grand'messe à 10 heures (messe pontificale). — Dernière messe à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Sermon par M. le Chanoine Le Berre, du Chapitre cathédral. Bénédiction.

Samedi, Fête de Saint Etienne, 1er martyr : Offices comme les dimanches. — Pas de messe de 11 h. 30.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *4e dimanche de l'Avent (20 Décembre)* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi, mardi et *mercredi* : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Jeudi, Vigile de Noël : Jeûne et abstinence.

Vendredi, FÊTE DE NOEL : L'office de nuit commencera à 23 heures. — A minuit, grand'messe, suivie de deux messes basses. — Messes du jour : 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, sermon, bénédiction du Saint-Sacrement.

Samedi, Fête de Saint Etienne : Grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, complies, bénédiction du Saint-Sacrement.

AVIS. — *En raison de la Fête de Noël, la* Semaine Religieuse *paraîtra un jour plus tôt. Nous prions nos correspondants de vouloir bien en tenir compte.*

Ligue Féminine d'Action Catholique (*Canton de Brest*). — Le Conseil Cantonal aura lieu le dimanche 20 Décembre, à 14 h. 30, Salle des Œuvres, place Ornou, à Brest.

La Fête patronale de Saint Corentin

Dimanche, 13 Décembre, Quimper célébrait avec plus d'allégresse que jamais la Solennité de Saint Corentin : pour la présider, Son Excellence Mgr Mesguen, était accouru, se rendant à l'invitation de Son Excellence Mgr l'Evêque et de M. le Curé-Archiprêtre, ainsi qu'à l'attente de tout un peuple.

Dès la veille, à l'Angelus du soir, la joie de la fête patronale, portée par la voix des cloches, enveloppe la ville entière et les campagnes d'alentour, pénétrant dans chaque foyer et enchantant tous les cœurs : à entendre cette harmonie, on oublie que la pluie tombe et qu'il fait froid.

A six heures du matin, trois cents personnes au moins sont déjà présentes à la Cathédrale pour entendre la messe que dit M. Mayet. Le sermon breton, par M. l'abbé Mével, recteur de Plougourvest, est écouté dans un recueillement, où se continue la prière fervente déjà commencée en union avec le saint sacrifice.

De neuf à dix heures, le beau carillon renouvelle par trois fois son appel : les fidèles affluent et le vaste vaisseau de la Cathédrale se trouve rempli bien avant la grand'messe ; au chœur, sur six

Archives diocésaines de Quimper et Léon

rangs serrés, médite ou prie, dans l'attente, la blanche phalange des séminaristes.

Un tintement de clochette : l'Evêque du diocèse (en *cappa magna*), fait son entrée, et, après avoir donné l'aspersion à l'Evêque officiant, gagne son trône où l'escortent ses deux chanoines assistants. Au sanctuaire, des deux côtés du trône épiscopal, se mettent à leur prie-dieu, à droite Son Excellence Mgr Cogneau, évêque auxiliaire de Quimper, et à gauche le Révérendissime Père Cozien, abbé de Solesmes ; les chanoines, à leur tête M. Braud et M. Messager, vicaires généraux de Poitiers, prennent place dans les stalles.

Tout en bénissant la foule qui se presse aux abords du chœur, Son Excellence Mgr Mesguen, précédé de ses ministres, s'avance avec un recueillement qui inspire de la piété à tous.

Dès qu'il accède aux degrés de l'autel, la grand'messe pontificale commence : les cérémonies se succèdent jusqu'à la fin, en donnant un beau spectacle d'ordre, de simplicité et de grandeur. La schola du séminaire prélude aux chants par l'Introit *Statuit ei*, d'une beauté calme et grave et qui donne son caractère à toute la suite de cette messe. Avec un art où rien n'est à reprendre, la Chorale exécute la Messe « *Æterna Christi munera* » de Palestrina. Par de belles et savantes variations sur le *Pange Solemnes*, à l'offertoire, et sur le cantique *Elez euz ar baradoz*, à l'élévation, le grand orgue transporte nos âmes jusqu'au trône de Saint Corentin. L'émotion n'était pas moins grande pour les fidèles d'entendre leur bon pasteur d'autrefois élever la voix vers le ciel pour les inviter à la prière et appeler sur eux les bénédictions de Dieu.

A la fin de la messe, la Chorale, toujours avec la même perfection, chante le *Ni a salud gant kurantez*, harmonisé par M. Mayet, et que termine un *Ave Maria* tout céleste.

Au presbytère, M. le Curé-Archiprêtre, réservait à ses invités un accueil vraiment digne de lui-même et de Saint Corentin. Le repas fut une exquise préface à un régal tout spirituel qu'il eut encore le mérite et le talent de mettre en train. Avec une aisance et un naturel parfaits, il sut trouver pour remercier ses hôtes illustres, et les autres, les mots qui charmaient et dont chacun était un trait de l'esprit le plus délié et du cœur le plus délicat.

Son Excellence Mgr l'Evêque de Quimper, répondit et remercia encore pour sa part, avec cette perfection dans l'expression qui fait penser, chaque fois qu'on l'entend, qu'il est impossible de mieux dire.

A son tour, Son Excellence Mgr Mesguen se leva et continua de nous faire éprouver que l'éloquence du cœur ne lasse jamais. Il remercia M. le Curé d'avoir groupé autour de lui pour cette belle fête tous ses amis, qu'ils fussent du Tréguier, de Léon ou de Cornouaille, et avec une suprême délicatesse fit écho aux paroles où il venait d'évoquer leur commun passé, leurs relations d'autrefois aujourd'hui si étrangement renversées, ce qui d'ailleurs n'a fait que fortifier leur amitié indéfectible. Son Excellence termina en souhaitant qu'en ce jour, au paradis, Saint Hilaire, Saint Fortunat, Sainte Radegonde, s'unissent à Saint Corentin et à Saint Pol de Léon pour bénir le diocèse de Quimper et de Léon et celui de Poitiers... Et tous d'applaudir à ce vœu, pour une fois surtout que le ciel pouvait prendre exemple sur la terre !

Nous sommes heureux de publier *in extenso* le beau discours que prononça à la fin des vêpres, Son Excellence Mgr Mesguen.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

Mementote praepositorum vestrorum, qui vobis locuti sunt verbum Dei (Hebr. 7).

Souvenez-vous des chefs spirituels, qui vous ont prêché la foi.

MESSEIGNEURS (1),
MON RÉVÉRENDISSIME PÈRE (2),
MES BIEN CHERS FRÈRES,

Trois ans se sont écoulés, presque jour pour jour, depuis la date, pour moi inoubliable, du 7 Décembre 1933. A l'heure même où votre beau carillon de Saint-Corentin sonnait les premières vêpres de la fête de l'Immaculée-Conception, un télégramme, venu de Rome, m'annonçait que le Souverain Pontife daignait me promouvoir à l'épiscopat et me confier l'un des plus illustres et des plus vastes diocèses de France.

Depuis lors, certes, occupations et préoccupations ne m'ont point fait défaut ! Mais ni les soucis ni l'éloignement n'ont pu voiler, encore moins effacer, dans mon esprit et dans mon cœur, le souvenir de mes anciens paroissiens. Je leur ai gardé à tous, indistinctement, devant Dieu, une place de choix, dans ma mémoire de Breton, toujours fidèle à sa petite patrie.

Je continue aussi d'avoir une pensée filialement reconnaissante, chaque matin, à la sainte Messe, pour Monseigneur l'Evêque de Quimper, qui m'a constamment témoigné tant d'affection. Au surplus, le 22 Février 1934, n'est-il pas devenu, d'une manière très particulière, le père spirituel de mon âme, en me conférant, dans cette magnifique cathédrale, où je me retrouve aujourd'hui, tout ému, la plénitude du sacerdoce ?

Puis-je ajouter que je reste également attaché, par des liens très doux, à Monseigneur de Thabraca, qui fut l'un de mes professeurs très aimés du Grand Séminaire, à Messieurs les Chanoines du Vénérable Chapitre dont deux hélas ! bons et vertueux entre tous, M. Orvoën et M. Bars, sont allés, depuis mon départ, recevoir leur récompense, là-haut !

Ce m'est, enfin, un devoir agréable de saluer, d'un mot fraternel, tout le clergé du Finistère, représenté, ici, par des amis éprouvés, et, spécialement par mes anciens vicaires, avec qui, pendant dix-huit mois trop courts, j'ai eu le bonheur de mener la vie de famille la plus charmante, dans la plus intime des collaborations.

Ah ! chers paroissiens de Saint-Corentin, laissez-moi vous répéter ce que je vous disais, en vous faisant mes adieux, du haut même de cette chaire !... La crosse que je tiens, en ce moment, dans les mains, demeure et demeurera, en définitive, entre nous, comme le symbole des relations, à la fois tendres et fortes, qui s'établissent, d'ordinaire, entre un prêtre et ses ouailles mais aussi le trait-d'union sacré,

(1) L.L. Exc. N.N. S.S. Dupare et Cogneau.
(2) Rme Père Abbé Dom Cozien, abbé de Solesmes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

à mes yeux, entre deux diocèses, qui, désormais, se partagent mes amours. Ne porte-t-elle pas, gravée sur un cercle d'or, une inscription qui évoque, pour moi, la générosité la plus touchante et la plus inlassable, et la volute, où est enserrée la croix de sainte Radegonde, n'est-elle pas soutenue, si l'on peut ainsi parler, par les bustes accolés de saint Hilaire et de saint Corentin ?

Son Excellence Monseigneur Dupare m'a fait l'honneur et la joie, il y a bientôt deux ans, de venir chanter, avec son éloquence incomparable, les louanges du grand Docteur poitevin. Pour célébrer ses mérites, il sut trouver, une fois de plus, des accents qui produisirent, sur les auditeurs, une impression aussi profonde que durable.

Et voici que, pour m'acquitter de la dette contractée, en cette circonstance, ou plutôt pour répondre à un désir qui, pour un fils, est un ordre, il m'appartient, à mon tour, d'essayer de glorifier l'Apôtre de la Cornouaille, le premier des pasteurs qui aient prêché, en cette région, la parole divine.

Nous verrons ensemble, mes bien chers frères, *quelle est l'antiquité du culte* que vos pères lui ont voué ; *comment ce culte s'est transmis et maintenu*, d'âge en âge, depuis ses origines ; *pourquoi*, enfin, saint Corentin a été jugé digne, par vos aïeux, d'une dévotion aussi éclatante.

I

Mementote præpositorum vestrorum, qui vobis locuti sunt verbum Dei ! Comme le Poitou, notre Bretagne pourrait s'appeler, elle aussi, la « Terre des Saints ». Saint Pol de Léon, saint Iltut, saint Gildas, saint Malo, saint Brieuc, saint Patern, saint Samson, saint Magloire et tant d'autres, sont, pour nous tous, enfants de la vieille Armorique, des noms bien familiers !

Mais pour vous, habitants de Quimper, il en est un qui les domine singulièrement, parce qu'il jouit, dans votre cité, ainsi que dans le pays environnant, d'un prestige sans égal. C'est saint Corentin, que vos ancêtres ont pieusement vénéré, de génération en génération, depuis sa mort, survenue il y a environ quatorze siècles. A leur exemple, nous venons, en cette solennité, nous agenouiller, avec un respect infini, devant la relique, jalousement conservée, parmi vous, depuis 1640.

⁂

D'après les recherches les plus récentes, faites par des érudits dont nul n'oserait contester la valeur, il ne faut plus hésiter maintenant à le reconnaître ! Le culte de votre glorieux Patron remonte très-haut, dans le temps, et s'est propagé, dans l'espace, beaucoup plus qu'on ne le supposait, jusqu'à ces dernières années.

Sans doute, un esprit critique aurait beau jeu, s'il le voulait, à railler la candeur excessive de tel ou tel de nos hagiographes, et à tresser, avec une pointe de malice ou un sourire entendu, une trop riche guirlande des invraisemblances, voire même des anachronismes dont un Albert le Grand, pour ne citer que celui-là, a parsemé les « *vies des Saints* » de chez nous.

Eh oui ! avouons-le, sans parti pris et sans réticence aucune ! Quand il s'agit d'un passé très éloigné de nous, il est souvent épineux de déterminer exactement, chez un narrateur même, et surtout, bien intentionné, ce qui est vrai et ce qui est faux, de distinguer, en s'appuyant sur des preuves irréfutables, ce qui est affaire de pure imagination ou de simple hypothèse, et ce qui a un fondement sérieux dans la réalité.

Faudrait-il, dans ces conditions, adopter une attitude de sceptique moqueur ou tout réduire à quelques lignes très sèches, aussi froides qu'un raisonnement d'ordre spéculatif ? A Dieu ne plaise !

Qui ne sait que notre Bretagne est synonyme de poésie ? Qu'on recueille les confidences des étrangers ou des touristes qui parcourent ses campagnes et ses rivages ! Tous n'exaltent-ils pas « le charme unique au monde », qui se dégage de ses mœurs, de ses coutumes et de ses costumes et de ses sites enchanteurs ? Elle est le « Pays des Pardons » et des « clochers à jour », la rivale de la « verte Erin », avec ses bois et ses prés, qui la parent d'une écharpe souverainement gracieuse, tandis que les flots mouvants de la mer la bercent de leur complainte éternelle. Comment s'étonner que, dans un cadre d'un pittoresque aussi varié, dans cette contrée de rêve que le Créateur a faite si belle, aient fleuri, comme à souhait, les légendes les plus merveilleuses ?

Ah ! mes bien chers frères, gardons-nous de faire fi de toutes ces légendes et de les repousser en bloc, d'un geste dédaigneux ! Des historiens au front sévère les considéreraient, peut-être, *à priori*, comme des rejetons sauvages à émonder impitoyablement. N'oublions pas, nous, qu'elles se greffent, presque toujours, sur un tronc solide ! Est-ce que, sous le manteau du lierre, ne se dissimule pas, souvent, un chêne aux robustes assises ou une ferme et palpable muraille de granit ? Pourquoi l'anecdote de caractère plus ou moins fabuleux ne cacherait-elle pas un fait exact et vécu ?

Quoi qu'il en soit, nous sommes heureux et fiers de le proclamer ! C'est dans le plus ancien monument liturgique de la Bretagne, le Missel de Saint-Vougay, qui a plus de neuf cents ans d'existence, qu'on rencontre, déjà, l'invocation « *Sancte Corentine, ora pro nobis* » ! Nous la découvrons aussi, dans la Cornouaille anglaise, inscrite sur la peinture murale de l'antique église de Breage, où le premier évêque de la Cornouaille armoricaine est représenté, en aube et en chape, avec la mitre et la crosse ; à ses côtés, on aperçoit le poisson, qui se renouvelait, miraculeusement, chaque jour, pour nourrir l'ermite du bois de Névet. Rien ne nous empêche de voir, dans ce prodige, une figure de l'Eucharistie. Une paroisse voisine de Breage s'appelait autrefois, *Capella Sancti Corentini*, la Chapelle de Saint-Corentin.

Dans la même région cornique, on relève, au XII[e] siècle, le nom d'un lieu dit *Lanqueranthyn*, ce qui peut se traduire :

Archives diocés[illegible]es de Quimper et Léon

«l'Ermitage de Corentin ». Même de nos jours, saint Corentin est célébré, dans ce coin d'Outre-Manche : il y a son office et ses fêtes, comme chez nous, au mois de Mai et le 12 Décembre, marqués à l'*Ordo* du diocèse de Truro.

L'Angleterre possède également un document très vénérable, le Missel de Winchester, aussi ancien que celui de Saint-Vougay. Or, saint Corentin y a sa place, au Canon de la Messe, comme dans les litanies d'un psautier en usage à Salisbury, pendant le XI[e] siècle.

Ne sommes-nous pas autorisés à conclure, dès à présent, mes bien chers frères, après avoir fait appel à des témoins irrécusables, que dans la Grande et la Petite Bretagne, à des époques déjà fort lointaines, prêtres et fidèles honoraient votre glorieux Patron ?

Mais c'est notre Province qui a, surtout, le droit de le revendiquer, en des temps plus reculés encore. Si, en pleine période médiévale, les catholiques anglais lui offrent leurs hommages et recourent à son intercession, un sanctuaire lui est dédié, de bonne heure, en contre-bas du Méné-Hom ; au diocèse de Vannes, un village se consacre à lui : Trégorentin, en la paroisse de Sérent, et l'on trouve des chapelles et des statues de notre saint, à Baud, au Faouët, à Neulliac. Le « Tro-Breiz » amène des foules de pèlerins aux tombeaux des fondateurs des sept évêchés bretons. A leur tête, brille saint Corentin, comme nous l'apprend la séquence :

Septem Sanctos veneremur,
His praefulsit Corentinus.

Quand cette splendide cathédrale fut édifiée, à Quimper, à la gloire de votre premier évêque, mes bien chers frères, le Pape Eugène IV, par une bulle promulguée à Florence, accorda sept années et sept quarantaines d'indulgences à ceux qui, par leurs aumônes, contribueraient à la construction de ce monument, légitime orgueil de votre cité. Le décret pontifical nous fait savoir que, dès le XV[e] siècle, on solennisait les deux fêtes de saint Corentin, comme de nos jours, l'une en hiver, et l'autre au mois de Mai, « pour commémorer la translation de ses reliques ».

Mais il nous est facile de remonter le cours de l'histoire ! Nous voici à l'époque des *Chansons de Geste.* L'une d'elles, qui appartient au *Cycle Breton* et est intitulée le *Roman d'Aquin,* mentionne l'Apôtre de la Cornouaille. Bien plus ! Presque au temps de Charlemagne, le moine Urdisten, au fond de sa cellule de Landévennec, face à la baie immense, composait un récit, où il associait trois personnages, placés par lui, aux origines mêmes du royaume d'Armorique : Grallon, Guénolé, Corentin. *Cornubiae proceres terni celsa tenebant.*

Grallon, c'est le souverain de la terre et des mers ; Guénolé, c'est le fondateur de l'abbaye de Landévennec ; et Corentin, c'est le chef spirituel, le pasteur du troupeau. Or, le vieux chroniqueur déclare « s'inspirer d'écrits plus anciens, pour établir les bases de sa narration ». La lecture de ce texte intéressant a suggéré une observation importante.

Saint Corentin et saint Guénolé, situés par Urdisten dans l'ordre chronologique, après saint Tugdual de Tréguier, devaient vivre au V[e] ou au VI[e] siècle.

Il est à peine besoin de dire, mes bien chers frères, que nous soulevons, à ce sujet, un problème assez délicat, concernant les relations de saint Corentin avec saint Martin, qui remplit de son incroyable activité la seconde moitié du IV[e] siècle. N'est-ce pas le moment de rappeler que, dans le panégyrique remarquable qu'il prononçait, ici même, il y a trois ans, Son Eminence le cardinal Baudrillart a, définitivement, résolu la difficulté qui exerça, si longtemps, la sagacité des commentateurs de la *Vie de saint Corentin ?* L'expression que chacun peut lire, dans les leçons de notre bréviaire diocésain : « ad sanctum Martinum », et qui signifie « chez saint Martin », ou encore « aux pieds de saint Martin », ne nous oblige nullement à croire que le grand thaumaturge des Gaules et le premier évêque de Quimper furent contemporains et se sont rencontrés, comme d'aucuns l'ont soutenu, sans raisons probantes. Il ne s'agirait, dans le cas, que d'un pèlerinage accompli par l'un au tombeau de l'autre, comme aimèrent à le faire tant de monarques et de princes de l'Eglise. Aux yeux des pieux biographes de jadis, saint Martin incarnait, d'une façon permanente, le siège épiscopal de Tours, dont le métropolitain fut, des siècles durant, le consécrateur ordinaire des prélats de Bretagne.

C'est ainsi, qu'à travers les variantes que comportent certaines rédactions, nous démêlons, aujourd'hui, avec plus de netteté, des éléments communs, car les auteurs ont suivi, sur l'essentiel, une tradition constante.

II

De cette tradition, mes bien chers frères, nous retiendrons, précieusement, un détail qui, pour nous, est d'une valeur inestimable : c'est que saint Corentin, comme saint Guénolé, est né sur le sol de l'Armorique. Il est bien des nôtres !

Faut-il concevoir un doute, du fait qu'il est vénéré aussi en Angleterre ?

La diffusion du culte de saint Corentin, en ce pays, et dans la contrée vannetaise, peut s'expliquer, tout d'abord, par les prédications de saint Guénaël, successeur de saint Guénolé, qui séjourna, de nombreuses années, en Angleterre, et mourut dans la région de Vannes. La dévotion professée par nos voisins pour votre premier évêque, mes bien chers frères, dut subir une heureuse recrudescence, sans nul doute, au temps de l'émigration bretonne, puis lors de l'établissement, sur le territoire anglais, de colons bretons, compagnons ou descendants de compagnons de Guillaume le Conquérant. Ils auraient apporté, au XI[e] siècle, sur l'autre littoral de la Manche, le culte de leurs propres saints. Il est possible en outre que des reliques de saints bretons aient été transférées, en tel ou tel sanctuaire anglais.

Un petit-fils d'Alfred le Grand, le roi Athelstan, avait

Archives diocésaines de Quimper et Léon

aidé, en 938, le duc Alain de Bretagne à reconquérir son domaine envahi par les Normands. Athelstan était un collectionneur passionné de saintes reliques. En récompense de ses services le duc reconnaissant ne crut mieux faire que de lui en offrir quelques-unes de chez nous. Dès lors, rien de surprenant que l'Abbaye d'Abbington, par exemple, se vantât de posséder une partie de la main de saint Guénolé et un os de saint Corentin.

L'Angleterre n'a jamais, semble-t-il, cherché à confisquer, à son profit, la gloire d'avoir vu naître notre Saint, à le réclamer comme un de ses fils, puisque le martyrologe d'Exeter, dans sa forme manuscrite du XI siècle, fait mémoire de saint Corentin, « *Beati Corentini* », avec cette précision qu'il était évêque en Petite Bretagne, « *episcopi et confessoris in minori Britannia* ».

Que résulte-t-il de ces considérations ? Une nouvelle preuve que le culte de saint Corentin a été très vivant, de part et d'autre de la Manche.

Il subit, toutefois, une éclipse, durant une période assez longue, dans notre Cornouaille elle-même.

C'était à l'époque désastreuse des guerres de religion. Des étrangers occupent alors notre territoire, assiègent les villes, pillent les campagnes, saccagent et brûlent les églises. Au lendemain des luttes et des dévastations, le désordre s'installe partout ; le peuple n'apprend plus le catéchisme ; les danses et les mauvaises chansons prennent la place des cérémonies religieuses. La fête de saint Corentin, fixée au 12 Décembre, n'était célébrée que si elle tombait un dimanche, ce qui n'empêchait pas la population de se livrer à des réjouissances profanes, qui duraient parfois jusqu'à Noël. Le pays devenait païen, lorsque la Providence suscita les vaillants missionnaires, qui allaient régénérer la Bretagne, dom Michel Le Nobletz, le Père Bernard et le Père Maunoir.

Ils eurent soin de mettre leur œuvre d'évangélisation, sous le patronage des saints bretons, avec saint Corentin, comme chef de file, atteste le Père Maunoir lui-même, dans les pages qu'il nous a laissées sur son maître et ami (3). Il signale aussi ce fait dont le retentissement fut profond.

En 1639 et en 1640, la peste éclate à Quimper et moissonne un tiers des habitants. Un religieux de la Compagnie de Jésus, le Père Bernard, rassemble les bourgeois de la ville, et ceux-ci font le vœu, si le fléau cessait, d'ériger une châsse, dans la cathédrale, et d'y enfermer la relique du bras de saint Corentin, récemment ramenée de Marmoutiers, par les soins de l'évêque de Cornouaille. La fontaine du Saint fut également restaurée, son image, qu'un jeune libertin avait mutilée, fut remplacée par une nouvelle statue. La peste disparut, et cette même année 1640, le Père Maunoir commençait ses fameuses missions bretonnes, auxquelles il allait se dévouer, pendant quarante-trois ans.

(3) « Le Père Le Nobletz ayant travaillé l'espace de 25 ans, dans l'Evêché de Saint-Corentin, avait une grande dévotion à ce saint Apôtre de l'Armorique, lequel a été le premier qui y a prêché la foi. »
(*Vie de Dom Michel Le Nobletz, par le Père Maunoir.*)

Au seuil même de son entreprise, il composa des cantiques en l'honneur de saint Corentin. Aidé de ses missionnaires, il les répandit dans tout le pays, et l'on a conservé de lui la belle prière qui débute par cette invocation si émouvante :

« Glorieux saint Corentin en voyant que vous avez été longtemps oublié de votre peuple, qui a tant d'obligations envers vous, j'ai pris la hardiesse de montrer à ce peuple qu'il doit vous honorer, vous remercier, vous aimer et vous prier... »

Sous une impulsion aussi énergique, et surtout avec des moyens aussi surnaturels, la dévotion à saint Corentin ne tarda pas à refleurir et, avec elle, la religion ardente de nos pères. *Le Propre du diocèse*, à cette époque, indique que la fête devait être célébrée sous le rite double de première classe, avec octave, et l'on chantait, à vêpres, l'hymne *Pange solemnes*.

Dans les calamités publiques, les reliques, conservées dans une châsse d'argent, étaient portées en procession, à travers les rues de la cité. En plein XVIII^e^ siècle, la « Communauté de Ville », c'est-à-dire la Municipalité, priait l'Evêque et les membres du Chapitre de faire descendre le reliquaire, placé au-dessus du jubé, pour implorer le bras de saint Corentin, afin qu'il secourût, par son intercession, le peuple menacé par la continuité des pluies, et qu'il obtînt un temps favorable, pour sauver les moissons.

La coutume de recourir à votre saint Patron, dans les épreuves, survivait aux sarcasmes des philosophes, comme elle survivra aux fureurs des révolutionnaires. Lorsque de farouches jacobins décidèrent de brûler les restes et les statues des saints, ils voulurent faire exécuter leur arrêt à Quimper, le jour même de la solennité de saint Corentin. Ils ne réussirent qu'à exaspérer les esprits et ameuter l'opinion publique. Les reliques du Saint furent préservées, cachées en lieu sûr, et, une fois la tourmente passée, transférées, de nouveau, à la cathédrale.

III

Ainsi, depuis un temps immémorial, le nom du saint fondateur de votre Evêché est cité dans les documents, gravé dans la pierre, rappelé par des monuments grandioses, invoqué avec une ferveur spéciale dans votre ville et dans le diocèse tout entier, honoré en Bretagne et en Angleterre.

Ni le fléau destructeur des guerres intestines et étrangères, ni la détresse religieuse et morale ne l'ont jamais fait tomber dans l'oubli. N'est-ce pas le cas d'appliquer, ici, la réflexion du savant archiviste du Finistère ?

« Quand un personnage possède un culte, nul motif de douter de son existence. La vénération populaire ne s'est pas trompée, sur le compte des vieux saints. Ils ont été les vrais chefs, les organisateurs habiles de la vie bretonne, et c'est pour cela qu'inscrits sur le sol, leurs noms dureront aussi longtemps que la Bretagne elle-même » (4).

(4) M. Waquet.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Mais, en définitive, que savons-nous de la vie de saint Corentin ? En plus de son origine armoricaine, il est au moins deux points sur lesquels la tradition n'a pas varié, depuis les temps les plus reculés : ce fut un *ermite*, puis un *évêque*.

C'est ce que confirment d'ailleurs les Bollandistes (5), très exigeants en matière historique.

« Ce bienheureux prélat ne vint pas d'Angleterre, comme la plupart des premiers saints de cette province ; il était de la Bretagne même et de la Cornouaille. Ayant été élevé dans la piété, il embrassa l'état ecclésiastique, fut promu aux ordres sacrés. Il se retira ensuite dans un ermitage. »

Qu'était-ce au juste qu'un ermite ? Si les moines proprement dits aimaient à se fixer plutôt dans les vallées comme à Lanmeur, au bord d'une rivière, comme à Loc-Maria, ou de la mer, comme à Landévennec, l'ermite préférait, en général, se retirer davantage à l'intérieur des terres. Il s'établissait, volontiers, à mi-coteau, et habitait dans une cellule ou bien dans une simple hutte. Auprès de lui, coulait une claire fontaine. Une délicieuse légende nous montre, précisément, saint Corentin faisant jaillir de la roche des sources d'eau vive. Il est à remarquer que la fontaine joue un grand rôle dans l'histoire de nos vieux saints. Ablutions, immersions sont des rites fréquents dans le monachisme celtique. Peut-être aussi, moines et ermites ont-ils voulu sanctifier les sources, qui étaient, comme les chênes porteurs du gui sacré ou « les pierres levées » ou encore certaines hauteurs, des objets d'adoration, de la part des peuplades païennes de la préhistoire. Désireux de les convertir, moins par la violence que par la douceur, les premiers apôtres bretons se seraient efforcés de surnaturaliser, au lieu de détruire, les instincts primitifs des hommes. Au surplus, ils restaient bien dans l'esprit de l'Ecriture, pour qui la fontaine est le symbole des bénédictions divines : « Dieu, dit le psalmiste, est la fontaine de vie. « *Quoniam apud te est fons vitae* » (6). « Vous puiserez avec joie l'eau des sources du salut » (7). Chacun sait que la fontaine de Siloë était douée de propriétés curatives, et n'est-ce pas le Sauveur lui-même qui parlait à la Samaritaine de « l'eau qui jaillit dans la vie éternelle ? ».

Cette condescendance témoignée par saint Corentin, à l'égard de pratiques difficiles à briser brutalement, d'un seul coup, lui gagna la sympathie des seigneurs du pays. « Charmés, affirment les Bollandistes, de la prudence et de la sainteté du solitaire, ils le demandèrent pour évêque. Cette faveur leur fut accordée. L'élu reçut la consécration épiscopale des mains d'un saint archevêque. »

La tradition a, en effet, retenu que le roi Grallon, sur les instances de son peuple, sortit de son palais de Quimper, pour aller chercher Corentin sur les sommets du Méné-Hom et l'emmener dans sa capitale pour y fonder un évêché. De

(5) Groupe de savants Jésuites qui, depuis le XVII[e] siècle, travaillent à la publication de la vie des Saints classés dans l'ordre chronologique.
(6) Ps. 35-9, 10.
(7) Isaïe, XI-3 : « *Haurietis aquas de fontibus Salvatoris* ».

sorte que, pour notre saint aussi, se vérifia le mot de saint Luc, à propos de saint Jean-Baptiste : « Il resta dans le désert, jusqu'au jour où il se montra devant Israël » (8).

⁂

Mes bien chers Frères, l'arbre se juge à ses fruits. Inclinons-nous, avec respect et avec reconnaissance, devant l'œuvre d'un Corentin, qui fut un ami véritable de son peuple. De son vivant, que n'a-t-il pas fait en face des païens, des demi-chrétiens et des chrétiens fervents avec lesquels il put se trouver en contact ? Et voici que demeure son influence bienfaisante, puisqu'on peut saluer, en lui, l'un des premiers ouvriers de cette Bretagne catholique (9) dont le renom de piété est un sujet de fierté et, pourquoi ne pas l'avouer, une cause d'attendrissement pour ceux de ses fils que les circonstances ont éloignés de leur petite patrie, si harmonieusement chantée par nos bardes d'autrefois et d'aujourd'hui : « Bro goz muia karet hon tadou ! Breiz-Izel benniget ! »

Honneur à ceux qui ont fait ainsi de notre province une contrée privilégiée, au point de vue de l'esprit de foi et de charité, animée de la flamme de cet apostolat désintéressé que saint Corentin personnifia lui-même, d'une manière si admirable !

« Il vint gouverner le peuple que la Providence lui avait commis. On lui fit une magnifique entrée dans Quimper... Comme il n'oublia point, durant son épiscopat, qu'il était religieux, de même les exercices de la vie monastique, qu'il continua toujours de pratiquer, ne lui firent point oublier qu'il était évêque. Il visita tout son diocèse et ordonna de bons ecclésiastiques pour les placer dans les paroisses. Il corrigea les abus qui s'étaient glissés parmi les fidèles et s'occupa de toutes les autres obligations d'un bon pasteur... Enfin, Dieu le retira de ce monde pour lui donner la couronne d'immortalité » (10).

⁂

A tout prendre, mes bien chers Frères, on pourrait définir saint Corentin en trois mots : ce fut un contemplatif, un ascète et un homme d'action, comme ces autres apôtres, moines, prêtres, évêques, qui, puissants remueurs de foules et professeurs de vertu exemplaires, ont introduit ou propagé le christianisme dans notre pays. Par un effort lent, sans doute, mais persévérant, ils ont installé la Croix dans la vieille Armorique. Ces calvaires, que nous rencontrons, maintenant, à tous les carrefours de nos routes en ont remplacé d'autres plus anciens, calvaires celtiques auprès desquels se sont abattues les divinités de l'Olympe et les grossières idoles des Druides. Et de même que les calvaires se sont, chez nous, substitués aux dolmens et aux menhirs, de même, peu à peu, sur les ruines des temples gallo-romains, ont surgi, d'abord,

(8) Luc, I-80.
(9) Réflexions de Mgr Baudrillard.
(10) Petits Bollandistes, T. XIV.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de pauvres constructions de bois avec un autel chrétien, puis, ce fut l'impressionnante floraison de nos chapelles, de nos églises et de nos cathédrales, pour abriter les foules en prière.

Oui ! c'est la gloire véritable d'un saint Corentin et d'un saint Pol Aurélien d'avoir été, en notre Cornouaille et en notre Léon, les premiers défricheurs et les premiers semeurs du champ que leur avait confié le Père de famille. Des siècles ont passé depuis que ces bons ouvriers ont disparu. Nous récoltons les fruits de leur dur labeur !

Mementote praepositorum vestrorum, qui vobis locuti sunt verbum Dei ! Mes bien chers Frères, souvenons-nous de ceux qui nous ont enseigné la foi ! En ce cinquantenaire de la translation solennelle des reliques de saint Corentin, le Bras de votre glorieux Patron sera porté à travers vos rangs, en cortège triomphal. Il va bénir, une fois de plus, la ville et le pays qu'il a jadis évangélisés.

Demandons-lui d'élargir son geste de bénédiction et de l'étendre non seulement à votre cité, non seulement à notre province, mais encore à notre grande patrie, la France, à une heure quelque peu angoissante où l'idéal chrétien semble s'obscurcir, sinon s'éteindre en certaines âmes; à l'heure où, par contre, s'allument tant de convoitises et où se réveillent hélas ! tant de haines.

Aux pieds de l'ardent et infatigable pacificateur que fut saint Corentin, supplions Dieu de faire régner, enfin, parmi nous, cette ère d'union et de concorde fraternelle que nous, catholiques, nous appelons de tous nos vœux et pour laquelle, d'ailleurs, deux cent cinquante mille Bretons, soldats et marins, ont naguère succombé, en héros valeureux, sans peur et sans reproche.

Bienheureux Apôtre de la Cornouaille, suscitez, parmi vos enfants, des vocations de plus en plus nombreuses de prêtres et de religieux, qui soient vos dignes successeurs et qui puissent être, sous votre égide, les missionnaires ou les artisans d'une œuvre urgente de réconciliation entre les fils de cette Eglise pour laquelle vous avez, vous-même, si magnifiquement lutté et qui, toujours militante, toujours persécutée, « toujours combattue », n'a jamais été et ne sera « jamais vaincue! » (11) Après chaque tourmente, elle a connu, dans le passé, et elle connaîtra, dans l'avenir, les plus radieux lendemains !

Mes bien chers Frères, gardons confiance, quoi qu'il advienne ! Prions, travaillons, en comptant sur le divin Maître, qui a triomphé du monde et de ses passions mauvaises. Saint Corentin, tous nos vieux Saints de Bretagne, associés aux Saints et aux Saintes de France, prient avec nous et pour nous. Comme eux, ayons une foi indéfectible en la parole du Christ : « *Confidite ! Ego vici mundum !* »

Ainsi soit-il !

(11) Bossuet.

Beuzec-Cap-Sizun. — **Incendie de l'église.** — Un nouveau désastre atteint encore les monuments de notre diocèse. Un incendie vient de détruire la belle église de Beuzec-Cap-Sizun. Le feu, commençant par la sacristie, a consumé tout l'édifice, à part les chaises et quelques statues, et le ciboire avec les hosties consacrées, qu'on a pu retirer à temps du tabernacle.

Pour aider à la reconstruction de ce monument d'art, M. l'abbé A. Bizien, recteur de Beuzec-Cap-Sizun, serait reconnaissant aux personnes qui auraient, entre leurs mains, des photographies ou des cartes postales de cet édifice — intérieur ou extérieur — de vouloir bien les lui faire parvenir.

Par la même occasion, il se recommande à la générosité des âmes pieuses. La moindre offrande serait reçue avec gratitude.

Saint-Ségal. — **La Mission** (12-29 *Novembre*). — Paroisse fort ancienne, Saint-Ségal comptait, avant la Révolution, de nombreuses trêves. L'érection en paroisses du Port-Launay (1845), puis du Pont-de-Buis (1909), l'a considérablement diminuée, et Saint-Ségal n'a désormais que 1.150 habitants, répartis en deux trêves : le *Gorre* et le *Goulid*. Le Gorre est fier de posséder l'église paroissiale, véritable cathédrale romane, due à la générosité et au dévouement de tous, consacrée en 1896 et dédiée, comme l'ancienne église, à saint Sévérin le Bordelais. Le Goulid se glorifie d'avoir la chapelle de Saint-Sébastien avec son riche calvaire, avec ses merveilleux rétables, avec une relique insigne du glorieux soldat martyr. Et Gorre et Goulid sont peuplés et travaillés par ces vieilles familles de cultivateurs qui forment l'ossature de nos paroisses chrétiennes. Pourtant de nombreux ouvriers du Pont-de-Buis ont encore leur domicile à Saint-Ségal, surtout dans la zone voisine de la poudrerie. Nombreux sont aussi les jeunes gens et les jeunes filles de Loqueffret ou de Collorec qui se placent comme domestiques dans les grandes fermes. Ouvriers de la poudrerie et ouvriers agricoles sont d'ailleurs à signaler pour leur ardeur au travail.

En 1643, le V. P. Julien Maunoir avait prêché une mission à Saint-Ségal. C'est à ses successeurs dans les missions bretonnes, aux PP. Le Jollec, Colin et Chevance, qu'on a confié la mission de 1936. M. le vicaire du Pont-de-Buis, M. Héliou, vicaire à Lannilis, et M. Couloigner, vicaire à Lesneven, leur ont prêté, à tour de rôle, le concours le plus dévoué, spécialement pour la direction du chant.

Le sympathique et zélé recteur avait bien préparé le terrain. Les communautés, alertées, avaient multiplié leurs prières et leurs sacrifices. Les saints patrons, le bon saint Sévérin et le glorieux saint Sébastien, avaient été fréquemment invoqués. Sainte Thérèse de Lisieux, qui compte à Saint-Ségal tant de fidèles clients et un propagandiste inconfusible, avait été choisie comme patronne de la mission. Dans de pareilles conditions, le succès était assuré. Il a été splendide.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les chiffres auraient déjà leur éloquence. 90 enfants (56 garçons et 34 filles) ont suivi, malgré le mauvais temps, avec une assiduité parfaite et un entrain admirable les exercices des trois premiers jours et nous n'oublions pas que la plupart des enfants de Saint-Ségal sont en pension dans les écoles chrétiennes de Châteaulin, de Landerneau ou de Brest. — Pour la première série de grandes personnes, on a compté 330 communions (100 hommes) ; pour la deuxième série 394 (190 hommes). S'il y a eu quelques abstentions à déplorer, surtout parmi les ouvriers de la poudrerie, un grand nombre du moins ont tenu à assister aux sermons. — Mais ce qui a caractérisé cette mission, c'est l'intérêt visible, la sainte avidité avec lesquels la parole divine a été écoutée : nombreux étaient les hommes qui, après avoir suivi les exercices toute la journée, revenaient encore le soir des extrémités de la paroisse assister au sermon français ; c'est l'attitude recueillie de tous dans la prière et la réception des sacrements ; c'est le saint enthousiasme manifesté à l'occasion des diverses fêtes de la mission. Les âmes ont été vraiment saisies et de nombreux retours ont consolé le cœur du pasteur. Presque toutes les familles d'ailleurs ont tenu à montrer leur sympathie et leur reconnaissance aux missionnaires en apportant au presbytère et à l'église les offrandes les plus généreuses, les dons les plus variés.

La chapelle de Saint-Sébastien porte encore les armoiries des Kergoët. Elle aurait été bâtie par le Seigneur de Lezaon pour obtenir que la région fut préservée ou délivrée de la peste. Les particularités du Calvaire (Kroas-ar-vosenn) comme l'hymne si populaire du Saint confirment cette tradition. Le ciel seul pouvait arrêter un pareil fléau. Une autre épidémie sévit en France au xx[e] siècle, menaçant même les meilleures paroisses de Bretagne, c'est le laïcisme, véritable peste des âmes, pervertissant les esprits, corrompant les cœurs, conduisant directement au matérialisme athée qui a son expression vivante dans le communisme. Pour préserver ou guérir de ce mal les paroissiens de Saint-Ségal, les missionnaires leur ont montré le Christ Jésus comme l'unique Sauveur de la société comme des individus. Ils ont prêché sa doctrine, cette doctrine qui montre la voie du salut, et les nouveaux vitraux, qui vont compléter la décoration du chœur, rappelleront à tous que la parole de vie est dans l'Evangile. — Ils ont prêché l'Eucharistie, organisant de superbes fêtes en l'honneur de Jésus-Hostie, exhortant à la communion fréquente afin que tous vivent de Dieu et en Dieu, suivant la belle devise des Kergoët : *En kristen mad, me beo en Doue.* — Ils ont prêché la Croix, l'Etendard du Christ-Roi, que tous les chrétiens doivent suivre ; ils l'ont fait acclamer à l'église, au cours d'une cérémonie touchante entre toutes, et sous la voûte des cieux, quand le jour de clôture, sur l'emplacement de la chapelle de Saint-They, en présence d'un nombreux clergé, sous la présidence de M. l'Archiprêtre de Châteaulin, devant une foule innombrable et vibrante d'enthousiasme, on a bénit le calvaire « Bouquet mission Saint-Ségal ».

L. J. C.

BIBLIOGRAPHIE

MAISON MAME, Tours.

L'AGENDA MAME 1937 vient de paraître. — Prix : 2 fr. 45.

Editions de la BONNE PRESSE DU MIDI, Vaisons-la-Romaine (Vaucluse) C. C. P. 48-89 Marseille.

LA SAINTETÉ DE LA JEUNE FILLE: SES SOURCES, *suivie de la messe, des vêpres et des principaux exercices du Chrétien*, par le R. P. J. FABRE, missionnaire de la Sainte-Famille. (2e édition, onzième mille.) Revue et considérablement augmentée. — 1 vol. format in-16° de 600 pages. Broché et rogné, 10 fr. ; franco, 10 fr. 75. Reliures, 13 et 15 fr. ; franco, 14 et 16 francs.

BLOUD ET GAY, Paris.

COMMENT VIVRE AU FOYER, par Elisabeth CHOUQUET. *Le livre de la maîtresse de maison moderne.* — Un volume in-8°, 460 pages, illustré, sous beau cartonnage. Prix : 33 francs.

COMMENT J'ÉLÈVE MON ENFANT, par Madame Francisque GAY, L. COUSIN, Dr E. BESSON. Education, puériculture, enseignement de la naissance à sept ans. Un volume in-8°, 720 pages, illustré, sous beau cartonnage. Prix : 36 francs.

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés



DRAPIER, rue de Rivoli, 41 PARIS (Ier)
Sangles obliques, Ceintures, Bandages herniaires, Bas élastiques, Orthopédie
(Envoi du Catalogue sur demande)

ASTHME
R.C. Seine 32.697. REMEDE SOUVERAIN, Cigarette ou poudre **ESPIC**

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Le Gérant : H. QUERSY.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA NATIONALE

Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie

Entreprise privée régie par la Loi du 17 Mars 1905
anciennement COMPAGNIE ROYALE D'ASSURANCES SUR LA VIE
Fondée en 1830 — Capital Social : **75 Millions**
Siège Social : **2, Rue Pillet-Will — PARIS**

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS - MIXTES
FAMILIALES - DOTALES

Capitaux assurés depuis l'origine de la Compagnie :
11 Milliards 342 Millions de francs

RENTES VIAGÈRES
aux conditions les plus avantageuses

Pour les personnes parvenues à l'âge de la retraite, la Rente Viagère est le remède le plus efficace à la cherté de la vie et constitue le plus sûr des placements

La plus grande discrétion est apportée au paiement des arrérages des Rentes Viagères constituées à la Nationale. Le service peut en être fait à domicile et sans frais soit par les Agents Généraux, soit par correspondance.

RENTES VIAGÈRES CONSTITUÉES
depuis l'origine de la Compagnie :
176 Millions 600.000 francs

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits
au Siège Social à PARIS
ou chez les Agents Généraux et notamment à :

QUIMPERLÉ	M. Pouzoulic, route de Quimper ;
MORLAIX	M. Rivoallan, 5, quai de Léon ;
CHATEAULIN	M. Victor Launay, 2, rue Graveran ;
BREST	MM. Bérard Pre et Fils et Lepoutre, 2 r. d'Aiguillon,
QUIMPER	M. Lemoine, 34, Quai de l'Odet ;
CHATEAUNEUF-DU-FAOU	M. Hourmant, à Pont-de-Buis.

51e Année. Vendredi 25 Décembre 1936. N° 52.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **18** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **19, 28** ou **35** fr.
Le numéro..... **35** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Réception du Nouvel An à l'Evêché ; Vœux du Nouvel An ; Œuvre des Tabernacles ; Caisse d'Allocations familiales de l'Enseignement privé et des Cultes de la région de l'Ouest ; Retraites bretonnes ; Nominations ; Décès.

II. Partie non officielle. — L'Adoration des Bergers.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis ; Ordination ; Avis de services ; Décès ; Plougasnou : Inauguration d'une salle paroissiale ; Plougoulm : Adoration ; Nizon : Mission.

IV. *Chronique générale.* — Œuvre d'Orient. 80e Anniversaire ; Les idées libératrices (suite) ; L'Etoile fidèle ; Notre Saint-Père le Pape, etc...

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1936

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

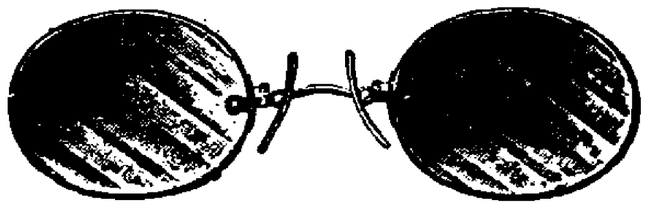
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, QUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

51e Année. Vendredi 25 Décembre 1936. N° 52

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 27 *Décembre*. — S. Jean, Apôtre et Evangéliste. Double de 2e classe, avec Octave simple. Blanc.
A vêpres, mémoires des SS. Innocents et de la Nativité.
Lundi, 28. — Les SS. Innocents, Martyrs. Double de 2e classe, avec Octave simple. Violet.
Mardi, 29. — S. Thomas, Evêque et Martyr. Double. Rouge.
Mercredi, 30. — Office du Dimanche dans l'Octave de la Nativité. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 31. — S. Silvestre, Pape et Confesseur. Double. Blanc.
Vendredi, *1er Janvier 1937*. — Circoncision de Notre Seigneur Jésus-Christ. Double de 2e classe. Blanc.
Samedi, 2. — Octave de S. Etienne. Simple. Rouge.
Dimanche, 3. — Le Saint Nom de Jésus. Double de 2e classe. Blanc.
A vêpres, mémoire de Ste Geneviève.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Loc-Brévalaire	27-28 Décembre.
Pouldavid	29-31 —
Saint-Sauveur de Brest	1-7 Janvier 1937.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Réception du Nouvel An à l'Evêché. — Monseigneur l'Evêque recevra le jeudi 31 Décembre : le matin, à 10 heures, MM. les Chanoines et les Membres du clergé de la ville et des environs ; à 10 h. 30, les Communautés religieuses ; — dans l'après-midi, à partir de 14 heures, les représentants des œuvres catholiques.

II. Vœux du Nouvel An. — Monseigneur l'Evêque et Monseigneur Cogneau présentent au clergé, aux communautés religieuses et aux fidèles du diocèse leurs souhaits les meilleurs pour leurs âmes, leur santé, leurs œuvres.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Ils désirent que l'on s'abstienne, en dehors des réceptions officielles, de toute visite qui aurait pour unique but de présenter des souhaits, et s'excusent de ne pouvoir répondre aux lettres qu'on veut bien leur adresser.

MM. les Vicaires généraux et MM. les Secrétaires s'associent aux vœux de Nosseigneurs les Evêques.

III. Œuvre des Tabernacles — Monseigneur l'Evêque a béni, le 10 Décembre, les ornements confectionnés *pour les églises pauvres du diocèse* par les membres de l'Œuvre des Tabernacles à Quimper.

Adresser toutes les demandes à M. le Secrétaire général de l'Evêché.

IV. Caisse d'Allocations Familiales de l'Enseignement Privé et des Cultes de la Région de l'Ouest. — Un retard involontaire, dû à la maladie et à la mort du secrétaire de la Caisse s'étant produit dans le service des allocations familiales, la Direction d'Angers prévient les familles intéressées qu'elle prend toutes mesures utiles pour que les allocations en retard soient servies avant la fin du présent mois de Décembre.

Par la suite, le service des allocations reprendra d'une façon régulière. Mais il est indispensable que les employeurs (directeurs et directrices d'école, chefs de paroisse) fassent de leur côté très régulièrement le versement des cotisations au nouveau tarif : *36 francs* par trimestre pour un homme, *23 francs* pour une femme, avec rappel du 1er Avril 1936.

V. Retraites bretonnes. — Monseigneur l'Evêque ayant agréé la démission de Directeur des Retraites bretonnes à Lesneven de M. le chanoine Kerbaol, curé de Plouescat, a nommé à sa place M. Jean-Marie Abguillerm, aumônier des Religieuses de la Retraite, et l'a autorisé à porter la mozette de doyen.

VI. Nomination. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, a été nommé :

Vicaire-instituteur à Ploumoguer, M. Guillaume Yvinec.

VII. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. l'abbé François Madec, aumônier du Refuge de Brest, décédé le 19 Décembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

L'Adoration des Bergers

Nous ne pouvons que difficilement nous imaginer l'étonnement de ces pauvres bergers, quand, au milieu des ténèbres d'une froide nuit d'hiver, ils virent les cieux s'entr'ouvrir et un ange s'adresser à eux. Peut-être s'entretenaient-ils,

en ce moment, de la dureté de leur condition, comparant leur pauvreté et leur indigence au bien-être et au luxe de leurs maîtres ou des riches de Bethléem ; et voici qu'un ange leur annonce, à eux, la naissance en cette nuit « d'un Sauveur qui est le Christ et qui se trouve dans la cité de David ». Il ajoute que cette nouvelle apportera au monde une grande joie.

Mais hélas ! pourquoi leur apporter, à eux, cette nouvelle ? Comment oseraient-ils approcher du berceau d'un Roi nouveau-né ? Et quelle place pourrait-il y avoir pour eux au milieu des courtisans et des officiers qui l'entourent et le gardent ?...

Si pareilles pensées traversèrent leur esprit aux premières paroles de l'ange, comme elles durent promptement s'évanouir, quand ils entendirent cet ange leur indiquer le signe auquel ils reconnaîtraient l'Enfant-Roi. « Vous trouverez l'enfant, leur dit-il, enveloppé de langes et couché dans une crèche. »

Est-ce là toute l'indication donnée par l'envoyé céleste ? Pour annoncer la présence du plus grand personnage que la terre ait jamais porté, cet ange ne peut-il fournir d'autres signes que ceux d'une condition inférieure à la condition ordinaire de tous les autres enfants ? N'était-il pas à craindre même, qu'à l'annonce de circonstances si humiliantes, la foi ne soit ébranlée dans l'âme de ces bergers ?

Mais la vérité divine ne connaît pas de déguisement ; elle ne cherche pas à voiler les humiliations de la crèche à ceux qui verront un jour les anéantissements du Calvaire.

Ces bergers, donc, quittent leurs troupeaux, et se dirigent vers Bethléem où « ils trouvent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans la crèche ».

Pouvons-nous imaginer l'élan de leur amour en voyant vérifiées les paroles de l'ange ? Comme ils durent témoigner leur affection à ce cher enfant et recevoir en retour de délicieux sourires ! Ils ne regrettent en ce moment que leur indigence qui les empêche de soulager dans sa pauvreté cette bienheureuse famille. Que leurs pensées durent, ce jour-là, et les jours suivants et longtemps après, se reporter à la scène inoubliable qu'ils avaient vue ! Et depuis lors, comme ils durent délaisser leurs plaintes réciproques sur leur état et leur misère ! Plus d'une fois, durant le séjour de la sainte famille dans leur voisinage, ils durent retourner la visiter, lui offrir quelque présent prélevé sur leur gages péniblement acquis, ou quelques prémices de leurs troupeaux, comme Abel jadis. Ils furent les Abels de la nouvelle Loi, dont Hérode et sa cour furent les Caïns. Leur cœur dut saigner à la nouvelle du massacre des Innocents. Mais leur douleur, si quelqu'un de leurs enfants fut victime, dut être adoucie à la pensée que *Lui* peut-être, Jésus, avait échappé.

Ah ! qui donc n'aurait voulu être avec bonheur un de ces bergers de Bethléem, à ce moment, pour se trouver avec ces heureux privilégiés !

Card. WISEMAN : *Méditations sur l'Evangile.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche dans l'Octave de Noël* (27 *Décembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre. — A 20 heures, réunion bretonne, sermon, vêpres des morts.

Jeudi : confessions l'après-midi. — A 20 heures, heure d'adoration prêchée par M. le Curé.

Vendredi 1er *Janvier* 1937, *premier vendredi du mois, fête de la Circoncision de N. S. Jésus-Christ* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe). Il n'y a pas de messe de 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche dans l'Octave de Noël* (27 *Décembre*) : *fête de saint Jean, apôtre et évangéliste* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Jeudi : réunion pour clore l'année, chant du *Miserere* et du *Te Deum*, bénédiction du Saint-Sacrement.

Vendredi 1er *Janvier, fête de la Circoncision* : grand'messe à 8 heures. — Le Saint-Sacrement sera exposé depuis la fin de la grand'messe jusqu'à la fin des vêpres, qui seront chantées à 16 heures.

AVIS. — *En raison de la Fête du Nouvel An, la* Semaine religieuse *paraîtra un jour plus tôt. Nous prions nos correspondants de vouloir bien en tenir compte.*

Ordination. — Le samedi 19 Décembre, Mgr Cogneau a conféré le diaconat à :

MM. Henri Bellec, de Sizun ;
François Berlivet, de Plouénan ;
Joseph Cabon, de Tréflez ;
Edouard Cloâtre, de Porspoder ;
Jean-Marie Dantec, de Saint-Vougay ;
Jean Dilasser, de Lesneven ;
François Floch, de Sibiril ;
Bernard Guillou, de Guimiliau ;
Jean-Marie Kerdilès, de Plouvorn ;
Jean-Marie Le Bars, de Gourlizon ;
Gabriel Le Borgne, de Plouvien ;
Charles Le Goaster, des Carmes de Brest ;
Jacques Le Hénaff, de Peumerit ;
Jean Loaëc, de Kernilis ;
Jean Luguern, de Saint-Divy ;
François Masson, de Landerneau ;
Yves Méar, de Cléder ;
Ernest Monot, de Guipavas ;
Gabriel Nicolas, de Dinéault ;
René Ollu, de Leuhan ;
Jean Plouzennec, de Pouldreuzic ;
René Ramon, de Saint-Louis de Brest ;
Roger Ramonet, de Plouider.

Avis de service. — Plouvorn : service anniversaire de M. Le Roux, ancien recteur, le lundi 4 Janvier, à 10 heures. — Plounévez-Lochrist : 2e service pour le même, le lundi 11 Janvier, à 10 heures.

Décès. — Nous apprenons la mort de M. Jean Burel, prêtre originaire de notre diocèse, aumônier des Religieuses du Sacré-Cœur à Rogemont, diocèse de Tours.

Plougasnou. — **Inauguration d'une salle paroissiale.** — Dès son arrivée à Plougasnou, — il y a une quinzaine d'années, — M. l'abbé Laurent rêva de doter sa paroisse d'une salle d'œuvres, complément désormais indispensable de toute vie paroissiale. Les disponibilités d'un budget, sans cesse grevé par les lourdes charges qu'entraîne en particulier l'entretien de deux écoles libres, n'avaient point permis jusqu'à présent la réalisation de ce projet. Mais, « tout vient à point à qui sait attendre ». Cette maxime philosophique, qui trouve une application singulièrement opportune en pays trégorrois, s'est une fois de plus pleinement justifiée. Plougasnou n'a rien perdu pour attendre. Car, malgré les difficultés de la crise, c'est une salle splendide qui vient de se construire, au pignon même du presbytère.

Elle avait vraiment belle allure dans sa robe d'une blancheur immaculée, lorsqu'elle accueillit pour la première fois, dimanche 29 Novembre, la foule des paroissiens accourus pour la cérémonie de l'inauguration. Présidée par M. le chanoine Méar, supérieur de l'Institution N.-D. du Kreisker, celle-ci donna lieu à une fête des plus réussie.

Avant d'ouvrir la séance, M. le Recteur invita l'assistance à se recueillir un instant, tandis que M. le chanoine Méar allait procéder à la bénédiction liturgique du nouveau local.

Après quoi, la parole fut donnée aux acteurs. Ceux-ci, dûment stylés par M. Dilasser pour la partie dramatique, et par M. Guyader pour la partie musicale, s'acquittèrent avec brio de leurs différents rôles.

Au cours de l'entr'acte, M. le Président monta sur la scène. Ce fut pour complimenter M. le Recteur d'avoir su, contre vents et marées, mener à bien l'entreprise qui reçoit aujourd'hui sa consécration, et pour féliciter les paroissiens d'avoir si bien compris l'utilité et la nécessité de l'œuvre des patronages. Œuvre de préservation, oui, certes ; mais, par-dessus tout, insiste l'orateur, œuvre de formation plus que jamais réclamée par les exigences actuelles de l'Action Catholique.

M. le Recteur remercia M. le chanoine Méar d'avoir bien voulu accepter de présider cette fête de famille ; puis, en quelques mots bien sentis, il dit sa joie de voir enfin se réaliser le projet qui lui tenait depuis si longtemps à cœur. A tous ceux qui l'ont aidé dans sa tâche, il exprima ensuite sa profonde gratitude : à ses dévoués vicaires, dont la collaboration lui est si précieuse ; à ses généreux paroissiens,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

dont plusieurs, il le sait, se sont imposé de réels sacrifices pour contribuer à l'œuvre commune ; aux entrepreneurs et ouvriers, qui peuvent être fiers de leur travail ; aux artistes bénévoles, enfin, dont le talent recueille aujourd'hui des applaudissements bien justifiés.

Mais ceux-ci n'ont pas dit encore leur dernier mot. Et de nouveau, M. le Recteur leur cède la place.

La séance se poursuit alors dans une atmosphère de franche et saine gaîté, pour se terminer par un chœur brillamment enlevé : « Jeunesse », hymne d'espoir et de fierté.

Ainsi fut inaugurée, dimanche 29 Novembre, l'existence officielle du patronage Saint-Pierre de Plougasnou. Puisse-t-il, la grâce de Dieu aidant, servir de cadre à des œuvres bien vivantes, pour la plus grande gloire de Dieu et la régénération spirituelle de notre cher Tréguier !

Amicus.

Plougoulm. — **Adoration.** — A la paroisse de Plougoulm revenait l'honneur de célébrer les exercices de l'Adoration perpétuelle, du 1er au 5 Décembre, et disons tout de suite qu'elle l'a fait dignement. Les deux retraites ont été prêchées par MM. Colin, curé-doyen de Taulé, président ; Floc'h, recteur de Carantec ; Suignard, vicaire à Saint-Thégonnec ; Graveran, vicaire à Plouvorn ; Quéré, vicaire à Lampaul-Guimiliau ; Quéméneur, vicaire à Guiclan.

Pendant huit jours, la population de cette chrétienne paroisse a montré qu'elle était digne de sa réputation, ainsi que le leur a dit M. le Président à la fin des exercices.

Chaque jour, dès la première heure, l'église était comble ; les prédicateurs ont dû rencontrer rarement un tel empressement. Et tous les retraitants ont suivi les exercices avec une piété et une assiduité exemplaires.

Inutile d'ajouter que tous également écoutèrent avec le plus vif intérêt les conférences si pratiques et si vivantes de M. le Président et les sermons de ses collaborateurs.

Le chant non plus n'a pas langui sous la direction de M. Quéméneur, à la voix claironnante.

Peu d'abstentions heureusement : 1.600 personnes ont suivi l'adoration, dont 673 hommes, 747 femmes et 180 enfants.

Meuleudi da Zoué.

Nizon. — **Mission** (15 *Octobre*-1er *Novembre*). — L'artiste a figé Montfort dans son allure missionnaire : le grand apôtre de l'Ouest s'en va à grands pas, la tête nue, la soutane légèrement relevée, un grand bâton à la main, à la ceinture un grand chapelet et sur le dos une musette contenant l'Evangile et le bréviaire.

Les temps sont changés : les missionnaires d'aujourd'hui dévorent les distances dans de confortables autocars ; de nos jours, dit-on, saint Paul aurait voyagé en avion... On gagne du temps pour gagner plus d'âmes ; on économise des forces pour les user en besogne plus utile.

Ces pensées me trottaient dans la tête, tandis que péniblement, nous gravissions le raidillon qui, de Kroasant-Kergoz

monte au bourg de Nizon ; c'est que la musette d'antan est devenue respectable valise...

Enfin, nous y sommes... On entend monter la chanson des petits sabots qui tapotent gaîment le macadam ; savoureuse musique pour une marche matinale ; joyeux cantique inaugurant la mission des enfants...

Maintenant les sabots se sont tus ; on écoute les sermons des Pères ; on nettoie, on décore le salon de son âme pour accueillir dignement le Jésus de l'Hostie ; le petit monde fait sérieusement sa mission. Trois jours c'est bien peu, n'est-ce pas, les enfants? Aussi, pour rendre plus belle la mission des grands, vous reviendrez, avec vos jolis costumes, et ce sera un bon sermon que de contempler vos touchantes cérémonies.

La première semaine des grandes personnes débute par un groupe bien restreint. Serait-ce encore trop ? Car dès le premier jour, tandis que le P. Tanguy lui administrait une bastonnade aux Taolennou, Paolik s'en fut mettre le feu à trois meules de paille et du même coup, vida l'église. C'était le prélude de la revanche divine : des prières furent faites nombreuses et ferventes, ce ne fut pas en vain : mais après Dieu, nous devons remercier des apôtres zélés qui s'en furent répéter comme ce brave père de famille : « En 1914, quand il s'est agi de sauver la France, je suis parti au premier jour ; maintenant, il s'agit de sauver mon âme, rien ne doit me retarder. »

Grâce à vous, âmes ferventes, grâce à vous, paysan missionnaire, nous avons eu le samedi 337 communions : 227 femmes et 110 hommes.

M. Berthou, recteur de Beuzec-Conq, toujours volontaire des missions, se fit l'auxiliaire des Pères.

La mission maintenant marche bon train. A la deuxième semaine, l'église est trop petite, les chaises trop rares. Là-bas, au fond, debout dans la nef, le pasteur contemple avec bonheur son troupeau toujours fidèle. Il aperçoit même quelques brebis qui depuis longtemps avaient quitté le bercail et qui sont revenues. Quelques-unes, il est vrai, trop craintives, trop lâches, n'ont pas su se dégager des ronces qui les tiennent captives ; mais un enfant pourrait les compter sur ses doigts. Après avoir versé une larme de regret sur ceux qui ont obstinément fermé leur porte tandis que Jésus frappait, réjouissons-nous avec le Maître de la fidélité de ceux qui ne s'éloignèrent jamais et du retour de ceux qui s'étaient égarés.

Le samedi, 278 femmes et 214 hommes s'approchaient de la sainte Table. M. Calvez, vicaire à Beuzec-Conq, dirigea le chant avec piété et compétence. Le chant est la cheville ouvrière d'une mission: au chantre en revient donc une part du succès.

Le dimanche de clôture, le R. P. Salaün, directeur de la mission, résuma lumineusement les enseignements donnés, et avant de faire ses adieux, exposa les moyens de persévérance.

Après les vêpres, dans le bourg pavoisé comme jamais il ne le fut, la procession solennelle se dirigea vers la croix de mission. Que fallait-il admirer le plus ? Ces groupes d'enfants aux costumes variés, fleurs vivantes dans un parterre mou-

Archives diocésa[illegible]es de Quimper et Léon

vant... ? Cette double file interminable de coiffes qui n'ont pas d'égales au monde... ? Ce groupe compact d'hommes suivant, la tête nue, le front haut, chantant des cantiques dans la langue de chez nous, qui est si belle... ? Ecoutez plutôt le tonnerre des acclamations ! Ce sont les hommes, serrés au pied du calvaire, la main ouverte et tendue vers le Christ, qui jurent fidélité à leur foi, amour à Jésus, obéissance au Pape.

Quel élan dans ce geste, quelle force dans ce maintien, quelle flamme dans ces yeux ! C'est la récompense du missionnaire après son dur labeur, c'est le souvenir qui tinte dans son cœur, quand les cloches pleurent son départ.

Reder-Bro.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Œuvre d'Orient. 80e Anniversaire. — L'Œuvre d'Orient, fondée en 1856 par Mgr Lavigerie, dont elle garde l'empreinte ineffaçable, fêtait le 10 Décembre, son 80e anniversaire. Elle le fit, en conviant à une liturgie byzantine, à Saint-Sulpice, les catholiques qui soutiennent son action. Jamais Paris n'avait vu, autour du même autel, à peu près tout l'Orient byzantin, représenté par un évêque roumain, un évêque d'Athènes, deux évêques russes et un évêque grec-arabe, chacun priant dans sa langue liturgique.

L'épiscopat et le clergé latins ont montré leur sympathie à l'Orient chrétien et à l'Œuvre qui s'y intéresse, en venant nombreux à cette rare cérémonie. Principaux assistants : LL. EE. les cardinaux Tisserand, Verdier, Baudrillart, Son Exc. le Nonce Apostolique Valério Valéri, etc... MM. Delepoulle, Marin, général Weygand, vice-amiral Mornet, contre-amiral Valat, Dufour de la Thuilerie, Massin-Keller, chanoine Hemmer, G. Goyau, maréchal Franchet d'Espérey, MM. les généraux de Castelnau, Niessel, Lafont, Caloni, Borie, Détroyat, MM. les amiraux Gilly, de Reure, etc...

A l'Evangile, le cardinal Baudrillart évoqua la puissante personnalité du cardinal Lavigerie, l'histoire mouvementée de l'Orient et les aspects multiples du travail bienfaisant entrepris par l'Œuvre d'Orient.

La remarquable chorale d'Aristoff révéla aux assistants l'esprit profondément religieux du chant liturgique byzantin. La cérémonie mit en relief l'admirable diversité des liturgies catholiques dans l'unité de la foi et des sacrements, et devant les rites aux gestes amples, aux mélodies tantôt implorantes, tantôt triomphales, firent sentir la majesté du drame liturgique.

Les idées libératrices (*suite*). — Avoir souci des idées, c'est donc refaire une âme religieuse et chrétienne à la foule qui nous entoure et n'en a cure, faire comprendre au peuple pour qui posséder et jouir est tout le credo dogmatique et moral, qu'il y a pourtant un autre Maître divin de sa foi et une autre discipline de sa conduite, qu'on n'élude pas sans détriment du progrès et de la grandeur même de sa race.

Cela qui est si simple et sur quoi je ne crois pas utile de m'arrêter, elles ne le savent plus, les masses paganisées qui se meuvent autour de nous, dans nos rues, dans nos ateliers, dans nos champs, dans nos mines ; et elles n'ont plus qu'une vague intelligence, celles-là mêmes qui fréquentent nos églises ; car ne vous abusez pas sur ce point d'une vague pratique que votre propre experience suffirait peut-être à démontrer stérile... Il faut donc — et il n'est que temps — avoir souci des idées, parce que l'âme française, saine encore dans son ensemble — et c'est peut-être là son excuse, — est, comme envoûtée dans une ignorance religieuse profonde...

Cela tient, outre les raisons déjà relatées, et tiendra de plus en plus, si nous ne réagissons pas envers et contre tout, *opportune, importune,* comme dit l'apôtre, par toutes sortes de bonnes méthodes d'enseignement. cela tient, dis-je, à l'école neutre, à l'école sans Dieu, qui fait le silence officiel sur tout le divin de la grâce, de la nature et de l'histoire... Et quand bientôt, par surcroît, nous aurons aux affaires les enfants encore rares des mères sans Dieu, que sera-ce de l'avenir religieux et moral du pays ?

Cela tient à la frivolité de la vie nationale, à notre tempérament léger, à notre caractère de bons vivants, qui prennent les jours comme ils viennent, sans regarder aux lendemains ni aux conséquences, qui se laissent éblouir par le brillant des surfaces, sans envisager rien à fond.

Cela tient aux lectures sans valeur et sans portée qui sont la pâture populaire, aux romans, aux feuilletons, aux pièces de théâtre, aux cinémas, à la T.S.F., aux journaux mauvais, et même neutres, ou du moins sans caractère, qui effleurent tout, profanent tout, renient et blasphèment les plus saintes choses, et font ainsi à la foule — par-dessus des âmes, des intelligences et des jugements de papier — des passions de feu. Pauvres **âmes** du peuple, façonnées par le premier venu, homme **pressé** souvent, sinon pervers, qui écrit à tant la ligne ! La presse, en général, quand elle n'est que d'information, sans aucun souci de doctrine, en supprimant l'effort de pensée personnel, abaisse et appauvrit, à brève échéance, le niveau intellectuel de tout un pays et de toute une région.

Cela tient encore au culte que nous avons, nous, Français, pour tout ce qui est officiel, sans la moindre idée de contrôle et de revendication légitime. De ce qu'une erreur législative, en un jour de colère ou de passion, a supprimé Dieu de l'enseignement, on fait une loi de laïcité intangible, et toute une génération va se trouver condamnée à ignorer le Maître du monde et son divin Rédempteur.

Quelles qu'en soient les causes très diverses, il est du moins un fait indéniable, c'est qu'à l'heure présente où tant d'hommes veulent et prétendent tout savoir, il n'en est qu'un très petit nombre qui connaissent la religion, sa nature, ses vérités, ses lois et son histoire, ses rapports avec la société ; la religion, pourtant, qui se retrouve partout, quoi qu'on fasse...

Il y a tout un édifice moral et social à reconstruire... C'est votre tâche propre, hommes de nos œuvres catholiques. S'il

Archives diocésaines de Quimper et Léon

nous appartient de prêcher les dogmes, à vous, derrière vos prêtres, de restaurer l'idée du droit souverain de la conscience et de la liberté de l'âme ; de rénover l'idée de la vraie fraternité, si oblitérée, à une époque dont l'individualisme est la loi ; d'honorer par vos propres exemples l'idée chrétienne de la chasteté imposée à tous, suivant leur condition, et du mariage indissoluble, de relever l'idée du respect absolu de la femme, de l'enfant et de la vie humaine, l'idée de la charité et de l'amour poussés jusqu'à l'oubli de soi, l'idée du pardon des injures, l'idée et le culte des biens de l'âme, l'idée *d'une autre vie* enfin qui réparera seule en stricte mesure les injustices inévitables de la présente, sans oublier pourtant de tout faire pour rendre ce monde mieux habitable.

Grande et belle tâche qui est aujourd'hui à faire, qui n'est pas impossible, qui réclame vos laborieux concours et à laquelle d'abord il faut croire de toute sa volonté de catholique et de citoyen. Substituer ainsi dans tout le domaine familial et social la vie et la santé d'idées meilleures et purifiantes à tant de théories malsaines qui pervertissent journellement la foule, est-ce que cela ne vaut pas mieux que de gémir toujours, que de lever les bras au ciel et que de passer sur terre en éternels et stériles mécontents, semeurs attitrés de malaises et propagateurs d'humeur noire ?

(*A suivre.*)

L'Etoile fidèle. — Voilà plus d'une demi-heure que le glas sonne sur la paroisse en deuil : deux notes, rien que deux notes sanglotantes dont la poursuite éperdue sous ce ciel d'automne met comme un pincement au cœur.

Dans la petite église tendue de noir, autour du grand catafalque où repose la dépouille mortelle de M. le Curé, tous les paroissiens sont réunis : paysans venus des métairies lointaines, villageoises qui ont laissé aux vieillards le soin des enfants, petit pâtres descendus des hautes montagnes, personne n'a voulu manquer à l'appel de la cloche. Aussi bien celui qu'on enterre aujourd'hui n'était-il pas leur père à tous depuis trente-cinq ans !

Tandis que se poursuit l'office, célébré par M. le Doyen, toutes les pensées s'en vont vers le défunt. Les uns se rappellent ses sentences favorites : « Nous n'emporterons au ciel que ce que nous aurons donné ! » « Souffrir passe, avoir souffert ne passe pas ! » D'autres, anxieux, se demandent qui jamais pourra le remplacer : d'autres plus anxieux encore, se demandent si même Monseigneur va bien pouvoir lui trouver un successeur. Mais non ! Une paroisse sans prêtre, cela n'est pas possible ! Cela serait trop triste ! Et, instinctivement, les regards se portent là-bas, au premier rang des chaises, sur le jeune homme à la mise soignée qui se tient debout près de sa mère.

Henri est là en effet. Lui qui mettait tant de soin ces jours-ci à fuir M. le Curé, voici qu'il est venu pour lui rendre les derniers devoirs...

Qu'a-t-il à craindre désormais ! le prêtre dont la dépouille est étendue, là-bas, la tête vers l'autel, en une attitude d'ultime fidélité, ne lui reprochera pas son infidélité.

Ce soir... dans quelques instants, il sera libre... Demain, il avertira sa mère, et puis, débarrassé de son joug, joyeux, il pourra s'élancer vers la vie... sa vie à lui, souriante et facile.

A travers les fumées de l'encens, dans la pâle lueur des cierges, M. le Doyen vient d'achever la lecture de l'Evangile. Tourné maintenant vers le peuple, il fait en phrases brèves, qui essayent d'être chaleureuses, l'éloge du défunt. Il dit son esprit de foi, son zèle et son attachement à la paroisse... N'a-t-il pas, en pleine guerre, refusé de prendre le repos pour ne pas la priver de prêtre ? Puis, voici que M. le Doyen s'arrête, comme si les mots ne voulaient plus sortir de sa gorge, et, tandis qu'anxieusement tous les regards se tendent vers lui, il poursuit :

« De la part de Monseigneur, j'ai maintenant à m'acquitter envers vous d'un pénible devoir... Chaque prêtre du doyenné a déjà deux paroisses à desservir. Non seulement vous ne pouvez plus avoir de curé résidant, mais il est impossible de vous donner la messe le dimanche. On ne pourra même plus laisser le Saint-Sacrement dans votre église. Je serai encore ici demain, à 7 heures, pour vous dire la dernière messe et consommer les Saintes Espèces, et puis, après, j'éteindrai la lampe du sanctuaire.

C'est comme une sentence de mort qui vient de tomber sur ces enfants de Dieu !

« ... *La dernière messe !... et puis, après, j'éteindrai la lampe du sanctuaire...* » vient de dire le prêtre avec des sanglots dans la voix ! et voici qu'à ces sanglots d'autres sanglots répondent...

... Sanglots des vieillards qui demain n'auront plus de prêtre pour les accompagner à leur dernière demeure !

... Sanglots des découragés qui n'entendront plus les mots qui réconfortent !... des pécheurs qui n'entendront plus les paroles qui relèvent !... des jeunes gens et des jeunes filles que ne vivifiera plus le Pain qui fait les forts !

... Sanglots des petits enfants qui ne connaîtront plus la joie des premières communions et des processions blanches !

Oh ! qui dira la détresse des paroissiens sans prêtre, sans messe, sans sacrements !

Là-bas, près de la Table de Communion où pend une nappe désormais inutile, celui qui tout à l'heure restait debout, la tête haute, s'est agenouillé, le front dans les mains...

... Il songe que demain, avec la dernière hostie du ciboire doré, c'est toute la vie de la paroisse qui s'en ira !

... Il songe que demain, parce que dans cette petite église il y aura une petite lumière de moins, c'est de la nuit qui va tomber sur un coin de la terre de France !

... Il songe que demain, parce que, peut-être, d'autres jeunes, comme lui, auront préféré leur pauve petite satisfaction éphémère à la grande joie du sacerdoce éternel, d'autres lumières s'éteindront dans d'autres églises, et qu'alors ce sera la nuit, la grande nuit lugubre du paganisme qui s'étendra sur le Pays.

Et alors, il s'étonne... il s'étonne que les yeux qui le ragar-

Archives diocésai de Quimper et Léon

dent ne se chargent pas de colère pour le foudroyer, que les mains qui, autour de lui, se joignent en des gestes de supplication, ne se lèvent pas pour le chasser, que ce cadavre ne surgisse pas à son tour pour le maudire.

Mais non !... et voici qu'à ses visions terrifiantes succèdent des visions très douces, celle de son enfance généreuse et docile.

Il se revoit petit enfant, à genoux sur le prie-Dieu de M. le Curé et disant ses premiers péchés ; puis, plus tard, adolescent, en vacances, confiant ses premiers doutes, confessant ses premières faiblesses...

Oh ! non, celui qui, si miséricordieusement, reçut ces confidences et pansa ces premières blessures, ne le condamnerait pas ! Qui sait ! Peut-être trouverait-il encore les mots qui réparent, qui réconfortent !

L'absoute terminée, le cortège s'ébranle.

Comme, en se levant, Henri a porté ses yeux sur la lampe du sanctuaire dont la petite flamme affolée se soulève en des sursauts d'agonie, la parole de M. l'Aumônier lui revient en mémoire : « non, Dieu ne s'est pas joué de vous, lorsque, pendant douze ans, il a fait luire à vos yeux ravis son étoile... Comme celle des Mages, elle pourra bien un instant s'obscurcir ; un jour elle brillera de nouveau. »

Sur la route, entre deux rangées de platanes où le soleil d'automne accroche ses derniers rayons, Henri et sa mère regagnent le logis.

Un moment, comme la main de son fils se fait plus lourde sur son bras, elle se penche vers lui :

— Tu souffres, mon Henri ?

— Non, mère, je suis heureux... Maintenant, j'ai compris... Ce que Dieu me demande, je l'accomplirai jusqu'au bout...

Et comme il veut parler encore, celle qui, chaque soir, quand il était petit, l'offrait à Dieu en l'embrassant, l'arrête, et posant sur son front un baiser nouveau :

— Va, mon enfant, dit-elle, je n'avais pas cessé d'espérer...

Victor Marmoiton.

Notre Saint Père le Pape. — Nos lecteurs auront sans doute appris par la presse que l'état de santé de notre Saint Père le Pape, sans être alarmant, donne de sérieuses inquiétudes, principalement à cause de son grand âge. Tous nous aurons une prière pour que Dieu conserve de longues années encore Celui que tous considèrent et aiment comme le Père commun des fidèles, et dont la haute autorité est universellement respectée et appréciée, particulièrement dans les temps troublés que nous traversons.

Les nouvelles deviennent plus rassurantes.

Besançon. — **Le nouvel Archevêque.** — S. E. Mgr Dubourg, évêque de Marseille, est promu au siège archiépiscopal de Besançon.

Le nouvel Archevêque est originaire de cette ville.

L'éminent prélat avait été élu évêque de Marseille le 17 Décembre 1928.

Versailles. — **Translation des reliques de Saint Louis.** — Les reliques de Saint Louis, notre « bon roi », conservées depuis sept cents ans dans la chapelle du château de Versailles, ont été transférées le dimanche 22 Novembre, au cours d'une fête inoubliable, à la Cathédrale de Versailles, dédiée aussi au saint roi.

La cérémonie était rehaussée, en outre de l'Evêque de Versailles, Mgr Rolland-Gosselin, par Son Excellence Mgr Valeri, nonce apostolique, et plusieurs évêques et prélats de la région parisienne.

Pèlerinages. — Le Comité des Pèlerinages Nationaux en terre Sainte (sous le vocable de Saint-Louis) aura en 1937, comme par le passé, ses pèlerinages à Jérusalem.

Ils se feront sous la présidence d'honneur de Son Excellence Monseigneur Valéri, Nonce Apostolique.

Premier départ : Le 1er Mars 1937. — Retour le 11 Avril. Paquebots des Messageries Maritimes. Itinéraire : Naples, Athènes, Constantinople, Rhodes, Tripoli, le Krach des Chevaliers. — Puis le Liban, Baalbeck, Damas, la Palestine entière. — Retour par l'Egypte et la Sicile.

Deuxième départ : Le 5 Mars. — Retour le 11 Avril. — *Voyage direct aux Lieux Saints.*

Les pèlerins des deux départs passeront les fêtes des Rameaux et de Pâques à Jérusalem.

Et ils feront facultativement un pèlerinage au Mont-Sinaï.

Le pèlerinage annuel des vacances, en faveur des Professeurs et des Etudiants, se fera aux mois d'Août et de Septembre.

Demander programme et renseignements à M. le chanoine Polard, secrétaire du Pèlerinage National à Jérusalem, 25, rue Jean-Dolent, Paris (14e).

— L'Association de Notre-Dame de Salut prépare, comme de coutume, pour le printemps, deux pèlerinages en Terre Sainte :

1° Un pèlerinage circulaire (le 92e), du 12 Mars au 22 Avril, qui passera les fêtes de Pâques à Jérusalem et visitera, avec la Palestine, les contrées les plus célèbres de l'Orient ;

2° Un pèlerinage direct (le 93e), du 2 Avril au 25 Avril, plus court et moins cher, qui s'accomplira après Pâques et pourra permettre de voir aussi, avec la Palestine, l'Egypte et même la Syrie.

Demander les programmes détaillés (1 *franc*) *au Secrétariat des Pèlerinages en Terre Sainte, 4, avenue de Breteuil, Paris* (7e).

Nouveau Calendrier liturgique. — L'Imprimerie Cornouaillaise vient de faire paraître un « *Calendrier liturgique suivant l'Ordo diocésain, à l'usage des fidèles* ».

D'une présentation soignée et élégante, ce petit Calendrier répond à un désir plusieurs fois exprimé par des fidèles, de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

mettre à leur portée les indications de l'*Ordo* diocésain concernant les offices de l'Eglise.

On y trouvera les indications liturgiques concernant la messe de chaque jour et les vêpres des dimanches et principales fêtes de l'année.

Grâce à ces indications pratiques, les fidèles pourront s'unir de plus près au Saint Sacrifice et à la prière publique et solennelle de l'Eglise.

Nul doute que ce nouveau « Calendrier liturgique » ne reçoive le meilleur accueil auprès des fidèles auxquels il est destiné. MM. les Curés et Recteurs rendront service à leurs paroissiens en le faisant connaître.

Prix : 2 fr. 25 l'unité. — Pour 20 exemplaires : 2 fr. 20 ; pour 50 ex. : 2 fr. 10 ; pour 100 ex. : 2 francs.

Chemins de fer de l'Etat

Rappelez-vous que pour les fêtes de Noël et du Nouvel An, les billets aller et retour délivrés par les Grands Réseaux Français, à partir du samedi 19 Décembre 1936, seront exceptionnellement valables jusqu'au mercredi 6 Janvier 1937.

Les voyageurs peuvent rentrer à leur résidence le lendemain 7 Janvier, s'ils ont pris à la gare de retour un partant le 6 Janvier avant minuit.

BIBLIOGRAPHIE

MAISON DE LA CHARITÉ, Pierre-Rouge, Montpellier.

Aux Prêtres : MÉDITATIONS INTIMES. Série de 8 volumes. Prix : 50 francs la série. — En outre, une brochure de 68 pages : LA PAIX.

EDITIONS SPES, 17, rue Soufflot, Paris (5e).

LA FOI EN L'AMOUR DE DIEU, par une Sœur de la Providence. — Un vol. in-8° Couronne, 392 pages. 15 fr. ; franco, 16 fr. 50.

R. P. Pinard de la Boullaye : L'ECRITURE SAINTE EST-ELLE LA RÈGLE UNIQUE DE LA FOI ? — 28 pages, 2 francs.

Jean de Courberive : DEVANT LE TOMBEAU. — Un volume de 256 pages. En vente groupée : 5 fr. ; isolément : 7 fr. 50.

R. Levassor : MANUEL POUR LES CERCLES D'ETUDES. — Un volume in-8 Couronne de 224 pages : 9 fr. ; franco : 9 fr. 90.

Colette Yver : MARGUERITE-MARIE, MESSAGÈRE DU CHRIST. — Un volume de 256 pages. En vente groupée : 5 fr. franco. Isolément : 7 fr. 50 ; franco, 8 fr. 25.

Jacques Delille : U. R. S. S. TERRE D'OPPRESSION ? En lisant André Gide. — Brochure de 32 pages : 1 fr. 25 ; franco, 1 fr. 50. Prix franco par quantités : 10 ex., 12 fr. ; 25 ex., 28 fr. ; 50 ex., 54 fr. ; 100 ex., 100 fr. ; 500 ex., 450 fr. ; 1.000 ex., 750 fr.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Le Gérant : H. QUERSY.

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

TABLE DES MATIÈRES POUR L'ANNÉE 1936

I. — PARTIE OFFICIELLE

A. Allocutions et Lettres de Monseigneur, autres documents épiscopaux.

M. le chanoine Bars, 120 ; Mandement du Carême, 120, 136, 151, 167, 183 ; Appel des Cardinaux et Archevêques, 200, 475 ; Les Evêques français en faveur de Thorenc, 359 ; Lettre de Monseigneur à M. le chanoine Lefranc, auteur de l'apologétique nouvelle, 421 ; Prières pour la paix, 587 ; Ligue pro Pontifice et Ecclesia, 588 ; Lettre des Cardinaux, 699 ; Allocution pour la fête de l'Armistice, 751.

B. Avis et Ordonnances de l'Evêché.

Action catholique féminine, 19, 36 ; Vœux du Nouvel An à l'Evêché, 22 ; Récollections ,35, 140, 293, 343, 556, 636, 797 ; Quête des Œuvres maritimes, 67 ; Action catholique des jeunes, 68 ; Tableau de Confirmation, 84 ; La Radio et l'Action catholique, 123 ; Prédicateurs du Carême, 124 ; Les élections ; Délimitation de paroisses, 216, 619 ; Réunion des Evêques, 231 ; Avis pour la Confirmation, 231 ; Réunion des Conseils paroissiaux, 233 ; Fête de Jeanne d'Arc, 279 ; Publication de bans, 280 ; Neuvaine de la Pentecôte, 327 ; Association diocésaine, 344 ; La Fête du Sacré-Cœur, 375 ; Renouvellement spirituel, 376, 411 ; Retraites, 398 ; Avis au clergé pour les vacances, 412 ; Modestie des plages, 443 ; Organisation professionnelle, 429, 444 ; Syndicat ecclésiastique, Vocation, 459, 460 ; Action catholique, 620, 636, 812 ; Mois du Rosaire, 620 ; Journée de la Presse, 635 ; Journée Missionnaire, 651, et appel de Mgr Costantini, 659 ; La Fête du Christ-Roi, 683 ; La Portioncule, 703 ; Messe de Requiem annuelle, 703 ; Contrôle du Cinéma, 704 ; Sport et gymnastique, 705 ; Ligue Act. cath. fém., 717, 731, 735 ; A. C. jeunes filles, 732 ; Timbre antituberculeux, 747 ; Neuv. Imm. Conception, 747 ; Propagation de la Foi, 764 ; Allocations Enseignement et Culte, 832 ; Quête-Exposition, 796 ; Emprunt du Séminaire, 911 ; Protection de la jeune fille, 812.

Nominations. — Brest : Bon-Secours, 3 ; Plouvorn, Ploujean, S.-Mathieu Morlaix, Pont-Aven, Poulgoazec, 20 ; Pont-Aven, 36 ; Plouguer, 84 ; Asile Saint-Athanase, 103 ; Plourin-Morlaix, Saint-Rivoal, Plouarzel, Poulgoazec, Plogonnec, 140 ; Lennon, Saint-Eloy, Lababan, 202 ; Ploudaniel, 216 ; Rédéné, Kernilis, Landivisiau, Plougastel-Daoulas, 264 ; Saint-Louis de Brest, 264 ; Pleyben, Saint-Marc, Guipavas, 507 ; Le Relecq-Kerhuon, Recouvrance, Saint-Thégonnec, Plougonven, Ploujean, Bodilis, Guilvinec, 523 ; Spézet, Lanidvisiau, Brest Saint-Louis, Soint-Melaine Morlaix, 540 ; Taulé, Bannalec, Landrévarzec, Le Nivot, Sœurs fr. Brest, Brest Bon-Secours, Penmarc'h, Plogastel-Saint-Germain, 572 ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Quimerc'h, 589 ; Pont-Croix, Petit Séminaire, 603 ; Lesneven (collège), Saint-Yvi, Creisker, Saint-Louis, Plouguerneau, Molène, Plougastel-Daoulas, Plounéour-Trez, Ile de Batz, 604 ; Ch. Le Bris, 621 ; Ch. Hily, Bon-Secours, Plouzané (Ecole), Saint-Joseph Morlaix, Plounéour-Trez, Guissény, Collorec, Plouescat, Plabennec, Crozon, Arzano, Concarneau, 622 ; Trémaouézan, Taulé, Recouvrance, Plouédern, Sainte-Thérèse, Plonévez-du-Faou, Lanneufret, Carmel de Morlaix, 652 ; La Salette, 684 ; Audierne, Riec, 705 ; Roscoff, Spézet, Pont-de-Buis,, Creisker, 748 ; Dinéault, 764 ; Quimerc'h, Moëlan, 812 ; Ploumoguer, Retr. Lesneven, 832.

Distinctions. — Chanoine Aubert décoré ; Mgr Cogneau, chanoine d'honneur de Rennes, 67 ; Légion d'honneur : Mgr Le Senne, Mgr Jan, R. P. Frey, 70 ; Crozon, Guipronvel, Névez, 188 ; Landerneau, 202 ; Morlaix Saint-Joseph, Cuengat, 264 ; Goulien, Plogoff, 295 ; Kergloff, Plobannalec, Penmarc'h, 344 ; Beuzec-Conq, 377.

II. — ROME. DOCUMENTS PONTIFICAUX

Encyclique du Sacerdoce, 7 ; Dakar : Card. Verdier, M. Delamaire, 37, 46, 97 ; Exposition Presse catholique, 91, 305 ; Cause de Mgr de Mazenod, 113 ; Eugène Jacq, 125, 267 ; Aux directeurs de Cinéma, 282 ; Discours de S. S. au Congrès de la Bonne Presse, 303, 321, 336 ; Lettre autographe de Pie XI au card. Verdier à l'occasion du Congrès jubilaire de l'A. C. J. F., 352 ; Le danger du Communisme, 353, 354 ; Card. Tisserant, 355 ; Nouveau Nonce apostolique, 388, 496 ; Brest, 428 ; Cardinal Pacelli au card. Verdier, 434 ; Encyclique sur le Cinéma, 484 ; Archevêque de Rouen, 516 ; La journée du Pape, 543 ; Nominations d'évêques, 582 ; Audience pontificale, 629 ; Employés Civils du Vatican, Card. Pacelli en Amérique, 675 ; Cause de J.-M. de la Mennais, 678 ; La santé du Pape, 842 ; Archevêque de Besançon.

III. CHRONIQUE DIOCÉSAINE

A. Œuvres.

Œuvre des Campagnes, 124, 750, 801 ; Bourses et secours aux enfants indigents, 142 ; Apports aux Associations, 144 ; Congrès Mariage chrétien ; Sacerdoce royal, 174 ; Apostolat des laïcs, 194 ; Parce que baptisés..., 273 ; Œuvre des retraites, 274 ; Apostolat maritime, 270 ; Le devoir social, 287 ; Autour du conflit, 453 ; Versailles : Semaine sociale, 495 ; Corporations, 490, 548, 664 ; La Presse, 547, 774 ; Maisons d'accueil des marins, 611 ; Journaux pour enfants, 655 ; Séez : les Fleurs de Lys, 660 ; Action catholique, 782 ; Les catholiques sociaux, 788 ; Action catholique des hommes, 802 ; Œuvre d'Orient, 838.

B. Notices nécrologiques.

Chanoine Corre, Landerneau, 28, 39 ; Fr. Y. Prigent, 71 ; Chanoine Bars, 156 ; Supérieure de St-François, 222 ; M. Riou, 235, 254 ; M. Le Guen, 283 ; M. Monot, 298 ; M. Goraguer, 300 ; M. Thénénau Jézéquel, 317 ; M. Le Bec, 334 ; R. M. Hildegarde, 346 ; M. de Thézac, 421 ; Mgr Le Fer de la Motte, 472, 495 ; M. Cozanet, 510 ; M. F. Colin, 559 ; Ch. Caugant, 669 ; Ch. Léin, 707 ; M. Grousseau, 727 ; M. Coathalem, 734 ; M. Mao, 754 ; M. Caroff, 756 ; Card. Maurin, Mgr Lamérand, Mgr Reymann, 757.

C. Missions paroissiales.

Pouldavid, 87 ; Camaret, 111 ; Esquibien, 126 ; Plougourvest, 192 ; Ile de Batz, 205 ; Crozon, 207, 220 ; Lampaul-Ploudalmézeau, 252 ; Telgruc, 317 ; Landivisiau, 363 ; Saint-Méen, 367 ; Landévennec, 383 ; Kergloff, 403 ; Saint-Thégonnec, 416 ; Trémaouézan, 419 ; Saint-Thurien, 542 ; Combrit, 688 ; Trégarantec, 689 ; Coray, 708 ; Pont-Croix, 732 ; Saint-Ségal, 825 ; Nizon, 836.

D. Adorations et Cérémonies diverses.

Adorations. — Le Juch, 6 ; Lanriec, 86 ; Plougoulm, 836.

Retraites. — Ile-Tudy, 39.

Pardons et pèlerinages. — Quimperlé, Saint-Joseph, 222, 267, 335 ; Sainte-Anne d'Auray : Journées Mariales, 238, 320 ; Les Fleurs de Lys à Rumengol, 348 ; L'A. C. F., 379 ; Rumengol, 400 ; Lourdes, 448 ; Les A. C. à Lourdes, 476 ; Sainte-Anne d'Auray, 511 ; Translation des Reliques, Saint-Pol, 526 ; Le Havre, 528 ; Sainte-Anne la Palud, 573 ; N.-D. des Portes, 593 ; Saint Pol Aurélien, 607 ; Fête du Séminaire, 766 ; Fête de S. Corentin, Discours de Mgr Mesguen, 813.

Noces d'Or et de diamant. — Quimperlé, Mère S. Bernard, 89 ; Kernisy, 105 ; Kreisker, 107 ; Cinquantenaire de l'A. C. J. F., 159 ; L'A. C. J. F., 351 ; Guiclan : M. le Recteur, 368.

Centenaires. — L'Adoration, 191, 266, 330 ; Langonnet, 464, 550 ; Archiconfrérie N.-D. des Victoires, 789.

Bénédictions et fêtes diverses.

Douarnenez, prise d'habit, 54 ; Folgoët : Journées grégoriennes, 125, 286 ; Poullaouen : B. de cloches, 206, 672 ; Vêture à Gourin, 219 ; Pâques à Saint-Corentin et à Saint-Mathieu, 250, 251 ; à Saint-Pol, 268 ; Ecole Saint-Blaise, 288 ; Chapelle des Bretons, Angers, 349 ; Le Havre : Bénédiction de la mer, 385 ; Beg-Meil, 560 ; Brélez, 561 ; Plabennec, 1re messe, 562 ; Prêtres hanvicois, 577, 608 ; Spézet : Kerc'haliou, 606, 639 ; Plounévez-Lochrist : Consécration de l'église, 641 ; Vêture à Douarnenez, 672 ; Audierne : école Saint-Joseph, 719 ; Landivisiau : Consécration de l'autel, 720 ; Plougasnou : salle paroissiale, 855.

Congrès. — Ligue féminine d'Action Catholique, 278 ; Landivisiau : Amicale, 629 ; La Croix à Rome, 289 ; Crozon : Action Catholique, 369 ; Croisade eucharistique à Pleyben, 379, à Brest, 385 ; La J. A. C., 413 ; Brest, 448 ; Recrutement sacerdotal, 483.

IV. — LITURGIE, PIÉTÉ.

Bonne année, 4 ; Les dons des Mages, 20 ; Jésus adolescent, 36 ; Prière du soir en famille, 51 ; Joseph et Marie à la Purification, 68 ; l'Amen à la fin de l'Ave, 73 ; Fête de l'Apparition, 85 ; 1re Apparition de Lourdes, 95 ; Sur les chemins de Galilée, 104, 171 ; Les Cendres, 141 ; Messe et Communion, 145 ; L'Heure Sainte, 146 ; S. Joseph, 188 ; L'Angélus, 203 ; Stabat Mater, 216 ; La Croix, 234 ; Pâques, 248 ; Le bon Pasteur, 264 ; La Messe éternelle, 281 ; Le Magnificat, 296 ; L'Amen de l'Ave Maria, 315, 328 ; Le Grand Message, 345, 361 ; Pange, lingua, 377 ; Le Sacré-Cœur, 397, 414, 429, 445, 460 ; L'Ordination des Prêtres, 477 ; Ste Marthe, 492, 508, 531 ; Assomption, 524 ; Le bon Samaritain, 540, 556 ; Prière à la Sainte Vierge, 472 ; Le nom de Marie, 589, 604 ; S.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Michel et les bons Anges, 622 ; Excellence du Rosaire, 637 ; La création des Anges, 652 ; Saint Luc, 668 ; Le Christ-Roi, 684 ; La Toussaint, 716 ; Ceux qui ont fait la France, 732 ; Sainte Elisabeth, 749 ; Avent, 764 ; Immaculée-Conception, 780 ; Adieux de S. Corentin, 797 ; Adoration des Bergers, 832.

V. — VARIÉTÉS

Conscient et organisé, 10 ; Immaculée Conception, Le rhume de cerveau, 12 ; Monument de Mgr de Guébriant, 24, 42 ; Mgr Gourtay, 55 ; Un portrait de S. François de Sales, 59, 71 ; L'âme est immortelle, 61 ; L'Inde sacrée ; P. Lhande, 70 ; Progrès du Front populaire, 76 ; Tro-Breiz, 79 ; Les Cendres aux artistes parisiens, 113 ; Secrétaires de mairie, 127 ; Conférences de N.-D. de Paris, 160, 173, 193, 209, 225, 239, 255 ; Le Sphinx, 161 ; Sacerdoce royal, 174 ; Les héroïnes de Quiberon, 176 ; Vitraux de Tréguier, 193 ; Pour le lutrin, 210, 240 ; Propos de printemps, 256 ; Institut dom Bosco, Jeanne Jugan. Trois Messes à chaque seconde, 270 ; Vive J.-C., Savoir se décider, 271 ; Conférence M. Delamaire, 399 ; Les Enfants de Marie à Lyon, 405 ; Les Martyrs de l'Ouganda, 421 ; Bergère en chrétienté, 421, 435 ; Le repentir de S. Pierre, 437 ; Pie X et la France, 465 ; Le pain bénit, 466 ; Mme n'aura pas son prêtre, 469 ; S. Jean Chrysostome, 471 ; Ordinations, 480, 834 ; La Confession, 485, 496 ; Portioncule, 492 ; Première Messe, 498 ; Un bel exemple, Etre laïque, 502 ; Appel au Sacré-Cœur, 503 ; Le clocher paroissial de Lourdes, 516 ; Défense à Dieu, 517 ; « Terre Nouvelle » à l'index, 517 ; Au pôle Nord ; Le repos du dimanche, 518 ; Comment savoir qu'on aime Dieu ?, 533 ; On devient ce qu'on lit, 544 ; La Messe du Curé d'Ars, 565 ; En Espagne, 579, 598, 628, 693 ; La moralité publique, 580 ; Nos Missionnaires, 581 ; Vous le saviez ?, 582 ; La noble profession d'ouvrier, 594 ; Vocation, 596, 613 ; Les Martyrs des Carmes, 624, 657 ; Odieuse manifestation, 630 ; Croisade du chapelet, 645 ; Continent africain, 646 ; Mois du Rosaire et Chapelet, 654 ; Card. Salotti à Lisieux, 656 ; Le refus d'un cadeau, 661 ; Sainte Thérèse et l'Eucharistie, 676 ; Le Pourquoi-Pas ?, 678 ; La fierté chrétienne, 690, 725, 736 ; Le malheur des temps, 694 ; Ch. Bergey, 727 ; Chrétiens sans peur, 749 ; La Cellule communiste à l'école, 740 ; Boutade, 741 ; Mgr Grente à l'Académie ; Une centenaire à Lourdes, 758 ; Question de catéchisme, 772 ; Prière des Evêques de France, 782 ; Les idées réparatrices, 783, 839 ; Pas assez prié, 785 ; La prière triomphe, 787 ; Reliquaire S. Corentin, 799 ; Fr. Florin, 805 ; Que l'argent vienne ; Révision des « Kantikou brezonek », 806 ; L'Etoile fidèle, 841 ; Reliques de S. Louis, 843.

VI. — ÉCOLES, ENSEIGNEMENT, BREVETS

Angers, 45, 57, 674, 724, 768 ; Coupe Drac, 173, 270 ; Le breton, 302 ; Université catholique, 312 ; Amicale Bon-Secours, 382 ; Nantes : la Joliverie, les Sourds-Muets, 388, 389 ; Succès universitaires, 416, 734, 751 ; Concours Université catholique, 433 ; Sainte-Anne, succèsl scolaires, 462 ; Les Prix ; Pont-Croix, 462 ; Lesneven, 481 ; M. Pérennès, l'Adoration, prix d'Académie, 479, 481 ; Le Likès, 494 ; Enseignement ménager, 494 ; Amicale S.-Pol, 526, 578 ; Lesneven, Noces d'argent de l'amicale, 592 ; Maisons d'éducation chrétienne, 626 ; Amicales de France, 627 ; Brevets à Landerneau, 686.